

CORRESPONDANCES ÉGYPTOLOGIQUES

LETTRES D'AUG. MARIETTE



CORRESPONDANCES  
ÉGYPTOLOGIQUES

CONTENANT DES  
LETTRES D'ÉGYPTOLOGUES

dispersées dans diverses institutions  
et qui n'ont pas encore été rassemblées jusqu'à ce jour

LETTRES D'AUG. MARIEETTE

ÉDITÉES PAR TH. LEBÉE

Version 1,376

Juillet 2023



# Introduction

## Le projet des *Correspondances égyptologiques*

Ce fichier résulte d'un projet personnel d'édition numérique des lettres écrites par l'égyptologue Auguste Mariette. L'objectif de cette initiative est de rendre librement accessibles ces documents et de permettre leur exploitation scientifique.

Le corpus édité ici a vocation à intégrer chaque lettre repérée de Mariette. Les brouillons de lettres seront aussi incorporés, dans la mesure où il n'est pas toujours possible d'établir si une lettre a véritablement été transmise à son destinataire et que les hésitations et repentirs de la rédactions peuvent être riches d'enseignements.

L'édition des lettres sera progressive, afin de publier les documents régulièrement et d'en améliorer le format au moyen des suggestions qui pourront être recueillies au cours de l'entreprise. Les sources parisiennes seront dépouillées en priorité pour commencer, mais bien d'autres devraient suivre.

Les publications successives du corpus sont disponibles sur le site [\*Correspondances égyptologiques\*](#), à la fois au format XML-TEI et en une version PDF réalisée au moyen de Latex (le présent fichier). Les métadonnées du corpus sont aussi disponibles. Chaque enrichissement sera signalé sur le carnet de recherche [\*Histoire de l'égyptologie en formation\*](#).

Toute remarque, critique ou suggestion d'amélioration sera la bienvenue à l'adresse suivante : [correspondances.egyptologiques@laposte.net](mailto:correspondances.egyptologiques@laposte.net) (merci également d'y signaler toute utilisation qui pourra être faite de ces ressources, à titre d'information).

Le contenu de ce document est publié sous [licence CC-BY](#) : toute réutilisation en est permise, et encouragée – sous réserve de la mention de la source ; par exemple : « Auguste Mariette (Thomas Lebée, éd.), *Correspondances égyptologiques. Lettres d'Auguste Mariette*, lettre du 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke (Archives nationales, 20150497, dossier 145 « Mariette, Auguste ») ».

## Encodage et principes éditoriaux

L'encodage résulte de plusieurs étapes, destinées à transcrire le document tel qu'il apparaît, puis à baliser ses composants structurels et un certain nombre de termes d'indexations.

Chaque lettre a été considérée comme une unité documentaire distincte, dont les références bibliographiques et administratives sont rappelées en tête de notice, avec le cas échéant toute remarque jugée utile à sa compréhension. Les lettres peuvent dès lors être arrangées dans l'ordre chronologique pour retrouver leur continuité malgré la dispersion des fonds.

La ponctuation de Mariette a été conservée sans modification autant qu'elle était lisible. Pour être compréhensibles, les signes de ponctuation barrés ont parfois été remplacés par leur description entre crochets.

Cette édition recherche la plus grande fidélité au texte de Mariette. Les graphies variables des noms propres et l'absence d'accents sur les majuscules ont ainsi été conservées telles quelles. Les fautes d'orthographe, systématiques ou incidentes, ont également été respectées, et marquées par un balisage approprié dès lors qu'elles s'éloignaient de l'orthographe et de l'usage contemporain. Toute intervention ou doute dans la lecture du texte manuscrit est signalée explicitement par le balisage ou la ponctuation.

Quand il existe des variantes causées par plusieurs versions d'une même lettre (par exemple un brouillon ou une copie), une des versions est choisie comme texte de base, dont les variantes sont indiquées en note, en circonscrivant les segments concernés. La notice des lettres concernées détaille alors la situation.

La copie numérique, comme la transcription par des caractères mécaniques, comporte cependant une part d'interprétation et de standardisation. Puisqu'il s'agissait de reproduire un texte manuscrit en caractères typographiques, les codes habituels ont été appliqués : le texte souligné à la main a été rendu en italiques, le double soulignement par de petites capitales et les guillemets ont systématiquement été transcrits comme des guillemets typographiques (en chevrons).

L'écriture de Mariette n'est pas des plus régulières et les hampes de ses lettres sont parfois trompeuses. En cas de doute entre une majuscule ou une minuscule, ou même sur l'orthographe utilisée, la graphie régulière a été privilégiée en l'absence d'erreur manifeste. Les lectures hasardeuses sont signalées par le balisage, mais il est aussi à noter que les mots courts sont régulièrement de lecture délicate. Si le contexte permet d'en confirmer la plupart, certaines distinctions restent largement conjecturales (notamment la différence entre « notre » / « votre » et « nos » / « vos »). Les ratures ont été déchiffrées dans la mesure du possible, ou juste indiquées en tant que telles.

Les marques postérieures à l'utilisation première des lettres (tampon de bibliothèque, foliotage, etc.) n'ont pas été reproduites. En revanche, les annotations portées sur les documents par leurs destinataires (annotation de secrétaire, indication de classement initial, etc.) sont indiquées dans la description de la lettre.

## Le corpus

### Archives nationales

#### AB/XIX/4195, dossier 1

- (document 1) [Le 12 mars 1863, de Boulaq, de Paris, à Kabis](#);
- (document 5) [Le 10 septembre 1863, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 7) [Le 7 juillet 1865, du Sérapéum, à Kabis](#);
- (document 6) [Le 3 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 2) [Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 3) [Le 26 mai 1872, de Boulaq, à Kabis](#);
- (document 4) [Un 7 janvier, de Boulaq, à Kabis](#).

Ces sept lettres sont adressées à Marc Kabis, qui fut brièvement membre du service de conservation des antiquités de l'Égypte. Copte catholique, il fut nommé conservateur adjoint et inspecteur des fouilles en 1863; la date de fin de son service n'est pas établie avec certitude : il semble toujours actif en juillet 1865, mais est absent de la composition réduite du service arrêtée en novembre de cette année (École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, document 107). Kabis est plus tard qualifié d'avocat. Il publia quelques articles dans la *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Altertumskunde* entre 1870 et 1872, certains avec Heinrich Brugsch, et resta en relation assez proche avec Mariette dont il semble gérer les finances personnelles en 1876 (voir la lettre de Kabis à Mariette du 2 novembre 1876, désormais conservée à l'École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, document 113).

La [lettre du 10 septembre 1863](#) est particulièrement intéressante, puisqu'elle contient la définition par Mariette des devoirs qu'il assignait à ses conservateurs adjoints et inspecteurs des fouilles ; [celle du 7 juillet 1865](#) nous offre une amusante liste de courses en vue d'une excursion sur le terrain, mais aussi une ligne de la main d'Éléonore Mariette, peu de temps avant qu'elle ne soit emportée par l'épidémie de choléra.

Ces lettres ont probablement été conservées par leur destinataire avant de circuler sur le marché des autographes. Une copie de chacune d'elles se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 48-58 pour cette lettre), mentionnant parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre (?).

Ces documents sont entrés le 3 décembre 1969 aux Archives nationales suite à un don du général de Gaulle.

#### AJ/13/1153

— (n. p.) [Le 26 août 1868, du Caire, à Du Locle](#).

Camille du Locle rencontra peut-être Mariette pendant l'Exposition universelle de Paris en 1867; il le fréquenta en tout cas lors d'un voyage en Égypte en 1867-1868. Cette lettre se situe peu après et évoque les connaissances des deux hommes et des anecdotes sur la cour du khédive. Du Locle était alors assistant du directeur de l'Opéra. Il allait poursuivre ses échanges avec Mariette plus tard à l'occasion de la création d'*Aïda*.

La correspondance de Camille du Locle fut conservée à l'Opéra-Comique, qu'il dirigea; elle a rejoint le fonds du Théâtre national de l'Opéra aux Archives nationales.

#### F/17/2955/2, dossier « Devéria »

— (n. p.) [Le 19 août 1858, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique](#).

Théodule Devéria fut nommé attaché à la conservation des antiquités égyptiennes en 1855, où il put travailler avec Mariette qui en était conservateur adjoint (il lui succéda d'ailleurs à cette place en 1861). Par cette lettre, Mariette appuyait une demande de Devéria pour une mission en Égypte – cette mission, gratuite, lui fut accordée.

Les dossiers de missions scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle ont été versés par le Centre national de la recherche scientifique aux Archives nationales entre 1969 et 1973.

**F/17/2988/1, dossier « Mariette »**

- (n. p.) Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Camaret, recteur de l'académie de Douai;
- (n. p.) Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 20 mai 1850, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 6 juillet 1850, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 27 août 1850, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne (copie);
- (n. p.) Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, aux ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique (copie);
- (n. p.) Le 26 janvier 1855, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 12 juillet 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 6 août 1855, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 12 décembre 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 11 février 1856, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 11 décembre 1856, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 31 décembre 1856, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 3 janvier 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 1<sup>er</sup> avril 1857, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 26 août 1857, de Paris, à Servaux, chef du bureau des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 4 octobre 1857, de Paris, au ministre de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 5 octobre 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique;
- (n. p.) Le 6 novembre 1879, de Paris, au président de la commission des missions scientifiques.

Ces lettres ont été conservées dans le dossier qui rassemble les demandes de mission de Mariette\* au sein des archives du bureau des missions au ministère de l'Instruction publique\*.

Les premières demandes, refusées, remontent à 1846, alors que Mariette\* enseignait au collège\* de Boulogne-sur-Mer\*. Il présenta des projets hardis qui ne convainquirent pas l'administration de lui confier une mission en Égypte\*.

Il fut plus heureux en 1850, alors qu'il travaillait au Louvre\* et avait fait connaissance avec le milieu égyptologique de la capitale\*.

Les lettres qui suivent son retour en France, de 1855 à 1857, documentent ses projets de publication au sujet du Sérapéum\* de Memphis\* et les missions qu'il entreprit dans cette optique aux musées de Londres\*, Berlin\* et Turin\*.

En 1857, le nouveau projet qui occupa Mariette\* fut de retourner en Égypte\* pour préparer le voyage du prince Napoléon\*. Ce fut l'occasion pour Mariette\* d'obtenir une mission gratuite qui, sans engager de dépense de la part du ministère\*, plaçait son voyage préparatoire sous les auspices du gouvernement\* et lui permettait de projeter une publication sur fonds publics à son retour. L'histoire devait en décider autrement.

Une dernière lettre est adressée en 1879 à la commission des missions scientifiques\* (présidée par le ministre de l'Instruction publique) pour en solliciter le financement d'une publi-

cation portant sur les [mastabas](#).

La plupart de ces lettres sont destinées au ministre de l'Instruction publique. Quelques-unes sont plus directement destinées à un fonctionnaire du ministère\* ; il s'agit dans un cas d'Eugène Servaux\*, chef du bureau des travaux historiques.

Les dossiers de missions scientifiques du XIX<sup>e</sup> siècle ont été versés par le Centre national de la recherche scientifique aux Archives nationales\* entre 1969 et 1973.

#### F/17/21251

— (n. p.) [Le 12 septembre 1849, de Paris, à Falloux, ministre de l'Instruction publique](#).

Cet article contient le dossier de personnel de Mariette dans l'administration de l'Instruction publique. Outre les jugements annuels portés par sa hiérarchie sur l'exercice de ses fonctions pédagogiques de 1845 à 1849, on y trouve une unique lettre de l'intéressé, par laquelle il sollicite une prolongation du congé qui lui avait été accordé pour travailler au Louvre.

Le dossier de personnel de Mariette dans l'administration de l'Instruction publique a été versé aux Archives nationales avant 1924.

#### 344Mi

— (document 192) [Le 17 décembre 1854, de Paris, à Saulcy](#);

— (document 193) [Un samedi de 1855, de Paris, à Saulcy](#);

— (document 194) [Sans date, de Paris, à Saulcy](#).

Ces trois lettres se placent entre le retour de la mission de Mariette au Sérapéum (fin 1854) et son départ définitif pour l'Égypte (fin 1857). La première nous livre ses réflexions quant à ses perspectives de carrière au Louvre, qu'il transmettait à Saulcy pour que celui-ci en fît part à Rougé; la seconde porte la critique d'un article écrit par le frère de Saulcy sur un sujet égyptologique, pour lequel il sollicitait l'avis de Mariette; la dernière est un billet sans importance.

Les conditions dans lesquelles Mariette vint à faire la connaissance de Saulcy ne sont pas connues; celui-ci avait publié un article que Maspero qualifia d'« enthousiaste » sur les fouilles du Sérapéum dans *Le Constitutionnel* (9 décembre 1854, p. 1-2; 10 décembre 1854, p. 1-3). Il est possible que les deux hommes, qui s'étaient peut-être déjà croisés à Paris à l'Académie des inscriptions et belles-lettres dont Saulcy était membre, ait commencé à correspondre à cette époque; Mariette en était en tout cas suffisamment proche à son retour d'Égypte pour lui décrire ses projets de carrière et ses brouilleries domestiques. Un [fonds complémentaire de correspondance de Saulcy](#) a été donné par celui-ci à l'Institut de France et contient trois lettres de Mariette plus récentes.

La correspondance de Saulcy a été prêtée aux Archives nationales pour microfilmage en 1972.

#### 362AP/189

— (dossier 2) [Le 9 mars 1874, de Boulaq, à Guiraud](#).

Paul Guiraud était un historien du monde gréco-romain; en 1874, il devait terminer ses études à l'École normale supérieure (où enseignait Desjardins) avant d'obtenir son agrégation d'histoire au cours de cette année. Cette lettre, anecdotique, atteste du concours que

Guiraud semble avoir sollicité de Mariette pour ses travaux d'histoire ancienne à destination de l'enseignement secondaire.

Cette lettre, adressée à Paul Guiraud (1850-1907), a été conservée au sein des papiers de son frère Jean (1866-1953). Ce fonds a été donné aux Archives nationales entre 2002 et 2011.

#### **20140044/11**

- (n. p.) [Le 25 mai 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 25 juin 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Rougé](#).

Ces deux lettres ont été envoyées par Mariette au musée du Louvre pour informer des développements de sa mission au Sérapéum. Leur destinataire n'est pas explicite, mais dans la première, Mariette s'adresse à son interlocuteur principal pour obtenir des crédits supplémentaires, ce qui laisse à penser qu'il s'agit du comte de Nieuwerkerke. Dans la seconde, il mentionne ce dernier à la troisième personne et rentre dans les détails des objets dont il propose l'acquisition par le musée : il est donc vraisemblable que le destinataire soit le conservateur des antiquités égyptiennes du Louvre Emmanuel de Rougé. Il est difficile de dire pourquoi ces courriers ont été dissociés des autres lettres envoyées par Mariette à sa hiérarchie pendant sa mission, aujourd'hui répartis dans les fonds de plusieurs départements du Louvre aux Archives nationales.

Classées parmi les propositions d'acquisitions du département des antiquités grecques et romaines du musée du Louvre, ces lettres ont été versées à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elles ont ensuite été versées aux Archives nationales en 2014.

#### **20144775/8**

- (n. p.) [Le 12 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, à Thorigny, ministre de l'Intérieur](#);
- (n. p.) [Le 3 décembre 1851, d'Abousir, peut-être à Rougé](#);
- (n. p.) [Le 3 décembre 1851, d'Abousir, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 1<sup>er</sup> avril 1853, d'Abousir, peut-être à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 20 juin 1854, des Pyramides, peut-être à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Vers fin 1854-1855, sans lieu, à Nieuwerkerke](#).

Ces lettres ont été envoyées par Mariette à sa hiérarchie au Louvre pendant sa première mission en Égypte et traitent surtout de l'acheminement des antiquités qu'il destinait au musée. Le destinataire exact n'est pas souvent explicite, mais le contenu des échanges et la mentions d'autres collègues permet le plus souvent de désigner le directeur Nieuwerkerke ou le vicomte de Rougé, conservateur des antiquités égyptiennes. On trouve notamment avec elles une lettre saisissante qui décrit sa première visite dans les galeries du Sérapéum ; celle-ci, destinée au ministre de l'Intérieur, ne semble pas avoir été transmise.

Classées parmi les dossiers d'acquisitions du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, ces lettres ont été versées à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elles ont ensuite été versées aux Archives nationales en 2014.

**20144775/12**

- (n. p.) [Le 16 novembre 1855, de Paris, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke](#).

Ces deux lettres adressées au comte de Nieuwerkerke concernent les matériaux rapportés par Mariette de sa première mission en Égypte : un estampage de la stèle du Sphinx de Giza, et une statuette qu'il offrit à titre privé au Louvre.

Classées parmi les dossiers de dons acceptés du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, ces lettres ont été versées à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elles ont ensuite été versées aux Archives nationales en 2014.

**20144777/5**

- (n. p.) [Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Heuzey](#).

Cette lettre était adressée au Louvre, pour donner des précisions sur une statuette portant une inscription phénicienne qui était considérée provenir des fouilles du Sérapéum.

Classée parmi les dossiers d'échanges d'œuvres et de fouilles du département des antiquités orientales du musée du Louvre, cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elle a ensuite été versée aux Archives nationales en 2014.

**20150044/II7**

- (n. p.) [Le 3 mars 1865, du Caire, à Nieuwerkerke](#).

Mariette écrivit cette lettre à Nieuwerkerke en réponse à une recommandation de sa part pour un voyageur qui ne semble pas connu par ailleurs.

Classée parmi les dossiers de la direction des musées de France, cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elle a ensuite été versée aux Archives nationales en 2015.

**20150497/II8, dossier 145 « Mariette, Auguste »**

Ancienne cote : Paris, Bibliothèque centrale des musées nationaux, O/30/145 (cote utilisée avant le versement aux Archives nationales en 2015).

- (n. p.) [Le 20 octobre 1849, de Paris, à Longpérier](#);
- (n. p.) [Le 8 juillet 1850, de Paris, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 28 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 31 août 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne \(copie\)](#);
- (n. p.) [Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, aux ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique \(copie\)](#);
- (n. p.) [Le 16 janvier 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 4 août 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 20 août 1852, d'Abousir, au ministre de l'Intérieur](#);
- (n. p.) [Le 3 septembre 1852, d'Abousir, au ministre de l'Intérieur](#);
- (n. p.) [Le 4 septembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);
- (n. p.) [Le 12 novembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke](#);

- (n. p.) Le 28 décembre 1852, d'Abousir, au ministre de l'Intérieur;
- (n. p.) Le 1<sup>er</sup> janvier 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 6 mai 1853, d'Abousir, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 30 juillet 1853, du Caire, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 10 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 20 février 1857, de Paris, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 29 novembre 1857, d'Assiout, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 23 janvier 1858, du Caire, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 20 décembre 1860, de Boulaq, à Nieuwerkerke;
- (n. p.) Le 13 avril 1867, de Paris, à Nieuwerkerke.

Ces lettres ont été conservées dans le dossier personnel de Mariette\* au sein des archives de l'administration des musées nationaux\*. Elles correspondent à plusieurs étapes de sa carrière. Malgré leur cordialité de ton et quelques anecdotes, il s'agit surtout d'une correspondance professionnelle, dans laquelle l'égyptologue évoque à sa hiérarchie les progrès de ses missions et ses préoccupations en ce qui concerne l'entretien matériel de sa famille.

La première lettre correspond à ses débuts au Louvre\* ; il y demande l'autorisation (qui ne semble pas lui avoir été accordée) d'améliorer son traitement en accomplissant des petits travaux sur les papyrus du musée en dehors de ses heures de service.

Les dix-sept lettres suivantes datent de son premier voyage en Égypte\* (1850-1854). Il y informe sa hiérarchie de la situation du terrain, réclame périodiquement des fonds et demande des directives ou explique ses initiatives. Les négociations avec le gouvernement égyptien\*, les stratagèmes de Mariette\* pour interpréter très libéralement les accords conclus avec celui-ci (ou le contourner tout à fait) et la coordination de ses efforts avec ceux du ministère des Affaires étrangères\*, par le truchement du consulat général\* de France\* à Alexandrie\* sont les principaux objets de ces lettres, qui renferment également des indications précises sur l'avancée des fouilles et quelques détails de sa vie quotidienne.

La lettre suivante date de 1857 ; Mariette\* y demande un congé pour accomplir une mission au musée égyptien de Turin\*.

Les trois lettres qui suivent datent du second voyage de Mariette\* en Égypte\* (1857-1858). Elles traitent surtout de la préparation du voyage du prince Napoléon\* (qui n'eut finalement pas lieu avant 1863, mais constituait le prétexte officiel à cette nouvelle mission); de l'annonce par Mariette\* d'acquisitions destinées au prince, mais dont il espère qu'elles rejoindront le Louvre\* ; et enfin de la préoccupation de l'organisation de ses congés, pour lui permettre de rester éloigné du Louvre\* sans déroger au règlement et permettre à sa famille de toucher ses appontements.

La lettre suivante, du 20 décembre 1860, est la réponse d'une lettre envoyée à Mariette\* par Nieuwerkerke\* le 29 novembre (conservée dans le dossier et transcrise en note) et dans laquelle il lui annonçait être contraint de nommer un conservateur adjoint à sa place, et le nommait lui-même conservateur adjoint honoraire. Mariette\* se trouvait alors déjà engagé au service du vice-roi\* d'Égypte\* pour diriger le service des antiquités.

Enfin, la dernière lettre de cette série date de 1867 : alors commissaire du pavillon égyptien à l'Exposition universelle de Paris\*, Mariette\* demande à Nieuwerkerke\* de l'excuser de n'avoir pas reçu une invitation égarée.

Toutes ces lettres s'adressent à la hiérarchie de Mariette\* à différents moments de sa car-

rière : Adrien de Longpérier<sup>1</sup>; les ministres responsables de sa première mission<sup>2</sup>; sept lettres s'adressent explicitement au directeur du musée du Louvre\*, le comte de Nieuwerkerke\*. Le destinataire de neuf de ces lettres n'est pas nommé ; il s'agissait manifestement d'un haut fonctionnaire parisien en relation avec les autres administrations et qui fréquentait les collègues de Mariette\* au Louvre\*, distinct cependant du vicomte de Rougé\* qui est évoqué à la troisième personne : il est très probable qu'il s'agisse là aussi du comte de Nieuwerkerke\*.

Les brouillons de plusieurs de ces lettres sont conservés à la Bibliothèque nationale de France\* sous la cote ms. NAF 20179.

Ces documents ont été rassemblés assez tôt au sein des archives du Louvre\*, où il semble que douze des lettres écrites par Mariette\* pendant sa première mission ont été copiées. Cette copie n'est pas datée ni signée ; l'écriture est ancienne mais ne correspond ni à la main de Mariette\*, ni à celle de Maspero, et le copiste n'était pas familier des noms propres égyptiens. Ces copies, avec d'autres, sont aujourd'hui conservées à la bibliothèque de l'Institut de France\* sous la cote ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 11-57.

Ces lettres ont été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux entre 1968 et les années 80 ; elle ont ensuite été versée aux Archives nationales en 2014.

## Bibliothèque nationale de France

### NAF 11669

- (f° 189) Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu, à Jeanron, directeur général des musées nationaux;
- (f°<sup>s</sup> 2-3) Le 12 août 1860, du Caire, à Desjardins;
- (f° 4) Le 28 février 1862, du Caire, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 5-6) Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 7-8) Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 9-10) Le 3 mars 1863, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 11-12) Le 3 avril 1863, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 13-14) Le 16 juin 1863, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 15-16) Le 8 août 1863, de Le Caire, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 17-18) Le 16 avril 1864, de Boulaq, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 22-24) Le 7 janvier 1865, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 25) Le 9 septembre 1865, du Caire, à Desjardins;
- (f° 26) Le 27 octobre 1865, du Caire, à Desjardins;
- (f° 27) Le 10 janvier 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 28) En 1867 et de Paris, à Desjardins;
- (f° 29) Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil, à Desjardins;
- (f°<sup>s</sup> 30-31) Le 11 mars 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 32) En 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 33) En 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 34) En 1867, sans lieu, à Desjardins;

1. Supérieur de Mariette\* en 1849 en tant que conservateur des sculptures et des antiquités\* du musée du Louvre\* (le musée égyptien\* venait tout juste de recevoir un conservateur propre avec la nomination de Rougé\* le 1<sup>er</sup> août 1849).

2. Le ministre de l'Intérieur (dont dépendaient les musées nationaux\* jusqu'en 1853) et celui de l'Instruction publique.

- (f° 35) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 36) En 1867, de Paris, à Desjardins;
- (f° 37) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 38) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 39) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 41) En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 42) En 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 51-52) Peut-être en 1867, sans lieu, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 43-44) Le 4 janvier 1868, du Caire, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 45-46) Le 7 mars 1868, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 47-48) Le 8 mai 1868, du Caire, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 49-50) Le 18 mai 1868, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 53-55) Le 29 octobre 1868, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 56-57) Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 63-64) Le 2 février 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 65-66) Le 3 février 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 67-68) Le 10 mai 1869, de Saqqarah, à Desjardins;
- (f° 69) Peut-être le 20 juin 1869, sans lieu, à Desjardins;
- (f° 58) Juillet 1869, de Paris, à Desjardins;
- (f° 60) Le 10 août 1869, de Plombières-les-Bains, à Desjardins;
- (f° 61) Sans doute le 18 août 1869, de Paris, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 70-71) Le 25 octobre 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 72-73) Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 74-75) Le 28 janvier 1870, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 78-80) Le 18 mars 1870, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 76-77) Le 27 avril 1870, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 81) Le 21 juin 1870, du Caire, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 82-83) En 1871, sans doute de Paris, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 84-85) Sans date ni lieu, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 86-87) Le 21 octobre 1872, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 88-90) Le 23 février 1873, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 91-92) Le 17 mars 1873, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 93) Le 28 mars 1873, sans lieu, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 94-95) Le 22 juin 1873, de Vienne, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 96-97) Le 24 juin 1873, de Vienne, à Desjardins;
- (f° 98) Sans date ni lieu, à Desjardins;
- (f° 99) Sans date ni lieu, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 100-101) Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 102-103) Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 104-105) Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Dubief;
- (f<sup>os</sup> 107-108) Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 109-110) Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 111-112) Le 16 novembre 1873, du Caire, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 113-114) Le 21 décembre 1873, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 115-118) Le 30 mars 1874, de Boulaq, à Desjardins;
- (f° 119) Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris, à Desjardins;

- (f<sup>os</sup> 123-124) Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 120-122) Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 125-126) Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 127-130) Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 131) Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 132-133) Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 134-135) Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 136) Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 137-138) Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 139-140) Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 141-142) Sans date, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 143-144) Le 2 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 145) Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 146-147) Le 8 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 148-149) Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 150-151) Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 152) Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 153-154) Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 155-156) Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 157) Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 158) Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 159-161) Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 162-164) Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 165-166) Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 167) Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 168) Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 169) Le 19 novembre 1879, de Paris, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 170-172) Le 27 décembre 1879, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 173-174) Le 14 janvier 1880, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 175-177) Le 13 avril 1880, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 178-179) Le 31 mai 1880, de Boulaq, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 180-181) Le 11 août 1880, de La Bourboule, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 182) Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 183-184) Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>os</sup> 185) Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 186) Le 4 novembre 1880, de Paris, à Desjardins;
- (f<sup>o</sup> 187) Fin novembre à décembre 1880, du Caire, à Desjardins.

Ces lettres ont été conservées par leur destinataire Ernest Desjardins. Le recueil comporte par ailleurs quelques lettres adressées à Mariette lui-même par sa sœur Zoé (f<sup>o</sup> 59) et Desjardins (f<sup>os</sup> 19-21); une lettre au sujet de Mariette envoyée par le député du Pas-de-Calais Fourmentin au directeur général des musées nationaux Jeanron (f<sup>os</sup> 170-172) et un mot de Mariette à ce même Jeanron (f<sup>os</sup> 188). Elles sont à peu près classées par ordre chronologique, avec parfois des précisions ajoutées à la date par une autre main. Desjardins avait notamment découpé le post-scriptum d'une lettre d'avril ou mai 1869 pour transmettre au jeune Maspero

les remarques de Mariette sur son travail<sup>3</sup>. Ce n'est sans doute pas une collection exhaustive : il est peu probable que les deux hommes n'aient pas correspondu pendant certaines périodes assez longues qui ne sont pas documentées dans ce recueil.

Mariette a entretenu une longue correspondance avec Ernest Desjardins ; il est entré en relation avec lui en 1860, pour le remercier de ses articles dans *Le Moniteur* au sujet de ses travaux. Les deux hommes ont poursuivi leurs échanges et Desjardins put accompagner Mariette en Haute-Égypte fin 1862-début 1863. Par la suite, ils nouèrent des liens amicaux très étroit ; Desjardins devint en quelque sorte le truchement ordinaire de Mariette à Paris vis-à-vis par exemple de l'Institut, des ministères et des éditeurs. Tous deux appartenaient d'ailleurs au cercle formé par les protégés d'Hortense Lacroix (« M<sup>me</sup> Cornu »), amie d'enfance de Napoléon III qui favorisa leur carrière. C'est aussi par Desjardins que l'égyptologue fit la connaissance de son futur successeur à la tête du service des antiquités : Gaston Maspero, élève de l'École normale supérieure où enseignait Desjardins.

Les lettres de Mariette à Desjardins évoquent ainsi à la fois ses préoccupations personnelles, ses malheurs familiaux et le souci d'établir ses enfants ; mais aussi ses progrès scientifiques et l'avancée de ses travaux pour créer le service des antiquités, ses fouilles et le musée de Boulaq. La proximité entre les deux amis lui permet aussi de décrire les rivalités entrez courtois et égyptologues de nationalités diverses au Caire, et de machiner avec lui de véritables campagnes de communication dans la presse française, pour entretenir la bienveillance du vice-roi et des ministères français, alternativement nécessaires pour garantir son avenir professionnel et financer ses projets de publications.

Ces échanges permettent enfin d'observer les démarches entreprises par Mariette auprès de ses éditeurs pour publier ses travaux. Confrontés à d'innombrables difficultés pour choisir des interlocuteurs qui lui conviennent, organiser son travail, financer ces ouvrages, les illustrer, en corriger les épreuves, ... il révisa plusieurs fois ses projets, sans toutefois parvenir à un plan qui ne soit pas trop ambitieux pour pouvoir être réalisé de son vivant. Les nombreux échanges qu'il eut avec Desjardins à ce sujet, parfois répétitifs, permettent au moins de suivre ses projets successifs et les obstacles qui se présentèrent dans leur mise en œuvre. On trouve d'ailleurs les mêmes préoccupations dans les lettres que Mariette échangea avec Maspero à partir de 1869 (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030).

## Civica Biblioteca Archeologica e Numismatica di Milano

— (FV CP, 13/1-3) [Le 10 novembre 1865, de Boulaq, à Vassalli](#).

Cette unique lettre connue de Mariette à Vassalli confirme sa nomination au sein du service de conservation des antiquités de l'Égypte après son retour en Italie pendant quelques années suite à l'expédition de Garibaldi ; une copie de cette lettre, brouillon ou minute, est conservée dans le [fonds Lacau du Centre Wladimir Golénischeff \(École pratique des hautes études, laboratoire Aoroc\)](#). Cette lettre a été publiée par Rina La Guardia et Francesco Tira-ditti (dir.), *Un egittologo garibaldino milanese : Luigi Vassalli bey*, Milan, Comune di Milano, Biblioteca Archeologica-Biblioteca d'Arte-CASVA, 2012, p. 59, n° 40.

Après la mort de Vassalli en 1886, sa veuve donna sa correspondance à la ville de Milan ; les documents furent tour à tour conservés par le Museo del Risorgimento à Milan, le Museo Patrio di Archeologia de 1899 à 1903, et enfin les Raccolte Archeologiche e Numismatiche

<sup>3</sup>. Ce fragment est désormais conservé à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4030, f° 409).

dont dépend la Biblioteca Archeologica e Numismatica.<sup>4</sup>

## **École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff (laboratoire AOROC)**

### **Fonds Lacau**

- (boîte 44, document 1) *Le 20 septembre 1857*, de sans lieu, sans doute à Lesseps (brouillon);
- (boîte 44, document 26) *Le 18 avril 1858*, de Gizeh, à Koenig Bey, secrétaire des commandements du vice-roi (brouillon);
- (boîte 44, document 27) *Peut-être le 29 avril 1858*, sans lieu, à Koenig Bey (brouillon);
- (boîte 44, document 32) *Le 25 mai 1858*, du Caire, à Koenig Bey (brouillon);
- (boîte 44, document 33) *Le 26 mai 1858*, sans lieu, à Koenig Bey;
- (boîte 44, document 35) *Le 15 juin 1858*, de Boulaq, au moudir de Qalioubieh;
- (boîte 44, document 36) *Le 10 octobre 1858*, sans lieu, au ministre égyptien de l'Intérieur;
- (boîte 44, document 37) *Le 20 novembre 1858*, de Boulaq, à Bonnefoy;
- (boîte 44, document 38) *Le 26 novembre 1858*, de Boulaq, à Bonnefoy;
- (boîte 44, document 39) *Le 18 décembre 1858*, de Boulaq, à Bonnefoy;
- (boîte 44, document 40) *Le 16 janvier 1859*, de Louqsor, au moudir de Girga;
- (boîte 44, document 40 bis) *Le 16 janvier 1859*, de Louqsor, au surveillant des travaux d'antiquité d'Arabet el-Madfouneh;
- (boîte 44, document 43) *Le 24 janvier 1859*, de Thèbes, à Fadl Pacha, moudir de Qéna;
- (boîte 44, document 44) *Le 24 janvier 1859*, de Louqsor, à Aouad, reïs de Gournah (1);
- (boîte 44, document 45) *Le 24 janvier 1859*, de Louqsor, à Moustapha Agha;
- (boîte 44, document 46) *Le 24 janvier 1859*, de Louqsor, à Aouad, reïs de Gournah (2);
- (boîte 44, document 47) *Le 24 janvier 1859*, de Louqsor, aux reïs des travaux de Gournah et de Karnak;
- (boîte 44, document 48) *Le 14 février 1859*, de Louqsor, à Fadl Pacha, moudir de Qéna;
- (boîte 44, document 49) *Le 21 février 1859*, d'Assiout, au moudir de Girga;
- (boîte 44, document 50) *Le 21 février 1859*, d'Assiout, au nazir des antiquités de Girga;
- (boîte 44, document 51) *Le 21 février 1859*, d'Assiout, aux reïs d'Arabet el-Madfouneh;
- (boîte 44, document 52) *Le 10 mars 1859*, sans lieu, à Erfan Bey, administrateur des biens du vice-roi;
- (boîte 44, document 54) *Le 11 avril 1859*, de Mit Rahineh, à Koenig Bey, secrétaire des commandements du vice-roi;
- (boîte 44, document 55) *Le 21 avril 1859*, de Boulaq, à Koenig Bey;
- (boîte 44, document 62) *Le 24 décembre 1859*, de Boulaq, à Koenig Bey;
- (boîte 44, document 67) *Le 14 février 1860*, de Thèbes, à Koenig Bey (brouillon);
- (boîte 44, document 68) *Le 29 février 1860*, sans lieu, à Koenig Bey;

---

4. Rina La Guardia et Francesco Tiraditti (dir.), *Un egittologo garibaldino milanese : Luigi Vassalli bey*, Milan, Comune di Milano, Biblioteca Archeologica-Biblioteca d'Arte-CASVA, 2012, p. 13. Merci à M<sup>me</sup> Cristina D'Adda de nous avoir communiqué ces informations.

- (boîte 44, document 69) *Le 28 mars 1860*, sans lieu, à Béclard, consul général et agent de France en Égypte;
- (boîte 44, document 90) *Le 21 octobre 1862*, d'Alexandrie, à Zéki Bey, maître des cérémonies du vice-roi;
- (boîte 44, document 94) *Le 26 mars 1864*, de Boulaq, à un membre non dénommé de la maison du vice-roi;
- (boîte 44, document 108) *Le 10 novembre 1865*, de Boulaq, à Schmitz (copie);
- (boîte 44, document 109) *Le 10 novembre 1865*, de Boulaq, à Vassalli (copie);
- (boîte 44, document 110) *Le 14 avril 1868*, du Caire, au ministre égyptien des Finances;
- (boîte 45, n. p.) *Le 20 avril 1868*, de Boulaq, au gouverneur d'Alexandrie, peut-être Zéki Pacha;
- (boîte 44, document 111) *Le 17 mai 1871*, de Boulaq, à Grand;
- (boîte 44, document 114) *En 1878 ou 1879*, sans lieu, à Zéki Pacha;
- (boîte 44, document 115) *Le 19 avril 1879*, de Boulaq, à Zéki Pacha;
- (boîte 45, n. p.) Peut-être le 11 mai 1879, peut-être du Caire, à un haut fonctionnaire égyptien non dénommé;
- (boîte 45, n. p.) *Le 19 janvier 1880*, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics;
- (boîte 45, n. p.) *Le 17 février 1880*, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics;
- (boîte 44, document 122) *Le 25 février 1880*, de Boulaq, au ministre égyptien des Travaux publics.

Cet ensemble de lettres est conservé au sein d'un fonds exceptionnel constitué par ce qui semble être les épaves d'une partie des archives du service de conservation des antiquités de l'Égypte, composé de lettres reçues et de brouillons ou de minutes des lettres envoyées, rescapées de la crue de 1878 qui provoqua l'inondation des bureaux du service. Plusieurs lettres présentent les stigmates de cet épisode, mais les seuls fragments subsistants offrent déjà une documentation précieuse sur la première génération d'existence du service. On y découvre comment Mariette, semaine après semaine, organisa tant bien que mal un réseau de surveillance et d'intervention dans les provinces, constitua des équipes adéquates et établit progressivement l'autorité de son administration auprès des pouvoirs locaux.

Cet ensemble demeure toutefois incomplet et ne présente par exemple aucun recouplement avec le registre de correspondance du service (lui-même sans doute très partiel, surtout pour les premières décennies)<sup>5</sup>. Aussi difficile qu'il soit de distinguer l'activité de Mariette de celle de son service, les lettres présentes ici semblent plus directement associées aux affaires dans lesquelles il intervenait directement. Parmi celles qui sont signées à son nom, certaines<sup>6</sup> ne sont pas entièrement de sa main, et il n'est pas toujours facile de déterminer si elles ont été écrites sous sa dictée ou préparées par un secrétaire pour être soumises à sa signature.

Certaines portent en outre des annotations renseignant sur l'issue de l'affaire; trois lettres présentent ainsi des apostilles en arabe qui correspondent à leur traduction et à la réponse des administrations auxquels elles ont été transmises avant d'être renvoyées au service.<sup>7</sup>

Ces documents semblent avoir été conservés par le service jusqu'aux années Lacau (direc-

5. Bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4061/3, f° 71-89.

6. La lettre du *29 février 1860*; le post-scriptum de celle du *28 mars 1860*; l'apostille de celle du *26 mars 1864*; les deux du *10 novembre 1865*, à Schmitz et Vassalli (pour cette dernière, la *lettre effectivement envoyée* fut cependant écrite par Mariette lui-même).

7. Il s'agit des lettres des *14* et *20* avril 1868 et du *17 mai 1871*; l'inclusion de leur texte a été rendue possible par l'aide de M<sup>e</sup> Ghislaine Alleaume qui a accepté d'en donner la transcription, la translittération et la traduction.

teur de 1914 à 1936). Ils ont été donnés à l'École pratique des hautes études par sa veuve avec le reste de ses archives en 1964.

Un premier travail sur ce fonds documentaire fut mené par Georges Daressy. Celui-ci a transcrit les lettres et semble les avoir classées par ordre chronologique et organisées en plusieurs séquences successives.<sup>8</sup> Cette première étude, restée inachevée (commençant par les documents les plus anciens, elle ne dépassa pas 1865), n'est à notre connaissance pas située précisément dans le temps. Elle a dû intervenir en Égypte, où Daressy pouvait accéder à ces documents en tant que membre du service : il y fut nommé conservateur adjoint du musée en 1887, secrétaire général en 1914 et directeur par intérim alors que Lacau participait aux combats de la Première Guerre mondiale, et rentra en France à sa retraite en 1923. Il semble nettement moins probable que ce travail soit intervenu après le retour de Lacau et de ses archives en France, en 1936, alors que Daressy était déjà âgé et ne publiait plus.

Au cours des années 1960 et 1970, Michelle Thirion a vérifié et terminé le classement de ces archives, mis au propre ce travail et préparé un inventaire dactylographié et indexé<sup>9</sup>. Ses notes permettent de préciser l'historique qui précède.

## Institut de France

### Ms. 2291 et 2296

- ms. 2296 (f° 296-78) En octobre 1857, de Paris, à Saulcy;
- ms. 2296 (f° 296-77) Le 27 juillet 1866, du Caire, à Saulcy;
- ms. 2291 (f° 291-45) Le 10 janvier 1868, d'Assiout, à Saulcy.

Ces trois lettres font partie de la « correspondance numismatique » au sein des papiers Saulcy. Elles attestent ponctuellement des contacts lointains mais reconnaissants de Mariette envers un savant qui lui vint en aide à plusieurs reprises pour faire valoir ses travaux, au moment des fouilles du Sérapéum ou de l'ouverture du musée de Boulaq<sup>10</sup>. Un autre fonds de correspondance de Saulcy, complémentaire à celui-ci, a été microfilmé aux Archives nationales et contient trois lettres de Mariette plus anciennes.

Les papiers de Saulcy ont été donnés par lui à l'Institut en 1875.

### Ms. 2572-2588

- (f° 270-272) Le 25 mars 1857, de Paris, à Chabas;
- (f° 270-273) Le 1<sup>er</sup> février 1860, de Louqsor, à Chabas;
- (f° 661-664) Le 7 août 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas;
- (f° 767-770) Le 9 octobre 1862, de Paris, à Chabas;
- (f° 321-324) Le 23 juin 1870, du Caire, à Chabas;
- (f° 845-852) Le 30 août 1871, de Paris, à Chabas;
- (f° 921-924) Le 15 septembre 1871, de Paris, à Chabas;
- (f° 255-258) Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué, à Chabas;

8. La transcription de Daressy nous a parfois servi pour des hésitations de lectures ou des lettres fragiles dont l'état semble s'être détérioré depuis son travail ; elle comporte toutefois un certain nombre d'erreurs d'inattention dans la copie.

9. Celui-ci est conservé dans la boîte 45 du fonds Lacau.

10. MASPERO Gaston, « Mariette (1821-1881). Notice biographique », dans MARIETTE Auguste (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses t. 1 (Bibliothèque égyptologique 18)*, Paris, Ernest Leroux, 1904, p. LXIV, CXL.

- (f<sup>os</sup> 315-320) *Le 5 mai 1872, de Boulaq, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 443-446) *Le 3 juillet 1872, de Paris, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 619-622) *Le 15 septembre 1872, de Paris, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 694-697) *Le 6 octobre 1872, de Paris, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 28-31) *Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 182-185) *Le 23 février 1873, de Boulaq, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 296-299) *Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 527-530) *Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 758-761) *Le 1<sup>er</sup> novembre 1873, de Boulaq, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 321-324) *Le 29 avril 1874, du Caire, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 603-606) *Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 381-384) *Le 21 juillet 1876, de Point-de-Briques, à Chabas;*
- (f<sup>os</sup> 324-327) *Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques, à Chabas.*

Ces vingt-et une lettres ont été conservées par Chabas lui-même dans les recueils qu'il constituait avec sa correspondance, classés par ordre chronologique et indexés par interlocuteur, matière et terme égyptien. Les échanges entre Chabas et Mariette commencèrent relativement tôt dans la carrière de celui-ci puisque la première lettre envoyée de l'un à l'autre date de 1855<sup>11</sup>. Dans la première lettre de Mariette à Chabas conservée, ce dernier sert de truchement à Samuel Birch pour s'enquérir de l'acceptation d'un mémoire sur les coupes de Djéhouty présenté à la Société des antiquaires de France.

C'est après l'entrée de Mariette au service du vice-roi d'Égypte que ses échanges avec Chabas semblent devenir plus réguliers, même s'ils restent épisodiques. Mariette semble tenir à se rendre utile à Chabas qu'il regarde comme un maître de l'égyptologie française.

Aucune lettre n'a été conservée entre 1862 et 1870 : à partir de 1865, il faut y voir le refroidissement malheureux des relations entre les deux hommes, causé par la publication sauvage par Dümichen et Lepsius d'une stèle découverte par Mariette, dénoncée à la demande de celui-ci par Ernest Desjardins mais en termes outranciers qui polarisèrent les égyptologues et susciteront en retour des reproches douloureux mais justifiés sur la lenteur avec laquelle Mariette faisait connaître les monuments exhumés d'Égypte, dont il décourageait manifestement toute autre publication. La réconciliation eut lieu grâce à l'intermédiaire d'amis communs et porta ses fruits en 1870<sup>12</sup>.

La première moitié des années 1870 voit leurs échanges les plus réguliers, avec trois à quatre lettres de Mariette conservées par an. Ces communications sont notamment stimulées par la question de la validité des silex taillés comme preuve de l'existence d'une préhistoire égyptienne. Le rythme de la correspondance diminue ensuite sans qu'il soit possible de savoir s'il s'agit d'un ralentissement effectif de leurs échanges ou d'une conservation plus partielle des lettres de ces dernières années. Aussi riche que soit cet ensemble, il semble en effet qu'il comporte quelques lacunes : Chabas n'a en effet pas joint de minute de toutes les lettres qu'il adressait à ses correspondants (seules six en sont conservées pour Mariette, contre vingt-et-

11. Chabas y remercie Mariette de lui avoir envoyé une de ses publications – manifestement un tirage à part des « Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum » qu'il avait fait publier dans le *Bulletin archéologique de l'Athénaïum français* – (ms. 2572, p. 109-112).

12. MASPERO Gaston, « Auguste Mariette (1821-1881). Notice biographique », dans MARIETTE Auguste (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses 1 (Bibliothèque égyptologique 18)*, Paris, Leroux, 1904, p. I-CCXXIV, p. CL et CLXXV ; CHABAS Frédéric et VIREY Philippe, « François-Joseph Chabas. Notice biographique », dans CHABAS François (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses 1 (Bibliothèque égyptologique 9)*, Paris, Leroux, 1899, p. I-CLII, p. CVII.

une lettres reçues de lui); inversement, il semble parfois manquer des lettres intermédiaires que Chabas a dû recevoir (il semble ainsi anormal de n'avoir qu'une lettre pour 1860-1861, et environ une lettre par an entre 1873 et 1877, qui sont trop brèves pour résumer leurs échanges du moment), sans qu'il soit désormais possible d'établir si ces lettres ne justifiaient pas par leur contenu d'être conservées.

Chabas n'eut pas le temps de relier et d'organiser le dernier volume de sa correspondance scientifique, qui recouvre les années 1878-1882. Les recueils passèrent alors en possession de sa fille, M<sup>me</sup> Piquemal-Chabas et quittèrent Chalon-sur-Saône à une date indéterminée; ils se trouvaient chez elle, à Paris, quand elle en fit don à l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1915<sup>13</sup>. Elles sont depuis conservées à la bibliothèque de l'Institut de France sous la cote ms. 2572-2588.

#### **Ms. 2656, dossier XVI**

- (document 30) [Le 8 novembre 1849, de Paris, à Maury](#);
- (document 31) [En août 1850, de Paris, à Maury](#);
- (document 33) [Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris, à Maury](#);
- (document 27) [Le 26 février 1861, du Sérapéum, à Maury](#);
- (document 28) [Le 28 février 1862, de Boulaq, à Maury](#);
- (document 32) [En mai ou juin, de Paris, à Maury](#);
- (document 29) [Le 7 novembre 1864, de Boulaq, à Maury](#).

Conservées au sein de la correspondance d'Alfred Maury, sept lettres documentent ses relations épistolaires avec Mariette. Elles couvrent quinze ans, entre 1849 et 1864, des débuts de Mariette à Paris jusqu'à ses premières années à la tête du service des antiquités de l'Égypte. Il semble que Mariette soit rentré en relation avec Maury pour publier un article dans la *Revue archéologique*; l'année suivante, avant de partir en Égypte, il lui témoigne sa gratitude pour les encouragements que lui a prodigués Maury, tout en assistant celui-ci dans une publication en vérifiant certains cartouches ptolémaïques. Quelques années plus tard, Maury semble avoir aidé Mariette à rejoindre la Société des antiquaires de France. Plus tard encore, après le départ définitif de Mariette en Égypte, leur correspondance reprit ponctuellement; Mariette lui communiqua certaines de ses découvertes pour la *Revue archéologique* et le tint au courant de certains de ses projets. Maury partageait un certain nombre de connaissances avec lui et pouvait lui servir d'intermédiaire à l'occasion, tant au milieu des érudits et des sociétés savantes de Paris qu'à la cour impériale.

La correspondance d'Alfred Maury a été léguée à sa mort, en 1892, à l'Institut de France.

#### **Ms. 2970**

- (document 2) [Le 22 novembre 1858, de Boulaq, à Schefer](#).

Jules Schefer était élève consul à Alexandrie entre 1857 et 1862; c'est dans ces circonstances qu'il fut amené à rencontrer Mariette, de retour en mission en Égypte en 1857-1858. L'unique lettre qui documente leur relation est une lettre de politesse envoyée par Mariette en 1858, de

---

<sup>13</sup>. Le don est formellement accepté au cours de la séance du 4 juin 1915 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 59-3, 1915, p. 224-225). Maspero y avait recouru pour les introductions biographiques de la *Bibliothèque égyptologique*, et il passait par l'intermédiaire de M<sup>me</sup> Piquemal-Chabas pour vérifier un détail qui s'y trouvait en 1907; quelques jours après l'acceptation du don par l'Académie en séance, elle lui fit savoir qu'on pouvait venir chercher les recueils chez elle à Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4036, f°<sup>s</sup> 134-140).

retour d'un bref congé en France après sa nomination à la tête du service des antiquités par laquelle il s'enquiert de quelques affaires laissées au consulat.

La correspondance de Jules Schefer a été léguée à l'Institut de France à la mort de son neveu Gaston Schéfer en 1921.

### Ms. 4030

- (f° 391) Le 21 février 1859, d'Assiout, aux réis d'Arabet el-Madfouneh (2);
- (f° 392) Sans doute en février 1859 ou peu après, à Erfan Bey, administrateur des biens du vice-roi;
- (f° 402) Le 22 novembre 1867, d'Auteuil, à Maspero;
- (f° 403) En août 1867, sans lieu, à Maspero;
- (f° 408) Le 12 août 1869, de Plombières-les-Bains, à Daninos;
- (f<sup>os</sup> 410-411) Le 5 décembre 1869, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 413-414) Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 415-416) Le 18 juin 1870, du Caire, à Maspero;
- (f° 417) Le 21 novembre 1870, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 419-420) Le 20 août 1871, de Paris, à Maspero;
- (f° 421) Le 5 septembre 1871, de Paris, à Maspero;
- (f° 423) Le 21 décembre 1871, de Boulaq, à Daninos;
- (f° 422) Le 29 décembre 1871, sans lieu, à Daninos;
- (f° 425) En août 1872, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f° 426) Le 16 septembre 1872, sans lieu, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 427-428) Le 4 novembre 1872, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 429-430) Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Maspero;
- (f° 431) Le 4 mai 1873, de Paris, à Maspero;
- (f° 433) Le 22 juin 1873, de Vienne, à Maspero;
- (f° 432) Le 28 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 434-435) Le 30 novembre 1873, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 438-439) Le 26 décembre 1873, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 442-443) Le 29 janvier 1874, de Louqsor, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 444-445) Le 29 mars 1874, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 446-447) Le 5 avril 1874, de Boulaq, à Maspero;
- (f° 452) Le 2 mai 1874, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 456-457) Le 1er juin 1874, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 458-459) Le 9 juillet 1874, de Boulaq, à Maspero;
- (f° 460) Le 11 juillet 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f° 461) Le 15 juillet 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f° 462) Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f° 465) Le 28 août 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f° 468) Le 7 octobre 1874, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 471-472) Le 28 février 1875, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 473-474) Le 24 mars 1875, de Girga, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 477-478) Le 27 avril 1875, de Boulaq, à Gaillardot;
- (f<sup>os</sup> 479-480) Le 6 juin 1875, de Boulaq, à Maspero;
- (f° 481) Le 8 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;

- (f<sup>os</sup> 484-485) Le 12 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 488) Le 17 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 489-490) Le 22 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 492-493) Le 2 octobre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 496) Le 18 octobre 1875, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 497-498) Le 31 octobre 1875, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 494) Vers le 8 octobre 1875, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 504-505) Le 13 mars 1876, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 511-512) Le 20 mai 1876, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 515-516) Le 1er juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 519-520) Le 20 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Daninos;
- (f<sup>os</sup> 521-522) Le 25 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 525) Le 30 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 526) Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 529-530) Le 21 août 1876, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 536-537) Le 5 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 538-539) Le 10 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 542) Le 15 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 544) Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 545-546) Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero (2);
- (f<sup>os</sup> 548-550) Le 20 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 551-552) Le 21 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 553-554) Le 27 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 559) Le 4 octobre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 560) Le 12 octobre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 557-558) Le 12 novembre 1876, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 565-566) Le 10 février 1877, de Louqsor, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 567-568) Le 12 mars 1877, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 570-571) Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Maisonneuve;
- (f<sup>os</sup> 572-573) Le 13 juin 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 574) Le 28 juillet 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 575) Le 31 juillet 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero (2);
- (f<sup>o</sup> 576) Le 1<sup>er</sup> août 1877, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 577-578) En septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 579) Le 22 septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 580-581) Le 27 septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 582) Le 26 octobre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 583-585) Le 27 octobre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 586-587) Le 12 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 590-591) Le 16 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 588-589) Le 17 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 592-593) Le 26 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 594-595) Le 18 décembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 596-597) Le 3 janvier 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 598) Le 10 janvier 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 599-600) Le 2 mars 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero;

- (f<sup>os</sup> 507-508) Le 28 mars 1878, de Pont-de-Briques, à Gaillardot (copie);
- (f<sup>o</sup> 603) Le 24 mai 1878, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 604-605) Le 20 juin 1878, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 606) Le 24 juillet 1878, sans doute de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 607-608) Le 20 août 1878, de Pont-de-Briques, à Gaillardot;
- (f<sup>os</sup> 609-610) Le 21 août 1878, de Pont-de-Briques, à Daninos;
- (f<sup>os</sup> 611-612) Le 9 mars 1879, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 614) Le 24 mars 1879, de Boulaq, à Maisonneuve;
- (f<sup>os</sup> 615-616) Le 29 mars 1879, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 617-618) Le 10 mai 1879, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 619-620) Le 1er juin 1879, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 622) Le 30 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 624) Le 2 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 626) Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero (1);
- (f<sup>o</sup> 625) Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero (2);
- (f<sup>os</sup> 628-629) Le 18 juillet 1879, de Paris, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 630) Le 12 août 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 633-636) Le 25 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 637-638) Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 639-640) Le 4 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 641) Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 642) Peut-être le 17 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 643) Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 644) Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 645) Le 24 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 648) Le 15 décembre 1879, de Boulaq, à Gaillardot;
- (f<sup>os</sup> 649-650) Le 13 janvier 1880, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 601-602) Le 16 mars 1880, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>os</sup> 651-652) Le 7 juin 1880, de Boulaq, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 653) Le 27 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 647) Peut-être fin 1880, sans lieu, à Maspero;
- (f<sup>o</sup> 654) Un 27 mars, à une Marie.

Ces lettres ont été recueillies par Gaston Maspero. Il s'agit de celles dont il était lui-même destinataire (mêlées à celles qu'il avait envoyées à Mariette et qu'il a retrouvées dans les papiers de celui-ci à sa mort). On y trouve aussi quelques autres qui lui ont été transmises plus tard, envoyées notamment à Gaillardot et à Daninos; pour ce dernier, Maspero a dû obtenir ses lettres en 1886, à l'occasion de leur publication partielle<sup>14</sup>.

La correspondance de Maspero a été classée par ordre alphabétique d'expéditeur, puis par ordre chronologique. Il existe quelques anomalies dans l'ordre des lettres, parfois dues à une erreur de Maspero lui-même pour indiquer l'année du document *a posteriori* (p. ex. le f<sup>o</sup> 507).

Les lettres échangées par Mariette et Maspero forment un ensemble particulièrement riche, mais pas exhaustif pour autant. Quelques lacunes au moins sont ainsi évidentes dans les

14. DANINOS Albert, « Lettre de M. Daninos-Bey à M. G. Maspero, directeur général des fouilles et musées d'Égypte au sujet de la découverte des statues de Meidoum », *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 8, 1886, p. 69-73

deux sens, comme les lettres de condoléances échangées par les deux hommes qui manquent parfois et dont ne subsistent que les remerciements contenus dans la lettre de réponse, comme c'est le cas dans la lettre du 12 août 1879 de Mariette à Maspero, après la mort de Tady. On trouve de même plusieurs périodes où la faible fréquence de lettres est anormale au vu de leur longue collaboration.

Cette centaine de lettres documentent les relations entre Mariette et Maspero sur une quinzaine d'années; outre leur familiarité croissante et les informations que le directeur des antiquités de l'Égypte partageait avec ce jeune talent dans lequel il voyait sans doute un héritier, malgré les différences de leurs parcours et de leurs caractères (et sans peut-être deviner qu'il serait son successeur), elles donnent notamment un aperçu des encouragements précoce que reçut Maspero de son aîné, puis de son implication dans les entreprises éditoriales de Mariette (ces lettres complètent à cet égard celles adressées à Desjardins). Elles sont un témoignage précieux des coulisses de ces travaux, et de l'embarras de Mariette pour les faire aboutir.

L'ensemble a été donné à l'Institut de France parmi les papiers de Maspero par sa veuve en 1920.

#### **Ms. 8524, boîte 1**

- (document 2) [Le 1<sup>er</sup> novembre 1878, d'Auteuil, à Hanotaux.](#)

Cette lettre fait manifestement suite à une demande de la part de Gabriel Hanotaux de pouvoir prendre des notes et croquis au pavillon égyptien à l'Exposition universelle de 1878. Mariette lui accorda sans difficulté cette autorisation. Il ne semble pas que les deux hommes aient eu davantage de contacts.

La correspondance de Gabriel Hanotaux a été donné à la bibliothèque de l'Institut de France par sa famille en 2014.

#### **Institut national d'histoire de l'art**

##### **Autographes 97 bis, 43**

- (document 1) [Le 20 mai 1850, de Paris, à Jourdain;](#)
- (documents 2-3) [Le 23 octobre 1868, de Boulaq, sans doute à Desjardins;](#)
- (document 4) [Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Jourdain;](#)
- (document 5) [Le 1<sup>er</sup> février 1869, de Boulaq, vraisemblablement à Jourdain.](#)

Vraisemblablement conservées dans un premier temps par Jourdain lui-même, les lettres conservées dans ce dossier ont été acquises par la bibliothèque d'art et d'archéologie entre 1984 et 1993; celle-ci est devenue la bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art en 2003.

##### **Autographes 149,33**

- (document 7) [Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non dénommé.](#)

Ce mot ne comporte malheureusement aucun détail permettant de préciser à qui il était adressé ni les circonstances qui l'ont motivé : Mariette y indique seulement à son destinataire l'adresse à laquelle il était possible de lui écrire. Ce mot se trouvait au sein d'un dossier artificiel de lettres d'archéologues aux destinataires multiples. Il a été acquis en vente publique le 6 avril 2007 (Paris, Baron Ribeyre et associés) par l'Institut national d'histoire de l'art.

**BCMN ms. 259**

- (n. p.) [Le 22 mars 1851, de Saqqarah, vraisemblablement à Delaporte, consul de France au Caire.](#)

Mariette écrivit cette lettre à un agent diplomatique français, discinct du consul général Lemoyne, pendant les fouilles du Sérapéum afin d'obtenir par son truchement l'autorisation de conserver des ouvriers de confiance sur son chantier. La date peut sembler basse, mais sa lecture ne présente guère de doute; il s'agit de simples assurances demandées par Mariette, bien avant les tracasseries qu'il allait connaître pour conserver sa main-d'œuvre à partir de juin 1851. Cette lettre a été achetée par la Bibliothèque centrale des musées nationaux en vente publique le 19 avril 1985 (Paris, Drouot, Le Roux – J. J. Mathias, n° 128). Elle a été affectée à l'Institut national d'histoire de l'art par un arrêté du 11 mai 2016.

**BCMN ms. 530**

- ([f<sup>os</sup> 1-2](#)) [Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer, à Leleux;](#)
- ([f<sup>os</sup> 3-4](#)) [Le 15 septembre 1876 \(?\), de Pont-de-Briques, peut-être à Champfleury.](#)

Ces deux lettres ont peut-être été rassemblées *a posteriori* pour être vendues comme autographes, puisqu'elles n'ont de commun ni leur destinataire, ni leur époque, ni même leur sujet. La première est envoyée à l'éditeur Leleux par un jeune Mariette encore à Boulogne, qui cherchait à obtenir une mission en Égypte; la seconde, beaucoup plus tardive, est adressée à un destinataire auquel Mariette professe une reconnaissance de longue date, et qui semble lui avoir demandé des œufs antiques (l'affaire est intrigante; on sait toutefois que Mariette avait procuré à Eugène Servaux des œufs trouvés au Sérapéum : DES MURS OËillet, *Traité général d'oologie ornithologique*, Paris, Friedrich Klinsieck, 1860, p. 429-430). Ces lettres ont été achetées par la Bibliothèque centrale des musées nationaux en vente publique le 14 avril 2000 (Paris, Drouot-Richelieu, Laurin-Guilloux-Buffetaud, n° 125). Elles ont été affectées à l'Institut national d'histoire de l'art par un arrêté du 11 mai 2016.

**Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes****BCMN ms. 235 (9)**

- ([f<sup>o</sup> 8](#)) [Le 11 février 1857, de Paris, à Rougé.](#)

Cette lettre est une note rédigée pour le vicomte de Rougé par Mariette à la suite de dépouillement opérés par lui-même et Devéria dans les collections coptes de la Bibliothèque impériale.

Cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des musées nationaux par le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre entre 1968 et les années 80, avant de lui revenir en 2014.

**BCMN ms. 245**

- (document 2) [Le 31 mars 1867, d'Auteuil, à Devéria.](#)

Cette lettre répond à une demande de Devéria sur l'aménagement de la tombe de Khâmouaset découverte pendant les fouilles du Sérapéum, sans doute en préparation d'un travail inédit sur les briques magiques (évoqué par Pierret dans DEVÉRIA Théodule, *Le papyrus de Neb-Qed*, Paris, A. Franck, 1872, p. 6). Cette lettre a été versée à la Bibliothèque centrale des

musées nationaux par le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre entre 1968 et les années 80, avant de lui revenir en 2014.

### **BCMN ms. 295 (2)**

- (document 12) [Le 16 juillet 1872, de Paris, à Pierret.](#)

Cette lettre a été envoyée à Pierret, alors conservateur adjoint des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, pour lui transmettre des notes destinées à la publication dans les *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*. Cette affaire ne concerne donc en fait pas le Louvre, mais l'implication de Pierret s'explique par le rôle de Rougé, conservateur des antiquités égyptiennes et membre de l'Institut, qui semble avoir organisé l'accueil de la communication de Mariette par la compagnie.

Cette lettre a été versée, avec le reste de la correspondance reçue par Pierret, à la Bibliothèque centrale des musées nationaux par le département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre entre 1968 et les années 80, avant de lui revenir en 2014.

## **Remerciements**

Pour leur aide apportée à titres divers, toute notre gratitude va à Ghislaine Alleaume, Françoise Bérard (bibliothèque de l'Institut de France), Isabelle Brethauer (Archives nationales), Laurent Coulon (École pratique des hautes études), Cristina D'Adda (Civica Biblioteca d'Arte – Biblioteca Archeologica e Numismatica, Milan), Élisabeth David (musée du Louvre), Didier Devauchelle (université de Lille), Stefan Dumont (correspSearch), Guillaume Fau (Bibliothèque nationale de France), Florence Fourcroy (musée de Boulogne-sur-Mer), Patrice Le Guilloux, Almuth Märker (Universitätsbibliothek Leipzig), Moheb Mikhaïel, Marianne Pinon, Vincent Rondot (musée du Louvre) et les équipes de la Bibliothèque nationale de France et des bibliothèques de l'Institut de France, du centre Wladimir Golénischeff et de l'Institut national d'histoire de l'art.

## **Historique du fichier**

- Février 2020, v. 0,18 : essais sur un premier échantillon de lettres issues du dossier de carrière de Mariette\* dans l'administration des musées nationaux\* (Archives nationales, [20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste »](#));
- Juillet 2020, v. 0,24 : ajout des autres lettres du dossier échantillon, reprise de l'encodage dans le cadre d'une chaîne de traitement complète et première publication sur [Github](#);
- Novembre 2020, v. 0,44 : ajout des dossier de missions de Mariette dans le fonds de l'Instruction publique aux Archives nationales ([F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#));
- Février 2021, v. 0,94 : à l'occasion du bicentenaire de la naissance de Mariette, ajout d'une partie des lettres qu'il a envoyées à Ernest Desjardins, conservées à la Bibliothèque nationale de France ([NAF 11609, f<sup>os</sup> 2-90](#));
- Juillet 2021, v. 1,147 : ajout de la suite des lettres envoyées par Mariette à Ernest Desjardins, conservées à la Bibliothèque nationale de France ([NAF 11609, f<sup>os</sup> 91-189](#));

- Octobre 2021, v. 1,168 : ajout de la suite des lettres envoyées par Mariette à François Chabas, conservées à la bibliothèque de l’Institut de France ([ms. 2572-2588](#));
- Juillet 2022, v. 1,219 : ajout de lettres isolées et de petites séries issues des Archives nationales, de la bibliothèque de l’Institut de France, de l’Institut national d’histoire de l’art et du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre;
- Novembre 2022, v. 1,260 : ajout de lettres conservées au sein du **fonds Lacau** au centre Wladimir Golénischeff de l’École pratique des hautes études;
- Juillet 2023, v. 1,376 : ajout de lettres conservées parmi les **papiers Maspero** à la bibliothèque de l’Institut de France.

# Lettres d'Auguste Mariette

**Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique**

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille simple de grand format.

Thème : missions scientifiques.

Notes :

- La lettre porte un tampon : « Instruction publique\*. 15 avril 1846 »; un chiffre ([239.80?]) a été complété à la main dans le pourtour du tampon), et une annotation à l'encre au coin supérieur gauche : « [F?]. 2. 1 ». — La demande fut appuyée par le député François Delessert\* par une lettre du 29 mai; le ministère répondit négativement à Mariette et à Delessert le 26 juin 1846 (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Boulogne-sur-mer\*, le 13 avril 1846

A Monsieur le Ministre, secrétaire d'Etat  
au Département de l'Instruction Publique\*

Monsieur le Ministre\*,

Je me livre, depuis long-temps [*sic*] déjà, à l'étude de l'histoire ancienne et de l'archéologie, et surtout à l'étude de l'archéologie égyptienne. C'est une spécialité à laquelle je désire me consacrer pour continuer, autant qu'il me sera possible, les travaux exécutés déjà par des hommes dont les noms marquent dans la science.

J'ai l'honneur de solliciter de votre bienveillance, Monsieur le Ministre, une subvention prise sur le Budget de votre Département\*, qui me permette d'aller passer une année au moins en Egypte\*. – J'occuperai cette année soit à parcourir le pays, soit à décrire les monuments, à en copier, à en étudier les hiéroglyphes, selon que vous le désirerez.

Je connais le français, l'anglais, le latin, le grec, et un peu l'arabe que j'apprends en ce moment. – Je sais le dessin assez pour l'enseigner, (je l'ai enseigné en effet pendant un an),

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

et la peinture assez pour copier la nature. – Comme écrivain, j'ai fait aussi mes preuves dans l'*Annotateur\**, journal conservateur, dont je suis le rédacteur en chef depuis trois ans et demie. – Je ne crois pas inutile d'ajouter que j'écris en ce moment un cours d'histoire ancienne, dont je soumettrai bientôt la première partie (histoire sainte) au Comité Royal de l'Instruction Publique\*.

C'est avec ces titres en main que je me présente pour obtenir la faveur d'un voyage en Egypte\*. – C'est là une mission de confiance que je sollicite, confiance en échange de laquelle je ne puis promettre rien autre chose que de travailler assidûment aux progrès de la science.

Je pourrais, au besoin, appuyer ma demande des protections les plus hautes et les plus honorables. Mais, dans des circonstances aussi graves pour moi, je ne serais content de voir ma demande accueillie favorablement qu'autant que j'aurais en même temps la certitude de pouvoir utilement remplir ma mission : cette certitude, je la posséderai le jour où vous voudrez bien m'accorder ce que je sollicite.

Veuillez agréer l'assurance du profond respect

avec lequel j'ai l'honneur d'être

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur

*Aug. Mariette*

régent de septième au Collège Communal\* de Boulogne\*,  
membre du comité local d'instruction primaire\*,  
secrétaire-rédacteur de la Société d'Agriculture et des Sciences\*.

## Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Camaret, recteur de l'académie de Douai (copie)

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : deux feuilles doubles de moyen format reliées.

Thème : missions scientifiques.

Note : Le texte de cette lettre a été copié par Mariette et joint à celle qu'il a envoyée le lendemain au ministre de l'Instruction publique à l'appui de sa demande.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r<sup>o</sup>]

Boulogne\*, le 24 Mai 1846.

A Monsieur

Monsieur le Recteur de l'Académie\* de Douai\*.

Monsieur le Recteur\*,

Je crois obéir à un sentiment de convenance aussi bien qu'à un sentiment de devoir en vous informant que je viens d'adresser à M. le Ministre\* de l'Instruction Publique une demande tendant à obtenir une subvention de son Département\* qui me permette d'aller passer une année en Egypte\* .....

Je me livre depuis long-temps [sic] déjà à l'étude de l'antiquité, de l'histoire, de l'archéologie, et en particulier de l'antiquité égyptienne. C'est une spécialité à laquelle je me suis voué par goût et à laquelle je consacre ma vie . . . J'ai toujours cru qu'il serait bon et honorable pour moi de m'associer pour ma faible part aux efforts des hommes remarquables qui tentent tant aujourd'hui en faveur de l'histoire ancienne. Je sais que ce champ est vaste, trop vaste sans aucun doute pour moi. Je ne le parcourrai pas en dix ans, en vingt ans peut-être; mais je m'efforcerai toujours de faire en sorte que ma patience et mon travail soient en raison directe de la difficulté de l'entreprise. Telle est la cause de ma demande à M. le Ministre\*.

Quant au but que je me proposerais en allant en Egypte\*, si j'y allais pour mon propre compte, ce but serait triple, car je partagerais mes travaux en trois branches.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Il y a d'abord l'écriture égyptienne divisée en hiéroglyphique, hiératique et démotique. Ce n'est pas une étude d'un jour que celle-là, et pour connaître à fond Champollion\*, Young\*, Ackerblad\* et autres, il y a bien des travaux à exécuter. Je n'oserais pas, Monsieur le Recteur, toucher en quoi que ce soit à la gloire dont se sont environnés ces savants; je m'incline au contraire devant leur science. Mais je ne crois pas que la clef des hiéroglyphes trouvée par Champollion\* aidé des conseils de M. Letronne\*, des recherches du docteur Young\*, soit la clef qui ouvre toutes les portes. On n'a pas tout dit sur cette écriture mystérieuse qui est à la fois hiéroglyphique figurative, comme les 214 [tri...?] des Chinois, hiéroglyphique symbolique comme les *quipos* du Chili\* et du Pérou\*, ou simplement alphabétique comme l'hébreu dont l'alphabet, selon [Critirnus?]<sup>!</sup> a été trouvé par Moïse\*, le Syriaque et le Chaldéen par Abraham\*, l'attique par Cadmus\* contemporain de Josué\*, le gothique par Ulphilas\*. Il a déjà été beaucoup publié sur cette écriture, mais on n'en a pas encore trouvé la véritable clef. Selon moi se-le ce problème n'est pas insoluble, s'il est vrai que la langue copte moderne soit à peu près la vieille langue parlée des Egyptiens, s'il est vrai que la Chine\* ait autrefois communiqué avec le monde occidental, comme le prouve, pour n'en citer qu'une preuve, Lao-Tseu\* qui, six siècles avant J. C.\*, enseignait à ses compatriotes les doctrines qui ont immortalisé Aristote\* et Platon\*; – s'il est vrai enfin qu'il ait existé autrefois sur les rives du Nil\* une civilisation dont l'importance seule suffit pour soutenir le courage de ceux qui cherchent à l'exhumer

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

des débris où elle est ensevelie depuis tant de siècles. – Je le répète, Monsieur le Recteur, je ne crois pas que ce problème soit sans solution possible. C'est cette solution que je désire chercher. Je sais tout ce qu'elle offre de difficile, car j'ai déjà appris ce qu'a enseigné Champollion le jeune\*. J'en suis arrivé à connaître où son système peut s'appliquer, où il ne le peut pas. Conséquemment je sais ce qui a été fait, et ce qui reste à faire. La tâche est donc aride, mais je l'entreprendrai, Monsieur le Recteur, quelque difficile que cela puisse être.

La seconde division de mes travaux, si je voyageais à mes frais en Egypte\*, serait relative à l'archéologie proprement dite.

Ici ce sont des fouilles à faire, des dessins à prendre, des inscriptions à copier. Tout n'est pas encore terminé, quant aux monuments, et il reste assez de travaux à exécuter pour que le gouvernement consente à doter les sciences archéologiques de nouveaux résultats de recherches multipliées. On n'a pas encore ouvert le fameux puits de la grande pyramide de Gyzeh\*, on ne sait encore si de nouvelles salles n'élargissent pas les grottes d'Eléthya\*, les hypogées de Thèbes\* renferment des milliers de momies qu'on n'a pas encore fouillées. De tous côtés, en Egypte\*, il y a des monuments imparfairement décrits, couverts d'inscriptions dont les dessins n'existent pas encore et il y a mille statues, mille colonnes en pierre, jusqu'à la poitrine, jusqu'au chapiteau, dans le sable. Les Arabes y attachent leurs chevaux, et les savans [sic] passent sans même les regarder. Pourquoi ne pas mettre au jour quelques-unes de ces ruines? Qui sait si le hazard [sic] ne

donnera

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

donnera pas à l'investigateur de nouveaux manuscrits bilingues comme ceux<sup>1</sup> de Turin\*, une nouvelle pierre\* de Rosette\*, ou quelque stèle où la traduction grecque complète d'un passage hiéroglyphique synoptique viendra enfin donner la clef définitive de l'écriture sacrée égyptienne? Ce sont là de grands, de sérieux travaux à entreprendre. Et puis ce n'est pas seulement l'Egypte\* qui est riche en si utiles monuments; il y a tout le pays au-delà de la première cataracte. C'est là l'Ethiopie\* dont l'histoire est enveloppée d'un profond mystère, qui fit la conquête de l'Egypte\* et que Cambuse\* essaya vainement de subjuguer. Voilà encore une civilisation à retrouver, une histoire à déchiffrer sur les monuments. – Quant aux pyramides de Gyzeh\* et de Saqqarah\* [sic]<sup>15</sup>, les fouilles qu'il faudrait y entreprendre sont fort importantes. Il existe dans la plus grande de ces pyramides une excavation

15. Mariette utilise le plus souvent (plus tard?) la forme « Sakkarah ».

profonde qui, du temps de Polybe\*, je crois, avait 84 coudées de profondeur. Cette excavation n'est pas un puits, car elle est inclinée sur la verticale, taillée en gradins, et le conduit qui y mène ne se traverse qu'en rampant. Ce n'est pas non plus l'escalier d'une troisième chambre mortuaire; en certains endroits ce puits n'a que dix pouces de diamètre, — une momie n'aurait pu y passer. Hérodote\* n'en parle pas, mais il parle à deux reprises des édifices souterrains que cette pyramide recouvre. Je crois ce puits un conduit destiné à renouveler l'air dans ces édifices, et s'il m'était permis de pousser les conjectures plus loin, je ferais entrevoir le motif qui détermina les Egyptiens

[3<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

à construire leurs pyramides; et pour venger ces peuples des reproches qu'on leur a fait, je représenterais ces masses énormes dont on a tant blâmé la vanité, la pesanteur, les dépenses et l'inutilité, comme les monumens [sic] destinés à la conservation des sciences, des arts et de toutes les connaissances égyptiennes. Ce n'est pas ici le temps, Monsieur le Recteur, de discuter cette opinion. Il faudrait entrer pour cela dans des détails historiques et archéologiques, dans les mystères même du gouvernement et de la religion des Egyptiens. Cette opinion, du reste, j'ai cherché à me la [sic] combattre à moi-même. J'ai lu les auteurs qui en font des tombeaux, ceux qui en font des phares, ceux qui en font des greniers d'abondance, ceux qui en font rien [sic], ceux qui en font des masses destinées à arrêter les sables — et c'est en cherchant à renverser moi-même cette opinion que j'ai acquis tous les jours de plus en plus la certitude de sa solidité.

Mais ce n'est pas tout encore ce que je ferais : le reste serait la 3<sup>e</sup> division de mes travaux. Cette 3<sup>e</sup> division serait relative à la bibliographie ancienne. L'étude de Diodore\* de Sicile\*, de Plutarque\*, d'Apulée\*, de Tacite\*, de S<sup>t</sup> Clément\* d'Alexandrie\*, de Philon\*, d'Eusèbe\* et de quelques autres, m'a mis à même de faire une liste des auteurs dont il ne reste que des fragments, et une autre liste des auteurs dont il ne reste que le nom. La découverte des ouvrages d'un seul de ces auteurs élargirait beaucoup le cercle de l'histoire ancienne. Je ne vous apprendrai rien, Monsieur le Recteur, de l'utilité d'une pareille découverte.

[3<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Si l'ouvrage complet de Sanchoniathon\* qui a écrit sur la Théologie Phénicienne dont il ne nous reste qu'un fragment conservé par Philon\* et Eusèbe\*, sur la Théologie Egyptienne qui est le but de tant de recherches aujourd'hui — si l'ouvrage de Manéthon\*, gardien des archives sacrées des Egyptiens sous Ptolémée Philadelphé\*, qui a écrit une histoire générale d'Egypte\* — si les 42 livres de la Sagesse Egyptienne, enfermés dans le sanctuaire de chacun des temples construits au bord du Nil\*, où la médecine antique, la géographie, l'histoire, la religion sont expliquées — si tout cela se retrouvait, quelle révolution ne serait pas produite dans l'étude de l'antiquité. Ces trois seuls exemples, Monsieur

le Recteur, suffisent pour vous faire voir quel intérêt s'attachait à la résurrection des œuvres d'Horapollon\*, de Palephate\*, d'Hermès Trismégiste\*, de Darès le Phrygien\* et de tant d'autres. L'histoire du monde pourrait peut-être se compléter, et nos études classiques trouveraient ainsi de nouveaux aliments. – Or, dans les *hypogées* de Thèbes\*, dans la partie des catacombes appelée les Tombeaux des grands, il y a des milliers de momies qui n'ont pu être fouillées encore. Toutes, ou presque toutes, sont enfermées dans des sarcophages avec des papyrus en langue égyptienne, et aussi en langue grecque. Sur mille papyrus grecs, ou en trouvera peut-être un qui nous parlera de l'histoire, tous nous parleront des moeurs des Egyptiens. A n'en pas douter, bien des prêtres de Thèbes\* ont écrit sur l'histoire de leur pays et ont été ensevelis, selon toute probabilité,

[4<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

avec leur œuvre. Il importe donc à l'histoire, à la chronologie, que tout cela se retrouve. Les odes d'Anacréon\* ont bien été perdues jusqu'en 1554, époque à laquelle H. Etienne\* les retrouva. – Ce serait là le troisième but de mon voyage, but qui, je crois, n'a encore été celui de personne jusqu'à présent. Les voyageurs qui passent à Memphis\*, à Latopolis\*, à Hermontis\*, à Thèbes\*, à l'île Eléphantine\*, mesurent en effet les papyrus à leur longueur : celui\* de Turin\* à [sic] 66 pieds, celui\* de Paris\* n'en a que 22. Pour tous ceux qui parcourent maintenant l'Egypte\*, ce serait le premier le plus important. Voilà comment cherchent les voyageurs, et je sais pertinemment que les habitants qui avoisinent les *hypogées* de Thèbes\*, possèdent un grand nombre de petits papyrus qu'on délaissé parce qu'ils n'ont pas deux pieds.

Tel serait, Monsieur le Recteur, ce que j'entreprendrais si je voyageais pour mon propre compte. – Mais, dans les conditions où je me trouve, cela ne m'est pas possible, et je suis forcé de me mettre tout entier à la disposition du Gouvernement. J'irai donc en Egypte\*, envoyé en mission scientifique, pour y faire ce que Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique\* m'ordonnera d'y faire. Ce sera mon premier pas sérieux dans la carrière que j'ai embrassée : l'étude des hiéroglyphes, des monuments, de l'histoire d'Egypte\* enfin dans toutes ses branches. – J'espère du reste que M<sup>r</sup> le Ministre\* voudra bien seconder mes efforts en me mettant à même de travailler mieux que je ne le puis faire ici où la nécessité de la vie et les devoirs de ma position ne laissent

[4<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

que quelques instants libres à la science . . . .

J'ai l'honneur d'être, etc.

Aug. Mariette  
Régent de septième au Collège\*,  
Membre du Comité local d'Inst. Prim.\* &  
Secrétaire de la Société d'Agric. et des sciences\*

## Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille simple de moyen format.

Thème : missions scientifiques.

Notes :

- Cette lettre accompagne une copie de celle que Mariette avait envoyée la veille au recteur de l'académie de Douai.
- La lettre porte un tampon « Instruction publique. 17 juin 1846 » complété par une annotation manuscrite « 281.[3?]o », et une annotation à l'encre au coin supérieur gauche : « 23 ».

Boulogne\*, ce 25 Mai 1846.

A Monsieur

Monsieur le Ministre, Secrétaire d'État, au Département

de l'Instruction Publique\*.

Monsieur le Ministre\*,

La pétition que j'ai eu l'honneur de vous adresser le 13 avril dernier étant restée jusqu'à ce jour sans réponse, je crois pouvoir encore vous adresser aujourd'hui un extrait de la lettre que j'ai écrite à M. le Recteur\* de l'Académie\* de Douai\* pour l'informer de ma demande.

Cet extrait me paraît [sic] propre à vous connaître [sic] le but que je me proposerais en allant en Egypte\* étudier l'histoire sur les lieux mêmes des événements, et à vous rendre plus faciles l'examen et la solution de l'affaire qui me concerne.

J'ai l'honneur d'être,  
avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble serviteur.

Aug. Mariette  
régent de septième, membre de comité local\*,  
secrétaire de la société d'agriculture\*,  
rédacteur en chef de l'Annotateur\*.

## Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille simple de moyen format.

Thème : missions scientifiques.

Notes :

- La lettre porte une annotation à l'encre au coin inférieur gauche : « Sur la demande instante de **M.** le Maire\* de Boulogne\*, j'ai l'honneur de recommander à Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique\* la lettre de **M. Mariette\***. D'après les renseignements qu'on m'a donnés sur lui, il me paraît digne de la bienveillante protection de Monsieur le Ministre. Paris\*, 2 : 8<sup>bre</sup> : 1846. Fr. Delessert\* député de l'arrondiss<sup>t</sup> de Boulogne /mer\*. » La lettre porte également une annotation à l'encre d'une autre main que celle de Mariette au coin supérieur droit « 23. », et un tampon au coin supérieur gauche : « Instruction publique\*. 14 octobre 1846 », complété à la main à l'encre « 281.[3?].10 ».
- Mariette reçut une nouvelle réponse négative le 10 novembre 1846 : comme il lui avait été indiqué suite à sa première demande, les crédits disponibles étaient alors épuisés, et les règlements du ministère des Finances s'opposaient à la concession de passages gratuits sur les paquebots de la Méditerranée (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

Boulogne-sur-mer\*, le 29 septembre 1846.

A Son Excellence  
Monsieur le Ministre, secrétaire d'Etat, au département  
de l'Instruction Publique\*

Monsieur le Ministre\*,

J'ai l'honneur de vous exposer que, désirant poursuivre sur les lieux même le cours des études archéologiques auxquelles je me suis consacré, j'ai résolu de faire à mes frais un voyage scientifique en Egypte\*. – Je désire embrasser la carrière de voyageur archéologue, et je me préparerais ainsi dans ce premier voyage, à en entreprendre d'autre plus sérieux, le jour où la confiance du gouvernement m'y appellerait officiellement.

Je viens vous demander, Monsieur le Ministre, avec le passage gratuit sur un paquebot-poste de Marseille\* à Alexandrie\*, une somme de deux mille francs. En échange je me mettrai à votre disposition pour telle recherche, telle exploration qu'il vous plaira.

Veuillez agréer l'assurance du profond respect avec lequel  
j'ai l'honneur d'être

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble  
& très-obéissant serviteur.

**Aug. Mariette**  
professeur au Collège\*, membre du  
comité local d'instruction primaire\*, secrétaire  
de la société d'agriculture et des Sciences\*

## Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer, à Leleux

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : **BCMN ms. 530** (f<sup>os</sup> 1-2).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Société d'agriculture, du commerce, des sciences et des arts. Secrétariat » datée de Boulogne-sur-Mer.

Thème : **carrière de Mariette, missions scientifiques.**

Note : le coin supérieur droit de la première page porte l'annotation au crayon « 27 mai 1867 ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Boulogne-sur-mer\*, 27 X<sup>bre</sup> 1848.

A Monsieur Leleux\*, à Paris\*.

Monsieur\*,

J'ai un peu tardé à vous accuser réception des deux exemplaires du *Musée*<sup>16</sup> que vous m'avez adressés, parce que j'espérais de jour en jour pouvoir vous envoyer en même temps le montant de la somme que je vous dois. Des circonstances très-inattendues en ont décidé autrement, et il n'a fallu rien moins qu'un brusque changement dans ma position pour me faire manquer à la promesse que je vous avais faite. Permettez-moi d'ajouter que ce retard tout involontaire ne se prolongera plus que de quelques jours, et que le premier argent que j'aurai sera pour vous.

Je vous écris aujourd'hui pour vous demander un service *tout personnel*. J'appuie sur ces mots parce que la question est tout-à-fait brûlante pour moi et que j'y <sup>attache</sup> une importance très-haute. Voici ce dont il s'agit :

Depuis que j'ai eu l'honneur de vous voir à Paris\*, il s'est fait dans ma position, ainsi que je vous le disais tout-à-l'heure, un changement notable. Sous prétexte de cumul, on m'a retiré tout ce qu'on a pu et, comme je n'ai pas une seule leçon, il me reste pour toute fortune ma place

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

de maître de septième, laquelle vaut 1300 fr. C'est juste ce qu'il faut à Boulogne\* pour vivre un peu moins bien que le dernier des [rature] épiciers. Je suis donc extrêmement gêné, surtout en présence des engagements pécuniaires que j'ai contractés avec quelques personnes, entre autres avec vous. J'en ai parlé à un membre<sup>1</sup> du Conseil-Général<sup>1\*</sup> du Pas-de-Calais\* qui a bien voulu me promettre son appui d'abord, puis l'appui de deux Représentants<sup>1</sup> influens [sic] du Pas-de-Calais\*, qui consentiraient à m'appuyer dans toute demande que je pourrais faire à M<sup>r</sup> le Ministre de l'Instruction Publique\*.

Reste à savoir quelle serait cette demande.

---

16. Sans doute LENORMANT Charles\*, *Musée des antiquités égyptiennes, ou Recueil des monuments égyptiens\**, Paris, Leleux, 1841 (2<sup>e</sup> vol.). Leleux avait aussi publié dans les années précédentes deux titres comportant le mot « musée » et susceptibles d'intéresser Mariette : PRISSE D'AVENNES Émile\*, *Notice sur le musée du Kaire et sur les collections d'antiquités égyptiennes de MM. Abbott, Clot-Bey et Harris\**, Paris, A. Leleux, 1846; et *Notice sur les antiquités égyptiennes du Musée britannique\**, Paris, Leleux, 1847.

Je n'ai pas besoin de vous le dire, mon plus vif désir est d'obtenir une mission pour l'Egypte\*. J'en avais parlé à M<sup>r</sup> Letronne\* dont la mort à jamais regrettable va laisser un si grand vide dans la science, et M<sup>r</sup> Letronne\*, d'après la conversation que j'ai eue avec lui, m'avait laissé concevoir quelqu'espérance [sic]. Je voudrais donc savoir si je risque quelque chose en ce moment à hazarder [sic] ma demande, et si, avec la protection de Représentans [sic] bien placés et en offrant des garanties suffisantes de science, il est possible que pour le mois d'août prochain j'obtienne ce que je désire. Je me crois d'ailleurs suffisamment préparé pour ce voyage, et sans aucune vanité, la main sur la conscience, je me pense arrivé à peu près au point où en était

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Nestor L'hôte\* lorsque la mort est venue le surprendre. J'ai expliqué à M<sup>r</sup> Letronne\* les motifs qui m'empêchaient de rien produire encore et M<sup>r</sup> Letronne\* m'avait formellement approuvé. Ayez donc la bonté de prendre quelques renseignements et de me laisser savoir si ma démarche offre quelque chance de réussite. Dans le cas où cela serait nécessaire, je pourrais profiter de courtes vacances du nouvel an pour vous aller faire une petite visite à Paris\* où m'appellent d'ailleurs d'autres intérêts également graves.

Dans le cas où une demande de cette nature serait encore inopportune, vous m'obligeriez en vous efforçant de savoir quelle place je pourrais solliciter à Paris\*. Je sens tous les jours de plus en plus le besoin de quitter ma province où les matériaux manquent, et où d'ailleurs j'éprouve des dégoûts de toute sorte [sic]. Les études que j'ai entreprises ne me fatiguent pas, ne me rebutent pas; elles font au contraire le charme de ma vie. Mais ce qui me fatigue beaucoup, c'est l'isolement dans lequel je me trouve ici, c'est l'indifférence de chacun en présence des efforts que je tente, ce sont surtout les empêchements qui proviennent de ma famille et les moqueries continues des personnes qui m'approchent. Je suis presqu'obligé [sic] de travailler en cachette et de n'avouer à personne que je m'occupe

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

d'archéologie égyptienne. Cela paraît ici une mons-truosité dont un fou seul doit être capable. J'aspire donc à quitter Boulogne\* et à occuper à Paris\* une place qui me permette à la fois de vivre et de travailler.

Permettez-moi, Monsieur, de vous remercier d'avance

de vos bons soins, et de vous demander, en terminant, de vouloir bien m'adresser votre demande [sic] le plus tôt possible. Nos vacances commencent après-demain et ce n'est qu'à cette époque que je puis faire les démarches qui ne pourront commencer qu'après que j'aurai reçu votre réponse.

Votre dévoué serviteur

[Aug. Mariette\\*](#)

## Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu, à Jeanron, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (188).

Support : une feuille simple de moyen format.

Note : Jeanron fut directeur général des musées nationaux entre février 1848 et juin 1849; c'est à ce titre qu'il put favoriser la carrière de Mariette et ses débuts au Louvre.

3

A quelle heure [M<sup>r</sup>](#) Jeanron\* veut-il me faire l'honneur de m'accorder cinq minutes d'entretien particulier?

Son très-humble serviteur :

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 12 septembre 1849, de Paris, à Falloux, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/21251](#) (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [carrière de Mariette](#).

Note : Le coin supérieur gauche porte les annotations à l'encre : « Etat de [services?]/Regent de 7<sup>e</sup>/Mariette »; « Ce congé a dû être/accordé. en donner/avis à M. Mariette./le congé a été accordé le/30 7<sup>bre</sup> »; la partie supérieure de la lettre porte aussi des annotations à l'encre (« 1.3 »), et au crayon, difficilement lisibles, dont « 1.3 » et « prolongation de congé »; le coin supérieur droit porte un tampon «ministère de l'Instruction publique et des cultes/Enregistrée le/21 septembre 1849 » complété à la main à l'encre « 1997-3 ». Les mots « Titulaire de la chaire de septième au Collège de Boulogne-sur-Mer », « congé » et « prolonger mon congé jusqu'au premier Janvier prochain » ont été soulignés au crayon.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

[Paris\\*](#), le 12 septembre 1849.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

Monsieur le Ministre\*,

**M<sup>r</sup>** le Directeur\* des Musées nationaux\* a bien voulu, le 2 mai dernier, sur la proposition expresse de **M<sup>r</sup>** le Conservateur\* des Antiques\* du Louvre\*, m'appeler à travailler au classement et à la formation du catalogue des Antiquités Egyptiennes conservées dans cet établissement.

Titulaire de la chaire de septième au Collège\* de Boulogne-sur-Mer\*, je n'ai pu accepter les propositions qui m'étaient faites qu'après avoir obtenu un congé pour une durée égale à celle des fonctions que j'allais remplir au Louvre\*. Ce congé expire le premier octobre prochain.

Avec l'assentiment de **M<sup>r</sup>** le Directeur\* des Musées, je viens vous exposer, Monsieur le Ministre, qu'à cette époque les travaux dont je suis chargé ne seront pas encore terminés, et de vous demander de consentir à prolonger mon congé jusqu'au premier Janvier prochain. Je crois d'ailleurs devoir vous informer que, si vous me le permettez,

je

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

je renonce dès-à-présent à ma paie du Collège\* de Boulogne\* et qu'à l'expiration de ce nouveau congé, je me mettrai à votre disposition pour telle autre chaire que vous voudrez bien me confier.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,  
Monsieur le Ministre,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.

**Aug.** Mariette\*  
attaché au Catalogue des Antiquités  
Egyptiennes\* du Musée du Louvre\*

## Le 20 octobre 1849, de Paris, à Longpérier, conservateur des antiquités et sculptures au Louvre

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [carrière de Mariette](#).

Note : la lettre est accompagnée d'un mot de Longpérier\* à Nieuwerkerke\* du 22 octobre 1849 (tout en transmettant la demande, Longpérier\* formule une réserve pratique, Mariette\* se trouvant alors déjà rémunéré sur un fonds extraordinaire) ; toutes deux portent un tampon à l'encre rouge : « 24 octobre 1849/Ministère de l'Intérieur\*/Musées nationaux\* ».

Paris\*, le 20 octobre 1849.

A Monsieur

Monsieur Adrien de Longpérier\*, conservateur des Antiques et  
Sculptures\* au Musée du Louvre\*.

Monsieur\*,

Je ne crois pas qu'en ma qualité de simple employé du département\* confié à vos soins, je puisse écrire directement et officiellement à l'administration du Musée\* pour une demande que j'ai à lui soumettre. Permettez-moi donc de m'adresser à vous, sous les ordres duquel j'ai été directement placé.

Vous savez, Monsieur, que mes occupations du Musée\* me laissent chaque jour, en dehors d'elles-mêmes, quelques heures de liberté que je puis utiliser à mon profit. Vous savez encore combien, père de famille <sup>17</sup>, il est nécessaire que j'use de ces quelques heures pour augmenter un peu mes ressources qui sont malheureusement si bornées. Je viens donc vous prier de vouloir bien m'autoriser ou me faire autoriser à *mettre en ordre à mes heures perdues, à coller, à cataloguer quelques-uns* des papyrus égyptiens de la collection du Louvre\*, aux conditions que l'Administration a faites à *M<sup>r</sup> Nisard*<sup>18</sup> qui achève en ce moment son travail. – Je vous répète que, vu les circonstances particulières dans lesquelles je me trouve en ce moment, vous me rendrez un service signalé en m'accordant l'objet de la présente demande.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur  
*Aug.* Mariette  
employé des Antiques et sculptures\* du Louvre\*

## Le 8 novembre 1849, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 30).

Support : une feuille de moyen format.

Thème : publications de Mariette.

Notes : une autre main a écrit deux adresses au dos de la lettre

Paris\*, 8 novembre 1849

---

<sup>17</sup>. La famille Mariette est alors composée de son épouse Éléonore (née Millon, 1827-1865)\* et leurs filles Marguerite Louise\* (1846-1861), Joséphine Cornélie\* (1847-1873), Sophie Éléonore\* (1849-1885).

<sup>18</sup>. Peut-être Charles Nisard\*?

Mon cher Monsieur Maury\*,

Ainsi que vous avez bien voulu me le permettre, je vous envoie en communication un article<sup>19</sup> que je destine à la *Revue\**.

Ayez la bonté de la lire et de m'en dire votre avis, auquel je tiens beaucoup. Si vous jugez qu'il ne vaille pas la peine d'être publié, dites-le moi, j'en ferai le sacrifice. Je sais qu'arrivé depuis six mois à Paris\*, je n'ai pas encore le droit de me compter parmi les égyptologues de profession, et je n'attache à l'œuvre que je vous envoie que l'intérêt que vous voudrez bien vous-même y attacher. Si au contraire vous pensez que l'article est digne d'être mis au jour, dites-le moi encore; ce sera pour moi un encouragement précieux. Dans l'un et l'autre cas, soyez assez bon pour me dire *toutes mes vérités* et ne pas me ménager vos *leçons*. Je compte sur votre *franchise* habituelle.

Permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous remercier de vos bontés pour moi et des excellents conseils que vous avez bien voulu me donner. Si je pouvais jamais vous être bon à quelque chose, disposez-moi en toute liberté. Vous me ferez un véritable plaisir.

Tout à vous

[Aug. Mariette\\*](#)

P. S. Je passerai demain vendredi à l'Institut\*. Si vous pouviez avoir lu l'article ci-joint, cela m'obligerait, car j'ai quelques corrections à y faire.

## Le 20 mai 1850, de Paris, à Jourdain

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [autographes 97 bis](#), 43 (document 1).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « République française. Ministère de l'Intérieur. Direction générale des musées nationaux » datée de Paris.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : Cette lettre accompagnait [celle du même jour](#) adressée au ministre de l'Instruction publique Sous la ligne de date, la lettre porte l'annotation à l'encre d'une autre main : « Rep. le 25 - ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

20 Mai 1850

A Monsieur Ch. Jourdain\*, chef de Cabinet de M<sup>r</sup> le Ministre de l'Instruction Publique\*.

Monsieur\*,

---

19. Sans doute « Note sur un fragment du papyrus royal de Turin et la VI<sup>e</sup> dynastie de Manéthon »\*, publié dans la *Revue archéologique* (1<sup>re</sup> série) 6, 1849, p. 305-315.

Je profite de la permission que vous m'avez donnée de vous transmettre personnellement la [demande](#) que j'ai l'honneur d'adresser à [M<sup>r</sup>](#) le Ministre de l'Instruction Publique\*. Vous trouverez [cette demande](#) ci-jointe.

[M<sup>r</sup> Ch.](#) Lenormant\* désirerait qu'elle pût être envoyée à l'Académie des Inscriptions\* assez tôt pour qu'elle y arrivât avant le départ de quelques membres qui feront probablement partie de la commission nommée <sup>20</sup>. Soyez assez bon, Monsieur, pour vous charger de cette affaire.

Permettez-moi d'insister, plus encore que je ne l'ai fait dans ma demande, sur l'urgence du projet que je propose à [M<sup>r</sup>](#) le Ministre\*. Je reçois en effet une lettre de [M<sup>r</sup>](#) Tischendorf\*, professeur de théologie à Leipsik\*, qui m'apprend que le Musée Britannique\* songe à envoyer une troisième fois [M<sup>r</sup>](#) Tattam\* au Kaire\*. Il serait désolant que l'Angleterre\* nous devançât encore une fois, et que notre Bibliothèque Nationale\* fût obligée de renoncer pour toujours à l'espérance de prendre sa part des manuscrits orientaux de l'Egypte\*.

Ayez d'ailleurs la bonté de lire la lettre que je recommande à vos bons soins; je suis persuadé que vous apprécierez de plus en plus l'importance de la mission que je sollicite.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur.

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 20 mai 1850, de Paris, à Esquierou de Parieu, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de grand format.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : La lettre porte un tampon à l'encre noire au coin supérieur gauche : « Ministère de l'Instruction publique et des Cultes\*. Enregistré le 23 mai 1850 »; un tampon à l'encre rouge au coin supérieur gauche : « [...] enregistrement. 23 mai 1850 » complété à la main par l'annotation : « n° 2067. [...] »; au coin supérieur gauche l'annotation : « [3. 2 L?] »; au coin supérieure gauche l'annotation : « consulter l'Institut\* »

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Paris\*, le 20 Mai 1850

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique.

---

<sup>20</sup>. La mission de Mariette fut appuyée par une commission réclamée par le ministère de l'Instruction publique au sein de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, composée de Quatremère, Jomard, Ampère et Lenormant et qui rendit son rapport le 21 juin 1850; celui-ci est conservé dans le même dossier que les demandes de mission (Archives nationales, [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#)).

Monsieur le Ministre\*,

L'Egypte\* a été depuis quelques temps explorée par tant de voyageurs que j'hésiterais certainement à vous faire la demande d'une allocation destinée à me fournir les moyens d'y entreprendre de nouvelles recherches, si des circonstances particulières, que vous voudrez bien me permettre de développer, ne donnaient à ces recherches un caractère d'urgence incontestable.

Il existe en Egypte\* un nombre assez considérable de couvents coptes qui possèdent des bibliothèques composées de manuscrits syriaques, coptes, arabes et éthiopiens. Dès le XVII<sup>e</sup> siècle, ces bibliothèques ont fixé l'attention des érudits, et divers efforts, suivis presque toujours de résultats satisfaisants, furent tentés pour en distraire quelques parties au profit des collections de l'Europe\*. La bibliothèque\* du Vatican\* doit ses plus beaux manuscrits coptes et syriaques aux deux Assemani<sup>21</sup> que le pape Clément XI\* avait chargés de visiter les monastères de l'Egypte\*. La bibliothèque Bodleienne\* a de même formé son noyau principal des achats qu'Huntington\* et autres avaient opérés dans ces mêmes monastères, et les voyages de Vansleb\* ont procuré à la bibliothèque Nationale\* de Paris\* ceux de ses manuscrits coptes qui passent encore aujourd'hui pour les plus remarquables. Je n'entrerai pas, Monsieur le Ministre, dans plus de détails sur ce sujet qu'à déjà traité, avec tous les développements possibles, un honorable et docte académicien, M<sup>r</sup> Etienne Quatremère\*.

Mais depuis que la découverte de Champollion\* a rendu plus nécessaire et plus générale l'étude du copte, depuis que les langues orientales sont entrées pour une plus grande part dans les préoccupations de l'Europe\* savante, les visites aux couvents de l'Egypte\* se sont multipliées, et les

[r<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

achats sont aussi devenus plus fréquents. Quatre monastères ont surtout été d'une liberalité sans limites envers les voyageurs. Ce sont ceux de la Vallée des Lacs de Natron\*. L'un d'eux a fourni à Lord Prudhoe\* les vingt manuscrits dont il a fait présent au Musée Britannique\*. Un autre a cédé à M<sup>r</sup> Tischendorf\*, savant allemand très-connu par sa découverte dans l'Asie Occidentale d'un manuscrit<sup>1</sup> rival du *codex Alexandrinus\** de Londres\*, quatorze volumes en langue copte qu'à son retour en Allemagne il a offerts à S. M. le Roi\* de Saxe\*. Ce même couvent, celui des Syriens\*, a en outre procuré à M<sup>r</sup> Henry Tattam\*, de Bedford\*, cent-vingt-cinq manuscrits, la plupart coptes, au milieu desquels s'est rencontrée la fameuse Théophanie\* d'Eusèbe\*, totalement inconnue jusqu'ici. Enfin le Musée Britannique\* vient tout récemment d'y recueillir une collection unique, inestimable, de manuscrits syriaques, collection sur laquelle on a eu à peine le temps de jeter les yeux et qu'on a déjà pu diviser en trois-cent-soixante-dix gros volumes, contenant ensemble plus de mille ouvrages de langues, d'histoire ecclésiastique ou de liturgie, et plus de trente versions syriaques faites sur les originaux grecs de certains auteurs, sacrés et profanes, dont on croyait les œuvres perdues sans retour. – Les seuls couvents de la Vallée des Lacs de Natron\* ont déjà distribué à l'Europe\*, dans les vingt dernières années, plus de cinq-cent-trente manuscrits, et je ne compte pas dans ce nombre ceux de la collection encore inconnue dont la Prusse\* s'est enrichie à la

21. Giuseppe Simone Assemani\* (1687-1768) et Stefano Evodio Assemani\* (1711-1782).

suite de l'expédition du Docteur Lepsius\*.

Or, Monsieur le Ministre, il est douloureux d'avoir à dire que rien, dans ce partage, n'est échu à la France\*; que pas un Français ne s'est encore donné la mission spéciale de visiter, avec les connaissances suffisantes, les monastères de l'Egypte\*, dans le but de consacrer à la Bibliothèque Nationale\* de Paris\* le premier rang que les nations étrangères ne doivent jamais lui enlever.

Ces faits, Monsieur le Ministre, justifient la demande que j'ai l'honneur de vous faire. Ils doivent vous prouver qu'une visite faite dans un intérêt scientifique, non pas seulement aux couvents de la Vallée des Lacs de Natron\*, mais encore à tous les couvents de l'Egypte\* et surtout de la Thébaïde\*, peut n'être pas sans résultat. Il ne m'appartient certes pas de vous entretenir des besoins de la division des manuscrits coptes et syriaques de la Bibliothèque Nationale\*; mais il me semble que

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

quelque riche que puisse être déjà cet établissement, il n'en verrait pas moins avec satisfaction son fonds s'augmenter de manuscrits dont le British Museum\* a déjà une trop grande part.

J'espère donc que vous voudrez bien m'aider à poursuivre le dessein que j'ai formé de doter la Bibliothèque Nationale\* d'une collection, aussi nombreuse et aussi choisie que possible, de manuscrits orientaux. J'espère aussi que vous me permettrez d'appuyer sur l'urgence du projet que j'ai l'honneur de vous soumettre, car je crois savoir par une communication bienveillante de M<sup>r</sup> Tischendorf\* que le Musée Britannique\* prépare de nouvelles négociations et qu'il n'a pas perdu l'espérance de se rendre propriétaire de la presque totalité des manuscrits qui restent encore aux Religieux de la Vallée des Lacs de Natron\*.

La mission que j'ai l'honneur de solliciter pourrait d'ailleurs ne pas se borner à la visite des bibliothèques chrétiennes de l'Egypte\*. Chemin faisant, je me proposerais, si vous le permettez, de répondre à bien des *desiderata* de la science des hiéroglyphes. Je désirerais surtout dési diriger quelques recherches vers un point que les voyageurs ont jusqu'ici peu exploré parce qu'il est placé à quelque distance du Nil\*, au milieu du désert; je veux parler de l'emplacement de l'ancienne ville d'Abydos\*. Aucune recherche n'y a encore été faite sur une base véritablement scientifique. L'expédition de Champollion\* n'y a même pas été, et M<sup>r</sup> Lepsius\* n'a pris le temps que d'y relever quelques plans. M.M. Mimaut\* et Drovetti\*, les seuls qui y aient opéré des fouilles en règle, n'ont pas assisté en personne aux opérations qui ont été conduites au hazard par des Arabes ignorants. Abydos\* est pourtant, avec Memphis\*, la plus ancienne capitale de l'Egypte\*. Les plus belles stèles que le Louvre\* possède viennent d'Abydos\*. Au rapport de tous les voyageurs et en particulier de Wilkinson\*, des monuments portant, presque tous, les noms des souverains des anciennes dynasties se montrent encore partout à fleur du sol. Enfin M<sup>r</sup> Ch. Lenormant\*, le seul des compagnons de voyage de Champollion\* qui ait vu Abydos\*, y a rencontré les ruines, sans doute recouvertes aujourd'hui par les sables, d'un temple dédié par un des Sébekôtep de la XIII<sup>e</sup> dynastie. Or la recherche de ces ruines vaut à elle seule un voyage en Egypte\*. Au moment

où un système devenu populaire en Angleterre\* et en Allemagne\*,  
de celui du savant [M<sup>r</sup> Bunsen](#)\*, ministre de Prusse\* à Londres\*,

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

change les bases de la chronologie égyptienne et fait la XIII<sup>e</sup> dynastie contemporaine des [pasteurs](#), il est essentiel de savoir lequel des Sebekôtep connus a eu le loisir de construire un temple à Abydos\*. Peut-être même pourrait-on découvrir si les conquérants auxquels on croit devoir la destruction de tous les édifices antérieurs à la XVIII<sup>e</sup> dynastie ont pénétré jusqu'à cette ville, et vérifier le récit de Manéthon\* sur leurs dévastations. Il y a donc, sous bien des rapports, [rature] une ample moisson à recueillir au milieu des ruines d'Abydos\*. Si vous le jugez convenable, Monsieur le Ministre, j'entreprendrai cette tâche dont les résultats profiteront à la collection Egyptienne du Louvre\* qui, heureusement, est encore la première de l'Europe\*, malgré les acquisitions multipliées du British Museum\* et les agrandissements récents [*sic*] dont l'expédition de [M<sup>r</sup> Lepsius](#)\* en Egypte\* a doté le Musée\* de Berlin\*.

En résumé, Monsieur le Ministre, j'ai l'honneur de solliciter de vous une subvention de six mille francs, en échange de laquelle je m'engage à faire tous les efforts dont je suis capable pour fournir aux deux grands établissements scientifiques que j'ai nommés une collection de manuscrits et de monuments qui, choisis au point de vue des besoins de ces établissements, représentera pour chacun d'eux une somme bien plus considérable que celle que vous aurez cru pouvoir me confier.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.  
[Aug.](#) Mariette  
attaché au catalogue des Antiquités  
Egyptiennes du Musée du Louvre\*.

## Le 6 juillet 1850, de Paris, à Esquirou de Parieu, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « [Mariette](#) » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), financements](#).

Notes : La lettre porte en partie supérieure gauche les annotations à l'encre : « [3. L.?] » et « Classer ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Paris\*, le 6 Juillet 1850.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique.

Monsieur le Ministre\*,

J'ai pris connaissance du rapport que l'Académie des Inscriptions et Belles Lettres\* vous a adressé sur un projet de mission scientifique que j'ai eu l'honneur de vous soumettre<sup>22</sup>.

Une allocation de six mille francs me paraissait alors suffisante pour l'exécution de ce projet, tel que je l'avais conçu et tel que je l'ai développé dans ma demande.

Mais le rapport de l'Académie\*, en élargissant le cercle des obligations qui me seraient imposées, a en même temps, par une conséquence toute naturelle, appuyé sur la nécessité d'élever à un chiffre supérieur l'allocation que je sollicite. Il s'agit en effet maintenant d'un voyage par toute l'Egypte\*; – il s'agit, non plus seulement d'une visite à ceux des couvents de cette contrée qui sont connus pour posséder des manuscrits, mais d'une visite à tous les couvents indistinctement, à toutes les églises, de manière à répondre à l'un des *desiderata* les plus urgents [*sic*] de la science moderne et formant une *Geographia Sacra* de l'Egypte\*, œuvre que personne jusqu'à nos jours n'a tentée. Le champ de recherches à faire serait donc considérablement

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

agrandi si vous adoptez le vœu manifesté par le rapport de l'Institut\*; mais en même temps les dépenses seraient plus fortes.

Je crois donc, Monsieur le Ministre, ne pas vous surprendre en vous demandant une augmentation sur laquelle le rapport lui-même appuie, et en fixant à huit mille francs le chiffre de la subvention que je vous prie de m'accorder.

Il est bien entendu que les conditions premières de la mission, c'est-à-dire l'achat de manuscrits orientaux sur les fonds que vous mettrez à ma disposition, subsistent en leur entier. Quant aux monuments hiéroglyphiques et aux fouilles à entreprendre dans le but d'enrichir le Musée du Louvre\* de quelques-uns de ces monuments, j'avoue que je ne serais pas fâché d'en être débarrassé. Ces fouilles doivent être très-coûteuses et absorber en conséquence une bonne partie de mes fonds. De ces deux missions, l'une nuirait ainsi nécessairement à l'autre, et dans la crainte de les voir échouer toutes deux, j'aime mieux vous demander, en toute franchise, de

22. L'Académie avait été saisie par le ministère le 5 juin 1850; le 21 juin, une commission composée d'Ampère, Jomard\*, Lenormant\* et Quatremère\* se réunit et appuya favorablement la demande (« Nous devons croire que M. Mariette s'est bien préparé à cette mission, qu'il en a envisagé d'avance les ennuis, les lenteurs et les incertitudes : qu'il sait l'impossibilité de réussir sans la connaissance pratique de la langue arabe, et sans une résolution ferme, soutenue par un bon tempérament et des habitudes de sobriété et de régularité, d'accepter les moeurs du pays, et d'endurer les privations auxquelles se soumettent les habitants des monastères de l'Egypte. ») dans un rapport qui parvint au ministère le 25 juin (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

borner les instructions que vous voudrez bien me donner, à ~~aux~~  
à la recherche des seuls faits qui intéressent l'Egypte\* chrétienne.

Un point a également été laissé dans le doute par  
le rapport de l'Académie\*, qui ne parle pas de la durée du  
voyage que je compte entreprendre. Je pense être huit mois  
absent.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Soyez d'ailleurs persuadé, Monsieur le Ministre, que si vous  
me faites l'honneur de ne pas repousser la demande que je vous  
ai soumise, je me ferai un devoir de répondre à vos intentions  
avec tout le zèle, toute la bonne foi, toute la conscience  
que vous y mettriez vous-même. Vous avez pour garantie  
mon amour réel de la science et le désir qui m'anime  
de me faire, si le succès ne trompe pas mes efforts, une  
carrière et un nom dans l'archéologie égyptienne.

J'ai l'honneur d'être,

avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,  
Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.

Aug. Mariette\*

## Le 8 juillet 1850, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : carrière de Mariette, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Note : la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et au coin supérieur gauche : « Accordé et l'en/prévenir officiellement/V. » et « Répondu [11/13?] Juillet /S. 1495 » ; au crayon et au coin supérieur droit : « Mus Egypt.\* » ; elle a été tamponnée à l'encre rouge « Ministère de l'Intérieur\*/Musées nationaux\*/11 juillet 1850 ».

Paris\*, le 8 Juillet 1850.

A Monsieur

Monsieur le Directeur-Général des Musées Nationaux\*.

Monsieur le Directeur\*,

Je désirerais, dans l'intérêt de mes études, pouvoir disposer de  
six mois que je compte employer à un voyage en Egypte\*.

En vous demandant de vouloir bien m'accorder, pour ce même

espace de temps, un congé qui partirait du premier septembre prochain, j'ai la confiance que vous ne vous refuserez pas à me rendre un service important que je regarderai comme une nouvelle preuve de la protection dont vous voulez bien honorer mes travaux.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.

[Aug. Mariette](#)

## Le 27 août 1850, de Paris, à Esquirou de Parieu, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille simple de grand format.

Thème : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : La lettre porte en partie supérieure gauche les annotations à l'encre : « [3. L.?] » et « Classer ».

Paris\*, le 27 Août 1850.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

Monsieur le Ministre,

J'apprends par [M<sup>r</sup> Jomard\\*](#), membre de l'Académie des Inscriptions\* et conservateur à la Bibliothèque Nationale\*, que la plupart des voyageurs qui ont été chargés avant moi de missions scientifiques en Egypte\*, ont obtenu la cession gratuite des deux parties suivantes de la *Description\* de l'Egypte\**, ouvrage dont des exemplaires sont conservés à la Bibliothèque\*, en assez grand nombre, dans le Département de [M<sup>r</sup> Jomard\\*](#) lui-même :

[1<sup>o</sup>](#) La grande *Carte Géographique de l'Egypte\**, de 53 feuillets;

[2<sup>o</sup>](#) les vingt-six volumes [in-octavo](#) du texte de la *Description\* de l'Egypte\**.

Vous concevez, Monsieur le Ministre, l'empressement que je mets à vous prier de vouloir bien mettre ces deux ouvrages à ma disposition, quand je vous aurai dit qu'ils seront pour moi un *vade-mecum* indispensable, et que, d'un autre côté, toutes les recherches que j'ai faites jusqu'ici pour me les procurer, à quelque prix que ce soit, ont été infructueuses.

J'ai l'honneur d'être,

Avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble serviteur  
**Aug.** Mariette\*

## En août 1850, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 31).

Support : une feuille double de moyen format.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r<sup>o</sup>]

Mon cher Monsieur Maury\*,

Je me suis présenté inutilement le jeudi et le vendredi de la semaine passée chez à la Bibliothèque de l'Institut\* pour vous y rencontrer – Vous étiez malheureusement absent.

Je désirais d'abord vous faire mes adieux, puis profiter de l'occasion pour vous remercier du fond de mon cœur de votre bienveillance pour moi. Je sais apprécier tout ce que vos encouragements peuvent pour mon avenir, et je vous prie de croire que je vous en suis on ne peut plus reconnaissant.

Ceci vous laisse deviner le plaisir que j'aurais eu à vous rencontrer. Je tenais en effet à ne pas vous laisser croire, ou que je vous comprenais mal, ou que je suis un ingrat.

Mais enfin, le temps me presse tellement que je n'ai plus un instant à perdre. Vous

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

voudrez donc bien accepter par écrit ce que je vous aurais témoigné de vive voix : c'est-à-dire l'expression de tous mes remerciements.

Je joins ici l'iconographie de l'ouvrage\* de **Mr** de Clarac\*. J'y ai fait les corrections que vous m'avez demandées, mais jusqu'aux Ptolémées seulement. A partir de ces rois, les cartouches ne sont pas positivement défectueux; mais ils ne sont pas non plus d'une exactitude rigoureuse. D'un autre côté les légendes de ces rois grecs sont assez changeantes, assez peu fixes, pour qu'on soit embarrassé pour dire quelle est la meilleure. Je pense donc

que le meilleur est de laisser les choses dans l'état où elles sont. D'ailleurs, pour arriver à indiquer d'une manière satisfaisante les corrections de ces longs cartouches de Ptolémées, il faudrait des *figures* et je crois que vous n'en admettez pas dans votre texte courant.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Quand aux noms gravés avec les portraits de rois, vous n'avez rien de mieux à faire qu'à les comparer aux planches de cartouches publiées par M<sup>r</sup> Bunsen\*. À l'heure qu'il est, la classification de ce savant est le dernier mot de la science. Nous n'en avons pas suivi d'autre pour notre catalogue\* des antiquités égyptiennes du Louvre\*.

Tout à vous,  
Aug. Mariette\*

## Le 12 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20144775/8, dossier « 1855, Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : collection Anastasi, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Note : « Vu » a été noté à l'encre rouge au coin supérieur gauche, suivi d'une coche ou d'un « V ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Saqqarah\*, le 12 février 1851.

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux\*

à Paris\*.

Monsieur le Directeur\*,

J'aurais désiré [sic] vous faire part plus tôt du résultat des démarches que vous m'avez chargé de faire à Alexandrie\* au sujet de la collection d'antiquités égyptiennes déposée à Livourne\*, s'il m'avait été possible d'obtenir plus tôt une réponse de M<sup>r</sup> Lafuente\*, l'homme d'affaires de M<sup>r</sup> d'Anastasy\*.

De M<sup>r</sup> d'Anastasy\* lui-même, il n'y a en effet rien de définitif à retenir. M<sup>r</sup> d'Anastasy\* ne désire traiter cette affaire que

par l'intermédiaire de **M<sup>r</sup>** Lafuente\* qui connaît la collection et qui en a rédigé un catalogue que vous devez avoir entre les mains. C'était donc au Caire\*, où réside **M<sup>r</sup>** Lafuente\*, que j'avais à m'acquitter de la mission que vous m'aviez confiée.

Au Caire\*, **M<sup>r</sup>** Lafuente\* ne se montra pas d'abord beaucoup plus empressé que **M<sup>r</sup>** d'Anastasy\*. Il lui semblait exorbitant de couper la collection en trois et de vous vendre seulement les deux premiers tiers composés des stèles et des papyrus. Il disait qu'il venait de refuser 25,000 piastres du tout (125,000 francs).

Quelques jours après, **M<sup>r</sup>** Lafuente\* s'absenta, et comme

je

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

je ne le revis plus pendant plusieurs semaines, je restai sous l'impression de ses dernières paroles, et je crus que l'affaire était terminée, à votre désavantage.

Mais à mon dernier voyage au Caire\*, je retrouvai **M<sup>r</sup>** Lafuente\* et cette fois il me parut mieux disposé. Il consentait à traiter pour les deux tiers. Enfin hier je reçus un billet de lui. **M<sup>r</sup>** Lafuente\* me prie de vous écrire. Il demande que vous m'envoyiez le catalogue qu'il a rédigé, après avoir marqué sur ce catalogue ceux des objets que vous désirez acheter. Il s'entendra ensuite avec **M<sup>r</sup>** D'Anastasy\* qui fera connaître ses prix.

Tel est, Monsieur le Directeur, le résultat des démarches que j'ai faites par vos ordres. Si vous voulez bien m'envoyer, à l'adresse du Consulat\* de France\* au Caire\*, le catalogue de **M<sup>r</sup>** Lafuente\* avec les indications demandées, je ferai en sorte que l'affaire aboutisse, au gré de vos désirs. Mais je dois vous avertir que **M<sup>r</sup>** Lafuente\* a les prétentions les plus élevées. D'un autre côté, **M<sup>r</sup>** d'Anastasy\* ne serait pas fâché de ne pas vendre sa collection, et j'ai su par lui-même que le plaisir d'en faire don à l'un des musées de l'Europe\* (celui\* de Leyde\*) serait une compensation suffisante des dépenses qu'il a faites pour former cette même collection.

Il n'y a donc pas grand espoir de réussir, à moins d'offres brillantes. Dans tous les cas, Monsieur le Directeur, je vous soumets la question telle qu'elle est, et je n'ai plus maintenant qu'à attendre vos ordres.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,  
Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.  
**Aug.** Mariette\*

## Le 28 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : carrière de Mariette ; fouilles du Sérapéum ; mission de Mariette (1850-1854, Égypte) ; objets découverts au Sérapéum.

Note : la première page porte, au coin supérieur gauche et au crayon, d'une autre main que celle de Mariette et de lecture très incertaine : « [Donnée par/M Maspero?] ».

Saqqarah\*, le 28 février 1851.

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux\*

à Paris\*.

Monsieur le Directeur\*,

Au mois d'Août de l'année passée, vous avez bien voulu m'accorder un congé de six mois.

L'espoir que la mission qui m'a été confiée par M<sup>r</sup> le Ministre de l'Instruction Publique\* et M<sup>r</sup> le Ministre de l'Intérieur\* aurait pour résultat l'accroissement des Antiquités Egyptiennes du Louvre\*, vous a décidé à me faire une faveur dont je vous suis reconnaissant.

Mais ce congé expire le 31 mars prochain, et à cette époque je serai encore en Egypte\* pour deux mois au moins.

Vous me rendriez donc un nouveau service, Monsieur le Directeur, si vous vouliez prolonger la permission d'absence que vous m'avez donnée jusqu'à la fin du mois de mai, c'est-à-dire pendant deux nouveaux mois.

Je vous demanderai aussi de m'accorder pour le même temps mes appointements ordinaires. S'il m'était permis de faire intervenir dans cette affaire des questions toutes personnelles, je vous rappellerais que je ne suis pas riche, et qu'en mon absence les deux mois d'appointements que je sollicite de vous sont le seul moyen que j'aille de subvenir aux besoins de ma famille que j'ai laissée à Paris\*.

J'attends donc de votre justice et de l'intérêt si vif que vous m'avez souvent témoigné le double service que j'ai l'honneur de solliciter de vous.

Je vous dirai

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Je vous dirai d'ailleurs que si, contre toutes mes prévisions, je reste en Egypte\* plus long-temps [*sic*] que je ne le pensais, chaque jour de retard apporte au Louvre\* un monument nouveau. Le hasard m'a en effet réservé une des plus curieuses découvertes de l'archéologie Egyptienne. Quatre mois me séparent déjà du premier jour où je tentai mes premiers essais pour retrouver le Sérapéum\* de Memphis\*, et les deux autres mois que je vous prie de m'accorder ne me mèneront tout au plus qu'à la moitié des travaux qu'il faudrait faire pour épuiser la mine si riche en monuments de toute espèce que j'ai trouvée.

Pour vous en convaincre, Monsieur le Directeur, je vous dirai que, dès maintenant, je tiens à votre disposition *comme monuments principaux*:

1-160 = De 150 à 160 sphinx en grès, de la grandeur de ceux de Néphéritès\* au Louvre\*<sup>23</sup>; j'en emporterai le nombre que vous voudrez bien m'indiquer, et, en attendant, j'en ai choisi six\* qui vont bientôt partir pour Alexandrie\*;

161 = un sphinx<sup>24</sup> plus grand avec les légendes d'Amyrtee\*; ce roi n'est pas, je crois, représenté au Louvre\*;

162-163 = deux très-beaux bas-reliefs<sup>1</sup> représentant Amyrtee\* en adorateur devant Apis\*;

164 = une base<sup>1</sup> en grès, commune à deux statues en basalte, avec dix-neuf lignes en démotique;

165 = une statue<sup>25</sup> de grandeur naturelle du Dieu Typhon\*;

166 à 176 = onze statues<sup>1</sup> grecques plus ou moins mutilées; l'une d'elles, d'une conservation assez remarquable, représente un personnage assis, et portant sur l'épaule gauche ce qu'il m'est impossible

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

de ne pas prendre pour une colonne vertébrale humaine;

177 = un groupe<sup>1</sup> colossal de style grec représentant un jeune homme à cheval sur un *monstre* à tête humaine, à corps de chien, à pattes de lion et à griffes d'aigle;

178 = 179 = deux groupes<sup>1</sup> représentant, chacun, un enfant à cheval sur un *paon*; la queue de l'animal, développée derrière lui, forme une roue qui a plus de six pieds de diamètre;

180 = une stèle\*, trouvée encore en place à l'entrée du Sérapéum\*, et représentant Nectanébo\* en adoration devant neuf divinités en tête desquelles figure la triade thébaine;

181-182 = deux magnifiques lions<sup>26</sup>, d'une conservation admirable, qui sont la reproduction très-exacte de ceux du Vatican\* dont des moules de bronze servent de fontaines devant le Palais de l'Institut\* à Paris\*;

183 = un sarcophage<sup>1</sup> rectangulaire que j'ai rencontré par hasard

23. Le musée du Louvre conserve deux sphinx tardifs dont l'un (A 26\*) est inscrit au nom de Néphéritès I<sup>er</sup>.

24. Celui dont la base est conservée sous le numéro N 424\*?

25. Louvre N 347\* (il s'agit du dieu Bès).

26. Le Louvre obtint finalement trois de ces lions, conservés sous les numéros d'inventaire N 432 A\* (sous lequel était encastré la stèle C 318\*), N 432 B\* et N 432 C\*.

dans mes fouilles; il reproduit à l'extérieur l'ornementation du cercueil de la 3<sup>e</sup> pyramide de Gyreh\*, et offre cet intérêt particulier qu'il n'a jamais été achevé; d'un côté les sculptures sont parfaites, de l'autre elles ne sont qu'ébauchées à grands traits; quelques figures sont simplement dessinées à l'ocre rouge; la plupart des légendes sont aussi en [rature] ocre rouge; on y remarque des corrections, des additions tracées en surcharge avec de l'encre noire.

Ces monuments, Monsieur le Directeur, ne sont que les principaux de ceux que j'ai trouvés. Je vous les cite parce que je les ai tous vus et dessinés. D'un autre côté mes fouilles ne sont pas encore à leur première moitié, puisque je suis à peine entré dans le Sérapéum\*. Il y a une huitaine de jours, des fouilles

partielles

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

partielles m'ont révélé la place de huit autres groupes<sup>1</sup> de style grec (l'un d'entre eux représente un enfant à cheval sur un coq), et de onze stèles<sup>1</sup> en place, dont trois, m'ont assuré mes Arabes, sont en basalte. Je n'ai pas introduit ces monuments dans la liste qui précède, parce que je n'ai pas pu les bien voir. Un accident trop fréquent dans les sables du désert de Saqqarah\* a en effet bouleversé tout le Sérapéum\*; pendant trois jours le Simoun a soufflé avec une telle violence que toutes mes excavations ont été bouchées, mes tentes enlevées dans les airs, et que depuis cinq jours, je n'ai pu encore réparer les désastres de cette tempête.

Mais quoi qu'il en soit, ce que j'ai déjà et dont je vous ai donné une liste très-sommaire, vous fait assez voir qu'en vous demandant de m'accorder mes appointements pendant deux nouveaux mois, je vous offre en retour des compensations plus que suffisantes.

Permettez-moi donc d'espérer, Monsieur le Directeur, que vous ne nous refuserez pas à faciliter, autant que vous le pouvez, des recherches que je poursuis moi-même avec toute la persévérance dont je suis capable et que je n'abandonnerai que lorsque les chaleurs rendront impossibles le travail des sables du désert.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur  
**Aug. Mariette\***

## Le 22 mars 1851, de Saqqarah, vraisemblablement à Dela-porte, consul de France au Caire

Institution et lieu de conservation : Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [BCMN ms. 259](#).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), fouilles du Sérapéum](#).

[r°]

Saqqarah\*, le 22 Mars 1851.

Monsieur\*,

Une circonstance imprévue me force à vous rappeler la demande que j'ai eu l'honneur de vous faire il y a quelques jours. Hier en effet le [sheikh](#)<sup>1</sup> de Saqqarah\* a reçu du [moudir](#)\* l'ordre de prendre tous les hommes disponibles, et demain je serai privé de mes travailleurs. Ce n'est pas que demain j'en aurai tout-à-fait besoin, puisque c'est précisément demain que je fais cesser l'ouvrage. Mais vous savez comment les choses se sont passées ; vous savez que le [sheikh](#)<sup>1</sup> est venu lui-même me demander d'obtenir du [divan](#)\* un certain nombre d'homme, sauf à ne pas les employer ; vous savez encore que l'hiver prochain j'aurai à revenir à Saqqarah\* continuer les travaux que je vais momentanément interrompre. Or si vous n'obtenez pas du [divan](#)\* l'ordre que j'ai eu l'honneur de vous demander, non seulement mon influence serait compromise pour l'hiver prochain, mais aussi la vôtre comme consul français. Ces braves gens, qui ne font pas la différence des temps, se sont déjà dit que le Colonel Vyse\*, que M<sup>r</sup> Lepsius\* n'ont pas eu tant de peine à obtenir leur monde. Je vous en prie donc, Monsieur, ayez la bonté d'aller de nouveau au [divan](#)\* et de presser ces Messieurs. En attendant que vous ayez l'ordre pour tous ceux que j'ai demandés, faites qu'on me conserve au moins les dix hommes dont voici les noms :

Mohammed Helet*	Salam Alkhara*	Chemmir Azan*
Mohammed Abou Nasr*	Mohammed Zanned*	Roubi Azan*
Aly Helet*	Khalifa Akhalil*	
Aly Safar*	Nasr Azara*	

[v°]

C'est le [sheikh](#)<sup>1</sup> lui-même qui les demande, et comme ce personnage peut nous être indispensable pour le succès complet des fouilles que le gouvernement français\* fait faire à Saqqarah\*, je pense qu'il est important de ne pas le faire attendre.

Perme Pardonnez-moi, Monsieur, l'insistance que j'apporte à cette affaire. Mais je la crois, à mon point de vue, très-urgente. Une fois mes hommes pris pour les canaux, le *sheikh*<sup>1</sup> qui compte s'en servir, me fera *verra* du mauvais oeil; il me sait envoyé par le *sultan*\* des Français et il doutera de notre influence au Caire\*. L'hiver prochain, j'aurai d'autant moins à compter sur lui. Permettez-moi donc d'espérer que vous voudrez bien terminer cette affaire le plus tôt possible, ou tout au moins obtenir du *divan*\* qu'on ne prenne pas les dix hommes de Saqqarah\* dont je vous ai donné les noms.

Je profite de l'occasion pour me rappeler à votre bienveillant souvenir. Vous êtes avec *M<sup>r</sup>* Lemoyne\*, *M<sup>r</sup>* Belin<sup>1</sup> et *M<sup>r</sup>* Batissier\*, les quatre seules personnes qui m'ayez soutenu dans les rudes épreuves que je viens de passer. Je ne l'oublie pas, Monsieur, et je vous en suis très-reconnaissant.

Votre tout dévoué serviteur  
*Aug. Mariette\**

## Le 31 août 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : mission de Mariette (1850-1854, Égypte), collection Anastasi, contexte politique et diplomatique, fouilles du Sérapéum, santé de Mariette.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f<sup>os</sup> 11-13 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Saqqarah\*, le 31 août 1851.

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux\*

à Paris\*.

Monsieur le Directeur\*,

J'ai reçu en son temps votre lettre du 17 avril. Mais atteint alors d'une ophthalmie [*sic*] qui me privait de l'usage de mes yeux, je n'ai pu

prendre connaissance de cette lettre que le 4 Juin suivant.

Le 6 Juin j'envoyai au Caire\* un exprès chargé – ou de rencontrer M<sup>r</sup> Lafuente\* et de lui remettre un mot de moi – ou de chercher à savoir où il se trouvait.

Malheureusement M<sup>r</sup> Lafuente\* était alors à Londres\*, et ce n'est qu'au commencement de ce mois que j'appris son retour à Alexandrie\*, sa résidence ordinaire.

Je lui écrivis immédiatement dans le sens de vos instructions. Je lui demandai :

1<sup>o</sup> le prix de M<sup>r</sup> d'Anastasy\* pour la partie de la collection égyptienne de Livourne\*, qui comprend les stèles;

2<sup>o</sup> le prix de la seconde partie qui comprend les papyrus;

3<sup>o</sup> enfin le prix des deux sections réunies.

J'ai reçu il y a peu de jours la réponse de M<sup>r</sup> Lafuente\* – M<sup>r</sup> d'Anastasy\* consent à couper sa collection, non pas en trois, mais

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

en deux; il distrait du tout les *bijoux* et les *scarabées*, et demande du reste 80,000 francs.

J'ai l'honneur, Monsieur le Directeur, de vous soumettre les propositions de M<sup>r</sup> d'Anastasy\*, et dans le cas où vous auriez de nouvelles instructions à me donner, je suis naturellement à vos ordres.

Je <sup>27</sup> dois ajouter que j'avais profité de mes bonnes relations avec M<sup>r</sup> Lafuente\* pour le prier officieusement d'intervenir dans cette affaire, en usant de son influence sur M<sup>r</sup> d'Anastasy\* pour engager celui-ci – soit à vous offrir un prix plus raisonnable de la collection – soit à choisir le Louvre\*, dans le cas où il se déciderait définitivement à faire don de cette même collection à l'un des Musées de l'Europe\*.

Sur la première de ces deux questions, M<sup>r</sup> Lafuente\* me fait savoir que les 80,000 francs ne représentent pas le prix définitif de la collection, mais qu'il semble à M<sup>r</sup> d'Anastasy\* que c'est sur cette première base que peuvent commencer les pourparlers.

Sur le second point, M<sup>r</sup> Lafuente\* ne se prononce aucunement. Je n'aurai donc rien à ajouter à ce que je vous ai déjà dit à ce sujet, puisque je ne sais pas mieux qu'avant si M<sup>r</sup> d'Anastasy\* veut réellement doter l'un des établissements scientifiques de l'Europe\* des richesses archéologiques qu'il a réunies à Livourne\*, ou si, en parlant à tout le monde du plaisir qu'il aurait à attacher son nom à une belle collection, il ne veut pas se donner à lui-même l'honneur d'une intention généreuse. Cependant, Monsieur le Directeur, si vous voulez bien me permettre de vous exprimer mon opinion personnelle

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

je vous dirai que, pour le [moment?], toutes les distinctions honorifiques dont vous pouvez disposer ne tenteront pas M<sup>r</sup> d'Anastasy\*.

M<sup>r</sup> d'Anastasy\* n'est en effet consul-général de Suède\* que pour l'honneur de ce titre. Négociant et banquier de Son Altesse

<sup>27.</sup> Mariette\* a d'abord écrit « J' » puis a barré l'apostrophe.

le Vice-Roi\*, il est ce qu'on appelle un homme d'argent, et par conséquent de ceux que n'éblouissent pas les distinctions honorifiques. En [rature] général, M<sup>r</sup> d'Anastasy\* ne donnerait donc la collection de Livourne\*, que s'il lui devient bien prouvé qu'il ne peut la vendre.

Je dirai de plus que, dans les circonstances actuelles, M<sup>r</sup> d'Anastasy\* est moins porté que jamais à céder à un mouvement de générosité. Permettez-moi, pour être clair, de vous parler en insistant le langage familier du Caire\*. En ce moment, les choses [s'arrangent?] ainsi en Egypte\* que, de quelque nation que l'on soit, on n'est jamais qu'*anglais* ou *français*. Ces [discriminations?], pour ceux qui voient de près les affaires publiques de ce pays, indiquent de la manière la plus expressive les deux extrêmes qui sont en présence. Méhémet-Ali\* était *français*; Abbas-Pacha\* est *anglais*. Le premier faisait de la France\* son alliée; il appelait des français au gouvernement de l'Egypte\*; Abbas-Pacha\* les congédie, un à un et systématiquement. C'est ainsi que Linant-bey\*, Lambert-bey\*, Clot-bey\*, Varin-bey\* sont en disgrâce, tandis que le Vice-Roi\* actuel élève aux hautes fonctions des sujets anglais. Il est vrai qu'il n'a encore fait qu'un *bey* anglais, et que ce *bey* est son *boulanger*. Il s'appelle Walker-bey\*.

Quoiqu'il en soit, les deux systèmes sont aujourd'hui parfaitement définis et il ne faut pas être venu deux fois au Caire\* pour s'apercevoir que rien n'est plus exact que les deux grandes divisions qui partagent les colonies européennes de l'Egypte\*.

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Or M<sup>r</sup> d'Anastasy\* est Anglais. Et il l'est d'autant plus en ce moment que, banquier de S. A.\*, il va être pour beaucoup dans la grande entreprise de Chemin de fer d'Alexandrie\* au Caire\* qui vient d'être concédé à une compagnie anglaise sur la demande expresse de M<sup>r</sup> Murray\*, consul-général d'Angleterre\*.

Dans les circonstances présentes, il me semble donc que vous n'avez guère à espérer de M<sup>r</sup> d'Anastasy\* le don, à titre gratuit, de sa magnifique collection de Livourne\*. J'ai la conviction que, s'il la donnait à quelqu'un, ce serait au Musée Britannique\*.

Mais je crois qu'il y aurait peut-être, plus tard, un moyen d'obtenir ce cadeau; ce serait celui d'*attendre*. On parle en effet du remplacement de M<sup>r</sup> Lemoyne\*, notre consul-général, par M<sup>r</sup> Benedetti\* – Or M<sup>r</sup> Benedetti\* est le gendre de M<sup>r</sup> d'Anastasy\*.

Je vous transmets, Monsieur le Directeur, ces renseignements pour vous éclairer dans la décision que <sup>vous</sup> voudrez bien prendre. Je n'ai plus maintenant qu'à attendre vos ordres.

J'ajouterais que, connaissant le caractère et la situation présente de M<sup>r</sup> d'Anastasy\*, j'aurai peut-être dû m'abstenir d'entamer les négociations dont vous m'avez chargé; pour obtenir un cadeau de M<sup>r</sup> d'Anastasy\*, il ne faut pas en effet commencer par lui laisser

voir qu'on est disposé à acheter. Mais j'ai cru devoir parler haut de l'argent du Louvre\*, et je pense que traîner les pourparlers en longueur est le seul moyen que nous ayons d'empêcher M<sup>e</sup>  
d'Anastasy\* de céder aux obsessions de quelques personnes et d'honorer de sa générosité un autre établissement que le Louvre\*. Je vous répète en effet que tant que M<sup>e</sup> d'Anastasy\* croira que le Louvre\* veut acheter, il ne donnera à personne, pas même au Musée Britannique\*.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble serviteur.

Aug. Mariette\*

P. S. Je continue à être satisfait de mes fouilles. Le Sérapéum\* de Memphis\* a été décidément construit par Ramsès II\*. Quelques parties *grecques* sont du temps de Nectanébo <sup>28</sup>.

## Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne, consul général de France en Égypte (copie)

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.); 20150497/18, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : deux feuillets doubles.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte); objets découverts au Sérapéum.

Notes : Nous n'avons pas localisé pour l'instant l'original de cette lettre ; il en existe encore cependant au moins trois versions.

- Celle qui nous sert de texte de base est une copie réalisée en double exemplaire par l'administration (une copie de la lettre par Mariette - pas encore repérée non plus - lui était parvenue en même temps que la lettre du même jour adressée aux ministres de l'Intérieur et de l'Instruction publique). Elle témoigne du texte final qu'ont reçu les destinataires. La lecture des noms propres de la copie est hasardeuse (avec par exemple « Saggarah » pour « Saqqarah » ou encore « moudir d'Egypte » pour « moudir de Gizeh ») et ceux-ci ont été rétablis d'après la forme habituelle sous la plume de Mariette. Puisqu'il s'agit d'une copie à la fiabilité relative, le texte donné ici ne reprend pas le découpage en lignes ni les variations de ponctuation ou d'orthographies insignifiantes.
- Le brouillon de cette même lettre, de la main de Mariette, est conservé à la Bibliothèque nationale de France\* sous la cote NAF 20179 (f<sup>o</sup>s 66-69). Les hésitations et les modestes divergences dont il témoigne sont indiquées comme variantes en notes ;
- Une autre copie de cette lettre, non datée mais postérieure à la première (et peut-être réalisée à partir de celle-ci), se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f<sup>o</sup>s 14-18 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

Saqqarah\*, le 14 <sup>7<sup>bre</sup></sup> 1851

28. Nectanébo I<sup>er</sup>\* ou Nectanébo II\*?

A Monsieur

Monsieur l'Agent et Consul Général  
de France\* en Egypte\* à Alexandrie\*

M. l'agent et consul Général\*

J'ai l'honneur de vous informer que le 11 du mois courant, son Excellence Stéphan-Bey\*, ministre des affaires Etrangères de son Altesse le vice-roi\*, m'invita à me rendre au Caire\*<sup>29</sup>, et me fit la communication suivante que je vais vous répéter aussi textuellement que ma mémoire a pu la conserver :

« Son Altesse\*, informée que les monuments que vous trouviez à Saqqarah\* étaient, les uns volés, les autres détruits ou mutilés, a pris la résolution de faire transporter ceux de ces monuments qui peuvent l'être au Ministère de l'Instruction publique\*, à la citadelle du Caire\*. Des ordres ont été donnés à M. le Moudir\* de Gyzeh\* et deux officiers d'Etat major mis à la disposition du Moudir pour l'exécution de ces ordres. Quant aux monuments qui ne peuvent pas être transportés, ils resteront sur le sable à la place où vous les avez trouvés et les deux mêmes officiers veilleront à leur conservation. Du reste les uns et les autres objets seront<sup>30</sup> la propriété de S. A.\* qui en disposera selon son bon plaisir (textuel); peut-être, plus tard, pourra-t-elle en donner quelques-uns à la France\*<sup>31</sup>. (textuel) »

Cette communication me fut faite en français et ne m'a ainsi rien présenté d'ambigu.

J'ai répondu à son Excellence\* :

« Que je ne méconnaissais aucunement l'autorité de son Altesse\*, que mon intention n'était pas du tout de faire de l'opposition à l'exécution de ses décrets; mais que je suppliais son Ex. Stephan-bey\* de se rappeler que je ne suis dans tout cela qu'un infiniment petit; qu'en m'appelant au Caire\* pour me donner connaissance d'une résolution si importante, son Excellence\* m'a fait un honneur inaccoutumé, qu'en un mot c'est aux autorités reconnues de mon pays que M. le Ministre\* doit s'adresser et que c'est à ces mêmes autorités que moi-même,<sup>32</sup> malgré tout mon respect pour le gouvernement\* de Son Altesse\*, je dois obéir; que le jour où le gouvernement français\* m'ordonnera<sup>33</sup> de livrer mes monuments, je le ferai; mais que, jusque là, je n'osais pas prendre sur moi seul le poids d'une si grande responsabilité. »

L'honorable M. Delaporte\*, Consul français du Caire\*, était présent. Il ajouta qu'il avait<sup>34</sup> déjà écrit à M. le Consul Général\* de son côté [sic], que j'allais écrire du mien, et qu'il priait son Excellence\*, avant de parler de nouveau de cette affaire au Vice-Roi\*, d'attendre une réponse officieuse.

Son Excellence\* voulut bien consentir.

Maintenant, M. le consul, je remplis un devoir en vous informant de la communication

29. Brouillon : « m'appela au Caire\* m'invita à me rendre au Caire\* ».

30. Brouillon : « resteront seront ».

31. Brouillon : « en donner à la France\* quelques-uns d'entre eux à la France\* ».

32. Brouillon : « que Son Altesse\* qu'en m'appelant au Caire\* pour me faire une communication donner connaissance d'une résolution si importante, Son Excellence\* me rend fait un honneur inaccoutumé, [tature] qu'en un mot c'est aux autorités reconnues de mon pays que M<sup>r</sup> le Ministre\* devrait s'adresser et que c'est à ces mêmes autorités que moi-même, que ».

33. Brouillon : « m'ordonnerait ».

34. Brouillon : « M<sup>r</sup> le consul\* du Caire\* était présent à cette entrevue. Il ajouta qu'il av. ».

qui m'a été faite de la part de son Altesse<sup>\*</sup> par M. le Ministre des affaires Etrangères<sup>\* 35</sup>. Je n'ai rien à ajouter parce que, cette affaire une fois mise entre vos mains, je n'ai à m'en occuper que pour l'exécution des ordres qui me seront donnés.

Cependant, Monsieur le Consul, je crois aussi devoir vous faire connaître les faits qui ont précédé la communication que je viens d'avoir l'honneur de vous transmettre.

Le 6 septembre dernier je vis arriver chez moi, à Saqqarah\*, un **cawass** (sorte de domestique) de son excellence le **Moudir\*** de Gyzeh\*. Le **cawass** me pria de la part de M. le **Moudir** (**Safar-Pacha\***) de laisser aller à la **Moudiria** les deux chefs de mes travaux et en même temps de désigner ceux de ces chefs que j'avais pu employer autrefois et que j'avais renvoyés.

Depuis que je travaille à Saqqarah\* je n'ai employé que trois **reïs** et j'en fis la déclaration au **cawass** qui prit ces trois **reïs** avec lui et les emmena effectivement à Gyzeh\*. <sup>36</sup>

Là ces gens apprirent de la bouche même de son Excellence<sup>\*</sup> que mes monuments allaient être transportés en France\*, et comme M. le **Moudir\*** les priait, (dans le but, disait-il, de faciliter les opérations de douane qu'allait nécessiter ce transport), d'indiquer le nombre et la nature de ces objets, ils ne crurent pas devoir refuser ce que, d'ailleurs, on avait le droit d'exiger d'eux. Ils dictèrent donc la liste de mes monuments à l'un des **effendis** présents à la communication. <sup>37</sup>

Les trois **reïs** revinrent <sup>38</sup> à Saqqarah\*, me parlèrent de douane et d'Alexandrie\* et je ne pu m'empêcher de manifester ma joie.

C'était le 9 <sup>7<sup>bre</sup></sup>.

35. Brouillon : « J[?] inform[?] également, de ce résultat le gouvernement français les M [ature] à Paris, Messieurs les Ministres de l'Intérieur\* et de l'Instruction Publique\* auxquels, selon mon instruction écrite, je dois rendre compte directement de ma mission. Veuillez, je vous prie, en prendre note, autant que vous le jugerez bon, cette affaire en main. Vous êtes le défenseur naturel aussi zélé de tous les droits de la France\* en Egypte\* et je ne doute pas » (ce passage, barré, est absent de la lettre finale telle qu'elle a été copiée par l'administration).

36. Brouillon : « J'avoue que je fus inquiet. Lorsque, le 4 juin dernier, le gouvernement égyptien\* fit suspendre mes fouilles et qu'il fallut obtenir un **firman**, vous-même, Monsieur le consul, comme moi-même de mon côté, nous fîmes la [promesse?] de ne pas enlever un seul des monuments du Sérapéum\*. Doutait-on, non pas de votre parole, [mais?] de la mienne? Voulait-on interroger les arabes pour avait-on fait contre moi, à M<sup>e</sup> le **moudir**, la millième de ces dénonciations fausses dont j'ai été l'objet? voulait-on interroger mes gens et savoir d'eux quand et comment j'avais enlevé des monuments?

Heureusement cette inquiétude était sans fondements. » (ce passage, barré, est absent de la lettre finale telle qu'elle a été copiée par l'administration).

37. Brouillon :

- « [ature] M<sup>e</sup> le **Moudir\*** [ature] fit part avec [?] à mes reïs de tout l'intérêt qu'il portait à mes travaux ; puis il leur dis que, pour faciliter toutes les opérations de douane qu'allait nécessiter le transport de ces monuments en France\*, on désirait dès à présent, savoir combien j'avais de ces monuments ; enfin il ajouta qu'il leur enjoignait d'en dieter, <sup>la liste</sup> sur le champ, à l'un des **effendis** présents à la communication. »;
- (Ce second essai est écrit entre les premières lignes de la précédent version) « Là ces gens apprirent, de la bouche de M<sup>e</sup> le **Moudir\*** lui-même tout l'intérêt que S. E.\* daignait porter à mes travaux ; ils y apprirent encore que mes monuments allaient être transportés en France\*, et »;
- (Cette ultime version est condensée en bouts de lignes entre les paragraphes raturés, en trois blocs qui ne se succèdent pas dans l'ordre.)
  - « La [sic] mes gens apprirent, de la [bouche?] de S. E.\* que mes monuments allaient être transportés en France\*, et comme + »;
  - « + M<sup>e</sup> le **Moudir\*** l[...es pria?] dans le but, disait-il, de faciliter les opérations de douane qu'allaient »;
  - « + nécessiter le transport, d'indiquer le nombre de mes et la nature de ces objets, il ne crurent pas devoir refuser ce que, d'ailleurs, on avait le droit d'exiger d'eux. Ils dictèrent donc la liste de mes monuments à l'un des **effendis** qui ».

38. Brouillon : « Mes gens rentrèrent ».

Mais le même jour arriva à Saqqarah\* l'*effendi* qui avait écrit sous la dictée de mes *reïs*. Il eut l'air d'accomplir un devoir de politesse en venant me rendre visite.<sup>39</sup>

Ce n'était pas pour moi qu'il venait à Saqqarah\*, mais pour estimer les écuries que le gouvernement possède aux environs de ce village, écuries bâties dans le temps par Ibrahim-Pacha\*. Et il m'annonça qu'il profitait de l'occasion pour faire l'inventaire des antiquités déposées à Saqqarah\* et appartenant soit à M. Fernandez\*, soit à M. Yousouf Messara\* soit à tout autre Européen. « Le but de cette mesure, a-t-il dit, est de ne pas confondre ces objets avec les vôtres ; les vôtres auront la permission de sortir ; les autres, au contraire, continueront à être prohibés. »

On avait eu<sup>40</sup>, la veille, la liste de mes monuments par mes *reïs* ; on venait prendre aujourd'hui celle des objets qui sont, comme les miens, le produit des fouilles faites à Saqqarah\*. Je trouvai donc la mission de l'*Effendi* parfaitement justifiée.

Mais l'*Effendi* ajouta ceci :

« Son Excellence\* me charge de vous dire que vous n'avez pas à croire qu'elle veuille vous tourmenter, vous inquiéter en m'envoyant vous demander la liste de vos monuments. Au contraire, la permission de transporter ces objets en France\* va être donnée, et pour hâter les formalités de douane à Alexandrie\*, on voudrait, dès à présent en connaître le nombre. »

J'avoue, Monsieur le Consul, que je ne pus m'empêcher d'être un peu étonné. On avait déjà une liste dictée par un *reïs*, et on venait me prier moi-même de dicter encore cette même liste. Mes anciens soupçons revinrent ; en voyant que j'enlevais les monuments à mesure que je les découvrais, on doutait ainsi de la promesse que nous avons faite de ne rien enlever, on doutait de notre bonne foi<sup>41</sup> et on voulait l'éprouver, car en confrontant les deux listes, le *menteur* serait celui qui aurait dicté la liste la plus courte. Autrement pourquoi commencer par prendre la liste de mes *reïs*? si on avait complètement foi en ma parole, il me semble que ma seule liste devait passer aux yeux du *Moudir*\* pour l'expression de la vérité.

Je crus donc nécessaire de me tenir, à partir de ce moment, dans une plus grande réserve, et je me fis un scrupule d'indiquer à l'*Effendi* jusqu'au dernier et au plus insignifiant de mes objets.

L'*Effendi* emporta sa liste et partit pour Gyzeh\*. Quant aux écuries d'Ibrahim Pacha\* – quant aux antiquités de MM. Fernandez\* et Messara\*, il ne s'en occupa nullement<sup>42</sup>. La possession de ma liste était évidemment le but de sa mission. Or c'est le lendemain même que je fus appelé au Caire\* par S. E. Stéphan-Bey\*.

J'étais donc tombé dans un *piège* à Saqqarah\* et Safar-Pacha\* m'y avait fait tomber (et ici, Monsieur le Consul, je regrette d'être obligé d'employer une expression un peu dure) m'y avait fait tomber à l'aide d'un mensonge<sup>43</sup>. Mes monuments n'allaien pas être, en effet, transportés à Alexandrie\* ; ils allaient être *confisqués*. Et pour que vous et moi-même nous ne trompions pas le gouvernement égyptien\* lorsqu'il s'agirait de faire la remise des objets, on avait eu le soin de se munir d'avance d'une liste de mes objets dictée par moi-même.

Voilà, Monsieur le Consul, les faits qui ont précédé la communication qui m'a été faite le 11<sup>*7<sup>bre</sup>*</sup>.

39. Brouillon : « Son Excellence Safar-Pacha\* ne l'avait pas envoyé et j'avoue que je [p/f...?] » (ce passage, barré, est absent de la lettre finale telle qu'elle a été copiée par l'administration).

40. Brouillon : « *fait<sup>eu</sup>* ».

41. Le brouillon passe directement de « revinrent ; » à « on doutait de notre bonne foi ».

42. Brouillon : « pendant tout le temps de son séjour à Saqqarah\* ».

43. Brouillon : « j'y étais tombé à l'aide d'un *mensonge* ».

J'espère qu'en raison de la difficulté de ma position, vous approuverez la grande réserve<sup>44</sup> que je me suis imposée dans ma réponse.

Vous êtes, Monsieur le Consul, naturellement trop bien instruit des choses de ce pays pour que j'aie à faire ressortir la gravité de l'affaire que je prends la liberté de vous recommander. J'ajouterais, en terminant, un fait que j'oubliais : c'est que le surlendemain même du jour où arriva au Caire<sup>\*</sup> la nouvelle du vote par lequel l'Assemblée Nationale de France<sup>\*</sup> mettait une somme de 30,000 francs à ma disposition pour le déblaiement du Sérapéum<sup>\*</sup>, S. E. Safar-Pacha<sup>\*</sup> daigna venir de sa personne au désert que j'habite; il visita mes travaux, se fit montrer la place où les statues reposent sous le sable, voulut voir une ou deux de ces fameuses inscriptions que les arabes savent que je recherche avec tant d'avidité, et partit en me félicitant, avec toute l'apparence de la sincérité, du succès inattendu de mon entreprise. Je crus alors que la visite de son Excellence<sup>\*</sup> était un acte de courtoisie envers un envoyé du gouvernement français<sup>\*45</sup>; je m'aperçois aujourd'hui que, dès ce jour là, la confiscation du Sérapéum<sup>\*</sup> était résolue dans les conseils de son Altesse<sup>\*</sup>.

J'ai l'honneur ...

Signé Aug. Mariette\*

## Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Faucher, ministre de l'Intérieur, et Crouseilhes, ministre de l'Instruction publique (copie)

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.); 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Notes :

- Comme le texte l'indique, cette lettre accompagnait une copie de la lettre du même jour adressée à Le Moyne.
- Nous n'avons pas localisé pour l'instant l'original de cette lettre; il existe encore cependant au moins trois versions :
  - Celle qui nous sert de texte de base pour cette lettre-ci est une copie réalisée en double exemplaire par l'administration, sur papier à en-tête de la direction générale des musées impériaux<sup>\*</sup> au ministère de l'Intérieur<sup>\*</sup>. Elle témoigne du texte final qu'ont reçu les destinataires. La lecture des noms propres de la copie est hasardeuse (avec par exemple « Saggarah » pour « Saqqarah »). Puisqu'il s'agit d'une copie à la fiabilité relative, le texte donné ici ne reprend pas le découpage en lignes, la pagination ni les variations de ponctuation ou d'orthographies insignifiantes.
  - Le brouillon de cette même lettre, de la main de Mariette<sup>\*</sup>, est conservée à la Bibliothèque nationale de France<sup>\*</sup> (Paris) sous la cote NAF 20179 (f° 75, une page). Les hésitations et les modestes divergences dont il témoigne sont indiquées comme variantes en note;
  - Une autre copie de cette lettre, non datée mais postérieure à la première (et peut-être réalisée à partir de celle-ci), se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f° 14 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de

44. Brouillon : « difficulté de la position qui m'a été dans laquelle je me trouvais en présence de Stéphan-bey\*, vous approuverez la rése grande réserve ».

45. Brouillon : « que [naturel] S. E. envers un envoyé du gouvernement français. Je crus aussi qu'après les [sévices ?] violences dont j'avais été l'objet le 4 juin, lorsque Safar-Pacha<sup>\*</sup> fit [interrompre] suspendre mes travaux, cette même visite était une sorte de réconcili ».

Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

Saqqarah\* le 14 <sup>7<sup>bre</sup></sup> 1851 <sup>46</sup>

Messieurs les Ministres de l'Intérieur\* et de l'Instruction publique\* <sup>47</sup>

Malgré le temps qui me presse, et qui, par la force des choses, va me manquer dans quelques minutes, je ne crois pas devoir laisser passer ce courrier sans porter à votre connaissance la résolution inattendue que vient de prendre son Altesse Abbas-Pacha\*, relativement aux monuments du Sérapéum\* de Memphis\* <sup>48</sup>

S. A. Abbas-Pacha\*, par une communication qu'elle m'a faite officiellement, déclare <sup>49</sup> que ces monuments sont sa propriété et qu'elle entend en disposer selon son bon plaisir. En d'autres termes le gouvernement Egyptien\* confisque le Sérapéum\*.

Si les circonstances dont j'aurais à vous rendre compte, ne se présentaient de telle façon que j'ai à peine quelques minutes <sup>50</sup> pour vous écrire, j'aurais porté directement et officiellement à votre connaissance l'annonce de la nouvelle que j'ai à vous transmettre.

Mais le temps m'échappe, et je vous supplie de vouloir bien vous contenter de la copie de la lettre que j'adresse à M<sup>r</sup> le Consul g<sup>al</sup> <sup>51</sup> de France\* à Alexandrie\*.

<sup>52</sup>

J'espère toutefois que les renseignements que contient cette lettre vous paraîtront suffisants. Dans tous les cas, Messieurs les Ministres, je suis à mon poste et j'attends vos ordres. <sup>53</sup>

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

46. Brouillon : « 20 Sept 1851 » Cette divergence est surprenante : la lecture de « 20 » sur le brouillon de Mariette semble fiable; il serait cependant étonnant qu'il ait laissé passer une semaine avant d'écrire aux ministres, dans la précipitation qu'il décrit. Peut-être s'agit-il d'une erreur de lecture au moment de la copie de la lettre originale par l'administration ?

47. Brouillon :  
« A Messieurs

Messieurs les Ministres de l'Intérieur  
et de l'Instruction Publique

à Paris\*. »

48. Brouillon : « du Sérapéum\*.

<sup>Si</sup>les ».

49. Brouillon : « S. A. Abbas-Pacha\* déclare, par une communication qu'elle m'a faite officiellement, ».

50. Brouillon : « [nature] quelques instants ».

51. Brouillon : « -Général ».

52. Brouillon : « Vous y trouverez des  
Excusez, je vous en supplie, Messieurs  
les Ministres,  
renseignements assez détaillés

Je vous renouvelle, Messieurs les  
Ministres, l'expression de tous mes  
regrets, ~~et je vous prie de croire que~~  
Mais, en conscience, je [comp ?] »

53. Le brouillon s'achève ici.

Messieurs les Ministres,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur  
Signé [Aug.](#) Mariette\*

## Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, vraisemblablement à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8](#), dossier « 1851, Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes :

- Ce mot accompagnait une [lettre du même jour destinée au ministre de l'Intérieur](#);
- Le coin supérieur gauche porte l'annotation à l'encre « Vu », suivi d'une coche ou d'un « V ».

[r°]

Du [Sérapéum](#)\*, 14 Nov.

Monsieur\*,

Je désire que vous soyez le premier en France\* à apprendre une grande et bonne nouvelle. Lisez le rapport ci-joint et vous jugerez.

J'ai une prière à vous faire. C'est de cacheter cette lettre et de ne pas dire, autant que possible, que vous en avez eu la première connaissance. J'ai reçu en effet l'autre jour ce qu'on appelle *un savon* du Ministre\* de l'Intérieur parce que je lui écrivais pas des intermédiaires. Ayez donc la [liberté?] de mettre un peu de cire sur cette lettre avant de l'envoyer.

Mes compliments, s'il vous plaît, à [M<sup>r</sup>](#) de Rougé\*, à [M<sup>r</sup>](#) de Longpérier\*, et à [M<sup>r</sup>](#) de Viel-Castel\*, à [M<sup>r</sup>](#) Villot\*, et permettez-moi de profiter de

[v°]

l'occasion pour témoigner une fois de plus l'expression de ma reconnaissance et de mon dévouement pour vous.

Dites à [M<sup>r</sup>](#) de Rougé\* que je lui enverrai, dans quelques jours, une

invocation à Sérapis\* en hiéroglyphes.

La pierre me paraît être Saïtique.

Excusez mon griffonnage, car  
il faut que j'aille au sable reconnaître  
une pierre nouvelle qui vient de  
paraître.

Votre bien dévoué serviteur

[Aug. Mariette\\*](#)

Je vous en prie, Monsieur, faites que  
les journaux ne parlent pas de cette  
affaire. Vous ne sauriez croire le  
mal qu'ils ont fait aux négociations  
de [Mr Lemoyne\\*](#).

## Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, à Thorigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8, dossier « 1855, Mariette »](#) (n. p.).

Support : quatre feuilles doubles reliées, de moyen format.

Thème : [fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Note : Cette lettre était accompagnée d'un [mot destiné au comte de Nieuwerkerke](#); conservée avec lui au sein des archives des musées nationaux, elle ne semble pas avoir été transmise à son destinataire.

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Saqqarah\*, le 14 Novembre 1851

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Intérieur, à Paris

Monsieur le Ministre\*,

Je vais avoir l'honneur de porter à votre connaissance les diverses circonstances au milieu desquelles vient d'être faite une des plus étonnantes découvertes que l'archéologie ait eu à enregistrer jusqu'ici.

Je vous écris à la hâte, entraîné, absorbé, comme vous allez le voir, par des préoccupations toujours nouvelles. Je vous demande donc la permission d'être, cette fois-ci, aussi bref que possible, et de réserver pour un prochain courrier les détails d'une affaire qui, je le pense, vous préoccupera vivement.

Je vous ai déjà fait connaître, Monsieur le Ministre, l'intention manifestée par le Vice-Roi\* d'Egypte\* de confisquer, sans doute au profit de l'Angleterre\*, les monuments que j'ai découverts dans le [Sérapéum](#)\* de Memphis\*. Si vous vous le rappelez, c'est le 11 septembre dernier que Son Excellence le Ministre\*

des Affaires Etrangères de Son Altesse\* me manda au Caire\* pour me faire la communication dont j'ai eu l'honneur de vous rendre compte.

Le 23 septembre dernier, je reçus de M<sup>r</sup> le Consul-Général\*

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

l'ordre formel d'obéir aux ordres de S. A.\* et de livrer toutes les richesses archéologiques qui étaient en ma possession.

J'avoue que cette notification, Monsieur le Ministre, me mit dans le plus grand embarras. Je savais par le vote du 9 août l'importance que vous attachez à la possession de mes monuments, et, d'un autre côté, je ne pouvais m'empêcher de regretter que l'absence d'instruction et le silence complet de votre collègue\* des Affaires Etrangères\* sur l'objet de ma mission mît notre Consul-Général\* dans l'impossibilité d'agir, et le forçât même, sans y être sollicité par un ordre du gouvernement français\*, sans même chercher à entamer avec le gouvernement égyptien\* des négociations qui lui permettent d'attendre cet ordre, le forçât, dis-je, à accomplir un acte que vous avez vous-même proclamé un malheur.

Je résous donc, non pas de faire naître entre M<sup>r</sup> le Consul\* et moi un conflit qui eût permis de gagner du temps, mais d'user de ma connaissance des usages et de la langue de ce pays pour négocier de moi-même avec les agents qui me seraient envoyés par le gouvernement égyptien\*, pour opposer à l'un un prétexte, à l'autre un autre prétexte, pour temporiser en un mot jusqu'à ce que vos ordres aient eu le temps d'arriver jusqu'à moi.

Les circonstances et la lenteur exceptionnelle avec laquelle tout fonctionne ici me servirent merveilleusement. Dans les premiers jours d'octobre je vis en effet arriver au désert un des quatre officiers que le gouvernement\* du Vice-Roi\* a attachés à ma personne. Il avait sa suite ordinaire de cawass.

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

C'était précisément l'adjudant-major qui, quelques jours auparavant, m'avait fait la scène désagréable que vous connaissez <sup>54</sup>.

Je le reçus de mon mieux, et comme je ne voulais donner à S. A.\* ni motif, ni prétexte de s'emparer de mes monuments, je déclarai à l'adjudant-major que je ne contestais nullement les droits de Son Altesse\*, que mes monuments étaient à elle et qu'elle n'avait qu'à les faire prendre.

L'adjudant-major me remit alors entre les mains l'ordre écrit de S. E. le Moudir\* de Gizeh\*, ordre que cet officier devait me notifier avant de prendre possession de mes monuments.

Mais je savais déjà que, malgré son grade, cet adjudant-

---

<sup>54</sup>. Voir la lettre du 1<sup>er</sup> octobre à Lemoine (Bibliothèque nationale de France, NAF 20179, f<sup>os</sup> 79-84).

-major ne sait ni lire ni écrire.

Je répondus donc que j'acceptais cette pièce, mais qu'il fallait qu'elle me fût lue.

On chercha en vain, parmi les cawass, parmi les 300 travailleurs, quelqu'un qui fût assez lettré pour satisfaire à mon desir [sic], et il fallût nécessairement avoir recours à la seule personne qui, ainsi que je le savais d'avance, sut lire et écrire à plusieurs lieues à la ronde, c'est-à-dire à l'écrivain copte du grand *sheikh* de Saqqarah\*.

Mon propre domestique partit alors pour le village, emportant cinquante francs pour l'écrivain copte qui, bien entendu, ne se trouva pas. Il ne se fût pas trouvé de huit jours.

L'adjudant-major attendit quelques heures encore pendant lesquelles il voulut bien accepter le copieux repas que je lui fis servir, et j'affirme que, quand il partit, il avait parfaitement oublié l'objet de sa visite.

J'étais donc débarrassé, pour une fois, d'une notification

périlleuse

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

périlleuse, et j'avais maintenant dix ou douze jours au moins devant moi.

J'en profitai pour hâter autant que possible, (conformément d'ailleurs à vos instructions) les travaux de déblaiement. Je mis à l'ouvrage 350 travailleurs pendant le jour, 220 pendant la nuit. J'avais reconnu depuis long-temps l'existence de quelques appartemens [sic] sur l'aile méridionale de l'*Apiéum* et j'avais toujours hésité à les fouiller à cause de l'énorme montagne de sable et de rochers qui pèse sur eux. Je fis couper cette montagne, déblayer les appartemens [sic]; puis je pénétrai jusqu'au sanctuaire même du *Sérapéum*\* en étendant, de chaque côté, des excavations qu'il me fallu poursuivre, à diverses reprises, jusqu'à l'énorme profondeur de 60 pieds. Un grand nombre de monuments nouveaux fut le résultat de ces travaux. Je recueillis, entre autre, un Cerbère colossal, quatre lions d'un beau travail, et quatre ou cinq cents nouvelles statuettes en bronze.

Comme je l'avais prévu, une nouvelle notification vint après une dizaine de jours, et au premier coup d'œil je reconnus que la lettre qui m'était présentée était celle que j'avais déjà vue auparavant.

Mais comme j'avais remarqué alors que cette lettre était écrite dans la langue officielle du pays, c'est-à-dire en turc, comme, d'un autre côté, il était difficile de faire disparaître une seconde fois l'écrivain copte, j'allais au devant des désirs [sic] de l'envoyé du gouvernement égyptien\*

et je proposai de moi-même de faire chercher ce même écrivain copte, qui ne sait lire que l'arabe.

L'écrivain copte vint et au premier coup d'œil

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

qu'il jette sur la lettre, il déclare : « Mais je ne sais pas lire le turc ! » –

Je fis alors remarquer à l'adjudant-major que les empêchements qui surgissaient ne venaient pas de moi, qu'au contraire j'étais tout disposé à favoriser l'exécution des instruction de Son Altesse\*, et je lui offris, pour preuve, de lui faire même voir ceux de mes monuments qui n'étaient pas sous le sable.

Il est bien entendu, Monsieur le Ministre, que je ne lui fis rien voir. J'avais en effet, pendant plusieurs nuits et avec de grandes fatigues, fait disparaître tous mes objets principaux qui, à l'heure qu'il est, reposent encore au fond des puits funéraires dans lesquels je les ai cachés, et j'avais en outre rassemblé dans un magasin *ad hoc* des inscriptions inutiles, des statues mutilées, des fragments de bronze, le tout en nombre égal aux objets dont S. E. le Moudir\* de Gizeh\* m'avait au mois d'août dernier, extorqué la liste.

L'adjudant-major considéra tout cela avec attention, et il s'en alla, bien convaincu de ma bonne volonté, mais emportant avec lui pour la seconde fois la lettre de notification qu'il n'avait pas réussi à me faire lire.

Depuis le 11 septembre, un mois s'était donc écoulé, et j'avais réussi, sans blesser personne, sans désobéir à personne, à éluder les ordres de M<sup>r</sup> le Consul-Général\*.

Enfin, le 24 octobre seulement, votre dépêche du 1<sup>er</sup> du même mois me parvint.

J'avoue que, dès lors, je me sentis plus à l'aise de n'avoir accepté une guerre de ruses que pour satisfaire

aux

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

aux exigences de ma position et combattre les agents du gouvernement égyptien\* avec les seules armes qu'ils n'eussent pas réussi à tourner contre moi.

Une troisième; une quatrième notification vint, toutes les deux très-pressantes, et cette fois en arabe, voire même avec une traduction en italien.

Elles me furent toutes deux remises par le chef d'escadron de cavalerie qui commande les trois autres officiers préposés

à la garde du Sérapéum\*.

Je fis la réponse la plus naturelle. Je déclarai qu'en ma qualité de sujet français, il m'était défendu de recevoir de communications officielles d'un gouvernement étranger, et que, si l'on voulait avoir mes monuments, on les demande à mon consul-général.

Le chef d'escadron se contenta de cette réponse que je lui fis par deux fois et j'ai su qu'il l'avait fidèlement transmise à S. E. Stéphan-bey\*.

Nous étions alors au commencement du mois de Novembre.

Vers cette même époque, M<sup>r</sup> le Consul-Général\* arriva d'Alexandrie\* au Caire\*.

Mais déjà, mieux éclairé sur les intentions du ministère français\*, cet agent avait, à Alexandrie\* même, remis la main à l'œuvre et essayé de faire revenir S. A.\* sur l'intention qu'il avait manifestée le 11 septembre.

Le 1<sup>er</sup> ou le 2 novembre, M<sup>r</sup> le Consul\* eut même une entrevue avec S. A.\* , et je vis moi-même M<sup>r</sup> le Consul\* au Caire\* deux jours après.

M<sup>r</sup> le Consul\* voulut bien m'informer du résultat de son entrevue avec le Vice-Roi\*. – Abbas-Pacha\*

[2<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, 1<sup>o</sup>]

consent à ce que j'expédie pour France\* les objets portatifs dont j'ai donné la liste au moudir\* de Gyzeh\*, mais à condition que les travaux de déblaiement seront immédiatement interrompus.

M<sup>r</sup> le Consul\* refusa, bien entendu, d'accepter une pareille condition, et dans l'entretien que j'eus avec lui il m'annonça l'espérance qu'il avait de ramener le Vice-Roi\* à de meilleurs sentiments s'il pouvait lui annoncer que, de mon propre gré et pour faire preuve de condescendance, j'avais suspendu mes travaux à Saqqarah\*.

Je consentis à donner aux exigences de notre situation difficile en Egypte\* cette preuve de mon dévouement, je fis taire mon impatience et le 7 novembre je revins à Saqqarah\* et rendis au Sérapéum\* la solitude dans laquelle il avait été plongé pendant quatorze siècles.

Mais, pendant mon voyage au Caire\*, les travaux n'avaient pas été suspendus. Ils avaient au contraire été poursuivis avec activité sur les indications que j'avais données avant mon départ, et quand j'arrivai sur les travaux j'aperçus, au milieu du roc que j'avais fait mettre à nu, une tranché qui s'enfonçait verticalement à une profondeur incroyable. Sur une des parois une main assez habile avait tracé en hiéroglyphes le nom parfaitement lisible d'Apis\*. Le centre d'une belle porte commençait à se montrer au fond du précipice.

J'avoue qu'à cette vue je sentis ma résolution faiblir. Je mis, pendant la nuit et avec tout le mystère possible, quelques hommes fidèles à l'ouvrage

et le cintre commença à sortir peu-à-peu du sable qui l'encombrait.

[2<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Malheureusement, au Caire\*, les négociations de M<sup>r</sup> le Consul\* étaient loin d'aboutir. M<sup>r</sup> le Consul\* avait revu S. A.\* , et je crois savoir qu'il ne fut pas reçu avec tous les égards dus à sa haute position et à la nation qu'il représente.

S. A.\* avait ce qu'on appelle la tête montée. Toutes les fois qu'elle parla du gouvernement français\*, ses paroles ne furent pas même honnêtes; elles furent grossières. Le Vice-Roi\* refusa résolument de laisser continuer mes travaux, et comme le consul\* insistait et qu'à bout d'arguments il lui disait : « C'est donc une querelle que Votre Altesse\* « veut avoir avec la France\*? - » Abbas-Pacha\* fit, en portant la main à son tarbouche, le geste arabe qui signifie : « à votre aise, M<sup>r</sup> le Consul\*! -

Je connais, Monsieur le Ministre, la gravité des faits que je vous dénonce. Peut-être M<sup>r</sup> le Consul\*, qui ne veut écrire à votre collègue\* des Affaires Etrangères\* que quand cette négociation difficile sera terminée, peut-être, dis-je, M<sup>r</sup> le Consul\* croira-t-il prudent de cacher l'incident dont je viens de vous parler. Mais, en vous le faisant connaître, je suis d'autant plus à mon aise que la sagesse, la fermeté de l'intelligence de M<sup>r</sup> Le Moigne\* sont aussi connus en Egypte\* que le grand amour d'Abbas-Pacha\* pour l'Angleterre\*.

L'affaire en est restée là et je dois ajouter que S. E. Stéphan-bey\*, effrayé des conséquences de la résolution prise par S. A.\* a jusqu'ici (j'écris le 14 novembre) refusé de la faire connaître officiellement et par écrit à M<sup>r</sup> le Consul\*.

J'arrive maintenant à ce qui fait l'objet principal

[3<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

de cette lettre, c'est-à-dire à la découverte que je vous ai annoncée en commençant.

La grande porte dont j'avais aperçu le haut le 7 novembre n'était en effet rien moins que l'entrée de cette tombe fameuse d'Apis\* pour laquelle, au dire de Diodore\* de Sicile\*, les Egyptiens, à chaque fois que le taureau sacré venait à mourir, ne dépensaient pas moins d'un demi-million.

Ce n'est que le 12 novembre, c'est-à-dire après cinq nuits de travail, que le sable qui obstruait l'entrée put être enlevé.

Le 12 novembre, au lever du soleil, la porte présentait en effet, à son sommet, une ouverture de quelques pouces par laquelle je résolus de pénétrer.

Vous dire l'émotion dont je fus saisi à cet instant

suprême est impossible. Après une année et douze jours de travail; j'arrivais enfin à mon but. Ce but, je l'avais poursuivi à travers des empêchements de toute sorte [sic], à travers les maladies, les luttes que m'ont suscitées la jalouse des uns et la cupidité des autres. Privé d'argent depuis six mois, manquant de tout, vivant seul au milieu des morts dans un horrible désert, je n'avais jamais reculé, certain que la grandeur des résultats, serait, tôt ou tard, la récompense de mes fatigues. Maintenant qu'allais-je trouver derrière cette porte à peine entrouverte? Champollion\* qui m'avait enseigné à lire sur chaque pierre de temple le nom du bœuf\* divin de Memphis\* ne m'avait-il pas trompé, et devrais-je avoir assez foi dans sa méthode si souvent attaquée pour risquer, sur la lecture seule de quelques

hiéroglyphes,

[3<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

hiéroglyphes, une année entière de recherches pénibles et l'avenir de toute la mission qu'au moins d'août 1850 le gouvernement français\* m'avait confiée? En outre ce que j'allais découvrir [rature] ne pouvait-il pas, (si un seul de mes arabes venait, pour quelques piastres, à en dévoiler le secret) ne pouvait-il pas d'autant plus encourager Abbas-Pacha\* dans sa résolution que les objets précieux à prendre devenaient plus nombreux.

Mais comment résister? Je me laissai donc aller à ma curiosité, et, la tête la première, je m'enfonçai dans l'ouverture.

Pendant cinq minutes environ, j'eus à ramper, le ventre sur le sable et le dos appuyé littéralement sur la voûte. J'avais une bougie d'une main et une boîte d'allumettes de l'autre et je n'avancais qu'en m'aidant des genoux et des coudes.

Enfin le conduit devint graduellement plus large et j'arrivai à un endroit où je pouvais me tenir debout.

Là je m'orientai un instant. A droite et à gauche je reconnus des chambres taillées dans le roc au milieu desquelles s'élèvent de gigantesques sarcophages, et je vis devant moi des galeries qui paraissaient s'enfoncer dans la montagne à des profondeurs inconnues.

Je m'avancai résolument. Jamais, Monsieur le Ministre, je n'oublierai le trouble dont j'étais saisi en parcourant ces couloirs, ces chambres, ces souterrains de mille sortes qui font de la tombe d'Apis\* toute une ville taillée dans le roc.

Je reconnus ainsi 28 sarcophages, tous en

[3<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

granit, tous monolithes, tous de dimensions colossales. Je n'en mesurai qu'un, et je lui trouvai de onze à douze pieds de hauteur sur dix-sept ou dix-huit de largeur.

Malheureusement je ne pus rester dans ces galeries aussi long-temps [*sic*] que je l'eusse voulu. L'air que je respirais n'avait pas été renouvelé depuis des siècles et je voyais à la difficulté qu'avait ma lumière à brûler qu'il était prudent de sortir.

Tel est, Monsieur le Ministre, le récit très-abrégé de la découverte que j'ai faite le 12 novembre. Vous jugerez sans doute que cette découverte est une de celles qui doit marquer dans les annales de la science et qu'elle est à elle seule, et sans tenir compte du grand nombre d'autres monuments précieux que j'ai trouvés depuis trois mois, une réponse suffisante au vote de l'Assemblée Nationale\*. Pour moi je m'en réjouis, non pas pour moi-même, mais parce qu'elle a été faite par un français, au nom et aux frais du gouvernement de la France\*.

Il ne reste plus, je crois, qu'à attendre maintenant le résultat définitif des négociations entamées par M<sup>r</sup> le Consul-Général\*. Il serait fâcheux que les monuments que j'ai trouvés passassent entre les mains d'Abbas-Pacha\* qui, certainement, dans un temps plus ou moins éloigné, les donnerait à l'Angleterre\*, comme il serait fâcheux aussi que les travaux dans les souterrains du Sérapéum\* fussent interrompus ou repris plus tard par une autre nation que la France\*. Comptez, Monsieur le Ministre, sur ma prudence et ma fermeté pour mener, dans ma petite sphère d'action, cette affaire à bonne fin.

[3<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

— Je n'ai encore, jusqu'ici, pénétré que quatre fois dans les souterrains, mais j'ai pu m'assurer déjà de trois faits importants.

Le premier, c'est que, sous les pierres et le sable qui encombrent la plupart des chambres, se trouvent des objets d'art qu'il sera bon de recueillir.

Le second, c'est que l'un des sarcophages que j'ai rencontrés est un véritable chef-d'œuvre dont je crois que vous devrez, plus tard, ordonner la translation en France. Les inscriptions en sont aussi précieuses que la matière, et, quoique composé de deux seuls monolithes (le couvercle et la cuve), il est certainement aussi haut que les fameux taureaux de Ninive\* conservés au Louvre\*<sup>55</sup>.

Le troisième enfin, c'est que le sable tombé de haut par les ventilateurs, a obstrué complètement quelques galeries et qu'il reste bien des découvertes encore à faire. A la coupe des pierres qui forment les voûtes, au dessin des sarcophages, j'ai reconnu en effet que je n'ai

55. Les trois taureaux ailés assyriens AO 19857\*, 19858\* et 19859\*, qui proviennent en fait de Khorsabad\*.

visité encore que des monumens [sic] de l'époque Ptolémaïque, et que toute la partie pharaonique des souterrains m'a échappé. Or le **Sérapéum\***, quoi qu'on dise du dieu Sérapis\*, a été édifié par Ramsès II\*, sous la XIX<sup>e</sup> dynastie. Si Cambyse\*, comme il est probable, a violé la tombe d'Apis\*, il n'a pu détruire des chambres prises à même dans le roc. Ce sera là un ouvrage plus difficile que celui de les tailler et d'ailleurs cette opération eût amené des éboulements qui se feraient voir à la surface du sol. Nous n'avons donc pas à compter les souterrains depuis Amyrtée\* seulement,

[4<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

et je suis fermement convaincu que, si je pouvais travailler, quelques jours seulement de déblai me donnerait [sic] passage dans des galeries nouvelles plus étendues que celles que j'ai visitées.

Malheureusement, Monsieur le Ministre, tout travail m'est interdit, et j'ai si peur que la découverte ne vienne à la connaissance d'Abbas-Pacha\* que j'ai pris la résolution de boucher l'entrée des souterrains.

Je termine, Monsieur le Ministre, en vous adressant deux prières.

Veuillez d'abord laisser à ce rapport son caractère confidential. Je vous adresse ce voeu, non point parce que la publicité des journaux pourrait nuire aux négociations de M<sup>r</sup> Le Moigne\*, mais parce que, rien dans ce rapport n'étant préparé, il a pu s'y introduire des inexactitudes ou des *desiderata* que plus tard, à tête reposée, je pourrais regretter.

Veuillez ensuite mettre à ma disposition une dizaine de mille francs sur les quinze mille restés entre vos mains. Vous comprenez, Monsieur le Ministre, que, depuis le mois de mars dernier jusqu'au mois de septembre, je suis resté sans argent et que mon premier soin, aussitôt que les 15 premiers mille francs m'ont été livrés, mon premier soin a été de rembourser les sommes qui m'avaient été avancées par des compatriotes complaisants. J'ai en outre entretenu depuis le mois d'août jusqu'aux premiers jours de novembre une moyenne de 300 travailleurs par jour et de 200 par nuit. J'ai aussi fait construire plusieurs magasins pour mes grands monuments. J'ai enfin eu des frais considérables qui ont absorbé mes

[4<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

mes [sic] 15,000 francs. Maintenant il est impossible qu'à l'heure qu'il est et dans la position exceptionnelle que m'a faite Abbas-Pacha\*, je sois sans ressources, et d'un autre côté je vous avouerai que je n'ai pu réussir à rassembler pour ce courrier les pièces justificatives que, par une de vos dernières lettres, vous exigez de moi. Vous considérez en

effet, Monsieur le Ministre, que je suis seul pour une besogne immense, que j'ai une surveillance de tous les instants à exercer, que je vis dans le désert et que la moindre signature exige des déplacements que je n'ose pas me permettre – J'espère donc que vous ne me laisserez pas dans l'embarras et que vous voudrez bien faire droit à la demande que je prends la liberté de vous soumettre.

D'ailleurs ce n'est pas pour des travaux de déblaiement dans l'intérieur des souterrains que je sollicite ce nouvel envoi de fonds; ceci, avec la translation du grand sarcophage est une affaire à part dont je vous entretiendrai bientôt. Je crois entrer au contraire dans l'esprit de la loi du 9 août en réservant ces 10,000 francs pour le transport en France\* de tous mes monuments portatifs. Que ceci, après les explications dans lesquelles je viens d'entrer; ne vous étonne pas, Monsieur le Ministre. D'ici à trois mois une cinquantaine de mes caisses arriveront, quand même, à Marseille\*, et vous n'aurez en les recevant à Paris\* d'autre précaution à prendre que celle de garder pendant quelque temps le silence sur l'envoi que je vous aurai fait.

En attendant vos ordres, j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,  
Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.  
[Aug. Mariette\\*](#)

### Le 3 décembre 1851, d'Abousir, peut-être à Rougé

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8, dossier « 1855, Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

[1<sup>re</sup> page, r°]

Abousyr\*, le 3 décembre 1851.

Monsieur\*,

Le 21 Novembre dernier, M<sup>r</sup> Le Moyne\* m'a notifié officiellement la décision suivante de Son Altesse\* :

1<sup>o</sup> Son Altesse\* fait don à la France\* des monuments dont j'avais, au mois d'août, [fourni/formé?] moi-même la liste;

2<sup>o</sup> Mes fouilles sont, pour le moment, interdites;

3<sup>o</sup> Abbas-Pacha\* se réserve d'autoriser plus tard la reprise de mes fouilles et de faciliter même

mes recherches pourvu que le gouvernement de la République\* veuille bien lui en faire la demande sans réclamer la propriété ni l'exportation des objets qui pourront être découverts.

J'avais, dans le temps, donné au Moudir\* une liste<sup>de</sup> [rature] 515 monuments. Mais j'en ai maintenant 2306 – Ne vous inquiétez pas de cette différence, les 2306 monuments sont à vous en vertu de la première partie de la décision de S. A.\* qui m'a été notifiée M<sup>r</sup> Le Moyne\*. (Je m'arrange pour cela)

Quant au reste, je pense qu'il faut, qu'à quelque prix que ce soit, les fouilles continuent. Le déblaiement du Sérapéum<sup>Sérapéum\*</sup> doit former un tout complet et être l'œuvre de la France\* seule. Il ne sortirait de mes

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

recherches ici qu'un seul ouvrage qu'il ne faudrait pas que cet ouvrage fût publié moitié à Paris\* et moitié à Londres\*. L'essentiel est donc de *découvrir*. Si plus tard nous pouvons avoir les monumens [*sic*], tant mieux. Si nous ne le pouvons pas, on ne nous enlèvera pas la gloire de les avoir trouvés. Mais lutter contre Abbas-Pacha\* est impossible, car il a pour lui un droit que le gouvernement français\* ne lui conteste pas, et qu'après tout, s'il lui prenait fantaisie de confisquer tout ce que j'ai déjà et d'interdire définitivement et sans retour toutes mes fouilles, nous n'aurions rien à répliquer. Abbas-Pacha\* est un Oriental qui ne se croit pas barbare lorsqu'il agit au rebours de notre civilisation, et toutes les protestations du monde ne l'effaroucheront pas.

Savez-vous que dans une seule chambre de mes souterrains, j'ai, en deux heures de temps et avec mes seules mains pour outils, découvert quarante-neuf stèles démotiques et huit stèles hiéroglyphiques. Savez que<sup>vous</sup> que, parmi ces dernières, il en est deux qui, je vous le certifie, n'existent dans aucun musée de l'Europe\* et dont l'apparition

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

causera une véritable sensation dans le monde artistique et scientifique – Voudriez-vous maintenant laisser exploiter cette mine si féconde par d'autres que par nous ? Je ne le pense pas et c'est pourquoi, si M<sup>r</sup> Le Moyne\* ne peut obtenir de meilleures

conditions, il faudra passer par celles que je vous ai résumées plus haut.

Tout le monde ici est de plus en plus convaincu que cette affaire est un coup monté par M<sup>r</sup> Murray\* qui profite de son intimité avec le Vice-Roi\* pour gagner sur la France\* la plus de chemin possible. J'ai su aussi pourquoi, le 2 juillet dernier, le gouvernement égyptien\* n'avait pas osé me refuser le *firman* que j'obtins alors. C'est que le *Moudir*\* s'était trop pressé d'interdire mes travaux (vous vous rappelez que c'était le 6 Juin) et que, comme la collection du docteur Abbate\* n'était pas encore sortie de l'Egypte\*, on craignait qu'en me refusant je ne la dénonçasse au gouvernement égyptien\* qui eût été forcée alors de la saisir puisqu'elle était tout entière sur ses propres bâteaux [*sic*] à Alexandrie\*. Une fois cette collection bien sortie, on s'est hâté de me suspendre de nouveau et de profiter de l'occasion pour interdire toute espèce de fouilles en Egypte\*. La collection du

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

docteur Abbate\* a ainsi doublé de prix (il en demande 125,000 francs) puisqu'on n'en pourra plus former.

Tâchez, je vous en prie, Monsieur, que M<sup>r</sup> le Ministre des Affaires Etrangères\* écrive le plus tôt possible à M<sup>r</sup> Le Moyne\*. Vous ne sauriez croire dans quel embarras notre consul se trouve, et dans quelle gêne je suis moi-même puisque je vis parfaitement seul au beau milieu d'un désert, en faction, littéralement en faction devant mon temple dont je ne veux pas que les profanes s'approchent.

J'oubliais de vous demander un service. Ce serait de m'envoyer, soit l'original, soit la copie exacte des deux feuilles de l'ouvrage\* de M<sup>r</sup> Lepsius\* relative aux Pyramides de Saqqarah\* et d'Abousyr\*. Ce qu'il y a de plus singulier c'est que M<sup>r</sup> Lepsius\* a, sur son plan, (au N. O. de la Gr. Pyramide) parfaitement indiqué les contours du Sérapéum\*, la porte principale du temple et au centre l'entrée même des fameux souterrains. Comment M<sup>r</sup> Lepsius\* n'a-t-il pas pensé qu'il avait là la main sur ce temple bien long-temps cherché – Je me recommande à vous, Monsieur, pour cet envoi, car je compte publier une carte de cette partie

de la nécropole de Memphis\* et éviter les erreurs, inévitables d'ailleurs, dans lesquelles le savant prussien est tombé – Votre dévoué serviteur :

Aug. Mariette\*

## Le 3 décembre 1851, d'Abousir, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20144775/8, dossier « 1855, Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : *fouilles du Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.*

Note : le brouillon de cette lettre est conservé à la Bibliothèque nationale de France, NAF 20179, f° 102.

[r<sup>e</sup> feuille, r<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Abousyr\*, le 3 décembre 1851.

Monsieur\*,

A Monsieur

Monsieur le Directeur des Musées Nationaux, à Paris\*.

Monsieur le Directeur\*,

J'ai l'honneur de vous adresser la copie du tableau des monuments que j'ai découverts dans l'enceinte du Sérapéum\* de Memphis\* depuis le 1<sup>er</sup> novembre 1850, jour où commencèrent les travaux, jusqu'au 21 novembre 1851, époque à laquelle ces mêmes travaux furent suspendus par ordre de S. A. le Vice-Roi\* d'Egypte\*.

Je vous ferai remarquer que ce tableau n'est approximatif [*sic*]. La plupart de mes monuments sont sous le sable, et malgré le soin constant que j'ai mis à rédiger, jour par jour, le procès-verbal de mes découvertes, je n'ai pas toujours réussi, à cause des événements [*sic*] divers que j'ai traversés, à tenir mon registre parfaitement au courant.<sup>56</sup> Le relevé que je vous adresse n'est donc pas définitif. Les erreurs d'ailleurs ne doivent pas être bien graves et<sup>57</sup> j'ai plutôt oublié des monuments que je n'en ai ajouté.<sup>58</sup>

Permettez-moi de profiter de l'occasion, Monsieur le Directeur, pour me recommander à vous, afin que vous usiez de votre influence auprès de M<sup>r</sup> le Ministre de l'Intérieur\* et que nous sortions le plus tôt possible de l'état de grâce dans lequel nous a mis l'arrêté du Vice-Roi\* qui interdit mes fouilles. Ma mission est loin

---

<sup>56.</sup> Brouillon : « La plupart de mes monuments sont sous le sable, et malgré le soin constant que j'ai mis de tenir à rédiger, jour par jour, un registre [courant ?] le procès-verbal de mes découvertes, je n'ai pas réussi toujours, à cause de maladies et des événements [*sic*] divers que j'ai traversés, à tenir tenir ee <sup>l'numéroter</sup> à tenir mon registre parfaitement au courant. »

<sup>57.</sup> Brouillon : je crois être [...] plutôt mais plutôt ».

<sup>58.</sup> Il a été ajouté au crayon dans la marge gauche : « 3 pièces/non [nommées/connues?] à l'enreg<sup>t</sup>. »

d'ailleurs d'être terminée, *puisque je n'ai pas encore déblayé la moitié du Sérapéum\* et que je n'ai vu que le commencement des magnifiques souterrains au fond desquels repose le dieu Apis\**.<sup>59</sup>

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Je crois donc que vous voudrez bien prendre cette affaire en main et engager M<sup>r</sup> le Ministre de l'Intérieur\*, s'il ne l'a déjà fait, à faire adresser le plus tôt possible par son collègue\* des Affaires Etrangères\* à M<sup>r</sup> le Consul-Général\* de France\* en Egypte\* des instructions précises sur la marche qu'il doit suivre afin d'obtenir une solution définitive.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.

**Aug. Mariette\***

[2<sup>e</sup> feuille, r<sup>o</sup>]

Compte approximatif des monuments découverts dans l'enceinte du Sérapéum\* de Memphis\* depuis le 1<sup>er</sup> Novembre 1850 jusqu'au 21 Novembre 1851.

1 <sup>ère</sup> division.	Statues de divinités	en pierre en bronze	20.	1,270.
2 <sup>e</sup> division division [sic].	Statues et sphinx de rois		1250	62
3 <sup>e</sup> division.	Statues de particuliers	Statues de personnages vivants Statuettes funéraires	21. 564	585
4 <sup>e</sup> division.	Bas-reliefs			10.
5 <sup>e</sup> division	Stèles et inscriptions	en hiéroglyphes en hiératique en démotique en grec en deux écritures en trois écritures	53 24 85 40 10 1	213
6 <sup>e</sup> division	Sarcophages			29.
7 <sup>e</sup> division.	Tables à libations			40.
8 <sup>e</sup> division.	Vases et poteries; – monnaies			38.
9 <sup>e</sup> division.	Monuments divers			59.
		Total général		2,306.

Abousyr\*, le 3 décembre 1851.

**Aug. Mariette\***

59. Brouillon : « Ma mission d'ailleurs est loin d'être terminée, *vu que je n'ai pas encore accompli la moitié de ma tâche* et je ne crois pas être trop hardi en vous promettant une moisson nouvelle de monuments égale au moins à *tous* celle dont je joins ici le compte. »

## Le 16 janvier 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thème : contexte politique et diplomatique, objets découverts au Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), fouilles du Sérapéum.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 20-23 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousir\*, le 16 Janvier 1852

Monsieur\*,

Permettez-moi de vous entretenir d'une affaire dont j'attends de vous la solution comme un véritable service.

Je me hâte d'abord de vous rassurer. Il ne s'agit pas de moi, mais de l'excellent M<sup>r</sup> Batissier\* auquel, je crois, vous devezez vous intéresser à cause des services très-importants qu'il nous a rendus dans l'affaire de la confiscation des monuments du Sérapéum\*.

Voici ce qui arrive :

M<sup>r</sup> Batissier\*, comme vous le savez, est Vice-Consul de France\* à Suez\*, et en cette qualité est tenu de faire sa résidence dans cette dernière ville.

Mais comme il y est absolument inutile et comme, d'un autre côté, son intelligence des affaires lui permet d'aider M<sup>r</sup> Le Moyne\* pendant le temps de la résidence de celui-ci au Caire\*, il s'est décidé, non pas à venir résider définitivement avec M<sup>r</sup> Le Moyne\*, mais à venir passer ici une partie de l'hiver. Il travaille alors dans les bureaux du Consulat-Général\*, et je sais, par M<sup>r</sup> Le Moyne\* lui-même, que M<sup>r</sup> Batissier\* lui est de la plus grande utilité.

Tout ceci, bien entendu, se passe à l'insu du Ministère des Affaires Etrangères\* qui ne veut pas permettre que ses agents se fixent dans d'autres localités que [rature] celles qui leur sont assignées.

Malheureusement M<sup>r</sup> Batissier\* vient d'être dénoncé à Paris\* comme résidant habituellement au Caire\*, et il m'écrit aujourd'hui qu'il se trouve placé entre une destitution et un séjour forcé à Suez\*.

Mon premier mouvement, Monsieur, est de m'adresser à vous pour vous prier d'intervenir. Je vous dirai que, sans faire de tout ceci une affaire personnelle, vous rendez un grand service au Louvre\* en obtenant, non pas que le Ministère\* autorise M<sup>r</sup> Batissier\* à résider au Caire\*, mais qu'il ferme simplement les yeux pendant quelques temps encore.

M<sup>r</sup> Batissier\* a été en effet l'homme le plus utile au Sérapéum\*. Si j'avais voulu vous ennuyer de réclamations et de plaintes, vous auriez su de combien d'avantages j'ai été poursuivi par [rature] Safar-Pacha\*, moudir de Gyzeh\*, et Stéphan-bey\*, Ministre des affaires Etrangères, tous deux des dévoués de M<sup>r</sup> le Consul-Général Anglais\*. Or sans M<sup>r</sup> Batissier\*, je

ne serais jamais sorti de là. M<sup>r</sup> Le Moyne\* lui-même vous dira de quel secours il lui a été dans toutes les affaires très-délicates que nous avons eu à traiter avec le gouvernement égyptien\*. Je vous répète donc

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

qu'en laissant même de côté la question de faire plaisir à M<sup>r</sup> Batissier\*, vous avez intérêt à conserver celui-ci au Caire\*. D'ailleurs, l'avenir nous réserve peut-être encore bien des négociations difficiles à entamer, et je ne vois pas que vous puissiez les faire aboutir aisément si M<sup>r</sup> Batissier\* n'est pas là pour profiter de sa position particulière auprès de M<sup>r</sup> Le Moyne\* et lui expliquer l'état réel des choses à mesure que je lui fais connaître.

Ayez donc la bonté, Monsieur, de prendre cette affaire en main. Je vous la recommande d'une manière toute particulière en vous priant d'agir en faveur d'un excellent homme qui mérite à tous les égards votre protection. M<sup>r</sup> Batissier\*, qui ne sait pas d'ailleurs que je vous écris, ne demande pas, je pense, à être autorisé à fixer son séjour au Caire\*; il demande seulement que, quand il y vient, on ferme les yeux. Voyez, s'il-vous-plaît, les Bureaux des affaires Etrangères\* et tâchez d'arranger cette affaire à l'amiable.

Je vais profiter de l'occasion pour vous donner quelques détails sur la position de notre affaire du Sérapéum\*.

Les travaux sont toujours suspendus et quoique vivant au [désert?] je n'ai personne autour de moi, que quelques gardiens sur lesquels je puis à peu près compter. Mais les négociations de M<sup>r</sup> Le Moyne\* avec Son Altesse\* sont en très-bon chemin. Si M<sup>r</sup> Le Moyne\* voulait, le firman nécessaire pour reprendre les travaux serait même déjà entre mes mains. Malheureusement l'Intérieur\* ne m'a pas encore envoyé d'argent et M<sup>r</sup> Le Moyne\* le regrette beaucoup. L'affaire des négociations a été en effet très-chaude; M<sup>r</sup> Le Moyne\* s'est presque fâché avec Son Altesse\*. Maintenant que dirait le gouvernement égyptien\* si, la permission obtenue après tant d'efforts, nous ne pouvions reprendre les fouilles faute d'argent. M<sup>r</sup> Le Moyne\* ne veut pas vous donner ce ridicule, et il attend que j'aille reçu mon argent pour voir une dernière fois le Vice-Roi\* et en finir définitivement.

Par suite des mêmes circonstances, l'affaire de l'emballage des monuments donnés n'est pas encore terminée. Vous vous rappelez que M<sup>r</sup> Le Moyne\* n'a pas voulu accepter les 515 monuments dont je vous ai envoyé la liste et depuis ce temps cet incident n'a pas fait un pas. Les monuments sont donc encore la

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

propriété du gouvernement égyptien\*, et comme celui-ci les regarde encore comme tels, je n'ai pas, jusqu'à un certain point, le droit d'y toucher. Néanmoins d'accord avec M<sup>r</sup> Le Moyne\*, j'ai forcé quelque peu la consigne, et j'ai réussi à confectionner sans bruit 72 caisses de toutes grandeurs, contenant ensemble 1471 monuments, lesquelles partiront pour Alexandrie\* le jour même où l'affaire sera réglée avec Son Altesse\*.

Malheureusement ces caisses ne contiennent pas ceux des grands monuments auxquels vous tenez peut-être le plus. L'emballage de ces objets exige, d'abord des machines qu'on ne trouve pas ici et qu'il me faudrait faire faire à grands frais, et ensuite des hommes que le *Moudir*\* me refuserait parfaitement. Je suis donc obligé de les laisser encore sous le sable et de les réserver pour des temps meilleurs.

Néanmoins j'attache une grande importance à vous les expédier. J'ai un Cerbère, un Lion et une Lionne, de proportions très-grandes, et ces monuments me paraissent tout-à-fait dignes du Louvre\*. Ils feraient avec la statue\* d'Apis\*, les *trois* beaux de lions<sup>60</sup> de Nectanébo\* et quelques autres figures de marbre, une très-bonne salle que les stèles et les bronzes compléteraient admirablement.

Je suis aussi en négociation avec M<sup>r</sup> Le Moyne\* pour obtenir que S. A.\* ajoute 16 sphinx à sa liste. Quatre nous sont déjà donnés, ce qui porterait le nombre de ces monuments à 20<sup>61</sup>.

Voilà, Monsieur, où nous en sommes. Si le courrier anglais, qui arriver demain, nous apporte de l'argent, je ne doute que, dans quatre ou cinq jours, nous n'ayons recom-mencé nos travaux.

Depuis ma dernière lettre, j'ai fait de nombreuses visites nocturnes aux souterrains d'Apis\*. Je les avais jugés, à première vue, Ptolémaïques : ils sont au contraire Pharaoniques et tous antérieurs à Cambuse\*. Les souterrains Ptolémaïques sont [rature] par conséquent encore à trouver et c'est de ces souterrains que Diodore de Sicile\* veut parler quand il blâme l'extravagance

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

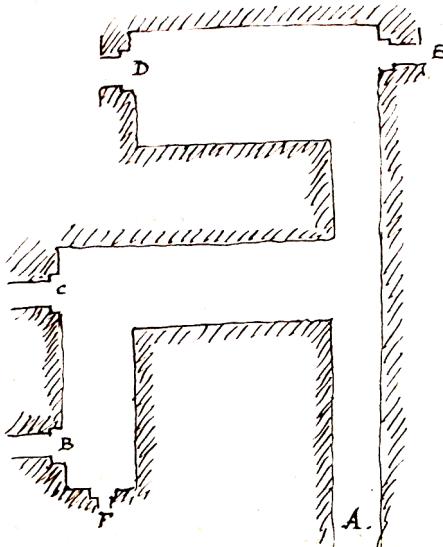
des prêtres qui dépensaient plus d'un demi-million pour chacun des dieux qu'ils y introduisaient. Je connais l'emplacement de ces souterrains, et à la reprise des travaux, je ne les manquerai pas.

Je me suis aussi aperçu avec satisfaction d'un fait assez singulier. On arrivait à la porte de la sépulture d'Apis\* par un plan incliné qui servait en même temps à introduire les énormes sarcophages dont je vous ai parlé. Voici à peu près le plan dessin de ce chemin en pente :

---

60. N 432 A\*, N 432 B\* et N 432 C\*.

61. D'après la [lettre du 28 février 1851](#), Mariette\* avait déjà envoyé six de ces sphinx au Louvre\* – qui n'en obtint pas d'autres -, où ils furent enregistrés collectivement sous le numéro d'inventaire N 391\*.



Le plan incliné commence en A = B, C, D, E sont des portes qui communiquent dans l'intérieur des souterrains à l'est par la porte B que j'ai pénétrée le 12 novembre. F est une 5<sup>e</sup> porte qui conduit à des galeries inconnues, car elles sont ensablées jusqu'aux voûtes [sic]. [rature] Le plan incliné tout entier est, bien entendu, taillé dans le roc. Or à hauteur d'appui sur chacune de ses parois, se voient encore une quantité incroyable de stèles votives en hiéroglyphes ou en démotiques. Le même fait se répète dans un grand nombre de chambres de l'intérieur = Ce fait singulier mérite, je crois, une grande attention et mon premier soin, à la reprise des travaux, sera d'enlever toutes celles de ces stèles que je pourrai rencontrer.

J'ai encore bien des choses à vous dire. Mais, vous le voyez, la place me manque. Ayez la complaisance de présenter mes hommages à M<sup>r</sup> de Rougé\*, à M<sup>r</sup> de Longpérier\*, à M<sup>r</sup> de Viel-Castel\* et à M<sup>r</sup> Villot\*. Si Dieu\* me conserve l'excellente santé dont je jouis, je compte avoir encore ici du travail pour une année.

Mais que de choses à faire.

Votre tout dévoué serviteur :  
Aug. Mariette\*

### Le 4 août 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.  
Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : collection Anastasi, fouilles du Sérapéum;mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 24-27 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 4 août 1852.

Monsieur\*,

J'ai écrit avant-hier à **M<sup>r</sup>** le Ministre de l'Intérieur\* pour l'avertir du départ très-prochain d'Alexandrie\* de trois de mes caisses. Ces caisses seront vers le 15 août à Marseille\*, et si le commissionnaire <sup>62</sup> de roulage de l'Intérieur\* veut bien se hâter, vous les recevrez quelques jours après.

J'ai joint à ma lettre à **M<sup>r</sup>** le Ministre\* [rature] une autre lettre pour **MM.** B[oujon ?]\* et Verrier\*, 75, rue de Rambuteau, aujourd'hui chargés des transports de votre Ministère\*. Ayez la bonté, Monsieur, de faire dire à ces Messieurs l'intérêt que vous avez à posséder ces caisses, et recommandez-leur surtout de ne les manier qu'avec précautions, car les objets qu'ils contiennent, tout en pierre qu'ils sont, sont des plus fragiles.

Je prie aussi **M<sup>r</sup>** le Ministre de l'Intérieur\* de vous faire passer une copie de l'extrait de mon catalogue que je lui ai envoyé. Cet extrait concerne les monuments renfermés dans les trois colis. Je vous serait très-obligé si vous vouliez bien réclamer cette copie aux Beaux-Arts\*.

J'aurais voulu joindre à cet envoi quelque monument qui, pour son exécution artistique, vous intéressât plus particulièrement. Mais les caisses sont trop lourdes, ou bien elles sont encore ici et vont faire partie d'une seconde expédition pour Alexandrie\*. Je tâcherai néanmoins de vous faire passer un de ces jours mon *écrivain*\*. Ce monument est au moins de la IV<sup>e</sup> dynastie et il surpasse, pour le modélisé des chairs et l'expression générale du personnage, tout ce que vous avez vu jusqu'ici, même de ce qu'on appelle la bonne époque. La photographie que je vous en ai envoyée a mal rendu ces formes si naturelles, et vous ne devez pas la regarder comme une copie exacte du modèle.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

J'ai jusqu'ici livré au gouvernement égyptien\* 656 monuments, et je m'arrange de manière à passer pour n'en garder aucun par devers moi, ce qui, entre nous, est tout de la contraire de la vérité. Son Altesse\* sera enchantée quand elle apprendra mon empressement à obéir à ses ordres et elle n'en sera que plus disposée à nous faire plus tard un second cadeau. Mais pour cela je pense qu'il faudrait, dès-

62. La fin du mot est écrite par-dessus un autre mot illisible.

-à-présent, que le nouveau consul-général<sup>\*</sup> d'Egypte<sup>\*</sup> (de qui tout dépend) fût instruit par le Ministre des Affaires Etrangères<sup>\*</sup> de l'importance que le gouvernement français<sup>\*</sup> attache aux fouilles du Sérapéum<sup>\*</sup>, afin qu'il ne soit plus, comme M<sup>r</sup> Le Moigne<sup>\*</sup>, qu'on a laissé un an sans instruction, exposé à pécher [sic] par ignorance. Cousez-en avec M<sup>r</sup> Batissier<sup>\*</sup>, et celui-ci vous dira que si le nouveau Consul-général<sup>\*</sup> le veut bien, il peut obtenir de Son Altesse<sup>\*</sup> même le droit de fouiller dans l'Egypte<sup>\*</sup> entière, ce que je désire bien vivement, Monsieur, car il m'en coûterait beaucoup de retourner en France sans avoir visité Thèbes<sup>\*</sup> et la Haute-Egypte<sup>\*</sup>.

M<sup>r</sup> D'Anastasy<sup>\*</sup> est mort il y a quelques jours<sup>63</sup> et peut-être ses héritiers n'auront-ils pas la même prétention quant à la collection de Livourne<sup>\*</sup>. J'ai déjà écrit à Alexandrie<sup>\*</sup> pour qu'on sonde le terrain à ce sujet et je vous ferai part de toutes les informations que je pourrai recueillir. De votre côté, dites-moi si, avec une réduction considérable de prix, vous seriez disposé à terminer cette affaire.

Rien de nouveau ici. J'attends avec impatience le moment de reprendre les travaux et les souterrains grecs m'empêchent de dormir. Du reste, si on m'accorde des fonds, je pousserai les fouilles avec la plus grande activité, car j'ai hâte d'en finir. En six mois j'espère que tout sera fait.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Mais le plus difficile sera d'emballer les grands lions<sup>!</sup> grecs et les autres statues de même style. Ces objets ont été taillés dans une pierre très-friable qui s'écaillle et je ne vois pas de moyen de les ramener sans les briser. Aussi, Monsieur, je m'adresse à vous et je vous prie de me faire savoir si vous ne connaissez pas quelque composition chimique qui rende à la pierre sa dureté primitive.<sup>64</sup> Dans ce cas, veuillez me la faire connaître, afin que je l'applique ici, car les monuments dont je vous entretiens, sans

63. Il s'agissait d'une fausse rumeur (voir la [lettre du 4 septembre 1852](#)); Anastasi<sup>\*</sup> mourut en 1860.

64. En juillet 1851, Rochas publia dans les comptes rendus de l'Académie des sciences une lettre sur le procédé de silicatisation; il mentionnait un voyage en Orient au cours duquel il avait observé les monuments du Sérapéum et échangé avec Mariette à ce sujet (ROCHAS, « Moyens de conserver indéfiniment les monuments en pierre calcaire »\*, *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 1851, p. 622 :

« Qu'il me soit permis, en terminant cette Lettre, d'appeler l'attention de l'Académie sur les monuments découverts récemment par M. Mariette, dans les fouilles qu'il exécute dans le temple de Sérapis, à Memphis. Au commencement de cette année, lors de mon voyage en Orient, j'eus occasion de visiter sur les lieux les statues, les sphinx, etc., qui étaient à découvert à cette époque. Ces monuments sont la plupart en calcaire tendre de la chaîne arabique, qui offre naturellement peu de cohésion. Je reconnus, qu'étant resté enfoui pendant tant de siècles, ce calcaire était, pour ainsi dire, totalement privé de solidité; en effet, peu de temps après que ces statues eurent été exposées à l'air, après leur exhumation, elles se sont écaillées et détériorées si promptement, que l'on a jugé indispensable de les faire recouvrir de sable.

M. Mariette me fit part des inquiétudes qu'il éprouvait pour la conservation et le transport en France de ces statues; je lui fis remarquer alors qu'il était possible de leur donner sur place, en les silicatisant, la solidité nécessaire pour le transport, et je lui offris de me charger de cette opération. »

Le département égyptien du Louvre constitua d'ailleurs en 1853 un dossier à ce sujet – conservé sous la cote 20144775/24 aux Archives nationales. Rochas obtint l'autorisation de faire des essais de son procédé sur des statues égyptiennes du Louvre (voir aussi l'article 20144793/33 des Archives nationales où se trouvent des courriers archivés par le département des sculptures).

être très-précieux au point de vue de l'art, le sont beaucoup pour les archéologues, et dans tous les cas feront toujours au Louvre<sup>\*</sup> un excellent fond de salle. En attendant que vous veuillez bien me répondre, ces monuments sont sous le sable à l'abri de toute cause de destruction.

Je ne compte pas vous envoyer toutes les statues<sup>1</sup> grecques de l'hémicycle de l'[Apiéum](#). Elles sont trop mauvaises. J'en ferai un choix d'une ou deux. Mais je vous demanderai à mouler les autres à cause des inscriptions grecques qu'on y lit.

Vous aurez remarqué sans doute dans mon plan général de la tombe d'Apis<sup>\*</sup> et d'Osiris<sup>\*</sup> l'indication, dans la tombe d'Osiris<sup>\*</sup>, de quelques salles éboulées. J'ai oublié de noter, dans mon programme des travaux qui restent à faire, le déblaiement de ces salles. Je les ai bien nettoyées jusqu'à un mètre du sol, mais pas assez pour être sûr qu'ils n'y reste rien. Il existe là en effet d'énorme rochers qui recouvrent peut-être des monuments précieux et que j'ai craint de faire sauter. Je crois bien que <sup>65</sup> des fouilles plus attentives dans cette partie du Sérapéum<sup>\*</sup> pourront ne pas être improductives.

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

J'ai à vous remercier beaucoup, Monsieur, à vous remercier du fond de mon cœur de ce que vous avez bien voulu [pour ma femme<sup>\*?</sup>] <sup>66</sup>. Vous savez bien que mon dévouement et celui de toute ma famille vous est acquis et je n'ai pas besoin de vous exprimer par de plus longues phrases un sentiment que vous savez sincère. Je suis tout entier à vos ordres et prêt pour vous à aller, si vous le voulez, au bout du monde.

Hier j'ai fait cuire des œufs sous le sable. Le soleil nous dévore et le sable est si chaud qu'on ne peut littéralement en tenir une poignée dans la main. Heureusement nous touchons au terme de ces chaleurs accablantes. Le Nil<sup>\*</sup> monte et couvre déjà les campagnes; la fraîcheur vient avec lui. Quel beau pays que l'Egypte<sup>\*</sup> et comme le temps des <sup>67</sup> Ramsès reviendrait pour lui s'il était à la France<sup>\*</sup>. En attendant les Anglais le convoitent bien et ne tarderont pas à en faire leur Algérie<sup>\*</sup>. Adieu alors les antiquités pour le Louvre<sup>\*</sup>, adieu le Sérapéum<sup>\*</sup> que le sable recouvre encore.

Présentez, s'il vous plaît, mes civilités à M<sup>r</sup> de Viel-Castel<sup>\*</sup>, à M<sup>r</sup> de Longpérier<sup>\*</sup>, à M<sup>r</sup> Villot<sup>\*</sup>, à M<sup>r</sup> Auguiot<sup>\*</sup>, à M<sup>r</sup> Sauzay<sup>\*</sup>, et à bien d'autres que j'oublie sans doute, car depuis bientôt deux ans j'ai eu le temps de laisser ma pauvre mémoire s'envoler avec le vent du désert. Quant à vous, Monsieur, je n'ai pas besoin de vous renouveler l'assurance de tous mes sentiments de respect. Vous savez que je suis tout à vous

<sup>65.</sup> Mariette<sup>\*</sup> avait écrit « qu' », mais a biffé l'apostrophe et complété en « que ».

<sup>66.</sup> Si « ma » est assez clair, le premier mot pourrait se lire « fait ».

<sup>67.</sup> Le mot a été inscrit sur d'autres lettres.

Aug. Mariette\*

Je vous fais mes excuses pour une bien mauvaise petite boîte qui s'est glissée dans le colis qui vous a été apportée par Batissier\*. Cette petite boîte ne contenait que du rebut, et elle a été envoyée par erreur au Caire\*.

Faites-moi le plaisir de bien remercier pour moi Batissier\* de tous les services qu'il m'a rendu au Caire\*. Dieu\* veuille que je revoie bientôt cet excellent

ami.

## Le 20 août 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 28-29 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[<sup>r</sup><sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 20 août 1852.

A Monsieur

Monsieur le Ministre Secrétaire d'État au département

de l'Intérieur\*, à Paris\*.

Monsieur le Ministre\*,

Par ma lettre en date du 1<sup>er</sup> Août dernier, j'ai eu l'honneur de vous faire savoir que je venais de m'entendre avec **M<sup>r</sup>** le Consul-Général\* de France\* à Alexandrie\* à l'effet d'expédier, à destination de Marseille\*, trois colis d'antiquités provenant du Sérapéum\* de Memphis\*. – J'avais alors entre les mains une lettre de **M<sup>r</sup>** le second **drogman**<sup>1</sup> du Consulat-Général\* qui m'autorisait à vous faire cette déclaration, et d'un autre côté je savais officieusement notre honorable consul-général\* tout disposé à seconder mes intentions à l'égard du transport de ces mêmes colis.

Mais à l'époque où nous décidions ensemble cette mesure, le vapeur qui devait être chargé du transport n'était pas encore à Alexandrie\* et nous ne devions pas supposer qu'un empêchement

quelconque pût se présenter. C'est pourtant ce qui advint et il résulte de la copie de la lettre de M<sup>r</sup> Le Moigne\* jointe ici<sup>68</sup> qu'à son arrivée à Alexandrie\* le capitaine du bâtiment, consulté à ce sujet, déclara ne pouvoir se charger de l'embarquement

de trois

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

de trois caisses. J'ai donc à vous prier aujourd'hui de regarder comme non avenue ma lettre du 1<sup>er</sup> Août; les antiquités que j'eusse désiré expédier en France\* le plus promptement possible attendront avec les autres dans les magasins du Consulat-Général\* le navire de guerre que je vous supplie de nouveau de vouloir bien nous faire envoyer.

D'ailleurs, Monsieur le Ministre, vous voudrez bien considérer que la fausse démarche que j'ai faite le 1<sup>er</sup> août était inévitable, tant par la nécessité où je me trouvais de vous informer de la résolution prise, que par la distance qui me sépare d'Alexandrie\* et l'arrivée tardive du bateau-poste dans le port de cette ville. La lettre de M<sup>r</sup> le Consul-Général\* porte en effet la date du 4 août; elle m'est ainsi arrivée le 7, c'est-à-dire le jour même du départ du paquebot qui emportait ma lettre d'avis. Je ne crois donc pas qu'il y ait de ma faute si la nouvelle que je me suis hâté de porter à votre connaissance a pu exposer vos bureaux à des démarches inutiles.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.  
*Aug. Mariette\**

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Copie.  
Agence et Consulat Général\*  
de France\*  
en Egypte\*.

Alexandrie\*, le 4 avril 1852.

Monsieur *Aug. Mariette\**, à Abousyr\*.

---

68. La lettre en question est recopiée par Mariette\* à la main sur la deuxième page de la feuille, en-tête compris.

Monsieur,

D'après la lettre que vous m'avez fait l'honneur de m'écrire le 29 du mois dernier, j'ai prié M<sup>r</sup> le Commandant du paquebot français qui se trouve actuellement dans le port d'Alexandrie\* de venir voir les trois caisses que vous désirez faire parvenir aussi promptement que possible en France\*; mais ce commandant, après les avoir examinées, m'a dit qu'il n'avait pas à son bord d'appareil assez fort pour soulever et embarquer notamment la caisse n<sup>o</sup> 40, en un mot, qu'il ne pouvait pas se charger de la prendre à cause de son poids et de sa grandeur; dans cet état de choses, j'ai pensé qu'il y avait d'autant moins d'inconvénients à suspendre l'envoi des deux autres caisses n<sup>os</sup> 4 et 7 que, sans doute, un bâtiment de l'État\* ne devra plus beaucoup tarder maintenant à venir chercher tous vos monuments. Du reste lorsqu'il s'agira de leur départ, je me chargerai volontiers de les adresser à M<sup>r</sup> l'Agent du Ministère des Affaires Etrangères\* à Marseille\* pour les consigner à M<sup>r</sup> Eug. Pastré\* ....

Agréez, Monsieur – etc.

Signé A. Le Moyne \*.

## Le 3 septembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte).

Note :

- La lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, au crayon rouge et au coin supérieur gauche : « lettres de M<sup>r</sup>/Mariette »; et au crayon gris : « A classer »;
- Une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f<sup>os</sup> 30-33 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 3 septembre 1852.

A Monsieur

Monsieur le Ministre Secrétaire d'Etat au Département  
de l'Intérieur\*

à Paris\*.

Monsieur le Ministre\*,

J'ai déjà eu souvent l'occasion de vous entretenir de la position difficile qui résulte pour moi des conventions arrêtées au mois de février dernier entre le *pacha*\* d'Egypte\* et le gouvernement français\*. En vertu de ces conventions, mon droit de fouiller ne s'étend pas au-delà du *Sérapéum*\* de Memphis\* et chacun des objets découverts appartient de droit au gouvernement égyptien\* qui s'en empare aussitôt trouvés et les fait transporter à la Citadelle\* du Caire\*. Deux officiers d'état-major de l'armée égyptienne\* stationnent continuellement sur les lieux, enregistrent jour par jour les résultats obtenus et veillent à ce que rien ne soit détourné. C'est ainsi que, depuis le mois de février jusqu'au mois de juin, j'ai été forcé de livrer à ces agents 656 objets antiques.

Je viens de vous dire que ces conventions me faisaient une position très-difficile. En effet, d'une part, je ne crois pas devoir vous cacher mon désir d'aller visiter, après l'achèvement des travaux du *Sérapéum*\*, les ruines de la Haute-Egypte\* que je n'ai jamais vues et que, pour moi qui fais profession d'égyptologie, il serait trop dur de ne jamais voir après les avoir approchées de si près; or un voyage de cette sorte, entrepris en érudit plutôt qu'en touriste, exige toujours quelques petites débâlements, puisque la plupart des inscriptions de l'Egypte\* ne peuvent être copiées et étudiées qu'à condition d'écarter le sable qui les couvre, ce qui, depuis près d'une année, est formellement interdit à tous les voyageurs. D'autre part je suis obligé de vous rappeler que les circonstances me forcent à violer ces mêmes conventions arrêtées entre

les deux

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

les deux gouvernements et que loin de livrer au *pacha*\* les monuments découverts je lui laisse ceux de ces objets qui me semblent n'avoir aucune valeur, et que j'organise pour les autres un système de contrebande qu'à cause même de sa hardiesse je crains toujours de voir s'écrouler. C'est là, Monsieur le Ministre, ce qui me fait la situation dont je me plains, situation sur laquelle j'appelle toute votre attention, parce qu'elle est très-délicate et en même temps très-périlleuse.

Je viens donc vous prier de vouloir bien, dans le cas où vous adopteriez ces vues, vous entendre avec M<sup>r</sup> le Ministre des Affaires Etrangères\* et faire donner au nouveau Consul-Général\* de France\* en Egypte\* des instructions au nom desquelles cet agent pourrait travailler à faire obtenir, en ce qui me concerne, des conditions un peu plus libérales. Je crois devoir vous faire observer à ce sujet que ce que j'ai l'honneur de vous proposer me paraît d'autant moins dangereux à solliciter du Vice-Roi\* que le gouvernement français\*, en m'envoyant l'ordre exprès de livrer les objets découverts, a reconnu par là même le droit de S. A.\* et a donné en même temps la preuve de son désir d'entretenir avec elle des relations amicales. Les 656 objets que j'ai livrés me paraissent ainsi un argument en notre faveur. – D'un autre côté, peut-être les conditions dans lesquelles nous nous trouvons aujourd'hui ne sont-elles

plus les mêmes qu'au mois de février dernier. Mes travaux, vous vous le rappelez, étaient suspendus depuis le 21 novembre, et le 12 septembre auparavant l'ordre m'avait été donné, de la part du Vice-Roi\*, de livrer tous les monuments que j'avais en magasin. Mais le Vice-Roi\* n'était, en quelque sorte, pour rien dans cette affaire; il était poussé aux mesures un peu violentes dont je fus alors l'objet par son conseiller ordinaire, M<sup>r</sup> le Consul-Général anglais\*. Ce n'est pas en effet que le pacha\* attache un grand prix aux antiquités qui couvrent son royaume et qu'il ait regardé mes découvertes comme une spoliation de son propre bien : vous savez au contraire avec quelle désolante persévérance ses agents détruisent un à un les vénérables témoins de la grandeur des Pharaons. Ce n'est pas non plus qu'il eût eu sérieusement l'idée, ou de s'approprier mes monuments, ou de m'empêcher de continuer mes travaux; je crois que si nous avions résolument cédé devant des exigences, en réservant notre recours à l'opinion publique,

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

nous eussions été moins embarrassés de notre défaite que M<sup>r</sup> Murray\* et lui d'une victoire qu'ils ne cherchaient pas, qu'ils ne désiraient pas, parce que le droit seul <sup>qu'ils invoquaient</sup> ne suffisait pas pour prendre violemment possession des monuments acquis avec l'argent de la France\* et l'autorisation régulière du pacha\* lui-même. Ce qu'on voulait au contraire, c'était que par nos fautes nous créassions [un ?] droit nous-mêmes un droit nouveau à S. A.\*, et pour cela on a affecté de traiter directement avec moi sans passer par l'intermédiaire obligé du Consul-Général\*, afin de profiter de mon inexpérience et de faire naître par ma propre incapacité une raison légitime de garder les monuments confisqués et de m'interdire l'accès du Sérapéum\*. Deux mois après, les Anglais se furent installés sur les ruines que, selon eux, nous n'eussions pas su garder et les 515 monuments confisqués eussent bientôt après pris incognito le chemin de Londres\* avec ceux que la continuation des fouilles eût fait découvrir. Je vous répète donc, Monsieur le Ministre, que tout cela a été le résultat d'une intrigue anglaise; mais j'ajoute que peut-être aujourd'hui les réclamations de notre consul-général\* ne trouveraient pas S. A.\* dans les mêmes dispositions.

En tout cas, M<sup>r</sup> Sabatier\* pourra sans doute à son arrivée sonder le terrain et je pense, Monsieur le Ministre, que si le moment venait où ce fonctionnaire croirait pouvoir risquer la demande que j'ai l'honneur de vous soumettre, il devrait d'autant mieux saisir l'occasion que le changement tout récent de Moudir de la province de Gyreh\* va amener un mouvement dans le personnel de mes officier et que je ne sais pas s'il me sera toujours possible d'échapper à la surveillance de ces gens et de sauver au profit du Louvre\* les monuments nouveaux que la reprise des travaux pourra me faire découvrir.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

Votre très-humble

et très-obéissant serviteur.

[Aug. Mariette\\*](#)

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

P. S. Après avoir rappelé au commencement de cette lettre les conditions qui nous sont imposées par le gouvernement\* du [pacha\\*](#), je crois devoir vous faire connaître celles que, dans les mêmes circonstances, le Vice-Roi\* a consenties en faveur du gouvernement anglais\*. Il y a un an environ, la Société Géologique\* de Londres\* manifesta le désir de faire quelques excavations sur le sol des anciennes capitales de l'Egypte\*. L'enceinte d'Héliopolis\* fut explorée l'été passé, et la saison actuelle a été occupée par de grandes fouilles sur l'emplacement de Memphis\*. Mais, ainsi que j'ai pu m'en assurer par des visites presque quotidiennes, la géologie n'est, à Memphis\* du moins, que l'accessoire de l'archéologie, et c'est le Musée Britannique\* qui, surtout, profitera de ces travaux. En effet de longues tranchées ont été ouvertes autour du colosse de Ramsès II\* à Myt-Rahyneh\* et poussées dans toutes les directions à travers les buttes de décombres qui recouvrent Memphis\*. Chacune de ces buttes a été ouverte, et en ce moment même les travailleurs de la Société\*, chassés des terres cultivées par l'inondation, viennent s'installer au milieu des sables de la nécropole avec lesquels la géologie ne peut avoir rien à faire. Ces recherches, poursuivies avec persévérance depuis cinq mois, n'ont pas été vaines; l'emplacement et les limites du temple de Ptah\* sont reconnus, les restes d'un nombre incroyable de colosses en granit sont retrouvés, et le British Muséum\* va s'enrichir d'une cinquantaine de statuettes de toute matière, débris de l'ancienne splendeur du fameux temple de Vulcain\*. – Or ces recherches se font toutes exclusivement aux frais du gouvernement égyptien\*. Aussitôt que l'intention de la Société Géologique\* a été connue, [S. A.\\*](#) s'est empressée de mettre à la disposition de [M<sup>r</sup> Murray\\*](#), outre [S. E. Hékéyan-bey\\*](#) comme directeur, un capitaine d'état-major comme surveillant-général, trois ingénieurs détachés pour ce service du [divan](#) des Travaux Publics\*, et des ouvriers en aussi grand nombre qu'il pourrait en désirer. Le traitement de ces agents et des hommes à leurs ordres constitue, avec les frais d'approvisionnement, de campement, de machines, d'outils etc. – une dépense de près de 6 000 [fr.](#) par mois que le [pacha\\*](#) supporte en faveur de l'Angleterre\*. Ajoutez que, loin de contester à [M<sup>r</sup> Murray\\*](#) le droit de posséder les antiquités provenant de ces fouilles, [S. A.\\*](#) fait les frais de leur transport jusqu'à Alexandrie\*. Enfin Hékéyan-bey\* devant incessamment porter ses recherches sur Abydos\* et Thèbes\*, le gouvernement égyptien\* met à sa disposition un bateau [*sic*] à vapeur. – Tels sont, Monsieur le Ministre, les avantages faits en cette circonstance à l'Angleterre\*. Je n'établiss pas ce parallèle parce que je désire jouir des mêmes facilités que Hékéyan-bey\*, et je ne crois pas non plus que la France\* se soucie beaucoup de la collaboration d'Abbas-Pacha\*. Ce que je demande, c'est que le gouvernement égyptien\* ne mette pas d'empêchement à mes travaux; c'est aussi que – maintenant que nous avons suffisamment reconnu le droit de [S. A.\\*](#) en lui livrant 656 objets – Le Vice-Roi\* veuille bien, en étendant mon [firman](#) à toute l'Egypte\*, me permettre de disposer des objets que j'aurai découverts. –

## Le 4 septembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f<sup>os</sup> 34-35 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Abousyr\*, le 4 septembre 1852.

Monsieur\*,

Ayez la bonté de faire remettre à la Direction des Beaux-Arts\* les deux plis ci-joints. Comme je désire que leur contenu ne soit pas ignoré de vous, je devrais, ou vous en envoyer un duplicata, ou les rédiger pour vous-mêmes à votre propre adresse. Mais à force d'attendre le courrier de France\* qui est pourtant arrivé à Alexandrie\* le 31 du mois dernier, je me trouve acculé à la dernière heure du courrier qui part, et le temps me manque. Veuillez donc prendre connaissance de ces deux lettres, les cacheter, et les envoyer au Ministre\* [rature] – . Je serais très-aise, dans le cas où vous approuveriez la demande qui fait l'objet de l'une de ces lettres, que vous voulussiez bien l'appuyer de votre influence.

Comme je viens de vous le dire, le courrier ne m'a rien apporté, et il me faut

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

remettre à 10 jours le plaisir d'avoir de vos nouvelles. Il me tarde pourtant bien de reprendre les travaux. Heureusement cela ne peut plus tarder et permettez-moi de vous dire que je compte surtout sur vous.

Dans le cas où le Ministère\* aurait de l'argent à m'envoyer, priez M<sup>r</sup> Flury [*sic*] Hérard\* de me permettre de tirer à vue sur lui, au lieu de me remettre des lettres de crédit sur M<sup>r</sup> Aïdi\*. Quoique celui-ci me fasse ses paiements en pièces de 5 paras, qui sont la monnaie principale du

pays, il veut s'obstine à convertir toujours les *paras* en piastres et à me payer ces piastres en pièces de cinq francs. Il en résulte un tripotage auquel je n'entends rien. D'un autre côté un négociant du Caire\*, qui m'est recommandé spécialement par M<sup>r</sup> Le Moyne\*, m'offre de me solder en francs, comme si nous étions à Paris\*. J'aime mille fois mieux cette offre vraisemblable qui me permet de voir clair dans mes

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

comptes, et je voudrais pouvoir l'accepter. J'écrirais à M<sup>r</sup> Flury [*sic*] Hérard\*, si peut-être il n'était déjà trop tard. Dans tous les cas, si vous veniez à le rencontrer, ayez la bonté de l'entretenir de cette affaire sur laquelle d'ailleurs Batissier\* vous donnera tous les renseignements désirables.

Je clos à la hâte ce billet dont je vous prie d'excuser le désordre. Il se fait tard et le courrier n'attend pas. Veuillez présenter mes civilités à ces Messieurs et en particulier à M<sup>r</sup> de Rouge\*, et croyez-moi

Votre bien dévoué

Aug. Mariette\*

Ayez la bonté de dire à Batissier\* que j'attends toujours de ses nouvelles et que je n'ai pas reçu la brochure<sup>69</sup> de M<sup>r</sup> Brunet de Presle\*. Le fils de M<sup>r</sup> Le Moyne\* (Auguste\*) a été en danger de mort; il va heureusement mieux. Ceci me remet en mémoire ce pauvre M<sup>r</sup> D'Anastasy\* qui se porte mieux

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

que jamais et que les bruits du Caire\* avaient enterré fort mal-à-propos.

Les 23 nouveaux colis sont prêts. Si

<sup>69</sup>. Sans doute BRUNET DE PRESLE, Wladimir, « Mémoire sur le Sérapéum de Memphis\* », *Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des inscriptions et belles-lettres de l'Institut de France. 1<sup>re</sup> série Sujets divers d'érudition* 2, 1852, p. 552-576; l'auteur, helléniste, y détaille les mentions du Sérapéum qu'il a trouvé dans les papyrus du Louvre\* (« Je serais heureux si quelques-uns des textes que je vais citer pouvaient guider M. Mariette\* dans ses recherches, comme ils recevront certainement de ses découvertes le plus utile commentaire »).

j'avais de l'argent, ils seraient dans huit jours à Alexandrie\*. Pressez néanmoins l'envoi d'un navire de guerre. Je crois que j'expédirai le tout au Hâvre\* [sic]. Avec les 23 colis s'en vont tous les objets que j'ai trouvés jusqu'ici. Il ne reste que les grosses pièces encore sous le sable. Mais vous savez pour quels motifs je les réserve. Demandez à M<sup>r</sup> de Rougé\* s'il veut d'une grande stèle<sup>1</sup> avec le cartouche de Se[son?]-en-ra<sup>70</sup>.

## **Le 12 novembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux**

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : deux feuillets doubles.

Thèmes : [financements, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\); objets découverts au Sérapéum](#).

Note : la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et au coin supérieur gauche : « Vu ».

[1<sup>er</sup> feuillett, 1<sup>re</sup> page, r°]

Du désert d'Abousyr\*, le 12 Novembre 1852.

Monsieur\*,

Je savais par les journaux et les nouvelles de Batissier\* votre absence de Paris\*. Je n'apprends pas plus tôt votre retour que je m'empresse de vous écrire. Non pas que j'aie grand'chose à vous apprendre. Mais je sais qu'en un temps mon long silence vous a paru de l'indifférence, et je tiens par dessus tout à ce que vous ne me jugiez pas tel. Tout au contraire je suis et je reste toujours votre dévoué serviteur et je saisis toutes les occasions de vous le prouver.

Il semble que la fatalité poursuit ma malheureuse mission. Les fonds me manquent de nouveau et voici, pour la dixième fois, mes travaux interrompus. Je vous supplie de considérer que l'inaction ici me coûte très-cher, que je suis obligé de vivre dans le désert, d'avoir des gardiens, de faire venir de bien loin mes moyens de subsistance, et que quand vous m'envoyez des fonds, ces fonds me suffisent à peine à payer les dettes que j'ai faites pendant que, faute d'argent, j'ai passé quelques mois à vivre à rien faire dans le désert. C'est ce qui vient d'arriver avec les 3000 fr. que M<sup>r</sup> Flury [sic] Hérard\* a mis à ma disposition il y a deux mois. Depuis le mois de mai

---

70. « Setep-en-Rê » (*stp-n-R<sup>c</sup>*) était un composant fréquent dans le nom royaux, mais la graphie ne semble pas correspondant à « Setep »; il ne suffirait de toute façon pas à identifier le personnage en question.

j'étais sans un liard et du mois de mai au mois de septembre j'ai passé mon temps à emprunter de droite et de gauche sans subvenir aux frais de séjour qui, même dans l'inaction, sont énormes. Les 3,000 fr. arrivés, il m'a fallu rembourser les sommes empruntées et je me suis trouvé presque sans rien pour reprendre les fouilles. Voilà pourquoi, comme je vous l'annonçais tout-à-l'heure, mes travaux sont de nouveaux interrompus.

[1<sup>er</sup> feuillett, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Du reste, Monsieur, si réellement vous avez l'intention de compléter notre œuvre et de consacrer encore 50 000 fr. au Sérapéum\*, faites, je vous en supplie, que cette affaire se termine le plus tôt possible. Je vous le demande pour moi-même d'abord : un été passé pour la 3<sup>e</sup> fois dans le désert me serait mortel et je vous assure que je ne me sens plus le courage d'affronter pendant cinq mois 48 degrés Réaumur et un soleil dévorant contre lequel mes chameaux eux-mêmes ne luttent pas impunément. Je vous le demande ensuite pour le succès même de l'entreprise. Le Nil\* est encore haut, mais l'inondation baisse et dans un mois tous les fellahs seront occupés à l'ensemencement des terres et c'est avec beaucoup de peine que je réussirai à réunir quelques ouvriers. Les travaux ne pourront donc être repris qu'avec lenteur, sans résultats, et c'est vous-même alors qui m'en gronderez. Je vous renouvelle donc ma prière : ne me laissez pas plus long-temps [sic] dans cette position épiqueuse ; avec des charges inévitables, auxquelles il m'est impossible d'échapper, je me trouve absolument sans ressources et dans ma position ici, alors que tant de regards sont fixés sur moi, j'en suis très souvent honteux.  
Permettez-moi, Monsieur, de compter sur vous.

Je vous prie aussi de faire en sorte que le fameux navire arrive enfin à Alexandrie\*. Mes colis vous attendent depuis six mois et je donnerais tout au monde pour les voir au Louvre\*.

Voici la note générale de ce que vous avez dû recevoir jusqu'ici :

colis n° 50 – envoyé comme dépêche diplomatique		
colis n° 49 – confié à M <sup>r</sup> Batissier*		
colis n° 4 – confié à Madame Le Moyne*		
colis n° 7 – — idem —		
colis n° 51	}	confiés à Mons. Le Moyne*
55		
51 bis		
55 bis		

Plus une petite caisse confiée à M<sup>r</sup> Bray de Buyser\*.

[1<sup>er</sup> feuillett, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Veuillez m'accuser réception de tout ceci. De mon côté je vais vous envoyer les bordereaux du contenu de chaque caisse avec la description sommaire de chaque monument et l'indication de l'endroit où il a été trouvé. Je vous serais très-obligé de garder les bordereaux dans vos archives. A mesure que les caisses partiront, je vous en enverrai [rature] pour chacune d'elles.

De cette façon, quand tous les colis seront parvenus à destination, vous aurez mon catalogue complet, tel que je l'ai rédigé sur les lieux.

Les découvertes nouvelles que j'ai faites pendant les travaux que je viens d'interrompre me mettent dans un embarras cruel. Je ne sais plus où j'en suis. Jusqu'ici j'avais toujours cru que mes souterrains étaient purement pharaoniques et que la série des tombeaux et des stèles, commençant à Ramsès II\*, s'arrêtait à Nectanébo\*, c'est-à-dire à la seconde invasion des Perses. Et en effet sur 1000 stèles je n'avais pas trouvé un seul nom ptolémaïque et pas un mot de grec au milieu des innombrables inscriptions dont les murs sont couverts. D'un autre côté, comme chacun des sarcophages sont [sic] tous beaucoup plus larges que les portes d'entrée de la tombe, j'en devais conclure que les portes sont toutes postérieures à l'introduction des sarcophages. Or ces portes sont aussi couvertes d'inscriptions, et dans ces inscriptions pas un seul nom de Ptolémée. Il me semble donc que je devais avoir raison en soutenant que ma [porte/série?] s'arrêtait aux Perses, que les Perses avaient, sous [Ochus?]\*, démolî la tombe d'Apis\* et que les Ptolémées en avaient creusé une autre autre part pour leur dieu favori. — Mais voilà l'autre jour qu'en déblayant les souterrains pour la visite de Soliman-Pacha\* et de M<sup>r</sup> Sabatier\*, je trouve deux stèles<sup>1</sup> dédicatoires hérissées de Ptolémées, de Cléopâtres, et d'Arsinoë. — C'étaient les deux

[1<sup>er</sup> feuillet, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

premières stèles ptolémaïques que j'y eusses jamais trouvées. D'où viennent-elles? ont-elles été apportées par hazard [sic] du dehors? Mes souterrains ne commenceraien-t-ils pas à Ramsès II\* pour finir sous les Romains et n'y aurait-il pas eu sous les Grecs <sup>seulement</sup> une loi qui en interdisait l'entrée aux profanes? Mais alors si les sarcophages introduits sous les Grecs sont plus grands que les portes qu'on a dû [rature] bâti après leur introduction, pourquoi ces portes ne portent-elles que des noms de pharaons? Vous voyez là, Monsieur, tous mes embarras, car, à part la question scientifique, il s'agit là d'une dizaine de 1000 fr. de plus ou de moins, puisque si mes souterrains sont ptolémaïques je n'ai plus besoin de dépenser de l'argent pour les chercher autre part. Veuillez donc, je vous prie, demander pour ~~que[?]~~ moi à M<sup>r</sup> de Rougé\* qu'il aie la complaisance de me dire, le plus tôt possible, de quelles dates sont les stèles<sup>1</sup> enfermées dans le colis n<sup>o</sup> 7 que vous devez avoir: les stèles sont démotiques et, outre que je lis à peine un cartouche dans le démotique, je n'ai pas eu le temps de les étudier, pressé comme je le suis de faire disparaître tout à mesure que je le trouve. Je voudrais donc bien que je M<sup>r</sup> de Rougé\* me rendît le service de me dire s'il n'y a pas là des dates et des noms propres ptolémaïques. La question sera alors tranchée pour moi. Les sarcophages auraient été introduits, tous ensemble, sous Ramsès II\*, je suppose, et auraient servi au fur et à mesure de la mort d'un Apis\*. Quand<sup>71</sup> à la

71. Le t a été écrit par-dessus le d.

destruction de la tombe, elle serait contemporaine de l'abolition même du culte de Sérapis\*. Du reste tout ce que je viens de vous dire est un peu, comme on dit, en l'air, et il me faudrait plus d'explications que je n'en puis donner ici pour vous prouver que si j'ai des doutes ils sont réellement fondés.

J'ai encore trouvé une salle comme celle des bijoux que vous avez, et inviolée. Malheureusement le roi inconnu qui l'a fait creuser dans la montagne y a mis une économie désespérante

[2<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

et si j'y ai recueilli des renseignements scientifiques très-importants, le Louvre\* n'y gagnera rien du tout, que quatre beaux canopes à têtes humaines de près d'un mètre de hauteur et ornés de beaux hiéroglyphes <sup>72</sup>.

J'attends avec impatience de nouveaux ordres pour les travaux. L'ennui me tue. Je me recommande vivement à vous. Entouré comme je le suis de visiteurs de tous les pays, préoccupé du soin de mettre en ordre mon catalogue, je n'ai pas réussi à écrire ni à M<sup>r</sup> de Rougé\*, ni à M<sup>r</sup> de Viel-Castel\*. Veuillez, s'il-vous-plaît, présenter tous mes respects à ces Messieurs. Comment M<sup>r</sup> de Rougé\* a-t-il trouvé la stèle<sup>1</sup> du colis n<sup>o</sup> 4? comment avez-vous trouvé mes deux statues rouges <sup>73</sup>? Que de choses, Monsieur, se cachent encore sous [nos?] sables, et si j'avais de l'argent et la permission comme je vous ferais bien vite le plus beau Musée du monde!

Permettez-moi, en terminant, de vous serrer la main dans toute l'affection de mon cœur.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

P. S. Pour la visite dont je vous ai parlé, j'ai fait nettoyer en entier le grand sarcophage<sup>1</sup> d'Amasis\*, en granit rose. Il est vraiment magnifique. M<sup>r</sup> Linant\* a eu la complaisance de le cuber et estime son poids à environ cent mille kilos – le tiers de l'obélisque. Il a en hauteur totale presque 13 pieds. Une bande de beaux hiéroglyphes rehaussés de vert court autour de la cuve. Je ne crois pas qu'il existe au monde un sarcophage plus grand et d'aspect plus saisissant. Aussi viens-je vous

[2<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

annoncer que je vous en demanderai un jour officiellement le transport, car si vous ne le prenez pas les Anglais le prendront. De même aussi, je vous demanderai à sortir l'autre sarcophage [décrir?], celui dont vous avez les inscriptions. Il me semble que

<sup>72.</sup> Peut-être les canopes N 394 1 A à D\* (du règne d'Amenhotep III\*) ou N 394 2 A à D\* (du règne de Toutân-khamon\*)?

<sup>73.</sup> Vraisemblablement le « Scribe accroupi »\* et une des statues de Sékhemka (A 102\* ou A 103\*?).

ces deux colosses, uniques au monde, méritent les honneurs du Louvre\* et pour ma part je regretterais beaucoup qu'ils n'y arrivassent pas. – Malheureusement vous savez qu'ils ne sont pas à nous et il m'est absolument impossible de vous les faire passer en contrebande ou de les adjoindre à la donation officielle du Vice-Roi\*. Je reviens donc sur la demande que je vous ai communiquée il y a deux mois et que j'ai adressée par votre intermédiaire à l'Intérieur\*. – M<sup>r</sup> Sabatier\* est au Caire\* et [rature] peut-être pourrait-on lui adresser des instructions pour qu'il ait à demander ces deux monuments à S. A.\* J'ai livré maintenant près de 900 objets au gouvernement égyptien\* et il me semble que le Vice-Roi\* doit être content.

J'ai reçu un plan calqué et je vous en remercie. J'ai l'intention d'exécuter une carte bien complète de la nécropole de Memphis\* depuis Abousyr\* jusqu'à Dashour\*. Je veux qu'elle soit plus exacte que celle\* de M<sup>r</sup> Lepsius\*. Mais de celle-ci vous ne m'avez envoyé qu'une seule feuille et je voudrais avoir les deux qui sont en relations aux Pyramides d'Abousyr\* et aux pyramides de Dashour\*<sup>74</sup>. Je vous serais par conséquent obligé si vous vouliez bien me les faire calquer et me les envoyer le plus tôt possible.

Mes 22 nouvelles caisses attendent toujours ici le moment d'aller rejoindre les 50 qui sont à Alexandrie\*. Mais je n'ai pas d'argent pour fréter une barque. Les 4 nouveaux canopes

[2<sup>e</sup> feuillett, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

sont emballés et j'attends une occasion pour les expédier en contrebande.

Vous avez dû recevoir la stèle\* de Cambuse\* dont je vous ai parlé. En la faisant nettoyer, je me suis aperçu que ce n'est ni l'an 7 ni l'an 23 qu'il faut lire, mais l'an 6. M<sup>r</sup> de Rougé\* vous dira toute l'importance de ce monument, si vilain en apparence. C'est 4 ans après que mourut le bœuf qui succéda à celui que Cambuse\* blessa de sa main, et le sarcophage dans lequel furent enfermés les restes de ce jeune Apis\* est précisément le petit sarcophage dont vous voyez la place dans mon plan général en face du Rond-Point. J'ai retrouvé 8 fragments de la stèle dédicatoire<sup>1</sup> qui est, bien entendu, au nom de Darius\*. Il me tarde vivement que tout ici arrive au Louvre\* et vous verriez alors si, au point de vue de l'art comme au point de vue de la science, vous risquez quelque chose à consacrer encore quelques milliers de francs au déblaiement du Sérapéum\*.

Il y a encore dans les caisses d'Alexandrie\* 5 statues de la

<sup>74</sup>. Les cartes des nécropoles memphites occupent les pl. 32 (Abousir), 33 (Saqqarah), 34 (Saqqarah-sud et Dahchour-nord) et 35 (Dahchour) des *Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien\** de Karl Richard Lepsius (Berlin, Nicolaische Buchhandlung, 1849-1859, *Tafelwerke* 1, t. 1).

fournée des deux rouges<sup>75</sup> que vous avez. Deux de ces cinq sont en granit – et l'une d'elles est d'un travail superbe.

Je termine ce long post scriptum en vous priant de nouveau d'agrérer tous mes hommages. J'attends avec impatience l'accusé de réception de ce que vous avez et l'avis de M<sup>r</sup> de Rougé\* sur les 39 stèles démotiques<sup>1</sup> du colis n<sup>o</sup> 7.

## Le 28 décembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Notes :

- la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et dans la marge gauche de la première page : « [B-A\*. 16.?]/7206 » ; et un tampon à l'encre noire : « Ministère de l'Intérieur\*, de l'Agriculture et du Commerce/20 janvier 1853 » ;
- une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 36-38 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 28 Décembre 1852.

A Monsieur

Monsieur le Ministre, Secrétaire d'État au Département de

l'Intérieur\*.

Monsieur le Ministre\*,

J'ai eu souvent occasion de vous entretenir de la donation, faite par le Vice-Roi\* d'Egypte\* en faveur de la France\*, de 513 des monuments découverts dans l'enceinte du Sérapéum\* de Memphis\*. Cette donation eut lieu en février 1852, ou plutôt c'est à cette époque que le Divan\* en fit passer les titres officiels à M<sup>r</sup> l'Agent et Consul-Général\* de France\*.

Conformément aux instructions que vous m'avez transmises alors, j'ai immédiatement procédé à l'emballage de ces antiquités, et j'ai l'honneur de vous annoncer que 90 colis sont aujourd'hui à votre disposition.

De ces 90 colis, 9 doivent être à Paris\*,

---

75. Les « deux rouges » peuvent se référer au « Scribe accroupi »\* et à une des statues de Sékhemka (A 102\* ou A 103\*?); parmi les autres statues annoncées se trouvent peut-être les autres statues de Sékhemka (A 104\* ou A 105\*, en granit).

48 sont en dépôt dans les magasins du Consulat-Général\*  
de France\* à Alexandrie\*,  
4 sont en dépôt au Caire\*,  
29 enfin sont encore sous ma main.

Les 33 derniers iront sous peu se joindre à ceux qui sont à Alexandrie\* depuis le mois de Mai dernier, et vers la fin de Janvier prochain, la collection de toutes les caisses que nous conservons encore en Egypte\* sera, dans cette dernière

ville,

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

ville, toute prête à partir pour France\*. – Je vous prie donc, Monsieur le Ministre, de vouloir bien faire donner des ordres pour qu'un bâtiment de l'Etat\* vienne les y prendre.

Quant au contenu du colis, il est de 490 objets, – du moins pour le gouvernement égyptien\* qui les a fait vérifier par des commissions *ad hoc* envoyées du Caire\*. Nous avons encore droit par conséquent à 23 objets qui sont tous de fortes dimensions et dont l'expédition ne pourra être faite qu'ultérieurement. Dès que ces 23 nouvelles caisses seront confectionnées, je m'empresserai de vous en donner avis.

Mais les 90 colis achevés ne contiennent pas seulement 490 objets. Je joins ici, sur 90 feuilles, l'état général de tous les monuments qui forment mon premier envoi, et vous y verrez que le total se monte à 4026. – La liste de S. A.\* est donc dépassée de 3536 objets. – Ceci, Monsieur le Ministre, résulte de la décision que j'ai cru devoir prendre d'éviter en partie les conditions consenties au mois de février dernier entre le gouvernement français\* et le gouvernement égyptien\*. La plus sévère de ces conditions m'imposait en effet l'obligation de livrer au Vice-Roi\* toutes celles des antiquités découvertes ou à découvrir qui ne serait pas comprises dans la liste des 5153, et j'ai pensé qu'exécuter à la lettre cette condition serait manquer au mandat même que vous m'avez confié. L'événement [sic] a justifié mes prévisions. Forcé par les circonstances et désireux d'ailleurs de ne pas donner au gouvernement égyptien\* raison de se plaindre, j'ai effectivement livré aux officiers turcs qui surveillent mes fouilles pour le compte du Vice-Roi\* un millier environ de mauvais objets qui passent ici pour l'ensemble des monuments découverts depuis février 1852 et que les agents égyptiens croient d'une grande valeur précisément parce qu'ils viennent de moi et qu'ils savent par les journaux l'importance que la France\* elle-même leur accorde. Or j'ai le regret de vous annoncer que tous ces monuments sont aujourd'hui perdus, les uns pour nous, les autres pour tout le monde.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Les premiers ont été donnés à Fuad-effendi\* à son passage au Caire\*; ce sont les sphinx, les statues, les momies et quelques autres gros morceaux de la collection. Les seconds, déposés dans un vestibule du Ministère de l'Instruction Publique\*, gisent au milieu des ustensiles de ménages des employés subalternes de cette administration, et je crois pouvoir affirmer que le recensement de ces antiquités n'en ferait plus reconnaître une seule dans l'état de conservation où elle était lorsque je l'ai livrée aux officiers surveillants. Tous d'ailleurs,

transportés du Sérapéum\* au Caire\* sans aucune espèce de soin, abandonnés le plus souvent sur la route pendant des jours et même des mois entiers, ne sont arrivés au Ministère\* que couverts de boue, mutilés ou brisés. J'ai donc lieu de m'applaudir d'avoir gardé par devers moi, en contrebande, ceux des monuments qui ont quelque valeur, et vous avez pu du reste, Monsieur le Ministre, juger déjà par vous-même de l'opportunité de la décision que j'ai prise si vous avez vu ceux des objets que j'ai réussi à faire passer à Paris\*. Aucun de ces objets ne figure sur la liste officielle des 513, et je considérerais comme un malheur pour le Louvre\*, comme un malheur irréparable pour la science, qu'ils eussent été livrés au gouvernement égyptien\*, et que nous en eussions ainsi été privés à tout jamais. – Telles sont les raisons pour lesquelles les 91<sup>76</sup> caisses prêtées, quoique ne contenant pour tous que 490 objets, en renferment réellement 4026.<sup>77</sup>

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,  
Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur.  
[Aug. Mariette\\*](#)

La surveillance dont je suis ici l'objet m'engage à vous prier de ne laisser donner aucune publicité à l'arrivée des caisses à Paris\*.

Vous remarquerez que la série des factures ci-jointes commence à 1 et finit

à

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

à 88; mais les deux caisses 51 bis et 55 bis complètent les 90 colis.

Comme les caisses doivent arriver et être ouvertes au Louvre\*, je vous serais obligé si vous vouliez bien faire passer le dossier qui accompagne le présent rapport à [M<sup>r</sup>](#) le Directeur Général\* des Musées Impériaux\*.

## Le 1<sup>er</sup> janvier 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste »](#) (n. p.).

Support : une feuille double.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

Notes :

- la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, à l'encre et au coin supérieur gauche : « Vu », suivie de ce qui ressemble peut-être à un « V »;

<sup>76.</sup> Le texte de la lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1853 donne le chiffre de 90, qui est plus cohérent avec ce qui précède.

<sup>77.</sup> À partir de « La liste de S. A.\* » et jusqu'à « en renferme réellement 4026 », le texte est copié presque à l'identique dans la [lettre du 1<sup>er</sup> janvier 1853](#).

— une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 39-42 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r°]

Du désert d'Abousyr\*, le 1<sup>er</sup> Janvier 1853.

Monsieur\*,

J'ai enfin terminé, il y a trois ou quatre jours seulement, ce que j'appelle mon premier envoi. Il se compose de 90 caisses que je tiens dès-à-présent à votre disposition. De ces 90 caisses

9 doivent être chez vous au Louvre\*  
48 sont en dépôt dans les magasins du Consulat -  
- Général\* de France\* à Alexandrie\*  
4 sont en dépôt au Caire\*  
29 enfin sont encore sous ma main.

Ces 33 dernières iront sous peu se joindre à celles <sup>78</sup> qui sont à Alexandrie\* depuis le mois de mai dernier, et vers la fin de Janvier prochain, ou plutôt de Janvier courant, la collection de toutes les caisses que vous conservez encore en Egypte\* sera, dans cette dernière ville, toute prête à partir pour France\*.

Je viens de vous dire que j'appelais ces 90 colis mon premier envoi. Je parle ainsi eu égard aux 513 monuments que nous avons donnés le Vice-Roi\*. Je ne vous envoie pas en effet la totalité de ces 513 objets, puisque les 90 colis ensemble sont censés n'en contenir que 490 ainsi qu'il résulte de procès-verbaux dressés par les agents turcs. Mon premier envoi se compose donc, officiellement, de 490 monuments, et mon second envoi se composera par conséquent de 23 objets seulement qui épouseront ainsi la liste de S. A.\* – Dès que ces 23 nouvelles caisses seront confectionnées, je vous en donnerai avis, tout en vous avertissant dès aujourd'hui qu'elles ne peuvent être prêtées avant quelques mois d'ici.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v°]

Mais vous pensez bien que les 90 colis achevés contiennent, *pour nous seuls*, autre chose que 490 monuments. J'envoie en effet aujourd'hui même, par l'entremise du Consul-Général\*, l'état du contenu de chacune de ces caisses (état adressé pour vous à M<sup>r</sup> le Ministre de l'Intérieur\* et que je vous prie de réclamer) et vous y verrez que le total des objets emballés se monte à 4026. En voici le détail approximatif :

---

78. Mariette\* avait écrit « ceux » et a réécrit par-dessus la fin du mot.

Statues de divinités	– en bronze –	1170
	– en d'autres matières –	110.
Statues de rois	—	2
Sphinx de rois	—	9
Statues de princes	—	72.
Statues de particuliers	—	15
Statues funéraires de tout genre	—	1596
Stèles	—	763
Tables à libations	—	II
Vases Canopes	—	12.
Médailles et monnaies	—	59.
Vases à inscriptions	—	7.
[Animaux?] en pierre employés comme objets d'art	.	8.
Objets divers.		192
		4026

La liste officielle de S. A.\* est donc dépassée de 3536 objets qui sont ainsi de la contrebande. — Ceci, Monsieur, résulte de la décision que j'ai crue devoir prendre d'échapper les conditions consenties au mois de février dernier entre le gouvernement français\* & le gouvernement égyptien\*. La plus sévère de ces conditions m'impose en effet l'obligation

[2<sup>e</sup> page, r°]

de livrer aux agents du Vice-Roi\* toutes celles des antiquités découvertes ou à découvrir qui ne seraient pas comprises dans la liste des 513, et j'ai pensé qu'exécuter à la lettre cette condition serait manquer au mandat même qui m'a été confié. L'événement [*sic!*] a justifié mes prévisions. Forcé par les circonstances et désireux d'ailleurs de ne pas donner au gouvernement égyptien\* raison de se plaindre, j'ai effectivement livré aux officiers turcs qui surveillent mes fouilles pour le compte du Vice-Roi\* un millier environ de mauvais objets qui passent ici pour l'ensemble des monuments découverts depuis février 1852 et que les agents égyptiens croient d'une grande valeur précisément parce qu'ils viennent de moi et qu'ils savent par les journaux l'importance que la France\* elle-même leur accorde. Or j'ai le regret de vous annoncer que tous ces monuments sont aujourd'hui perdus, les uns pour nous, les autres pour tout le monde. Les premiers ont été donnés à Fuad-*effendi*\* à son passage au Caire\*; ce sont les sphinx, les statues, les momies et quelques autres gros morceaux de la collection. Les seconds, déposés dans un vestibule de ce qu'on appelle le Ministère de l'Instruction Publique\*, gisent au milieu des ustensiles de ménages des employés subalternes de cette administration, et je crois pouvoir affirmer que le recensement de ces antiquités n'en ferait plus reconnaître une seule dans l'état de conservation où elle était lorsqu'on l'a prise de mes mains. Tous d'ailleurs, transportés du Sérapéum\* au Caire\* sans aucune espèce de soin, abandonnés le plus souvent sur la route pendant des jours & même des mois entiers, ne sont arrivés au Ministère\* que couverts de boue, mutilés ou brisés. J'ai donc lieu de m'applaudir d'avoir gardé par devers moi, en contrebande, ceux des monuments qui ont quelque valeur, et

vous avez pu du reste juger déjà de l'opportunité de la décision que j'ai prise, en voyant ceux des objets que j'ai réussi à faire passer à Paris\*. Aucun de ces objets ne figure sur la liste officielle,

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

et je considérerais comme un malheur pour le Louvre\*, comme un malheur irréparable pour la science, qu'ils eussent été livrés au gouvernement égyptien\* et que nous en eussions ainsi été privés à tout jamais. Demandez à M<sup>r</sup> de Rouge\* ce qu'il aurait dit le jour où il aurait su que les objets d'or, que les belles stèles d'Ouaphris<sup>79</sup> et de Scheshonk<sup>\*80</sup>, que les jolies statues rouges<sup>81</sup> qui sont maintenant à Paris\*, ont été envoyés à la Citadelle\*, puis brisés, puis donnés à je ne sais qui.

Je vous répète donc que j'aurais considéré comme un malheur que j'eusse suivi à la lettre les instructions de [notre?]<sup>82</sup> gouvernement\*, et telles sont les raisons pour lesquelles les 90<sup>83</sup> caisses prêtes, quoique ne contenant pour tous que 490 objets pris sur les 513 donnés par S. A.\*, en renferment réellement 4026.<sup>84</sup>

Vous voyez par le chiffre auquel atteint ma contrebande la justesse de la demande que je vous ai déjà faite de ne rien laisser transpirer dans le public de ce que je vous envoie. J'apprends par une lettre de M<sup>r</sup> de Rougé\* que cette demande a été accueillie; je vous en remercie. Quand j'aurai les mains vides et que tout sera fini ici, on pourra dire tout ce qu'on voudra. Mais jusque-là je pense qu'il est prudent de faire le mort.

Vous pensez bien, Monsieur, que je n'oublie pas le devoir que m'impose la date que j'ai écrite en tête de cette lettre. Recevez, je vous en prie, tous mes souhaits de nouvel an et laissez-moi en même temps profiter de l'occasion pour vous exprimer la reconnaissance dont je suis pénétré et que je vous dois pour les services que vous m'avez rendus et l'intérêt si vif que vous voulez bien porter à mes travaux. Faites agréer aussi l'expression de mon dévouement à M<sup>r</sup> de Longpérier\* et M<sup>r</sup> de Viel-Castel\* et croyez-moi

votre bien dévoué serviteur  
Aug. Mariette\*

## Le 1<sup>er</sup> avril 1853, d'Abousir, peut-être à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.  
Cote : 20144775/8, dossier « 1853, Mariette » (n. p.).

79. Stèle Louvre N 405\*.

80. Stèle Louvre N 413\*, N 481\*, N 488\* ou IM 3736\*?

81. Vraisemblablement le « Scribe accroupi »\* et une des statues de Sékhémka (A 102\* ou A 103\*?).

82. Ou « votre »?

83. Le texte de la onne « 91 ».

84. À partir de « La liste de S. A. » et jusqu'à « en renferme réellement 4026 », le texte est également copié presque à l'identique à l'adresse du ministre de l'Intérieur\* dans la [lettre du 28 décembre 1852](#).

Support : une feuille double et une feuille simple.

Thème : financements, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), objets découverts au Sérapéum.

Notes : la lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, au crayon et au coin supérieur gauche « Transmettre à M. de Rougé » et en partie centrale « Rapport ».

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 1<sup>er</sup> Avril 1853.

Monsieur\*,

J'ai eu l'honneur de vous faire parvenir il y a quelques temps l'état sommaire des objets contenus dans les colis que je tiens à votre disposition.

Depuis ce moment le *Labrador*\* a passé à Alexandrie\* et en a emporté 49, réduits 41 par la formation de trois ou quatre grandes caisses dans lesquelles on a réuni toutes les petites. Ces 41 colis partis, je crois, le 1<sup>er</sup> février, doivent être maintenant à Paris\*.

Le 3 février, c'est-à-dire 36 heures seulement après le départ du *Labrador*\* arrivaient à Alexandrie\* 42 autres caisses. Elles y sont encore et nous comptons les faire partir par le premier vapeur qui se présentera.

Enfin, ici et dans mes magasins, je conserve encore 27 caisses nouvellement faites, caisses que j'enverrai à Alexandrie\* aussitôt que j'aurai de l'argent.

Ces trois expéditions successives, comprenant ensemble 118 caisses, forment ce que j'appelle mon premier envoi. Le tout est à votre disposition & il ne tient absolument qu'à vous de l'avoir à Paris\*.

Mais ce premier envoi de 118 caisses n'épuise pas encore la série des monuments que je vous dois. Il y aura donc un second envoi.

Ce second envoi, au lieu de passer par Marseille\* comme le premier, ne pourra suivre que la voie du Hâvre\* [sic]. Il se composera en effet de toutes mes grosses pièces, statues grecques, animaux symboliques, sarcophages – etc. Il est vrai que les caisses d'emballage de ces objets ne sont pas faites et qu'ainsi ce second envoi n'est pas, comme le premier, à votre disposition. Mais aussitôt que j'aurai reçu de

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

nouveaux fonds, je m'empresserai de les faire confectionner de manière à pouvoir profiter du Nil haut (vers le mois d'août), pour les envoyer à Alexandrie\*.

Tel est, Monsieur, l'état de nos affaires en ce qui concerne les 513 monuments donnés par S. A.\* – Quand ces 513 monuments seront partis, c'est-à-dire au mois d'août, la liste sera épuisée et il faudra en demander d'autres, si vous voulez en avoir.

Il est bien entendu que le second et le premier envoi sont tout entiers pris sur les 50 nouveaux mille francs que Mr de Rougé\* m'a appris qu'on avait votés [sic]. Mais je dois vous déclarer dès-à-présent que je ne puis m'engager à vous envoyer sur ce crédit les deux magnifiques sarcophages de la Tombe d'Apis\* qu'il faut pourtant que vous ayez si vous ne voulez pas qu'Abbas-Pacha\*, dont ils sont

la propriété, ne les donne aux Anglais – ce qui n'arriverait toutefois que dans le cas où vous ne les prendriez pas.

En effet l'un de ces monolithes pèse 65 mille kilogrammes, et l'autre près de 100 mille, c'est-à-dire comme un tiers de l'obélisque de Louqsor\*. Il faut en outre les tirer, à force d'hommes et de machines, de souterrains profonds et par des chemins maintenant impraticables. Il ne serait donc pas raisonnable de m'imposer la dépense de leur extraction sur un crédit qui ne suffira que tout juste à finir le Sérapéum\* et l'expédition des autres morceaux jusqu'à Paris\*.

Ne croyez pas, Monsieur, que je viens encore solliciter une nouvelle allocation de fonds. Je vous préviens seulement, dès aujourd'hui, que l'enlèvement des deux sarcophages est impossibles avec les ressources dont je dispose. Si, plus tard, vous décidez en principe que ces monuments doivent aller au Louvre\*, – comme je ne suis pas ingénieur – je ferai faire

[1<sup>re</sup> feuil, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

par M<sup>r</sup> Linant-bey\* un devis approximatif des dépenses à faire, et c'est M<sup>r</sup> l'Agent et Consul-Général\* lui-même qui vous transmettra les propositions de dépenses, avec son avis *de visu*.

Du reste, – à part cette dépense qui sera, de votre part, toute facultative – je n'ai plus rien à vous demander, et les 50 nouveaux mille francs une fois dépenses, je compte vous prier de me laisser rentrer bien tranquillement à Paris\*, car je vous avoue que je commence à en avoir assez et que s'il me fallait recommander, dussent les satisfactions que j'ai obtenues être dix fois plus brillantes, je ne le ferais pas. Vous ne sauriez croire en effet la vie que je mène ici, et je vous avoue que si ce n'était pour vous qui m'avez fait décorer<sup>85</sup> et qui en définitive (permettez-moi de le dire) comptez sur moi, si ce n'était pas pour nous tous puisqu'après tout il faut que j'aille jusqu'au bout sous peine de déshonneur pour notre pavillon français, il y a long-temps que j'aurais jeté mon bonnet par dessus les moulins. Mais enfin il faut savoir endurer ce qu'on ne peut pas empêcher – et je reste.

Je désire bien qu'à l'arrivée des 41 caisses à Paris\* vous fassiez faire un article dans les journaux où, sans avoir l'air de rien, vous trouverez le moyen de dire que ces 41 caisses ne contiennent que la moitié environ des objets d'antiquités offerts par à la France\* par le Vice-Roi\* d'Egypte\*. Je dis *offerts* et j'ai tort : il faudrait dire *cédés*, à moins que vous ne vouliez entretenir le public du marché assez singulier consenti il y a plus d'un an entre les gouvernements français et égyptien, marché pour lequel la France\* paie chèrement pour chercher des antiquités auxquelles elle n'a ensuite aucun droit et qui jusqu'à présent n'ont profité, officiellement du moins, qu'à Fuad-effendi\* puisque c'est à ce personnage qu'Abbas-Pacha\* a donné à peu près tout ce que j'ai envoyé jusqu'à présent à la Citadelle\*. Quoi qu'il en soit, je pense qu'il serait bon de faire faire l'article. A propos du *Labrador*\*

85. Nous ne savons pas à quoi se réfère cette remarque; Mariette ne fut en effet nommé chevalier de la Légion d'honneur qu'en 1861, et nous n'avons pas connaissance d'une décoration qu'il aurait reçue à cette époque. Évoquerait-il sa nomination comme attaché au Louvre?

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

les journaux ont déjà publié des détails si exagérés que les Turcs se figurent ici que j'ai envoyé à Paris\* la moitié de l'Egypte\* dans mes caisses, et il est bon qu'ils apprennent que nous restons parfaitement dans nos droits. Du reste quelques mots de louange à l'endroit de Son Altesse\* ne feront pas de mal.

J'ose à peine vous prier, Monsieur, de me faire passer le plus tôt possible quelques fonds. Voilà six mois que je ne vis que d'emprunts et la position qui m'est faite ici devient de jour en jour plus désagréable. En outre ces lenteurs prolongent mon séjour *ici*<sup>en</sup> Egypte\* et retardent d'autant mon départ pour Paris\* que j'ai hâte de voir arriver, [rature] tandis que le manque absolu d'argent m'expose à des désagréments nombreux, même sous le rapport de la réussite de mon affaire. J'espère donc que vous voudrez bien accueillir la demande toute naturelle que je me permets de vous faire.

Comme il est impossible de tout cacher au public, je crois qu'à l'arrivée des caisses à Paris\* vous pourrez montrer quelques-unes des nouvelles acquisitions du Louvre\*. M<sup>r</sup> de Rougé\* me demande quels sont les morceaux qu'on pourra ainsi montrer. Mais je vous avoue que je n'en sais trop rien, ou plutôt que vous pourrez montrer tout ce que vous voudrez pourvu que personne ne puisse dire qu'ils nous surprendre en flagrant délit de contrebande. Quant à l'Apis<sup>\* 86</sup> il est si connu qu'il n'y a pas d'inconvénient à l'exposer. Pour moi personnellement, je n'ai de répugnance à laisser voir ce que je vous envoie que pour les stèles essentielles, comme les stèles datées, puisque ce sont des monuments que je dois naturellement tenir à faire connaître moi-même au public. Du reste il vous appartiennent, ainsi qu'à M<sup>r</sup> de Rougé\*, et vous en pouvez en faire ce que vous voulez sans que jamais je pense même à me plaindre. Ne me jugez pas, Monsieur, sur ce que ma femme a pu vous dire à propos des récompenses que j'attends de vous à mon retour à Paris\* ; trop de zèle gâte souvent les affaires. Pour

[2<sup>e</sup> feuille, r<sup>o</sup>]

moi vous me trouverez toujours confiant dans votre justice et je désire vous mettre bien à votre aise en vous déclarant d'ici que je n'ai rien, ni à présent ni plus tard, à vous demander et que je mets ainsi parfaitement ma confiance tout entière en vous.

Je suis en retard, pour ma correspondance, avec M<sup>r</sup> de Viel-Castel\* auquel je dois une réponse. Veuillez, je vous prie, lui présenter mes excuses. J'ai ici des fatigues que le climat rend plus pénibles, et je vous avoue que, comme je ne puis écrire qu'après le coucher du soleil, le soir arrive bien souvent alors que je n'aspire qu'au moment de m'étendre par terre pour me reposer. Je sais que ma paresse ne justifie pas mon incivilité. Mais je compte sur la bienveillance de M<sup>r</sup> de Viel-Castel\* pour m'excuser.

Je n'ai rien de bien nouveau ici. Malgré le manque d'argent, j'ai

---

86. La statue Louvre N 390\*.

toujours entretenu un tout petit noyau de travailleurs. Je fais ainsi en un mois la besogne d'une journée d'autrefois. Vous y aurez gagné quelques bonnes stèles qui sont à Alexandrie\*, une collection de grands canopes superbes (j'en ai, je crois, 24 en tout) – et de fort beaux bronzes que je vais vous faire passer à part, ainsi qu'il en est convenu avec M<sup>r</sup> Sabatier\*. – Je vous les envoie, bien entendu, tout bruts; vous les décaperez et je crois, par des essais que j'ai faits, qu'ils deviendront les plus beaux de ceux que j'ai trouvés.

Présentez, s'il vous plaît, mes compliments empressés à ces Messieurs, et croyez-moi

Votre bien dévoué serviteur  
Aug. Mariette\*

Batissier\* m'a écrit d'une manière très-vague que nous étions changés de Ministère<sup>87</sup>. Veuillez me dire à qui, quand j'écris au Ministre pour affaires de comptabilité ou autre, il faut que j'adresse mes lettres. Comme vous le voyez, je ne suis plus de ce monde.

## Le 6 mai 1853, d'Abousir, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de papier bleu de petit format.

Notes :

- La lettre porte, d'une autre main que celle de Mariette, au crayon et au coin supérieur droit : « 6 mai 1853 »;
- Cette lettre est évoquée par une note du 3 septembre 1853 de Rougé\* à Nieuwerkerke\*, glissée dans le même dossier : Rougé\* lui renvoyait une lettre de Mariette\* (vraisemblablement celle du 10 août 1853) qu'il lui avait confiée et en profitait pour lui transmettre également ce mot, qu'il avait décacheté par mégarde : « il se trouvait avec d'autres notes, dans une petite caisse, où était emballée la belle tête de basalte vert dont il vous parle. Je n'ai vu l'adresse qu'après l'avoir décacheté et je vous en demander excuse; cela était tout chiffonné dans l'emballage et je ne m'attendais pas à trouver là une lettre pour vous. »

[1<sup>re</sup> page, 1<sup>o</sup>]

Monsieur\*,

C'est pour vous que je me décide à enfermer dans cette petite caisse le fragment de statue<sup>1</sup> ci-joint. Vous en jugerez, je pense, la figure digne de toute votre attention. Malgré la dureté de la matière, les moindres détails des chairs y sont indiqués avec une flexibilité de ciseau que, pour moi ignorant des procédés de l'art, je regarde comme admirable.

Si cette jolie figure flatte vos yeux, peut-être

---

87. Par décret du 14 février 1853, la direction des Beaux-Arts qui dépendait jusqu'alors du ministère de l'Intérieur devint une division du ministère d'État et de la maison de l'empereur.

voudrez-vous la faire tailler en buste et la planter sur un petit piédestal en marbre. Vous pourrez ainsi la garder sur votre bureau comme un souvenir de ma mission qui s'est accomplie par vous & sous votre administration, et comme un gage en même temps de mon profond dévouement et de ma reconnaissance. J'aimerai toujours, Monsieur, à saisir toutes les occasions, si minimes qu'elles soient, qui peuvent vous prouver que je sais apprécier tout ce que vous avez fait pour moi.

La figure est du temps d'Apriès\* ; le nom propre

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

du personnage n'y est pas. Mais, si mes souvenirs ne me trompent pas, ce doit être le même qu'un certain individu de basalte noir\*, agenouillé et tenant devant lui une triade arrangée par les restaurateurs d'antiques, lequel se nomme, je crois, Ensahor\*. Ce dernier monument est au Louvre\*, dans la salle Henry IV.

Veuillez, s'il vous plaît [sic], présenter mes civilités à ces Messieurs, et me croire

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Du désert d'Abousyr\*, le 6 Mai 1853.

## Le 25 mai 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20140044/II (n. p.).

Support : deux feuillets doubles de moyen format de papier bleu.

Thème : [financements, fouilles du Sérapéum, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\), objets découverts au Sérapéum.](#)

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 25 Mai 1853.

Monsieur\*,

Vous avez bien voulu m'annoncer par votre lettre du 25 avril que le crédit de 50,000 francs que vous m'avez fait allouer serait le dernier. Pour vous prouver que je m'attendais à cette décision et vous montrer mon désir de m'y conformer, je vous ai immédiatement répondu que je verrais arriver avec la plus grande satisfaction le jour de ma rentrée en France et que j'allais m'arranger

sans tarder de façon à compléter autant que possible, avec mes seuls 50,000 fr., le déblaiement du Sérapéum\* et l'envoi en France\* des objets d'antiquités qui sont encore sous ma main.

Ainsi donc, et quoi que vous décidiez ultérieurement, je n'ai plus rien à vous demander, ni pour la continuation des fouilles, ni pour l'expédition du reste de mes caisses, ni pour mon voyage jusqu'à Paris\*. En un mot, puisque vous le voulez, je regarde ma mission comme finie.

Mais il m'est impossible de ne pas vous entretenir de nouveau de la nécessité de ne pas laisser ici, à la merci de tous, les deux grands sarcophages sculptés qui se trouvent dans la Tombe d'Apis\*. Si ces monuments ne sont pas des chefs-d'œuvre de style et d'exécution, ils ont au moins cet avantage d'être uniques par leur masse gigantesque et leur destination. Le Louvre\* en possède de plus beaux, mais il n'en possède pas de plus anciens et à tous égards vous devez les prendre, en premier lieu parce que si vous y renoncer, il se trouvera toujours des amateurs qui, non seulement sauront se les faire donner par Abbas-Pacha\*, mais encore trouveront le moyen de faire payer par celui-ci les frais de transport jusqu'à Alexandrie\*, en second lieu parce que, en supposant même que personne n'en veuille, il en serait bientôt d'eux comme de celui de la Grande Pyramide\* :

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

chaque voyageur en viendrait casser un morceau et dans dix ans ces monuments ne seraient plus que deux blocs informes de granit à jamais perdu pour tous. Il y a donc une multitude de raisons pour que vous n'abandonniez pas ces sarcophages, et, quant à moi, je regarde comme un devoir que m'imposent la science et l'art, comme l'intérêt et la gloire du Louvre\*, d'appeler toute votre attention sur cette affaire.

Je sais bien qu'après tout ce n'est ici qu'une question d'argent et que vous ne demandez pas mieux que de posséder deux et même quatre sarcophages de plus. Les opérations seront en effet difficiles et coûteuses. L'un des sarcophages pèse 65,000 kilos, l'autre près de 100,000. Tous deux sont déposés dans des chambres en contrebas du sol, au fond de souterrains très étendus. Il faudra d'abord les tirer de ces souterrains, puis les avancer jusqu'à la lisière des terres cultivées à travers un chemin coupé dans une trentaine de collines de sables sur une longueur d'au moins 550 mètres. Je répète donc que les opérations ne se feront pas facilement, et qu'il faut de l'argent. Mais enfin c'est à voir, à considérer, et en ce point comme en tout autre, je ne fais que me mettre à vos ordres et attendre vos instructions.

Je vous avoue cependant que je serais moins inquiet sur le sort de mes deux sarcophages si vous aviez reçu déjà à Paris\* la totalité des caisses qui sont dès aujourd'hui à votre disposition, soit à Alexandrie\*, soit ici. Quelque délicat que je sois en matière d'argent, je n'ai cependant pas de remords à l'endroit des fortes sommes que je vous ai dépensées, car je crois que je vous les retourne en antiquités qui les valent bien. Si donc vous possédez déjà à Paris\* une collection entière, vous trouverez peut-être moins lourd le sacrifice nouveau que je vous demande pour les deux sarcophages, par cela même qu'ils

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

font partie d'une collection que vous n'aurez pas payée trop chère, même avec le supplément dont il s'agit. Quoi qu'il en soit de ces raisons qui, après tout, ne sont peut-être pas très-bonnes et que je laisse [subsister ?] ici pour ne pas recommencer cette lettre que, vous le verrez, j'écris un peu à la hâte, – il y a, je crois, urgence à prendre une décision.

J'ai eu, il y a quatre jours, la visite de congé de M<sup>e</sup> Sabatier\* qui était accompagné de M<sup>t</sup> Linant-bey\*, directeur-général des Ponts- et-Chaussées d'Égypte\*, et de Batissier\*. J'ai profité de l'occasion pour m'entendre avec ces Messieurs sur les moyens les plus économiques de transporter à Alexandrie\* les deux monuments qui nous occupent. Voici, à titre de renseignement pour vous, ce que nous avons décidé :

*Premier sarcophage.* C'est celui d'Amasis\* ; il est dans la Chambre n° 6 des Grands Souterrains. L'opération la plus simple consisterait à creuser la voute [sic] juste au dessus du monument et à pratiquer un puits vertical par lequel le sarcophage sortirait jusqu'à la surface du sol. Mais une vraie montagne de sable s'élève précisément au point où le [rature] [roc?] [rature] doit être creusé ; en outre, par la disposition des tranchées qui conduisent à l'intérieur des souterrains, on me trouverait aucun point d'appui pour les échafaudages. Il faut donc renoncer à ce mode. Le sarcophage sortira alors comme il est entré. On déblaiera complètement le Rond-Point des Trois Sarcophage et le Grand Plan incliné, et on démontera les portes n<sup>os</sup> 3 & 5 (ce qui, par la même occasion, nous procurera une cinquantaine de proscynèmes démotiques dont cette dernière porte est couverte), et comme le sarcophage est enterré d'un bon mètre dans le milieu de la salle où il se trouve, on creusera en avant de lui

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

une tranchée inclinée prise à même du roc qu'il pourra remonter pour sortir de la chambre. Un système de poulies et de cabestans aidera ensuite à le porter jusqu'au sommet du grand plan incliné. Arrivé là il faudra, dans les chambres des Petits Souterrains situées au dessous de ce point, faire quelques travaux de soutènement comme ceux qui y ont été déjà pratiqués du temps des Scheschonk, car je craindrais, vu le peu d'épaisseur des voutes [sic] et de leur détérioration, que le poids des monuments ne les fît enfoncer. Des travaux de déblais et de remblais seront alors à exécuter à travers les sables du Désert, sur une longueur de 5 à 600 mètres et dans la direction d'Abousyr\*, à l'effet de pratiquer un chemin à peu près horizontal. Le sarcophage monté sur des rouleaux prendra ainsi la route du Nil\* qui, au mois de septembre, arrive jusqu'à la lisière même du désert. Un radeau tout fait attendra là le monument qui sera facilement amené ensuite jusqu'au lit du fleuve où un

autre appareil de briques et de cabestans aidera à l'installer dans une barque qu'il ne quittera qu'à Alexandrie\*. Voilà pour le premier sarcophage.

*Deuxième sarcophage.* Les mêmes appareils et les mêmes moyens seront employés pour le transport de ce monument. Seulement comme les chemins à l'intérieur des souterrains ne sont pas praticables, la voute [sic] sera creusée au dessus du sarcophage par le moyen de la poudre à canon. Ainsi à la surface du sol où il n'existe que très-peu de sable, le sarcophage sera aisément conduit jusqu'au chemin déjà suivi par l'autre.

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Tel est, Monsieur, le résumé des opérations à faire pour transporter les deux sarcophages à Alexandrie\* et vous voyez que ce sera effectivement là des travaux très-compliqués. Quant au devis de la dépense à faire, M<sup>r</sup> Linant-bey\* et moi l'avons établi à peu près comme il suit :

Déblais et remblais depuis le fond des souterrains	Piastres
jusqu'aux terres cultivées .....	40,000
Appareils et apparaux .....	40,000
Transport au Nil*, et embarquement .....	27,000
Transport à Alexandrie* .....	8,000
Frais imprévus .....	6,000
	121,000

ou à peu près 30,000 francs. Mais en déduisant la valeur des machines, bois, chaînes etc – qui seraient revendus (avec perte des deux tiers au moins), on peut estimer la dépense totale à 25,000 francs pour les deux sarcophages.

Voilà, Monsieur, les propositions que je prends la liberté de vous soumettre en vous priant instamment de les agréer. Si les circonstances dans lesquelles se trouve l'Egypte\* étaient plus favorables à notre pays, si je ne pensais, comme tout le monde d'ailleurs, qu'il faut absolument, pendant que nous y sommes, enlever en fait d'antiquités tout ce que nous pouvons prendre, j'insisterais moins sur la nécessité de donner à cette affaire une prompte solution. A mon retour à Paris\*, et même dans un an, dans deux ans, il serait toujours temps de recasser de cela à loisir. Mais nous n'en sommes pas là. Sous Méhémet-Aly\* la France\* était chez elle en Egypte\*;

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

sous Abbas-Pacha\* elle est chez sa voisine l'Angleterre\*. A chacun son tour. Je ne dis pas que les choses en soient au point que nous ne soyons rien ici, et que les Anglais soient tout. Dieu\* merci, dans des temps bien difficiles, le drapeau tricolore a très-bien su me protéger. Mais enfin mon avis est que, puisque nous tenons les sarcophages, il faut les emporter. Tous les orages du monde passeront ensuite sur l'Egypte\* qu'on ne viendra pas les chercher dans les salles du Louvre\*.

Au surplus, sans attacher à ces considérations plus d'importance qu'elles n'en méritent, je pense qu'en fin de compte il est bien préférable de réunir au Louvre\* le plus tôt possible le Sérapéum complet. C'est

ce qui pourra être fait avant l'hiver prochain. Vos coudées seront ainsi plus franches et nous saurons au moins à quoi nous en tenir sur la place à donner à ce temple qui nous parvient ainsi par morceaux. C'est la première fois, je pense, qu'il vous arrive de posséder ainsi, dans son ensemble complet, le matériel d'un temple, et je ne crois pas que vous vous décidiez jamais à en laisser une partie essentielle ici, quand il faut bien que tôt ou tard vous vous décidiez à la réunir à l'autre.

Je termine cette lettre par une prière *pressante* : celle de me faire savoir *le plus tôt possible* votre décision, fût-ce pour le retour du courrier si vous le pouvez. Le Nil\* sera haut dans le courant de septembre prochain et c'est à ce moment même qu'il faut que les deux sarcophages soient rendus au bord du fleuve. Le transport à toute autre époque est impossible, car le Mahmoudieh\* n'a pas d'eau – ou plutôt il n'en a que quand on aura les écluses pour les passagers de l'Inde\*. Si donc nous laissons passer le

[2<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

mois de septembre sans profiter de la crue du fleuve, les opérations sont remise à un an et vous ne pouvez pas espérer recevoir les monuments avant la fin de 1854. D'un autre côté, pour arriver à faire tenir ces sarcophages au mois de septembre sur les bords du Nil, il faut que les travaux préparatoires commencent auparavant. J'espère donc, Monsieur, que vous voudrez bien vous rendre à ma prière et que je connaîtrai bientôt votre décision, quelle qu'elle soit.

Je vous écris à travers une chaleur de 35 degrés Réaumur à l'ombre. Il y avait hier 48 ° au soleil et 52 dans les trous où j'ai passé trois heures à surveiller mes ouvriers. Chaque grain de sable y est un charbon et il est littéralement impossible d'en tenir une poignée dans la main. C'est assez vous dire que je mets sur le compte de la chaleur les incohérences de cette lettre pour lesquelles je vous prie d'agréer mes excuses.

Votre dévoué serviteur  
Aug. Mariette\*

J'ai oublié un renseignement qui peut avoir quelque valeur pour vous. – J'ai trouvé trois ou quatre sarcophages en granit, de la taille et de la forme de celui de Taho\*<sup>88</sup> au Louvre\* et destiné, bien entendu, à des momies humaines. Ce ne sont pas des chefs-d'œuvre, mais après celui de Taho\* ce seront peut-être les meilleures que vous aurez. J'avais renoncé à les enlever, car pour le faire il m'aurait fallu acheter des machines assez coûteuses. Mais puisque ces machines sont précisément celles que je dois pro me procurer pour les gros sarcophages, je ne vois pas pourquoi je ne les ferai pas servir par la même occasion

---

88. Les sarcophages D 8\* ou D 9\*?

à l'enlèvement des quatre petits sarcophages. Le transport de ces 4 monuments ne coûtera ainsi que quelques journées d'hommes de plus, et en définitive les 25,000 [fr.](#) serviront à l'expédition, non pas de deux, mais de six sarcophages.

## Le 25 juin 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Rougé

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20140044/11](#) (n. p.).

Support : une feuille double de papier fin.

Thèmes : [financements, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\).](#)

[<sup>r</sup>ec page, <sup>r</sup>o]

Du désert d'Abousyr\*, le 25 Juin 1853.

Monsieur\*,

Malgré une ophthalmie qui me tourmente depuis quelques jours et qui n'est pas tout-à-fait guérie, je me décide à vous écrire pour vous entretenir d'une affaire à laquelle vous attacherez comme moi de l'importance.

Il existe au Caire\* un cercueil royal\*, entièrement doré comme celui\* de Londres\* et, toujours comme celui\* de Londres\*, orné de légendes au nom d'un Entef dont la momie a malheureusement disparu.

Aussitôt que j'ai eu connaissance de l'existence de ce précieux monument, j'ai tout fait pour nous le procurer sur les frais de ma missions. Mais, dès mes premières démarches, j'appris que ce cercueil\* n'était pas à vendre et qu'il avait été donné en cadeau au Roi\* de Grèce\* par le Grec<sup>1</sup> qui, depuis de longues années, fait des fouilles à Thèbes\* et qui vient de mourir. Le Roi\* de Grèce\* devait, disait-on, l'envoyer prendre bientôt avec une dizaine d'autres très-belles caisses également déposées au Caire\*.

Le fait était exact en lui-même – mais ce qui ne l'est pas, c'est que le Roi\* de Grèce\* soit disposé à envoyer prendre les caisses. On doit les lui expédier au contraire selon le testament du Grec<sup>1</sup>, & la seule chose qui ait retardé jusqu'à présent le départ des monuments, c'est un procès survenu entre les héritiers, procès qui est encore pendant.

Dès mes premières ouvertures, je fus donc tout bonnement repoussé et je croyais l'affaire perdue quand le hazard [*sic*] fit que Brugsch\* vît le monument et qu'il eût la bêtise d'en discuter la valeur à l'un de ses propriétaires.

Celui-ci fit de grands yeux, surtout quand Brugsch\* lui dit

[<sup>r</sup>ec page, <sup>v</sup>o]

que, quelque prix qu'un autre que lui-même lui offrirait de la caisse, il en donnerait toujours 500 [fr.](#) de plus. – Cinq cents francs! c'était plus que le grec n'aurait jamais eu l'idée de vendre la caisse s'il lui avait été permis de la vendre. Elle valait donc deux et trois mille francs, et aussitôt voilà mon gaillard, en vrai grec qu'il est, qui oublie le procès et le testament, qui s'entend avec un marchand d'antiquités et met bravement la momie en vente.

Malheureusement Brugsch\* avait dit à tout le monde qu'il venait de faire une découverte superbe, qu'il avait trouvé au Caire\* même un cercueil de roi, en sorte qu'en quelques heures le marchand d'antiquités avait reçu la visite de M<sup>r</sup> Murray\* au nom du Musée\* de Londres\* et d'un certain M<sup>r</sup> Tomazini<sup>1</sup> au nom du Musée\* de Turin\*. Nous étions ainsi quatre compétiteurs, sans compter les inconnus.

Maintenant je vous écris pour vous demander ce qu'il faut faire. J'ai offert 1500 fr. de la caisse, et on m'en a demandé 3750. Je pouvais bien, sur mes propres ressources et pour vous faire une surprise agréable, sacrifier 1500 fr. – Mais cela m'est impossible pour près de 4000 fr. (avec les frais d'emballage). Si donc le Louvre\* veut avoir la caisse, il faut qu'il la paie.

En attendant je ne perds pas l'affaire de vue. J'ai fait savoir au marchand que sa caisse est loin d'avoir la valeur que lui attribue Brugsch\* – que si la momie royale avait été dans la caisse j'aurais offert jusqu'à 5000 fr. de ce morceau, mais que comme elle n'y est plus l'affaire se réduit à l'achat d'un monument avec cartouches royaux comme il y en a tant en Europe\*. Je n'ai pas dit, bien entendu que la question n'est pas précisément là, et que la valeur de ce cercueil

[2<sup>e</sup> page, r°]

est plus grande que je ne voulais le lui faire connaître. Bref nous en sommes là aujourd'hui.

J'ai de même averti le marchand que j'allais écrire au Louvre\* pour demander des instructions. C'est vous dire, Monsieur, que j'attends votre réponse par le retour même du courrier. En m'écrivant dans les 48 heures de la réception de cette lettre, votre décision peut m'arriver par le courrier anglais, et c'est huit jours gagnés. C'est là, je pense, une occasion de procurer au Louvre\* un monument d'une valeur inestimable, et je prends la liberté de vous faire observer que, dans l'état actuel des choses, c'est une occasion qui ne se représentera pas.

Le Grec m'a dit qu'il était présent à la découverte de ce sarcophage et que la chambre où il a été trouvé était ornée d'inscriptions. Il est bien entendu que si je vais jamais à Thèbes\* je ne manquerai pas de les aller copier.

Si je n'avais pas eu mal aux yeux, mon travail pour l'*Athenaeum*<sup>89</sup> serait prêt. Ce sera, je l'espère, pour le prochain courrier.

Un tailleur français du Caire\*, M<sup>r</sup> Joublon<sup>1</sup>, passe par le prochain vapeur pour France\* et m'a dit qu'il se mettait à ma disposition pour tout ce que j'avais à porter au Louvre\*. Je ne sais encore au juste ce que je lui ferai prendre à Alexandrie\*. Ce sera, ou une stèle<sup>1</sup> de Ramsès II\*, ou la stèle\* officielle d'Evergète II\* qui est la plus précieuse de toutes par la multiplicité

---

89. Peut-être les « Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum »\*, qui ne fut publié dans l'*Athenaeum* qu'en 1855?

de renseignements & des dates qu'elle contient. En tous cas je vous en avertirai.

Mes yeux me brûlent [*sic*] horriblement et je vous demande la permission de déposer la plume.

Mes compliments, s'il-vous-plaît, à M<sup>r</sup> de Nieuwerkerke\* et à tous ces Messieurs.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>, le long du bord gauche, de haut en bas]

On ne m'a pas permis de copier la légende de la momie.

## Le 30 juillet 1853, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de papier fin.

Notes :

- la lettre porte, au crayon et d'une autre main que celle de Mariette, au coin supérieur gauche « a classer », et au coin supérieur droit, de lecture difficile : « Rechercher/miss. scientifique/25 » (le premier mot pourrait tout aussi bien être « Recherches » et « scientifique » en fait au pluriel);
- le verso de la lettre porte l'adresse : « Monsieur/Monsieur le Comte E. de Nieuwerkerke\*/Directeur-Général des Musées Impériaux\*/Intendant des Beaux-Arts\* de la Maison/de l'Empereur\*/au Palais du Louvre\*/à Paris\* »; on y a aussi ajouté, sur trois lignes, une addition d'une autre main que celle de Mariette (455[+14]=]469);
- une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f° 43 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres.

Le Caire\*, le 30 Juillet 1853.

Monsieur\*,

Cette lettre vous sera remise par M<sup>r</sup> Delaporte\*, notre consul au Caire\*.

Dans tous les désagréments qu'au commencement de mes fouilles m'a suscités le mauvais vouloir du gouvernement égyptien, M<sup>r</sup> Delaporte\* a été l'un de ceux qui ont le plus contribué à aplanir les difficultés, et au mois de Juillet 1851 c'est même à M<sup>r</sup> Delaporte\*, à ses démarches réitérées et à son influence que j'ai dû d'obtenir la reprise de mes travaux qu'un ordre exprès du Vice-Roi\* avait suspendus.

Me voici au Caire\* aujourd'hui pour faire mes adieux à M<sup>r</sup> Delaporte\* qui part pour France\*, et je n'aurais pas voulu que M<sup>r</sup> Delaporte\* vous vît sans vous rappeler (car vous les connaissez déjà) les services qu'il m'a rendus.

M<sup>r</sup> Delaporte\* rapporte du reste d'Orient une foule d'armes

et d'ustensiles qu'il destine à votre Musée Ethnographique\*, et à tous ces titres réunis j'espère que vous voudrez bien lui faire le bon accueil qu'il mérite.

Je retourne tout-à-l'heure à mon désert, car M<sup>r</sup> Delaporte\* vous dira le peu de temps que je reste toujours ici, et si le courrier ne part pas trop tôt, je compte vous écrire un peu plus longuement.

Recevez, Monsieur, l'assurance de mon dévouement le plus sincère.

Votre serviteur :  
Aug. Mariette\*

## Le 10 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double et une feuille simple, de papier fin.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, mission de Mariette (1850-1854, Égypte), financements.

[1<sup>er</sup> feuillett, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 10 août 1853.

Monsieur\*,

Je désire dans cette lettre, qui sera peut-être la dernière que je vous écrirai d'Egypte\*, être aussi clair et aussi franc que possible, puisqu'il s'agit (permettez-moi ce mot pour la première fois) d'intérêts grave pour moi-même et peut-être aussi pour vous.

M<sup>r</sup> de Rougé\* a fait imprimer dans le *Moniteur*\*<sup>90</sup> que ma mission touche à sa fin, et d'un autre côté Batissier\* me fait savoir aujourd'hui même d'Alexandrie\* que vous lui avez écrit afin qu'il m'engageât à ne pas prolonger mon séjour en Egypte\*.

Si j'en crois ces symptômes, je serai bientôt rappelé en France\* et par conséquent mon départ est prochain.

Or au moment de mettre un terme à un travail que j'ai poursuivi pendant trois années, j'éprouve le besoin, non pas de récapituler mon histoire pendant ces trois années, mais de vous dire dans quelles circonstances particulières cet ordre de rentrée m'arrive, et ceci, notez-le bien, pour que vous ne puissiez pas me reprocher, à mon arrivée à Paris\*, de ne pas vous avoir fait connaître la position dans laquelle je me trouve ici.

Je vous déclare d'abord que je suis prêt à rentrer sans vous demander un sou, et quoi qu'en un pays où l'imprévu est tout il soit assez difficile

<sup>90.</sup> Vraisemblablement une référence à « Ouverture des salles égyptiennes du premier étage, au Louvre. Nouveaux monuments envoyés par M. Mariette », *Le Moniteur*, 8 juillet 1853, p. 2 : « L'exploration du Sérapion\* [sic] sera bientôt terminée, et M. Mariette\* s'empressera de communiquer au public tous les résultats de ses pénibles travaux ».

de compter sur [des?] actions de lendemain, j'ai cependant été assez heureux pour arriver juste en même temps au bout de mon argent et au bout de mes travaux. Ainsi jusqu'à présent vous devez être content de moi.

Mais si pour rentrer en France\* je n'ai pas un sou à vous demander, j'ai à vous faire connaître que des circonstances nouvelles et inattendues m'obligent à laisser derrière moi en partant plus de monuments que je ne l'aurais voulu. Voici ces circonstances :

A la suite des lettres de M<sup>r</sup> de Rouge\* qui m'engageaient à rechercher un des tombeaux antiques du style de celui dont je vous ai envoyé des échantillons, je me suis convaincu que ces tombeaux ne pouvaient se trouver qu'aux Grandes Pyramides\* et je me suis adressé à M<sup>r</sup> Sabatier\* pour avoir le *firman* nécessaire.

[1<sup>er</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Son Altesse\* fut brutale. Consultée par M<sup>r</sup> Sabatier\*, elle répondit qu'elle accordait le *firman*, mais qu'elle savait que je m'appropriais tout ce que je trouvais et qu'elle entendant absolument que dorénavant je n'enlevasse rien. [rature]

Jusqu'ici rien que de très naturel. C'est un parti pris contre les Chrétiens et les français en particulier et je ne suis pas consul-général pour le combattre.

Mais voici que M<sup>r</sup> Sabatier\* me fait écrire par Batissier\* que lui-même tiendra désormais la main à ce que je n'enlève rien et qu'à la première contravention il me fera suspendre mes travaux.

Ici les choses s'aggravent. Vous comprenez que je me soucie peu des colères et des ordres de S. A.\* Je maintiens avec obstination le pavillon tricolore sur ma maison et S. A.\* sait qu'au besoin je me protégerais moi-même. D'un autre côté comme, en cet aimable pays, tous les agents de S. A.\* , grands et petits, sont à vendre, je ne vois pas pourquoi je me priverais de les acheter quand j'en ai besoin. Les ordres de S. A.\* ne m'empêcheront donc pas de faire de la contrebande, mais c'est autre chose quand ces mêmes ordres me sont donnés par le consul-général\*.

Voilà la position nouvelle en face de laquelle je me trouve et si vous vous étonnez qu'en ces circonstances (qui ne m'effrayent pas d'ailleurs) M<sup>r</sup> Sabatier\* non seulement ait laissé faire S. A.\* , mais encore l'aide à faire, je vous répondrai que de mon côté je ne puis vous donner sur ce sujet aucune explication parce que depuis trois ou quatre ans l'Egypte\* est devenue une mine chargée et que je ne veux pas être celui qui, d'un mot, mettra le feu à la poudre.

Vous comprenez maintenant que je suis obligé de laisser des monuments en arrière. Avec du temps je les aurais eus, parce qu'ici tout est caprice et que la loi d'aujourd'hui est oubliée demain. Mais du moment où je suis rappelé et où je n'ai plus le temps d'agir sur [ces Messieurs?], je ne je puis m'engager à vous expédier des objets ensevelis sous 50 pieds de sables, qu'il faut [par conséquent?] tirer de leurs trous devant tout le monde et qu'au contraire il faut faire arriver ensuite à Alexandrie\* en contrebande. Si S. A.\* ne le voit pas, le Consulat\* au moins le verra, et me voici un lièvre poursuivi par deux chasseurs à la fois.

[1<sup>er</sup> feuillet, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Je vous répète donc que je suis prêt à rentrer, mais que je vous avertis en même temps qu'il est devenu impossible de vous expédier tout ce

que je vous ai promis et que, bien que j'ai *droit* encore à quelques monuments sur les 513, il m'est impossible de n'en pas laisser derrière moi.

Ainsi jusqu'à présent tout est clair et en supposant que j'arrive demain à Paris\*, vous [ne m'en?] recevrez pas le reproche à la bouche.

Cependant en écrivant ces lignes qui sont mon testament quant à cette pauvre et vieille Egypte\* que j'aime tant, je vous avoue que je me sens involontairement le cou serré. Après tout, Monsieur, mettez -vous à ma place. J'aime l'Egypte\* parce que j'y ai eu mon premier et peut-être mon dernier succès; mais j'aime l'Egypte\* surtout parce qu'il y a des ruines et qu'en me voyant assis au milieu de ces ruines, invoquant de grands noms et de grands hommes chers à mes souvenirs, j'éprouve en même temps des émotions que je ne retrouverai plus. Or voir la Haute-Egypte\* est devenu mon rêve de tous les jours et si vous voulez me permettre des impressions personnelles, je vous avouerai que je rentrerai en France\* bien triste parce que je n'aurai pas vu, même en touriste, ces belles ruines que j'aurai pourtant approchées de si près.

Un autre chagrin se mêle à celui-là. J'avais arrangé mes petites affaires ainsi : vous me donnez les 25,000 fr. que je vous ai demandés, je vous envoyais le sarcophage<sup>1</sup> d'Anubis\*, le cercueil<sup>1</sup> d'Entef\*, un beau tombeau des Pyramides\*, trois autres sarcophages en granit, les paons et les lions symboliques grecs, et tout cela expédié je rentrais en France\* tout-à-fait content. Or en partant maintenant pour France\* il me semble que je laisse ici la moitié de [rature] moi-même et c'est là ce qui fait mon chagrin.

Mais je renonce à tous ces rêves et comme je sais à mes dépens que les circonstances ne s'arrangent pas toujours au gré de mes désirs, je prends mon parti et puisqu'il faut m'en aller, je m'en irai.

Vous ai-je jamais, Monsieur, avant aujourd'hui ennuyé de moi-même, vous ai-je poursuivi, comme tant d'autres l'auraient fait, de

[1<sup>er</sup> feuillet, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

mes réclamations, [rature] me suis-je fait valoir plus qu'il ne convenait pour le succès même de mon entreprise? Non, Monsieur, c'est précisément ce qui fait mon embarras en ce moment, car cette fois j'ai demande [*sic*] à vous faire.

Je voudrais que le Louvre\*, à la fin de ma mission et en témoignage de sa satisfaction, me donnât 5,000 fr. et voici ce que j'en ferais.

Je consacre d'abord 3000 fr à un voyage dans la Haute-Egypte\*, et quand les temps deviendront meilleurs, à l'expédition de quelques-unes des caisses que je laisse derrière moi.

Les 2000 autres francs seraient donnés, en votre nom et à titre de gratification, à un français qui depuis deux ans est avec moi gratuitement, qui m'aide de sa collaboration, et en se chargeant de tout ce qui est soins matériels, me dit amasser de grands soucis et me permet de me consacrer tout entier aux seules fouilles. Ce Français s'appelle M<sup>r</sup> Bonnefoy\*. M<sup>r</sup> Bonnefoy\* était un ingénieur au service de Son Altesse\*, et quand, il y a deux ans, je le recueillis chez moi, il venait d'être, avec tous les employés européens [du barrage?], renvoyé de son poste sans explication. Or M<sup>r</sup> Bonnefoy\* n'a jamais touché un centime & ses services sont tous gratuits. Maintenant, au moment de me séparer de lui, je veux

lui faire le cadeau dont je vous parle, et s'il n'y a pas absolument droit, au moins il est juste que je fasse ce que je puis pour ne pas passer pour un ingrat.

Voilà l'emploi que je voudrais faire de 5000 **fr.** que je vous demande.

Je termine ici cette lettre, et en la fermant je vous demande la permission d'être aussi franc qu'un commerçant.

Vous savez déjà que du moment où vous me refusez les 25 000 **fr.** je dois rentrer le plus tôt possible en France\*. J'espère donc que vous ne verrez que le désir de bien faire dans la prière que je vais vous adresser

[2<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Cette lettre partira du Caire\* le 15 août et vous arrivera au commencement de septembre. En confiant votre réponse à la poste avant le 18 septembre, je puis avoir cette même réponse ici le 2 octobre. Comme j'ai juste assez d'argent pour aller jusqu'à ce moment, je dois donc vous dire que *si, au courrier du 2 octobre, je n'entends pas parler de vous, je regarderai votre silence comme un refus à l'endroit des 5 000 fr. et que je partirai immédiatement et sans attendre*, quelque pénible qu'il soit ou plutôt qu'il pourra être pour ma santé de quitter le feu d'un désert auquel trois ans d'existence m'ont habitué pour la pluie, la neige et le froid de votre hiver de Paris\*.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de tout mon respect et de tout mon dévouement.

Votre très-humble serviteur  
**Aug. Mariette\***

Puisqu'il me reste de la place je ne puis m'empêcher de vous communiquer une remarque que je fais à **M<sup>r</sup>** de Rougé\*. C'est qu'après mon retour le temps sera bientôt venu où, par nos publications comme par le classement et l'exposition des objets nouveaux, Abbas-Pacha\* ne tardera pas à savoir que, sous la protection du consul-général\* et avec approbation, je l'ai affreusement *mis dedans* sur le nombre des objets envoyés à Paris\*. On ne manquera pas d'exploiter cette circonstance et vous pouvez compter sur une de ces colères rancunières qui caractérisent le Vice-Roi\*. Il s'ensuivra qu'il n'en sera que plus sévère sur les antiquités et qu'il vous refusera tout ce qu'on pourra lui demander. Maintenant comment ferez-vous pour avoir le sarcophage d'Amasis\*, et [mon?] <sup>91</sup> beau tombeau des Pyramides\* et [rature] les objets que je laisse ici. Abbas-Pacha\* est un barbare et soyez sûr qu'il se fera une joie de vous refuser tout. Ne vaut-il pas mieux prendre tout ce que nous pourrons pendant que j'y suis, et user et abuser du **firmān** pendant que nous l'avons. Je n'y vois réellement pas et je vous

demande pardon de mon écriture.

---

<sup>91.</sup> Ou peut-être « un »?

## Le 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : quatre feuillets doubles (après la première, elles sont numérotées par Mariette de 2 à 4 au coin supérieur gauche de la première page).

Thèmes : [anecdotes](#), [contexte politique et diplomatique](#), [financements](#), [objets découverts au Sérapéum](#); [mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#), [santé de Mariette](#).

Note : une copie non datée de cette lettre se trouve dans les papiers Mariette conservés au sein du fonds Maspero à la bibliothèque de l'Institut de France (ms. 4061 (2), f°<sup>s</sup> 44-47 pour cette lettre). Ces copies ne sont pas de la main de Mariette ni de Maspero, mais correspondent à une écriture ancienne (parmi elles, la lettre copiée la plus récente est de 1869). Elles mentionnent parfois que l'original se trouvait aux archives du Louvre. Cette copie n'est pas toujours très fiable, notamment pour les noms propres..

[1<sup>er</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du désert d'Abousyr\*, le 28 août 1853.

Monsieur\*,

Me voici depuis deux jours de retour d'un voyage à Alexandrie\* que j'ai entrepris dans des circonstances dont je dois vous rendre compte.

Vous savez que sur les 513 objets donnés par le [Pacha\\*](#), j'en ai *soi-disant* déjà pris 492, en sorte que nous n'avons plus droit qu'à 21.

Ces 21 objets, parfaitement décrits dans la liste, sont tous sous le sable. Ils sont de fortes dimensions et il est de toute impossibilité de les faire passer en contrebande.

Mais ces 21 objets n'épuisent pas la liste de ce que j'ai à vous envoyer pour ne rien laisser ici du [Sérapéum\\*](#).

Outre ces 21 objets j'en ai encore une centaine, tous enfermés dans 24 caisses. – Pour ceux-ci je n'ai aucune espèce de droit.

Or, il y a quinze jours encore, voici comment je comptais m'arranger pour expédier tous ces monuments : – j'aurais fait vérifier officiellement ceux auxquels j'ai droit, et pour les autres je les auraïs fait écouter peu à peu pour Alexandrie\* en profitant des occasions qui se seraient présentées.

Dans mes calculs cette double opération m'aurait mené à la fin de mon crédit, et je n'aurais rien laissé derrière moi que les sarcophages et aussi les 86 [proscynèmes](#) démotiques de la porte n°<sup>os</sup> 5\*.

Mais c'est alors que je reçus de Batissier\* la lettre qui m'informait que ma contrebande étant éventée par le [Pacha\\*](#), que [M<sup>r</sup>](#) Sabatier\* tiendrait la main désormais à ce que je me renferme dans les conditions

[1<sup>er</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

de mon [firman](#) et qu'à la première occasion lui-même, [M<sup>r</sup>](#) Sabatier\*, me ferait interdire mes travaux.

Je vous avoue que je fus un peu étourdi. Cependant je n'hésitais pas long-temps [*sic*]. J'empruntais à Hékéyan-[bey](#)\* ses outils et en deux jours et deux nuits, la porte n° 5\* fut démontée, sciée, emballée. Puis les 24 caisses furent remaniées, les plus petites furent réunies en un seul colis et bientôt je me trouvai à la tête de 28 caisses prêtes à

partir, la porte n° 5\* comprise.

Mais du même coup, mes plans d'argent étaient, comme vous le voyez, dérangés. Le démontage de la porte n° 5\* et l'expédition de 28 caisses d'une seule fois et à travers des obstacles qu'on ne renverse ici que par l'argent, n'étaient pas prévus dans mon budget, et les 21 gros objets risquaient fort de rester en arrière. Cependant comment faire ? Puisque je ne pouvais pas prendre tout faute d'argent, fallait-il laisser les 21 objets ou les 28 caisses ? Je pensais qu'en ces circonstances le plus pressé était de sauver les 28 caisses auxquelles nous n'avons pas droit et de laisser en place les 21 objets pour lesquels nous avons un droit qui défie le consul\* et le Pacha\*. – Si j'enlève les 28 caisses, notre droit existe toujours pour les 21 objets et le départ de ceux-ci n'est plus qu'une question d'argent, laquelle se vide toujours tandis qu'un droit perdu ne s'accroît plus ; si au contraire j'enlève ostensiblement les 21 objets – (et toujours avec la même somme pour chaque opération) – je laisse derrière moi 28 caisses qui ne sont pas à nous et qu'il deviendra de plus en plus impossible d'emporter.

J'ai donc cru bien faire en prenant la décision de sauver d'abord ce qui est le plus susceptible d'être atteint par [le feu?], et de le

[1<sup>er</sup> feuillett, 2<sup>e</sup> page, r°]

sauver promptement, résolument, – en premier lieu parce qu'il ne faut pas attendre que le nouveau système de surveillance de S. A.\* soit organisé ; – en second lieu parce qu'une fois débarrassé de ces 28 caisses il ne me reste du Sérapéum\* que des monuments qui sont officiellement à nous et que conséquemment la nouvelle surveillance ne peut atteindre.

Voilà donc la décision qu'en présence de la position fausse dans laquelle la lettre de Batissier\* m'a mis, j'ai cru devoir prendre, et quoique cette décision ait pour résultat immédiat de me forcer à retirer la promesse que je vous ai faite de vous envoyer avec mon crédit les grosses statues que vous connaissez (je n'aurai pu d'ailleurs vous les envoyer toutes), je n'espère pas moins que vous m'aprouvez. En tous cas j'ai fait pour le mieux.

Reste maintenant la mise à exécution de cette décision, et c'est en ceci que vous allez voir que mes dépenses ont dû effectivement doubler.

Une barque ordinaire avait ses inconvénients. Les antiquités sont prohibées en Egypte\* et conséquemment ne peuvent pas voyager. Aussi, à toutes mes autres expéditions, a-t-il fallu, pour la douane à Boulaq\*, celle d'Atfih\* et celle d'Alexandrie\*, un laissez-passer spécial signé du Vice-Roi\*. Ici je n'avais pas de laissez-passer à attendre, et comme la douane est très-curieuse, elle n'aurait pas manqué de flairer du premier coup ma contrebande.

Au contraire une dahabieh de voyageur européen et surtout français est [exempte?], quand elle le veut bien, des visites de la dœü douane : on passe outre bravement en laissant les douaniers crier, ou bien on tourne la difficulté en leur payant ce qu'ils appellent un café.

[1<sup>er</sup> feuillett, 2<sup>e</sup> page, v°]

Je pris donc une *dahabieh* et j'allai porter moi-même les 28 caisses à Alexandrie\*.

Voilà comment, Monsieur, j'ai fait le voyage que je vous annonçais en commençant, et comment les 28 dernières caisses sont allées rejoindre les 92 qui se trouvaient déjà à Alexandrie\*. En ceci j'ai fait mon possible pour tirer le meilleur parti d'une position difficile et plus j'y pense plus je reste convaincu que je ne pouvais faire autrement que je ne l'ai fait. Maintenant mon argent est à peu près dépensé et j'ai le regret de ne pouvoir vous envoyer les gros monuments que je vous avais promis. Mais enfin comment faire autrement, et qu'aurait dit M<sup>r</sup> de Rouge\* à si j'avais laissé ici, pour être emportés à la citadelle\*, les jolies stèles royales<sup>!</sup> qui sont contenues dans les 28 caisses? Ne valait-il pas mieux sauver ces caisses et réserver les grosses statues qu'on ne peut pas emporter à la citadelle\* et qui d'ailleurs sont officiellement à nous? J'espère donc que, dans cette affaire délicate, vous ne me blamerez [*sic!*] pas de ce que j'ai fait, et que vous apprécieriez au contraire la hardiesse que j'ai dû déployer, surtout quand vous saurez qu'en définitive, en partant de Bédréchyn\*, je ne savais pas du tout si, après ce que m'avais écrit Batissier\*, M<sup>r</sup> Sabatier\* voudrait seulement me recevoir, – moi et mes 28 caisses.

Quoi qu'il en soit, c'est une affaire finie, et je vous annonce que dès maintenant vous avez à Alexandrie\* 120 caisses qui vous attendent. Je vous en écrirai d'ailleurs spécialement demain.

J'ai à vous entretenir maintenant d'une autre affaire. Comme vous le pensez bien, j'ai profité des 12 heures pendant lesquelles

[2<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

j'ai vu M<sup>r</sup> Sabatier\* à Alexandrie\* pour causer avec lui de la lettre de Batissier\* et de la position très-gênante dans laquelle les nouveaux ordres de S. A.\* me mettent.

A mon grand étonnement, M<sup>r</sup> Sabatier\* m'a déclaré qu'il n'avait pas autorisé Batissier\* à m'écrire tout cela, qu'il n'avait pas dit qu'il tiendrait la main à ce que je ne fasse plus de contrebande – etc – qu'à la vérité S. A.\* lui avait bien déclaré qu'elle savait à quoi s'en tenir sur ma fidélité à remplir mes engagements vis-à-vis elle, qu'elle allait me faire surveiller (il est bien temps), – mais que lui, M<sup>r</sup> Sabatier\*, ne s'était pas engagé du tout à prêter la main à S. A.\* – et qu'en résumé je pouvais tout aussi bien qu'avant me livrer à mon métier de fraudeur, seulement que c'était à mes risques et périls.

Ainsi ma dernière lettre est, par ce fait, non avenue, et je n'en suis pas fâché. C'est une distraction de Batissier\* qui a tout produit, et comme en définitive, cela m'a donné occasion de tirer au clair ma situation qui, en ce qui concerne mes rapports avec le Pacha\*, me semblait s'abstenir de plus en plus, je n'ai pas à me plaindre. J'ai au contraire à m'en louer, car, tout compte fait, si la lettre de Batissier\* n'était pas venue éveiller mon attention, la surveillance de S. A.\* se serait organisée autour de moi sans que je m'en aperçusse et il serait venu un temps où le départ du plus petit objet en contrebande serait devenu impossible.

Du reste si je retire ce que j'ai dit dans ma dernière lettre sur **M<sup>r</sup> Sabatier\***, je n'en persiste pas moins dans mes conclusions quant à Abbas-Pacha\* et à ses tendances anti-françaises. A son point de vue – musulman – il a raison et je suppose qu'il n'est pas plus aise de voir des chrétiens occuper les premiers postes de son pays

[2<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

que notre Empereur\* ne serait satisfait de voir des Anglais ou des Prussiens à la tête de ses administrations, et comme ce sont les français qui, sous Méhémet-Ali\*, avaient la haute main sur tout, ce sont les Français qui, sous Abbas-Pacha\*, sont les premières victimes du nouvel ordre des choses. – Cela, il est vrai, n'explique pas et n'excuse pas ses sympathies anglaises. Mais Abbas-Pacha\* n'est pas tenu à beaucoup de suite dans ses idées et on ne devient pas nécessairement logique parce qu'on a en main le sceptre des Sésostris et des Ramsès. C'était bon autrefois.

En vous écrivant ma dernière lettre, j'étais sous le poids de telles préoccupations & de si grands éblouissements produits par cette vilaine [ophthalmie?] qui ne me quitte que pour revenir, que je ne sais pas, non seulement si je vous ai dit tout ce que je voulais vous dire, mais encore si j'ai bien dit le peu que je vous ai dit. Dans tous les cas, pour éviter tout malentendu, je vais vous résumer les parties essentielles de cette lettre.

Vous avez dû vous apercevoir, par ma correspondance de ces derniers temps, que, tout en vous avouant que les fouilles du **Sérapéum\*** étaient à peu près terminées, je manifestais cependant le désir de ne pas rentrer en France\* immédiatement. En effet pour que je rentrasse en France\* avec le contentement de moi-même, je voudrais avoir bien fini les petites choses qui me restent à faire ici, vous avoir expédié quelques bons sarcophages, mes grosses statues, et un bon tombeau comme celui dont vous avez des échantillons. Une fois cela fait, je m'en irai faire mon tour

[2<sup>e</sup> feuillet, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

dans la Haute-Egypte\*, ce qui est un voyage qui me manquera toujours si je ne le fais pas, et au mois de février prochain vous me verriez bien heureux et n'amenant avec moi aucun regret de ce que je laisse ici. Voilà ce que je voudrais, voilà mon rêve de tous les jours et je considérerais tout cela comme une très-belle fin de ma mission.

Pour en arriver là, il suffirait du crédit de 25 000 **fr.** que je vous ai demandé. Je ne dis pas que ce crédit me mettrait bien à mon aise; mais enfin en me retranchant un peu d'un côté et d'autres j'arriverais à mon but.

Dans le cas où ce crédit ne pourrait m'être accordé, je sollicite du Louvre\* un cadeau de 5000 francs. Après tout ce serait bien cruel pour moi de ne rien voir de la Haute-Egypte\* et je n'y pense qu'avec une vive et sincère douleur. Je voudrais donc employer 3000 **fr.** à ce voyage, et réservier les 2000 autres francs pour **M<sup>r</sup> Bonnefoy\***. Ce n'est pas que je doive cette somme à **M<sup>r</sup> Bonnefoy**. Je n'ai

aucun engagement envers lui et à la rigueur je ne lui dois rien.  
 Mais enfin, comme mes plans ont été depuis long-temps [sic] dérangés  
 en ce qui concerne l'emploi des fonds que je pouvais me destiner  
 personnellement, il me serait désagréable de quitter M<sup>r</sup> Bonnefoy\*  
 sans lui rien donner. Au surplus, c'est à votre disposition et  
 je me soumets d'avance à tout ce que vous voudrez bien ordonner.

Si maintenant je me suis permis de fixer un terme à la réponse  
 que vous voudrez bien me faire, ce n'est pas que j'ose prendre sur  
 moi de vous poser des conditions. Au contraire vous me rendrez bien  
 cette justice d'avoir toujours subordonné mes désirs à vos volontés.  
 Mais en cette circonstance j'ai dû agir ainsi, parce que dans le  
 cas où vous auriez dû me répondre par un refus et où cette

[2<sup>e</sup> feuillet, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

réponse se serait fait attendre, j'aurais été obligé, pour attendre  
 cette réponse, de faire des dettes qu'il [rature] vous aurait fallu payer.  
 Dans le cas où je n'aurais plus de fonds à espérer de vous, je  
 ne puis donc demeurer en Egypte\* après le 2 octobre et voilà pourquoi  
 je me suis permis de vous dire que si votre réponse n'était pas  
 arrivée pour cette époque, je regarderais votre silence comme  
 un refus et je serais forcé de rentrer immédiatement en France\*.

Du reste, Monsieur, laissez-moi vous dire que j'espère bien  
 qu'il n'en sera pas ainsi. Si vous saviez que de belles choses  
 il y a encore à faire en Egypte\*! et les fouilles coûtent si peu  
 quand on a l'argent devant soi et qu'on peut en disposer à  
 point nommé! Mais ce ne sont même pas des fouilles que je  
 veux faire maintenant : c'est un simple voyage d'amateur,  
 la plume à la main. Me le refuserez-vous?

29 août –

J'avais laissé le bas de cette lettre en blanc pour le terminer dans la  
 soirée, quand un évènement [sic] imprévu est venu déranger mes plans.

Mon premier mouvement aurait été de n'en rien dire. Je n'aime pas  
 beaucoup à insister moi-même sur les choses qui peuvent me faire valoir  
 et je vous avoue que j'éprouve toujours un certain embarras à raconter des affaires  
 qui, parce qu'elles me sont personnelles, me paraissent ne pas devoir intéresser  
 beaucoup les autres. Cependant, comme c'est la seconde fois que pareille aventure  
 m'arrive et que, en définitive, il est bon et raisonnable que vous sachiez au juste,  
 pour vous et pour moi, à quoi vous en tenir sur ma position exacte ici, je vais  
 me risquer à vous faire le récit de ce fameux évènement [sic] qui me force à  
 terminer cette lettre autrement que je n'en avais d'abord l'intention.

J'ai l'habitude tous les soirs de [rature] monter à cheval et de faire une promenade  
 à travers le désert jusqu'au bord des terres cultivées. Hier au soir je cheminais  
 philosophiquement au milieu des buttes de sable amoncelées par les anciennes

[3<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

fouilles des Arabes, quand à 50 pas à mon côté gauche éclata un coup de fusil.  
 J'avais la tête à d'autres pensées, et bien que j'aie entendu la balle ou les plombs  
 siffler dans l'air, je ne fis attention à ce coup de fusil que pour me faire  
 remarque à moi-même du peu d'agrément que doit avoir un chasseur de

sanglier ou de hyène dans cette nuit obscure. Cependant, tout en marchand, je me mis à réfléchir que pas un **fellah** n'est armé, qu'aucun musulman n'oseraient chasser la nuit, et en outre que c'était la première fois de ma vie que je voyais un arabe s'aventurer seul dans l'obscurité au milieu des tombeaux. J'en étais là de ces réflexions, et je commençais à m'inquiéter et à m'étonner, quand tout-à-coup, à dix pas devant moi, j'aperçois un arabe accroupi se dresser subitement, m'ajuster et faire feu. C'était bien et sûrement une tentative d'assassinat.

L'éclair qui illumina la nuit, la détonation, les cris si singuliers dont l'homme fit suivre son coup de fusil, effrayèrent mon cheval qui se cabra, tourna sur lui-même, et, prenant son élan à la turque, se rua en avant comme un tourbillon.

L'Arabe criait toujours, mais je n'étais plus maître de mon cheval qui avait le mors dans les dents. Il ne s'arrêta qu'au village même de Sakkarah\*.

Tel est, Monsieur, l'inconcevable attentat qui a failli, comme vous le voyez, me coûter cher. Quel en est le but, quels en sont les auteurs ? je ne saurais le dire. Ce que j'affirme, c'est [rature] que ce ne sont pas des **fellahs** : les **fellahs** sont menteurs et voleurs, mais leur genre d'intelligence ne les porte pas à attendre quelqu'un au coin d'une rue pour le tuer et d'ailleurs ils ne se servent jamais de fusil. Sont-ils des Bédouins du désert qui voyant un Européen tout seul, sans armes, sur un cheval, et supposant qu'en sa qualité de chercheur d'or, cet Européen doit en avoir plein ses poches, se sont dit : tuons-le pour avoir son cheval et son or. – La chose est possible parce qu'elle est dans les mœurs de ces gens. Mais cependant les cris qu'a poussés l'homme du second coup de fusil ne sont pas des cris de Bédouins. Je croirais plutôt que ces deux Messieurs sont deux de ces **arnaoutes** dont l'indiscipline est proverbiale, et en effet je me rappelle parfaitement avoir entendu, dans les **fantasias** et au milieu des exercices du **djirid**, les **Arnaoutes** pousser ces cris étranges dont j'ai encore plein les oreilles.

[3<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Quoi qu'il en soit, voilà où j'en suis et vous voyez que ce n'est pas très-agréable.

Le soir même de l'évènement [*sic*], j'ai eu la visite du secrétaire principal du **Moudir** qui était précisément à Sakkarah\* en tournée d'inspection. Il s'est très-bien conduit. Il a passé sa nuit à faire des recherches dans la montagne et ce matin il a fait arrêter deux individus que la rumeur du village a désignés comme les auteurs du coup. C'est d'abord un Turc établi barbier à Sakkarah\* depuis un an environ, puis un gros vilain **Arnaoute** qui se grise de hachich et n'en est pas moins contre les chrétiens d'un fanatisme outré. Les deux accusés nient, bien entendu.

Quand [*sic*] à moi, je vous avoue que cette affaire me laisse dans une indifférence complète. Je serais assez disposé à faire une plainte officielle au **divan**\*. Mais à quoi cela m'avancera-t-il ? il est évident que le gouvernement égyptien\* aura des yeux tout paternels pour l'**arnaoute** qui fait partie d'un corps très-redouté ici, et surtout pour le Turc – qui est un Turc. Ce sont alors les pauvres **Sheikhs el-belled** qui paieront pour les coupables qu'on déclarera ne pas avoir trouvés – (c'est la loi qui le veut ainsi) et alors comment voulez-vous que je m'expose à faire pendre ces pauvres diables, sans motif ? Je ne bouge donc pas et si la justice égyptienne me fait demander mon témoignage

– ce qui est douteux – je le lui donnerai et voilà tout.  
Du reste tout dépendra de la manière dont le **Moudir** prendra l'affaire.

31 août 1853.

J'ai appris hier matin que le secrétaire du **Moudir** avait reconnu mes deux individus innocents et qu'il les avait relâchés – que de plus, en sortant, l'un des deux accusés avait déclaré qu'il allait recommencer.

J'avais eu jusqu'alors de la patience; je vous avoue qu'alors elle m'échappa.

Je montai donc à cheval, et j'allai au village dans l'intention de voir moi-même l'**arnaoute** et le Turc et de leur parler un peu à ma façon.

J'entrai dans le village à pied. J'avais à ma ceinture une paire

[3<sup>e</sup> feuillett, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

de gros pistolets et je portais sur l'épaule une carabine de Vincennes\*, le sabre luisant au bout <sup>92</sup>, – une vraie tournure d'insurgé.

L'**arnaoute** n'y était pas. Mais j'aperçus un Turc assis sur un banc de pierre au milieu d'une rue, en compagnie d'une nombreuse société et à côté d'un certain pèlerin à turban jaune qui m'a une fois accusé d'avoir donné le mauvais œil à sa maison et d'avoir fait mourir au moyen de ce mauvais œil son âne et son chameau, ce qui fait que, tout sacré qu'il soit, il peut bien avoir trempé dans mon affaire.

J'avais la tête montée. Je m'approche du groupe et abaissant militairement mon fusil de Vincennes\*, je fais sonner l'arme sur le pavé. Puis je m'adresse en ces propres termes à mon individu : fils de Juif, est-ce toi qu'on appelle [Aessek?] <sup>93</sup> le barbier? – Il me répond : oui – et en même temps il se lève pâle et respectueux, mais digne. Les femmes se mettent à crier et, découvrant leur visage, elles se l'[inondent?] de poussière, car il est évident pour moi que ces gens craignaient que j'allais me faire justice moi-même et exécuter sur place le pauvre diable. Je me contente de lui enjoindre de me suivre, lui et le turban jaune et nous voilà partis pour ma maison, suivis de tout le village.

Arrivés chez moi, je dispose sur une table mes deux pistolets, je mets mon fusil dans un coin, et j'entame la discussion. Ce que je leur dis précisément, je n'en sais rien. Tout mon arabe y passa. Je me rappelle seulement qu'à la fin, après leur avoir fait savoir que si je le voulais dans huit jours ils seraient tous les deux partis pour le Fazaglou\*, je saisissais un pistolet de chaque main, et le leur mettant sur le nez de manière à leur faire sentir le froid du fer, j'ajoutai : maquereaux que vous êtes, si jamais je vois encore l'un de vous dans la montagne, de jour ou de nuit, vous n'aurez pas le temps de faire un pas en avant que je vous aurais [*sic*] tués comme deux chiens. –

92. Le « fusil de Vincennes » est un modèle produit entre 1759 et 1761 dans cette ville; sa longueur importante atteignait 2,3 m avec la baïonnette. Au mécanisme complexe et d'entretien délicat, il tomba vite en désuétude et fut abandonné avant même la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle.

93. La dernière lettre pourrait aussi bien être un t ou un h.

[3<sup>e</sup> feuillet, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

J'étais en colère et mes gens avaient peur. Tout le monde dans la chambre se taisait. Je résolus alors tout-à-coup d'en finir par une scène à la mode du pays.

Me tournant vers le Turc, je lui dis : vois-tu là-bas cette porte avec une traverse au milieu ? prends ce *midjidi* (pièce de cinq francs turque) et vas le [*sic*] appliquer sur la porte à l'endroit de la traverse. – Le Turc obéit. J'ajoute : maintenant regarde, maladroit que [rature] tu es ! – Je prends un pistolet, je vise, et je passe à deux pouces de la pièce. Je prends le second pistolet et cette fois la balle force la pièce d'argent à passer à travers la planche sur laquelle elle était appuyée. –

Le Turc était pâle. Il comprit que, le cas échéant, il avait beaucoup de chance de ne pas être manqué, et prenant ma main dans les siennes, il la porta successivement à ses lèvres et à son front. L'assemblée cria *Allah*\*!. C'était la soumission du vaincu, je fis apporter le café et tout fut dit. [rature]

Pour moi, quand je fus seul, je ne sais ce que je ressentis, mais je me pris à pleurer comme un enfant. Hélas ! Monsieur, pourquoi Dieu\* a-t-il fait les hommes si méchants, alors qu'il lui était plus facile encore de les faire bons ?

Mais j'ai tort et ces détails tout personnels ne peuvent pas vous intéresser. Déchirerai-je cette lettre pour la recommencer ? Vous cacherai-je absolument cette aventure, comme je vous en ai caché tant d'autre, parce que c'est une mission scientifique que vous m'avez donnée, et non une mission de chevalier errant ? Je ne la déchirerai pas. Vous saurez au contraire par ces détails dans quel milieu je vis et tout ce que je souffre, Monsieur, pour mieux mériter votre bienveillance et votre protection pour ma pauvre petite famille qui, depuis trois ans, a bien souffert de mon absence. Les gredins de Turcs ! Savez-vous que je tiendrai parole et que le premier que j'attrape dans la montagne avec un fusil et des intentions équivoques, je le tue comme un loup.

[4<sup>e</sup> feuillet, 1<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]1<sup>er</sup> septembre 1853.

Voici deux affaires essentielles que je vous recommande tout particulièrement :

1<sup>o</sup> : – La frégate à vapeur l'*Albatros*\* étant arrivée il y a un mois à Alexandrie\* et pensant s'en retourner immédiatement en France\*, reçut à son bord, par ordre de M<sup>r</sup> Sabatier\*, les 82 caisses d'antiquités qui étaient alors en dépôt dans les magasins du Consulat-Général\*.

Depuis cette époque M<sup>r</sup> Sabatier\* a porté lui-même à Alexandrie\* 10 autres caisses qui, ajoutées aux 28 miennes, forment un total de 38.

On allait embarquer ces 38 nouvelles caisses et les joindre aux 82 autres, quand le commandant de l'*Albatros*\* annonça qu'il avait l'ordre du Ministère\* de stationner plusieurs mois à Alexandrie\* et qu'il n'avait l'espérance de quitter la station que pour celle de l'Archipel\*, en sorte que, loin d'embarquer les 38 caisses, il serait plutôt disposé

à débarquer les 82 autres.

Les choses en sont là : 82 caisses sont à bord de l'*Albatros*\* et 38 dans les magasins du Consulat-Général\* – en tout 120.

Le reste vous regarde : voulez-vous faire donner par le Ministère de la Marine\* l'ordre à l'*Albatros*\* de s'absenter pendant 15 jours d'Alexandrie\* pour aller porter les 120 caisses à Marseilles\* ; – ou voulez-vous solliciter du même Ministère\* l'envoi d'un navire *ad hoc*. Dans les deux cas, faites en sorte, je vous prie, que la question soit promptement résolue, car les caisses souffrent beaucoup de la chaleur, les bois se fendent et je crains pour les objets qui y sont contenus.

<sup>2°</sup> Vous savez que nous n'avons droit ni aux grands sarcophages

[4<sup>e</sup> feuillett, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

de la tombe d'Apis\*, ni au tombeau que je pouvais trouver ou plutôt retrouver à Gizeh\*, en sorte que si vous voulez avoir ces objets, il faut en faire la demande à Son Altesse\*.

J'ai profité de mon voyage à Alexandrie\* pour demander à M<sup>r</sup> Sabatier\* qu'il [sic] voulait faire cette demande à Son Altesse\* sur un simple avis de moi, ou s'il fallait que le gouvernement français\* lui écrivît officiellement pour le charger de faire cette démarche auprès du Vice-Roi\*.

M<sup>r</sup> Sabatier\* me répondit qu'il était prêt à faire cette démarche, qu'il était même sûr qu'elle aurait du succès, mais qu'il ne pouvait la faire sans avoir à montrer une lettre du Ministère\* qui l'invite à solliciter les objets d'Abbas-Pacha\*.

M<sup>r</sup> Sabatier\* m'a donc prié de vous écrire dans ce sens.

De votre côté faites dire, soit par le Ministère des affaires Etrangères\*, soit par le Ministère de la Maison de l'Empereur\*, à M<sup>r</sup> Sabatier\* :

que la mission de M<sup>r</sup> Mariette\* touchant à sa fin, la Direction Générale des Musées Impériaux\*<sup>94</sup> désirerait posséder quelques-uns des objets antiques découverts par M<sup>r</sup> Mariette\*, objets qui, suivant les conventions faites en février 1852 entre le gouvernement égyptien\* et M<sup>r</sup> Le Moigne\*, appartiennent à S. A. le Vice-Roi\*.

Ces objets sont :

quatre<sup>1</sup> des quarante sarcophages découverts dans la plaine de Sakkarah\*;

un sarcophage<sup>1</sup> découvert dans la plaine de Gizeh\*;

les quatre murs d'une petite chambre trouvée dans la même plaine;

enfin cinq<sup>1</sup> des stèles transportées à la Citadelle\*.

[4<sup>e</sup> feuillett, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

En tout onze objets.

Avec une lettre dans ce sens M<sup>r</sup> Sabatier\* fera la demande.

Il est bien entendu que si vous ne m'accordez pas les 25 000 fr.

---

94. Mariette\* avait initialement écrit « nationaux » et a réécrit par-dessus le mot.

en question, cette lettre sera inutile. Mais il est bien entendu en même temps que si le crédit de 25 000 **fr.** m'arrivait par exemple demain, je n'en mettrai pas moins la main à l'ouvrage pour amener au moins les objets jusqu'au bord de l'eau. Il faudrait alors, pour les embarquer, attendre que votre lettre arrive de Paris\*, et vous voyez que c'est une raison pour vous presser, car le temps passe vite ici et les eaux n'attendent pas.

Il ne me reste, avant de fermer cette lettre, qu'à vous envoyer de nouveaux, Monsieur, l'expression de tout mon respect et de tout mon dévouement. Vos lettres sont bien rares, et si vous saviez la force et la joie qu'elles me donnent quand elles m'apportent quelques mots d'approbation de vous, je suis sûr que vous m'écririez plus souvent.

Présentez, s'il vous plaît, mes compliments à ces Messieurs et croyez-moi

Votre bien dévoué serviteur  
**Aug.** Mariette\*

Je relis ma lettre et je trouve qu'en rapportant ma conversation avec le Turc, ma plume a laissé échapper un gros mot. Mais je ne l'efface pas parce qu'il donne à la chose la vraie couleur locale et que ce terme est effectivement un de ceux dont on fait le plus d'usage en arabe.

On me prévient du Caire que le courrier part plus tôt qu'on ne s'y attendait. J'avais préparé une lettre pour **M<sup>r</sup>** de Rouge\* que je ne puis par conséquent finir. Je n'ai que le temps d'expédier la présente et je ne sais même pas si elle arrivera

en temps.

[4<sup>e</sup> feuillet, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>, le long du bord gauche de la feuille]

**M<sup>r</sup>** Sabatier\* m'a recommandé de nouveau d'être très-discret avec les journaux sur tout ce qui concerne nos affaires. Il paraît qu'on ne traduit pas très-fidèlement à **S. A.\*** ce que nous voudrions lui faire savoir.

## Le 20 juin 1854, des Pyramides, peut-être à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20144775/8, dossier « 1854, fouilles de Giza »](#) (n. p.).

Support : une feuille double et une feuille simple de moyen format.

Thème : [famille de Mariette, mission de Mariette \(1850-1854, Égypte\)](#).

Notes : La lettre porte en partie supérieure de la première page, d'une autre main que celle de Mariette et au crayon, les annotations « Vu a classer » en partie gauche, « 20 Juin » en partie centrale et « Rechercher dossier Mariette » en partie droite.

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Des Pyramides\*, le 20 Juin 1854

Monsieur\*,

Vous saurez tout-à-l'heure pourquoi mon intention était de ne pas vous écrire encore par ce courrier. Mais j'ai eu peur que vous ne vous fâchiez de mon long silence, et, d'un autre côté, j'ai tenu à vous remercier, vous et M<sup>e</sup> de Rougé\*, de la part que vous avez prise au vote récent des dix mille francs. Je suis donc décidé à ne pas laisser passer le courrier d'après demain sans lui confier au moins quelques lignes pour vous.

Mon premier soin, comme vous le voyez, est d'adresser mes remerciements à qui de droit pour le crédit nouveau mis à ma disposition. J'espère qu'il profitera à la science et au Louvre\*, et vous pouvez être certain que je fais tout ce qu'il faut pour cela.

Je suis un peu embarrassé pour vous apprendre que fatiguée de mon absence trop prolongée, Madame Mariette\* a fait un petit coup de tête et est venue me rejoindre avec deux de ses enfants <sup>95</sup>. Je ne l'ai pas demandé, et il est évident que si elle m'avait consulté avant de venir, j'aurais tout fait pour l'en dissuader. Mais enfin elle est venue et vous comprenez que je ne peux pas la renvoyer. Seulement, comme vous ne me donnez pas ma mission pour en dépenser l'argent au profit de ma famille, j'ai exigé de Madame Mariette\*, en premier lieu qu'elle ne mette, par sa présence, aucun obstacle à l'exécution des travaux qui me sont confiés, en second lieu que toutes les dépenses de ses déplacements

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

soient supportées par nous-mêmes et avec les ressources que son père veut bien mettre à notre disposition. De cette façon mes travaux ne sont pas retardés et je consacre à [frature] ces travaux exactement les mêmes sommes que si Madame Mariette\* n'était pas auprès de moi.

Du reste la pauvre femme a bien failli payer cher ce qui, après tout, n'est qu'une preuve de dévouement à son mari. Le typhus s'est fourré parmi nos gens; ma plus petite fille\* en a été atteinte, et elle était à peine convalescente que la mère à son tour recevait les premières atteintes de cette cruelle maladie. La petite fille avait été mal et pendant une nuit on avait craint pour ses jours. Mais ce fut bien autre chose avec Madame Mariette\*. Pendant 48 heures elle fut totalement abandonnée des médecins et une fois entre autres la mort était si prochaine que nous n'eûmes que le temps de faire venir un prêtre qui administra à la malade l'extrême-onction. Mais le bon Dieu\* n'a pas voulu que le sacrifice s'accomplît tout entier et depuis quelques jours nous sommes en pleine convalescence. – Quoique ces nouvelles ne vous intéressent pas directement, je tenais, Monsieur, à ne pas vous les laisser ignorer, pour que vous ne pensiez pas que l'arrivée de ma femme en Egypte\* a eu sur ma mission une influence qu'au contraire j'ai toujours soigneusement écartée.

Quant aux fouilles, elles avancent et j'espérais pouvoir écrire

---

95. Les Mariette avaient alors trois filles : Louise\*, Joséphine\* et Sophie\*. Mariette mentionne plus loin la présence de la plus jeune, c'est peut-être la cadette qui avait accompagné sa mère en Egypte, l'aînée étant restée en France.

cette fois-ci à M<sup>r</sup> de Rouge\* pour lui annoncer les résultats que j'ai obtenus. Mais je joue de malheur. Je ne puis rien dire à M<sup>r</sup> de Rougé\* avant quatre ou cinq jours et le courrier part après-demain, à tel point que j'avais résolu de ne pas écrire cette fois-ci et d'attendre la poste anglaise pour vous annoncer définitivement

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

ce qui en est. J'ai en effet trouvé, dans le dos même du Sphinx\*, un puits antique qui descend verticalement à une assez grande profondeur. Au fond, trois des côtés du puits sont formés par le rocher naturel; mais le 4<sup>e</sup> est une muraille bâtie en forme de porte. Vous voyez d'ici l'intérêt de cette découverte. Le mur est formé de grosses pierres reliées entre elles par du fort ciment, et il est évident qu'à une époque encore inconnue des ouvriers sont venus faire quelques chose derrière cette porte, l'ont bouchée avec le mur et sont remontés par le puits après avoir accompli leur besogne. Mais que sont-ils venus faire? Pas plus tard qu'hier, j'ai fait démolir la porte, et je suis entré. J'ai marché quelques pas dans une sorte de couloir et au fond j'ai aperçu une porte que donne accès dans la patte droite de derrière du Sphinx\*. J'allais pénétrer quand tout à coup par une fissure inaperçue une avalanche de sable s'est fait jour, et a rempli le couloir. Voilà ce que j'appelais tout à l'heure avoir de malheur, et vous comprenez maintenant que je ne puis rendre compte à M<sup>r</sup> de Rougé\* du résultat de mes travaux avant de savoir à quoi m'en tenir sur cette dernière découverte. A l'heure qu'il est les ouvriers sont activement à la besogne et le trou se débouche. Mais le sable est tombé en quantité énorme, et, d'un autre côté, le peu de largeur du puits ne permet le travail que d'un petit nombre d'hommes. Je [vais ne vais?] donc pas en avoir fini avant cinq ou six jours.

Du reste ce travail, de quelque manière qu'il finisse, sera le dernier que j'entreprendrai autour du Sphinx\* et je crois pouvoir vous annoncer que mon départ pour France\* est définitivement fixé au 12 Juillet prochain. Je sera donc vers le 24 à Paris\*.

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Mais avant de quitter l'Egypte\*, j'adresserai à M<sup>r</sup> de Rougé\*, par le courrier anglais du 4 Juillet, mon rapport sur les découvertes que j'ai faites ici depuis plusieurs mois.

En attendant vous pouvez annoncer à M<sup>r</sup> de Rougé\* que je tiens à la disposition du Louvre un second cercueil\* d'Entef\*. Celui-ci n'est pas doré, mais il est d'une conservation parfaite, et il a sur l'autre\*, comme sur celui\* du Musée Britannique\*, l'avantage de porter les deux cartouches du Roi, qui est l'Entef-maa\* déjà connu. Seulement je ne sais trop comment vous dire que, peut-être, pendant quelque temps, vous serez obligés de ne pas montrer ou publier ce nouveau monument. Voici en effet ce qui s'est passé. Nous avons au Caire\* un Consul-Général d'Autriche\*, homme très-instruit et même savant, lequel est chargé par le Cabinet Impérial\* de Vienne\* de lui récolter des antiquités. Il s'appelle

**M<sup>r</sup>** de Huber\*. Il y a quelques mois j'allais faire visite à **M<sup>r</sup>** de Huber\* et dans sa collection, qu'il voulut bien me montrer, je fus très-surpris d'apercevoir le sarcophage royal en question. **M<sup>r</sup>** de Huber\* est venu me voir souvent au Sérapéum\*; il a même fait quelques fouilles à Sakkarah\*, et en tous cas je suis assez lié avec lui pour que je me sois cru autorisé, en apercevant le sarcophage, à lui exprimer le désir que j'avais de le posséder.

**M<sup>r</sup>** de Huber\*, pour cette fois, ne dit ni oui ni non, et je croyais que c'était une manière polie de me le refuser, quand, sur de nouvelles instances que je fis il y a quelques jours, je fus tout ravi de voir que j'étais alors dans l'erreur et que l'intention de **M<sup>r</sup>** de Huber\* était réellement de me faire ce magnifique cadeau.

Effectivement un beau jour le sarcophage arriva chez moi, où il est

[2<sup>e</sup> feuille, r<sup>o</sup>]

encore maintenant. Mais c'est ici que commence mon embarras. Car je dois vous dire qu'avant de me le donner, **M<sup>r</sup>** de Huber\* m'a bien fait promettre que c'était pour moi personnellement. Vous comprenez que, l'essentiel étant d'avoir le monument et de ne pas le laisser partir à Vienne\*, j'ai bien vite fait la promesse demandée, et voilà pourquoi je vous disais tout à l'heure que peut-être il faudra le cacher quelques temps. En tous cas il est à nous et vous savez que maintenant il n'est pas autre part qu'au Louvre\*. Ce que je vous en dis aujourd'hui, ce n'est pas pour me donner les gants de faire au Louvre\* un joli présent, mais c'est pour que vous ne m'exposiez pas à me fâcher avec **M<sup>r</sup>** de Huber\* auquel j'ai beaucoup d'obligations et qui, après tout, ainsi qu'il me le disait lui-même, n'est pas payé pour enrichir le Louvre\*.

Il est très-possible que je rapporterai en France\* avec moi les deux cercueils d'Entef et une dernière stèle officielle<sup>1</sup> de la Tombe d'Apis\*. Mais je laisserai toujours par derrière moi quelque chose comme 60 gr caisses, dont quelques-unes assez grandes. Malheureusement il n'y a pas moyen de faire autrement. Le canal est à sec et il n'y a de communication possible entre le Caire\* et Alexandrie\* que par le fameux chemin de fer qui ne prend pas de marchandises. Les caisses resteront donc, mais le Consulat\* les fera passer aussitôt qu'il y aura jour. Elles n'intéressent pas du reste les monuments d'Apis\* et [rature] ne contiennent que des objets propres à figurer dans la salle Henry IV.

Je suis très pressé, Monsieur, et je vous demande la permission de clore ici cette lettre qui n'a d'autre but que celui de vous prouver que je n'oublie pas mes devoirs. Recevez, je vous prie, la

[2<sup>e</sup> feuille, v<sup>o</sup>]

nouvelle assurance de tout mon respect et de tout mon dévouement pour vous. Encore un mois et j'aurai le plaisir de vous revoir après quatre années que j'ai tout fait pour employer à votre satisfaction.

Votre bien dévoué serviteur  
**Aug. Mariette\***

## Le 17 décembre 1854, de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 344Mi/1 (document 192).

Support : une feuille double à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre.

Thème : [carrière de Mariette, famille de Mariette](#).

[<sup>r</sup>re page, r<sup>o</sup>]

Palais du Louvre\*, le 17 Décembre 1854

Mon cher Monsieur de Saulcy\*,

Comme vous devez voir M<sup>r</sup> de Rougé\*, je suis bien aise de vous dire, afin que vous sachiez à quoi vous en tenir, ce que j'attends de sa bienveillance ordinaire pour moi et ce que je voudrais qu'il fît, si, comme je n'en doute pas, il a l'intention et le désir de me rendre service.

Je commence par vous dire que, quant à moi, je me déclarerais très-satisfait si la place de conservateur-adjoint m'était offerte. En définitive, je suis loin de me regarder comme un grand homme, et l'entrée au Louvre\*, dans cette position relativement belle, est une position que plus d'un peut m'envier.

Mais je ne puis m'empêcher d'ajouter qu'en supposant que je ne suis pas allé en Egypte\*, mes chances d'obtenir cette place seraient aujourd'hui absolument les mêmes. Qu'en effet je suis, pendant ces quatre années, resté au Louvre\* à faire tranquillement ma besogne d'employé et qu'aujourd'hui la nomination de M<sup>r</sup> de Rougé\*<sup>96</sup> force à chercher un conservateur-adjoint, ne serait-ce pas naturellement celui qu'on porterait? Logiquement, je ne puis donc regarder ma nomination (si elle a lieu) de cons. adjoint comme une faveur, ni par conséquent comme une récompense.

[<sup>r</sup>re page, v<sup>o</sup>]

Vous voyez déjà le petit bout de l'oreille. Je me hâte bien vite de vous certifier que je ne viens pas du tout invoquer mes droits, faire valoir mes services, ni autres choses semblables. Si, au lieu de conservateur-adjoint, M<sup>r</sup> de Rougé\*, de qui cela dépend, me faisait nommer conservateur, je le regarderais, non pas comme une récompense ou une satisfaction accordée à un droit, mais comme une faveur.

D'un autre côté, permettez-moi de vous montrer un peu du dessous des cartes, et vous comprendrez peut-être un peu mieux l'insistance que je mets dans cette affaire. Mon voyage

96. Rougé devint conseiller d'État le 4 décembre 1854 (ROUGÉ (DE) Emmanuel (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses t. 1 (Bibliothèque égyptologique 21)*, Paris, Ernest Leroux, 1907, p. XXXIX); en conséquence, il devint conservateur honoraire par décret du 16 février 1855, les fonctions de conseiller d'État ne pouvant se cumuler avec aucun autre emploi salarié (Archives nationales, O/5/130).

s'est fait malgré ma famille, malgré tous ceux qui m'entourent, et, ce qui est le pis de tout, il m'a fait fâcher avec mon beau-père\*. Or mon beau-père\* tient les cordons de ma bourse et ce respectable personnage les tient si bien serrés qu'il n'y a pas moyen pour moi d'y fourrer même le bout des doigts. On me dit toujours : « qu'avez-vous été faire en Egypte\*? Qu'est-ce que ce voyage vous a rapporté au delà de quelques articles de journaux? – Et si je réponds que j'ai obtenu la place de conservateur-adjoint, on me réplique que je l'aurais parfaitement eue sans cela. Vous voyez le reste. La place de conservateur est une victoire éclatante, qui ne m'ouvre pas seulement les portes du Louvre\*, mais qui m'aide à rentrer dans les bonnes grâces d'un excellent homme que j'aime beaucoup, quoiqu'il ne juge de l'importance des choses que par le profit qu'elles rapportent.

Maintenant – je vous demande pardon de vous avoir initié à cette petite misère d'intérieur. Les petites [causes?] planent souvent au dessus des grandes, et je vous répéterai

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

ici ce que je disais à M<sup>r</sup> de Nieuwerkerke\*: c'est que je ne fais pas de tout cela une question de hiérarchie ou d'influence, mais tout simplement une question de [personne?] et d'argent.

Je pense que vous savez assez pour agir. Je m'en rapporte à votre complaisance et à l'intérêt que vous avez bien voulu toujours me montrer.

Votre tout dévoué serviteur  
Aug. Mariette\*

## Le 26 janvier 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format.

Thème : mission de Mariette (1855, Royaume-Uni et Prusse).

Notes : La lettre porte les annotations à l'encre : « une note pour le Ministre. Ch. F » au coin supérieur gauche et au coin supérieur droit « f° 37. ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Paris\*, le 26 Janvier 1855.

A Son Excellence

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

à Paris\*.

Monsieur le Ministre\*,

Au mois d'août 1850, un\* de vos prédécesseurs a bien voulu me charger d'une mission scientifique qui a eu pour résultat la découverte du Sérapéum\* de Memphis\*. A la suite de cette découverte, des travaux de déblaiement ont été ordonnés, et ce n'est qu'après quatre années employées tout entières à ce travail difficile et coûteux que j'ai pu, il y a quelques semaines, rentrer en France\*.

Mon premier soin est, tout naturellement, de publier le résultat de mes recherches et l'explication des monuments nombreux qui enrichissent d'une manière si imprévue le domaine de l'Egyptologie.

Mais

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

Mais je me trouve, en quelque sorte, arrêté dès mes premiers pas par la nécessité de connaître les monuments relatifs à Apis\* et à Sérapis\* qui existent déjà dans les autres Musées de l'Europe\*, et notamment à Londres\* et à Berlin\*.

Dans ces circonstances, j'ai donc recours à Votre Excellence pour la prier de m'accorder une indemnité de mille francs qui me permette de me rendre dans ces deux villes. Une absence de deux mois me mettra à même, je l'espère, d'achever mon travail, et à mon retour à Paris\* je m'empresserai d'adresser à Votre Excellence mon rapport sur la nouvelle mission qu'elle aura daigné m'accorder.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,  
de Votre Excellence,

Monsieur le Ministre,

Le très-humble  
et très-obéissant serviteur :  
**Aug. Mariette\***

## **Le 12 juillet 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique**

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [mission de Mariette \(1855, Royaume-Uni et Prusse\)](#).

Paris\*, le 12 Juillet 1855.

Monsieur<sup>!</sup>,

Par un arrêté émané de [S. E. M<sup>r</sup>](#) le Ministre\* de l'Instruction Publique, j'ai été chargé d'une mission scientifique qui devait successivement me conduire dans les Musées de Londres\* et de Berlin\*.

Je viens de remplir la première partie de cette mission, et au moment où je comptais sur la présence de [M<sup>r</sup>](#) le Ministre\* pour obtenir l'ordonnancement des 500 derniers francs qui m'ont été alloués, j'apprends que [M<sup>r</sup>](#) le Ministre\* est absent de Paris\*.

Dans ces circonstances, Monsieur, j'ai recours à votre obligeance habituelle et vous prie de vouloir bien faire mettre cette somme à ma disposition, afin que je puisse, le plus tôt possible, me rendre à Berlin\*.

A mon retour, je m'empresserai de mettre sous vos yeux le résultat de cette double exploration.

J'ai l'honneur d'être,  
Monsieur,

Votre très-humble serviteur  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 6 août 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Thème : [publications de Mariette, financements](#).

Note : La lettre porte un tampon « ministère de l'Instruction publique et des Cultes\*. Enregistré le [...] août 1855 » et de brèves annotations à l'encre illisibles en partie supérieure (vraisemblablement de simples mentions de classement).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r<sup>o</sup>]

Palais du Louvre\*, le 6 août 1855.

A Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction  
Publique et des Cultes

Monsieur le Ministre\*,

A la suite d'une lecture que j'ai eu l'honneur de faire devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres\*, cette savante Compagnie a bien voulu charger son Bureau de vous écrire à l'effet d'appeler votre attention sur l'importance des monuments qu'ont produits les fouilles du Sérapéum\* de Memphis\* et l'intérêt qu'il y aurait à les livrer à la publicité – Vous-même, Monsieur le Ministre, dans une première audience que vous m'avez accordée, vous m'avez assuré de tout votre bon vouloir et de l'empressement que vous mettriez à seconder les vœux de l'Académie des Inscriptions\*.

Encouragé par ces assurances, je me suis donc occupé sans retard du soin de réunir mes matériaux, et une première préoccupation a été celle de me mettre en rapport avec des éditeurs. Mon

intention

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

intention, dans le cas où les pourparlers auraient abouti, était de me présenter devant vous avec un devis tout préparé et de vous demander votre concours.

Mais les seuls éditeurs que j'aie pu rencontrer (MM. Gide\* et Baudry\*) ont élevé des prétentions tellement exorbitantes que j'ai compris immédiatement que ces Messieurs avaient eu connaissance de la démarche de l'Académie\* et que leur but était d'exploiter à leur profit une publication dont ils supposent Votre Excellence disposée à faire les frais à tout prix. – Vous en jugerez par les deux lettres ci-jointes. Par la première MM. Gide\* et Baudry\* demandent à votre Ministère\* environ cent dix mille francs. Par la seconde ils déclarent que 80,000 francs leur sont nécessaires.

Je n'ai pas cru devoir, Monsieur le Ministre, donner suite à cette affaire qui devient trop visiblement une mine que MM. Gide\* et Baudry\* se proposent d'exploiter. Mais comme, tout en sauvegardant les intérêts de votre Administration\*, je dois en même temps sauvegarder ceux de la science, je ne pense pas qu'il faille tout-à-fait abandonner l'entreprise. C'est pourquoi j'ai l'honneur de solliciter de Votre Excellence une nouvelle audience dans laquelle je me propose de lui faire connaître les moyens les plus certains et les plus économiques d'arriver au but que nous nous proposons.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,  
de Votre Excellence,  
le très-humble  
et très-obéissant serviteur  
Aug. Mariette\*

## Le 16 novembre 1855, de Paris, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [2014775/12](#) (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Note : La lettre porte en partie supérieure de la première page, d'une autre main que celle de Mariette, les annotations : « 18 nov. » à l'encre et « Mariette » au crayon à gauche; « certainement » et « fl[... ...?] et/[...?] le 21 novembre » à l'encre au centre; « Rechercher/[Mission?] Egypte/[...] » à l'encre à droite.

Palais du Louvre\*, le 16 novembre 1855

Monsieur le Comte\*,

J'ai rapporté d'Egypte\* et donné au Louvre\* *l'estampage*  
*d'une très-grande stèle\* trouvée entre les pattes du Sphinx\* de*  
*Gyzeh\**. Cette pièce et très-précieuse pour les études égyptiennes,  
 et a, en outre, l'avantage de nous offrir un spécimen de l'art  
 sous un règne qui a laissé très-peu de traces.

Mais l'estampage est sujet à se détériorer. Un hiver humide peut  
 nous le faire perdre complètement. *Je viens donc vous demander la*  
*permission d'en faire tirer un exemplaire en plâtre par le moulage [sic]*  
 du Louvre\*, en me servant du papier lui-même comme creux.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,  
 Votre très-humble serviteur  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Un samedi de 1855, de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [344Mi/1](#) (document 193).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Mon cher Monsieur de Saulcy\*,

Je vous renvoie l'article\* de [M<sup>r</sup>](#) votre frère\* [virgule barrée].  
 Il n'y a sans doute là dedans rien de bien nouveau,  
 qu'une coïncidence de chiffres peut-être fortuite,  
 peut-être aussi exacte. Mais les raisonnements  
 me semblent bien déduits et la matière étudiée  
 avec beaucoup de discernement. D'ailleurs il est  
 bon que, le rapprochement en question fût-il  
 simplement l'effet du hasard, quelqu'un prenne  
 au moins la peine de le relever. A ce titre, il

me semble que la brochure de **M<sup>r</sup>** votre frère\* est bien digne des *Annales de philosophie chrétienne*\*.

Je profite de l'occasion pour vous serrer bien affectueusement la main.

Tout à vous,  
**Aug.** Mariette\*

Samedi.

## Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 33).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\*. Cabinet », datée du palais du Louvre\* et des années 1850 (l'unité de l'année n'ayant pas été complétée à la main).

Note : Cette lettre semble précéder l'admission de Mariette comme membre résident de la Société nationale des antiquaires de France en 1856 (Maury en faisait partie depuis 1842); il apparaît en outre que la formule de salutation « tout à vous » n'est plus utilisée par Mariette avec Maury après les années 1850, remplacée plus tard par « votre tout dévoué ».

Mardi soir

Mon cher Maury\*<sup>97</sup>,

Je vous envoie ma demande au  
Président\* de la Société des Antiquaires\*,  
avec une demi-douzaine de mes brochures.  
Distribuez celles-ci à qui vous l'entendrez  
parmi les Membres de la susidte Société,  
en y écrivant : à **M<sup>r</sup>** X en hommage  
de l'auteur.

Tout à vous  
**Aug.** Mariette\*

## Le 12 décembre 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées

---

<sup>97</sup>. Mariette a manifestement oublié « Monsieur », qu'il n'omet pas dans les lettres avant ou après celle-ci à Maury.

impériaux\*, datée du palais du Louvre\*.

Thème : [mission de Mariette \(1855, Royaume-Uni et Prusse\)](#).

Note : La lettre porte les annotations suivantes, à l'encre et d'une autre main : « Classer » au coin inférieur gauche ; « f° 32 » au coin supérieur droit.

Palais du Louvre\*, le 12 Décembre 1855.

Monsieur<sup>!</sup>,

Des circonstances impérieuses m'ont forcé à faire en deux fois le voyage à Berlin\* dont [S. E. M<sup>r</sup>](#) le Ministre de l'Instruction Publique\* m'avait chargé, et c'est à mon retour seulement qu'avant-hier j'ai trouvé la lettre par laquelle vous m'invitez à vous adresser mon rapport sur ma visite aux collections scientifiques de l'Angleterre\* et de la Prusse\*.

Je vais m'occuper sans retard du soin de rédiger mes notes et j'aurai l'honneur de vous adresser mon travail aussitôt qu'il sera terminé, c'est-à-dire dans quelques jours.

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma considération la plus distinguée.

Votre très-humble serviteur :

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 11 février 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\*, datée du palais du Louvre\*.

Thème : [financements, publications de Mariette](#).

Note : Le ministère envoya une réponse négative à Mariette le 27 février 1856 indiquant que tous les crédits de publication avaient déjà été absorbés par d'autres projets (Archives nationales, F/17/2988/1, dossier « Mariette »).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Palais du Louvre\*, le 11 février 1856.

A Monsieur

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes

à Paris\*.

Monsieur le Ministre\*,

Au mois de septembre 1850, j'ai eu l'honneur d'être chargé par [M.M.](#) les Ministres de l'Instruction Publique\* et de l'Intérieur\* d'une

mission scientifique pour l'Egypte\*.

Comme Votre Excellence le sait déjà, cette mission a produit ses fruits. Le *Sérapéum*\* de Memphis\* a été découvert, et ce temple célèbre, fouillé dans toutes ses parties, nous a mis entre les mains plus de trois mille monuments inconnus jusqu'alors.

Mais les travaux de déblaiement, achevés depuis dix-huit mois, attendent encore aujourd'hui leur complément indispensable. Le monde savant ignore en effet les résultats de cette grande entreprise pour laquelle le gouvernement français\* à déjà dépensé plus de cent-ving-mille francs. Quelques-uns des monuments sont, à la vérité, entrés dans les collections du Louvre\*; mais les plus intéressants d'entre eux sont encore enfouis dans les sables de l'Egypte\*. D'un autre côté, ces matériaux si nombreux, sans les explications qui les font connaître, perdent toute leur importance, et restent comme autant d'énigmes. Je crois donc, Monsieur le Ministre, que la publication des documents artistiques et scientifiques provenant de l'exploration du *Sérapéum*\* est la suite nécessaire des travaux qui ont été exécutés dans l'enceinte de cet édifice, et comme une publication de ce genre dépasse les ressources dont je puis disposer, je viens vous demander de me fournir les moyens de l'entreprendre.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Je [donnerais?] ici à Votre Excellence divers détails, 1<sup>o</sup> sur la nature et la composition de l'ouvrage; 2<sup>o</sup> sur les dépenses que la publication occasionnera.

Le *Sérapéum*\* se composera d'un fort volume in-4<sup>o</sup> de texte, et d'un atlas de cent grandes planches, accompagné d'un index de vingt-deux feuillets.

Le volume imprimé sera lui-même divisé en deux Livres, précédés d'une introduction. – Dans l'introduction, je donnerai le journal abrégé des fouilles; je montrerai le *Sérapéum*\* tel que je l'ai retrouvé je décrirai l'état des chambres inviolées, pleines de statues, de bijoux et de pierres précieuses, que j'ai eu la fortune d'ouvrir; la topographie du temple, la disposition des immenses souterrains consacrés à la sépulture d'Apis seront l'objet de cette introduction. – Avec le premier Livre, commencerà l'étude de Sérapis\* proprement dit. Mais je désire, dans cette partie de l'ouvrage, n'étudier Sérapis\* que dans les seuls écrivains de la tradition classique. Apis\*, de son côté, sera l'objet d'une investigation spéciale. Au moyen des auteurs grecs et latins, nous pénétrerons aussi loin que nous le pourrons dans le mythe de ces deux divinités. De Memphis\* qui fut leur berceau nous les suivrons à Alexandrie\* où elles s'établirent sous les premiers Ptolémées; de là nous les montrerons, sous les Empereurs, prenant part au grand mouvement religieux des premiers siècles de notre ère, et s'élançant des bouches du Nil\* pour aller en quelque sorte s'abattre sur toutes les parties du monde connu. La critique des documents que nous possédons sur cette grande histoire, le récit des diverses tentatives religieuses auxquelles Sérapis\* fut mêlé, sa lutte avec le christianisme seront le sujet de ce premier Livre. – Dans le second Livre, nous com-mencerons l'étude des monuments que le *Sérapéum*\* lui-même nous

en a restitués, et nous essaierons de voir dans quelles limites l'opinion que nous nous étions formée d'Apis\* et de Sérapis\* d'après le seul témoignage des auteurs classiques doit être modifiée. Ici nous étudierons surtout le Sérapis\* égyptien, au moyen des textes hiéroglyphiques. Le Sérapis\* grec ne fut après tout qu'un dieu égypto-grec inventé par les Ptolémées au profit de leur religion nationale. Le Sérapis\* égyptien, au contraire, resta sous les Lagides

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

tel que les Pharaons, pendant trois mille ans, l'avaient connu et adoré. Quelle influence le vieux Sérapis\* égyptien avait-il sur le Sérapis\* grec ? En quelles parties les deux religions grecques et égyptiennes avaient-elles assez de points de contact pour qu'un dieu ait pu être, pendant un certain temps, commun à toutes les deux ? quel était en définitive le vrai dogme de Sérapis\*, celui que les prêtres enseignaient dans les sanctuaires vingt siècles avant la conquête d'Alexandre\* ? Ce sera l'objet de notre second Livre, qui se terminera par le résumé de l'histoire de Sérapis\* et la recherche du point de vue définitif sous lequel la science doit désormais envisager la mystérieuse divinité de Sinope\*.

Quant à l'atlas, il se composera de cent planches gravées que j'ai déjà indiquées. Cette partie de l'ouvrage sera divisée en deux sections. Dans la première, j'introduirai tous [sic] les monuments provenant du Sérapéum\* proprement dit. La seconde sera consacrée à la publication des monuments trouvés dans les souterrains du Sérapéum\*, c'est-à-dire dans la tombe d'Apis\*. Chacun de ces deux sections sera du reste formée d'un nombre à peu près égal de feuilles. Vingt de ces feuilles seront en couleur. Les plans du Sérapéum\*, les dessins des quarante statues grecques découvertes en avant du temple, quelques vues pittoresques destinées à donner une idée générale des lieux, un assez grand nombre d'inscriptions égyptiennes, grecques et phéniciennes forment cette première partie. La seconde comprendra la reproduction des statues, des bijoux, des amulettes précieuses, des tombeaux, et deux ou trois cents des principales stèles provenant de la sépulture des Apis\*, et cette seconde partie sera, au point de vue de la science, la plus importante des deux, puisque tout l'intérêt historique, chronologique et religieux du Sérapéum\* est contenu dans les proscynènes découverts au fond des souterrains de ce temple.

Tel est, Monsieur le Ministre, le plan général de l'ouvrage que je désire consacrer au Sérapéum\* de Memphis\*. La publication sera divisée en 25 livraisons composées de 4 planches et de 2 ou 3 feuilles de texte. Le prix de chaque livraison sera de 11 fr. 20, soit pour l'exemplaire complet 280 francs. Mais MM. Gide\* et Baudry\*, auxquels je me suis adressé pour établir le devis de ces dépenses, déclarent qu'ils ne peuvent se charger de l'entreprise

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

si je ne leur assure le placement de 250 exemplaires. C'est donc, au total, 70,000 francs dont il est nécessaire de faire l'avance.

Votre Excellence comprendra qu'en présence d'une pareille somme je suis obligé d'avoir recours à elle. Mais je me hâte d'ajouter que ce n'est pas 70,000 francs que je viens demander. [M<sup>e</sup>](#) le Ministre d'Etat\* serait en effet disposé à accorder la moitié de cette somme si Votre Excellence consentait à fournir l'autre. D'un autre côté, les 35 000 francs que votre département donnerait pourraient être divisés en cinq annuités, de sorte qu'en résumé c'est une somme annuelle de sept mille francs pendant cinq ans que je prends la liberté de solliciter.

Si vous voulez bien, Monsieur le Ministre, vous rendre au désir que j'ai l'honneur de vous exprimer, [MM.](#) Gide\* et Baudry\*, assurés pendant cinq ans du paiement de l'allocation annuelle ci-dessus spécifiée, n'en mettront pas moins tout l'empressement possible à faire paraître l'ouvrage qui pourra être terminé en deux ans.

Je joins à cette demande le devis détaillé dressé par [MM.](#) Gide\* et Baudry\*.

Dans l'attente d'une réponse favorable, je vous prie, Monsieur le Ministre, de recevoir l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de Votre Excellence,

le très-humble  
et très-obéissant serviteur :  
[Aug.](#) Mariette\*

## Le 11 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Thème : [mission de Mariette \(1857, Italie\)](#).

Note : La lettre porte trois annotations à l'encre en partie supérieure de la première page : « M. Mariette a déjà été chargé en 1855 d'une mission en Angleterre [...] à Berlin pour étudier les monuments relatifs au culte d'Apis, et a reçu pour cette mission une [...] de 1,000 f et aucun rapport n'est parvenu à l'Adm<sup>on</sup> »; « Précédemment (en 1850) M. Mariette a déjà reçu 4000 f sur les fonds de l'Inst<sup>on</sup> publique pour rechercher des manuscrits en Egypte et quelqu'ont été les résultats de la 1<sup>re</sup> Mission de M. Mariette ces résultats n'ont rien rapporté au Ministère de l'Instruction publique. »; « Il est impossible d'accorder de nouveaux [crédits?]. ».

[r°]

11 Décembre 1856

A Son Excellence,  
Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique

Monsieur le Ministre\*,

La découverte du Sérapéum\* de Memphis\* et des nombreux monuments que le déblaiement du temple a mis au jour m'impose le devoir de rendre compte au monde savant des résultats que cette découverte nous a fournis. L'histoire de l'Egypte\* ancienne, la chronologie, la religion, la philologie surtout, trouvent dans les matériaux que j'apporte un secours inattendu, et peut-être ai-je le droit de me croire autorisé à dire que, de toutes les découvertes archéologiques faites depuis un grand nombre d'années, il n'en est pas qui ait été plus féconde que celle du Sérapéum\* retrouvé sous les sables de la nécropole de Memphis\*. Je dois donc au public qui prend intérêt aux progrès de la science l'ouvrage qui est la suite nécessaire de mon séjour en Egypte\*, et c'est à cet ouvrage que travaille [sic] en ce moment.

Mais je suis arrivé aujourd'hui à un point qu'il m'est impossible de franchir, si Votre Excellence ne vient à mon aide. En 1826, des fouilles faites par M<sup>e</sup> Drovetti\* aux environs des collines de sable sous lesquelles

[v°]

je devais plus tard diriger mes travailleurs, ont en effet amené la découverte de certains monuments, stèles, papyrus, sarcophages, qui proviennent de la sépulture de divers administrateurs et employés du Sérapéum\*, et qui, depuis cette époque, ont été transportés à Turin\*. Rien de plus intéressant que ces monuments qui mettent la vie intérieure du temple à nu, et nous livrent sur le culte de Sérapis\* une foule de détails intimes qu'on demanderait en vain aux autres objets recueillis dans l'enceinte sacrée. Il est donc essentiel que je connaisse et que je copie ces documents dont une partie seule a été publiée par le savant M<sup>e</sup> Peyron\*, que je les étudie sur place et me mette à même de les comparer, soit à ceux que nous possédons au Louvre\* et à la Bibliothèque Impériale\*, soit à ceux que j'ai déjà eu occasion de voir à Londres\*. Dans ce but, Monsieur le Ministre, je viens vous demander de m'allouer une somme de mille francs qui me permette d'aller explorer, au profit de mes études sur le culte de Sérapis\*, les richesses que possède le magnifique Musée\* de Turin\*.

Si Votre Excellence veut bien m'accorder la faveur que je sollicite, j'aurai l'honneur de lui adresser, dans les quinze jours qui suivront mon retour à Paris\*, un rapport détaillé sur ma mission.

En attendant une réponse favorable, je vous prie <sup>d'agréer</sup>, Monsieur le Ministre, l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

de Votre Excellence,

le très-humble  
et très-obéissant serviteur

[Aug.](#) Mariette  
Conservateur-adjoint du Musée Egyptien\* du Louvre\*.

## Le 31 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1](#), dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Thème : [publications de Mariette, financements](#).

Note : La lettre porte une annotation à l'encre au coin supérieur droit : « f° 37 ».

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r°]

Palais du Louvre\*, le 31 Décembre 1856.

A Son Excellence

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et  
des Cultes, à Paris\*.

Monsieur le Ministre\*,

Votre Excellence a bien voulu me faire demander par [M<sup>r</sup>](#) Michel Chevalier\* quelques renseignements sur l'ouvrage dans lequel je désirerais consigner les résultats scientifiques de la découverte du Sérapéum\* de Memphis\*. Je m'empresse de transmettre à Votre Excellence ces renseignements, que j'essaierais de rendre aussi brefs et aussi clairs que possible.

L'ouvrage dont j'ai l'honneur de vous entretenir, Monsieur le Ministre, est rendu nécessaire par l'importance même et la nouveauté des monuments qu'il est destiné à faire connaître. La découverte du Sérapéum\* de Memphis\* est en effet, s'il m'est permis de le dire, un des grands faits archéologiques de notre temps. Je n'en veux pour preuve que la lettre dont une copie est ci-jointe et qui a été adressée à l'honorable prédécesseur\* de Votre Excellence par l'Académie des Inscriptions\* à la suite d'un vote spontané et unanime de cette savante Compagnie. Vous y verrez, Monsieur le Ministre, qu'effectivement

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v°]

les matériaux recueillis dans l'enceinte du Sérapéum\* ont une valeur qu'il est difficile de méconnaître. L'histoire y trouve des séries entières de rois; la chronologie y remonte par des jalons sûrs jusqu'à vingt siècles avant notre ère; la religion égyptienne surtout s'illumine d'un jour nouveau, et pour la première fois nous voyons clair dans les mystérieuses profondeurs de cette philosophie que les Platon\*, les Pythagore\*, les Solon\* n'avaient

pas dédaigné de venir apprendre en Egypte\*. La science a donc à gagner beaucoup à la publication que je désirerais faire sous les auspices de Votre Excellence, et j'ose dire qu'en France\*, en Angleterre\*, et surtout en Allemagne\*, cette publication est attendue avec la plus vive impatience.

Votre Excellence me permettra de ne rien dire de plus sur cette partie de la question, et de consacrer le reste de cette lettre aux seuls détails qui concernent l'ouvrage en lui-même et les dépenses à faire pour l'exécuter.

L'ouvrage, tel que je le conçois, serait composé :

<sup>1°</sup> de deux volumes de texte **in-8°**, ou d'un gros volume **in-4°**; le journal abrégé des fouilles, la description et l'interprétation des monuments, les résultats qu'ils fournissent à la science seront réservés à ce texte;

<sup>2°</sup> d'une suite de grandes planches gravées, d'un nombre qui variera selon l'importance du crédit mis à ma disposition; le format adopté est celui de l'atlas de la publication\* consacrée par **M<sup>r</sup> Lajard\*** aux souvenirs du culte de Mithra\*;

<sup>3°</sup> d'un index explicatif de 25 feuillets, donnant, au fur et à mesure de la publication des livraisons, une description sommaire de chacune des planches et des monuments qu'elles représentent.

Tel serait, Monsieur le Ministre, le plan général de l'ouvrage. Si Votre Excellence désire le réaliser, elle a à choisir entre les trois devis suivants, dressés par **MM. Gide\*** et **Baudry\***, libraires-éditeurs à Paris\*.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Le premier devis comprend les deux volumes de texte, l'index explicatif, et un gros atlas de 250 planches **in-fol.**, reproduisant près de 4,000 monuments, c'est-à-dire l'ensemble de tous les objets, sans exception, recueillis pendant le déblaiement du temple; la dépense totale se monterait à 113,000 francs.

Dans le deuxième devis, le texte imprimé a le même nombre de feuilles, mais un choix a déjà été fait parmi les monuments à graver, et l'atlas ne contient plus que 160 planches; la combinaison que présentent le nombre et l'arrangement de ces planches est certainement la meilleure; la dépense totale serait couverte par une allocation de 85,000 francs.

Le troisième devis comprend les deux volumes de texte, l'index et 120 planches **in-fol.** gravées et tirées sur papier de Chine\*: l'atlas ne contient ici que les monuments qu'il est indispensable de publier; l'ouvrage, construit sur cette base, suffirait cependant au but que nous désirons atteindre; la dépense, réduire en quelque sorte au strict nécessaire, se monte encore à 70,000 francs.

Je laisse à Votre Excellence le choix à faire entre l'une de ces trois combinaisons. Je serais très-heureux que la seconde fût adoptée; je dois dire cependant que j'ai l'assurance de faire connaître du **Sérapéum\*** tout ce qu'il est nécessaire de publier, si la troisième vient à être acceptée par Votre Excellence.

En somme, l'ouvrage coûterait donc au minimum 70,000 francs.

Mais je me hâte d'ajouter, Monsieur le Ministre, que ce n'est pas 70,000 fr. que je viens vous demander. Dans le cas, en effet, où vous ne croiriez pas devoir faire de cette dépense l'objet d'un crédit spécial, S. Exc. M<sup>r</sup> le Ministre d'Etat\* serait disposé à accorder la moitié de la somme, si vous-même, Monsieur le Ministre, consentiez à fournir l'autre. D'un autre côté, les 35,000 francs que vous m'accorderiez pourraient être divisés en cinq annuités, de sorte qu'en résumé c'est une somme annuelle de 7,000 francs pendant cinq ans que je prends la liberté de solliciter.

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Tels sont, Monsieur le Ministre, les renseignement que M<sup>r</sup> Michel Chevalier\* m'a chargé de vous transmettre. En terminant cette lettre, je prends la liberté de m'autoriser de toutes les personnes honorables et savantes qui prennent intérêt à mon ouvrage, pour me recommander à vous et vous prier de me fournir les moyens de donner enfin son complément indispensable à une découverte pour laquelle le Gouvernement Français\* a déjà dépensé près de cent vingt mille francs.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,  
Monsieur le Ministre,

de Votre Excellence,

le très-humble  
et très-obéissant serviteur :  
Aug. Mariette  
Conservateur-adjoint des Musées Impériaux\*

## Le 3 janvier 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Thème : publications de Mariette.

Note : La lettre porte une annotation à l'encre au coin supérieur droit : « f° 37 ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Palais du Louvre\* le 3 Janvier 1857.

Monsieur!,

J'ai l'honneur de vous adresser la note que M<sup>r</sup> le Ministre\* avait demandée à M<sup>r</sup> Michel Chevalier\*. Cette note concerne mon ouvrage sur le Sérapéum\* et réunit tous les détails relatifs à

la publication dont je vous prie de faire les frais.  
J'oserais, Monsieur, vous recommander cette affaire  
avec instance.

M<sup>r</sup> le Ministre<sup>\*</sup> a bien voulu dire à M<sup>r</sup>  
Michel Chevalier<sup>\*</sup> que ma demande relative  
à une petite mission à Turin<sup>\*</sup> avait été accueillie  
avec faveur et que l'arrêté serait pris dans un  
bref délai. Si je ne craignais de vous importuner,  
je vous demanderais, Monsieur, de hâter la  
solution de cette affaire. Je désirerais en effet  
faire coïncider mon voyage à Turin<sup>\*</sup> avec un  
congé dont je jouis en ce moment. D'un autre côté,

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

les monuments que je dois étudier là-bas commencent  
véritablement à me faire défaut. Vous me  
rendriez donc service si vous pouviez avoir égard  
à la petite demande que je prends la liberté  
de vous faire en ce moment.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur

Aug. Mariette<sup>\*</sup>

## Le 11 février 1857, de Paris, à Rougé

Institution et lieu de conservation : musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris.

Cote : BCMN ms. 235 (9) (f° 8).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur<sup>\*</sup>. Direction générale des musées impériaux<sup>\*</sup>. Cabinet », datée du palais du Louvre<sup>\*</sup>.

Note :

- Cette lettre est accompagnée d'une note (f° 9) de la main de Devéria sur laquelle a été copié un extrait de l'Exode (IV-4) en copie à partir des manuscrits de la Bibliothèque nationale de France Copte I, f° 98 v<sup>o</sup> et Copte 57.
- Les matériaux discutés ici devaient sans doute servir à Rougé qui présenta un « mémoire sur un des groupes hiéroglyphiques qui servaient à désigner la divinité dans l'écriture des anciens Égyptiens » devant l'Académie des inscriptions et belles-lettres lors de la séance du 20 février 1857 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres*, 1857 p. 62-64).

Palais du Louvre<sup>\*</sup>, le 11 février 1857

Monsieur le Comte<sup>\*</sup> [sic],

Devéria<sup>\*</sup> n'a pas été plus heureux que moi-même à la Bibliothèque Impériale<sup>\*</sup>. La Bible<sup>\*</sup> de Wilkins<sup>\*</sup> est introuvable. On m'avait dit que M<sup>r</sup> Quatremère<sup>\*</sup> la gardait depuis longues années; on a dit à Devéria<sup>\*</sup> que c'est M<sup>r</sup> Lenormant<sup>\*</sup>. Quoi qu'il en soit, aucun de nous deux n'a pu se la procurer.

Aux manuscrits, Devéria\* a pris la note que je vous envoie.  
 Vous y verrez qu'il n'y a rien autre chose que ΣΕ ΑΜΟΚ<sup>98</sup> ΠΕ ΨΗΕΤΨΟΠ.  
 Ainsi il faut remonter à l'espoir de voir l'[Ehéri?] hébreu traduit  
 par ΘΔ<sup>99</sup> passé dans le copte.

Je conserve pourtant dans mes papiers une note prise en 1849 et  
 que j'ai retrouvée récemment. Dans cette note, le passage est traduit :  
**ΣΕ ΑΜΟΚ ΠΕΤ**. Je crois maintenant que le **ΠΕΤ**, si j'ai bien  
 copié, est tout simplement le pronom démonstratif **ΠΕΤ**, **ΠΕΤΕ**,  
*ille qui* (est), pronom très-remarquable d'ailleurs en ce que,  
 par le sens & la prononciation, il se rapproche précisément du  
 sens et de la prononciation de ΘΔ<sup>100</sup> qui peut désigner l'*Etre* par  
 essence, c'est-à-dire *celui qui est*, comme dit l'*Exode*\*.

J'ai l'honneur d'être, Monsieur le Comte [sic],

Votre très-humble serviteur  
 Aug. Mariette\*

## Le 20 février 1857, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.)

Support : une feuille double de moyen format à en-tête : « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Note : la lettre porte les annotations suivantes, d'une autre main que celle de Mariette : « accordé » (au crayon, partie supérieure gauche), « fait le 21 février » (à l'encre, partie supérieure gauche); « o 28 P » (au crayon, partie supérieure droite).

Thèmes : [carrière de Mariette, mission de Mariette \(1857, Italie\)](#).

Palais du Louvre\*, le 20 février 1857.

Monsieur le Directeur\*,

Son Excellence **M<sup>r</sup>** le Ministre de l'Instruction Publique\* vient de me faire l'honneur de me choisir pour aller remplir à Turin\* une mission scientifique. Comme cette mission ne peut qu'agrandir mes connaissances et me rendre ainsi de plus en plus digne des fonctions que je remplis au Musée du Louvre\*, j'espère, Monsieur le Directeur, que vous ne vous refuserez pas à m'accorder le congé de quinze jours dont j'aurais besoin pour satisfaire au vœu de **M<sup>r</sup>** le Ministre de l'Instruction Publique\*.

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

Monsieur le Directeur,

---

98. Devéria avait copié, en suivant le manuscrit, « ΑΝΟΚ ».

99. *Psdt* « Ennéade ».

100. *Psdt* « Ennéade ».

Votre très-humble serviteur

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 25 mars 1857, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2572 (p. 270-272).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure, à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre\*.

Thème : mission de Mariette (1857, Italie).

[p. 270]

Palais du Louvre\*, le 25 Mars 1857.

Monsieur\*,

J'arrive aujourd'hui seulement d'Italie\* et  
je trouve chez moi votre lettre, à laquelle je  
m'empresse de répondre.

Dites à M<sup>r</sup> Birch\* qu'un concours de circonstances  
inusitées a seul empêché la Société des Antiquaires\*  
de mettre encore sous presse son excellent Mémoire\*  
sur la coupe\* du Louvre\*. Les trois quarts en ont  
déjà été lus et il est vraisemblable qu'à la  
première séance d'Avril, le quatrième quart passera.  
Quant à l'adoption du Mémoire par la Société\*,  
c'est là un point qui ne peut faire de doute.

M<sup>r</sup> Birch\* est l'une des illustrations de la  
science, et l'insertion de son travail dans nos  
Mémoires ne peut que nous honorer beaucoup.  
C'est du reste M<sup>r</sup> Brunet de Presles\* qui a  
commencé la lecture du manuscrit et M<sup>r</sup>  
Devéria\* qui l'achève. J'aurais voulu me charger  
de cette partie de la besogne; mais j'ai été  
empêché par une indisposition qui m'a pris au  
commencement de l'hiver et depuis ne m'a plus quitté.

[p. 271]

En somme, priez M<sup>r</sup> Birch\* d'avoir un peu de  
patience. Je vous répète que son travail est  
accueilli avec le plus vif plaisir et que la  
Société des Antiquaires\* se trouve très-honorée  
de la collaboration du savant Anglais.

Je viens de voir le beau Musée\* de Turin\*.  
On y trouve de magnifiques choses à côté des  
plus déplorables lacunes. Les papyrus historiques  
et les statues de la XVIII<sup>e</sup> dynastie sont le  
triomphe de la collection. J'y ai vu le plan\*  
des Mines d'or que vous avez publié d'après

la copie de M<sup>r</sup> Lepsius\*. Je regrette, d'abord que M<sup>r</sup> Lepsius\* n'ait pas fait graver le plan tout entier, empêché qu'il en a été peut-être par l'impossibilité où il s'est trouvé de réunir les nombreux fragments qui en restent; je regrette ensuite qu'il ne l'ai pas donné avec ses couleurs. Il y a là une question de *lavis* antique qui ne serait pas inutile à l'intelligence complète du monument. – Quant au fameux papyrus royal\*, je crois qu'il est impossible d'en jamais rien tirer. Le grand fragment de la fin de la XII<sup>e</sup> dynastie vaut heureusement à lui seul plus que tout le reste ensemble.

Je vous remercie des différents envois que vous avez bien voulu me faire. Votre travail\* sur l'inscription de Séti I<sup>er</sup>\* est une des belles choses que la science possède. Pour moi, je lis tout ce que

[p. 272]

vous faites avec un intérêt que je ne puis vous rendre et un profit très-réel pour mes études. Permettez-moi de profiter de l'occasion pour vous faire à ce sujet mes plus sincères compliments.

Je désire beaucoup que vous n'attribuiez pas à une négligence de ma part le retard que j'ai mis à vous répondre. C'est pourquoi je vous répète que j'arrive aujourd'hui seulement d'Italie\* et mon absence seule m'a empêché de vous satisfaire plus tôt.

Agréez, je vous en prie, Monsieur, l'assurance de la considération

de votre tout dévoué serviteur

Aug. Mariette\*

## Le 1<sup>er</sup> avril 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : quarante feuilles simples de grand format, glissée dans une grande feuille formant une couverture avec le titre « Rapport de M. Mariette\*. Monuments d'Apis\* et de Sérapis\* ».

Thème : mission de Mariette (1850-1854, Égypte); mission de Mariette (1857, Italie); fouilles du Sérapéum; publications de Mariette; mission de Mariette (1855, Royaume-Uni et Prusse).

Note : La couverture porte l'annotation à l'encre : « Accuser reception. 12 juin 1857 ». Le revers arrière (troisième de couverture) porte l'annotation : « Ce rapport ne peut être publié dans les archives\* 1<sup>o</sup> à cause de la trop grande quantité de caractères à fondre – 2<sup>o</sup> pour les comparaisons???. ».

[1<sup>re</sup> page]

Paris\*, le 1<sup>er</sup> Avril 1857.

A Son Excellence Monsieur le Ministre,  
Secrétaire d'État au Département de  
l'Instruction Publique et des Cultes\*.

Monsieur le Ministre\*,

Au moment où, il y a deux ans, l'attention se portait sur la divinité fameuse dont le temple venait d'être retrouvé sous les sables de la nécropole de Memphis\*, j'ai eu l'honneur de lire devant l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres\* un travail par lequel je me suis efforcé de mettre en relief un fait que je demande à Votre Excellence la permission de lui rappeler. Tant que l'Egypte\*, disais-je alors, resta, sous les rois prédecesseurs des Lagides, maîtresse de ses destinées, il n'y eut sur les bords du Nil\* qu'un seul Sérapis\* et un seul Sérapéum\*. Apis\* mort, c'est-à-dire Apis\* rentré à sa mort dans le sein d'Osiris\*, tel était Sérapis\*; la tombe du taureau divin, tel était le Sérapéum\*, et comme les lois sacrées attachaient le culte de ce taureau à la ville de Memphis\*, je faisais voir que, par une conséquence naturelle, il n'a jamais pu y avoir d'autre Sérapis égyptien et d'autre Sérapéum que le Sérapéum\* et le Sérapis\* de Memphis\*.

[2<sup>e</sup> page]

(1) Καιέχως ... ἐφ' οὗ οἱ βόες Ἀπις ἐν Μέμφει καὶ Μνεῖς ἐν Ἡλιούπολει καὶ ὁ Μενδήσιος τράγος ἐνομίσθησαν εἶναι θεοί. <sup>101</sup>  
Africain, *apud Syncell., Chronogr.* \* p. 54,  
55, Dindort.

Mais quand la conquête d'Alexandre\* eut anéanti pour toujours la puissance des Pharaons on vit tout-à-coup un nouveau Sérapis\* apparaître. Celui-ci n'est plus Apis\* mort; aussi n'a-t-il plus ses autels à Memphis\*. Si le Sérapis\* des dynasties nationales a des quelques points de ressemblance nombreux avec le Bacchus\* à tête de bœuf d'Argos\* et d'Elée\*, le Sérapis\* qui siège à Alexandrie\* est plutôt le Jupiter\* l'Adès\* des traditions helléniques. Il y eut donc en Egypte\* deux Sérapis : l'un que Memphis\* adorait depuis le règne du Céchoüs\* de Manéthon\* (1), et que, sous les Pharaons, sous les Ethiopiens, sous les Peres, sous les Grecs et même sous les Romains, reste sans mélange Apis\* mort; l'autre qui, sous l'un des premiers Ptolémées, arriva, dit-on, de Sinope\* à Alexandrie\* et inaugura dans cette capitale de l'Egypte\* grecque [fature] le culte du dieu cosmopolite auquel le monde connu des anciens devait bientôt rendre des hommages.

Cette situation, Monsieur le Ministre, est le point de départ de la mission dont je vais avoir l'honneur de vous rendre compte. Le Sérapis\* égyptien, qui n'existant que par les momies conservées dans la tombe d'Apis\* n'a pas en effet habité un autre temple que le Sérapéum\* de Memphis\*, et conséquemment nous n'avons pas à demander à d'autres Musées que le Musée du Louvre\* des souvenirs de son culte. Mais il n'en est pas ainsi du Sérapis\* d'Alexandrie\*. Celui-ci a eu des autels dans toutes les parties de l'Egypte\*, en Syrie\*, en Grèce\*, en Sicile\*, en Italie\*, dans les Gaules\*, et les monuments qui nous parlent de lui peuvent ainsi se rencontrer dans toutes les collections archéologiques de l'Europe\*. D'un autre côté, si le déblaiement

---

101. « Kaiéchôs ... sous le règne duquel les bœufs Apis à Memphis et Mnévis à Héliopolis, et le bouc de Mendès étaient considérés être des dieux. »

[3<sup>e</sup> page]

du Sérapéum\* nous a fait connaître Apis\* mort sous ses véritables traits, nous avons encore bien des choses à apprendre sur Apis\* vivant. Là est un nouveau sujet d'étude dont les matériaux doivent être cherchés et recueillis. Ainsi, interroger les Musées sur les monuments du Sérapis\* grec; comparer ces monument à ceux que le Sérapéum\* de Memphis\* nous a mis entre les mains; demander à ces mêmes Musées l'explication du culte rendu, non seulement à l'Apis\* des tombeaux, mais aussi à l'Apis\* vivant et nourri dans le temple célèbre si vanté par les Grecs, telle est, au moment où je rassemble et coordonne les éléments d'une histoire générale de Sérapis\*, la tâche que je me sens obligé d'accomplir, et tel est en même temps, Monsieur le Ministre, l'objet, restreint aux seules collections de l'Angleterre\*, de la Prusse\* et du Piémont\*, de la mission dont j'ai été honoré et sur laquelle je vais fournir à Votre Excellence quelques explications.

Je ferais tort au résultat lui-même que je me suis proposé d'atteindre en demandant cette mission si j'entrerais ici dans tous les détails du problème difficile dont les Musées de Berlin\*, de Londres\* et de Turin\* m'ont livré la solution. Autant les notes dont je me suis enrichi gagneront à prendre leur place naturelle dans mon travail sur le Sérapéum\*, autant elles perdraient à être détachées de l'ensemble auquel elles appartiennent et se trouveraient ici dépayées. J'ajoute donc soigneusement toutes ces notes à celles que je possédais déjà, et, en attendant que des circonstances favorables me permettent de les publier avec l'ouvrage qui est la conséquence nécessaire de la découverte du Sérapéum\*, je vais, si Votre Excellence le veut bien, réserver l'état de mes connaissances actuelles

[4<sup>e</sup> page]

sur les trois divinités dont je faisais plus haut la distinctions à savoir Apis\* vivant, Apis\* mort et Sérapis\*.

#### § 1. D'Apis\* vivant

(1) Hérodote\*, II\*, 183; Diodore\* de Sicile\*, I\*, 85; Strabon\*, I, XXII\*, c. 4 § 14.

- (2) Voyez le grand recueil de planches que le Roi\* de Prusse\* a fait publier par M<sup>r</sup> Lepsius\* sous le titre de *Denkmaler [sic] aus Aegypten und Aethiopien ... nach dasen landern gesendeten und in den Jahren 1842-1845 aus geführten wissen-schafflichen expedition\**, Berlin\*, 1849. Un des fils du roi Snéfrou\*, de la V<sup>e</sup> dynastie, était **Ιαπέτης**<sup>102</sup> gardien d'Apis\* (*Denkm.*\* *Abth.* II, *Bl.* 16, 17). Ce titre correspond peut-être à celui de **βουκόλος τοῦ Ὑστράπη**<sup>103</sup> si connu par les papyrus grecs. *Voy.* Brunet de Presles\* [sic], *Sur le Sérapéum\* de Memphis\**, p. 15\*; [rature] *Description of the Greek papyri in the British Museum\**, part. I\*, p. 33; Letronne\*, *Inscr. gr. et lat. de l'Eg.*\* t. 1, p. 297.
- (3) Confer S. Sharpe\*, *Egyptian inscriptions from the British Museum\* and other sources\**, Londres\*, 1840, 1<sup>re</sup> série, pl. 19, 20, 86, et Lepsius\*, *Denkmaler\** [sic], *Abth.* II, *Taf.* 23, 32, 112, 123, 138.
- (4) Renseignements sur les soixante-quatre Apis\* du *Sérapéum\** publiés dans le *Bulletin Archéologique*, 1<sup>re</sup> année, p. 45, 53, 66, 85, 93 et 2<sup>e</sup> année p. 58, 74.\*
- (5) Pline\*, VIII\*, 71; Ammien Marcellin\*, XXII\*, 14; Tacite\*, *Annal.*\* II, 59.
- (6) Suétone\*, [Tit.?]\*, ch. 5.
- (7) Spartianus\*, *in Adrian.*\* ch. 12.

C'est à Memphis\* même, dans une partie réservée du grand temple de Ptah\*, qu'Apis\* était nourri (1). Si nous en croyons Manéthon\*, le culte de cette divinité fut inauguré sous Céchoüs\*, l'un des rois de la II<sup>e</sup> dynastie. Une inscription hiéroglyphique du temps de Mycérimus\* (2) vient à l'appui de cette assertion de l'historien national, en nous montrant dans une phrase ainsi conçue **ΙΑΠΕΤΟΣ ΗΡΑΚΛΕΙΟΝ**<sup>104</sup> panégyrie d'Apis\* dans le sanctuaire, que déjà, sous la II<sup>e</sup> dynastie, les autels du dieu étaient debout. La trace d'Apis\* ne se perd pas dans les dynasties qui suivent. Des stèles du Musée Britannique\* nous font connaître quelques personnages, hommes & femmes, qui, de la II<sup>e</sup> dynastie à la XIX<sup>e</sup>, s'appelaient Hapi\* comme le dieu\* (3). De la XIX<sup>e</sup> dynastie aux derniers Ptolémées, la persistance du culte d'Apis\* est assurée par les nombreux proscynènes découverts au milieu des ruines du Sérapéum\* et aujourd'hui conservés au Louvre\* (4). Sous les Romains même certitude. Apis\* refusa, dit-on, de manger de la main de Germanicus\* (5), et, à la vue de ce triste présage, les prêtres osèrent prédire au prince sa fin prématurée. Titus\* alla aussi visiter le dieu à Memphis\* et lui rendre un hommage (6). Sous l'empereur Adrien\* qui lui-même vint s'incliner devant l'étable sacrée (7), on frappa à Alexandrie\* et à Memphis\* des médailles au

102. *Hm Hp* « servant (prêtre?) d'Apis\* ».

103. « Bouvier d'Osiris-Apis/Osirapis ».

104. *Hb Hp m ḥ* « fête d'Apis\* dans le palais ».

[5<sup>e</sup> page]

(1) Zoega\*, *Numi Aegypt.*\* p. 139-148,  
tab VII, 4<sup>to</sup> Rome\* 1787; Tochon\*  
d'Annecy\*, *Méd. des noms*\* p. 139 [rature].

(2) *De nat. anim.*\* XI, 10.  
(3) III\*, 28.  
(4) XXII\*, 14.  
(5) *Polyhist.*\* XXXII.  
(6) *De Is. et Osir.*\* XXXVII.  
(7) Ap. Euseb.\* *Prep. Evangel.*\* III, 13.  
(8) Strabon\*, *Géogr.*\* XVII, c. I, § 14;  
Pomponius Mela\*, *de situ orbis*, I, 9;  
Pline\*, VIII\*, 46.

(9) *Loc. cit.*  
(10) *Loc. cit.*\*

(11) Pour des représentations en couleur d'Apis\*,  
voyez la Table Isaïque\* et la plupart  
des stèles du Sérapéum\* au Louvre\*. J'ai  
publié une de ces images dans le  
*Bulletin archéologique*, 1<sup>re</sup> année,  
p. 54\*. [ratures] Conf. Birch\*, *Observation  
on a bronze figure of a bull, found  
in Cornwall*\*; p. 10\*.  
(12) Birch\*, *Gallery of antiquities selected*

type d'Apis\* (1). Sous l'empereur Julien\*  
un Apis\* se manifesta, et l'édit seul de  
Théodosie\* dispersa les adorateurs du  
taureau divin et mit fin pour toujours  
au culte qui lui était rendu. Ainsi  
l'antique autel élevé sous Céchoüs\* par  
des générations presque contemporaines du  
déluge, résista, chose incroyable, à  
l'effort de quarante siècles, et ne tomba  
que sous les coups du christianisme.  
Apis\* était un taureau dont certaines  
marques révélaient l'origine céleste. Ces  
marques étaient au nombre de vingt-neuf  
selon Elien\* (2), Hérodote\* (3), Ammien  
Marcellin\* (4), Solin\* (5) les ont en partie  
décris. Plutarque\* (6), Porphyre\* (7) et  
d'autres auteurs (8) en font des empreintes du  
soleil & de la lune. Quant aux monuments,  
ils nous montrent le plus souvent Apis\*  
sous la forme d'un taureau couvert de  
tâches [sic] blanches et noires. Les *proscynèmes* du  
Sérapéum\* offrent de très nombreux  
exemples de ces *représentations* tâches [sic] que j'ai retrouvées  
sur une stèle<sup>1</sup> du Musée\* de Berlin\* et qu'on  
distingue encore *jusque* sur l'Apis\* de la  
fameuse Table Isaïque\* à Turin\*. Le front  
du dieu est orné d'un triangle blanchâtre  
dont parlent Hérodote\* et Strabon\* (9).  
Sur le poitrail paraît le croissant lunaire de Pline\* (10).  
Un autre croissant se dessine  
sur le flanc, et enfin les poils de la queue  
sont *doubles* [rature], c'est-à-dire qu'ils  
sont alternativement blancs & noirs.  
(11). Un bronze du Musée Britannique\*<sup>(12)</sup>  
et les nombreuses figurines de toutes  
matières que nous possédons *aujourd'hui*  
au Louvre\* depuis la découverte du  
Sérapéum\* nous font voir certaines autres  
marques que les images peintes ne  
nous montrent pas. C'est ainsi que

[6<sup>e</sup> page]

*from the British Museum\**, pl. 26\*.  
(1) Ou plutôt le vautour.

(2) Hérodote\* et Pline\*, *loc. cit.*

(3) *Loc. cit.\**  
(4) *Loc. cit.\**

l'aigle (1) d'Hérodote\*, les ailes éployées, est parfaitement reconnaissable sur les statues en ronde-bosse d'Apis\*. La présence de la divinité dans le corps du taureau était donc révélée aux prêtres par les marques extérieures que l'animal portait. Les uns étaient produits par la couleur de la robe; les autres consistaient en épis. Par un usage qui remonte aux temps les plus reculés, les Arabes ont encore aujourd'hui les même croyances et attachent des propriétés heureuses ou néfastes à certaines combinaisons des épis de leurs chevaux qui leurs paraissent former une lance, un *luth* ou une *tente*. L'aigle, l'*escabot* (*κάνθαρος*) d'Apis\* (2) n'étaient sans doute que des épis dans lesquels les prêtres initiés savaient voir les symboles exigés de l'animal divin.

Je crois que la manifestation d'Apis\*, ce que les Grecs appelaient la *θεοφανία*, s'entendait du premier veau qui, pourvu de vingt-neuf marques, venait au monde après la mort d'un Apis\*. Les fêtes par lesquelles cet événement [sic] était célébré dans toute l'Egypte\* ont été décrites par Diodore\* (3) et Elien\* (4). Mais les contradictions qu'on que l'on remarque dans les récits de ces deux auteurs ne sont pas écartées par le témoignage des textes égyptiens recueillis dans le Sérapéum\*. La question est, à mon avis, une de celles qui ne sont pas encore résolues. Tout ce qu'on peut jusqu'à présent affirmer, c'est que Diodore\* ne s'est pas trompé en disant qu'à la mort d'un Apis\* les prêtres se mettaient à la immédiatement à la recherche d'un



(7) Diodore<sup>\*</sup> a traduit presque littéralement : θεὸν [nature] ἀνάγοντιν εἰς Μέμφιν, εἰς τὸ τοῦ Ἡφαίστου τέμενος <sup>105</sup> (I 85).

selon Elien<sup>\*</sup>, quarante jours selon Eusèbe<sup>\*</sup>, suffisent aux cérémonies qui séparent le premier du second de ces événements [*sic*], tandis que nous venons de voir la stèle

[8<sup>e</sup> page]

d'Evergète II\* fixe à deux ans et demi le temps qui s'était écoulé depuis le jour où le taureau naquit jusqu'à celui où il vint occuper, sous le nom d'Apis\*, l'étable ~~inoccupée depuis~~<sup>laissée vacante par</sup> la mort de son prédécesseur. Ces contradictions laissent debout les difficultés que je signalais en commençant ce paragraphe, et l'on voit que ce côté de la question, encore imparfaitement étudié, aurait besoin de preuves nouvelles pour constituer un ensemble capable de prendre sa place au milieu de faits définitivement acquis à l'histoire.

Une fois installé dans l'étable sacrée, le jeune veau était regardé comme un dieu. La vache [sic] à Memphis\*, le bétail à Thèbes\*, le crocodile à Ombos\*, l'épervier à Héliopolis\* recevaient l'hommage des Egyptiens à titre d'animaux sacrés, symboles d'Hathor\*, d'Ammon\*, de Sébek\* et de Ptah Phré\*; ils n'étaient pas dieux. S'il m'était permis de faire une comparaison que n'autorise peut-être pas la nature opposée des choses, j'essaierais de faire voir<sup>montrer</sup> que l'Egypte\* ancienne, en admettant les animaux dans les temples où elle adorait ses dieux, a, dans une mesure différente, obéi à l'idée qui, dans les aux premier siècles de notre ère, introduisait la colombe, le poisson, l'agneau au sein des basiliques chrétiennes. Apis\*, au contraire, seul avec Mnévis\* de tous les animaux qu'on adorait en Egypte\*, était vénéré pour lui-même et prenait rang parmi les divinités. On appellera donc Apis\* un animal divin, plutôt qu'un animal sacré, et c'est là, je crois, une distinction d'autant plus légitime que <sup>109</sup> l'antiquité classique semble l'avoir ~~ad~~ déjà connue et admise (1). Quant aux attributs qui caractérisent Apis\*, on les trouve énoncés dans divers titres donnés au

(1) Voy. Strabon\*, *Géogr.*\*, Liv. XVII<sup>e</sup>, c. 1, §[rature] 10.

109. Mariette avait écrit « qu'on/qu'en/qu'au » puis a barré l'apostrophe et complété « qu... ».

[9<sup>e</sup> page]

dieu par des monuments qui appartiennent aux Musées de Londres\*, de Berlin\* et surtout de Paris\*. Le titre principal, inséparable en quelque sorte du nom d'Apis\*, est celui que les *proscynèmès* du Sérapéum\* répètent à satiété en cette forme ḥtȝ.t pḥtȝ, et qu'on traduit par soit par *Apis\**, le revivifié par *Phtah\**, soit, moins nettement quant au sens naturel philosophique de cette dénomination, par *Apis\**, la seconde vie de Phtah\*. Apis\*, dans son caractère essentiel, passait donc pour une émanation de Phtah\* ; il est quelquefois même ḥtȝ III le propre fils de Phtah\*. C'est à Phtah\* qu'il doit le jour ; c'est le Vulcain\* de l'Egypte\* qui, prenant la forme d'un feu céleste, féconde la vâche [sic] devenue mère sans le contact du mâle et par conséquent restée vierge. Γίνεται δὲ Ἀπις ἐκ βοός, dit Hérodote\* (1), οἵτις οὐκέτι οἴη τε γίνεται ἐξ γαστέρα ἀλλον βάλλεσθαι γόνον. Αγύπτιοι [sic] δὲ λέγουσι, σέλας ἐπὶ τὴν βοῦν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατίσχειν, καὶ μιν ἐν τούτῳ τίκτειν τὸν Ἀπιν. <sup>12</sup> Rarò nascitur, dit Pomponius Mela\* (2), nec coitu pecoris, ut aiunt, sed divinitus et caelesti igne conceptus. <sup>13</sup> – Une autre appellation tout aussi fréquente est celle d'*Apis-Osiris*, ou d'*Osiris-Apis*. Au dessus de trois taureaux noirs et blancs comme Apis\*, j'ai trouvé sur un papyrus<sup>1</sup> de Berlin\* des légendes qui confirment cette identité du taureau divin et du président de l'Amenti. On lit en effet au dessus du premier taureau ḥtȝ.t ḥtȝ. <sup>14</sup> figure cachée d'*Osiris\** qui s'est orné de cornes ; au dessus du second ḥtȝ. <sup>15</sup> *Osiris\** qui s'est orné de l'oreille du taureau, et au dessus

(1) III\*, 28.

(2) I\*, 9. Sur la conception surnaturelle d'Apis, voyez encore Plutarque\*, *de Is. et Osir.*\*, XLIII; *Sympos.*\*, *Liv.* VIII, quest. I; Elien\*, *loc. cit.*; [Suindos?]<sup>!</sup> in voce Ἀπιδες et [Ἀπις?]; Porphyre\*, apud Euseb.\* *Prepar. Evangel.* III\*, 13, etc.

110. *Hp whm ḥn h Pth* « Apis\*, renouvelé de vie de Ptah\* ».111. *S3 n Pth* « fils de Ptah\* ».

112. Le texte habituel est δὲ Ἀπις οὐτος δέ Ἐπαφος γίνεται μόσχος ἐκ βοός οἵτις οὐκέτι οἴη τε γίνεται ἐξ γαστέρα ἀλλον βάλλεσθαι γόνον. Αιγύπτιοι δὲ λέγουσι, σέλας ἐπὶ τὴν βοῦν ἐκ τοῦ οὐρανοῦ κατίσχειν, καὶ μιν ἐν τούτῳ τίκτειν τὸν Ἀπιν : « Cet Apis, appelé aussi Épaphus, est un jeune bœuf, dont la mère ne peut en porter d'autre. Les Égyptiens disent qu'un éclair descend du ciel sur elle, et que de cet éclair elle conçoit le dieu Apis. » (trad. Larcher, t. 1, Paris, 1850, p. 247).

113. « Sa naissance est un prodige rare ; on assure même dans le pays, qu'il n'est point le fruit d'un accouplement ordinaire, mais que sa mère le conçoit surnaturellement d'un rayon de feu céleste. » (trad. C. P. Fradin, t. 1, Paris, Ch. Pougens – Poitiers, E. P. J. Catineau, 1804, p. 87).

114. Plutôt [Snn?] *Wsir spd ḥwy* « [image?] d'Osiris aux cornes pointues ? » Les signes dessinés par Mariette pour le premier mot ne semblent pas correspondre. Il est possible que le premier mot soit en fait une graphie plurielle, et que les trois extraits soient à lire comme une séquence continue, au pluriel, qui s'applique aux trois taureaux. La traduction de cette expression et des deux citations hiéroglyphiques qui suivent reste de toute façon hasardeuse sans référence plus précise au papyrus permettant de retrouver le contexte de ces extraits.

115. Plutôt *spdw msdr Wsir* « celui qui a fourni (?) l'oreille d'Osiris » ?

du troisième  *Osiris*\* qui

---

116. Plutôt *sšt3 hr Wsır* « celui qui a dissimulé le visage d'Osiris » ?

[10<sup>e</sup> page]

(1) Lepsius\*, *Auswahl des wichtigsten urkunden des Aegyptischen alterthums\** [rature], taf. XVI.

(2) *De Is. et Osir.\**, XX.

(3) idem, XXIX.

(4) *Loc. cit.\**.

(5) I\*, 85.

*change de face.* Une grande stèle\* du Musée Britannique\* (1) donne à une figure d'Apis le nom de Apis-Osiris\*. La tradition classique tout entière confirme du reste l'identité déjà certifiée par les monuments hiéroglyphiques. « On « entretenait à Memphis\*, dit Plutarque\* « (2), le bœuf Apis\* qu'on regarde comme « l'image d'Osiris\*, et qui, à ce titre, doit « être au même endroit que son corps » – « la « plupart des prêtres, dit le même auteur « (3), veulent que le nom de Sérapis\* soit « formé de ceux d'Apis\* et d'Osiris\*, fondé « sur ce point de doctrine qu'ils enseignent « qu'Apis\* est l'image d'Osiris\* » Strabon\* « (4) et Diodore\* ne sont pas plus explicites. « Quelques-uns, dit le « second de ces écrivains (5), expliquent « le culte d'Apis\* par la tradition que « l'âme d'Osiris\* passe dans un « taureau, et que depuis ce moment « jusqu'à ce jour elle se manifeste aux « hommes sous cette forme [qu'elle change?] « successivement ». Ainsi Apis\* est l'animal d'Osiris\*, ou plutôt il est Osiris\* lui-même. C'est l'âme d'Osiris\* qui l'anime. Sa naissance est célébrée comme la théophanie d'Osiris\* ; à sa mort on le pleure comme si Osiris\* était mort. Apis\* est par conséquent Osiris\* descendu sur la terre, et l'on voit par là que je n'ai pas eu tort de le regarder autre part comme une incarnation du grand juge de l'enfer égyptien. – En résumé, le double rôle d'Apis\* est celui-ci; Apis\* est le taureau revivifié par Ptah\*, il est le fils de Ptah\*, tandis que, selon une tradition conservée par Hérodote\*

---

117. *Hp-Wsir* « Apis-Osiris ».

[11<sup>e</sup> page]

et plusieurs autres écrivains, il a été conçu dans le sein de sa mère par l'opération d'un feu céleste. D'un autre côté, les monuments hiéroglyphiques, d'accord avec la plupart des auteurs de la Grèce\* et de Rome\*, nous font voir donc Apis\* en représentant d'Osiris\*, ou plutôt Osiris\* lui-même descendu ( au milieu des hommes. Apis\* sera donc l'invocation d'Osiris\* par l'opération de Phtah\*; c'est à Osiris\* qu'il devra son âme; mais c'est Phtah\* qui [rature] aura déposé dans le sein de la vache [sic] la semence d'où est sorti le corps du fils divin. Tel est Apis\* dans son rôle principal; telle est la pensée philosophique qui a créé et soutenu pendant quarante siècles le culte de ce dieu étrange auquel j'appliquerai je serais tenté d'appliquer ici l'exclamation célèbre de [rature] Clément\* d'Alexandrie\* [rature]: « Les sanctuaires « sont ombragés par des voiles d tissus d'or; « mais si vous avancez pénétrez dans le fond du « temple et que vous cherchiez la *statue*, « un employé du temple s'avance d'un air « grave en chantant un hymne en langue « égyptienne et soulève un peu le voile, comme « pour vous montrer le dieu. Que voyez-vous « alors? un chat, un crocodile, un serpent « indigène, ou quelque autre animal « dangereux! Le dieu des Egyptiens paraît! « c'est une bête sauvage se vautrant sur « un tapis de pourpre! (1)

La mort d'Apis\* donne lieu à de graves problèmes dont je vais essayer de bien poser les termes. C'est je crois, Pline\* qui, le premier, a mentionné un fait sur lequel l'attention s'est, avec raison, depuis long-temps [sic] portée. *Non est fas,* dit Pline\* (2) : *cum (Apidum) certos vitæ excedere annos, mersumque in sacerdotum fonte necant.*<sup>118</sup> On lit aussi dans Ammien Marcellin\* (3) : *Apis\*, quem post vivendi spatium præstitum sacro fonte è vita abierit, nîc enim*

(1) Clément\* d'Alexandrie\*, *Pædagogos\**, lib. III, c. 2, p. 216.

(2) VIII\*, 46.

(3) [rature]. XXII\*, 14, 7.

---

118. « Des lois sacrées ne permettent pas qu'il vive au-delà d'un nombre d'années déterminé », trad. Ajasson de Grandsagne, t. 6, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1829, p. 369.

[12<sup>e</sup> page](1) [c. 32.](#)<sup>\*</sup>(2) *De Is. et Osir.*<sup>\*</sup>, [e. 56.](#) LVI.(3) *De Is. et Osir.*<sup>\*</sup>, XXXVII.(4) [L. XXII.](#)<sup>\*</sup>.

*ultra eum trahere licet etatem quam  
secreta librorum prescribit auctoritas mys-  
ticorum alter cum publico quaeritur  
luctu.*<sup>119</sup> Ce même usage a été connu de Solin<sup>(1)</sup> : *statum ævi spatium est, quod  
ut affuit, profundo sacri fontis immersus  
necatur, ne diem longius trahat, quam  
licebit.*<sup>120</sup> Enfin nous devons à Plutarque<sup>\*</sup>

(2) le renseignement qu'on trouvera contenu dans le passage suivant de son utile Traité sur Osiris : *ποιεῖ δὲ τετράγωνον ἡ πεντάς  
ἀφ' ἑαυτῆς, ὅσον τῶν γραμμάτων παρ' Αἰγυπτίοις τὸ πλῆθός ἐστι, καὶ δύον ἐνιαυτῶν  
εξηγρόνον ὁ Άπις. Multiplié par lui-même, le nombre cinq produit un carré égal au nombre de lettres égyptiennes et à celui des années que vit Apis.*<sup>\*</sup> Ainsi, par un usage bien extraordinaire, ce dieu dont on célébrait la naissance avec de si grandes manifestations de joie et dont on pleurait la mort avec tant de marques de deuil ne pouvait vivre au-delà d'un certain nombre d'années dont Plutarque<sup>\*</sup> fixe le chiffre à vingt-cinq, et on le noyait dans une fontaine sacrée quand la vieillesse le conduisait à l'âge qu'il lui était défendu de franchir. – On voit déjà d'ici où à quelle conclusion nous mène cette fin inattendue du dieu. « Apis », dit en effet Plutarque<sup>\*</sup> (3), « a plusieurs traits de ressemblance avec les [formes/parures?] de la lune par le mélange des marques claires et obscures qu'il a sur le corps » C'est à la lune elle-même qu'Apis<sup>\*</sup>, selon Ammien Marcellin<sup>\*</sup> (4) était consacré, comme Mnévis<sup>\*</sup> au soleil. C'est encore à la lune qu'il doit en quelque sorte la naissance, puisque, selon quelques écrivains à la tête desquels se place Hérodote<sup>\*</sup>, le feu céleste qui féconde la vache [*sic!*-mère est une [vapeur/partie?]] de la Lune. En s'arrêtant aux seuls témoignages classiques, Apis<sup>\*</sup> peut pouvant donc,

119. « [Apis,] après qu'il a vécu le temps prescrit, et que [absent de la citation : *immersus* « plongé »] dans une fontaine, il disparaît (car il n'est permis, ni de le conserver au-delà du terme fixé par l'autorité des livres mystiques [absent de la citation : *necatur choragio pari, bos femina, quae ei inventa cum notis certis offertur, quo perempto* « ni de lui donner plus d'une fois l'année une génisse sur laquelle se rencontrent certains signes »]), on en cherche un nouveau avec un deuil universel. » trad. Guillaume de Moulines, t. 2, Lyon, Jean-Marie Bruyet père et fils, 1778, p. [202-203](#).

120. « Le nombre de ses années est déterminé : quand le temps en est venu, on le fait mourir en le noyant dans la fontaine sacrée, car il ne peut vivre au-delà de l'époque fixée. » trad. Agnant, Paris, C. L. F. Panckoucke, 1847, p. [249](#).

[13<sup>e</sup> page]

à la rigueur, revêtir dans une des parties de son dogme des attributs qui le rapprochent de la lune à laquelle il serait plus spécialement consacré. Or les vingt-cinq ans de vie accordés au dieu ne trouvent-ils pas dans ces rapprochements une confirmation régulière? Apis\*, divinité luni-solaire mise à mort à vingt-cinq ans, ne représenterait-il pas ce cycle également luni-solaire qui, tous les vingt-cinq ans, ramenant en conjonction (*ἀνοκαρδάτασις*) le soleil et la lune aux mêmes points du ciel, se serait en quelque sorte personnifié dans Apis\*? Apis\* ne serait donc, en définitive, que le symbole vivant d'un cycle astro-nomique, et il n'est pas besoin d'appuyer long-temps [*sic!*] sur cette conclusion pour faire voir quel secours inespéré l'histoire et la chronologie trouveraient dans la série des Apis\* révélée par le Sérapéum\*, s'il était bien prouvé que ces animaux se suivaient de quart de siècle en quart de siècle dans les souterrains du temple. Malheureusement, j'ai le regret de dire que, malgré les doctes investigations de M<sup>r</sup> Lepsius<sup>(1)</sup>, la tombe d'Apis\* s'est toujours refusée à nous livrer la moindre trace de la période si désirée, et par conséquent sous

du caractère astronomique attribué à Apis\*. Sous Ramsès II\*, quatre Apis\* sont morts en quatorze ans, et rien ne prouve qu'on ait songé à compléter, par les années de l'un, ce qui manquait à l'autre pour atteindre vingt cinq ans. Il y a plus : à la dernière ligne d'un grand proscynème\* rédigé, sous la XXII<sup>e</sup> dynastie au nom d'un certain Pétasis\*, petit-fils du roi Osorkon II\*, on lit cette phrase : *¶θείται τοῦ θεοῦ | ὅτι οὐκ εἰμι | οὐδὲ μέτοιης*<sup>(2)</sup> *la durée humaine de ce dieu (fut) de 26 ans, qui, à mon avis* et cette phrase ne laisse, *ne laisse* à mon avis, aucune prise au doute et me paraît devoir nous engager à renoncer

(1) *Die Chronologie des Aegypter – Einleitung und erstes Heil Kritik der Quellen*, p. 160, Berlin\*, 1849. Conf. Dodwell\*, *Append. ad dissert. Cyprian.*\* § 14; Marsham\*, *Can. Chronic.*\* p. 9; Vignoles\*, *Ann. Aegypt. in Miscell. Berolin.*\* t. IV, p. II.

121. *¶θείται τοῦ θεοῦ | ὅτι οὐκ εἰμι | οὐδὲ μέτοιης*<sup>(2)</sup> *la durée humaine de ce dieu (fut) de 26 ans, qui, à mon avis*

[14<sup>e</sup> page]

sans retour à la [période?]. Ainsi, malgré toutes les apparences qui nous engageraient à rapprocher Apis\* de la lune et les vingt-cinq années d'Apis\* du cycle lunaire qui s'accomplit en ce même nombre d'années, il faut se rendre à l'évidence des faits et reconnaître qu'en ce point l'érudition moderne, égarée par des lueurs trompeuses, avait fait fausse route. Ce qu'on avait appelé la période d'Apis\* n'existe par conséquent pas. – Je demanderai à dire sur ce sujet un dernier mot. La mort exceptionnellement imposée à Apis\* est une tradition qui peut-être avait<sup>a</sup> été trop répandue dans l'antiquité pour être de tous points contournée. Par sa parenté avec Sérapis\*, le fameux taureau de Memphis\* avait presque pris sa place dans le panthéon grec et romain, et il me paraît difficile qu'en pareil cas Plutarque\* et Pline\* aient été les inventeurs naïfs d'un fait inexact dont chacun pourrait, de leur temps même, vérifier l'authenticité. On doit donc croire que tout, dans la tradition rapportée par ces écrivains, n'est pas faux, et que peut-être la science de Marshaw\* et de Vignoles\* [virgule barrée] s'est fourvoyée sur les traces du seul Plutarque\* pour n'avoir pas suffisamment distingué le cycle lunaire qui n'a rien de commun avec Apis\*, et le point de dogme qui forçait les prêtres à donner volontairement la mort au dieu, une fois que celui-ci avait atteint un âge déterminé. Envisagé de cette manière, la question, ce me semble, est ramené à son véritable point de vue. Les rapprochements tentés entre

[15<sup>e</sup> page]

Apis\* et la période luni-solaire sont d'évidence faux, puisque les monuments du Sérapéum\*, avec leur autorité souveraine, nous prouvent qu'Apis\* pouvait dépasser vingt-cinq ans; mais en devons-nous conclure que le fait lui-même de la mort du dieu soit dû à la seule imagination et à la crédulité des écrivains qui nous font connaître cet usage? Je ne le crois pas. A mon avis, la fontaine dans laquelle les prêtres noyaient le taureau existait à Memphis\*; seulement ce n'est pas à vingt-cinq ans qu'on l'y menait, mais à vingt-huit. Apis\* est en effet, comme nous le savons déjà, l'image la plus parfaite d'Osiris\*; bien plus, il est Osiris\* lui-même naissant, vivant et mourant sur la terre. Or Osiris\* fut violemment mis à mort à vingt-huit ans. Dès lors pourquoi Apis\* ne serait-il pas mort comme lui, c'est-à-dire à vingt-huit ans, et pourquoi serait-il mort autrement que lui à vingt-cinq? d'un autre côté pourquoi aurait-il été permis à Apis\* de dépasser un âge qu'Osiris\* ne dépassa point? [nature], un Apis\* de vingt-neuf ans [nature] aurait-il pu encore être Osiris\*, qui n'a jamais eu vingt-neuf ans? Je crois donc qu'effectivement Apis\* terminait par une mort violente une vie qu'il ne devait pas prolonger au delà d'un certain temps; mais je crois en même temps que ce terme doit être reculé jusqu'à vingt-huit ans, non parce qu'Apis\* aurait été le type vivant d'une période avec laquelle il n'avait absolument rien à faire, mais parce que c'était un point de ressemblance avec Osiris\*. Telle est, à mon sens, la solution du fameux problème de la période d'Apis\*. Que nos Apis\* vivent maintenant huit ans comme celui de Darius I\*, seize ans comme celui d'Ouaphris\*, vingt-deux ans comme celui d'Evergète II\*, ou vingt-six ans comme l'Apis\* de Scheschonk IV\*, nous n'avons plus à nous en inquiéter;

[16<sup>e</sup> page]

nos Apis\* vivent ce qu'ils peuvent sans qu'on songe à compléter par l'un le cycle commencé par l'autre, et le plus glorieux d'entre eux sans doute est celui qui, image accomplie d'Osiris\*, prolonge sa vie jusqu'aux vingt-huit ans après lesquels, à l'exemple de la victime des embûches de Typhon\*, il termine son existence dans les eaux du Nil\*.

Si, arrivés au point où nous en sommes, nous jetons un regard en arrière sur la route que nous venons de parcourir, il me semble que les traits principaux de la figure d'Apis\*, tels que nous les avons recueillis chemin faisant, peuvent se résumer ainsi qu'il suit :

<sup>1°</sup> Apis\* occupait à Memphis\* même une partie réservée du grand temple de Vulcain\*;

<sup>2°</sup> Apis\* n'avait pas de père (1), ;sa mère dans le sens charnel du mot; sa mère était fécondée par le dieu Ptah\* qui prenait la forme d'un feu céleste; elle produisait Apis\* sans le contact du mâle; de là le culte de la mère d'Apis\* qui, amené à Memphis\*, était adorée comme une vache [*sic*] divine;

<sup>3°</sup> Apis\* se reconnaissait à vingt-neuf marques (2) qu'il devait porter sur le corps; sa manifestation s'entendant du premier veau qui, pourvu de ces marques, venait au monde après la mort d'un Apis\*, une fois ce jeune veau signalé et reconnu, il était amené à Memphis\* et installé dans en grande pompe dans l'étable sacrée;

<sup>4°</sup> Apis\* était regardé comme Osiris\* fait chair et vivant au milieu des hommes; il était l'incarnation d'Osiris\* par le secours de Ptah\*; de là la nécessité pour Apis\* d'avoir son temple à Memphis\*, ville spécialement consacrée à Ptah\*;

<sup>5°</sup> les Apis\* mourraient à tous les âges et à l'instant même de leur mort, les prêtres se mettaient en quête d'un successeur sans

(1) Ce qu'une inscription hiéroglyphique du Sérapéum\* exprime par  (122) (stèle<sup>1</sup> du règne de Ramsès II\*).

(2) Ou peut-être vingt-huit, le chiffre des années que vivaient Osiris\* et Apis\*.

122. Peut-être *tm hprw w* « complet de forme/à la manifestation achevée » (?) plutôt que *tm hpr* « qui n'est pas advenu » (?). Cette citation est sans doute à rapprocher de celle de la 31<sup>e</sup> page de ce rapport, que Mariette traduit par « incrémenté ».

[17<sup>e</sup> page]

s'embarrasser du nombre d'années qu'avait atteint le premier Apis\* ; mais les Apis\* n'avaient pas le droit de dépasser vingt-huit ans, et quand la vieillesse les conduisait à cet âge, les prêtres les noyaient, parce qu'Osiris\*, le prototype d'Apis\*, était mort lui-même à vingt-huit ans.

De l'Apis\* vivant adoré à Memphis\* dans le grand temple de Ptah\*, je passe maintenant à l'Apis\* mort ~~conservé dans~~ inhumé dans les souterrains du Sérapéum\*.

## §. 2.

D'Apis\* mort, ou du Sérapis\* égyptien.

Dans le système psychologique de l'ancienne Egypte\*, l'âme humaine, à sa séparation du corps, s'identifie avec Osiris\*. Le mort n'est plus alors en propre tel ou tel individu, prêtre ou roi, soldat ou scribe; il devient Osiris\*. (†) Dans le grand rituel\* de Turin\*, *Aufankh\** n'est jamais *Aufankh\** tout court, mais toujours Osiris\* *Aufankh\**, et ainsi de tous les autres rituels, sans aucune exception. Le dieu des morts, chargé de guider l'âme à la lumière divine, force celle-ci à pénétrer et à s'absorber en lui-même, sans que pour cela l'individualité de l'âme soit anéantie (2). – Appliqué à Apis\*, cette doctrine nous révèle la vraie signification du culte d'Apis\* mort, en même temps qu'il nous fait connaître l'origine du nom du dieu principal d'Alexandrie\*. Apis, à sa mort, entre en effet comme tous les défunt dans le sein d'Osiris\*, et devient *Osiris\*-Apis\**. Or Osiris\*-Apis\*, c'est l'*Oσόπαπτις* des papyrus, d'où évidemment les Grecs ont tiré le nom de

(†) [rature].

(2) J'ai le regret d'être obligé de me séparer sur ce point des conclusions aux-quelles est arrivé M<sup>r</sup> François Lenormant\* dans son le très-bon travail *sur-le bien fait qu'il a consacré au Rituel* et qu'il a inséré au *Correspondant* sous ce titre : [rature] *Les Livres chez les Egyptiens\**.

[18<sup>e</sup> page]

(1). Voy. Champollion\*, *Dict. Eg.*\*, p. 64; Brunet de Presles\* [sic], *Mémoire sur le Sérapéum de Memphis*\*, p. 9; extrait du tome II de la première série des Mémoires présentés par divers savants à l'Académie des Inscriptions; 1852.

(2) « Osiris\*, dit Plutarque\*, aime à faire du bien (ἀγαθοποιος) . . . le second nom qu'on donne à ce dieu et qui est celui d'Onuphris (Ὥηφρος<sup>123</sup> « l'être bon) signifie *bienfaisant* (εὐεργέτης). *De Is. et Osir.*\* L. III, et suiv.

la divinité qu'ils ont révélée au monde sous le nom de Sérapis\* (1). Le berceau de ce dieu que les Pères appellent le transfuge de Sinope\* ne doit donc pas être cherché autre part que dans la tombe d'Apis\*; Sérapis\* n'est originai-rement qu'Apis\* mort, et c'est là un fait qui me semble irrévocablement acquis à l'histoire des religions de l'antiquité. – Mais maintenant faut-il s'arrêter là et ne voir dans Apis\* qu'un défunt vulgaire qui, à l'exemple de tout le monde, prend à sa mort le nom d'Osiris\*? l'identification d'Osiris\* et d'Apis\*, déjà sûre de son vivant, n'est-elle pas, si je puis m'exprimer ainsi, d'un degré supérieure? La réponse à cette question n'est pas douteuse. Je disais tout-à-l'heure que la fusion d'Osiris\* et d'Aufankh\* n'est pas si complète que l'individualité de l'âme disparaîsse. Il est remarquable en effet que jamais le défunt ne s'identifie avec le dieu au point de prendre les titres caractéris-tiques de celui-ci; jamais, par exemple, vous ne trouverez ḥw-nfr<sup>124</sup> l'Osiris Aufankh\*, le justifié, qui réside dans l'*Amenti*. Le défunt ne devient donc Osiris\* que jusqu'à une certaine limite dans laquelle ne sont point compris les attributs propres à l'essence du dieu. Mais Apis\* est-il dans ces conditions? nullement. Si Apis\* vivant est Osiris\* fait chair; s'il est le divin *bienfaiteur* par excellence (2) ḥw<sup>125</sup> [rature] [rature]) descendu sur la terre, Apis\* mort sera Apis\*, incarnation d'Osiris\*, rentré à sa mort dans le sein du dieu qu'il avait représenté ici-bas; il sera Osiris\*

123. *Wnn-nfr* « Ounennéfer » (littéralement « celui qui est continuellement bon »).

124. *Wsir Tw-f-nh m3c-hrw hnty Tmnty* « l'Osiris Ioufankh, juste de voix, qui préside à l'Occident ».

125. *Wnn-nfr* « Ounennéfer ».

[19<sup>e</sup> page]

revenu de son pèlerinage [*sic*] sur la terre.  
Tel sera Apis\* mort. L'égyptien fidèle  
aux antiques traditions, séparant  
Osiris-Aufankh\* d'Osiris-Apis\*, pouvait  
donc sans s'étonner lire sur des milliers  
de statuettes funéraires 

 126 *Osiris-Apis, dieu grand,*  
*qui réside dans l'Amenti*; il voyait  
en définitive dans Apis\* mort, non plus  
un être absorbé en Osiris\*, mais Osiris\*  
lui-même dans la personification de  
l'un de ses rôles les plus glorieux : celui  
d'un dieu, type de l'homme, comme l'a  
appelé **M<sup>E</sup>** de Rouge\* (1), mort au  
milieu des hommes. – Ainsi se révèlent,  
et le nom véritable de Sérapis\*, et la  
raison d'être du culte de ce dieu qui,  
loin d'être un produit de l'esprit  
hellénique à l'un des premiers contacts  
des deux religions grecques et égyptiennes,  
et procède au contraire ~~tout entier~~ de  
cette source tout entière égyptienne qui  
remonte dans la nuit des temps jusqu'à  
près de trois mille ans avant la fondation  
d'Alexandrie\*.

Le temple consacré à Apis\* mort était  
le **Sérapéum\*** de Memphis\*.

Le **Sérapéum\*** était situé à quelques  
kilomètres de Memphis\* et au milieu de  
l'un des cimetières de cette ville. En 1850,  
j'ai eu la fortune d'en retrouver les premiers  
vestiges entre la grande Pyramide de  
Sakkarah\* et les buttes ruinées d'Abousyr\*.  
Tandis que Memphis\* elle-même abritait  
l'**Apiéum** proprement dit, le **Sérapéum\***  
occupait donc sa place au milieu des  
tombeaux. Macrobe\* (2) avait déjà  
fait remarquer que les temples de  
Sérapis\* étaient toujours exclus de  
l'enceinte des villes égyptiennes.

Le **Sérapéum\*** se composait de deux  
temples, d'époque et d'origines différentes,

(1) *Notice\* sommaire des Monuments égyptiens  
du Louvre\**, p. 110.

(2) *Saturn.\**, **L.** I, ch. 7.

---

126. *Wsir-Hp, ntr ε3, hnty Tmnn* « l'Osiris Apis, grand dieu, qui préside à l'Occident ».

[20<sup>e</sup> page]

(1) Je les ai retrouvés dans le même état; seulement en quelques parties de l'allée la couche de sable n'avait pas moins de quatre-vingts pieds d'épaisseur.

(2) Geogr.\* L. XVII, c. 1, § 14.

(3) I\*, 18.

réunis par une allée de sphinx qui n'avait pas moins de neuf cents mètres de longueur. Strabon\* a mentionné cette allée de sphinx dans un passage célèbre : « On trouve à Memphis\*, « dit le géographie, un temple de Sérapis\* [rature] « dans un endroit tellement sablonneux « que les vents y accumulent des amas de « sable sous lesquels nous vivons des sphinx « enterrés (1), les uns à moitié, les autres « jusqu'à la tête : d'où l'on peut conjecturer « que la route vers le temple ne serait « pas sans danger, si l'on était surpris par « un coup de vent (2) » Strabon\* n'aurait pas écrit ces lignes que, vraisemblablement, le Sérapéum\* serait encore aujourd'hui sous les sables qui l'ont recouvert pendant tant de siècles.

Le principal des deux temples qui formaient le Sérapéum\* de Memphis\* était situé à l'extrême occidentale de l'allée de sphinx. J'ai la certitude qu'il existait déjà sous Aménophis III\*, l'un des rois de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et qu'on y venait encore adorer Sérapis\* sous Ptolémée Césarion\*. Pausanias\* (3) a donc pu dire avec raison : « Le plus ancien des temples de Memphis\* est à Memphis\* ». Si l'on jette les yeux sur le plan de cet édifice, on s'aperçoit bien vite d'un fait sur lequel il est important d'insister ; c'est que le Sérapéum\* égyptien a été bâti tout entier pour la tombe d'Apis\* et les souterrains ouverts aujourd'hui à la curiosité des voyageurs. Le dieu adoré dans le sanctuaire du Sérapéum\*, c'est-à-dire Sérapis\*, est donc bien, comme je viens de l'indiquer, Apis\* mort.

Une autre remarque également digne d'attention se tire de l'état actuel

[21<sup>e</sup> page]

des lieux et de l'impossibilité complète où j'ai été de trouver un seul mot grec dans l'enceinte du **Sérapéum**<sup>\*</sup>. En vain d'Alexandre<sup>\*</sup> au fils de César<sup>\*</sup> et de Cléopâtre<sup>\*</sup>, les Ptolémées vinrent-ils à l'envi accomplir leurs actes de dévotion dans les temples; en vain, en souvenir soit de ces visites, soit des Apis qui moururent sous le règne de ces princes, le **Sérapéum**<sup>\*</sup> se couvrit-il de textes égyptiens rédigés au nom des rois grecs de l'Egypte<sup>\*</sup>; en vain tout autour de cet édifice, la langue grecque & le style grec dominaient-ils dans les restes que j'ai retrouvés; une fois le pylône d'entrée franchi, le grec disparaît totalement, au point que, dans les deux cents **proscynèmes** ptolémaïques recueillis en diverses parties du temple, on ne trouve pas une seule lettre grecque.

La conclusion nécessaire de cet état de choses est celle-ci : c'est que le dieu adoré dans le **Sérapéum**<sup>\*</sup> de Memphis<sup>\*</sup> se refusa toujours, même pendant la domination grecque, à être grec, et qu'il persista à rester sous les Lagides ce qu'il avait été sous les **Pharaons**, c'est-à-dire un dieu purement égyptien.

— Ainsi déjà se distinguent deux Sérapis<sup>\*</sup> : l'un dont Memphis<sup>\*</sup>, en vertu des lois sacrées, gardait le temple et qui fut le Sérapis<sup>\*</sup> égyptien, ou Apis<sup>\*</sup> mort, sous les **Pharaons** comme sous les Ptolémées; l'autre que nous rencontrons à Alexandrie<sup>\*</sup>, et qui, par là seul [virgule barrée] n'étant plus Apis<sup>\*</sup> mort, revêt un caractère nouveau qui nous forcera tout-à-l'heure à voir en lui un Sérapis<sup>\*</sup> que le panthéon égyptien ne compte point parmi ses dieux.

A l'extrémité orientale de l'allée de sphinx se trouvait le second des

[22<sup>e</sup> page]

(1) Duc de Luynes\*, *Inscription phénicienne sur une pierre à libation du Sérapéum de Memphis\**, dans le *Bulletin Archéologique de l'Athenaeum Français*, t. I, p. 77, 78.

(2) Voyez aussi Bernard. Peyron\*, *Papyri greci del Museo britannico di Londra e della biblioteca Vaticana\**, Turin\*, 1841; Reuvens\*, *Lettre à M<sup>r</sup> Letronne\**, t. III, p. 84 et suiv.; Letronne\*, *Inscriptions grecques et latines de l'Egypte\**, t. I, p. 208, t. II, p. 482 etc.

deux temples dont se composent le Sérapéum\*. Celui-ci ne remonte plus à Aménophis III\* et n'a pas à l'endroit du grec, le parti pris du Sérapéum\* égyptien. Au contraire, architecture, art, écriture, tout y est grec. A son tour l'égyptien est exclu de ces lieux qu'il semble ne point connaître. Evidemment ce temple servait aux Grecs ainsi qu'aux étrangers établis en assez grand nombre à Memphis\* (1) et l'on y sacrifiait au dieu mixte dont les Alexandrins avaient inauguré la statue dans leurs murs. Quoique je n'en aie pas trouvé la preuve directe, j'ai la conviction que le Sérapéum\* dans lequel s'accomplirent les faits rapportés par les papyrus grecs<sup>1</sup> du Musée\* de Londres\* et de Paris\* est le Sérapéum\* que nous avons maintenant sous les yeux. Là, à côté d'une chapelle consacrée à Anubis\* se trouvait la chapelle dédiée à l'Astarté\* des Phéniciens; là, dans les mêmes bâtiments qui logeaient les hiérodules du temple, vivaient les deux choéphores sœurs toujours jumelles chargées de représenter Isis\* et Nephthys\* dans les cérémonies funèbres de Sérapis\*; là se voyaient aussi les κάτοχοι, cénobites païens qui, voués à une prison volontaire, prédisaient l'avenir ou guérissaient les malades par des songes; là se tenaient des marchés et se vendaient des denrées de toute nature; là enfin se rencontrait tout le vaste ensemble d'administrateurs, de soldats, de prêtres, de marchands, d'illuminés, qui donnaient au Sérapéum\* grec de Memphis\* le caractère si bien résumé dans le beau *Mémoire\** de M<sup>r</sup> Brunet de Presles\* [sic] (2).

Ces quelques mots suffisent pour montrer qu'il existe entre le Sérapis\* d'origine

[23<sup>e</sup> page]

égyptienne et le Sérapis\* d'importation grecque une différence radicale que la nécessité où les Egyptiens se sont trouvés de conserver à chacun d'entre eux un temple spécial fait mieux ressortir encore. Le véritable Sérapis\*, le Sérapis\* national et antique est, je le répète encore une fois, Apis\* mort, et il n'est pas autre chose, même pendant la domination grecque. Le Sérapis\* grec, au contraire, quoique vivant à côté du premier, possède un dogme et des attributs qui l'éloignent de lui et nous forcent à le regarder en quelque sorte comme un dieu nouveau. C'est ce que nous allons voir dans le paragraphe suivant.

§ III.  
Du Sérapis\* grec.

L'origine du Sérapis\* grec ne se perd pas, comme l'origine du Sérapis\* égyptien, dans la nuit des temps. Le premier des Lagides, Ptolémée Sôter\*, vers l'an 300 avant Jésus-Christ\*, eut un songe. Il vit un jeune homme d'une beauté merveilleuse qui lui ordonnait d'envoyer dans le Pont\* le plus sûr de ses amis y chercher sa statue. La statue du jeune homme fut trouvée à Sinope\* et amenée à Alexandrie\*. Dès que Timothée\* l'interprète et Manéthon\* le Sébennytte l'eurent vu, ils conjecturèrent par un cerbère et un [dragon?] qui y étaient représentés que c'était une statue de Pluton\*, et ils persuadèrent à Ptolémée\* que cette statue de Pluton\* ne pouvait être que celle du dieu égyptien Sérapis\*. Telle est, en résumé, l'origine du Sérapis\* d'Alexandrie\*, comme nous la trouvons racontée dans les [récits?] ouvrages de Tacite\* (1) et de quelques autres écrivains

(1) *Hist.*\* L. IV, c. 83, 84.

[24<sup>e</sup> page](1) *De Is. et Osir.*\* [rature] XXVI, XXVII.(2) *Protrept.*\* p. 13.(3) *Saturn.*\* L. I, c. 7. *Voy.* aussi Denys le Périégète\*, *in descript. Orb.*\* v. 255; Théophile\* d'Antioche\*, *ad Autolyc.*\* L. I, c. 14; Cyrille\* d'Alexandrie\*, *advers. Julian*\*, c. I, p. 13, etc.(4) *Loc. cit.*\*

parmi lesquels on peut citer Plutarque\* (1), Clément\* d'Alexandrie\* (2) et Macrobre\* (3). Si nous en croyons ces auteurs, le dieu qui plus tard emplit le monde de son nom était donc un dieu emprunté à la religion grecque par les Grecs d'Egypte\*, quelques années seulement après la conquête macédonienne; il était Pluton\* lui-même qu'une assimilation plus ou moins juste de Timothée\* l'interprète et de Manéthon\* le Sébennyte identifiaient avec le Sérapis\* égyptien, « car ce n'est pas Sérapis », « dit Plutarque\* (4), qu'on appelait ce dieu « à Sinope », mais arrivé à Alexandrie\* il « y reçut ce nom, qui est celui que les Egyptiens donnent à Pluton\* . . . . »

La connaissance que nous possédons maintenant de l'antique et véritable Sérapis\*, de son origine, de l'idée philosophique dont il est le symbole, nous permet-elle d'accepter comme vraie la tradition dont Tacite\* s'est fait le principal écho? C'est ici que, tout en reconnaissant l'importance du problème, je dois avouer que je n'en aperçois que confusément encore la solution. Jusqu'à ce que des matériaux mieux étudiés ou plus abondants nous apportent les éléments d'une conviction plus arrêtée, je crois cependant que la tradition dont nous nous occupons ne doit être accueillie qu'avec une grande réserve. Il me paraît en effet difficile d'admettre, en premier lieu que l'élévation soudaine <sup>et brillante</sup> de Sérapis\* se soit accomplie à une époque aussi reculée que celle de Sôter\*, en second lieu que Sérapis\* ne soit que le Pluton\* des traditions helléniques. Des deux parts certains arguments nous amènent à des conclusions contraires. Un mot d'explication le prouvera.

[25<sup>e</sup> page]

(1) En l'an 2 de Jésus-Christ\*. Voy. Letronne\*, *Inscript. gr. et lat. de l'Egypte\**, t. II, p. 161 et 167.

(1) Letronne\*, *Inser. gr. et lat.* Ibid., t. I, p. 121, temple de Cysis\*, et t. I, p. 427, Mont Claudioen.

(2) Ibid., temple du Mont Claudioen, t. I, p. 153.

(3) Ibid.\* Alexandrie, t. I, p. 445.

(4) Ibid., t. II, p. 228.

++ (§§ 127),

Les inscriptions grecques et latines recueillies dans les diverses parties de l'Egypte\* ne nous donnent pas à penser que la grande faveur dont a joui Sérapis\* date du règne de Sôter\*. En effet le nom de Sérapis\* n'apparaît pas une seule fois [virgule barrée] sur les monuments, hors de Memphis\*, avant le règne d'Auguste\*. Jusqu'alors, toutes les fois qu'un papyrus nous livre le nom de ce dieu célèbre, c'est le Sérapis\* égyptien de Memphis\* qui est mentionné, et jamais le Sérapis\* égypto-grec d'Alexandrie\*. A partir d'Auguste\*, (1) les *proscynèmès* à Sérapis\* deviennent plus fréquents, et on en trouve d'assez nombreux commençant par la formule si connue Σαράπιδι καὶ Ἰσιδί, θεοῖς μεγίστοις<sup>128</sup> sous Trajan\* (1), sous Adrien\* (2), sous Commode\* (3) et jusques sous Gallien\* (4). Ainsi les traces de Sérapis\* grec ne se rencontrent pas sur les monuments avant notre ère, et si le culte de ce dieu (comme il n'en faut pas douter puisque nous voyons le Sérapéum\* de Memphis\* accepter dès Philométor\* des Grecs et des Phéniciens dans son enceinte) [rature] fut pratiqué par des étrangers Sôter\* avant Auguste\*, il ne fut pas, [rature] sous les Ptolémées, aussi universellement établi que voudrait nous le faire croire les Grecs. – D'un autre côté ce même résultat est celui auquel nous fait arriver l'étude du caractère propre de Sérapis\*. Que Sérapis\* soit Pluton\*, selon la conjecture des deux personnages que Plutarque\* appelle Timothée\* l'interprète et Manéthon\* le Sébennyte, ce que c'est ce qui n'est pas prouvé. Le rôle de Pluton\* est sans doute compris dans celui d'Osorapis\* considéré comme maître de l'enfer égyptien++, mais celui

127. *Wsir-Hp, ntr s3 hnty Imntt* « l'Osiris Apis, grand dieu, qui préside à l'Occident ».

128. « À Sérapis et Isis, les très grands dieux ».

[26<sup>e</sup> page]

++ (§ 129),

(1) L'érudition moderne doit à M<sup>e</sup> Alfred Maury<sup>\*</sup> un ouvrage très-remarquable que l'on consultera avec beaucoup de fruit sur ce rôle du Dionysos<sup>\*</sup> des traditions grecques. Voyez en effet *Histoire des religions de la Grèce antique depuis les origines jusqu'à leur complète constitution*<sup>\*</sup>, t. I, p. 121.

d'Osorapis<sup>\*</sup> dans son type principal de dieu bon<sup>†</sup>, mort au milieu des hommes, est bien loin d'être compris dans le rôle de Pluton<sup>\*</sup>. En assimilant Pluton<sup>\*</sup> à Sérapis<sup>\*</sup>, les Grecs ont donc pris le moindre côté de la ressemblance qui existe entre ces deux divinités, et ils ont négligé l'essentiel. Sérapis<sup>\*</sup> sera par conséquent Pluton<sup>\*</sup>, mais il sera surtout Dionysos<sup>\*</sup> sous sa forme de médiateur (1) et c'est en définitive le dogme d'Apis<sup>\*</sup> mort que les Grecs se seront en quelque sorte approprié à l'époque où le culte du grand Sérapis<sup>\*</sup> devient florissant à Alexandrie<sup>\*</sup>. – Maintenant ce dogme avait-il quelque raison de séduire les contemporains de Sôter<sup>\*</sup>, trois cents ans avant Jésus-Christ<sup>\*</sup>? Considérer comme démiurge Phtah<sup>\*</sup>, qui effectivement remplit dans la cosmogonie égyptienne la fonction d'organisateur, et en même temps retrouve dans son titre habituel de *Seigneur de la Sagesse* le type du λόγος θεῖος<sup>130</sup>; avec d'un autre côté dans Osiris<sup>\*</sup>-Ounnofré<sup>\*</sup> le dieu bon par essence, c'est à la vérité une ressemblance qui rapproche la théologie égyptienne des idées philosophiques qui avaient cours parmi les Grecs du temps de Sôter<sup>\*</sup>, et cette ressemblance est assez remarquable pour que, quarante ans à peine après que la grande voix de Platon<sup>\*</sup> avait cessé de se faire entendre, les Grecs venus en Egypte<sup>\*</sup> et pénétrant pour la première fois dans les mystères des sanctuaires égyptiens en aient été frappés. A la rigueur le Platonisme dans tout son éclat servirait donc à nous faire trouver le motif de l'empressement des Alexandrins, rencontrant, à leur premier pas sur

129. *Wnn-nfr* « Ounennéfer » (littéralement « celui qui est continuellement bon »).

130. « Verbe divin. »

[27<sup>e</sup> page]

la terre d'Egypte\*, une divinité qui devait à l'apparence ne leur être point inconnue. – Je concevrais mieux cependant que les récits de Tacite\*, de Plutarque\*, de Clément\* d'Alexandrie\* et de Macrobre\* s'appliquassent, trois cents ans plus tard, aux premiers temps de notre ère. Alors les philosophes et les théologiens, à la lueur du Néoplatonisme, pouvaient discerner au loin le vrai dogme d'Apis\* mort et discuter sur Osiris\* qui s'incarne dans un vulgaire quadrupède, sur Ptah\* qui féconde la mère du taureau, sur la vache-mère [sic] que n'a point touché le mâle, enfin sur Sérapis\*, forme sensible du dieu descendu parmi les hommes et mort au milieu d'eux. Ce qui ne s'explique qu'avec une certaine difficulté sous Ptolémée Sôter\* trouve donc mieux sa raison d'être à une époque postérieure, tout entière empreinte des idées mêmes dont le fameux taureau de Memphis\* est le représentant. – Je croirais donc en définitive que le culte de Sérapis\*, établi peut-être sans pompe et sans éclat au milieu de la nouvelle ville que venait de fonder Alexandre\*, ne prit son essor qu'à l'époque des grandes luttes philosophiques dont Alexandrie\* fut un brillant théâtre. Sans Sôter\* on s'en tient à de vagues points de contact entre Pluton\* et Osorapis\* (1), et les contemporains de ce prince, satisfaits de rencontrer dans l'antique théologie égyptienne des dogmes philosophiques de loin en loin semblables à ceux qu'ils apportaient eux-mêmes des écoles d'Athènes\*, imaginèrent le culte du dieu mixte, amalgamé de grec et d'égyptien, qu'ils appellèrent Sérapis\*. Plus tard, les disputes du Néoplatonisme, l'éclat du Christianisme naissant, donnèrent au dogme d'Apis\* mort

(1) quoi qu'on eût pu tout aussi bien opposer à l'Adès\* des Grec l'Osiris\* égyptien.

[28<sup>e</sup> page]

un à-propos qui servit à la renommée de Sérapis\*. Le dieu de Sôter\*, humble symbole de la fusion des deux religions grecque et égyptienne, s'envole alors des rivages d'Alexandrie\*, s'arrête à Athènes\*, à Rome\*, dans toutes les frontières du monde connu, et ne succombe après trois siècles de [latin?] que sous les coups du christianisme triomphant. Tel fut Sérapis\*.

Je n'entrerai pas dans plus de détails sur l'histoire de ce dieu. Je suis dispensé de cette tâche, au profit même de la science, par un *excursus* sur la matière que nous devons à un savant illustre, M<sup>r</sup> Guigniaut\* (1). D'ailleurs, quand les inscriptions commencent à ne plus [nommer?] adresser à Sérapis\* que l'invocation Δῆλιος μεγάλω Σαράπιδι<sup>131</sup>; quand les monuments nous montrent ce dieu sous la forme d'un homme aux yeux sévères, à la barbe épaisse, à la tête surmontée du *modius*, qu'ils nous apprennent à nommer Jupiter\*-Sérapis\*; quand nous entendons un oracle, interrogé par Nicocréon\*, roi de Cypre\*, décrire ainsi Sérapis\*: « je vais te faire connaître « la nature de ma divinité : le cercle « élevé des cieux couronne ma tête; mes « oreilles sont dans l'air; le bassin des mers « est mon ventre; la terre forme mes « pieds; mes yeux sont dans le disque « brillant du soleil (2) », on croit que le taureau auquel Céchoüs\* rendit le premier ses hommages avait, trois ou quatre mille ans plus tard, tellement dévié de sa route qu'il n'est plus le dieu qui nous appartient et auquel nous consacrons en ce moment notre attention. Je m'arrêterai donc là, et en terminant ces courtes remarques, je résumerai en quelques lignes les notions

(1) *Le dieu Sérapis\* et son origine, ses rapports, ses attributs et son histoire, dissertation jointe aux notes du tome V des œuvres complètes\* de Tacite\**, par J. L. Burnouf\*, Paris\*, 1828.

(2) Macrobe\*, *Saturn.*\* I, 20.

---

131. « À Zeus Hélios le grand Sérapis ».

[29<sup>e</sup> page]

que nous possérons maintenant sur Apis\* mort, ou Sérapis\*, comme j'ai résumé plus haut celles que la critiques des textes et des monuments nous avait mises entre les mains sur Apis\* vivant :

<sup>1°</sup> Apis\*, incarnation d'Osiris\*, retourne à sa mort dans le sein du dieu qu'il avait représenté sur la terre; il devient Osiris\*-Apis\*, Osorapis\* ou Sérapis\*; aux yeux des Egyptiens, le taureau dans sa tombe est la forme sensible du dieu qui est venu vivre et mourir au milieu des hommes; c'est là le véritable Sérapis\* des traditions égyptiennes;

<sup>2°</sup> ce dogme doit être aussi ancien qu'Apis\* lui-même, c'est-à-dire remonter à la II<sup>e</sup> dynastie; il persiste jusques sous les Ptolémées qui, même en présence du Sérapis\* d'Alexandrie\*, tinrent à garder pur de tout mélange le Sérapis\* national de l'Egypte\*; sous les rois des dynasties pharaoniques comme sous les rois successeurs d'Alexandre\*, le Sérapis\* de Memphis\* fut donc toujours le dieu fait chair;

<sup>3°</sup> l'histoire nous apprend qu'un autre Sérapis\* existe à Alexandrie\*; si, comme le prétendant Tacite\* et quelques autres écrivains, ce dieu fut amené de Sinope\* sous Ptolémée Sôter\*, ce qui est douteux et pourrait être l'objet de discussions plus approfondies que celles auxquelles nous pouvons nous livrer en ce moment, il ne fut pas tout-à-fait Apis\* mort et ne dut son élévation qu'à certains points de ressemblance que les Grecs crurent remarquer entre Osiris\* rapproché d'Adès\*, Osorapis\* rapproché de Dionysos\*, et les idées philosophiques que Platon\* venait alors d'émettre; quant à l'éclat dont Sérapis\* brille, on ne doit le voir

[30<sup>e</sup> page]

commencer qu'après l'ère chrétienne; au milieu des docteurs de l'école d'Alexandrie\* ; Sérapis\* était alors plus véritablement Apis\* mort, tandis que sous Sôter\* il n'a dû être qu'un dieu amalgamé d'Osiris\* et d'Apis\*, de Pluton\* & de Bacchus\*; ce dieu cosmopolite eut des autels jusqu'à Memphis\*, mais l'entrée du Sérapéum\* de cette ville lui fut toujours défendue;

<sup>4º</sup> Le Jupiter\*-Sérapis\* que l'on rencontre après Adrien\* n'a presque rien conservé de Sérapis\*; le culte se maintient pourtant à Alexandrie\* jusqu'à l'édit de Théodose\* qui étouffa, sur le lieu même de sa naissance, le dieu dégénéré.

Tels sont dans leur ensemble les traits généraux qui caractérisent Sérapis\*. Les présenter sous une forme moins confuse était difficile sans faire un livre tout entier; les réunir dans un aperçu et quelques pages sans laisser échapper de regrettables *desiderata* était également impossible. C'est dire que ce résumé est loin d'être définitif, et que je regarde comme plus importants que les résultats acquis les résultats qui [rature] restent à acquérir. On pardonnera donc, et les fautes inséparables de tout travail plus large que le cadre dans lequel on est obligé de le faire entrer, et le manque de preuves dont quelques-unes des propositions les plus [essentielles?] auraient besoin d'être appuyées. Néanmoins j'espère que les brèves explications dans lesquelles je suis entré auront

[3<sup>e</sup> page]

(1) François Lenormant\*, *Les livres Egyptiens\**, p. 17.

chose remarquable,

(2) Jamblique\*, *de Mysteriis\**, Sect. VIII, ch. 2.

(3) Comme Ammon\* le mari de sa mère, c'est à dire le dieu qui se donne la naissance à lui-même. M<sup>r</sup> François Lenormant\* (p. 19) s'est mépris sur cette appellation toute symbolique, qui n'a conséquemment rien d'obscène.

(43) Mémoire, encore inédit, lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres\*.

laissé une impression générale assez claire sur Apis\* vivant et sur Apis\* mort. J'espère surtout qu'on n'aura pas vu sans satisfaction la descriptions entraîner vers les régions pures de la métaphysiques cette religion égyptienne que jusqu'ici l'on a presque toujours considérée comme un grossier tissu de fables ridicules. La religion égyptienne (j'en demande pardon au jeune savant dont j'ai eu le plaisir de citer tout-à-l'heure le nom) ne fut pas en effet aussi *impure* et aussi *degradante* (1) qu'on le dit. Si, à l'exemple de toutes les autres formes de paganisme, elle ne sut pas ou ne voulut pas maintenir son culte à la hauteur de dogme, elle eut du moins, presque autant que le Mosaïsme, la perception nette, lumineuse, infaillible de la divinité. Au delà se ses symboles si capricieusement choisis, au-delà du dieu « qui se vautre sur un tapis « de pourpre », elle vit et adora, un Dieu unique ( $\theta\epsilon\circ\zeta\ \varepsilon\iota\zeta$ ), antérieur au premier Dieu ( $\pi\rho\circ\tau\circ\zeta\ kai\ \tau\circ\pi\rho\circ\tau\circ\theta\epsilon\circ\zeta$ ), immortel, incrément, invisible et caché dans les profondeurs inaccessibles de son essence (2). Le Dieu *un* (132), le Dieu *seul* (133), le dieu *incrément* (134) et *inengendré* (135), le Dieu éternel (136) n'apparaît pas seulement dans un chapitre célèbre de Jamblique\*. M<sup>r</sup> de Rouge\* l'a retrouvé dans les textes hiéroglyphique (43), et j'ai cru moi-même l'apercevoir dans l'expression par laquelle, à la manière du Jéhovah-

132. *W<sup>c</sup>* « unique ».

133. *W<sup>e</sup>i* « seul ».

134. Cette citation réunit la particule de négation et le verbe *hpr* « advenir »; il ne s'agit cependant pas d'un participe (on attendrait l'auxiliaire négatif *tm*), et il manque un sujet au verbe, mais le contexte manque pour pouvoir analyser cet extrait.

135. *Hpr dsf* « apparu de lui-même ».

136. *Hpr m h<sup>t</sup>t* « apparu en tête ».

[32<sup>e</sup> page]

(1) ⲁⲱ⠁⠄⩱<sup>137</sup> : *Paouat Neterou*, le Seigneur des Dieux.

(1) *Ibid.*\* ch. 3.

Elohim\* de la Bible<sup>12</sup> Genèse\*, les Egyptiens ont le plus communément désigné la divinité (1). Ainsi au sommet du panthéon égyptien plane un Dieu digne de l'être, et c'est au dessous de lui seulement qu'apparaissent ces divinités inférieures qu'on trouve à l'état latent dans quelques livres de la Bible\* et que Plotin\* devait appeler plus tard les *puissances* de Dieu, δυνάμεις. « Le Dieu égyptien, « dit Jamblique\* (1), quand il est considéré « comme cette force active qui amène « les choses à la lumière s'appelle Ammon\*, « quand il est l'esprit intelligent qui « résume toutes les intelligences, il est « Esneph (Chneph, Chnouphis)\*, quand « il est celui qui accomplit toutes choses « avec art et vérité, il s'appelle Phtah\*, « et enfin quand il est le dieu bon « et bienfaisant, on le nomme Osiris\*. Osiris\*, Phtah\*, Ammon\*, Sébek\*, Phré\* et tous les dieux qui peuplent le ciel égyptien ne sont donc que des divinités partielles, représentant le Dieu ineffable et incompréhensible : ils sont les puissances du Dieu rendues visibles. La notion judicieuse, raisonnée, philosophique de la divinité n'a donc point manqué à l'Egypte\*, et si l'Egypte\* s'en était tenue là, elle eût presque égalé le Mosaïsme dans la connaissance de Dieu\*. En tous cas le polythéisme grec, avec ses dogmes mal définis, son culte à la merci de chacun, n'est pas à comparer pour la grandeur et l'immutabilité de principes avec cette religion égyptienne qui peut tout au moins invoquer, à l'honneur de sa

---

137. *Psdt ntrw* « Ennéade des dieux », plutôt que *p3wt ntrw* « origine des dieux » ?

[33<sup>e</sup> page]

bonne constitution intérieure, une durée de quatre mille ans. Quand on prend la religion égyptienne à son origine et qu'on voit dans quel sol généreux elle plonge ses racines, il est donc sage de mesurer ses accusations.

– D'ailleurs je puiserais au besoin dans le travail\* que M<sup>r</sup> François Lenormant\* a consacré au *Rituel* la réfutation de l'opinion <sup>elle-même</sup> que le jeune écrivain soutient. Que le *Rituel* existât déjà au XVI<sup>e</sup> siècle avant notre ère, c'est ce qui ne fait pas de doute, et il est probable que des générations bien antérieures l'ont possédé. D'un bout de l'Egypte\* à l'autre, le *Rituel* était dès cette époque le livre de tout le monde. Le pauvre et le riche tenaient à en voir une copie plus ou moins complète avec leur tombeau. Nul écrit sur les matières religieuses n'était plus populaire. Évidemment, si un livre de ce genre peut saisir et conserver l'empreinte du peuple pour lequel il a été écrit, nous devons trouver dans le *Rituel* le reflet de l'Egypte\* et de ses croyances, bonnes ou mauvaises; l'impureté et la dégradation y seront, ou elles ne seront nulle part. Or que lisons-nous dans le *Rituel*? Je ne veux pas prolonger ce débat outre mesure; mais je ne puis m'empêcher de faire remarquer que la pensée dominante du *Rituel*, celle qui plane sur tout le livre et lui donne le souffle et la vie, est précisément la croyance la plus élevée, la plus morale, la plus divine qui ait jamais été révélée à la conscience de l'homme : celle de l'immortalité de l'âme. Les peuples qui, dès le temps d'Abraham\*, faisaient de cette

[34<sup>e</sup> page]

croyance un dogme national sont-ils nombreux? D'un autre côté abordons sans plus de détours un chapitre fameux; celui où l'âme du mort, présente devant le Ædieu qui va le juger, rend en quelques sorte le compte moral de ses actions sur la terre. Là se développe l'esprit lui-même qui préside à la vie de l'ancienne société égyptienne; là se rencontrent les vertus exaltées et les vices flétris. Que va nous dire le *Rituel*? L'âme pénètre dans la grande salle de jugement; elle aperçoit son juge et les quarante-deux assesseurs auxquels elle tient ce langage que je traduis directement de l'original (1) : « O « Dieux Seigneurs de la double Justice (2), soyez « (moi) favorables; sois (moi) favorable, ô « là, grand Dieu, Seigneur de la double « Justice! Je suis venu vers toi, et c'est toi « qui m'as conduit pour que (je puisse) « contempler tes beautés! Connaissant ton « nom, je le prononcerai moi-même, et je « prononcerai moi-même le nom de tes qua- « rante-deux dieux qui sont avec toi dans « la salle de la double Justice . . . . Je vous « connais aussi, ô Dieux Seigneurs de la « double Justice! Je vous ai apporté la « vérité, et j'ai éloigné de vous les mensonges! « Je n'ai pas commis de fraudes envers mon « prochain! . . . . Je n'ai pas été hypocrite « devant un tribunal! Je n'ai pas proféré « de mensonges! Je n'ai pas fait de mal! « Je ne me suis pas fait le chef de tous les « hommes pour les forcer à travailler toute « la journée! . . . . Je n'ai pas fait avoir « faim! Je n'ai pas fait avoir soif! Je « n'ai pas fait pleurer! Je n'ai pas assassiné! « Je n'ai pas donné l'ordre de tuer furtivement! « . . . . Je n'ai pas augmenté le poids du

(1) Voyez l'édition du *Rituel* publiée par M<sup>l</sup> Lepsius\* sous le titre de *Todtenbuch des Aegypten*, Ch. 125, lignes 1, 2, 3, 4, et suivantes.

(2) Cette qui frappe et celle qui récompense.

[35<sup>e</sup> page]

« plateau (de la balance)! . . . Je n'ai pas

« ôté le lait de la bouche des petits enfants!

Et plus loin (1) le mort ajoute ces phrases empreintes d'une charité si naïve :

« J'ai donné à manger à celui qui avait

« faim! J'ai donné à boire à celui qui

« avait soif! J'ai fourni des vêtements

« à celui qui était nu! » . . . « Aucun

« orphelin n'a été maltraité par moi »,

dit à Béni-Hassann\* une légende

dont j'emprunte la traduction au

travail\* de M<sup>r</sup> François Lenormant\* (2),

« aucune veuve n'a été violentée par

« moi; aucun mendiant n'a été bâtonné

« par mes ordres; aucun pâtre n'a été

« frappé par moi; aucun chef de

« famille n'a été opprimé par moi ».

Rien n'est plus clair que ce beau

langage. Consultez tout le *Rituel*

et les milliers d'inscriptions qui

couvrent l'Egypte\*, et vous n'y trouvez-

-rez pas un mot qui dégrade la

conscience en l'avilissant. Au

contraire les hommages rendus à la

plus saine morale se rencontrent

à chaque pas. En vain M<sup>r</sup> François

Lenormant\* invoque-t-il la fameuse

légende d'Ammon\* qui se dit *le mari*

*de sa mère*, équivalent chaste,

dit le jeune savant (3), qui voile

la brutalité de l'expression égyptienne.

Il n'y a ici ni chasteté, ni

brutalité. Ammon\*, *le mari de sa*

*mère*, est le dieu qui s'engendre lui-

même, qui se donne la naissance

à lui-même; c'est le dieu incrémenté

et rien de plus. Je répète donc que

la civilisation égyptienne a laissé

dans les nombreux vestiges que le

(1) *Todtenbuch\**, ch. 125, lig. 38.

(2) p. 18.

(3) p. 19.

[36<sup>e</sup> page]

(i) p. 18.

de ses temples, figures

(i) Les représentations d'Ammon\* ithyphallique sont toutes symboliques et n'ont absolument rien d'obscène. La différence des civilisations nous les fait seule trouver telles. Des figures réellement obscènes par l'intention ne se rencontrent que sur un papyrus\* du Musée\* de Turin\*, [On n'en trouve?] et quelques figurines de nos collections, d'époque grecque.

temps a respectés des reflets qui n'accusent pas du tout une religion dégradante. Je n'oserais pas dire, comme M<sup>l</sup><sup>e</sup> François Lenormant\* (i), qu'on y rencontre « des aspirations « qui s'élèvent presque à la hauteur « de l'Evangile\* »; mais je pense que la société égyptienne, dans sa raideur si peu sympathique aux étrangers, laisse loin derrière elle, sous le rapport des idées morales et religieuses, la société fleurie des Grecs; je pense que jamais, par exemple, les amours des dieux et des déesses, si fréquemment représentés sur les édifices publics et privés de la Grèce\*, n'ont blessé les yeux d'un *ho* égyptien habitué aux figures froides, mais toujours chastes<sup>d'intention (i)</sup>, [de-ses?]  
 temples; je maintiens surtout (et c'est là ce que je voulais prouver) que la religion égyptienne, par l'élévation de ses principes, par la pensée fermement conçue qui présida à son organisation, par la fixité de ses dogmes et la pureté de sa morale, n'est pas une religion indigne de ce nom. – Maintenant que cette religion ait dévié de la route dans laquelle nous la voyons s'engager à son point de départ, je ne le nie pas. Son malheur est d'avoir, comme toutes les religions dont le culte est compliqué, enfanté bien des superstitions qui, empiétant sur le dogme, durent souvent le faire oublier. Le vulgaire, mis en présence d'un Dieu qu'il n'apercevait qu'à travers les abstractions derrières lesquelles on le cachait, ne demandait point aux parties retirées du temple l'explication des mystères qui y

[37<sup>e</sup> page]

à première vue

étaient enseignés; il lui était plus commode de sacrifier aux symboles de la divinité toujours présente à ses yeux, et c'est en songeant moins au créateur qu'aux pratiques propres à l'honorer qu'il satisfaisait à ce besoin consolant d'aimer et d'adorer Dieu\* qui est dans le cœur de tous les hommes. De là ces apparences singulières qui, de tout temps, ont flotté à la surface de la religion égyptienne, et qu'on est tenté de prendre pour le fond même du dogme. Plus que toute autre parce que l'unité et la simplicité étaient chez elle moins rigoureuses, la religion égyptienne, vue de loin au milieu de ceux qui la cultivaient, peut donc passer pour une religion sans solidité et sans profondeur. Mais les prêtres et les esprits éclairés qui ne manquèrent point au pays où Moïse\* trouva son\* ses instituteurs, ne se sont pas conten-tés de cette nourriture grossière : ils n'ont pas confondu, comme on le [rature] fait si souvent, les pratiques de la piété avec la piété elle-même. C'est pour eux que le Dieu unique, le Dieu sans commencement ni fin, le Dieu créateur de toutes choses, planant dans la partie invisible du sanctuaire; c'est pour le vulgaire que de Dieu\* et de sa puissance l'Egypte\* descendit aux symboles qui à leur tour per-sonnifient les émanations divines, que Thoth\* fut retrouvé dans l'ibis, Horus\* dans l'épervier, et que le bétier passe pour représenter Chnouphis\*. Ainsi s'expliquent les [...] superstitions et ces pratiques étranges dont je parlais

[38<sup>e</sup> page]

tout-à-l'heure. – En résumé, de quelque point de vue qu'on la considère, la religion égyptienne [est si grande?] mérite notre attention, parce qu'au plus haut sommet où elle repose, on rencontre à côté d'elle une preuve vivante de respect que nous lui devons, c'est-à-dire un Dieu digne d'être honore vraiment [divin?], un Dieu dont la seule présence [...] épure aux plus lointaines erreurs dans lesquels ses adorateurs se sont plongés. Si une étude mieux réglée [nous rend plus?] montre ces assertions sous un jour plus certain; si elle donne plus d'évidence

évidentes à ces erreurs, qui d'ailleurs [rature] n'dénoncent pas plus la dégradation de la religion originelle que le limon apporté à l'embouchure du fleuve par ses affluents ne [rature] n'accuse la pureté de sa source, l'Egypte\* avec ses hautes aspirations vers la vérité religieuse, avec son culte public réglé sur les besoins d'un peuple ignorant, me paraîtrait ainsi semblable au colosse du songe de Nabuchodonosor\*: tête d'or et pieds d'argile. Mais on voit que ce n'est pas en vain que la Bible\* elle-même aura vanté *la Sagesse des Egyptiens*.

Pour en revenir une dernière fois à Apis\*, objet principal de ce débat, on remarquera qu'Apis\* occupe au milieu des divinités qui peuplèrent les bords du Nil\* une place à part. La théologie égyptienne est un système que j'arrivais à diviser en trois couches superposées à la manière de terrains géologiques : dans la couche la plus profonde, <sup>la plus lointaine,</sup> celle qui tient aux origines mêmes <sup>âges primitifs</sup> de dogme, se dérobe aux regards humains

[39<sup>e</sup> page]

le Dieu unique, universel et incrémenté,  
le Dieu de la métaphysique; au dessus  
de lui et dans un contact immédiat  
se rencontrent ses puissances divinisées,  
conception déjà plus moins pure de  
l'idée divine; à la surface du  
sol, apparaissent enfin aux yeux de  
tous ces mêmes puissances dans les  
symboles qu'on leur a si curieusement  
choisis. Quel rang occupe Apis\* dans  
cette hiérarchie? Tous les bétiers, de  
quelque propriété qu'il fussent doués,  
en quelque partie de l'Egypte\* qu'ils  
vinssent, étaient respectés comme les  
symboles animés de Chnouphis\*, tous  
les éperviers étaient également sacrés parce  
qu'on les regardait comme des symboles  
d'Horus\*; mais je me hâte de rappeler  
que tous les taureaux, sans distinction  
de forme, de couleur, de lieux, n'étaient  
pas des symboles d'Osiris\*. Apis\* était  
un dieu lui-même, choisi parmi tous  
les autres animaux de son espèce pour  
ses qualités propres et individuelles;  
il était l'animal dans lequel corps  
duquel Osiris\* passait pour habiter;  
il était en un mot, non pas un  
symbole, mais une incarnation d'Osiris\*,  
comme Mnévis\* était une incarnation  
de Phré\*. Sans être une émanation  
directe de la divinité et sans représenter,  
comme Osiris\*, Phtah\*, Ammon\* et les  
autres dieux, l'une des puissances de  
l'Etre suprême, Apis\* était donc plus  
qu'un animal sacré. Comme je  
l'ai dit & comme je le répète en  
terminant ces trop longues digressions,  
il était un animal divin, occupant  
par une exception que le seul Mnévis\*  
partage avec lui, une place intermédiaire  
entre les dieux et leurs symboles. Tel  
était Apis\*.

[40<sup>e</sup> page]

J'espère, Monsieur le Ministre, que Votre Excellence aura trouvé les explications qui précèdent la preuve des soins que j'ai eus à remplir la mission qui m'a été confiée. J'espère aussi qu'en présence des résultats importants dont je viens d'exposer la substance, Votre Excellence ne regrettera pas de m'avoir fourni les moyens de compléter mes études sur un sujet si digne de toute notre attention. – J'ajouterai qu'à Berlin\*, à Londres\* et à Turin\*, j'ai trouvé dans les honorables et savants conservateurs des beaux établissements scientifiques que possèdent ces villes, une complaisance et un dévouement que je signale avec un véritable plaisir à Votre Excellence.

J'ai l'honneur d'être avec le plus profond respect,

Monsieur le Ministre,

de Votre Excellence,  
le très-humble  
et très-obéissant serviteur  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 26 août 1857, de Paris, à Servaux, chef du bureau des travaux historiques

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [F/17/2988/1, dossier « Mariette »](#) (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\*. Cabinet ».

Thème : [publications de Mariette](#).

Note : La lettre porte en partie supérieure les trois annotations suivantes à l'encre : « Mariette », « 37 », « Le Ministère\* disait faire les frais de publications du [Sérapéum\\*](#) ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Paris\*, le 26 août 1857.

Mon cher Monsieur Servaux\*,

Vous apprendrez avec satisfaction que le Ministère d'Etat\* vient enfin de prendre une décision favorable au sujet de ma publication du [Sérapéum\\*](#). Voici à quelles conditions : [M<sup>r</sup> Fould\\*](#) ne fait que strictement les frais de l'ouvrage, c'est-à-dire qu'il accorde 54 mille francs. Il n'y a pas un centime pour moi dans cette somme. Mais comme les 54 mille francs paient le tirage de 300 exemplaires, il ne

m'en demande pour sa part que 200, et m'abandonne les 100 à titre de rémunération pour mon droit d'auteur en même temps qu'à titre de récompense pour ma découverte du Sérapéum\*. C'est à moi de placer ces 100 exemplaires comme je l'entendrai, et vous voyez d'ici de quel secours vous [rature] allez m'être bientôt.

En attendant je prépare activement les deux premières livraisons que je désire avoir terminées pour l'époque à laquelle se réunit le Conseil Supérieur de l'Instruction Publique\*. C'est vous dire dans quels embarras je suis plongé. Les dessinateurs, les graveurs, les photographes m'[entourent?], et organiser une grande affaire comme celle-là où tout est à faire créer à nouveau n'est pas une petite chose. Aussi mes journées ne suffisent-elles pas.

Je n'ai cependant que de très-bonnes nouvelles à vous donner de mon rapport auquel j'emploie toutes mes soirées. J'y travaille sans relâche, autant que me le permet le surcroît exceptionnel de besogne qui vient de m'arriver, et je fais tout ce que je puis pour l'avancer. J'espère que d'ici à huit ou dix jours, je pourrai avoir le plaisir de vous l'aller porter moi-même.<sup>138</sup> Je tenais à vous donner cette assurance pour que vous ne pensiez pas que, cette fois-ci encore, j'éclate la difficulté au lieu de la résoudre. En tous cas, attendez-moi bientôt au Ministère\*.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Je profite de l'occasion, mon cher Monsieur Servaux\*, pour vous exprimer tout le plaisir que j'éprouve chaque fois que je vous vois et qu'il m'est permis de vous serrer bien affectueusement la main –

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 20 septembre 1857, sans lieu, sans doute à Lesseps (brouillon)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 44, documents 1 et 3).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : contexte politique et diplomatique, organisation du service des antiquités de l'Égypte.

Note : cette lettre est connue par un brouillon partiel (il n'en reste que la première page et les derniers feuillets numérotés 9 à 11). Une copie ancienne et complète en est conservée au département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre (ms. BCMN 261, f° 53-64, édité par Élisabeth David, « Un brouillon de Mariette : un projet pour un service des antiquités de l'Égypte international », *Revue d'Egyptologie* 61, 2010, p. 209-223).

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

20 7<sup>bre</sup> 1857.

Monsieur\*,

J'apprends avec une grande satisfaction par Mr B.-S<sup>t</sup>-H.<sup>139</sup> que le projet de conservation des M. E.<sup>140</sup> que vous avez conçu n'est pas ab point

138. Si ce rapport a bien été envoyé, il n'a pas été conservé parmi les dossiers de mission de Mariette\*.

139. Pour « Barthélémy-Saint-Hilaire\* ».

140. Pour « monuments égyptiens ».

abandonné, et que peut-être il pourrait se faire que dans un temps plus ou moins prochain éloigné, il vous soit possible de le réaliser. Cette heureuse nouvelle m'engage à vous dder<sup>141</sup> la permission de vous écrire pour vous soumettre une idée sur l'exécution de ce projet sur cette question difficile les moyens de mettre en exécution propres à arriver au résultat que vous eroyez voulez obtenir.

D'après ce que je crois savoir d'Egypte\*, le projet ne rencontrera pas partout une sympathie approbation générale, et je n'ai besoin que de vous rappeler les personnes qui font elles-mêmes des collections d'antiquités pour vous faire désigner les lieux d'où pourrait peut-être partir une certaine opposition. J'aime à préciser [cependant?] la question en ce qui regarde M<sup>r</sup> Sabatier\*. M<sup>r</sup> Sabatier\* ne verra pas sans doute avec plaisir un Musée, [rival du sien], s'établir au Caire\* Mais j'ai la certitude complète et je pense que s'il s'agissait d'un Mais j'ai la certitude complète que, tant qu'il s'agira de moi, nous aurons son [rature] nous aurons aurons à disposer de lui, autant que que, s'il s'agissait d'un autre, nous le rencontrerions en travers de notre chemin.

[suite de la lettre, restituée par la copie du département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, ms. BCMN 261, f°<sup>s</sup> 53-64]

Une nouvelle lettre que je reçois ces jours-ci d'Alexandrie\* me prouve que c'est bien là l'état de la question.

Quoi qu'il en soit, même en voyant M<sup>r</sup> Sabatier\* parmi les adhérents au projet, il reste assez de personnes en Égypte\* qui verront avec regret le gouvernement\* prendre la direction des antiquités pour que j'aie cru nécessaire de vous rappeler qu'une conservation des monuments pourra ne pas s'établir sans opposition.

Ce point posé, je crois donc qu'il faudra, non pas organiser la conservation tout d'une pièce et dès le premier jour arrêter l'ensemble du système, mais s'avancer par degrés. Ainsi, voici comment par exemple je voudrais que le gouvernement\* du Vice-roi procédât :

Le principe de la conservation des M. Ég.<sup>142</sup> une fois arrêté et le gouvernement\* bien résolu à le mettre à exécution, il faudrait que le Vice-roi fit adresser aux moudir des provinces une circulaire pour défendre *plus sérieusement qu'on ne l'a fait jusqu'ici* toutes espèces de recherches d'antiquités. J'ai vécu 4 ans parmi les fellahs et en 4 ans j'ai vu, ce qui est à peine croyable, près de 700 tombeaux disparâtre de la plaine d'Abousyr\* et de Sakkarah\*.

Une telle dilapidation doit cesser et vous n'atteindrez ce but qu'en interdisant strictement

<sup>141.</sup> Pour « demander ».

<sup>142.</sup> Pour « monuments égyptiens ».

aux **fellahs** le séjour des ruines. C'est là, à mon avis, le point essentiel à obtenir. Sans doute, vous n'empêcherez pas par là que le temps et les Européens n'aient toujours une influence sur les monuments Égyptiens, mais au moins vous mettre à néant une cause incessante de destruction. Je pense que le premier soin du gouvernement doit être de tenir très sévèrement la main à ce qu'aucune fouille ne soit faite par les **fellahs**.

En même temps, le gouvernement\* pourrait prendre une autre mesure qui serait tout aussi efficace que la première et qui aurait l'avantage, en ne donnant l'éveil à personne, de ne provoquer aucune opposition. Il s'agirait d'organiser en Égypte\* un Service\* d'inspection des Monuments historiques. Le Vice-Roi pourrait alors prendre un arrêté qu'en France\* nous rédigerions à peu près de cette sorte :

Le Ministre de l'Instruction publique,

– Considérant que, des bouches du Nil\* de la base du Delta\* aux îles de Semneh\*, les possessions de S. A. le Vice-Roi de l'Égypte\* sont couvertes de monuments antiques magnifiques et nombreux, restes de la vieille civilisation égyptienne;

– Considérant que par le temps, le manque de soin et par diverses autres causes ces monuments se détruisent et tendraient même à disparaître;

– Considérant que l'oubli et le dédain de pareilles richesses ne seraient pas dignes d'un gouvernement qui sait comprendre de quel intérêt sont des monuments dont chaque pierre apporte une page à l'[histoire de l'?] humanité;

– Considérant que la Conservation de ces monuments est aussi utile à la science qu'à la gloire de l'Égypte\*,

Arrête ce qui suit :

– Art. I : Il est créé en Égypte\* un service d'*Inspection générale des monuments historiques*.

– Art. II : Un *inspecteur Général des Monuments historiques* est placé à la tête de ce service. Il aura sa résidence au Caire\*. Il est nommé par le Vice-Roi.

– Art. III : Des inspecteurs choisis, soit parmi les Européens, soit parmi les **Effendis**, soit parmi les officiers turcs et ayant eux-mêmes sous leurs ordres des agents choisis parmi les **fellahs** sont placés sous la direction de l'inspecteur général des monuments historiques : les inspecteurs résideront auprès de chaque **moudir**; les agents seront tenus de demeurer dans les villages qui leur seront assignés.

– [Art. 4] Les monuments antiques de l'Égypte\* sont divisés en *monuments classés* et *monuments non classés* -

Les monuments classés sont

– A Alexandrie\*, la Colonne de Pompée\*, l'obélisque de Sesourtasen<sup>1</sup>, dit de Cléopâtre\*. A Héliopolis\* l'obélisque de Sésostris III\*.

– A Memphis\* le colosse de Ramsès II\*, les Pyramides\*, le tombeau d'Eïma<sup>1</sup>.

– A Tourah\*, la grande stèle d'Amyrtée\*.

– Art. 5 : Les fonctions de chacuns des employés du service de l'inspection générale sont définies ainsi qu'il suit :

– 1<sup>o</sup> L'inspecteur général correspond avec le gouvernement\* et les inspecteurs des provinces. Il a la direction de tout le service\* de Conservation. Il fait des tournées, visite les monuments, propose au gouvernement les mesures de conservation et de consolidation qu'il croit nécessaires.

– 2<sup>o</sup> Les inspecteurs sont tenus à deux visites par an aux monuments non classés et à une visite par mois à tous les monuments classés de leur province; ils surveillent les agents des villages, se mettent en communication avec les **scheiks el-billed**; après chaque visite, ils

adressent un rapport à l'inspecteur général;

— 3<sup>o</sup> Auprès de chaque monument classé ou auprès d'un groupe de monuments classés il est placé un agent spécial choisi parmi les *reis* intelligents du pays. Cet agent reçoit les ordres de l'Inspecteur et correspond avec lui; il est responsable des dégâts que les monuments viendraient à subir; il accompagne les voyageurs qui visitent les monuments. Aucune motion importante ne pourra être prise pour l'inspecteur général sans qu'auparavant il ait été consulté.<sup>143</sup>

— Art. 6 : Une commission composée de quatre consuls généraux surveillera le service\* de l'inspection. L'inspecteur général aura le droit d'assister aux séances de cette commission avec voix délibératrice. -

Telle est, Monsieur, l'essence de l'arrêté que je vous proposerais de faire prendre par le Vice-Roi ou l'un de ses ministres. Les termes de l'organisation comprise dans notre arrêté sont bien simples et, chose importante, elles ont l'avantage si j'ose m'exprimer ainsi de n'effaroucher personne. La conservation des monuments s'établira ainsi avec facilité et je suis convaincu qu'avec les seules mesures dont j'ai résumé plus haut la substance, vous arriverez à sauver de la destruction les monuments égyptiens et à attacher au Vice-Roi la gloire d'avoir établi en Égypte\* un service que les gouvernements les plus avancés de l'Europe\* seuls possèdent.

Si maintenant le Vice-Roi veut faire un pas en avant il pourra créer un *Musée*. Je vous donne ici, par *à peu près*, comme je l'ai fait tout à l'heure, les termes de l'arrêté à prendre :

Le Ministre de l'Instruction publique

— Considérant que le service\* d'inspection générale des monuments historiques institué par notre arrêté en date du xxx a eu pour résultat d'atteindre les susdits monuments tenant au sol comme les temples et les tombeaux et a été jugé impuissant à protéger les monuments d'un transport facile, comme les statues, les stèles, etc.;

— Considérant que ces derniers monuments ont un intérêt si grand qu'ils forment seuls aujourd'hui les richesses des cinq magnifiques musées égyptiens dont l'Europe\* est fière à juste titre<sup>144</sup>;

— Considérant que la conservation de ces monuments n'importe pas moins à la science et à la gloire de l'Égypte\* que celle des grands monuments,

[9<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

<sup>9</sup>  
des bases scientifiques, en un établissement [lacune]  
d'un pays

arrête ce qui suit :

Art. 1<sup>er</sup> Un Musée\* d'antiquités égyptiennes  
est créé au Caire\*.

Art. 2. Le Musée est placé sous la Direction  
de M<sup>r</sup> l'Inspecteur général des monuments  
historiques. Il sera tenu d'y résider.

<sup>143</sup>. Lecture proposée par Élisabeth David : « Aucune mesure importante ne pourra être prise par l'inspecteur général. »

<sup>144</sup>. Outre les collections du Louvre, du British Museum, de Turin et de Berlin que Mariette avait visitées, il n'est pas clair de déterminer quel est le cinquième musée qu'il évoque ici (Florence? le Vatican?).

Art. 3. Le Musée sera alimenté <sup>1<sup>o</sup></sup> par les dons particuliers; <sup>2<sup>o</sup></sup> par les achats di[...?]  
<sup>3<sup>o</sup></sup> par des fouilles.

Art. 4. Les fouilles qui seront exécutées en Egypte\* sur des points ultérieurement fixés seront aussi placées sous la D<sup>o</sup><sup>145</sup> de M<sup>r</sup> l'Insp.<sup>146</sup> Général. Les inspecteurs de province seront tenus de les surveiller. Il sera pourvu par un règlement intérieur particulier aux détails de ces fouilles d'organisation de ces fouilles.

Art. 5. Le Musée\* du Caire\* devant être <sup>sera</sup>, avant tout, un établissement scientifique les [M?] monuments seront classés selon un ordre scientifique. Cinq salles seront mises à la disposition de M<sup>r</sup> l'inspecteur général, directeur du Musée, sera donc tenu de classer et d'exposer les monuments selon un ordre scientifique et d'après les [données ressources?] que fournissent aujourd'hui les progrès de la science hiér<sup>des antiquités</sup> égyptologiqueienne.

Art. 6. La même C<sup>on</sup><sup>147</sup> de Consuls-Généraux créée pour surveiller l'inspecteur G<sup>al</sup><sup>148</sup> des monuments surveillera le Musée.

Art. 7. Il sera Un règlement particulier fixera les Il me semble, Monsieur, que par cette dernière organisation, nous atteignons complètement et définitivement notre ~~but~~.

[10<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

10  
l'organisation intérieure du Musée cet établissement.

Il me semble, Monsieur, que par cette dernière organisation, nous atteignons complètement & définitivement notre but. Je n'ai pas eu la prétention, bien entendu, de fixer les termes des arrêtés à prendre ni de prévoir tous pourvoir à tous les besoins qui pourraient se manifester. J'ai voulu seulement esquisser ces deux quelques traits la direction que l'on aurait à prendre donner une idée générale & succincte de ce qu'il y aurait à faire, selon moi, le jour où le principe de la c<sup>ons.</sup> des m. ég.<sup>149</sup> serait bien arrêté dans l'esprit

145. direction

146. Pour « inspecteur ».

147. Pour « commission ».

148. Pour « général ».

149. conservation des monuments égyptiens

l'on viendrait à pré décider d'une manière arrêtée [...] sérieuse la cons. des m. ég.<sup>150</sup>

En résumé toute l'organisation comprendrait :

- 1<sup>o</sup> une commission de consuls-généraux, si vous le jugez convenable, chargée, dans des limites à fixer, de surveiller l'ensemble de l'organisation;
- 2<sup>o</sup> inspecteur général des Monuments historiques, chef du [service?], correspondant avec la C<sup>on</sup> & le gouvernement, et résidant au Caire\*;
- 3<sup>o</sup> dans chaque un inspecteur un corps d'inspecteurs européens ou turcs résidant au chef-lieu de chaque province, surve faisant des tournées, surveillant org surveillant les fouilles, correspondant avec l'inspecteur général;
- 4<sup>o</sup> un corps d'agents pris parmi les fellahs

Quant aux dépenses de l'organisation, elles seront très-peu considérables [virgule barrée] tant qu'il ne s'agira pas encore du Musée, et le traitement de l'Inspecteur général constituera presque les seuls frais que le Vice-Roi aura à supporter. Les inspecteurs de provinces, choisis parmi les officiers turcs, seront en effet payés par leur seule paie d'officiers, et en donnant aux

[ii<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

II  
surveillants de monuments histori classés la grosse part sur les backchiches donnés des voyageurs visiteurs, on n'aura aucune rétribution particulière à leur allouer. Quelques frais de bureau et le traitement de l'insp. g<sup>al</sup><sup>151</sup>, telles seraient donc, pour commencer, les seules dépenses à faire.

Comme l'Egypte\* compte aujourd'hui plus de 20 000 monuments antiques, comme temples, tombeaux, chapelles, obélisques, etc., et qu'il est difficile de surveiller à la fois un si grand nombre de monuments répartis sur une surface de plusieurs centaines de lieues, j'insisterais que le par par que le classement pour qu'on adoptât [rature] partageât ces monuments en monuments classés et monuments non classés. La Ces derniers seraient ceux qui pourraient être, moins que les autres, [préte?] entourés des soins du gouv. Mais les premiers devront être l'objet de toute son attention. Comme je l'ai dit plus haut, ils seront tous les jours sous la surveillance d'agents

150. conservation des monuments égyptiens

151. Pour « inspecteur général ».

spéciaux et pas un voyageur les ne les visitera sans être accompagné d'un de ces agents. Le Gouv. pourrait en outre inscrire chaque année au budget de l'Etat une certaine somme destinée à la consolidation, [rature] au déblaiement de ces monuments etc. C'est là, à proprement parler, que sera la véritable conservation des monuments tenant au sol, tandis que celle des monuments plus légers sera dans le Musée\* du Caire\*.

J'espère, Monsieur, que ces explications vous auront tout au moins convaincu de la possibilité de réaliser facilement le projet que vous avez conçu. Il me reste à vous prier, [?] <sup>152</sup> égyptologue, de faire ne perdre de vue ce projet dont la mise à exécution aura pour effet de sauver de la destruction des

[fin de la lettre, restituée par la copie département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, ms. BCMN 261, f° 53-64]

milliers de monuments dont l'importance s'accroît chaque jour avec le progrès de nos études.  
20 <sup>7</sup>bre 1857

## En octobre 1857, de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2296 (f° 296-78).

Support : une feuille double de moyen format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre. Le revers de la lettre est adressé à « Monsieur F. de Saulcy, membre de l'Institut, 5 rue de Cirque/Paris ».

Note : Mariette fut reçu par le prince Napoléon le 7 octobre 1857 (un mercredi : Élisabeth DAVID, *Mariette Pacha. 1821-1881*, 1994, p. 100) : cette lettre se place sans doute dans les préparatifs du voyage qui occupèrent les jours suivants, avant son départ à la fin du mois d'octobre.

Jeudi matin.

Mon cher Monsieur de Saulcy\*,

Je vais chez le Prince Napoléon\*, et je ne sais quand j'en reviendrai. C'est pourquoi ne m'attendez pas pour déjeuner. J'espère toutefois que ce ne sera que partie remise.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

---

<sup>152.</sup> Mariette a écrit un symbole cursif qui ressemble à un caractère tachygraphique dont nous n'avons pas identifié le système ; nous suivons l'hypothèse d'Élisabeth David sur un sens probable « comme », « en tant que ».

## Le 4 octobre 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\*, datée du palais du Louvre\*.

Thème : mission de Mariette (1857, Égypte).

Note : La lettre porte en partie supérieure l'annotation à l'encre : « Parvenu au 1<sup>er</sup> B<sup>ea</sup> le 9 Octobre. [signature] »; plusieurs passages ont été largement soulignés par l'administration lors du traitement de cette lettre, et ce marquage n'a pas été repris.

Palais du Louvre\*, le 4 octobre 1857.

A Son Excellence

Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes  
à Paris\*.

Monsieur le Ministre\*,

Son Altesse le Vice-Roi\* d'Egypte\*, ayant appris que je devais accompagner le Prince Napoléon\* dans le voyage que Son Altesse Impériale doit faire en Orient\*, m'a prié de me mettre à sa disposition pendant le temps qui précéderait [sic] le départ du Prince\* ; Son Altesse le Vice-Roi\* désirerait que je préparasse les monuments antiques de l'Egypte\* à recevoir l'auguste visiteur qui les attend. Je pars en conséquence pour Alexandrie\* le 10 de ce mois.

Mais pendant le séjour que je vais faire sur les bords du Nil\*, je compte ne pas oublier les études archéologiques auxquelles je suis voué. D'un autre côté, il me serait très agréable de mettre les résultats que ces études pourront produire sous le patronage de Votre Excellence. Je viens donc, Monsieur le Ministre, vous prier de m'accorder une mission gratuite pour l'Egypte\*, au retour de laquelle je promets de vous adresser un rapport détaillé qui pourra être inséré, si vous le jugez convenable, aux Archives des Missions scientifiques\*. <sup>153</sup>

J'ose espérer, Monsieur le Ministre, que Votre Excellence daignera se rendre au voeu que je prends la liberté de lui exprimer. En attendant, je la prie d'accepter l'assurance du profond respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Ministre,  
de Votre Excellence,

le très-humble

---

<sup>153</sup>. La fin de ce paragraphe a été soulignée, avec l'annotation « Arrêté et lettre d'avis » en marge gauche. Le rapport en question ne semble pas avoir été écrit.

et très-obéissant serviteur :  
**Aug.** Mariette  
 Conservateur-adjoint au Musée du Louvre\*.

## Le 5 octobre 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format, à en-tête « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre\*.

Thème : mission de Mariette (1857, Égypte).

Note : La lettre porte un tampon : « Ministère de l'Instruction publique et des Cultes\*. Cabinet. 9 octobre 1857 », et en partie supérieure l'annotation à l'encre : « accorder/faire signer/d'urgence/[V?] ».

5 octobre 1857

Monsieur<sup>!</sup>,

Je prends la liberté de vous adresser et de vous recommander une lettre destinée à **S. E. M<sup>r</sup>** le Ministre de l'Instruction Publique\*.

Un ordre subit de **S. A. I.** le Prince Napoléon\* m'oblige à partir dans le courant de cette semaine. Je vous serais donc particulièrement obligé si vous vouliez bien m'adresser la réponse de **S. E.\*** le plus tôt possible.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre très-humble serviteur

**Aug.** Mariette\*

## Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 2014775/12 (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête : « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », datée du palais du Louvre.

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche, à l'encre et d'une autre main que celle de Mariette, l'annotation : « fait 22 8<sup>bre</sup> ».

Palais du Louvre\*, le 10 octobre 1857.

Monsieur le Comte\*,

Il y a déjà quelques temps que j'avais entre les mains la statuette<sup>1</sup> de bronze que j'ai eu l'occasion de vous soumettre récemment, et dont vous avez décidé l'acquisition moyennant une somme de cent francs. Comme vous le savez, cette statuette m'avait été envoyée par M<sup>r</sup> Vassali<sup>\*</sup> [sic] qui désirait la vendre au Louvre<sup>\*</sup>.

Mais dans l'intervalle j'ai pu rendre quelques services à M<sup>r</sup> Vassali<sup>\*</sup> [sic] qui s'occupe d'égyptologie, et aujourd'hui je reçois une lettre par laquelle M<sup>r</sup> Vassali<sup>\*</sup> [sic] m'annonce que, dans le cas où je n'aurais pas encore placé le monument en question, il m'en fait personnellement hommage.

Cette circonstance, Monsieur le Comte, me permet de vous prouver l'intérêt que j'attache à l'augmentation de nos magnifiques collections, en vous priant d'accepter en don pour le Louvre<sup>\*</sup> le précieux monument dont il s'agit. Toutes les fois que cela me sera possible, en France<sup>\*</sup> comme en Egypte<sup>\*</sup>, je saisirai toutes les occasions de rendre service à un établissement dont je suis fier d'être l'un des fonctionnaires.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,  
Votre très-humble et très-obéissant serviteur  
Aug. Mariette<sup>\*</sup>

## Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format à en-tête : « Maison de l'empereur<sup>\*</sup>. Direction générale des musées impériaux<sup>\*</sup> », dont la date a été laissée vierge.

Thèmes : carrière de Mariette, mission de Mariette (1857, Égypte).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche les annotations suivantes, à l'encre et d'une autre main que celle de Mariette : « rép. 16 » et « fait 16. 9<sup>bre</sup> ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Alexandrie<sup>\*</sup>, le 26 octobre 1857

Monsieur le Comte<sup>\*</sup>,

Mon plus vif désir, avant de quitter Paris<sup>\*</sup>, eût été de vous faire mes adieux et de vous serrer la main. Je n'ai pas oublié qu'il y a sept ans, dans ce moment et dans une circonstance pareille, je vous quittais en recevant de vous de bonnes paroles d'encouragement, et je tenais cette fois encore à emporter avec moi ces consolations de voyage. Mais, occupé comme vous l'avez été, je n'ai pas réussi à vous rencontrer, et j'ai dû, malgré mes démarches réitérées,

partir sans vous avoir vu. Je suis donc obligé, Monsieur le Comte, de confier à cette lettre mes adieux et mes remerciements pour la permission que vous m'avez accordée d'entreprendre un voyage qui doit avoir, je l'espère, une heureuse influence sur le reste de ma vie.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

D'après vos instructions, j'ai entretenu S. A. I. le Prince Napoléon\* de mon congé, et le Prince\* a bien voulu me promettre que, de son côté, il dirait deux mots de cette question à M<sup>r</sup> Fould\*. Voici, je pense, comment l'affaire peut s'arranger :

Jusqu'au moment du départ du prince\*, c'est-à-dire jusqu'au commencement de janvier, je voyage incognito et sans qu'un journal parle de moi. Vous pourriez donc, jusques-là, m'accorder la faveur que vous avez faite à quelques uns [sic] de mes collègues et me permettre de votre propre gré de m'absenter du Louvre\* pendant deux mois. – Mais une fois le Prince\* décidé à partir, vous pourriez exposer à M<sup>r</sup> Fould\* que j'ai été désigné pour faire partie de l'expédition et que vous demandez pour moi un congé de trois mois à partir du 1<sup>er</sup> Janvier. A mon retour en France\* avec le Prince\*, je reprendrai mes fonctions et tout serait dit. Comme j'ai une femme\* et cinq enfants<sup>154</sup> auxquels je laisse mon seul traitement pour vivre, je compte donc, Monsieur le Comte, sur votre complaisance pour moi et sur l'intérêt que vous m'avez toujours montré.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

J'ai maintenant une demande à vous faire, en mon nom, mais au bénéfice du Consulat-Général\* de France\* à Alexandrie\*. Vous savez que le Consulat-Général\* est ici le Palais de la Nation Française, offert jadis par Méhémet-Ali\* au Gouvernement Français\*. Mais les deux grands panneaux du Salon de réception que couvraient [sic] autrefois Louis-Philippe\* et sa famille sont vides, et il serait très désirable, surtout en vue du voyage du Prince Napoléon\* qui doit recevoir tous les nationaux français, qu'on pût y voir les portraits de LL. MM.

---

154. Marguerite Louise\* (1846-1861), Joséphine Cornélie\* (1847-1873), Sophie Éléonore\* (1849-1885), Émilie Marie\* (1855-1871) et Alphonse Paulin\* (1856-1879).

l'Empereur\* et l'Impératrice\*. Ne pourriez-vous pas faire ce cadeau au Consulat-Général\*?

Lors du passage et de l'embarquement de mes énormes caisses du Sérapéum\*, le Consulat\* s'est donné beaucoup de mal et a dépensé assez d'argent pour le Louvre\*, et le Consulat\* verrait avec beaucoup de plaisir que vous consentiez à lui prouver votre reconnaissance en le mettant à même d'orner officiellement son salon de réception des tableaux les plus indispensables<sup>155</sup>.<sup>156</sup>

Je suis en Egypte\* pour préparer le voyage archéologique du Prince\*; mais, vû [sic] le peu de temps que j'ai encore passé jusqu'ici, je n'ai

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

pu rien faire. Soyez sûr cependant que je n'oublie pas le Louvre\*, et que si les fonctions de conservateur consistent à soigner des collections, je soigne les vôtres bien efficacement puisque je les augmente. Aussi au retour du Prince\*, c'est-à-dire à la fin de février, aurai-je à mettre à votre disposition une quarantaine de caisses nouvelles.

J'espère, Monsieur le Comte, que vous daignerez me continuer la faveur dont vous voulez bien m'honorer. En attendant je vous reste toujours aussi personnellement dévoué qu'on peut l'être et je n'oublierai jamais que c'est à vous que je dois tout ce que je suis en ce monde.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,

votre très-humble serviteur

**Aug.** Mariette\*

## Le 29 novembre 1857, d'Assiout, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête : « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », dont la date a été laissée vierge.

<sup>155.</sup> Mariette\* avait d'abord écrit « du tableau le plus indispensable » et a ensuite ajouté les terminaisons plurielles.

<sup>156.</sup> Tout ce paragraphe est signalé au crayon avec l'annotation « en [?]/au ministre\*/et a M. de Morny\* »

Thèmes : [carrière de Mariette](#), [mission de Mariette \(1857, Égypte\)](#).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche, les annotations suivantes, d'une autre main que celle de Mariette : « Son congé est en règle./L'en prévenir » (au crayon) et « Remis la lettre d'avis/et le congé datés du 15 [X<sup>bre</sup>](#)/à son beau frère<sup>1/31</sup> [X<sup>bre</sup>](#) 1857/[signature illisible] » (à l'encre rouge).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r<sup>o</sup>]

Syout\*, le 29 Novembre 1857

Monsieur le Comte\*

Comme cette lettre ne vous arrivera sans doute qu'à la fin de Décembre,  
je prends la liberté de vous écrire pour vous recommander d'une manière  
toute spéciale l'affaire de mon congé.

Vous me connaissez assez, Monsieur le Comte, pour savoir qu'en vous  
entretenant de ce sujet, je pense moins à moi qu'à ceux <sup>157</sup> que j'ai laissés  
à Paris\* et qui comptent sur moi pour vivre. Aussi est-ce en même temps  
un appel à votre générosité comme homme et à votre justice comme  
chef que je viens vous faire. Je vous en prie donc, Monsieur le Comte,  
faites que mon congé me soit accordé et que ma famille ne manque  
de rien. Dans la position particulière que la fortune me fait, c'est là le  
plus ardent de mes souhaits, et vous me rendrez au moins cette justice  
qu'en vous écrivant cette lettre j'accomplis le plus sacré et le plus  
naturel de mes devoirs.

J'ai du reste fait savoir cet état de choses à [S. A. I.](#) le Prince  
Napoléon\*, et je ne doute pas que, de son côté, [S. A.](#) ne soit disposée  
à dire quelques mots en ma faveur à [M<sup>r</sup> Fould\\*](#).

Mon voyage ne sera certes pas perdu pour le Louvre\*. J'ai déjà quelques  
stèles pour vous, sans compter une quarantaine de caisses du Sérapéum\*.  
Je profiterai, pour vous expédier le tout gratis, du moyen de  
transport que le Vice-Roi\* met à la disposition du Prince Napoléon\*.  
Vous voyez que je sers aussi le Louvre\*, et que certainement le Louvre\* gagnera  
bien plus à me voir éloigné de lui que près de lui. En cela, je crois  
fermement, Monsieur le Comte, bien mériter de vous. Dans ma première  
absence, j'ai réussi à procurer à votre Musée Egyptien\* les plus belles

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

stèles, les plus beaux bijoux, les plus belles statues, qu'aucun Musée Egyptien  
possède. Je n'espère pas être aussi heureux cette fois-ci, mais  
au moins, encore une fois, mon absence n'aura pas été inutile au  
Louvre\*.

Je vous prie, Monsieur le Comte, de me permettre de profiter de  
l'occasion pour vous remercier de toutes vos bontés pour moi  
et vous prier d'accepter l'expression de la profonde reconnaissance

de votre très-humble  
et très-obéissant serviteur  
[Aug. Mariette\\*](#)

---

<sup>157.</sup> La famille Mariette est alors composée de sa femme Éléonore (née Millon)\* et de leurs cinq premiers enfants Marguerite Louise\* (1846-1861), Joséphine Cornélie\* (1847-1873), Sophie Éléonore\* (1849-1885), Émilie Marie\* (1855-1871), et Alphonse Paulin\* (1856-1879).

## Le 23 janvier 1858, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/II8, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format à en-tête : « Maison de l'empereur\*. Direction générale des musées impériaux\* », dont la date a été laissée vierge.

Thèmes : carrière de Mariette, mission de Mariette (1857, Égypte).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche, les annotations suivantes, d'une autre main que celle de Mariette : « qu'il revienne/au plus tot » (au crayon) et « rép. 8 février » (à l'encre).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du Caire\*, le 23 Janvier 1858

A Monsieur le Comte de Nieuwerkerke\*,

Directeur-Général des Musées Impériaux\*

à Paris\*.

Monsieur le Comte\*,

Dans ma dernière lettre, tout en vous remerciant de l'obligeance que vous aviez mise à m'accorder un congé jusqu'au 1<sup>er</sup> Janvier, je vous faisais observer que, devant rester en voyage avec S. A. I. le Prince Napoléon\* pendant les mois de Janvier et de Février, il était important pour moi d'obtenir pour ces deux mois un congé de S. E.

M<sup>r</sup> Fould\*. Je vous priais en même temps de faire au Ministre d'Etat\* la demande de ce congé, que S. A. I.\* devait appuyer de son côté.

Aujourd'hui j'apprends pas une lettre de M<sup>r</sup> Ferri-Pisani\* que, grâce à vous & au

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Prince Napoléon\*, mon congé est accordé, non pas pour deux mois comme je l'avais demandé, mais pour six mois.

Si, Monsieur le Comte, cette prolongation de congé m'a été accordée sur votre instance et avec votre autorisation, je n'ai rien à dire. Si, au contraire, vous n'avez pas participé à cette solution, je vous prie de croire que je n'ai fait aucune demande au Ministère\*, qu'on m'a accordé six mois malgré moi, et que la faveur de S. E. M<sup>r</sup> Fould\* m'a complètement pris au dépourvu. Mon intention formelle est de rentrer au Louvre\* le plus tôt possible. Si le Prince Napoléon\*

vient en Egypte\* (ce que nous ignorons encore ici), mon désir est de rentrer avec lui en France\*, et j'espère que ce sera au commencement de Mars. S'il ne vient pas, mon retour sera encore plus prompt, car aussitôt la nouvelle arrivée, je ferai mes préparatifs de départ. Dans tous les cas, Monsieur le Comte, croyez que je tiens assez à mes fonctions du Louvre\* pour avoir hâte à les reprendre, et que, si je jouis en ce moment d'un congé de six

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

mois, ce n'est pas moi qui l'ai demandé.

J'ai, Monsieur le Comte, une autre prière à vous faire. Il s'agit de mes appointements pendant les deux mois de Janvier et de Février. Vous savez mieux que personnes dans quelles conditions je vis. Je mange mon traitement à mesure qu'il m'est servi, et si mon traitement ne m'était pas servi, je ne mangerais pas du tout, ni moi, ni les miens.<sup>158</sup>. Or c'est là un malheur contre lequel il est de mon devoir de me [garder?]. Je vous supplie donc de faire tout votre possible pour que mes honoraires des deux mois de Janvier & de Février soient mis à la disposition de ma femme\*. C'est là une prière que je vous fais et que, je l'espère, vous daignerez écouter. Dans la triste vie que je mène ici, isolé de tout le monde, sans plaisir et même sans distraction, il m'est pénible de voir ma tristesse augmentée par l'idée que ma famille souffre de mon absence et manque des choses les plus nécessaires à la vie. Encore une fois, Monsieur le Comte, j'ai recours à votre bonté, à votre bienveillance pour moi. Je n'ai pas besoin d'appuyer plus

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

sur ce sujet que vous connaissez aussi bien que moi.

Du reste vous apprenez avec satisfaction que, quel que soit l'état de mes petites affaires particulières, mes affaires scientifiques vont au mieux. Si le Prince Napoléon\* vient, il trouvera à son arrivée toute une collection d'antiquités qui l'attend. Les petits objets,

---

158. La famille Mariette est alors composée de sa femme Éléonore (née Millon)\* et de leurs cinq premiers enfants Marguerite Louise\* (1846-1861), Joséphine Cornélie\* (1847-1873), Sophie Éléonore\* (1849-1885), Émilie Marie\* (1855-1871) et Alphonse Paulin\* (1856-1879).

je crois, seront perdus pour vous, et le Prince\* voudra sans doute les garder. Mais il est quelques gros monuments qui prendront le chemin du Louvre\*. Au milieu d'eux, vous remarquerez comme artiste un beau fragment<sup>1</sup> de la XII<sup>e</sup> dynastie, et une statue<sup>1</sup> entière de cet art de la XVIII<sup>e</sup> qui a donné de si splendides spécimens au Musée\* de Turin\*.

Je suis revenu de la Haute-Egypte\* il y a une quinzaine de jours. Le Vice-Roi\* m'a traité comme un fonctionnaire de la Maison\* de l'Empereur\*, et ce ne sont pas les honneurs qui m'ont manqué ici. Malheureusement je suis atteint de la plus cruelle des maladies : je m'ennuie.

Veuillez croire, Monsieur le Comte, au dévouement et au respect

de votre très-humble serviteur  
Aug. Mariette\*

## Le 18 avril 1858, de Gizah, à Koenig Bey (brouillon)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 26).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux. » datée du palais du Louvre.

Thème : [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : la lettre définitive est sans doute celle de la même date et adressée au même conservée aux Archives nationales égyptiennes (Dar al-wathaiq al-qawmiyyah), fonds Abhat, boîte 118, dossier Mariette (Donald Malcolm Reid, *Whose Pharaohs? Archaeology, Museums, and Egyptian National Identity from Napoleon to World War I*, University of California, Berkeley – Los Angeles – Londres, 2002, n. 11, p. 327).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Des Grandes Pyramides\*, le 18 Avril 1858.

A Son Excellence Koenig-bey\*, Secrétaire des Commandements de S. A. le Vice-Roi\*  
à Alexandrie\*.

Excellence\*,

En réponse à la lettre que vous m'avez adressée le 14 Avril dernier, j'ai l'honneur de vous transmettre une note comprenant, selon votre demande : 1<sup>o</sup> le la nom des localités où je crois que des fouilles peuvent être pratiquées; 2<sup>o</sup> la mention de l'époque à laquelle des fouilles peuvent<sup>douivent</sup> commencer; 3<sup>o</sup> le nombre

d'hommes qu'exigera chacune de ces diverses entreprises.

Dans une lettre qui va suivre celle-ci <sup>de</sup> très-près, j'aurai l'honneur de vous faire savoir quels seraient, à mon avis, les moyens propres à assurer l'exécution des travaux que Son Altesse le Vice-Roi<sup>\*</sup> a daigné me confier. En attendant, je ne puis m'empêcher de faire remarque à Votre Excellence qu'une note comme celle que je viens de lui transmettre est nécessairement très-provisoire, et ne doit conséquemment pas m'engager pour l'avenir quant aux lieux à explorer, et quant aux hommes à employer.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Des fouilles comme ~~je viens de les pratiquer pendant~~ celles dont je suis chargé <sup>que pas à pas</sup>, cinq ans sont en effet ce qui ressemble le moins aux travaux ordinaires du Gouvernement Egyptien\*, par exemple à une digue à faire ou à un canal à creuser. Ici tout est prévu, l'ingénieur marche à coup sûr et les yeux en quelques sorte toujours ouverts; les lieux, le nombre d'ouvriers, le temps, tout lui est à peu près connu. Dans les fouilles au contraire tout est donné à l'imprévu. On n'y avance qu'en tâtonnant <sup>que pas à pas</sup>, aujourd'hui fouillant cherchant ici, demain transportant la fouille à mille mètres plus loin. Tel travail que l'on croit ne devoir durer que huit jours amène une découverte qui vous donne pour deux années d'ouvrage; tel <sup>tandis que tel</sup> autre travail, où 500 hommes ont été jugés <sup>crus</sup> nécessaires, s'accomplit au contraire en quelques heures, seulement avec 20 hommes. – D'un autre côté, pour en revenir à la note que j'ai l'honneur d'envoyer que j'envoie à Votre Excellence, il est impossible d'indiquer dans une note un aperçu de ce genre ce qui fera précisément le succès des fouilles de S. A.\*, c'est-à-dire les localités que l'étude me fera découvrir et dans lesquelles on pourra pratiquer des fouilles. Ces localités, inconnues et vierges encore, rentrent en effet dans le domaine des choses que l'avenir seul peut [rature] révéler [*sic*]; elles font partie des découvertes futures qui enrichiront et illustreront le Musée\* de S. A.\*; elles m'échappent par conséquent, et ne peuvent figurer dans le tableau ci-joint. – Je répète donc à Votre

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Excellence qu'une <sup>que, ma</sup> note comme celle que j'ai l'honneur de lui transmettre est nécessairement provisoire, et que par cette note je ne me regarde comme engagé dans l'avenir, ni pour le nombre d'hommes que j'ai indiqué, ni pour le nom des localités où

j'ai ~~eu~~ pensé que des fouilles sont praticables. Le travail qu'a daigné me que m'a demandé S. A.\* est un travail qui oscillera en quelque sorte tous les jours d'un bout de l'Egypte\* à l'autre. Si, par exemple, je suis certain de faire durer avec succès les fouilles d'Abousyr\* et de Gournah\* pendant plusieurs mois, je ne réponds pas du tout de ne pas abandonner au bout de deux jours celles de Toum-Gébel\*, et de ne pas demander au contraire à S. A.\* mille hommes dans une partie encore inexploitée du Fayoum\* où je soupçonne qu'un temple peut être caché, sans que je puisse dire, à quatre lieues près, où ce temple réside.

Telle sont, Excellence, les explications dont j'ai cru devoir accompagner la note annexée <sup>le tableau ci-</sup> ma réponse aux renseignements que vous m'avez ddés <sup>189</sup> par le 14 avril à cette lettre. Ces explications seront complétées d'ailleurs par une lettre que je vous j'adresserai demain à V. E. et dans laquelle j'essaierai de vous <sup>lui</sup> faire connaître l'ensemble des mesures à prendre pour assurer le succès de l'honorabile mission que je dois à la bienveillance de Son Altesse le Vice-Roi\*.

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

J'ai l'honneur d'être avec un profond respect,

de Votre Excellence,  
le très-humble serviteur  
**Aug. Mariette\***

M[illisible]	Sa-el-Hagar* – 50 h. <sup>160</sup>
Galioubieh*.	Menschih-el-Ramleh* – 100 h.
Djizeh*.	Tell-Yakoubieh* – 50 h. Pyramides* – 50 h. Abousyr* et Sakkarah* – 300 h.
Béni-Souef*.	Memphis* – 50 h. Medinet el-Fâris* – 50 h. Wardan* – 80 h.
Minieh*.	Toum-Djebel* – 100 h.
Girgeh*.	Abydos* – 500 h.
Keneh*.	Gournah* – 100 h. Karnak* – 200 h.
Esneh*.	Medinet-Abou* – 200 h. Edfou* – 500 h. Assouan* – 50 h.

---

160. Pour « hommes ».

## Peut-être le 29 avril 1858, sans lieu, à Koenig Bey (brouillon)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
 Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 27).

Support : une feuille double de moyen format, de papier fin, lacunaire.

Thème : [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : la lettre définitive est sans doute celle de la même date et adressée au même conservée aux Archives nationales égyptiennes (Dar-al-Wathaiq al-Qawmiyya), fonds Abhath, boîte n°8, dossier Mariette (Donald Malcolm Reid, *Whose Pharaohs? Archaeology, Museums, and Egyptian National Identity from Napoleon to World War I*, University of California, Berkeley – Los Angeles – Londres, 2002, n. 27, p. 328).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, <sup>r<sup>o</sup></sup>]

A Son Excellence Koenig-[[bey\\*](#)] [lacune]  
 de [S. A.](#) le [[Vice-Roi\\*](#)]

Excellence\*,

[S. A.](#) le Vice-Roi\* a daigné [lacune] la mission de conserver les Monuments Historiques qui couvrent le sol de l'Egypte\*, et m'a chargé en même temps de réunir dans un Musée\* ceux de ces Monuments que des fouilles feraient découvrir. – Comme je désire mettre le plus d'activité possible à [organiser](#) ces [rature] [satisfaire](#) à [lacune] je vais [vous](#), si vous le voulez bien, faire connaître à Votre? Excellence les demandes que, dès quant à présent, je [vous](#) lui serais obligé de transmettre à [S. A.](#) le Vice-Roi\*.

<sup>1<sup>o</sup></sup> Je désirerais que [S. A.](#) le Vice-Roi\* fît adresser une circulaire à Leurs Excellences ses [Moudyrs](#) de toutes les Provinces. Une [Le but de cette](#) circulaire dont le but serait de faire savoir à ces fonctionnaires que l'instruction du Vice-Roi\* est conserver [*sic*] dorénavant et de protéger de la manière la plus efficace les divers monuments anciens que l'on rencontre en [Jusqu'ici](#) [*sic*] Egypte\*. Jusqu'ici malgré les ordres les plus divers souvent donnés, les [fellahs](#) ont toujours [réussi à?] [illisible] pour fouiller dans les ruines à la recherche des antiquités. Il [faudrait?] qu'[\[rature\]](#) Ces travaux sont funestes aux monuments, et les [Moudyrs](#) doivent tenir strictement la main à ce que personne ne travaillent dans les ruines, à l'exception de ceux que les [fellahs](#) qui, employés par les diverses personnes auxquelles des [firmans](#) ont été donnés, sont inscrits dans les [Moudiriés](#). La circulaire pourrait en m<sup>161</sup> temps faire savoir aux [Moudyrs](#) que, dans le but de mieux assurer l'exécution de la mise à exécution des instruction du Vice-Roi\*, [S. A.](#)\* a créé un Inspecteur-général des Monuments Historiques de l'Egypte\*, chargé en m<sup>162</sup> temps de la direction des travaux que [S. A.](#)\* elle-même peut avoir à faire, soit

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

[lacune] que des fonctionnaires [de/et?]  
 [lacune] [illisible] ont une construction  
 [lacune] prendre des matériaux au milieu de  
 [lacune] [illisible] Je pourrais [illisible]

161. Pour « même ».

162. Pour « même ».

[lacune] [chei]kh-el-belled dont pas une pierre  
 [lacune], souvent du plus grand prix. Il  
 faudrait [lacune] [illisible] ne le reconnaissent jamais, et que  
 les Moudyrs comprissent que S. A. le Vice-Roi\* est décidé  
 à ne jamais plus tolérer de pareilles dévastations. – D'ailleurs  
 [expresse?] de la volonté de S. A.\* de conserver sauver de la destruction et de protéger  
 les débris de l'ancienne civilisation Egyptienne Monuments, la circulaire ferait savoir aux  
 Moudyrs qu'une [charge?] d'Inspecteur G<sup>al</sup> des M. H. vient  
 d'être créée et que les Moudyrs auront à [lacune] recevoir les instructions  
 l'Inspecteur pour assurer d'une manière officielle l'exécution  
 des ordres de S. A.\* concernant la conservation de ces  
 Monuments.

L'Insp. G<sup>al</sup>, chargé de [rature] conserver les monuments et d'organiser  
 un Musée à Alexandrie\* un Musée, transmettrait aux Mou aux Moudyrs  
 [au nom?] de S. A.\* des instructions auxquelles ceux-ci  
 auraient à se conformer. Tel serait, Excellence, le sens général  
 de la circulaire [illisible] je pense que S. A. le Vice-Roi\* pourrait  
 [incorporer le service?] dont elle a si généreusement pris l'initiative.  
 [charge qui confier?]

Tel serait, Excellence, le sens général de la circulaire par laquelle  
 je pense que S. A.\* pourrait inaugurer le nouveau service\*  
 introduit dans son Gouvernement\*, et la circulaire pourrait  
 terminer en donnant l'ordre aux Moudyrs l'ordre de  
 se conformer aux instructions qui [rature] leur seraient  
 transmises au nom du Vice-Roi\*, par l'Inspecteur Général,  
 tant pour la conservation des Monuments, que

[2<sup>e</sup> page, r°]

la circulaire ferait savoir aux Moudyrs qu'une charge d'Inspecteur  
 des MH. vient d'être créée, et que les Moudyrs auront  
 à recevoir les instructions par le de l'Inspecteur en ce qui  
 concerne les [monuments?] et l'exécution des ordres de S. A.\*

de mettre à côté des monuments des agents spécialement  
 chargés de veiller à leur  
 conservation

Ce point de départ une fois établi, la circ. <sup>163</sup> ferait savoir aux  
 Moudyrs qu'une que, dans le but d'assurer les charge d'Insp. <sup>164</sup> général des M. H. <sup>165</sup>, chargé  
 et de Directeur du Musée [d'Alexandrie\*] vient d'être créé.  
 L'Insp<sup>r</sup> <sup>166</sup> G<sup>al</sup> a la mission d'organiser le service de cons. <sup>167</sup>

<sup>163</sup>. Pour « circulaire ».

<sup>164</sup>. Pour « inspecteur ».

<sup>165</sup>. Pour « monuments historiques ».

<sup>166</sup>. Pour « inspecteur ».

<sup>167</sup>. Pour « conservation ».

des monuments, et en même temps de créer par des fouilles le Musée d'Alex. <sup>168</sup> – Les Moudyrs auront à cet effet, à prendre les instructions de l'Inspecteur en ce qui concerne la conservation des monuments; ils auront à lui fournir en homme, [en outils?], en [chameaux?], tout ce qu'il demanderait pour les fouilles, le transport des monuments jusqu'à Alexandrie\* etc. etc.

Tel serait, Excellence, le sens général de la circulaire par laquelle S. A. le Vice-Roi\* ferait connaître aux fonctionnaires qui le représentent dans les Provinces de l'Egypte\* son intention [farouche?] et arrêtée d'entourer de sa protection les antiquités de l'Egypte\*.

<sup>2°</sup> Si la cire. <sup>169</sup> en question peut être rédigée et expédiée <sup>envoyée</sup> immédiatement, je n'ai rien à dder <sup>170</sup> de plus. Mais Comme il est possible que le Ramadan <sup>171</sup> mette obstacle à la prompte exécution du document de ce document dont je viens d'expliquer [le contenu?], je désirerais que S. A.\* me fît

[donner maintenant?] un ordre pour le Moudyr de la Province de [Gyzeh?] et un autre ordre pour le Moudyr de la Province de Galioubieh\*, les deux ordres enjoignant à ces fonctionnaires de me fournir les hommes que je leur demanderai pour certaines fouilles auxquelles je voudrais mettre immédiatement la main. Quant aux autres Moudries fouilles dans les autres Moudries, elles viendront en leur temps, et selon les besoins de service, j'aurai l'h. <sup>172</sup> d'écrire à V. E.

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

[illisible] mais, quant à présent  
Quant à présent, Excellence, je n'ai rien de plus à dder de S. A.\*  
Si S. A.\* a daigne avoir confiance en moi, je tiendrai  
[immédiatement?] la promesse que je lui ai faite de lui créer en deux ans, sans effort et sans bruit inutile, un des beaux Musées Egyptiens qui existent au monde. D'ailleurs, si vous voulez bien me le permettre, au fur et à mesure des besoins [de/du?]  
[service?], j'aurai l'honneur de vous écrire. Quant à moi-même, je n'ai besoin ~~je ne reclame~~ ni de contrat, ni d'aucun engagement.  
La parole de S. A. le Vice-Roi\* est plus que suffisante et je n'ai maintenant qu'une envie : celle de mener à sa fin l'honorable mission que je dois au zèle éclairé et à l'[initiative?] du Vice-Roi\*.

Je n'ai, quant à présent, aucune autre demande à faire à S. A.\*. Si S. A.\* daigne avoir confiance en moi, je

168. Pour « Alexandrie\* ».

169. Pour « circulaire ».

170. Pour « demander ».

171. En 1858, le Ramadan commençait en avril.

172. Pour « honneur ».

tiendrai la promesse que je lui ai faite de lui créer en deux ans le plus un des beaux Musées Egyptiens qui existent. C'est une tâche à laquelle je dévoue ma vie et que je serai toujours fier d'avoir accomplie. Quant à moi-même et à ma position nouvelle en Egypte\*, je ne réclame ni contrat, ni engagement. La parole de S. A. le Vice-Roi\* est plus que suffisante. Je me regarde désormais comme et je n'ai maintenant qu'à p[illisible]

## Le 25 mai 1858, du Caire, à Koenig Bey (brouillon)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 32).

Support : trois feuilles simples de moyen format de papier bleu.  
Thème : organisation du service des antiquités de l'Egypte.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Caire\* 25 Mai 1858.

A S. E. Koenig-Bey\*, etc

Excellence\*,

Les ordres que S. A.\* a bien voulu me donner récemment concernent deux services bien distincts, quoique dépendant l'une de l'autre. Le Musée\* proprement dit, et les fouilles qui doivent alimenter ce Musée.

D'après les intentions de S. A.\*, je devrais vous proposer aujourd'hui les diverses mesures tendant à organiser d'une manière définitive ces deux branches du même service. Mais les ~~fon~~ les plans du Musée\* ne sont même pas [rature] adoptés, rien de cet établissement n'existe encore et je pense qu'il sera temps plus tard de Je pense donc qu'il est n'est pas urgent de s'occuper encore du Musée\* dont il sera toujours temps plus tard de créer le personnel et le matériel, et je crois, si vous voulez bien me le permettre

Mais je prends la liberté de faire observer à V. E. que les plans du Musée\* n'étant même pas adoptés, le temps de s'occuper du personnel et du matériel de cet établissement n'est pas encore venu Créer dès à présent tout Je pense donc qu'il faut, quant à présent, nous en tenir aux fouilles, et je vais dire à V. E. comment il serait bon, selon moi, que l'organisation générale de ces fouilles fût faite.

Les diverses demandes que j'ai à adresser à V. E. sont relatives r<sup>o</sup> au personnel des fouilles 2<sup>o</sup> au matériel. Quoique Les fouilles

dont je suis chargé doivent être répandues sur toute l'étendue de l'Egypte\*. Je vais entrer dans le détail de ces deux parties du Service <sup>des fouilles</sup> et si V. E. veut bien faire en <sup>vous</sup> faisant observer d'avance que je lui donne de parti pris l'organisation la plus modeste et la plus simple.

V. E. remarquera, je crois, que j'ai cherché à donner à ces deux parties du Service\* l'organisation la plus simple et la plus modeste. Telle que j'ai l'honneur de vous la proposer, cette

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

organisation suffira cependant pour assurer le service de la mission que je dois à la confiance de S. A.\*

<sup>1<sup>o</sup></sup> Personnel. Je n'occupe pas, bien entendu Les fouilles seront répandues en plus de 30 endroits différents depuis Sâ el-Hagar\* dans le Delta\* jusqu'à Eléphantine\* à la première Cataracte. Comme la réussite des fouilles dépend surtout de la surveillance dont on entoure les ouvriers, il est indispensable que je sois secondé dans cette surveillance par un fonctionnaire européen pour lequel je propose le titre d'*Inspecteur des fouilles de S. A.\** L'inspecteur ne fera aucun séjour au Caire\*, ou à Alexandrie\*. Il devra se transporter le plus rapidement possible d'une fouille à une autre, [rature] exécuter mes instructions pour la direction du travail, camper quelques jours auprès des ouvriers, descendre dans les puits, surveiller le transport des monuments etc. C'est à lui que je dirai, par exemple : j'ai trouvé à Sân\* une stèle de trois mètres de hauteur, allez-la chercher et apportez-la moi dans le magasin de Boulaq\*. – Comme V. E. le voit, les fonctions de l'inspecteur sont très-[actives?], en même temps qu'elles font de cet agent un instrument indispensable nécessaire des fouilles. Elles l'obligent à des déplacements de tous les jours et à des fatigues toujours renouvelées. V. E. doit voir maintenant que je puis difficilement me passer d'un si important

Quant au choix de la personne qui doit remplir ces fonctions, je proposerais à V. E. M<sup>r</sup> Bonnefoy\* qui, depuis 4 ans m'a aidé dans mes fouilles, connaît le travail, sait payer au besoin de sa personne, et ne recule jamais devant la fatigue du genre de celles auxquelles ces fonctions vont l'exposer. Je ne crois pas que M<sup>r</sup> Bonnefoy\* demande lui-même à entrer définitivement au service du Gouvernement Egyptien\*. Mais je pense qu'on peut l'attacher à la Direction Générale des Monuments Historiques\* pour tout le temps que dureront les fouilles de S. A.\* M<sup>r</sup> B.<sup>173</sup> que j'ai consulté sur ce sujet, demande 4 [bourses?] d'appointements par mois. C'est à V. E. de voir si cette elle veut faire droit

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

---

173. Pour « Bonnefoy\* ».

à cette demande qui, quant à moi, ne me paraît point  
exagérée.

Des fouilles, dans lesquelles on trouvera sûrement des objets précieux, sont avant tout une affaire de confiance, quand et quand on ne peut pas être soi-même de sa personne, 12 heures par jour, auprès des ouvriers, on est certainement et absolument à la merci du réis. Si les réis le veulent, on ne trouvera rien pendant des mois entiers; parce qu'une poignée de sable jetée par eux suffit pour \*\*\* dérober un monument antique [illisible] font le succès ou [illisible] s'ils le veulent car il leur est aussi facile de passer à un pied d'un monument dont vous [rature] leur aurez indiqué la place que de tomber juste sur lui; [s'ils le veulent encore?] ils peuvent vous voler en tout impunité. C'est à eux en effet que sont remis, sur les lieux mêmes de la fouilles, les objets précieux trouvés; ce sont eux qui les emportent quand ils sont petits et les conservent jusqu'à l'arrivée de l'inspecteur qui les consignent définitivement dans les registres. Les réis sont donc des agents à choisir avant lui. Ils doivent être probes, entendus, habitués aux antiquités. Un réis qui n'aurait pas ces qualités peut [détruire tout le bon-vouloir de ses chefs?] et faire avorter les fouilles les plus certaines. Je propose donc à V. E. la création d'un corps de réis choisis tous bien [illisible] parmi les fellahs. Ces réis seraient à la journée et payés par les moudyrs des Provinces dans lesquelles je les emploierai. Le salaire serait de 8 piastre par jour et je crois que ce n'est pas trop pour acheter la fidélité d'un homme qui peut [tous les mois?] nous voler pour plusieurs milliers de [illisible] d'argent à sa volonté faire tant de bien ou occasionner tant de mal. Il est bien entendu que le choix de ces agents à moi serait réservé. Je ne puis pas dire encore combien de réis j'emploierai simultanément dans toutes les fouilles; mais je ne crois pas que ce nombre dépasse vingt-cinq pour toute l'Egypte\* quand il [rature]

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Ainsi, Excellence – nomination d'un inspecteur des fouilles à 84 bourses par mois – création d'un corps de fellahs réis à 8 piastres par jour, me permettre d'augmenter ce corps <sup>selon les circonstances</sup>; jusqu'à [concurrence?] de 20 hommes – tels sont les seuls agents que je crois nécessaires pour faire marcher d'une manière convenable les fouilles de S. A.\*

J'aurai aussi besoin d'un ou deux écrivains arabes, d'un ou deux cawass d'un de magas et un magasinier. Mais je ne crois pas que j'aie besoin de vous adresser une demande spéciale à ce sujet. Si S. A.\* veut donner la consigne à S. E. le

Ministre de l'Intérieur<sup>1</sup> de me fournir tout ce dont j'aurai  
besoin.

J'aurai besoin encore d'un ou deux écrivains arabes, d'un magasinier, de deux *cawass, etc.* Mais ces agents me seront fournis par *S. E.* le Ministre de l'Intérieur<sup>1</sup>, et je crois pas [*sic*] qu'il soit nécessaire de vous adresser une dde<sup>174</sup> spéciale à ce sujet.

*Matériel.* *V. E.* s'est assez rendue compte de la nature des travaux scientifiques que m'a ordonnés *S. A.\** pour être persuadée que, dans ce genre de travaux où les connaissances <sup>personnelles</sup> jouent le premier rôle, l'œil [du maître?] est indispensable. Si je veux que le succès des fouilles soit assuré, si je veux il faut donc que je sois le plus possible de ma personne. Il faut que je sois un jour à Thèbes\*, le lendemain à Abydos\*, le surlendemain au Fayoum\*, dirigeant les ouvriers de ce côté, les [redressant [illisible] là?], indiquant à ceux-ci la marche à suivre, déplaçant ceux-là pour les transporter à 100 mètres plus loin. La réussite est à ce prix et ce n'est qu'en étant soi-même <sup>souvent</sup> sur les lieux qu'on peut obtenir quelque chose.

[3<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Partant de là, l'instrument nécessaire [rature] qui doit avant tout être mis à ma disposition est un [rature] bateau [*sic*] à vapeur. Je ne demande pas du tout à changer celui que j'ai en ce moment (<sup>n<sup>o</sup></sup> 3). Mais Avec ce bateau [*sic*] à vapeur les transports deviennent prompts et faciles <sup>et les travaux marchent avec ensemble</sup>. Celui que j'ai en ce moment (le <sup>n<sup>o</sup></sup> 3) me suffit amplement; mais comme il n'a aucune espèce d'aménagement intérieur et que certains soins pour mettre sous clef les antiquités <sup>que j'apporte de mes voyages</sup> me sont nécessaires, tout ce que je demande à *V. E.* est de me permettre d'y faire établir par [Kh]osrow-bey<sup>1</sup> quelques cloisons.

Je réclame aussi une *dahabieh* quelconque pour l'inspecteur des fouilles, obligé comme moi à des déplacements continus.

Quant au reste, le matériel que je dem

Quant au reste du matériel que <sup>dont</sup> je réclame l'assistance, il consiste une [*sic*] barque pour apporter les antiquités dans les magasins, en outils pour tous les soulever les grosses masses pierres, <sup>en cordes</sup> en chameaux en bêtes de train &c. Le but sera atteint, en <sup>si vous voulez bien</sup> donner l'ordre au Minis à *S. E.* le Ministre de l'Intérieur<sup>1</sup> et aux *Moudyrs* de toutes les provinces de me fournir tout ce que, selon mes besoins, tout ce que je demanderai [en ce genre?].

J'avais songé à vous faire la dde<sup>175</sup> de deux magasins, l'un à Qeneh\*, l'autre à Boulaq\*. [rature] Au fur et à mesure des découvertes, [rature] les monuments auraient été conservés dans ces magasins, et le jour où le

174. Pour « demander ».

175. Pour « demande ».

Musée\* [illisible] restés jusqu'au jour où le Musée\* aurait pu les recevoir. Les objets trouvés, par exemple, dans le Delta\*, seraient venus

[3<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

tous se réunir à Boulaq\*, les objets tandis que les antiquités trouvées à Thèbes\* et dans toute la Haute-Egypte\* auraient été rassemblées à Qenéh\*. Mais, pour écarter fidèle à mon principe de ne dder <sup>176</sup> que les choses strictement utiles, j'ajourne ma demande, et en attendant vais essayer de voir si le temple de Louqsor pour la Haute Egypte\*, et mes anciens magasins du Sérapéum\* pour la Basse-Egypte\* ne pourront pas me suffrir [sic].

Ainsi, pour le matériel un bateau à vapeur et une dahabieh.

Telles sont, Excellence, les moyens que je vous prie de mettre à ma disposition pour de me donner pour mettre en exécution les ordres que j'ai reçus de son Altesse\* relativement aux fouilles qui doivent alimenter le Musée\*. En ce qui concerne le Musée\* lui-même, il n'en est nullement question ici. Avec ces moyens, les fouilles pourront marcher, et il ne dépendra pas de moi qu'elles ne produisent de beaux et rapides résultats. En ce qui concerne le Musée\* lui-même, il n'en est nullement question ici. Quand le temps sera venu, j'aurai l'h. <sup>177</sup> [rature] d'écrire à V. E. pour lui [rapporter?] les mesures que je croirai propres à donner à cet établissement une bonne organisation.

## Le 26 mai 1858, sans lieu indiqué, à Koenig Bey (brouillon)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 33).

Support : une feuille simple de petit format.

Note : Le dos de cette feuille porte une liste de types d'amulettes.

Koenig-bey\* – 26 Mai 1858.

Excellence\*,

Les fouilles que je vais commencer prochainement nécessitent l'emploi de livres d'ouvrages scientifiques assez nombreux. Je ne veux pas en imposer la dépense à S. A.\* Mais peut-être ne trouverez-vous pas indiscret que je demande à me servir de ceux que S. A.\* possède déjà, surtout quand il s'agit d'inscriptions. Comme S. A.\* doit avoir dans sa bibliothèque le grand ouvrage\* de la <sup>178</sup>

<sup>176</sup>. Pour « demander ».

<sup>177</sup>. Pour « honneur ».

<sup>178</sup>. Mariette se référât manifestement à la commission des sciences et des arts\* mais a laissé cet espace vierge.

coûteux et dont l'achat dépasse mes moyens  
Je serais donc obligé à V. E. si elle voulait bien  
mettre à ma disposition le grand ouvrage\* de  
la c<sup>on</sup><sup>179</sup> de l'Egypte\*, texte et planches, et le grand  
ouvrage\* de M<sup>r</sup> Lepsius\*; un exemplaire de ces  
deux ouvrages étant déjà dans la bibliothèque du  
Vice-Roi\*.

Dans le cas où V. E. se [trouv?] rendrait à  
mon désir, je la prierai de demander d'inviter S. E.  
le Ministre<sup>1</sup> de l'Instruction à remettre les deux  
ouvrages dont il s'agit à Kh. Effendi<sup>1</sup>, l'un  
des employés du Ministère\*, lequel à son tour  
[lacune] en ferait le dépôt chez moi.

## Le 15 juin 1858, de Boulaq, au moudir de Qalyoubiyah

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 35).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

[r°]

Boulaq\*, le 15 Juin 1858.

A S. E. le Moudyr<sup>1</sup> de Galioub\*.

Monsieur le Moudyr<sup>1</sup>,

Je vous serais très-obligé si, conformément  
aux ordres que vous avez reçus de S. A.\*,  
vous vouliez bien m'envoyer 100 hommes à  
Tell-Yahamdieh\*. Je prends la liberté de  
vous rappeler que les travaux que ces hommes  
doivent accomplir sont faits pour S. A.\*  
elle-même, et que, comme on doit y trouver  
un assez bon nombre d'objets précieux  
antiques les moyens de surveillance doivent  
être nombreux. En conséquence je pense  
qu'il est nécessaire d'envoyer sur les lieux  
des cawass auxquels les instructions les  
plus sévères pour empêcher les vols seront  
données.

Comme je vais faire une absence de quelques  
semaines, les travaux seront dirigés par  
mon vakil M<sup>r</sup> Bonnefoy\*, désigné à cet

---

179. Pour « commission ».

effet par [S. A.](#)\* Le nombre des ouvriers ne devrait pas être augmenté; mais je vous prie de renvoyer ces ouvriers quand [M<sup>r</sup>](#) Bonnefoy\* vous fera savoir que les fouilles sont

[v<sup>o</sup>]

épuisées. Je vous prie en même temps de fournir à [M<sup>r</sup>](#) Bonnefoy\* tous les moyens de transport qu'il demandera en chevaux, ânes et chameaux, et de recevoir toutes les plaintes et réclamations qu'il pourrait faire pour le bien du service comme si elles venaient de moi.

## Le 19 août 1858, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [F/17/2955/B](#), dossier « Devéria » (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Palais du Louvre\*, le 19 août 1858.

A Son Excellence Monsieur le Ministre de l'Instruction Publique et des Cultes à Paris\*.

Monsieur le Ministre\*,

Les travaux d'exploration dont j'ai été chargé par Son Altesse le Vice-Roi\* d'Egypte\* m'obligeant à la surveillance de plusieurs fouilles qui s'exécutent dans des localités différentes, il me sera pour ainsi dire impossible de copier moi-même, pour en faire profiter la science, tous les matériaux d'étude que mes travaux mettront à découvert.

Je me joins donc à [M<sup>r</sup>](#) Devéria\* pour solliciter une mission en faveur de ce savant. S'il s'agissait de demander à Votre Excellence de faire tous les frais d'un voyage en Egypte\*, je n'insisterais pas. Mais ma position auprès de [S. A.](#) le Vice-Roi\* me permet de faire jouir [M<sup>r</sup>](#) Devéria\* de grandes facilités, et la mission n'occasionnera ainsi qu'une très-faible dépense à votre département\*, surtout si Votre Excellence veut comparer cette dépense aux résultats scientifiques qu'elle produira.

Je vous prie d'agréer l'assurance du profond respect

avec lequel

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

avec lequel je suis,

de Votre Excellence,  
Monsieur le Ministre,  
le très-humble  
et très-obéissant serviteur  
**Aug. Mariette\***

## **Le 10 octobre 1858, sans lieu, au ministre égyptien de l'Intérieur**

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 36).

Support : une feuille double de petit format de papier bleu.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

10 octobre 1858

Ministre<sup>1</sup> de l'Intérieur :

Excellence<sup>!</sup>,

Par ordre de [S. A.\\*](#), je vais m'occuper d'organiser pour la saison d'hiver les fouilles qui sont destinées à alimenter le futur Musée\*, et je me rends en particulier à Edfou\* pour commencer le déblaiement du temple de cette ville.

Si les ordres donnés il y a environ trois mois par Votre Excellence sont encore valables, je n'ai rien à demander à Votre Excellence. S'ils ne le sont pas, je vous prierai de me faire passer un ordre pour les [Moudyr](#) de l'Egypte\* depuis Djizeh\* jusqu'à

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Kéneh\*, pour faire savoir à ces fonctionnaires qu'ils aient à me fournir ce que je leur demanderai [virgule barrée] en hommes, en chevaux, en chameaux et en

outils de travail. Muni de  
10 oct. 180 1858. ces ordres,  
je pourrai  
immédiatement me mettre à  
l'œuvre et commencer la mission  
que le Vice-Roi<sup>\*</sup> m'a donnée.  
[rature] J'attends d'ailleurs ces ordres  
pour partir.

## Le 20 novembre 1858, de Boulaq, à Bonnefoy

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 37).

Support : une feuille double de moyen format (lettre finale) et une feuille simple de moyen format (brouillon).

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : au bas de la première page est inscrit à l'encre « Monsieur Bonnefoy<sup>\*</sup>, Inspecteur des fouilles de [S. A.](#), le Vice-Roi<sup>\*</sup> au Caire<sup>\*</sup>. »

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Boulaq<sup>\*</sup>, le 20 Novembre 1858

Monsieur l'Inspecteur<sup>\*</sup>,

Comme je m'occuperai moi-même pendant toute la durée de cet hiver, de la direction des fouilles qui s'exécutent au-delà de Minieh<sup>\*</sup>, je vous invite à prendre soin des travaux qui se font ou vont se faire dans la Basse-Egypte<sup>\*</sup>, à partir de Béni-Souef<sup>\*</sup>.

Jusqu'à présent, les seuls travaux dont vous soyez chargé sont les suivants :

Grandes Pyramides<sup>\*</sup> : 100 hommes sous la surveillance du réis Atouch abou Faïd<sup>\*</sup>;

Sakkarah<sup>\*</sup> et Abousyr<sup>\*</sup> : 330 hommes sous la surveillances des réis Hamsaoui abou Roubi<sup>\*</sup> et Aly Safer<sup>\*</sup>;

Myt Rahyneh<sup>\*</sup> : 70 hommes sous la surveillance du réis Ibrahim abou-Hagazeh<sup>\*</sup>.

Si, plus tard, je juge nécessaire d'entreprendre des recherches

sur

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

sur d'autres points, j'aurai l'honneur de vous le faire connaître en vous transmettant mes instructions.

En attendant, vous jugerez comme moi que des fouilles de l'importance de celles qui se poursuivent dans la province de

---

<sup>180.</sup> Pour « octobre ».

Gyzeh\* ne peuvent rester abandonnées comme elles le sont depuis deux mois, et vous vous empresserez, je n'en doute pas, d'aller vous installer au centre de ces fouilles, c'est-à-dire à Sakkarah\*.

Je n'ai pas besoin de vous recommander d'apporter à votre inspection tout le zèle dont vous avez déjà donné tant de preuves. Je tiens à ce que vous paraissiez souvent sur chacun des trois points où travaillent les ouvriers, et je vous prie de vouloir bien m'adresser, au moins tous les quinze jours, un rapport officiel sur la marche et les résultats des fouilles, lequel sera conservé aux archives de l'Administration.

Agréez, Monsieur l'Inspecteur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Directeur des Monuments  
Historiques\* de l'Egypte\* :  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 22 novembre 1858, de Boulaq, à Schefer

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 2970](#) (P° 2).

Support : une feuille simple de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux », datée du palais du Louvre.

Thèmes : [mission de Mariette \(1857, Égypte\)](#).

[r°]

Boulaq\*, le 22 Novembre 1858.

Mon cher Monsieur Schefer\*,

A mon retour de France\*, j'ai passé si peu de temps à Alexandrie\* que, malgré plusieurs tentatives faites au Consulat\*, je n'ai pas eu le plaisir de vous rencontrer. Je vous prie donc de me permettre de vous faire par écrit ma visite de bonne arrivée, et de vous transmettre par cette voie les compliments affectueux que j'avais à vous faire de la part de votre frère\*.

J'ai laissé au Consulat\* une boîte à l'adresse de [S. A. I.](#) le Prince Napoléon\*. Elle avait été déposée de la chambre de Batissier\*, et à mon départ pour l'Europe\* je l'ai complètement oubliée. Voudriez-vous avoir la complaisance de l'envoyer chez [M<sup>r</sup>](#) de Montaut\* qui se chargera de me la faire parvenir. C'est une petite caisse comme

[v°]

toutes celles que vous avez vues, et portant,  
outre l'adresse indiquée, mes initiales.

Permettez-moi, mon cher Monsieur Schefer,  
de profiter de l'occasion pour me rappeler  
à votre bon souvenir, et vous prier d'accepter  
les salutations empressées

de votre tout dévoué  
**Aug. Mariette\***

Voyez donc dans les caisses de **M<sup>r</sup>** Joull[er?]<sup>1</sup>  
s'il n'y aurait pas quelque lettre pour  
moi. **M<sup>r</sup>** Delaporte\* m'en envoie une  
aujourd'hui même timbrée d'Alexandrie\*  
et du 25 septembre.

## Le 26 novembre 1858, de Boulaq, à Bonnefoy

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : **fonds Lacau** (boîte 44, document 38).

Support : deux feuilles simples de moyen format (l'une pour le brouillon, l'autre pour la lettre finale).

Note : Cette lettre est connue par deux versions conservées ensemble, l'une correspondant à un brouillon et l'autre vraisemblablement au texte définitif. Au bas du brouillon est inscrit à l'encre « **M<sup>r</sup>** Bonnefoy\*, à Sakkarah\*. », et au bas de la minute de la lettre au propre « Monsieur Bonnefoy\*, Inspecteur des fouilles de **S. A.**\* à Sakkarah\*. »

Boulaq\*, le 26 Novembre 1858.

Monsieur l'Inspecteur\*,

**M<sup>r</sup>** Huber\*, Consul-Général d'Autriche\*, n'avait abandonné que provisoirement ses travaux. Aujourd'hui, en vertu de son **firmān** qui a toujours sa valeur, il désire les reprendre. Je vous prie de ne pas vous y opposer.

Je vous donne au contraire pour mission de protéger ces travaux dans une juste limite. Vous le ferez en veillant autant que possible à ce que rien ne soit volé, et à ce que les **rēīs** de **M<sup>r</sup>** Huber\* ne lui comptent pas de journées d'ouvriers qui n'auraient<sup>181</sup> pas travaillé. Du reste je laisse à votre appréciation le soin de faire en sorte que les intentions de Son Altesse\* soient exécutées, et que des recherches<sup>182</sup> accomplies en vertu de **firmāns** réguliers, loin d'être contrecarrées par vous, soient rendues plus faciles par la surveillance discrète des Agents de la Direction des Monuments Historiques\*.

181. Brouillon : « n'ont n'auraient ».

182. Brouillon : « travaux recherches ».

Agréez<sup>183</sup>, Monsieur l'Inspecteur, l'assurance de ma considération distinguée.

Le Directeur des Monuments  
Historiques\* de l'Egypte\* :  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 18 décembre 1858, de Boulaq, à Bonnefoy

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 39).  
Support : une feuille double de petit format de papier bleu.  
Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

[<sup>1</sup>re page, r°]

Boulaq\*, le 18 Décembre 1858.

Monsieur l'Inspecteur\*,

J'ai l'honneur de vous informer que,  
par une décision qui vient de m'être  
communiquée, [S. A.](#) le Vice-Roi\* a  
définitivement arrêté que les [rēis](#) de ses  
fouilles seraient des employés nommés  
par moi, inscrits aux chefs-lieux de  
leur Province, et payés à quatre ou cinq piastres par jour sur les fonds de  
la [Daïra\\*](#). En conséquence j'ai nommé  
aux susdites fonctions dans la Province  
que vous êtes chargé d'inspecter :

à Myt-Rahyneh\* : Ibrahim Abou-  
Hagazeh\*, 5 pi.<sup>184</sup> par jour;  
à Sakkarah\* : Khamsaoui Abou Roubi\*,  
5 pi. par jour;  
Aly Abou [*sic*] Safar\*, 5 pi. par jour;  
Roubi, Abou Khamsaoui\*, 4 pi.  
par jour;  
aux Pyramides\* : Atouch Abou Faïd\*,  
5 pi. par jour.

[<sup>1</sup>re page, v°]

Je joins ici une copie de la lettre par  
laquelle je fais connaître directement  
à ces employés la décision qui les

183. Brouillon : « &c » (la lettre se clôt sur cette abréviation, sans formule de salutation ni signature).

184. Pour « piastres ».

concerne.

En ce qui vous regarde, Monsieur l'Inspecteur, les *rēis* sont, pendant tout le temps de mon absence, placés sous vos ordres et ils doivent vous obéir en tout comme à leur chef immédiat. En cas de négligence, d'insoumission ou d'inaptitude, je vous autorise à les punir, et selon la gravité des fautes, vous les priverez de leurs appointements pendant un temps qui ne pourra excéder un mois. Quant à la révocation définitive des *rēis*, elle m'est réservée par le décret [*sic*] même de *S. A.\** qui m'accorde leur nomination. En effet, selon les règles les plus ordinaires de l'Administration, il est impossible que le droit de révocation soit donné à un fonctionnaire inférieur qui n'a pas le droit de nomination. Si ce

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

fonctionnaire inférieur pouvait destituer à son gré, il deviendrait plus fort même que celui qui nomme puisqu'il aurait le droit, chaque soir, d'annuler une nomination que son chef referait chaque matin. De là, en certaines circonstances, des occasions de conflit qui entraveraient de la manière la plus sérieuse la marche de l'administration. Le droit de destitution ne peut donc vous être accordé, précisément parce que *S. A.\** ne vous a pas attribué le droit de nomination. Du reste je pense avoir mis entre vos mains une arme suffisante contre le mauvais vouloir des *rēis* en vous accordant le droit de les punir par un retrait d'appointements qui, dans les cas très-graves, peut aller jusqu'à 30 jours.

A la fin de chaque mois arabe, vous adresserez à *S. AE.* le *Moudyr'* de Gyzeh\* un état des *rēis* et du nombre de journées pendant lesquelles ils ont

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

travaillé en invitant le **Moudyr**<sup>!</sup> à payer ces employés. Il va sans dire que, dans le cas où un **réis** aurait mérité une punition, vous ne ferez pas figurer sur votre état les journées que vous lui aurez retranchées.

Agréez, Monsieur l'Inspecteur,  
l'assurance de ma parfaite considération.

Le Directeur des Monuments  
Historiques\* de l'Egypte\*  
**Aug.** Mariette\*

## Le 16 janvier 1859, de Louqsor, au moudir de Girga

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : **fonds Lacau** (boîte 44, document 40).

Support : une feuille simple de petit format de papier bleu.

Thème : **fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte.**

[r<sup>o</sup>]

Au **Moudyr**<sup>!</sup> de la Province de Girgeh\*.

Monsieur le **Moudyr**<sup>!</sup>,

Je vous prie de mettre cent hommes, au lieu de quarante, sur les travaux d'antiquités qui s'exécutent pour Son Altesse\* à Harabat-el-Matfouneh\*. Je joins ici des instructions que je vous prie d'envoyer au surveillant placé par vous à Harabat-el-Matfouneh\* – J'espère que, de votre côté, Monsieur le **Moudyr**, vous enjoindrez à ce surveillant d'être aussi exact que possible dans l'accomplissement de ses devoirs. La recherche et la conservation des antiquités n'est pas une vaine œuvre de curiosité. Le Prince\* éclairé que nous avons l'honneur d'avoir pour maître [virgule barrée] fait preuve de la plus haute sagesse en ordonnant de mettre au jour et de conserver des monuments qui intéressent l'histoire de l'humanité tout entière. Il faut donc que tous les agents qui m'aident

[v<sup>o</sup>]

dans la mission que je dois à la confiance  
du Vice-Roi\* soient attentifs à leur devoir,  
et c'est pour cela que je vous prie de  
faire des recommandations en ce sens  
à l'agent placé à Harabat-el-Matfouneh\*.

Quant aux réis dont il a été question

Louqsor\* — 16 Janvier 1859.

dans un ordre direct que vous avez  
reçu du Vice-Roi\*, j'aurai l'honneur  
de vous adresser leurs noms quand,  
je dans quelques jours, je serai allé  
moi-même à Harabat-el-Matfouneh\*.

Louqsor\*, 16 Janvier 1859.

## Le 16 janvier 1859, de Louqsor, au surveillant des fouilles d'Arabet el-Madfouneh

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 40 bis).

Support : une feuille simple de petit format de papier vergeté bleu.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

[r<sup>o</sup>]

Au surveillant<sup>!</sup> des travaux d'antiquités  
à Harabat-el-Matfouneh\*.

Monsieur le surveillant<sup>!</sup>,

Je vous envoie cent hommes au lieu  
de quarante. Vous emploierez vingt<sup>20</sup> hommes  
aux travaux ordinaires de recher[che]  
des antiquités, c'est-à-dire dans [les]  
tombeaux, et vous vous appl[lacune]  
surtout à trouver des pierres [lacune]  
Quant aux 80 autres hom[mes, v]ous  
les emploierez, conformément au v[œu ?]  
de Son Altesse\*, à déblayer le grand  
temple du sable qui l'encombre. Vous  
commencerez par le côté Nord du  
temple, et vous ferez jeter le sable  
bien loin de manière à n'avoir pas  
plus tard à remuer ce sable encore

une fois. Je pense qu'il est préférable de le jeter dans l'Est du Temple.  
Je vous répète de commencer le travail au Nord du temple, quoique cette

[v°]

partie de l'édifice soit actuellement très-détruite. Dans quelques jours je serai moi-même à Harabat-el-Matfouneh\*, et je vous donnerai alors de nouvelles instructions.

[Louqsor\*, 16] Janvier 1859.

### **Le 24 janvier 1859, de Thèbes, à Fadl Pacha, moudir de Qéna**

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 43).

Support : une feuille simple de petit format de papier bleu.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Au Moudyr\* de Kénah\*

Excellence\*,

En vertu de la lettre circulaire de S. A.\* que j'ai eu l'honneur de vous remettre relativement aux réis des travaux d'antiquités, je vous prie d'inscrire comme réis :

Pour Karnak\* les nommés Mohammed Demarani\* et Diab ben Timsah\* – Ces deux hommes auront 4 piastres par jour.

Pour Gournah\*, les nommés Aouad\* et Aly\* – Le premier aura 5 piastres par jour et le second 4 piastres.

Quant aux réis d'Edfou\*, je vous en écrirai dans quelques jours.

Les travaux de S. A.\* ont commencé depuis deux mois et 24 jours, et par conséquent on devra, de 84 jours [lacune] aux réis [lacune] n'ai pas [lacune]

[v°]

été très-content d'eux, je les punis, conformément aux instructions que m'a données

S. A.\* , en leur retranchant 24 jours de  
paie. Je vous prie en conséquent  
de faire payer

à Aouad\*        60 jours à 5 piastres

à Aly\*        id. 60 jours à 4 piastres

à Demerani\*        60 jours à 4 piastres

à Diab\*        60 jours à 4 piastres

Thèbes\*  
24 Janvier 1859

## Le 24 janvier 1859, de Louqsor, à Aouad, réis de Gournah

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 44).

Support : une feuille simple de petit format de papier bleu.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

A Aouad\*, réis des travaux  
de Gournah\*.

Demain vous prendrez 75 hommes  
avec vous et vous les mettrez à  
Gournah\* pour chercher des boîtes  
de momies de l'espèce de ceux que  
vous nommez *richi*. Vous enverrez  
Aly\* avec les 25 autres hommes à  
Deir-el-Bahari\* et vous lui direz  
de nettoyer la complètement la  
chambre que j'ai fait ensabler.  
Dans quelques jours je désire enlever  
des pierres de cette chambre.

Louqsor\*, 24 Janvier 1858.

## Le 24 janvier 1859, de Louqsor, à Moustafa Agha

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 45).

Support : une feuille simple de petit format de papier bleu.

Thème : [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

[r°]

à Moustapha-*aqua\**, *cawass*  
des travaux de Gournah\*.

J'envoie au *réis* Aly\* l'ordre  
de déblayer une chambre à Deir-  
el-Bahari\*. Dans quelques jours  
j'enlèverai des pierres de cette  
chambre pour les porter au Caire\*.  
S'il vient des voyageurs européens  
voir ce travail, vous ne les  
empêcherez pas de voir. Vous les  
traiterez avec politesse, mais vous  
les empêcherez de copier les  
inscriptions. Ils pourront voir,  
mais non copier les inscriptions,  
et vous aurez pour eux tous les  
égards possibles.

Louqsor\*, le 24 Janvier 1859.

[v°]

à Aly\*, *réis* des  
travaux de Gournah\*.

En vertu des attributions qui m'ont  
été conférées

## Le 24 janvier 1859, de Louqsor, à Aouad, *réis* de Gournah

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : *fonds Lacau* (boîte 44, document 46).

Support : une feuille simple de petit format de papier bleu.

Thème : *fouilles du service des antiquités de l'Égypte*.

Note : la date a été inscrite à l'encre par Mariette sur le bord gauche, de bas en haut : « Louqsor\*, Janvier 1859. »

[r°]

A Aouad, *réis* des travaux  
de Gournah\*

En vertu des attributions qui  
m'ont été conférées par le Vice-Roi\*,  
je vous nomme *réis* des travaux  
d'antiquités à Gournah\*, et vous  
aurez 5 piastres égyptiennes de  
paie par jour.

Jusqu'à présent on vous doit 84 jours. Mais comme, en mon absence, vous n'avez pas trouvé beaucoup de choses, je vous retranche 24 jours de paie. Je vous annonce en conséquence que je viens d'inviter le [Moudyr\\*](#) de Kéneh\* à vous payer 60 jours à 5 piastres. J'espère que, dorénavant, je n'aurai plus à vous punir, et que vous toucherez la totalité de votre paie.

Louqsor\*, 24 Janvier 1859.

## **Le 24 janvier 1859, de Louqsor, aux réis des travaux de Gournah et de Karnak**

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 47).

Support : une feuille simple de petit format de papier bleu.  
Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

[r°]

A Aly\*, [réis](#) des travaux de Gournah\* –  
à Mohammed Damarani\*, [réis](#) des travaux de Karnak\* –  
à Diab\*, [réis](#) des travaux de Karnak\*.

En vertu des attributions qui m'ont été conférées par le Vice-Roi\*, je vous nomme [réis](#) des travaux d'antiquités, et vous aurez 54 piastres égyptiennes de paie par jour. Si dans quelques temps je suis content de vous, j'augmenterai votre paie en proportion des antiquités que vous aurez trouvées.

Jusqu'à présent on vous doit 84 jours. Mais comme, en mon absence, vous avez été négligent et que vous n'avez rien trouvé, je vous retranche en punition 24 jours de paie. Je vous annonce

[v°]

en conséquence que je viens d'inviter le **Moudyr\*** de Kéneh\* à vous payer 60 piastres jours à 4 piastres. J'espère que, dorénavant, vous remplirez vos devoirs et que je n'aurai plus à vous punir. Au contraire, si vous vous conduisez bien, **vous** j'augmenterai votre solde et vous toucherez la totalité de votre paie.

Louqsor\*, 24 Janvier 1859.

## Le 14 février 1859, de Louqsor, à Fadl Pacha, moudir de Qéna

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : **fonds Lacau** (boîte 44, document 48).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux. » et datée du palais du Louvre utilisée à l'envers (l'en-tête se trouve au bas du verso).

Thème : **fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte.**

Note : la date a été inscrite à l'encre par Mariette en travers du coin supérieur gauche : « Louqsor\*. 14/février 1859 »

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Monsieur le **Moudyr\*** de Kéneh\*.

Je viens présenter à Votre Excellence des observations sur la paie des ouvriers employés aux travaux d'antiquités dans votre Province. Si Votre Excellence a reçu des ordres précis de payer, il est évident qu'il faut les exécuter en payant les hommes.

Mais si, comme me l'a dit Moussa-bey\*, la paie des hommes vient du temps où les travaux se **aucun ordre n'est venu de Son Altesse\*** faisaient, non pas pour son Altesse\*, mais pour le

**à ce sujet**  
Prince Napoléon\*, il vaut mieux considérer les travaux comme des corvées ordinaires.

Son Altesse\* a d'ailleurs daigné me dire elle-même que les ouvriers n'étaient payés nulle part, et j'en trouve une preuve dans le soin qu'elle a pris de vous ordonner de payer les **rēis** [virgule barrée]. Si, en effet, les hommes étaient payés, les **rēis** S. A.\* n'avait pas besoin de vous ordonner de payer devraient l'être à plus forte raison, et

les réis, puisque les réis devraient l'être à plus forte  
si [illisible] par conséquent l'intention de  
raison.

Son Altesse\* avait été que les #/ hommes  
fussent payés, elle ne vous aurait pas  
donné l'ordre de d-salarier les réis. D'un  
autre côté je ferai observer à Votre

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Excellence que dans les Provinces de  
Girgeh\*, de Medinet-el-Fayoum\*, de  
Gizeh\*, et de Galioub\* où je fais des travaux,  
ces travaux sont considérés comme  
corvées. Votre La Province de Kéneh\* est  
donc une exception. Enfin je crois  
pour ma part que, si Votre Excellence  
persiste à payer les hommes, il faut  
obtenir, pour ceux de Karnak\*, qu'ils  
travaillent un peu plus à mériter leur  
salaire. En effet, aujourd'hui même,  
à 3 heures, pas un seul homme n'était  
encore arrivé sur les travaux, et à 6 heures  
il en manque encore 17. Avant-hier  
au milieu du jour, pendant que le  
cawass était à faire des comptes d'ouvriers  
chez le Nazir-el-Kism, tous les hommes  
sans exception se sont enfuis, après avoir  
injurier les réis. Si les ouvriers de Karnak\*  
ont un salaire, j'assure à V. E. qu'ils  
ne le méritent pas, malgré toute la  
diligence du Nazir-el-Kism et du  
cawass surveillant. En somme, je

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

répète à V. E. que si des ordres de  
payer existent, ils faut les exécuter;  
mais que si, en payant, on le fait  
pour suivre un chemin tracé autrefois  
par Moussa-bey\* quand les travaux  
se faisaient, non pas pour Son Altesse\*,  
mais pour le Prince\* français qui devait  
venir visiter l'Egypte\*, il est préférable  
de ne pas payer. C'est mon avis que  
je soumets à l'appréciation de V. E.

## Le 21 février 1859, d'Assiout, au moudir de Girga

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 49).

Support : une feuille double de petit format de papier bleu.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r<sup>o</sup>]

Au Moudyr<sup>1</sup> de Girgéh<sup>\*</sup>.

—

[Je] désire présenter à V. E. quelques [lacune] sur la paie des ouvriers employés aux travaux d'antiquités dans la province de Girgeh\*. L'usage de payer les ouvriers vient du temps où les travaux se faisaient pour le prince Napoléon\*; mais aujourd'hui que les travaux se font pour Son Altesse\* elle-même, mon avis est que les ouvriers ne doivent pas être payés et que les travaux d'antiquités doivent être considérés comme des corvées ordinaires. En effet l'instruction de S. A.\* n'est pas que les œuv hommes soient payés puisqu'elle a décidé que les réis le seraient; si son instruction était que les ouvriers reçoivent un salaire, les réis l'auraient reçu à plus forte raison, et S. A.\* ne vous aurait pas adressé son ordre n<sup>o</sup> – du –.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

D'un autre côté, je dois vous avouer qu'il ne serait peut-être pas juste, quant au passé, de payer des hommes qui, malgré toute la bonne volonté des surveillants<sup>s dont</sup> je loue le zèle, travaillent peu, arrivent tard, n'ont pas d'outils et se sauvent même quelquefois au milieu du jour. Enfin dans aucune province de l'Egypte\* les ouvriers ne sont au pour les travaux d'antiquités ne sont aujourd'hui payés. – Votre Excellence, bien

entendu, fera ce qu'elle voudra.  
 Si elle a reçu des ordres du [divan](#)  
 de payer, elle paiera; mais s'il  
 n'y a pas d'ordres, je demande  
 à Votre Excellence la permission de  
 lui donner mon avis et de lui dire  
 que je pense qu'il serait bon de  
 considérer les travaux d'antiquités  
 comme des corvées ordinaires où les  
 hommes pourraient, par exemple,  
 être changés tous les 15 jours comme  
 cela a lieu dans la Province de

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Qéneh\*, ou tous les mois comme  
 cela a lieu dans la Province de  
 Gizeh\*. Je répète du reste à  
 Votre Excellence que si elle a  
 des ordres de payer, il faut nécessaire  
 de les exécuter, et que je la prie  
 dans ce cas de regarder la présente  
 lettre comme non avenue.

Siout\*, 21 février 1859.

## Le 21 février 1859, d'Assiout, au nazir des antiquités de Girga

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
 Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 50).

Support : une feuille double de petit format de papier bleu.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Au [nazir](#)<sup>1</sup> des travaux d'antiquités  
 dans la Province de Girgeh\*.

—

Je vais vous transmettre les ordres  
 de Son Altesse\* relativement aux fonctions dont  
 vous êtes chargé dans la Province de  
 Girgeh\* :  
 r<sup>o</sup> Votre premier devoir est de veiller  
 sévèrement à ce qu'un monument antique  
 ne soit ou détérioré, ou démolí. Dans  
 quelques localités on a l'habitude d'aller

chercher des matériaux pour bâtir dans les temples anciens. Il faut absolument détruire cette coutume. Son Altesse\* veut que les monuments anciens soient conservés et que pas une pierre ne soit cassée. C'est là la partie essentielle de vos fonctions.

**2<sup>o</sup>** Pour le moment il n'y a pas d'autres travaux d'antiquités qu'à Arbat-el-Matfounah\*. La direction et l'arrangement des travaux sont confiés aux **réïs** auxquels j'ai donné mes instructions. Pour vous,

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

votre devoir est de faire attention à ce que les hommes soient toujours au complet, à ce qu'ils arrivent de bonne heure et à ce qu'ils partent tard.

**3<sup>o</sup>** Vous veillerez aussi avec la plus grande attention à ce que rien ne soit ~~mauvais~~ <sup>volé</sup>. Bon ou mauvais, vous recueillerez tout, et quand vous le jugerez convenable, vous l'enverrez à la **Moudérie** contre un reçu.

**4<sup>o</sup>** Vous m'adresserez souvent des rapports sur les résultats des travaux en mettant votre lettre à la poste à mon adresse au Caire\*: au Directeur des Monuments Historiques

Quai du Remorquage  
Boulaq\*.

A ce rapport vous aurez toujours soin de joindre un état des antiquités que vous aurez expédiées à Girgeh\*.

**5<sup>o</sup>** Je vous prie de garder les présentes instructions. Dans le cas où la **Daïra**\* vous enverrait un successeur, je vous les lui remettrai remettrez pour qu'à son tour il sache quels sont ses devoirs.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

[Taleq?]

Telles sont les instructions que je vous transmets de la part de Son Altesse\*. Du reste vous n'oublierez pas que les

travaux d'antiquités dont vous êtes le **nazir** se font pour Son Altesse\* elle-même à laquelle je fais connaître souvent les résultats de ces travaux, et en conséquence j'espère que vous continuerez à remplir vos [rature] importantes fonctions avec le zèle que j'ai eu plaisir à remarquer en vous pendant mon séjour à Arabat-el-Matfounah\*.

Siout\*, 20<sup>1</sup> février 1859.

Les **réïs** étant nommés par moi ne peuvent être renvoyés que par moi. En cas de faute grave, vous m'adresserez un rapport, et je vous enverrai l'ordre de destitution. Du reste il est bon que vous viviez avec les **réïs** en bonne intelligence et que vous vous aidiez les uns les autres dans l'accomplissement de vos devoirs.

## Le 21 février 1859, d'Assiout, aux réïs d'Arabet el-Madfouneh

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 51).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte.

[r°]

Pour chacun des deux **réïs** d'Arabet-el-Matfounah\*

—

En vertu des attributions qui me sont conférées par Son Altesse\*, je vous nomme **réïs** des travaux d'antiquités à Arabet-el-Matfounah\*. Vos appointements seront de cinq piastres par jour que vous toucherez chez Son Excellence le **Moudyr** de Girgeh\*. Vous vous souviendrez que les travaux confiés à vos soins se font pour Son Altesse\* elle-même qui m'ordonne de lui faire connaître souvent les résultats

de ces travaux, et en conséquence vous vous appliquerez à remplir vos fonctions avec exactitude et fidélité.

Quant à la direction à donner aux travaux en ce moment, je désire que vous mettiez 50 hommes à chercher le *frère* de la grande statue qui a été déjà trouvée, et 50 hommes à chercher des pierres écrites et autres antiquités.

[v°]

Il y a 30 ans environ, des Européens ont trouvé beaucoup de pierres arrondies par le ~~haut~~ haut et couvertes d'écritures. Vous vous appliquerez à en chercher d'autres, et je pense qu'en y faisant attention vous en trouverez mêmes dans les endroits qui ont été fouillés déjà par les Européens.

Siout\* – 21 février 1859.

## Le 21 février 1859, d'Assiout, aux réis d'Arabet el-Madfouneh

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 391).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : organisation du service des antiquités de l'Égypte.

[f° 391]

Aux deux réis d'Arabat-el-Matfounah\*

—

Je vous informe que je viens d'adresser à S. E. le Moudyr<sup>1</sup> de Girgeh\* l'invitation de vous payer les 22 jours à 5 piastres par jour qui vous sont dus. J'invite en même temps le Moudyr<sup>1</sup> à vous payer régulièrement tous les 15 jours de manière à ce que vous n'ayez aucun prétexte de négliger vos devoirs.

Siout\*, 21 février 1859.

## Sans doute en février 1859 ou peu après, sans lieu, à Erfan Bey, administrateur des biens du vice-roi (brouillon)

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 392).

Support : une feuille simple de papier gris épais de petit format.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : Les plaintes de Mariette sont sans doute liée aux circonstances de la découverte de la tombe de la reine Iâh-hotep et du transfert mouvementé de son mobilier à Boulaq<sup>185</sup>, dans le contexte d'établissement progressif des attributions du service des antiquités vis-à-vis des administrations locales.

[f° 392, r°]

Erfan-bey\*.

Excellence\*,

[Je?] En réponse à la lettre de Votre Excellence de . . . . . , j'ai l'honneur de vous répondre que j'ai reçu la caisse envoyée par Fadil-Pacha\* et contenant des antiquités trouvées par moi à Gournah\*. La liste de ces antiquités est conforme à la liste ci-jointe dressée par Fadil-Pacha\* lui-même. – Quant à [Redoun?]-effendi<sup>1</sup>, j'ai de grands sujets de plainte contre lui et depuis long-temps. Il a brisé des monuments de ses mains et à Gournah\*, il a battu fait battre des réis pour les forcer à me désobéir, et lui-même il a fait tout le contraire des instructions que je lui avais laissées, étant cependant un serviteur mis par Votre Excellence à ma disposition. Je ne demande cependant pas sa destitution, quoi que l'eusse obtenue facilement de Son Altesse\* quand j'ai eu l'honneur de la voir. Mais je demande qu'il soit envoyé, conformément à vos premiers ordres, à Harabat-el-Mat-founeh\*, en l'informant qu'il doit m'obéir en tout ce que je lui commanderai pour le bien du service dont je suis chargé.

[f° 392, v°]

Quelques mots sévères adressés par Votre Excellence à cet employé le forceront à comprendre

<sup>185.</sup> MASPERO Gaston, « Mariette (1821-1881). Notice biographique », dans MARIETTE Auguste (MASPERO Gaston, éd.), *Oeuvres diverses t. 1 (Bibliothèque égyptologique 18)*, Paris, Ernest Leroux, 1904, p. CII-CIII.

ses devoirs un peu mieux qu'il ne l'a fait jusqu'à présent.

## **Le 10 mars 1859, sans lieu, à Erfan Bey, administrateur des biens du vice-roi**

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 52).

Support : une feuille simple de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction des musées impériaux » datée du palais du Louvre utilisée à l'envers (en-tête au bas du verso).

Note : La lettre porte deux annotations au crayon, vraisemblablement de la main de Mariette : « Erfan-bey – » en partie supérieure, et « 10 Mars 1859 » en partie inférieure.  
Thème : [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Je désire que vous soyez bien convaincu que si je me suis permis de demander une [dahabieh](#) pour [M<sup>r</sup> Bonnefoy](#)<sup>\*</sup>, c'est que j'ai cru que cela était nécessaire pour la réussite de la mission qui m'est confiée par Son Altesse<sup>\*</sup>. Des travaux d'antiquités ne réussissent en effet que s'ils sont surveillés avec la plus grande exactitude, et j'ai pensé qu' + [rature] Bonnefoy<sup>\*</sup>, étant dans la Haute-Egypte<sup>\*</sup>, pouvait aller souvent d'Abydos<sup>\*</sup> à Th Louqsor<sup>\*</sup>, et de Louqsor<sup>\*</sup> à Qeneh<sup>\*</sup>, de manière que, par sa présence continue il empêche les [fellahs](#) de vous voler.  
Sans surveillants, il est inutile de travailler. Voilà les motifs qui m'ont engagé à demander une [dahabieh](#) afin que [M<sup>r</sup> Bonnefoy](#)<sup>\*</sup> puisse exercer une surveillance active.  
Je supplie donc de nouveau Votre Excellence de m'accorder ma demande. Du reste [M<sup>r</sup> Bonnefoy](#)<sup>\*</sup> pourrait profiter d'un vapeur pour monter dans la Haute-Egypte<sup>\*</sup> et la [dahabieh](#) pourrait être fournie par la [moudirie](#) de Qéneh<sup>\*</sup>, sur un ordre de Votre Excellence.

## **Le 11 avril 1859, de Mit Rahinah, à Koenig Bey, secrétaire des commandements du vice-roi**

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 54).  
Support : une feuille simple de petit format.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Mit-Rahyneh\*. 11 avril 1859.

A S. E. Koenig-bey\*.

—

Excellence\*,

Je reçois aujourd'hui seulement votre lettre du 7 avril par laquelle vous m'informez qu'en proposant au Vice-Roi\* l'achat de la collection de M<sup>r</sup> Huber\*, on lui a assuré que cette collection avait été estimée par moi. V. E. m'apprend en même temps que S. A.\* l'a chargée de me demander ce que je pense de ladite collection, quel est le nombre des pièces dont elle se compose et quelle en est la valeur.

J'ai vu [illisible] plus d'une fois la collection de M<sup>r</sup> Huber\*. Elle se compose d'environ 1200 n<sup>os</sup> et contient des objets choisis en général avec le goût le plus sûr, au milieu desquels se rencontrent quelques monuments [illisible] [car ils sont?] exceptionnels. En théorie générale, je puis donc affirmer que la collection de M<sup>r</sup> Huber\* est digne du Vice-Roi\* et que, pour ma part, je serais très heureux que

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

S. A.\* prît la décision de la joindre à celle qui est déjà confiée à mes soins.

Mais, quant à sa valeur, il n'est pas exact de dire <sup>prétendre</sup> qu'elle ait été estimée par moi. C'est M<sup>r</sup> Huber\* lui-même qui m'a dit un jour en vouloir, si mes souvenirs ne me trompent pas, 4000 guinées. Maintenant cette somme est-elle en proportion de la valeur des antiquités de M<sup>r</sup> Huber\*? Je dirai franchement à V. E. que je ne la regarderai pas comme trop élevée si M<sup>r</sup> Huber\* qui a formé [presque toute?] une bonne partie de la collection par voie d'achats, voulait acheter, pour l'y intercaler, une statue aujourd'hui [déposée?] au Caire\* et que je regarde comme [illisible] aussi [illisible] qu'il serait regrettable de [voir?] partir pour l'Europe\*. Cette statue <sup>!</sup> provenant d'Abydos\* représente un <sup>!</sup> des fils de Ramsès II\* de [grandeur?] presque naturelle; elle est en pout

pounding [brunâtre et formerait?] avec la statue<sup>\*</sup>  
d'albâtre trouvé par moi et représentant la reine Amnéritis<sup>\*</sup> à Karnak\*, le plus  
admirable [pendant?]. Augmentée de ce morceau  
qui est réellement [beau?], la collection de M<sup>r</sup> [illisible]  
et

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

dans l'état actuel des choses  
et vu le prix toujours croissant des antiquités

Huber\* vaudrait ce que son propriétaire ce qu'il en  
d de 186, et si j'étais consulté, je conseillerais à  
n'importe quel Musée d'Europe\* de s'en rendre  
acquéreur à ce prix.

Telle est, Excellence, ma manière de voir  
au sujet de la collection de M<sup>r</sup> Huber\*. Il  
est regrettable certainement de n'y trouver ni  
grandes statues, ni papyrus [virgule barrée] <sup>ni monument dont l'intérêt essentiellement scientifique</sup>. Mais, en  
revanche, elle offre un choix de petits objets  
de tout travail et de toute matière tellement  
[heureux] et tellement considérable que la  
collection en reçoit une originalité [rature] considérable,  
choix opéré par un homme dont [la qua[illisible] a trouvé?]  
a été augmenté les études les plus sérieuses ont  
fortifié [la qualité de travail?] Du reste [je?] [rature] crois  
savoir que cette collection, fruit du travail  
de M<sup>r</sup> Huber\* [illisible]  
plusieurs années, a coûté extrêmement cher à son propriétaire,  
presqu'autant ce qu'il en demande et je  
suis certain que, si on voulait la former  
aujourd'hui, il faudrait dépenser presque tant  
d'argent une somme presqu'aussi forte  
que celle qu'on propose pour que demande M<sup>r</sup> Huber\* pour  
la vendre<sup>te</sup> de ses antiquités.

## Le 21 avril 1859, de Boulaq, à Koenig Bey, secrétaire des commandements du vice-roi

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 55).  
Support : une feuille simple de petit format.

[r<sup>o</sup>]

[Koenig-bey\*]

---

186. Pour « demande ».

Excellence\*,

[Conformément?] aux ordres que vous m'avez donnés par votre dépêche du 13 Avril dernier, je me suis occupé du soin de recevoir la collections d'antiquités de M<sup>r</sup> Huber\*. L'opération est finie en ce qui regarde les deux tiers environs de cette collection, c. à. d. la partie déposée au Caire\*. Quant à l'autre tiers qui est conservé à Alexandrie\*, M<sup>r</sup> Huber\* m<sup>2</sup> m'annonce qu'il ne pourra me la livrer que dans quelques jours, après les fêtes de Pâques. Aussitôt que M<sup>r</sup> Huber\* sera prêt, je réunirai au reste de sa [collecti]on la portion que je n'ai pas [encore?] entre les mains.

[Quant] à l'inventaire que vous me [lacune] [été?] mis sous les yeux de M<sup>r</sup> [Huber\*] [lacune] osé ensuite [illisible] [lacune] ferai observer à [lacune] cette sorte [rature] [lacune] [lacune]

[v°]

est le résultat d'un classement fait rédigé scientifiquement ~~numéro par numéro~~ et qu'il ne peut être fait <sup>composé?</sup> que quand j'aurai la collection complète sous les yeux. Vous envoyer en ce moment le catalogue de ce que j'ai déjà, c'est me forcer à changer <sup>plus tard</sup> tout le les numérotage des monuments, quand le reste de [rature] ses objets la collection viendra s'intercaler au milieu des [chapitres] que j'aurai formés. Je veus prie donc V. E. de m'excuser si je mets un peu de retard à me rendre à ses ordres en ce qui concerne l'inventaire Aussitôt que M<sup>r</sup> Huber\* m'aura consigné tout ce qu'il a cédé au Vice-Roi\* je m'occuperai sans retard d'obéir à la dernière [illisible]ie de votre dépêche du 13 Avril.

Boulaq\*, 21 Avril 185[9.]

## Le 24 décembre 1859, de Boulaq, à Koenig Bey

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 62).

Support : une feuille simple de moyen format.

Thème : [musée du Caire](#).

[r°]

Koenig-bey\*. 24 Décembre 1859.

Excellence\*,

Je viens de recevoir de S. A.\* du Vice-Roi\* l'ordre de partir sans retard pour la Haute-Egypte\*  
Gournah\*

à l'effet de préparer les ateliers des fouilles que S. A.\* compte faire exécuter  
sous ses yeux à Gournah\*, et dans une heure j'aurai probablement quitté Boulaq\*.

Mais j'ai le regret de partir en abandonnant complètement à la garde  
d'un ouvrier français (M<sup>r</sup> Floris\*) et de deux [barbarins?] [rature] les richesses scientifiques [illisible]  
emmagasinées dans l'ancien local du Remorquage. Là existent une dizaine  
de mille monuments d'une valeur inestimable, et qui peuvent tenter  
bien des voleurs. Pour ma part, je regarderais comme un malheur  
pour la science [illisible] je les vois ces monuments ainsi délaissés  
et je regarde comme dangereux de laisser ainsi sans surveillance un  
dépôt [qu'en toute autre?] part on entourerait d'un personnel nombreux  
de gardiens [rature] et de conservateurs.

En temps ordinaires, je délègue <sup>laisse</sup>, en mon absence, l'inspecteur qui  
m<sup>r</sup> [rature]

Si M<sup>r</sup> Bonnefoy\* était encore vivant, je n'aurais aucune crainte.  
Je laisserais donnerai à ce fonctionnaire à Boulaq\* pour résidence, et je partirais tranquille.  
Mais la mort de M<sup>r</sup> Bonnefoy\* me prive d'un agent indispensable  
et je répète à [V. E.?] je quitte le dépôt central des Antiquités  
de S. A.\* [sans avoir?] d'autre surveillant que l'ouvrier chargé  
de la [restauration?] et les deux portiers nubiens.

Dans ces circonstances, j'ai dû m'adresser prier d'urgence à l'un des candidats  
qui se présentent pour remplacer M<sup>r</sup> Bonnefoy\*, et le prier de  
s'installer prendre provisoirement possession des fonctions <sup>de la charge</sup> que  
M<sup>r</sup> Bonnefoy\* remplissait. Ce candidat est M<sup>r</sup> Louis Chaillan\*.  
Quand je reviendrai de la H<sup>te</sup> <sup>187</sup> Egypte\*, dans trois ou quatre  
semaines, j'adresserai à V. E. une dde définitive pour  
le remplacement de M<sup>r</sup> Bonnefoy\* de l'inspecteur décédé et V. E. pourvoira à cette  
emploi charge comme elle le voudra. En attendant, pressé [rature]  
surpris par l'ordre du Vice-Roi\* de S. A.\* et obligé de quitter à l'impro  
Boulaq\* à l'improviste je n'ai pas terminé d'autre [message/arrangement?]

[v°]

---

187. Pour « Haute ».

de [rature]  
je n'ai pas cru [prudent?] d'abord de m'en aller sans faire un effort  
pour la conservation de ces monuments, et j'ai délégué M<sup>r</sup> L.  
Chaillan\* à titre provisoire. J'espère que V. E. m'approuvera.

## Le 1<sup>er</sup> février 1860, de Louqsor, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2573 (p. 272-273).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montées dans la reliure.

Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette.

[p. 270]

Luxor\*, le 1<sup>er</sup> Février 1860.

Monsieur\*,

En venant de Paris\* à Marseille\*, mon intention avait été de m'arrêter à Châlons\* [*sic*]. Mais je ne voyageais pas seul. Ma femme\*, qui m'accompagnait, s'est trouvée subitement assez malade pour que nous ayons dû courir tout d'une traite jusqu'à Lyon\*. J'ai été ainsi privé du plaisir de vous voir, plaisir dont je regrette d'autant plus l'absence que depuis long-temps j'ai le désir de nouer une connaissance plus intime avec celui qui, tous les jours, fait faire à notre chère science des progrès si rapides. Mais j'espère, Monsieur, que c'est là partie remise, et que cet été je pourrai mettre définitivement mon projet à exécution.

Je profite de l'occasion pour vous offrir tous mes services. Je suis en Egypte\*, à même les monuments, et toute espèce de recherches ou de vérifications m'est facile, grâce aux moyens dont je dispose et que je dois à la

[p. 271]

libéralité du Vice-Roi\*. Ne vous gênez aucunement pour me mettre à contribution. Je serai très heureux de vous être utile, et encore une fois je vous offre tous mes services, sans arrière-pensée, et dans le seul but de vous être agréable, tout en servant la science.

Le Musée\* du Caire\* est une affaire

arrêtée. Il se fera à Boulaq\*, et je pense bien que dans deux ans il sera ouvert. Depuis mon retour de France\*, les fouilles ont repris, et déjà j'ai à signaler quelques bonnes découvertes. La plus importante est celle d'une statue colossale\* du roi Schafra\*, de la IV<sup>e</sup> dynastie. Ce morceau est un chef-d'œuvre. Le roi est assis sur un siège dont les bras se terminent par des têtes de lion. Je doute que les statues de Turin\* elles-mêmes soient d'un art aussi avancé. La matière est une brèche verte d'une dureté incomparable, et la tête du roi est d'une conservation parfaite. A Karnak\*, j'ai trouvé des morceaux inconnus du fameux mur numérique, plus de nouvelles séries de peuples vaincus sous Thoutmès III\*. J'ai maintenant environ 250 noms géographiques, relatifs aux campagnes de ce pharaon au Nord et au Sud de l'Egypte\*. Je poursuis à Gournah\* l'étude de la XI<sup>e</sup>

[p. 272]

et de la XVII<sup>e</sup> dynasties. Il y a là quelque chose de singulièrement embrouillé, et les Entef sont si singulièrement mêlés aux Nofréhotep et aux Ra-s-Kenen, qu'ils semblent être du même temps. Du reste pas la moindre trace de la XII<sup>e</sup> dynastie. Je tirerai tout cela au clair avec le plus grand soin.

Votre excellente traduction de l'article\* de Birch\* sur le papyrus Abbott\* ne nous sert malheureusement pas beaucoup. Ce dont je suis sûr, c'est que l'endroit des sépultures royales violées est Drah-Abou'l-naggah\* – Aménophis I\* y était enterré, ainsi que tous les Entef dont les cercueils sont en Europe\*. En ce moment je suis sur la piste de la tombe d'Entef *Ra-noub-Kheper*\*, qui est ravagée, mais où je puis trouver quelque stèle. Quant aux Toutmès et aux Aménophis de la XVIII<sup>e</sup> dyn., je doute qu'ils soient là, et je serais plutôt porté à les chercher au fond de l'Assassin\*. J'ai 500 ouvriers qui y travaillent dans ce but.

Du reste, Monsieur, j'ai pris la résolution de publier une sorte de journal de toutes ces

fouilles. Le Musée\* futur aura bien son catalogue où les monuments découverts seront

[p. 271]

décris. Mais tous les jours je découvre une foule de monuments qui, mutilés ou noyés dans des constructions, n'iront jamais au Musée et sont ainsi perdus pour la science. Je copierai ces monuments et je les publierai dans le Journal, où je consignerai aussi cette masse d'observations archéologiques que les fouilles me font faire chaque jour et qui se perdent, parce qu'elles ne sont publiées nulle part. Cette sorte de *corpus inscriptionum*\* sera autographié, et je compte bien que notre ami Devéria\* voudra bien se charger de cette délicate et difficile besogne.

Je vous écris au milieu du tumulte des ouvriers et sur mon genou. C'est vous demander pardon et pour le style, et pour l'écriture. En terminant, je vous renouvelle mes offres de service, et je serai désolé que vous ne les acceptassiez pas.

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

Mon adresse est :  
 Directeur des Monuments Historiques\*  
 Poste restante  
[Alexandrie\\*](#)  
 Ci joint une lettre de  
[Devéria\\*](#). Elle est un  
 peu en retard.

## Le 14 février 1860, de Thèbes, à Koenig Bey (brouillon)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
 Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 67).  
 Support : une feuille simple de petit format de papier bleu.  
 Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

[r°]

Thèbes\*, le 14 février 18560.

S. E. Koenig-bey\*.

Excellence\*,

Je passais, il y a quelques jours, derrière les tombeaux de l'Assassin<sup>\*</sup> et au pied du temple de Deïr-el-Bahari<sup>\*</sup>, quand je trouvai dans le chemin une pierre de granit à demi enfouie et abandonnée, que je reconnus pour être une table à libations. Ce genre de rencontre et si fréquent à Thèbes<sup>\*</sup> que je n'y prêtai pas d'abord attention. Mais en examinant la pierre de près, je vis que, sans être d'une importance même ordinaire, elle valait la peine d'être sauvée de la destruction et de l'oubli, et je donnai l'ordre à mes ouvriers de la prendre et de l'embarquer sur la barque de charge qui apporte nos antiquités au Caire<sup>\*</sup>.

Les choses en étaient là quand je reçus du sieur Moustapha-agha<sup>\*</sup>, agent consulaire anglais à Louqsor<sup>\*</sup>, l'avis que cette pierre provenait des fouilles de Lord Dufferin<sup>\*</sup> et qu'elle appartenait par conséquent à ce personnage; Moustapha-agha<sup>\*</sup> m'invitait en même temps à faire cesser le transport de l'objet en question.

[v°]

J'aurais pu exiger

Je me rendis sur-le-champ à cette invitation, et la pierre fut de nouveau abandonnée. L'affaire n'a pas eu d'autre suite.

Mais si j'écris aujourd'hui à V. E., c'est pour la prier de faire un effort, soit auprès de M<sup>r</sup> l'Agent et Consul-Général<sup>l\*</sup> d'Angleterre<sup>\*</sup>, soit auprès de Lord Dufferin<sup>\*</sup>, pour qu'il <sup>me</sup> soit permis de prendre la table à libation dont il s'agit. Ce monument est perdu si on le laisse ainsi abandonné à la merci des fellahs, et pour ma part, si Lord Dufferin<sup>\*</sup>, qui n'a fouillé à Thèbes<sup>\*</sup> qu'en vertu d'un firman donné par le Vice-Roi<sup>\*</sup>, voulait offrir au Vice-Roi<sup>\*</sup> je serai heureux de l'introduire dans les collections du Musée<sup>\*</sup> de Boulaq<sup>\*</sup>, si Lord Dufferin<sup>\*</sup> voulait bien l'offrir au Vice-Roi<sup>\*</sup> S. A. le Vice-Roi<sup>\*</sup> Vice-Roi, auquel d'ailleurs il doit le firman qui lui a permis de fouiller à Thèbes<sup>\*</sup> et de découvrir l'objet [rature] qui fait l'objet de la présence demande.

[Le?] monument de l'Assassin<sup>\*</sup> est une pierre de granit qui ne pèse pas moins de douze cents kilogrammes. Si Lord Dufferin<sup>\*</sup> avait tenu à l'emporter en Angleterre<sup>\*</sup>, il l'eût mis sur le sable en attendant des circonstances plus favorables, comme il l'a fait pour un sarcophage découvert [rature] au même lieu. Il l'a au contraire laissé sur le chemin, et déjà la table pierre

[sur le bord gauche de la feuille, de haut en bas]

porte la marque de mutilations nombreuses. Je demande donc, au nom des intérêts de la science comme de ceux du Musée<sup>\*</sup>, [que] je puisse prendre possession d'un objet qu'il est inutile de laisser

perdre.

## Le 29 février 1860, sans lieu, à Koenig Bey (copie)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 68).

Support : une feuille double de moyen format de papier bleu.  
Thème : [organisation du service des antiquités de l'Egypte](#).

Note : Cette lettre n'est pas écrite de la main de Mariette.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r<sup>o</sup>]

[illisible] 29 fev. <sup>188</sup> 1860  
à Koenig Bey\*

Excellence\*,

Dans l'ordre écrit qui m'a été donné par la Daïrah\* de S. A.\*, ordre adressé aux [sic] tous Moudirs de toutes les provinces de l'Egypte\*, il est dit, entr'autres choses, que ces moudirs auront à me fournir les surveillants que je leur demanderai.

Dans chaque lieu où je fais des fouilles je choisis <sup>tire</sup> donc deux<sup>e</sup> chaque mouderie [sic] des cawas auxquels je donne pour unique instruction de veiller à ce que les [rature] ouvriers soient toujours au complet, ne s'échappent pas des travaux et arrivent de bonne heure pour en repartir tard.

Dans toutes les provinces ces clauses ont été suivies strictement. A Keneh\* seulement le Moudir, Fadhel Pacha\*, a voulu outrepasser ces bornes prétendant que les cawass étaient sur les travaux pour compter les hommes et aussi pour les diriger, de telle sorte que les surveillants de la province de Keneh\* sont devenus de véritables reïs qui mettent les ouvriers où bon leur semble, s'emparent des antiquités qui se trouvent, les arrangeant à leur façon et le plus souvent les déteriorent.

Je n'ai pas besoin de faire voir à V. E. les inconvénients de ce système. Puisque j'ai la responsabilité des travaux d'antiquité qui se font, c'est à moi que doit [rature] appartenir la Direction.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, v<sup>o</sup>]

il y a 15 mois un surveillant fut envoyé par la Mouderieh de Keneh\* à Karnak\*. Il s'appelait Youssouf

---

<sup>188.</sup> Pour « février ».

Eff.<sup>! 189</sup> Sous prétexte qu'il avait lu dans un livre qu'un trésor était caché sous la porte d'entrée du temple de Chons\* il fit faire une fouille sous ce [mag?] réunit les ouvriers de Kar.<sup>190</sup>, de Gou.<sup>191</sup> et de Med.<sup>192</sup> fit faire une fouille sous ce magnifique monument et ne s'arrêta que quand les fondations, mises au jour, menacèrent de faire couler l'édifice tout entier. Un autre exemple de l'inconvénient de laisser les surveillants des Mouderich chargés de la direction des travaux se trouve dans la destruction qui a été opérée par Fad.<sup>193</sup> lui-même de la du monument funéraire de la reine Aaotep\*. Cet événement [sic] facheux [sic], qui a retenti dans tout les journaux scientifiques de l'Europe\* a été attribué le plus souvent à un défaut d'organisation administrative de ma part. Enfin, Excellence, je pourrai vous citer un grand nombre d'autres faits qui vous prouveraient que les surveillants des mouderiehs toujours choisis parmi des gens qui ne font pas profession de connaître les antiquités ont mutilé et perdu des monuments tantôt [sic] par excès de zèle, tantôt [sic] par insouciance.

C'est pourquoi je demande à V. E. de me laisser à moi seul, la direction et aux reis que je choisis et que je paye, la direction et la responsabilité des fouilles. En conséquence V. E. me rendrait service si elle voulait faire écrire aux Moudirs des provinces de n'avoir à me fournir des surveillants que pour compter et tenir au complet les ouvriers et nullement pour diriger les trav contrôler

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

ce qui se fait et diriger les travaux auxquels ils doivent, à proprement parler, toujours rester étrangers. Ce point acquis ce sera à moi de bien choisir mes agents et de leur donner la direction que je juge convenable de leur imprimer.

Veuillez agréer Exc.<sup>194</sup> l'expression de ma considération la plus distinguée

189. Pour « Effendi ».

190. Pour « Karnak\* ».

191. Pour « Gournah\* ».

192. Pour « Médinet-Abou\* ».

193. Pour « Fadhel\* ».

194. Pour « Excellence ».

## Le 28 mars 1860, sans lieu, à Béclard, consul général et agent de France en Égypte

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 69).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées impériaux » datée du palais du Louvre.

Note : La date et le post-scriptum n'ont pas été écrits de la main de Mariette.

[<sup>1</sup>re page, r<sup>o</sup>]

28 mars 1860

Monsieur l'agent et Consul-Général\*,

Il y a 30 ans environ, un sieur Wadi\*, grec d'origine, fut envoyé à Thèbes\* par M<sup>r</sup> Drovetti\* pour faire des fouilles, et à la suite de à l'effet de mieux surveiller ses ouvriers il bâtit à la mode du pays une maison de briques crues qui occupe <sup>encore aujourd'hui</sup> l'une des parties du village actuel de Gournah\*.

Quand à mon tour je vins à Thèbes\* pour la mission que m'a confiée le Vice-Roi\*, je trouvai cette maison abandonnée, et sur l'avis de M<sup>r</sup> Sabatier\* que la maison était devenue propriété française par la mort du S<sup>r</sup> <sup>195</sup> Wadi\* décédé protégé français, j'y installai mes magasins.

Mais il paraît que depuis qu'il y a cinq ou dix ans <sup>ans</sup> [rature] M<sup>r</sup> Wood\*, sujet anglais, [rature] a passé deux hivers dans la maison en question et y a <sup>fait mettre</sup> installé des fenêtres de bois qui manquaient, de sorte qu'aujourd'hui, se fondant sur ce précédent, le S<sup>r</sup> <sup>196</sup>

[<sup>1</sup>re page, v<sup>o</sup>]

Moustapha-agha\*, agent consulaire anglais à Louqsor\*, réclame la maison comme propriété anglaise et me somme d'en sortir.

Je vous prie, Monsieur l'agent et Consul-Général, de me dire ce que je dois faire. Si la maison est réellement propriété anglaise, je suis prêt tout prêt à la quitter. Mais si elle est propriété française, je vous demande l'autorisation

<sup>195.</sup> Pour « sieur ».

<sup>196.</sup> Pour « sieur ».

d'y installer mettre mes magasins et d'y demeurer même chaque fois que, pendant l'hiver, je vais passer quelques semaines à Thèbes\*.

J'ai l'h.<sup>197</sup> d'être,

**M<sup>r</sup>** \_\_\_\_\_

Votre très-humble serviteur

**P. S.** Dans le cas où [sic] j'aurais mal compris les explications que **M<sup>r</sup>** Sabatier\* m'a données à ce sujet je suis prêt disposé à acheter la maison pour compte du Gouvernement\* Egyptien si elle est purement et simplement la propriété des héritiers du S<sup>r</sup><sup>198</sup> Wadi\*.

## Le 12 août 1860, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup>s 2-3).

Support : une feuille double de petit format de papier bleu vergeté.

Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 2), r<sup>o</sup>]

Du Caire\*, le 12 Août 1860.

Mon cher Monsieur Desjardins\*,

Je reçois le *Moniteur*\* et j'y trouve les deux articles\* que vous avez bien voulu me consacrer. Vous remercier est mon premier devoir comme mon premier besoin, et vous voyez que je n'y faillis pas. Vos jugements me touchent certainement, et je n'ai pas lu votre appréciation de mon œuvre sans me sentir un peu ému; je ne vous cacherai cependant pas que ces éloges m'ont été d'autant plus agréables qu'ils émanent de vous. Je ne crois pas en effet me tromper en voyant en vous ce que je crois être moi-même : un ami honnête et désintéressé de la science,

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 2), v<sup>o</sup>]

un savant modeste qui cherche la vérité pour le plaisir de la rencontrer,

---

197. Pour « honneur ».

198. Pour « sieur ».

un travailleur obstiné qui veut arriver par le seul effort de son travail. Partant de là, vous me jugez, je pense, avec la même franchise que je vous jugerais moi-même, et votre approbation me devient précieuse parce qu'elle est celle d'un compagnon engagé dans la même route que moi et qui n'a pas ainsi intérêt à me détourner de la voie par de faux encouragements. Permettez-moi donc, mon cher Monsieur Desjardins\*, de vous remercier bien sincèrement et de vous féliciter en même temps : on n'est pas plus élégant, plus clair et plus savant que vous ne l'avez été.

Je vous écris à la hâte. Les fouilles de Memphis\* nous ont fait trouver l'atelier d'un fondeur de métaux. Déjà nous avons découvert les

[2<sup>e</sup> page (f° 3), r°]

outils de cet artisan, une quarantaine de livres d'argent brut, des boucles d'oreilles d'or, une vingtaine de médailles d'argent inédites, et d'autres objets destinés à la fonte. Les ouvriers me font dire qu'ils ne peuvent continuer sans moi. J'y cours, malgré la chaleur qui est accablante.<sup>199</sup> Du reste santé assez bonne. Je commence à craindre cependant pour mes pauvres yeux. Dès que je paraïs au jour, j'y ressens des douleurs vraiment cuisantes. Le fait est que le soleil et moi nous nous sommes regardés trop long-temps [*sic*] face à face pour que je ne commence pas à ressentir les effets de sa vengeance. Les médecins me disent que j'ai les yeux brûlés, et me menacent d'une amaurose. Que Dieu\* ne les entende pas.

Je vous prie, mon cher Monsieur

[2<sup>e</sup> page (f° 3), v°]

---

<sup>199.</sup> Ce paragraphe a été publié dans *Le Moniteur universel\**, 30 août 1860, p. 2.

Desjardins\*, de me rappeler au souvenir  
de M<sup>r</sup> Maury\* et à celui de mon bon  
ami [Budé/Buché/Buclé/Burlé?]<sup>1</sup>. Veuillez, s'il vous plaît  
offrir mes hommages les plus respectueux  
à Mad<sup>e</sup> Cornu\*, et vous-mêmes croyez-  
-moi

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 21 octobre 1862, d'Alexandrie, à Zéki Bey, maître des cérémonies du vice-roi

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 44, document 90).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : organisation du service des antiquités de l'Égypte.

Note :

- une partie du document aujourd'hui en lacune était encore présente au moment de sa transcription par Daressy;
- cette demande fut acceptée et Vassalli fut réintégré par décision en date (Institut de France, ms. 4052, f° 224).

[r°]

Zeki-bey\*

Alexandrie\*, 20<sup>21</sup> octobre 1862.

Excellence\*,

Il y a quelques [lacune] L. Vassalli\*, Inspecteur  
des fouilles de S. A.\* [demanda donna] sa démission] pour  
aller rejoindre [l'armée du Général Gariba]ldi qui,  
à cette époque [lacune] [D']après les  
ordres d[u Vice-Roi\* M<sup>r</sup> L. Vassalli\* qui ne fut<sup>furent</sup>] pas  
[rature] [lacune] <sup>200</sup> ne fut pas  
[non plus [lacune] son poste est] encore vacant  
[en ce moment] [lacune]

[Aujourd'hui, M<sup>r</sup> L. Vassalli\* est de retour] de la  
[campagne] [lacune] [Il m'a adressé une demande] à l'effet  
de [reprendre au Service\* ses anciennes] fonctions.

Veu[illez] [lacune] transmettre cette demande  
à S. A.\* Je n'ai pour ma part que de bons  
renseignements à donner sur M<sup>r</sup> Vassalli\* qui  
est un honnête homme, et qui a l'avantage de  
posséder quelques connaissances en archéologie

---

<sup>200</sup>. Daressy a lu « révoqué ».

égyptienne, ce qui me rend ses services très-précieux. Je serai donc très-heureux que [S. A.\\*](#) consentît à [lui](#) rendre à [M<sup>r</sup>](#) Vassalli\* des

[v<sup>o</sup>]

fonctions qu'il n'avait quittées que volontairement et temporairement.

J'ai l'honneur [lacune]

## Le 20 décembre 1860, de Boulaq, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : [20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste »](#) (n. p.).

Support : une feuille double.

Thème : [carrière de Mariette](#).

Note : la lettre porte au coin supérieur gauche l'annotation suivante au crayon, d'une autre main que celle de Mariette : « a classer » (au crayon); la page est tamponnée « Maison de l'Empereur\*. Musées impériaux\*. 10 janvier 1861 ».

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 20 décembre 1860.

Monsieur le Comte\*,

J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre par laquelle vous me faites part de la décision que vous avez prise en ce qui regarde ma position au Musée du Louvre\*.

J'ai, au sujet de cette lettre, à vous remercier de deux choses. Pour la première, c'est de m'avoir conservé, bien qu'à titre honoraire, dans des fonctions qu'en réalité je ne remplis pas. Il est vrai qu'un hasard heureux m'a mis autrefois entre les mains une assez bonne découverte, et que la collection du [Sérapéum\\*](#) me fera toujours vivement et ardemment souhaiter de ne pas quitter l'établissement scientifique où cette collection est conservée; mais je reconnaissais moi-même que mes absences deviennent trop longues, et je suis le premier à dire que vous auriez pu sans injustice me rayer du nombre de vos fonctionnaires. J'ai donc à vous remercier de ne l'avoir point fait, et de m'avoir au contraire, bien qu'absent, conservé une place auprès de vous. – La seconde chose qui m'oblige à vous exprimer ma reconnaissance, c'est de m'avoir transmis votre décision dans des termes qui m'ont convaincu que votre bienveillance envers moi est toujours la même. [201](#)

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

---

[201.](#) La minute de la lettre de Nieuwerkerke\*, datée du 29 novembre 1860, est conservée avec cette lettre : « Mon cher Mariette,

Si vous vouliez me permettre un souvenir personnel, je vous rappellerais en effet, Monsieur le Comte, qu'il y a dix ans, au moment où je venais en Egypte\* pour la première fois, vous avez accompagné mon départ d'encouragements qui semblent m'avoir porté bonheur. Depuis lors, à diverses reprises, j'ai eu des preuves de l'intérêt que vous daignez me montrer, et cette fois encore, votre bonne lettre vient me trouver jusqu'au milieu de travaux qui font maintenant l'occupation de ma vie. Je vous remercie donc bien sincèrement et du fond de mon cœur, Monsieur le Comte, non seulement de m'avoir permis de rester conservateur-adjoint du Louvre\*, mais encore de m'avoir prouvé que vous êtes toujours pour moi celui qui, en 1850, encouragea de ses souhaits mes premiers pas.

Veuillez, Monsieur le Comte, agréer l'assurance du profond respect avec lequel,

j'ai l'honneur d'être,

Votre tout dévoué serviteur,

Aug. Mariette\*

---

Vous comprendrez facilement que malgré la bonne volonté dont vous êtes à juste titre l'objet, l'irrégularité de votre position dans l'administration ne peut durer plus longtemps. S. A. le Vice Roi\* d'Egypte\*, Connaissant tout votre mérite et toute l'étendue des services que vous pouviez lui rendre, vous a offert des avantages dont vous ne pourriez pas trouver l'équivalent en France\*, et je conçois que vous les ayez acceptés comme aurait fait tout autre à votre place, mais vos fonctions de Directeur des monuments historiques\* de l'Egypte\* et de Conservateur du Musée\* du Caire\*, me paraissent définitives, et par suite – incompatibles avec celles de conservateur adjoint au Louvre\*. En qualité de Chef d'administration, je ne puis m'empêcher [sic] de la regretter puisqu'en somme cela prive le Musée\* de vos services.

Vous le savez, M<sup>r</sup> de Rougé\* qui veut bien remplir gratuitement les fonctions de conservateur est presque entièrement absorbé par les travaux de Conseiller d'Etat, il a donc peu de temps à consacrer au Musée\* et depuis sa nomination de professeur au collège\* de France\*, sa présence [sic] au Louvre\* est naturellement encore devenue plus rare (bien qu'il fasse tout ce qui lui est possible de faire pour suppléer à votre absence) en sorte que le Musée Egyptien\* se trouve presque toujours sans conservateur ni conservateur adjoint.

Vous devez comprendre qu'une organisation aussi insolite à [sic] bien des inconvénients. Or comme j'ignore combien de temps pourrait durer cet état de choses vous trouverez naturel que poussé par [sic] les nécessités administratives je prenne un peu malgré [sic] moi, une mesure de régularité [sic] puisqu'il nous faut au moins un conservateur Adjoint au Musée Egyptien\*. J'ai donc proposé à M<sup>r</sup> le Ministre d'Etat et de la Maison de l'Empereur\*, de vous nommer Conservateur Adjoint honoraire, et de nommer M<sup>r</sup> Dévéria\* [sic], qui est en mesure de faire son service, Conservateur Adjoint; par ce moyen, vous conserverez votre titre, ce qui doit être pour vous maintenant la seule chose à laquelle vous puissiez attacher quelque importance.

C'est à mon grand déplaisir [sic], cependant que cette mesure, ajournée par moi autant qu'il m'a été possible de le faire, est devenue nécessaire [sic] et, par suite, vous privera de votre traitement; mais je n'ai pu trouver aucun autre moyen d'obvier aux inconvénients dont je viens de vous parler. J'ajouterai que si plus tard par une raison quelconque, la place de conservateur devenait vacante, la mesure que je prends aujourd'hui ne vous ferait pas perdre les droits que vos travaux et vos [sic] découvertes vous donnent à l'occuper.

Croyez bien, mon Cher Mariette\*, qu'il n'y a dans tout ceci rien de personnel, et n'y voyez que l'obligation dans laquelle je suis de veiller au bon ordre et à la régularité [sic] du service dans l'Administration que je dirige. Je desire [sic] vivement que nos rapports restent les mêmes que par le passé.

Veuillez agréer, mon Cher Mariette\*, l'assurance de mes sentiments distingués. »

P. S. J'irai passer cet été en France\*, et serai à Paris\* vers la fin d'Avril.

## Le 26 février 1861, du Sérapéum, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 27).

Support : deux feuilles doubles de moyen format.

Thèmes : égyptologie; fouilles du service des antiquités de l'Égypte.

Note : le corps de cette lettre (délimité sur le document à l'encre rouge) a été publié, sans les relevés d'inscriptions cependant, sous le titre « Extrait d'une lettre de M. Mariette à M. Alfred Maury », *Revue archéologique* (2<sup>e</sup> série) 3, 1861, p. 337-340]. Le relevé de l'inscription des montants du trône de la statue a quant à lui été reproduit par Théodule Devéria, « Lettre à M. Auguste Mariette sur quelques monuments relatifs aux Hyq-s'os ou antérieurs à leur domination », *Revue archéologique* (2<sup>e</sup> série) 4, 1861, p. 249-261, p. 259; Devéria a utilisé un autre dessin que lui a procuré Mariette, peut-être celui qui est conservé à la bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4062, f° 237 (qui partage plusieurs similitudes avec le relevé publié, notamment dans l'ordre des colonnes, les proportions et les détails des signes).

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Sérapéum\*, le 26 Février 1861

Mon cher Monsieur Maury\*,

Vous avez bien fait de m'écrire, et je vous dirai tout naïvement que votre lettre est presque une bonne action. En effet, bien souvent depuis mon séjour en Egypte\*, je m'étais reproché d'avoir mérité que vous me perdissez en quelque sorte de vue, vous en qui j'avais autrefois trouvé un conseiller si affable et si sympathique. Vous venez de me prouver que je m'étais trompé, et je vous en remercie. Croyez d'un autre côté que je ne suis point resté insensible aux bonnes nouvelles que vous me donnez, et qui vous concernent. Vous voilà donc enfin, mon cher Monsieur Maury, installé dans une position <sup>202</sup> digne de votre science et de vos services aux Tuilleries\* et au Collège de France\*. Votre excellente lettre a donc été doublement la bienvenue, et je sais gré à M<sup>r</sup> Alfred Nyaudet<sup>1 203</sup> de me l'avoir apportée.

Nos fouilles d'Egypte\* marchent d'une manière satisfaisante, et je n'ai pas à me plaindre. Certes ce terrain fécond que l'on a tant remué ne cède plus aussi facilement qu'il y a trente ans sous la main de l'explorateur, et aujourd'hui nous n'avons guère à attendre de lui les moissons inespérées qui ont fait la fortune des Salt\*, des Drovetti\*, des Passalacqua\* et des Mimaut\*. Mais les fouilles actuelles du Vice-Roi\*, bien qu'arrivées un peu tard, n'en produisent pas moins de temps à autre des résultats qui, je l'espère, compteront dans la science. Héliopolis\*, Memphis\*, Thèbes\*, Abydos\*, Tanis\*, toutes les anciennes capitales, ont été fouillées, ou le sont encore; des ateliers

<sup>202.</sup> Sans doute une allusion à la nomination de Maury au poste de bibliothécaire du palais des Tuilleries le 23 octobre 1860.

<sup>203.</sup> Alfred Nyaudet, neveu de Louis Bréguet, avait été recommandé à Mariette par Maury dans une lettre écrite le 20 octobre 1860 (École pratique des hautes études, Centre Wladimir Golénischeff, fonds Lacau, boîte 45, n. p.).

ont aussi été montés sur l'emplacement de villes moins importantes comme Edfou\*, Thmuis\*, Cynopolis\*, Eléphantine\*. Enfin la campagne prochaine verra nos ouvriers paraître à El-Kab\*, où se rencontreront

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

sans aucun doute des souvenirs de la dix-septième dynastie, à El-Amarna\* aux ruines de laquelle je demanderai des traces des rois usurpateurs de la dix-huitième, à Sheikh-Ababdeh\* qui nous fournira de monuments d'une époque bien plus récente, puisqu'ils seront contemporains d'Antinoüs\* et d'Adrien\*. L'œuvre se complétera ainsi peu à peu, et si l'Egypte\* pouvait être épisée, soyez sûr qu'elle le serait bientôt par la volonté du prince éclairé qui préside aujourd'hui aux destinées de ce beau pays.

L'Académie des Inscriptions\* connaît les fouilles de Sân\*. Depuis que ma lettre à M<sup>r</sup> de Rougé\* est écrite <sup>204</sup>, je n'ai rien trouvé qui modifie essentiellement les résultats que cette lettre avait pour but d'exposer. Bien au contraire, tous les monuments nouveaux témoignent en faveur des opinions que M<sup>r</sup> de Rougé\* et moi avons émises sur la question si controversée des Pasteurs. Parmi ces monuments il en est quatre sur lesquels j'appelleraï plus particulièrement votre attention.

Le premier est une statue colossale assise\*, et bien mutilée <sup>205</sup> puisqu'il n'en reste que la partie inférieure en au [partie-?] dessous du haut des jambes; elle a été trouvée à Tell-Mokdam\*, ancienne ville située à quelques kilomètres de Sân\* et le site présumé de la Cynopolis\* des Grecs, selon M<sup>r</sup> Jomard\*. Au premier abord rien ne recommande ce fragment à l'étude de l'archéologue, et en effet il est difficile, quand on ne l'a pas examiné à fond, d'y voir autre chose qu'une statue royale ornée sur toutes les faces de son siège <sup>206</sup> d'hiéroglyphes profonds qui révèlent le nom de Méneptah\*. Mais, si l'on étudie le monument de près, on s'aperçoit que Méneptah\* <sup>207</sup> ici comme à Sân\* est un usurpateur, et que ce fragment a une origine bien plus ancienne. Vous rappelez-vous la statue\* de Ra-smenkh-ka\* et les renseignements que fournit à la critique des dynasties égyptiennes ce monument désormais célèbre? le monolithe de Tell-Mokdam\*, à la conservation près, possède une égale valeur. C'est encore un roi de la treizième

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

dynastie <sup>208</sup> dont le nom est malheureusement méconnaissable <sup>209</sup> qui l'a érigé; c'est encore un roi Pasteur qui l'a recueilli et qui, de chaque côté des pieds, a fait graver des cartouches en cette forme : <sup>210</sup>

<sup>204.</sup> La lettre publiée donne : « a été écrite ».

<sup>205.</sup> La lettre publiée ajoute ici une virgule.

<sup>206.</sup> La lettre publiée ajoute ici une virgule.

<sup>207.</sup> La lettre publiée ajoute ici une virgule.

<sup>208.</sup> La lettre publiée ajoute ici une virgule.

<sup>209.</sup> La lettre publiée ajoute ici une virgule.

<sup>210.</sup> La lettre publiée donne : « a fait gravé ses cartouches, cartouches difficiles à lire... » et n'intègre pas le relevé épigraphique.



211

cartouches difficiles à lire, il est vrai, à cause de l'état de mutilation du bloc, mais qui laissent encore voir le nom du dieu Sutekh\* employé dans la formation du nom royal. – Ainsi donc voilà un autre exemple de la tolérance des Hycsos envers les rois qu'ils avaient renversés. Lorsque Cambuse\* s'empara de l'Egypte\* et à son tour vient s'asseoir sur le trône des pharaons, il ne signala son avènement<sup>212</sup> au pouvoir par aucun de ces bouleversements dont sont accusés les Pasteurs; et cependant parcourez les Musées et cherchez les statues de Psammitichus\* qui y sont conservées. Pourquoi le nombre est-il si restreint? c'est que Cambuse\* sans aucun doute les fit détruire, et d'ailleurs ces statues nous seraient arrivées en bien plus grande quantité<sup>213</sup> qu'à coup sûr vous n'y rencontreriez pas, à côté des titres du fondateur, ceux de l'envahisseur persan. – Remarquez en outre que le

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

<sup>211.</sup> *ntr nfr nb t3wy s3 R<sup>c</sup> [...] mri [Sth] nb Hwt-w<sup>c</sup>rt* « le dieu parfait, maître des Deux-Terres, fils de Ré\* [...], aimé de [Seth\*] maître d'Avaris\* ».

<sup>212.</sup> La lettre publiée donne : « avènement ».

<sup>213.</sup> La lettre publiée ajoute ici une virgule.

le [sic] cartouche du nouveau roi Pasteur [rature] n'a pas été plus martelé que celui d'Apophis\* sur la statue\* de Ra-smenkh-ka\*<sup>214</sup> quand les victoires d'Amosis\* eurent remis l'Egypte\* entière sous le sceptre des souverains nationaux. Ces faits ont leur signification. Les Pasteurs s'emparèrent par la violence de l'Egypte\* ; mais la civilisation qu'ils adoptèrent au lendemain de la conquête fut plutôt égyptienne qu'asiatique, et les découvertes d'Avaris\* prouvent qu'ils ne bannirent même pas de leurs temples les dieux de l'antique panthéon égyptien. J'en dirai autant d'Amosis\*. Le libérateur de l'Egypte\* ne fut pas non plus un réactionnaire trop violent. Loin d'expulser les Pasteurs, il les laissa maîtres du sol qu'ils possèdent encore aujourd'hui, et je ne serais pas étonné si de nouvelles découvertes nous prouvaient qu'à son tour Amosis\* sacrifia au dieu Sutekh\*.

Le second des quatre monuments dont j'ai à vous entretenir a cet avantage de m'avoir fait en quelque sorte découvrir les deux derniers, lesquels sont à Paris\* et ornent depuis trente ans le Musée du Louvre\*. Ceci demande quelques explications.

Le monument dont il s'agit est un sphinx\* de style égyptien découvert à Tanis\*. Il a les proportions les plus élégantes, et je l'aurai décrit complètement en disant qu'il est le pendant parfait du grand sphinx\* de Ramsès II\* conservé au Louvre\* : ils ont tous deux<sup>215</sup> les mêmes dimensions, le même style, les mêmes inscriptions, et sont deu tous deux le produit du même ciseau<sup>216</sup>. Mais il est à remarquer que le nom royal dont est couverte la poitrine de ce sphinx de Tanis\* est de toute évidence une surcharge. Ramsès II\* [rature] n'arrive donc ici qu'après un autre roi<sup>217</sup> qu'au style de la sculpture je crois être de la douzième dynastie, et par conséquent le sphinx de Tanis\* n'est pas de Ramsès II\*. Vous voyez déjà par là où je veux en venir. Si en effet le sphinx\* du Louvre\* a la même origine que celui de Tanis\*, il doit comme l'autre être antérieur aux Pasteurs. – Frappé de cette observation qui changerait si radicalement l'attribution

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

de l'un de nos principaux monuments du Louvre\*, en même temps qu'elle donnerait un degré nouveau de certitude à nos opinions sur la conquête des Pasteurs, j'écrivis à M<sup>r</sup> de Rougé\*, et je priai Devéria\*<sup>218</sup> de vérifier pour moi sur les lieux mêmes l'état du sphinx en cherchant sous la marque de Ramsès II\* les traces d'un remaniement postérieur. Je lui demandai aussi d'examiner les monuments que les anciennes fouilles de Sân\* ont amenés à Paris\*,<sup>219</sup> (le grand sphinx\* de Méneptah\* entre autres et les statues<sup>220</sup> de Sévekhotep\*), et de voir si ces monolithes

214. La lettre publiée ajoute ici une virgule.

215. La lettre publiée donne : « tous deux ont ».

216. La lettre publiée donne : « et ils sont visiblement le produit du même ciseau ».

217. La lettre publiée ajoute ici une virgule.

218. La lettre publiée donne : « M. Devéria ».

219. La lettre publiée supprime cette virgule.

220. Mariette se réfère à la statue A 16\* ; l'autre statue du Louvre représentant Sobekhotep III (A 17)\* ne proviendrait cependant pas de Tanis et n'était pas présentée comme telle à l'époque (Emmanuel DE ROUGÉ, *Notice sommaire*

n'avaient<sup>221</sup> point gardé l'empreinte d'inscriptions confusément martelées qui pourraient être, soit de l'époque des rois Pasteurs<sup>222</sup>, soit du temps des dynasties antérieures à l'invasion de ces asiatiques. – La réponse de Devéria<sup>\*</sup><sup>223</sup> ne se fit pas attendre. Elle peut se résumer ainsi : mes prévisions se sont réalisées en ce qui concerne les deux grands sphinx de la collection du Louvre<sup>\*</sup>; il est clair que, sur le premier<sup>\*</sup> d'entre eux attribué à Ramsès II<sup>\*</sup>, le texte gravé du temps de ce roi est une surcharge; quant à l'autre<sup>\*</sup> que l'on a cru être de Ménéphtah<sup>\*</sup>, il conserve sur l'épaule droite les vestiges des cartouches d'un roi Pasteur précédé de signes encore visibles <sup>224</sup>. – Ainsi les deux

¶

grands sphinx du Louvre [virgule barrée] et le sphinx<sup>\*</sup> de Sân<sup>\*</sup>, leur compagnon, sont antérieurs aux Hycsos. Ai-je besoin d'ajouter que si les Pasteurs avaient été les sauvages envahisseurs que Manéthon<sup>\*</sup> nous fait connaître, aucun de ces sphinx ne serait arrivé jusqu'à nous, et que nous trouverions encore moins sur l'un d'eux la preuve de son adoption par les nouveaux maîtres du pays.? [sic] Le sphinx de Sân<sup>\*</sup> et les deux sphinx du Louvre<sup>\*</sup>, tels sont donc les trois derniers des quatre monuments que je désirais vous signaler.

Du reste j'aurai bientôt, je l'espère, d'autres nouvelles à vous donner de nos fouilles de Tanis<sup>\*</sup>. Si j'en crois les rapports qui me sont adressés par les surveillants de l'atelier qui fonctionne sur l'emplacement de cette ville, le travail d'exploration suit son cours

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

et de nouveaux monuments auraient vu le jour. Je vais m'y rendre pour la quatrième fois, et j'ai tout lieu de penser que je ne reviendrai pas les mains vides. En attendant<sup>225</sup> nous voilà en possession d'une dizaine de monuments que les fouilles de Sân<sup>\*</sup> ont plus ou moins directement révélés, et qui tous plaident en faveur des Hycsos. Ce sont :

<sup>1<sup>o</sup></sup> le sphinx<sup>\*</sup> de Ramsès II<sup>\*</sup> au Louvre<sup>\*</sup> et son pendant<sup>\*</sup> trouvé à Sân<sup>\*</sup>, lesquels contredisent Manéthon<sup>\*</sup> et donnent à l'irruption des Pasteurs un caractère de tolérance que l'historien national semble avoir méconnu; à ces deux sphinx on pourrait ajouter le Sévekhotep III<sup>\*</sup> du Louvre<sup>\*</sup>, et je ne sais pas si, vérification faite,<sup>226</sup> (ce que je recommande à M<sup>r</sup> Lepsius<sup>\*</sup>), nous ne devrions pas leur adjoindre aussi une statue<sup>\*</sup> de Tanis<sup>\*</sup> conservée à Berlin<sup>\*</sup> et qui, érigée peut-être par un roi de la douzième dynastie ou de la treizième, ne porterait que de seconde main les titres et les noms de Ménéphtah<sup>\*</sup>;

<sup>2<sup>o</sup></sup> le grand sphinx<sup>\*</sup> de Ménéphtah<sup>\*</sup> au Louvre<sup>\*</sup>, la statue<sup>\*</sup> de Ra-smenkh-ka<sup>\*</sup> et la statue<sup>\*</sup> de Tell-Mokdam<sup>\*</sup>, par lesquels nous

*des monuments égyptiens exposés dans les galeries du musée du Louvre\**, Paris, Simon Raçon et compagnie, 1855, p. 31).

221. La lettre publiée donne « auraient »; le doute peut subsister sur le mot de la lettre manuscrite.

222. La lettre publiée donne « de l'époque des Pasteurs ».

223. La lettre publiée donne : « M. Devéria ».

224. *Sth ntr nfr* « Seth<sup>\*</sup> le dieu parfait ». La lettre publiée n'intègre pas cette inscription.

225. La lettre publiée ajoute ici une virgule.

226. La lettre publiée supprime cette virgule.

savons que non seulement<sup>227</sup> les *Hycsos* n'ont pas commis de dévastation, mais qu'ils ont en quelque sorte mis sous la protection de leurs propres légendes les statues qu'ils sont accusés d'avoir anéanties;

<sup>3<sup>o</sup></sup> enfin les quatre fameux sphinx publiés dans l'un des derniers cahiers de la *Revue archéologique*<sup>228</sup>, dans lesquels on trouve<sup>229</sup> les produits de l'art des *Hycsos*, art très-original si l'on veut, mais qui révèle un peuple initié à la civilisation, aux idées, à l'écriture et à la religion de la vieille Egypte\*.

Dans les instructions qu'elle m'a données, votre Académie\* avait bien raison, comme vous le voyez, de me recommander Tanis\*. Certes, à côté des centaines d'objets que les fouilles de Thèbes\*, d'Abydos\*

[2<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

et de Memphis\* font sortir chaque mois des désordres, le vieux sol de Sân\* pourrait être accusé de stérilité; mais est-il beaucoup de monuments qui, mieux que les six sphinx et statues dont je viens de faire l'énumération, peignent une époque et lui  
[ donnent sa physionomie propre ?

Mais voilà, je crois, assez de science comme cela. Permettez-moi maintenant, mon cher Monsieur Maury, de revenir à vous, et de vous remercier encore une fois de votre bonne et aimable lettre. Rappelez-moi, s'il-vous-plaît, au souvenir de MM. Egger\* et Renier\*, à celui de Beulé\* et de Desjardins\*. Quant à vous je vous serre la main bien affectueusement et je me dis de cœur

votre tout dévoué :  
Aug. Mariette\*

P. S. Je ne vois pas d'inconvénient à ce que cette lettre, dans le cas où vous l'en jugeriez digne, soit imprimée dans les *faits divers* de la *Revue archéologique*\*. Il faudrait n'en prendre que les parties dont j'ai marqué le commencement et la fin à l'encre rouge. Je vous écris du désert et sans livre aucun; je vous demander pardon pour quelques incorrections.

## Le 28 février 1862, de Boulaq, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 28).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette.

[r<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

227. La lettre publiée donne ici « non-seulement ».

228. Voir MARIETTE Auguste, « Lettre à M. le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis »\*, *Revue archéologique* (nouvelle série), 1861, p. 104-106 et pl. 1-2.

229. La lettre publiée donne ici « et où l'on trouve ».

Boulaq\*, le 28 février 1862

Mon cher Monsieur Maury\*,

M<sup>r</sup> Gérôme\* m'a remis la lettre que vous avez bien voulu m'écrire, et je vous remercie de ne m'avoir point oublié. Je n'ai pas besoin de vous dire que je ferai pour M<sup>r</sup> Gérôme\* tout ce qu'il me sera possible de faire.

Je vous envoie à mon tour deux lettres pour M<sup>r</sup> de Rougé\*. Si vous le désirez, lisez-les avant de lui remettre. Vous n'y trouverez pas grand'chose de vraiment nouveau. Mais c'est beaucoup, dans l'état actuel de la science, que mon premier rapport\* sur les fouilles de Tanis\* soit purement et simplement confirmé. Les conclusions posées dans ce rapport n'en sont ainsi que plus solides.

J'ai pris la plus ferme résolution de publier enfin, et le Sérapéum\*, et les fouilles actuelles. Le Sérapéum\* sera la première partie, et les fouilles la seconde partie d'un seul et même ouvrage qui sera le résumé de mon œuvre en Egypte\*. Mais il faut pour cela que vous m'aidez et voici comment : Au mois de Mai le Vice-Roi\*

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

part pour France\*. Une certaine lettre venue de haut et que j'ai eu l'honneur de lui remettre a levé toute difficulté, et on prépare définitivement les bâteaux [*sic*]. D'un autre côté, je crois bien que je ne serais pas complètement dans le vrai si je disais que le Vice-Roi\* est persuadé de la nécessité de faire la publication dont il s'agit. Je vous demanderai donc à Paris\* un coup d'épaule, à vous et à tous ceux qui s'intéressent à la science. Une fois convaincus de l'utilité de l'œuvre, le Vice-Roi\* n'hésitera plus, et je compte bien réparer sous ses auspices temps qui a été perdu. Du reste ce ne sera pas une mauvaise affaire que fera là le Vice-Roi\* pour sa réputation. Un de ces ouvrages, bien relié en rouge et doré sur tranche, est un plus cadeau [*sic*] à faire aux princes étrangers qui chaque hiver honorent l'Egypte\* de leur présence, que les sabres et les chevaux qu'il a coutume de leur offrir.

De mes autres fouilles, rien de nouveau. Le Musée provisoire\* de Boulaq\* continue à attirer les étrangers. Le catalogue général a atteint le n<sup>o</sup> 19,000. C'est un assez bon résultat, et en somme notre Musée égyptien tient dignement sa place à côté de ceux de Paris\*, de Londres\* et de Turin\*.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Je n'ai pas besoin de vous dire, mon cher Monsieur Maury, que je pense ici bien souvent à vous, moins cependant quand je m'occupe de mes affaires actuelles que quand je me reporte à ce temps déjà loin où j'étais un pauvre diable et où j'allais à la Bibliothèque de l'Institut\* vous demander des conseils que vous me prodigiez avec tant d'amitié. Là dessus vous comprendrez mieux pourquoi je termine ma lettre en vous serrant bien affectueusement la main, et en me disant

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

[Autre lettre](#) que je vous prie de remettre à M<sup>r</sup> Desjardins\*, dont je ne connais pas l'adresse à Paris\*.

## Le 28 février 1862, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup> 4).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [carrière de Mariette](#), [exposition universelle \(1862, Londres\)](#).

[f<sup>o</sup> 4, r<sup>o</sup>]

Du Caire\*, le 28 février 1862.

Mon cher Monsieur Desjardins\*,

Je vous remercie mille fois de votre bonne lettre, que m'a apportée M<sup>r</sup> Gérôme\*. Vous êtes vraiment trop aimable de penser ainsi à moi qui, entraîné [*sic*] par mille préoccupations de toutes sortes, m'oublie au point de vous donner si peu souvent de mes nouvelles. Du reste je n'ai pas besoin de vous dire que ce silence n'est pas un témoignage d'indifférence; vous me connaissez assez pour savoir qu'à l'intérêt que dont vous voulez bien m'honorer je réponds par une vive et sincère amitié.

J'ai aussi à vous remercier de vos excellents articles\* du *Moniteur*\* qui, par un concours inexplicable de circonstances, ne me sont parvenus qu'il y a un mois. J'ai fait part de ce qui pouvait l'intéresser au Vice-Roi, lequel a été enchanté.

A la fin du mois d'Avril je serai à Paris\*, en route pour Londres\* où je vais représenter le Gouvernement Egyptien\* en qualité de Commissaire-Général à l'Exposition.

[<sup>r°</sup> 4, v°]

C'est un grand honneur auquel je suis d'autant plus sensible que je suis loin de l'avoir sollicité. J'ajoute que, pendant toute la durée de l'Exposition je jouirai d'un traitement supplémentaire de cinq mille francs par mois. Honneur et traitement, je dois tout cela à la très-respectable et très-aimable personne\* qui m'a grandi auprès du Vice-Roi\*, et aux pieds de laquelle je vous prie de déposer mes plus humbles hommages.

J'envoie à M<sup>r</sup> de Rougé\* un second rapport sur les fouilles de Tanis\*. J'espère qu'il sera lu à l'Académie\*. Ce rapport ne contient rien de bien nouveau; mais j'en suis à me demander s'il ne vaut pas mieux que mes dernières découvertes à Sân\* n'aient fait que confirmer des vues que j'ai exposées il y a un an sur la question des Pasteurs.

Je vous écris très à la hâte, pressé par le courrier qui va partir. Au revoir, mon cher Monsieur Desjardins\*; encore une fois croyez à la bien vive affection

de votre tout dévoué

Aug. Mariette\*

## Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (<sup>r°</sup> 5-6).

Support : deux demi-feuilles de moyen format.

Thème : publications de Mariette.

[<sup>r°</sup> page (<sup>r°</sup> 5), r°]

Boulogne\*, 18 Juillet 1862.

Mon cher ami\*,

J'ai reçu le volume de la *Revue d'architecture*\* que vous avez bien voulu m'envoyer, et je vous en remercie.

Mon frère\* est absent de Londres\* et voyage en ce moment dans le Pays de Galles\*. C'est ce qui m'explique pourquoi, ni vous, ni moi, n'avons reçu l'accusé de réception des deux planches que vous avez

eu la bonté de lui expédier.

Quant à votre grande affaire, je crois préférable de ne vous rien cacher, et de vous dire immédiatement ce que vous avez à craindre, et ce que vous avez à espérer.

J'ai tenu ma promesse, et j'ai soumis votre demande au Vice-Roi\*, mais je n'ai pas encore reçu un mot de réponse, &, comme les choses s'engagent, je pense bien que le Vice-Roi\* ne me fera pas écrire à ce sujet avant son retour en Egypte\*, c. à d. avant deux mois. Maintenant quel sera le sens de sa réponse? Le Vice-Roi\* étant homme de l'imprévu, il pourrait bien se faire qu'il accueillît vos propositions avec toute espèce de faveur. Mais il pourrait bien se faire qu'il en fût autrement, et ce dernier parti est, dans ma pensée, celui que le Vice-Roi\* finira par adopter. Bien entendu, mon cher ami, que ce refus ne serait pas le moins du monde une question de personne. Mais vous comprendrez la position du Vice-Roi\* quand je vous aurai dit que s'il vous ouvre la porte à vous à qui il désire certainement être agréable, il [rature] faudra laisser entrer derrière vous une vingtaine de personnages qu'il a toujours repoussés jusqu'ici et qui lui sont cependant très-fortement

[1<sup>re</sup> page (P° 5), v°]

recommandés. Et à ce sujet demandez à M<sup>e</sup> de Lesseps\* combien il a chaque année de ses amis qui ne seraient pas fâchés de faire gratis le voyage du Nil\*. La question ainsi posée devient donc pour le Vice-Roi\* une question de dépense, et je ne sais pas si, en principe des demandes déjà nombreuses qu'il a reçues lui-même à Paris\* et à celles qu'il a probablement reçues à Londres\*, il est décidé à se lancer dans cette dépense. Quoi qu'il en soit, je m'attends à un refus, et j'ai cru bien faire en vous faisant d'avance part de mes pressentiments.

Maintenant, comme je tiens avant tout à vous être utile, voici comment je vous proposerais de tourner l'obstacle :

Venez en Egypte\* au mois d'octobre, avec une seule personne, votre beau-frère\*, m'avez-vous dit. Une fois au Caire\*, je vous donne l'hospitalité à bord de mon bateau\* [sic] à vapeur, et vous n'avez plus à vous occuper de rien, ni de votre nourriture, ni de vos bagages, ni de vos domestiques, jusqu'au jour où, rassasié de la vie du Nil\*, je vous ramènerai au Caire\* pour de là vous embarquer pour France\*. Mon bateau\* [sic] et moi, [serons/sommes?] vos très-humbles serviteurs, et il est probable que vous verrez ainsi de l'Egypte\* comme peu de personnes ont la chance de la voir. – Quant à la dépense elle est, non plus de dix mille francs, mais de deux mille à deux mille cinq cents. Or ce sont là des chiffres très-abordables, et je suis assez sûr de ma faveur auprès du Vice-Roi\* pour m'engager en son nom à vous donner dès maintenant la somme dont il vient d'être

question. Arrivé au Caire\*, je trouverai toujours à me faire rembourser par le Vice-Roi\*; si, contre toutes mes prévisions,

[2<sup>e</sup> page (f° 6), r°]

le Vice-Roi\* me désavouait, j'en serai quitte pour prendre votre allocation sur le budget de notre Musée\* du Caire\*. De toute manière je tiens donc dès aujourd'hui 2000 ou 2500 fr à votre disposition. Vous n'avez qu'un mot à dire, et l'affaire est faite.

Les dépenses d'un voyage de Paris\* au Caire\* sont :

de Paris* à Marseille*	89 francs.
de Marseille* à Alexandrie* 511 fr. nourriture	
comprise; mais vous aurez droit à un [boni?]	
de 30 % si vous sollicitez une mission d'un	
Ministère; la dépense se réduit donc à	
environ	360 francs.
d'Alexandrie* au Caire*	42 francs.
frais divers d'hôtel à Marseille* et à Alexandrie*	50 francs
en tout	541 francs
avec le retour	1082 francs
et pour deux personnes	2164 francs.

Ainsi pour 2164 francs, et, en faisant la part de l'imprévu, pour 2500 fr., deux personnes peuvent s'en aller au Caire\* et en revenir, et comme je me charge strictement de tout ce qui regarde le voyage jusqu'à la 1<sup>ère</sup> cataracte, et même, si le cœur vous en dit, jusqu'à la seconde, il s'ensuit que votre voyage en totalité peut ne vous coûter que la somme en question.

Telle est, mon cher ami, la proposition que j'ai à vous faire. Tant que la dépense reste dans les 2500 fr., je me

[2<sup>e</sup> page (f° 6), v°]

tirerai toujours d'affaire auprès du Vice-Roi\*. Mais je crois devoir vous répéter que les 10,000 fr. déjà demandés seront refusés d'emblée, en premier lieu parce que 10,000 fr. sont toujours une grosse somme, en second lieu parce qu'en vous acceptant le Vice-Roi\* est obligé d'en accepter vingt autres, embarras qu'il n'a pas si, comme je lui proposerai, il fait passer vos 2500 fr. sur le budget courant du Musée\*.

J'ai à m'excuser de vous avoir écrit sur deux demi-feuilles. Je me suis aperçu trop tard de cet accroc aux convenances.

Je travaille avec ardeur à mes publications, et cette fois je crois que je mettrai à jour, et le Sérapéum\*, et mes fouilles notables. Malheureusement mes yeux persistent à être douloureux, et je crains bien d'être obligé de renoncer à travailler le soir. J'espère que, dans quelques mois, vous

saurez dire comme moi : Allah kerim!<sup>230</sup>

Je vous prie de me rappeler tout particulièrement au souvenir  
de Madame Cornu\*, et croyez-moi

Votre tout dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 7 août 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 2574](#) (p. 661-664).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : [publications de Mariette](#).

[p. 661]

Boulogne-sur-mer\*, 7 août 1862.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Je reçois aujourd'hui même vos *Mélanges égyptologiques\**, et, comme vous le voyez, je ne perds pas une minute pour vous remercier. Je n'ai encore eu le temps que de parcourir ces *Mélanges\**; mais déjà j'y ai retrouvé ces brillantes qualités philologiques qui vous distinguent et qui vous assurent désormais une des places les plus distinguées parmi les adeptes de notre illustre Champollion\*.

Quant à moi, tout en m'attirant beaucoup, les ouvrages comme le vôtre ont toujours eu le don de me décourager quelque peu. Entraîné en effet par la vie active des fouilles, je ne suis plus et ne puis plus être un savant<sup>de</sup> cabinet.

[p. 662]

Ce n'est pas à cheval ou à dromadaire, alors qu'après douze heures de marche on n'a quelquefois que le sable du désert pour se coucher, qu'on peut méditer sur ces beaux problèmes que vous savez si bien élucider. Tout ce que je puis faire, à travers ces voyages sans fin

---

<sup>230.</sup> كَرِيمٌ [Allâh karîm] « Dieu est généreux! »

qui me prennent chacune de mes journées,  
c'est de me tenir au courant de ce  
que d'autres font. Tout au plus,  
sur les monuments eux-mêmes, puis-je  
pousser mes études sur quelque partie  
moins ardue, l'histoire par exemple  
et la chronologie. Mais les recherches  
philologiques proprement dites, comme  
celles qui ont fait de vous un maître,  
me sont défendues. J'avais donc  
raison de dire que les ouvrages comme  
[rature] vos *Mélanges*\* m'attirent tout  
en me décourageant : je les regarde en  
effet un peu comme Moïse\* a regardé  
la Terre Promise\*.

[p. 663]

Du reste, tout en n'étant plus par la  
nature même des service que je rends qu'un  
simple soldat de la phalange, je n'en  
reste pas moins un égyptologue de  
cœur. La preuve, c'est que je m'estimerais  
très-heureux si, dans ma petite sphère,  
je pouvais être utile en quoi que ce soit  
à vos travaux. Demandez-moi donc  
tel renseignement qu'il vous plaira;  
surtout chargez-moi de toute recherche  
en Egypte qui pourra vous servir,  
vous verrez avec quel zèle je m'empresserai  
de vous donner cette preuve du cas que  
je sais faire de votre science. Et, je  
vous prie, ne prenez pas ceci pour de  
vaines phrases : encore une fois, si je  
puis vous être bon à quelque chose en  
Egypte, disposez de moi.

Vous apprendre avec satisfaction que  
je [rature] vais enfin publier mes fouilles  
complètes, depuis le Sérapéum\* jusqu'à  
ce jour. Avec la munificence ordinaire,

[p. 664]

le Vice-Roi\* veut bien faire les frais du  
tout. L'ouvrage aura deux parties sous  
le titre commun de *Fouilles exécutées en*  
*Egypte par M<sup>r</sup> Mariette*\*. La 1<sup>re</sup> partie\*

comprendra les travaux faits de 1850 à 1854,  
 c. à. d. le Sérapéum\* et le Grand Sphinx\*.

La 2<sup>e</sup> partie\* résumera les fouilles  
 accomplies de 1858 à 1862, c. à. d.  
 tout ce qui concerne le Musée\* du Caire\*  
 et les déblaiements opérés ça et là,  
 Edfou\* par exemple, Karnak\* &c.  
 Le tout, bien entendu, avec planches  
 d'autant plus nombreuses qu'en définitif  
 l'intérêt de l'ouvrage sera presque  
 entier dans ces planches.

Me voici installé en famille au  
 bord de la mer. J'y resterai jusqu'au  
 mois d'octobre, époque à laquelle je  
 compte aller reprendre mes travaux sur  
 les bords du Nil\*.

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas,  
 donnez-nous de bons travaux comme ceux  
 auxquels vous nous avez accoutumés, et  
 croyez-moi

Votre bien dévoué  
 Aug. Mariette\*

## Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>os</sup> 7-8).

Support : une feuille double de moyen format.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 7), r<sup>o</sup>]

Boulogne\*, 16 septembre 1862.

Mon cher ami\*,

Deux mots à la hâte.

Des renseignements que je reçois à la fois de l'Egypte\*,  
 de l'Exposition de Londres\* et de Trieste\* me permettent de  
 faire dès-à-présent notre itinéraire.

Nous quitterons Paris\* vers le 10 octobre, et le 24 du même  
 mois, au matin, nous serons en Egypte\*. Nous nous embarquerons  
 le 19 à Trieste\*, à bord de l'*America*\*, bâtiment de Lloyd\*.  
 La ligne française de Marseille\* à Alexandrie\* ne possède pas  
 un navire plus rapide, plus solide, plus confortable, ni

surtout plus grand.

La question à résoudre encore est celle de savoir par quelle voie nous nous rendrons de Paris\* à Trieste\*. La route la plus directe est celle-ci : Turin\*, Milan\* et Venise\*. Mais j'ai fait cette route si souvent qu'elle n'a plus aucun attrait. Je connais moins la route par Munich\* et Vienne\*. Enfin il y a le grand tour d'Allemagne\* par Berlin\*, Prague\*, Vienne\*. J'avoue ma préférence pour ce chemin qui me permettrait de revoir deux magnifiques Musées, ceux de Vienne\* et de Berlin\*. Dites-moi de quel côté sont vos préférences.

Au retour, bien entendu, vous prendrez les Messageries Impériales\* qui vous emmèneront à Marseille\* par Malte\*

[1<sup>re</sup> page (f° 7), v°]

Du reste je serai moi-même à Paris\* vers le 30 septembre et nous nous y verrons.

J'ai un conseil important à vous donner : celui de n'emporter avec vous, soit par l'Italie\*, soit par l'Allemagne\*, que ce qu'il faudra vous faire strictement pour arriver à Alexandrie\*. Les douanes autrichiennes sont impitoyables. Un livre, une pièce d'étoffe, suffisent pour vous faire avoir à la frontière toutes les mauvaises affaires du monde. Dans ces circonstances, le mieux est de mettre dans une caisse tous les effets, livres, instruments, dont vous n'aurez pas besoin pour la traversée de Paris\* à Alexandrie\* et d'adresser cette caisse 26, Rue Grange-Batelière, à Paris\*, (Messieurs Chailan frères\*) –, en vous recommandant de mon nom, ou plutôt de en chargeant MM. Chailan\* de faire passer votre la malle en question en Egypte\* avec les miennes. Ces bagages extra partent avant nous, et, en passant par Marseille\*, voyageront de telle sorte que nous les trouverons en arrivant à Alexandrie\*. J'emploie ce mode de transport depuis 5 ans, et je m'en suis toujours trouvé au mieux.

On dit que le Prince Napoléon\* doit venir un hiver en Egypte\*. Ce voyage m'oblige à certaines réserves qu'il est de mon devoir de vous faire dès à-présent.

Vous savez en effet ma position en Egypte\*. Je dépend du Vice-Roi\* dont je suis l'un des fonctionnaires, et vous avez assez de sagesse pour comprendre que si le Vice-Roi\* [rature] m'attachait pour le voyage en question à la personne du Prince\*, il me serait impossible de refuser. Je sais bien qu'à votre tour vous pourriez

[2<sup>e</sup> page (f° 8), r°]

nous accompagner, et dans tous les cas, quoi qu'il arrive, vous trouverez toujours à bord de mon bateau\* [sic] l'hospitalité que je vous ai

promise. Mais, si le voyage de la Haute-Egypte\* est, comme exécution, chose certaine, je ne puis en dire autant du temps que nous mettrons à le faire, et c'est là où je suis obligé de faire mes réserves. Prévoyons donc le cas où nous nous trouverions dans la Haute-Egypte\* au-delà des derniers jours de Décembre, et dites-moi ce que vous en pensez. Je n'ai moi-même pas envie de vous mettre dans l'embarras, et d'un autre côté vous voyez bien que, si le voyage du Prince\* se fait, j'aurai bien de la peine à éviter de le faire avec lui et sous ses ordres. Dans des circonstances pareilles, j'ai déjà été chargé de faire les honneurs de l'Egypte\* Pharaonique au Comte\* de Chambord et au Comte\* de Paris\*. J'aurais certes mauvais grâce à m'éloigner du Prince Napoléon\*, surtout après le rôle que j'ai joué aux Tuileries\* pendant le séjour du Vice-Roi\* à Paris\*.

Vous avez bien fait en prenant la résolution de ne pas emmener Madame Desjardins\* avec vous. Je n'ai à vous offrir à vous-mêmes à bord de mon bateau\* [sic] qu'une petite cabine, qui est très-suffisante pour un homme seul, mais qui est impossible quand il s'agit d'y loger une dame. La présence de cette dame à bord eût en outre changé littéralement toutes les conditions de voyage. Je n'aurais donc pas vu avec plaisir Madame Desjardins\* vous accompagner, précisément à cause du très-vif désir que j'avais eu de lui rendre son voyage agréable. Dans les conditions où je me trouve, c'est là un but impossible à attendre. – Vous avez bien fait aussi de vous priver de votre beau-frère\*, si vous ne vouliez vous servir de ce jeune homme que pour vos photographies. Nous trouverons à arranger

[2<sup>e</sup> page (f° 8), v°]

tout cela en Egypte\*, qui offre en tous genres bien des ressources auxquelles vous êtes loin de vous attendre.

En somme le temps approche; préparez-vous. Vous allez faire là un beau voyage, qui, je l'espère, ne vous laissera que de bons souvenirs. Vous pouvez compter que je ferai de mon côté tout ce qu'il me soit possible pour en arriver à ce résultat.

Je suis pressé par le temps. Au revoir, et à bientôt.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 9 octobre 1862, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2574 (p. 767-770).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : publications de Mariette.

[p. 767]

Paris\*, 9 octobre 1862.

Mon cher Monsieur\*,

J'ai reçu vos brochures, et je les ai lues avec le plus vif intérêt. C'est vous dire combien mes félicitations sont vives. Votre discussion sur les *Pasteurs* a, comme vous le pensez bien, particulièrement fixé mon attention. Je n'ignore pas que, sous Apappus\*, les désastres qui avaient marqué l'envahissement de ces Barbares étaient déjà loin; mais en disant que l'invasion des *Hycsos* n'avait pas été une aussi grande calamité qu'on l'a cru plus tard, je m'appuyais sur la découverte à Tanis\* même de statues de la XIII<sup>e</sup> dynastie, que certainement les *Hycsos* n'ont ni renversées, ni mutilées. L'effroyable irruption que Manéthon\* nous dépeint aurait fait table rase de tous les monuments antérieurs existant à Avaris\*. – Du reste, ce qui résulte pour moi de plus clair de toutes les découvertes partielles que j'ai faites en Egypte\*, c'est que, pour toute la série des dynasties antérieures à la XVIII<sup>e</sup>, nous ne savons presque rien. Pour toute cette période Manéthon\* est un guide à peu près inutile, et l'on viendrait

[p. 768]

me prouver, par exemple, que la VI<sup>e</sup> dynastie est la XI<sup>e</sup>, et que la XI<sup>e</sup> est la XVI<sup>e</sup>, que je ne m'en étonnerais pas. Dans l'état actuel de la science, il faut découvrir un Papyrus Royal\* de Turin\* complet, et encore se pourrait-il que les dynasties officielles de Thèbes\* ne soient pas celles qu'on reconnaîtrait pour telles à Abydos\* ou à Memphis\*.

Je m'occupe actuellement de faire paraître mes *Fouilles*\*. Le format est à peu près celui des *Select Papyri*\*. Je ne consulte plus les *Denkmäler*\* [sic] depuis qu'ils sont reliés. Deux hommes sont nécessaires pour en poser un volume sur ma table.

Je vous envoie mon portrait-carte<sup>231</sup>.  
 A votre tour vous voudrez bien me faire  
 passer le vôtre. Adressez-le moi en Egypte\*  
 où je vais être bientôt. Mon adresse là-  
 bas est tout simplement

Mons. Aug. Mariette\*  
 Directeur des Monuments Historiques\*  
 au Caire\*

Je profite de l'occasion pour vous renouveler  
 mes offres de service. Quelque recherche  
 que vous ayez à faire sur les lieux, je  
 la ferai pour vous avec la plus grande  
 satisfaction.

[p. 769]

Si j'avais l'honneur d'être à la tête de la  
 science égyptologique, il y a long-temps que  
 justice plus complète vous serait rendue, et  
 qu'avec la réputation dont vous jouissez,  
 surtout en Allemagne\* et en Angleterre\*, vous  
 auriez les honneurs dont votre talent vous  
 rend digne. Mais ce n'est pas moi qu'on  
 consulte habituellement à Paris\* pour savoir  
 si vos publications sont bonnes; ce n'est  
 pas moi qui conduis l'opinion publique  
 dans l'appréciation de vos ouvrages. – Cependant  
 je vous dirai que, tout humble que je sois,  
 je viens d'avoir l'occasion de faire en très-bon  
 lieu une campagne en votre faveur. Un  
 coin de bosseau a été levé, et une filet de  
 lumière a paru. Il en sortira peut-être  
 un bout de ruban rouge que vous pourrez  
 accrocher à votre boutonnière avec orgueil<sup>232</sup>,  
 car vous êtes de ceux qui l'ont le plus  
 mérité. Dans tous les cas, si je ne réussis  
 pas, vous n'accuserez ni ma bonne volonté,  
 ni mon admiration pour votre science.

Samedi ou dimanche je quitte Paris\* et  
 me dirige vers l'Egypte\* par Turin\*, Milan\*,  
 Venise\*, et Trieste\*, en compagnie de ma  
 femme\* et de trois de mes enfants<sup>233</sup>. Vous ne

<sup>231.</sup> Mariette avait été photographié par Nadar quelques temps plus tôt : voir sa lettre à ce dernier du 12 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer (Bibliothèque nationale de France, NAF 24277 f° 522 [[en ligne](#)]).

<sup>232.</sup> Ce n'est finalement que par le décret du 12 août 1864 que Chabas fut nommé chevalier de la Légion d'honneur.

<sup>233.</sup> Peut-être les trois plus jeunes? Il s'agirait alors de Félix Sylvain Eugène\* (né en 1859), Alfred Ferdinand Paulin\* (né en 1861) et Hortense Éléonore Louise\* (née en mars 1862).

[p. 770]

sauriez croire le vif désir que j'ai de m'arrêter à Châlon\* [sic] pour vous voir; c'est, comme vous le savez, un projet que je nourris depuis long-temps. Mais, ce qui m'arrête, c'est qu'il me faut prendre à Paris\* un billet direct pour Milan\* et que Châlon\* [sic] n'est pas compris dans les villes où le voyageur a la faculté de s'arrêter.

Un court passager comme celui de Paris\* à Marseille\* me permettrait de prendre à Paris\* un billet pour Chalon\*, et à Châlon\* [sic] un billet pour Marseille\*. Mais, tous renseignements pris, cela m'occasionnerait (à cause du passage du Mont Cenis\* et de plans retenus d'avance) bien des difficultés si c'est à Châlon\* [sic] qu'il me faudrait prendre mes billets définitifs pour les lignes d'Italie\*.

Je suis donc forcé de passer tout droit devant Châlon\* [sic] sans vous saluer autrement que par mon souvenir bien cordial.

Au revoir cependant, mon cher Monsieur ce qui est différé n'est pas perdu.

Votre tout dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non désigné

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [Autographes 149, 33](#) (document 7).

Support : une note.

Note : la note porte l'annotation postérieure et d'une autre main que celle de Mariette « fait » au coin supérieur gauche, ainsi qu'une soustraction erronée (« 170-18 = 160 ») en partie inférieure.

Paris\*, le 11 octobre 1862

Monsieur<sup>!</sup>,

Je vous prie de m'envoyer la note de ce que je vous dois à cette adresse :

[M<sup>r</sup> Mariette\\*](#),  
 Directeur des Monuments Historiques\*  
 de l'Egypte\*. – au Caire\*.  
 Elle vous sera soldée immédiatement.  
 Agréez, Monsieur, mes salutations

empressées.

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 3 mars 1863, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f°<sup>s</sup> 9-10).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette.](#)

[1<sup>re</sup> page (f° 9), r°]

Boulaq\*, 3 mars 1863

Mon cher maître\*,

J'ai reçu votre excellente lettre, et je vous remercie des détails intéressants qu'elle contient.

Je n'ai que des bonnes nouvelles à vous donner du Musée\*. Le jour même de son avènement, le nouveau Vice-Roi\* me fit appeler à la Citadelle\*, et voulu bien me dire que, loin d'être compromise par le changement de règne, ma position en serait consolidée. En même temps Ismail-Pacha\* m'annonçait que je pouvais dès à présent regarder comme décidée la construction d'un Musée monumental qui serait placé sur l'Esbékieh\*, c. à d. au centre des monuments européens du Caire\*. L'édifice sera d'ailleurs élevé sur le plan le plus large. Outre le Musée des antiquités Egyptiennes auquel est réservée naturellement la place d'honneur, il contiendra un Musée d'Antiquités grecques recueillies en Egypte\*, un Musée Arabe destiné à conserver ces admirables morceaux qu'on vend maintenant comme *bibelots* au Caire\*, tels que lampes de mosquées, chandeliers de cuivre avec nielles d'argent, vases ornés d'inscriptions coufiques, meubles en nacres, ouvrages de menuiserie en marquerterie [sic], en un mot tous les débris de cette vieille civilisation arabe qui a laissé en Egypte\* de si brillantes traces. Enfin, au Musée du Caire, s'adjointra aussi l'Institut Egyptien dont le Directeur sera Secrétaire Perpétuel; cet Institut, bien entendu, amènera avec lui la bibliothèque qui sera tenue au courant et confiée à un Conservateur *ad hoc*.<sup>234</sup> Bref le Vice-Roi\* désire, comme vous le voyez, faire du Musée\* le vrai centre scientifique de l'Egypte\*. Avec la persistance d'idées que tout le monde reconnaît à Ismail-Pacha\*, je ne mets pas en doute que ce beau projet ne reçoive son accomplissement

[1<sup>re</sup> page (f° 9), v°]

Les nouvelles que vous me donnez au sujet du prix à décerner par l'Académie\* ne m'étonne nullement. J'ai profité souvent des avantages

<sup>234.</sup> Ce paragraphe a été publié dans *Le Constitutionnel*, 29 mars 1863, p. 2.

que me donne ma position auprès de Madame Cornu\* : je n'ai pas à me plaindre d'avoir à en [rature] subir les désagréments. Songez bien en effet que c'est là le vrai noeud de la question. A tort ou à raison, je ne compte plus au Louvre\*, ou plutôt je compte comme un ennemi, ce qui est injuste et ce qui me chagrine profondément. Quant à M<sup>r</sup> de Rougé\*, s'il se manifeste contre moi autant que vous le dites, je le regretterai en m'en attristant; mais je devrai croire la chose équitable, car je suis forcé d'avouer que je ne connais pas de meilleur juge en égyptologie que lui. – Du reste dites bien à ceux qui, par hasard, voudraient me soutenir contre cette toute-puissante autorité que le programme sur lequel pourrait se baser ma candidature est celui-là : j'ai fait deux grandes choses en ma vie, le Sérapéum\* et le Musée\* du Caire\*. Je n'ai rien à vous dire du Sérapéum\*, qui a été la vraie conquête de l'archéologie moderne. Quant au Musée\* du Caire\*, je l'ai créé tout entier par mes seules découvertes; il compte aujourd'hui 22 mille monuments et vous qui l'avez vu, au moins en partie, vous savez que quand tous ses objets seront réunis, ce Musée n'aura pas de rival en Europe\*. On dira peut-être que j'ai peu publié jusqu'à présent. Mais si le Musée\* du Caire\* est florissant, on le doit on le doit [*sic*] précisément à ce que tout mon temps a été consacré aux voyages, aux courses, aux fatigues, nécessaires pour le former, et réciproquement si, au lieu d'user 14 heures par jour à d'actifs déplacements, j'avais employé ces 14 heures à des recherches de cabinet, on n'aurait pas le Musée\* du Caire\*. En ne publiant pas grand'chose, j'ai donc subi les inconvénients d'un succès. Être tout à la fois sur les fouilles et dans mon bureau est en effet impossible. Faites que M<sup>r</sup> de Rougé\* lui-même ait tous les jours à être 14 heures au soleil, à la

[2<sup>e</sup> page (f° 10), r°]

poussière, dans la descente des puits, et au milieu de tout cela dans l'étude pratique des monuments, et je vous réponds que, le soir arrivé, il pensera plutôt à chercher son lit qu'à ouvrir un livre. Voilà ma position dans la science. Homme d'action par nécessité, je ne suis que de seconde main un homme de cabinet. Quoi qu'il en soit, mon cher maître, le Sérapéum\* et le Musée\*, voilà les deux bonnes choses que je crois avoir faites, et ceux qui penseront que ces deux choses honorent la science française à l'étranger m'accorderont leur appui.

Du reste vous apprendrez avec satisfaction que je ne m'endors par tout-à-fait et qu'en ce moment je fais tout ce qu'il faut pour donner devant l'Académie\* elle-même signe de vie. Je viens en effet d'envoyer à Gide\* l'ordre de tenir prêtées, aussi rapidement que possible, au moins une quarantaine de planches de mes *Fouilles*\*. Je ferai de ces 40 planches 4 livraisons, et avec un petit bout de texte je réussirai bien à convaincre MM. les Académiciens que l'ouvrage est sérieux et digne de leur considération. – Mais pour cela il faut que vous m'aidez en allant

voir Gide\* et en le pressent de marcher en avant. Devéria\* a entre les mains les matériaux de ces 40 planches. Qu'on travaille sans perdre un jour, ni une heure. Si un photographe ne suffit pas, qu'on en prenne deux. L'essentiel est que d'ici à la fin d'avril j'ai produit coup sur coup mes livraisons. Dites du reste à Gide\* que je lui enverrai le modèle de la couverture générale destinée à contenir les livraisons.

Depuis votre départ, je me suis mis sérieusement à l'œuvre et je travaille. J'ai refait entièrement mon premier chapitre du *Sérapéum*\* qui est devenu très-curieux. Peut-être le ferai-je paraître avec une des 4 livraisons en [question?].

Je vous avais écrit par le télégraphe à Alexandrie\* pour vous demander le texte que je vous avais dicté et qui était destiné à l'ancien *Sérapéum*\* de Gide\*. Impossible de remettre la main sur ces feuilles qui se sont égarées.

[2<sup>e</sup> page (f° 10), v°]

J'ai eu occasion de présenter au Gouvernement\* quelques comptes du Musée\*. J'y ai glissé, sans vous nommer, les huit cents francs pris pour vous à votre départ. Ainsi nous n'aurons plus à nous occuper de cette affaire.

Tout va bien ici. J'ai fait un second voyage dans la Haute-Egypte\*. Abydos\* m'a fourni une centaine de stèles nouvelles du genre de celles que vous connaissez. A Thèbes\*, pas d'objets scientifiques, mais beaucoup de très-belles momies qui meubleraient bien le Musée\*. Je suis de plus en plus convaincu qu'il y a quelque chose à faire dans la XI<sup>e</sup> dynastie, et que plusieurs rois attribués jusqu'ici à cette famille royale appartiennent à la XVIII<sup>e</sup>. Un autre fait aussi très important à constater, c'est que, selon toute vraisemblance, la fin de la VI<sup>e</sup> dynastie confine au commencement de la XII<sup>e</sup>. Je ne suis cependant pas encore assez sûr de ces remaniements pour les publier. A Sân\* nous avons recueilli un assez grand nombre d'objets en os qui portent des cartouches inconnus de la XXI<sup>e</sup> dyn., entre autres celui de Smendès\*. Les *Her-Hor* régnaien collatéralement à Thèbes\*.

Le Docteur Burguières-bey\* m'a donné communication de l'article <sup>235</sup> inséré par vous dans l'*Indépendance*\*. Je vous remercie de tout ce que vous y dites d'aimable pour moi. L'article a été lu à Ismail-Pacha\* qui, paraît-il, en a été enchanté. – Je ne sais pourquoi le nouveau Vice-Roi\*, quoiqu'animé [sic] des meilleures intentions, prend peu ici – Je crois que Saïd-Pacha\*, bonhomme comme il l'était, sera regretté long-temps [sic]. Son successeur, à tort ou à raison, passe pour un peu hautain. Je le soupçonne aussi de professer pour nos voisins les Anglais

<sup>235.</sup> Sans doute la lettre anonyme, de Paris, le 22 janvier 1863, publiée dans *L'Indépendance belge*, 24 janvier 1863, p. 2. On y vante les qualités d'Ismail Pacha et ses liens avec la France, à travers la personne de son médecin et confident « Burger bey » (sic) et la convergence des intérêts égyptiens et occidentaux à travers les entreprises françaises que sont l'isthme de Suez et les fouilles de Mariette.

une amitié peut-être excessive. Si vous le voulez, je vous enverrai sur tout cela quelques notes prises sur le fait.

Ma femme\* se rappelle à votre bon souvenir, ainsi qu'à celui de Madame Desjardins\*. Je crois bien qu'elle finira par se décider à faire ses couches ici. C'est au commencement de Mai que je compte être père pour la 10<sup>e</sup> fois (!!). Je vous serre la main bien affectueusement. Votre tout dévoué

Aug. Mariette\*

## **Le 12 mars 1863, de Boulaq, à Kabis**

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 1).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : organisation du service des antiquités de l'Égypte.

Note : Le dos de la lettre porte l'adresse : « Monsieur/Monsieur Kabis,/Conservateur Adjoint du Musée, Inspecteur/des Fouilles de S. A. le Vice-Roi/au Caire ».

Boulaq\*, le 12 Mars 1863.

## A Monsieur Kabis au Caire\*.

Monsieur\*,

J'ai l'honneur de vous informer que, sur ma proposition, S. A. le Vice-Roi\* va daigné vous nommer Conservateur-adjoint du Musée\* et Inspecteur de Fouilles. Vous voudrez bien prendre vos fonctions immédiatement.

Vos appointements sont de huit mille francs, ainsi divisés : six mille francs de traitement fixe, et deux mille francs d'indemnité de voyage.

Je suis heureux, Monsieur, d'avoir à vous notifier cette décision qui m'assure votre précieuse collaboration.

Agréez, je vous prie, l'assurance de ma haute considération.

Le Directeur des Monuments  
Historiques\* de l'Egypte\* :  
Aug. Mariette-bey\*

## Le 3 avril 1863, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF II669 (f<sup>os</sup> II-12).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, publications de Mariette, santé de Mariette.

Boulaq\*, le 3 Avril 1863.

Mon cher maître\*,

Je travaille à force et j'ai besoin de deux renseignements que je vous prie de me procurer :

<sup>1°</sup> J'ai obtenu ma mission en Egypte\* au mois d'août 1850 sur un rapport de l'Académie des Inscriptions\*. Veuillez aller voir Pingard\*, et lui demander, sinon la copie de ce rapport, au moins sa date et le nom des membres qui compossent la commission.

<sup>2°</sup> Le 16 août 1851, il a été voté une loi qui accordait une somme de 30 mille francs pour les fouilles du Sérapéum\*. Je voulais avoir le n<sup>o</sup> du *Moniteur*\* où se trouve la discussion qui a eu lieu à la Chambre\*.

Comme je viens de vous le dire, je travaille, à et mon premier chapitre [virgule barrée] est à peu près achevé. Les deux renseignements que je vous

[1<sup>re</sup> page (f° 11), v°]

demande sont destinés à préciser ces faits mieux que je ne le puis faire en rédigeant de mémoire. Du reste je suis assez content de ce premier chapitre qui a de la tournure et de l'intérêt. J'ai peur seulement que l'on me reproche d'avoir échoué sur l'écueil du *je* auquel il m'était pourtant bien difficile d'échapper.

Je vous remercie encore une fois des renseignements que vous m'avez donnés sur ce fameux prix [rature] décerné par l'Académie\*. Je sais que je suis entre les mains de M<sup>r</sup> de Rougé\*; mais, quoi qu'il arrive, je suis obligé de confesser qu'en fait d'égyptologie je ne connais pas de meilleur juge que lui. Je vous écris du reste par ce courrier.

Rien de très nouveau ici que l'arrivée de prochain du Sultan\*, laquelle met toutes les têtes à l'envers. Que diable le Sultan\* vient-il faire en Egypte\*? C'est ce que tout le monde se demande. En attendant toutes les

affaires sont ralenties ou suspendues. Quant au nouveau Vice-Roi\*, il n'y a qu'à se louer

[2<sup>e</sup> page (f° 12), r°]

de lui. C'est un homme réfléchi, méthodique patient, qui n'entreprend une chose qu'après l'avoir méditée long-temps [*sic*] et qui, une fois accroché à une idée, y reste. Je dois dire d'ailleurs que, pour ma part, je n'ai eu avec lui jusqu'à présent que les meilleures relations, et que toujours j'ai trouvé en lui, toutes les fois que je l'ai approché, une dignité, une clarté de vue, une droiture d'intention tout-à-fait remarquables – Je crois fermement que, sous son Administration, l'Egypte\* fera de vrais progrès.

Le Musée\* n'est pas encore commencé. Nous Mais nous nous installons à Boulaq\* dans des bâtiments qu'on nous construit pour servir plus tard de dépôts et qui jusque là vont nous servir de galeries. Comme le Vice-Roi\* est résolu à toutes les dépenses pour rendre ces galeries convenables, je vous assure que l'hiver prochain le Musée\* sera un établissement tout-à-fait digne d'être vu.

Depuis la mort du Vice-Roi\* les fouilles sont malheureusement suspendues. Sous le nouveau règne, les corvées sont abolies, et

[2<sup>e</sup> page (f° 12), v°]

Gouvernement\* actuel [*sic*] se propose de mettre à disposition ma bataillon de travailleurs militaires. Jusqu'à ce que ce bataillon soit organisé, nous restons dans l'inaction. Je n'ai donc pas de nouvelles scientifiques à vous donner. Je vous ai dit déjà, je crois, tout ce que je savais sur les fouilles de Thèbes\* qui, elles, ont été heureusement jusqu'à leur fin.

Le nouveau Musée\*, qui sera composé de cinq grandes salles, sera ouvert le 1<sup>er</sup> octobre. Le Vice-Roi\* m'a donné l'ordre de rédiger des livrets <sup>236</sup> explicatifs des monuments, l'un en

---

<sup>236</sup>. Il s'agit sans doute de ce qui deviendra la *Notice des principaux monuments exposés dans les galeries provisoires du musée d'antiquités égyptiennes de S. A. le vice-roi à Boulaq\** (6 éditions de 1864 à 1876), dont un équivalent arabe ne fut publié qu'en 1869.

Français, l'autre en arabe, qui seront vendus à la porte. Soyez sûr du reste que comme ensemble, le Musée\* que nous organisons ne le cédera [sic] à aucun autre.

Tout mon monde va bien. Ma femme\* compte accoucher à la fin de ce mois. Quant à moi, j'ai été repris avec les chaleurs d'affreux maux d'estomac, avec l'accompagnement obli[gé?] de maux de tête. – J'oubliais de vous dire que, selon toute vraisemblance, vous ne verrez pas cet été en France\* [sic]. – Présentez, s'il vous plaît, mes compliments à tous ceux de mes amis qui ne m'ont point oublié, et croyez-moi

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 16 juin 1863, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF n°669 (f° 13-14).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[r<sup>e</sup> page (f° 13), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 16 Juin 1863.

Mon cher maître\*,

Je m'empresse de vous annoncer la naissance d'un gros garçon qui s'appelle Victor\* et que ma femme\* m'a donné le 3 juin dernier à notre Musée\* de Boulaq\* ; c'est le cas de dire que le bonhomme est né sur les bords du Nil\*. Je vous aurais du reste fait part plus tôt de cet événement [sic], si, d'hier seulement, je n'étais retour [sic] du voyage que je viens de faire dans la Haute Egypte\* avec le Prince Napoléon\*. Il va sans dire que la mère\* et l'enfant\* se portent bien. Et chez vous ?

Tout ce que vous avez fait dans la question Gide\* est bien fait. [M<sup>r</sup>](#) Lemercier\* peut tirer les 40 planches; je lui garantis le remboursement de tous les frais. Quant à ce qui reste à faire ensuite, le voici à mon avis : 1<sup>o</sup> faire rendre gorge à Gide\* de mes 8 mille francs, ou tout au moins le forcer à payer pour mon ouvrage la somme en question; 2<sup>o</sup> une fois rentrés dans nos fonds, soit directement, soit pour un équivalent en planches prêtées, annoncer à Gide\* qu'on n'a plus besoin de ses services. – Telle est,

ce me semble, la marche à suivre. En attendant, M<sup>r</sup> Lemercier\* peut travailler comme s'il travaillait pour mon propre compte, en n'allant pas cependant plus loin que les 40 planches dont il s'agit. Une fois ce pas fait, nous verrons à changer d'éditeur, avec le moins de perte possible sur l'ancien.

Veuillez faire remplacer sur la couverture des livraisons le nom de Mohammed-Saïd-Pacha\*, par celui d'Ismail-Pacha\*.

[1<sup>re</sup> page (f° 13), v°]

Aussitôt que possible vous m'enverrez quelques exemplaires; une demi-douzaine me suffira.

Malgré la chaleur qui, au mois de Mai, est toujours accablante malgré le Nil\* qui n'a plus en ce moment qu'un lit desséché, nous avons fait un bon voyage et surtout un voyage intéressant. Le Prince\* et la Princesse\* vous ont en grande estime, et ont parlé bien souvent de vous. Le Prince\* surtout vous tient en très-grande-sérieuse considération et ne manque aucune occasion de vanter votre érudition. Nous avions installé à la hâte quelques fouilles en l'honneur du Prince\*; commencées seulement la veille de son passage sur les lieux, elles n'ont rien produit. Le lendemain elles étaient suspendues.

Vous ne reconnaîtriez plus notre ancienne cour de Boulaq\*. Au centre s'élève aujourd'hui un assez vaste monument, de style égyptien antique et composé d'une dizaine de salles bâties sur mes plans. C'est notre Musée\* provisoire. Je ne dis pas que nous serons là logés comme des rois; mais au moins nous y possérons un ensemble de galeries et nous pouvons ainsi attendre le Musée définitif. A l'intérieur comme à l'extérieur tout est peint à l'égyptienne, et les monuments vont bientôt commencer à prendre leurs places, soit sur leurs socles, soit dans leurs armoires. L'inauguration de ces nouvelles constructions aura lieu le 1<sup>er</sup> octobre prochain.

Je n'ai pas d'aussi bonnes nouvelles à vous donner de nos fouilles. Le Vice-Roi\*, qui paraît enchanté d'avoir reçu de son prédécesseur un Musée tout fait, n'a pas l'air de se soucier beaucoup de l'augmenter. Suspendue plus ou moins long-temps [*sic*] après la mort de Saïd-Pacha\*, les fouilles n'ont pas encore été reprises. On avait agité la <sup>question</sup> de me donner un bataillon de travailleurs militaires;

[2<sup>e</sup> page (f° 14), r°]

ce bataillon est encore à former et on n'en parle même plus. Bref je n'ai plus en ce moment une seule fouille dans toute l'Egypte\*, ce que je regarde comme un fait très-regrettable. – Je n'ai pas besoin de vous dire de ne pas parler de ces nouvelles; j'espère que le Vice-Roi\*, mieux conseillé par son entourage, saura comprendre que l'Egypte\* n'est pas seulement un magasin à coton

et que bientôt nos travaux scientifiques auront repris leur cours. Je verrais aussi certains inconvénients à parler entretenir trop tôt le public du Musée\* qui se batit [*sic*] ; quand le moment sera venu, je vous prierai de publier à ce sujet une petite note dont je vous enverrai bientôt les éléments. Il n'y aurait pas de mal cependant à dire, sans plus attendre, que le Vice-Roi\* s'occupe du Musée\*, et qu'au mois d'octobre prochain un Musée provisoire, digne des richesses qu'il contient, sera livré au public.

Je vous remercie du soin que vous prenez de me tenir au courant de ce qui passe à l'Académie\* en ce qui regarde le fameux prix; je trouve là des preuves de votre bonne amitié auxquelles je suis très-sensible. Je vous remercie également, bien entendu, des démarches que vous faites pour moi et de l'impulsion que vous donnez à ma candidature. Je vous ai jugé depuis long-temps [*sic*] et je sais que votre cœur est aussi bien d'or que votre langue. C'est vous dire que vous pouvez compter sur ma reconnaissance.

J'ai appris avec la plus vive satisfaction la venue prochaine de M<sup>r</sup> de Rougé\* en Egypte\*. Je ferai certainement pour M<sup>r</sup> de Rougé\* tout ce que je pourrai, et j'ai l'espoir qu'il s'en retournera en France aussi satisfait de moi que de l'Egypte\* elle-même. Si M<sup>r</sup> de Rougé\* veut s'en rapporter à mes bons soins, il trouvera en effet ici de quoi occuper son temps. Déjà d'ailleurs j'ai parlé de lui au Vice-Roi\* et je ne désespère pas de lui obtenir un bâteau [*sic*] à vapeur

[2<sup>e</sup> page (f° 14), v°]

ce qui faciliterait singulièrement ses [courses?]. Quant aux monuments, j'aurai certainement à cette époque des hommes à ma disposition, et vous me connaissez assez pour savoir que je serai tout le premier à lui déblayer et à lui faire voir tous ceux que je connais. En somme M<sup>r</sup> de Rougé\* peut compter sur moi : son voyage ne sera pas infructueux.

Au revoir, mon cher maître; présentez, s'il-vous-plait, mes hommages à Mad. Desjardins\*. Je vous serre bien affectueusement la main, en me disant

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

J'écris directement à M<sup>r</sup> Lemercier\* dans le sens des explications qui [rature] précédent.

Un dernier mot. Je vous laisse libre de faire tout ce qui sera convenable pour les livraisons à faire paraître. Etant sur les lieux, vous êtes bien meilleur juge que moi. – Si vous croyez que la distribution de ces livraisons est indispensable, n'hésitez pas, vous avez entre les mains de quoi marcher en avant. Si au contraire vous voyez que le profit moral de cette distribution

ne compense pas les risques que je cours soit en dépensant de l'argent à mes dépens, soit en nous exposant à laisser voir à Gide\* que nous allons bientôt nous passer de lui, alors arrêtez-vous. Vous êtes le maître.

## Le 8 août 1863, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f°<sup>s</sup> 15-16).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, égyptologie.

[1<sup>re</sup> page (f° 15), r°]

Caire\*, 8 août 1863.

Mon cher ami\*,

Je commence par vous remercier de toutes les preuves d'intérêt que vous m'avez récemment données, surtout dans la fameuse affaire du prix biennal<sup>237</sup>. Ne croyez pas que mon insuccès me chagrine le moins du monde. Le triomphe m'eût beaucoup plus étonné que la chute, tant j'étais sûr d'avance de ne pas réussir. Je connais de longue date les hommes qui disposaient de mon sort, et je savais qu'il n'y a pas grand'chose de bon à attendre d'eux. D'ailleurs les absents ont toujours tort, et que voulez-vous que je fasse, moi le plus paisible des candidats, contre un concurrent\* qui est le mouvement perpétuel en personne? Donc ne vous chagrinez pas de mon chagrin. Je suis philosophe dans la mauvaise comme dans la bonne fortune, et de même que je n'exalte pas outre mesure mes succès, de même je ne me laisse pas aller à un accablement sans fin quand un revers m'arrive. Quant à vous, mon cher ami, je vous suis tout aussi reconnaissant de ce que vous avez fait que si j'avais triomphé, et vous pouvez compter sur ma reconnaissance, comme sur celle de ma femme\* et de mes enfants.

[1<sup>re</sup> page (f° 15), v°]

---

<sup>237</sup>. L'Académie\* décerna un prix biennal de 20 000 F pour lequel Jules Oppert fut préféré à Mariette à une voix près et au bout de trois tours de scrutin : *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 7, 1863, p. 189-190.

J'ai là sous la main une longue lettre que je vous adresse et que je n'ose pas encore lâcher. On commence à se souvenir ici que j'ai été un favori de Saïd-Pacha\*, et on me démolit à petits coups adroits et répétés. En outre on me fait passer pour l'ami intime d'un *valet de chambre*<sup>1</sup> de qui vous savez bien\*, et on profite de cela pour me rabaisser. En somme mes affaires ne vont plus, et je commence à sentir vivement certaines humiliations contre lesquelles mon amour-propre se révolte. Vous saurez tout cela dans quelques jours. En attendant je pourrais être remis à ma vraie place par celui\* avec lequel vous êtes ici en correspondance; mais c'est précisément lui qui me disait durement l'autre jour : « nous n'oublions pas ce que vous avez été dans le voyage de Saïd-Pacha\* en France\*; c'est vous qui vouliez changer *le traité de 1841*<sup>238</sup> (!!). » – Je vous explique tout cela dans la lettre que j'ai là. Des intrigues en France\*, des intrigues en Egypte\*, je ne vois partout que des intrigues; quand donc me laissera-t-on au silence de mes chères études? – Du reste ne prenez pas tout ce que j'écris en ce moment pour définitif, et surtout *n'en écrivez pas un mot*. Vous avez à vous méfier beaucoup de votre correspondant\*

[2<sup>e</sup> page (f° 16), r°]

égyptien qui est plus anglais que Sir Henry Bulwer\* et plus turc que Nubar-Pacha\*.

J'ai été lié intimement avec un professeur de physique et de chimie au Collège\* de Boulogne\*, qui remplit en ce moment les mêmes fonctions au Lycée\* de Rennes\*. Ce professeur est licencié-ès-sciences, et s'appelle Hector Regnault\*; je vous le donne comme le plus honnête homme, le professeur le plus modeste et en même temps le plus capable que je connaisse. – Malheureusement Hector Regnault\* est chargé de famille, et j'apprends sans qu'il me l'ait dit que là bas à Rennes\*, avec ses trop [minimes?] appointements, le malheureux n'a pas tous les jours [rature] de viande

---

238. Le *firman* du 1<sup>er</sup> juin 1841 par lequel le *sultan* ottoman avait reconnu le caractère héréditaire du pouvoir de Méhémet Ali\*.

à donner à sa famille. Dans ces circonstances, je lui écris spontanément pour qu'il se mette en relation avec vous. Aidez-le de votre crédit, et vous ferez une bonne action. Regnault\* est un vieux serviteur de l'Université, qui a déjà 30 ans de service, et qui, pour son bâton de maréchal demande à être Inspecteur d'Académie. Poussez-le dans cette voie, et je vous en serai aussi reconnaissant que si vous me tiriez moi-même d'une position où littéralement il n'y a pas de viande à manger tous les jours.

Je n'en veux aucunement à celui\* de mes collègues qui a fait échouer ma candidature au prix

[2<sup>e</sup> page (f° 16), v°]

de l'Institut\*; c'est une affaire entre sa conscience et lui. Mais comme il va venir en Egypte\*, il serait assez bon qu'il vît que tout n'est pas rose ici et que le travail des hiéroglyphes dans les ruines n'est pas aussi commode qu'on le dit à Paris\* quand on est bien tranquillement assis dans son fauteuil de travail. Pour cela vous n'avez qu'à ne pas le recommander au Vice-Roi\* par l'intermédiaire de votre correspondant\*. Qu'au lieu d'un commode bateau [*sic*] à vapeur qui rend même le soleil supportable, on ait pour voyager la **dahabieh** dont se contentent les plus grands personnages. Au bout de huit jours on sera bien convaincu que les découvertes ne se font pas en se baissant, et que certaines explorations pénibles demandent un courage dont tout le monde n'est pas capable. En définitive, depuis six ans je ne me suis jamais fait assez valoir, et il est temps qu'on sache bien que pour faire avec succès mon métier il faut avant tout payer de sa personne. Le collègue\* en question le saura quand il l'aura expérimenté à ses dépens.

Au revoir, mon cher ami; que Dieu\* vous bénisse et vous conserve à ceux qui vous aiment. Encore une fois comptez sur la reconnaissance

de votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

On ouvre mes lettres à la poste quand elles vous sont adressées.  
 Je vous expédie celle-ci par un intermédiaire.

## Le 10 septembre 1863, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 5).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : L'année de la lettre n'est pas précisée, mais elle est toutefois à situer au moins quatre ans après la création du service (juin 1858), après le retour de Vassalli d'Italie (1861) et pendant la période d'activité de Kabis (1863-1865). Mariette s'y adresse manifestement à un collaborateur encore novice, ce qui nous fait privilégier 1863 à 1864 ou 1865.

[1<sup>re</sup> feuille, r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 10 septembre

Mon cher Kabis\*,

Votre station à Saqqarah\* a été assez longue, et je vous prie de revenir au Caire\*.

Avant de partir, ayez une conversation avec Khamsaoui\*. Dites-lui que j'ai compulsé notre registre d'inventaire, et que j'ai mis en parallèle ce que ses fouilles de Saqqarah\* produisaient il y a 4 ans avec ce qu'elles produisent aujourd'hui. Je sais qu'il y a moitié d'hommes; mais les résultats sont, non pas une demi-fois, mais vingt fois moindres. Cela ne peut durer. Si les fouilles de Saqqarah\* ne nous donnent plus rien, je les suspendrai comme je l'ai fait pour celles des Pyramides\*, et les appointements de Khamsaoui\* seront supprimés. En définitive 200 hommes

[1<sup>re</sup> feuille, v<sup>o</sup>]

qui piochent sont quelque chose, et j'ai le droit d'attendre plus d'eux que ce qu'on nous livre depuis deux ans. [Faites?] donc une leçon sévère à Khamsaoui\*. Pour moi je suis résolu à tout.

Je vois par la manière dont vous vous êtes installé à Saqqarah\* que vous n'avez pas encore compris ce que vos fonctions vous imposent. Votre quartier-général est au Musée\*; mais vous en êtes, vous et Vassalli\*, les approvisionneurs. Par conséquent les fouilles, quelles qu'elles soient, sont votre affaire. C'est à vous de savoir ce qui s'y passe, ce qui s'y fait,

ce qui ne s'y fait pas. Pour cela il faut courir de l'une à l'autre, les visiter à l'improviste. Une demi-journée passée à Saqqarah\* suffit à la rigueur. Pas Maintenant que vous venez d'y passer trois semaines, les gens de cet affreux village se savent débarrassés de vous pour au moins un moins. Si au contraire

[2<sup>e</sup> feuille, v<sup>o</sup>]

vous y faisiez de fréquentes et courtes apparitions, ils seraient toujours en garde parce qu'ils s'attendaient à chaque instant à vous voir déboucher par quelque coin. Je n'ai pas besoin d'en dire plus pour que vous compreniez maintenant les services que vous pouvez nous rendre. Quand vous êtes au Caire\*, partagez votre temps entre le Musée\* et votre intérieur, si vous le voulez; mais qu'au moins vous fassiez quatre ou cinq excursions par mois, et les moins prévues. Nos gens sauront qu'il y a un œil ouvert sur eux, et peut-être les choses marcheront-elles d'un pas plus régulier.

Au revoir, mon cher Kabis, et revenez au Caire\* le plus tôt que vous pourrez.

Votre tout dévoué

[Aug. Mariette\\*](#)

Dans ce que je viens de vous dire, je vois bien des difficultés d'exécution. Je le reconnaiss le premier. Mais, si vous le voulez bien, nous recouserons de cela au Caire\*.

## Le 26 mars 1864, de Boulaq, à un membre non dénommé de la maison du vice-roi

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 94).

Support : une feuille double de petit format.

Note : L'apostille n'est pas de la main de Mariette.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 26 Mars 1864.

Monsieur<sup>!</sup>,

A la prière de M<sup>r</sup> Gabet\* et, je crois,  
avec votre assentiment, j'ai l'honneur de  
vous transmettre une demande d'augmentation  
de traitement qui m'est faite par le même  
M<sup>r</sup> Gabet\*. Je ne puis que vous répéter ici  
ce que j'ai dit dans l'apostille jointe à  
la lettre. M<sup>r</sup> Gabet\* est digne de la  
faveur qu'il sollicite.

Recevez, Monsieur, mes salutations les  
plus empressées.

Aug. Mariette\*

Apostille de M<sup>r</sup> Mariette Bey\*

Si j'étais consulté sur la suite à donner  
à la demande qui précède, je répondrai que  
M<sup>r</sup> Gabet\* est digne en tout point de la faveur  
qu'il sollicite. M<sup>r</sup> Gabet\* est un employé  
actif, assidu, intelligent. Il a rendu au Musée\*  
des services importants. En mettant à  
Douze mille francs son traitement annuel,  
on établirait, je pense, une proportion  
plus régulière entre les appointements de  
Conservateur et ceux de Conservateur-  
adjoint.

Musée\* de Boulaq\*, 26 mars 1864

Le Directeur du Service\* de  
Conservation des antiquités de l'Egypte\*  
Signé Aug. Mariette\* Bey

## Le 16 avril 1864, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup>s 17-18).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, égyptologie.

Note : la mention « répondre le 28 mai 64 » a été inscrite au coin supérieure gauche de la première page.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 17), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 16 Avril 1864.

Mon cher maître\*,

Je reçois la lettre que vous m'avez envoyée par M<sup>r</sup> Paul Foucart\*. Je n'ai pas besoin de vous dire le cas que je fais de vos recommandations et de vos recommandés. M<sup>r</sup> Paul Foucart\* a été le bienvenu.

Vous aurez eu de nos nouvelles par M<sup>r</sup> de Rougé\*. J'ai fait pour M<sup>r</sup> de Rougé\* tout ce que j'ai pu faire, et je lui ai rendu le voyage aussi facile qu'il m'a été possible. Aussi, s'il emporte dix volumes de notes et de textes nouveaux, je puis me vanter qu'il m'en doit neuf et demi. D'ailleurs, dans tout ce qu'il a copié et photographié, il est à peine un monument qui ne soit, ou du Musée\*, ou de mes fouilles. Sous ce rapport je n'ai rien à me reprocher. M<sup>r</sup> de Rougé\* est parti content de lui, et content de moi. Je ne pouvais, dans ma position, avoir d'autre but.

J'ai appris par Wescher\*, et votre changement de domicile, et votre changement de position <sup>239</sup>. Si tout est pour le mieux selon vos désirs, je vous félicite du plus profond de mon cœur. Vous savez l'attachement que je vous ai voué, et qui ne se démentira jamais.

[1<sup>re</sup> page (f° 17), v°]

Vous m'avez adressé votre dernière lettre à bord du *Ramsès*\*. Mais ne savez-vous pas que ma disgrâce continue, et que je n'ai plus ni bateau [*sic*] à vapeur, ni moyen de transport. Le Vice-Roi\* à la vérité n'a suspendu nulle part nos fouilles; mais, en m'enlevant le bateau\* [*sic*], il m'enlève les moyens de les surveiller et par conséquent de les rendre fructueuses. Cette position, que je dois à l'affaire de l'[Isthme?] et à mon amitié personnelle pour M<sup>r</sup> de Lesseps\*, est très-fâcheuse et dure déjà depuis 10 mois. Mes fouilles sont entravées et je m'aperçois clairement qu'on aimerait mieux me voir autre part qu'ici. Mais que faire? Quitter en ce moment l'Egypte\* serait briser à jamais des fils qui ne se raccommoderons pas, puisque, toute la machine des fouilles une fois par terre, il ne se trouvera personne pour la remettre debout. Dans ces circonstances, je me regarde donc comme un peu responsable envers la science, et malgré tous les déboires par lesquels on essaie de me décourager,

<sup>239</sup>. Desjardins venait d'assumer la charge de précepteur de deux fils du bey de Tunis, ce qui le fit suspendre son enseignement à l'École normale supérieure (voir *La Gironde*, 10 avril 1864, p. 2).

je reste.

Ne jetons pas cependant notre bonnet par dessus les moulins. Si aventuree que soit la partie, elle n'est pas perdue, et vous pouvez puissamment venir à mon aide. Voici comment :

<sup>19</sup> Je voudrais qu'un petite article, sans préventions apparentes parût dans les faits divers du *Moniteur*\*

[2<sup>e</sup> page (f° 18), r°]

et des autres journaux. Il y serait question du Musée\*, non pas de l'informe collection que vous avez vue, mais du vraiment bel établissement que nous possérons aujourd'hui; <sup>M<sup>r</sup></sup> de Rougé\* vous dira ce qu'il en pense. La question pourrait être amenée par une nouvelle série d'excellentes statues de la IV<sup>e</sup> dynastie que nous venons d'y introduire. Des statues vous passeriez au Musée, et du Musée au Vice-Roi\* actuel à qui en définitive nous le devons. Ici éloges pompeux auxquels on est particulièrement très-sensible. Me nommer à peine; mettre le Vice-Roi\* sur le premier plan. Les statues sont du reste admirables, et au nombre d'une vingtaine.

<sup>20</sup> Nous avons un énorme intérêt à avoir Burguières\* pour nous. Ecrivez-lui un mot pour me recommander, sans lui laisser soupçonner que de mon côté je vous ai écrit. Il s'agit que de [sic] le *styler* sur les fouilles, sur la nécessité de les continuer, sur l'honneur qui en revient au Vice-Roi\* &c = Je me sens de taille, si les choses réussissaient au point de vue de nos fouilles et de la science, de lui obtenir la croix d'officier qu'il désire ardemment. Mais ce n'est pas moi qui peux le lui dire. Si vous le croyez bon, essayez de lui faire entendre que certaine promotion est entre mes mains. = Surtout que Burguières\* sache bien que je ne connais pas qu'un valet de chambre de l'Empereur\*. Toute ma position a été compromise le jour où on est venu

[2<sup>e</sup> page (f° 18), v°]

chanter cette fameuse chanson au Vice-Roi\*. En tout ceci, faites pour le mieux. Toutes ces questions, je le sais bien, sont brûlantes. Mais veuillez remarquer qu'après tout je plaide contre moi-même, puisque, depuis la mort à jamais regrettable <sup>pour moi</sup> de Saïd-Pacha\*, je n'ai

plus de gros intérêts personnels en Egypte\* et que mes yeux sont maintenant constamment tournés vers la France\*.

Les journaux m'ont appris les vides qui viennent de se produire à l'Académie\*<sup>240</sup>. Qui est appelé à les combler?

Je vous enverrai bientôt un petit ouvrage de moi *en arabe*. Depuis que le Musée\* est ouvert, les indigènes y affluent, et je les trouve d'une ignorance si profonde sur tout ce qui concerne l'histoire de leur pays, que j'ai écrit pour eux un *Abrégé de l'Histoire d'Egypte jusqu'à l'invasion des Arabes*\*. C'est un petit bouquin, imprimé au Caire\*, que je vous expédierai aussitôt qu'il sera prêt.

Au revoir, mon cher maître; faites agréer à Madame Desjardins\* mes hommages et les amitiés de ma femme\*.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

D'après ce que j'entends dire autour de moi, un article de journal à propos du Musée\* et du Vice-Roi\* serait bien reçu ici. Je vous le recommande fortement.<sup>241</sup>

Ecrivez-moi un peu plus souvent.

## Le 7 novembre 1864, de Boulaq, à Maury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 29).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ». Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 7 novembre 1864

Mon cher Monsieur Maury\*,

J'ai reçu hier la lettre que vous avez bien voulu m'écrire pour me recommander M<sup>r</sup> Selliera!  
Je n'ai pas besoin de vous dire que je ferai pour ce jeune homme tout ce qui me sera possible, particulièrement dans la Haute-

<sup>240.</sup> Deux académiciens étaient décédés le mois précédent : les archéologues Charles-Benoît Hase (21 mars 1864) et Jean-Jacques Ampère (27 mars 1864).

<sup>241.</sup> Un article parut effectivement dans *Le Moniteur*\*, 19 mai 1864, p. 708.

-Egypte\* où, je crois, nous nous renconterons tous deux bientôt.

Je n'ai que bien peu de nouvelles à vous donner de nos fouilles. En ce moment nous ne cherchons pas, nous déblayons. Abydos\* surtout est l'objet de tous nos soins. J'y passerai dans quelques jours et verrai ce que les nouvelles salles m'ont donné.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

J'ai achevé pour la *Revue\** un travail intitulé *la stèle\* de l'an 400\**. La seule chose qui m'arrête, c'est que je ne me trouve pas d'accord avec M<sup>r</sup> de Rouge\* dans mes conclusions. J'ai beau retourner la chose en tous sens, je ne puis voir le monument comme l'a vu M<sup>r</sup> de Rougé\*. J'avoue que cette divergence m'effraie un peu. Néanmoins je vais revoir mon travail, et je me risquerai à l'envoyer.

Je tiens aussi en réserve pour la Revue\* une stèle\* du temps de Chéops\*, qui m'intrigue bien vivement. Il y est question du plateau des Pyramides\*, de la topographie il y a 6000 ans, d'un temple érigé pour Chéops\*, d'œuvres d'art considérables commandées par ce roi, etc. Songez que nous sommes là à une hauteur si considérable qu'on a peine à croire qu'en cette époque [rature] reculée l'Egypte\* ait déjà possédé une telle civilisation.

Il y a déjà près de quatre mois que j'ai fait paraître un Aperçu\* [sic] de l'Histoire d'Egypte destiné aux Ecoles du Gouvernement\*. Mais le

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Vice-Roi\* n'a jamais voulu me permettre d'en envoyer un exemplaire en France\*, et cette permission, me dit-il, ne me sera accordé que quand il saura que l'exemplaire destiné au Prince Impérial\* est arrivé à bon port. C'est très-gracieux pour le Prince\*; mais cela m'a empêché jusqu'ici de me mettre en règle avec vous et avec toutes les personnes que le petit livre pourra intéresser. Un de ces jours cependant, vous le verrez arriver chez vous.

J'ai sous presse (à Alexandrie\*) la *Notice\** sommaire des Monuments exposés dans les Galeries du Musée\* de Boulaq\*. C'est un autre volume, destiné cette fois à être vendu à la porte. Comme j'y ai décrit à peu près tous les objets que possède le Musée, c. à. d. tous ceux que nos

fouilles ont mis au jour depuis cinq ans, il ne comprendra pas moins de 300 pages. Aussitôt paru, je vous l'enverrai.

Vous voyez, mon cher Monsieur Maury, que je n'endors [*sic*] pas.

Vous ne sauriez croire avec quel plaisir j'ai revu votre écriture. Je n'oublie pas en effet tout ce que, dans le temps, vous avez fait

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

pour moi, et j'avoue que de mon côté je me reproche bien souvent de [rature] ne pas vous avoir plus souvent donné de mes nouvelles.

Je suis allé il y a quelques temps à Sân\*. Rien de nouveau. Je commence seulement à soupçonner que les ruines de cette ville ne sont pas celles d'Avaris\*, en d'autres termes qu'Avaris\* et Tanis\* ne sont pas une seule et même localité. J'ai besoin de nouvelles études pour me prononcer définitivement. En attendant, dans mon travail sur *la stèle de l'an 400\**, j'ai continué à raisonner sur l'hypothèse de l'identité des deux villes. Je ne suis pas, en effet, encore prêt à prouver le contraire, et la chose, comme vous le voyez, demande réflexion.

Au revoir, mon cher Monsieur Maury, portez-vous bien et soyez aussi heureux que le désire

Votre tout dévoué

[Aug. Mariette\\*](#)

L'exemplaire du Prince Impérial\* est entre les mains de Madame Cornu\*. Il viendra bientôt sans doute dans les vôtres. Je vous le recommande. Si vous daignez lire l'ouvrage, vous y trouverez ça et là quelques nouvelles.

## Le 7 janvier 1865, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f<sup>os</sup> 22-24).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles » et une feuille simple de moyen format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [égyptologie](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 22), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 7 Janvier 1865

Mon cher maître\*,

M<sup>r</sup> Edmond de Rothschild\* m'a remis la lettre que vous avez bien voulu m'adresser par son entremise. Je vous remercie d'avoir pensé à moi, et de m'avoir ainsi procuré l'occasion de faire la connaissance de jeune\* jeune homme, aussi instruit que modeste. Je n'ai pas besoin de vous dire que je ferai pour M<sup>r</sup> de Rothschild\* tout ce que, dans ma petite sphère d'action, il me sera possible de faire.

J'ai remis de jour en jour à vous écrire pour avoir à vous envoyer un exemplaire de mon *Aperçu de l'Histoire d'Egypte\**. Mais le texte arabe qui n'est pas encore prêt me force à retarder cette expédition de quelques jours.

J'ai appris par la voie publique et par M<sup>r</sup> Henri Péreire\* que vous aviez fait Rue de la Paix une conférence sur les fouilles du Sérapéum\*. Je vous remercie pour moi-même; mais je vous remercie aussi pour la science. L'égyptologie est une science assez sérieuse et assez féconde pour mériter l'attention publique, et nous devons avouer que jusqu'à présent elle a été un peu sacrifiée à des sœurs moins dignes. Vous avez donc fait une bonne œuvre en entretenant de l'Egypte\* et des découvertes qui s'y font vos auditeurs des conférences. C'est par là seulement que l'égyptologie descendra des nuages et s'acclimatera un peu en France\*. Encore une fois merci.

[1<sup>re</sup> page (f° 22), v°]

J'ai fait pour la *Revue Archéologique\** un article\* qui va probablement soulever une petite tempête. Il s'agit de la fameuse *Stèle de l'an 400\** à propos de laquelle M<sup>r</sup> de Rouge\* et M<sup>r</sup> Vincent\* se sont si vaillamment escrimés. J'y prétends que l'année vague est un mythe et que toutes les dates égyptiennes connues jusqu'ici sont empruntées à des années fixes. C'est la démolition de tout ce qui a été fait jusqu' [...] sur le calendrier et en particulier du fameux Mémoire de M<sup>r</sup> de Rouge\* intitulé *Quelques phénomènes célestes\**. J'y prétends encore, contrairement à l'opinion du savant académicien, que le roi<sup>1</sup> Pasteurs dont il est fait mention dans le texte courant de la stèle n'est pas le moins du monde un ancêtre de Ramsès II\*, en d'autres termes que Ramsès II\* n'appartient pas du tout à la race maudite des Hycsos. Vous croyez que j'ai bien raison de m'attendre à un *tolle* vigoureux. Mais je n'aurais pas porté la main sur une question si délicate si d'avance je ne me croyais sûr d'avoir raison.

Vous en jugerez.

Grâce au ciel et à M<sup>r</sup> Bravay\*, ma brouille avec le Vice-Roi\* est enfin terminée et je suis rentré en pleine faveur. Une explication a eu lieu entre le Vice-Roi\* et moi à Alexandrie\*, et c'est là qu'à mon grand étonnement j'ai appris que toute ma mésaventure était due à notre ami Burguières\*, qui m'avait dépeint auprès du Vice-Roi\* comme un homme odieux, ennemi de l'Egypte\*, ne tenant à agrandir le Musée\* que pour le

vendre à l'Angleterre\* (!), traquant des antiquités déjà trouvées avec Madame Cornu\*, etc. etc. Comme vous le pouvez voir, je n'ai pas eu beaucoup de peine à faire revenir le Vice-Roi\* sur ces étranges accusations et aujourd'hui la paix est faite.

Par contre, notre sieur Burguières\* vient d'être destitué, pour ne pas dire plus. En échange de ses traitements, cumulés de 100 mille francs, le Vice-Roi\* donne à Burguières\* une pension viagère de 25 mille francs

[2<sup>e</sup> page (f° 23), r°]

à la seule condition que, de [deux?] ans, il ne remette le pied ni en Egypte\*, ni à Constantinople\*. L'affaire, comme vous le savez, est sérieuse; aussi est-elle en ce moment le gros événement de l'Egypte\*. Quant à la cause de ce coup de foudre aussi subit qu'imprévu, personne n'en sait rien. Ce qu'il y a de certain, c'est que depuis long-temps [sic] Burguières\* personnifiait ici l'influence anglaise. Fonctionnaire français, salarié [rature] médecin sanitaire par la France\*, il profitait de ses relations intimes avec le Vice-Roi\* pour démolir tout ce qui est français. On dit même que sa condescendance pour l'Angleterre\* a été si loin qu'un jour il a fait passer à Sir Henry Bulwer\* <sup>une</sup> la copie d'une dépêche très confidentielle adressée par le Vice-Roi\* à je ne sais lequel de ses agents secrets et concernant l'Empereur\*, ou plutôt la politique de l'Empereur\* en Abyssinie\* (mission du commandant Russell\*, prise de possession de territoire, etc. etc.). *Inde ine*. Du reste les choses ne pouvaient plus aller long-temps [sic] à ce train, et le Vice-Roi\* devait tôt ou tard s'apercevoir que cet ami intime qui trahissait son pays était bien capable de le trahir lui-même.

J'ai découvert à Abydos\* un magnifique pendant\* de la *Table\* de Saqqarah\**. Séti I<sup>er</sup>\*, accompagné de son fils, qui sera plus tard Ramsès II\*, fait une offrande à 76 rois <sup>rangés</sup> devant lui, Ménès\* en tête. De Ménès\* à Seti\*, cette formidable liste passe à travers presque toutes les dynasties. Les six premières y sont représentées, puis nous sommes introduits en présence de souverains encore inconnus qui appartiennent à cette période obscure qui suit la VI<sup>e</sup> et précède la XI<sup>e</sup>. De la XI<sup>e</sup> à la XVIII<sup>e</sup> la nouvelle Table\* suit les voies tracées qu'elle ne quitte plus pendant le règne des Thoutmosis, des Aménophis, et des premiers Ramsès. Si tout dans cette nouvelle liste n'est pas absolument nouveau, au moins y trouvons-nous une éclatante confirmation de Manéthon\*. Or, dans l'état de la science, c'est que nous pouvons espérer de mieux [sic]. Tout ce qui consolide Manéthon\* nous donne à nous-mêmes confiance en nos propres efforts; tout ce qui le détruit infirme nos résultats. La nouvelle Table\* d'Abydos\* est du reste le plus complet,

[2<sup>e</sup> page (f° 23), v°]

le mieux conservé des monuments de ce que nous possédons. Elle est d'un style splendide et pas un cartouche n'y manque. Elle a été trouvée gravée sur les murs d'une petite salle du Grand Temple d'Abydos\* que nous déblayons encore en ce moment. En face une liste parallèle montre le même Séti I<sup>er</sup>\* faisant une offrande à 130 autres personnages

cette fois personnifiant les nômes [sic] de l'Egypte\* et leurs subdivisions. D'un côté de la précieuse chambre que nos fouilles viennent de mettre au jour est donc représentée l'histoire, de l'autre la géographie.

X A ce sujet, mon cher maître, rendez-moi ce petit service : celui d'annoncer cette découverte dans *tous* les journaux. Voici pourquoi :

Vous savez en effet que la nouvelle Table\* d'Abydos\*, ou plutôt une copie de cette Table m'a été volée et publiée en Allemagne\*<sup>242</sup>. J'ai en ce moment-ci derrière moi un M<sup>r</sup> Dümichen\* qui me suit pas à pas, et copie par dessus mon épaulé tous les monuments que je trouve pour les envoyer à M<sup>r</sup> Lepsius\*. La position est d'autant moins tenable que ce Monsieur avoue naïvement avoir été envoyé en Egypte\* pour cela. Vous concevez mon embarras. Nous en sortirons si vous affirmez ~~ma~~ découverte en la publiant tout simplement dans les journaux comme venant de moi. Du reste personne en ce moment n'a de *firmān* en Egypte\*, personne ne fouille par conséquent, et je ne vois pas véritablement pas comment M<sup>r</sup> Lepsius\* a pu croire qu'une Table de cette importance était sortie toute seule de la terre. Veuillez donc faire une note pour les journaux et annoncez aussi bruyamment que vous le jugerez convenable la découverte. Quant à MM. Dumichen\* [sic] et Lepsius\*, mon avis est de ne pas dire un mot d'eux. Parler de leur indélicatesse même pour la blâmer serait trop appeler l'attention sur la publication allemande, et il vaut mieux qu'elle reste ignorée et enfouie dans les petits journaux de Berlin\*. Donc une simple note où mon nom seul sera prononcé, avec un mot d'éloge au Vice-Roi\* qui soutient des fouilles si profitables à la science, etc. etc.<sup>243</sup>

[3<sup>e</sup> page (f° 24), r°]

Mais je m'aperçois, mon cher maître, qu'au milieu de toutes ces explications et de toutes ces réclamations, je ne vous ai pas encore demandé de vos nouvelles. Que faites-vous? que devenez-vous? Vous savez combien tout ce qui vous touche m'intéresse, et ne me ménagez pas les détails. Quant à moi, je suis toujours en proie à de vives douleurs d'estomac qui, selon l'ordinaire, réagissent sympathiquement sur le cerveau. Je travaille cependant, et bientôt j'aurai à vous expédier, avec *l'Histoire d'Egypte\**, le *Catalogue raisonné*\* du Musée\*, lequel formera un volume de 300 pages. Je corrige en ce moment la 18<sup>ème</sup> feuille. Je travaille en outre à la *Description des fouilles\** et, aidé par Devéria\* qui est en ce moment en Egypte\*, je prépare les 100 premières planches de cet important ouvrage. Enfin je finis pour la *Revue*\* le Mémoire\* sur la nouvelle Table\* d'Abydos\*.

Vous savez que j'ai eu le plaisir d'accompagner Renan\* dans la Haute-Egypte\*, ou plutôt de lui offrir l'hospitalité à bord de mon

<sup>242.</sup> DÜMICHEN Johannes et LEPSIUS Richard, « Die Sethos-Tafel von Abydos », *Zeitschrift für Ägyptische Sprache und Alterthumskunde* 2, 1864, p. 81-83 (l'article est attribué à Dümichen dans le sommaire du numéro mais à Lepsius dans le texte).

<sup>243.</sup> Cet incident donna lieu à la note publiée par Desjardins : « Découverte de 76 rois pharaons et de 130 noms géographiques du temple de Sésostris par Auguste Mariette »\*, *Le Moniteur universel*, 25 janvier 1865, p. 2.

bâteau\* [sic] à vapeur. Ce voyage a été charmant et trop court. Renan\* est revenu enthousiasmé et je crois que désormais il ne fera pas bon d'attaquer devant lui l'antiquité égyptienne. Vous en verrez bientôt la preuve dans la *Revue des deux Mondes*\*<sup>244</sup>.

Ce voyage ne m'empêche pas du reste de repartir demain matin pour Denderah\* où je vais faire un petit travail dont vous entendrez peut-être parler.

C'est maintenant que vous devriez voir le Musée\*. Nous l'avons installé au fond de la cour, là où étaient les magasins et les ateliers du père Floris\*. Tout le monde s'accorde à le regarder comme très-beau. Le fait <sup>est</sup> que rien n'a été épargné pour en faire un établissement hors ligne. Les meubles sont riches et en même temps sévères, et les murs ont été ornés de peintures à l'égyptienne dont l'éclat a été mis en harmonie avec la sévérité des monument qu'elles servent à rehausser.

[3<sup>e</sup> page (f° 24), v°]

Ma femme\*, mes deux filles<sup>245</sup> et Tady\* sont encore ici et se rappellent à votre bon souvenir. La fameuse chambre du bâteau\* [sic] où vous avez eu tant d'assauts à soutenir contre les moustiques a gardé son nom de *chambre de M<sup>r</sup> Desjardins*\*. Vous pensez bien que dans nos entretiens du soir il est souvent question de vous. Décidément vous devriez venir faire un voyage avec nous dans la Haute-Egypte\*.

Au revoir, mon cher maître; croyez à toute mon affection et permettez-moi de clore cette lettre en vous serrant bien affectueusement la main.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

Je vous recommande l'article sur la Nouvelle Table\* d'Abydos\*. Court et bon. Ce que je désire, c'est qu'on sache bien que la découverte est de moi.<sup>246</sup>

Rappelez-moi, je vous prie, au souvenir de Madame Cornu\*. Conteze-lui l'histoire de Burguières\*. Il n'est pas mal qu'elle sache par quels avis l'influence française a été compromise ici.

## Le 3 mars 1865, du Caire, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150044/117 (n. p.).

Support : une feuille simple de moyen format.

<sup>244.</sup> RENAN Ernest, « Les antiquités égyptiennes et les fouilles de M. Mariette, souvenirs de mon voyage en Égypte », *Revue des deux mondes* 56, 1<sup>er</sup> avril 1865, p. 660-689.

<sup>245.</sup> Mariette avait alors quatre filles en vie, mais évoque sans doute les deux aînées, Joséphine\* et Sophie\*, respectivement âgées de dix-huit et seize ans (Émilie\* ayant alors dix ans et Hortense\* trois ans).

<sup>246.</sup> Desjardins fit publier une note contenant un extrait de cette lettre et dont le brouillon est conservée dans le recueil (Bibliothèque nationale de France, NAF 11669, f° 19-21) : « Découverte de 76 Rois Pharaons et de 130 noms géographiques du temps de Sésostris, par Auguste Mariette », *Le Moniteur*, 25 janvier 1865, p. 76.

*Personnelle*

Du Caire\*, le 3 Mars 1865

Monsieur le Comte\*,

Je reçois aujourd'hui même la lettre que vous avez bien voulu m'écrire pour recommander à mes bons offices Mr Lallemand\* chargé par vous de recueillir dans tout l'Orient\* des renseignements anthropologiques.

Présenté par vous, Mr Lallemand\* est sûr, Monsieur le Comte, de trouver près de moi l'accueil le plus empressé, et j'ai déjà eu l'occasion de dire à ce voyageur que je me mettais tout entier à sa disposition.

Je saisiss avec plaisir l'occasion qui m'est offerte de vous donner une nouvelle fois l'assurance de ma reconnaissance et de mon dévouement.

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Comte,

Votre très-dévoué serviteur

Aug. Mariette\*

Devéria\*, qui est devenu mon hôte, va un peu mieux et son état ne s'aggrave point. La maladie a tout au moins subi un temps d'arrêt. Mais des ménagements extrêmes sont toujours indispensables.

## Le 7 juillet 1865, du Sérapéum, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 7).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles. ».

Thème : [anecdotes, famille de Mariette, fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note :

- « La maladie régnante » fait référence à l'épidémie de choléra de l'été 1865, qui devait emporter Éléonore Mariette à l'automne;
- La lettre porte deux lignes de la main d'Éléonore Mariette intercalées sur le recto de la deuxième page;

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Sérapéum\*, le 7 Juillet.

Mon cher Kabis\*,

Un cas de la maladie régnante vient de se déclarer parmi les ouvriers et je me décide à suspendre les travaux.

Moi-même, n'ayant plus rien à faire ici, je vais employer mon temps à aller visiter le site d'Héracléopolis\* près de Beni-Souef\*; vous savez qu'un jour ou l'autre j'aurai là d'intéressantes fouilles à faire. Aussitôt que j'aurai reçu votre réponse à cette lettre, je partirai donc.

Si, en mon absence, vous entendiez parler du procès qu'on va faire aux gens des Pyramides\* pour vol d'antiquités, voici ce dont il s'agit :

**M<sup>r</sup>** Imhaus\* est allé il y a quelques temps aux Pyramides\* et, en revenant, m'a montré un assez grand nombre d'antiquités qu'il y avait achetées. Or j'ai reconnu de suite dans ces antiquités des objets provenant de nos fouilles à Sân\*. Sur ce point je n'ai absolument aucun doute, et les objets, scarabées, amulettes, etc., proviennent de toute évidence de Sân\*, et je dirai même d'une certaine butte de Sân\* où ils ont été pris. – Mais vous savez que les 3 réis de Sân\* récemment renvoyés sont des Pyramides\*. – Il n'y a donc pas pour moi le moindre doute : ils ont rapporté avec eux les antiquités en question, et les font vendre aux voyageurs par leurs camarades.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Second point. J'ai surpris moi-même l'autre jour à la porte de l'hôtel Shepheard\* deux de ses camarades des Pyramides\* vendant de ces mêmes antiquités

J'ai donc écrit une plainte au Ministre\* de l'Intérieur en priant de poursuivre ces gens dont j'ai donné les noms, et en même temps j'ai prié que pendant le cours du procès on m'appelât en témoignage.

Maintenant le Ministre me répond que le procès va avoir lieu. Vous connaissez maintenant l'affaire.

Si on vous appelle il y a ceci à répondre :

1<sup>o</sup> que les objets vendus sont certainement à nous et ont été volés sur nos fouilles de Sân\*, très-probablement par les réis congédiés;

2<sup>o</sup> Il est sûr que les voleurs vont dire qu'ils achètent les antiquités à des fellahs de la Basse-Égypte\*. Le fais est contestable. Mais serait-il certain que vous leur répondrez en montrant l'ordre Vice-Roi\*, tel n<sup>o</sup>, telle date, qui enjoint aux fellahs, qui trouvent des antiquités de les remettre soit à nous, soit à leur **Moudyr**. Ceux qui les vendent sont donc aux moins des récélévres [sic].

Voici toute l'affaire.

Pour en revenir à mon prochain départ, voici ce que je vous demanderai.

Envoyez-moi mes lettres et journaux à Beni-Souef\* sous le couvert du **Moudyr Ibrahim-Pacha\***, qui est un de nos amis.

Quand vous apprendre que la maladie est à son déclin à Alexandrie\*, écrivez-moi un mot à Beni-Souef\*. Mon intention est alors d'aller à Alexandrie\* m'occuper enfin de la fameuse mission impériale. Peut-être un télégramme vaudrait-il mieux. Alors

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

dites : *les antiquités sont parties d'Alexandrie\**, ou autre chose. Je comprendrai. Vous savez avec quelle difficulté que le télégraphe du Gouvernement\* prend des messages qui ne traitent pas directement d'affaires. Je compte sur vous pour cela, et en le faisant vous me rendrez service.

J'ai encore autre chose à vous demander. Ce serait, en premier lieu, tout ce que Tilling\* a des œuvres de *Fenimore Cooper\**.

Ce serait encore  
6 bifteks sautés  
6 côtelettes de veau  
6 veaux rôtis aux petits pois.  
18 petits pois au beurre.  
[rature] Une boîte Julienne 50 portions.

Ma femme\* me fait une observation. C'est que les *conserves de viande* anglaises sont bien meilleures que les *conserves de viande* françaises. Ne pourriez-vous pas m'en prendre quelques-unes chez Grima\*. Je sais que là elles sont aussi excellentes que les conserves de légumes sont détestables.

Veuillez aussi prendre chez Grima\* de la bonne farine, équivalent à un mois d'absence, plus une tête de fromage comme celui [sic] que je prends habituellement.

Faites une petite caisse de tout cela et envoyez-la moi le plus tôt possible par un âne à *Bédréchyn\**.

Vous m'obligeriez en m'envoyant 1 oke d'amidon et quelques morceaux de bleu pour le linge. <sup>247</sup>

Voilà, mon cher Kabis, bien de la peine que vous vous donnerez. Mais veuillez nous excuser. Le cas échéant comptez sur moi comme je compte sur vous.

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

En résumé, mes intentions sont celles-ci :

aller attendre en étudiant Héracléopolis\* que le climat d'Alexandrie\* soit redevenu plus sain; quand ce moment sera venu, sur un avis de vous j'irai alors à Alexandrie\* où, comme vous le savez, j'ai des affaires.

J'oubliais mon bateau [sic] à vapeur. Si, par hasard, vous apprenez qu'il est enfin prêt, il peut venir me prendre et me trouvera, lui -direz-vous, soit à Zaouyet\* (à cause des Pyramides de Meïdoum\* que je veux voir) soit à Beni-Souef\*.

L'homme de Saqqarah\* qui avait été pris de maladie à Boulaq\* va tout-à-fait bien. Il est plus gaillard que jamais.

Au revoir, mon cher Kabis; encore une fois pardon de tous les embarras que nous vous causons.

Votre tout dévoué  
**Aug. Mariette\***

Recommandation expresse. Ma femme demande un oke de bon thé de chez Grima\*.

N'hésitez pas à m'envoyer un exprès que je paierai à Bédréchyn\*.

<sup>247</sup>. Cette phrase est d'une autre main, sans doute celle d'Éléonore Mariette\*.

## Le 9 septembre 1865, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 25).

Support : une feuille à bordure noire (Mariette porte le deuil de sa femme).

Thème : [famille de Mariette](#).

[f° 25, r°]

Du Caire\*, le 9 septembre 1865.

Mon cher ami\*,

J'arrive un peu tard pour vous annoncer l'affreux malheur qui m'a frappé dans mon affection la plus chère. Mais n'en accusez que mes préoccupations et mon chagrin. Depuis le jour fatal où ma pauvre femme\* m'a été enlevée<sup>248</sup>, je ne sais plus si je vis ni comment je vis, et j'ai à demander pardon à mes meilleurs amis de les avoir négligés.

Je suis souffrant, et n'ai vraiment pas la force de vous en écrire davantage. Au revoir donc, et excusez-moi. Je vous serre la main bien affectueusement.

Votre toujours dévoué :

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 27 octobre 1865, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 26).

Support : une feuille à bordure noire (Mariette porte le deuil de sa femme).

[f° 26, r°]

Du Caire\*, le 27 octobre 1865.

Mon cher ami\*,

J'ai reçu votre lettre. Elle m'a fait beaucoup de plaisir. J'arrive à voir que vous ne m'oubliez pas, et de mon côté vous pouvez compter sur mon affection.

J'ai un petit service à vous demander.

Ma pauvre femme\* a été soignée pendant sa maladie par un des jeunes médecins envoyés de Paris\* pour étudier le choléra. Il se nomme le docteur Revilloud\* [sic], et demeure, je crois, 45, Rue Bonaparte, ou rue des Saints-Pères.

Vous dire ce que cet excellent homme lui a prodigué de soins est

---

<sup>248</sup>. Éléonore Mariette avait été emportée par l'épidémie de choléra qui éclata au Caire à l'été 1865.

impossible. Le Docteur Revilloud\* [*sic*] s'était installé chez nous. Nuit et jour il était au chevet de la malade. Si elle avait pu être sauvé, elle l'eût été par lui. En tous cas, il a partagé sa vie de quelques jours.

J'ai voué au Docteur Revilloud\* [*sic*] une reconnaissance éternelle. Veuillez aller le trouver, et le lui dire de ma part. J'ai la tête si troublée, le cœur si gros, que je ne saurais lui écrire. Soyez mon avocat.

Je vous demande ce service avec d'autant plus d'instance qu'en nous obligeant le **D<sup>r</sup>** Revilloud\* [*sic*] à manqué lui-même mourir. C'est en effet dans ses veilles qu'il a contracté le germe de la dysenterie [*sic*] et qu'il est parti du Caire\* mourant.

Depuis son embarquement à Alexandrie\*, je n'ai plus eu de ses nouvelles, et vous concevez mes regrets.

[f° 26, v°]

Allez donc le voir, et dites-lui, comme vous savez le dire, combien moi et les miens lui sommes reconnaissants. J'avais chargé le Docteur Gaillardot\* de l'accompagner au départ du bateau [*sic*] et de lui bien serrer la main de ma part. Mais ma lettre au **D<sup>r</sup>** est arrivée le lendemain.

Du reste vous trouverez en **M<sup>r</sup>** Revilloud\* [*sic*] un des hommes les plus intelligents que j'aie jamais rencontrés. C'est une excellente tête et un cœur d'or. Pour toutes ces raisons, je voulais qu'il ne me crût point ingrat.

Vous me donnerez son adresse au juste, quoique je croie bien que c'est Rue Bonaparte. Quand je l'aurai, je lui écrirai directement.

Rien de nouveau ici. Je compte partir dans les premiers jours de Novembre pour la H<sup>te</sup> Egypte\*. Je n'attends que Devéria\*. Je travaille à force à mes planches, et au printemps j'espère enfin faire paraître mon volume.

Tout mon monde va bien. J'espère qu'il en est de même chez vous.

Merci d'avance de votre amabilité. Ecrivez-moi et croyez-moi

Votre bien dévoué  
**Aug.** Mariette\*

Veuillez présenter mes hommages à Madame Desjardins\*.

Je vous ai envoyé le *Catalogue*\* du Musée\* et l'*Histoire d'Egypte*\* en français et en arabe. Dans le cas où vous ne recevriez pas ces brochures, allez les réclamer à **M<sup>r</sup>** E. Chailan\*, 26, Rue Grange Batelière, Paris\*.

## Le 10 novembre 1865, de Boulaq, à Schmitz (copie)

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 108).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : Cette lettre n'est pas de la main de Mariette; le quart supérieur gauche de la feuille est désormais lacunaire mais a été complété par Daressy dans sa transcription avec de petites inexactitudes, sans doute sur le modèle de [la lettre du même jour adressée à Vassalli](#).

[r°]

[Boulaq\*, le] 10 Novembre 1865.

[Monsieur\* ,]

[J'ai l'honneur de vous infor]mer que j'ai reçu hier de [S. E.](#)  
 [le Ministre<sup>1</sup> des Finances copie] de l'ordre de [S. A.](#), le Vice-Roi\*  
 c[oncern]ant la nouvelles org[anis]ation du Service\* de Conservation  
 des Antiquités de l'Egypte\* .

J'ai le regret de vous annoncer que la place dont vous étiez  
 titulaire est supprimée, et qu'en conséquence, à dater du 19  
[Gamed Aker](#) 1282, vous avez cessé de faire partie des fonctionnaires  
 du Musée\* .

Agréez, je vous prie, Monsieur, l'assurance de ma parfaite  
 considération.

Le Directeur du Service\* de Conservation  
 des Antiquités de l'Egypte\*  
[Aug. Mariette\\*](#)

Monsieur E. Schmitz\*.

Au Caire\*

## Le 10 novembre 1865, de Boulaq, à Vassalli

Institution et lieu de conservation : Civica Biblioteca Archeologica e Numismatica, Milan.

Cote : [FV CP](#) (13/1-3).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles » dont « Fouilles » a été doublement barré.

Thème : [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : Cette lettre est connue par deux versions :

- la lettre définitive reçue par Vassalli qui nous sert de texte de référence (publiée par Rina La Guardia et Francesco Tiradritti (dir.), *Un egittologo garibaldino milanese : Luigi Vassalli bey*, Milan, Comune di Milano, Biblioteca Archeologica-Biblioteca d'Arte-CASVA, 2012, p. 59, n° 40);
- une autre version, brouillon ou minute conservée par Mariette et écrite d'une autre main que la sienne, désormais conservée au sein du fonds Lacau du centre Wladimir Golénischeff (laboratoire Aoroc) de l'École pratique des hautes études (boîte 44, document 109).

La seule différence entre ces versions réside dans la délimitation des lignes et un mot manquant par étourderie dans la copie mais présent sur la lettre envoyée.

[r°]

Boulaq\*, le 10 Novembre 1865.

Monsieur\*,

J'ai l'honneur de vous informer que j'ai reçu hier de **S. E.** le Ministre<sup>!</sup> des Finances copie de l'ordre de **S. A.** le Vice-Roi\* concernant la nouvelle organisation du Service\* de Conservation des Antiquités de l'Egypte\*.

Une place de Conservateur du Musée\*, faisant fonction de **vékil** pour tout ce qui regarde le service général de l'Administration<sup>249</sup> dont je suis chargé, vous est réservée. En conséquence j'ai l'honneur de vous annoncer que vous êtes nommé à ces fonctions, à dater du 19 **Gamed Aker** 1282. Votre traitement sera de 2847 piastres<sup>250</sup> et 35 **paras** par mois.

Agréez, Monsieur, l'assurance de ma parfaite considération.

Le Directeur du Service\* de Conservation  
des Antiquités de l'Egypte\*  
**Aug. Mariette\***

Monsieur L. Vassalli\*  
au Caire\*

## Le 27 juillet 1866, du Caire, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2296 (f° 296-77).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de sa femme).

Thème : **exposition universelle (1867, Paris), financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette, santé de Mariette.**

Note : l'année n'est pas indiquée par la date, mais se déduit aisément par la référence à un article\* dont le texte est daté de cette année ; cette datation est aussi cohérente avec les projets de publication contemporains, et permet d'attribuer la bordure noire de la lettre au deuil de la femme de Mariette.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page, r°]

Du Caire\*, le 27 Juillet.

Mon cher maître\*,

J'ai reçu les deux volumes que vous avez bien voulu m'envoyer<sup>251</sup>, et je vous en remercie. Ils me sont précieux, moins encore pour leur valeur propre que pour la preuve d'amitié dont ils témoignent.

J'ai tardé bien long-temps à vous donner de mes nouvelles. Ne m'en accusez pas. Mes maux d'estomac en sont arrivés à la période d'abattement et d'épuisement.

<sup>249.</sup> La copie ne donne pas de majuscule pour ce mot.

<sup>250.</sup> La copie omet ce mot, manifestement par étourderie.

<sup>251.</sup> Peut-être les deux volumes du *Voyage en Terre Sainte\**, enregistré dans la bibliothèque de Mariette à sa mort (Archives nationales, F/17/2988/1) et désormais conservés à la bibliothèque de l'Institut français d'archéologie orientale.

Je ne suis plus bon à rien. Je suis un homme fini. Joignez à cela les [surirritations?] du 5<sup>e</sup> été<sup>252</sup>, que je passe en Egypte\*.

J'ai profité d'une éclaircie dans mon ciel nuageux, pour me mettre en règle avec l'Académie\*, et j'envoie aujourd'hui

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

à M<sup>r</sup> de Rougé\* les dessins et photographies de la pierre\* bilingue de Chalouf\*. J'y joins une note<sup>253</sup> qui, je le crains, porte un peu trop marquée la trace de la rapidité avec laquelle elle a été écrite.

Aussitôt que j'aurai quinze jours libres, aussitôt surtout que le Vice-Roi\* voudra tenir la parole qu'il a donnée à M<sup>r</sup> de Lesseps\* de me laisser explorer l'ancien Canal des Pharaons, la pioche en main, je compte me mettre à l'œuvre. Je n'espère pas grand'chose des pierres qui, comme la stèle\* de Chalouf\*, sont restées à l'air libre, exposées à mille causes de destruction. Mais la terre en [rature] cache certainement quelques-unes de bien conservées sur lesquelles tout me dit que je finirai par mettre la main.

Vous êtes, mon cher maître, un des hommes que j'aime et que j'estime le plus. Permettez-moi de profiter de l'occasion

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

pour vous en donner de nouveau l'assurance.

Il n'y a rien de bien extraordinaire ici. Le temps est aux économies, et je crains bien que notre pauvre Musée\*, déjà si rogné l'an passé, n'ait à subir de nouvelles attaques. Cette fois je compte tenir bon.

J'espère avoir à vous envoyer bientôt un volume, texte et planches, de mon ouvrage sur les *Fouilles*\*. Comme exécution typographique, ce sera médiocre. Mais on n'aura pas fait jusqu'ici un *vade-mecum* plus complet à l'usage des égyptologues. Le volume est consacré aux

<sup>252.</sup> Il s'agirait plutôt du quatrième, puisque Mariette se trouvait en France pendant l'été 1862.

<sup>253.</sup> Vraisemblablement le texte, daté du 26 juillet 1866, de « La stèle bilingue de Chalouf »\*, *Revue archéologique* 14, 1866, p. 433-439.

deux grands temples d'Abydos\*. Ils y sont publiés de fond en comble, et pas une inscription ne restera inédite. Je crois que le service rendu à la science sera énorme. L'ouvrage complet comprend une douzaine de volumes. Que le bon Dieu\* me donne la force d'aller jusqu'au bout.

[2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup>]

Vous savez que nous reconstituons au Champ-de-Mars\* pour l'Exposition un temple ptolémaïque. Je mets tous mes soins à ce que l'œuvre soit véritablement une étude archéologique. J'espère que vous [rature] en serez content. – J'ai maintenant assez de matériaux en main pour réédifier une de ces étranges façades à longues lignes prismatiques de l'Ancien Empire. Je tâcherai de la faire. Ce sera aussi nouveau que curieux, en même temps qu'une révélation pour les artistes. Ce vieil art est inconnu de tout le monde (ne lisez pas *vieillard*).

Je vous prie particulièrement de me rappeler au bon souvenir de M<sup>r</sup> de Longpérier\*.

Au revoir, et à bientôt, mon cher maître. Je vous serre la main affectueusement.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

### Le 10 janvier 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup> 27).

Support : une feuille.

Thème : *exposition universelle (1867, Paris)*.

Note : « 1867. » a été ajouté après la date par une autre main.

[f<sup>o</sup> 27, r<sup>o</sup>]

Paris\*, le 10 Janvier.

Mon cher ami\*,

Le courrier d'Egypte\* m'apporte une lettre de vous remise très-tardivement au Caire\*. C'est celle

que vous aviez donnée<sup>254</sup> pour moi à M<sup>r</sup> Baillièrc\*.

Si j'avais eu le plaisir lade voir M<sup>r</sup> Baillièrc\*, vous pensez bien que, pour lui et pour vous, j'aurais fait tout ce qu'il était possible. Mais M<sup>r</sup> Baillièrc\* s'est contenté d'envoyer sa lettre chez moi, et je ne l'ai pas rencontré. Il est probable qu'il est arrivé au Caire\* quand j'étais dans la Haute-Egypte\*, et qu'à mon arrivée au Musée\* il était à son tour parti pour Assouan\*.

Quoi qu'il en soit votre lettre ne me parvient qu'aujourd'hui, et, comme vous le voyez, je ne perds pas de temps pour y répondre.

Vous m'offrez l'hospitalité chez vous. Je vous remercie, car je vous connais assez pour savoir que vous le faites de bon cœur. Mais j'ai loué une maison à Auteuil\*, 44, Rue La Fontaine, et d'un autre

[f° 27, v°]

côté j'ai une smala si nombreuse qu'il vous eût été impossible de nous recevoir tous. Je vous suis cependant tout aussi reconnaissant de la chose que si elle était faite.

Ne m'en veuillez pas de ne vous avoir point encor été voir. Je n'ai vu littéralement personne (à part M<sup>r</sup> de Saulcy\*). Dès mon arrivée, et je dirai le matin même de mon arrivée, j'ai fait l'imprudence d'aller au Champ-de-Mars\*. La besogne y était si urgente, ma présence était si indispensable, que j'y ai été saisi comme par un engrenage, entraîné, enveloppé, absorbé, sans que, depuis lors, j'aille pu littéralement m'accorder une minute à moi-même. Je n'ai même pas été à l'Institut\*. C'est quand je serai un peu débarrassé de toute cette mise en train que je songerai à faire ce qu'il était dans mon intention de faire il y a un mois. Quant à vous, je n'ai pas besoin d'attendre jusque là, et, si vous le voulez bien, j'irai un de ces jours frapper à votre porte.

Au revoir, mon cher maître, bonne santé à vous et à tous les vôtres.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

---

<sup>254</sup>. Le mot est écrit sur un autre où l'on déchiffre peut-être difficilement « remise ».

## En 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 28).

Support : un billet.

[f° 28, r°]

Mardi matin.

Mon cher ami,

Nous jouons de malheur. Voici qu'hier  
on nous a fait passer l'invitation (lisez  
l'ordre) de nous tenir mercredi à l'Exposition\*  
égyptienne pour une visite *extra*. Est-ce  
l'Empereur\* qui vient ? nous ne savons. Ce qui est  
certain, c'est que demain je ne m'appartiens  
pas, du moins assez long-temps [*sic*] pour aller  
à Versailles\*. Venez cependant déjeuner avec  
nous. J'aurai toujours bien une heure ou deux  
à vous donner après le Déjeuner. Nous  
causerons.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 29).

Support : un billet.

Note : « 18 janvier 1867. » a été ajouté au coin supérieur gauche par une autre main.

[f° 29, r°]

Jeudi soir.

Mon cher ami\*,

Les filles<sup>255</sup> me chargent de vous faire  
leurs excuses. Malgré toute leur bonne  
volonté, elles n'ont pu trouver ~~au~~<sup>à</sup>  
Auteuil\* une voiture qui les conduise  
chez vous, et la neige, comme vous le  
pensez bien, les empêchait d'aller à

---

<sup>255.</sup> Sans doute Joséphine\* et Sophie\*, les deux filles les plus âgées de Mariette\* après la mort de leur ainée Marguerite\* en 1861 (elles avaient vingt et dix-huit ans en 1867); cette formule n'englobe vraisemblablement pas leurs sœurs plus jeunes Émilie\* et Hortense\* (alors âgées de douze et cinq ans).

pied. C'est aussi à pied que moi-même,  
en l'absence de tout véhicule, suis  
allé à Paris\*, où je devais rencontrer  
mon frère\* qui partait pour Londres\* (et  
qui en partant m'a spécialement recommandé  
de vous remercier de votre bon accueil).  
Ainsi donc ne nous en veuillez pas  
trop et croyez-moi

Tout à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 11 mars 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 30-31).

Support : une feuille double.

Thèmes : [anecdotes](#), [égyptologie](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 30), r°]

Paris\*, le 11 Mars 1867.

Mon cher ami\*,

Je vous écris pour vous informer de la tournure  
inattendue qu'a <sup>256</sup> prise l'affaire de Brugsch\*.  
Brugsch\* ne revient plus à Paris\*. Il s'est fait  
nommer je ne sais quoi à Berlin\*. Vous ne sauriez  
croire le mauvais effet que cela a produit ici.  
Je n'agite pas la question de savoir s'il aurait  
tort ou raison de renier son pays et d'accepter la  
nationalité française. Mais il y a là une affaire  
de procédé et de convenance sur laquelle il n'était pas  
possible de passer si légèrement. On ne met pas en  
mouvement l'Empereur\*, [Mad<sup>e</sup> Cornu\\*](#), vous, moi, tout  
un Ministère, si on n'a pas l'intention d'aller  
jusqu'au bout. Brugsch\* s'est fait par là un tort  
immense, et, par dessus le marché, le voilà retombé  
à Berlin\* sous la griffe de Lepsius\* qui ne lui pardonnera  
jamais la velléité d'indépendance qu'il vient de montrer  
ici. Je n'ai voulu croire ni [M<sup>r</sup> de Rougé\\*](#), ni aucun de  
ces Messieurs; mais je sais que [M<sup>r</sup> de R.\\*](#) juge la chose  
comme moi, et blâme vivement le procédé, qu'il trouve  
blessant.

[1<sup>re</sup> page (f° 30), v°]

---

<sup>256</sup>. Le « a » est surmonté d'un accent barré.

En ce qui me regarde, je me sens tout attristé. Je ne tiens pas à ce que Brugsch<sup>\*</sup> soit à Paris<sup>\*</sup> plutôt qu'à Berlin<sup>\*</sup> et pourvu que ce très-ancien ami soit heureux, c'est tout ce que je demande. Mais je suis attristé parce que je vois qu'il vient, par manque de jugement [virgule barrée] et peut-être de confiance en la France<sup>\*</sup> et en ses amis, de se replonger dans le trou d'où nous avions fait tant d'efforts pour le tirer. En outre je vois là, vous le dirai-je, une sorte de trahison.

Pardon du décousu de cette lettre. Ce diable de Brugsch<sup>\*</sup> me trotte par la tête, car j'ai peur qu'il ne lui arrive malheur.

Tout cela n'est pas fait d'ailleurs pour arranger mes affaires. Je sens là à côté de moi, de plus en plus vivant, le terrible ennemi de toute ma vie, l'ennui, le dégoût de ce misérable petit tas de boue sur lequel nous venons de faire je ne sais quoi. A quoi cela sert-il de vivre? quand j'aurai été ambitieux et que j'aurai satisfait mon ambition, quand j'aurai eu le désir d'être riche et que j'aurai acquis des richesses, quand j'aurai fait parler de moi, quand je me serai donné le plaisir de paraître, serai-je autre chose qu'un atome dans l'immensité, autre chose qu'un souffle, qu'une vapeur qui n'était pas hier et qui, pour des siècles de ténèbres, ne sera déjà plus demain.

Mais pardon, je m'oublie. Les maux d'estomac portent, vous le savez, à la misanthropie (à moins

[2<sup>e</sup> page (f° 31), r°]

qu'ils n'en viennent). Et puis, je vous le répète, je ne suis pas content de la tournure que Brugsch<sup>\*</sup> a fait prendre à son affaire.

Il n'y a rien de bien nouveau ici. Ma belle-mère<sup>\*</sup> m'a écrit que, devant aller bientôt en Angleterre<sup>\*</sup>, elle viendra à l'Exposition plus tôt qu'elle ne le pensait d'abord. Je les attends donc dans les premiers jours d'Avril. Joséphine<sup>\*</sup> et Sophie<sup>\*</sup> retourneront alors, probablement, à Boulogne<sup>\*</sup>. Quant à moi, les plus grandes vraisemblances sont pour que j'aille reprendre mes fonctions au Caire<sup>\*</sup>, malgré l'été. Là est, provisoirement du moins, mon vrai milieu.

Mon ouvrage est enfin sous presse. Je n'ai pas d'éditeur, et si le nom de Franck<sup>\*</sup> paraît sur la couverture, c'est que je mets l'ouvrage en dépôt chez Wieveg<sup>\* [sic]</sup>. Mon imprimeur-lithographe est Goyer<sup>\*</sup>, que nous avons vu ensemble. Quand je m'absenterai, je vous demanderai

le service de voir pour moi les épreuves. Je sais d'avance  
que vous ne me refuserez pas.

Nous avons eu hier soir chez nous [virugle barrée] notre soirée habituelle,  
probablement la dernière avant votre retour. Les charades  
ont été leur train, grâce surtout à un vôtre cousin [virgule barrée] dont  
je ne sais que le prénom, Eugène<sup>1</sup>. Les mots ont été *villageois*  
et *criminel*. Le criminel était Mad<sup>e</sup> Desjardins\* dont j'ai  
[...?]é [rature] les épouvantables forfaits.

[2<sup>e</sup> page (f° 31), v°]

Et vous, que faites-vous? que devenez-vous? êtes-vous  
content de vos affaires? Donnez-moi de vos nouvelles  
et revenez nous bien vite.

Tout à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

Je signais cette lettre quand Mad<sup>e</sup> Faure\* et  
sa fille Aline\* sont entrées. Nous n'avions vu hier soir  
ni Mad<sup>e</sup> Faure\*, ni son fils Albert\* (qui était  
arrivé seulement pour prendre ses soeurs). Mad<sup>e</sup> Faure\*  
était indisposée. Je viens de voir qu'elle va mieux.

Vendredi soir, j'ai assisté à une séance de *spiritisme*.  
Ces gens-là sont fous. Un des membres a dit que, se  
trouvant sur le haut d'un omnibus, un autre omnibus  
a heurté le sien, et que du choc il a été projeté  
dans les airs. Il a alors senti des esprits qui lui  
soutenaient les membres et le déposaient tout  
doucement sur le trottoir, ce qui est assez commode.

## Le 31 mars 1867, d'Auteuil, à Devéria

Institution et lieu de conservation : musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris.

Cote : BCMN ms. 245.2 (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [fouilles du Sérapéum](#)

Note :

- La lettre est accompagnée d'une enveloppe adressée à « Monsieur Th. Devéria/Place Mercier-Lacombe/au Cannet, près Cannes/(Alpes Maritimes) », tamponnée de Paris le 31 mars 1867 et de Cannes le 2 avril;
- l'année semble avoir été ajoutée d'une autre main.

[1<sup>re</sup> page, r°]

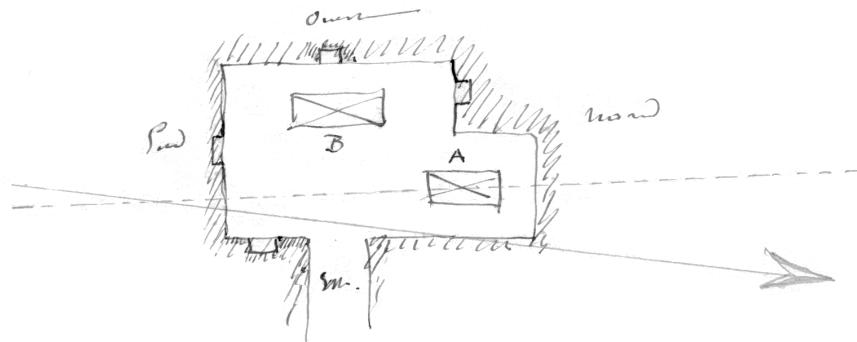
44, Rue Lafontaine.  
Auteuil\*.  
31 Mars. (1867.)

Mon cher ami\*,

Je surmonte enfin ma paresse, ou plutôt ma négligence habituelle, et je vous écris. Il a fallu pour cela que vous m'écriviez le premier, ce dont je suis vraiment honteux. Excusez-moi : vous savez que je ne vous en aime pas moins.

Avant d'aller plus loin, vous allez présenter mes hommages à Madame votre mère\*.

Vous me demandez des renseignements sur la trouvaille de la chambre des bijoux du Sérapéum\*. Je n'ai pas mes notes ici, et je ne puis vous servir qu'avec ma mémoire. La salle est ainsi faite



257

[1<sup>re</sup> page, v°]

Je ne me rappelle rien des parois *Est* et *Sud*. Mais je suis certain de me rappeler que les niches *Nord* et *Ouest* étaient fermées avec des pierres posées de champ, et qu'en ouvrant ces pierres nous avons trouvé dans les niches (placées derrières) des objets en terre crue, soit [tablettes?] soit figures de chacals, soit même (je crois) figures des 4 génies des morts. Du reste, à mon avis, vous auriez tort de vous préoccuper trop de cet arrangement. Il n'y a, en général, rien de plus négligé qu'une tombe égyptienne. Combien de fois, par exemple, m'est-il arrivé de ne pas trouver sur les vases funéraires les

257. Les deux axes ont été ajoutés au crayon par Devéria avec le commentaire : « L'orientation au crayon est ajoutée d'après le grand plan du Sérapéum de M. Mariette. TD ».]

têtes correspondantes. Tout cela se faisait un peu à la hâte. Tantôt on n'écrivait même pas le nom du mort (ce qui devait embarrasser Osiris\*), tantôt, étant donné deux momies à 3 cercueils chacun à ensevelir dans le même caveau, on ne prenait même pas le soin d'appareiller les trois cercueils, et on donnait à un l'enveloppe générale de l'autre. En ce qui regarde les deux Apis de Scha-em-Djom\* (?????) [sic], l'orientation que vous signalez peut dépendre, non des murs de la salle funéraire, mais du sarcophage auxquels auquel les objets appartenaient.

[2<sup>e</sup> page, r°]

Du reste il doit y avoir au Louvre\* une ou deux autres tablettes en terre crue trouvées ainsi dans un des caveaux du Sérapéum\* de la XVIII<sup>e</sup> dynastie. Je suis sûr que celles-ci ont été recueillies dans des niches de la paroi Nord. Je vois encore l'endroit d'ici.

Il me tarde bien de vous voir pour vous serrer la main. En attendant je vous envoie l'expression de toute mon amitié.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Le caveau de Scha-em-Djom\* (????) [sic] contenait deux sarcophages. Au sarcophage A appartiennent tous les bijoux, à l'exception (je crois) d'un seul. Au sarcophage B, appartiennent toutes les statuettes, tablettes, etc. – Les bijoux étaient tous dans la momie A. La momie B ne contenaient rien, qu'un seul objet. Les statuettes étaient dans des trous sur le sol; les autres objets dans des petites niches.

Brugsch\* est à Berlin\*, assez malade pour qu'on lui interdise tout travail. Je crois le pauvre garçon mal parti.

## Le 13 avril 1867, de Paris, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20150497/118, dossier 145 « Mariette, Auguste » (n. p.).

Support : une feuille double de petit format.

Paris\*-Auteuil, le 13 Avril 1867.

Monsieur le Comte\*,

L'invitation que vous avez bien voulu m'adresser pour le Vendredi 5 Avril et les Vendredis suivants a été mise à une adresse qui n'est plus la mienne depuis trois mois, et ne me parvient qu'aujourd'hui Samedi.

Je m'empresse de vous écrire afin que, comprenant mon absence, vous ayez la bonté de l'excuser.

J'ai l'honneur d'être

Monsieur le Comte,

Votre très-dévoué serviteur

[Aug. Mariette\\*](#)

## En 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 1669](#) (f° 32).

Support : une feuille simple.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#).

[f° 32, r°]

Samedi soir.

Mon cher ami\*,

Je vous envoie une lettre que je reçois de [Mad<sup>e</sup> Cornu\\*](#). Nous en recouserons. Vous connaissez ce genre d'affaires beaucoup mieux que moi.

De nouvelles instructions nous sont arrivées au Champ-de-Mars\*, et il n'est pas impossible d'avoir des cartes d'entrées pour vos jeunes gens. Je vais tâcher de les obtenir, à tout hasard. Si je réussis, vous les aurez vers une heure. Si vous n'entendez parler de rien, c'est que j'ai échoué.

A En tout cas, à demain soir.

Tout à vous

[Aug. Mariette\\*](#)

## En 1867, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
 Cote : [NAF 11669](#) (f° 33).  
 Support : une feuille simple.

[f° 33, r°]

Samedi soir.

Mon cher ami\*,

J'apprends à l'instant par Joséphine\* votre  
 arrivée.

J'espère que vous ne perdrez pas vos bonnes  
 habitudes et que vous viendrez déjeuner avec  
 nous demain matin.

Tout à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

## En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
 Cote : [NAF 11669](#) (f° 34).  
 Support : un billet.

[f° 34, r°]

J'ai vu [M<sup>r</sup>](#) Surell\*. Il m'a dit que  
 je serais bien aimable si je pouvais réussir  
 à vous amener demain vendredi à 11 heures  
 au Crédit Mobilier\*. Il aurait le plus  
 grand plaisir à vous voir. Ses occupations ne  
 lui laissent pas dans la semaine une minute  
 de liberté; sans quoi il se serait empressé  
 d'aller vous faire lui-même sa visite.

En tous cas, demain à 11 heures je me  
 trouverai place Vendôme\*.

Tout à vous  
 AM\*

## En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
 Cote : [NAF 11669](#) (f° 35).  
 Support : un billet.  
 Thème : [famille de Mariette](#).

[f° 35, r°]

Samedi.

Mon cher ami\*,

Tady\* se sert de ma main pour vous écrire. Une envie démesurée le possède, celle d'avoir votre petit garçon demain à déjeuner pour jouer ensuite avec lui. Amenez donc le sieur Paul\*.

Voilà ma commission faite.

Quant à moi, je profite de l'occasion pour me rappeler à votre bon souvenir.

Votre tout dévoué

[Aug. Mariette\\*](#)

Brugsch\* part ce soir pour Berlin\*.

## En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f° 36).

Support : une feuille simple.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#).

[f° 36, r°]

Exposition\*, Vendredi soir.

Mon cher ami\*,

J'étais allé à l'Institut\* expressément pour vous. Je voulais vous prendre pour aller dîner [*sic*] quelque part ensemble au cabaret. Mais au moment juste où je croyais vous tenir, vous vous êtes envolé.

Dites-moi votre jour, soir que vous veniez à la maison, soit que nous nous rendions à Paris\*. Je tiendrais beaucoup à vous voir, sans autre motif que le plaisir que cela me donnerait.

D'ailleurs le temps commence à presser. Peut-être allez-vous partir. Mon beau-père\* et sa [smala](#) arrivent dimanche soir. Le Vice-Roi\* vient dans une vingtaine de jours. Après quoi je vais à Vichy\*, ce qui ne me mettra pas bien loin de mon retour en Egypte\*. Si nous voulons nous revoir encore un peu, il faut donc nous presser, car peut-être l'occasion

ne s'en présentera-t-elle pas de sitôt.

Dites-moi donc si vous voulez déjeuner à la maison ou demain ou dimanche, ou si vous aimez mieux, demain soir samedi, que nous allions passer notre soirée à Paris\*.

[f° 36, v°]

Notre Exposition est enfin achevée, et dimanche nous ouvrons au public.

Je vous serre affectueusement la main.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 37).

Support : une feuille simple.

[f° 37, r°]

Mardi.

Mon cher ami\*,

**M<sup>r</sup>** Say<sup>258</sup> m'envoie sa loge à l'Opéra\* pour la représentation de l'*Africaine* de demain mercredi. Si la cravate blanche et l'habit noir ne vous effraient pas, voudriez-vous en profiter pour **Mad<sup>e</sup>** Desjardins\* et vous. Mes filles seraient de la partie, et ma voiture irait vous prendre en passant. **R. S. V. P.**

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

Mes deux petits garçons<sup>259</sup> sont arrivés. Tâchez de venir diner [*sic*] avec nous ce soir. Amenez Paul\*.

---

258. Léon Say\* (1826-1896)?

259. Sans doute Félix\* (né en 1859, la même année que Paul Desjardins\*) et Alfred\*, alors respectivement âgés de huit et six ans; Tady\* avait quant à lui onze ans en 1867.

## En 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 38).

Support : une feuille simple.

Thème : [santé de Mariette](#).

[f° 38, r°]

Jeudi soir.

Mon cher ami\*,

Je vous charge spécialement et personnellement de présenter et de faire agréer mes excuses à Madame Desjardins\*. Dominé par le malaise, j'ai dû vous quitter. Il n'était que temps. Je n'étais pas arrivé au Salamlîk qu'une crise m'a pris, laquelle ne s'est terminée que par d'abondants vomissements. J'étais si faible que je n'ai même pas pu gagner à pied le pont d'Iéna\* pour rentrer à la maison en prenant une voiture. Dieu\* est grand. J'aimerais mille fois mieux une bonne et solide maladie qui me coucherai sur le flanc pour quinze jours que ces indispositions qui, depuis douze ans, m'abattent et m'énervent au poins que je commence à ne plus être moi-même.

Encore une fois, tâchez que Mad<sup>e</sup> Desjardins\* ne m'en veuille pas trop, et croyez-moi bien sincèrement

Tout à vous  
[Aug.](#) Mariette\*

## En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 41).

Support : une feuille simple.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#).

Note : le dîner suite auquel Mariette accepta de transmettre un inscription au jeune Maspero pour éprouver ses capacités se déroula « un jeudi soir du mois d'avril » 1867 <sup>260</sup>.

[f° 41, r°]

Dimanche soir.

---

<sup>260.</sup> MASPERO Gaston, *Études de mythologie et d'archéologie égyptiennes 3 (Bibliothèque égyptologique 7)*, Paris, Leroux, 1898, p. 1.

Mon cher ami,

Grosse affaire. Vous me convoquez pour mardi,  
à une heure. Mais mardi à une heure se  
réunit le Jury des récompenses de la section des  
Beaux-Arts, dont je fais partie, et il s'agit là  
de grandes médailles d'honneur à décerner  
définitivement.

Je dois donc, ou brûler la politesse à M<sup>me</sup> Picot\*  
en faveur du Jury, ou brûler la politesse au Jury  
en faveur de M<sup>me</sup> Picot\*.

Vous savez d'avance que mon choix est fait,  
et que, quoi qu'il arrive, je serai mardi à une  
heure aux ordres de M<sup>me</sup> Picot\*.

Dites-moi cependant tout franchement si  
l'entrevue ne pourrait avoir lieu demain lundi.  
Nous ne sommes que onze membres, et une voix  
de plus ou de moins peut singulièrement déplacer  
la majorité.

Une réponse m'obligerait. Si vous n'êtes pas  
chez vous ce soir, Catherine<sup>1</sup> ira la chercher  
demain matin.

Il va sans dire que je ne veux contrarier en

rien

[f° 41, v°]

rien les arrangements de M<sup>me</sup> Picot\*, et que  
si mardi lui agréerait mieux, je suis tout  
disposé à prier MM. du Jury de ne  
pas compter sur moi.

J'ignore l'adresse de notre jeune égyptologue\*  
de l'Ecole\*. Pourriez-vous nous charger, à  
l'occasion, de lui faire tenir la copie ci-jointe  
d'une stèle<sup>261</sup>, que je lui ai promise.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation :

- Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF 11669 (f° 39);

<sup>261.</sup> La copie n'est pas conservée avec cette lettre. L'inscription en question est la « stèle du songe »\* du Gebel Barkal\* (voir la [lettre](#) dans laquelle Mariette commente la copie du « jeune Maspero »).

— Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
 Cote : ms. 4030 (f° 409).  
 Support : une feuille simple.

[Bibliothèque nationale de France, NAF 11669, f° 39, r°]

Vendredi soir.

Mon cher ami\*,

Je vous envoie vos deux livres.  
 Vous savez déjà sans doute qu'au Champ-de-Mars\*  
 les choses n'ont pas tout-à-fait tourné comme je  
 l'aurais voulu. Mais ne m'en accusez pas. J'ai  
 offert très-poliment mes services de guide. Mais  
 ils ont été si carrément repoussé par le frère<sup>!</sup> que  
 j'ai cru devoir ne pas insister. L'entrevue a donc  
 vécu ce que vivent les roses : l'espace d'un coup  
 de chapeau.

Je vous attends demain samedi à midi 1/2 au

[Institut de France, ms. 4030, f° 409, r°]

Temple.

Tout à vous,  
**Aug.** Mariette\*

J'ai reçu de M<sup>r</sup> Maspéro\* [*sic*] sa traduction de la  
 Stèle\* de Gebel-Barkal\*. Ce jeune homme promet  
 un égyptologue de première force, au moins comme  
 philologue. Il faut qu'il continue. J'aurais voulu  
 qu'au lieu d'une traduction toute sèche, il  
 m'ait fait un Mémoire complet. En attendant  
 je vais le pousser à composer un travail que  
 je m'engage à faire imprimer dans la *Revue*\*.

## Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
 Cote : NAF 11669 (f° 42).  
 Support : une feuille simple.

[f° 42, r°]

Mardi.

Mon cher ami\*,

A demain soir, comme d'habitude. J'ai eu un travail tellement pressé à faire que j'ai cru ne pouvoir le finir avant jeudi. C'est ce qui m'avait engagé à dire à M<sup>me</sup> Picot\* que peut-être il me serait impossible d'être exact à notre rendez-vous hebdomadaire. Le travail est heureusement achevé. Ainsi à demain.

Tout à vous,  
Aug. Mariette\*

## En août 1867, sans lieu, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 402).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique.

Note : « août 1867 » a été ajouté à l'encre à la suite de la date par Maspero.

[f° 402, r°]

Mardi matin.

Mon cher Monsieur\*,

A mon retour du midi, je trouve votre lettre.

Ce que vous avez de mieux à faire, c'est d'aller voir M<sup>e</sup> Cornu\*, qui a une commission pour vous de M<sup>r</sup> Duruy\*. Soyez sûr que, du côté de M<sup>r</sup> Duruy\*, de M<sup>me</sup> Cornu\*, aussi bien que du mien, on vous porte le plus vif intérêt, et que notre sollicitude commune est d'assurer par les meilleurs moyens votre avenir d'égyptologue.

Mad<sup>e</sup> Cornu\* demeure à Versailles\*, 26, Rue Saint-Antoine. C'est à deux pas de la gare, *rive gauche*.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Ci-joint une carte de présentation.

## Peut-être en 1867, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 51-52).

Support : une feuille double de grand format, plus large que la normale.

Thème : famille de Mariette.

Note : ce projet de remariage ne semble pas avoir eu de suite.

[1<sup>re</sup> page (f° 51), r°]

Mon cher ami\*,

Je viens de descendre en moi-même, d'interroger mon passé, et demander conseil à mon présent, d'essayer de prévoir mon avenir, et je prends des *résolutions*. En thèse générale, ces résolutions vous intéressent, car je sais votre amitié pour moi. Dans l'espèce, elles vous intéressent encore, parce que vous en avez personnellement une part. C'est pourquoi je veux vous les communiquer.

Décidément je ne suis pas fait pour le veuvage. Cette solitude me tue. Chez moi, je ne suis plus moi-même. Je m'y ennuie. Je n'y ai goût à rien, pas même à l'étude. Une femme n'est pas pour moi une femme dans le sens vulgaire et matériel du mot : c'est un déversoir de mon âme quand, joie ou tristesse, je sens quelque chose de trop plein. Je suis ainsi fait. En ce moment, je suis une moitié qui manque de son autre. Je n'ai qu'une jambe, un bras, un œil, et une partie de tête et de pensée. Donc je songe à une compagne.

J'ai deux chemins s'ouvrant devant moi : une maîtresse, ou une épouse.

La maîtresse a <sup>262</sup> l'avantage de me permettre d'être toujours libre, au moment où je le voudrai. Elle a le désavantage de me forcer à laisser mes filles en France\*. En outre c'est gênant pour les relations sociales, sans parler de l'irrégularité.

Avec une épouse, j'emmène mes filles en Egypte\*, en supposant qu'elles ne se marient pas. Une épouse me rend à moi-même. Je redeviens un poisson dans l'eau.

Voilà pour la *thèse générale*.

Dans l'*espèce*, il y a ceci :

<sup>19</sup> Je conçois un second mariage de cette façon : ayant été élevé par une belle-mère, j'ai une horreur profonde de donner une belle-mère à mes enfants, précisément à cause de l'affection que je leur porte. Or une femme de 30 ans que j'épouserais serait inévitablement une belle-mère. Mais une jeune fille de 18 ans serait plutôt une compagne et une amie, surtout pour mes filles. Elles se tutoieraient. Il n'y aurait jamais (je le défendrais) ni *maman*, ni *ma fille*; ce serait *tu et toi*, avec le seul prénom. Pour les petits enfants, la nouvelle femme serait *ma tante* à la mode américaine. Si je me mariais, à une femme de 30 ans je préférerais donc une

[1<sup>re</sup> page (f° 51), v°]

jeune fille de 18. D'un autre côté, avec mon caractère, dans ma position, à mon âge, avec mes sept enfants, je ne dois pas épouser une femme qui apporterait avec de la fortune, le droit de me jeter un jour ou l'autre à la figure le *sacrifice* qu'elle aurait soi-disant [*sic*] accompli pour moi. La jeune fille de 18 ans doit donc être pauvre. Elle se sacrifie à la vérité en épousant un veuf de 46 ans avec sept enfants; mais je lui donne en échange un nom honoré, une position sociale aussi brillante qu'elle le voudra, un avenir certain. De cette façon, ce que chacun apporte s'égalise, et le marin flotte lesté par parties égales, à tribord aussi bien qu'à bâbord [*sic*].

<sup>20</sup> Je crois plutôt le bien que vous m'avez dit il y a deux mois de Melle Laure!

---

262. Le a porte un accent aigu barré.

que le mal que vous m'avez dit d'elle il y a 15 jours. En un mois et demi, M<sup>elle</sup> Laure<sup>!</sup> n'a pas pu changer au point d'être devenue toute noire, de toute blanche qu'elle était. Vous voyez donc que j'incline du côté de M<sup>elle</sup> Laure<sup>!</sup>, d'autant plus qu'elle a 18 ans, d'autant plus qu'elle est pauvre, d'autant plus que, sans l'aimer, j'ai pour elle une affection qui n'attend qu'un prétexte pour se changer en autre chose.

<sup>3<sup>o</sup></sup> Maintenant cela veut-il dire que je viens vous demander M<sup>elle</sup> Laure<sup>!</sup>? Aucunement. Auparavant, je dois m'assurer de son consentement. En second lieu je veux être sûr que je ne renverse pas de plan que vous aurez déjà pu concevoir en dehors de ma pauvre personne (question d'amitié et de déférence pour vous). En troisième lieu j'ai à consulter M<sup>r</sup>\* et M<sup>me</sup> Millon\*. Quoi qu'il arrive, ces personnes très-estimables resteront toujours pour moi le père et la mère de ma femme\*, et à tout prendre je leur dois les 30 ans de bonheur que j'ai passés à côté de leur fille.

Telles sont, mon cher ami, mes *résolutions*.

Jusqu'ici, si vous avez le droit de m'accuser d'être *importun*, vous n'avez pas celui de m'accuser de manquer de logique. Je tâcherai d'être aussi logique dans ce qui me reste à vous dire.

Je sens que je mets le feu aux poudres. Mais, de quelque façon que les choses tournent, je désire que mes relations restent ce qu'elles sont aujourd'hui. Si vous approuvez mes voeux, si M<sup>elle</sup> Laure<sup>!</sup> peut devenir Madame Mariette, tout est dit. Mais si vous me désapprouvez, ne cessons pas de nous voir comme par le passé, sans que rien y paraisse. Je suis un galant homme. Pour ne pas même

[2<sup>e</sup> page (f° 52), r°]

être soupçonné de vouloir prendre sur M<sup>elle</sup> Laure<sup>!</sup> l'influence qu'un homme de mon âge pourrait avoir sur une jeune fille du sien, j'ai poussé envers elle les égards de la froideur jusqu'à friser l'impolitesse. Que les choses restent ainsi de mon côté : j'en prends la responsabilité. Du vôtre agissez comme vous l'entendrez au mieux de vos intérêts, et non des miens. Seulement je me permettrai de vous donner deux avis : le premier, c'est d'agir devant tout le monde comme si la confidence que je viens de vous faire n'existaient pas; le second, c'est de ne pas briser héroïquement la situation en éloignant M<sup>elle</sup> Laure<sup>!</sup> de chez vous, car alors je penserais que vous n'avez foi ni en mon honnêteté, ni en mon amitié pour vous.

En résumé, je songe à me remarier et je jette vaguement les yeux sur M<sup>elle</sup> Laure<sup>!</sup>, m'en remettant à vous sur la question de savoir s'il faut donner ou ne pas donner suite à ces projets. S'il faut y donner suite, c'est bien, et la route est toute tracée. S'il ne faut pas y donner suite, restons, dans nos relations, comme nous sommes. Seulement traitez-moi en véritable ami, et croyez bien que si je vais chez vous je ne veux pas y entrer comme un loup prêt à dévorer le joli petit mouton qui s'y trouve. Je l'aurais fait autrefois; je suis trop vieux aujourd'hui pour y même songer.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 22 novembre 1867, d'Auteuil, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 403).

Support : une feuille simple de petit format.

Note : « 1867 » a été ajouté à l'encre à la main par Maspero après la date.

[f° 403, r°]

Auteuil\*, 22 novembre

Mon cher Monsieur Maspéro\* [*sic*],

Je suis désolé que nous quittions tous deux  
la France\* sans nous être vus encore une fois.

Croyez que, pour ma part, ces regrets sont  
bien sincères.

A partir de demain, mon adresse est Hôtel  
de France et d'Angleterre, Rue des Filles St  
Thomas. Si vous voulez bien m'envoyer un exemplaire  
de votre Mémoire, je serai très-heureux de le recevoir  
et très-empressé de le lire.

Donnez-moi votre adresse à Montevideo\*. Par  
un moyen que je saurai trouver, je vous  
expédierai à mon tour un exemplaire du volume  
presque prêt de mes *Fouilles*\*. Cette adresse me  
permettra aussi de vous donner de temps à autre  
de nos nouvelles.

Je fais des voeux pour que vos projets réussissent

[f° 403, v°]

et je désire surtout que vous n'abandonniez pas  
l'égyptologie. Vous avez tout ce qu'il faut  
pour y réussir, et je suis sûr que vous ne  
tromperez jamais les espérances fondées sur  
vous. Du courage donc, et revenez-nous  
bientôt en France\*.

Au revoir, mon cher Monsieur Maspéro\* [*sic*],  
et croyez-moi

Votre très-dévoué  
Aug. Mariette\*

Mon adresse en Egypte\* est tout simplement  
au Musée\* de Boulaq\*  
Caire\* (Egypte\*).

## Le 4 janvier 1868, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 43-44).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 43), r°]

Du Caire\*, 4 Janvier 1868.

Mon cher ami\*,

Je n'ai que des bonnes nouvelles à vous donner de notre voyage et de notre arrivée ici. La mer nous a été très-clémence, principalement de Marseille\* à Messine\*. Au delà de Messine\* nous avons eu pendant une nuit le contre coup du fameux orage qui a déraciné tant de choses au Champ-de-Mars\* ; mais nous nous trouvions à l'extrême limite du vent, et pendant qu'à Paris\* la serre de l'Exposition croulait et qu'à [S...?] une quinzaine de bâtiments sombraient dans la rade, nous nous trouvions dans une mer assez calme, qui nous a cependant tous assez secoués pour que le mal en question ait fait quelques apparitions au fond de nos cuvettes.

Ici nous avons retrouvé le train-train ordinaire. Le Musée\*, un peu déplacé par l'Exposition, n'est pas encore remis sur ses jambes. Mais nous y travaillons. Je profite de l'occasion pour le remanier de fond en comble, et y introduire de nombreux monuments découverts depuis la première installation, ce qui va m'obliger à une seconde édition du *Catalogue\**.

Je pars demain pour Assouan\* avec le Vice-Roi\* qui se décide à visiter un peu en ma compagnie les temples égyptiens,

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 43), v°]

qu'ils n'a jamais vus. En passant à Thèbes\*, il veut y installer des fouilles, à son profit. Si on trouve quelque chose, il dira que j'ai caché ce quelque chose en terre pour la lui faire trouver, surprise de tête couronnée; si on ne trouve rien, il m'en voudra beaucoup. La distinction est de lui, et il m'en a charita blement prévenu. Pour moi, l'intérêt du voyage est surtout dans Abydos\* que je n'ai pas vu depuis 15 mois et où j'ai hâte d'avancer. Vaguement je sens que là un bon travail à faire. Il y a d'abord des tombeaux de rois à trouver dans ce berceau de la monarchie égyptienne. Il y a ensuite le

tombeau d'Osiris\*, le pendant du Sérapéum\*, et bien plus célèbre encore que le tombeau d'Apis\*. Si je puis seulement passer une quinzaine chez maître Salib\*, je réponds que je m'approcherai bien plus du but, s'il n'est pas détruit.

Vous me rappellerez au souvenir de Madame Desjardins\*, de M<sup>r</sup> Picot!<sup>263</sup>, de M<sup>me</sup> Picot\*, et même de votre cousine!. J'ai dans la tête des souvenirs très-vivants et très-agréables de nos charades de l'an passé. Où sont-elles, hélas!

Permettez-moi, mon cher ami, de vous serrer bien affectueusement la main, et de me dire

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

J'envoie à M<sup>r</sup> Wieweg\* [sic] le projet de prospectus pour le volume à paraître de mes *Fouilles*\*. Je crois que ce prospectus, destiné à lancer une affaire de librairie,

[1<sup>re</sup> page (f° 44), r°]

doit être signé par la maison Franck\*, bien que la rédaction en soit de moi. Je dis à Wieweg\* [sic] de vous envoyer les épreuves. Voyez-les, surtout pour les noms géographiques. Vous me rendrez service.

## Le 10 janvier 1868, d'Assiout, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 2291 (f° 291-45).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page, r°]

Siout\*, 10 Janvier 1868

Mon cher maître\*,

Je connais si bien votre bon cœur que je suis sûr d'avance de votre pardon. J'ai en effet quitté Paris\* comme si j'oubliais complètement toutes vos bontés pour moi et l'accueil toujours bienveillant dont vous m'avez honoré. Mais soyez sûr de moi comme je suis sûr de vous. Entre nous, il n'y a pas besoin de beaucoup de [phrases?] pour que vous soyez certain de ma bonne et franche amitié.

Me voici dans la Haute Egypte\*, précédant d'un jour

---

263. Émile Picot\*, beau-frère de Desjardins?

le Vice-Roi\* qui s'est mis en tête de profiter du [Ramadan](#) pour faire faire des fouilles devant lui. Il veut qu'à point nommé, des trésors sortent de terre. Ce genre de [fantasia](#) ne me va guère. Qu'arrivera-t-il en effet ? si on trouve quelque chose, il dira que c'est moi qui l'ai enterré la veille, surprise de têtes couronnées ; Si on ne trouve rien, il dira que je suis [une fâcheuse bête ?] Notez que dans le marché que [*sic*] je n'eus pas 24 heures pour choisir l'itinéraire, disposer les hommes, et amener la cuison juste à point pour que quand il arrivera il n'ait plus qu'à se mettre à table. Et encore f si on ne sort pas de terre de l'or à en couvrir [un sénateur ?] il dira que le coup est manqué. Vous voyez mon

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

ennui. Ce qui l'augmente, c'est que l'avenir des fouilles est peut-être là. Un coup de hasard peut faire que le Vice-Roi\* me laisse les coudées un peu plus franches, comme un coup de malheur peut faire qu'il se dégoûte. A la grâce de Dieu\*.

Du reste tout ce que je demande en ce moment, c'est qu'on me laisse ramasser les matériaux de mon ouvrage. Je n'ai pas autre chose à faire. Gebel-Barkal\* est fini, Abydos\* est commencé ; Thèbes\*, Memphis\*, Edfou\*, Denderah\*, Tanis\*, etc. etc. etc., y passent successivement. Mais le travail est long, tout seul comme je le suis. J'espère pourtant l'avoir fini en trois ans, après quoi vous reverrez votre serviteur venir tous les mardis vous demander un de vos fins déjeuners que vous assaionnez si bien de votre bonne humeur et de votre esprit.

Encore une fois, mon cher maître, agréez mes excuses sincères, et croyez-moi

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 7 mars 1868, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f<sup>os</sup> 45-46).

Support : une feuille double.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 45), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 7 Mars 1868.

Mon cher ami\*,

J'ai reçu la lettre du 23 Décembre que vous m'avez envoyée par l'entremise obligeante de M<sup>r</sup> Chabal<sup>!</sup>, ami particulier de cet excellent M<sup>r</sup> Badin<sup>!</sup> au souvenir duquel je vous prie de me rappeler. Mais je n'ai pas vu M<sup>r</sup> Chabal<sup>!</sup> lui-même, qui était parti du Caire\* quand j'y arrivais.

Je vous envoie par le libraire A. Franck\* un exemplaire de mon volume sur les *Fouilles\**. Je vous prie de l'accepter comme un témoignage de ma vive et sincère amitié. Dans l'année que j'ai passée à Paris\* j'ai appris à vous connaître, et je vous ai donné toute mon affection sans arrière-pensée et avec la certitude pourtant que je suis payé de retour.

J'envoie un autre exemplaire à Mad<sup>e</sup> Cornu\*. Chargez-vous de le lui faire accepter. Avant de quitter Paris\*, j'ai fait quatre tentatives pour la voir, et quatre fois j'ai trouvé porte close, de telle sorte que j'ai eu le regret de m'en aller sans avoir pu lui faire mes adieux. Expliquez lui cela. Dites-lui si [sic] j'avais eu le plaisir de la rencontrer j'aurais profité de l'occasion pour l'assurer encore une fois de ma vive reconnaissance. Mad<sup>e</sup> Cornu\* m'a rendu de grands services. En bien des circonstances

[1<sup>re</sup> page (f° 45), v°]

de ma carrière, elle a été mon plus ferme et même mon seul appui. Vous me connaissez assez pour savoir que je ne l'oublie point.

Je n'ai pas de bonnes nouvelles du tout à vous donner de Joséphine\*. La chlorose fait des progrès. Il y a une quinzaine de jours, nous avons eu une vive alerte. Une toux était survenue. On croyait à un commencement d'in[...?]sion des poumons. Nous en avons été quittes heureusement pour la peur. Mais je redoute l'été. Ce qu'il y a de plus fâcheux c'est que les médecins de Paris\* me déclarent unanimement que le climat d'Egypte\* lui sera très-favorable, tandis que les médecins d'Egypte\* affirment qu'il lui est des plus funestes, au moins dans la chaude saison. Vous voyez mon embarras. Quand aux autres enfants, ils n'ont rien à envier au Pont-Neuf.

L'autre volume des *Fouilles\** est en bonne voie. Il contiendra Assouan\*, Eléphantine\*, Dendérah\* et Sân\*. Assouan\* et Eléphantine\* sont achevés. Dendérah\* s'achève. Sân\* est à peine commencé. Je suis pourtant en mesure,

ou<sup>264</sup> à peu près, de commencer l'impression.

L'Egypte\* [rature] n'est plus le beau pays que vous avez vu  
il y a quelques années. Elle aussi serait atteinte de chlorose,  
si l'argent était aux nations ce que le sang est aux  
individus. Le fait est que le désordre incalculable  
des finances a amené une anémie dont vous n'avez pas

[2<sup>e</sup> page (f° 46), r°]

d'idée. Rien ne se fait. Rien ne marche. Tout est arrêté  
comme dans une machine à vapeur où il n'y a plus d'eau  
Vous me demandez des nouvelles de mes fouilles. Hélas!  
il mes fouilles ont suivi la marche générale des choses.  
Elles ne sont pas complètement suspendues, au moins à  
Abydos\* et à Saqqarah\*; mais j'ai si peu d'hommes  
qu'elles ne produisent rien. Espérons des temps meilleurs.

Rappelez-vous au souvenir de toute votre famille  
et croyez à toute mon affection.

Tout à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 14 avril 1868, du Caire, au ministre égyptien des Finances

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 110).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [musée du Caire](#).

Note : le verso porte trois annotations en arabe<sup>265</sup> :

– en haut du verso :

ترجمة

خطاب من جناب مارييت بك لسعادة ناظر المالية رقم ١٤ أبريل سنة ٦٨  
قد امرني سعادة الجناب الخديوي ان اعمل خريطة بنا الاتيكمخانة [...] لي الحصول على رسها وحيث غير موجود بطريق لا مهندس ولا  
معمار ولا رسام يكون لسعادتكم الممنوحة ان تفضلي ارسال نفر مهندس من مهندسين الحكومة ليجري هذا العمل الذي يستلزم مدة قليلة  
أي ممكن اعماله في طرف يومين لو ثلاثة هذا ما لزم  
امضنا على عمر  
ورد في ٢٩ جهة سنة ٨٤ للتحريرات

*tarğama*

*biṭāb min ḡanāb Mariette bey li-sa'ādat nāzir al-māliyya raqīm 14 abrīl 68  
qad amarāni sa'ādat al-ḡanāb al-hidīwi an a'mala ḥarīṭat bīnā al-antikhāna [...] lī al-ḥusūl 'alā rasmihā wa-hāitu  
ğayr mawqūd bi-tarafī lā muhandis wa-lā  
mi'mār wa-lā rassām yakūn li-sa'ādatikum al-mamnūniyya an tafaddalni irsāl nafṣar muhandis min muhandisīn  
al-hukūma li-yaqīt hādā al-'amal al-ladī yastalzīmu mudda qalīla  
ayy mumkīn i'mālūhu fī taraf yawmāyñ aw talāta hādā mā lazīma*

264. Un accent aigu a été barré au-dessus du u.

265. Transcription, translittération et traduction de Ghislaine Alleaume, que nous remercions vivement pour son aide.

*imdā* ‘Alī ‘Umar  
*wurida fī 29 biġġa sanat 84 li-l-taħrifat*

Traduction

Lettre de M. Mariette *bey* à S. E. le ministre des Finances en date du 14 avril [18]68  
 S. A. le *khédive* m'a ordonné de faire le plan du bâtiment du musée [...] pour en faire le dessin et comme je n'ai auprès de moi ni ingénieur, ni architecte ni dessinateur, il revient à votre bienveillance de me faire la grâce de m'envoyer un des ingénieurs du gouvernement pour faire ce travail de courte durée,  
 qui ne devrait demander que deux ou trois jours.

Signé : ‘Alī ‘Umar  
 Reçu le 29 *zilbiđegħ* [12]84, pour [le service des] correspondances

– au centre de la page, écrit verticalement :

عوم ١٢٩/١٣١  
 ديوان الاشغال وكل دوبلو افندي  
 حيث انه جناب مارييت بك مدير مصلحة الآثار التاريخية [...]  
 لطفة لاجرا العملية الفائل عنها لزوم انحرطة المأمور من طرف [...] [.]  
 مهندس من مستخدمين الاشغال من أجل ما ذكر مادة يومين او [...] [.]

‘umūm 131/129

*Diwān al-aṣḡāl wakīlī develetlu efendi*  
*haytu annabu ġānāb Mariette bey mudīr maṣlahat al-ataṛ al-tārihiyya [...]*  
*li-ṭarafibti li-iġrā al-āmaliyya al-qā'il ‘anha lużum al-harīta al-māmūr min taraf [...]*  
*muhandis min mustahdīm al-aṣḡāl min agħiñ mā dukira mādda [sic, pour mudda] jaawmayn aw [...]*

Correspondance générale 131/129

À Monsieur le sous-directeur du ministère des Travaux publics  
 attendu que M. Mariette *bey*, directeur du service des antiquités historiques [...]  
 auprès de lui pour conduire l'opération en question nécessaire au plan qu'il lui a été ordonné de faire [...] un des ingénieurs du ministère des Travaux publics pour exécuter ce qui a été dit, pour une durée de deux jours ou [...]

– en haut à gauche de la feuille prise à l'envers (c'est-à-dire en bas à droite de la feuille en gardant le sens de lecture du texte de Mariette) :

عمر تلو يبك مدير الآثارات التاريخية  
 انه بنا علیما توخ يشرح سعاده ناظر المالية بمنية غرة ١٣١ قد  
 تعین حسین افندي هلال المهندس لنه ما هو لازم ولذا  
 لزم شرح لحضرتك والا فندي المذكور واصلأ ناقلا لنه  
 ما هو لازم [...] القصد عدم تأخير  
 [...] الاشغال بالديوان  
 في ٢٩ الحجة سنة ١٢٨٤

*izzetlu bey mudīr al-ataṛat al-tārihiyya*  
*innabu bina'an ‘alāmā tawaḍḍħa bi-ċarħ sa‘ādat nāzir al-mālīyya bi-munya namrat 131 qad*  
*ta’ayyana Husayn afandi Hilāl al-muhandis li-nabu mā lāzama wa-lidā*  
*lazima ċarpuhu li-ħaqaratikum wa-l-afandi al-madkūr wāsil nāqil li-nabu*  
*mā huwwa lā[zim...]] al-qasid ‘adam tāħir*  
 [...] al-aṣḡāl fi-al-diwan  
*fī 29 al-biġġa sanat 1284*

Au *bey* directeur des antiquités historiques  
 conformément aux instructions données par le directeur des Finance dans sa note numéro 131  
 l'ingénieur Husayn *effendi* Hilāl a été désigné pour achever ce qui est nécessaire. Il est précisé à V. E. que l'*effendi* en question est affecté à titre transitoire

pour cette tâche [...] afin d'éviter tout retard

[...] les travaux du **Divan**

Le 29 *zilhidge*<sup>264</sup> 1284

[Signature illisible; sceau : Ismā‘il ‘Umar]

Du Caire\*, le 14 Août 1863.

A Son Excellence le Ministre<sup>1</sup> des Finances  
au Caire\*

Excellence<sup>!</sup>,

Je suis chargé par **S. A.** le Vice-Roi\* de faire une Description\* du Musée\*, et pour cela j'ai besoin d'avoir un plan de cet établissement.

Comme je n'ai ni ingénieur, ni architecte, ni dessinateur à mon service, je serais obligé à **V. E.** si elle voulait bien m'envoyer un jeune ingénieur du Gouvernement\* qui ferait ce travail, qui ne sera du reste pas de longue durée, puisqu'il peut être achevé en deux ou trois jours.

Je prie Votre Excellence d'agrérer l'assurance du profond respect avec lequel je suis

Son très-dévoué serviteur  
Le Directeur du Musée\*  
**Aug. Mariette\***

## Le 20 avril 1868, de Boulaq, au gouverneur d'Alexandrie

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 45, n. p.).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles » coupée en deux.

Thème : **exposition universelle (1867, Paris), musée du Caire.**

Note : Le verso porte quatre annotations en arabe<sup>266</sup> :

– partie inférieure de la 1<sup>re</sup> page, v° (à la suite du texte de Mariette) :

قال هذا الخطاب رقم ٢٠ ابريل سنة ١٨٦٨ المحرر الى سعادة اندم محافظ  
اسكندرية من جانب مارييت ياك ان جنابه يرغب ان يرسل له  
سريع الصناديقين ثمرة ٧٠ و ٧١ ماركة EU اللذين هم من ضمن الستة وأربعين صندوق الوارد عنهم خطاب جانب  
وكل كومباينة المسجري اميريال باسكندرية رقم ١٨٦٨ ابريل سنة  
ثمرة ١٠٠ ويكون تسليم الصناديقين المذكورين الى المخواجة ماسون  
لاجل بمعرفته يوصلهم جانب مارييت ياك  
في غرة م سنة ٨٥ ثمرة ١٠٣

*qāla hadā al-ḥiṭāb raqm 20 abrīl sanat 1868 al-muḥarrar ilā sa‘ādat efendim muḥāfiẓ  
Iskandariyya min ḡānāb Mariette bey yarġabu an yursila la-hu*

<sup>266.</sup> Transcription, translittération et traduction de Ghislaine Alleaume, que nous remercions vivement pour son aide.

*sari'an al-ṣandūqayn namra 70 wa-71 mārka EU al-ladāy় bum min  
dīnn al-sitta wa-arba'in ḥādītā qāl-wārid 'an-hum bīṭāb ḡānāb  
wakil Kūmbāniyyat al-Messageries Impériales bi-Iskandariyya raqīm 18 abrīl 1868  
namrat 100 wa-yakūn taslīm al-ṣandūqayn al-madkūrayn ilā al-ḥawāḍa Masson  
li-ağl bi-ma'rīfati-hi yuwaṣṣilu-hum li-ġānāb Mariette bey.  
Fī ḡurrat m[uħarram] sanat 85, namrat 103*

Cette lettre en date du 20 avril 1868 adressée à S. E. le gouverneur d'Alexandrie par Mariette *bey* dit que celui-ci désire que lui soient envoyées au plus vite les deux caisses n°<sup>os</sup> 70 et 71 marquées EU qui font partie des 46 caisses faisant l'objet de la lettre reçue de Monsieur l'agent de la Compagnie des Messageries Impériales à Alexandrie, en date du 18 avril 1868 numéro 100. Ces deux caisses doivent être remises au *khawaga* Masson\* qui sera chargé de les faire parvenir à M. Mariette *bey* [référence] le 1<sup>er</sup> *mobarrem* [12]85 [24 avril 1868], n° 103

– partie supérieure de la 2<sup>e</sup> page, r°;

١٥٠/٥٨٦

ادارة المرور ماموري عزتلو بيك  
هذا الخطاب ورد من جانب مارييت بيك رقم ٢٠ ابريل سنة ٦٨ يريد ابعاث  
صندوقين ثانية وثالثة ٧١ الذين هم من ضمن الستة وأربعين صندوق  
الوارد عنهم مكانته وكل قومانية المساجري امبريال رقم ١٨ ابريل سنة ٦٨  
ثانية ١٠٠ ويكون تسليمهم الى الخواجة ماسون لاجل بمعرفته يوصفهم لجنابه  
من المطالعة علينا توضيح بعلم بناء عليه وحيث عن هذا الشخصوص سبق تحرير  
لحضرتك في غاية النطلي ثانية ١٤٦ فاقضى الشرح الى حضرتك ليجري اللازم  
عن هذا الشخصوص في ٥ محرم سنة ١٢٨٥  
امضا  
محافظ اسكندرية

150/586

*idāret al-murūr māmūrī 'izzetlu bey  
hadā al-bīṭāb wurida min ḡānāb Mariette bey raqīm 20 abrīl sanat 68 yuridu ib'aṭ  
ṣandūqayn namra 70 wa namra 71 min dīnn al-sitta wa-arba'in ḥādītā  
al-wārid 'an-hum mukātabat wakil Qumbāniyyat al-Messageries Impériales raqīm 18 iibrīl sanat 68  
namrat 100 wa-yakūn taslīmīm ilā al-ḥawāḍa Masson li-ağl bi-ma'rīfati-hi yuwaṣṣilu-hum li-ġānābibi  
min al-muṭāla'a 'alāmā tawaḍḍaha bi-'ilm binā'an 'alaybi wa-haytu 'anna hādā al-ḥuṣūṣ sabaqa taħrīr  
li-ħadharatikum fī ġāyat al-ħali namrat 146 fa-iqtadā al-ṣarħ li-ħadharatikum li-yaġṛi al-lāzim  
'an hādā al-ḥuṣūṣ fī 5 muħarram sanat 1285  
imdaħha Muħafiz Iskandariyya*

150/586

À Monsieur le directeur du service du Murūr [trafic]  
cette lettre reçue de Mariette *bey* en date du 20 avril 68 demande que lui soient envoyées les deux caisses n°<sup>os</sup> 70 et 71 qui font partie des 46 caisses faisant l'objet de la lettre de Monsieur l'agent de la Compagnie des Messageries Impériales en date du 18 avril [18]68 numéro 100, caisses qui seront remises au *khawaga* Masson\* chargé de les lui faire parvenir ayant pris connaissance de son contenu et ayant examiné l'affaire, attendu l'urgence de ce sujet, un courrier vous a déjà été adressé en pure perte sous le numéro 146. Nous vous renouvelons donc nos instructions pour que le nécessaire soit fait  
à ce sujet ce 5 *mobarrem* 1285.  
Signé le gouverneur d'Alexandrie

– partie inférieure de la 2<sup>e</sup> page, r°, écrit verticalement :

اسكندرية محافظي سعادتو افندم حضرتاري  
قد فهم واتوضح بشرح سعادتكم بنية رقم ٥ محرم سنة ١٢٨٥

ثمرة ١٥٠ والحال افندم ان السنة وأربعين صندوق  
 اتيكه الواردين على يد القوميانة المساجري باسم  
 مارييت ييك سبق شخصهم من هنا [...] وارسلهم  
 لخطة مصر لتصليهم لحضره مامور الاشتغال الان [...]  
 وناشر لحضرته ولحضره وكيله في مصر عنهم في غاية الحجه سنة ٨٤  
 فن طرف الحافظ يجري ما يلزم نحو هذين الصندوقين ال [...]  
 مع انهم [...] حيث لا يكن لهم وجود بهذا الطرف  
 ولزم شرح سعادتكم بالافادة افندم

*Iskanderiyye muḥafizi sa 'ādeṭilu qfendim hazaretleri*  
*qad fuhīma wa-ittawdaha bi-ṣarḥ sa 'ādatikum bi-munya raqam ٥ muḥarram sanat ١٢٨٥*  
*namrat ١٥٠ wa-al-ḥāl afandim anna al-sitta wa arba 'in sandūq*  
*antika al-wāridin 'alā yad al-Qūmbāniyya al-Messageries bi-iṣm*  
*Mariette bey sabaqa ṣaḥnu-hum min bunā wa-irsālubum*  
*li-maḥaṭṭat Misr li-tawṣīlibim li-ḥadarat māmūr al-aṣġāl al-ān [monsieur Masson?]*  
*wa-ta'āšara li-ḥadaratibhi wa-li-ḥadarat wakilihī fi Misr 'anhu[m] fi ḡāyat al-ḥiġġā sanat ٨٤*  
*fa-min taraf al-muḥāfiẓa yağrī ma yalzamu naḥw ḥadayn al-sandūqayn al-maqil [?]*  
*'anbi inna-hum [...] hum ḥaytu lā yakun la-hum wuġġud bi-ḥadā al-ṭaraf*  
*wa-lazima ṣarḥ sa 'āditkum bi-l-iṣfāda afandim.*  
 À son excellence le gouverneur d'Alexandrie  
 Nous avons pris bonne note de vos instructions en date du ٥ *moharrem* ١٢٨٥  
 numéro ١٥٠. Le fait est, Votre Excellence, que les ٤٦ caisses  
 d'antiques apportées par la compagnie des Messageries au nom de  
 Mariette *bey* ont déjà été chargées et enlevées d'ici pour être envoyées  
 à la gare du Caire et pour être remises à M. l'actuel directeur des Travaux [publics], M. Masson\*.  
 Nous l'avons informé, ainsi que son représentant au Caire, du départ de ces caisses le ٢٩ *zillidge* ٨٤.  
 Il incombe au gouvernorat de faire le nécessaire à propos des deux caisses en question  
 [...] attendu qu'elles ne sont plus dans ce service.  
 Cette note est destinée à vous en informer.  
 [signature illisible]

- partie inférieure de la 2<sup>e</sup> page, v<sup>o</sup> :

عزليو مارييت ييك  
 انه بنا عليما ورد من جنابكم هذا رقم ٢٠ ابريل سنة ٦٨ قد تحرر لادارة  
 السكة الحديد بخصوص الصندوقين مطلوب جنابكم فوردة أفادت  
 حضره مامور الإداره هذا ثمرة ١٢٨٤ على ان السنة وأربعين صندوق  
 سبق شخصهم نت هنا وارسالو لحافظه مصر في المطابعة بعلم ما ذكره  
 تحرر الشرح بالافادة في ٧ حرم سنة ٨٥  
 امضا حافظ اسكندرية  
 [حسين شيرين : sceau]

*'izzetlu Mariette bey*  
*innabu bina'an alā mā wurida min ḡanābikum hādā raqīm ٢٠ abrīl sanat ٦٨ qad taḥarra li-idāra*  
*al-sikka al-ḥadīd bi-ḥuṣūṣ al-sandūqayn matlūb ḡānabikum fa-wurida ifādat*  
*ḥadarat māmūr al-idāra hādā namrat ١٢٨ 'alā an al-sitta wa-arba 'in sandūq*  
*sabaqa ṣaḥnu-hum min bunā wa-ursilū li-muḥāfiẓat Misr fi al-muṭāba'a bi-'ilm mā dukira*  
*lazima al-ṣarḥ bi-l-iṣfāda fi ٧ muḥarram sanat [١٢]٨٥*  
*imdā muḥāfiẓ Iskandariyya*  
 [sceau : *Husayn Širīn*]  
 À Monsieur Mariette *bey*

en réponse à votre lettre du ٣٠ avril ٦٨, un courrier a été adressé à la direction

des chemins de fer relativement aux deux caisses que vous demandez. Une note du directeur de cette administration numéro 128 nous informe que les quarante-six caisse ont déjà été enlevées d'ici et envoyées au gouvernorat du Caire en exécution des instructions susdites Ce courrier est destiné à vous en informer, le 7 *moharrem* 1285  
 Signé le gouverneur d'Alexandrie  
 [sceau : Ḥusayn Šīrīn]

Boulaq\*, le 20 Avril 1868.

A Son Excellence le Gouverneur\* d'Alexandrie\*

Excellence\*,

Il est arrivé de Paris\* à mon adresse 46 caisses contenant des objets provenant de l'Exposition.

Parmi ces 46 caisses, il en est deux, marquées EU 70/71, que je désirerais avoir le plus tôt possible parce qu'elles contiennent des antiquités appartenant au Musée\* et que j'ai reçu l'ordre de S. A.\* d'organiser le Musée\* de manière à ce qu'il puisse être promptement mis à la disposition du public.

Je vous prie donc de consigner ces deux caisses entre les mains de M<sup>r</sup> Masson\* qui se chargera de me les faire parvenir.

Je vous prie, Excellence, d'agrérer l'assurance des mon respectueux dévouement.

Le Directeur du Musée\*

*Aug.* Mariette\*

## Le 8 mai 1868, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 1669 (f° 47-48).

Support : une feuille double.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, famille de Mariette, publications de Mariette, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 47), r°]

Du Caire\*, le 8 Mai 1868.

Mon cher ami\*,

Je vous écris au sujet du petit Tady\* et de la nécessité où je me trouve de prendre une décision quant à sa position.

Vous savez ce qu'il s'est passé.

Il y a 6 mois, j'ai adressé une demande, appuyée par le Prince Napoléon\*, pour faire admettre Tady\* à Louis-le-Grand\* comme Jeune de Langues. La demande était adressée au Ministre\* des Affaires Etrangères.

La réponse a été très-favorable; on ne me disait pas cependant l'affaire conclue. A la première vacance, Tady\* passerait.

Mais Scheffer\* [sic] (6, Avenue Ingres) m'annonçait en même temps qu'il prenait l'affaire en main, et que je pourrai regarder la nomination comme faite. A plusieurs reprises, Scheffer\* [sic] est revenu sur ce sujet, et à chaque fois me renforçait dans mon espoir.

Cependant, depuis mon départ de France\* et bien que j'aie écrit à Scheffer\* deux fois, je n'ai pas un mot de nouvelle.

Les mois s'écoulent, et, comme je vous l'ai dit, il est temps de prendre ma décision.

[1<sup>re</sup> page (f° 47), v<sup>o</sup>]

Faites-moi donc le plaisir d'aller chez <sup>267</sup> Scheffer\* et de voir où en est l'affaire. Il m'est impossible de tarder plus long-temps [sic]. Tady\* grandit, et je m'aperçoit trop qu'il ne va pas trop [rapidement?] pour son âge.

#### J'éta

Je suis revenu de France\* au mois de Décembre comptant tellement sur les promesses de Scheffer\* [sic] qu'une occasion s'étant présentée de placer Tady\* à la Mission Egyptienne\*, j'ai cru devoir la repousser, pour ne pas manquer de parole d'à Scheffer\* [sic].

Tâchez de m'avoir une réponse prompte, car si des impossibilités nous arrêtent, je me retournerai du côté du Vice-Roi\* et de la Mission\*. Je ne prendrai cependant ce dernier parti qu'à regret et quand je ne pourrai plus faire autrement.

Autre histoire. Que devient le sieur Wieweg\* [sic]? Je lui ai envoyé le prospectus de mon ouvrage, je lui ai écrit lettre sur lettre, je lui ai adressé plusieurs ordres relativement à mon ouvrage. Pas un mot de réponse. Ce n'est pas comme cela qu'on agit en affaires. Avez-vous corrigé les épreuves du prospectus? Un vague instinct m'avertit qu'il y a du louche dans tout cela. Tirez la chose au clair. En tous cas, ne le laissez pas aller en avant, si vous voyez que

<sup>267</sup>. Ce mot semble écrit par-dessus « voir ».

[2<sup>e</sup> page (f° 48), r°]

quelque chose de peu satisfaisant se présente. Comme je lui ai donné l'ordre de vous soumettre le prospectus, vous le tenez par là.

J'ai été très-souffrant, ou plutôt j'ai été vraiment malade. Si je le puis, il est certain que j'irai passer une saison quelque part aux Eaux. D Seize ans de dyspepsie commencent à me faire une jolie petite maladie chronique contre laquelle je dois prendre mes précautions. Je vous assure que, pendant quinze jours, j'ai bien souffert. Ma pauvre tête est vacillante sur une épaule comme je si je n'avais pas mangé dep d depuis 1865, et les vomissements me prennent encore en ce moment quatre ou cinq fois par jour. J'ai eu [une/ma?] consultation d'une célébrité médicale allemande de passage au Caire, le Prof. Frieries<sup>1</sup>, médecin du Roi<sup>\*</sup> de Prusse<sup>\*</sup>. L'examen a été sérieux. Le Docteur penche vers une catarrhe chronique de l'estomac. Malheureusement ce qu'aucun docteur ne peut me donner, c'est la véritable médecine qui me guérirait, c. à d. la tranquillité d'esprit, le repos, l'absence de soucis, une nourriture toujours également saine.

Rien de nouveau d'Egypte<sup>\*</sup>, car la détresse dans laquelle nous vivons n'est pas nouvelle. Le Vice-Roi<sup>\*</sup> malade depuis trois mois, la finance en désarroi, l'emprunt destiné à servir de remède à tous les maux qui ne se fait pas, les employés non payés, telle est

[2<sup>e</sup> page (f° 48), v°]

notre situation, dont le retour du Vice-Roi<sup>\*</sup> à la santé pourra seul nous faire sortir.

Au revoir, mon cher ami; faites mes compliments chez vous, et croyez moi

Votre toujours dévoué  
Aug. Mariette<sup>\*</sup>

## Le 18 mai 1868, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 1669 (f° 49-50).

Support : une feuille double.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 49), r°]

Boulaq\*, le 18 Mai 1868.

Mon cher ami\*,

Il vient de se présenter une occasion magnifique d'assurer le sort, non seulement de Tady\*, mais de mes trois petits garçons<sup>268</sup>.

Ce matin, les affaires du Musée\* m'ont appelé au Palais. Le Vice-Roi\* était très-bien disposé. La conversation tomba sur mes enfants, et la Vice-Roi\* ayant appris que j'avais trois fils en état d'être mis en pension, m'a spontanément offert de se charger d'eux.

Le cas était embarrassant. Depuis six mois je n'ai pas un mot de Scheffer\* [sic], et la lettre que j'ai du Ministre\* des Affaires Etrangères porte seulement qu'on a inscrit Tady\* sur la liste de candidats, ce qui est assez vague. D'un autre côté l'offre du Vice-Roi\* a un effet immédiat, tandis qu'avec Scheffer\* [sic], qui sait quand l'affaire aboutira. Un tiens, dit-on, vaut mieux que deux tu l'auras. J'ai donc accepté, d'autant plus que devant l'offre cordiale du Vice-Roi\*, il m'était impossible de dire non.

Maintenant, après ma lettre du dernier courrier, je vous laisser juger de ce qui reste à faire. Scheffer\* [sic]

[1<sup>re</sup> page (f° 49), v°]

m'aurait écrit; Scheffer\* [sic] m'aurait mis au courant de ses démarches, même infructueuses, que je me ferais en ce moment un scrupule de lui retirer Tady\*. Mais, dans les circonstances nouvelles qui se produisent, alors qu'il s'agit non plus d'un seul de mes fils, mais des trois, mon devoir est de saisir la balle au bond, d'autant plus que j'ignore encore en ce moment si l'affaire de l'Ecole des Jeunes de Langues\* n'est pas complètement tombée dans l'eau.

La Mission Egyptienne\* de Paris\* va être supprimée, et le Vice-Roi\* a désiré que mes trois fils entrent à Sainte-Barbe\*. Il est convenu que Tady\* y rentrera immédiatement. Quant aux deux moutards, je vais les mettre dans une école préparatoire où il se mettent formeront en se préparant à des devoirs plus sérieux. À Pâques de 1863<sup>269</sup> ils

268. Outre Tady\*, il s'agit de Félix\* et Alfred\*.

269. Coquille pour 1873?

iront se joindre à Tady\*.

Voilà le plan adopté par S. A.\*, et, encore une fois, en présence de la certitude des offres du Vice-Roi\* et du vague dans lequel me laisse le long silence de Scheffer\* [sic], je n'ai pas à hésiter.

Les trois enfants partiront vraisemblablement par le 9 Juin, sous la conduite de Vassalli\*. Ils iront pour quelques semaines dans la famille de

[2<sup>e</sup> page (f° 50), r°]

leur grand'mère\*. Après quoi nous aviserons. Bien entendu qu'à leur passage à Paris\*, ils iront vous voir.

Depuis la dernière lettre que je vous ai écrite, deux courriers sont arrivés au Caire\*, et pas un mot de M<sup>r</sup> Wieweg\* [sic].

Décidément cet obstiné mutisme dans une affaire de cette gravité me donne à réfléchir. En attendant que je sache à quoi m'en tenir, suspendez tout. Que le prospectus, que le cartonnage, que la mise en vente, que tout soit arrêté. Après nous verrons. Si déjà M<sup>r</sup> Wieweg\* [sic] m'a tant soit peu fourré dedans, je ne veux pas qu'il m'y mette davantage. Au besoin, je suis de taille à rompre définitivement avec lui, coûte que coûte. Allez donc le voir, et quelle que soient les explications qu'il vous donnera sur son silence, annoncez-lui de ma part que, jusqu'à nouvel ordre, je désire que pas un pas en avant ne soit fait. Voyez aussi M<sup>r</sup> Goyer\*, et dites-lui qu'il ne livre rien. Je dés veux une fois pour toutes avoir le cœur net de ces [doutes?], et savoir si j'ai affaire à une maison sérieuse.

[2<sup>e</sup> page (f° 50), r°]

Je vois par la *Revue Archéologique*\* et par le *Bulletin de la Société de Géographie*\* que vous n'êtes pas inactif. Je vous fais mon compliment. Vous avez tout ce qu'il faut pour réussir, et peut-être l'Académie\* [rature] vous jugera-t-elle un jour digne d'entrer dans son sein. C'est ce que je vous souhaite. Il y a à la suite de Léon Renier\* une bonne place à prendre. Là Nul n'est plus capable que vous de le faire. En ne vous éparpillant pas, en vous cantonnant dans ce champ fertile et

peu cultivé, vous ferez votre chemin comme un autre, et mieux qu'un autre.

En attendant, je vous serre la main affectueusement

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

Mes amitiés à M<sup>r</sup> Picot<sup>270</sup>. Mes hommages à M<sup>me</sup> Picot\* et à M<sup>me</sup> Desjardins\*.

## Le 26 août 1868, du Caire, à Du Locle

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AJ/13/1153 (n. p.).

Support : une feuille double à petits carreaux de petit format.

Thème : anecdotes, famille de Mariette, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Du Caire\*, le 26 août 1868.

Mon cher Monsieur\*,

Je vous remercie de votre bonne lettre. Moi non plus je n'oublie pas les bonnes journées que nous avons passées ensemble sur le Nil\*, je n'oublie pas nos marches dans les ruines, et nos dissertations, et nos discussions, et les charmants petits vers que vous nous récitez tous frais éclos de votre cœur. Notre voyage a été un des bons que j'ai faits.

Quand Arakel\* n'était pas dans les grandeurs et secrétaire du secrétaire du Vice-Roi\*, nous causions souvent de ce voyage. Le pauvre garçon songeait à cette rosée (lisez rosette) qui est tombée sur vous trois<sup>271</sup>, et dont il aurait bien voulu avoir une petite part.

Quand ces grands accès de nostalgie le prennent, je le console en lui disant qu'il est arménien, et qu'il n'y a pas d'exemple en Egypte d'arménien qui ne soit pas arrivé à quelque chose.

Vous n'avez pas connu Gastinel\*. Parlez-en à M<sup>r</sup> About\* ou à M<sup>r</sup> de Najac\*. Gastinel\* est un vrai type. Il dit l'opion, le Sérapéon, le chlorure de sodion, et ainsi de suite. Si vous le

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

---

<sup>270.</sup> Émile Picot\* ?

<sup>271.</sup> Sans doute les trois membres du voyage de 1867-1868 : Edmond About, Camille du Locle et Émile de Najac. About fut effectivement promu officier de la Légion d'honneur en août 1867 – mais nous n'avons pas trouvé trace de la promotion des deux autres dans ce grade.

rencontrez dans la rue, il vous dira : « savez-vous  
 « Monsieur le Comte (il appelle tout le monde  
 « Monsieur le Comte) que Son Altesse\* fabrique du bien  
 « bon rond (lisez rhum). » Ou bien encore :  
 « Savez-vous, Monsieur le Comte, que **S. A.\*** va être  
 « bientôt de retour, car le dernier bateau [*sic*] de  
 « Constantinople\* a amené une partie de son  
 « hareng (*harem*). » Quand **S. A.\*** a dû aller  
 à Ems\*, l'embarras de **M<sup>r</sup>** Gastinel\* est devenu  
 extrême. Ems\* est un mot difficile à prononcer.  
 Il s'en est tiré en disant Han tout court,  
 comme le Han de **S<sup>t</sup>** Joseph\*.

Or Gastinel\* (j'oubliais de vous dire qu'il a  
 été le compagnon de voyage de ces deux Messieurs  
 dans la Basse-Egypte\*) a trouvé moyen d'avoir  
 sa part des faveurs dont je vous parlais. Ayant  
 été à Ems\* et ayant su <sup>272</sup>, par des procédés  
 chimiques compliqués, refroidir à point l'eau  
 du bain de **S. A.\***, **S. A.\*** reconnaissante  
 l'a nommé *bey*, l'a nommé officier du Médjidieh,  
 l'a destitué de ses fonctions de Directeur du Jardin  
 d'Acclimatation\*, et lui a fait cadeau d'un  
 sabre. Donnez ces bonnes nouvelles à **M<sup>r</sup>** About\*

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

qui aimait Gastinel\*, lequel est d'ailleurs,  
 toute plisanterie à part, un excellent et très-  
 digne homme.

Vous savez peut-être déjà que Tady\* va entrer  
 à **S<sup>t</sup>** Barbe\* sous les auspices de **M<sup>r</sup>** de Najac\*.  
 Tady\* part le 9 septembre, et le 16 il sera  
 vraisemblablement à Paris\*. Je lui recommande  
 fermement d'aller vous faire une petite visite.

En ce qui me concerne, cà [*sic*] ne va pas. Je passe  
 un été exécrable. Mon année passée à Paris\* où  
 je me suis permis quelques extras, les extras de  
 notre voyage en Haute-Egypte\*, ont porté leurs  
 fruits, et c'est mon estomac qui paie les pots  
 cassés. Digestion abominable, vomissements, maux  
 de tête, insomnies, tout y est. Je me vendrais pour  
 deux sous.

Si vous avez quelqu'un de vos amis qui se propose  
 de venir voyager cet hiver en Egypte\*, adressez-le  
 moi. Vous pouvez être sûr qu'en votre nom il  
 sera bien reçu.

Acceptez une bonne et cordiale poignée de  
 main et croyez-moi

---

272. Un accent circonflexe a été barré.

Votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

## Le 23 octobre 1868, de Boulaq, sans doute à Desjardins

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : *Autographes 97 bis, 43* (documents 2-3).

Support : une feuille double de moyen format et une feuille double de petit format.

Thèmes : *financements, publications de Mariette*.

Note : La lettre est adressée à un « cher ami » non dénommé, mais son contenu correspond tout à fait avec celui des lettres contemporaines envoyées à Desjardins, qui était le truchement ordinaire de Mariette pour ses combinaisons avec le ministère de l'Instruction publique (comparer avec la lettre à Desjardins du 17 décembre 1868). Desjardins transmit sans doute cette lettre à Jourdain, qui la conserva avec les autres qu'il avait reçues de Mariette.

[1<sup>re</sup> feuille (f° 2), 1<sup>re</sup> page, r°]

Boulaq\*, le 23 octobre 1868.

Mon cher ami\*,

Je vais tâcher d'être aussi bref et aussi clair que possible dans la demande que j'ai à vous faire.

Le Vice-Roi\* qui était jusqu'ici assez tiède en ce qui regarde ma publication, donnant aujourd'hui pour retirer demain, vient de se de[ssin?]er catégoriquement. Il refuse désormais toute subvention, ou plutôt, pour parler plus exactement, nous n'avons pas, de longtemps, à compter sur lui.

Me voilà donc livré à mes seules ressources, du moins en Egypte\*.

J'ai alors résolu ceci. Lisez-moi jusqu'au bout, sans vous effaroucher des premiers mots.

Je changerai le plan de l'ouvrage. Faire une publication tout d'une haleine composée d'une douzaine de gros volumes de texte et d'une douzaine de gros volumes de planches avait ses inconvénients, étant donné ma situation. Il fallait [une mise?] de fonds préalable énorme, que le Gouvernement français\* seul aurait pu servir. Pour obtenir cette mise de fonds, il fallait donner ma démission ici, car le Vice-Roi\*, qui ne veut pas publier l'ouvrage en son nom, ne ne me permettra jamais, tant que je serai à son service, de le publier au nom d'un autre. En outre, supposant même que je donne ma démission et que j'obtienne les fonds, il me fallait revenir ici à la tête d'une expédition nécessairement désagréable par son origine au Vice-Roi\*, lequel, en apparence très-favorable, l'aurait bien vite *souterrainement* détrouqué (si j'avais de la place, j'illustrerais cette règle par beaucoup d'exemples). Donc il faut faire autre chose, ou plutôt arriver au même but par un autre chemin.

Nous obtiendrons ce résultat en divisant l'ouvrage en une douzaine d'ouvrages plus petits et indépendants les uns des autres, quoique reliés par la communauté de sujet. Ainsi je ferai un ouvrage à part intitulé *Dendérah*\*, un ouvrage à part intitulé *Edfou*\*, un ouvrage à part intitulé *Thèbes*\*, et ainsi de suite. Chaque ouvrage aura son prix selon son étendue. Tel volume, comme Dendérah\*, coûtera 240 **fr.**, tandis que tel autre, comme Tanis\*, n'en coûtera que 80.

Les avantages de ce système sont faciles à comprendre. L'ouvrage n'a pas de limites et il est toujours fini. Je vais avoir besoin d'une subvention pour me mettre le pied à l'étrier, et faire Dendérah\*; mais je n'en aurai peut-être pas besoin pour faire Thèbes\*. Un autre avantage, c'est que, comme il n'est pas déraisonnable de prévoir le jour où le Vice-Roi\* changera d'avis, nous aurons toujours, en attendant, fait un bon bout de chemin sans lui. Notez en outre que, s'il plaît à quelqu'un de se procurer, par exemple, le volume de

[1<sup>re</sup> feuille (f° 2), 1<sup>re</sup> page, v°]

Saqqarah\* où se trouvent quelques inscriptions grecques, il pourra acheter ce volume qui lui sera utile sans être obligé d'acquérir Dendérah\*, Edfou\*, Thèbes\*, et tous ceux avec lesquels il n'a pas affaire.

Voilà, sauf meilleur avis, la combinaison à laquelle je m'arrête.

Ce principe posé, voyons maintenant comment nous allons pouvoir en commencer l'application.

Je viens d'achever un travail très-original, très-nouveau et très-complet sur Denderah\* [sic]. Il a pour titre : *Denderah\*, monographie des cryptes du Grand Temple, documents relatifs à la mythologie, à l'astronomie, au calendrier, à la géographie*. C'est ce travail que je voudrais d'autant plus publier qu'à son tour il est une véritable monographie, sans lien daucune sorte avec les autres volumes que je pourrai faire.

L'ouvrage aura un ou deux vol. de texte (selon le format adopté), deux volumes de planches (130 pl. environ), les deux derniers du format de mes *Fouilles\**. N'ayant plus à compter sur le Gouvernement Egyptien\* qui de temps [sic] me prête un architecte pour faire un plan, me prête un photographe pour faire mes vues, me fournit des hommes pour mes estampages, me paie mes chameaux et mes ânes, les conditions de dépenses changent sur une assez forte échelle. Ces quatre volumes coûteraient à faire certainement de 36 à 40 mille francs. Chaque exemplaire sera vendu à l'acheteur 240 fr.

Vous voyez par là le genre de service que je viens réclamer de votre amitié. Je ne suis pas un capitaliste (malheureusement), et si je n'ai pas 160 exemplaires (38400 fr.) souscrits d'avance, je ne puis faire l'ouvrage.

M<sup>E</sup> Duruy\*, me dites vous [sic], s'est montré bienveillant et empressé quand vous lui avez parlé de ma dernière lettre. Je n'attendais pas moins de cet esprit éminent; mais cette fois, il s'agit d'autre chose que de paroles. Le moment est venu de nous plonger *in medias res*, suivant le précepte d'Horace\*. Que M<sup>E</sup> Duruy\* me prenne 100 exemplaires, qu'un autre en prenne 30, un autre 30, et nous voilà sauvés. Il me suffirait d'une douzaine de mille francs immédiatement (afin de faciliter mes avances à Weidenbach\* qui ne commencera pas sans cela) : le reste pourra venir en 1869 et en 1870.

Ayez donc la bonté, mon cher ami, de prendre cette affaire en main. Pour moi c'est loin d'être une spéculation. C'est la science et ma conscience qui sont en jeu. J'ai là, autour de moi, les matériaux du plus [rature] beau monument que l'on ait encore

élève

[1<sup>re</sup> feuille (f° 2), 2<sup>e</sup> page, r°]

à la science toute française des hiéroglyphes; j'enrage de sentir qu'ils me collent aux doigts comme de la glu et que je ne puis m'en déprendre [sic].

J'ai un autre service à vous demander. Vous êtes sur les lieux et il y a trop de choses que j'ignore pour que je me rende bien compte de la situation. Si donc il y a quelque demande à rédiger à l'Empereur\*, aux Ministres, faites m'en un projet que je recopierai, si vous ne pouvez adresser cette demande vous-même en mon absence et en mon nom.

Je vous répète que *Denderah\** est prêt. Je n'attends qu'un mot de vous pour envoyer à Weidenbach\* la copie des premières planches.

Je finis, mon cher ami, en me recommandant de nouveau à vous. Vous savez l'importance capitale que j'attache à cette affaire. La publication de mes dix ans de fouilles en Egypte\* est maintenant le but unique de ma vie. C'est le phare que j'ai constamment devant moi et dont je ne dois plus jamais, sous peine de naufrage, détourner les yeux. D'un autre côté soyez sûr qu'en ce moment et pour longtemps peut-être le Vice-Roi\* se refuse à donner un sou. Et cependant il faut que je marche, il faut que je publie, car si, par malheur, je venais à mourir sans l'avoir fait je croirais quitter ce monde en laissant derrière moi une dette déshonorante. Venez moi donc en aide. Si cette fois, tout prêt comme je le suis, je dois encore échouer, il ne me restera plus qu'à renoncer pour toujours à un travail contre lequel tout aura conspiré.

Je vous serre bien affectueusement la main, en vous priant d'agrémenter d'avance mes remerciements.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

Brugsch\*, qui a vu mes manuscrits, et les magasins de matériaux que j'ai là sous la main, s'est enthousiasmé de l'affaire. Il se propose de vous en écrire, bien que je lui aie dit que votre amour seul de la science et votre amitié pour moi suffiraient et que vous n'aviez pas besoin d'être excité davantage.

Si le Vice-Roi\* venait à apprendre que je publie D un ouvrage sans son aide, il n'a point à s'en montrer irrité, comme il aurait peut-être le droit de le faire si je publiais sans lui mes *Fouilles*\*. C'est, pour moi, un des avantages précieux de la nouvelle combinaison.

[2<sup>e</sup> feuille (f° 3), 1<sup>re</sup> page, r°]

23 octobre.

Mon cher ami,

J'ajoute à ma première lettre un aperçu de la dépense à faire pour publier les quatre volumes de Dendérah\*.

M<sup>r</sup> Weidenbach\*. 140 fr. par planche. Prix fait.

Pour 130 planches ..... 18.200 fr.

M<sup>r</sup> Weidenbach\*. 40 fr. par page d'hieroglyphes

à intercaler dans le texte. Prix fait.

Pour 100 pages environ ..... 4000 "

M<sup>r</sup> Goyer\*. Impression de textes. 35 fr. par page

y compris les hiéroglyphes, mais sans les vignettes sur bois et sans les plans. Prix fait. Pour

200 pages ..... 7000 "

Frais relatifs aux vignettes et aux planches

à intercaler dans le texte ..... 2000 "

Couverture, transport des épreuves d'Europe\*

en Egypte\*, frais généraux ..... 2000 "

Sommes déjà dépensées en Egypte\* pour l'exécution des modèles de planches à envoyer à M<sup>r</sup> Weidenbach\*: échafaudages dans les temples, photographie, moulages, estampages etc. Dépense faite que je me serais fait rembourser par le Gouvernement égyptien\* si

les volumes avaient été publiées par lui .. 6125 "  
Total 39 325 "

[2<sup>e</sup> feuille (f° 3), 1<sup>re</sup> page, v°]

Ceci, mon cher ami, n'est pas un budget d'éditeur.  
 Les volumes projetés coûteront bien près de 40 000 francs.  
 J'oubliais de vous parler de l'éditeur. Evidemment ce n'est  
 pas Wieweg\* [sic]. Mais qui me recommandez-vous?  
 J'ai des préventions contre les Didot\* qui, il y a un  
 an, m'ont reçu du haut de leur grandeur quand j'ai  
 été leur porter le mss.\* d'Abydos\*. *Dendérah*\* étant un  
 autre livre que mes *Fouilles*\*, Wieweg\* n'aura jamais  
 rien à y prétendre. Que dit-on à Paris\* de Klinckseick\*?

Le Vice-Roi\* a si subitement tourné face en ce qui  
 me regarde qu'il y doit y avoir quelque chose là  
 dessous. Plus tard je vous dirai la grande scène qu'il  
 m'a faite, scène hors de saison et où perçait évidemment  
 le seul désir de sa part de me voir y répondre  
 fièrement par ma démission. Aujourd'hui tout ce  
 que je puis vous [annoncer ?], pour vous seul, est que  
 M<sup>r</sup> Dumichen\* [sic] est en Egypte\*, que M<sup>r</sup> Dumichen\* [sic] a  
 présenté tous ses ouvrages au Vice-Roi\*, et que peut-être  
 la Prusse\* ne serait pas fâchée d'affirmer sa prééminence  
 en Egyptologie, en plaçant ici un de ses siens. Je  
 flaire quelque chose en ce genre, et c'est aussi l'avis  
 de Brugsch\*. Ce qui nous a donné l'éveil, c'est que  
 Brugsch\* a été tâté (assez maladroitement) par Mahmoud-  
 bey\* l'astronome, qui lui a demandé des détails

[2<sup>e</sup> feuille (f° 3), 2<sup>e</sup> page, r°]

confidentiels sur M<sup>r</sup> Dumichen\* [sic], sur la place plus ou  
 moins grande qu'il occupe auprès du Roi\* de Prusse\*, etc.  
 Evidemment il y a quelque chose. Pour moi je suis bien  
 tranquille, et m'attache plus que jamais à faire mon  
 devoir. M'en aller en ce moment aurait deux désavantages  
 principaux. Je laisserais le champ libre à certaines  
 machinations auxquelles M<sup>r</sup> Lepsius\* n'est sans doute  
 pas étranger. En second lieu, si protégé que je sois par  
 la France\* après avoir donné ma démission, je ne  
 retrouverai jamais les moyens que je possède en ce moment  
 pour amasser les matériaux de mon ouvrage et rédiger  
 sur place ([rature] chose énorme) les notices du texte. Et  
 puis mes fouilles qui seraient suspendues? et puis le  
 Musée\* qui s'en irait peut-être à Berlin\*? Décidément  
 vous voyez qu'il faut que je reste, même au prix  
 de quelques humiliations. Mais procurez-moi les moyens  
 de publier *Dendérah*\*. Une fois le pied à l'étrier par  
 cette publication, qui sera vraiment remarquable,  
 nous verrons.

Tout cela pour vous seul. Si vous croyez devoir  
 en faire usage, que ce soit dans les régions discrètes.  
 Je ne tiens pas absolument au prix de [rature] 240 fr. pour

les volumes de Dendérah\*. Remaniez ces détails comme vous l'entendrez. L'essentiel est que j'arrive à publier, et je n'arriverai pas à publier si je ne trouve pas, n'importe où, une avance d'une quarantaine de mille francs.

## Le 29 octobre 1868, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF 11669 (f° 53-55).

Support : une feuille double et une feuille simple.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, égyptologie, publications de Mariette, santé de Mariette.

Note : Le voyage du vice-roi à Constantinople date de 1868 ; c'est à cette occasion qu'il obtint de pouvoir transmettre le pouvoir par succession héréditaire.

[1<sup>re</sup> page (f° 53), r°]

Boulaq\*, le 29 octobre.

Mon cher ami\*,

Je pars lundi prochain pour la Haute-Egypte\*, et je ne veux pas me mettre en route sans vous adresser quelques mots et me recommander de nouveau à vous. Plus que jamais, j'ai à cœur l'affaire de mon ouvrage, et, coûte que coûte, je dois publier Dendérah\*. Le travail est prêt. Texte et planches, je l'ai là tout entier sous la main. Puisque le Vice-Roi\* me refuse décidément son secours, que le Gouvernement Français\* me prête le sien.

Depuis ma dernière lettre, l'affaire des intrigues prussiennes s'est dessinée. La Prusse\*, qui se vante d'avoir les premiers philologues et les premiers philosophes, guette depuis long-temps [sic] ce coin de la science qu'on appelle l'égyptologie et que jusqu'ici elle n'a pas réussi à s'annexer. Que ce soit un Français qui, en Egypte\*, garde les défilés de cette science, c'est ce qui les contrarie, et vous connaissez assez cette nation, qui voudrait faire croire de par le monde qu'elle a seule le monopole de la science, pour être certaine de tout le plaisir qu'elle aurait à me voir tomber pour mettre un Prussien à ma place. Que M<sup>r</sup> Dumichen\* [sic] soit venu en Egypte\* pour cela, c'est ce qui est évident, car sa présence ici coïncide trop bien avec la scène que m'a faite le Vice-Roi\* pour que cette fumée ne trahisse pas quelque feu caché. En tous cas, le plan adopté

[1<sup>re</sup> page (f° 53), v°]

par M<sup>r</sup> Theremin\*, Consul-général de Prusse\*, est celui-ci : f° Décider le Gouvernement Egyptien\* à

fonder au Caire\* une chaire d'égyptologie, dont Brugsch\* serait le titulaire; 2<sup>o</sup> Me chercher une querelle d'Allemand, m'amener à donner ma démission, et me remplacer par M<sup>r</sup> Dumichen\*[sic]. – Le premier point a échoué complètement par le refus pur et simple de Brugsch\* de se prêter à cette intrigue. En ce qui regarde M<sup>r</sup> Dumichen\*[sic], l'affaire est plus sérieuse. M<sup>r</sup> Dumichen\*[sic] a été reçu par le Vice-Roi\* qui lui a remis la croix de Commandeur du Medjidieh. M<sup>r</sup> Dumichen\*[sic] est parti à la vérité, & mais disant à tout le monde qu'il allait revenir. Voilà Le plan de M<sup>r</sup> Theremin\* n'a donc échoué qu'à demi, ou plutôt il est en train de réussir pour la partie qui me touche le plus, puisqu'il s'agit de fouilles et du Musée\*, deux fondations françaises qui passeraient alors en des mains prussiennes.

Je m'aperçois que je vous parle à chaque instant de la scène que m'a faite le Vice-Roi\*, et que je ne vous ai pas encore dit ce que c'est que cette scène. La voici en deux mots.

Vous savez que le Vice-Roi\* est arrivé de Constantinople\* vers le 20 septembre. Il était parti malade, revenu bien portant. C'en était assez pour que tous les fonctionnaires allassent le recevoir à Alexandrie\*. C'est l'usage.

[2<sup>e</sup> page (f° 54), r°]

Je devais naturellement partir comme les autres. Mais je suis tombé malade. La fièvre m'a pris. Mes maux d'estomac, plus gênants que jamais, s'en sont mêlés. Sur l'avis du médecin (le Docteur [Rail?]!) je me décide à ne pas partir, surtout quand on m'annonce que, si je me négligeais, ma fièvre pourrait revêtir immédiatement une forme dangereuse.

Mais quand le Vice-Roi\* vint au Caire\* au commencement d'octobre, je n'en fus que plus empressé à lui aller lui rendre mes devoirs.

Je fus introduit avec le D<sup>r</sup> R[ail?]! et Figari-bey\*.

Quand je voudrai renvoyer un domestique, je lui parlerai comme le Vice-Roi\* m'a parlé. Evidemment, il y avait là une scène méditée d'avance, et sans proportion avec la faute commise (en supposant que je n'aie pas été malade). A un moment, j'interrompis le Vice-Roi\* pour lui dire que le médecin qui m'avait soigné était là présent et que c'est sur son ordre que j'ai dû m'abstenir d'aller à Alexandrie\*. A cette déclaration [virgule barrée]

qui coupait court à tout, tout homme bien élevé, et surtout un prince, aurait dû se taire. Pas du tout. Le Vice-Roi\* n'en est parti que de plus belle. J'avais été un impertinent, je lui avait grossièrement manqué, *etc. etc.* Notez que Figari-bey\*, plus ancien que moi dans le service égyptien et plus élevé en grade, était présent, que lui non plus n'a pas été à Alexandrie\*, et que le Vice-Roi\* ne lui a rien dit.

[2<sup>e</sup> page (f° 54), v°]

Voilà la scène. Que le Vice-Roi\* ait eu tort, c'est ce qui est évident. Si j'avais manqué à mes devoirs de directeur, si le Musée\* était mal tenu, si les monuments étaient mal conservés, je conçois que le Vice-Roi\* aurait eu raison de se fâcher, et encore n'aurait-il pas dû le faire en public. Mais venir me faire cette scène parce que je n'ai pas été poli, lui Vice-Roi\*, moi simple employé, c'est ce qui ne s'explique pas. Ce que le Vice-Roi\* avait à faire, c'était de ne pas avoir l'air de s'apercevoir de mon absence. En criant si haut contre moi, le Vice-Roi\* m'a élevé jusqu'à lui, ou il s'est rapetissé jusqu'à moi.

Vous connaissez maintenant la situation. Espérait-on que j'allais répondre à cette sortie en envoyant fièrement ma démission ? le Vice-Roi\* a-t-il voulu tout simplement se créer un précédent qui l'autorise désormais à me refuser les sommes que je lui avais demandées et qu'il m'avait promises pour la publication en question ? C'est ce que j'ignore. En tout <sup>cas</sup>, pour en revenir à notre ouvrage, vous voyez qu'il est coulé ici pour long-temps [*sic*].

Que reste-t-il à faire ?

En ce qui regarde la publication, je n'ajoute rien à ma dernière lettre. Si le Vice-Roi\* dit quelque chose, je réponds que ce ne sont pas mes *Fouilles\** que je publie, que *Dendérah\** est une entreprise personnelle que je fais avec ma seule industrie, et

[3<sup>e</sup> page (f° 55), r°]

où le Gouvernement égyptien\* n'a rien à voir. Si d'ailleurs le Vice-Roi a tant à cœur de m'aider, j'ai encore là *Thèbes\**, *Edfou\**, *Memphis\** et tant d'autres ouvrages pour la publication desquels je serai heureux de lui voir me prêter secours.

En ce qui regarde les intrigues prussiennes, je crois

que ce qu'il y a de mieux à faire, c'est de nous taire absolument. Je regarderais même comme un danger que le Vice-Roi\* sût que je vous en ai parlé. En cette très-délicate question, la moindre découverte imprudente, le moindre petit mouvement de côté peut rompre notre équilibre et faire chavirer la barque. Tant que le mécontentement réel ou supposé du Vice-Roi\* ne dépassera pas une boudoirie platonique, tant qu'on ne touchera pas à mes fouilles, tant qu'on n'empêtera pas sur le Musée\*, nous n'avons qu'à attendre et à laisser passer l'orage. Jusqu'à présent la situation est relativement bonne et sans danger, à condition que nous ne disions rien. Plus tard, je ne dis pas. Quand j'aurai amassé tous les matériaux de mon ouvrage, quand j'aurai fait produire à mes fouilles tout ce qu'elles peuvent produire avec ce gouvernement, alors il sera temps de démasquer nos batteries. Ce à quoi je viserai alors, ce sera à rentrer en France\* avec mon ouvrage [rature] tout au moins en portefeuille, et suivi du Musée\* emballé dans de bonnes et solides caisses. Voilà notre objectif. Jusque là, soyons calmes, au prix même de quelques humiliations.

[3<sup>e</sup> page (f° 55), v°]

Mais, pour Dieu\*, faites que je puisse bientôt publier Dendérah\*. En ce moment, je ne demande rien de plus.

Quand je vous prie d'avoir de la circonspection la plus étendue, je n'entends parler ni de Madame Cornu\*, ni d'un personnage plus élevé. Ce que vous pouvez dire en général, c'est qu'il y a ici des intrigues, souterraines comme on les fait toujours en Orient\*, qui tendent à substituer l'influence prussienne à l'influence française. Assez mal servis comme nous le sommes <sup>ici</sup> par nos agents qui se laissent endoctriner par le Vice-Roi\*, il est bon qu'on sache que nous avons des ennemis qui veillent pendant que nous dormons.

Je vous serre la main bien affectueusement.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 56-57).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : égyptologie, famille de Mariette, financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 56), r°]

Edfou\*, 17 Décembre 1868.

Mon cher ami\*,

Je reçois ici même, à Edfou\*, la lettre très-encourageante de M<sup>r</sup> Jourdain\* que vous m'aviez annoncée. L'affaire, je le crois, est en bon train, et comme je sais à qui je le dois, je vous en remercie. Malheureusement, je n'ai pas sous la main les éléments de la réponse à faire à M<sup>r</sup> Jourdain\*. C'est en arrivant au Caire\* seulement que je trouverai mes notes et je serai à même de satisfaire aux demandes de mon bienveillant correspondant. En attendant je lui écris deux lignes pour l'avertir.

Je viens de passer une quinzaine à Dendérah\*, et le hasard m'a favorisé en me faisant découvrir une crypte que je cherchais depuis long-temps [sic] à sans la trouver. Rien ne peut être plus heureux, car mon travail se trouve par là complet et définitif. Cette lacune m'offusquait, et je ne la subissais que parce qu'il n'y avait pas moyen de faire autrement.

[1<sup>re</sup> page (f° 56), v°]

Quelques remaniements et une huitaine de jours de travail au Caire\* me permettront de [soudre bien-tôt?] cette nouvelle partie de l'ouvrage à l'ancienne. Quant à la souscription, je reste dans mon principe. Je n'en ne fais pas de l'ouvrage une question d'argent, mais je voudrais ne pas être obligé d'y mettre du mien, ce qui me serait impossible. Si je trouve un éditeur comme je le voudrais, je pense que je demanderai tout simplement à M<sup>r</sup> Duruy\* 8000 fr. pour en prendre quatre cents, payables quand on voudra une fois que le financement est assuré. Avec cela je crois que je pourrai marcher. J'écris dans ce sens à M<sup>r</sup> Jourdain\*.

Je fais un très-bon voyage en compagnie de Brugsch\*, et dans quelques jours nous l'aurons

terminé. C'est exactement le même voyage que j'ai fait il y a quatre ans avec M<sup>r</sup> de Rougé\*. Mais quelle différence entre les deux hommes. Je mets en fait que, comme philologue, M<sup>r</sup> Brugsch\* est à cent coudées au dessus de qui que ce soit, et le *Dictionnaire\**, le plus beau

[2<sup>e</sup> page (f° 57), r<sup>o</sup>]

livre d'égyptologie qu'on ait encore publié, en est ma preuve. Voyez ce gigantesque ouvrage, et dites-moi si vous n'êtes pas de mon avis. Il est fâcheux qu'on fasse une réputation énorme à M<sup>r</sup> Lepsius\* qui n'a pas publié une traduction de sa vie, et qu'un savant de premier ordre comme Brugsch\* soit à peu près inconnu. Je crois qu'au fond de tout cela il y a, de la part de certaines gens, une vraie appréciation de la valeur de Brugsch\*, et conséquemment un peu de jalouse.

Nous vous remercions des nouvelles que vous nous donnez de votre famille, et nous apprenons avec plaisir que M<sup>r</sup> Emille\* est nommé consul.

Je vois par votre dernière lettre que vous ne savez pas encore le sort de mes trois gamins <sup>273</sup>. Je croyais pourtant vous en avoir informé, et plutôt deux fois qu'une. Ces jeunes gens sont à S<sup>te</sup> Barbe-des-champs\*, Tady\* est 1/2 bourse, les deux autres à mes frais complets. Tout cela s'est fait pendant votre absence cet été. [virgule barrée] Leur correspondant naturel est leur oncle, mon frère Edmond\*, et il ne pouvait pas en être autrement. Je sais tout

[2<sup>e</sup> page (f° 57), v<sup>o</sup>]

ce que je vous dois, et certainement dans ma pensée il y a été pendant long-temps [*sic*] de n'avoir pas d'autre représentant auprès de mes enfants que vous-même. Mais quelle raison donner pour exclure mon propre frère\*, qui a presque élevé Tady\* et que les trois enfants connaissent et aiment comme moi-même? D'un autre côté il y avait mille questions de détail, d'argent, etc., dont je puis imposer les soucis à un oncle qui chérit ses neveux comme Edmond\* chérit les siens, et que je me serais fait un reproche de vous demander. Une fois Edmond\* à Paris\* et lui-même

---

<sup>273.</sup> Tady\*, Félix\* et Alfred\*.

réclamant ses neveux, je n'avais pas un motif au monde à alléguer pour le refuser. Quoi qu'il en soit, il me sera particulièrement et personnellement appréciable que vous vouliez bien vous occuper quelques fois d'eux. Le proviseur\* de [S<sup>e</sup>c Barbe des Champs\\*](#) est du reste prévenu par moi.

Au revoir, mon cher ami, je vous serre la main bien cordialement. Mes hommages à [Mad<sup>me</sup>](#) Desjardins\*, et croyez moi

Tout à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

J'irai passer l'été prochain en France\*. Je suis trop souffrant pour affronter un nouvel été ici.

## Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Jourdain

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.  
 Cote : [Autographes 97 bis, 43](#) (document 4).

Support : une feuille double de petit format sur papier vergeté.

Thème : [financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette.](#)

Note : l'identité du destinataire n'est pas explicite mais se devine sans hésitation par la comparaison des autres lettres adressées à Jourdain et de celle que Mariette écrit à Desjardins le même jour.

[r<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Edfou\*, le 17 décembre 1868.

Monsieur\*,

Je ne reçois qu'à Edfou\*, c'est-à-dire en pleine Haute-Egypte\*, la lettre si encourageante que vous avez bien voulu m'écrire. J'aurais mille motifs d'y répondre immédiatement. Mais toutes mes notes sont au Caire\*, et je n'ai pas sous la main les éléments d'une réponse décisive comme celle que vous souhaitez. Permettez-moi donc de vous demander d'attendre. Aussitôt que je le pourrai, je m'empresserai de vous satisfaire.

Jusques là, veuillez me garder votre bonne volonté. Grâce à vous, j'entrevois enfin la prochaine solution d'un problème qui me tient au cœur depuis bien long-temps. Il me serait par trop dur de croire mes espérances encore une fois déçues.

Je viens de passer quelques semaines à Dendérah\*, et le hasard m'a de nouveau favorisé en me procurant la découverte de la dernière crypte qui restait à trouver, crypte d'autant plus intéressante qu'elle

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

est couverte d'inscriptions. Ces documents nouveaux ne changent rien à mon premier travail; mais ils le complètent. En tous cas ils vont m'obliger, aussitôt après mon retour au Caire\*, à des remaniements qui auront cet avantage que l'ouvrage projeté\* prendra par là sa forme définitive.

Raison de plus, vous le savez, Monsieur, pour que je ne réponde pas encore à votre lettre. Quand je le ferai, je désire que ce soit pour n'y plus revenir, et de telle façon que vous ayez entre les mains les moyens de juger sans retour la question.

Du reste ce que je puis vous dire dès maintenant, c'est que j'ai la résolution de ne vous demander absolument que l'indispensable. Je suis loin de faire de ma publication une affaire d'argent. Tout ce que je désire, c'est que je ne sois pas obligé d'y mettre du mien, ce qui me serait impossible. Si je trouve un éditeur comme je l'entends, je crois qu'une souscription de votre département\* de huit mille francs par an pendant quatre ans à répartir sur tels exercices que vous jugerez bon, suffira.

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

Vous êtes en effet de ceux, Monsieur, qui, en 1850, ont favorisé mon premier départ pour l'Egypte\*, et je ne l'oublie point. De nouveau je vous rencontre aujourd'hui, et j'espère que cette fois-ci comme l'autre vous m'aurez porté bonheur.

En attendant veuillez agréer l'assurance du profond respect

de votre bien dévoué serviteur

Aug. Mariette\*

## Le 1<sup>er</sup> février 1869, de Boulaq, vraisemblablement à Jourdain

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : [Autographes 97 bis, 43](#) (document 5).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [financements, publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]Musée\* de Boulaq\*, 1<sup>er</sup> février 1869

Monsieur\*,

J'arrive au Caire\* et je trouve les lettres que j'attendais des libraires de France\* et d'Allemagne\* consultés par moi sur les conditions auxquelles pourrait être exécuté mon ouvrage\* de *Dendérah*\*. Cette fois je possède des chiffres définitifs, et conformément à la promesse que je vous ai faite, je vous les transmets.

Vous les trouverez résumés dans ma demande au Ministre\* que je joins ici, et dont je vous prie de vous charger.

Vous y voyez que je fais la demande de souscription en mon nom propre, et que je ne la laisse pas faire, ainsi que cela est, je crois, l'habitude, au nom d'un libraire-éditeur. Si j'agis ainsi, c'est par économie et aussi par besoin d'arriver au plus tôt. Il m'est infiniment plus commode de traiter sans intermédiaire avec le lithographe\*, que je connais et qui travaille depuis long-temps pour moi. En outre là où j'obtiens pour 36,000 fr. l'exécution complète de mon ouvrage, il n'y a pas une seule maison de librairie qui, ayant fait son devis, arrangé ses chiffres, ne m'ait demandé au moins 50 000 fr. Avec moi c'est la dépense nette que vous rembourserez et personne ne gagne rien; avec un éditeur, il fallait payer les frais de l'ouvrage comme avec moi, plus le gain de l'éditeur. D'ailleurs je n'ai pas trouvé un seul libraire que ce mot d'hieroglyphes n'épouvantât [virgule barrée]. Il n'y a pas de public pour un ouvrage de ce genre, me disait-on, et nous aurons plus de mal pour placer quatre exemplaires de votre ouvrages que pour en placer 50 d'autres. Donc notre bénéfice doit être plus grand.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Vous voyez aussi par ma lettre au Ministre\* [le mécanisme général?] de combinaison que j'adopte. Les 36 000 fr. demandés paieront les dépenses à venir. J'ai 304 planches à faire, l'une dans l'autre à 105 fr., tout compris [virgule barrée]. C'est donc déjà une dépense de 31,920 fr. Ajoutez maintenant à cette somme les frais d'impression typographique, le brochage, etc., et vous voyez que nous arrivons aisément à une dépense de 36,000 fr. Quant aux 16 000 fr. déjà dépensés en Egypte\* et qui forment la seconde partie du budget des dépenses, je compte sur la vente des exemplaires placés dans le public pour en rattraper le plus possible.

Je crois du reste nécessaire de vous dire quelques mots de ces 16 000 fr. C'est la somme déjà dépensée en Egypte\* depuis quatre ans que je travaille à l'ouvrage. Dans ces quatre ans j'ai fait quelque chose comme dix voyages à Dendérah\*, j'ai emmené avec moi des dessinateurs, des photographes, des charpentiers, tous payés; tous les jours, pendant des mois [rature] entiers, j'ai supporté la dépense du transport de tout mon personnel du Nil (où nous logeons) au Temple; enfin j'ai fait des achats de pâtes, de papier à estampe, d'instruments. J'avoue n'avoir jamais tenu un registre spécial de ces dépenses. Mais en interrogant mes notes et en faisant la balance générale de mes comptes, je crois que, bon an mal an, Dendérah\* m'a coûté au plus bas quatre mille francs par an, depuis quatre ans. En tous cas, vous devez bien vous figurer qu'on ne fait pas le manuscrit de 300 planches, qu'on ne ramasse pas deux mille inscriptions hiéroglyphiques, toutes inédites, sans qu'il en coûte quelque chose.

En résumé, je vous répète ce que j'ai eu l'honneur de vous dire dans ma dernière lettre, je suis loin de faire de cet ouvrage une affaire de spéculation. Tout ce que je désire au monde, mon plus vif et mon plus ardent souhait,

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

c'est de pouvoir le publier. Il y a là pour moi un engagement sacré envers la science qu'à aucun prix je ne dois répudier. Aujourd'hui les circonstances sont telles que, si je puis obtenir de votre Ministère une allocation de 36 mille francs, ce but si ardemment poursuivi peut être atteint. Je demande au ciel qu'il vous inspire, [M<sup>r</sup> Duruy\\*](#) et vous, et que cette allocation soit enfin accordée. Je n'y gagnerai rien, matériellement parlant, j'arriverai à joindre tout juste les deux bouts, mais mon ouvrage sera publié.

Vous voyez par ma lettre au Ministre\* je [sic] vous laisse libre, quant aux paiements, de fixer les époques. Seulement, si l'allocation est accordée, veuillez rédiger la lettre que vous m'écrirez de telle façon que je trouve des personnes qui, sur le vu de cette lettre, m'avanceront les sommes dont je pourrai avoir besoin.

Quelle que soit l'issue définitive de la démarche que je tente en ce moment, permettez-moi, Monsieur, de vous remercier d'avance de ce que vous aurez fait. De mon côté, je vous promets de faire tout ce qui me sera possible pour que l'ouvrage que vous prenez sous votre protection soit digne de vous.

Votre bien dévoué serviteur :

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 2 février 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f<sup>o</sup>s 63-64).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [financements, publications de Mariette, santé de Mariette](#).

Note : « affaire de la Souscription Ministèr. » a été ajouté au crayon au coin supérieur gauche par une autre main.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 63), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 2 février 1869.

Mon cher ami\*,

Mon premier soin, en arrivant de la Haute-Egypte\*, a été de donner suite à l'affaire qui concerne la publication de Dendérah\*. J'ai réuni tous les documents que j'avais depuis long-temps [sic] sous la main, j'ai étudié les renseignements nouveaux que j'ai trouvés ici à mon retour et qui me sont venus de Paris\* et de Leipzig\*, et je suis arrivé à des résultats de chiffres, cette fois définitifs. De cette étude est sortie une demande officielle au Ministère de l'Instruction Publique\*, qui est partie par ce courrier.

A condition de ne pas [rature] me servir d'éditeur et d'avoir affaire directement au lithographe, l'ouvrage ne peut coûter moins de 36 mille francs. Ajoutez 20 % en sus si nous confions le maniement des fonds à un libraire qui se fera payer sa commission, et qui, par

dessus le marché, aura une tendance perpétuelle à faire monter le prix des planches. Pour moi je crois m'en tirer avec 105 francs en moyenne par planche, et il y en aura 304. Ajoutez à cela le texte à imprimer, le brochage, les couvertures, les index &c. Faites le calcul, et vous verrez qu'avec cette somme il nous faudra une stricte économie pour joindre les deux bouts.

[1<sup>re</sup> page (f° 63), v°]

Du reste les 36 mille francs ne couvrent pas la dépense totale de l'ouvrage. Depuis quatre ans je travaille à amasser les matériaux de *Dendérah*\*; j'ai fait une douzaine de voyage dans la Haute-Egypte\*; j'ai payé des lithographies, un dessinateur, des charpentiers pour les échafaudages; j'ai nourri tout ce monde pendant des mois entiers; je leur ai payé le transport quotidien du Nil\* au temple; j'ai fait faire des moulings, des estampages; j'ai acheté une immense quantité de bois au Caire\* pour confectionner un système compliqué d'échafaudages que<sup>nt</sup> copier les inscriptions des plafonds du temple, etc. etc. Ce sont là des dépenses personnelles qui ajoutent au budget général de l'entreprise. Je compte sur les 36 mille francs pour les dépenses à venir; mais je compte sur les exemplaires qui seront vendus en sus et dans le public pour rentrer plus ou moins dans les dépenses déjà faites. Il n'y a d'ailleurs rien là que de très-juste. Je vous l'ai dit et le répète : je ne fais pas de *Dendérah*\* une affaire de spéculation; mais je désirerais y mettre le moins possible du mien, et en partant ainsi j'entends du mien comme argent, car je donne gratis mes peines, mon temps, mes fatigues, et de ce que je puis avoir mis de science dans le travail.

Tel est, mon cher ami, le mécanisme de l'affaire

[2<sup>e</sup> page (f° 64), r°]

à laquelle je viens de donner suite. C'est vous qui avez planté le premier jalon. Tâchez maintenant de me faire arriver à bout. Toute portion personnelle à part, vous avez fait une grande chose.

Quand je dis que je ne me sers pas de l'intermédiaire d'un éditeur, j'entends un éditeur maniant les fonds, les recevant du Ministère\*, payant les imprimeurs, etc. Je désire, vous le savez, faire tout de moi-même. Mais j'aurai un éditeur pour la vente, c. à d. que sur la première page du livre j'écrirai le nom d'une maison de Paris\*.

J'oubliai de vous dire que l'ouvrage sera vendu,  
non 320 **fr.** comme je l'avais projeté, mais 360.  
C'est la maison Henrich\* [*sic*], de Leipzig\*, qui m'a ouvert les yeux à ce sujet. Donner en effet un assez fort volume de texte et 304 pages pour 320 **fr.**, ce n'était même pas mettre la planche à 1 franc, et pour mes autres ouvrages je n'aurais pu continuer avec un pareil précédent devant moi. Au minimum, pour les ouvrages de ce genre et de ce format, les calculs de maisons de librairie les plus modérés admettent 1<sup>f</sup> 50.

Tout est prêt et je n'attends pas la réponse du Ministère pour commencer. Que ce moment vienne bien vite. Vous ne sauriez croire la hâte que j'ai d'en finir,

[2<sup>e</sup> page (f° 64), v°]

et d'avoir enfin à montrer un ouvrage dont je suis content.

Les affaires sont loin d'aller bien ici pour nous autres français, et j'aurai peut-être bien de la peine à obtenir mon congé cet été. J'en ai pourtant bien besoin, car mes maux d'estomac se sont aggravés, et j'endure depuis quelques temps de réelles souffrances. J'aurais désiré aussi l'air du pays natal pour Joséphine qui ne va très-bien [*sic*].

Présentez mes respects à Madame Desjardins\* et rappelez-moi au souvenir de **M<sup>r</sup>** Picot <sup>274</sup>. Je vous parlerais de **Mad<sup>e</sup>** Picot\* si je ne savais qu'elle est loin. [virgule barrée] Quand vous lui écrirez, [rature] dites-lui de ma part tout ce que vous pourrez trouver de plus aimable. Je vois bien maintenant qu'un certain samedi soir, tout en me sermonnant, **Mad<sup>e</sup>** Picot\* m'a rendu un service que je n'oublierai jamais, car sans elle je faisais ce qu'on appelle en bon français une fière sottise.

Ne m'oubliez pas, mon cher ami, et pensez que vous avez en Egypte\* quelqu'un qui a pour vous la plus vive estime et la plus sincère amitié.

Tout à vous  
**Aug.** Mariette\*

## Le 3 février 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : **NAF n<sup>o</sup>669** (f<sup>os</sup> 65-66).

---

<sup>274</sup>. Émile Picot\*?

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [contexte politique et diplomatique, publications de Mariette, financements.](#)

Note : « affaire Wieweg [sic] » a été ajouté au crayon au coin supérieur gauche par une autre main.

[<sup>1<sup>re</sup></sup>

[Musée<sup>\\*</sup> de Boulaq<sup>\\*</sup>, le 3 février 1869.](#)

Mon cher ami<sup>\*</sup>,

Vous me rendrez une fois de plus service en vous occupant de l'affaire de Wieweg<sup>\*</sup> [sic].

J'ai quitté Paris<sup>\*</sup> au commencement de Décembre 1867 et je vous certifie que depuis ce moment j'ai écrit au moins quatre lettres à [M<sup>r</sup> W.<sup>\\*</sup>](#) Je vous certifie aussi que, depuis ce même mois de décembre 1867, [M<sup>r</sup> W.<sup>\\*</sup>](#) ne m'a pas une seule fois honoré d'un mot de réponse, ce qui est inexplicable de la part d'un maison de commerce.

D'un autre côté, si, dans une de mes lettres, j'ai encouragé [M<sup>r</sup> W.<sup>\\*</sup>](#) à lancer mon ouvrage dans le public, je lui ai donné <sup>en même temps</sup> l'ordre de ne le faire qu'après qu'il aura satisfait à certaines conditions, celles, entre autres, de s'entendre avec vous, et vous montrer les épreuves du prospectus [virgule barrée]. L'autorisation que je lui ai donnée conditionnement est donc nulle puisqu'il n'a pas fait ce que je lui disais de faire pour obtenir cette autorisation.

Et cependant j'apprends que [M<sup>r</sup> W.<sup>\\*</sup>](#) met l'ouvrage en vente, qu'il le colporte, etc.

Il est temps de voir clair dans tout cela.

[<sup>1<sup>re</sup></sup>

L'affaire est si embrouillée que je n'ai pas moi-même un exemplaire de l'ouvrage. D'un autre côté, si [M<sup>r</sup> W.<sup>\\*</sup>](#) m'avait prévenu que les conditions imposées étaient remplies et que l'ouvrage allait paraître, j'aurais pris quelques exemplaires dont j'avais fait don à l'[Institut<sup>\\*</sup>](#), à [M<sup>r</sup> de Rougé<sup>\\*</sup>](#), à [M<sup>r</sup> Lepsius<sup>\\*</sup>](#), etc., ce que n'ayant pas fait, je passe pour [rature] me refuser à cet acte de courtoisie et me fait bouder par quelques personnes.

Voyez donc [M<sup>r</sup> W.<sup>\\*</sup>](#)

Si l'affaire est obscure, n'hésitez pas à lui donner l'ordre de suspendre une vente qu'il n'a pas le droit de faire.

Si [M<sup>r</sup> W.<sup>\\*</sup>](#) vous dit qu'il a payé pour moi 3000 fr. à [M<sup>r</sup> Goyer<sup>\\*</sup>](#), notre lithographe (ce que j'ignore encore), répondez-lui que je ne nie pas cette dette qui ne lui

donne aucun droit sur moi puisqu'il n'a qu'à m'envoyer sa note qui sera immédiatement payée.

Maintenant si, entre nous, vous me demandez la cause de cette mesure, je vous répondrai :

1<sup>o</sup> Parce qu'il y a dans la conduite de M<sup>r</sup> W.\* quelque chose d'étrange qui me laisse soupçonner bien des choses; un commerçant, après tout, ne se tait pas pendant 14 mois avec les personnes qui l'honore de leur confiance, sans avoir des motifs caché de le

[2<sup>e</sup> page (f° 66), r°]

faire; je me dédie donc de M<sup>r</sup> W.\* et je [rature] veux avoir, le cas échéant, prise sur lui;

2<sup>o</sup> Parce que je prévois le cas où le Gouvernement Egyptien\* me dirait qu'il a payé l'ouvrage, que l'ouvrage lui appartient, et qu'il faut que je le lui livre pour en faire ce que bon lui semblera. Si un ordre pareil m'arrivait, c'est donc 400 exemplaires au complet que je serai obligé de fournir, si je ne veux pas me mettre dans un embarras extrême. Sans doute le procédé, si on l'employait, serait bien étrange. Mais c'est là précisément qu'est la difficulté de ma situation en Egypte\*. On se figure ici qu'on commande un livre comme une paire de bottes, et qu'une fois qu'on a payé, il faut livrer. Ne riez pas. Jusqu'à présent je n'ai pu déraciner ces idées, et c'est très-sérieusement que je prévois le cas où, sans crier garde, on me rappellerait tout bonnement qu'on m'a commandé telle et telle chose, et qu'il serait bien temps d'en opérer la livraison.

Jusqu'à ce que je me sois arrangé une bonne fois avec le Gouvernement Egyptien\* et jusqu'à ce que je sache à quoi m'en tenir avec M<sup>r</sup> W.\*, je crois donc qu'il est sage de rester le plus possible dans le *statu quo*. Il y a là deux motifs également sérieux qui doivent vous engager à faire ce que je demande. Quand

[2<sup>e</sup> page (f° 66), v°]

j'aurai pu m'expliquer une bonne fois avec le Vice-Roi\*, quand je saurai si je puis, oui ou non, disposer de l'ouvrage dans un sens ou dans l'autre alors nous aviserais. Jusque là la situation est difficile, elle est ridicule; mais je ne puis me mettre dans mon tort, surtout au milieu des circonstances présentes. Notre ami Burguières\* est là.

Il connaît la situation, et je crains tout de lui. Encore une fois, c'est une autorisation définitive du Vice-Roi\* qu'il me faut, et je ne l'ai pas. Quant à W.\*, j'ai le droit de l'empêcher de contribuer pour sa part à me mettre dans des embarras probables, et j'en use.

Autre renseignement. Il y a huit mois, j'ai envoyé mille francs à M<sup>r</sup> Goyer\*. Lui non plus n'a même pas daigné m'accuser réception, au point que j'ignore encore [rature] s'il a reçu la somme en question. Vous conviendrez que ce n'est pas ainsi qu'une affaire se mène.

Ecrivez-moi un mot, et dites-moi dans quel sens je dois parler au sieur W.\*. Je vous avoue que je serais bien aise de me dépêtrer de lui. D'un autre côté j'ai bien peur de ne pas avoir d'autre éditeur pour le futur *Dendérah*\*.

Mille excuse de mon importunité.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 10 mai 1869, de Saqqarah, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF 11669 (f° 67-68).

Support : une feuille double à carreaux de petit format.

Thème : contexte politique et diplomatique, publications de Mariette, financements.

[1<sup>re</sup> page (f° 67), r°]

Saqqarah\*, le 10 Mai 1869.

Mon cher ami\*,

Je pars pour France\* à la fin de ce mois ou au commencement de l'autre. Il est indispensable que j'aille prendre les eaux quelque part, et vraisemblablement je me dirigerai vers l'Allemagne\*. Ce sera l'objet principal de mon voyage. Comme objet secondaire, j'ai mes publications. Il faut, coûte que coûte, que cette fois je fasse quelque chose, et quelque chose de définitif. Tous ces tâtonnements ont trop duré; je me fais vieux, et il est temps d'en finir. Je n'ai pas besoin de vous dire qu'à moins d'un revirement extraordinaire je renonce à M<sup>r</sup> Wieweg\* [sic]. Mon intention est de le solder intégralement et de lui retirer ce qu'il y a en main. Après cela, nous

verrons.

Je n'ai rien de nouveau de M<sup>r</sup> Duruy\*. Mais je vous prie de passer au Ministère\* et de demander qu'on ne se presse pas. Quand je serai à Paris\*, il [sic] sera toujours temps de conclure, s'il y a lieu. En attendant ma conscience me fait un devoir de déclarer que S. A. le

[1<sup>re</sup> page (f° 67), v°]

le Vice-Roi\* [sic], revenant sur ses décisions, a déclaré qu'il tenait à faire *Dendérah\**, et je crois que s'il savait que, de son côté, le Ministère français\* voulait marcher sur ce qu'il regarde maintenant sans intervenir, il aurait droit de s'offusquer. Ne brusquons donc rien. Edfou\* qui sera le pendant exact de *Dendérah\** reste à faire, et si ce n'est pas notre [rature] annnée ce sera vraisemblablement l'année prochaine que j'aurai à solliciter le concours du Ministère\* pour Edfou\*. Quoi qu'il en soit, la situation est changée. Le Vice-Roi\* consent à faire les frais de *huit volumes* et vous comprenez que l'affaire est trop belle pour que je la compromette. Voyez donc, je vous prie, M<sup>r</sup> Duruy\*, et s'il n'est peut-être pas prudent de lui dire encore les choses comme elles sont, au moins annoncez-lui ma prochaine arrivée et conseillez-lui, pour un arrangement définitif, qu'il d'attendre que j'aie moi-même apporté quelques renseignements verbaux. De cette façon, nous ne compromettrons rien, et nous réservons l'avenir. Encore une fois, arrangez donc les choses de votre façon. Ne dites rien à M<sup>r</sup> Duruy\* si ce n'est que j'arrive et que peut-être, pour prendre l'arrêt, il sera bon que je sois là.

[2<sup>e</sup> page (f° 68), r°]

Les huit volumes que je veux faire sont :

1<sup>o</sup> Gebel-Barkal\*, que j'augmente d'une grande stèle tout-à-fait inconnue et dont la publication étonnera bien du monde – 1 vol. 16 pl.

2<sup>o</sup> Abydos\*. Revu et augmenté. Surtout corrigé. Les anciennes planches de Gebel-Barkal\* et d'Abydos\* suivront. Les textes seuls sont remaniés. 1 vol. 52 pl.

3<sup>o</sup> *Dendérah\**. 4 vol. 304 pl.

4<sup>o</sup> Papyrus\* du Musée\* de Boulac\*. 2 vol. 98 pl.

A quoi j'ajouterai vraisemblablement Tanis\* 1 vol. d'environ 50 pl.

Vous voyez que, pour un premier effort, il sera

considérable.

Malheureusement il me reste encore à faire.

1. Memphis\*. Ville-antique. 1 vol.
2. Memphis\*. Saqqarah\*. 2 vol.
3. Memphis\*. Pyramides\*. 1 vol.
4. Edfou\*. 4 vol.
5. Thèbes\*. Rive gauche 2 vol.
6. Thèbes\*. Rive droite 2 vol.
7. Eléphantine\*. Assouan\*. Varia. 1 vol.

J'ai les fonds de la 1<sup>ère</sup> série; mais vous pensez bien que, pour la seconde, nous aurons bien de la peine à obtenir le concours du Vice-Roi\*. C'est

[2<sup>e</sup> page (f° 68), v°]

une raison de plus pour ménager le Ministère\* en France\*. Du reste le Vice-Roi\* part pour Paris\*, et peut-être sera-t-il possible de débrouiller tout cela et de prendre pour l'avenir des arrangements définitifs. Donc attendons et agissons en ce sens auprès de M<sup>r</sup> Duruy\*.

Il est bien entendu que tous les ouvrages énoncés [rature] ci-dessus auront un format unique; b ils différeront seulement par les titres et la couleur des couvertures. Au lieu d'un ouvrage unique intitulé généralement *Fouilles* comme celui que j'avais d'abord l'intention de faire, je publierai ainsi une quinzaine d'ouvrages distincts. J'aurai un ouvrage intitulé *Abydos*\*, un autre ouvrage intitulé *Dendérah*\*, un autre ouvrage intitulé *Edfou*\*, etc. De cette façon je n'ai pas à demander d'un seul coup un crédit de 300 mille francs. A mesure qu'une vingtaine de mille francs m'en me sont accordés quelque part, je fais un ouvrage, et tout est dit. P

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Aussitôt à Paris\*, je ne manquerai pas de vous faire savoir mon arrivée.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 20 juin 1869, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 69).

Support : une feuille simple de petit format à carreaux.

Note : « 20 juin 1869. » a été ajouté au coin supérieur droit par une autre main.

[f° 69, r°]

Dimanche matin.

Mon cher ami\*,

Soyez indulgent comme à l'ordinaire, et ne comptez pas sur moi demain. J'ai un dîner officiel vice-royal auquel je dois assister par devoir. C'est le lendemain matin que le Vice-Roi\* quitte Paris\*, et j'aurais l'air, en ne me rendant pas à l'invitation, de faire une manifestation. Ce que je veux éviter, votre complaisance aidant. Mes filles <sup>275</sup> se proposent d'ailleurs d'aller voir Madame Desjardins\* et s'expliqueront avec elle.

Mes fameuses caisses sont enfin arrivées, et je crois pouvoir commencer mes travaux. J'en suis tout réjoui.

Mes compliments affectueux

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Juillet 1869, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 58).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : famille de Mariette.

[f° 58, r°]

Samedi.

Mon cher ami\*,

Ma sœur Zoé\* part demain pour la Russie\* et Dieu\* sait quand nous nous reverrons. Je vous envoie sa lettre. Excusez-moi donc pour ce soir. Demain j'irai faire visite à Madame Picot\*, que j'aurais tant de plaisir à voir.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

Je ne pars que lundi pour Plombières\*, et en tous cas je vous rencontrerai avant ce moment.

---

<sup>275</sup>. Sans doute Joséphine\* et Sophie\*, les deux filles les plus âgées de Mariette\* après la mort de leur ainée Marguerite\* en 1861 (elles avaient vingt-et-un et dix-neuf ans en 1869); cette formule n'englobe vraisemblablement pas leurs sœurs plus jeunes Émilie\* et Hortense\* (alors âgées de quatorze et sept ans).

## Le 10 août 1869, de Plombières-les-Bains, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 60).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : santé de Mariette.

Note : « 1869. » a été ajouté après la date par une autre main.

[f° 60, r°]

Plombières\*, le 10 août.

Mon cher ami\*,

Ne m'accusez pas trop. J'ai quitté Paris\* subitement, comme si je prévoyais ce qui allait m'arriver. A peine arrivé à Plombières\*, les eaux ont en effet substitué aux indispositions dont je souffrais depuis quelques temps une belle et bonne maladie qui vient de me tenir 14 mortelles journées dans mon lit. Pour la première fois, me voici aujourd'hui sur un fauteuil, et vous voyez que je ne perds pas de temps pour vous donner de mes nouvelles.

La question qui se débat en ce moment est celle de savoir si j'entreprendrai une cure d'eaux, ou si je rentrerai à Paris\*. Je n'ai en effet pris que les deux bains des deux premiers jours, en sorte que je suis à Plombières\* comme si je n'y étais pas. D'un autre côté une saison est de 21 jours, et il me faudrait par conséquent être encore 19 jours ici. En aurai-je le courage ? en aurai-je le temps ? je ne pense pas.

[f° 60, v°]

Je vais voir encore un jour ou deux comment sera ma santé générale, et probablement alors je retournerai à Paris\*. Le temps presse. Vu le voyage projeté de l'Impératrice\*, j'ai des travaux indispensables en train, et le Vice-Roi\* verrait avec déplaisir que je ne les surveille pas. Il pourrait même s'autoriser de cette indifférence apparente pour [rature] me refuser d'autres travaux, quand je les lui demanderai. Mon intérêt urgent est donc d'être le plus tôt possible en Egypte\*.

Je suis très-fatigué, et je vous quitte. Au

revoir, mon cher ami. Mes hommages à  
 Mad<sup>e</sup> Picot\* que je regrette bien de n'avoir  
 pas vue, et à Mad<sup>e</sup> Desjardins\*. Je vous  
 serre la main affectueusement en me disant

Votre tout dévoué  
 Aug. Mariette\*

## Le 12 août 1869, de Plombières-les-Bains, à Daninos

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 408).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, santé de Mariette](#).

Note : « 1869 » a été ajouté à l'encre à la main par Maspero après la date.

[f° 408, r°]

Plombières\*, le 12 Août.

Mon cher Daninos\*,

J'espère que cette lettre ira vous trouver en bonne santé, et en bonne humeur. Je sais ce que vaut le séjour de Sân\*, et je p conçois que s'il n'y avait pas des antiquités on n'y reste pas une heure. C'est vous dire combien je vous remercie pour le zèle que vous avez déployé.

J'ai reçu vos lettres. Impossible de me prononcer sur les résultats des fouilles avant d'avoir été sur les lieux. J'estime néanmoins que la campagne n'a pas été infructueuse. Les noms de la reine Tuaa\*, mère de Ramsès\*, m'enchantent surtout. Le moindre indice de cette femme est précieux, attendu que jusqu'ici nous ne savons rien d'elle, que son nom. Si seulement il était prouvé qu'elle vivait encore quand son fils régnait, ce serait un fait acquis très-important. J'espère que bientôt nous causerons de tout cela ensemble.

[f° 408, v°]

Plombières\* m'a été fatal. Le premier soin des eaux a été de substituer aux indispositions dont je souffrais jusque là une belle et bonne maladie dont je relève à peine. Après 14

jours de lit, j'ai pu enfin me lever et ce n'est que d'après-vant-hier que j'ai pu me regarder comme entré en convalescence. Je suis encore bien faible, et c'est surtout la tête qui ne se remet pas; mais au moins je ne souffre plus.

Je ne tarderai pas à partir pour l'Egypte\*. Plus que jamais je peut réussir dans en ce qui vous concerne et vous avoir définitivement au Musée\*. Le très-brusque départ du Vice-Roi\* a déconcerté bien des plans, et pour moi en particulier je n'ai [pu?] finir avec lui presque aucune de nos affaire. Tranquillisez-vous cependant, et comptez sur moi. Au besoin nous ferions intervenir l'Impératrice\*.

Je me suis très-fatigué. Au revoir, mon cher Daninos\*. Portez vous bien et comptez sur moi. Tout ce qui sera possible d'être fait le sera.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Sans doute le 18 août 1869, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 61).

Support : une feuille de petit format et une enveloppe.

Thème : santé de Mariette.

[f° 61, r°]

Paris\*, mercredi soir.

Mon cher ami\*,

J'arrive de Plombières\* un peu plus souffrant que quand je suis parti, et la Faculté m'ordonne de ne pas quitter mon fauteuil d'ici à quelques jours.

J'aurais cependant bien du plaisir à vous voir. Quand vous viendrez à Paris\*, ne pourriez-vous entrer Hôtel et Place du Palais-Royal. Vous y trouverez quelqu'un qui sera soulagé de vous conter ses malheurs.

Croyez à toutes mon affection, mon cher ami, et permettez-moi de vous serrer affectueusement la main

[Aug.](#) Mariette\*

## Le 3 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 6).

Support : une feuille double de moyen format.

Boulaq\*, le 3 octobre 1869

Mon cher Kabis\*,

Voici les papiers que vous m'avez demandés. Je ne saurais trop vous encourager à cette publication. J'en avais écrit, comme vous le savez, à Paris\* ; mais n'ayant pu m'entendre [rature], je crois, de ce côté au moins, l'affaire est tombée dans l'eau. En ce qui regarde les Papyrus proprement dits, c'est-à-dire les fac-simile, je compte faire avec les Papyrus Coptes du Musée\* les volumes III et IV de la publication\* à laquelle on travaille en ce moment.

Vous m'excuserez de ne vous avoir pas répondu plus tôt. Je suis terriblement occupé, et plus souffrant encore. D'un autre côté, je vous avoue que je ne réussissais pas à mettre la main sur ce que vous me demandiez.

Je profite de l'occasion pour me rappeler à votre bon souvenir

[Aug.](#) Mariette\*

## Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 2).

Support : une note de papier bleu à carreaux.

Note : L'année manque sur la date de cette lettre ; elle se place sans doute après l'entrée de Kabis au service en 1863. Dans la mesure où Mariette semble avoir passé régulièrement l'automne au Caire jusqu'à la fin des années 1860, le seul indice permettant de préciser la date serait la mention des papyrus coptes du musée sur lesquels travaillait Kabis, également évoqués dans une lettre datée du 3 octobre 1869, soit la veille de la date d'écriture de celle-ci dans notre hypothèse.

Boulaq\*, 4 oct.

Mon cher Kabis\*,

Je reçois votre billet. Merci. Vous savez que nos Papyrus sont à votre disposition quand vous voudrez les étudier de plus près.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 25 octobre 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 70-71).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : contexte politique et diplomatique, égyptologie, inauguration du canal de Suez (1869), publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 70), r°]

Boulaq\*, le 25 octobre 1869.

Mon cher ami\*,

Ne m'en veuillez pas. J'ai bien tardé à vous écrire; mais ce n'est pas ma faute. Je suis souffrant, inquiet, hypocondriaque; je n'ai de goût à rien, je néglige tout, je même le soin de montrer à mes bons amis comme vous que je ne les oublie point. D'un autre côté, la dispute de l'Egypte\* et de la Porte\* ne laisse pas que de nous inquiéter. Matériellement l'Egypte\* peut tenir; mais je crains bien que la tête manque et que, devant la première démonstration un peu sérieuse de Constantinople\*, on\* n'aille tout simplement se réfugier à Paris\* pour y vivre d'une immense fortune honorablement acquise. Or, si Moustapha-Pacha\* devient Vice-Roi, je ne reste pas en Egypte\*; mais le Musée\*? que deviendra-t-il? c'est là un autre de mes enfants auquel je me suis attaché par toutes les fibres de mon esprit, et qu'il me coûterait singulièrement d'abandonner.

[1<sup>re</sup> page (f° 70), v°]

Rendez-moi le service d'aller voir M<sup>r</sup> Goyer\*. Ci-joint une lettre pour lui que vous lui dé remettrez. Il est temps de lancer l'ouvrage *Abydos\**, et Wieweg\* [sic] m'a écrit à ce sujet des choses très-raisonnables.

Mais veuillez auparavant voir les exemplaires et vous assurer qu'ils sont en état convenable. Il faut que les 4 parties s'y suivent dans l'ordre suivant :

<sup>1<sup>o</sup></sup>

le texte imprimé

<sup>2<sup>o</sup></sup>

*l'Appendice A.*

<sup>3<sup>o</sup></sup>

*l'Appendice B.*

<sup>4<sup>o</sup></sup>

les Planches.

A la fin doit être la table des matières.

Ayez aussi la complaisance de voir pour le volume *Papyrus\**. Que fait Goyer\*? Causez avec lui à ce sujet. Je n'en suis pas très-pressé; mais l'essentiel est qu'il ne se trompe pas, et qu'il ne mêle pas un papyrus avec l'autre.

A ce sujet, je crois que je ferais bien de m'attacher le jeune Maspéro\* [sic] que je chargerais

[2<sup>e</sup> page (f° 71), r°]

de tous ces détails. Je lui donnerais une centaine de francs par mois et de cette façon toutes les fois qu'il y aurait des textes hiéroglyphiques à revoir, des épreuves de papyrus à corriger, etc. etc., je pourrais compter sur lui. Qu'en pensez-vous? Avant de faire quoi que ce soit, j'attends votre réponse.

Pour votre gouverne, je vous dirai que je suis très-content de M<sup>r</sup> Goyer\* qui véritablement se met en quatre pour m'être utile. Traitez-le en conséquence.

En allant chez lui pour les papyrus, le mieux est de demander à voir M<sup>r</sup> Apt\*; c'est lui qui est chargé de tout.

Je pars demain matin avec l'Impératrice\*. Quel casse-tête, grand dieu! J'ai était [sic] désigné pour conduire le voyage, et si je n'y laisse pas mes os, j'aurai de la chance.

Je vous enverrai un de ces jours le texte d'un nouvel ouvrage intitulé *Gebel-Barkal\**. Je fais faire ici deux autres volumes *Papyrus\**. Vous voyez que je ne me repose pas.

Une nouvelle. Brugsch\* est ici, professeur

[2<sup>e</sup> page (f° 71), v°]

de copte de je ne sais quelle école. Nous allons fonder ensemble un recueil égyptologique\*.

Brugsch\* l'autographiera, ou plutôt nous écrirons chacun de notre main les articles que nous ferons, et je vous assure que, [parés/partis?] comme nous le sommes l'un est l'autre, il y a moyen de faire un journal qui sera bien intéressant.

Je vous remercie de toutes les attentions que Madame Desjardins\* et vous, avez eues pour mes petits garçons. Je n'ai pas besoin de vous en dire davantage.

Au revoir, mon cher ami. Le Vice-Roi\* m'envoie chercher, et je n'ai que le temps de finir cette lettre en vous serrant bien affectueusement la main. Comptez toujours sur moi

Votre bien dévoué ami  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 5 Décembre 1869, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f°<sup>s</sup> 410-411).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 410), r°]

Boulaq\*, le 5 Décembre 1869

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

Vous seriez bien aimable si vous vouliez vous charger du soin de surveiller la mise au jour de la publication\* qui a pour objet les stèles du Gebel-Barkal\*.

Voici ce que je vous demanderais de faire.

L'ouvrage comprendra un texte de quelques lignes et 12 planches. J'ai envoyé le texte à M<sup>r</sup> Goyer\* (7, Passage Dauphine) en le chargeant de le faire imprimer. Vous en corrigerez les épreuves. La justification, le format, l'aspect général, doivent être les mêmes que ceux du volume *Abydos\** déjà livré au public (à ce que je suppose). En ce qui regarde les planches, nous nous servirons de planches (1 à 12) qui commençaient [*sic*] le volume *Fouilles\** supprimé. J'écris à ce sujet à M<sup>r</sup> Wieweg\* [*sic*]. Seule

la planche 8 a été refaite et M<sup>r</sup> Goyer\* l'a déjà toute tirée entre les mains.

En somme le volume comprendra donc :

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 410), v<sup>o</sup>]

1<sup>o</sup> Un titre, suivi d'un texte, à [...?];

2<sup>o</sup> 12 planches.

Le tout sera cartonné comme l'a été *Abydos\**, et en cet état livré au public.

Je suis absent de Paris\* et l'un des plus grands embarras que j'éprouve est celui de préparer loin de moi les ouvrages que je voudrais publier. Je vous serais très-reconnaissant si vous vouliez bien me suppléer dans cette tâche.

M<sup>r</sup> Goyer\* et M<sup>r</sup> Wieweg\* [*sic*] sont informés de la prière que je vous fais.

Au revoir, mon cher Maspéro [*sic*]; comptez sur moi comme je compte sur vous, et croyez-moi

Votre bien dévoué

Aug. Mariette\*

Faites attention à ceci. Les planches 1 à 12, *Gebel-Barkal\** [*sic*] peuvent servir comme elles ont été publiées dans le volume *Abydos Fouilles\**<sup>276</sup>. Seulement il faut effacer proprement T. I dans l'angle à droite. J'en écris à M<sup>r</sup> Goyer\* qui fera la besogne. Veillez-y. Le T. I n'a plus de sens et il doit être gratté sur toutes les feuilles indistinctement.

[2<sup>e</sup> page (f<sup>o</sup> 411), r<sup>o</sup>]

Je vous recommande ce détail, qui est capital. Tâchez que l'ouvrage s'achève le plus promptement possible. J'ai des raisons personnelles pour vous faire cette demande. Pressez donc M<sup>r</sup> Goyer\*, de qui tout dépend. Il faut mettre d'abord l'impression du tout en train, voir ensuite Wieweg\* [*sic*] pour qu'il envoie ses 210 exemplaires de planches, veiller ensuite à ce que T. I soit effacé. Après cela, il n'y aura plus que le cartonnage des volumes.

<sup>276</sup>. C'est-à-dire comme elles étaient destinées au volume projeté des *Fouilles* et sans nécessiter de modification?

## Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 72-73).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [inauguration du canal de Suez \(1869\)](#).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 72), r°]

Boulaq\*, le 6 Décembre 1869.

Mon cher ami,

C'est par votre dernière lettre seulement que j'ai compris la gravité de l'accident arrivé à Tady\*. Je vois maintenant l'inquiétude que vous avez dû avoir, et je comprends de quels soins ces dames et vous avez dû entourer le petit patient. Permettez-moi de revenir sur mes pas pour vous remercier de nouveau et avec plus de chaleur. Je sais votre bon cœur, je sais combien dans toute votre famille on a d'attentions et de prévenance pour nous, et croyez bien que vous n'avez pas affaire à un ingrat. Je suis de ma nature assez farouche; les apparences chez moi sont quelquefois froides et brusques, mais au fond il y a des amitiés que j'apprécie et auxquelles je tiens par dessus toute autre chose au monde, et la vôtre (au pluriel) est de ce nombre.

Il n'y a pas deux jours que je suis débarrassé de tous les hauts personnages que j'ai été successivement pilote aux quatre coins de l'Egypte\*. Pour être vrai, le souverain qui a laissé ici la meilleure impression est l'Empereur\* d'Autriche\*. Affable envers ses sujets,

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 72), v°]

très-empressé auprès des fonctionnaires égyptiens, prévenant et amical avec le Vice-Roi\*, il a quitté l'Egypte\* emportant des regrets. Sa suite n'a pas peu contribué à ce résultat. Tous étaient des hommes montrant un esprit ouvert et cultivé. Le Prince\* de Prusse\* a été un peu plus rogne. Il a montré de la raideur. Cependant le succès a été de bon aloi. Ici c'est la suite qui a sauvé la situation. L'Empereur\* et le Prince\* de Prusse\* se sont d'ailleurs prodigués auprès de leurs nationaux. A Alexandrie\* l'Empereur\* est allé à un bal offert par ses sujets; il en a admis un grand nombre à sa table; un certain

matin, il s'est promené comme vous et moi sur la place. Quant à l'Impératrice\*, ma franchise me défend de dire qu'elle ait complètement atteint son but. N'appliquez pas le suffrage universel en Egypte\*, je vous garantie que vous n'auriez pas dix [rature] voix dans toute la colonie d'Alexandrie\* et du Caire\*. Je mets en dehors l'Impératrice\* qui a tout ignoré, et je suis d'accord avec tout le monde ici pour accuser celui\* qui dirigeait le voyage. Mais [rature] le fait est qu'il y a eu maladresses sur maladresses commises. On n'a pas reçu du tout la colonie du Caire\* et un mot cruel a transpiré : « comment voulez-vous que l'Impératrice\* reçoive ce tas de banqueroutiers? »

[2<sup>e</sup> page (f° 73), r°]

A Alexandrie\* la colonie n'a été reçue qu'au retour et quand on a vu qu'il on ne pouvait plus faire autrement, si bien qu'au lieu de 2000 nationaux, il n'y en avait pas 50. Du reste pas de bal, pas de dîner, pas d'autres réceptions, et cependant tout le monde avait [rature] mis ses habits de fête, on avait hâté des arcs de triomphe, [rature] on avait fait des cotisations qui s'étaient montées à plus de 30 mille francs, tout cela pour ne pas apercevoir même le bout de l'ombrelle de la souveraine\*. On a cru à du dédain, et aujourd'hui encore l'effervescence n'est pas calmée. Ajoutez à cela la maladresse des déclarations données. Il y a ici de vieux français qui ont 40 ans de services honorables, on n'en a pas décoré un seul. Mais un certain Gaston de St Maurice\*, échappé avec le 1<sup>er</sup> Ecuyer\* des Cabinets de la Maison d'Or\*, ayant mangé en trois ans une fortune de 400 millions, vient, à bout de ressources, s'échouer ici il y a trois mois et se fait nommer écuyer du Vice-Roi\*. Vite M<sup>r</sup> Davillier\* le fait décorer, et c'est le seul. Vous comprenez qu'on n'est pas content. La querelle, vous le voyez, est entre la souveraine\* et la nation. Quant aux rapports avec l'Egypte\*, je crois qu'ils ont été excellents. Le Vice-Roi\* est satisfait, et je pense que l'Impératrice\* n'a pas dû partir mécontente de l'accueil que l'Egypte\* lui a fait. Véritablement il était impossible de faire plus.

[2<sup>e</sup> page (f° 73), v°]

Du reste, de l'aveu unanime, toute la faute est à M<sup>r</sup> Davillier\*, qui avait charge de diriger le voyage.

Ami de Moustapha-Pacha\*, de Khalil-bey\*, grand amateur comme eux de parties fines et de parties d'écarté, M<sup>r</sup> D.\* se serait donné pour tâche de faire avorter le voyage qu'il n'aurait pas mieux réussi. Quand je pense à tout ce que M<sup>r</sup> D.\* a dit ici et à tout ce qu'il a fait faire, j'en suis tout vexé et tout humilié. Je vous répète que l'Impératrice\* a ignoré tout cela, et pour elle elle est rentrée [rature] avec la grâce habituelle dans son rôle de souveraine. Mais l'effet n'est pas moins produit. Je vous supplie, mon cher ami, de garder ces détails absolument pour vous et de n'en rien laisser transpirer. Ce sont là matières délicates et il y faut toucher le moins possible. Si je me suis cru obligé de vous donner le ton général du voyage, c'est comme signe du temps, et aussi parce que vous saurez mieux apprécier ce que les journaux en diront. Le fait est que l'Impératrice\* personnellement m'a charmé et que je la regarde aujourd'hui comme une femme d'un caractère supérieur. Mais l'entourage m'a navré. Ignorance profonde, futilité, mesquineries, égoïsme à toute épreuve, tout [rature] y est.

Là dessus, merci encore une fois, et mes amitiés les plus [senties?] à tous les vôtres.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 413-414).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 413), r°]

Boulaq\*, le 6 Décembre 1869.

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

Autre service que je viens vous demander.  
En quittant Paris\* au mois d'Août, j'ai laissé entre les mains de M<sup>r</sup> Goyer\* les éléments d'un volume de planches à faire ayant pour titre *Papyrus\* du Musée\* de Boulaq\**.

Depuis ce temps pas un mot n'est venu  
m'avertir de ce qu'il est advenu de cette publication.  
Veuillez, en passant chez M<sup>r</sup> Goyer\*, voir cette  
affaire et, si vous le jugez bon, la surveiller.

Second point. Je fais faire ici (au Caire\*) le  
second volume. Mais pour rendre ce second volume  
conforme au premier j'ai besoin de savoir à quel  
n<sup>o</sup> s'est arrêtée la liste des Papyrus en lithographie  
à Paris\*. Si ce papyrus est le Papyrus XIV,  
par exemple, évidemment je donnerai au premier  
papyrus de mon volume le Chiffre Papyrus XV,  
et ainsi de suite. Veuillez me répondre à ce  
sujet.

[1<sup>re</sup> page (f° 413), v°]

Je voudrais aussi avoir un échantillon  
de la *lettre* que M<sup>r</sup> Goyer\* a adoptée pour  
m'y conformer ici. Veuillez me faire parvenir  
cet échantillon.

En même temps que j'ai laissé à M<sup>r</sup> Goyer\*  
les papyrus originaux pour la confection de ses  
planches, je lui ai mis entre les mains, planche  
par planche, la *lettre* à écrire.

Voilà bien des services que je vous demande. Je  
ne saurais y répondre qu'en me mettant  
à mon tour tout entier à votre disposition.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

Il est bien entendu que le volume *Papyrus*\*  
doit être le *frère* du volume *Abydos*\* et  
*Gebel-Barkal*\*, c. à. d. qu'il doit avoir  
la même justification, le même format, etc.  
etc., la même couverture imprimée en papier  
gris, le même cartonnage. Je n'y joindrai  
qu'un texte [rature] que je ne puis rédiger que quand  
j'aurai les épreuves sous les yeux au complet.

[2<sup>e</sup> page (f° 414), r°]

Répondez-moi le plus tôt possible au sujet  
du numérotage des Papyrus, car le lithographe  
du Caire\* doit effacer ses pierres qu'il a en  
petit nombre et il ne peut le faire qu'après  
le tirage définitif.

## Le 28 janvier 1870, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 74-75).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : famille de Mariette, financements, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 74), r°]

Musée\* de Boulaq\*, le 28 Janvier 1870.

Mon cher ami,

J'ai une bonne nouvelle à vous annoncer. Le Vice-Roi\* s'est laissé toucher. L'autre jour il m'a fait rappeler, et m'a annoncé qu'en raison des services que je lui avais rendus il voulait doter chacune de mes deux filles <sup>277</sup>. Il leur donne 100 mille francs à partager entre elles. Ce qui m'a plu, c'est moins la somme, que la grâce toute particulière que le Vice-Roi\* a mise à me faire ce don. Le pauvre homme en était tout ému, et moi aussi. Je sais que cela n'ajoute pas un sou à mes revenus et que je suis aussi pauvre qu'avant. Mais au moins j'ai maintenant l'espérance de voir mes filles placées, ce qui n'est pas une mince satisfaction. Annoncez cette nouvelle à M<sup>me</sup> Picot\* et à M<sup>me</sup> Desjardins\*, auxquelles, je suis sûr, elle fera plaisir.

Maintenant autre chose. Je vous envoie la lettre même de M<sup>r</sup> Duruy\* concernant l'allocation de 36 mille francs. Si je n'ai pas répondu plus tôt c'est <sup>19</sup> que je me suis trouvé pris depuis mon retour d'Egypte\* dans des voyages sans nombre dont je sors

[1<sup>re</sup> page (f° 74), v°]

à peine depuis quinze jours; <sup>29</sup> que j'étais très-embarrassé de savoir si, certaines circonstances nouvelles venant à se produire, je ce n'étais pas pour moi une affaire ce conscience de refuser l'allocation.

Aujourd'hui les choses ont marché et ont pris leur assiette. J'ai en été pendant un certain temps incertain sur la question de savoir si j'accepterais parce qu'alors je pensais que le

---

<sup>277</sup>. C'est-à-dire les deux plus âgées, Joséphine\* et Sophie\*, alors âgées de vingt-trois et vingt-et-un ans; leurs deux sœurs survivantes Émilie\* et Hortense\* avaient quant à elles quinze et huit ans.

Vice-Roi\* ferait intégralement les frais de l'ouvrage : par conséquent c'était pour moi une question de délicatesse de ne pas recevoir des deux mains. Aujourd'hui le Vice-Roi\* ne fait qu'une partie des frais et véritablement, si je le Ministère\* [rature] ne vient pas à mon secours, je serai obligé de payer le complément de ma poche. Mais de même que je fais acte de conscience en posant les faits sur leur vrai base, de même je fais encore acte de conscience en ajoutant que si le Ministère\* veut ne me donner que les 3/4 de la somme (27 000 fr.) je puis marcher.

Voilà la situation. Maintenant rendez-moi le service de voir où j'en suis. J'abandonnerai 9000 fr. au Ministère\* et en échange je lui livre 75 exemplaires au prix convenu. L'ouvrage est du reste en voie d'exécution et un volume va être

[2<sup>e</sup> page (f° 75), r°]

bientôt prêt, les trois autres autres [*sic*] devront suivre d'ici à un an.

Encore une fois, intéressez-vous donc à cette affaire. Faut-il que j'écrive ? faut-il que j'accepte ? faut-il que je refuse ? Tâtez le terrain et dites-moi ce que vous pensez. Sur l'importance de l'ouvrage, rappelez la lecture que j'ai faite devant l'Académie\*. Cette lecture est le résumé des résultats obtenus, et je crois qu'elle a été bien accueillie.

Ce diable de courrier part cette fois un peu plus tôt que de coutume, et nous sommes à court de temps. Au revoir, mon cher ami. Portez-vous bien et croyez-moi

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

Je compte aller cet été en France\*.

Un volume est déjà prêt. Les trois autres ne le guère [*sic*] avant un an. Le paiement du Ministère\* pourrait être échelonné sur deux exercices. Pourtant j'avoue une chose : c'est qu'il nous est si difficile d'arracher des paiements réguliers au Gouvernement\* Egyptien, que si la part du Gouvernement\* Français pouvait être un peu hâtivement faire, ce n'en serait que mieux. Arrangez tout cela pour le mieux, tout en ménageant tous les intérêts.

[2<sup>e</sup> page (f° 75), v°]

Pour moi, ce que je veux, c'est que les choses se fassent régulièrement [virgule barrée]. L'ouvrage coûtera énormément 1<sup>o</sup> parce que le gravure coûte très cher; 2<sup>o</sup> parce que, pour amasser les matériaux de l'ouvrage (matériaux gigantesques) j'ai été obligé à des dépenses personnelles considérables. Or les subventions que l'on m'accorde couvrent juste ces débours. Tout est là.

## Le 18 mars 1870, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 78-80).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format.

Thème : collection Harris, égyptologie, famille de Mariette, musée du Caire, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 78), r°]

Musée\* de Boulaq\*, le 18 Mars.

Mon cher ami,

J'ai reçu les lettres de mes trois petits garçons <sup>278</sup> et la vôtre. Je suis enchanté des progrès accomplis, qui sont surtout sensibles de la part de Tady\*. Je vois que le cortège du bœuf gras a eu son effet.

Quant à vous, je ne crains pas de me répéter pour vous dire que je suis très-sensible à tout ce que vous faites pour nous. Vraiment vous êtes d'une obligeance qui dépasse tout, et je ne sais comment vous dire combien je vous suis reconnaissant.

Je me crois à peu près sûr d'aller cet été en France\*. Vous pensez bien que ma première visite à Paris\* sera pour vous.

Je vais intervenir dans l'affaire des silex trouvés en Egypte\* par Lenormant\* et Hamy\*.

[1<sup>re</sup> page (f° 78), v°]

Je ne nie pas la découverte. Mais ces monuments sont des monuments de pierre, et non pas des monuments de l'âge de pierre,

---

<sup>278</sup>. Tady\*, Félix\* ou Alfred\*.

ce qui est bien différent. L'âge de pierre n'a pas été trouvé en Egypte\* et les silex en question peuvent remonter à toutes les époques depuis la XI<sup>e</sup> dynastie jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Pour moi je me charge d'enfermer la question dans des limites purement historiques et de faire au Musée\* de Boulaq\* une vitrine de silex, pierres polies, grattoirs, et ainsi de suite, rien qu'avec des monuments trouvés sur des momies. Cela prouve que, si, il y a 50,000 ans on se trouvait des silex pour s'en faire des couteaux, on s'en trouvait aussi aussi [sic], il y a 5,000 ans, sous les dynasties pharaoniques. Bref, encore une fois, je ne nie pas la découverte, mais je nie les conclusions qu'on en tire. Les monuments sont historiques, non préhistoriques, et je le prouve matériellement par l'examen des faits. Tout cela entre nous. Entre nous aussi, je vous dirai de vous méfier des assertions d'un jeune François\*.

[2<sup>e</sup> page (f° 79), r°]

Ouvrez la *Revue Archéologique*\* de Février dernier, p. 108 <sup>279</sup>. Tout y est faux. Brugsch\* n'a jamais été au Vieux Caire\* avec François\* voir les couvents coptes. Il n'a<sup>ne</sup> l'a jamais conduit dans un de ces intérieurs où l'on parle copte. On ne parle pas copte au vieux Caire\*. On n'y tient pas de comptes en Copte, tout ce que Brugsch\* m'offre de m'affirmer par écrit. Vraiment on ne trompe pas le monde plus impudemment.

Sous le titre de *Journal d'égyptologie*\*, nous allons, Brugsch\* et moi, faire paraître au Caire\* un petit recueil mensuel autographié de [rature] notre main, dans le format du *Dictionnaire hiéroglyphique*\* de Brugsch\*. Nous ne voulons pas faire du *Journal*\* un recueil de dissertations suivies et longues; c'est plutôt une suite de nouvelles à la main que nous y donnerons. Placés comme nous le sommes, il nous passe tous les jours sous les yeux des monuments nouveaux

<sup>279</sup>. LENORMANT François, « Sur un cartouche impérial du temple d'Esneh et sur l'époque où les hiéroglyphes cessèrent d'être employés sur les monuments publics », *Revue archéologique* (nouvelle série), 11<sup>e</sup> année, vol. 21, 1870, p. 104-108.

que nous ferons connaître au fur et à mesure.  
Je crois que nous commencerons le 1<sup>er</sup> Avril.

[2<sup>e</sup> page (f° 79), v°]

J'avance avec *Dendérah*\*. Un Weidenbach\* a fini à peu près un volume et demi sur quatre. Quant au texte il est prêt, ou peu s'en faut. Mais je renonce à le faire imprimer à Paris\*. J'y trouve trop de lenteurs. Je le ferai faire ici sous mes yeux et comme il sera joint aux planches, je j'envirai le tirage complet à Weidenbach\* et les [rature] volumes seront brochés à Berlin\* même. J'ai éprouvé l'exactitude de Weidenbach\* et au contraire la lenteur et la négligence de Goyer\* sont devenues pour moi choses assurées.

Vous avez sans doute entendu parler du magnifique Papyrus\* provenant de la succession Harris\*. Ce monument est unique; il contient une statistique très précieuse du règne de Ramsès III\*, et je mets en fait que désormais on ne pourra écrire l'histoire des Ramsès si le Papyrus reste inédit. M<sup>lle</sup> Harris\*, la légataire, le met en vente et j'en ai offert 50,000 fr. pour le Musée\*. Refus. On me demande 375,000 fr. Vous comprenez que c'est

[3<sup>e</sup> page (f° 80), r°]

scandaleux. Le raisonnement que je fais est bien simple. Si j'avais assez d'influence pour décider le Vice-Roi\* à consacrer 375,000 fr. à des antiquités, je le supplierais à genoux de [apostrophe barrée] me laisser employer cette somme à des fouilles. Avec 375,000 fr. en effet, je me charge de fouiller l'Egypte\* du Nord au Sud, de résoudre mille problèmes qui intéressent la science, et de faire une collection qui vaudra 500 50 fois celle de M<sup>r</sup> Harris\*. Comment maintenant voulez-vous que j'appuie M<sup>lle</sup> Harris\* dans ses prétentions? L'affaire fait du bruit ici. On dit que l'Amérique\* offre 300, mille fr., le Louvre\* 100 [virgule barrée] mille, et ainsi de suite. Pour moi, dans mon âme et conscience, je vais remplir

mon devoir de fonctionnaire du Vice-Roi\* et de Directeur de Musée en offrant 50 mille fr., ce qui est déjà un beau denier. Quant à la collection [entièrerie?] de M<sup>r</sup> Harris\*, sa fille\* en demande un 1/2 million. Il est certain qu'à part deux ou trois papyrus, je n'en offrirai pas 10,000 francs.

Rien de nouveau des fouilles, qui ne marchent

[3<sup>e</sup> page (f° 80), v°]

que d'une patte. Je donnerai mon bras gauche pour trouver le moyen d'intéresser le Vice-Roi\* à cette affaire et de le décider à me laisser travailler.

Mes compliments dans votre famille. Acceptez une bonne poignée de main et croyez-moi

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 27 avril 1870, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 76-77).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : égyptologie, famille de Mariette, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 76), r°]

Boulaq\*, le 27 Avril 1870.

Mon cher ami\*,

Un de mes petits bonshommes <sup>280</sup> a écrit à Joséphine\* que que la bande passerait une partie des vacances de Pâques chez vous. Je ne sais rien encore de ce qui s'est fait. Mais d'avance je vous remercie. Depuis long-temps [*sic*] je sais que vous êtes un véritable ami, et je m'en aperçois tous les jours de plus en plus.

Wieweg\* [*sic*] m'a écrit qu'il a enfin reçu les exemplaires d'*Abydos*\*. Cinq mois pour relier 60 volumes, ce n'est pas trop. Je vais rompre décidément du côté de Goyer\*.

---

<sup>280</sup>. Tady\*, Félix\* ou Alfred\*.

La combinaison est mauvaise. Le 5 Décembre,  
j'ai écrit à Goyer\* pour le charger de mettre  
en train Gebel-Barkal\*. Je n'ai pas eu  
un mot de réponse. Comme je vous l'ai dit,

[1<sup>re</sup> page (f° 76), v°]

je vais rompre par là et chercher une  
autre voix, sans avoir besoin de recourir  
à Goyer\*.

Quant à Maspéro\* [sic], je ferai  
un aveu. J'ai bien voulu me l'associer,  
moyennant finances, mais uniquement  
pour corriger les épreuves et surveiller  
la mise en ordre de l'ouvrage. Maintenant  
que Maspéro\* [sic] s'en aille dire à tout  
le monde c'est lui qui publie les  
Papyrus\* de Boulaq\*, c'est ce que je  
n'entends pas. L'autre jour, un égyptologue,  
**M<sup>r</sup>** Eisenloher\* [sic], est venu ici. Nous avons  
naturellement causé publications. Or  
voici ce que **M<sup>r</sup>** E.\* m'a dit : J'ai vu  
« Chabas\* à Châlons\* [sic]. Il est en correspondance  
« avec **M<sup>r</sup>** Maspéro\* [sic]. **M<sup>r</sup>** Maspéro\* [sic], dit-il,  
« est très-occupé avec sa publication des  
« Papyrus\*. » Et comme **M<sup>r</sup>** E.\* demandait  
quels Papyrus, Chabas\* a répondu : « Oui,  
« les Papyrus de Boulaq\*. **M<sup>r</sup>** Mariette\* y met

[2<sup>e</sup> page (f° 77), r°]

« son argent et son nom; mais l'ouvrage  
« est de **M<sup>r</sup>** Maspéro\* [sic] » – Vous comprenez,  
mon cher ami, que je ne puis supporter  
que les choses se passent ainsi. La  
vérité est que j'ai appris la pauvreté  
de **M<sup>r</sup>** Maspéro\* [sic], et que, par élan de  
cœur, j'ai cru trouver un moyen de l'aider  
en le chargeant de surveiller matériellement  
l'impression d'un ouvrage composé par  
moi. Maintenant si **M<sup>r</sup>** Maspéro\* [sic] [virgule barrée] ne  
comprend pas cette position, tant pis  
pour lui, et ici encore je verrai à  
rompre. J'ai d'ailleurs repris les Papyrus\*  
à Goyer\*, et bientôt je les aurai ici sous  
la main.

Mes publications avancent. Le premier volume

de Dendérah\* est complètement achevé, le second est presque fini, les 3 deux autres sont en train. Weidenbach\* marchera avec toute l'activité dont il est capable. Le texte s'imprimera à Alexandrie\*, et quand il sera achevé je l'expédierai à

[2<sup>e</sup> page (f° 77), v°]

Weidenbach\* qui fera cartonner les 4 volumes dont se composera l'ouvrage avec le bon marché habituel. Puis le tout sera expédié à Vieweg\*, l'éditeur.

J'ai aussi, presque achevé, un volume de Papyrus\* que j'ai ici. Il se composera de 40 planches. Parmi ces Papyrus, il est un plan du lac Moeris\* qui vous étonnera beaucoup.

Enfin j'ai encore sur le chantier *Gebel-Barkal\**. Mais depuis le 5 X<sup>bre</sup>, je n'ai aucune nouvelle.

Vous voyez que petit à petit j'arrive, et que le jour où n'est plus bien loin où je vais entrer subitement dans l'arène avec une demi-douzaine de gros in folios en main.

Rien de nouveau encore quant à mon voyage projeté. Aussitôt que je saurai quelque chose je vous informerai. Mes amitiés chez vous et acceptez une bonne poignée de main

de votre ami sincère  
Aug. Mariette\*

## Le 18 juin 1870, du Caire, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 415-416).

Support : une feuille double de petit format, à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Note : « 1869 » a été ajouté à l'encre à la main par Maspero après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 415), r°]

Du Caire\*, le 18 Juin.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [*sic*],

Je vous ferai un aveu. Je vous en voulais un peu de ne m'avoir pas écrit et d'avoir gardé envers moi un silence absolu quand, il y a quelques jours, j'ai trouvé une lettre de vous dans un paquet de correspondances qui, au mois de Janvier passé, avait vainement couru après moi dans la Haute Egypte\* et finalement s'était égaré. Loin de vous en vouloir, ce sont donc des excuses que j'ai à vous faire, et je vous prie de les agréer. Si, à mon tour, je ne vous ai pas écrit, c'est qu'à tort je pensais que vous ne m'écriviez pas. La faute en est à la poste égyptienne, qui s'emmanche au bout d'un bâton pour courir après vous, quitte à vous [nature] manquer quand elle vous passe la nuit ou que vous avez pour vous les grandes jambes d'un bâteau [*sic*] à vapeur.

[1<sup>re</sup> page (f° 415), v°]

Je vous annonce avec plaisir que, dans les premiers jours du mois prochain, je serai, selon toute vraisemblance, à Paris\*. Je me flatte donc de l'espérer de vous rencontrer et de causer de nos petites affaires plus à fond que je ne puis le faire ici.

Je ne suis pas très-complimenteur de ma nature. Aussi croyez que je suis sincère quand je vous adresse mes félicitations au sujet des articles que j'ai lus récemment dans les revues\* publiées par Vieweg\*. Très évidemment vous avez le feu sacré et vous êtes de ceux sur lesquels l'égyptologie peut compter. Marchez donc en avant. Pour moi je vous suis avec un véritable intérêt et je ne saurais trop vous encourager à persévérer dans la voie où vous vous êtes engagé.

J'ai donné l'ordre à Vieweg\* de vous livrer un exemplaire d'*Abydos*\* à titre d'hommage de l'auteur. Si vous n'avez pas ce volume entre les mains, réclamez-le. J'espère d'ailleurs, d'ici à deux mois, à en avoir d'autres à vous offrir.

Comme je vous verrai bientôt, je n'ajoute

[2<sup>e</sup> page (f° 416), r°]

rien à cette lettre que l'expression de mon amitié.

[Aug.](#) Mariette\*

## Le 21 juin 1870, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup> 81).

Support : une feuille simple de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ». Thème : [publications de Mariette](#).

[f<sup>o</sup> 81, r<sup>o</sup>]

Du Caire\*, le 21 Juin 1870.

Mon cher ami\*,

J'ai le plaisir de vous annoncer que, selon toute vraisemblance, nous nous embarquons le 29 à Alexandrie\* pour arriver à Marseille\* le 4 ou le 5 Juillet. Aussitôt en terre ferme, je vous télégraphierai. Je suis en mission du Vice-Roi\*. Mais le but principal de mon voyage est l'achèvement des deux vol. *Dendérah*\* qui sont complètement finis comme gravure et comme texte, et d'un volume *Papyrus*\* auquel je n'ai plus que quelques retouches à donner. J'emporte avec moi tout ce qu'il faut pour qu'un mois après mon arrivée, les trois volumes soient entre les mains de l'éditeur.

Je vous remercie de votre lettre et de votre bonne amitié, sur laquelle je compte toujours. Vous savez quand à moi, combien je vous suis attaché et de quel sincère retour d'affection je paie toutes vos complaisances pour

nous.

[f<sup>o</sup> 81, v<sup>o</sup>]

Je me fais une véritable fête de revoir Paris\*, et de respirer un autre air que celui auquel je suis condamné ici. L'Egypte\* est un beau pays, mais il ne faut pas en abuser.

Au revoir donc, mon cher ami, et à bientôt.  
Mes compliments et mes amitiés chez vous.

Votre tout dévoué  
[Aug.](#) Mariette\*

## Le 23 juin 1870, du Caire, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2581 (p. 321-324).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure, la première à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Thèmes : publications de Mariette.

[p. 321]

Du Caire\*, le 23 Juin 1870.

Cher Monsieur\*,

J'ai reçu les *Mélanges Egyptologiques\** et le *Calendrier Sallier\** que vous avez bien voulu m'envoyer, et je tiens à vous en remercier.

Je ne suis pas plus riche que vous en renseignements sur le cheval et le chameau en Egypte\*.

Je puis affirmer qu'on ne trouve pas une seule fois le chameau figuré sur les monuments. En quelques lieux comme El-Kab\*, Gebel-Silsileh\*, etc., on voit des chameaux grossièrement gravés à la pointe sur les roches. Mais rien ne peut faire supposer que ces représentations soient antiques. Dans les hypogées de Thèbes\*, des séries souvent très-nOMBREUSES de quadrupèdes sont figurées; mais le chameau ne s'y trouve pas. Il va sans dire qu'il n'existe pas davantage à Saqqarah\* et dans les autres nécropoles de l'Ancien Empire. M<sup>e</sup> Lepsius\* a publié un pan de mur éthiopien où l'on aperçoit manifestement un chameau. Mais ce pan de mur est d'époque chrétienne, et au Soudan\*, non en Egypte\*. Quant

[p. 322]

à l'Egypte\* proprement dite, je répète que jamais un bas-relief d'origine égyptienne n'a montré un chameau.

En ce qui concerne le cheval, on est tout étonné, quand on étudie les innombrables tombeaux de l'Ancien Empire qui nous représentent l'Egypte\* de ce temps prise sur le fait, de ne l'y point trouver. Des centaines d'exemples nous font connaître l'âne (le plus nombreux de tous), le bœuf, la chèvre, l'antilope, le bouquetin, le chien (jamais le chat). Le cheval est absolument inconnu. Il faut attendre jusqu'à la XVIII<sup>e</sup> dynastie et aller à Thèbes\* pour rencontrer le cheval. Mais à ce moment encore

on juge aux formes fantastiques que les artistes ont données aux chevaux que l'animal était pour eux nouveau et qu'ils n'en voyaient pas beaucoup. Quant à la question de savoir si l'Egypte\* a eu de la cavalerie autre que la cavalerie de chars, elle est pleinement résolue par la négative. Il n'y a pas un seul exemple de soldat égyptien à cheval, encore moins de corps ou de régiments de cavalerie régulièrement constitués. Le seul exemple d'homme à cheval se trouve à Ibsamboul\* et il [rature] est publié par M<sup>r</sup> Lepsius\*. Mais un homme à cheval est un fuyard qui, pour mieux assurer

[p. 323]

son salut, s'échappe sur un cheval enlevé à quelque char culbuté dans la bataille. Il Je n'ai du reste aucune connaissance des deux cavaliers publiés par Rossellini\*, et je n'ai aucun souvenir de les avoir vus parmi les bas-reliefs qui forment la décoration intérieure du spéos d'Ibsamboul\*.

J'apprécie toute la valeur des observations que vous me faites quant à la nécessité de publier les matériaux dont je dispose. Mais quand je pourrai dire la vérité (et je ne pourrais la dire qu'en cessant d'être employé du Gouvernement Egyptien\*) on saura que c'est malgré moi et même à mes propres dépens que jusqu'ici j'ai tenu les mains fermées. Le Vice-Roi\* heureusement est venu depuis quelque temps à mon secours et bientôt vous allez voir qu'une fois que l'occasion ou le moyen de publier s'est présentée, je me suis empressé de la saisir. Deux volumes de *Dendérah*\* vont en effet paraître d'ici à deux mois, et les deux autres volumes suivront peu de temps après puisque le tout est sous presse. D'ici à deux mois je vous enverrai également un volume des *Papyrus*\* du Musée\* de Boulaq\*. Le 2<sup>e</sup> volume d'*Abydos*\*, le volume *Gebel-Barkal*\* termineront la série des travaux que je puis publier en ce moment sous les auspices du Vice-Roi\*. Enfin, si je trouve

[p. 324]

un bailleur de fonds, je tiens prêts à être livrés aux graveurs *Tanis*\* (1 vol.) et *Saqqarah*\* (2 vol.) le tout, bien entendu, du format d'*Abydos*\* déjà entre vos mains. Veuillez donc, cher Monsieur,

me croire quand je vous dis que si, jusqu'à présent,  
j'ai eu l'air de garder pour moi ce que je  
trouvais, c'est que véritablement je n'ai pas pu  
faire autrement. Placé dans une situation très-fausse,  
j'ai dû avant tout songer à sauver les fouilles,  
ce qui était le point essentiel : les publications sont  
venues à leur jour et je ne les fais en ce moment que  
parce que j'ai eu le courage et la patience de savoir  
attendre.

Je vous remercie de nouveau, cher Monsieur, des  
envois que vous m'avez faits et je vous prie d'agrérer  
en même temps l'assurance de mes sentiments les  
plus affectueux.

Aug. Mariette\*

## Le 21 novembre 1870, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 417).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq. » Le dos de la feuille est adressé à « Monsieur G. Maspero, 13, Rue Dussommerard/Paris », avec un tampon postal daté du 21 novembre 1870, de la rue Saint-Honoré.

Note : le tampon postal placerait cette lettre pendant le siège de Paris, même si les troubles du quotidien ne sont pas évoqués.

[f° 417, r°]

Mon cher Maspéro\* [sic],

A mon grand étonnement, M<sup>r</sup> Klincksieck\* [sic],  
auquel j'avais écrit un mot, m'envoie un  
exemplaire de l'ouvrage de Dümichen\*<sup>281</sup>. Le dit  
sieur Kl.\* est donc à Paris\*.

Je ne vous remercie pas moins et de ce  
que vous avez fait, et de ce que vous avez  
l'intention de faire.

Votre [bien?] dévoué  
Aug. Mariette\*

lundi

## Le 17 mai 1871, de Boulaq, à Grand

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : fonds Lacau (boîte 45, n. p.).

---

<sup>281.</sup> Vraisemblablement DÜMICHEN Johannes, *Historische Inschriften altägyptischer Denkmäler*, t. 2 *Folge nebst einigen geographischen und mythologischen Inschriften*, Leipzig, Hinrichs; Paris, Klincksiech, 1869.

Support : une feuille double de petit format.

Note : la lettre porte au coin supérieur droit l'annotation à l'encre : « **M<sup>r</sup>** Larosé/Veuillez recevoir les perruques/- commandées à **M<sup>r</sup>** Mitton/pr Mariette-bey./19 mai 1871/Grand ». Le verso porte une annotation en arabe <sup>282</sup> :

جواب محرر من المسيو مارييت بك الى المسيو جران  
بتعريفه بأنه هذه التوصية قد حرر اماماها بمحض امر والي النعم الخديوي الأعظم  
باحضار عدد ٤ طواقي شعر غيره و [un mot effacé] عليه قد اجرى هذه التوصية  
الى انلواحة متون وينبغي استلامهم منه وحفظهم بمصلحة  
البيانات وذلك حسب الامر  
امضا مارييت  
ترجمة [effacé]

*ğawâb muḥarrar min al-misyū Mariette bey ilā l-misyū Grand  
bi-ta'rifi-bi bi-anna-hu hadibî al-tawṣîyya qad ḥurrira i'mâlu-hâ bi-muqtadâ amr wâli al-ni'am al-hidîwî al-ażam  
bi-iḥdâr 'adad 42 tawâqî ūr ġayri-bi wa [un mot effacé] 'alay-bi qad aġrâ hâdibî al-tawṣîyya  
ilâ al-ħawâġa Mitton wa-yanbagħi istilâmu-hum min-hu wa-bifżu-hum bi-mâslabat  
al-tiyâtrât wa-dâlikha hasab al-amr  
imdâ Mariette  
tarġama [effacé]*  
Lettre envoyée par M. Mariette **bey** à M. Grand  
l'informant que cette commande a été passée sur l'ordre de **S. A. le khédive**  
que soit fournies 42 perruques; [en conséquence?] de quoi commande a été passée  
au **khawaga** Mitton. Il faut en faire réception et les conserver au Bureau  
des théâtres, conformément aux ordres  
signé Mariette  
traduction [illisible]

Musée\* de Boulaq\*, le 17 Mai 1871

Monsieur Grand\*,  
Ingénieur au Caire\*

Monsieur\*,

D'après l'ordre de **S. A. le Khédive**  
j'ai fait à **M<sup>r</sup>** A. Mitton\* la co[mmande]  
de quarante-deux perruques de théâtre  
destinées à la représentation de l'opéra de  
Verdi\*. Cette commande ayant été exécutée,  
je vous serais obligé de donner les ordres  
nécessaires pour que les perruques soient  
reçues et emmagasinées dans le garde-  
meuble du théâtre.

Agréez, Monsieur, les salutations les  
plus empressées

<sup>282.</sup> Transcription, translittération et traduction de Ghislaine Alleaume, que nous remercions vivement pour son aide.

de votre bien dévoué  
**Aug.** Mariette\*

## Le 30 août 1871, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2582 (p. 845-852).

Support : deux feuilles doubles ou quatre feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thèmes : [égyptologie](#), [publications de Mariette](#).

[p. 845]

Paris\*, 170, rue de Rivoli.  
 30 Août 1871.

Cher Monsieur\*,

Je tiens à vous remercier d'une manière particulière de la bonne lettre que vous m'avez écrite par l'entremise de [M<sup>r</sup>](#) de Longpérier\*.

J'y ai répondu en vous expédiant le jour même les planches de mon premier volume de Papyrus\*. Au moment où, au commencement de Juillet, j'ai quitté Alexandrie\* plus tôt que je ne le voulais, le texte s'imprimait en cette ville, c'est pourquoi je ne vous l'envoie pas. Il est encore sous presse. Si cependant une copie manuscrite de la table des matières peut vous être agréables, elle est à votre disposition. Sans entrer dans l'analyse détaillée des Papyrus (ce dont je ne suis pas capable), j'y donne des renseignements sur la découverte des Papyrus, qui peut-être vous intéresseront. En tous cas, vous n'avez qu'un mot à dire.

Je ne connais pas du tout le passage que [M<sup>r</sup>](#) Brugsch\* vous a signalé sur le cheval. Je viens

[p. 846]

d'acheter pour le Musée\* de Boulaq\* deux lettres missives qui ont dû certainement faire partie de la collection de [M<sup>r</sup>](#) Sallier\* et qui jusqu'à présent étaient restées ignorées entre les mains d'un marchand au Caire\*. C'est peut-être dans un de ces Papyrus que [M<sup>r</sup>](#) Brugsch\* aurait remarqué le passage en question. En tous cas vous en jugerez bientôt. Même en mon absence on travaille en effet au second volume des

Papyrus, et j'espère à mon retour au Caire\* le trouver achevé. Dans ce second volume sont compris, entre autres documents, les deux lettres missives\*, un magnifique poème\* religieux où la Genèse égyptienne se développe en longs chapitres, un très-grand registre\* de comptes de la maison d'un roi de la XI<sup>e</sup> dynastie, des fragments\* (très-mutilés) d'un Roman, etc. etc. Si des épreuves de ces Papyrus vous suffisent, je pourrais vous en faire venir à mon retour en Egypte\* qui aura lieu vraisemblablement à la fin de septembre. En attendant servez-vous du premier volume comme s'il était publié. Mon texte, en effet, vous importe peu.

Je suis enchanté que vous vous occupiez de la question des monuments dits préhistoriques en Egypte\*

[p. 847]

car j'espère que vous apporterez à l'élucidation de cette question votre perspicacité habituelle. Pour moi ma manière de voir est celle-ci. Si vous vous occupez de la période préhistorique par ce qu'en disent les textes hiéroglyphiques, je n'ai pas à intervenir. En ce point vous savez beaucoup mieux que moi ce qu'il y a à dire. Mais si vous étudiez la question au moyen des monuments contemporains découverts en Egypte\*, alors je vous demanderai à dire mon avis. Je considère en effet que jusqu'ici la question a été mal posée. On ramasse sur le sol un silex taillé; il a la forme d'une pointe de lance, d'un couteau, d'un grattoir, d'une scie, etc., et vite on s'écrie qu'on a découvert l'âge de pierre en Egypte\*. Mais ce n'est pas ainsi qu'on doit considérer ces monuments. L'âge de pierre vit en effet encore en Egypte\*. Il y a vécu sous les Ramsès, sous les Grecs, sous les Pharaons, et c'est un point qu'on ne peut visiter les ruines d'une ville égyptienne, sans trouver plus ou moins loin aux alentours ce qu'on appelle un atelier préhistorique, c'est-à-dire un endroit où les habitants de ces villes venaient

[p. 848]

s'approvisionner des silex dont on se servait encore alors abondamment. La question est donc

là. Les silex qu'on trouve en Egypte\* sont tous jusqu'à présent ou modernes, ou contemporains de périodes historiques très-connues. J'ai trouvé des silex sur des momies de la XI<sup>e</sup> dynastie, de la XVIII<sup>e</sup>, de la XIX<sup>e</sup>, de la XXVI<sup>e</sup>, surtout sur des momies d'époque grecque, et en vérité rien ne distingue ces silex de ceux qu'on classe dans les Musées comme des témoins de l'homme primitifs. Telle est la question et je le résume en deux mots : pour que je me range à l'opinion de ceux qui disent que l'âge de pierre est trouvé en Egypte\*, il faut qu'on me montre un silex taillé auquel sa date est donnée géologiquement par les circonstances et sa découverte dans le sein d'un terrain géologique connu. Mais tant qu'on me montrera des silex mygdaloïdes, lancéolés, des grattoirs, des perçoirs, des percuteurs, tout simplement ramassés sur le sol, je dirai toujours que ces monuments sont des produits de la civilisation pharaonique, et qu'à la rigueur ils peuvent même être modernes puisqu'au Fayoum\* nous avons vu des barbiers raser la tête de leurs patients tout simplement avec des silex.

[p. 849]

Du reste je vous envoie en communication un Mémoire<sup>283</sup> que j'ai lu il y a bientôt un an devant l'Académie des Inscriptions\* et qui n'a pas été imprimé. L'opinion que j'y émetts n'a pas varié. Au contraire, depuis ce temps, mon attention s'est de plus en plus portée sur les silex qu'on découvre dans nos fouilles et j'en ai fait une collection qui prend sa place toute naturelle dans chacune des dynasties auxquelles les monuments qui la composent appartiennent. C'est vous dire qu'aucun silex géologique n'a encore été découvert, et que tous ceux que nous avons ont leur date historique.

Attendez pour juger Dendérah\* que vous ayez les quatre volumes et le texte. Le temple de Dendérah\* a en effet le désavantage de tous les temples ptolémaïques et romains. C'est par l'ensemble seul qu'il vaut quelque chose, et

---

283. Mariette lut une communication intitulée « Remarques sur l'âge de pierre en Égypte » pendant la séance du 4 novembre 1870 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles lettres* 14, 1870, p. 307).

on n'y trouve que très-rarement un texte qui puisse être détaché du tout et étudié séparément. L'ouvrage de *Dendérah*\* ne peut donc être étudié que quand il sera complet. On saura alors ce qu'était un temple égyptien dans son culte,

[p. 850]

dans ses divisions intérieures, aussi bien que dans le dogme qu'il a servi à consacrer. Vous savez peut-être que l'ouvrage se composera de quatre volumes de planches (320 pl. environ) et d'un volume de texte. Le 1<sup>er</sup> volume est distribué. Nous n'attendons plus pour lancer le second que la fin du travail du reliure. Le tirage du 3<sup>e</sup> se fait en ce moment. Quant au 4<sup>e</sup>, il est fort avancé puisque les deux tiers des planches sont déjà sur pierre. Avant la fin de l'année, les 4 volumes seront donc prêts à vous être livrés.

Je termine cette longue lettre en me mettant tout-à-fait à votre disposition. Dans un mois environ je serai en Egypte\* et si alors je puis vous servir pour quelque renseignement que ce soit, je serai heureux de le faire. Disposez de moi. J'ai entre les mains beaucoup de documents que je ne publie pas comme je le voudrais pour des causes qui me sont supérieures. Demandez-les moi et, aussi bien que je le pourrai, je vous en ferai passer soit des photographies, soit des estampages, soit des copies.

[p. 851]

J'oubliais de vous demander de me retourner le Mémoire sur l'âge de pierre dans un mois seulement et à mon adresse en Egypte\* qui est celle-ci :

Directeur du Musée\* de Boulaq\*  
au Caire\*.

Je suis toujours en telle défiance de moi-même que je n'ai pas osé faire imprimer ce document, bien qu'il ait été, j'ose le dire, écouté avec quelque faveur par l'Académie\*.

Je profite de l'occasion, cher Monsieur, pour vous serrer affectueusement la main en me disant

Votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

## Le 20 août 1871, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 419-420).

Support : un billet de petit format plié en deux.

Thème : publications de Mariette.

Note : « 1871 » a été ajouté à l'encre à la main par Maspero après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 419), r°]

Paris\*, 20 Août.

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

Encore un service que je viens vous demander.

Ci-joint une petite liste d'hieroglyphes dont j'aurais besoin. Ce n'est pas pour faire imprimer. D'après les hieroglyphes qu'on nous enverra de l'Imprimerie Impériale\* (pardon) <sup>284</sup>, je ferai lithophotographier.

Seriez-vous assez bon pour mettre

[1<sup>re</sup> page (f° 419), v°]

les n<sup>os</sup> sur les susdits hiéroglyphes et trouver un éditeur (je qui les demanderait à l'Imprimerie\*. Une fois que nous aurons les types entre les mains, je verrai à les faire composer comme je l'entends afin de fournir un modèle au photo-litho-graphe.

Merci d'avance et mille amitiés de

Votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

[2<sup>e</sup> page (f° 420), r°]

J'ai trouvé chez moi la carte de M<sup>r</sup> Grébaut\* qu'à mon grand

---

<sup>284</sup>. L'Imprimerie « impériale » était redevenue « nationale ».

regret je n'ai pas vu.

Remarquez le déterminatif dans  
le mot assez inusité <sup>†</sup><sup>285</sup> *offrandes*.  
Ce n'est pas tout-à-fait le *bois* <sup>—</sup>.  
Il est dans l'original comme je l'ai  
dessiné ici. Approchez-en le plus  
possible avec le type de l'Imprimerie  
Impériale\*.

## Le 5 septembre 1871, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 421).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

Note : « 1871 » a été ajouté à l'encre à la main par Maspero après la date.

[f° 421, r°]

5 septembre.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [*sic*],

Je vous envoie le Catalogue bibliographique  
que j'ai rédigé de tous les manuscrits  
hiératiques publiés jusqu'à ce jour. J'ai  
écrit ce Catalogue en Egypte\* n'ayant pas  
sous la main tous les documents qui m'étaient  
indispensables. Je vous [nature] serais obligé si  
vous vouliez bien y jeter les yeux et me  
dire si quelles sont les publications relatives  
aux Papyrus qui ne sont pas venues à ma  
connaissance.

Je vous remercie d'avance et je vous  
serre la main affectueusement en me  
disant

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 15 septembre 1871, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 2582 (p. 921-924).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.  
Note : « R. 16 à Boulogne » a été inscrit au coin supérieur gauche par Chabas.

Thèmes : collection Harris, famille de Mariette, musée du Caire, publications de Mariette.

---

285. *Swt* « roseaux ».

[p. 921]

170, Rue de Rivoli.  
15 septembre 1871.

Cher Monsieur\*,

J'étais absent lorsque votre lettre est arrivée, et il m'a été impossible d'y répondre plus tôt.

Je vous remercie mille fois de vos offres d'hospitalité et je ne dis pas que je n'en profiterai pas. Je n'ai pas de compliments à vous faire. Mais la place que vous avez prise dans la science donne naturellement à tout égyptologue le désir de vous connaître.

Maintenant quand ce moment viendra-t-il? Je l'ignore. Je vais toucher un sujet bien délicat en ravivant chez vous une douleur que, mieux que personne, je comprends. J'ai une jeune fille\* de seize ans que je vais perdre. La phthisie la tue, et comme c'est seulement quand le moment fatal, qu'on peut attendre prochainement,

[p. 922]

sera arrivé, que je partirai pour l'Egypte\*. Vous voyez par là que je ne puis encore fixer la date de mon départ. Demain je retourne à Boulogne-sur-mer\* où est l'enfant. Peut-être apprendrai-je qu'il y a un mieux. Dieu\* le veuille.

Aussitôt arrivé au Caire\*, je réunirai et je vous ferai tenir tout ce que j'ai en fait d'épreuves de Papyrus. En mon absence on a travaillé, et j'ai tout lieu de croire que le deuxième volume sera fini. Je vous en informerai.

Vous me parlez du fameux Papyrus\* de Ramsès III\* de M<sup>elle</sup> Harris\*. Comme Directeur de Musée, je suis parfaitement en règle. Aussitôt que j'ai su que le Papyrus\* était en vente, je me suis mis en relation avec M<sup>elle</sup> Harris\*, et j'ai offert cinquante mille francs, argent comptant. M<sup>elle</sup> Harris\* a refusé. Elle demande trois ou quatre cent mille francs de de l'ensemble de sa collection. Mais je n'ai pu les donner. J'ai fait

[p. 923]

à Son Altesse le Vice-Roi\* ce raisonnement :

« Si Votre Altesse a une pareille somme à consacrer  
 « aux antiquités, qu'elle me la donne pour des  
 « fouilles. Avec cela je me charge de remuer le  
 « sol égyptien du nord au sud et de faire une  
 « collection qui, certainement, vaudra 40 fois  
 « celle de Mademoiselle Harris\*. – Ce qui  
 est vrai. Quant au Papyrus\*, j'en ai, comme  
 je vous l'ai dit, offert 50 mille francs, et c'est  
 déjà beaucoup que j'aie pu décider le Vice-Roi\*  
 à un pareil sacrifice.

Le Musée\* de Boulaq\* possède beaucoup de monuments qui ne viennent pas de mes fouilles ou qui viennent de fouilles trop peu importantes pour mériter à elles seules un volume à part. J'ai l'intention de publier ces monuments comme un choix fait dans le Musée\*. Mais, je ne chose assez pénible à dire, je ne trouve pas de dessinateur, même à Paris\*. Le Caire\* offre aujourd'hui comme presses lithographiques et comme typographie, toutes les ressources désirables. Mais encore faut-il que je

[p. 924]

fournisse les modèles. Ce sont ces modèles que je ne puis pas faire. Il y a quelques temps, j'ai dépensé beaucoup d'argent pour former un jeune homme qui s'appelle Landi\*. Mais après avoir travaillé huit mois à copier des hiéroglyphes et à se faire la main, il m'a quitté pour aller en Cochinchine\*. Auriez-vous quelqu'un à me recommander? Je suis disposé à l'emmener en Egypte\* et à le faire travailler sous mes yeux. Par le temps qui court, un jeune français qui saurait dessiner les hiéroglyphes à la façon de Weidenbach\*, serait sûr de se faire une carrière et de gagner sa vie. Mais il faut de la persévérance.

Au revoir, cher Monsieur. Permettez-moi de profiter de l'occasion pour me rappeler à votre bon souvenir en me disant

Votre tout dévoué  
 Aug. Mariette\*

M<sup>r</sup> de Rougé\* a lu à l'Académie\* un travail sur le Papyrus\* de Boulaq\* n<sup>o</sup> 4. Ce travail était fait depuis

long temps, à ce que je crois. Le Papyrus\* a été en effet collé sur carton dans les ateliers du Louvre\*, et c'est à ce moment que M<sup>r</sup> de Rouge\* en a pris la copie sur laquelle il a travaillé.

## En 1871, sans doute de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 82-83).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Thèmes : [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 82), r°]

Mardi soir.

Mon cher ami\*,

Des nouvelles que je reçois de Boulogne\*  
me décident à partir précipitamment pour  
aller voir encore une fois ma pauvre fille\*  
malade. Je pars demain matin à 7 heures  
et selon toute vraisemblance je ne serai pas  
de retour avant vendredi ou samedi.

Permettez-moi donc de vous serrer la  
main et, comme il serait possible que  
je ne vous retrouve pas ici, de vous dire  
combien je vous suis reconnaissant à la fois  
de votre bonne amitié et de ce que vous avez  
fait pour moi.

Faites-moi le plaisir de voir M<sup>r</sup> de  
Watteville\*. Je voudrais que vous le prévinssiez

[1<sup>re</sup> page (f° 82), v°]

purement et simplement d'un scrupule que  
j'ai sur la conscience. Il verra en effet  
sur la couverture de *Dendérah*\* que l'ouvrage  
est publié *sous les auspices du Vice-Roi*\*  
et s'il n'est pas prévenu il pourra croire  
que je reçois des deux mains. Mais dites-  
-lui bien que l'aide du Vice-Roi\*  
représente à peine le 1/4 de la dépense qu'a  
occasionné la confection de l'ouvrage. D'ailleurs,  
en \*\*\* reportant mes souvenirs à 1867, époque  
à laquelle remonte la décision du Vice-Roi\*,  
je me rappelle que c'est sur l'insistance de  
l'Empereur\* pendant le séjour du Vice-Roi\* à

l'occasion de l'Exposition, que l'affaire a été enlevée. Si vous vous le rappelez, je voulais publier l'ouvrage *sous les auspices de l'Empereur\**, et c'est avec le consentement formel de celui-ci que le titre est devenu ce qu'il est aujourd'hui. « C'est le Vice-Roi\*, a dit l'Empereur\*, qui a fait les frais des fouilles, c'est bien juste que ce soit à lui qu'en revienne l'honneur »

[2<sup>e</sup> page (f° 83), r°]

Expliquez donc tout cela à M<sup>r</sup> de Watteville\*. Bien que l'ouvrage soit publié sous les auspices d'un souverain étranger, il n'est pas moins français. D'ailleurs j'aurais voulu lui donner un autre titre que, par ordre de l'Empereur\*, je n'aurais pas pu. *D'ailleurs la souscription dont je profite aujourd'hui remonte en principe à l'Empereur\* qui savait bien tout cela.*

Dites aussi à M<sup>r</sup> de W.\* les tristes causes qui m'empêchent de l'aller remercier pour l'attribution qui vient de m'être faite d'un exemplaire du Grand Ouvrage\* de la Commission\* d'Egypte\*. Je sais que c'est à lui que je le dois, et je l'en remercie beaucoup.

Quant à vous, mon cher ami, je vous serre affectueusement la main, espérant beaucoup vous trouver encore ici à mon retour.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 21 décembre 1871, de Boulaq, à Daninos

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 423).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Thèmes : *fouilles du service des antiquités de l'Égypte*.

Note : cette lettre a été publiée par DANINOS Albert, « Lettre de M. Daninos-Bey à M. G. Maspero, directeur général des fouilles et musées d'Egypte au sujet de la découverte des statues de Meidoum », *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 8, 1886, p. 69-73, p. 70.

[f° 423, r°]

Boulaq\*, le 21 Décembre 1871.

Mon cher Daninos\*,

Je suis chargé par [S. A.](#) le Khédive\* de vous envoyer à Meïdoum\* où, paraît-il, on a trouvé un édifice souterrain inconnu jusqu'à ce jour.

Les intentions que j'ai à vous donner sont les suivantes :

[1<sup>o</sup>](#) Vous vous assurerez scientifiquement de la nature de l'édifice découvert; vous verrez si cet édifice est un temple, un palais, ou un tombeau, à quelle époque il remonte. Vous en ferez un plan provisoire, et, s'il est possible, vous m'apporterez un estampage des hiéroglyphes.

[2<sup>o</sup>](#) Vous prendre vos mesures pour que pas une pierre ne soit touchée ni enlevée. Il est indispensable que tout reste en son état primitif jusqu'à nouvel ordre. Si par hasard des statues s'y trouvaient, elles doivent être laissées scrupuleusement en place. Vous savez aussi bien que moi, que l'intérêt d'une découverte réside surtout dans la possibilité de constater la place où tout se trouve. Il y a là des remarques scientifiques à faire qui sont souvent fécondes en résultats.

[f° 423, v°]

Je suis l'interprète de [S. A.](#) le Khédive\* en vous transmettant ces ordres.

Ainsi donc vous n'avez qu'à aller à Meïdoum\*, voir de quelle nature et de quelle époque est l'édifice retrouvé, prendre des mesures pour que tout reste à sa place antique, et puis revenir.

Agréez, mon cher Daninos, l'expression de mes amitiés.

Le Directeur du Service\* de Conservation  
des Antiquités de l'Egypte\*  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 29 décembre 1871, sans lieu, à Daninos

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 422).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : cette lettre a été publiée par DANINOS Albert, « Lettre de M. Daninos-Bey à M. G. Maspero, directeur général des fouilles et musées d'Égypte au sujet de la découverte des statues de Meïdoum », *Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes* 8, 1886, p. 69-73, p. 72 (elle y est datée du 26 décembre par erreur ou à cause d'une coquille, le 26 décembre 1871 ayant été un mardi).

[f° 422, r°]

Vendredi soir.  
[Xbre](#) 1871.

Mon cher Daninos\*,

S. A. le Vice-Roi\* vient de me charger  
à l'instant de vous prier de retourner à  
Meïdoum\* demain matin et de l'y  
attendre.

Les instructions sont les mêmes.  
Laisser tout scrupuleusement en l'état.  
Emportez un peu de linge pour envelopper  
tout au moins la tête des statues<sup>286</sup>.

J'ai parlé de vous au Vice-Roi\* et il  
m'a témoigné sa satisfaction de votre zèle.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 255-258).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Note : « Rép. 24 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

Thème : égyptologie, exposition universelle (1873, Vienne), famille de Mariette, publications de Mariette.

[p. 255]

Boulacq\*, le 13 Avril 1872.

Mon cher Monsieur\*,

Je vous prie de ne pas me reprocher mon long  
silence. Depuis six mois je ne vis plus. Je Au  
mois d'octobre de l'an passé, j'étais à Boulogne\*  
soignant ma fille mourante\* quand une dépêche  
du Vice-Roi\* m'a rappelé. J'ai répondu par la  
même voie que la cruelle position dans laquelle je  
me trouvais me forçait à demander un répit.  
On n'en a pas tenu compte et il a fallu  
partir. J'étais de deux jours en mer que ma  
pauvre enfant était morte. A seize ans!

Voilà pourquoi je n'ai pas été vous voir, et  
pourquoi depuis ce temps je suis retombé dans  
cette fatale hypocondrie qui fait le malheur de  
ce tournant de ma vie, puisque, quand ces accès  
me prennent, je m'enferme chez nous, rompant avec  
le monde absolument toute relation. Excusez-moi.

M<sup>r</sup> Vassalli\* m'a montré la lettre que vous

---

286. Les statues de Rahotep\* et Nofret\*.

[p. 256]

écrite [*sic*]. Je réunis en ce moment tous les objets qui concernent la question dont vous l'entretenez et j'en fais faire des photographies que je vous enverrai aussitôt qu'elles me seront remises. En ce moment j'ai sous la main des silex ouvrés provenant de quatre stations, une près d'Esneh\* (très-ancienne), une près de Bab-el-Molouk\*, une près d'Abydos\*, une près de Memphis\*. Mon attention n'a été attirée que tard sur les instruments de pierre trouvés dans les tombes, et la collection est, de ce côté, relativement pauvre. Vous en jugerez bientôt.

Le deuxième volume des Papyrus\* est achevé, et je vais vous l'expédier. Vous y trouverez quelques bons manuscrits. Nous travaillons au 3<sup>e</sup> volume qui ne contiendra que des documents funéraires. Mais j'ai pensé que, possédant de bons Rituels de la XVIII<sup>e</sup> dynastie, il y avait intérêt à les mettre entre les mains des égyptologues.

Trois volumes de *Dendérah*\* (planches) sont achevés, et les deux tiers du quatrième sont

[p. 257]

également prêts. Encore une vingtaine de planches à faire, et j'aurai enfin touché au but. Le manuscrit de texte est aussi terminé; mais la question de l'impression me préoccupe. J'ai absolument besoin de revoir les épreuves, car j'ai la funeste habitude de remanier beaucoup. Mais si je fais imprimer à Paris\*, combien de temps sera perdu en allées et venues, sans compter la douane qui ne laisse passer qu'en [envoyer?] les paquets au Ministère de l'Intérieur<sup>287</sup>. J'avais demandé à l'Imprimerie Nationale\* de me vendre une fonte; j'ai été mal reçu. Je me suis adressé à Hinrichs\* de Leipzig\* qui m'a expédié une collection d'hieroglyphes impossibles, rebut de je ne sais quelle entreprise avortée. Littéralement pas une lettre de notre alphabet hiéroglyphique ne s'y trouvait. J'ai prié M<sup>r</sup> Brugsch\* d'intervenir, et il a écrit

---

<sup>287</sup>. S'agit-il du ministère\* égyptien ou de son homologue\* français?

à Hinrichs\* de me donner une fonte complète.  
L'affaire en est là. Toutefois je tiens beaucoup  
à ce que l'ouvrage entier, texte et planches,  
soit terminé cet été, et je fais tous ce  
qu'il faut pour cela.

[p. 258]

*M<sup>r</sup>* Brugsch\* est nommé Commissaire-général  
de l'Egypte\* à l'Exposition de Vienne\*. On  
me dit qu'il est parti aujourd'hui même pour  
sa destination. Je ne sais ce que deviendra  
en son absence son école d'égyptologie. En  
attendant, comme il a profité de l'occasion pour  
enseigner l'allemand à ses petits élèves, je  
crois qu'on va les employer dans les divans comme  
traducteurs. Je suis vivement sollicité par  
Nubar-Pacha\* de me charger de la construction  
du tombeau antique qu'on veut restituer à Vienne\*;  
mais jusqu'ici je me sens peu de goût pour ce  
travail. On est entre les mains d'artistes qui  
ne font littéralement qu'à leur tête, et quand  
vient le jour de la responsabilité à prendre, on  
trouve ces Messieurs très-prompt à s'esquiver,  
à cause des énormes balourdis commises. Je  
ferai tout à moi tout seul, ou rien du tout.  
Il fait laisser la responsabilité à celui qui a  
la Direction, et la direction à celui qui a la  
responsabilité.

J'espère pouvoir vous écrire bientôt. En attendant  
croyez-moi

Votre bien dévoué  
*Aug. Mariette\**

## Le 5 mai 1872, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 315-320).

Support : trois feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : *égyptologie, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire*.

Note : « Rép. 24 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 315]

Boulaq\*, le 5 Mai 1872.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Selon la promesse que je vous ai faite, je vous envoie deux planches photographiques représentant des monuments choisis parmi les objets de pierre que j'y travaillés que possède le Musée\*. Les seuls endroits que j'aie pu inscrire jusqu'à présent dans notre catalogue sont Bab-el-Molouk\*, Gizeh\*, Esneh\* et Hélouan\*. J'ajoute une 5<sup>e</sup> série comprenant des objets trouvés dans les nécropoles.

En tête de la première planche sont les monuments recueillis à Bab-el-Molouk\*. J'y joins une agate percée et deux coquillages. Les agates percées et le coquillages se trouvent très-fréquemment dans les tombeaux comme collier de momies, particulièrement à l'époque grecque. Je ne sais par quel hasard les trois échantillons que nous avons ici ont été transportés au sommet du plateau de Bab-el-Molouk\* où je les ai ramassés cet hiver. En tous [rature] <sup>cas</sup> cela ne prouve pas que les silex avec lesquels ils étaient confondus soient bien vieux. Les silex

[p. 316]

de Bab-el-Molouk\* n'ont aucune patine. Seulement, depuis qu'ils sont au Musée\*, ils se sont mis à suer et aujourd'hui ils sont recouverts d'un enduit brillant comme si on les avait vernis. Les silex du Musée\* d'une autre provenance n'ont pas jusqu'ici produit ce phénomène.

Les silex suivants (pl. 1) ont été trouvés dans le désert auprès de Girgeh\* par M<sup>r</sup> Delanoue\* qui les a donnés au Musée\*. A l'aspect ceux-ci me semblent un peu plus vieux.

Même observation pour les silex de Gebel Kilabieh\* près d'Esneh\*. Comme les précédents ils sont recouverts d'une légère patine. Les cassures sont moins coupantes qu'à Bab-el-Molouk\* et les angles plus émoussés. S'il fallait les classer chronologiquement je les attribuerais à l'Ancien-Empire. Thinis\* n'est pas loin de la montagne de Girgeh\* et il y a aux environs d'Esneh\* une Pyramide qui prouve que l'Ancien-Empire a passé par là. Je verrais au contraire dans les silex de Bab-el-Molouk\* des monuments postérieurs à la XVIII<sup>e</sup> dynastie. De tout temps Thèbes\* a pu aller s'approvisionner de silex à la montagne voisine.

[p. 317]

Un de mes bons amis, le Docteur Reil\*, est Directeur des eaux d'Hélouan\*, juste en face de Memphis\*. Convaincu qu'aux environs de toutes les grandes villes égyptiennes on doit trouver des gisements de silex, je conseillai au Docteur Reil\* d'explorer les environs d'Hélouan\* à ce point de vue. Les silex qu'il a trouvés sont certainement au nombre de mille. J'en ai fait photographier quelques-uns sur la planche 2. Mais je ne puis m'empêcher de regarder ceux-ci comme relativement modernes. Ils sont tout fraîchement éclatés; ils n'ont aucune espèce de patine. Chose remarquable, on n'a trouvé à Hélouan\* que les deux espèces ici représentées, pointes de flèches et scies. Ni marteaux, ni grattoirs, ni [presentoirs?]. Makrisy\* raconte que je ne sais quel sultan (Abd-ul-Aziz\*, je crois) <sup>288</sup> une grand peste [*sic*] força ce souverain à abandonner le Caire et à aller camper avec toute son armée à Hélouan\*. Qui sait si les silex d'Hélouan\* ne viennent pas de là. J'oubliais de vous dire qu'en travaillant à capter ses sources, le Docteur Reil\* a découvert des constructions aux inscriptions arabes qui prouvent que les sultans ont connu les eaux et les ont fréquentées.

[p. 318]

Je joins à la pl. 2 des objets divers provenant de nécropoles. Une bien curieuse pointe de flèche en silex est au milieu. Malheureusement je n'ai pas assisté à sa découverte. Un jour un Moudyr de la Basse Egypte\* m'a envoyé dans un sac des mauvais bronzes et d'autres antiquités, le tout trouvé par hasard dans une butte antique nommée Tell-Balamoun\*. La pointe de flèche était parmi tout cela. Les trois silex sont de vrais silex ouvrés trouvés à Saqqarah\* sur le sol d'une même grotte qui doit être de la XXII<sup>e</sup> dynastie. Rien à la vérité ne les distingue des silex d'Hélouan\*. Les agates percées, les coquillages sont d'époque grecque. Nous les avons trouvés enfilés au cou des momies, selon un usage très-général. Le coquillage isolé est en faïence bleue. On imitait en effet les coquillages, ce qui semblerait

288. 'Abd al-'Aziz ibn Marwān était gouverneur d'Égypte sous les Abbassides.

faire croire qu'on leur attribuait [rature] une signification symbolique. Les autres objets sont des ornements de cou en serpentine. Peut-être les deux longues pointes ne sont-elles que des pierres à aiguiser. Vous voyez par là que notre collection d'objets de pierre provenant des nécropoles n'est pas riche. Je ne mets pas en doute qu'on ne puisse facilement l'augmenter. Mais il n'y a pas longtemps que j'y travaille. D'un autre côté, pour la recherche de ces menus objets, il n'y a que

[p. 319]

Thèbes\*, et même encore maintenant je n'ai pu obtenir du Vice-Roi\* qu'il me donne des hommes à Thèbes\*, où les travaux sont interrompus [rature] depuis huit ans, au grand détriment du Musée\*.

En résumé, vous voyez par les photographies ci-jointes que nous sommes encore loin de ce qu'on appelle l'âge de pierre. Je maintiens donc ce que j'ai dit. L'âge de pierre n'est pas trouvé en Egypte\*, ou plutôt l'âge de pierre préhistorique. L'âge de pierre a vécu en effet sur les bords du Nil\* contemporainement avec l'âge historique. Je ne néglige pas d'ailleurs les moyens de nous former sur ce sujet une opinion définitive. Nous travaillons à Saqqarah\*, à Abydos\*, uniquement pour les silex et si bientôt je puis réussir à avoir des ouvriers à Thèbes\*, je promets de faire une collection complète de couteaux, de [rature] bouts de lames et de flèches, de grattoirs, de marteaux, de hâches [*sic*], comme il n'y en a pas. Seulement je me charge de leur donner une date à une dynastie près.

Je tiens à votre disposition le second volume

[p. 320]

des *Papyrus\** (*Pap.* 10 à 21). D'ici à la fin du mois, j'aurai certainement trouvé une occasion de vous le faire passer.

Je vous prie, mon cher Monsieur Chabas, d'agrérer mes compliments empressés et de me croire

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Je vous écris très à la hâte. Excusez mon griffonnage et le décousu de la rédaction.  
Si vous voulez de nouveaux renseignements ne vous gênez pas pour me les demander.  
J'attache beaucoup de prix à vous faire plaisir.

### **Le 26 mai 1872, de Boulaq, à Kabis**

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 3).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles ».

Boulaq\*, le 26 mai 1872.

Mon cher Kabis\*,

Vous m'avez habitué à compter sur votre obligeance que je viens de nouveau mettre à contribution.

Vassalli\* m'a informé de l'état des choses. Mes prévisions ne se réalisent pas ou plutôt ne se réalisent que trop, et je ne pourrai pas toucher avant deux ou trois jours. Veuillez donc faire le nécessaire pour que le billet soit renouvelé à un mois et demie et avancer la petite différence.

Je profite de l'occasion, mon cher Kabis, pour vous remercier bien cordialement de tous ce que vous faites pour moi. Croyez bien que ma reconnaissance vous est acquise et qu'à votre tour vous pouvez compter sur moi.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

### **Le 3 juillet 1872, de Paris, à Chabas**

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 258 (p. 443-446).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montées dans la reliure.

Thème : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#), [exposition universelle \(1873, Vienne\)](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [publications de Mariette](#).

Note : « Rep. 4. » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première feuille par Chabas.

[p. 443]

Paris\*, 170, Rue de Rivoli.  
3 Juillet 1872.

Mon cher Monsieur\*,

Me voici à Paris\* après un long voyage  
à travers l'Italie\* et l'Allemagne\* du  
Sud.

Mon premier soin a été de vous envoyer  
une petite collection de silex que j'ai  
rapportée pour vous et dont vous ferez  
ce que vous voudrez. Ils proviennent tous  
d'Hélouan\*, et je vous les mets sous les  
yeux afin que vous jugiez par vous-même  
de leur apparence relativement moderne.  
Je viens de voir à Bologne\*, dans le  
Musée\* réorganisé sur votre demande et  
sur vos indications, des très silex trouvés dans  
des tombes étrusques avec des vases peints, et

[p. 444]

certainement ces monuments sont déjà  
revêtus d'une patine que les objets d'Hélouan\*  
n'ont pas encore.

Je suis chargé à l'Exposition égyptienne  
de Vienne\* (1873) de la partie antique, et  
c'est ce qui m'a décidé à changer d'itinéraire  
et à passer par l'Allemagne\*. L'Exposition  
de Vienne\* n'a qu'un seul commissaire pour  
l'Egypte\*, et c'est M<sup>e</sup> Brugsch\*. M<sup>e</sup> Brugsch\*  
est chargé de l'Exposition en général.  
Mais comme je suis directeur de tout ce qui  
regarde les antiquités en Egypte\*, on a bien  
voulu avoir égard à cette position, et il  
a été décidé que la section des antiquités  
passerait entre mes mains.

Nous ferons d'ailleurs à Vienne\* aussi peu  
de choses que possible. Les tombeaux de  
Sabou\* (Saqqarah\*) et de Noum-hotep\* (Beni-  
-Hassan\*) seront reconstruits tels que les originaux  
nous les montrent : voilà tout. J'intitulerai

[p. 445]

cela une étude de tombes de l'Ancien-  
-Empire. Le *serdab*, le puits, les objets qui  
meublent en général les tombes, tout y sera,  
mais en imitation. Après beaucoup de  
batailles, j'adopte en effet le principe  
de ne jamais faire voyager les antiquités. Notre  
fameuse statue en bois\* a beaucoup souffert

de l'Exposition de Paris\*, et je n'ai pas envie de recommencer l'expérience.

On me dit ici que le Gouvernement\* a l'intention de fonder un journal égyptologique\* et que **M<sup>r</sup>** de Rougé\* serait mis à la tête de cette publication. Je ne connais rien autre chose de l'affaire. Je n'ai pas vu **M<sup>r</sup>** de Rougé\* et j'ignore absolument quelle est sa manière de voir à ce sujet.

Je vais vous envoyer le deuxième volume des Papyrus\*. J'attends la caisse d'Alexandrie\*. Le troisième volume est en voie d'exécution. Vous n'y trouverez que des Rituels, mais des Rituels de la XVIII<sup>e</sup> dynastie.

[p. 446]

Nous venons de trouver à Alexandrie\* un nouveau décret<sup>1</sup> [*sic*] en trois écritures. Malheureusement tout est horriblement fruste et c'est à peine s'il est possible de lire un mot par là [*sic*] par là. J'en ai entre les mains une photographie. Si vous la désirez, je vous la communiquerai.

Je suis à Paris\* jusqu'à la fin de septembre, et je ferai tous mes efforts pour terminer Dendérah\* avant mon départ. Trois volumes sont entièrement achevés, et **M<sup>r</sup>** Weidenbach\* m'annonce l'envoi des épreuves du Vol. IV. Espérons que cette fois il me tiendra parole.

Je serais très-désireux, mon cher Monsieur, de vous voir, et vous pouvez compter que je ne passerai pas à Châlon\* [*sic*] sans m'y arrêter, ne fut-ce [*sic*] qu'une demi-journée. En attendant permettez-moi de vous serrer la main affectueusement en me disant

Votre bien dévoué  
**Aug.** Mariette\*

## Le 16 juillet 1872, de Paris, à Pierret

Institution et lieu de conservation : musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, Paris.

Cote : ms. 295 (2), document 12.

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

Note : « Envoyé le 17/à M Vieweg » a été ajouté par Pierret au crayon à l'angle supérieur gauche.

16 Juillet 1872.

170, Rue de Rivoli, Paris\*.

Mon cher Monsieur\*,

Il a été convenu avec M<sup>r</sup> de Rouge\* que nous imprimions dans le premier fascicule du *Recueil\** la note\* qui a été lue à l'Académie des Inscriptions\* dans sa séance du 5 Juillet et la réponse\* que j'y ai faite dans la séance suivante.

Je vous envoie la copie de ces deux notes en vous priant d'accepter les salutations empressées

de votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Vraisemblablement en août 1872, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 425).

Support : une feuille double de petit format.

Note : « Boulogne » et « Août 1872 » ont été ajoutés à la main par Maspero en partie supérieure de la lettre, respectivement au crayon et à l'encre.

[f° 425, r°]

Dimanche.

Mon cher Maspéro\* [sic],

M<sup>r</sup> Desjardins\* me charge de vous retourner la copie ci-jointe. Il paraît que le Comité<sup>1</sup> de Perthe\* [sic] a décidé qu'on n'admettrait pas dans le Recueil<sup>1</sup> les monuments qui ne sont ni Grecs, ni Latins. Je ne suis pas mêlé autrement dans l'affaire.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 15 septembre 1872, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 619-622).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montées dans la reliure.

Thème : publications de Mariette.

[p. 619]

170, Rue de Rivoli, 15 septembre 1872.

Cher Monsieur\*,

M<sup>r</sup> de Longpérier\* m'a remis vos *Etudes sur l'Antiquité historique*\*. Si je ne vous en ai pas accusé réception plus tôt, c'est que je voulais lire votre volume, et si je ne l'ai pas lu, c'est que nous n'avons pas de bon relieur en Egypte\* et que j'ai été obligé de le mettre entre les mains d'un relieur qui ne me l'a rendu qu'hier.

Je viens donc seulement de le parcourir et je me hâte de vous écrire pour vous remercier et en même temps vous complimenter. Les Etudes\* ont la valeur de tous les livres qui sortent de votre plume : science et précision. Quant au fond de la discussion, vous avez parfaitement raison. On voit trop souvent des monuments de l'âge de pierre là où il ne faut voir que des

[p. 620]

monuments historiques, et même parmi les monuments antérieurs à l'histoire on est trop porté à aligner des chiffres et des siècles qui en réalité ne se posent sur rien. A ce point de vue, votre ouvrage est un ouvrage est un service rendu. On allait trop vite et trop loin.

Avez-vous reçu les premières livraisons de mes *Monuments divers*\*? Le sieur Vieweg\* est absent depuis un mois et je m'aperçois tous les jours que sa maison ne met pas toute la diligence possible à exécuter les ordres qu'on lui donne. – Je compte introduire dans les *Monuments divers*\* tous les monuments qui me passent journellement par les mains et qui ne sont pas assez nombreux pour faire

l'objet d'une monographie séparée, comme  
ceux qui viennent de mes grandes fouilles.  
Ainsi je vais publier successivement Gebel-Barkal\*,  
Meydoum\*, Assouan\*, Karnak\*, Myt-Rahyneh\*,  
Sân\*, plus tous ces menus objets que le hasard

[p. 621]

des trouvailles faites ça et là en Egypte\*  
fait affluer au Musée\* de Boulaq\*. Vous  
trouverez à la fin de la 3<sup>e</sup> livraison un  
excellent Horus\* sur les crocodiles que j'ai  
publié à votre intention.

Je n'ai encore rien et décidé sur mon  
départ, et je ne sais si je passerai par Vienne\*.  
En tous cas je me promets de vous aller voir,  
si la route me le permet.

Il n'y a rien de nouveau ici. On travaille  
au premier volume du *Recueil*\* publié sous  
la direction de M<sup>1</sup> de Rougé\*. Mais c'est l'Imprimerie  
Nationale\* qui compose <sup>289</sup>, et vous pensez que cela  
demanderà du temps.

Je viens de livrer au Ministère de l'Inst<sup>on</sup>  
Publique\* le III<sup>e</sup> vol. des planches de Dendérah\*.  
Je suppose qu'on va vous l'expédier.

Je vous écris à la hâte. Au revoir, et, je  
l'espère, à bientôt.

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 16 septembre 1872, sans lieu, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 426).  
Support : un billet de petit format.

[f° 426, r°]

16 septembre 1872

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

Je vous demande la permission de  
vous offrir un exemplaire de l'*Album*\*

<sup>289.</sup> Cette indication semble douteuse : elle n'est pas portée sur la page de titre de la publication, qui n'emploie d'ailleurs pas les caractères (latins comme hiéroglyphiques) de cette institution.

*photographique* du Musée\* de Boulaq\*.  
 Ce gros volume ne vous apprendra pas  
 grand'chose. Mais je désire que vous y  
 voyiez un témoignage de ma reconnaissance  
 pour tous les services que vous me rendez.

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 6 octobre 1872, de Paris, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2583 (p. 694-697).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thème : [famille de Mariette](#).

Note : « Rép. 24 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 694]  
 Paris\*, le 6 octobre.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

J'ai reçu votre lettre et la demande qui  
 y était jointe. J'ai remis la demande entre  
 les mains de [M<sup>r</sup>](#) de Watteville\* et d'après  
 ce qui m'a été dit, on y fera droit avec  
 empressement.

Je suis très-vivement contrarié pour beaucoup  
 de motifs de ce que j'ai à vous apprendre. J'avais  
 pris toutes mes dispositions pour aller vous faire  
 une visite que je désire. Je devais partir ce  
 matin de Paris\*, descendre chez vous ce soir, et  
 en repartir mardi dans la nuit pour prendre la  
 route de Turin\*, Venise\*, Trieste\* et Alexandrie\*.  
 Mais voilà qu'au dernier moment le correspondant <sup>290</sup>  
 de mes fils au Collège de S<sup>te</sup> Barbe\* s'avise de  
 m'annoncer qu'il se refuse à me continuer le  
 service qu'il m'a rendu jusqu'ici. Il me faut  
 maintenant en trouver un autre, qui sera

[p. 695]

probablement [M<sup>r</sup>](#) Ernest Desjardins\*. Mais  
 encore faut-il que je trouve [M<sup>r</sup>](#) Desjardins\*  
 chez lui, que je règle avec lui les questions  
 d'intérêt, que je retourne à S<sup>te</sup> Barbe\*, etc.  
 Tout cela va me manger une journée. Or

<sup>290</sup>. Son frère Edmond\*, mentionné comme tel dans la [lettre du 17 décembre 1868 à Desjardins](#)?

la bâteau [sic] part vendredi soir de Trieste\* et les chemins de fer italiens sont ainsi organisés qu'il me faut de toute nécessité coucher une nuit à Turin\* et une autre à Trieste\*. Le temps me presse donc et c'est avec un véritable serrement de cœur que je vous écris pour vous annoncer qu'encore une fois me voilà obligé de renoncer à la visite que je vous avais promise.

Je voudrais, mon cher Monsieur Chabas, que je vous me connaissiez un peu mieux et vous sauriez que j'ai accepté votre invitation avec toute la cordialité que [rature] que vous avez mise à la faire. Je me faisais vraiment une fête d'aller chez vous et encore une fois j'aurais pris tous mes petits arrangements dans cette intention en partant de Paris\* aujourd'hui dimanche.

[p. 696]

Mais je ne pouvais laisser à Paris\* mes trois enfants <sup>291</sup> sans leur correspondant et à mon extrême regret je vois tous mes plans dérangés.

Maintenant je n'ai pas besoin de vous dire que je mets tout-à-fait à votre disposition en Egypte\*. Si vous avez besoin de renseignements, de copies à faire dans quelques temple ou sur quelque monument, de photographies, je suis à votre service. Si une bonne résolution vous prenait et si à votre tour vous veniez voir cette belle Egypte\* qui vous doit tant, j'espère que vous ne descendriez pas autre part que chez moi. Je suis là-bas sur mon terrain et je me fais fort de vous faire voir l'Egypte\* comme jamais personne ne l'a vue.

Je vous renouvelle, mon cher Monsieur Chabas, l'expression de la vive contrariété que j'éprouve en écrivant cette lettre. C'est pour moi une véritable déception.

En tous cas, au mois d'Avril prochain. A ce moment je reviendrai en France\* où je passerai à nouveau l'été.

[p. 697]

Le courrier m'apporte, pendant que je vous écris, une lettre de M<sup>r</sup> Lauth\* de Munich\*.

---

<sup>291.</sup> Tady\*, Félix\* et Alfred\*.

Ce professeur m'annonce son départ pour l'Egypte\*  
vers la fin de Novembre. Je ne puis que lui  
souhaiter un bon voyage.

Je vous serre la main très-cordialement,  
mon cher Monsieur Chabas, et je me dis

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

Surtout ne m'en veuillez pas trop. En  
thèse générale, on n'est jamais satisfait de  
voir les plans qu'on avait formés subitement  
dérangés. Dans le cas particulier où nous nous  
trouvons, ma contrariété est d'autant plus vive  
que, tout en me privant de ce qui aurait été  
un plaisir pour moi, j'ai parfaitement l'air  
de vous manquer de parole, ce qui m'est  
plus désagréable que vous ne pensez.

## Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f° 84-85).

Support : un billet.

Thème : [famille de Mariette](#).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 84), r°]

Dimanche soir.

Mon cher ami,

Je ne veux pas quitter Paris\* sans  
vous serrer affectueusement la  
main.

Je vous remercie de vos bons conseils à  
l'endroit de [M<sup>e</sup> Chélu\\*](#). Les enfants  
ne découcheront pas d'ici aux grandes  
vacances et ils passeront les grandes  
vacances avec moi à Boulogne\*. D'ici  
là ils sortiront une fois chez vous,  
une fois chez [M<sup>me</sup> Chélu\\*](#). De toutes

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 84), v°]

façons, [M<sup>me</sup> Chélu\\*](#) les fera sortir,  
les gardera chez elle ou vous les enverra.  
Vous n'avez donc pas à les envoyer

chercher.

Tady\* aura avec vous une sérieuse conversation. Les répétitions qu'il prend à trois ne lui paraissent pas suffisantes. Il voudra des répétitions pour lui tout seul. Rendez -mois le service de voir [M<sup>r</sup> Dubief\\*](#) à ce sujet : Ce que je veux obtenir, c'est que Tady\* avance rapidement dans ses mathématiques. Toute sa carrière est là.

[2<sup>e</sup> page (f° 85), r°]

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 21 octobre 1872, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 86-87).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thèmes : [famille de Mariette](#), [musée du Caire](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 86), r°]

Boulaq\*, le 21 octobre 1872.

Mon cher ami,

J'arrive et mon premier soin est de vous envoyer la brochure que vous m'avez demandée. Ayez de l'indulgence pour cette œuvre de jeunesse. J'ai tort de vouloir prouver que Icius\*, Bononia\* et Gesoriacum\* ont été successivement les noms d'une même localité. Je crois aujourd'hui que ces trois noms sont les noms de trois villes placées sur le rivage d'une même baie formée par l'embouchure de la Liane\*. La question ne peut être tranchée que par une étude en quelque sorte géologique des lieux.

Je vais vous donner une commission pressante pour [M<sup>r</sup> Feuardent\\*](#). Une heure après mon

arrivée ici je suis allé voir le Vice-Roi\* qui m'a tout d'abord parlé de ses médailles et m'a donné l'ordre de les faire venir immédiatement.

[1<sup>re</sup> page (f° 86), v°]

Le courrier part dans quelques minutes et je n'aurais pas le temps d'écrire rue Vivienne\*. Faites donc part de cette circonstance à **M<sup>r</sup>** Feuardent\*, et dites-lui d'envoyer les six médailles par la voie la plus prompte, c'est-à-dire par la poste et dans une petite boîte. Par le prochain courrier sans faute j'expédierai à **M<sup>r</sup>** Feuardent\* le bon pour toucher l'argent chez le banquier dont je n'ai pas eu le temps dans mon audience rapide de demander le nom au Vice-Roi\*.

Peut-être une difficulté se présentera-t-elle pour le chiffre de la vente. Ne m'attendant pas à ce que le Vice-Roi\* me parlerait de cette affaire, je ne m'étais pas muni de la note que **M<sup>r</sup>** Fenurdent\* m'a remise, et quand le Vice-Roi\* m'a demandé combien les six médailles coûteraient j'ai répondu 3500 francs. Or la note de **M<sup>r</sup>** Feuardent\* porte seulement 3250 fr. Il y aurait donc 250 fr. de trop. Aurai-je la possibilité de faire changer ce chiffre qui est donné et

[2<sup>e</sup> page (f° 87), r°]

pour le remaniement duquel il faudrait aller solliciter un nouvel ordre du Vice-Roi\*. J'en ai parlé à Barrot-bey\* et notre avis commun a été de laisser courir les choses. Quand **M<sup>r</sup>** Feuardent\* recevra la somme, il aura la bonté de nous envoyer une petite antiquité pour le Musée\* de la valeur de l'excédant, et tout sera dit.

Ne sachant pas ce qui se passe, il m'est difficile d'avoir une opinion sur la position à prendre avec **M<sup>r</sup>** [Boitel?] au sujet de mes trois gamins <sup>292</sup>. Faites pour le mieux. En attendant je vais envoyer par le plus prochain courrier à l'économie du collège la totalité de l'arriéré qui se monte, je crois, à 2300 fr. ou quelque chose d'approchant. Pour l'avenir, j'ai cru bien

---

<sup>292.</sup> Tady\*, Félix\* et Alfred\*.

faire en vous libérant de tous les soucis d'argent et en demandant à M<sup>e</sup> Dubief\* que tous les bordereaux me soient envoyés directement et personnellement en Egypte\*. Au fur et à mesure des besoins, j'expédirai d'ici le prix de la pension.

[2<sup>e</sup> page (f° 87), v°]

Dans le cas où, plus tard, les enfants auraient besoin de découcher, il y aura trois lits chez mon frère\* pour eux.

Notre voyage a été assez heureux, mais nous sommes arrivés ici bien fatigués. Décidément je ne me servirai plus de Lloyd\*. Les domestiques y sont sales, moins sales encore que le bâtiment et les officiers sont des [bourrus?]. Arrivés à Corfou\* on a embarqué 150 bœufs malpropres et puants, et à partir de ce moment tous les égards ont été pour ces passagers à cornes. [virgule barrée] Aussi avons-nous vu sortir des flots avec une certaine joie le phare d'Alexandrie\*.

Joséphine\* va mieux que je ne l'aurais pensé. Rien n'est changé ici. Notre Musée\* s'écroule de plus en plus et il est de plus en plus question d'en reconstruire un autre. Mais jusqu'ici tout se borne à des projets. Mes amitiés à tout votre monde, je vous en prie, y compris le sieur Abel\*. Je suis pressé et je vous écris à la hâte. Au revoir. Je vous serre la main affectueusement.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 4 novembre 1872, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 427-428).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 427), r°]

Boulaq\*, le 4 Novembre 1872.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Nous voici arrivés à bon port après un très-long voyage qui a été signalé par les mésaventures

habituelles : pertes de malles, colis en retard,  
**etc.** Ici rien de nouveau. Pas de découvertes  
 importances. Parmi les objets recueillis en mon  
 absence se trouve un long papyrus grec qui  
 n'est malheureusement qu'un livre de comptes.

Je ne puis travailler à mes *Monuments divers\**  
 si vous ne m'aidez pas. C'est pourquoi je vous  
 dirai, sans autre précaution oratoire, que, vous  
 connaissant et connaissant votre complaisance,  
 je compte sur vous. Il ne s'agit aujourd'hui que  
 de la planche 20 qui est en retard. A mon  
 départ cette planche était entre les mains de  
**M<sup>r</sup>** Dujardin\* (57, Rue N. D. des Champs) pour  
 être photogravée. Mais je n'étais pas content de  
 ce qui avait été déjà fait. L'épreuve était laide,  
 et comme les monuments sont mis sous les yeux

[1<sup>re</sup> page (f° 427), v°]

du lecteurs précisément pour montrer qu'ils sont  
 beaux, il s'ensuit qu'en les publant tels que les  
 a fait **M<sup>r</sup>** Dujardin\*, je tournerais le dos à mon  
 but. Ayez le bonté de voir cela. Il faut que  
 la planche soit digne des objets qu'elle représente.  
 Sinon il vaut mieux faire le sacrifice de ce qui a  
 été déjà fait et recommencer. Alors j'enverrais  
 d'ici les clichés photographiques sur lesquels  
**M<sup>r</sup>** Dujardin\* répond de réussir selon nos voeux.

Je vous ai dit que la pl. 20 est en retard. En  
 effet elle n'a pas paru [rature] à son rang avec la 4<sup>e</sup>  
 livraison. Quand elle sera prête, on l'intercalera  
 dans une prochaine livraison [rature] à la place de  
 l'une des planches qu'on a prises pour faire cette  
 4<sup>e</sup> livraison.

Vous savez que, malgré le titre, je fais les  
*Monuments divers\** entièrement à mes frais. Je  
 voudrais par conséquent avoir le moins de dépenses  
 possible et à cet effet je vous ai parlé de la  
 nécessité d'ouvrir chez Vieweg\* un compte spécial aux  
*Monuments\**. En d'autres termes je voudrais que V.\*  
 nous tînt compte des recettes et qu'avec ces

[2<sup>e</sup> page (f° 428), r°]

recettes les fournisseurs fussent payés. Bien entendu  
 que s'il y avait excédent de dépenses je [rature] donnerais  
 l'excédent. Les seuls fournisseurs jusqu'à présent

sont **M<sup>r</sup>** Lemercier\*, et **M<sup>r</sup>** Dujardin\*. Il en est un 3<sup>e</sup> qui est **M<sup>r</sup>** Goyer\* ; mais comme je suis en compte avec lui pour d'autres objets, nous ne nous occuperons pas de lui en ce moment.

Veuillez donc vous occuper pour moi de cette affaire. Vous me rendrez un grand service dont je vous serai véritablement reconnaissant.

J'oubliais de vous dire que les *Monuments\** sont tirés à 200 exemplaires, que je dispose pour moi de 20 de ces exemplaires, et que les 180 autres sont laissé à **M<sup>r</sup>** V.\* pour être vendus.

Des 20 exemplaires dont je dispose, 9 sont donnés à des personnes dont **M<sup>r</sup>** V.<sup>ieweg\*</sup> a la liste; les 11 autres me sont envoyés en Egypte\*.

Quand vous aurez occasion de voir **M<sup>r</sup>** Grébaut\*, veuillez me rappeler à son souvenir.

Au revoir, mon cher Maspéro [*sic*], croyez à la sincère amitié

de votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

J'apprendrais avec satisfaction que votre petite famille va bien.

[2<sup>e</sup> page (f° 428), v°]

Quand même la pl. 20 faite par **M<sup>r</sup>** Dujardin\* ne répondait pas à notre attente, envoyez m'en une épreuve afin que je puisse me faire une idée de la limite à laquelle peut arriver le procédé.

## Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 28-31).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

[p. 28]

Boulaq\*, le 5 Janvier 1873.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Je viens de faire jusqu'à Thèbes\* un voyage qui m'a pris pas mal de temps, et à mon retour je trouve votre lettre du 5 Décembre.

Vous me parlez d'une autre lettre que vous m'avez écrite dans laquelle vous me donnez la note de quelques *desiderata* dans le domaine de l'égyptologie. D'après ce que je pense, l'envoi de cette lettre a coïncidé avec mon départ de France\* par l'Autriche\* et je ne l'ai jamais reçue. Dans le cas où il vous serait agréable que je vous donnasse mon avis sur les *desiderata* en question, veuillez me les faire connaître dans une nouvelle lettre. J'ai tout-à-fait à cœur de saisir toutes les occasions que je pourrai de vous être agréable.

Vous m'annoncez un envoi de livres destinés

[p. 29]

à la bibliothèque de l'Institut Egyptien\* d'Alexandrie\*. Je n'ai rien reçu encore, et c'est pourquoi je ne vous remercie pas du double fond que je dois trouver dans la caisse. Le double fond me sera d'ailleurs bien agréable, un peu à cause de la qualité, beaucoup à cause de l'attention et de la preuve de bonne amitié que j'y vois.

Je vais ramasser tous les échantillons de toile ancienne que je pourrai trouver ici et je vous les expédierai. Si j'avais su cela en partant pour Thèbes\*, la collection aurait été facile et intéressante à faire. Ne connaissez-vous pas un article d'un filateur qui a paru dans la *Revue Archéologique*\* il y a quelques années sous le titre de *Lettre\* à M<sup>r</sup> Devéria\**?

J'ai écrit à Gœll Colucci-bey\* pour qu'on vous envoie les n<sup>os</sup> qui manquent à votre collection de Bulletins\* de l'Institut Egyptien\*.

Je viens d'expédier à Paris\* les volumes complets des Papyrus\* de Boulaq\*, n<sup>os</sup> 9 à 20, texte et

[p. 30]

planches. Si Vieweg\* ne vous expédiait pas l'exemplaire qui vous est destiné, réclamez-le.  
+ Je crois devoir vous informer qu'il y a plus de deux ans que M<sup>r</sup> Brugsch\* m'a parlé d'un papyrus mutilé concernant des Document sur les spoliations des sépultures royales de Thèbes\* qu'il avait vu à Vienne\*. Depuis je n'ai plus entendu parler de cette affaire. M<sup>r</sup> Brugsch\* est

depuis longtemps en Europe\* et il m'est impossible de l'interroger sur ce sujet.

Le Vice-Roi\* vient enfin de décider la construction d'un nouveau Musée. Si je m'en réjouis, c'est moins parce que notre collection aura une enveloppe digne d'elle, que parce que ce me sera une occasion de reprendre mes chères fouilles depuis si longtemps abandonnées. J'ai déjà dis quelques mots au Vice-Roi\* à ce sujet et je crois que j'obtiendrai tout au moins de travailler à Thèbes\*. Pourquoi les papyrus deviennent-ils si rares, et pourquoi ne retrouvons [rature] nous pas les heureuses [illisible] qui ont valu de si précieux manuscrits aux Drovetti\*, aux Anastasy\*, aux Harris\*? En

[p. 31]

m'empêchant de travailler à Thèbes\* depuis huit ans, le Vice-Roi\* ne se doute pas du tort qu'il a causé à la science. Que de choses inattendues nous aurions découvertes depuis ce moment. Le nouveau Musée, heureusement, va me permettre d'essayer tout au moins de réparer le temps perdu. Le nouveau Musée sera en effet si vaste (j'en suis l'architecte) que pour l'emplir il faut nécessairement de nouvelles fouilles. C'est là ce que je dis au Vice-Roi\* et j'ai lieu de croire qu'il se rendra à cette excellente raison.

Je travaille à force à *Dendérah*\* et j'espère finir cet hiver. Mais je vous avoue que je m'embrouille terriblement dans le style ptolémaïque, sans parler du sujet qui déjà par lui-même n'est pas trop clair.

Vous avez dans votre lettre un *de visu* qui m'a ouvert des horizons. Je crois en effet qu'il est indispensable que je vous veniez en Egypte\*. Vous n'avez pas d'idée du monde nouveau que la vue des lieux éveille dans la pensée. Si vous vous décidez, vous n'aurez pas d'autre maison que la mienne et je me ferai un véritable plaisir de vous montrer [rature] <sup>notre</sup> beau pays. En attendant le fameux jour je vous serre la main bien affectueusement.

**Aug. Mariette\***

## Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 429-430).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 429), r°]

Boulaq\*, le 5 Janvier 1873.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [sic],

Je réponds très-tardivement à votre lettre du 23 Novembre parce que je viens de faire jusqu'à Thèbes\* un voyage qui m'a tenu assez longtemps éloigné Caire\*.

Vous me demandez au sujet de M<sup>r</sup> Vieweg\* et des Monuments divers\* des renseignements que je ne puis vous donner. Comment, par exemple, voulez-vous que je sache la remise qu'il faut que je fasse à M<sup>r</sup> V.\* sur chaque exemplaire vendu? Comment voulez-vous que je connaisse le prix coûtant de chaque livraison? Ce que je désirerais est ceci : que l'ouvrage me coûte le moins possible, attendu que je le fais à mes frais. Maintenant que les recettes couvrent les dépenses, tant mieux; qu'au contraire il y ait plus de dépenses que de recettes, alors j'enverrai le surplus à M<sup>r</sup> Vieweg\*. Voilà la situation.

[1<sup>re</sup> page (f° 429), v°]

Quant aux détails, en vérité faites pour le mieux Il est évident qu'en ce qui concerne la remise M<sup>r</sup> Vieweg\* vous demandera le plus qu'il pourra, s'il ne demande pas tout. Mais faites-lui la remise qu'il est d'usage en librairie de faire dans les conditions où nous nous trouvons, conditions qui doivent se présenter souvent.

Voilà donc qui est arrangé et je vois maintenant qu'il n'y a plus qu'à se mettre en route. A mon départ de Paris\* 3 liv. <sup>293</sup> étaient publiées, comprenant les pl. 1 à 15, et deux autres étaient toutes prêtes. Tâchez qu'elles paraissent bientôt. Voici la lettre [sic] des planches qui les composent :

---

293. « Livraisons. »

4 <sup>e</sup> liv <sup>on</sup>	<sup>294</sup> Pl. 16, Meydoum*	5 <sup>e</sup> liv <sup>on</sup>	Pl. 22 Assouan*
Pl. 17. Meydoum*	Pl. 23 Assouan*		
Pl. 18 Meydoum*	Pl. 24 Assouan*		
Pl. 19 Meydoum*	Pl. 25 Assouan*		
Pl. 21 Meydoum*	Pl. 26 Assouan*		

Vous voyez que la Pl. 20 (statues de Meydoum\*<sup>295</sup>) ne figure pas dans cette liste. Nous la joindrons à 4 nouvelles planches que je prépare pour faire la 6<sup>e</sup> livraison.

Aussitôt que les 4<sup>e</sup> et 5<sup>e</sup> livraisons seront prêtes, je vous prierai de les faire envoyer par Vieweg\* aux

[2<sup>e</sup> page (f° 430), r°]

personnes dont il a la liste. Mes onze exemplaires peuvent être gardés chez lui jusqu'au nouvel ordre.

Je vous prierai aussi, s'il est possible, de faire payer par M<sup>r</sup> Vieweg\* les MM. Dujardin\* qui m'écrivent d'une manière assez pressante pour que je ne tarde pas à les satisfaire. Ne pourriez-vous pas leur dire une [rature] fois pour toutes que leur mots doivent être présentés chez M<sup>r</sup> Vieweg\*, notre éditeur ?

J'ai reçu de M<sup>r</sup> Dujardin\* l'épreuve de la pl. 20, statues de Meydoum\*. Je vous avoue qu'elle ne me satisfait pas. [rature] Ces espèces de tableaux ovales qui ressemblent à des portraits de famille ne se présentent pas sous un aspect scientifique, et en général on peut dire qu'ils ne donnent pas une idée de la finesse et de la beauté des statues, qui réellement sont magnifiques.

Je vais donc voir si je ne pourrais pas envoyer à ces MM.\*. les clichés eux-mêmes, dont certainement ils tireront un meilleur parti. Vous voyez par là qu'il n'y a pas à s'occuper en ce moment de la planche 20. J'envirai ces clichés avec les clichés des planches 27, 28, 29, 30 qui seront également tirées en photogramme.

[2<sup>e</sup> page (f° 430), v°]

Je vous remercie de votre bon vouloir à l'endroit des caractères hiéroglyphiques à fondre chez M<sup>r</sup> [Marquet/Mayeur?]\*. L'affaire n'est pas encore mûre et il me paraît un peu tôt de s'en occuper maintenant.

Je suis enchanté que tout aille bien <sup>chez vous</sup>. Je sais ce que c'est que d'être mari et père de famille. J'ai passé par là et il n'y a pas de plus cruelle

<sup>294.</sup> « Livraison. »

<sup>295.</sup> Les statues de Rahotep\* et Nofret\*.

douleur au monde que de voir souffrir autour de soi  
ceux qu'on aime. Mais il n'y a pas de joie plus vive  
que de les voir revenir à la santé. Recevez mes  
très-affectueuses félicitations.

Chabas\* m'a écrit aussi au sujet du Papyrus  
de M<sup>r</sup> Grébaut\* qu'il croit de la fabrique Simonidès\*.  
Je viens d'examiner l'original et je déclare que si  
M<sup>r</sup> Simonidès\* est capable de fabriquer un papyrus  
de ce genre, il faut lui envoyer sur le champ la  
croix de la Légion d'Honneur.

L'Egypte\* regorge en ce moment d'égyptologues.  
Il y a ici M<sup>r</sup> Ebers\*, M<sup>r</sup> Lauth\*, M<sup>r</sup> Stern\*, sans  
compter les amateurs. Brugsch\* est à Vienne\* et y  
reste pour l'Exposition.

Je ne vous parle pas de votre thèse. Je suis sûr  
d'avance qu'elle a été brillante. Je vous serre la main

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 23 février 1873, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 2584 (p. 182-185).

Support : une feuille double de moyen format montées dans la reliure.  
Thèmes : carrière de Mariette, égyptologie, publications de Mariette.

[p. 182]

Boulaq\*, le 23 février 1873.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Voilà la deuxième fois que le Chemin de Fer\* d'Alexandrie\* envoie à Port-Saïd\* une caisse à mon adresse, bien que je n'y aie aucun homonyme. Mais enfin, de réclamations en réclamations, je viens d'entrer en possession de vos bienheureux livres et de votre bienheureux vin. Merci mille fois de votre intention, à laquelle je suis très-sensible. Inutile de vous dire que nous avons bu la première bouteille à votre santé.

La détermination à prendre au sujet des situations que la mort de M<sup>r</sup> de Rougé\* a laissées vacantes m'a rendu perplexe pendant quelques temps. Mais je viens d'écrire ceci à Paris\* :

En ce qui regarde l'Institut\*, je ne pose aucune candidature.

En ce qui regarde le Collège de France\* et le Louvre\*, je ne suis pas en position de juger de la valeur des combinaisons qu'on me propose. Mais comme je dois aller dans un mois à Paris\* et qu'il n'y a pas péril en la demeure, je prie d'attendre. Je pose cependant en principe dès à-présent qu'à aucun prix je ne veux quitter l'Egypte\*.

[p. 183]

Ce n'est pas que je sois en Egypte\* sur un lit de roses, que je n'y aie pas de dégoûts, qu'on m'y traite avec une grande considération, et qu'enfin je n'y tire pas le diable par la queue. Mais je m'y suis donné une mission qu'à tout prix je veux remplir. En effet faire un Musée tout entier avec le seul produit de mes fouilles, le classer, le décrire, l'installer dans le palais que l'on commence à lui bâtir, cela vaut la peine de quelques efforts, d'autant plus que, sous prétexte du Musée nouveau, je vais faire de nouvelles fouilles. D'un autre côté, ces fouilles elles-mêmes méritent toute attention, car [rature] qui sait ce que l'avenir nous réserve encore de surprises. Enfin je me suis mis dans la tête de publier tous mes matériaux. Dendérah\* (que vous aurez cet été) ouvrira la marche Puis viendront Edfou\*, Karnak\*, Médinet-Abou\*, Abydos\*, le Fayoum\*, Sân\*, les Pyramides\*, Tanis\*, etc., tout cela en autant de monographies séparées.

J'ai donc à remplir en Egypte\* une tâche sérieuse, digne que je lui voue ma vie tout entière. Maintenant comment voulez-vous que j'abandonne tout cela ? enseigner au Collège de France\* devant une demi-douzaine d'auditeurs offre-t-il un attrait pareil à celui des fouilles, à celui du Musée à ouvrir, à celui de dix ouvrages à faire ? Les services certainement modestes et inaperçus que je pourrais rendre en France\* peuvent-ils être comparés à ceux que je rends et que je puis rendre encore ici ?

[p. 184]

Pour rentrer en France\*, il faut donc que je change de carrière, il faut que j'oublie la mission que dont j'ai fait le but de ma vie et que subitement je lui tourne le dos.

Je ne m'engage donc en aucune façon à accepter les combinaisons auxquelles, dans une excellente intention d'ailleurs, on veut me mêler. On parle du drapeau de la science française. Je trouve que vous êtes plus que moi capable de le tenir en France\*, pendant que, de mon côté, je le tiendrai de mon mieux en Egypte\*. Voilà la vraie combinaison à faire adopter.

Du reste nous verrons cela bientôt. Avant un mois je serai en route, sinon pour Paris\*, au moins pour Vienne\*, et je vous promets que cette fois je ne passerai pas devant Châlon\* [sic] sans m'y arrêter.

J'ai envoyé à l'Institut\* d'Alexandrie\* les livres que vous lui destinez. Jusqu'ici je n'ai reçu aucun accusé de réception.

Je vous avertis que je ferai tous mes efforts à Paris\* pour que le *Recueil\** fondé par M<sup>r</sup> de Rougé\* ait une suite, et que je compte sur vous. Vous seul, en effet, pouvez en ce moment alimenter une publication de ce genre.

Je vous répète que je n'ai jamais reçu la lettre que vous m'avez adressée à Paris\* et où vous me faisiez part de quelques-uns de vos *desiderata*.

[p. 185]

Je répondrai prochainement à ceux que vous me signalez dans votre dernière.  
J'ai un rhume effroyable qui me laisse à peine voir le bout de la plume  
avec laquelle je vous écris.

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas, et à bientôt. En attendant je  
vous serre affectueusement la main et je vous prie de me croire

Votre bien dévoué

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 23 février 1873, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f°s 88-90).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Fouilles » et une feuille simple de moyen format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [égyptologie](#).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 88), r°]

Boulaq\*, le 23 février 1873.

Mon cher ami\*,

J'ai reçu votre bonne lettre et je dois vous dire que je n'attendais pas moins de votre amitié.

En ce qui regarde l'[Institut\\*](#), je renonce provisoirement à toute candidature. [M<sup>r</sup>](#) Renan\* m'a écrit à ce sujet, et ses raisons m'ont convaincu. Du moment où je ne veux pas retourner définitivement en France\*, on ne violera pas le règlement pour moi, bien que plusieurs membres y soient disposés. L'égyptologie est en faveur parmi nous; mais à l'[Institut\\*](#) tout le monde ne pense pas ainsi, et les hostiles d'un côté, les partisans acharnés du règlement de l'autre, me procureraient un échec qui me serait d'autant plus préjudiciable qu'on s'en autoriserait pour me démolir auprès du Vice-Roi\*, pour dire au Vice-Roi\* que les fouilles [rature] ordonnées par lui ont si peu d'effet que l'[Institut\\*](#) a refusé de m'admettre dans son sein, [etc., etc.](#) Si j'étais à Paris\* au moment de la discussion des titres, peut-être pourrais-je essayer de lutter. Mais les absents ont toujours tort et décidément je considère qu'écrire d'ici pour me présenter et sans

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 88), v°]

faire aucune démarche personnel, c'est trop compter sur la bonne volonté de ces Messieurs.

En ce qui regarde le Collège\* de France\* et le Louvre\*, il n'y a pas péril en la demeure, et comme je pars pour l'Europe\* dans un mois, il sera temps alors de causer entre nous des diverses combinaisons dont vous me parlez. Nous arrangerons à ce moment les choses en quelques minutes de conversation plus vite et plus facilement qu'en des mois de correspondance.

Je dois cependant poser dès à-présent comme principe qu'à aucun prix

je ne dois quitter encore l'Egypte\*, parce que si je quitte maintenant je me fais à moi-même un véritable tort aussi bien que je fais à la science un tort véritable.

Je n'admettrai jamais en effet que m'en aller à Paris\* enseigner devant une demi-douzaine d'auditeurs puisse être comparé, comme services rendus à la science, aux services que je rends en restant ici.

Je vous parlerai d'abord du Musée\*. Après dix ans d'efforts, je viens enfin de persuader le Vice-Roi\*, et le nouveau Musée\*, digne des richesses qu'il doit contenir, est commencé. Or avoir fait fondé tout un Musée\* avec les seuls résultats de mes fouilles, avoir créé avec ma seule industrie un Musée\* qui n'a pas désormais de rival en Egypte\* [sic], est certainement un titre de gloire pour moi, et, j'ose le dire

[2<sup>e</sup> page (f° 89), r°]

sans fausse modestie, pour la France\*. Voulez-vous maintenant qu'une fois mon but atteint après tant d'efforts, je lui tourne subitement le dos? Un autre viendra après mois qui profitera de ce que j'ai fait, et mettez-vous bien dans la tête que cet autre sera Brugsch\*, c'est-à-dire un Allemand.

Vous parlerai-je des fouilles? Ai-je le droit de refuser les fouilles que déjà en prévision du nouveau Musée\*, le Vice-Roi\* m'a ordonné de faire? Je sais bien que le Vice-Roi\* ne sera pas embarrassé pour en charger un autre. Mais cet autre y apportera-t-il comme moi une expérience acquise par dix vingt-deux ans de travaux? Tout le monde sans exception sera neuf dans la carrière, et dès lors qui en souffrira, si ce n'est la science? Et puis, si vous avez lu la *Zeitschrift*\* de Berlin\*, vous connaissez la manière de Brugsch\*. Brugsch\* ferait des fouilles et tous les quinze jours les journaux d'Allemagne\* retentiraient du bruit de ses découvertes. Auprès du Vice-Roi\* et dans le monde entier les Allemands passeraient alors pour les seuls capables de faire des recherches, pour les seuls savants, etc. etc.

Autre argument. Dans ma vie j'ai fait deux choses et tout le monde ne peut pas en dire autant : j'ai fait le Sérapéum\* et j'ai fait le Musée\* de Boulaq\*. Mais je mourrai content et satisfait de ma tâche si au Sérapéum\* et au Musée\* de Boulaq\* j'ajoute une suite d'ouvrage qui comprendront la description de mes fouilles à Dendérah\*, à Abydos\*, à Karnak\*, à Medinet-Abou\*, à

[2<sup>e</sup> page (f° 89), v°]

Deir-el-Bahari\*, au Fayoum\*, à Saqqarah\*, aux Pyramides\*, à Tanis\*. Là est maintenant le but de toute ma vie. Est-ce la France qui m'y fera atteindre? Pour faire des ouvrages, pour en ramasser et coordonner les matériaux, il est tout-à-fait indispensable que je sois sur les lieux et je ne peux travailler sur les lieux si je n'ai pas l'aide efficace du Vice-Roi\* en hommes, en déblaiements, etc. Or soyez sûr de ceci : c'est que, quoi que vous fassiez, je quitterai l'Egypte\* brouillé avec le Vice-Roi\* si je pars d'ici juste au moment [virgule barrée] où, après l'avoir ennuyé [de?] mon Musée\* pendant dix ans, je lui déclare que je n'en veux plus. Pour retourner en France\*, il faut donc que je renonce à mes ouvrages, ou je les fais faire par la France\*, ce que je regarde comme impossible.

Un dernier mot. Brugsch\*, comme vous le savez, n'a pas réussi à faire tenir sur ses pieds son école d'égyptologie, qui est tombée. Brugsch\* est donc mon successeur désigné, et il prendra d'autant plus facilement ma place qu'il est fonctionnaire égyptien comme moi et que le Vice-Roi\* est très-embarrassé de lui. Maintenant permettez-vous que l'égyptologie, jusqu'à présent représentée en Egypte\* par un Français, soit désormais représentée par un Allemand? Nous avons en ce moment fort à faire pour lutter en Egypte\* contre l'influence allemande qui s'impose par tous les moyens. Veut-on que ce soit précisément moi qui donne aux Allemands l'occasion de s'emparer d'une des situations qu'ils envient le plus en Egypte\*?

[3<sup>e</sup> page (f° 90), r°]

La conclusion de tout ceci, mon cher ami, c'est que mon devoir est de rester en Egypte\*. Vous me parlez du drapeau de la science française à aller tenir à Paris\*. Mais Chabas\*, Maspéro\* [sic], le tiendront à Paris\* aussi bien que moi, tandis que, de mon côté, je ferai tout ce que je pourrai pour le tenir en Egypte\*. Ne mappelez donc pas à Paris\*. Au contraire, si, dégoûté des obstacles qu'on me suscite ici et de la vie monotone que je mène, je venais à manifester le désir d'abandonner le poste où je suis placé, forcez-moi d'y rester. Ici je suis sur mon terrain; ici je suis certain d'être bon à quelque chose; ici je rendrai bien d'autres services à la science que ceux que je pourrais lui rendre au Collège\* de France\* où, quoi que je fasse, je n'effacerais jamais le souvenir de [M<sup>r</sup>](#) de Rougé\*.

Voilà, mon cher ami, ce que j'avais à vous dire. Pour résumer cette longue lettre, je vous avouerai que je ne suis pas disposé à changer de carrière. Depuis quelques années, je me suis tracé une route à suivre, je me suis proposé un but à atteindre, but élevé et digne qu'on y sacrifie sa vie. Permettez-moi d'y viser par tous les moyens. Vous savez que je ne suis pas ici sur un lit de roses. La question de mes enfants me préoccupe surtout. Vous l'avouerai-je, je souffre aussi du peu de considération qu'on a ici pour moi et du peu d'aide que je rencontre. Il ne faut pas néanmoins que le découragement

[3<sup>e</sup> page (f° 90), v°]

me prenne, et avec les conseils de bons amis comme vous j'espère arriver un jour à remplir ma tâche jusqu'au bout.

En définition, à bientôt. En attendant je vous serre la main affectueusement et me dis

Votre tout dévoué et reconnaissant

[Aug.](#) Mariette\*

Ne m'écrivez plus. Il n'est pas probable que votre lettre m'arriverait.

## Le 17 mars 1873, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 91-92).

Support : une feuille double de petit format.

[1<sup>re</sup> page (f° 91), r°]

Boulaq\*, le 17 Mars 1873.

Mon cher ami\*,

Je m'embarque le 1<sup>er</sup> Avril pour Naples\* et de Naples\* j'irai directement à Vienne\* où je resterai environ un mois pour être vers le milieu du mois de Mai à Paris\*. Mes filles <sup>296</sup> profiteront vraisemblablement de M<sup>me</sup> Schefer! qui suit la même voie de mer que nous et rentrerons directement à Paris\*.

Comme je vais faire un assez long séjour à Paris\*, je renonce pour cette fois à l'hôtel, et j'écris à mon frère\* pour qu'il me trouve un bon appartement meublé. Nous sommes à certains jours si nombreux, que peut-être une petite maison dans les environs nous conviendrait mieux.

Je me suis occupé depuis longtemps de votre Table\* de Peutinger\*, et si je ne vous ai pas écrit, c'est qu'en vérité il me paraît impossible de tirer

[1<sup>re</sup> page (f° 91), v°]

quelque chose de ce document, du moins en ce qui regarde l'Egypte\*. Tout y est confusion. Dendérah\* est après Esneh\*. Damiette\* a quitté le bord de la mer pour venir se placer à côté d'Athribis\*. Bubastis\* a également changé de place. Deux routes partent de Memphis\*, se dirigeant vers le Sud. L'une suit la rive droite du fleuve, l'autre la rive gauche. Mais comme l'auteur de la carte s'est trouvé gêné par le tracé de la 3<sup>e</sup> route qui va de Coptos\* à la Mer Rouge, il a mis tout simplement les deux premières routes sur la rive gauche. Tout cela ne m'inspire pas grande confiance et si le reste de la carte est comme l'Egypte\*, je ne lui en fais pas mon compliment.

La Carte me paraît présenter des <sup>297</sup> traces très-précieuses de l'époque où elle a été primitivement dessin [sic]. Les Sérapéum et les Iséum nombreux qu'on y trouve nous montrent en effet que cette époque [rature] n'est pas postérieure à Théodore\*: quand on

<sup>296</sup>. Hortense Louise\*, Sophie\* et, si sa santé permettait d'envisager le voyage, l'aînée Joséphine\* qui devait mourir quelques jours après cette lettre.

<sup>297</sup>. Écrit sur un mot (« d...? ») dont la fin est raturée.

dressait la carte le culte de Sérapis\* et d'Isis\* fleurissait. On arrive à la même date par l'étude du lac dont le Nil\* paraît sortir. La tradition des lacs de l'Afrique\* Centrale signalés par

[2<sup>e</sup> page (f° 92), r°]

Eratosthène\* et Ptolémée\* s'est perdue assez tôt et c'est tout au plus si du temps de Théodore\* elle était encore vivante. L'effacement de l's à la fin de noms grecs (Taposiri\*, Dimiati<sup>!</sup>, Ermopoli\*, etc) serait aussi, à la rigueur, une marque d'origine. C'est dans un document copte que l'auteur de la Carte a puisé ces noms, et je doute qu'au Moyen-Age on ait assez su le Copte pour chercher des matériaux écrits en cette langue.

Du reste nous recouserons de tout cela à Paris\*. Il n'est pas inutile de vous dire que j'ai montré votre planche à Brugsch\* dont la compétence en matière géographique est noatoire et qu'il n'y a rien reconnu de plus que moi.

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Je n'ai rien à vous dire que de ce qui se passe dans notre petit monde scientifique à Paris\*, car je suis absolument sans nouvelles. Mes compliments chez vous et croyez-moi

Votre ami sincère  
Aug. Mariette\*

## Le 28 mars 1873, sans lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 93).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[f° 93, r°]

28 mars 1873.

Mon cher ami\*,  
Hier matin un effroyable malheur m'a frappé. On a trouvé ma pauvre Joséphine\* morte dans son lit. La maladie dont elle souffrait a eu la fin prévue. Une paralysie du cœur a terminé les souffrances de la pauvre enfant. Que Dieu\*, mon cher ami,

vous épargne de semblables douleurs. Je vous embrasse comme je vous aime.

Tout à vous,  
Aug. Mariette\*

Mon frère\* préviendra les enfants <sup>298</sup>.

## Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 296-299).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Thèmes : famille de Mariette, santé de Mariette.

Note : « R. 25 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la page par Chabas.

[p. 296]

Boulogne-sur-mer\*, le 23 Avril 1873.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Dieu\* m'impose un nouveau sacrifice, plus terrible encore que tous ceux par lesquels il m'a éprouvé. Le 27 Mars dernier j'ai eu la douleur de trouver ma fille ainée\* morte dans son lit. Depuis longtemps elle souffrait d'une maladie de cœur. Mais rien ne me faisait prévoir un si subit dénouement. Le lendemain des funérailles, j'ai quitté Le Caire\* et je suis venu conduire à Boulogne\* où je suis encore ma seconde fille\*, inconsolable comme moi de la perte que nous avons faite.

J'avais trop compté sur mes forces et ce long voyage de Naples\* à Paris\* m'a épuisé. On me dit que j'ai été malade et que j'ai échappé

[p. 297]

à un commencement de fièvre cérébrale. Le fait est qu'il s'est passé huit jours dont je ne me rappelle rien, et que je me retrouve à Boulogne\* sans trop savoir comment j'y suis venu.

Je compte retourner à Paris\* dans quelques jours où mon adresse sera toujours 170, Rue de Rivoli. Vous savez combien il me sera agréable d'avoir

---

298. Tady\*, Félix\* et Alfred\*, restés à Paris.

de vos nouvelles.

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas. Portez-vous bien, vous et tous ceux que vous aimez, et croyez-moi sincèrement

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 4 mai 1873, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 431).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : santé de Mariette.

[f° 431, r°]

1 Rue Drouot.

§ 4 Mai 1873.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Me voici enfin à Paris\* où j'arrive pour me mettre dans mon lit. Une anémie dont je souffrais depuis deux mois s'est effroyablement développée sous l'influence des fatigues de la route, et je suis si absolument dépourvu de forces en ce moment qu'il m'est impossible de me tenir debout et que c'est tout au plus si je puis faire sans aide le trajet de mon lit à mon fauteuil. Le médecin me quitte à l'instant et me fait espérer que peut-être je pourrai être sur pied dans quelques jours.

Je vous assure que j'aurai bien du plaisir à vous croiser. D'aujourd'hui de 4 à 6 heures on me porte à je ne sais quel « Hamam » où je dois suer beaucoup. A part cette courte absence, naturellement je ne bougerai pas.

Je ne vois pas d'inconvénient à ce que, le cas échéant, vous laissiez savoir mon arrivée à MM. Maisonneuve\*

[f° 431, v°]

et Vieweg\*. Mais je suis vraiment malade, j'ai la tête très-faible et il me sera impossible d'aller les voir pour causer de nos petites affaires.

Je serais très-heureux d'apprendre que vous allez bien. Au revoir. Ce petit effort m'a un peu épuisé. Je ferme ma lettre.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 22 juin 1873, de Vienne, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 94-95).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [exposition universelle \(1873, Vienne\)](#), famille de Mariette, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 94), r°]

Vienne\*, Hôtel Britannia  
Schiller Platz  
22 Juin 1873.

Mon cher ami\*,

Je vous remercie profondément de la lettre  
que vous avez eu le courage de m'écrire.  
J'y reconnaiss votre bon cœur et votre bonne  
amitié.

En attendant mon retour, faites avec  
Félix\* ce que vous voudrez. Je suis décidé  
à tout, même aux mesures les plus sévères.  
S'il faut embarquer Félix\*, je l'embarquerai.  
Félix\* ne sera jamais un mauvais sujet sous  
le rapport de la boisson et de l'inconduite.  
Mais il ira partout où le poussera une  
imagination qui n'est pas normalement  
réglée. Jusqu'à trente ans il essaie de tout,  
il tâtera de tout, il aura des amours  
insensés, il voudra tout ensemble se faire moine

[1<sup>re</sup> page (f° 94), v°]

et soldat, il aura une tête qui sera en  
perpétuel bouillonnement. Mais à trente  
ans tout cela se calmera et il tournera  
aux Millon, qui ont été et sont ainsi. En  
attendant, il faut veiller. Si nous voyons  
qu'en l'embarquant, il peut éviter pour  
le moment l'écueil et même jeter les  
bases d'une carrière à venir, je consens à tout.  
Il y a du reste longtemps que j'ai pressenti  
Félix\* et que j'ai prévu ce qui arrive.

Je voudrais partir aujourd'hui même pour  
Paris\* et ce n'est pas l'envie qui me manque.  
Mais j'ai toujours peur de me mettre en  
route pour apprendre en arrivant à Paris\* que  
le Vice-Roi\* arrive à Vienne\*. De jour en  
jour je veux partir et de jour en jour je

remets mon départ. Les choses vont pourtant se dessiner, si la mort du *Sultan\** arrive si tôt qu'on le pense. En tout cas le Vice-Roi\* ne viendrait pas du tout à Vienne\*, et je serais libre.

[2<sup>e</sup> page (f° 95), r°]

Ce n'est pas ma faute si je ne vous ai pas envoyé plus tôt les cartes que vous m'avez demandées. Je comptais de jour en jour vous les apporter moi-même et c'est seulement quand j'ai vu que je ne pourrais partir que je me suis décidé à les mettre à la poste.

J'attends avec anxiété des nouvelles de Constantinople\*. La mort du *Sultan\** peut changer bien des choses, et je ne sais pas si, personnellement, je dois croire que j'y gagnerai beaucoup.

Ne venez pas à Vienne\*. L'Exposition est à peu près un coup manqué. Tout y est en outre d'une cherté abominable et on y est volé comme au coin d'un bois.

Encore une fois merci, mon cher ami. Je vous serre affectueusement la main.

Votre bien dévoué de cœur  
Aug. Mariette\*

En attendant que j'arrive gardez Félix\* chez

[2<sup>e</sup> page (f° 95), v°]

la pension qui veut bien le recevoir.

J'ai enfin envoyé à Vieweg\* le manuscrit complet de *Dendérah\**. C'est un ouvrage sérieux, qui m'a coûté six ou sept ans de travail et sur lequel je compte que beaucoup. J'y ai mis tout ce que je sais. Je ne sais pas si j'ai réussi; mais tout ce que je puis dire c'est qu'on doit me tenir compte des efforts que j'ai faits, car la tâche était terriblement difficile. L'ouvrage est en effet sans précédent; Surtout il est de cette époque barbare qui correspond [rature] aux dernières années des Ptolémée, époque de vraie décadence pendant laquelle les listes sont rédigées dans une langue si confuse qu'il faut toute une étude nouvelle pour les comprendre. Joignez à cela que les idées n'y sont

pas plus claires. Je vous recommande le Résumé.  
 En attendant, si vous avez occasion de voir  
 Vieweg\*, pressez-le pour qu'il commence  
 l'impression. Je lui ai envoyé à ce sujet  
 les plus minutieuses instructions.

## Le 22 juin 1873, de Vienne, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
 Cote : ms. 4030 (f° 433).  
 Support : une feuille double de petit format.  
 Thèmes : [exposition universelle \(1873, Vienne\)](#), publications de Mariette.

[f° 433, r°]

Vienne\*, Hôtel Britannia.  
 Schiller Platz

22 Juin.

Mon cher ami\*,

J'ai enfin envoyé à M<sup>e</sup> Vieweg\* le  
 manuscrit de *Dendérah*\*. Si vous pouviez  
 aller voir M<sup>e</sup> Vieweg\* et lui offrir vos  
 services pour le placement des caractères  
 hiéroglyphiques, etc., vous me feriez un grand  
 plaisir, et je vous serai très-reconnaissant.  
 Veillez aussi au choix du caractère. Je Comme  
 je paie tout, je désire que cela soit fait  
 à mon idée, c'est-à-dire bien. Je désire un  
 caractère sérieux et un peu grand. Lepsius\*  
 publie à Berlin\* des ouvrages magnifiquement  
 imprimés. Je ne veux pas faire moins que lui.  
 Voyez encore pour le IV<sup>e</sup> vol. Planches\*.  
 Ce IV<sup>e</sup> vol. doit arriver chez Vieweg\* tout  
 tiré. Il s'agit seulement de faire porter ce  
 tirage chez Lenègre\*, pour la reliure.

[f° 433, v°]

D'un autre côté, Vieweg\* doit avoir reçu  
 d'Alexandrie\* les feuilles imprimées du  
 titre et de la table des matières. Réunissez  
 tout cela entre les mains de M<sup>e</sup> Lenègre\*  
 pour qu'il commence sans tarder la reliure  
 du IV<sup>e</sup> vol. Planches\*.

Rien de nouveau ici. L'Exposition va

cahin-caha. Il n'y a pas grand monde et tout est hors de prix. A Vienne\* on est littéralement écorchés, et ce n'est pas en vain que l'Exposition est construite au coin d'un bois.

Je ne sais pas encore le jour de mon départ pour Paris\*, lequel est subordonné aux nouvelles que j'attends du Vice-Roi\*. Je crois cependant que je ne tarderai pas à me mettre en route.

En attendant de vos nouvelles, je vous serre cordialement la main et je me dis

Votre bien dévoué

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 24 juin 1873, de Vienne, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f<sup>os</sup> 96-97).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

Note : « 1873. » a été ajouté par une autre main dans la partie supérieure droite.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 96), r<sup>o</sup>]

Vienne\*, 24 Juin.

Mon cher ami\*,

Les affaires s'arrangent de telle sorte que, selon toute probabilité, je pourrai partir dimanche soir de Vienne\* pour être mardi matin à Paris\*.

En attendant je dois revenir sur l'affaire de Félix\* pour vous dire qu'il m'est revenu en mémoire une proposition de bonne amitié que Brugsch\* m'avait faite autrefois touchant un de mes garçons. Brugsch\* voulait alors se charger de faire élever en Allemagne\* le dernier de mes fils, et j'aurais pris avec moi à Paris\* le dernier des siens.

Hier j'ai discrètement la remis la question sur le tapis en disant à Br.\* les choses *à peu près* comme elles sont.

Non seulement Br.\* a consenti; mais il m'a supplié de le laisser me rendre ce service.

[1<sup>re</sup> page (f° 96), v<sup>o</sup>]

Félix\* irait à Gottingen\* et dormirait chez Brugsch\*. Il suivrait les cours du gymnase et ferait ainsi son éducation à l'allemande, apprenant tout à la fois le grec, le latin, l'allemand, le français et l'anglais. Le tout se ferait sous la surveillance de la vieille Mad<sup>me</sup> Brugsch\* et d'Alexandre Brugsch\*, garçon de 24 ans, très-sérieux, et docteur en médecine dans la petite ville qu'il habite. Voici, en gros, la combinaison dont il s'agit. En tous cas cela vaut mieux que d'embarquer le coupable qui, certainement, jeune et trop ardent comme il l'est, ne contracterait au milieu des matelots que de très-détestables habitudes.

Je n'ai pas encore pris de parti; mais j'y réfléchis. De votre côté donnez-moi aussi calmement votre avis. J'ai malheureusement dans ma propre famille trois exemples d'enfants rudoyés ainsi par une mesure soi-disant

[2<sup>e</sup> page (f° 97), r<sup>o</sup>]

sévère et qui sont perdus sans retour. Le premier est Félix Millon\*, aujourd'hui amputé, chassé de la maison maternelle et végétant je ne sais où après dix ans passés en prison. Le second est un cousin (côté paternel) nommé Paul Dutertre\*. Embarqué à 13 ans. Il est aujourd'hui en Californie\*. Il y a 40 ans qu'on ne l'a vu dans la famille. Le 3<sup>e</sup> est un autre cousin (côté maternel) nommé Auguste Delobeau\*. Egalement embarqué à 14 ans. Il a fait la traite des nègres. On le dit mort. Pour dire la vérité, je dois ajouter que ce qui a perdu ces jeunes gens, c'est l'amour exagéré du cognac, et je ne vois pas que, jusqu'à présent, Félix\* penche de ce côté. Félix\* sera peut-être une petite tête à l'envers, très-romanesque, porté aux aventures, aimant le plaisir; mais je ne crois pas qu'il sera jamais ivrogne.

Quoi qu'il en soit, voilà où en sont les choses aujourd'hui. *A priori*, qu'un de mes fils

[2<sup>e</sup> page (f° 97), v<sup>o</sup>]

soit élevé en Allemagne\*, reçoive une éducation allemande, je n'y vois pas d'inconvénient. S'il s'agissait de lâcher l'enfant en Allemagne\* n'importe où, j'y regarderais à deux fois. Mais je connais le jeune Brugsch\*. C'est un garçon très-posé, très-sérieux, qui travaille, qui pioche même, et qui a l'ambition de se faire un nom dans la science médicale comme son père s'est fait un nom dans l'égyptologie. Suffisamment prévenu du caractère et des tendances de Félix\*, il le surveillerait et le guiderait.

Voilà, mon cher ami, ce que j'avais à vous dire. Réfléchissez-y et donnez-moi votre avis. En attendant je vous dis au revoir et à bientôt

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
 Cote : [NAF 11669](#) (f° 98).  
 Support : un billet.  
 Thèmes : [famille de Mariette](#).

[f° 98, r°]

Mercredi soir.

Mon cher ami\*,

Tady\* désire très-vivement ne pas perdre son temps et vous supplie de lui procurer un professeur. Il faut profiter de ces bonnes dispositions et pour ma part je ne saurais trop insister auprès de vous pour que vous nous rendiez ce petit service.

Je vous serre la main amicalement.

Tout à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Sans date ni lieu, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
 Cote : [NAF 11669](#) (f° 99).  
 Support : un billet.

[f° 99, r°]

Vendredi.

Mon cher ami\*,

Le R. P. Boitel<sup>!</sup> vous a devancé de huit jours. J'ai eu l'imprudence de faire obtenir au susdit R. P.<sup>!</sup> le Medjidieh et il m'en récompense en m'invitant à dîner demain soir, moi et tous les miens. Vous comprenez qu'il est trop tard pour parer le coup. La ratatouille est déjà sur le feu.

Mais s'il plaît à V. E. de nous avoir à déjeuner dimanche, je suis tout à ses ordres.

[f° 99, v°]

Nous partons décidément lundi pour Trieste\*.

Il me serait extraordinairement agréable d'avoir la lettre de recommandation dont je vous ai parlé. Je sais ce que cela vaut pour la Lloyd\* et je ne m'en passerais qu'à la dernière extrémité. Par conséquent faites un effort. Vous m'obligeerez.

En attendant le plaisir de vous voir (probablement demain) je vous serre la main affectueusement.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 100-101).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : famille de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 100), r°]

Pont-de-Briques\*, Chalet d'Isques  
par Boulogne-sur-Mer\*.  
6 Août 1873.

Mon cher ami\*,

Nous voici installés tant bien que mal dans un charmant chalet, un peu petit, mais très-agréable à habiter. Votre chambre est déjà désignée; quand vous voudrez venir, [rature] vous pouvez être certain d'être reçu à bras ouverts.

Le jour de la sortie de S<sup>te</sup> Barbe\*, je suis allé au Collège dans l'espérance de rencontrer M<sup>r</sup> Dubief\* et d'avoir une explication avec lui. Je ne l'ai pas vu. Je lui ai alors écrit pour lui dire que je lui écrirai. Tout compte fait, je puis admettre qu'il a eu raison comme Directeur de collège; mais je n'ai pas tort, comme père, de me plaindre de la perturbation après que sa décision a jetée dans ma famille

[1<sup>re</sup> page (f° 100), v°]

et dans mes propres projets d'avenir. Quoi qu'il en soit, après quelques jours donnés à la mauvaise humeur, je suis porté à la conciliation et si M<sup>r</sup> Dubief\* se plaint de ma lettre, c'est que décidément il a un mauvais caractère. En ce qui regarde les enfants, il est probable que Tady\* restera à S<sup>te</sup> Barbe\* et que je vous demanderai d'essayer de faire entrer les deux autres à Louis-le-Grand\*. Je vais prendre un parti définitif un de ces jours, et je vous en écrirai.

Je suis de plus en plus convaincu que le portus Icius\* est le golfe encore très-visible aujourd'hui [rature] au fond duquel est situé le village d'Isques\*, lequel fait partie de l'agglomération connue sous le nom général de Pont-de-Briques\*. Sur les bords du golfe était Gesoriacum\*. Tout cela, sur les lieux, est parfaitement clair, et quand vous viendrez je vous l'expliquerai *in situ* de manière à ne

[2<sup>e</sup> page (f° 101), r°]

laisser aucun doute dans votre esprit.  
L'étude géologique et archéologique des lieux conduit facilement à ce résultat : que dans le golfe appelé Portus Icius\* il y avait un

un [*sic*] autre port plus petit qui correspond aux Tintelleries actuelles de Boulogne\* et sur les bords duquel était bâtie Bononia\*; que Gesoriacum\* s'élevait un peu plus au sud, là où est aujourd'hui Briquencque\*, qui est un lieu plein d'antiquités gallo-romaines; enfin qu'au fond du golfe était Icius\*.

Je me trouve ici en famille, avec mes cinq enfants<sup>299</sup> et ma bonne et chère sœur Sophie\*. J'y suis très-heureux, ce qui ne m'empêche pas de travailler aux<sup>300</sup> dessins de mes hiéroglyphes et, de temps à autre, au perfectionnement de mon texte Dendérah\*. Un seul point noir monte à l'horizon : c'est la mort très-prochaine de Madame Cosyn\*, la grand'[rature] mère de ma femme\* qui va succomber un de ces jours après une lutte de cent-deux ans passés contre la mort.<sup>301</sup>

[2<sup>e</sup> page (f° 101), v°]

Ecrivez-moi un mot, mon cher ami, et faites mes compliments à toute votre famille.

En attendant le plaisir de vous voir, croyez-moi

Votre tout dévoué de cœur  
Aug. Mariette\*

## Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 102-103).

Support : une feuille double de petit format.

[1<sup>re</sup> page (f° 102), r°]

Pont-de-Brique\* [*sic*], par Boulogne-sur-Mer\*  
16 Août 1873.

Mon cher ami\*,

<sup>299</sup>. Sophie\*, Tady\*, Félix\*, Alfred\* et Hortense\*.

<sup>300</sup>. Mariette avait écrit « à » puis a barré l'accent aigu et complété en « aux ».

<sup>301</sup>. Jeanne Pétronille Féron veuve Cosyn\*, née le 14 juillet 1771 à Boulogne-sur-Mer\*, y mourut le 25 août 1873 (Archives départementales du Pas-de-Calais, 5 MIR 160/54 : registre des décès de Boulogne-sur-Mer (1871-1875, 1876-1877), n° 730).

Tady\* a été nommé treize fois à la distribution des prix de S<sup>te</sup> Barbe\*. Sur ces treize nominations il y a huit prix, dont le premier prix de mathématiques. Ce succès m'enchante, comme vous le pensez [rature] bien, et j'en augure favorablement pour l'avenir de l'enfant.

Je vous envoie la lettre que j'écris à M<sup>r</sup> Dubief\*. Lisez-la et si vous la jugez convenable, jetez-la à la poste.

J'attendais ici mon frère Alphonse\* et ma sœur Zoé\*. Depuis la Pour la première fois depuis vingt-six ans nous nous serions trouvés tous réunis. Une lettre que je

[1<sup>re</sup> page (f° 102), v°]

reçois aujourd'hui même d'Alphonse\* dérange encore une fois tous ces projets. Alphonse\* ne veut pas venir dans une ville où il n'a jamais <sup>302</sup> trouvé un ami, où on l'a toujours traité en paria, etc. etc.

Permettez-moi de vous dire, mon cher ami, que cette circonstance m'affermi dans la résolution dont je fais part à M<sup>r</sup> Dubief\*. Mes trois fils ne seront pas Barbistes; mais j'aime à croire qu'ils n'en mourront pas.

Ce n'est pas, *entre nous*, que ma résolution soit aussi irrévocable qu'elle semble l'être. Si en effet M<sup>r</sup> Dubief\* voulait reprendre Félix\*, considérant la punition qu'il vient de subir comme suffisante, j'en serais enchanté. Je ne dis pas non plus que c'est sans espoir de retour que je [retire?] Tady\* qui a son avenir assuré à Sainte-Barbe\* et qui désire y rester. Je vous dirai en outre qu'un embarras dont

[2<sup>e</sup> page (f° 103), r°]

vous comprenez que je ne vous aie pas parlé m'est créé par la question d'argent. C'est le Vice-Roi\* en effet qui paie la pension des deux petits et la paie pour Sainte-Barbe\*. Or si les enfants sont changés de collège, il faut tout au moins que je le préviennent, que par conséquent je lui fasse connaître l'expulsion de Félix\*. Le

---

<sup>302.</sup> Un accent aigu raturé se trouve au-dessus du mot.

Vice-Roi\* ne prendra-t-il pas occasion de cela pour me retirer sa subvention, et alors comment ferai-je avec mes 18 mille francs d'appointments?

Je vous soumets ces observations comme à un ami dont je suis sûr et pour lequel je n'ai rien de caché. En somme, si M<sup>r</sup> Dubief\* ne reprend pas Félix\*, je retire irrévocablement Alfred et peut-être Tady\*. Quant au collège à choisir pour les deux petits, il faut que j'attende une réponse d'Egypte\* et que je sache [rature] si j'ai encore le moyen de subvenir à cette dépense. Toute la question est dans ces quelques mots.

[2<sup>e</sup> page (f° 103), v°]

Vous voyez quelle perturbation la mesure prise par M<sup>r</sup> Dubief\* apporte dans tous mes projets. J'en éprouve une véritable inquiétude car si le Vice-Roi\* ne souscrit pas à un changement de collège, je serai obligé de reporter sur Tady\* seul mes faibles ressources et d'emmener tout simplement les deux autres en Egypte\*, à la grâce de Dieu\*, ce qui n'est pas gai.

Je suis ici très-confortablement installé et je vous attends toujours avec la même impatience. Je suis décidé de plus en plus à faire pour la *Revue Archéologique*\* ma note sur le Portus Icius\*, et je brûle du désir de vous expliquer tout cela sur les lieux. En attendant je vous serre la main bien affectueusement.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Dubief

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 104-105).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 104), r°]

Pont-de-brique<sup>\*</sup> [*sic*], par Boulogne-sur-Mer<sup>\*</sup>.  
16 Août 1873.

Monsieur<sup>\*</sup>,

J'ai été très-heureux d'apprendre les succès  
qu'a obtenu mon fils Auguste<sup>\*</sup> et comme je  
n'hésite pas à les attribuer pour une bonne  
part à votre excellente direction, je tiens à  
vous transmettre mes remerciements.

Il est certain que vous ne pouviez agir autrement  
que vous ne l'avez fait dans la malheureuse  
affaire de mon fils Félix<sup>\*</sup>, et moi-même je  
suis porté à le juger voir les choses tout aussi sévèrement que  
vous.

Mais j'ai des devoirs de père à remplir et  
c'est ici que votre détermination me met dans le  
plus cruel embarras. Si vous vouliez me permettre  
de rappeler un souvenir qui m'est tout  
personnel, je vous dirais qu'un des chagrins

[1<sup>re</sup> page (f° 104), v°]

les plus vifs de ma vie m'est occasionné par  
la conduite que tient envers moi mon frère<sup>\*</sup>.  
Ce n'est pas qu'il y [apostrophe barrée] ait dans tout ce qu'il  
fait rien d'hostile contre moi. Mais mon  
frère<sup>\*</sup> ne me connaît pas, il vient à Paris<sup>\*</sup>  
sans même chercher à me voir; nous sommes  
en un mot étrangers l'un à l'autre, et  
cela tient à ce qu'élevés tous les deux, l'un  
à Boulogne<sup>\*</sup>, l'autre en Bretagne<sup>\*</sup>, nous ne  
nous sommes jamais vus.

Or je veux éviter à tout prix à mes enfants  
une désunion que je regarde comme un malheur.  
Je veux qu'ils vivent et grandissent ensemble,  
qu'ils entrent ensemble plus tard dans la  
vie, s'aimant et se connaissant. Ils sont trois  
frères qui sont destinés à marcher l'un à côté  
de l'autre et probablement à suivre des carrières  
parallèles. Je veux à tout prix qu'ils ne se  
perdent jamais de vue et qu'arrivés à l'âge  
d'homme ils ne soient pas l'un pour l'autre

[2<sup>e</sup> page (f° 105), r°]

des étrangers. En ce point mon impression est  
extrêmement vive, et mon expérience personnelle

me fait une loi de tendre à ce but  
avant tout autre.

Une autre considération m'y pousse. Les n<sup>os</sup> 2 et 3<sup>303</sup> se suivent comme âge de très-près. Ils s'ont allaités par la même femme, et depuis leur naissance ils ne se sont pas pour ainsi dire pas [sic] quittés d'un jour. Je n'en veux pour preuve que le chagrin inconscient que les deux enfants éprouvaient pendant la séparation que vous leur avez infligée, et la joie qu'ils ont éprouvée en se revoyant.

Excusez, Monsieur, la longueur de ces détails. Ils me sont imposés par le désir même que j'éprouve de vous faire comprendre à quel mobile je cède en vous prévenant qu'à mon grand regret je retire mes enfants de S<sup>te</sup> Barbe\*. Je dérange par là tous mes propres projets et je me mets dans de plus grands embarras que

[2<sup>e</sup> page (f° 105), v°]

vous ne le croyez. Mais il m'est réellement impossible de séparer Félix\* de ses frères. Il y a là pour moi une question d'avenir qui domine toutes les autres. Je vis et je vivrai longtemps encor à l'étranger. Je veux que dans quelques années mes fils soient véritablement les uns pour les autres des frères et qu'au besoin ils sachent se passer de moi.

Soyez sûr, Monsieur, qu'il n'y a rien dans tout ceci qui ressemble à une plainte formulée à l'occasion de la détermination prise par vous en ce qui concerne mon fils Félix\*. Vous n'avez obéi qu'à votre conscience de Directeur en faisant ce que vous avez fait; en agissant comme j'agis je n'obéis qu'à ma conscience de père. Vous devez me comprendre comme je vous comprehends.

Recevez, Monsieur, avec l'expression sincère de tous mes regrets, les salutations très empressées

de votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

---

<sup>303.</sup> Félix\* et Alfred\*.

## Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 527-530).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montés dans la reliure.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : « Rép. 19 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la feuille par Chabas.

[p. 527]

Pont-de-Briques\*, par Boulogne-sur-mer\*  
16 Août 1873.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

M<sup>r</sup> Maisonneuve\* m'envoie de Paris\* votre nouvelle publication\* sur la XIX<sup>e</sup> dynastie et l'Exode. Je n'ai pu encore que la parcourir et très à la hâte. Mais j'y ai constaté déjà et reconnu toutes vos brillantes qualités et ce jugement solide qui forcent tous les égyptologues à regarder comme un événement dans la science le moindre de vos écrit. Ceci soit dit sans vains compliments. En attendant je vous remercie de votre envoi.

Je n'ai pas en France\* la copie de la stèle\* de Neferhotep IV\* que vous me demandez. Je l'ai réclamée en Egypte\* et aussitôt que je la

[p. 528]

recevrai, vous l'aurez. Jusques là, je dois vous prévenir que Maspéro\* [*sic*] a travaillé sur une copie de Devéria\*, qui est très-fautive. La stèle\* est en très-mauvais état et si effritée que je n'ai même pas pu la changer de place. Les doigts s'enfoncent dans la surface de la pierre comme dans du sable et en soufflant dessus on fait littéralement envoler les hiéroglyphes. Heureusement qu'au moment même de la découverte j'en ai fait une copie qui est nécessairement meilleure et plus complète qu'aucune de celles qui ont été faites depuis. M<sup>r</sup> de Rougé\* lui-même n'a vu la pierre que longtemps après et je sais que déjà, à ce moment, bien des groupes avaient disparu.

Depuis mon arrivée en France\*, je ne suis resté que peu de jours à Paris\* et je vous écris

[p. 529]

maintenant de Boulogne\*, mon pays natal. Ce qui m'appelle ici, ce sont des affaires de famille qui sont devenues très-compliquées et très-nombreuses après toutes les pertes que j'ai faites tant du côté de mes enfants que de mes descendants. Depuis un an en effet, la mort a frappé impitoyablement autour de moi et je porte en ce moment six deuils à mon chapeau.

En parcourant votre travail\* sur la XIX<sup>e</sup> dynastie, j'enviais votre bonheur, mon cher Monsieur Chabas, celui de pouvoir travailler comme vous le faites. Pour moi j'ai le vide dans la tête et je me considère comme n'étant plus bon à grand'chose. Ma position en Egypte\* est très-difficile et n'étant soutenu par personne je <sup>ne</sup> la maintiens qu'à force d'efforts qui m'usent. En présence de tant de choses et de tant de belles choses à faire, je

[p. 530]

m'irrite de l'inaction à laquelle je suis condamné et parfois il me prend d'irrésistibles envies d'envoyer tout promener. Je voudrais explorer Thèbes\* à fond, explorer à fond le Fayoum\*, tout le Delta\*, l'Isthme de Suez\*, visiter la pioche en main et de kilomètre en kilomètre les deux rives du Nil\*. Mais on me refuse tout, on m'ôte des mains tous les moyens d'agir. Je sais bien qu'on me construit un Musée qui coûtera plus d'un million; mais ce n'est pas là ce que je demande. Ce que je demande ce sont des fouilles, et si vous voulez interroger M<sup>r</sup> de Longpérier\* vous saurez quelle insistance j'ai mise à solliciter de l'Académie des Inscriptions\* une manifestation en faveur des fouilles et auprès du Vice-Roi\*, que je n'ai pas encore obtenue.

Excusez, mon cher Monsieur Chabas, ces détails personnels un peu tristes. Je suis souffrant au physique et mon moral n'en vaut guère mieux. Je vous serre la main affectueusement.

Aug. Mariette\*

## Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 107-108).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 107), r°]

Pont-de-Brique\* [*sic*], par Boulogne-sur-Mer\*.  
20 Août.

Mon cher ami\*,

Votre dernière et bonne lettre s'est croisée  
avec les miennes.

Je vous remercie de tout ce que j'y trouve  
d'affection pour moi. Mais pourquoi  
vous imaginez-vous que je n'aime pas à vous  
voir vous occuper soit de mes enfants, soit  
de mes ouvrages. Je n'ai pas de longues phrases  
à vous faire sur ce sujet. Tout ce que je  
veux vous dire, c'est que je vous considère  
comme mon meilleur ami, et que, vous  
étant reconnaissant par dessus tout de ce  
que vous faites pour moi, je ne forme  
qu'un voeu : c'est que vous continuiez [*sic*]. Les  
liens qui m'attachent à vous sont nombreux  
et je ne voulais pas pour tout au monde  
en briser, surtout <sup>304</sup> quand il s'agit de ceux  
qui tiennent à ce que j'ai de plus cher.

[1<sup>re</sup> page (f° 107), v°]

Comptez donc sur mon amitié et comptez sur  
ma reconnaissance : je suis d'une nature  
un peu sauvage et je me donne difficilement.  
Mais n'oubliez pas que je me suis donné  
à vous tout entier comme à celui que je  
regarde comme mon meilleur ami.

J'ai reconnu votre bienveillance et votre  
indulgence dans un article\* de la *République*  
dont je vous remercie. Vous m'obligeriez si,  
avant de quitter Paris\*, vous pouviez en  
envoyer un à

[M<sup>r</sup> G. Nicolle\\*](#), au journal l'*Egypte*!

---

304. Un mot court (« mais »?) a été corrigé en barrant une virgule et en ajoutant un s- initial et la terminaison de « surtout ».

Caire\*

et un autre à

**M<sup>r</sup>** Alphonse Mariette\*

7, Glenmohr Terrace, Hyde Vale,  
Blackheath  
Londres\*.

Nous vous attendons tous ici avec un  
vif désir de vous voir arriver le plus tôt

[2<sup>e</sup> page (f° 108), r°]

possible. La maison que j'habite est à  
400 mètre de la station de Pont-de-Briques\*.

On y vient à pied en cinq minutes. Ainsi  
il n'y a besoin ni d'ânes, ni de voiture.

Quoique si rapprochés du Pont-de-Brique\* [sic],  
nous sommes cependant des citoyens de la  
Commune d'Isques\*.

D'un autre côté, Montreuil\*-Verton\*  
est à 35 minutes du Pont-de-brique\* [sic].  
Vous voyez par là que nous ne sommes pas  
en sommes bien éloignés l'un de l'autre.  
Les trains qui s'arrêtent au Pont-de brique\* [sic]  
à 9 h. 25 du matin, 4 h. 56 et 8 h. 53  
du soir, partent de Montreuil à 8 h. 50  
du matin, 4 h. 22 et 8 h. 19 du soir. Il  
y a beaucoup d'autres trains dans la  
journée, mais qui ne s'arrêtent pas chez  
nous.

Là dessus, il ne me reste plus qu'à

[2<sup>e</sup> page (f° 108), v°]

souhaiter de vous voir bientôt arriver et  
à vous serrer affectueusement la main.

Votre tout dévoué

**Aug.** Mariette\*

## Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 109-110).

Support : une feuille double de petit format de papier vergeté.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [financements](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 109), r°]

Pont-de-brique\* [sic], 23 sept.

Mon cher ami,

Dimanche à 10 heures du soir nous revenions à pied de Boulogne\* par une jolie petite nuit noire quand nous avons croisé un Monsieur que nous n'avons pas reconnu, mais qui nous a reconnu [*sic*] au son de nos voix. C'était mon frère Edouard\* qui venait passer avec nous sa journée de lundi. Il est reparti ce matin.

Voilà pourquoi lundi je n'ai pas pu me rendre à votre invitation, bien que toutes nos dispositions de départ fussent prises. Cette fois j'emménageai Sophie\*.

Demain mercredi nous déjeunons chez M<sup>r</sup> Raymond\*, et je n'ai pu remettre un déjeuner d'adieu chez les Millon par jeudi. Donc, si vous le voulez bien, ce sera pour vendredi

[1<sup>re</sup> page (f° 109), v°]

Je vous prie de penser à ceci :

Mes pauvres fouilles tombent, ce qui est un grand tort fait à la science, et je voudrais profiter de mon séjour à Paris\* pour obtenir que, par l'Institut\* ou par le Gouvernement\*, on les recommandât d'une manière pressante au Vice-Roi\*.

L'Institut\* ne fera pas grand'chose, car le Vice-Roi\* le connaît peu. Est-ce que je ne pourrais pas offrir au Maréchal Mac-Mahon\* au nom du Vice-Roi\* un de nos Album\* du Musée\*, et est-ce, paré de recommandations pressantes, on [*sic*] ne pourrait pas obtenir du Maréchal\* qu'il écrivît au Vice-Roi\* une lettre de remerciements où il intercalerait une ~~lettre de ma~~ phrase de recommandation pour les fouilles? Le prix biennal qui vient d'être accordé à ces fouilles en donnerait l'occasion naturelle.

[2<sup>e</sup> page (f° 110), r°]

Veuillez, mon cher ami, réfléchir à cela. Le Vice-Roi\* se croit quitte envers le monde entier pour la construction

du Musée\*. J'aimerais mille fois mieux qu'il ne fît pas de Musée du tout, et qu'il rétablît les fouilles sur leur ancien pied.

Nous en recouserons vendredi. En attendant je vous serre affectueusement la main.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 28 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 432).

Support : une feuille double de petit format.

[f° 432, r°]

Pont-de-brique\* [sic] par Boulogne-sur-mer\*  
28 Septembre 1873.

Mon cher ami\*,

La nouvelle que j'apprends est-elle bien vraie ?  
est-ce bien votre pauvre femme\* dont la mort  
m'est annoncée ? J'ai passé par là trop  
de fois déjà, mon cher ami; en peu  
j'ai perdu successivement ma femme\* et cinq  
enfants déjà très-grands <sup>305</sup>, et je sais ce que c'est  
que cette effrayante douleur. Je ne cherche  
donc pas à vous consoler et je ne puis que vous  
dire d'avoir du courage et que pour ces grandes  
choses comme la naissance et la mort, nous  
sommes entre les mains d'un être\* supérieur  
qui dispose à son gré de nos destinées. Il  
est pourtant un adoucissement que, par  
expérience, je vous engage à prendre : c'est le  
travail. Le travail, s'il ne supprime pas

[f° 432, v°]

pas [sic] la douleur, l'engourdit et la fait  
oublier. Travaillez donc, travaillez au  
bel avenir qui s'ouvre devant vous. C'est

---

<sup>305.</sup> Marguerite Louise\* (1846-1861), Éléonore Fanny\* (1857-1861), Victor Ferdinand\* (1863-1865), Émilie Marie\* (1855-1871) et Joséphine\* (1847-1873).

mon voeu le plus cher de vous voir réussir.

Là dessus, mon cher ami, au revoir  
et à bientôt. Je vous serre la main  
affectueusement en me disant

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

Je serai à la fin de cette semaine à Paris\*  
pour aller m'embarquer presque aussitôt  
à Marseille\*.

## Le 1<sup>er</sup> novembre 1873, de Boulaq, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2584 (p. 758-761).

Support : une feuille double ou deux feuillets de petit format montées dans la reliure.

Thème : [publications de Mariette](#).

Note : « Rép. 20 X » ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 758]

Boulaq\*, le 1<sup>er</sup> Novembre 1873.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Après une assez longue traversée et quelques mauvaises journées passées à la quarantaine d'Alexandrie\*, nous voici enfin arrivés à bon port, tous heureusement très-bien portants.

Vous ne sauriez croire l'excellent souvenir que nous avons emporté de notre visite à Châlon\* [*sic*]. Vous avez été véritablement bien bon et bien aimable pour nous. J'arrive à peine, et c'est tout au plus si j'ai pu encore mettre mes affaires en ordre. Mais je ne vais pas tarder à vous écrire pour vous dire combien nous tous, et moi personnellement, nous sommes reconnaissants de votre cordial accueil. Vous devez être bien heureux de vivre chez vous, dans une

[p. 759]

maison confortable, entouré de ceux que vous aimez, et en vous voyant je me disais que vous avez bien fait de ne pas quitter ce que vous savez pour l'échanger contre les

stériles agitations de Paris\*.

Il n'y a rien de nouveau ici, qu'une crise financière violente, qui heureusement ne me regarde pas. Le nouveau Musée, dont on avait commencé les fondations, est provisoirement abandonné et je n'ai que trop de raison pour craindre que ce provisoire ne devienne définitif. Ainsi vont les choses ici. Quant aux fouilles, elles sont de plus en plus [rature] <sup>mises de côté</sup>. Je vais pourtant faire en faveur de Thèbes\* et du Delta\* oriental une démarche qui, peut-être aboutira.

En attendant j'imprime *Dendérah\**, je

[p. 760]

prépare deux livraisons des *Monuments divers\**, et je vais compléter le deuxième volume d'*Abydos\** qui depuis long-temps [*sic*] est en train. Il comprendra le Temple de Ramsès II\*, le Temple d'Osiris et la Nécropole. Ainsi, je crois, se passera mon hiver, à moins que le Vice-Roi\* n'autorise les fouilles demandées et que je ne le passe pour la plus grande partie en voyages, ce que je souhaite de tout mon cœur.

Je vous prie particulièrement de présenter mes hommages respectueux à Mad<sup>me</sup> Chabas\* et à vos deux filles <sup>306</sup>, dont j'ai été si heureux de faire la connaissance. Pour vous, mon cher Monsieur Chabas, je vous renouvelle l'expression de ma gratitude et vous serre amicalement la main en me disant

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 16 novembre 1873, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n°669 (fols 111-112).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thèmes : [famille de Mariette](#), [musée du Caire](#), [publications de Mariette](#).

---

<sup>306</sup>. Marie Madeleine\* et Isabelle Émilie\*, nées respectivement en 1842 et 1847.

[1<sup>re</sup> page (f° III), r°]

Caire\*, le 16 nov. 1873.

Mon cher ami\*,

Je vous écris uniquement pour vous donner de nos nouvelles et vous demander des vôtres. Après une traversée très-mouvementée et des quarantaines interminables, nous voici enfin à destination et à peu près installés chez nous. Tout mon monde va bien. Le petit Félix\* seul laisse un peu à désirer; mais je crois que chez lui c'est surtout le moral qui est affecté. Le pauvre petit bonhomme a peur et je crois que la leçon a été rude. Je le fais travailler le plus possible à l'allemand, au français, à l'arithmétique; malheureusement nous n'avons pas réussi

[1<sup>re</sup> page (f° III), v°]

à lui trouver encore un maître de latin.

J'ai une vive contrariété. Quoique j'aie quitté depuis un mois [*sic*], M<sup>r</sup> Chailan\* ne m'a pas encore fait parvenir trois caisses que je lui avais consignées à mon départ et qui devaient arriver en même temps que nous à Alexandrie\*. Or une de ces caisses contient quelques papiers dont j'ai besoin pour faire le travail que vous m'avez demandé. N'accusez donc pas ma négligence ou mon mauvais vouloir. Je suis plus gêné que vous, car nous avons enfin sous la main un type hiéroglyphique (de Berlin\*!) et je brûle du désir de commencer l'impression. Mon bâteau<sup>1</sup> [*sic*] va être bientôt prêt et je dois partir pour la Haute-Egypte\*. Mais comment voulez-vous que je parte si mes épreuves ne sont

[2<sup>e</sup> page (f° II2), r°]

pas corrigées? Nous sommes dans un pays où certainement on fait moins qu'autre part encore ce qu'on veut.

Sophie\* va très-bien et se rappelle à votre souvenir à tous. Elle apprend l'allemand

en même temps que son frère <sup>307</sup> et fait de rapides progrès, surtout dans la conjugaison.

Rien de nouveau comme fouilles. Le nouveau Musée\*, dont les fondations sortaient de terre, vient de subir un nouvel échec. Le Vice-Roi\* a tout arrêté provisoirement sous prétexte d'économie; mais je crains bien que ce provisoire en soit définitif. Tant bien que mal, nous resterons où nous sommes.

Mille amitiés et serrements de main affectueux.

Votre tout dévoué ami  
Aug. Mariette\*

## Le 30 novembre 1873, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f°<sup>s</sup> 434-435).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 434, r°)]

Boulaq\*, le 30 Novembre 1873.

Mon cher Maspéro\* [sic]

Je viens vous demander *d'une manière instantanée* de me rendre un service qui consisterait à vous occuper de la publication des livraisons  $\overline{7}^{\text{e}}$  6<sup>e</sup> et 7<sup>e</sup> des *Monuments divers*\*.

La 6<sup>e</sup> livraison est tout entière est [sic] en photogravure. C'est vous dire qu'elle est faite par M<sup>r</sup> Dujardin\*. Les pl. qui la composent portent les n<sup>os</sup> 20, 33, 35, 38 et 47. La pl. 20 est finie et tirée. Les autres sont en épreuve et les modèles entre les mains de M<sup>r</sup> Dujardin\*. Vous n'avez par conséquent qu'à activer la chose.

La 7<sup>e</sup> livraison est tout entière à faire par M<sup>r</sup> Weidenbach\*. Elle comprend les planches n<sup>os</sup> 27, 28, 29, 30, 31. Depuis longtemps

---

<sup>307</sup>. Tady\*, le plus âgé de ses frères et le plus proche de Sophie en âge, ou Félix\* dont il est question au début de la lettre?

[1<sup>re</sup> page (f° 434, v°)]

j'ai remis les modèles à M<sup>r</sup> Vieweg\* qui,  
 depuis longtemps, a dû les envoyer à M<sup>r</sup>  
 Weidenbach\*. Mais les obscurités qui  
 environnent toujours la maison Vieweg\*  
 m'ont empêché de savoir jusqu'à présent, même  
 si M<sup>r</sup> Weidenbach\* consent à se charger  
 de l'exécution de ces planches.

Ainsi donc, nous avons 2 livraisons  
 (10 pl.) à faire :

La 1<sup>ère</sup> par M<sup>r</sup> Dujardin\*;  
 La 2<sup>e</sup> par M<sup>r</sup> Weidenbach\*.

Tous les modèles sont entre les mains de  
 ces Messiers, et même la pl. 20 est  
 tirée.

Occupez-vous, je vous en prie, de tout  
 cela; vous me rendrez un grand service.  
 J'ai un intérêt pressant à ce que la  
 publication des *Monuments divers*\* se  
 fasse désormais avec une certaine activité,

[2<sup>e</sup> page (f° 435, r°)]

et je compte sur vous pour m'aider.

—

Maintenant je vous demanderai de  
 m'envoyer votre nouvelle adresse. Je tiens  
 à la posséder.

—

Recommandation. Il s'agit de la *lettre* des  
 planches. Les 25 premières planches ont leur  
 lettre faite à Paris\*. Mais il faut que  
 les lettres des autres planches soient semblables,  
 même quand ces planches seront tirées à  
 Berlin\*. Au besoin, mettez-vous à ce  
 sujet en rapport direct avec M<sup>r</sup> Weidenbach\*  
 (9, Philippstrasse, Berlin\*) et envoyez-  
 lui le modèle de la lettre à mettre sur  
 les planches qu'il exécutera. Je regarde  
 cela comme indispensable.

—

[2<sup>e</sup> page (f° 435, v°)]

Mes modèles sont finis et prêts jusqu'à la pl. 70. Je n'attends qu'un mot de vous pour vous les expédier. Il y a parmi eux quelques textes assez précieux.

—  
La pl. 41 (pour une future livraison) est à graver par la main habile de M<sup>r</sup> Oury\* (21, Boul. 308<sup>308</sup> Latour-Maubourg). Si vous passez par là, voyez où elle en est.

—  
Là dessus, mon cher Maspéro [*sic*], je vous demande de me donner de vos nouvelles. Ici rien de bien nouveau, qu'une crise financière abominable qui paralyse tout, même nos fouilles, même la construction de notre nouveau Musée\*, qui est provisoirement suspendue. Je vous serre affectueusement la main.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Vieweg\* peut mettre à la vente des livraisons le prix qu'il voudra. Je l'ai toujours laissé libre de trancher ces questions à volonté.

## Le 21 décembre 1873, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f<sup>o</sup>s 113-114).

Support : une feuille double de petit format de papier vergeté.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 113), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 21 Décembre 1873.

Mon cher ami\*,

Votre lettre (*via* Vassalli\*) m'arrive trop tard pour que j'aie le temps de faire ce que vous me demandez. Vous recevrez ma réponse par le prochain courrier. Vous

---

<sup>308.</sup> « Boulevard ».

recevrez aussi la copie de mon Résumé\* de Dendérah\*. A l'heure qu'il est je n'ai pas encore l'original entre les mains. Il est à Alexandrie\*. Mais j'écris à M<sup>r</sup> Mourès\* de le prendre au passage, de faire faire lui-même la copie en question, et de vous l'expédier sans plus tarder.

Cette lettre vous arrivera, je suppose, aux environs du premier Janvier. Je la charge de vous porter tous les souhaits

[1<sup>re</sup> page (f° 113), v°]

que je fais pour votre bonheur et celui de votre famille. Je Vous savez combien je vous aime et combien je vous suis attaché à tous; vous ne pouvez pas par conséquent pas [*sic*] douter de la sincérité de ces vœux.

Au revoir, mon cher ami. Portez-vous bien et croyez-moi

Votre tout dévoué de cœur

Aug. Mariette\*

J'ai vu autrefois en Egypte\* un jeune architecte très-habile qui avait fait de superbes plans de Karnak\* et de Deir-el-Bahari\*. Il s'appelle M<sup>r</sup> Brune\*. Je lui écris aujourd'hui pour lui demander de me les communiquer et je joins ici ma lettre.

[2<sup>e</sup> page (f° 114), r°]

Mais je ne sais pas l'adresse de M<sup>r</sup> Brune\* et je ne sais même pas s'il est encore vivant, bien qu'on m'assure avoir vu figurer son nom parmi ceux des professeurs à l'Ecole des Beaux-Arts\*. En tous cas voyez l'affaire, et après avoir mis tout simplement l'adresse, jetez la lettre à la poste. Mon idée est qu'il faut mettre

Monsieur  
Monsieur Brune\*, architecte,  
Professeur à l'Ecole des Beaux-Arts\*  
Rue ....  
25 quai Bourbon  
Paris\*

## Le 26 décembre 1873, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 438-439).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 438), r°]

Boulaq\*, le 26 Décembre 1873.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je réponds à votre lettre du 10 Décembre.

1<sup>o</sup> Il est convenu avec Vieweg\* qu'on n'enverra toujours onze exemplaires des livraisons à mesure qu'elles paraissent et qu'on en distribuera un exemplaire aux personnes dont les noms suivent :

MM. Maspéro\* [sic]

Pierret\*

Chabas\*

Lepsius\*

Bibliothèque de l'Institut\*

Bibliothèque\* de Boulogne-sur-mer\*

Brugsch\* est sur la liste de ces personnes. Mais j'aime mieux lui donner son exemplaire ici sur les miens. Ainsi ne vous en occuper [sic] pas.

2<sup>o</sup> Vous me dites que la pl. 21 n'est pas aussi bonne que vous l'auriez voulu. Il s'agit sans doute de la pl. 20 qui représente les statues de

[1<sup>re</sup> page (f° 438), v°]

Meydoum\* <sup>309</sup>. La pl. 21 a déjà paru. En tous cas vérifiez ce fait, par crainte d'erreur.

3<sup>o</sup> Vous me demandez la copie de trois planches nouvelles pour faire avec une 4<sup>e</sup> déjà tirée une nouvelle livraison. Je vous envoie à cet effet le modèle des sarcophages de Thmuïs\*. Ajoutez-y la partie supérieure de la grande stèle\* de Thmuïs\* et la partie inférieure de la même stèle\* dont les clichés sont entre les mains de Dujardin\*, et vous aurez vos trois stèles.

4<sup>o</sup> La planche 42 (architecture) doit être faite avec beaucoup de soin et par un graveur qui a l'habitude d'interpréter les dessins des architectes. Ainsi la couleur rose répond à une touche voulue,

---

<sup>309</sup>. Les statues de Rahotep\* et Nofret\*.

les ombres doivent être faites de telle et telle façon, etc. Il n'y a, encore une fois, que les graveurs habitués à ce genre spécial de travail qui feront votre affaire. En tout cas ne confiez rien à Goyer\* qui n'est bon qu'à copier servilement ce qu'il a sous les yeux.

[2<sup>e</sup> page (f° 439), r°]

5<sup>o</sup> La partie supérieure de la stèle\* de Thmuïs\* aura pour lettres – THMUIS\* pl. 43 – Il faut enlever le collodion des clichés jusqu'à la cassure de la partie inférieure.

6<sup>o</sup> Même remarque pour le bas de la stèle qui occupe la planche THMUIS\* pl. 44. Ici il faut enlever le collodion jusqu'à la cassure à sa partie supérieure, et, bien entendu, sur tout le pourtour.

7<sup>o</sup> C'est à vous de juger s'il convient de publier les 2 parties de la stèle de Thmuïs\* par la photogravure et si ce procédé est suffisant pour que la stèle soit lisible. Si vous croyez qu'il n'en est pas ainsi, alors nous serions obligés de faire une copie à la main de la stèle et de la faire exécuter par Weidenbach\*. Voyer l'affaire.

8<sup>o</sup> Une fois pour toutes, veillez bien à ce que les *lettres* soient toutes successivement et sur toutes les planches de même forme et, que tantôt on ne les fasse pas grasses pour les faire maigres sur

[2<sup>e</sup> page (f° 439), v°]

la planche suivante. En un mot, qu'il y ait unité dans le format et le corps des lettres.

9<sup>o</sup> J'ai achevé le modèle des 80 planches qui entreront dans le 1<sup>er</sup> volume. Par conséquent nous pouvons marcher aussi rapidement que vous le voudrez. Mais tous ces modèles sont à remettre au propre par une main exercée à l'écriture égyptienne, et jusqu'ici je ne vois que Weidenbach\* qui puisse remplir cet office. Partout en effet où il y a des hiéroglyphes, il faut Weidenbach\*. Or je crains bien que nous ne puissions pas trop compter sur lui pour des raisons que vous soupçonnez. Alors comment ferons-nous? Etant donnée, par exemple, la stèle\* de Thmuis\*, qui est capable à Paris\* d'en faire une jolie planche comme celles que

fait Weidenbach\*? C'est là une très grave question dont dépend tout l'avenir de l'ouvrage. Pour moi je ne consentirai jamais à publier des planches dessinées à la diable comme j'en vois quelquefois, et je vous avoue que l'exemple de Duemichen\* me refroidit considérablement.

Mille amitiés et croyez-moi, avec mes meilleurs souhaits de nouvel an

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

[2<sup>e</sup> page (f° 439), v<sup>o</sup>, sur le bord droit de la page, de bas en haut]

Nous trouverons bien à remplacer M<sup>r</sup> Oury\*

[1<sup>re</sup> page (f° 438), r<sup>o</sup>, le long du bord gauche de la page, de bas en haut]

pour lequel j'aurais encore quelques planches. Mais nous ne remplacerons pas Weidenbach\*.

## Le 29 janvier 1874, de Louqsor, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f°<sup>s</sup> 442-443).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 442), r<sup>o</sup>]

Louqsor\*, le 29 Janvier 1874.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je reçois vos deux lettres ensemble. L'une, je ne sais par quel concours de circonstances, a été à Boulaq\*, est revenue à Alexandrie\* et d'Alexandrie\* m'a été envoyée à Thèbes\*.

Le prix que demande M<sup>r</sup> Weidenbach\* n'est pas exagéré. C'est le prix de tout le monde. Ainsi arrangez-vous hardiment avec lui. Vous le trouverez du reste parfait honnête homme, très-soigneux et très-exact. Je ne vous dis rien de son talent. Avec les brouillons les plus confus il fait des modèles auxquels il n'y a jamais rien à reprendre. Mais je désire vous rappeler que, pour les *Monuments divers\**, je ne veux me mêler en rien de la question argent. Depuis longtemps il est convenu avec M<sup>r</sup> Wieveg\* [sic] que cet ouvrage doit se suffire à lui-même. Aussi bien M<sup>r</sup> Weidenbach\* que M<sup>r</sup> Dujardin\* et M<sup>r</sup> Oury\*, tout doit se faire avec le concours de M<sup>r</sup> Wieveg\* [sic]. A nous deux nous nous réservons la partie scientifique.

[1<sup>re</sup> page (f° 442), v°]

C'est bien *onze* exemplaire de chaque livraison qu'il faut m'envoyer en Egypte\*. **M<sup>r</sup>** Vieweg\* a la liste des personnes auxquelles il faut envoyer [rature] un exemplaire à destination.

Tout est tiré sur papier blanc et non sur papier jaune.

Surveillez bien la *lettre*. Il faut qu'elle soit identique sur chaque planche, et que nous n'ayons pas une feuille <sup>planche</sup> avec de gros caractères à l'allemande et une planche avec des caractères invisibles à la française. Il faut continuer comme on a commencé. Pour cela, si on tire tout à Berlin\*, il faut envoyer un modèle de la lettre à **M<sup>r</sup>** Weidenbach\*.

J'ai beaucoup de planches prêtes comme modèles. Mais je ne peux vous les envoyer qu'à mon retour au Caire\*, qui est prochain.

Je suis vraiment charmé d'apprendre votre réussite au Collège de France\*. C'est une terrible charge que celle de succéder à **M<sup>r</sup>** de Rouge\*. Mais j'ai toujours vu que

[2<sup>e</sup> page (f° 443), r°]

vous sauriez vous en tirer. Vous avez tout ce qu'il faut pour cela. Du courage donc et, comme on dit, allez de l'avant. L'avenir s'ouvre certainement très brillant pour vous. Tâchez aussi de former quelques élèves. Nous en avons bien besoin dans la science.

Mon ouvrage dans la Haute Egypte\* s'accomplit en de bonnes conditions. Ce sont surtout les *Monuments divers*\* qui m'attirent ici. Ça et là j'ai beaucoup de textes épars trouvés par moi et que je veux enfin publier. Aussi ai-je maintenant la matière de deux volumes complets.

Si les planches de la stèle\* de Thmuïs\* ne sont pas assez claires en photogravures, faites-les faire par **M<sup>r</sup>** Weidenbach\*.

Au revoir, mon cher Maspéro [*sic*], portez-vous bien, vous et les vôtres, et croyez-moi sincèrement

Votre tout dévoué  
**Aug.** Mariette\*

Je n'écris plus à **M<sup>r</sup>** Vieweg\* qui ne daigne jamais me répondre.

## Le 9 mars 1874, de Boulaq, à Guiraud

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.  
Cote : 362AP/189, dossier 2 (n. p.).  
Support : une feuille double de moyen format.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Musée\* de Boulaq\*, le 9 Mars 1874.

Monsieur\*,

J'arrive de la Haute-Egypte\* et je trouve en débarquant ici l'aimable lettre que vous avez bien voulu m'écrire. Si je puis contribuer en quoi que ce soit à l'avancement de vos études historiques, vous me rendrez service en disposant de moi. Je suis d'autant plus porté à vous parler ainsi que mon plus vif désir est de voir l'enseignement de la véritable histoire d'Egypte\* pénétrer dans les Lycées, et se substituer à cet enseignement de faits demi-faux et demi-vrais qui est encore aujourd'hui la seule nourriture qu'on donne à nos élèves. Ayez donc recours à moi tant que vous voudrez : vous ne me fatiguerez jamais, pas plus, j'en suis sûr, que vous ne

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

fatiguerez notre intermédiaire, mon excellent ami M<sup>r</sup> Desjardins\*.

Je vous répète encore une fois que vous me ferez plaisir en vous adressant à moi et je vous prie d'agrérer les salutations empressées

de votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 29 mars 1874, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f<sup>o</sup>s 444-445).

Support : une feuille double de petit format.  
Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 444), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 29 Mars 1874.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [sic],

J'ai profité d'une occasion, ou plutôt de deux occasions, pour vous expédier, une première fois la copie des planches 36, 45, 46, 48, 49, 50, une deuxième fois la copie des planches 32, 37, 39, 40. Le dernier envoi vient d'être confié à M<sup>r</sup> C. Schefer\*,

votre collègue au Collège de France\*. Vous avez donc entre les mains les matériaux nécessaires pour mener à bonne fin les *Monuments divers\** jusqu'à la planche 50 inclusivement. Tout jusque là est complet.

Je n'ai aucune recommandation particulière à vous faire sur ces nouvelles planches. Toutes doivent être confiées à M<sup>r</sup> Weidenbach\*, à l'exception de la planche 37 qui est un plan et que vous ferez mieux faire à Paris\*.

La planche 46 est double, je veux dire qu'elle doit être tirée sur du papier de la hauteur et de la largeur de deux de nos planches ordinaires. On la

[1<sup>re</sup> page (f° 444), v°]

pliera en deux et le relieur, s'il y a lieu, la montera sur onglet. Consultez la pl. 5. du 1<sup>er</sup> volume de *Dendérah*\*. Même arrangement matériel.

A la correction, surveillez les chiffres de la planche 37. Vous trouverez sur cette planche 37 des points noirs aux encoignures de quelques portes suivies de pointillés à l'encre rouge. J'ai oublié de mettre au bout de chacune de ces lignes à l'encre rouge la lettre P. En une partie quelconque de la planche vous ajouterez cette rubrique : P, *gonds de porte*. Ces traces matérielles sont précieuses à indiquer à cause des marques correspondantes sur le papyrus.

La planche 40 est représentée par deux estampages. J'aurais voulu faire exécuter une photographie de la grandeur de nos planches, qui vous aurait servi d'excellent modèle; mais je n'ai pas trouvé de photographe disponible. Nous ne sommes pas à Paris\*.

[2<sup>e</sup> page (f° 445), r°]

M<sup>r</sup> Vieweg\* a enfin donné signe de vie en m'envoyant les deux dernières livraisons des *Monuments divers\** que j'ai reçues *avant-hier*. Mais M<sup>r</sup> Daninos\*, qui, au mois de septembre dernier selon une facture que j'ai vue, a acheté chez M<sup>r</sup> Vieweg\* le *Dictionnaire\** de Brugsch\* et divers autres ouvrages destinés à Nubar-Pacha\*, les attend encore, bien qu'il les ait payé.

Cela me met dans l'embarras pour un

nouvel ouvrage dont j'ai les matériaux entre les mains. Il s'agit des bonnes découvertes que je viens de faire à Karnak\* et que je voudrais publier le plus tôt possible. En vérité, **M<sup>r</sup>** Vieweg\* est décourageant. On a beau lui écrire; il est plus muet et plus impénétrable que nos sphinx. Conseillez-moi.

Donnez-moi surtout de vos nouvelles. Où en êtes-vous au Collège de France\*? De quoi avez-vous traité? Quels auditeurs avez-vous eus? Et votre petite famille? Vous savez combien je m'intéresse à tout ce qui vous concerne.

[2<sup>e</sup> page (f° 445), v°]

Je viens de refaire de bons travaux à Karnak\*. J'ai voulu étudier, texte en main, le massif sur lequel **M<sup>r</sup>** de Rougé\* a écrit dans un des derniers fascicules des *Mélanges*\*. Cette étude sur place m'a conduit à des résultats [rature] très-inattendus. Malgré le respect que j'ai pour **M<sup>r</sup>** de Rougé\*, je dois dire qu'il ne reste pas grand'chose de tout ce qu'il dit. Pendant les quelques jours qu'il a passés à Karnak\*, **M<sup>r</sup>** de Rougé\* n'a pu nécessairement prendre une connaissance suffisante des lieux. Karnak\* est un monde et ce qui m'étonnerait le plus c'est qu'on arrivât, même après une année entière à l'étudier pierre par pierre, à le connaître suffisamment. J'en ai fait le plan complet, et il n'y a pas un coin de champ où, sur ce plan, je n'ai indiqué l'époque. J'ai aussi déblayé des parties encombrées, et c'est ainsi que j'ai recueilli les éléments d'un véritable Dictionnaire géographique qui peut comprendre environ 600 noms du temps de Th. III\* appartenant à la Palestine\* païenne, au pays de Pount\*, aux Couschites et aux nations Libyennes de l'occident. Il y a là une nouvelle et féconde mine de matériaux à exploiter.

La place me manque. Au revoir. Je vous serre la main affectueusement. A bientôt, je l'espère

**Aug. Mariette\***

## Le 30 mars 1874, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : **NAF 11669** (f°s 115-118).

Support : deux feuilles doubles de petit format.

Thèmes : famille de Mariette, financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 115), r°]

Boulaq\*, le 30 Mars 1874.

Mon cher ami,

Je n'ai pas encore lu votre article\* de la *Revue des Deux-Mondres*\*. Il m'est arrivé avant-hier. Baudry\* se trouvait là et me l'a immédiatement enlevé, sauf restitution qui ne s'est pas encore effectuée. Comme il ne peut contenir que des choses aimables à mon adresse, je vous en remercie d'avance. Quand je l'aurai lu, je vous dirai mon impression.

Je viens de passer deux mois dans la Haute-Egypte\*, dont cinq semaines à Thèbes\*. J'ai voulu étudier sur place les articles de M<sup>E</sup> de Rougé\* relatifs à ce qu'il appelle le massif de Karnak\*. J'ai été aussi entraîné [*sic*] à des constatations et à des travaux qui n'ont pas été sans résultats. J'ai fait un plan complet de Karnak\* au point de vue historique, c'est-à-dire au point de vue des époques qui appartiennent à chacune des parties de ce vaste ensemble. Le travail que j'ai entre les mains est des plus curieux.

[1<sup>re</sup> page (f° 115), v°]

J'ai marqué en bleu sur le plan tout ce qui appartient à Thoutmès III\*, en rouge tout ce qui appartient à Ramsès II\*, en vert tout ce qui appartient à Psammitichus\*, etc. La part qui revient à chaque roi dans la construction de Karnak\* saute ainsi aux yeux, et rien, je vous assure, n'est plus instructif.<sup>310</sup> Chemin faisant, j'ai opéré quelques déblaiements, et c'est ainsi que j'ai trouvé des documents géographiques inconnus jusqu'ici et qui sont de la plus haute importance. Ils remontent tous au règne de Thoutmès III\*. Une première partie comprend la Palestine\* païenne, c'est-à-dire antérieure à Moïse\*. La seconde embrasse les pays du Sud et de l'Ouest. Dans la première partie les localités sont rangées en prenant pour

<sup>310.</sup> Un plan similaire est conservé au sein des papiers Mariette à la Bibliothèque nationale de France, NAF 20176, f° 117.

centre Jérusalem\* et Mégiddo\*, où avaient eu lieu la bataille qui a décidé du sort de la campagne. Je n'ai pas encore étudié la seconde; mais dans le peu que j'ai vu, j'ai trouvé de bons rapprochements à faire avec les noms cités dans la Géographie\* de Ptolémée\*. Il est bien entendu que je vais publier tout cela le plus tôt possible, et j'y travaille activement. Mais ce n'est pas une petite affaire.

[2<sup>e</sup> page (f° 116), r°]

Les Couchites, le pays de Pount\*, les Libyens de l'occident, m'occupent peu. Quant aux Palestiniens, c'est-à-dire aux habitants du pays de Chanaan\* avant la venue de Moïse\*, j'y concentre toute mon attention. Il y a là en effet des problèmes d'une importance capitale à résoudre. Notez que nous sommes au temps de Thoutmès\*, que Moïse\* n'est pas encore né, et que je puis vous offrir plus de trois cents noms de localités avec lesquels il n'est pas impossible de refaire une carte du pays qui, 300 ans plus tard, sera l'objet de la convoitise des Israélites. Voilà ce qui s'appelle une bonne découverte et vous voyez par là que notre pauvre Egypte\* n'est pas aussi épuisée qu'on veut bien le dire. J'ajouterai, entre parenthèses, que la fameuse *Qodesh\** des textes hiéroglyphiques, n'est autre chose que Jérusalem\*<sup>311</sup>, sous son nom bien connu d'*El-Qods*, ce qui peut nous amener à la *Cudytis\** d'Hérodote\*.

Ce nom me rappelle une demande que vous m'avez faite. En vérité il est bien difficile de parler d'Hérodote\* sous le rapport historique. Ce brave homme a tout brouillé. Il a mis Louis XIV\* avant Charlemagne\*

[2<sup>e</sup> page (f° 116), v°]

et narré gravement de sottes anecdotes qui n'ont rien à faire avec l'histoire. Et notez que ce jugement est loin d'être trop sévère. Pour ma part j'en veux à ce voyageur qui vient en Egypte\* au moment où on parle la langue égyptienne, qui voit de ses yeux tous les temples encore debout, qui n'a qu'à demander au premier venu le nom que du roi qui règne de son temps, le nom du roi qui l'a précédé, qui n'a qu'à consulter le premier temple sur l'histoire, sur la religion, sur tout ce qui peut

---

<sup>311.</sup> Qadech est aujourd'hui identifiée à Tell Nebi Mend (Syrie).

intéresser sur le pays le plus intéressant du monde, et qui, au lieu de cela, nous apprend gravement qu'une fille de Chéops\* s'est élevé un tombeau avec le fruit de sa prostitution. Ce n'est pas cela qu'on devrait attendre d'Hérodote\*, et pour ma part je regarde comme un vrai coupable celui qui, pouvant dire tant de choses, ne nous dit en somme que des niaiseries. Le soir, quand vous vous couchez, agitez en vous-même la question de savoir si, après tout, étant donné le nombre considérable d'erreurs qu'on trouve dans Hérodote\* et qui à chaque instant nous gênent, il n'aurait pas mieux valu pour l'égyptologie qu'Hérodote\*

[3<sup>e</sup> page (f° 117), r°]

n'eût pas vécu, et vous verrez si je n'ai pas raison. Littéralement, Hérodote\* nous est nuisible. Comparez plutôt l'histoire d'Egypte\*, telle qu'on l'a vue dans Hérodote\*, et l'histoire d'Egypte\*, telle que nous la font les monuments. Vous comprenez par là que je n'ai pas trop de renseignements à vous donner sur les rois cités dans Hérodote\*; vous les connaissez d'ailleurs aussi bien que moi. Le seul nom sur lequel on puisse disserter (et encore Hérodote\* n'en sait-il rien) est celui de Rhampsinite\*. Ce nom est évidemment celui de Ramsès II\*, le roi-soleil de par excellence, le roi-dieu, même de son vivant. Rhampsinite\* se décompose facilement en effet en Ramsès <sup>l</sup><sub>312</sub> Ramsès-nuter. Du temps d'Hérodote\* on pouvait appeler ainsi le grand conquérant de la XIX<sup>e</sup> dynastie.

*Dendérah*\* est enfin sous presse (à Alexandrie). Nous avons fini par acheter une fonte de caractères hiéroglyphiques de Berlin\*. Je n'irai pas en France\* cet été sans emporter le tirage complet du texte de *Dendérah*\*

Sophie\* est bien et vous fait ses compliments. C'est une excellente enfant, active, dévouée, modeste, que je bénis le ciel de me conserver. Félix\* prend tant bien que mal des leçons de latin et de grec. Le

[3<sup>e</sup> page (f° 117), v°]

pauvre petit bonhomme est bien dépayssé et s'ennuie De plus en plus cependant je me confirme dans l'idée de ne pas lui faire revoir S<sup>te</sup> Barbe\*. Sans caractère comme il l'est, paresseux d'esprit,

---

312. *Ntr* « dieu ».

porté avant tout à se laisser <sup>aller</sup> à toutes les impulsions bonnes ou mauvaises venues du dehors, il sera toujours dans un collège un mauvais élève, perdu dans la foule des retardataires. Alfred\* et Tady\* vont bien. Je veux laisser Alfred\* et Tady\* ensemble. Félix\* sera à part et je me tirerai d'affaire avec lui comme je pourrai.

Je connais votre dévouement et votre zèle et au nom même de l'amitié que vous voulez bien me porter, je sais que vous ne manquerez pas d'ébruiter les nouvelles scientifiques que je vous envoie. Mais rendez-moi le service de ne rien imprimer de cette lettre, qui est trop décousue. Pour annoncer par la voie de la presse mes récentes découvertes, je voudrais quelque chose de plus complet. Comme je vous l'ai dit, je travaille d'ailleurs activement à la mise en ordre de tous les matériaux que j'ai rapportés de Thèbes\*. Mais ce n'est pas une petite affaire de faire un volume qui s'appelle *Karnak\** et qui comprendra, avec le texte correspondant, environ 50 grandes planches.

[4<sup>re</sup> page (f° 118), r°]

Rien de bien nouveau au Musée\*. De bonnes stèles d'Abydos\*, voilà tout. Notre collection de bronzes s'est aussi augmentée.

L'Egypte\*, financièrement parlant, est dans le plus déplorable état, et je ne songe même pas à demander au Vice-Roi\* de faire des fonds de ma publication de *Karnak\**. Mais est-ce que je ne pourrais pas trouver à Paris\* un éditeur qui se chargerait de la publication? Pour ma part je ne prétends à aucune rémunération, et une fois que mon ouvrage paraît, c'est tout ce que je demande. D'un autre côté, dans la position où je suis, je ne puis m'adresser non plus au gouvernement français. Dites-moi votre avis. J'oubliais de vous parler de Vieweg\*; mais j'aurai toutes les peines du monde à lui confier cette affaire.

Et maintenant permettez-moi de vous serrer affectueusement la main et de me dire

Votre très-affectionné  
Aug. Mariette\*

[4<sup>re</sup> page (f° 118), v°]

Qu'est-ce que vous pensez du roi  <sup>313</sup>, qui n'est pas dans Hérodote\*? Je lui souhaite les richesses de Rhampsinite\*.

## Le 5 avril 1874, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 446-447).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 446), r°]

Boulaq\*, le 5 Avril 1874.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [sic],

J'ai rapporté de mon dernier séjour à Karnak\* les matériaux d'un ouvrage très-important que je voudrais publier sous le titre de : *Karnak\*. Recueil\* des monuments historiques et géographiques découverts dans ce temple par.... etc.*

L'ouvrage se composera d'environ 55 planches. Le format adopté est nécessairement celui de *Dendérah\**, *d'Abydos\**, des *Papyrus\**, des *Monuments divers\**, *etc.* c'est-à-dire celui de toutes mes publications. Il y aura cinq planches de plans en couleurs. Toutes les autres sont des hiéroglyphes. Malheureusement je ne puis réussir à faire tout tenir dans le format [virgule barrée] ordinaire, et il y aura quelques planches doubles, c'est-à-dire qu'on devra replier sur elles-mêmes. Les plans seront tirés en noir et teintés à la main, comme les cartes de géographie.

Les cinq planches de plans sont destinées à montrer au moyen de couleurs les différentes époques de la construction du temple. Ainsi tout ce qui est

[1<sup>re</sup> page (f° 446), v°]

rouge est du temps de Thoutmès III\*, tout ce qui est bleu est du temps de Ramsès II\*, *etc.* La seule vue des plans ainsi arrangés est très-instructive, et la part de chaque roi dans la construction de Karnak\*

<sup>313.</sup> *Nswt-bitu* [?] « Le roi de Haute et Basse-Égypte [Qui tire le diable par la queue] ». Ces signes ont été imprimés sur la lettre à l'aide de caractères d'imprimerie. Le nom royal se limite au signe rare d'un homme tenant un cochon par la queue (voir le supplément à la *Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde* 13, 1875 : LEPSIUS Karl Richard, « Liste der hyeroglyphischen Typen aus der Shriftgiesserei des Herrn F. Theinhardt in Berlin », p. 4, signe A 55).

sauta en quelque sorte aux yeux. Quant aux autres planches, on y trouvera surtout les immenses listes géographiques qui sont le fruit de mes dernières fouilles. J'ai ainsi plus de 400 noms de la Palestine\* païenne, c'est-à-dire antérieure à Moïse\*. Les pays du Sud, y compris Pount\*, comptent pour 400 autres noms. Quand on songe que tout cela appartient au règne de Thoutmès III\*, on n'a pas besoin de demander quel est l'intérêt de ces inappréciables matériaux. La terre de Chanaan\* nous est maintenant connue jusque dans ses derniers villages. Un volume, bien entendu, accompagnera ces planches. J'y intercale un dictionnaire de mes 500 noms géographiques avec tout ce que j'ai pu trouver à identifier dans la Bible\*, dans les géographes grecs et arabes. Les exégètes anglais et allemands vont se jeter là-dessus comme sur du pain bénit.

Le Vice-Roi\* ayant fait de sa poche les frais des fouilles cet hiver, je ne peux pas lui demander

[2<sup>e</sup> page (f° 447), r°]

de faire encore les frais de l'ouvrage, car, voyant que tout cela lui coûte cher, il ne me donnera plus rien l'hiver prochain pour les autres fouilles que je compte faire. Je m'adresse donc à vous pour me trouver un éditeur. Je veux bien que mon ouvrage ne me rapporte rien, mais je ne veux pas non plus y mettre du mien. Je suis donc disposé à laisser à l'éditeur qui se chargera des dépenses la propriété de mon ouvrage, (sauf, bien entendu, quelques exemplaires auxquels j'aurais droit, etc). Mais qui prendre? Je ne tiens pas à un ouvrage de luxe; au contraire. Mais je tiens à ce que les planches soient faites sérieusement et propres. Je tiens surtout à ce que le tout paraisse cet été. Voyez cette question. Les relations avec M<sup>r</sup> Vieweg\* étant très-difficiles, puisqu'on ne peut jamais en avoir un mot, je ne tiens pas plus à M<sup>r</sup> Vieweg\* qu'à un autre. Connaissez-vous quelqu'un qui se chargerait d'édition mon ouvrage?

J'y travaille du reste à force et en ce moment je puis vous envoyer déjà la copie d'environ 25 planches. Le reste est très-avancé et je compte que dans une quinzaine les planches seront prêtes au complet.

[2<sup>e</sup> page (f° 447), v°]

Je cherche une phrase à vous faire pour  
m'excuser de tous les embarras que je vous cause;  
mais je ne la trouve pas. Je sais d'ailleurs que  
je puis compter sur vous, comme, à l'occasion,  
vous savez que vous pouvez compter sur moi.

En d'autres termes je serais très-heureux si  
je pouvais vous être utile ou agréables en quoi  
que ce soit. En attendant je vous serre la  
la [sic] main affectueusement en me disant

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

Y a-t-il dans les papiers de Champollion\*  
quelque chose d'intéressant sur Karnak\*?  
Ce que [M<sup>r</sup>](#) de Rouge\* en a dit dans ses  
*Mélanges\** est souvent bien inexact.

## Le 29 avril 1874, du Caire, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : [ms. 2585](#) (p. 321-324).

Support : une feuille double de moyen format montées dans la reliure.

Thèmes : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette](#).

Note : « Reçu 14 mai./Rep. 18 » a été ajouté au coin supérieur gauche de la première page par Chabas.

[p. 321]

Du Caire\*, le 29 Avril 1874.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

J'ai passé presque tout mon hiver en voyage, et tout en faisant  
de Thèbes\* mon quartier général (j'y suis resté deux mois), j'ai  
pu pousser jusqu'à Assouan\*, m'arrêtant en route à toutes les  
stations qui valaient la peine d'être visitées.

Je rapporte de Thèbes\* de bons matériaux jusqu'ici peu  
connus ou tout-à-fait nouveaux.

A Deir-el-Bahari\* j'ai fait ce que j'ai pu pour compléter le  
plan de ce magnifique temple, et je suis arrivé à croire que,  
décidément, il y a là une influence étrangère dont il est difficile  
de se rendre compte, étant donné l'époque. Si, en effet, le  
temple de Deir-el-Bahari\*, avec ses terrasses étagées, ses plans  
inclinés bordés de lions, ses longues galeries à colonnes, ressemble  
à quelque chose, ce n'est pas à un temple égyptien, et j'ai vu  
autrefois des vues restituées de Persépolis\* qui, comme agencement

général, serviraient tout aussi bien à une vue restituée de Deir-el-Bahari\*. Le temple a été construit pour perpétuer le souvenir d'une campagne pacifique? Victorieuse de la Régente\* dans le pays de Poun\* et dans le To-Nuter\*. Si nous pouvions savoir ce qu'étaient

[p. 322]

Poun\* et To-Nuter\* sous la XVIII<sup>e</sup> dynastie, et surtout ce que pouvait être l'architecture de ces contrées à cette époque éloignée, on serait tenté de croire que la Régente\*, ou avait vu pendant sa campagne un type d'édifice qui lui avait plu et qu'elle a voulu reproduire en Egypte\*, ou avait appliqué à un monument élevé au souvenir d'une campagne heureuse le style d'architecture propre aux peuples qu'elle s'était acquis pour alliés. Quoi qu'il en soit, vous en jugerez bientôt. Je tiens prêts en effet tous les documents qui concernent Deir-el-Bahari\*; les planches sont faites comme modèles, et je n'attends qu'un éditeur qui veuille bien les faire graver.

Pendant mon séjour à Thèbes\*, je me suis occupé aussi de Bab-el-Molouk\* et particulièrement de cette fameuse tombe de Ramsès IV\* dont vous avez publié le plan\*. Vous aviez bien raison en vérité, et vous n'avez qu'à jeter les yeux sur le croquis ci-joint<sup>314</sup> pour vous en convaincre. L'auteur du plan de la Commission\* d'Egypte a fait comme Hérodote\*: il a brouillé ses notes et rafistolé son plan comme il a pu. Le fait est que le nouveau plan ressemble de plus en plus au plan du papyrus. Le couvercle du sarcophage lui-même n'est en quelque sorte que la copie du même document. Osiris\* en ronde-bosse est représenté couché sur le milieu du couvercle. De chaque côté sont Isis\* et Nephthys\*, gravées en relief dans le creux, et tenant chacune dans la main un serpent. J'ai déjà envoyé à Paris\* la copie du plan pour être gravée et

[p. 323]

introduites dans une des prochaines livraisons de mes *Monuments divers\**<sup>315</sup>. La ressemblance entre les souterrains de Bab-el-Molouk\* et le plan du Papyrus\* sera encore plus frappante, car sur la copie envoyée à Paris\* le plan est retourné dans le sens même qu'il a sur le papyrus.

C'est sur Karnak\* que j'ai principalement porté mon attention. Je constate trois points. <sup>10</sup> J'ai refait le plan général [de mieux?] qui en avait bien besoin depuis nos derniers déblaiements. Je publierai ce plan en couleur. Tout ce qui sera rouge sera de Th. III\*, tout ce qui sera bleu sera de Ramsès II\*, etc. etc. La part de chaque roi saute ainsi aux yeux. Rien de plus clair et en même temps de plus

<sup>314.</sup> Ce document n'a pas été conservé avec la lettre.

<sup>315.</sup> Note de Chabas, en fin de lettre : « Le plan est collé Mél. Égypt. III, vol. II p. 198 ».

instructif.<sup>316</sup> Le travail a été très-pénible; mais je crois que c'est un service rendu.<sup>29</sup> J'ai mis la main sur des listes géographiques prétendues du règne de Th. III\*. J'en possède deux, toutes deux en trois exemplaires, ce qui est très-précieux à cause des variantes. La première s'applique aux pays du nord, la seconde aux pays du sud. Chacune se compose d'environ 350 à 400 noms de localités. C'est énorme. Je crois qu'il y a là un point de départ nouveau pour les études géographiques. Le tout se rapporte à la première expédition de Thoutmès\*, en l'an 22 et 23 de son règne. Jérusalem\*, sous son nom de El-Qods ou Kadesh\*, est le centre de toutes les opérations. Il y a ensuite la zone [sic] méditerranéenne, la zone [sic] de ce côté-ci du Jourdain\* la zone [sic] de l'autre côté du Jourdain\*, et enfin une zone [sic] qui s'étend je ne sais où. Tout l'ensemble des listes du nord appartient au Ruten\* supérieur. Comme pays du midi, il y a Poun\* et Koush\*.<sup>30</sup> Le troisième document n'est pas de notre ressort, mais s'adresse plutôt,

[p. 324]

comme on dit en Allemagne\*, aux professeurs d'histoire naturelle. Il consiste en effet en longs bas-reliefs qui représentent la faune et la flore, d'un côté du Ruten\*, de l'autre dans To-Nuter\*. Vous en jugerez par le court spécimen que je vous envoie ici, qui n'est que la sixième partie de l'ensemble. Evidemment si les professeurs d'histoire naturelle pouvaient nous dire, au moyen de ces produits du sol ce qu'étaient au juste les régions appelées le Ruten\*, et surtout ce qu'était le To-Nuter\*, ils rendraient un fameux service. Il s'agit cette fois de la campagne faite en l'an 25.

Vous comprenez bien que je ne suis plus assez bête pour me laisser publier par d'autres ces résultats, et je travaille, je puis le dire, avec acharnement, à la mise en ordre de ces matériaux. Le travail avance du reste, et sur les 50 pl. dont se compose le volume intitulé *Karnak*\*, 40 sont achevées et prêtées à être tirées au graveur. Cet été, je l'espère, tout *Karnak*\* aura paru.

Je vous ai un peu négligé depuis quelques temps; mais n'en accusez que mes occupations multipliées qui me faisaient remettre de courrier en courrier le soin de vous écrire.

Comment va-t-on chez vous? Si je vais en France\* cet été (ce que je désire de tout mon cœur) comptez bien que je ne manquerai pas d'aller vous voir. J'ai eu trop de plaisir à ma première visite pour ne pas essayer d'une seconde.

J'ai encore mille choses à vous dire; mais la place me manque. Mes hommages respectueux chez vous. Je vous serre la main affectueusement en me disant

Votre bien dévoué

---

<sup>316.</sup> Un plan similaire est conservé au sein des papiers Mariette à la Bibliothèque nationale de France, NAF 20176, f° 117 (la valeur des couleurs est cependant l'inverse de celle mentionnée dans cette lettre).

Aug. Mariette\*

Merci de l'envoi de votre *Journal*\*. Je vous en reparlerai.

## Le 2 mai 1874, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 452).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 452), r°]

Boulaq\*, le 2 Mai 1874.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Reçu votre lettre du 10 Avril.

Si jamais vous réussissez à obtenir une épreuve de **M<sup>r</sup>** Oury\*, n'oubliez pas qu'il y a quelques hiéroglyphes à y joindre. En ce cas ne laissez pas écrire ces hiéroglyphes par une main inexpérimentée. Le mieux, je crois, est de faire composer ces courtes légende à l'Imprimerie Nationale\* et à les faire intercaler telles quelles dans la planche.

Je ne suis aucunement mêlé à l'affaire Daninos\*-Vieweg\*. On a versé l'argent à **M<sup>r</sup>** Vieweg\* pour une commande de livres à laquelle aucune suite n'a été donnée. Cela ne me regarde pas. Si je vous en ai parlé, c'est à cause de l'intérêt que je porte à **M<sup>r</sup>** Vieweg\* et pour lui éviter des désagréments ultérieurs. Maintenant qu'il fasse ce qu'il voudra.

[1<sup>re</sup> page (f° 452), v°]

Vous avez dû recevoir mes deux envois. Les éléments de 50 planches des *Monuments divers*\* sont maintenant entre vos mains. Je suppose que d'ici à quelque temps vous n'avez besoin de rien. Je vous demande donc la permission de me reposer un peu, ou plutôt de m'occuper d'autre chose.

Je vous avais demandé de me trouver à Paris\* un éditeur qui me débarrassât de tous les soucis de la publication de *Karnak*\*. Je ne

demande pas à gagner un sou avec cet ouvrage,  
 mais je voudrais qu'il ne me coûte rien. Votre  
 Seigneurie n'a probablement rien trouvé, puisque  
 je n'ai entendu parler de rien. Mais sur ces  
 entrefaites, j'ai reçu des propositions de Leipzig\*  
 auxquelles j'étais loin de m'attendre. On me  
 demande mon manuscrit, on laisse Paris\* sur  
 le titre, et en échange on me propose une somme  
 très-ronde, sans que j'aie à m'occuper de quoi  
 que ce soit qu'à régler les conditions de papier,  
 de caractère, etc. que je veux imposer. Je

[2<sup>e</sup> page (f° 453), r°]

n'ai pas encore répondu, mais vous comprenez  
 que le silence obstiné de M<sup>r</sup> Vieweg\* rend  
 la chose bien tentante. Je dois au surplus  
 en parler au Vice Roi\*, qui est le maître  
 suprême.

Enchanté de votre succès au Collège de France\*.  
 Je le connaissais déjà, car vous ne pouvez pas  
 douter de l'intérêt avec lequel je vous suis.  
 Il n'y a rien de décidé encore quant à  
 mon voyage d'été en France\*. J'espère vivement  
 qu'il se fasse. Mais il est subordonné au  
 propre départ de S. A.\*, dont, jusqu'à présent,  
 on ne parle pas.

La petite Bella\* et M<sup>r</sup> Georges\* sont des  
 personnages dont on s'est entretenu l'autre  
 jour avec beaucoup d'éloges sur les ruines de  
 Memphis\*, en lisant votre lettre. C'est là  
 en effet que votre missive m'est arrivée.

N'oubliez pas surtout de m'envoyer votre  
 nouvelle adresse. Je vous serre la main.

Votre bien dévoué

Aug. Mariette\*

## Le 1<sup>er</sup> juin 1874, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 456-457).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 456), r°]

Boulaq\*, le 1<sup>er</sup> Juin 1874.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Votre lettre du 13 Mai m'arrive juste à temps pour que je puisse y répondre.

Le 24 Mars derniers j'ai remis à M<sup>r</sup> Schefer\* le modèle des pl. 32, 37, 39, 40. Vous avez † reçu l'envoi. Ainsi n'en parlons plus.

Le 12 Mars j'ai remis au beau-frère de M<sup>r</sup> Mourès\* qui partait pour Marseille\* le modèle des planches 36, 45, 46, 48, 49, 50 Cet envoi ne vous est point arrivé. Mais je viens de voir M<sup>r</sup> Mourès\* qui va faire des démarches pour que le paquet vous soit expédié sans plus de retard. Quand vous l'aurez reçu, l'ouvrage sera complet jusqu'à la planche 50 inclusivement, c'est-à-dire

[1<sup>re</sup> page (f° 456), v°]

que vous aurez entre les mains les éléments, parus ou non parus, des 50 premières planches des *Monuments divers*\*.

Je compte m'embarquer le 23 Juin pour Marseille\*. Ainsi je vous verrai bientôt. En attendant je vous serre la main affectueusement

[Aug. Mariette\\*](#)

Je compte faire une lecture à l'Académie\* sur une nouvelle découverte de Karnak\*. Malheureusement le sujet n'est pas commode.

Je n'avais pas reçu la lettre où vous me parliez des propositions Vieweg\*. Je suis très-hésitant. Une maison\* de Leipzig\* m'offre de m'imprimer mon ouvrage, et par dessus le marché de [rature] me payer tant

[2<sup>e</sup> page (f° 457), r°]

par planche et tant par feuille de texte. De plus elle mettra 50 ex. <sup>317</sup> à ma disposition. Je calcule que cela me fera quelque chose comme 6 mille francs dans ma poche. L'affaire est grave. Mais je ne m'engage à rien, et nous en causerons bientôt.

---

<sup>317.</sup> « Exemplaires ».

## Le 9 juillet 1874, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 458-459).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 458), r°]

Pont-de-brique\* [sic]  
par Boulogne-sur-mer\*

9 Juillet 1874.

Mon cher Maspéro\* [sic],

J'écris en Egypte\* pour avoir le plus tôt possible les planches dont les modèles ont été remis à Mr Mourès\* et que vous n'avez pas reçus.

En attendant voici les copies des planches 51, 52, 53, 54. Ces planches ne sont pas bien importantes. Mais les *Monuments divers*\* sont précisément destinés à recevoir les textes qui n'ont pas de place déterminée ailleurs. Il faut tôt ou tard publier ces textes, et c'est par l'ensemble que la publication vaudra quelque chose un jour.

[1<sup>re</sup> page (f° 458), v°]

N'oublions pas que quand 80 planches seront faites, un volume sera achevé.

Me voici installé tant que [sic] bien que mal à la campagne. J'y laisse ma famille, et dans quelques jours je serai à Paris\*. Que cela ne vous empêche pas de me répondre.

Je vous serre la main affectueusement

Aug. Mariette\*

Mon adresse :

Pont-de-brique\* [sic]  
par Boulogne-sur-mer\*  
Pas-de-Calais\*.

Les textes *a*, *b*, *c*, *d* de la pl. 54 sont très-importants pour la question du lever héliaque de Sirius au 28 Epiphi. Ils prouvent que ce lever héliaque a eu lieu

[2<sup>e</sup> page (f° 459), r°]

sous Thoutmès III\*, ce que ne prouvent démontrent  
pas les textes publiés par Monsieur  
Lepsius\*.

## Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF n°669 (f° 119).

Support : une feuille de moyen format.

Note : Sans indice explicite, la date proposée est surtout suggérée par le classement des lettres dans le recueil où elles sont conservées à la Bibliothèque nationale, qui semble régulier mais n'est pas infaillible. La situation évoquée par Mariette se prêterait assez bien à une brève étape parisienne entre l'Égypte et Pont-de-Briques.

[1<sup>re</sup> page (f° 119), r°]

Vendredi.

Mon cher ami\*,

Mon premier mouvement a été, naturellement, d'accepter votre aimable invitation. Mais, réflexion faite, nous découvrons que nous *ne sommes* ici en voyageurs; que je n'ai pas d'habit noir; et que Sophie\* n'a pas de robe habillée. Je mets de côté Tady\* qui ne serait *peut-être* pas capable de se présenter dans une noce de village. Donc excusez-nous. Je vous sais gré de votre intention; mais je nous n'avons rien de ce qu'il faut pour y répondre. Ce qui n'empêche pas que je vous attends demain avec impatience. J'ai grand hâte d'avoir votre opinion sur toute cette affaire. Je vous serre la main.

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 11 juillet 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 460).

Support : une feuille double de petit format.  
Thèmes : [publications de Mariette](#).

[f° 460, r°]

Pont-de-brique\* [*sic*]  
par Boulogne-sur-mer\*.

11 Juillet 1874

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je viens encore vous adresser deux demandes,  
comptant sur votre infatigable obligeance.

<sup>1<sup>o</sup></sup> M<sup>r</sup> de Rouge\* (*Etudes\* sur [rature] divers monuments du règne de Thoutmès III\**) parle d'un travail de

M<sup>r</sup> Birch\* sur les 115 noms géographiques du petit pylône de Karnak\*. Donnez-moi le titre de ce travail, et dites-moi où je pourrai me le procurer. Si Vieweg\* peut me l'envoyer, ce sera, je crois, plus rapide et moins embarrassant pour vous.

<sup>2<sup>o</sup></sup> Je voudrais avoir les articles d'Oppert\* sur certains noms géographiques cunéiformes trouvés

[f° 460, v°]

[plus?] et se rapportant à je ne sais quelle contrée de l'Asie-Mineure\*. Il y en a, je crois, 42. Tâchez de m'avoir ce document, et renseignez-moi sur tous les articles d'Oppert\* et autres où je pourrai trouver des points de comparaison avec les nouvelles listes géographiques de Karnak\*.

Mille excuses, et croyez-moi bien

Votre tout dévoué  
<sup>Aug.</sup> Mariette\*

## Le 15 juillet 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 461).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[f° 461, r°]

Pont-de-brique\* [sic], par Boulogne-sur-mer\*.

15 Juillet 1874

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je reçois une lettre de M<sup>r</sup> Oury\* (21, Boul. <sup>318</sup> Latour-Maubourg) qui me demande la copie

---

318. « Boulevard. »

des hiéroglyphes à mettre autour du lion qu'il a enfin fini de graver. Ces hiéroglyphes sont disposés en trois légendes, une à droite, l'autre à gauche, la 3<sup>e</sup> en dessous (celle-ci horizontale).

Je crois que ce qu'il y a de mieux à faire est de les faire composer à l'Imp. Nationale\* et de les laisser copier au simple trait par Mr Oury\*. Dans le cas où vous n'auriez pas la légende horizontale, je la joins ici.

 <sup>319</sup>

J'épuise toutes les formules connues de remerciements.  
Au revoir et à bientôt

Votre tout dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF 11669 (f° 123-124).

Support : une feuille double de petit format de papier vergeté.  
Thèmes : [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 123), r°]

Pont de brique\* [sic], par Boulogne-sur-Mer\*  
15 Août 1874.

Mon cher ami\*,

Je suis allé récemment passer quelques heures à Paris\* ; mais j'ai appris que vous étiez installé à Enghien\*, en sorte que je n'ai même pas tenté de vous voir, ce que j'ai beaucoup regretté.

J'ai enfin fait ma lecture à l'Académie\*. J'ai profité de vos bons conseils, et j'ai introduit dans mon manuscrit quelques changement qui n'ont pas été sans influence sur le bon succès de la communication. Maintenant que ferai-je de ce travail, quant à l'impression ? Je suis tout-à-fait dans le doute. L'Académie\* a en effet mis tant de bonne grâce et tant d'empressement à me demander le manuscrit pour ses Comptes-rendus\* que je ne sais que faire.

<sup>319.</sup> *'nh nswt-bity H<sup>c</sup>-ib-R<sup>c</sup> mri ntrw m Hwt-M<sup>r</sup>hn* « Vive le roi de Haute et Basse-Égypte Hââibré\*, aimé des dieux dans Hout-Méhen »

[1<sup>re</sup> page (f° 123), v°]

Mon objection est qu'on va être [*sic*] une éternité à m'imprimer. Ce à quoi [Mr](#) Wallon\* me répond qu'exceptionnellement on se hâtera. En attendant je demande, pour me décider, quelque chose de plus précis et j'en écris à Longpérier\*. Les choses en sont là.

Quand j'ai été à Paris\*, j'étais en route pour Toulon\*, où j'allais au devant du Vice-Roi\*. J'en connais qui ont poussé jusqu'à Naples\*. Pourvu que tout cela ne tourne pas au détriment de la santé de Son Altesse\*, c'est tout ce que je demande.

Le petit Alfred\* a eu deux prix et deux accessits, ce qui n'est pas mal pour une première fois. Il y a un mois, Chélu\* est tombé [rature] comme une bombe à Paris\* et a repris huit jours à après le chemin de l'Egypte\*. Sa femme\* va l'y rejoindre et

[2<sup>e</sup> page (f° 124), r°]

part le 25 de ce mois. Vous ne sauriez croire combien cette solution me soulage. Ma sœur m'avait empêtré de [Mad<sup>e</sup>](#) Chélu\*, ne la connaissant pas elle-même, et je ne voyais qu'avec regret cette femme être la correspondante de mes enfants. Elle va maintenant [rature] habiter Minieh\* et grâce au ciel je serai débarrassé d'elle et de ses éternelles demandes d'argent.

Croyez à tout le plaisir que j'aurai à recevoir de vos nouvelles. En attendant je vous serre la main affectueusement.

Votre bien dévoué  
[Aug.](#) Mariette\*

## Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f° 462).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [publications de Mariette](#).

[f° 462, r°]

Pont-de-brique\* [sic], par Boulogne-sur-mer\*

15 Août 1874.

Mon cher Maspéro\* [sic],

J'ai enfin saisi une trace du paquet de modèles perdus. Il doit être entre les mains d'un parent de M<sup>r</sup> Mourès\*, qui s'appelle Georges Naviaux\*, et qui est employé aux Statues de S<sup>t</sup> Jacques\*, rue S<sup>t</sup> Denis. Ce Monsieur prétend qu'il ne vous a pas remis le paquet parce qu'à ce moment vous demeuriez trop loin. Je lui écris pour qu'il s'acquitte au plus vite de sa commission. S'il ne le fait pas, veuillez me prévenir. J'aviserai.

Je voudrais bien rentrer en possession du manuscrit que j'ai lu à l'Académie\*. Je l'ai communiqué à M<sup>r</sup> Delannoy<sup>1</sup>, dans la personne d'un sien suppléant qui fait

[f° 462, v°]

les compte-rendus [sic] des journaux. Si vous le voyez vendredi, réclamez-le lui. Je compte en faire une publication en brochure, et je ne voudrais pas qu'il fût défloré.

Vous ne m'avez pas dit comment vont vos bébés<sup>320</sup>.

Au revoir et à bientôt. Je vous serre affectueusement la main, en me disant

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 120-122).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format de papier vergeté.

Thèmes : [égyptologie](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 120), r°]

Pont-de-Brique\* [sic], par Boulogne-sur-Mer\*.

17 Août 1874.

---

<sup>320.</sup> Georges\* et Bella\* Maspero, respectivement nés en 1872 et 1873.

Mon cher ami\*,

Je désire vivement une chose : [virgule barrée] c'est que n'en soyez [*sic*] pas réduit à penser que j'ai mal apprécié votre excellent article\* de la *Revue des Deux-Mondes*\*.

Je l'ai trouvé bien écrit, bien pensé, plus au courant que je ne l'aurais cru des difficultés de notre science; il y règne surtout une chaleur qu'à [*sic*] pu vous donner votre bienveillante amitié pour moi. Maintenant qu'après tout cela je ne vous doive pas tout au moins un remerciement, c'est ce que vous-même ne pouvez croire.

Maintenant si j'ai retenu en Egypte\* une lettre déjà écrite à votre adresse où je vous parlais précisément comme je viens de la faire, c'est qu'il s'est passé à l'occasion de votre article des faits que j'aurais voulu vous taire, mais que votre lettre d'hier me force à vous dire.

[1<sup>re</sup> page (f° 120), v°]

Je suis lié avec Brugsch\* par une amitié de 24 ans. En outre, étant tous deux en Egypte\* et cultivant tous deux la même science, nous nous sommes entendus pour ne jamais nous séparer et être aux yeux de tout le monde en Egypte\* toujours parfaitement d'accord. Agir autrement, c'était nous perdre tous les deux, et nous perdre l'un par l'autre. Cela n'empêche pas que ma position vis-à-vis Brugsch\* ne soit très-délicate. Dans l'état actuel des choses et en présence des empiétements successifs de l'Allemagne\* en Egypte\*, Brugsch\* est mon [*sue?*] remplaçant désigné. Il a été signalé comme tel au Vice-Roi\*, et si je donnais le moindre prétexte, il est de toute évidence qu'il serait saisi avec empressement et que Brugsch\* prendrait ma place, à la grande satisfaction de l'Allemagne\* qui convoite cette position plus que toute autre. Brugsch\* le sait bien, et il faut vraiment lui savoir gré de ne pas se servir de sa qualité d'allemand et de refuser d'entrer dans toutes les intrigues

[2<sup>e</sup> page (f° 121), r°]

dirigées contre moi, ce dont je l'honore véritablement. Il est certain que si Brugsch\* le voulait, étant donné le caractère du Vice-Roi\* et sa tendance à adorer le Soleil levant, je n'aurais plus de longs jours à passer en Egypte\*. Qui en douteraient? est-ce notre Consul-Général\* qui ne me connaît pas même pas? Est-ce le Ministère des affaires Etrangères\*? Bref ma position en Egypte\* est très-difficile par la présence de Brugsch\* [sic]; elle est provisoirement solide par le bon sens et l'amitié de Brugsch\*.

Je crois bien que vous devinez le reste. La colonie allemande s'est émue, ou a eu l'air de s'émouvoir de votre article. On a été de dire à Brugsch\* que vous êtes mon ami et que je me servais traîtreusement de vous pour l'attaquer et l'appeler « drogman ». Nous tâchons en Egypte\* d'être neutres entre Allemands et Français, et c'est à cette condition seule que nous pouvons y vivre sans nous entredévorer [sic]. Un ou deux mots de votre article ont tout remis en question. Le Vice-Roi\* s'est fâché. Nubar-Pacha\* m'a

[2<sup>e</sup> page (f° 121), v°]

appelé maladroit. J'ai heureusement pris le parti le plus sage. J'ai été trouver Brugsch\* et lui ai affirmé que je n'étais absolument pour rien dans le paragraphe qui le concernait. Bref les choses se sont arrangées. Pour me prouver son amitié, Brugsch\* a fait une conférence où, devant tout le Caire\* assemblé, il a dit quelques mots bienveillants à l'endroit de « son savant ami ». De mon côté je lui dédie le volume Texte de *Dendérah*\* qui, juste à ce moment, commençait à être mis sous presse<sup>321</sup>. Ainsi l'orage a été conjuré.

Vous voyez par là qu'en vous revoyant j'ai éprouvé un certain embarras à vous parler de l'article en question. Dans mon âme et conscience, je le savais excellent, je le savais écrit par l'homme sur l'amitié duquel je compte le plus au monde. Mais si l'article

<sup>321</sup>. L'ouvrage, qui devait paraître en 1875, semble finalement avoir été dédié à Ismaïl Pacha : MARIETTE Auguste, *Description générale du grand temple de cette ville\**, Paris, A. Franck – Le Caire, Mourès, 1875, n. p., mais une dédicace à Brugsch apparaît sur certains exemplaires (par exemple [celui de la bibliothèque de l'université de Heidelberg](#); merci à Didier Devauchelle d'avoir attiré notre attention sur ce point).

était bon pour la France\*, il était peut-être moins bon pour l'Egypte\*, et en tous cas il devait me mettre vis-à-vis Brugsch\* dans une position perplexe. Fallait-il vous expliquer tout cela?

[3<sup>e</sup> page (f° 122), r°]

fallait-il entrer dans tous ces détails? je ne le pensais pas et ne me suis tu jusqu'à votre lettre d'hier.

Je résume tout ceci. Je vous remercie de votre article, qui restera. J'ai apaisé les susceptibilités de Brugsch\*, et j'ai écarté les gens qui voulaient les exploiter. Tout est là.

Il me reste un voeu à formuler : c'est que vous ne <sup>vous</sup> fachiez [*sic*] pas des aveux que je viens de vous faire, c'est que vous ne donnez aucune espèce de suite à la question que je viens de soulever. Vous avez porté sur Brugsch\* un jugement, celui que votre conscience vous a dicté. Il est juste pour beaucoup de gens et à leur point de vue : mais lisez cette page avec les yeux de Brugsch\* et en mettant à côté les éloges que vous faites de moi, et voyez si Brugsch\* n'a pas eu raison d'être un peu interloqué. En ce qui me regarde j'apprécie votre bonne intention, je pris l'excellence de votre article, et je vous remercie. Maintenant, s'il-vous-plaît et si cela ne vous tient pas trop au cœur, n'en parlons plus.

[3<sup>e</sup> page (f° 122), v°]

Vous me parlez d'un article\* du *Temps* où il est question de ma communication à l'Institut. Faites-moi le plaisir de me l'envoyer. Je le cherche en vain à Boulogne\*.

Ne pousserez pas <sup>quel</sup> vous pas [*sic*] quelque eh jour jusqu'ici? Je suis un peu plus grand[ement?] logé qu'au fameux châlet [*sic*], et je crois pouvoir m'engager à écarter de vous la vilaine pluie qui vous a si mal accueilli l'an passé.

Je suis un peu souffrant de rhumatismes et incapable en ce moment de tout travail sérieux. Mon frère Alphonse\* traduit en A anglais mon petit *Itinéraire*\* de la Haute-Egypte\* et m'accable de questions, auxquelles je puis à peine répondre. Tout mon petit monde va

bien du reste, et se rappelle à votre bon souvenir & à celui de M<sup>me</sup> Desjardins\* – Enchanté des succès de Paul\*. Au revoir et à bientôt. Je vous écrirai ces jours –

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 28 août 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 465).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : santé de Mariette.

Note : « 1874 » a été ajouté à la main à l'encre par Maspero après la date.

[f° 465), r°]

Pont-de-brique\* [sic] par Boulogne-sur-mer\*.  
28 Août

Mon cher Maspéro\* [sic],

Mon coryza (chronique) serre affectueusement la main à votre grippe (qui, je l'espère, ne le sera pas). J'apprends avec plaisir la bonne venue de vos enfants. Communiquez au sieur Georges\* l'amour de l'égyptologie. Ce sera une science bien plus belle encore, et bien plus passionnante, quand il aura 25 ans. Il profitera alors de la petite goutte de sueur que chacun de nous, selon notre tempérament, déposons dans le sillon. La métaphore laisse peut-être un peu à désirer comme grâce; mais le fait que [sic], quant à moi et en ce qui regarde le beau climat égyptien que j'habite, elle n'est que trop juste.

Enchanté que vous ayez reconquis le

[f° 465), v°]

paquet perdu que les Statues de St<sup>t</sup> Jacques\* voulaient garder pour elles, avec d'autres caliquots. Si vous voulez copier la stèle\* d'Entef\* et l'envoyer à M<sup>r</sup> Birch\* en m'excusant, vous me ferez plaisir.

J'ai reçu le manuscrit une heure après que je vous écrivais de vous en occuper.

Je ne vous remercie pas moins.

Rien de nouveau ici. Je suis toujours un peu souffrant et je ne quitte même pas la chambre. Au revoir et à bientôt.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 7 octobre 1874, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 468).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[f° 468, r°]

Paris\*, le 7 octobre 1874

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je pars encore plus tôt que je ne le pensais. J'avais formé le projet d'aller vous faire mes adieux aujourd'hui. Je dois y renoncer. Excusez-moi. L'intention était bonne et sincère, et si elle n'a pas été suivie d'exécution, ne vous en prenez pas à moi. Quoi qu'il en soit, je pars dans quelques minutes. Si vous avez besoin de moi en Egypte\* pour des renseignements, pour des copies d'inscriptions, pour des photographies, disposez aussi largement que vous le voudrez.

Au mois d'Avril je serai ici. Ainsi donc au revoir et à bientôt. Je souhaite que tout votre monde se porte. Faites

[f° 468, v°]

mes compliments à Mr Grébault\* [sic], que je suis enchanté d'avoir connu.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

J'ai écrit partout pour assurer la gravure des planches des *Monuments divers*\*. Si le sieur Vieweg\* vous en

parlait, vous lui diriez que, jusqu'à ce que je vous ai écrit d'Egypte\*, tout est en ordre et tout marche.

## Le 28 février 1875, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f<sup>o</sup>s 471-472).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Musée de Boulaq ».

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 471), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 28 février 1875

Mon cher Maspéro\* [sic],

Dans votre dernière lettre que je trouve ici à mon retour de la Haute-Egypte\*, je trouve la mention d'autres lettres que vous m'auriez écrites antérieurement et que je n'ai pas reçues.

Je vous ai envoyé de la copie pour les *Monuments divers\**. Tâchez que M<sup>r</sup> Geslin\* s'en tire le mieux possible. Ce qu'il doit faire, ce n'est pas d'imiter tel ou tel style, mais de se faire un style et une écriture à lui. Pour cela qu'il prenne modèle sur Weidenbach\*. Les hiéroglyphes monumentaux des *Denkmäler\** ne conviennent pas; le modeste style de *Dendérah\** est tout ce qu'il faut.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 471), v<sup>o</sup>]

Venons à l'affaire Oury\*. Les difficultés sont un peu de ma faute; j'aurais dû en effet faire prix avec lui. Mais puisque le vin est tiré, il faut le boire. C'est pourquoi je vous demande ceci. Faites en sorte que Vieweg\* paie le plus possible, qu'Oury\* demande le moins possible; je mettrai de ma poche la différence. Seulement je vous préviens que je suis pauvre, que je n'ai pas le sou, et que, tout en affirmant que je paierai, ce ne pourra être de suite.

Les plaintes de Vieweg\* au sujet des dépenses faites pour les *Monuments divers\**

m'étonnent beaucoup. Je vois ici une quantité de voyageurs qui demandent au Musée\* l'adresse de mon éditeur\* pour *Abydos\**, pour [rature] *Dendérah\**, pour les *Papyrus\**, voire même pour le *Guide\**

[2<sup>e</sup> page (f° 472), r°]

et je suis certain que des ventes assez considérables sont faites. **M<sup>r</sup>** Ebner\*, libraire du Caire\*, se pourvoit chez Vieweg\*. Je ne réclame rien; mais j'ai bien le droit de ne pas trop plaindre Vieweg\* qui, si il [*sic*] le voulait, gagnerait de l'argent avec mes ouvrages. Est-ce que journalièrement je ne reçois pas de propositions de la maison Heinrich\* [*sic*] de Leipzig\*, et est-ce que cette maison agirait ainsi si elle ne savait pas que mes ouvrages peuvent faire de l'argent?

Je n'ai pas fait grand-chose dans la Haute-Egypte\*. Mais j'ai complété *Karnak\** dont la description sera un gros ouvrage plus considérable peut-être que *Dendérah\**. J'y travaille à force et j'espère avoir fini cet été. Mais cette fois ce n'est pas Vieweg\* qui m'éditera.

[2<sup>e</sup> page (f° 472), v°]

Je viens de corriger les deuxièmes épreuves de *Dendérah\**, dont le texte va [rature] enfin paraître et qui sera ainsi terminé.

Je m'occupe de rassembler les 15 ou 20 planches dont il me reste à vous donner la copie pour finir le volume des *Monuments divers\**.

Donnez-moi de vos nouvelles. Je vous ai laissé en proie à un rhumatisme de bras. Vous a-t-il quitté? Ecrivez-moi et croyez-moi

Bien à vous  
**Aug.** Mariette\*

## Le 24 mars 1875, de Girga, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 473-474).  
Support : une feuille double de petit format de petit format.

[1<sup>re</sup> page (f° 473), r°]

Girgeh\* – Haute-Egypte\* –  
24 Mars 1875.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Voici une lettre pour votre collègue  
**M<sup>r</sup>** Broca\*, qui m'écrit et d<sup>e</sup> ne me  
donne pas son adresse. Rendez-moi le  
service de la lui faire passer.

Ce sont les *Monuments divers\** et le  
volume\* à compléter qui m'attirent  
dans la Haute-Egypte\*. J'ai voulu  
faire en route une collection de textes,  
et jusqu'ici je ne réussis guère. Nous  
verrons cependant. J'ai eu pas mal de

[1<sup>re</sup> page (f° 473), v°]

choses à Siout\* et je crois que j'en  
trouverai à Tell-**MA**marna\*.  
Quant à Abydos\* (où je serai demain)  
je vais y travailler au second volume\*  
qui concerne cette localité. Les  
richesses s'accumulent de ce côté et  
il est temps de les livrer au public.

Rien de nouveau. C'est mon  
second voyage cet hiver dans la  
Haute-Egypte\*. Mais je ne me  
plains pas. Seulement vous n'avez  
pas d'idée comme p de plus en  
plus je m'enfonce dans la nostalgie.

[2<sup>e</sup> page (f° 474), r°]

Tout mon monde va bien. Et  
le vôtre? Je vous souhaite,  
mon cher Maspéro [sic], tout le  
bonheur que vous méritez.

Votre bien dévoué  
**Aug.** Mariette\*

**Le 27 avril 1875, de Boulaq, à Gaillardot**

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 477-478).

Support : une feuille double de petit format.

Note : cette lettre est une copie de Maspero, qui y a indiqué entre crochets « [1875] » après la date et « [Gaillardot] » après la formule d'appel.

[1<sup>re</sup> page (f° 477), r°]

Boulaq\*, le 27 Avril

Mon cher ami\*,

Je vous renvoie le N° du Bulletin\* de la Société de Géographie\* que vous m'avez prêté. Il m'a été très utile et je vous remercie. Si vous pouviez m'avoir celui qui contient l'article sur le pays des Somâl, vous me rendriez service.

—

Le scarabé de M. Péretié\* est un petit chef d'œuvre de gravure et n'est remarquable à aucun autre point de vue. Vous me demandez ce que signifie la décoration dont il

—

est couvert. En fait de scarabée, il est toujours bien difficile de dire ce qu'on a voulu faire en gravant sur le plat les légendes qu'on y voit. Il est bien rare que ces légendes offrent un sens précis. Le plus souvent ce sont

[1<sup>re</sup> page (f° 477), v°]

des symboles bizarrement entremêlés, à cause du peu d'espace dont le graveur disposait. Je crois que quelquefois aussi on n'a voulu rien dire du tout. Quant au scarabée de M. Péretié\* il représente le dieu Chons\* agenouillé et faisant l'offrande d'une petite statuette. La croix ansée est censée pendre à sa main. Derrière est une petite légende où on a voulu mettre <sup>322</sup> 322 qui n'offre de sens que dans les trois premières lettres qui sont le nom du dieu. Malgré la perfection du travail, je ne crois pas l'objet égyptien. L'offrande devrait être une

---

322. *Hnsw p3 mn* [...] « Khonsou le [...] ».

statuette de la Vérité\* sur une corbeille  
 323 et on a oublié la corbeille et, ce  
 qui est plus grave, la plume caractéris-  
 tique placée sur la tête de la déesse. D'un

[2<sup>e</sup> page (f° 478), r°]

autre côté, on fait des offrandes aux dieux,  
 mais je ne vois pas comment un dieu pour-  
 rait faire une offrande, et à qui. De tout  
 cela il résulte que le scarabée pourrait a-  
 voir été fabriqué en Syrie\* par un de ces  
 admirables graveurs qui, certainement,  
 ont fait des œuvres d'art de travail é-  
 gyptien plus accomplies que ce que fai-  
 saient les Egyptiens eux-mêmes.

Après cette brillante discussion, je vous  
 serre la main amicalement et je me dis

Votre bien dévoué  
 Aug. Mariette\*

Si vous avez une brochure à m'envoyer,  
 remettez-la chez Mourès\*. C'est plus sûr  
 et plus prompt.

## Le 6 juin 1875, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 479-480).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 479), r°]

Boulaq\*, le 7 juin 1875.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Des retards que je ne pouvais prévoir  
 me font manquer le bateau [sic] du 7  
 Juin, et quand je veux retenir mes  
 places pour le bateau [sic] du 15 j'apprends  
 qu'il n'y en a plus. Je ne pourrai  
 donc partir que par le 23 et cette  
 fois je m'y prends à temps pour ne  
 point manquer le coche.

---

323. *M3at* « Maât ».

J'emporte avec moi trois cartes en hiéroglyphes de la Palestine\*, de l'Ethiopie\*, du Pays des Somâl, qui sont le résumé dynastique et géographique des conquêtes de Thoutmès III\* dans ces pays.

[1<sup>re</sup> page (f° 479), v°]

Elles sont bien faites, ont beaucoup de mine, et je voudrais les exposer à l'Exposition de la Société de Géographie\*, laquelle s'ouvrira aux Tuileries\* le 15 Juillet. Cela avec l'autorisation et même par l'ordre du khédive\*. N Est-ce que vous ne pourriez pas être assez bon pour me retenir une place. Il me faut un peu moins d'un carré de deux mètres sur chaque côté. J'aurais voulu vous éviter cet embarras. Mais en vérité, quelque diligence que j'y ai mise, je n'ai pu encore me mettre en route. J'apporterai les trois cartes avec moi.

[2<sup>e</sup> page (f° 480), r°]

Du reste rien de bien nouveau. J'apporte avec moi une moitié déjà faite, tirée, etc. du 3<sup>e</sup> volume des Papyrus\*, plus les papyrus originaux pour terminer ce volume. Si M<sup>r</sup> Maisonneuve\* veut, je lui fait cadeau de ce qui est fait du 3<sup>e</sup> volume, à la condition qu'il l'achèvera à ses frais. Nous verrons cela bientôt. Les deux papyrus que j'emporte sont des Rituels royaux, assez peu ordinaires.

Je crains de manquer le courrier.  
Mes amitiés sincères et croyez-moi

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

J'apporte aussi la copie de la fin des *Monuments divers*\*.

## Le 8 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 48i).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[f° 48i, r°]

Château Damrémont  
Boulogne-sur-mer\*  
8 Juillet 1875.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je termine mon travail\* sur Karnak\*, et je me trouve totalement dépourvu de livres. Pourriez-vous me donner le plus tôt possible les quelques renseignements bibliographiques que voici :

1<sup>o</sup> Quel le [sic] N° de la page du la <sup>324</sup> *Dictionnaire\** de M<sup>r</sup> Brugsch\* où il s'agit de la cérémonie appelée <sup>325</sup> Pet-Kès (litt. *Extension de la corde*)?

2<sup>o</sup> Quel est le n° de la page de l'*Histoire\** de M<sup>r</sup> Brugsch\* [rela?] où il a traduit le passage relatif à la néoménie de l'an 23 et du 21 Pachons de Th. III\* (dans les *Denkm.*\*, III, 32)?

3<sup>o</sup> Quel est le n° de la page du *Dict.\** de M<sup>r</sup> Brugsch\* où il a fait mention de la formule <sup>326</sup> etc.?

4<sup>o</sup> Quel est le n° de la planche du *Recueil\** de M<sup>r</sup> Brugsch\* où il est fait mention de la *barpe* offerte par Th. III\*?

[f° 48i, v°]

5<sup>o</sup> Quel est le n° de la pl. de l'*Histoire\** de M<sup>r</sup> Brugsch\* où il a publié un bloc de Karnak\* représentant un singulier cartouche bordé d'un côté par une date de l'an 8 et de l'autre par une date de l'an 9, au milieu le cartouche de Th. I<sup>er</sup>\*?

6<sup>o</sup> Où M<sup>r</sup> Dumichen\* [sic] a-t-il publié un tableau d'offrandes du temps de Th. IV\* avec une mention d'une statue de Th. III\*?

324. Mariette avait écrit « de la », puis a barré « la » et réécrit -u sur « de ».

325. *Pd šs* « tendre le cordeau ».

326. Dans sa réponse datée de Paris le 11 juillet 1875 (Institut de France, ms. 4030, f° 482-483), Maspero corrige la citation en <sup>326</sup> *Rdi m hsiwt nty hr nswt* « fait comme un sujet de louange auprès du roi ».

7<sup>o</sup> Quel est le n<sup>o</sup> de la page des *Mélanges*\* où  
**M<sup>r</sup>** de Rougé\* a discuté la question du cartouche  
 mutilé du colosse de Karnak\*, Th. I<sup>er</sup>\* avec  
 Ȑ, ou Th. III\* avec —?

8<sup>o</sup> Donnez-moi la bibliographie relative  
 au poème de Pentaour\*.

9<sup>o</sup> Quel est le n<sup>o</sup> de la page du *Dict.*\* où  
**M<sup>r</sup>** Brugsch\* a discuté le Ȑ? Y a-t-il  
 quelque chose de plus complet?

Mille excuses pour la peine que je vous  
 donne. Croyez-moi

Votre bien dévoué  
**Aug.** Mariette\*

Avez-vous vu mes cartes?

## Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : **NAF 11669** (f<sup>os</sup> 125-126).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [musée du Caire, santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 125), r<sup>o</sup>]

Boulogne-sur-Mer\*, Château Damrémont  
 12 Juillet 1875.

Mon cher ami\*,

J'ai passé quarante-huit heures à Paris\*, et  
 j'étais bien résolu à en profiter pour vous aller  
 voir. Mais véritablement j'étais (comme je le suis  
 encore) trop souffrant. De plus, j'étais et je le  
 suis encore [*sic*] trop désorienté et trop triste. Une  
 vilaine période, celle de la mélancolie par souffrance  
 & chronique d'estomac, a commencé pour moi. Autrefois  
 je me passionnais pour tout; je n'ai plus aujourd'hui  
 de goût à rien. Quand je me lève après une de  
 ces nuits agitées que je connais trop maintenant,  
 je pense avec un invincible ennui à la journée sans  
 plaisir, sans distraction, que je vais avoir à passer.  
 Le travail me console un peu; mais c'est le travail  
 dans le sens pénible du mot, le travail douloureux et  
 forcé. Voilà où j'en suis. Je sais que tout cela n'est  
 pas bien dangereux. Mais en attendant je fuis  
 tout le monde comme je voudrais me fuir moi-même.

[1<sup>re</sup> page (f° 125), v°]

Excusez-moi donc. Me croirez-vous si je vous dis qu'en arrivant à Paris\* je me promettais un véritable plaisir de vous revoir.

Je vous signale trois cartes de géographie que j'ai osé envoyer à l'Exposition de la Société\*. Il y a des gens qui doutent encore de la lecture des hiéroglyphes. Un mathématicien vous dira combien il faut de milliards de chances pour que, étant donné trois ou quatre cents noms égyptiens, ces noms se retrouvent transcrits avec l'alphabet de Champollion\* dans trois ou quatre cents noms écrits en écriture étrangère, hébraïque ou grecque. Le hasard peut faire qu'une demi-douzaine de noms concordent; mais la concordance ne s'établirait sur une pareille masse de documents si les égyptologues n'avaient pas en main un instrument scientifique vraiment sérieux. Heureusement que ce n'est pas avec cette idée et pour plaider cette cause que j'ai envoyé mes cartes.

[2<sup>e</sup> page (f° 126), r°]

J'ai bien besoin d'aller travailler à la Bibliothèque\* de Boulogne\*; mais je n'ose pas. M<sup>r</sup> Gérard\*, le bibliothécaire, insiste pour que je lui rende le manuscrit<sup>1</sup> relatif à l'Histoire de Boulogne\*, qu'il m'a prêté il y a deux ans sur l'avis favorable du Maire\*. Ne pourriez-vous pas me l'expédier? Véritablement vous me rendriez service.

Rien de nouveau en Egypte\*, qu'un refroidissement plus complet encore du Vice-Roi\* pour tout ce qui touche aux antiquités. On me dit cependant qu'on va bâtir un Musée\* nouveau. Mais je n'en crois rien, ou plutôt je crois qu'on ne s'y décidera que quand le Nil\* aura démolí et emporté l'ancien.

Je me rappelle à votre bon souvenir, mon cher ami, en me disant

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 2586 (p. 603-607).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.  
 Thème : publications de Mariette.

[p. 603]

53, Rue Damrémont

Boulogne-sur-mer\*

18 Juillet 1875.

Cher Monsieur Chabas\*,

Je viens vous demander ce que vous avez reçu et ce que vous n'avez pas reçu de ma publication intitulée *Monuments divers\**. La cause de cette demande est dans le désir que j'éprouve de secouer un peu M<sup>r</sup> Vieweg\* et de le forcer tout au moins à me dire ce qu'il a fait d'un ouvrage dont je lui ai confié l'édition.

Figurez-vous en effet que, moi-même, je ne reçois rien de ce qui paraît et qu'une fois les épreuves corrigées, l'ouvrage est pour moi comme s'il n'était pas. D'un autre côté j'apprends qu'il en est exactement de même pour M<sup>r</sup> Birch\*, et possiblement pour vous. Or M<sup>r</sup> Birch\* et vous, êtes sur la liste des personnes auxquelles l'ouvrage doit être expédié en mon nom. Comme je désire que tout cela finisse, et que d'ailleurs M<sup>r</sup> Vieweg\* n'est plus mon éditeur, je vous prie de me renseigner.

[p. 604]

Je suis arrivé en France\* tout-à-fait souffrant. Eprouvé de nouveau par des chagrins de famille, encore exaspéré par les difficultés de ma position en Egypte\*, je suis venu chercher dans mon pays natal et auprès de ceux qui me restent un peu de consolation. J'ai traversé Paris\* sans y voir qui que ce soit et me voici à Boulogne\*.

Je vais publier *Deir-el-Bahari\** dont toutes les planches sont prêtes. Je voudrais donner cet ouvrage à Maisonneuve\*. Mais je crains de ne pas trouver de graveur. On peut en effet publier tels quels des hiéroglyphes, et une fois qu'on peut les lire le plus ou moins d'élégance ne fait rien. Mais il n'en est pas de même avec les admirables bas-reliefs de Deir-el-Bahari\*. Les modèles que j'ai faits sont clairs, exacts, bien en ordre; mais si le

dessinateur me fait des à-peu-près, tout est perdu.  
Il faut là véritablement le style égyptien, et  
non les informes esquisses de Dumichen\* [sic]. Un M<sup>r</sup>  
Geslin\* travaille en ce moment à se faire une

[p. 605]

main hiéroglyphique; mais je n'ai encore rien vu  
de lui.

Je suis par rapport aux *Mélanges d'archéologie\**  
faits par M<sup>r</sup> de Rougé\* dans la position ou M<sup>r</sup>  
Birch\* et vous, êtes par rapport aux *Monuments  
divers\**. J'ai reçu les deux premiers n<sup>os</sup>, depuis lors  
absolument rien et je ne sais que par ricochet ce  
qui en a été publié. Il ne serait pas improbable que  
la santé de plus en plus chancelante de M<sup>r</sup> Vieweg\*  
soit pour quelque chose dans toutes ces hésitations.

J'ai achevé *Karnak, études topographiques et  
archéologique\**; j'ai achevé aussi *Les listes géographiques  
de Karnak\**. J'espère que ces deux ouvrages seront  
bientôt prêts à vous être envoyés.

Je profite de l'occasion, cher Monsieur Chabas,  
pour me rappeler à votre bon souvenir en me disant

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 12 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f<sup>os</sup> 484-485).  
Support : une feuille double de petit format.  
Thèmes : publications de Mariette.  
Note : « 1875 » a été ajouté à l'encre par Maspero après la date

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 484), r<sup>o</sup>]

53, Rue Damrémont  
Boulogne-sur-mer\*  
12 septembre.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Permettez-moi de vous ennuyer encore une fois  
avec l'affaire Oury\*.

J'ai vu M<sup>r</sup> Oury\*. Je suis de votre avis. Il  
faut payer.

Mais je ne veux pas intervenir directement

et personnellement. D'après une convention avec **M<sup>r</sup>** V.\* , il a à faire tous les frais des *Monuments divers*\* ; mais il en a aussi tous les bénéfices. Je veux bien que mon travail des *Monuments*\* ne me rapporte rien; mais je ne veux pas non plus y mettre un centime. Partant de là, il n'est pas juste qu'on m'impose toutes les préoccupations d'un arrangement d'affaires avec **M<sup>r</sup>** Oury\*, – ou bien alors je réclame des droits d'auteur. Quant à payer moi-même, il serait vraiment trop dur

[1<sup>re</sup> page (f° 484), v°]

que je fasse cadeau à **M<sup>r</sup>** Vieweg\* de mon temps, de mon travail, de tout ce que je mets dans les *Monuments*\*, et que, par dessus le marché, je fusse encore obligé de donner de l'argent.

En ce qui regarde le paiement, je fais à **M<sup>r</sup>** Vieweg\* la proposition suivante :

Qu'il s'arrange comme il le voudra avec **M<sup>r</sup>** Oury\*, que l'affaire se termine, et je tiens **M<sup>r</sup>** Vieweg\* quitte de ce qu'il me doit pour ceux de mes ouvrages qu'il a vendus jusqu'à ce jour. S'il accepte cette proposition, je crois que **M<sup>r</sup>** Vieweg\* fera encore, en somme, un assez [beau?] bénéfice. Je crois surtout que je lui évite le désagrément :

**1<sup>o</sup>** de le forcer à me rendre enfin ses comptes;  
**2<sup>o</sup>** de voir **M<sup>r</sup>** Oury\* faire arrêt au Ministère de l'Instruction Publique\* sur ses 50 exemplaires des *Monuments*\* auxquels le Ministère\* a souscrits. **M<sup>r</sup>** Vieweg\* est seul en nom dans la souscription, et certainement il y aurait là une mauvaise note pour lui si **M<sup>r</sup>** Oury\* en venait à cette

[2<sup>e</sup> page (f° 485), r°]

extrémité. Quant à moi je [rature] il me serait par trop facile de montrer que je ne suis pour rien dans tout cela et que mon désintérêttement est complet.

Je suis presque honteux, mon cher Maspéro [*sic*], de vous entraîner [*sic*] ainsi dans tant d'ennuis. Je ne l'aurais pas fait si d'avance je n'avais su que je puis toujours compter sur votre complaisance. Aussi croyez-moi

Votre bien reconnaissant  
[Aug. Mariette\\*](#)

P. S. M<sup>r</sup> V.\* peut arriver à diminuer la note de M<sup>r</sup> Oury\* en faisant estimer contradictoirement la planche et en s'en rapportant à l'estimation des experts. En somme, quand j'ai vu pour la première fois M<sup>r</sup> Oury\*, je lui ai posé pour condition que la planche serait exécutée par lui comme celles qu'il fait habituellement pour la *Revue Archéologique*\*, ni p<sup>r</sup> mieux, ni plus mal. Ce n'est pas notre faute si M<sup>r</sup> Oury\*

[2<sup>e</sup> page (f° 485), v°]

a voulu faire un chef d'œuvre qu'il a mis deux ans à soigner. A ce compte il aurait pu y mettre cinq ans et nous le faire payer cinq mille francs.

Autres arguments à invoquer contre M<sup>r</sup> Oury\* :

M<sup>r</sup> O.\* a causé un préjudice en mettant deux années entières (et plus) à faire la planche. Il était convenu avec moi de la faire en trois mois.

M<sup>r</sup> O.\* a eu tort de faire figurer publiquement dans une Exposition une planche qui en somme ne lui appartient pas. La publication a été ainsi déflorée, et il y a pour moi un tort moral. Je me réservais le plaisir et l'honneur d'être le premier à publier le texte hiéroglyphique qui figure sur la planche; d'une manière ou de l'autre ce texte est entre les mains de Stern\*, et par conséquent mon travail a tout au moins perdu son mérite d'actualité.

## Le 17 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 488).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [publications de Mariette](#).

[f° 488, r°]

53, Rue Damrémont  
Boulogne-sur-mer\*

17 sept. 1875

Mon cher Maspéro\* [sic],

Autre problème sur la solution duquel  
vous seul pouvez me renseigner.

Ci-joint l'épreuve du titre des *Listes*\*. Je  
ne vous envoie pas l'épreuve du titre de *Karnak*\*.  
Sur les deux épreuves, il y a un blanc quand  
au nom de l'éditeur de *Paris*\* à mettre. Quel  
peut être cet éditeur? Faut-il mettre  
malgré tout *Vieweg*\*, dont nous avons besoin  
en ce moment? Faut-il mettre *Maisonneuve*\*?  
Faut-il n'en pas mettre du tout, ce qui  
me contrarierait, à cause du nom allemand  
d'à côté?

Un mot d'avis me ferait plaisir. Il

[f° 488, v°]

J  
faut que je renvoie l'épreuve à Leipzig\*,  
et j'ai à peine un jour à perdre.

Toutes mes amitiés et croyez moi

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Tout est imprimé, à l'exception des  
titres dont on n'attend plus que les  
épreuves corrigées.

Avant de mettre l'un ou l'autre nom  
d'éditeur de Paris\*, il faut, je crois,  
[rature] avoir l'autorisation de ces Messieurs.

Je vous écris très à la hâte.

## Le 22 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 489-490).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 489), r°]

53, Rue Damrémont  
Boulogne-sur-mer\*  
22 septembre 1875

Mon cher Maspéro\* [sic],

J'ai reçu votre lettre du 20 septembre et je vous remercie des excellents conseils que vous m'y donnez.

Je suis seulement désolé que vous tardiez à venir rejoindre le home parisien. L'affaire Oury\* devient en effet de jour en jour plus pressante. Ne pourriez-vous pas écrire un mot à Vieweg\*? Faites-lui entrevoir que voilà un ouvrage pour lequel je me suis [sic] en frais de recherches, de voyages, de courses, de dessinateurs, de photographies, etc. etc.; que je lui ai donné cet ouvrage en cadeau, et qu'il n'est pas délicat de sa part de me le faire payer. Faites-lui entrevoir qu'il me doit de l'argent et que je le tiens quitte de tout s'il m'envoie un bon de

[1<sup>re</sup> page (f° 489), v°]

de degrévement pour l'affaire en question. Faites-lui entrevoir qu'il a intérêt à me ménager et à ne pas se séparer de moi. Le texte de *Dendérah*\* peut être en effet vendu à part, ce qui sera certainement d'un bon rapport pour le libraire auquel je donnerai les cent exemplaires dont je dispose. Or je ne lui ai point encore donné. Faites-lui entrevoir aussi que je suis disposé à lui donner le dépôt à Paris\* de *Karnak*\* et des *Listes*\*, ouvrages imprimés à Leipzig\*. Soyez en un mot mon avocat. Vous m'obligerez – Mille pardons et mille amitiés.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

[1<sup>re</sup> page (f° 490), r°]

*Dendérah*\* a été tiré les planches à 200 exemplaires le texte à 300 exemplaires J'ai par conséquent 100 exemplaires de texte qui peuvent être vendus à part.

J'ai fait imprimer à Leipzig\* *Karnak*\* et les *Listes*\* parce qu'au lieu de me demander de l'argent, on m'en a offert. Je ne suis pas un capitaliste. Au contraire.

## Le 2 octobre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 492-493).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 492), r°]

Boulogne-sur-Mer\*,  
53, Rue Damrémont  
2 octobre 1875.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je crois qu'il vaut mieux rédiger la lettre avec les changements que j'indique ici. Je veux bien donner quittance à M<sup>r</sup> Vieweg\* de tout le passé; mais il m'est impossible de lui laisser *en toute propriété* comme vous me le conseillez ce qui lui reste chez lui de mes ouvrages déjà parus. En supposant qu'il ait encore chez lui 50 exemplaires d'*Abydos\** et 50 exemplaires de *Dendérah\**, ce serait un cadeau de quelque chose comme 24 ou 25 mille francs

[1<sup>re</sup> page (f° 492), v°]

que je lui ferais, sans parler du reste. Or je ne suis pas assez riche pour cela. Bien heureux encore si, dès à présent, je ne retire pas purement et simplement e[rature] des mains de M<sup>r</sup> Vieweg\* ceux des exemplaires de mes ouvrages qu'il a en magasin pour les faire porter à un autre. Je suis en effet avec M<sup>r</sup> Vieweg\* dans une position particulière. Il n'a pas déboursé un centime pour mes ouvrages, dont j'ai payé jusqu'au dernier liard. M<sup>r</sup> Vieweg\* n'est donc pas l'éditeur de mes livres; il n'en est que le dépositaire, et, si je le veux, je

[2<sup>e</sup> page (f° 493), r°]

puis lui demander compte de ce qu'il a vendu et lui retirer le reste pour le donner à Maisonneuve\*. Je serais

donc bien fou de lui laisser en toute propriété ce qu'il conserve chez lui, et c'est déjà beaucoup que je ne m'arrête pas à la résolution la plus simple qui consisterait à lui demander ses comptes et sur ces comptes à payer moi-même M<sup>r</sup> Oury\*, sauf à rompre définitivement avec une maison qui entend si peu ses intérêts.

Mais nous n'en sommes pas là.  
Que M<sup>r</sup> Oury\* soit désintéressé, et de

[2<sup>e</sup> page (f° 493), v°]

mon côté je tiens M<sup>r</sup> Vieweg\* quitte de tout compte avec moi. Comme vous l'avez vu très-justement, l'affaire s'enferme d'elle-même dans ces limites.

Voici donc votre lettre. Faites-y les changements que vous voudrez et envoyez-la directement de chez vous à son adresse.

Je suis tout honteux des tracas que je vous cause. Pourquoi ne venez -vous pas en Egypte\*? En attendant que je puisse à mon tour être bon à quelque chose, je vous serra la main.

[Aug. Mariette\\*](#)

## Vers le 8 octobre 1875, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 494).

Support : une feuille simple de petit format.  
Note : « Vers le 8 <sup>8<sup>bre</sup></sup> 1875 » a été ajouté par Maspero à l'encre après la date.

[f° 494]

Vendredi.

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

Voudriez-vous me prêter le II<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> vol. de la Géographie\* de Brugsch\* – Déposez-les chez votre concierge;

je les enverrai prendre ce soir.

Mille amitiés

de votre dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 18 octobre 1875, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 496).

Support : une feuille double de petit format, à en-tête « G<sup>d</sup> hôtel de Russie, 2 Boulevard des Italiens (Entrée Rue Drouot, n° 1). Paris. P<sup>r</sup>e Riguelle ».

Thème : publications de Mariette

[1<sup>re</sup> page (f° 496), r°]

18 octobre 1875.

Mon cher Maspéro\* [sic],

On avait complètement oublié la « Table »  
à la fin du volume de planches de Karnak\*.  
Je viens d'en envoyer la copie à Leipzig\*.  
Il est convenu qu'on vous l'enverra à  
corriger. Voudriez-vous vous charger de ce soin ?  
Il s'agit d'une simple petite page. En  
mettant la feuille sous bande volante avec  
la mention « Epreuve d'imprimerie », la poste  
se charge du transport à bas prix. Vous  
adresserez l'envoi à  
Monsieur H. Rost\*  
Librairie Hinrichs\*  
Leipzig\*

[1<sup>re</sup> page (f° 496), v°]

Après mon départ, la même librairie  
vous adressera quatre exemplaires de « Karnak\* »,  
et quatre exemplaires des « Listes\* ». Vous  
garderez un exemplaire de chacun de ces  
ouvrages pour vous, en témoignage de ma  
vive reconnaissance. Pour les trois autres, vous  
aurez la complaisance d'attendre que je  
vous écrive.

Et maintenant, si je ne vous vois plus,  
je vous fais mes adieux et je vous serre  
cordialement la main.

Votre bien dévoué  
 Aug. Mariette\*

## Le 31 octobre 1875, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 497-498).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

Note : le recto de la première page se poursuit sur le recto de la seconde.

[1<sup>re</sup> page (f° 497), r°]

Boulaq\*, le 31 octobre 1875.

Mon cher Maspéro\* [sic],

J'ai à vous annoncer mon arrivée au Caire\*. Vous dire que je suis bien content est impossible. Un affreux mal des deux pieds m'a pris en route et me voici tout-à-fait perclus et incapable de me tenir debout. D'un autre côté, les affaires ottomanes ont singulièrement réagi sur notre pauvre Egypte\* et je crains bien, en présence des économies que l'on fait de toutes parts, que les antiquités ne jouissent pas d'ici à quelque temps d'un grand crédit. J'ai cependant quelques projets pour cet hiver que je vais essayer de mener à bien.

J'ai vu votre jeune recommandé\*. Inutile de vous dire que je suis tout à sa disposition.

Je <sup>vais</sup> bien vous étonner et peut-être vous donner le droit de m'accuser de versatilité, mais j'ai à vous annoncer que j'ai changé d'avis quant au III<sup>e</sup> volume des *Papyrus*\*. J'ai étudié

[2<sup>e</sup> page (f° 498), r°]

l'affaire à fond. J'ai consulté mes notes. Si nous voulons retirer des mains de W Vieweg\* les exemplaires des deux premiers volumes qu'il a chez lui, nous nous exposons à toutes sortes de complications. Moi-même je ne sais pas au juste où sont ces exemplaires. De Lenègre\* à Chailan\*, de Chailan\* à Lenègre\*, de Lenègre\* et de Chailan\* à Vieweg\*, il y a eu, à l'époque de l'Exposition de Vienne, un chassé-croisé tel qu'aujourd'hui j'ai perdu toute trace. Nous sommes ainsi à la

merci de Vieweg\*. Pour peu qu'il n'y mette pas une véritable complaisance, il ne peut ne rien nous remettre du tout sans que nous ayons le droit de réclamer. Dans ces circonstances je pense qu'il vaut mieux tourner l'obstacle, lui exposer qu'une fin de III<sup>e</sup> volume des *Papyrus*\* est à faire dans les circonstances que vous savez, et lui demander tout simplement s'il veut s'en charger. La moitié la plus coûteuse du volume est faite, je la lui abandonne gratis; il me semble que ce sont là des conditions qu'il

[2<sup>e</sup> page (f° 498), v°]

doit s'empresser d'accepter. Il sera l'éditeur d'un beau volume à bon compte.

M<sup>r</sup> Maisonneuve\*, il est facile de le dédommager autrement. Il y a le deuxième volume d'*Abydos*\*, il y a *Deir el Bahari*\*, il y a surtout le *Journal\* des Fouilles du Sérapéum*\* que je me décide enfin à publier et dont M<sup>r</sup> Maisonneuve\* peut se faire l'éditeur.

En somme ayez la complaisance de voir M<sup>r</sup> Vieweg\*, de lui expliquer l'affaire et de lui demander s'il veut achever à ses frais le III<sup>e</sup> volume des *Papyrus*\*. S'il consent vous m'avertirez, et je vous expédierai sans retard la caisse qui contient 1<sup>o</sup> la partie faite et tirée à 100 exemplaires 2<sup>o</sup> les deux papyrus eux-mêmes, collés et numérotés, de la deuxième partie. De cette façon nous sommes débarrassés de toute contestation ultérieure avec M<sup>r</sup> Vieweg\* et je n'ai pas le désagrément de penser que je vais être encore exposé avec lui à des revendications et à des récriminations que je veux éviter à tout prix.

[1<sup>re</sup> page (f° 497), v°]

En ce qui regarde M<sup>r</sup> Maisonneuve\*, il sera toujours facile de nous arranger.

Que de soucis, grands Dieux, et qu'il est difficile de bien faire! Heureusement que vous voulez bien prendre votre part de ce lourd fardeau, ce dont je vous suis plus reconnaissant que nous ne pouvez le penser. Je vous serre la main affectueusement.

Votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

Les deux papyrus qui doivent compléter le III<sup>e</sup>  
 volume sont royaux et d'une exécution  
 admirable, ce qui doit encourager l'éditeur.  
 Il est bien entendu que si je ne réclame  
 rien pour cette publication (que quelques  
 exemplaires libérés), je ne veux pas non  
 plus dépenser un sou.

## Le 13 mars 1876, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 504-505).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

Note : la note qui fait suite à la lettre n'est pas explicitement datée, mais répond à une demande formulée par Maspero dans sa lettre du 30 novembre 1875 (f° 499-501) ; Mariette ne semble pas lui avoir écrit entretemps, alors que Maspero lui envoyait une nouvelle lettre le 3 mars (f° 502-503).

[1<sup>re</sup> page (f° 504), r°]

Boulaq\*, le 13 Mars 1876.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [sic],

Je ne vous ai pas écrit depuis longtemps parce  
 que j'ai été en voyage et qu'à force de remettre  
 de jour en jour j'ai fini par ne plus avoir  
 d'occasion de vous faire passer mes lettres.

J'espère du reste que vous aurez eu de mes  
 nouvelles par M<sup>r</sup> de Rochemonteix\*. Vous devez  
 savoir en effet que M<sup>r</sup> de Rochemonteix\* ne  
 nous a guères [sic] quittés pendant deux mois, à ma  
 grande satisfaction personnelle. J'espère que ce  
 jeune homme fera son chemin. Il est désireux  
 d'apprendre, il est très-instruit, il a l'esprit  
 juste et une certaine aptitude naturelle que j'ai  
 eu plus d'une occasion de reconnaître. Seulement  
 il penchera toujours davantage vers la  
 linguistique et la grammaire, ce qui, pour  
 un égyptologue, est un bien. Il est en ce moment  
 à Louqsor\* et nous ne l'attendons pas au

[1<sup>re</sup> page (f° 504), v°]

Caire\* avant les premiers jours d'Avril.

Mes affaires avec M<sup>r</sup> Vieweg\* s'embrouillent

tellement que ce devient une véritable charge de s'en occuper et que je veux vous délivrer de ce souci en ne vous en parlant plus. Figurez-vous que j'ai donné il y a quelques temps un billet à je ne sais plus qui pour aller retirer chez M<sup>r</sup>. V.<sup>r</sup> un exemplaire de *Dendérah*<sup>\*</sup>. M<sup>r</sup> V.<sup>r</sup> a répondu que l'édition est épuisée et qu'il n'en a plus un seul exemplaire à donner. J'ai passé l'éponge sur le passé jusqu'au jour de l'arrangement de l'affaire de M<sup>r</sup> Oury<sup>\*</sup>; mais il ne s'ensuit pas que j'ai fait cadeau à M<sup>r</sup> V.<sup>r</sup> de ce qu'il avait à ce moment en magasin pour être vendu dans l'avenir. Vous voyez donc bien que tout cela devient de plus en plus embrouillé et que les choses s'arrangent de telle façon que c'est une affaire de délicatesse pour moi de ne plus vous en

[2<sup>e</sup> page (f° 505), r°]

parler. Tout ce que je vous demande, c'est ceci : Il y a quelque temps j'ai expédié à M<sup>r</sup> V.<sup>r</sup> une caisse contenant deux admirables papyrus, plus une partie des planches déjà exécutées. Je tiens par dessus tout à ce que ces papyrus soient soignés comme la propre prunelle des yeux de M<sup>r</sup> V.<sup>r</sup>; je tiens à ce qu'on ne [illisible] pas, et à ce que, quand ils rentreront au Musée<sup>\*</sup> de Boulaq<sup>\*</sup>, ils soient aussi propres que quand ils sont partis. Pour le reste, nous verrons. Je tâcherai d'aller à Paris<sup>\*</sup> cet été, et une fois pour toutes je veux sortir de ce gâchis, coûte que coûte.

Vous ne me reconnaîtrez plus quand je vous dirai qu'en ce moment je suis occupé à battre monnaie. M<sup>r</sup> Mourès<sup>\*</sup> veut faire un pendant à l'*Album<sup>\*</sup> du Musée<sup>\*</sup> de Boulaq<sup>\*</sup>* en publiant un [rature] *Album<sup>\*</sup> de la Haute Egypte<sup>\*</sup>* et il m'a chargé de rédiger le texte, occupation qui me prend en ce moment tout mon temps.

[2<sup>e</sup> page (f° 505), v°]

J'ai pris un parti définitif au sujet des *Monuments divers*<sup>\*</sup>. Il n'y aura qu'un volume et 100 planches. Tout ce qui reste de modèles

à compléter est prêt et la planche 100 vient d'être finie. Les monuments compris dans la série que je tiens à votre disposition sont nouveaux et très-intéressants. [rature] Je serais bien allé jusqu'à la pl. 80 et j'aurais fait un second volume d'autres 80 planches, dont j'ai les éléments entre les mains. Mais en vérité je ne suis pas encouragé à continuer des affaires avec M<sup>r</sup> V.\*., qui ne répond à aucune de mes pla[rature] lettres, etc. En outre les dernières planches sont tirées sur du papier abominablement mince; les planches ne sont pas de format égal; quelques-unes sont si petites qu'elles ne peuvent entrer dans le volume avec les autres. Et puis pourquoi M<sup>r</sup> V.\* ne se met-il pas en ordre avec moi en m'envoyant mes 11 planches à mesure qu'elles sont faites. Mais assez sur ce sujet qui a le don de me faire monter la bile. Je vous serre la main affectueusement et je vous dis au revoir.

[Aug. Mariette\\*](#)

[1<sup>re</sup> page (f° 504), r°, le long du bord gauche de la page, de bas en haut]

Je suis honteux de vous écrire une lettre de quatre pages où je ne vous parle que de moi. Donnez-moi de vos nouvelles. Dites-moi ce que vous faites, etc.

[f° 506), r°]

[P. S.](#) Vous me demandez ce qu'il faut faire des quatre exemplaires que vous avez reçus de *Karnak*\* et des *Listes*\*. Il y en a d'abord un pour vous, que je suis très-heureux de vous offrir. Envoyez-en un second à M<sup>r</sup> Chabas\*. Gardez provisoirement les deux autres.

Tâchez que M<sup>r</sup> de Watteville\* fasse une souscription, si petite qu'elle soit. Cela encouragerait M<sup>r</sup> Hinrichs\* à [rature] se charger de *Deir-el-Bahari*\*, qu'il ne me semble pas pressé d'entreprendre. De toute façon, je voudrais en finir avec cet ouvrage, qui est prêt, texte et planches, depuis plus d'un an.

AM\*

Faites mes amitiés à [M<sup>r</sup>](#) Grébaut\*.

## Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f<sup>o</sup>s 127-130).

Support : deux feuilles doubles de petit format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, égyptologie, publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 127), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 30 Avril 1876.

Mon cher ami,

Le courrier m'apporte le *Journal des Débats*\* et j'y trouve le compte-rendu de la dernière séance publique de la Société de Géographie\* <sup>327</sup>. Je vois par la part que vous avez prise à cette séance la part que vous avez dû prendre aux votes qui l'ont précédée, et j'ai doublement à vous remercier, ce que je m'empresse de faire.

J'aurai bientôt une communication à adresser à la Société\*. Les Listes\* de Karnak\* comprennent un très-grand nombre de noms dont je ne sais véritablement que faire. Les noms africains surtout m'embarrassent, et comme la persistance des noms géographiques parmi les peuplades africaines est connue, j'aurai à demander à la Société\* si les noms antiques dont je lui donnerai la prononciation ont quelque

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 127), v<sup>o</sup>]

correspondant dans les noms modernes de l'Afrique\*. Si je vais à Paris\*, je solliciterai l'honneur de faire moi-même cette communication. Si je ne n'y [sic] vais pas, je vous prierai de vous charger de ce soin.

Vous savez dans quel état est notre pauvre Egypte\*. Les beaux jours sont certainement passés, et passés sans retour. Le plus à plaindre est le

---

<sup>327</sup>. La séance de la Société de géographie du 20 avril 1876, au cours de laquelle Desjardins reçut une médaille pour Mariette, a été décrite dans le *Journal des débats politiques et littéraires* du 21 avril 1876, p. 3, col. 2.

**Khédive\*** qui doit renoncer pour toujours à ses habitudes de royale magnificence. Le **Khédive\***, heureusement, continue à m'honorer de sa bienveillance, et je crois que le Musée\* ne souffrira pas du nouvel état de choses qui va s'établir. Après tout ce n'est pas un mal qu'il y ait un peu plus d'ordre dans les finances, et si la crise n'atteint que les banquiers qui au bon temps pressuraient le pauvre Vice-Roi\* et exploitaient sa gêne, il n'y aura pas trop de mal. La sagesse des nations l'a dit depuis longtemps : Heureuse est l'année où les usuriers se pendent.

[2<sup>e</sup> page (f° 128), r°]

Je ne connais la communication de **M<sup>r</sup> Chabas\*** à l'Académie\* que par le compte-rendu trop sommaire des *Débats\**. Je vois ce matin **M<sup>r</sup>** de Vogué\* (le neveu de l'ambassadeur\*) qui me donne quelques détails supplémentaires. Mais je n'en sais pas encore assez pour avoir une opinion définitive sur ce qu'on appelle la découverte. Tout ce que je vois jusqu'à présent, c'est ceci :

**1<sup>o</sup>** S'il s'agit du Papyrus Ebers\*, le cartouche qui s'y trouve (en supposant que ce soit celui qui est placé vers le commencement) est illisible. Je ne doute pas que **M<sup>r</sup> Chabas\*** n'ait réussi à le lire, puisqu'il [rature] dit l'avoir fait, mais je trouve cela très-extraordinaire.

**2<sup>o</sup>** S'il est prouvé que le cartouche déchiffré est celui d'un *Men-ké-ra*, il faudra prouver que ce Men-ké-ra est le Mycérimus\* de la III<sup>e</sup> Pyramide. Il n'y a pas en effet que ce Mycérimus\* dans la liste des rois égyptiens, et on viendrait à en découvrir un qui prendrait sa place dans la XIII<sup>e</sup> dynastie que cela ne m'étonnerait pas.

[2<sup>e</sup> page (f° 128), v°]

**3<sup>o</sup>** Je vous répète que ne connaissant pas la question, il m'est impossible d'en juger. S'agit-il d'un *lever* de Sirius, ou d'un *lever héliaque* de Sirius, ce qui n'est pas du tout la même chose ? S'il ne s'agit que d'un lever, je n'ai rien à dire, car le phénomène d'un lever d'étoile [virgule barrée] à une heure quelconque de la nuit n'apprendra jamais rien à la chronologie. S'il s'agit d'un lever

hériaque, je suis forcé de vous avouer que je partage les scrupules de M<sup>r</sup> Biot\*. A cause de l'éblouissante clarté de l'atmosphère en Egypte\* au moment où le soleil se lève, un lever d'étoile en effet, ne peut être observé à la simple vue, cette étoile fût-elle Sirius. *Experto crede*. J'ai fait plusieurs fois l'expérience et me suis trouvé le 21 Juillet à Saqqarah\* pour assister *de visu* au phénomène. Je vous certifie qu'il est impossible à qui que ce soit de voir Sirius se lever hériaquement. Maintenant les Egyptiens avaient-ils des instruments? étaient-ils déjà assez forts, sous Mycérinus\*, pour calculer une apparition d'étoile? Là est toute la question. Et Le problème est au surplus terriblement

[3<sup>e</sup> page (f° 129), r°]

compliqué de questions incidentes sur lesquelles je ne puis m'étendre. La date du Papyrus\* (car je dois supposer qu'il y a une date) appartient-elle au calendrier vague, ou au calendrier fixe, ou à un troisième calendrier qui a bien pu exister ne même temps que les autres? Rappelez-vous ce qui est arrivé avec la pierre\* d'Eléphantine\* (maintenant au Louvre\*) et la date du 28 Epiphi de je ne sais quelle année de Thoutmès\* pour le lever de Sirius. Les calculs de M<sup>r</sup> Biot\* se sont trouvés tellement en désaccord avec ce que les monuments nous enseignent de la place à donner à Thoutmès\*, qu'aujourd'hui la mention faite par la pierre\* d'Eléphantine\* est sans valeur.

Si la question est bien telle qu'on me la dit ici, s'il s'agit du cartouche très-difficile à déchiffrer du Papyrus Ebers\*, si la date du lever de Sirius y est énoncée comme la date du lever de Sirius sur la Pierre\* d'Eléphantine\*, je crains bien que la découverte de M<sup>r</sup> Chabas\* ne donne lieu à beaucoup de controverses. M<sup>r</sup> Chabas\* est très-pénétrant, il

[3<sup>e</sup> page (f° 129), v°]

il a une merveilleuse méthode de déchiffrement et de traduction et on l'apprécierait davantage encore s'il n'y avait pas eu dans la science [rature] un de Rouge\*; malgré la confiance que j'ai en M<sup>r</sup> Chabas\*, et étant donné surtout la nature chronologique du problème à résoudre, je

dois dire qu'avant de vous donner un avis définitif sur la question, j'ai besoin d'avoir en main les pièces du procès.

Tout cela pour vous, bien entendu. Je ne suis pas assez préparé pour entrer publiquement dans la question. Je vous avoue d'ailleurs que, de tous les problèmes de l'égyptologie, il n'en est pas de plus compliqués que les problèmes qui se rattachent au calendrier. M<sup>e</sup> Brugsch<sup>\*</sup> y a échoué et ne publiera jamais son deuxième volume. A première vue il semble qu'on va tout abattre et qu'en quelques jours on aura raison du monstre; mais plus on va, plus on s'aperçoit que les difficultés deviennent nombreuses et pressantes. Aussi je désire vivement, jusqu'à

[4<sup>e</sup> page (f° 130), r°]

présent, ne pas être mêlé à une discussion de calendrier. Je ne dis pas pour cela qu'un jour ne viendra pas où, muni de toutes les pièces, j'aurai pu me rendre compte du procès et où je vous prierai d'en communiquer à qui de droit mon avis. Cette dernière phrase est un peu embrouillée; mais vous ne m'en voudrez pas si je vous avoue que je n'ai pas le temps de recommencer cette lettre.

Je ne suis pas bien sûr d'aller en France<sup>\*</sup> cet été. La position est difficile, et si le Vice-Roi<sup>\*</sup> ferme les cordons de sa bourse, je ne dois pas songer à entreprendre un voyage que je n'ai pas les moyens de faire à mes frais. Espérons cependant.

Je travaille beaucoup et j'ai plusieurs ouvrages en train. Ce sont :

*Deir-el-Bahari*<sup>\*</sup> qu'on grave en ce moment à Leipzig<sup>\*</sup> et qui sera une suite de *Karnak*<sup>\*</sup> et des *Listes*<sup>\*</sup>.

Le troisième volume des *Papyrus*<sup>\*</sup> qu'on doit graver chez Vieweg<sup>\*</sup> et dont tous les modèles sont entre ses mains.

[4<sup>e</sup> page (f° 130), v°]

Le deuxième volume d'*Abydos*<sup>\*</sup> qui est tout prêt. Je compterais l'emporter avec moi et chercher un éditeur, qui pourra être Maisonneuve<sup>\*</sup>.

Un ouvrage de deux volumes in folio, pendant de l'*Album*<sup>\*</sup> du Musée<sup>\*</sup> de Boulaq<sup>\*</sup>. Il est intitulé *Voyage*<sup>\*</sup> dans la Haute-Egypte<sup>\*</sup>. 85 photographies et

350 pages de texte. Tout est prêt. Editeur **M<sup>r</sup>**  
Mourès\* qui commence en ce moment l'impression.

Enfin le *Sérapéum\* de Memphis\*, historique  
de la découverte, journal des Fouilles, et pièces  
justificatives\**. Je chercherai un éditeur, car je puis  
penser à un succès de librairie. Deux cents pages  
sont écrites sur trois cents.

Vous voyez que j'ai bien employé mon hiver.  
Le fait est que, depuis quelques temps, j'ai travaillé  
comme je ne l'ai jamais fait de ma vie.

Je deviens de plus en plus incorrect dans ma  
réécriture, et je me hâte de clore cette trop  
longue lettre. Je vous serre affectueusement la  
main en me rappelant à votre bon souvenir  
d'amitié et en me disant

Votre bien affectionné  
**Aug.** Mariette\*

## Le 20 mai 1876, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 511-512).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 511), r°]

Boulaq\*, le 20 Mai 1876.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [sic], [rature]

Permettez-moi un dernier renseignement.

Voilà que la maison Lemercier\* m'écrit  
pour me réclamer 462 francs que **M<sup>r</sup>** Vieweg\*  
refuse de lui verser.

Avant de répondre, je désire savoir de quoi  
il s'agit.

S'il s'agit des *Monuments divers\**, évidemment  
**M<sup>r</sup>** Vieweg\* a tort. S'il s'agit d'autre  
chose, je suis tout disposé à m'exécuter.

Voyez donc cela, et répondez-moi le plus  
tôt possible.

Je ne doute pas un instant que la maison  
Lemercier\* me réclame cette somme pour  
en-tête faits en faveur des *Monuments divers\**.  
Mais qu'est-ce que c'est que ce nouveau

[1<sup>re</sup> page (f° 511), v°]

refus de **M<sup>r</sup>** Vieweg\*. En vérité, c'est à n'y [rature] rien comprendre.

Accentuez d'ailleurs votre demande en mon nom. Je ne me suis jamais trouvé en présence de pareils embarras que par **M<sup>r</sup>** Vieweg\*, et j'ai hâte d'en finir.

S'il le faut je paierai. Mais je me réserve de faire opposition au Ministère de l'Ins<sup>om</sup> Publique\* pour [rature] la part des souscriptions du Ministère\* aux *Monuments divers*\*.

Le mot d'ordre est d'ailleurs celui-ci.  
Si Ne m'engagez plus pour les *Papyrus*\*.  
J'ai mille fois assez de **M<sup>r</sup>** Vieweg\*, et si je vais en France\* cet été, j'en profiterai pour me retirer absolument de tout rapport avec lui. En vérité, tout cela passe les bornes.

[2<sup>e</sup> page (f° 512), r°]

Vous n'avez pas d'idée combien je suis honteux. Je dis *honteux*, et le mot n'est pas de trop.

Nous vous avons rendu **M<sup>r</sup>** de Rochemonteix\* en bon état. Ce jeune homme donne de grandes espérances, et il n'y a pas de raison pour qu'il ne les tienne pas. Au contraire. Je vous ai envoyé de nouvelles planches pour les *Monuments divers*\*. Ne les mettez en main qu'après avoir éclairci l'affaire Lemercier\*. Au besoin je ne donnerai pas mes lignes de textes, et **M<sup>r</sup>** Vieweg\* s'arrangera comme il le pourra. Je suis vraiment exaspéré.

J'attends un mot de vous et je vous serre la main affectueusement.

Votre bien affectionné  
**Aug. Mariette\***

## Le 1<sup>er</sup> juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 515-516).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 515), r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*  
1<sup>er</sup> Juillet 1876.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [sic],

Je vous présente affectueusement mes compliments.

Me voici enfin à destination. J'ai fait un coup de tête. M'arrêter à Paris\* en passant, comme je l'ai fait jusqu'ici, m'était horriblement coûteux. Mon frère, mes sœurs, mes cinq enfants accourraient des quatre bouts de l'horizon. Il fallait héberger, nourrir tout ce monde, et tous les soirs j'éprouvais une sorte d'embarras de conduire au restaurant, puis au théâtre, un pensionnat d'une dizaine de personnes, rangés par deux par deux. J'ai coupé court à tout en allant directement de la Gare de Lyon\* à la Gare du Nord\*. J'ai ainsi gagné ma journée. D'autant plus qu'en Egypte\* les temps sont horriblement durs et qu'après avoir été très-riches là-bas, nous sommes devenus très-pauvres. *Experto crede*.

[1<sup>re</sup> page (f° 515), v°]

Je vous ai envoyé d'ici les quatre dernières planches des *Monuments divers\** (pl. 97, 98, 99, 100). Nous sommes ainsi au complet et l'ouvrage se compose de cent planches. Avec des textes choisis d'Edfou\*, avec les Pyramides\*, Sân\*, le Fayoum\*, le Nouvel Empire de Saqqarah\*, la Nubie\* (où je vais cet hiver), quelques monuments entrés récemment au Musée\*, il m'aurait été bien facile de faire un second volume. Mais véritablement je suis découragé par l'éditeur. Le volume fait est détestable. Les planches sont de toutes les grandeurs et de tous les papiers. Quelques-unes sont si petites qu'elles ne pourront être reliées avec le volume. On en

trouve dont le papier peut hardiment être appelé de la pacotille. On voit qu'on a visé avant tout à l'économie, et que ce qu'on a voulu obtenir, c'est de ne pas dépenser d'argent. Enfin il y a encore une vingtaine de planches que tirées et en vente, que je n'ai jamais *vues*,

[2<sup>e</sup> page (f° 516), r°]

même en épreuves, sans compter que je n'ai jamais reçu au complet les onze exemplaires auxquels j'ai droit. Tout cela ne m'encourage pas à continuer.

Je vous recommande les quatre dernières planches. Il y a là de forts éléments d'étude. J'avais fait le travail, et, comme vous pouvez encore le voir, marqué les divisions en *Kat*, en *Uten, etc.* Mais j'ai cru que ce n'est pas sur des planches destinées au public que j'ai à donner des résultats, et je garde les résultats pour le texte.

Où en est *M<sup>r</sup>* de Rochemonteix\*? Donnez-moi son adresse.

J'attends quelques papiers d'Egypte\*. Quand je les aurai reçus, j'airai à Paris\*.

Avez-vous pour vous un exemplaire de *Karnak\** et des *Listes Géographiques\**?

Au revoir, mon cher Monsieur Maspéro [sic]. Mes amitiés et croyez moi sincèrement

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Comment vont vos enfants?

## Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 131).

Support : une feuille double de petit format de papier vergeté.

Thème : *famille de Mariette*.

[f° 131, r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-Mer\*.  
2 Juillet 1876.

Mon cher ami\*,

C'est du Pont-de-Briques\* que je vous écris. J'ai fait un coup de tête. Je m'arrêtai jusqu'ici à Paris\*, ce qui m'était horriblement coûteux. Il me fallait héberger mes sœurs<sup>328</sup>, mes cinq enfants<sup>329</sup>, mon frère<sup>330</sup>, et tous les soirs on me voyait conduisant au restaurant, au théâtre, un pensionnat de six personnes qui défilaient sur les boulevards en procession. J'ai mis ordre à tout cela, et cette fois je n'ai strictement vu Paris\* que dans le trajet direct de la Gare de Lyon\* où nous arrivions à 8 h. 1/2 du matin à la Gare du Nord\* où nous<sup>nous</sup> embarquions à 10. J'attends quelques papiers d'Egypte\*, et quand ils seront arrivés, j'irai à Paris\*, seul. Vous n'êtes pas d'ailleurs sans savoir que ces raisons d'économie me sont imposées, moins par mes goûts personnels, que par le triste état dans lequel se trouve notre pauvre Egypte\*, financièrement. Jusqu'à

[f° 131, v°]

présent, quand le moment du départ était venu, le Vice-Roi\* entrebaillait [*sic*] quelque peu sa bourse, et j'y glissais discrètement la main. Cette année, je n'ai même pas pu y introduire le petit bout de mon doigt. Les temps sont bien changés.

Je suis arrivé ici très-fatigué. Nous sommes partis du Caire\* lundi à 6 h. du soir; l'autre mardi, à 5 h. du soir, nous étions au Pont-de-Briques\*, ayant couché une seule nuit dans un lit (à Alexandrie\*), et ayant fait cet énorme trajet de près de mille lieues en huit fois vingt-quatre heures.

J'irai vous voir un de ces jours et vous parlerai tout au long de nos affaires scientifiques. Je n'ai voulu aujourd'hui que vous annoncer mon arrivée et vous serrer la main.

Rappelez-moi au souvenir de toute votre famille et, en ce qui vous regarde, croyez-moi sincèrement

328. Sophie\* et Zoé\*?

329. Sophie\*, Tady\*, Félix\*, Alfred\* et Hortense Louise\*.

330. Vraisemblablement Édouard\* plutôt qu'Edmond\*: ce dernier, représentant de Mariette vis-à-vis des institutions françaises où étaient scolarisés ses enfants, semble avoir été indépendant et établi à Paris, tandis qu'Édouard, de vingt ans plus jeune que son demi-frère, avait vécu chez Mariette dans les années 1860. Alphonse\*, quant à lui, résidait en Angleterre.

Votre bien affectionné  
**Aug. Mariette\***

## Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 132-133).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [égyptologie](#), [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 132), r°]

Pont-de-Briques\*,  
5 Juillet 1876.

Mon cher ami\*,

Ce sera, si vous le voulez bien, pour quelques jours plus tard. Le 5 Juillet (transporté cette année comme toutes les autres au dimanche suivant) et le 9 août 1876, sont des dates qui m'obligent à être ces jours-là à Boulogne\*. Le 5 Juillet est une fête de famille, la fête de Mad<sup>e</sup> Millon\*<sup>331</sup>. Le 9 août est une fête plus grande encore, puisque nous célébrons à ce moment le 50<sup>e</sup> anniversaire du mariage du père\* et de la mère\* de ma pauvre femme\*. Nous serons à peu près 60 à table, tous issus de ces vénérables gens, et comme je représente la branche aînée de la famille, vous concevez que pour rien au monde je ne voudrais me dispenser d'y être. On n'a pas tous les jours des noces d'or à célébrer.

Veuillez donc m'excuser. Vous n'êtes pas sans savoir que mes relations avec la famille de ma femme\*,

[1<sup>re</sup> page (f° 132), v°]

sans être aussi tendues qu'elles l'ont été, sont loin d'être tout-à-fait cordiales. Or, si je m'absentais dimanche, on ne manquerait pas de m'accuser de l'avoir fait exprès. On dirait que mon invitation chez vous et mon voyage à Paris\* sont des prétextes pour ne pas paraître à la fête. Ne me mettez pas dans cette mauvaise situation, et dites-moi que vous ne m'en voulez pas. Ce sera du reste, si vous

<sup>331.</sup> La belle-mère de Mariette – si c'est bien d'elle qu'il s'agit – était pourtant née le 3 juillet 1805 (14 messidor an XIII) à Samer, Pas-de-Calais : archives départementales du Pas-de-Calais, registre microfilmé 5 MIR 773/3 (baptêmes, mariages et sépultures de 1745 à 1792 et naissances de 1793 à 1812 à Samer), an XIII, f. 15, acte 36 [en ligne](#). Le 5 juillet correspond par ailleurs à la fête de sainte Zoé, mais nous n'avons pas trouvé ce prénom chez les Millon ou les Cosyn.

le voulez bien, partie remise. Quand j'irai à Paris\* vous êtes le premier que je verrai, et à peu près le seul. Je sens tous les jours de plus en plus la vieillesse qui arrive; mais je suis heureux de ne pas m'apercevoir encore que mon cœur s'est refroidi.

Je travaille de toutes mes forces aux plans qui doivent accompagner mon volume\* du [Sérapéum\\*](#). Le tout sera prêt, je l'espère, dans une quinzaine de jours. Il est bien entendu qu'avant toute démarche l'ouvrage manuscrit vous sera communiqué.

[2<sup>e</sup> page (f° 133), v°]

Maspéro\* [*sic*] m'écrit que le jeune Revillout\* vient d'être nommé Conservateur-adjoint au Louvre\*. Après 35 ans d'égyptologie et 26 ans de services au Louvre\*, me voici le collègue d'un jeune nouveau venu qui n'a jamais écrit un mot d'égyptologie. Ce n'est pas encourageant.

Avec le manuscrit\* du [Sérapéum\\*](#), je rapporte le manuscrit du 2<sup>e</sup> volume d'Abydos\*. A mon prochain voyage à Paris\*, je chercherai à trouver un éditeur pour ce nouvel ouvrage.

Vous ai-je offert *Karnak\** et les *Listes\**? Je tiens un exemplaire de ces deux ouvrages à votre disposition, si l'hommage de l'auteur ne vous a pas encore été fait.

Au revoir, mon cher ami, et à bientôt. Je vous serre affectueusement la main.

Votre tout dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f°<sup>s</sup> 134-135).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [fouilles du Sérapéum](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 134), r°]

Pont-de-Briques\*,  
par Boulogne-sur-Mer\*.  
19 Juillet 1876.

Mon cher ami\*,

Vous avez reçu ou vous allez recevoir une [rature] petite caisse que je vous ai expédiée par Chemin de Fer. Elle contient le manuscrit d'un ouvrage que je compte publier et qui a pour objet mes anciens travaux du Sérapéum\*. Ce manuscrit, je ne l'ai encore communiqué à personne, et vous êtes le premier qui le verrez. Cette différence vous était due. Le Sérapéum\* n'est, [rature] pas plus que son auteur, un étranger pour vous. S'il est un peu connu dans le monde, c'est surtout par vous et votre très-bienveillante intervention. Je n'oublie rien. Aussi ai-je voulu qu'aussitôt terminé, mon récit de la découverte du Sérapéum\* vous fût expédié.

[1<sup>re</sup> page (f° 134), v°]

Maintenant lisez-le et ne me ménagez pas les observations. Vous savez d'avance avec quel respect je les accepte.

Je crois que la publication de cet ouvrage doit être une bonne chose. Sans parler de l'intérêt que le récit peut représenter en lui-même, le Sérapéum\*, par le temps qui court et que avec les fouilles que les gouvernements étrangers font faire un peu partout dans le monde, est peut-être un souvenir qu'il n'est pas inutile d'évoquer. Je souhaite de tout mon cœur que ce que j'ai fait au Sérapéum\* soit un encouragement, à fois [sic] pour nos jeunes gens et pour celui\* des départements de notre Gouvernement\* qui dispose des missions.

Quand vous aurez lu ou parcouru le manuscrit, ayez la bonté de le remettre à Maspéro\* [sic], avec les estampages ci-joints de la Pierre\* de Metternich\*.

[2<sup>e</sup> page (f° 135), r°]

Le manuscrit a été copié à la hâte par ma sœur\* et mes enfants <sup>332</sup>. Vous excusez les fautes.

Je vous serre bien affectueusement la main.  
Je vous verrai, je l'espère, bientôt. En attendant croyez-moi

---

<sup>332</sup>. Les cinq enfants de Mariette étaient auprès de lui pendant ses villégiatures estivales : Sophie\*, Tady\*, Félix\*, Alfred\* et Hortense Louise\* (voir la [lettre du 2 juillet 1876](#)).

Votre très affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 20 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Daninos

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 519-520).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : famille de Mariette.

Note : « 1876 » a été ajouté à la main à l'encre par Maspero après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 519), r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*.  
20 Juillet.

Mon cher Daninos\*,

Au moment où j'allais quitter l'Egypte\*, j'ai reçu deux ou trois envois sur l'enveloppe desquels j'ai cru reconnaître la belle écriture qui vous caractérise. Ce souvenir m'a été agréable et je vous remercie de ne nous avoir pas complètement oubliés.

Comme vous le voyez par l'en-tête de cette lettre, me voici en France\* et dans mon propre pays, où d'ailleurs je viens tous les ans. Je vis ici au milieu des miens, bien tranquille et très-disposé à ne rien faire. Malheureusement il pleut, il vente, encore un peu il neigerait. Ce n'est pas notre beau

[1<sup>re</sup> page (f° 519), v°]

ciel d'Egypte\*, que cependant je ne regrette pas, attendu qu'en ce moment il fait au Caire\* une chaleur dont, d'après ce qu'on m'écrit, il n'y a pas eu encore d'exemple.

Je ne puis pas dire que j'ai quitté l'Egypte\* dans son état normal. Je crois cependant que les choses s'arrangent, ou vont s'arranger. La crise a été effroyable. Un moment on a cru que nous allions faire faillite, tout comme de simples marchands de comestibles. Il n'y avait plus un sou. Les marchands ne voulaient pas faire crédit, et comme le Gouvernement\* ne payait pas ses employés, je

vous laisse à penser comme on était gai. Je crois que c'est au Vice-Roi\* que nous devons d'être sortis de ce mauvais pas. Les mesures adoptées ont surpris et alarmé bien du monde. On a beaucoup crié, on a même fait une petite

[2<sup>e</sup> page (f° 520), r°]

émeute à Alexandrie\*. Mais, en somme, on voit [rature] aujourd'hui qu'on avait raison, et que le plus fin de tous a encore été celui qui, sans en avoir l'air, [rature]<sup>a</sup> su tirer d'une mauvaise situation une situation qui, de jour en jour, devient meilleure. C'est ce que nous devons tous souhaiter.

Nubar-Pacha\* est à Paris\*, et à l'heure qu'il est Mad<sup>elle</sup> Noëmi<sup>!</sup> doit être mariée. J'ai traversé Paris\* sans m'y arrêter autrement que pour aller en voiture de la Gare de Lyon\* à la Gare du Nord\*. Je n'ai pas conséquent pas vu Nubar-Pacha\*. Mais d'après les renseignements que me donne Sophie\*, je suppose que tout va bien.

D'ailleurs rien de plus nouveau. On s'agit beaucoup en France\* pour l'Exposition de 1878. On tâchera que cette fois tout soit bien.

Et vous, comment allez-vous? comment vous

[2<sup>e</sup> page (f° 520), v°]

traite le ciel d'Amérique\*? parlez-vous anglais, et le parlez-vous du nez? Donnez-moi de vos nouvelles, ne fut [*sic*]-ce que par quatre lignes. Vous me ferez plaisir.

En attendant je vous serre affectueusement la main et vous prie de me croire

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 21 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2587 (p. 381-384).

Support : une feuille double ou deux feuilles de petit format montées dans la reliure.

Note : L'année de cette lettre n'est pas indiquée par Mariette lui-même mais elle se trouve dans le volume que Chabas avait relié pour sa correspondance cette année-là.

[p. 381]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*.  
21 Juillet.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Vous prendrez pour un acte de courtoisie et de déférence envers vous la démarche que je viens faire. J'ai des excuses à vous présenter. Pourquoi, depuis si longtemps, ai-je gardé envers vous un silence qui, certainement, étant donné nos bonnes relations passées, a dû vous paraître inexplicable? Soyez sûr que, dans ce silence, il n'y a absolument rien qui vous soit personnel. Une fois pour toutes, je vous dirai que, depuis la mort si terrible de ma pauvre fille\*, je suis ainsi. Une misanthropie profonde m'a saisi, qui fait que je m'isole, que je fuie le monde, qu'au Caire\* je n'ai pas un ami que j'aille voir, que je viens de traverser

[p. 382]

Paris\* sans faire autre chose que d'aller en voiture de la Gare de Lyon\* à la Gare du Nord\*, que je suis venu droit à la petit maison que j'habite ici au milieu des champs sans même voir Boulogne\*. Prenez ceci pour sincère et malheureusement pour trop vrai. Cette pré-disposition à l'hypochondrie me nuit. Je n'écris à personne et peu à peu je perds toutes mes relations et tous mes amis.

Je viens donc purement et simplement vous faire un aveu, et certain pour une part que vous apprécieriez les conditions particulières de santé dans lesquelles je me trouve, j'espère que vous accepterez tout-à-fait mes explications et mes excuses. Cette lettre n'a pas d'autre but.

Croyez, mon cher Monsieur Chabas, aux sentiments d'affection et de sympathie de

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

**Le 25 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero**

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (F° 521-522).

Support : une feuille double de petit format.  
 Thèmes : [financements](#), [publications de Mariette](#).  
 Note : « 1876 » a été ajouté à la main à l'encre par Maspero après la date.

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 521), r°]

Pont-de-Briques\*  
 par Boulogne-sur-mer\*  
 25 Juillet

Mon cher Monsieur Maspéro\* [*sic*],

Je vais vous faire un discours en deux points.  
 1<sup>er</sup> point – Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la crise financière égyptienne. Elle a touché tout le monde, attendu que le Khédive\* a habilement fermé sa bourse. C'est pourquoi, pour mes ouvrages, je n'ai plus à compter sur lui; bien plus des promesses qui m'ont été faites n'ont pas été et ne seront pas tenues. De là la nécessite pour moi de changer de front et de voler désormais de mes propres ailes. Il y a urgence.

2<sup>e</sup> point – Dans ces circonstances je suis obligé de demander à Paris\* ce que jusqu'à présent

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 521), v°]

je demandais au Caire\*, et c'est à mes ouvrages à remplacer le Vice-Roi\*.

J'ai trois ouvrages à proposer à un éditeur que vous seriez bien aimable de me trouver. Ce sont :

1<sup>o</sup> Le Sérapéum\* – Récit de la découverte &c.  
 Le manuscrit est entre les mains de M<sup>r</sup> Desjardins\* qui est chargé de vous le transmettre. La forme donnée à l'ouvrage en fait un livre de librairie. Comme la mission a été faite par le Gouvernement\* français et que c'est sa gloire que j'y chante de la première à la dernière page, je ne doute pas que nous n'obtenions facilement des souscriptions qui couvriront les frais et au-delà. Il y a là une affaire facile à emmancher, et où l'éditeur trouvera certainement de gros bénéfices.

2<sup>o</sup> Le 2<sup>e</sup> volume\* d'Abydos\* – Je vous ai envoyé les planches. Si vous le voulez, nous signerons tous les deux l'ouvrage et nous ferons

[2<sup>e</sup> page (f° 522), r°]

le texte en commun. On pourra encore ici solliciter quelques petites souscriptions du Gouvernement\* Français –

**3<sup>o</sup> Dendérah\*** – Je dispose d'une centaine d'exemplaires du texte qui ne doivent rien à personne et qui sont bien à moi. On peut discuter divers points. Je pensais donner ces 100 exemplaires à l'éditeur que j'autorise à changer le titre, à y mettre son nom ou marquer d'un carton et de la mention « deuxième édition » – On peut aussi profiter de ces exemplaires et faire une deuxième édition autographiée et à très-bon marché des planches. Toujours deuxième édition. Mais tout cela est à débattre. Ce qu'il y a de certain jusqu'à présent, c'est que j'ai demandé les exemplaires du texte au Caire\*, qu'ils vont arriver, et que je suis libre d'en faire absolument que ce que je veux.

Donc trouvez-moi un éditeur, soit pour un

[2<sup>e</sup> page (f° 522), v°]

seul ouvrage, soit pour les trois ouvrages en bloc. Ou bien voyez si je ne pourrais pas suivre la voie que j'ai suivie jusqu'à présent, c'est-à-dire faire moi-même les frais des ouvrages et en rester l'unique propriétaire. En ce ce [sic] cas les souscriptions du Gouvernement\* Français remplaceraient les souscriptions du Vice-Roi\*.

Je vous soumets modestement ces vues en vous priant de les bien peser et de m'en dire votre avis. En ce qui me regarde, j'aimerais mieux un éditeur se chargeant de tout, attendu que, pour que la première fois de ma vie, je suis venu en France\* très à-court de tout, le Vice-Roi\* se trouvant dans l'impossibilité de me continuer ses anciennes largesses. L'éditeur se chargeant de tout aurait quelques avances à me faire d'argent comptant, ce qui me ferait sortir d'une situation terriblement embrouillée.

Mille pardons de ces détails indignes de vous.  
Je vous serre la main et me dis votre bien dévoué

**Aug. Mariette\***

## Le 30 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 525).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [financements](#), [publications de Mariette](#).

Note : « 1876 » a été ajouté à la main à l'encre par Maspero après la date

[f° 525, r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*.  
30 Juillet

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je vous ai certainement envoyé d'Egypte\* les modèles des planches 37, 41, 55 des *Monuments divers*\*. La pl. 37 est le plan du tombeau de Ramsès V\*. La pl. 41 est la fameuse planche Oury\*. Je ne sais le sujet de la pl. 55; mais je trouve dans les notes incomplètes que j'ai ici la mention de son envoi. En somme les 100 pl. des *Monuments divers*\* doivent être entre vos mains. Pressez un peu M<sup>r</sup> Desjardins\*, car je suis pressé moi-même. Mauvaises nouvelles d'Egypte\*. On ne nous paie même pas notre traitement, sans parler d'autres promesses qui ne sont pas tenues. Je ne vois aucun inconvénient à

[f° 525, v°]

confier à M<sup>r</sup> Vieweg\* les cent exemplaires de Dendérah\* qui peuvent être vendus sans les planches, une fois que l'engagement de M<sup>r</sup> V.\* est sérieux. Il me faut de l'argent comptant.

Triste, triste, triste. Tout cela ne fait pas l'affaire de mon pauvre Musée\* de Boulaq\*, qui tombe dans l'eau. Si encore je pouvais l'amener à Paris\*.

Je suis très-souffrant, très-ennuyé, et pas dessus tout très-misanthrope.

J'ai reçu une lettre de M<sup>r</sup> Chabas\*. Rien de nouveau de ce côté. Il paraît que M<sup>r</sup> Maisonneuve\* a un envoi qu'il n'a pas dû m'expédier, puisque je ne l'ai jamais vu.

Je ne sais encore quand il me sera possible d'aller à Paris\*.

Je vous serre la main très-affectueusement.

[Aug.](#) Mariette\*

## Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n°669](#) (f° 136).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [financements](#), [publications de Mariette](#).

[f° 136), r°]

Pont-de-Briques\*,  
par Boulogne-sur-Mer\*.  
2 Août.

Mon cher ami\*,

Je reçois votre lettre. Je me doutais des [examens?]   
Aussi n'étais-je impatient qu'à demi.

Les nouvelles d'Egypte\* sont mauvaises :  
... la bête scélérat  
A de certains cordons se tenait par la patte.<sup>333</sup>  
La bête scélérat, c'est moi. Les certains cordons,  
ce sont les cordons de la bourse du Vice-Roi\*. Les  
cordons se sont subitement cassé, je et je tombe  
lourdement à terre. Aussi n'ai-je pas besoin  
de vous dire l'intérêt que je prends à votre démarche  
auprès d'Hachette\*.

Ne vous semble-t-il pas qu'il vaudrait  
mieux : 1<sup>o</sup> faire faire un devis de la dépense;  
2<sup>o</sup> solliciter du Gouvernement\* une souscription  
égale au montant de cette dépense; 3<sup>o</sup> ainsi armés,  
nous présenter devant Hachette\*, ou tout autre.

Si c'est nous qui obtenons la souscription,  
nous avons un avantage sur l'éditeur. Si  
c'est l'éditeur qui, profitant de mon nom, de  
l'intérêt du livre, &c, obtient la souscription  
du Gouvernement\*, il a un avantage sur nous.

Mais je ne veux pas vous ennuyer de  
ces détails. Je vous serre bien affectueusement  
la main et vous prie de me croire

Votre bien dévoué et reconnaissant

[Aug.](#) Mariette\*

Je puis joindre à l'ouvrage autant  
de planches qu'on voudra.

<sup>333</sup>. La Fontaine, *Fables choisies*, livre III, fable 18 « Le chat et le vieux rat ».

## Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 526).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements](#), [publications de Mariette](#).

Note : « 1876 » a été ajouté à l'encre par Maspero après la date

[1<sup>re</sup> page (f° 526), r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*  
2 Août

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

M<sup>r</sup> Desjardins\* m'écrivit qu'il vous a remis les  
mss du « Sérapéum\* ». Vous savez donc à quoi  
vous en tenir.

Il m'écrivit aussi que vous avez rendez-vous  
pour aller vendredi chez Hachette\*.

Je n'ai qu'un mot à dire.

Les choses sont ainsi arrangées qu'évidemment  
il sera possible d'obtenir une souscription du  
Gouvernement\*.

J'aurais donc voulu : 1<sup>o</sup> faire faire un  
devis de la dépense; 2<sup>o</sup> solliciter du Gouvernement\*  
une souscription au moins égale au montant  
de cette dépense; 3<sup>o</sup> ainsi armés, nous présenter  
devant Hachette\*, ou tout autre.

Au lieu de cela que va-t-il arriver? Hachette\*  
prendra le manuscrit, se chargera des frais,

[1<sup>re</sup> page (f° 526), v°]

m'offrira je ne sais quelle part dans les  
bénéfices (s'il y en a), et cependant ira  
trouver le Gouvernement\*, fera valoir que le  
Sérapéum\* [rature] ayant été fait par moi, c'est à  
lui d'en payer le compte-rendu. Il empochera  
ainsi tous bénéfices d'un livre pour lequel il  
n'aura eu aucune dépense à faire.

Je pense qu'il y aurait un meilleur  
parti à tirer du « Sérapéum\* ».

Du reste, vous êtes sur les lieux; et je ne  
vois pas d'ici bien des détails que vous êtes  
bien mieux que moi à même d'apprécier.

Faites donc pour le mieux. Seulement ne  
vous engagez pas.

En résumé, je crois que c'est à moi  
à obtenir les frais du Gouvernement\*, et [virugle barrée] à m'en  
prévaloir auprès de l'éditeur, et non à l'éditeur  
à obtenir un avantage, dont évidemment il  
tirerait parti à mes dépens.

[2<sup>e</sup> page (f° 527), r°]

Les cent volumes libérés de « [Dendérah\\*](#) » [attendent?].  
Ils sont en France\*. Nous verrons plus tard  
quel parti nous en pourrons tirer.

Je vous serre la main affectueusement, en  
vous demandant pardon de ce griffonnage que  
je trace à la hâte.

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 21 août 1876, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f° 529-530).

Support : deux feuilles simples de petit format.

Thèmes : [publications de Mariette](#).

[f° 529, r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*  
21 Août 1876.

Mon cher Professeur\*,

J'ai des excuses à vous faire. J'ai été si  
malade, si hors de moi, que je n'y ai pas  
tenu et que je me suis littéralement  
enfui de Paris\*, sans autre formalité que de  
déposer une carte à votre porte. Vous méritiez  
mieux que cela.

Suis-je maintenant guéri ? Tant s'en  
fait. Jamais je n'ai tant souffert de  
mon pauvre estomac. Les nuits sont affreuses  
et mêlées d'un mal de mer que je ne  
saurais vous décrire. Et puis les inquiétudes.  
Et puis la misanthropie. Et puis l'hypochondrie.  
Et puis le poing montré à la destinée qui  
me rend si malheureux et si invivable...

[f° 529, v°]

Bref je n'y tiens plus, et j'appelle à  
grand [*sic*] cris le jour où je pourrai revoir  
ma chère Egypte\*.

Excusez-moi donc.

Et quoi de nouveau? J'attends la  
solution Hachette\*. Nous débattrons cela  
ensemble. *Dendérah*\* est ajourné, ayant  
vu M<sup>r</sup> Amyot\*. Quant à *Abydos*\*, j'ai  
réfléchi, et je ne vois aucun inconvénient  
à faire un volume à part. Mon  
ultimatum est celui-ci : je tiens à ce  
que ce volume paie le volontariat  
de mon fils\*. Total : quinze cents francs.  
Si M<sup>r</sup> Maisonneuve\* consent, l'affaire  
est arrangée. Sinon, nous, ou plutôt je  
serais disposé à mettre de mon côté un  
peu du mien, en laissant entrevoir à M<sup>r</sup>  
Maisonneuve\* la possibilité pour lui d'éditer

[f° 530, r°]

*Tanis*\*, qui est près [*sic*] (avec le texte démotique  
de la Pierre\* de Sân\*), *Saqqarah*\* qui est  
près [*sic*] également &c – Vous m'avez parlé  
l'autre jour d'un [*Guide?*] de l'Egypte\* que  
je pourrais faire? Croyez-vous que ce  
projet vaille la peine d'être étudié.

Je vous écris à la hâte, sinon de mon  
lit, au moins de mon fauteuil. Je suis  
fatigué de tout, surtout de moi-même.  
Réconfortez-moi un peu et croyez-moi

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Si M<sup>r</sup> Maisonneuve\* accepte, comment  
nous arrangerons-nous pour la rédaction du  
texte? Je ne puis évidemment pas rédiger  
le texte, sans avoir les planches sous les yeux.

## Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF 11669 (f° 137-138).

Support : une feuille double de petit format.  
 Thèmes : contexte politique et diplomatique, égyptologie, famille de Mariette, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, publications de Mariette, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 137), r°]

Pont-de-Briques\*  
 par Boulogne-sur-Mer\*.  
 29 Août 1876.

Mon cher ami\*,

J'ai été à Paris\* et ne vous y ai point trouvé,  
 à mon grand regret. A mon grand regret aussi,  
 je l'ai quitté plus tôt que je ne voulais. J'avais  
 en effet un peu trop compté sur mes forces. Ma  
 vilaine dyspepsie et ses suites malpropres m'ont  
 repris de plus belle, et un beau matin j'ai  
 dû m'enfuir, laissant Tady\* se débattre seul  
 avec les mille formalités à remplir pour son  
 prochain volontariat.

J'ai reçu une réponse de la maison Hachette\*.  
 Elle est telle que je l'attendais, et telle  
 aussi, je pense, que vous la prévoyiez. On  
 fera les frais, on me donnera un bénéfice sur  
 le reste. Malheureusement, dans les circonstances  
 présentes, ce n'est pas ce qu'il me faut. L'affaire  
 en est là. – J'ai vu d'ailleurs à mon passage  
 à Paris\* M<sup>r</sup> G. Hachette\*, et je n'ai eu qu'à  
 me louer de son accueil.

Ce que vous me dites dans votre dernière lettre  
 des propositions que j'aurais déjà faites à la  
 maison Hachette\* et auxquelles je n'aurais pas  
 donné suite, m'étonne. Je me rappelle m'être  
 adressé une fois ou deux à cette maison pour  
 des ouvrages à publier, mais je puis vous donner  
 la preuve que c'est cette maison elle-même  
 qui a refusé, les ouvrages étant trop « techniques »  
 pour elle et n'entrant point (du moins à  
 cette époque) dans le cadre de ceux qu'elle [rature]  
 avait l'habitude d'éditer. Comment voulez-vous,  
 - en effet, que la maison Hachette\* publie,  
 par exemple, « Dendérah\* ». M<sup>r</sup> G. Hachette\*  
 m'a bien parlé, l'autre jour d'un « Voyage\* de  
 la Haute-Egypte\* » qu'on lui demandait de  
 publier. Mais cet ouvrage est, comme l'*Album\**  
*du Musée\* du Boulaq\** auquel il fait suite,

[1<sup>re</sup> page (f° 137), v<sup>o</sup>]

une spéculation privée de MM. Mourès\* et Béchard\* du Caire\*. Ces Messieurs ont fait exécuter un certain nombre de photographies et m'ont demandé de leur rédiger un petit bout de texte. Tout est là. Maintenant ce sont eux, et non pas moi, qui s'adressent à M<sup>r</sup> Hachette\*, et je n'y suis absolument pour rien.

Les nouvelles que je reçois d'Egypte\* continuent à n'être pas très-favorables, et de plus en plus on entre dans la voie des économies, qui ne sont pas toujours intelligentes. J'ai encore quelques hommes à Saqqarah\*, et je crains bien qu'on les supprimera. J'en serais vraiment très-contrarié.

L'impression de « Deir-el-Bahari\* » avance. Cet ouvrage, comme vous le savez, fait suite à « Karnak\* » et aux « Listes\* ». Malheureusement si les gravures sont faites en Allemagne\* et je ne puis pas dire que l'exécution en soit très-soignée,

[2<sup>e</sup> page (f° 138), r<sup>o</sup>]

bien qu'elles portent la signature de Weidenbach\*.

M<sup>r</sup> de Saulcy\* (c'est du moins ce que je lis dans les *Débats*\*<sup>334</sup>) a annoncé à l'Académie\* la découverte que j'ai faite l'an dernier à Karnak\*. Je ne sais où il a pris les renseignements qu'il donne. C'est peut-être Maspéro\* [sic] qui les lui a fournis. Ils sont heureusement exacts. Seulement il n'a peut-être pas assez appuyé sur le côté « cunéiforme » de la question. Urdamani<sup>!</sup> est un personnage que les inscriptions assyriennes nous ont révélé pour la 1<sup>re</sup> fois, et il est curieux de voir que ce sont les inscriptions égyptiennes qui lui donnent définitivement sa place.

D'après ce que je vous ai dit plus haut, Tady\* est maintenant soldat et le 8 novembre prochain il entrera aux Chasseurs à pied. Après quoi il travaillera (ou plutôt il travaille déjà) pour être élève à l'Ecole des Mines\*.

Au revoir. Recevez toutes mes amitiés et croyez-moi

---

334. *Journal des débats politiques et littéraires* du 27 août 1876, p. 3, col. 2.

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 5 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 536-537).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements, publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 536), r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*  
5 septembre

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je vous remercie de la communication faite à l'Académie\*. Les journaux ont un peu écorché les noms propres. Mais ce qu'ils ont donné est suffisamment exact pour que les égyptologues s'y reconnaissent, ce qui est l'essentiel.

Voyez la pl. 100 des *Monuments divers*\*. Il s'agit du *Hin*. La dernière figure est celle d'un vase qui en contient 21. Envoyez-moi le chiffre, non seulement du contenu, mais des dimensions du vases. Est-ce bien la légende de Th. III\* qui est sur la panse? J'ai [rature] des doutes sur l'emploi de ces vases aux formes si variées comme étalons de mesures. Le vase du Musée\* de Boulaq\* a été destiné à contenir 21 *Hin* d'un liquide quelconque offert par Th. III\* à un des temples

[1<sup>re</sup> page (f° 536), v°]

de Memphis\*, mais ces 21 *Hin* pouvaient remplir plus ou moins le vase. Vous voyez qu'il y a là matière à discuter, surtout si les mesures des vases à *Hin* répandus dans les Musées ne s'accordent pas entre elles. En tous cas je suis curieux de voir en quoi le vase de Boulaq\* (qui est d'une admirable conservation et aussi intact que le premier jour) contredit ou confirme les résultats de Chabas\*.

En ce qui concerne le Sérapéum\*, le feu n'est point à la maison, et puisqu'il faut attendre, attendons. Seulement ne perdons pas l'affaire de

vue. Sous le rapport scientifique elle est excellente, et nous pouvons produire un ouvrage vraiment digne de nous. Le Sérapéum\* n'est pas connu. Mille documents dont je n'ai jamais parlé sont encore en Egypte\*, et avec mes ouvriers de Saqqarah\* je puis faire de nouvelles fouilles (au Pastophorium\*, par exemple) où les découvertes ne

[2<sup>e</sup> page (f° 537), r°]

se feront pas attendre; j'en écris à Vassalli\*. Jusque là ne laissons pas dormir l'affaire, et posez des jalons en faisant connaître deçà, de là [sic], notre intention.

Je tiens à mes 1500 fr. pour Abydos\*. Mon vif désir est que ce volume soit publié en France\*, et je serais fâché d'être obligé d'avoir recours à M<sup>r</sup> Rost\* (Hinrichs\*) qui, j'en ai la conviction, m'en offrirait haut la main 2000. Ceci n'est pas une menace bête à l'endroit de Maisonneuve\*. Mais je ne puis m'empêcher de penser, en demandant 1500 fr., combien je suis [rature] modeste. Vous ne saurez jamais en effet ce que me coûte la mise en état d'un volume & comme celui dont je vous parle. Il ne s'agit pas de science, ni de recherches, ni d'efforts pour arriver à la découvertes des très-précieux documents dont le volume est plein. Il s'agit tout bourgeoisement de sommes matériellement déposées par moi et de ma pauvre poche en courses, en moulages,

[2<sup>e</sup> page (f° 537), v°]

en photographies, en copies, & en dessins, en achats d'instruments. Je [rature] en fait que le volume\* d'Abydos\* m'a coûté plus que et beaucoup plus que ce que je demande à Maisonneuve\*.

Excusez cette lettre extraordinairement décousue. Je suis très-souffrant. Il pleut, il vente, il faut chaud, il fait froid. En outre je suis triste jusqu'à la mort.

Vale et me ama

Aug. Mariette\*

## Le 10 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 538-539).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : financements, publications de Mariette.

Note : « 10 septembre 1876 » a été ajouté en partie supérieure à droite à l'encre par Maspero.

[1<sup>re</sup> page (f° 538), r°]

Pont-de-Briques\*,  
par Boulogne-sur-mer\*.

Mon cher Maspéro\* [sic],

En un sens, je ne suis pas fâché du tout de la réponse de M<sup>r</sup> Hachette\*. Effectivement je n'aurai jamais de là ce que je désire.

Mais cette réponse m'est agréable en ce qu'elle me rejette sur un projet que je caresse depuis quelques temps et dont je vous ai déjà dit deux mots. Je voudrais publier enfin le « Sérapéum\* » tout entier, en en faisant une œuvre vraiment scientifique. Le mss. que vous avez entre les mains, convenablement remanié et adapté à l'ouvrage, c'est-à-dire avec plus de détails techniques, servirait de préface. J'ai les plans déjà faits autrefois. Il faut 3 gros volumes q de planches, 2 vol. de texte, etc. etc. L'entreprise devient ainsi monumentale.

Quant à l'exécution, il faudrait reprendre ab ovo ce qui a été fait il y a vingt ans pour la maison Gide\*, obtenir une très-forte

[1<sup>re</sup> page (f° 538), v°]

souscription des deux Ministères<sup>335</sup> qui ont concouru à la mission (Gide\* a eu 60,000 fr., répartis en trois annuités, c. à. d. 20,000 fr. par an), et trouver un éditeur.

Si vous le jugez bon, étudiez donc l'affaire et mettez-vous en campagne de votre côté, pendant que, du mien, je tâterai le terrain. En intéressant quelques membres de l'Institut\* au succès de l'affaire, en profitant de la bonne volonté et du zèle de M<sup>r</sup> de Watteville\*, en profitant également de la présence de M<sup>r</sup>

<sup>335</sup>. Les ministère de l'Instruction publique\* et de l'Intérieur\*.

Waddington\* au Ministère\*, je crois qu'on peut réussir. Avec 30 ou 40 mille francs nous pouvons dé[illisible]er l'éditeur qu'il nous faut, et je ne doute pas que Vieweg\* ne soit des nôtres. Bref c'est une affaire à monter.

Le « Sérapéum\* » a été et est encore une œuvre essentiellement français. Mais cette œuvre n'est pas achevée puisque l'ouvrage qui le consacre n'est pas <sup>été</sup> [sic] publié. C'est cette

[2<sup>e</sup> page (f° 539), r°]

lacune qu'il s'agit de combler.

J'arrive maintenant au point douloureux de la question. Il est indispensable que les choses avancent assez rapidement pour qu'un éditeur, quel qu'il soit, s'aventure à m'avancer immédiatement sur la publication projetée au moins 6 mille francs. Vous voyez par là qu'il nous faut tout au moins des promesses de souscription, qui, au besoin, répondraient pour moi.

Excusez-moi encore une fois, mon cher Maspéro [sic], de vous entretenir de tels détails. J'en suis vraiment tout honteux.

Là dessus je vous serre affectueusement la main et [rature] très-heureux de me dire

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

Attendons quelques jours pour répondre à la maison Hachette\*. En ce qui concerne Abydos\*

[2<sup>e</sup> page (f° 539), v°]

je vous répète que je puis rédiger le texte, sur les planches qui sont entre vos mains. Comme vous me le proposez, envoyez-moi donc quelques notes rapides, mais sans attendre la gravure. Je m'en arrangerai avec ce que j'ai ici. Si vous le désirez, choisissez en outre une des stèles et consacrez lui une étude *ex professo* que j'insérerai dans le volume et que vous signerez. Cela donnera [rature] une importance plus grande à l'ouvrage, et me permettra d'introduire votre nom dans le titre. En attendant soignez Maisonneuve\*.

Mon fils\* est décidément militaire, et il faut qu'Abydos\* lui paie son volontariat.

Vous savez qu'au besoin j'ai entre les mains des matériaux suffisants pour faire un autre volume d'Abydos\*. Mais jusqu'ici rien n'est prêt.

Si le Sérapéum\* s'arrange, je viendrai passer l'été prochain à Paris\*.

Si les affaires d'Egypte\* s'améliorent, il ne sera pas impossible d'obtenir quelques souscriptions du Vice-Roi\*, mais \*

[2<sup>e</sup> page (f° 538), v°, à la verticale, sur le bord droit de la page]

\* Seulement quand l'ouvrage sera fini. Dans ces conditions, le Vice-Roi\* est un acheteur presque assuré. Cela est à faire valoir auprès du futur

éditeur.

## Le 15 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 542).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : financements, publications de Mariette, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 542), r°]

Pont-de-Briques\*,  
par Boulogne-sur-mer\*.  
15 Septembre 1876.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je vous remercie bien des fois de l'heureuse solution que vous avez obtenue pour le volume d'Abydos\*. J'écris à M<sup>r</sup> Maisonneuve\* pour lui accuser réception de sa lettre et l'informer de mon acceptation.

Il s'agit maintenant de se mettre à la besogne. J'espère que l'indisposition de M<sup>r</sup> Geslin\* ne se prolongera pas.

Je nous renouvelle ma proposition. S'il ne vous est pas désagréable de voir votre nom figurer sur le titre, prenez autant de pages du texte que vous voudrez, et rédigez un Mémoire

[1<sup>re</sup> page (f° 542), v°]

signé de vous sur tel des monuments du volume que vous voudrez. Pour ma part, je serai enchanté.

Je vais de mon côté me mettre à l'ouvrage avec le peu de notes que j'ai ici et je ferai en sorte que M<sup>e</sup> Maisonneuve\* n'ait pas à regretter d'être entré en relations avec moi.

Je continue à être très-souffrant et ma vilaine dyspepsie ne me quitte pas.

Je vous renouvelle tous mes remerciements. Je vous écrirai ce soir ou demain au sujet de « Dendérah\* » et du « Sérapéum\* ».

Je vous serre affectueusement la main en me disant

Votre bien dévoué

[Aug.](#) Mariette\*

## Le 15 septembre 1876 (?), de Pont-de-Briques, peut-être à Champfleury

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut national d'histoire de l'art, Paris.

Cote : BCMN ms. 530 (f<sup>o</sup>s 3-4).

Support : une feuille double de petit format.

Note : Le catalogue de l'Institut national d'histoire de l'art propose d'identifier le destinataire à Champfleury, conservateur du musée de la Céramique à partir de 1872. Mariette est attesté à Pont-de-Briques en septembre des années 1873, 1874, 1876 (qui correspond à la reprise des travaux de publication du Sérapéum) et 1880.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*  
15 septembre.

Cher Monsieur<sup>!</sup>,

Je ne reçois jamais un mot de vous sans me rappeler des temps déjà bien éloignés où vous me rendiez des services que je n'oublie point.

Il s'agit cette fois de la manufacture\* de Sèvres\* qui compte sur quelques envois de vases antiques égyptiens pour son Musée Céramique. Croyez que je ferai ce que je pourrai et qu'aussitôt arrivé au Caire\* je me mettrai en mesure de vous satisfaire. Il faudra quelques fouilles qui, peut-être, demanderont un peu de temps.

Par la même occasion, je m'occuperai de

vos œufs. Mais ce côté de la question est moins long à élucider. Je connais le gîte, et,

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

sans trop d'effort, je puis vous faire d'ici à peu de temps un envoi. Comptez donc sur moi. Je serais en toute occasion trop heureux si, en quelque circonstance que ce soit, je pouvais vous faire être utile ou agréable.

Là dessus je vous serre la main bien affectueusement, et vous prie de me croire

Votre tout affectionné  
Aug. Mariette\*

L'exportation des antiquités est sévèrement prohibée en Egypte\*. Je m'adresserai au Consulat-Général\*, et c'est par la voie du Ministère des Affaires Etrangères\* que vos œufs vous parviendront.

Des circonstances que je pourrais vous expliquer

[2<sup>e</sup> page, r<sup>o</sup>]

de vive voix me font désirer d'acquitter enfin la dette que j'ai contracté envers le Ministère\* à propos de ma mission du Sérapéum\* dont, jusqu'à présent, je n'ai publié nulle part les résultats scientifiques. Il est temps que je <sup>me</sup> mette en règle, et je prends mes mesures en conséquence. Si, ce qu'à Dieu\* ne plaise, je finirais à disparaître, il y a bien des problèmes qui resteraient à jamais sans solution.

## Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 544).

Support : une feuille simple de petit format.

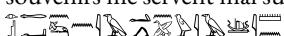
Note : « Vers le 15 <sup>7<sup>bre</sup> 1876 » a été ajouté en partie supérieure à l'encre par Maspero.</sup>

[f° 544]

Pont-de-Briques\*,  
lundi matin.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je vous envoie un communication une lettre que je reçois de [M<sup>r</sup> Watteville\\*](#). Peut-être est-il utile que vous soyez averti des bonnes dispositions de l'auteur de cette lettre.

Je n'ai pas mes notes ici et mes souvenirs me servent mal sur le titre  [336](#). Qu'est-ce que ce titre qui est celui de la momie\* conservée au Musée\* de Boulogne\*.

A la hâte

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero (2)

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f<sup>os</sup> 545-546).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 545), r<sup>o</sup>]

Pont-de-Briques\*,  
 par Boulogne-sur-mer\*.  
 16 Septembre 1876.

Mon cher Maspéro\* [sic],

J'ai reçu votre lettre datée du 13 septembre.  
 Il s'agit des deux affaires « [Dendérah\\*](#) » d'une part, et « le [Sérapéum\\*](#) » de l'autre.

—

Je désire toujours faire et « [Dendérah\\*](#) » une question à part et entièrement distincte du « [Sérapéum\\*](#) ». Nous en recouserons. En attendant mon sentiment est celui-ci : si les choses peuvent s'arranger d'une manière nette et précise avec [M<sup>r</sup> Vieweg\\*](#), je ne demande pas mieux que de

---

[336. Wsir s3 \[iwni3 ?\] n p3 wi3 Imn hr s3 3-nw](#) « l'Osiris, chef [de bordée?] de la barque d'Amon, de la troisième équipe ».

me tourner de ce côté. Vous savez que j'ai toujours répugné à voir ce malheureux « *Dendérah\** » coupé en deux, le texte chez l'un, les planches chez l'autre. Je ne dis donc jusqu'à présent

[1<sup>re</sup> page (f° 545), v°]

ni oui, ni non. J'ai besoin d'étudier à fond la question, tout en me montrant disposé à donner la préférence à **M<sup>r</sup>** Vieweg\*.

—

Quant au « *Sérapéum\** », il n'y a pas d'inconvenient, il y a même *urgence* à le lancer dès à-présent. Vous me demandez un mot de présentation ou d'autorisation. Je suis loin de Paris\* et je ne sais pas bien comment je pourrais rédiger ce mot et à qui je l'adresserais. Faites moi un petit projet; je suis prêt à faire tout ce que vous voudrez.

J'ai eu avant-hier l'occasion d'écrire à **M<sup>r</sup>** de Watteville\* et à **M<sup>r</sup>** Servaux\*. Ils sont avertis suffisamment de votre *projet*<sup>intention</sup> par ma note que j'ai ajouté à ma lettre. Je vais aussi en avertir aujourd'hui même **M<sup>r</sup>** Ernest Desjardins\*.

Je ne puis répondre à la partie de votre lettre

[2<sup>e</sup> page (f° 546), r°]

qui concerne le commencement de la publication autrefois faite pour Gide\*. Il faudrait que mes papiers de l'ancien *Sérapéum\** fussent entre mes mains et ils sont en Egypte\*. Tout ce que je puis dire, c'est que les livraisons parues ne peuvent nous servir, la lettre et le numérotage des planches devant être changés complètement. Quand au texte, je n'en ai pas écrit un mot, et Gide\* s'est contenté de reproduire les notes que j'ai publiées à ce moment dans l'*Athenaeum\**. Au surplus mon avis est qu'en publant, définitivement cette fois, le *Sérapéum\**, il faut que nous fassions un ouvrage entièrement nouveau. Il le sera d'ailleurs par le sujet lui-même, sur lequel j'ai maintenant une opinion qui est bien loin d'être celle que

j'avais il y a vingt ans. Vous voyez par là  
que nous pouvons marcher comme si rien n'avait  
été fait jusqu'à-présent.

[2<sup>e</sup> page (f° 546), v°]

Excusez-moi et ne m'en veuillez pas trop  
de revenir sur une question pour laquelle ni  
vous ni moi ne nous sentons beaucoup d'intérêt  
de l'éditeur, quel qu'il soit, il me faut,  
d'ici à un mois, une avance d'au moins  
six mille francs, sans lesquels je ne puis retourner  
en Egypte\*. « [Dendérah\\*](#) » donnera plus tard  
ce qu'il [pourra ?], et peut-être rien du tout. Mais  
je ne veux pas avoir attendu en vain 26 ans  
pour tirer quelque chose du « [Sérapéum\\*](#) ».

Je vous serre la main et vous prie de  
me croire sincèrement

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 139-140).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#), [égyptologie](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 139), r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-Mer\*  
16 septembre 1876.

Mon cher ami\*,

Dimanche passé nous sommes montés de  
nouveau en haut de [St Etienne](#)<sup>337</sup> – 124 mètres  
au dessus du niveau moyen de la mer – De là  
on aperçoit distinctement les grandes lignes  
d'un ancien petit golfe qui, certainement,  
ne peut être que le Sinus Itius, ou le Portus  
Itius\*. La mer l'emplissait autrefois. Au  
fond est encore aujourd'hui Isques\*, ou Isku.

---

337. La « montagne » Saint-Étienne, au sommet de laquelle se trouve l'église du hameau d'Écault\* qui forme aujourd'hui avec Pont-de-Briques\* la commune de Saint-Étienne-au-Mont\*.

Sur la côte se trouvaient Geroviacum\*, puis Bononia\*. Je crois que vous avez bien raison de soutenir cette thèse. Si j'avais quelques sous, je ferais des fouilles dans le lit de la Liane\*, et je suis certain qu'aux niveaux de la maison que j'habite, des vestiges d'établissements maritimes seraient bien vite trouvés.

[1<sup>re</sup> page (f° 139), v°]

Je n'ai qu'à me louer de la note que MM. Hachette\* m'ont adressée, après examen de mon manuscrit\* du « Sérapéum\* ». Cette rédaction avait été faite un peu « ab irato » et sous l'impression de quelques mots échappés à une personne<sup>!</sup> d'Egypte\* que je n'ai pas besoin de vous nommer. Les critiques de MM. Hachette\* sont justes, et je conçois maintenant que cette publication n'aurait pas eu le succès que j'en attendais. Mais le noeud à vrai de la question m'a été suggéré par Maspéro\* [sic] [virgule barrée]. Evidemment il y a autre chose à faire avec le Sérapéum\* qu'un simple récit anecdotique. (Le mot est mal écrit : je dis anecdotique). C'est pourquoi je prends le taureau par les cornes, et cette fois je me décide à ne pas [mourir?] sans avoir publié, dans tous ses résultats scientifiques, la mission que j'ai remplie autrefois. C'est un grand travail à faire,

[2<sup>e</sup> page (f° 140), r°]

mais je suis décidé à l'entreprendre. Maspéro\* [sic] le signera avec moi, lui pour la partie démotique, moi pour le reste. Peut-être vous ai-je déjà fait part de cette décision. En tout cas je ne vois aucun inconvénient à [rature] y revenir et à vous en parler de nouveau. Il y a là une dette envers la science française que je vais tâcher d'acquitter. Ce ne sera pas trop tôt. L'ouvrage sera purement technique, et le récit de MM. Hachette\*, convenablement remanié et augmenté de détails plus techniques, lui servira d'introduction.

Je ne suis pas particulièrement satisfait de mon séjour ici. Ma dyspepsie vilaine

m'a repris, et j'ai un mal de mer perpétuel.  
Le moral s'en ressent, et mon esprit est  
gris comme le temps. Vous avouerai-je que  
j'ai la nostalgie du beau ciel éclatant  
de l'Egypte\*?

[2<sup>e</sup> page (f° 140), v°]

Si vous avez une occasion, tâchez donc  
de m'envoyer ma médaille de la Société de  
Géographie\*. Je ne serais pas fâché de la  
montrer « en famille ». Je n'oublie pas  
ma promesse, et j'ai à consulter la  
Société\* sur beaucoup de noms géographiques  
que je ne sais où placer. En ce qui regarde  
l'Afrique\*, je commence à croire que  
Thoutmès\* a devancé Speke\* et Stanley\*,  
et que les lacs de l'Equateur ont été  
visités, il y a 4000 ans, par les armées  
égyptiennes. Nous verrons cela bientôt.

En attendant je me rappelle à votre  
bon souvenir en me disant

Votre tout affectionné  
**Aug. Mariette\***

C'est Maspéro\* [sic] qui a communiqué à **M<sup>r</sup>** de  
Longpérier\* les notes qui lui ont servi à sa  
communication sur la petite découverte de Karnak\*<sup>338</sup>.

## Le 20 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f°s 548-550).

Support : un billet plié en deux et un billet simple.

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

Note : « Vers le 20 Sept. 1876. » a été ajouté à l'encre par Maspero en partie supérieure de la première page, à droite.

[1<sup>er</sup> billet, 1<sup>re</sup> page (f° 548), r°]

Mon cher Maspéro\* [sic],

Voici le petit mot demandé. Dîtes-  
-moi s'il est suffisant. Je suis prêt

<sup>338</sup>. Longpérier avait lu à l'Académie des inscriptions et belles-lettres, lors de la séance du 25 août 1876, une communication de Chabas « sur la capacité de la mesure égyptienne appelée hin » (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (20<sup>e</sup> année) 3, 1876, p. 204-205 et 212-217); Karnak n'est cependant pas mentionné dans cette intervention qui se concentre sur un vase d'albâtre de la collection Posno.

a le recommencer et à y faire tous les changements que vous voudrez.

Merci pour votre bonne lettre d'hier.  
Je serais enchanté que l'affaire du [Sérapéum\\*](#) aboutît avec Vieweg\*.

Je viens de voir les notes que je

[1<sup>er</sup> billet, 1<sup>re</sup> page (f° 548), v°]

possède ici. Le travail sera long,  
mais bien intéressant. J'ai écrit  
en Egypte\* pour qu'on mette les  
ouvriers de Saqqarah\* au [Pastophorium\\*](#),  
ce que je crois d'ailleurs vous avoir  
déjà dit.

Renseignez-moi sur Rochemonteix\*.  
Croyez-vous qu'il obtienne une mission.  
Pour moi je suis décidé à l'avoir chez  
moi pendant tout le temps que mon  
hospitalité ne lui déplaira pas. Mais

[1<sup>er</sup> billet, 2<sup>e</sup> page (f° 549), r°]

encore voudrais-je savoir le [*sic*] Gouvernement\*  
est, de son côté, décidé à l'aider.

Je suis de plus en plus dyspeptique,  
et je compte les heures où je n'ai  
pas de démêlés avec mon estomac.

Tâchez d'emmancher l'affaire  
du [Sérapéum\\*](#). Le temps passe et  
vais [*sic*] être bientôt obligé de retourner  
en Egypte\*. Quand viendra le temps  
où nous pourrons partir ensemble?

Bien à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

[2<sup>e</sup> billet (f° 550)]

*Confidentiel.*

Vous savez que j'ai encore à publier  
le gros ouvrage\* sur les tombes de l'Ancien  
Empire de Saqqarah\*, lequel est à peu  
près fini comme texte et comme copie  
de légendes. Mais cet ouvrage est si  
éribillé criblé d'hiéroglyphes et de figures  
qu'il ne peut être qu'autographié.

Est-ce que vous croyez que Rochemonteix\*

ne pourrait pas se charger de ce soin ?  
 En ce cas je serais très-heureux de lui  
 donner l'hospitalité chez moi, et le  
 conduire une autre fois dans la Haute-Egypte\*  
 et (pour cet hiver) en Egypte\*? Il pourrait  
 ainsi n'avoir pas à dder<sup>339</sup> de mission.

## Le 21 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f°<sup>s</sup> 551-552).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

[f° 551, r°]

Pont-de-Briques\*,  
 par Boulogne-sur-mer\*  
 21 Septembre 1876.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Vous connaissez mes projets sur le Sérapéum\*. Il y a vingt-cinq ans que j'ai contracté envers la science française une dette que je n'ai pas encore payée. Il faut que cet état de choses cesse et que je me mette enfin en règle avec tout le monde et avec moi-même.

Je suis donc décidé à livrer au public savant, coûte que coûte, les résultats jusqu'ici presque entièrement inconnus, des fouilles du Sérapéum\*.

J'aurais bien voulu aller à Paris\* faire quelques démarches dans cette intention [virgule barrée]. Mais

[f° 551, v°]

je souffre, non pas sérieusement, mais d'une manière assez gênante pour qu'il me soit impossible de quitter mon chez moi et de vivre ailleurs de la vie d'hôtel.

Ne pourriez-vous pas me remplacer et parler de l'affaire avec quelques-uns de nos amis ? Il y a là un but digne de vos efforts, car nous pouvons faire avec

---

339. « Demander. »

le Sérapéum\* un ouvrage\* qui n'aura pas son pareil et qui sera le plus grand service rendu, depuis la découverte de Champollion\*, à la science des antiquités égyptiennes.

Je suis pressé et n'ai que le temps d'envoyer cette lettre à la poste. Je vous serre affectueusement la main et vous prie de me croire

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 27 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 553-554).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 553), r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*.  
27 septembre 1876

Mon cher Maspéro\* [sic],

Voici les éléments du memorandum que vous me demandez. Ajoutez, retranchez à votre idée. Tous ce que vous ferez sera bien fait.

Je n'y ai pas compris le plan de l'ouvrage\* projeté. L'ouvrage pourra se composer de trois parties :

1<sup>o</sup> Topographie, plans, cartes, &c

2<sup>o</sup> Sérapéum\* proprement dit, comprenant le Sérapéum égyptien, le Sérapéum grec (statues, tables d'offrandes, stèles égyptiennes et grecques, trouvées en dehors de la Tombe d'Apis\*).

3<sup>o</sup> Monuments trouvés dans la Tombe d'Apis\*.

[1<sup>re</sup> page (f° 553), v°]

J'estime qu'il y aura dans la 1<sup>e</sup> partie, environ 25 planches. dans la 2<sup>e</sup> partie, environ 50 planches dans la 3<sup>e</sup> partie, environ 125 planches

en tout environ 200 planches.  
Nous nous en tiendrons au format de  
« Dendérah\* ».

Quant au prix, vous avez entre les mains mieux que moi les moyens de le calculer approximativement.

Maintenant permettez-moi de profiter de l'occasion pour revenir encore une fois (hélas!) sur l'avance dont je vous ai parlé. Les nouvelles d'Egypte\* ne sont pas meilleures, et pour retourner là bas il est de toute nécessité que je trouve la somme en question. Or, pour la trouver, je

[2<sup>e</sup> page (f° 554), r°]

ne crois pas qu'il faille attendre que le Gouvernement\* se soit prononcé et que le crédit demandé soit alloué. Il Ce qu'il faut découvrir, c'est un éditeur qui m'avancera immédiatement les six mille francs, quitte à se rembourser sur l'allocation ministérielle, quand elle sera régularisée. En dehors de cela il n'y a pas pour moi de salut. La publication\* du Sérapéum\* peut être pour Vieweg\* une grosse affaire et il peut se risquer à faire l'avance dont je vous parle. Il deviendra ainsi d'une manière certaine notre éditeur.

Au revoir et à bientôt. Je continue à souffrir cruellement de mon irritation chronique de l'estomac. Si je me sentais bien, il est évident que j'irais à Paris\* pour vous éviter tous les embarras que je vous cause.

[2<sup>e</sup> page (f° 554), v°]

Vous ne me dites pas sur quel pied je dois me mettre avec Rochemonteix\*. Faut-il lui faire quelques ouvertures et l'engager à accepter l'hospitalité que je puis lui offrir en Egypte\*? Ne préférera-t-il pas avoir une mission du Gouvernement\*, ce qui lui laissera

toujours ses allures plus franches.

Encore une fois au revoir et croyez-  
-moi

Votre bien reconnaissant  
[Aug. Mariette\\*](#)

Je crois qu'il est bon de faire du  
[Sérapéum\\*](#) deux parts : l'affaire Vieweg\*  
d'un côté, l'affaire du Gouvernement\* de  
l'autre. Celle-ci n'est pas aussi pressée  
que celle-là. Le temps approche où je  
dois aller rejoindre mon poste et je ne pourrais,  
sans me mettre en faute, rester bien longtemps, encore ici.

## Le 4 octobre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f° 559).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [publications de Mariette](#).

[f° 559, r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*  
4 octobre 1876.

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

Je vous suis extrêmement reconnaissant  
d'avoir terminé l'affaire Vieweg\*. Il est  
évident que, livré à mes propres forces,  
je n'aurais pas eu une si prompte et une  
si heureuse solution.

Quand je serai à Paris\* la semaine prochaine,  
nous verrons ensemble à arranger les détails  
et à tirer le meilleur parti de la situation.

En attendant j'accepte les conditions  
de [M<sup>r</sup>](#) Vieweg\*. Je pars le 19 octobre de  
Marseille\*, le 16 ou le 17 de Paris\*. D'ici  
là envoyez moi à Boulogne\* ce que [M<sup>r</sup>](#)  
Vieweg\* pourra; j'ai beaucoup de fournisseurs  
en retard que je tiens à satisfaire, naturellement.  
Pour le reste, nous verrons.

[f° 559, v°]

Je ne veux pas manquer le courrier. Je  
vous serre la main et vous remercie  
de nouveau.

Bien à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

J'ai reçu une lettre de Rochemonteix\*.  
S'il veut partir avec nous le 19, je  
lui offre de tout mon cœur l'hospitalité  
chez nous. Il n'aura, en fait de  
dépenses, que son voyage de Paris\* au  
Caire\*, et du Caire\* à Paris\*. Pour le  
reste j'en fais mon affaire.

## Le 12 octobre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 560).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [publications de Mariette](#).

[f° 560, r°]

Pont-de-Briques\*  
par Boulogne-sur-mer\*.  
12 JOctobre 1876.

Mon cher Monsieur Maspéro\* [sic],

Dans la crainte que Rochemonteix\* n'ait  
pas eu l'occasion d'exécuter la commission  
dont je l'ai chargé, je crois devoir vous  
annoncer que samedi matin, vers les 9 heures,  
j'irai vous prendre. Nous causerons de nos  
petites affaires, et si vous le voulez bien  
nous irons ensuite chez Vieweg\*.

Merci de nouveau et croyez-moi

Bien à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

Je compte toujours partir de Marseille\* le 19,  
et le 17, à 7 h. 15 du soir, de Paris\*. J'espère  
que Vieweg\* ne m'apportera pas de retard  
et qu'il sera en état de tenir les promesses

[f° 560, v°]

qu'il vous a faites. Tout mon voyage  
repose en effet sur lui.

## Le 12 novembre 1876, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 557-558).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 557), r°]

Boulaq\*, le 12 Novembre 1876.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Me voici enfin arrivé à bon port et à peu près installé. Une caisse que doit m'apporter Rochemonteix\* et qui contient mes livres et beaucoup de mes papiers, seule me manque. J'espère que ce jeune égyptologue est en route et que nous le verrons bientôt paraître. Je l'attends avec impatience.

Je finis le texte de *Deir-el-Bahari\**, et je commencerai le texte du II<sup>e</sup> volume d'*Abydos\** aussitôt que j'aurai les planches sous les yeux. En ce moment il m'est impossible de rien faire. Urgez donc (!) la gravure, à moins que vous ne préfériez m'envoyer les mes copies tout ensemble, auquel cas je ferais le texte en une seule fois.

Les ouvriers sont déjà à l'ouvrage au *Sérapéum\**

[1<sup>re</sup> page (f° 557), v°]

et je m'occupe activement de réunir les matériaux qui concernent cette publication.

Il y a dans les planches des *Monuments divers\** la copie de tout ce qui concerne une statue\* de Thouëris\* trouvée l'an passé à Karnak\*. La statue est au Musée\* de Boulaq\*, et, bien entendu, je n'ai aucun droit d'empêcher qui que ce soit de la copier et de la publier. Or Brugsch\* est au Caire\* et je sais que déjà une copie des inscriptions de ce monuments sont entre ses mains. Je n'en voudrais évidemment pas à Brugsch\* s'il les publie. Mais je voudrais que vous fissiez graver le plus tôt possible la statue et que vous la

fissiez passer dans la plus prochaine  
livraison des *Monuments divers*\*.

Je vous recommande *Abydos*\*. Vous  
savez combien je suis soucieux de tenir mes  
engagements.

Donnez-moi de vos nouvelles. Elles me

[2<sup>e</sup> page (f° 558), r°]

feront toujours plaisir. Hélas! si vous  
saviez dans quel état j'ai trouvé notre  
pauvre Egypte\*. C'est pour le coup que  
les antiquités sont reléguées au second  
plan, et même au dernier.

Vers le 20 Décembre je pars pour la  
Haute-Egypte\*, et n'en reviendrai guères [*sic*]  
qu'en février. Quand donc serez-vous des  
nôtres?

Je vous serre affectueusement la main.

Votre très-affectionné  
**Aug. Mariette\***

Vous avez entendu parler de l'arrestation  
du Ministre\* des Finances d'Egypte\*. Il est  
accusé du détournement de neuf millions  
de livres sterling. Jamais je ne serai capable  
d'en faire autant.

## Le 10 février 1877, de Louqsor, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 565-566).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 565), r°]

Louqsor\*, 10 février 1877

Mon cher Maspero\*,

Je reçois ici, à Louqsor\*, votre lettre du 22  
Janvier. La nouvelle de la perte que vous venez de faire  
m'afflige profondément.<sup>340</sup> Quelque prévue que  
soit une mort, quand le moment fatal arrive,

---

<sup>340</sup>. Maspero venait de perdre sa sœur Eugénie

il est toujours douloureux pour ceux qui restent.  
 J'ai passé par là trop souvent, et je sais que  
 ces chagrins sont de ceux qui ne veulent pas  
 être consolés. Je n'y connais qu'un remède, le  
 travail, et en pareil cas je m'y mets avec  
 une telle ardeur que je parviens quelquefois à  
 oublier. Je serai au Caire\* dans sept ou huit jours.  
 Alors se décidera mon sort pour cet été.

[1<sup>re</sup> page (f° 565), v°]

Si, comme il en est question, je dois partir  
 pour France\* immédiatement, alors je répondrai  
 de vive voix aux nombreuses questions que me  
 pose votre lettre. Si au contraire il est décidé  
 que je n'irai que plus tard, alors je me  
 hâterai de vous écrire avec toute la précision  
 et tous les détails que vous me demandez.

En attendant, votre lettre du 22 Janvier  
 m'encourage à vous dire combien les planches  
 signées de M<sup>r</sup> Daldini\* me paraissent  
 inférieures, même quand il n'y en a qu'un  
 calque. Les bonshommes des peuples vaincus  
 de la pl. 2 sont de véritables caricatures,  
 surtout les Asiatiques. Il n'est pas permis  
 de faire de pareilles grimaces. Pour son début  
 dans l'égyptologie, M<sup>r</sup> Maisonneuve\* ne  
 produira vraiment pas une œuvre qui lui fera  
 honneur. Et encore si tout cela était correct!

[2<sup>e</sup> page (f° 566), r°]

Je vois que c'est là aussi votre avis, et ce m'est  
 véritablement une consolation. Le mieux, je  
 crois, est de suspendre le tirage d'*Abydos*\*  
 provisoirement, au moins jusqu'à ma prochaine  
 lettre.

Et maintenant au revoir, et, je l'espère,  
 à bientôt. Mon voyage s'accomplit dans de  
 bonnes conditions. Mais je suis bien triste,  
 du côté de ma famille. On devrait toujours  
 être jeune. Les chagrin que vous causent les  
 enfants quand ils sont petits, ne sont rien  
 à côté de ceux qu'ils vous causent quand ils sont  
 grands. Je vous serre la main amicalement.

Votre bien affectionné

*Aug. Mariette\**

## Le 12 mars 1877, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 567-568).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 567), r°]

Boulaq\*, le 12 Mars 1877.

Mon cher Maspéro\* [sic],

J'ai reçu votre petit billet qui m'annonce une lettre plus longue. Je l'attends pour le prochain courrier.

J'ai enfin une solution en ce qui concerne l'Exposition. Je partirai pour France\* dans la première quinzaine d'Avril. Ainsi nous ne tarderons pas à nous voir. Nous arrangerons à ce moment toutes nos petites affaires.

En attendant j'ai des raisons pour ne pas désirer qu'on fasse quoi que ce soit pour le Sérapéum\*, en dehors de copies de stèles et préparation de matériaux. D'après ce que je sais de M<sup>r</sup> Waddington\* qui m'a été transmis par un ami commun, j'ai du [rature] on compte que nous ferons avec le Sérapéum\* une publication\* digne de la découverte, digne du Gouvernement\* qui la paie, digne des 65 mille francs qu'on nous

[1<sup>re</sup> page (f° 567), v°]

accorde. Or le 2<sup>e</sup> volume d'Abydos\* m'est une leçon, et si je tiens à quelque chose, c'est à en donner au Gouvernement\* pour son argent. En d'autres termes, je souhaite de tout mon cœur que M<sup>r</sup> Vieweg\* fasse avec le Sérapéum\* un bon bénéfice; en définitive il est éditeur pour cela et personne ne peut reprocher à un éditeur de gagner sur les publications qu'il entreprend. Sur ce point vous serez [rature] d'accord. Mais il ne faut pas non plus que nous fassions un ouvrage médiocre, mal gravé, sans apparence. Gide\* n'a pas eu davantage dans le temps et vous savez avec quel luxe il avait débuté. Je désire donc qu'on n'entreprene rien comme gravure avant

mon arrivée à Paris\*. J'y tiens essentiellement.

D'ailleurs il n'y a pas nécessité absolue  
à ce que l'ouvrage soit parachevé pour l'Exposition.  
Je ferai ce que je pourrai pour cela. Mais  
si nous montrons un bon nombre de livraisons,  
l'effet obtenu sera le même.

[2<sup>e</sup> page (f° 568), r°]

Au surplus que je commence mes préparatifs de départ et que dans quelques jours j'aurai le plaisir de vous serrer la main. Il est bien entendu que j'emporte avec moi tous les matériaux sur le Sérapéum\* que j'ai ici.

Votre bien affectionné  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Sans date, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 1669](#) (f° 141-142).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [famille de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 141), r°]

43, Rue Beaurepaire. Dimanche.

Mon cher ami\*,

Vous ne m'en voudrez pas. Je n'ai plus que quelques jours à passer en France, et, avant de partir, j'ai les plus graves affaires à régler avec ma sœur\*. Vous saurez plus tard que je touche à un moment de crise intense, et que je me dois à moi-même de ne rien négliger. Jusqu'à jeudi soir j'avais espéré en finir. Mais il [rature]<sup>a</sup> fallu me rendre. Quand les avoués, les notaires, les banquiers, sont de la partie, on ne sait jamais quand on en aura fini. Je ne suis plus heureux comme autrefois, mon cher ami; cette belle insouciance m'a quitté à jamais, le mauvais temps est venu, et me voilà dans le plus complet désarroi. Excusez ces détails; ils me soulagent un peu.

[1<sup>re</sup> page (f° 141), v°]

Je compte m'embarquer cette fois à Brindisi\*. Faible comme je le suis, je supporterais mal la mer, et les mon médecins me conseille la voie maritime la plus courte. En outre la tempête est en permanence à Marseille\* et les lames si hautes que l'autre jour, en sortant du port, un passager a été enlevé pour toujours du pont du bateau [*sic*] des Messageries\*. M<sup>r</sup> Chailan\* lui-même m'écrit que, si je le puis, il me conseille Brindisi\*. Le départ sera bien de Brindisi\* dans la nuit du dimanche au lundi, deuxième quinzaine de Janvier. Je reviendrai en Mai.

Je suis bien fatigué, bien exténué, bien découragé surtout. Nous [recauserons?] tout cela bientôt [*sic*], car je compte être à Paris\* dans le courant de cette semaine.

Rien de nouveau encore pour le jeune Alfred\*

[2<sup>e</sup> page (f° 142), r°]

Je vous serre la main affectueusement, en vous priant d'excuser le ton un peu mélancolique de cette lettre.

Votre ami dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques, à Chabas

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2588 (p. 324-326).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [exposition universelle \(1867, Paris\)](#), [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#), publications de Mariette, santé de Mariette.

[p. 324]

Pont-de-Briques\*, par Boulogne-sur-mer\*.  
18 Mai 1877.

Mon cher Monsieur Chabas\*,

Vous avez bien raison d'accuser ma paresse. Mais j'ai toujours été ainsi. Je n'écris pas, et si je crois que cette prédisposition, commune à tous les membres de ma famille, au lieu de disparaître avec

les années, ne fait que s'accroître. J'aime beaucoup mon frère\* (celui qui est à Londres\*) et je me fais une joie de le voir ici demain pour les fêtes de la Pentecôte. Mais il y a deux ans que je ne lui ai écrit. Excusez-moi donc.

J'ai été en effet à Paris\*, mais malade et très-malade. Il a fallu me transporter de la voiture du Chemin de Fer dans mon lit. Je croyais tout simplement à une forte atteinte d'anémie. Mais, après les constatations d'usage, le médecin a reconnu que je suis diabétique. Convena-

[p. 325]

-blement traitée, cette maladie peut me laisser vivre de longues années; mais, en attendant, c'est un ennemi que je loge en moi, et qu'on me recommande fortement de surveiller.

On m'a ordonné à Paris\* le grand air, le voisinage de la mer. Je n'ai trouvé rien de mieux que de venir m'installer ici, où je jouis, de plus, de l'avantage d'être près de ma sœur\*. Jusqu'ici je ne sens pas une grande amélioration. Les forces tendent bien à revenir et je quitte difficilement mon fauteuil. L'appétit, heureusement, est meilleur, et, la bonne saison aidant, j'espère être bientôt en état d'aller à Paris\* et de m'occuper de mes affaires.

Ces affaires sont assez complexes.

J'ai d'abord l'Exposition. Cette fois-ci je serai Commissaire-général et je veillerai à ce que les à-peu-près qui rendaient le temple de 1867 presque ridicule, ne se renouvellent plus. A ce moment je n'avais aucune autorité et le barbouilleur chargé de la décoration du Temple n'en faisait qu'à sa tête, avec la protection du Commissaire-Général d'alors. Je

[p. 326]

tâcherai que cette fois-ci il n'en soit pas ainsi, et que nous soyons au moins exacts.

J'ai ensuite mes publications que j'ai hâte de voir finir. Le deuxième volume d'Abydos\* est en main et je le terminerai cette saison. Peut-être y ajouterai-je une troisième volume qui comprendra le Catalogue général\* de tous les monuments découverts pendant les fouilles d'Abydos\*. Ce Catalogue, à peu

près rédigé, se compose de 3000 n<sup>os</sup> dont un peu plus de 800 stèles. Malheureusement la qualité n'est pas toujours en rapport avec la quantité. Vient enfin le Sérapéum\* dont les matériaux sont prêts et que, plus que tout autre, je voudrais voir paraître.

Il y a en dépôt chez Maspéro\* [*sic*] un exemplaire pour vous de Deir-el-Bahari\*. Si vous voulez l'envoyer prendre, il est à votre disposition. Je joins ici un mot pour Maspéro\* [*sic*].

Au revoir, mon cher Monsieur Chabas, je vous serre la main bien affectueusement en me disant

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Heuzey

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : 20144777/5 (n. p.).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : objets découverts au Sérapéum.

Note : L'interlocuteur non dénommé semble avoir été en charge des collections phéniciennes du Louvre, y compris celles qui étaient issues du Sérapéum ; en 1877, il s'agissait vraisemblablement de Léon Heuzey, conservateur adjoint des antiquités et de la sculpture moderne (Archives nationales, 20150497/511).

[r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-Mer\*.  
6 juin 1877.

Cher Monsieur\*,

Je ne puis malheureusement pas vous renseigner sur la provenance de la statuette dont vous me parlez. J'ai en vain cherché dans ma mémoire ; j'ai en vain consulté toutes mes anciennes notes du Sérapéum\*. Je ne trouve rien qui m'indique que j'aie jamais fait don au Louvre\*, antérieurement à 1863, d'une statuette de terre cuite portant une inscription phénicienne.

Des statuettes de terre cuite de style syro-phénicien ont bien été envoyées par moi au Louvre\* avec toute la collection du Sérapéum\*. Elles sont au nombre d'une vingtaine et ont été recueillies, debout et à leur place antique, sur des pe espèce de petits autels cubiques en terre sèche ou en briques crues élevés sur les côtés de l'allée de sphinx du Sérapéum\*.

[v°]

A peu près toutes sont plus ou moins obscènes (de pose sinon d'intention), et représentent les divinités mâles et femelles (Horus\* et Hathor\*) de l'abondance, de la fertilité, de la renaissance, de la germination, etc. etc. Mais je ne découvre aucune trace qui me fasse supposer que l'une d'elles ait été décorée d'une légende phénicienne. Je n'ai malheureusement pas d'autre renseignement à vous donner. Peut-être serai-je plus heureux une autre fois si, comme je vous le [demande?], vous voulez bien me mettre à contribution pour tout ce qui concerne l'Egypte\*.

Veuillez agréer, mon cher Monsieur,  
l'expression de mon cordial dévouement.

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Maisonneuve

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f° 570-571).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 570), r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-mer\*.  
6 Juin 1877.

Monsieur\*,

J'ai été empêché par une maladie dont je ne suis pas encore complètement débarrassé de répondre à la lettre que vous avez bien voulu m'écrire en m'expédiant quelques épreuves du II<sup>e</sup> volume d'*Abydos*.

Cette lettre exige quelques explications que je vais m'empresser de vous donner :

1<sup>o</sup> La planche 51 n'a jamais été faite. Je ne sais si le modèle en a été envoyé à M<sup>r</sup> Maspero\*.

Mais le fait est que je n'ai jamais vu cette planche. Dites-moi ce qui en est, et si effectivement

la planche 51 n'existe pas encore, je m'empresserai de vous en envoyer la copie.

<sup>2<sup>o</sup></sup> Une planche double porte le n° 59. J'avais écrit de ma main sur le modèle envoyé du Caire\* que les dessins compris dans ce modèle n'étaient que des matériaux pour faire plus tard une planche définitive.

[1<sup>re</sup> page (f° 570), v°]

Cependant on a fait graver ces matériaux tels quels. Vous voyez par là que la pl. 59 ne peut servir, et comme, ainsi que vous allez le voir, nous y trouverons un avantage, je crois qu'il faut la supprimer. J'introduirai les renseignements qu'elle contient dans mon texte.

<sup>3<sup>o</sup></sup> Je n'ai jamais eu les épreuves des planches 3, 6, 12, 24, 25, 26, 28, 29, 30, 34, 45, 60, 62, 63. Je vous prie de me les envoyer afin que ma collection d'épreuves soit complète.

<sup>4<sup>o</sup></sup> On a laissé glisser dans le numérotage des planches un erreur qu'il importe de rectifier : il y a deux planches 57. – La vraie planche 57 est celle qui représente une seule très-grande stèle, avec la lettre T. II, pl. 57. L'autre, portant également la lettre T. II., pl. 57, est faite avec deux stèles en travers, et devient T. II, pl. 59. Tout s'arrange ainsi pour la suppression du plan de la Chouinet-ez-Zébib\* dont je viens de vous parler. Je sais qu'il y a là un petit

[2<sup>e</sup> page (f° 571), r°]

remaniement à faire, lequel consiste à substituer un 59 à un 57. Mais il est indispensable, et d'ailleurs un petit 59 collé sur le 57, comme je l'ai déjà fait pour d'autres ouvrages, fera l'affaire.

Je me suis déjà occupé de la rédaction du texte. Mais je crains d'être arrêté, ou du moins retardé, par les planches d'épreuves qui me manquent encore. C'est pourquoi je vous renouvelle ma prière de me les expédier le plus tôt possible. Veuillez agréer, Monsieur, les salutations très-empressées de

Votre bien-dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 13 juin 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 572-573).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 572), r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-mer\*.

13 Juin 1877.

Mon cher ami\*,

Je rédige *Abydos*\* ; mais l'absence absolue des livres me gêne beaucoup. Comme je n'ai pas envie d'acheter la *Géographie*\* de Brugsch\*, donnez-moi une note rapide sur les *Pahu* qui garnissent la planche 6. Y a-t-il quelque chose de nouveau à dire sur les noms de la planche 12 ? Enfin envoyez-moi l'annotation du texte courant placé au bas de la planche 3. Quand j'aurai ces documents, la rédaction du chapitre qui concerne le temple de Ramsès\* sera achevé en quelques heures, et je vous l'enverrai.

Je me suis un peu occupé du *Sérapéum*\*. Comme texte, je crois que nous adopterons le plan qui suit. 1<sup>er</sup> chapitre : historique de la découverte. 2<sup>e</sup> chapitre : catalogue général

[1<sup>re</sup> page (f° 572), v°]

des monuments découverts, publiés ou non publiés; 3<sup>e</sup> chapitre : Résumé comprenant la mission scientifique sur Apis\* et Sérapis, etc. etc. Quant aux planches, nous n'adopterons que deux parties : 1<sup>ère</sup> partie, *Sérapéum*\* proprement dit. 2<sup>e</sup> partie : tombe d'Apis\*.

En donnant à chacune de ces parties des n<sup>os</sup> différents, nous pouvons les rendre indépendantes l'une de l'autre et dès à-présent numérotter les planches d'hieroglyphes (II<sup>e</sup> partie, pl. oo). Vous savez que je désire très-vivement voir ces planches avant qu'elles soient tirées. Ainsi donc la complaisance [sic] de m'en envoyer les épreuves, à mesure que vous les aurez entre les mains.

J'ai une demande à vous faire de ma part et de la part de ma fille\*. Est-ce que vous

ne pourriez pas nous faire le plaisir de venir  
passer quelques jours avec nous, [rature] en famille?  
Vous nous feriez un très-vif plaisir. Nous  
avons une bonne maison, une campagne  
très-agréable, la mer aux environs, et par

[2<sup>e</sup> page (f° 573), r°]

dessus tout des bras déjà ouverts pour vous  
recevoir.

Mon diabète me laisse assez tranquille, mais  
ne me rend pas du tout les forces qu'il m'a  
enlevées. En sorte que je prévois pas encore le  
jour où je pourrai aller à Paris\*.

Rien de nouveaux dans mon trou. Brugsch\*  
m'écrit de Gottingen\* qu'il a trouvé un Papyrus!  
contenant une version en égyptien (il ne dit  
pas en quelle écriture) des Fables\* d'Esope\*. Si  
le fait se [rature] vérifie, c'est une surprise de plus à  
ajouter à toutes celles que nous fait tous les  
jours l'égyptologie, sans parler de celles qu'elle  
tient encore en réserve.

Au revoir, mon cher ami, portez-vous bien,  
et croyez-moi

Votre très-affectionné  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 28 juillet 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 574).

Support : une feuille simple de petit format.

Note : la date n'est pas précisée, mais le samedi précédent le 2 août 1877 était le 28 juillet.

Thème : [publications de Mariette](#).

[f° 574, r°]

Samedi matin.

Août 1877

Pont-de-Briques\*.

Mon cher Maspéro\* [*sic*],

Ainsi voilà qui est convenu, à ma  
grande joie. Nous vous attendons le 2.  
J'ai déjà fait mes arrangements avec le  
baromètre pour qu'à partir de ce jour

nous ayons beau temps. Apportez ce que vous pourrez du Sérapéum\* ; je vous montrerai ce que j'ai ici. Apportez aussi les planches qui me manquent encore d'Abydos\*. Pas de livres, à moins que vous n'ayez quelque nouveauté. Je suis prêt pour le catalogue\* général des monuments d'Abydos\* et nous étudierons ensemble le moyen le plus propre à le faire imprimer.

[f° 574, v°]

Ci-joint un petit horaire du Chemin-de-Fer du Nord. L'heure que tout le monde choisit est 7 h 35 du matin. On prend son billet pour Boulogne\*, où nous allons vous attendre et d'où nous vous ramenerons en triomphe au Pont-de-Briques\*. Là dessus je vous serre très-affectueusement la main, en espérant avoir le plaisir de vous voir bientôt.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 31 juillet 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 575).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : Exposition universelle (1878, Paris).

Note : « Aout [sic] 1877 » a été ajouté par Maspero à l'encre sous la date; la lettre se situe cependant un mardi, entre le samedi 28 juillet (prise de rendez-vous) et le jeudi 2 août (où il était prévu que Maspero se rende à Boulogne chez les Mariette), c'est-à-dire le mardi 31 juillet 1877.

[f° 575]

Mardi matin.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Je serai ce soir à Paris\* et irai vous voir demain. Nous reviendrons ensemble à Boulogne\*. Le Secrétaire\* du Khédive\* est arrivé et comme l'avenir de l'Exposition est en jeu, mon devoir est d'être présent. Le dit Secrétaire (Barrot-Bey\*) se remet en route vendredi. Vendredi nous ferons de même. Ainsi à demain mercredi.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 1<sup>er</sup> août 1877, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 576).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : publications de Mariette.

Note : « Aout [sic] 1877 » a été ajouté par Maspero à l'encre sous la date ; le mercredi précédent la visite de Maspero aux Mariette à Boulogne fixée le 2 doit correspondre au 1<sup>er</sup> août.

[f° 576]

Mercredi matin.

Mon cher Maspéro\* [sic],

Les blanches mains de ma fille\* vous remettront ce que j'ai de la publication deux fois interrompue du Sérapéum\*.

Voudriez-vous en retour confier aux mêmes blanches mains :

1<sup>o</sup> Le Vol. 1 de mon *Abydos*\*. J'en ai besoin pour faire concorder la fin de ce vol. avec le commencement du 2<sup>e</sup>, auquel je me propose de travailler d'arrache-pied.

2<sup>o</sup> Le Vol. de Wilkinson\* (*Manners*\*) où se trouvent les *maisons*, l'architecture privée, etc.

N'oubliez pas notre convoi au Pont-de-Briques\*.

Tout-à-vous  
Aug. Mariette\*

## En septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 577-578).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

Note : « vers le 20 <sup>bre</sup> 1877 » a été ajouté à l'encre par Maspero sous la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 577), r°]

Pont-de-Briques\*,  
Vendredi matin

Mon cher ami\*,

J'ai des excuses à vous faire. Je vous ai envoyé hier un paquet, et je vous en ai fait payer le port. Ce

n'est pas grand'chose, je le sais; mais le procédé n'est pas tout ce qu'il y a de plus délicat. Ne m'en veuillez pas trop.  
 Depuis quelques temps, vous l'avouerai-je, je ne suis plus moi-même et je crois que je perds la tête. Une crise de diabète m'a empoigné et me tient encore. Ajoutez à cela la tuile de l'Exposition manquée. Toute ma vie, telle que je l'avais arrangée là dessus, est à refaire pour quelques années. Je comptais passer l'été prochain à Paris\*, et,

[1<sup>re</sup> page (f° 577), v°]

au Louvre\* même, finir ce fameux *Sérapéum\**  
 qui me tient tant au cœur. J'essayais d'obtenir un congé presque perpétuel du Vice-Roi\*, prendre un logement définitif à Paris\*, et aller frapper d'une main timide à la porte de l'Institut\*. C'était la fin de ma carrière et le couronnement de mon petit édifice. Je soignais la carrière de mes trois fils<sup>341</sup>, dont deux sont déjà entrés dans la vie et doivent gagner dès à-présent leur pain. Au lieu de cela, il me faut regagner le pays des mauvais repos, des dyspepsies, du diabète, de la pauvreté et de la ruine. Qu'est-ce que je vais devenir dans tout cela? qu'est-ce que va devenir mon pauvre Musée\* avec un vice-souverain qui est ruiné et qui de plus en plus va faire argent de tout? qu'est-ce qu'il va advenir de l'Egypte\* elle-même? Ces

[2<sup>e</sup> page (f° 578), r°]

idées, mon cher ami, me rendent triste jusqu'à la mort et je vous assure que je passe de bien mauvaises nuits.

Quoi qu'il en soit, vous avez *Abydos\**; je vais tâcher qu'il se fasse aujourd'hui une petite éclaircie dans mon esprit et vous envoyer le *Sérapéum\**.

---

341. Tady\*, Félix\* et Alfred\*.

Le British Museum\* m'a fait cadeau d'un exemplaire du [Papyrus Harris\\*](#), dont je n'aurai jamais maintenant à me servir. Si vous n'avez pas à vous un exemplaire de cet ouvrage, je vous offre le mien. Si vous en avez un, je confierai mon exemplaire, soit à Maisonneuve\*, soit à Vieweg\*, en demandant qu'on me donne l'équivalent en livres d'égyptologie plus courants et qui ne me coûteront pas les yeux de la tête à emporter en Egypte\*.

Donnez-moi de vos nouvelle et des

[2<sup>e</sup> page (f° 578), v°]

nouvelles de vos enfants. Rien à signaler ici que le plus atroce mauvais temps. À table, nous parlons quelquefois d'une sorte d'espérance que vous nous aviez fait concevoir de revenir [rature] nous voir. Je vous assure que la vue d'un bon visage comme le vôtre mettrait un peu de baume sur mes blessures. Et songez que le Pont-de-Briques\* est encore plus près de Paris\* que Boulogne\*. Je vous serre la main affectueusement.

[Aug. Mariette\\*](#)

Félix\* est volontaire d'un an depuis hier matin. Il a dû endosser (ou enjamber) hier soir le pantalon rouge. Jusqu'à présent il est fusilier au 127<sup>e</sup> ligne, en garnison à Valencienne\*. On n'a pas voulu de lui aux chasseurs à pied; il est trop grand.

## Le 22 septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f° 579).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [publications de Mariette](#).

Note : « 1877. » a été ajouté par Maspero à l'encre après la date.

[f° 579, r°]

Pont-de-Briques\*,  
22 septembre

Mon cher ami\*,

Je reçois un peu tardivement votre lettre du 16 septembre qui, si j'en juge par les timbres dont elle est ornée, a dû se promener un peu partout avant de m'arriver. Ce que c'est que d'habiter une ville aussi illustre que le Pont-de-Briques\*.

Je ne sais encore quand j'irai à Paris\*. Mais je m'arrangerai de manière à vous rencontrer.

J'ai enfin fini le gros du Catalogue\* d'Abydos\*. Cela tient environ 400 grandes pages, doubles de celles du mss.\* du Tome II. Je

[f° 579, v°]

crois qu'il y a là matière à un bon ouvrage, et qu'à l'aide de quelques photographies tirées par les procédés inaltérables on pourrait en faire un véritable cours d'archéologie égyptienne.

En attendant je travaille au Sérapéum\* et mets tous les documents en ordre. Mais le volume de notes relié que je vous ai laissé à Paris\* me manque beaucoup, et faute des renseignements nombreux qu'il contient je me trouve très-arrêté.

Rien de nouveau ici, que de la pluie, ce qui ne l'est pas. Avertissez-moi de votre retour à Paris\*.

Tout à vous

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 27 septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 580-581).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 580), r°]

Pont-de-Briques\*  
27 septembre 1877.

Mon cher ami\*,

J'attends toujours Barrot-Bey\* et comme sa fille est très-gravement malade à Spa\*, je ne sais quand il viendra à Paris\*. Je suis tout prêt à me mettre en route, mais la venue de Barrot\* décidera de mon départ.

Envoyez-moi l'Album<sup>!</sup> en question par Vieweg\*, et surtout qu'on me l'envoie *franco*. Si je vous fais cette recommandation, ce n'est pas à cause de l'argent, dont je me soucie comme de l'an 40 de la République (lequel n'arrivera jamais). Mais c'est pour le principe. Vieweg\* fait une affaire importante avec le Sérapéum\*, et le Sérapéum\* m'a assez coûté jusqu'à présent pour que je me décide à n'y plus mettre du mien. Vous n'avez pas d'idée en effet de ce que me coûtent les planches

[1<sup>re</sup> page (f° 580), v°]

dont je vous envoie les modèles. Les *Monuments divers*\* dont Vieweg\* empoche les bénéfices sans sourciller m'ont coûté les yeux de la tête. J'ai eu des dessinateurs à payer, des architectes à payer, des voyages à faire à grands frais, des échafaudages à confectionner et à transporter (inscription de Siout\*). Ce sera la même chose pour le Sérapéum\*. Je sais que ce qui est à Paris\* se fera facilement, grâce à vous. Mais pour la partie typographique, tout est à créer. Je n'ai plus d'ouvriers au Sérapéum\*; il faut que je les paie de ma poche. Il faut que je fasse relever par un ingénieur payé les parties nouvelles de la tombe. Les dessins pittoresques demandent un artiste. Or M<sup>r</sup> Vieweg\* n'entre pas dans tout cela. Sans parler des estampages, des moulages en plâtre, des photographies, &c.

Que M<sup>r</sup> Vieweg\* m'envoie donc l'Album<sup>!</sup>

*franco.*

Du reste je profiterai de mon voyage

[2<sup>e</sup> page (f° 581), r°]

prochain à Paris\* pour mettre toutes ces affaires sur leur pied d'une façon définitive, et je compte beaucoup sur vos conseils. Pour *Denderah*\*, pour *Abydos*\*<sub>1</sub>, (1<sup>er</sup> vol.), pour les *Papyrus*\*, pour les *Monuments*\*, j'ai dépensé à peu près 100 mille francs. Or je n'ai<sup>2</sup> il n'est pas un seul de ces ouvrages dont j'ai un exemplaire complet, et Vieweg\* a profité de tout. Cela n'est vraiment pas juste, et je suis bien décidé à ne plus recommencer ces tristes expériences.

En ce qui regarde le *Sérapéum*\*, je travaille à force, et quand j'irai à Paris\* nous pourrons faire au moins une livraison de texte et une livraison de planches. Mais il me faut à tout prix libre accès au Louvre\*. Plus j'étudie la question, plus je la trouve compliquée. Que sont devenues les pendeloques avec le nom (qu'on ne trouve que là) du prince Totmès\*, fils d'Aménophis III\*? où sont les briquets en bitume avec inscription, trouvés dans

[2<sup>e</sup> page (f° 581), v°]

la tombe de l'Apis\* d'Amentouankh\*? Il est indispensable, puisque je veux publier un catalogue des monuments découverts au *Sérapéum*\*, que ce catalogue soit complet et sans reproche. J'ai bien des notes entre les mains. Mais elles sont incomplètes, et surtout quand il y a des légendes il faut que j'aie le monument sous les yeux. De là la nécessité d'avoir un libre accès au Louvre\* pour mettre de l'ordre dans toutes cette collection des Apis\*. C'est au point que s'il se présente des difficultés je renonce à tout. Je rends à Vieweg\* ses six mille francs et encore une fois mon pauvre *Sérapéum*\* subira sa mauvaise chance. Mais j'espère que nous n'en

viendrons pas [sic], et je compte sur vous.

Là dessus, revenez bientôt à Paris\*. Si vous voyez Rhoné\*, faites-lui mes amitiés. Je vous serre la main.

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 26 octobre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 582).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[f° 582]

Pont-de-Briques\*.  
26 octobre 1877

Mon cher ami\*,

Je reçois la lettre qui m'annonce que vous êtes enfin arrivé à Paris\*. Vous m'y parlez beaucoup du Sérapéum\*. J'ai ce sujet fort à cœur. Le temps me manque et je ne puis vous en écrire aujourd'hui. Ce sera pour demain. En attendant n'allez pas voir M<sup>r</sup> de Watteville\* avant que je vous aie informé. Je travaille à force et beaucoup de planches sont déjà prêtées. Je vous serre affectueusement la main.

Votre tout dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 27 octobre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 583-585).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format.

Thèmes : financements, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f° 583), r°]

Pont-de-Briques\*, 27 octobre 1877.

Mon cher ami\*,

A chaque jour suffit sa peine. Je vais vous parler aujourd’hui d’*Abydos\**. Je vous parlerai demain du *Sérapéum\**.

Je vous envoie un paquet. Vous y trouverez 1<sup>o</sup> la copie des deux planches qui manquent encore au 2<sup>e</sup> volume d’*Abydos\**; vous pouvez les faire mettre en main, et ainsi sera complété ce fameux deuxième volume qui nous a donné tant de peine. 2<sup>o</sup> le manuscrit, ou plutôt le projet de manuscrit, du 3<sup>e</sup> volume de ce même *Abydos\**.

La question de savoir de ce qu’il y à faire [*sic*] avec ce manuscrit est assez complexe. Je résumerai ainsi qu’il suit mes *desiderata*.

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f° 583), v°]

1<sup>o</sup> Le manuscrit, comme vous pouvez le voir, est encore incomplet. L’essentiel, c’est-à-dire les *notices*, n’y est pas. C’est une magnifique paire de bottes à laquelle il ne manque que la semelle. Mais avant de me donner la peine de rédiger ces notices, qui sont très-délicates et très-difficiles, et vont exiger de nouveaux voyages à Abydos\* et en d’autres lieux, je veux savoir si j’y suis encouragé. Autrement je plante tout là. Pour voir l’importance des *notices*, ayez la bonté de lire avec attention le *plan de l’ouvrage* que je joins au paquet envoyé. Recommandé.

2<sup>o</sup> Pendant votre absence et pendant que vous humiez l’air pur des champs, il s’est passé des événements qui m’ont à peu près mis à bas. Le Vice-Roi\* a décidé que l’Egypte\* ne figurerait

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 584), r°]

pas [rature] à l’Exposition. Tous mes pauvres petits projets sont ainsi allés à vau-l’eau. Bien plus, malgré toutes mes instances, le Vice-Roi\*, depuis sept

mois m'a laissé sans un sou.  
 Vous voyez où je veux en venir, et  
 encore une fois, ce qui me rend très-  
 -honteux, je suis obligé d'avoir recours  
 à votre obligeance. Avec le *Catalogue\**  
*d'Abydos\** (lisez mon plan), nous  
 pouvons faire un ouvrage neuf et  
 volumineux, appelé à tous les succès  
 qu'on peut espérer d'un ouvrage de  
 science sèche. Quel est l'éditeur qui  
 voudrait le publier en m'allouant je  
 ne sais quoi ? Là est l'encouragement  
 dont je vous parlais tout-à-l'heure.  
 Voyez l'affaire. Vous me rendrez un  
 véritable service. Abandonné par le Vice-Roi\*,  
 me voici encore une fois cloué par une  
 épingle comme un papillon comme sur

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 584), v°]

un morceau de carton, et je veux, je  
 dois retourner en Egypte\* sans en avoir  
 le moyen. Tady\* finit demain son  
 volontariat; mais demain Félix\*  
 commence le sien. En vérité, je vous  
 dis très-sérieusement que j'y perds la  
 tête.

Maintenant, mon cher ami, voulez-  
 -vous encore une fois mettre le comble  
 à vos bontés et vous charger d'être mon  
 intermédiaire ? Je n'ai pas plus de  
 préférence pour l'un que pour l'autre,  
 et s'il fallait [rature] passer par Vieweg\*,  
 je m'y résignerai. N'oubliez pas que  
 je ne suis pas aussi exigeant que j'en  
 ai l'air, et que pour achever le  
 susdit manuscrit, surtout pour créer  
 les modèles des nouvelles planches, je  
 vais encore avoir à faire des frais bien  
 plus considérables que vous ne l'imaginez.

[2<sup>e</sup> feuille (f° 585), r°]

Là en somme est toujours le *hic*. Telle  
 planche de *Dendérab\**, déjà publiée,  
 m'a coûté plus cher à créer (voyages,  
 dessins, estampages, photographies,

moulages, dessinateurs au mois) qu'à faire graver.

Mais je ne veux pas vous ennuyer plus longtemps. Si vous saviez ce qu'il m'en coûte pour vous écrire tout cela et vous faire cet aveu humiliant de ma pauvreté, vous auriez pitié de moi.

A demain pour le *Sérapéum*\*. Mes amis à l'excellent Rhoné\* si vous en avez l'occasion. Je compte partir aussitôt que je le pourrai pour l'Egypte\*, le cœur bien triste. Le pire de tout, c'est que je suis obligé

[2<sup>e</sup> feuille (f° 585), v°]

d'emmener Tady\*, Sophie\* et Louisette\*. Nous assistons à l'écroulement de notre pauvre Egypte\*, et j'ai la conviction qu'avant deux ans le Vice-Roi\* aura fait faillite, comme un simple boulanger. Malheureusement c'est nous qui payons les pôts [sic] cassés.

Là dessus je vous serre la main et je me dis très-sincèrement

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

Surtout (pour avoir une idée de la question) lisez le *plan de l'ouvrage* envoyé avec le paquet par le Chemin de Fer. J'ai reçu d<sup>e</sup> une lettre d'Eisenhor\* qui me demande un place au Musée\* de Boulaq\*. Il est bien tombé.

## Le 12 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 586-587).

Support : une feuille double de moyen format.

Thèmes : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#), publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 586), r°]

Pont-de-Briques\*, 12 Novembre 1877.

Mon cher ami\*,

Je reçois votre bonne lettre. Nous causerons plus tard *Abydos\**; causons aujourd'hui *Sérapéum\**. Je crois que c'est le plus pressé.

Que j'aie le plus grand désir, un désir intense, de publier le *Sérapéum\**, c'est ce dont vous ne pouvez douter. Le *Sérapéum\** m'a fait le peu que je suis; si j'ai une carrière, c'est au *Sérapéum\** que je le dois. En France\* on a bien oublié le bruit que fit en son temps la découverte du *Sérapéum\**; mais on en parle encore en Allemagne\* et en Angleterre\*, et moi-même je considère que je n'oserais pas me donner le titre d'égyptologue, si, une fois dans une vie, la plus heureuse chance ne m'avais fourni l'occasion de découvrir le *Sérapéum\**. Mais il y a une lacune énorme dans la découverte, et comme une sorte de faillite devant la science : je n'ai pas encore publié le *Sérapéum\**. C'est donc pour moi un devoir de le faire. Ma santé s'altère, et, sans être pessimiste, je dois prévoir le temps où je ne serai plus bon à grand'chose. J'en arriverais là désespéré, honteux, presque déshonoré, si je laissais derrière moi la besogne du *Sérapéum\** inachevé. De là l'intérêt que je prends à la publication. J'ai attaché mon nom à une découverte; mais on me jugera mal dans l'avenir si on peut dire que je n'ai pas pu ou que je n'ai pas voulu compléter mon œuvre.

Faites part de ces réflexions à M<sup>r</sup> de Watteville\*; elles lui montreront que j'ai encore plus envie que lui de commencer.

J'ai déjà commencé d'ailleurs et je vous le prouve en vous envoyant par Chemin de Fer :

<sup>1<sup>o</sup></sup> Le Chapitre premier de l'ouvrage tout fait, tout rédigé, tout complet, sauf les références à des n<sup>os</sup> de planches que je ne puis mettre encore, puisque je n'ai pas ces n<sup>os</sup>. Ce chapitre n'est plus celui que vous connaissez. Je l'ai refait, refondu, remanié, en lui donnant une allure plus scientifique. Ayez la complaisance de le lire avec attention et de m'en donner votre avis, auquel je tiens beaucoup – je pourrais vous envoyer aussi ce qui est prêt du 3<sup>e</sup> chapitre. Mais le fruit ne me semble pas encore mûr, et j'aime mieux attendre – Quant au 2<sup>e</sup> chapitre, qui comprend le

[1<sup>re</sup> page (f° 586), v°]

Catalogue général de tous les monuments découverts, je compte le faire, cet hiver à Boulak\* pour les monuments qui sont en Egypte\*, cet été à Paris\* pour les monuments qui sont au Louvre\*. La triste fin de l'Exposition Egyptienne me permettra-t-elle de venir cet été en France\*? c'est ce que j'espère. En attendant, voici de la copie, c'est-à-dire au delà de ce qu'il faut pour commencer, et faire une livraison.

<sup>2<sup>o</sup></sup> Je vous envoie également les modèles de quelques planches : je ne crois pas qu'il faille encore aborder la deuxième partie, c'est-à-dire la tombe d'Apis\*. Nous allons d'abord épouser tout ce qui concerne la première. D'ici à quelques jours vous aurez entre les mains de nouveaux modèles. Avec le texte ci-dessus et les planches, nous avons, je crois, les éléments d'une livraison complète.

<sup>3<sup>o</sup></sup> Je vous expédie par la même voie un cahier qui a pour titre *Plan de l'ouvrage*. Ici je ne vous demande pas, je vous supplie d'étudier à fond le document. Ce sont les véritables fondations de l'ouvrage. Si les fondations sont mauvaises, tout coule – Il y a dans ce plan un point délicat sur lequel j'aime à m'entendre immédiatement avec vous. Un désir que j'ai, et que vous regarderez comme légitime après ce que je viens de vous dire, c'est que l'ouvrage soit bien de moi et porte mon nom; j'ai

consacré quatre années de ma vie, très-laborieuses et très-périlleuses, à déblayer le *Sérapéum*\*; il ne peut pas se faire que ce ne soit pas moi qui mette à l'édifice son couronnement. Mais vous me prêtez, dans la pose de ce couronnement, un secours que je dois et veux reconnaître. Pour cela je vous ai demandé de vous charger des *Apis*\* de la période ptolémaïque. A titre bienveillant, par bonne amitié pour moi, vous voulez bien aussi surveiller l'exécution des planches et faire une besogne ingrate que mon absence de Paris\* m'empêche de faire moi-même; mais voulez-vous vous contenter, pour tous ces services, de figurer dans le titre général de l'ouvrage à peu près dans cette rubrique : « *Le Sérapéum\* de Memphis*\*, compte-rendu\* de la découverte et des « fouilles, par M<sup>r</sup> Aug. Mariette\*, avec un Appendice comprenant une étude sur les « *Apis*\* de la période ptolémaïque par M<sup>r</sup> G. Maspero\*, ou ouvrage publié sous les « auspices, etc. etc. »? Donnez-moi ici encore votre avis. Une fois ce point réglé, nous pouvons partir du pied gauche.

[2<sup>e</sup> page (f° 587), r°]

Je me trompe cependant, car il reste le plus difficile à élucider. Il s'agit de M<sup>r</sup> Vieweg\*. Je ne veux pas en effet : 1<sup>o</sup> que l'ouvrage soit fait par pacotille, ce qui arrivera si nous laissons aller M<sup>r</sup> V.\* à ses tendances habituelles vers l'économie; 2<sup>o</sup> que M<sup>r</sup> Vieweg\* profite à l'excès de vous et de moi, et [rature] d'un ouvrage et d'une subvention que M<sup>r</sup> de Watteville\* ne lui a pas attribué évidemment pour ses beaux yeux. Mais cela fera l'objet d'une autre lettre. Je suis fatigué aujourd'hui (il pleut, il vente, il grêle à faire croire à la fin du monde). Jusque là voici les éléments d'une livraison à peu près complète. Commencez le feu.

Là dessus au revoir et, je l'espère, à bientôt. J'ai fait un dernier appel, un appel désespéré, au Vice-Roi\* pour l'Exposition. Je doute qu'il soit entendu. Ce sera pour moi le coup de massue de la fin. Qui cependant [*sic*] si le Gouvernement français\*, intervenant à-propos, n'obtiendra pas le résultat que nous poursuivons vainement. Je commence à croire qu'il faut essayer. Je vous serre la main avec affection.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Vous ne me donnez pas votre avis sur la valeur scientifique d'*Abydos*\*. Croyez-vous qu'il y ait là les éléments d'un ouvrage sérieux. J'aurais bien recours à la librairie allemande; mais *Karnak*\* et les *Listes géographiques*\*, mal lancées, n'ont pas produit grand'chose, et je ne crois pas que ces Messieurs soient disposés à recommencer.

## Le 16 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 590-591).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements, publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 590), r°]

Pont-de-Briques\*, 16 Novembre 1877.

Mon cher ami\*,

Mon premier mouvement en recevant votre lettre (celle où se trouve un extrait de la dépêche du Ministre\* adressé à M<sup>r</sup> Vieweg\*) avait été de courir à Paris\*, d'aller vous voir, de voir M<sup>r</sup> Vieweg\*, de voir M<sup>r</sup> de Watteville\*, de voir le Ministre\* lui-même, et, coûte que coûte, d'arranger l'affaire du Sérapéum\*, de manière à n'avoir plus à y revenir. Mais je suis souffrant, le temps est déplorable et mes pauvres nerfs s'en ressentent. Je suis donc réduit à vous écrire.

Je suis absolument prêt et disposé à commencer l'ouvrage. J'y consacrerai tout ce que j'ai de force [virgule barrée] et de volonté. Dans l'état d'esprit et de santé où je suis, cela devient pour moi une affaire d'honneur. Mon désir le plus vif est de publier le Sérapéum\*, et, encore une fois, je vous remercie de m'en avoir facilité les moyens.

Maintenant si, jusqu'à présent, j'ai eu l'air de me laisser un peu tirer l'oreille, – vous l'avouerai-je – c'est à cause de M<sup>r</sup> Vieweg\*. Entre nous, j'ai peur que M<sup>r</sup> Vieweg\* ne fasse pas les choses grandement et que

[1<sup>re</sup> page (f° 590), v°]

que [sic] l'ouvrage (parfait comme correction, grâce à vous) soit médiocre comme exécution et comme gravure (grâce à M<sup>r</sup> Vieweg\*).

Or c'est là ce qui répugne à tous mes instincts d'artiste. Je vous l'ai déjà dit et je vous le répète : faisons une chose sérieuse, nette, bien assise, comme les *Denkmäler*\* de Lepsius\* (type impossible à réaliser), comme le 1<sup>er</sup> Volume\* d'*Abydos*\*, et non pas comme les affreux et ridicules ouvrages de Dümichen\*.

Autre point. Je connais mes devoirs envers M<sup>r</sup> Vieweg\* (ils sont considérables, fabrication de modèles, livraison de dessins, corrections, etc. etc.), mais je connais mal mes droits. Or, après ce qui s'est passé, je ne suis pas rassuré. S'il faut que j'arrive au bout du Sérapéum\*, et que j'y mette du mien comme temps, comme fatigue, comme voyages, comme argent, j'aime mieux ne pas commencer. Chat échaudé craint l'eau froide. Puisque nous y sommes, allons

donc au fond des choses. Tout cela se résoud [*sic*] en une question de droits d'auteur. Qu'est-ce que **M<sup>r</sup>** Vieweg\* entend me laisser comme droits d'auteur? Les six mille francs déjà versés, les regarde-t-il comme suffisants? Je ne veux pas invoquer le souvenir de l'ancien **Sérapéum\***, celui de **M<sup>r</sup>** Gide\* qui, par contrat, me faisait 18 mille francs (dont je n'ai jamais touché un sou);

[2<sup>e</sup> page (f° 591), r°]

les circonstances sont différentes, et **M<sup>r</sup>** Gide\* n'a consenti à cette largesse que parce qu'il y a eu la main forcée en très-haut lieu. Mais ce n'est pas une raison pour que **M<sup>r</sup>** Vieweg\*, pour lequel, avec beaucoup de peines et de sacrifices, nous allons faire un **argent** ouvrage qui lui rapportera de l'argent, ne me doive pas quelque chose. Je ne suis pas un homme d'argent, et au besoin je suis prêt, autant que personne à dire à **M<sup>r</sup>** Vieweg\* [virgule barrée] : *Pecunia sit tecum*, et je l'ai bien prouvé depuis vingt ans. Mais je suis fatigué de travailler comme un malheureux, et de n'être payé qu'en déboires. Qui voudra jamais croire en Allemagne\*, en Angleterre\*, que j'ai fait jusqu'au *dernier sou* des dépenses de **Dendérah\***, et que je n'en ai pas même *un* exemplaire pour moi? Et voilà bien l'expérience que je ne veux plus recommencer. Donc, puisque vous avez la bonté de vous occuper de mes affaires, voyez celle-là. Quand je verrai qu'en faisant le **Sérapéum\***, ce n'est pas pour le roi\* de Prusse\* ou pour **M<sup>r</sup>** Vieweg\*, que je travaille, alors j'y irai de tout cœur. Tout cela n'est-il pas absolument juste? Cela est si juste qu'au besoin je ne craindrai pas d'aller trouver le Ministre\* et, dans le cas où **M<sup>r</sup>** Vieweg\* ne voudrait pas donner les droits d'auteur que je réclame, de les lui demander d'autorité.

[2<sup>e</sup> page (f° 591), v°]

En résumé, vous connaissez ma position, qui n'est plus celle que j'avais il y a quelques années. Donnant donnant. Je rends service à **M<sup>r</sup>** Vieweg\*; qu'il me rende aussi service. Je n'aurais pas ainsi parlé autrefois. Mais les temps sont bien changés – et moi aussi, hélas! –

Maintenant – arrangez cette affaire de droits d'auteur avec **M<sup>r</sup>** Vieweg\*; – obtenez de lui que l'ouvrage sera exécuté dans les conditions que je vais vous énumérer dans une autre lettre, – alors

je suis prêt à m'atteler à la besogne et à m'y  
mettre de tout cœur. Grâce au ciel, j'ai toujours  
tenu jusqu'ici mes engagements, et je ne manquerai  
pas plus à celui-là qu'aux autres.

Je ne me sens pas tout-à-fait à mon aise en  
vous écrivant toutes ces jolies choses, qui sont  
tellement en dehors de ma nature. Mais les  
circonstances m'y obligent. N'ayez pas trop mauvaise  
opinion de moi : quoi qu'il arrive, je ne serai jamais  
un homme d'argent, et si j'avais de la fortune, je  
la consacrerai tout entière à nos publications, sans  
avoir à vous importuner de mes mesquines demandes.

Votre bien affectionné  
[Aug. Mariette\\*](#)

Pour donner suite à cette lettre,  
attendez l'autre lettre où je vous  
parlerai des conditions de l'exécution  
matérielle de l'ouvrage. Vous ferez d'une pierre deux coups.

## Le 17 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 588-589).

Support : une feuille double de moyen format.

Thème : [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 588), r°]

Pont-de-Briques\*, 17 Novembre 1877

Mon cher ami\*,

Permettre-moi de vous dire aujourd'hui comment je désirerais que l'ouvrage sur le *Sérapéum\** fût exécuté. Si vous pouvez obtenir ces conditions de M<sup>r</sup> Vieweg\*, rien ne s'oppose à ce que, aussitôt que possible, nous fassions paraître une livraison.

<sup>1<sup>o</sup></sup> Le format sera celui de *Dendérah\**, d'*Abydos\**, des *Monuments divers\**, pour les planches. Le volume imprimé aura le format des *Notices et extraits des monuments [sic] de la Bibliothèque Impériale\**. Nous aurons ainsi les planches *in-folio*, le texte *in-4<sup>o</sup>*.

<sup>2<sup>o</sup></sup> Le papier des planches sera celui du *Sérapéum\** (Gide\*, 1857, non 1862). Le papier du texte est à votre choix, si vous le voulez bien.

<sup>3<sup>o</sup></sup> Je crois qu'il faut renoncer au papier teinté (Chine) pour les planches simples, c-à-d. qui ne sont pas en chromo. Les planches en chromo devront être tirées sur papier Chine de la nuance exacte des planches bijoux du *Sérapéum\** (Gide\*, 1857).

<sup>4<sup>o</sup></sup> Je recommande spécialement la *lettre*. Elle devra être uniforme pour toutes les planches sans exception et sans variété aucune. Dans les *Monuments divers\** on s'est livré à des écarts difficiles à comprendre. Tantôt la lettre ne se voit plus, tantôt elle s'annonce de loin en caractères gigantesques, comme une affiche de spectacle. Il faut que la lettre soit voyante, sans être exagérée. Le n<sup>o</sup> de la planche doit surtout être assez gras pour être facilement lu. On ne sait pas assez combien il y a de savants qui sont myopes.

<sup>5<sup>o</sup></sup> Il n'y a aucune nécessité de faire un encadrement autour de chaque planche (comme dans les *Etudes égyptologiques\** de J. de Rougé\*). Je dois dire cependant que je serais disposé à admettre l'encadrement (une fois que nous n'avons pas de papier teinté), si l'utilité m'en était démontrée.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 588), v<sup>o</sup>]

6<sup>o</sup> Du moment où nous renonçons à la photographie et à la photogravure (ce que je regrette), toutes les figures, dessins, etc., doivent être au trait (comme dans les *Denkm.\** de Lepsius\*). Mais autant que possible (par exemple pour les statuettes) en fac-simile.

7<sup>o</sup> Je ne sais pas si vous vous chargez de donner le bon à tirer. En tous cas je désire vivement voir, avant le bon à tirer, une épreuve de chaque planche.

8<sup>o</sup> Les planches en chromo devront être aussi soignées que celles du Sérapéum\* de Gide\*. Il n'y a pas de raison pour qu'elles le soient moins. Recommandé à M<sup>r</sup> Vieweg\*. Ces planches sont d'ailleurs peu nombreuses. Il n'y en aura plus qu'une ou tout au plus deux après celles que vous avez entre les mains.

9<sup>o</sup> Les planches doubles devront être tirées dans un format tel (grandeur de papier) qu'elles puissent être montées sur onglet et reliées avec les autres.

10<sup>o</sup> Les planches *topographies* seront gravées avec soin (voy. *Monuments divers\**, pl. 16), et on évitera l'à-peu-près des *Monuments divers\**, pl. 37 (planche horriblement laide et désagréable à voir).

11<sup>o</sup> La place des n<sup>os</sup> des planches n'est pas indifférente. Quelque [sic] soit le sens dans lequel la planche est tournée, il faut que le n<sup>o</sup> soit placé de telle façon qu'en ouvrant le volume, le lecteur l'ait en haut de la planche et à sa droite.

Et maintenant, mon cher ami, commençons si vous le voulez bien, et tâchons qu'il n'en soit pas du Sérapéum\*, avec M<sup>r</sup> Vieweg\*, comme des *Monuments divers\**; je veux dire que je désire vivement avoir ma part du travail, surveiller les épreuves, etc.

Je vais m'occuper du titre. Vous ne m'avez pas dit si vous approuvez ou n'approuvez pas, en ce qui vous regarde, le projet dont je vous ai parlé. La première livraison ne peut paraître sans un titre sur la couverture. Il devient par conséquent urgent de savoir à quoi nous en tenir.

[2<sup>e</sup> page (f<sup>o</sup> 589), r<sup>o</sup>]

Est-ce M<sup>r</sup> Geslin\* qui va faire nos planches? Ne pourriez-vous pas lui recommander d'espacer un peu moins les hiéroglyphes? (voy. par exemple *Etudes égyptologiques\** de J. de Rougé\*, vol. I, pl. 63, 74, etc.). Chaque signe est si loin de son voisin que le tout danse et n'a pas l'air de tenir ensemble.

Il faut serrer les rangs. L'ordre dispersé n'a pas été inventé par les scribes égyptiens.

Je vous serre la main et vous quitte pour aller prendre des nouvelles de la jeune Mad<sup>e</sup> Senlis\* que vous connaissez. Il y a eu hier aux environs de Pont-de-Briques\* un petit accident de Chemin de Fer. Auguste Senlis\* et sa femme étaient dans le train. Il n'y a pas eu de blessures graves. La jeune dame a eu seulement le nez endommagé. Son état de grossesse donne seul quelques inquiétudes.

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 26 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f<sup>os</sup> 592-593).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 592), r<sup>o</sup>]

Pont-de-Briques\*,  
26 Novembre 1877

Mon cher Maspero\*,

J'ai reçu votre envoi de stèles de la XXII<sup>e</sup> dynastie.

J'avais entre les mains des notes suffisantes pour classer les stèles des XVIII<sup>e</sup> – XX<sup>e</sup> dyn. et j'ai pu vous envoyer au complet les planches de la Tombe d'Apis\* qui concernent cette époque. Mais je ne puis vous en dire autant des nouveaux monuments que vous me communiquez. Ici mes notes sont insuffisantes et pour que nous puissions faire de nouveaux modèles il faut attendre que je puisse aller à Paris\* et au Louvre\*. D'après ce que je vois, il existe beaucoup de stèles que mes anciennes notes classent dans la XXII<sup>e</sup> dyn., et dont je ne trouve aucune trace dans le vos dessins. Et réciproquement.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 592), v<sup>o</sup>]

Tâchez de me dire combien vous comptez approximativement faire de planches avec

les Apis\* ptolémaïques. Cela est important. Ce nombre de 250 pl. dont vous m'avez parlé m'effraie. *Experto crede.* Je sais ce qu'il faut et l'énorme provision de matériaux qui est nécessaire pour trouver la matière de 250 pl. D'un autre côté je trouve dans vos derniers envois des stèles qui ne valent vraiment pas la peine d'être publiées. Si vous voulez publier *toutes* les stèles, pourquoi ne pas publier *toutes* les statuettes, *tous* les bronzes [virgule barrée] du Sérapéum\*. Certaines stèles sont tout au plus bonnes à figurer dans notre Catalogue général

Je crois donc que si nous pouvions arrêter approximativement le nombre de nos planches en ne choisissant que celles dont [rature] on peut tirer autre chose qu'un simple nom propre,

[2<sup>e</sup> page (f° 593), r°]

cela nous arrangerait. Nous pourrions alors obtenir du Ministère\* de réduire le nombre de nos planches, et en même temps avoir le droit d'être plus sévère dans leur exécution artistique. La dépense serait la même, mais répartie sur un plus petit nombre de planches, que nous pourrions obliger M<sup>r</sup> Vieweg\* à faire faire avec plus de soin.

Voyez cette question. Elle en vaut la peine. Je vous renouvelle l'expression de ce que je vous ai déjà dit. Avec M<sup>r</sup> V.\* je crains la pacotille, dont je ne voudrais à aucun prix. Je désire faire un ouvrage sérieux, mais qui, en même temps, n'offusque pas les yeux.

J'écrivais cette lettre quand la poste m'apporte deux autres paquets de stèles et votre lettre du 25 novembre. Je vais étudier tout cela. Je ne trouve pas l'épreuve de M<sup>r</sup> Molarai<sup>1</sup> dont vous me parlez. Vous

[2<sup>e</sup> page (f° 593), v°]

devriez recommander à Geslin\* de noter le n° qu'il trouve sur chaque stèle soit en avant (précédé de S), soit derrière à l'encre. Cela m'aiderait beaucoup pour

le classement.

Rien de nouveau de l'Egypte\*. Toujours le  
*Statu quo*. A mes instantes demandes de  
retourner au Caire\* et de m'en fournir les  
moyens, le Vice-Roi\* ne répond même pas.  
Je ne sais en vérité ce que je vais devenir.  
En attendant je ne déchagrine plus  
(pardon de ce néologisme) et tout me  
paraît si noir que par occasion il me  
prend des rages folles d'envoyer tout promener.  
Là dessus, au revoir. Aussitôt que cela  
me sera possible, j'irai à Paris\*.

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 18 décembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 594-595).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#), financements, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 594), r°]

Pont-de-Briques\*, 16 Novembre 77.

Mon cher ami\*,

L'affaire de l'Exposition égyptienne vient  
de prendre une tournure inattendue. Un premier  
télégramme m'informe que l'Egypte\* se bornera  
à faire une Exposition historique (?); un second  
télégramme me transmet l'ordre Vice-Royal  
de rester en France\* jusqu'à nouvel ordre, en attendant  
des instructions.

Tout est donc pour le mieux, non pas tant  
à cause de l'Exposition en elle-même, mais parce  
que me voilà assuré de passer l'été à Paris\*.  
J'avais donc le temps de m'occuper du Sérapéum\*  
et de nos autres affaires.

Maintenant quand irai-je m'installer à  
Paris\*? C'est ce que j'ignore encore. Il faut pour  
cela que j'aie en main les instructions attendues

[1<sup>re</sup> page (f° 594), v°]

et que les travaux de l'Exposition puissent être commencées.

En somme, une des plus douloureuses épines que j'avais dans le pied est par enlevée. Dieu\* soit loué.

Vous n'avez pas d'idée du plaisir que m'a fait votre dernière lettre. Elle m'a vivement touché. Vous êtes un véritable ami, et je vous remercie.

Mais je n'ai besoin de rien, du moins du côté du Gouvernement Français\*. Je sais que pour moi vous ferez toutes les démarches que je vous demanderai. Attendons une occasion; peut-être se présentera-t-elle. Jusques là, je n'ai qu'une chose à vous dire, c'est que toute mon amitié vous est acquise.

De nouvelles nouvelles d'Egypte\* ne peuvent tarder à m'arriver. Aussitôt que je saurai à quoi m'en ternir, je partirai pour Paris\*,

[1<sup>re</sup> page (f° 595), r°]

cette fois pour m'y installer.

Rien de bien nouveau ici. Je souffre toujours un peu, mais de douleurs rhumatisantes. La vilaine saison que nous traversons doit y être pour quelque chose.

Au revoir et, je l'espère, à bientôt. Je vous serre cordialement la main.

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

Comment va M<sup>r</sup> Chabas\*?

## Le 3 janvier 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 596-597).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : Exposition universelle (1878, Paris).

Note : « 1878 » a été ajouté par Maspero à l'encre après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 596), r°]

Pont-de-Briques\*, 3 Janvier

Mon cher ami\*,

Je vous remercie beaucoup de votre excellente lettre. Les souhaits que vous formez pour moi, je les forme pour vous et de tout mon cœur. Vous êtes jeune encore et certains soucis cuisants de la vie, vous les ignorez. Ne les connaissez que le plus tard possible. C'est mon vif désir pour l'année qui commence, et pour le plus grand nombre possible des années qui vont suivre.

J'ai été et je n'ai pas été à Paris\*. Deux fois j'ai fait un tour de force. Parti de Boulogne\* à 2 h. ½ du matin, arrivé à Paris\* à 7 heures, j'en repartais le lendemain matin avant le jour. Bien mieux. La veille du Nouvel An, parti encore une fois de Boulogne\* à 2 h. ½ du matin, j'étais de retour à Boulogne\* *le même soir*. Dans

[1<sup>re</sup> page (f° 596), v°]

deux voyages, j'ai eu à voir le Ministre des Affaires Etrangères\*, M<sup>r</sup> Barrot\*, M<sup>r</sup> de Longpérier\*, M<sup>r</sup> Berge<sup>!</sup>. Il m'a fallu ça et là faire de longues stations dans les antichambres. J[apostrophe barrée] n'ai pas déjeuné du tout, j'ai à peine diné [*sic*] et je ne suis rentré chez moi que pour me mettre au lit. Vous voyez que je n'ai eu le temps de voir personne, pas même vous. Mais les choses s'arrangent et je crois que bientôt j'irai m'installer définitivement à Paris\*. Nous verrons alors à voir clair dans toutes nos petites affaires.

Il y a une idée à suivre dans ce que vous me dites de M<sup>r</sup> de Lesseps\*. Effectivement, rognés comme nous le sommes, nous n'avons plus de place à lui offrir dans le Palais du Trocadéro. Mais si M<sup>r</sup> de Lesseps\* veut faire construire un joli petit kiosque à l'égyptienne antique, je suis absolument son homme. J'ai fait cet été une « Restauration d'une Villa égyptienne

[1<sup>re</sup> page (f° 597), r°]

antique d'après les monuments ». C'est une joli chose, quoique strictement archéologique, qui à elle seule vaut la peine d'être [rature] exposée.

Je mets tout à la disposition de M<sup>r</sup> de Lesseps\*, lui demandant seulement de me réserver un petit coin pour les quelques-uns de nos produits horticoles et agricoles auxquels la Commission Centrale n'a pas voulu donner asile dans le Trocadéro. (i)

Voilà où nous en sommes. Un terrain m'est offert (gratuitement) soit dans le Champs-de-Mars (à côté de la gare), soit dans le *Parc* du Trocadéro. Jusqu'à présent je n'ai pas encore dit que je le refusais. Je le dirais maintenant moins que jamais.

En résumé, si vous avez occasion, causez de cette affaire avec M<sup>r</sup> de Lesseps\* et dites-lui que,

---

(i) Je m'exprime trop catégoriquement. Je ne demande rien du tout à M<sup>r</sup> de L\*. La question est réservée jusqu'à l'arrivée de nouvelles attendues du Caire\*. Le mieux est, je crois, [rature] <sup>de ne</sup> pas parler du tout de ces produits horticoles et agricoles.

[2<sup>e</sup> page (f° 597), v°]

dans le cas où il désirerait faire construire à [rature] l'Exposition un joli kiosque à l'égyptienne qui sera en même temps une véritable étude d'archéologie pratique, je me mets à sa disposition.

Là dessus, mon cher ami, je vous serre la main affectueusement. Au revoir et à bientôt.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Je m'occupe toujours du Sérapéum\*. Mais je manque de livres. Il me tarde d'être installé à Paris\* pour me mettre sérieusement à la besogne.

## Le 10 janvier 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 598).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : Exposition universelle (1878, Paris).

[f° 598, r°]

Pont-de-Briques\*, 10 Janvier. 1878.

Mon cher ami\*,

Ma démission de membre de la Société des Antiquaires\* est partie depuis quelques jours. Naturellement je ne demande aucun titre en échange. Si ces Messieurs me croient digne d'être Honoraire, c'est à eux d'en juger. Pour moi je n'ai pas d'opinion.

Je me mets en rapport avec M<sup>r</sup> de Lesseps\*. Je n'ai absolument rien à attendre de lui. S'il sait la vénération et la reconnaissance que j'ai pour sa personne. S'il peut lui être agréable que je lui fasse un projet pour son Exposition, je suis tout à son service.

J'ai reçu un télégramme d'Egypte\*. Je suis enfin nommé Commissaire-Général.

[f° 598, v°]

Evidemment le Khédive\* n'aurait pas nommé son Commissaire s'il n'avait pas voulu exposer. C'est un acheminement vers une solution définitive. Je tâcherai d'être dans quelques jours à Paris\*, pour m'y installer. Alors nous verrons à asseoir toutes nos petites affaires sur leurs bases. Ce qui me tarde beaucoup. Vous n'avez pas d'idée comme il m'est désagréable d'être suspendu dans l'espace, par un cheveu.

Au revoir et à bientôt,

Votre très-affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 2 mars 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 599-600).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 599), r°]

Pont-de-Briques\*, 2 Mars 1878.

Mon cher ami\*,

Le temps presse. Coûte que coûte, il faut que je prenne un parti et que je commence enfin les fameux panneaux qui présenteront aux visiteurs enthousiasmés de l'Exposition le « Tableau de l'Egypte\* vers le 40<sup>e</sup> siècle avant notre ère ».

Mais mes estampages n'arrivent pas, pas plus que les livres demandés en Egypte\*.

Je vais tâcher d'y suppléer en me procurant de droite et de gauche à Paris\* les documents dont j'ai besoin. [rature]

En premier lieu qu'est-ce que l'ouvrage où Dümichen\* a publié des tableaux tirés des tombeaux de Ti\* et de Ptah-hotep\*? Les planches sont-elles passables, et, mises entre les mains d'un homme expérimenté comme Weidenbach\*,

[1<sup>re</sup> page (f° 599), v°]

pourraient-elles servir de modèles? Si oui, seriez-vous assez bon pour prier Maisonneuve\* de me faire venir cet ouvrage? N'y a-t-il pas quelque chose d'équivalent de Brugsch\*?

Comment ferai-je pour avoir entre les mains ceux des volumes de Rosellini\*, et ceux des volumes de [virgule barrée] Champollion\*, où se trouvent reproduites des scènes tirées des tombes de l'Ancien-Empire?

Pour votre part, pourrez-vous me procurer (en supposant que mon exemplaire dormant depuis deux mois en Egypte\* n'arrive pas d'ici à trois ou quatre jours) les deux volumes des *Denkmäler\** consacrés à l'Ancien-Empire?

En réunissant tous ces matériaux je trouverai toujours bien trois ou quatre de mes panneaux à comparer et à distribuer entrer

[2<sup>e</sup> page (f° 600), r°]

**MM.** Geslin\* et Weidenbach\*. Ce sera toujours cela de fait.

Lundi ou mardi prochain je serai à Paris\*. Mon fils Tady\*, qui fait fonction de secrétaire de la Commission de l'Exposition, y est déjà (à l'Hôtel

de Russie). C'est probablement aussi à l'Hôtel de Russie, faute de mieux, que j'établirai mon quartier général.

Là dessus, au revoir et à bientôt.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

N'oubliez pas l'affaire Maisonneuve\*. Je voudrais avoir cette publication le plus tôt possible. Si, par hasard, Maisonneuve\* l'avait déjà chez lui, il pourrait tout simplement l'envoyer rue Drouot, 1, en m'attendant.

## Le 28 mars 1878, de Pont-de-Briques, à Gaillardot (copie)

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 507-508).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements](#), [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#).

Note : il s'agit d'une copie de la main de Maspero; il y reprend à peu près les usages de ponctuation de Mariette (p. ex. le point final après le lieu d'expédition), mais intègre aussi des modifications selon ses propres habitudes (« M. » pour « M<sup>e</sup> », pas de redoublement des tirets de liaison en début de ligne, ...). C'est également lui qui ajoute entre crochet la mention du destinataire. La date est manifestement erronée, puisque le décès de Claude Bernard évoqué dans la lettre a eu lieu en février 1878; cette année correspond d'ailleurs mieux aux préparatifs précis pour l'exposition universelle dont il est question.

[1<sup>re</sup> page (f° 507), r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-mer\*.  
28 mars 1876 [sic]

Mon cher ami,

C'est de Boulogne\* que je vous écris. J'ai eu de nouveau de petits symptômes, et la Faculté m'a condamné à venir encore une fois respirer pour quelques jours l'air natal. Joignez à cela que je me suis laissé prendre bêtement sous l'influence de la pluie, de la neige, de la grêle, du froid, de l'humidité, à un rhumatisme très-douloureux du bras droit. Je vous assure que, sous le rapport physique comme sous le rapport moral, je ne suis plus qu'un vieil éclopé [sic]. Pourquoi n'avons-nous pas toujours vingt ans?

Si j'avais eu une bonne réponse à faire à la lettre que vous m'avez écrite relativement à Charles<sup>1 342</sup>, vous savez bien qu'il y a longtemps que

---

<sup>342.</sup> Vraisemblablement un jeune parent de Gaillardot.

je vous l'aurais adressée. Mais que voulez-vous que je fasse? Nous sommes en 187[8] bien loin des splendeurs de 1867. Par la force des choses,

[1<sup>re</sup> page (f° 507), v°]

nous devons être aussi modestes que possible et les économies sont ici comme autre part à l'ordre du jour. Je verrais le plus petit joint pour faire passer Charles<sup>!</sup>, que je saisirais avec avidité l'occasion. Mais ce joint, où est-il? D'ailleurs, entre nous, qu'est-ce que Charles<sup>!</sup> viendrait faire à Paris\* et en quoi cela pourrait-il servir à son avenir? Au 1<sup>er</sup> Novembre, il se retrouverait dans la certainement dans la même position qu'aujourd'hui. Vous n'avez donc pas à mettre en doute ma bonne volonté. Jusqu'à présent je n'ai absolument personne pour m'aider, pas même mon fils que j'avais demandé pour scribe, et qu'on ne m'a pas accordé puisqu'on ne m'a pas répondu. Ainsi donc recevez l'expression de mes regrets. Pour une fois que vous me demandez quelque chose, j'aurais été heureux d'y répondre autrement.

J'ai fait ce que j'ai pu pour M. Boulad<sup>!</sup>. A force de démarcher, j'ai pu obtenir un petit bout de terrain qui restait vacant sur notre emplacement, et je l'ai donné à M. Boulad<sup>!</sup>

[2<sup>e</sup> page (f° 508), r°]

qui va y faire bâtir à ses frais un petit kiosque kiosque [*sic*], et y vendra, à ses risques et périls, ce qu'il voudra. Quant au café soi-disant égyptien qu'il voulait établir, je lui ai mis le règlement sous les yeux, et quand il a vu que tout café ou restaurant, grand ou petit, construit sur le Trocadéro, aura à payer une redevance basée sur le nombre de visiteurs qui, quotidiennement, entreront à l'Exposition, et que cette redevance représentera une somme total d'environ 30 à 35 mille francs, vous comprenez qu'il y a renoncé. Les gros établissements, comme Chevet\*, Fanta\*, Bignon\*, peuvent seuls supporter une pareille charge.

Du reste, rien de nouveau. Je vois souvent Renan\* qui se porte maintenant à merveille,

et continue, au profit de tous, ses admirables travaux. La mort de Claude Bernard\*, qu'il aimait beaucoup et avec lequel il était très lié, l'a vivement affecté. Je ne serais pas étonné qu'il pensât à le remplacer à l'Académie

[2<sup>e</sup> page (f° 508), v°]

Française\*, bien que, quand on lui demande, il s'en défende. Saulcy\* va bien aussi, bien que je le trouve un peu affaibli sous tous les rapports.

Et vous, cher Docteur, comment allez-vous?  
Donnez-moi de [rature] vos nouvelles de temps en temps; vous savez que cela me fera grand plaisir.

Je vous serre la main amicalement

Votre bien dévoué,  
[Aug. Mariette\\*](#)

J'ai quitté l'Hôtel de Russie, et j'ai pris un petit appartement meublé 33, Rue Caumartin. C'est plus commode pour moi, et l'Hôtel, avec une nombreuse famille, était décidément par trop cher.

## Le 24 mai 1878, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 603).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#), publications de Mariette.

Note : « 24 Mai 1878 » a été ajoutée au crayon par Maspero sous la date.

[f° 603, r°]

33, Rue de Caumartin.

Vendredi matin.

Mon cher ami\*,

Il y a si longtemps que je ne vous ai vu que je me demande s'il ne vous est pas arrivé quelque malheur. Pour ma part, je ne quitte plus l'Exposition et j'y passe littéralement ma vie. Le travail [rature] en effet est rude bien en retard. Encore quelques jours cependant et je crois bien en être quitte. J'irai alors vous

serrer la main.

En attendant je voudrais bien consulter les planches en chromo des bijoux du *Sérapéum*\*.  
Je vous les ai remises dans le temps comme modèle des planches à exécuter pour les'ouvrage en question. Pourriez-vous me les envoyer par le porteur de la présente. Elles doivent me

[f° 603, v°]

servir pour la décoration de notre pylône du Trocadéro.

Au revoir et à bientôt.

Votre tout affectionné

*Aug. Mariette\**

## Le 20 juin 1878, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 604-605).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 604), r°]

Boulogne\*, 43, Rue Beaurepaire.  
20 Juin 1878.

Mon cher Maspero\*,

Me voici à Boulogne\*, où j'ai été appelé par le plus pressant des télégrammes. Arrivé avant-hier à Paris\* par le rapide de 10 heures, je n'ai que le temps d'enlever mes bagages, de courir de la Gare de Lyon\* à la Gare du Nord\* sans même toucher de mes pieds le pavé de Paris\*, et de prendre le train de 11 heures 30. Cinq heures après, j'étais à Boulogne\*, ayant accompli ce miracle de traverser la France\* de part en part en moins de vingt-quatre heures.

J'ai trouvé Tady\* bien mal. Le pauvre enfant ne peut plus parler. Depuis quelques temps, déjà il ne se lève plus. L'attestation des médecins ne serait pas là pour me l'apprendre, que je le regarderais comme

[<sup>r<sup>e</sup></sup> page (f° 604), v°]

irrévocablement perdu. Je vous assure  
que je souffre cruellement.

Je voulais repartir immédiatement pour  
Paris\* et assister à la séance de demain  
à l'Académie\*. Mais j'ai sollicité,  
précisément pour demain, une consultation  
à laquelle je tiens à assister. Ce sera  
pour la semaine prochaine. Je compte  
prendre à Paris\* un appartement, le  
meubler et y rester aussi souvent et  
aussi longtemps que je le pourrai. Je  
verrai pour le reste.

J'arrive avec beaucoup de projets dont  
je vous entretiendrai la semaine prochaine.  
Si je puis me débarrasser de la tutelle  
de **M<sup>r</sup>** Vieweg\*, je compte très-sérieusement  
faire le **Sérapéum\***. J'ai aussi à faire  
imprimer un abrégé de **Dendérah\***, sans  
planches, lequel est absolument à finir et

[<sup>r<sup>e</sup></sup> page (f° 605), r°]

entre mes mains. Je voudrais aussi faire  
imprimer la 3<sup>e</sup> édition, tout-à-fait  
remaniée, de l'*Itinéraire\* de la H<sup>te</sup>-Egypte\**,  
que les voyageurs réclament chaque hiver  
à grands cris. Enfin je voudrais faire  
une 2<sup>e</sup> édition des *Monuments divers\**  
augmentée de l'Explication des Planches.  
J'ai même avec moi des matériaux  
suffisants pour composer un deuxième  
volume.

Voilà bien de l'ouvrage. Encore une  
fois nous en recauserons bientôt.

En attendant envoyez-moi ici ce que  
vous avez du *Catalogue\* d'Abydos\**. Je  
n'ai plus à vous donner que la *Table des*  
*Matières* et les *Index*. Mais vous savez  
que je ne puis m'occuper de cette besogne  
que quand j'aurai la totalité des épreuves  
entre les mains. Jusqu'ici je n'en ai pas une page.

[<sup>r<sup>e</sup></sup> page (f° 605), v°]

Rochemonteix\* nous est revenu,  
augmenté d'une charmante petite

marquise. Il est malheureux que ce garçon soit de plus en plus perdu pour la science.

Le jour même de mon départ, on a commencé la restauration du Musée\*. C'est dire qu'il n'est pas mort.

Je me rappelle à votre bon souvenir.

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

Excusez le décousu de cette lettre. Je n'ai pas tout-à-fait la tête à moi.

## Le 24 juillet 1878, sans doute de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 606).

Support : une feuille simple de petit format.  
Note : « 24 Juillet 1878 » a été ajouté par Maspero au crayon sous la date.

[f° 606]

Mercredi.

Mon cher ami\*,

Pourriez-vous remettre au porteur les petites Notices\* que François Lenormant\* a consacrées à l'étude des animaux dans l'Ancienne Egypte\*?

Rien de nouveau. Tout aussi occupé que jamais à l'Exposition.

Bien à vous,  
Aug. Mariette\*

## Le 20 août 1878, de Pont-de-Briques, à Gaillardot

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f° 607-608).  
Support : une feuille double de petit format.  
Thèmes : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#), [famille de Mariette](#), [santé de Mariette](#).  
Note : il s'agit d'une copie de la lettre, de la main de Maspero, qui a ajouté "[Gaillardot]" après la ligne d'appel.

[1<sup>re</sup> page (f° 607), r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-mer\*,  
20 Août 1878.

Mon cher Docteur\*,

Pourquoi ne vous ai-je pas écrit plus tôt? Je n'en sais en vérité rien. Ce n'est pas paresse; ce n'est pas surtout indifférence. Mais que voulez-vous que j'y fasse? J'ai passé depuis six mois par des épreuves si pénibles que je ne sais plus en vérité où j'en suis. Volontiers je me suis effacé du monde. J'ai fermé les yeux, et je n'ai plus vécu. Je sais bien que mes contrariétés de famille ont été augmentées par, amplifiées par mon état physique, qui n'est pas toujours très-bon. Mais je n'en arrive pas moins à la fin de l'été, très-abattu et très-brisé. En attendant, si je ne vous ai pas écrit, ce n'est pas, cher Docteur, ce n'est pas que je n'ai (sic)<sup>343</sup> pensé à vous.

La Faculté vient de me renvoyer encore une fois, et pour quelques jours, au bord de la mer et en plein air natal. Le sucre revenait en effet, et avec le sucre la faiblesse, l'amaigrissement, la

[1<sup>re</sup> page (f° 607), v°]

perte de sommeil et d'appétit. La crise sera, je crois, heureusement de courte durée. Mais il faut que je me soigne.

Notre Exposition marche bien et obtient plus de succès que je ne l'aurais cru. On la traite comme une Exposition faite sérieusement et les gens sérieux l'apprécient. Le brave et excellent Gastinel\* nous manque malheureusement. Mais que voulez-vous que j'y fasse? Nous avons fait auprès de qui de droit une tentative dans la mesure de nos forces. Elle a échoué! Ici comme en bien d'autres choses, l'argent a manqué.

Je vois souvent Renan\*. Il vient de partir en famille pour l'Italie\*. Il assistera au Congrès de philologie qui se tiendra à Florence\*, où il se rencontrera avec [sic] Schéfer\*, Maspero\*, Gaston Paris\*, et quelques autres. Renan\* va maintenant admirablement. Nous trouvons seulement qu'il grossit un peu trop. La petite Noëmi\* est main-

[2<sup>e</sup> page (f° 608), r°]

tenant une belle est grande fille de la plus belle venue, très intelligente et très ouverte. Ary\* fait toujours de la bonne peinture, et le père croit qu'il aura du succès. Son infirmité ne le rend pas triste du tout<sup>344</sup>. Il cause, au contraire, parle facilement de tout et par certains côtés rappelle son père. J'ai diné [sic] chez Renan\* et j'ai été enchanté de cet intérieur si hospitalier. Renan\* a parlé de vous et m'a chargé de le rappeler à votre bon souvenir.

Ma famille va bien. Mes chères filles, Sophie\* et Louisette\*, me tiennent compagnie avec l'énorme Alfred\* qui se prépare pour l'Ecole Centrale\*. Félix\* est conditionnel d'un an au 127<sup>e</sup> de ligne et sera libéré dans trois mois. Tady\* est engagé volontaire au 16<sup>e</sup> B<sup>on</sup><sup>345</sup> de Chasseurs à pied à Lille\*, et compte faire sa carrière de l'état militaire. Pour moi, j'ai

[2<sup>e</sup> page (f° 608), v°]

343. La précision est de Maspero

344. Ary Renan éprouvait des difficultés à marcher sans canne.

345. « Bataillon ».

hâte de rentrer en Egypte\*. J'ai la tête très fatiguée et je sais que j'ai besoin de repos. Tout ce brouhaha de Paris\* m'est désagréable, et pour mener cette pauvre petite Exposition à bien, j'ai dû faire des efforts dont je ne suis pas encore remis.

Et vous, cher Docteur, que devenez-vous? Si vous vouliez me donner de vos nouvelles vous me feriez plaisir. Au Trocadéro, tout simplement; c'est notre plus sûre adresse. Au revoir. Je vous serre la main. A bientôt.

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 21 août 1878, de Pont-de-Briques, à Daninos

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 609-610).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale. Fouilles. »

Thèmes : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#), [famille de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 609), r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-mer\*  
21 Août 1878.

Mon cher Daninos\*,

J'espère bien que vous ne m'en voulez pas.  
J'en serais véritablement désolé. Le fait  
est que j'ai bien tardé à vous écrire et que  
vous êtes en droit de m'accuser de vous avoir  
négligé. Mais que voulez-vous que j'y  
fasse? Je ne vis plus depuis un an. Je  
suis alternativement malade, ennuyé;  
je passe par des crises de toutes sortes que  
je ne souhaite pas à mes plus mortels  
ennemis. Je ne parle pas, bien entendu,  
de l'Exposition qui, tout bien considéré,  
commencer à me donner plus de joie qu'au  
début elle ne m'a causé d'embarras. Mais

[1<sup>re</sup> page (f° 609), v°]

j'ai des tracas de toute nature. Je  
commence à me faire vieux, et je n'ai  
plus pour supporter les ennuis de la vie  
la philosophie d'autrefois. Mais, encore  
une fois, que voulez-vous que j'y fasse?  
Il faut savoir supporter ce qu'on ne peut  
empêcher.

Me voici encore une fois, pour quelques

jours seulement, au Pont-de-Briques\*, à la maison où nous vous avez vus. J'ai [rature] eu une crise désagréable de la vilaine maladie dont je souffre. Vite, par ordre de la Faculté, il m'a fallu déguerpir. Le grand air, le régime impossible à suivre strictement à Paris\*, le calme, me remettront bientôt, je l'espère.

Rien de nouveau dans ma petite famille. Mes charmantes petites filles sont toujours là. Mes deux fils aînés, Tady\* et

[2<sup>e</sup> page (f° 610), r°]

Félix\*, sont militaires, l'un engagé pour cinq ans au 69<sup>e</sup> B<sup>on</sup><sup>346</sup> de Chasseurs à pied, l'autre (Félix\*) conditionnel d'un an au 127<sup>e</sup> de ligne. Alfred\* travaille à force pour entrer à l'Ecole Centrale\*. Il en sortira ingénieur civil, ce qui est son ambition.

Pour moi je vivotte dans des alternatives de santé et de maladie. Savez-vous que je vais avoir bientôt 58 ans.

Il me tarde de voir l'Exposition finie pour retourner en Egypte\*. J'ai assez de tout ce tapage.

Quant à notre Exposition elle-même, je vous assure que je n'ai pas à me plaindre du résultat. Dans le public, on considère que nous avons pris la question par le bout sérieux, ce dont je ne me plains pas. Les gens d'étude viennent à nous, plus qu'autre part. Quant à moi, j'ai fait tout ce que

[2<sup>e</sup> page (f° 610), v°]

j'ai pu et ce que j'entends dire me récompense de mes efforts. En somme je suis content. Je voudrais cependant que ce fût fini.

Mon frère Alphonse\* est en France\* avec toute sa famille et passe sa saison à Wimereux\*, un petit village aux environs de Boulogne\*. Il a toujours ses cinq fils, tous plus florissants les uns que les autres. Sa femme va bien.

---

346. « Bataillon ».

Quant à lui il engrasse à vue d'œil,  
sans savoir où cela s'arrêtera.

Vous serez bien aimable, mon cher  
Daninos, de me donner de vos nouvelles.  
Elles seront reçues avec plaisir. En  
attendant je vous serre amicalement  
la main.

Votre bien-affectionné  
**Aug. Mariette\***

### **Le 1<sup>er</sup> novembre 1878, d'Auteuil, à Hanotaux**

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 8524, boîte 1 (document 2).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [Exposition universelle \(1878, Paris\)](#).

[r°]

4, Avenue Boufflers, Villa Montmorency  
Auteuil\*.  
1<sup>er</sup> Novembre 1878.

Monsieur\*,

On m'envoie de l'Exposition tout un  
carton plein de papiers au milieu  
desquels je trouve une lettre de vous.

Vous m'excuserez si je vous dis que  
je ne me rappelle pas du tout avoir  
répondu à cette lettre.

Dans le cas où mon oubli aurait  
été jusque là, je m'empresse de vous  
écrire pour vous dire que tout ce que  
nous avons est à votre disposition et  
que vous pourrez prendre dans notre

[v°]

Galerie telle note ou telle copie  
qu'il vous plaira. Vous n'avez  
qu'à vous présenter, et demain  
matin les gardiens auront reçu les  
ordres nécessaires.

Je vous prie, Monsieur, d'agrérer  
mes excuses bien sincères pour ma  
négligence qui n'a pour excuse  
que des préoccupations sans nombre  
et une douloureuse indisposition qui

pendant quelques semaines m'a  
littéralement mis hors de ma vie.

Recevez, Monsieur, les salutations  
empressées

de votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

## Le 9 mars 1879, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f<sup>os</sup> 611-612).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées » et une feuille simple.

Thèmes : contexte politique et diplomatique, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 611), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 9 Mars 1879

Mon cher ami\*,

Voici quatre nouveaux paquets contenant le manuscrit du Catalogue\* d'Abydos\* jusqu'à la fin de la XIII<sup>e</sup> dynastie.

J'ai déjà commencé la XVIII<sup>e</sup> – Je vous enverrai un nouveau paquet aussitôt que j'aurai un nombre de pages suffisant.

Je serais bien désireux d'avoir des épreuves. Bien souvent j'ai le besoin de voir ce que j'ai dit autre part sur tel ou tel monument, et comme je n'ai pas de brouillon, cela me gêne considérablement.

Vous en avez un exemple pour la stèle\* de la dame *Tani*<sup>1</sup>. Comme je veux faire de cette stèle l'occasion d'un petit Mémoire, je

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 611), v<sup>o</sup>]

l'ai étudiée plus à fond, et provisoirement j'en ai fait une analyse qui diffère de celle que vous avez déjà entre les mains. Mais je n'ai ni cette ancienne analyse ni même le n<sup>o</sup> de la stèle. Vous voyez combien il me serait utile d'avoir des épreuves.

Quoi qu'il en soit, revoyez la notice de la stèle\* de *Tani*\* et soudez tant bien que

mal la nouvelle rédaction à l'ancienne.

Voyez aussi pour les subdivisions de la 2<sup>e</sup> série de la XIII<sup>e</sup> dynastie. Je ne sais pas si je les ai indiquées suffisamment. Une note à ce sujet est ci-jointe.

Nous sommes ici dans une telle crise (crise dont je ne sais pas si l'Egypte\* ne sortira jamais) que je n'ai pu terminer l'affaire dont M<sup>r</sup> Maisonneuve\* m'avait chargé auprès de M<sup>r</sup> Mourès\*. M<sup>r</sup> Mourès\* se chargerait bien d'imprimer

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 612), r°]

le texte du 2<sup>e</sup> Volume\* d'Abydos\*. Mais il ne veut me donner aucune réponse définitive quant au prix. La situation est telle, dit-il, qu'il ne veut s'engager avec personne. En attendant je le presse d'aussi près que je puis, et je finirai par lui demander, par oui ou par non, s'il peut me fournir une réponse. Je tâcherai de renseigner M<sup>r</sup> Maisonneuve\* par le prochain courrier.

Nous n'avons été ni tués, ni massacrés, dans la grande affaire des officiers. Mais si on ne paie pas promptement ces pauvres diables, il est bien à craindre que les choses s'enveniment, et alors il pourrait y avoir du sang versé. Aussi, pourquoi tout sacrifier au coupon? Le coupon est destiné à payer MM. les banquiers, MM. les Directeurs du Crédit Foncier\* et autres qui ont prêté leur argent à un taux usuraire et qui aujourd'hui se servent de gouvernements de deux grandes

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 612), v°]

puissances pour se faire solder. Ceux-là ne sont pas intéressants; de sont des joueurs qui ont perdu à un vilain jeu. Ceux qui sont intéressants, ce sont les créanciers de la dette flottante; ce sont ces pauvres officiers auxquels on doit vingt mois, ce sont les misérables employés qu'on a mis brutalement et en masse à la porte sans même leur donner un centime; ce sont tous ceux qui, [rature] honnêtement

et à la sueur de leur front, ont gagné leur pain et celui de leur famille. N'est-il pas injuste que ce soit à eux qu'on retire l'argent pour l'envoyer aux créanciers d'Europe\*, dont, tous ici, nous nous moquons pas mal. Il y a là une injustice appuyée par la France\* et l'Angleterre\* dont la France\* et l'Angleterre\* pourront bien se repentir, car un jour ou l'autre l'Egypte\* se soulèvera, MM. les Consuls seront chassés, et alors s'ouvrira une nouvelle question d'Orient\*. Vous voyez que tout cela est sérieux.

Sur ce, excusez cette belle tirade, et laissez-moi vous serrer amicalement la main.

[Aug. Mariette\\*](#)

[2<sup>e</sup> feuille (f° 613), r°]

[P. S.](#) Vous savez que l'Imprimerie Nationale\* a eu la complaisance de me remettre un specimen, comme modèle, d'une page de notre *Catalogue\**.

Je trouve cela parfait, et, avant de partir, j'ai eu le temps de le dire à [M<sup>r</sup>](#) Haureau\*.

Il y a un *seulement*.

Seulement, en effet, j'aurais voulu, pour la commodité des recherches et la clarté de l'ouvrage, qu'on eût pu rappeler, en tête de chaque page, que cette page se rapporte au chapitre *Stèle*, au chapitre *Statuette*, au chapitre *Table d'offrandes*, etc. etc. J'ai fait cette indication dans mon manuscrit; mais je ne crois pas qu'on ait l'intention de la suivre dans le volume. Cela

[2<sup>e</sup> feuille (f° 613), v°]

paraît pourtant essentiel. Comment puis-je savoir, par exemple, qu'avec le n° 604 je suis dans le chapitre des stèles [rature] à moins d'avoir recours à la table des matières, ce qui est fastidieux.

Tâchez donc d'éviter cet inconvénient.

—

Rochemonteix\* va bien et se trouve très-heureux. Aussi souvent que je le vois (et je le vois souvent) nous parlons de vous.

Au milieu de toutes les économies que fait le Gouvernement Egyptien\*, la place de Brugsch\* a été supprimée. A cette nouvelle Br.\*, qui était à Gratz\* est accouru ici. Ses démarches aboutiront je crois, et il réussira à se remettre en selle.

## Le 24 mars 1879, de Boulaq, à Maisonneuve

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 614).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thème : [publications de Mariette](#).

Note : comme Mariette l'écrit lui-même, cette lettre, hormis la signature, n'est pas de sa main mais de celle d'une de ses filles.

[1<sup>re</sup> page (f° 507), r°]

Mon cher ami\*,

Je suis encore une fois obligée [*sic*] de me servir de la plume de ma fille, car je suis perclu [*sic*] de rhumatismes et incapable de remuer un membre.

Je vous renvoie ce que j'ai des épreuves du deuxième volume\* d'Abydos\* avec la copie correspondant.

J'ai corrigé le texte français. Mais je renonce absolument à corriger le texte hiéroglyphique. Il faudrait, ou que je puisse dessiner les hiéroglyphes assez correctement pour que vos compositeurs les reconnaissent, ou que j'aie un tableau des signes avec les numéros correspondant comme celui de l'Imprimerie Nationale\*.

Je vois que tout cela est bien difficile.

[1<sup>re</sup> page (f° 614), v°]

Mais je compte sur la bonne amitié de monsieur Maspéro\* [*sic*] pour m'aider,

et pour nous aider. J'ai hâte comme  
vous que ce malheureux deuxième volume  
soit enfin terminé.

Recevez m<sup>e</sup> Monsieur, les salutations  
empressées et amicales d'

de votre tout dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 29 mars 1879, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
Cote : ms. 4030 (f<sup>o</sup>s 615-616).

Support : une feuille double à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 615), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 29 Mars 1879.

Mon cher Maspero\*,

Je vous retourne les épreuves feuilles 1 à 9  
inclusivement, que vous m'avez envoyées.

Je vous ferai remarquer qu'il manquait  
l'épreuve de la feuille 5.

Pour les autres j'aurais, avec votre permission,  
quelques observations à vous présenter.

[1<sup>o</sup>](#) Toutes les planches gravées du II<sup>e</sup> volume\*  
d'Abydos\* auxquelles se rapportent si souvent  
notre Catalogue\*, sont numérotées par des chiffres  
arabes. Mais dans le Catalogue\*, les références  
sont faites en chiffres romains. Je sais qu'il n'y  
a pas là un crime de lèse-majesté. Cependant

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 615), v<sup>o</sup>]

ce n'est pas correct. A la rigueur, les  
chiffres romains peuvent être conservés. Voyez  
pour le mieux. Nous ne mourrons ni  
l'un ni l'autre en laissant subsister cette  
petite irrégularité.

[2<sup>o</sup>](#) Bien plus grave est la discordance  
entre les n<sup>os</sup> de repère des statues et des  
stèles. Ici il faut corriger, ou supprimer.  
Mon jeune fils Alfred\* a tout bouleversé  
dans mon numérotage, et mon manuscrit

est parti sans que j'aie pu mettre tous ces n<sup>os</sup> d'accord. Aujourd'hui n'ayant ni les brouillons, ni ce que je vous ai envoyé sous les yeux, tout le travail devient bien difficile, et quelquefois même impossible. C'est pourquoi je vous envoie les épreuves. Faites pour le mieux, encore une fois.

Je m'en exprime à Rochemonteix\*, et je lui dis combien il est difficile pour moi, à distance, de bien corriger ces épreuves.

[2<sup>e</sup> page (f° 616), r°]

Je n'en mets que plus d'empressement à vous exprimer de nouveau tout l'embarras que j'éprouve à vous imposer ce travail. J'y mets un certain scrupule et je suis honteux de tout ce que je vous demande. En vérité, excusez-moi. Mais sans vous je serais condamné à ne rien publier du tout.

En somme, renvoyez-moi *les épreuves ci-jointes* parce qu'elles pourront me servir plus tard pour le repère des n<sup>os</sup>. Envoyez -moi *la feuille 5* que je n'ai jamais vue, et enfin envoyez-moi *les épreuves subséquentes*.

Rochemonteix\*, que pour ma part je suis enchanté d'avoir ici, part pour France\*. Je le charge de vous porter de la nouvelle copie, (de la XVIII<sup>e</sup> à la fin de la XIX<sup>e</sup> dyn). Le reste suivra bientôt.

[2<sup>e</sup> page (f° 616), v°]

Je vous recommande d'un manière très spéciale la révision des hiéroglyphes. Je n'ai pas la copie sous les yeux, et il m'est impossible de faire cet important travail.

Je ne vais pas très-bien. Le diabète me travaille, et aussi des affreux rhumatismes qui me clouent sur mon fauteuil.

Encore une fois, mille excuse pour la peine que je vous donne. Je ne vous en serre pas moins affectueusement la main.

Votre bien affectionné  
[Aug. Mariette\\*](#)

Je crois que nous allons enfin nous installer  
dans un nouveau Musée. Le Conseil des  
Ministre\* a voté [sic] hier le crédit nécessaire.  
Reste l'exécution, et reste l'imprévu.  
Ici surtout, il y a loin de la coupe aux lèvres.  
Cependant j'espère.  
Qu'est-ce qui est arrivé à Maisonneuve\*?

## En 1878 ou 1879, à Zéki Pacha

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 41, document 114).

Support : une feuille simple de moyen format.

Thème : [musée du Caire](#).

Excellence\*,

Pour faciliter le travail des ingénieurs chargés d'étudier les réparations à faire au Musée\* de Boulaq\*, je suis obligé de déplacer la plupart de nos vitrines, et par conséquent de les vider en mettant provisoirement les antiquités dans des caisses.

A cet effet je vous serais obligé si vous vouliez bien me faire livrer les planches, clous, nattes, caisses vides, etc., dont la liste est ci-jointe.

Veuillez agréer, Excellence, l'assurance du profond respect  
de votre très-

de votre très-dévoué serviteur.

Le Directeur\* Général des Musées

A Son Excellence Zeki-Pacha\*,  
Ministre des Travaux Publics  
Caire\*

## Le 19 avril 1879, de Boulaq, à Zéki Pacha

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 41, document 115).

Support : une feuille simple de moyen format.  
Thème : [musée du Caire](#).

A Son Excellence Zéki-Pacha\*, Ministre des Travaux Publics.

Caire\*

Excellence\*,

Le Musée\* de Boulaq\* possède des richesses auxquelles le monde savant attache d'autant plus de prix que si, par un accident quelconque, elles venaient à disparaître, on ne pourrait à aucun prix les remplacer.

Autrefois je faisais garder le Musée\* et ses dépendances par les matelots de mon bateau [sic] à vapeur et par des hommes que je faisais venir des fouilles de Saqqarah\*. Mais aujourd'hui le bateau [sic] est sans équipage, et les fouilles sont suspendues. Il s'ensuit que, surtout pendant la nuit, le Musée\* est à la merci des premiers voleurs qui s'entendront pour le dévaliser.

Il est de mon devoir de prévenir un pareil événement [sic] qui aurait dans toutes les Sociétés Savantes de l'Europe\* le plus fâcheux retentissement, et si vous ne pouvez me rendre ni l'équipage du bateau [sic] si les ouvriers des fouilles, je vous prierais de faire en sorte qu'un poste de police ou de soldats soit placé, au moins pendant la nuit, à l'entrée du Musée\* et de notre Chounah principale. Cette [force?] armée suffira pour prévenir toute entreprise contre les richesses du Musée\*.

Veuillez agréer, Excellence, etc.

Boulaq\*, le 19 Avril 1879.

## Le 2 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup>s 143-144).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, famille de Mariette, musée du Caire](#).

Note : « Transcription de M. Arthur Rhoné sur/le brouillon de Mariette » a été ajouté au crayon par une autre main dans l'angle supérieur gauche, à droite de l'en-tête (voir la [lettre du 8 mai 1879 à Desjardins](#) : Mariette éprouvait alors des difficultés à écrire); cette lettre aurait été envoyée terminée, six jours plus tard, pour être communiquée à l'Académie\*?

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 143), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 2 mai 1879.

Mon cher ami\*,

Ne m'en veuillez pas trop. Depuis quelques temps j'ai passé par de telles épreuves, j'ai éprouvé tant de déboires et je tirai tant d'infortunes, que je suis excusable, non de vous avoir oublié (ce que je n'ai pas fait), mais de ne point vous avoir écrit.

Vous savez dans quel tourbillon je me suis trouvé pris

dès mon arrivée au Caire\*. Je vous assure que, pendant ces trois derniers mois, je n'ai pas vécu... De jour en jour je m'attendais à être obligé d'offrir au Khédive\* ma démission. Plus de fouilles, plus de Musée\*, économies à outrance, même sur les besoins les plus indispensable d'un Gouvernement, qu'avais-je à faire ici? Et puis le spectacle de ce pays qui s'écroule est attristant. Jamais je n'ai vu combien j'aime l'Egypte\* que depuis le jour où je me suis aperçu que d'un moment à l'autre elle peut mourir. Dans tout cela, la nostalgie, une véritable nostalgie, m'a pris. Vous ne savez pas combien il est dur, à mon âge, de voir tomber ce qu'on a eu tant de peine à mettre debout, et quelles pensées désagréables vous hantent le cerveau quand on songe qu'il va falloir renoncer à

[1<sup>re</sup> page (f° 143), v°]

tout, tout refaire, et recommencer une nouvelle vie. Joignez à cela des tracas de famille. Félix\* m'inquiète par son inconstance et son insouciance de bien faire. Alfred\* s'est laissé aller au coup de tête que vous savez, et n'a trouvé rien de mieux pour faire oublier son équipée de St Louis<sup>!</sup>, que de s'engager dans les spahis. Quant à Tady\*, hélas! c'est bien pis encore. Le pauvre garçon est perdu pour ce monde. Devenu poitrinaire au régiment, il a été réformé, et en ce moment il attend à Boulogne\* que j'aille le prendre pour revenir avec moi vers le mois d'octobre en Egypte\*, espérant que notre doux climat lui rendra les forces qu'au dire des médecins il a perdues pour jamais.

Voilà où j'en suis, mon cher ami. Excusez-moi donc. De ma pauvre tête ou de mon pauvre cœur, je ne sais ce qui est le plus malade.

Sophie\* et Louisette\* vont heureusement aussi bien que je puisse le désirer, et ce m'est une douce consolation.

Je compte m'embarquer bientôt, vers le milieu ou la fin de Juin. J'irai voir Tady\*, l'installer, si c'est possible, dans quelque bonne maison de campagne, et je reviendrai passer la saison à Paris\* pour m'embarquer, comme je vous l'ai dit, vers le mois d'octobre. La saison d'Egypte\* est bonne à ce moment, et j'espère que mon cher enfant s'en trouvera bien

[Une ligne horizontale a été tracée au bas de la page.]

[2<sup>e</sup> page (f° 144), r°]

Permettez-moi maintenant de vous donner quelques nouvelles des fouilles et du Musée\*.

Les fouilles ont subi le contre-coup des événements [*sic*] qui viennent de se passer ici. Quelles que soient les causes de la crise aiguë [*sic*] que traverse l'Egypte\*, nous avons été atteints

comme tout le monde par les mesures de stricte économie auxquelles le Gouvernement\* a dû se résoudre, et les fouilles sont provisoirement suspendues. Ce qu'il y a de plus fâcheux, c'est qu'avec les travailleurs des fouilles, on a renvoyé les surveillants des temples et des tombeaux. Aussi les Vandales ont-ils fait de nouveau irruption dans le champ de la science.

Plus que jamais, on mutilé, on démolit; enhardis par l'im-punité, les *fellahs* ont repris ces fouilles clandestines si funestes aux intérêts qui nous sont les plus chers. Le *Khédive*\* veut bien m'assurer qu'à la première éclaircie, les fouilles seront rétablies et le service de surveillance réorganisé. Espérons que les circonstances permettront bientôt au *Khédive*\* de mettre à exécution ces bonnes promesses et que le remède viendra avant que le mal soit devenu irréparable.

Le Musée\* n'a pas été mieux traité, quoique pour une cause différente. Depuis quelques années, les bâtiments du Musée\* menaçaient ruine. La formidable inondation leur d'Octobre leur a porté le dernier coup. L'eau est entrée avec violence dans nos galeries. On a eu le temps de déplacer

[2<sup>e</sup> page (f° 144), v°]

et de mettre en sûreté nos principaux monuments, mais les armoires, les vitrines plongées pendant deux mois dans l'eau, n'en sont sorties qu'à peu près perdues. En outre quelques murs se sont crevassés, des poutres du plafond sont tombées. De tout cela il résulte que le Musée\* est fermé, que les galeries sont vides, et que nos collections attendent dans les caisses où nous les avons soigneusement enfermées, le jour où nous pourrons leur trouver un abri que le Musée\* actuel leur refuse.

Maintenant, que va-t-on faire? Essaiera-t-on de restaurer les bâtiments que l'inondation vient d'atteindre? Construirait-on un nouveau musée? Trouvera-t-on un autre local où nous puissions nous installer? Mais pour cela, il faut ce qui manque le plus aujourd'hui en Egypte\*. La bonne volonté du Vice-Roi\* est certaine, de même que son désir de bien faire. Mais le *Khédive*\* n'est plus le tout-puissant souverain d'autrefois. En attendant, on fait des devis. Il y a ici aux environs d'immenses bâtiments inachevés qu'on appelle « l'Ecole des Filles nobles. » On voudrait nous les donner. En même temps, on étudie la question de savoir ce que coûterait une réparation sérieuse du Musée\* actuel. Nous en sommes là. A quelle solution s'arrêtera-t-on? Les bâtiments du Musée\* sont commodes, d'une excellente distribution; qu'on y ajoute une ou deux salles destinées à l'exposition de notre immense collection de stèles, et je crois que nous ne pourrions que très difficilement trouver à nous installer mieux ailleurs. J'ai donc demandé au *Khédive*\* de vouloir bien nous laisser ici, et, en résumé

[La page suivante n'a pas été conservée.]

## Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 145).

Support : une feuille simple de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [contexte politique et diplomatique, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire](#).

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon, d'une autre main, après la date.

[2<sup>e</sup> page (f° 145, r°)]

Lundi, 5 Mai.

Mon cher ami\*,

J'ai là sous la main une lettre d'une douzaine de pages que je vous adresse et que je vous aurais prié de communiquer à l'Académie\*. Il ne reste, pour la finir, qu'une ou deux pages à ajouter.

Mais je n'arrive pas à temps pour le courrier. Au moment où je me préparais à y mettre la dernière main, voilà une véranda du Musée\* qui s'écroule. Je n'ai pas un ouvrier sous la main. Il a fallu courir au Ministère\*, obtenir des ordres, etc. Pendant ce temps, rien ne s'est fait, et j'arrive à l'extrême limite du courrier, sans avoir pu achever ma lettre.

Excusez-moi. Ce sera pour le courrier

[2<sup>e</sup> page (f° 145, v°)]

de Brindisi\*, c'est-à-dire pour samedi ou dimanche prochain.

Très à la hâte et croyez-moi

Bien à vous

[Aug. Mariette\\*](#)

Les journaux vous auront peut-être annoncé que le Musée\* est fermé, les fouilles suspendues. On n'a jamais vu un pareil naufrage.

J'ai reçu une lettre de [Mr](#) Miller\*. Je vais lui répondre par ce courrier. Prévenez-le qu'il recevra de mes nouvelles aussitôt que je le pourrai.

## Le 8 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 146-147).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 146), r°]

Boulaq\*, le 8 Mai 1879.

Mon cher ami,

Je vous envoie la lettre que je vous ai annoncée. Il est évident que les deux premières pages sont pour vous seul. Quant au reste, faites ce que vous voudrez. Je suis très-fatigué, hors de moi, et incapable d'assembler correctement deux idées. Si vous croyez que cela [rature] vaille la peine d'être lu à l'Académie\*, faites-le. Seulement n'oubliez pas que le droit de correction vous est acquis. Retranchez, ajoutez, libre à vous. Je n'ai pas sous la main la photographie de l'interprète des songes; je n'ai même plus la stèle qui est en ce moment dans sa caisse, avec tant d'autres. Si vous croyez devoir ajouter une transcription de ce texte en lettres courantes, demandez la photographie à M<sup>r</sup> Miller\*, qui, j'en suis sûr,

[1<sup>re</sup> page (f° 146), v°]

s'empressera de vous la communiquer.

J'écris si mal, j'ai la main si peu assurée, que j'ai dû avoir recours à la belle plume d'Arthur Rhoné\*, qui, en ce moment, loge chez moi. C'est lui qui a transcrit la lettre.

Vous n'avez pas d'idée du désordre qui règne ici. Vous ne me croiriez pas si je vous disais qu'on me doit 21 mois de mes appointements pour tout le temps que j'ai passé à l'Exposition, et qu'on ne m'a pas encore payé un sou. Et *tutti quanti*. Il faut avoir le diable au corps pour persister à rester ici. Si le Vice-Roi\* ne m'assurait que les fouilles seront bientôt reprises,

il y a longtemps que j'aurais envoyé  
tout cet aimable monde promener.

Notez que, dans ce Ministère qu'on veut  
[rature] nous donner pour un Ministère national  
égyptien, il n'y a pas un Egyptien. Ragheb-  
-Pacha\* est grec, Zéki-Pacha\* est algérien,  
Chahin-Pacha\* est Circassien, les deux ou trois  
autres sont Turcs. L'élément égyptien

[2<sup>e</sup> page (f° 147), r°]

properment dit brille par son absence. Il est  
vrai que le Vice-Roi\* est Macédonien. Ainsi  
va ce pauvre pays.

Malgré cela, en ce qui concerne les fouilles,  
je ne désespère pas. Le Vice-Roi\* est aussi  
bien disposé que possible, et c'est beaucoup.  
Il tient au Musée\*, il tient aux fouilles,  
et je crois pouvoir vous annoncer qu'il fera  
ce qu'il pourra. Maintenant les événements [sic]  
ne seront-ils pas plus forts que lui?

Ce pauvre diable de Salib\* a fait le  
voyage d'Abydos\* au Caire\*, tout aveugle  
qu'il est, pour venir me voir à mon  
arrivée de France\*. Il est reparti pour son  
village. Il avait chez lui un certain  
nombre de stèles, *caput mortuum*, qu'il  
va m'envoyer. Peut-être y trouverai-je  
quelque chose de nouveau à vous signaler.  
En fait de fouilles il faut compter sur  
tout, même sur l'imprévu.

Au moins, mon cher ami, vous savez  
combien je vous suis attaché et je vous  
prie de croire à mon éternelle reconnaissance.

[2<sup>e</sup> page (f° 147), v°]

Au revoir, et à bientôt. Je fais tout  
ce que je puis pour être bientôt prêt  
à partir.

Votre bien affectionné  
*Aug. Mariette\**

Je n'ai pas de meilleures nouvelles de  
mon pauvre Tady\*, qui traîne péniblement  
sa vie à Boulogne\*. Aussi je n'ai pas  
besoin de vous dire combien j'ai hâte d'être  
près de lui.

## Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 148-149).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thème : [contexte politique et diplomatique](#).

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon d'une autre main, après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 148), r°]

Samedi 10 Mai.

Mon cher ami\*,

Vous savez (ou vous ne savez pas) que le départ du courrier d'Alexandrie\* pour Brindisi\* est subordonné à l'arrivée du courrier de l'Inde\*, de telle sorte que ce courrier quitte Alexandrie\* tantôt le vendredi, tantôt le samedi, tantôt le dimanche, tantôt même le lundi.

Hier vendredi, on nous avait dit que le courrier de Suez\* était arrivé et que, samedi matin, le courrier d'Alexandrie\* se mettrait en route.

J'ai donc pressé Rhoné\* d'achever son manuscrit en toute hâte. Sur ces entrefaites j'ai été appelé chez le Vice-Roi\*. Bref le manuscrit est parti sans que j'aie pu le relire.

Excusez donc les fautes qu'inautrement vous y trouverez. Rhoné\* me dit qu'il a dû

[1<sup>re</sup> page (f° 148), v°]

laisser quelques mots en blanc, et il n'a pu ne m'indiquer qu'un. Il s'agit d'une femme qui joue du *sistre*. Pour les autres, faites pour le mieux.

Si vous croyez que ce petit travail vaille la peine d'être imprimé, prévenez-moi. Je verrai alors à y ajouter des hiéroglyphes, et quelques notes scientifiques au bas des pages.

J'ai écrit à M<sup>r</sup> Miller\* pour lui envoyer la stèle de l'interprète des songes (en photographie).

Je viens d'écrire à Salib\*, d'Abydos\*, pour qu'il m'envoie ici tout ce qu'il a encore en magasin chez lui. Peut-être y trouverai-je quelque chose à <sup>vous</sup> signaler.

Il y a de mauvaises nouvelles ici. Il

paraîtrait que la France\* et l'Angleterre\* veulent imposer au Vice-Roi\* l'entrée dans le Ministère\* de deux Ministres Européens. Je crains que cela n'amène de terribles complications. La population indigène est très-montée. On

[2<sup>e</sup> page (f° 149), r°]

lui prétend que la France\* et l'Angleterre\* veulent s'engorger de l'Egypte\*, abolir l'islamisme, etc. On travaille l'armée dans le même sens, et comme on ne paie personne, parce qu'on ne peut pas, le mécontentement est extrême. Je crains que certaines gens intéressées à pêcher en eau trouble n'aggravent la situation. J'ai vu le Vice-Roi\* hier. Je vous assure qu'il n'avait pas l'air tranquille du tout. Le pis de tout cela, c'est que les ulémas s'en mêlent, et qu'on commence dans les mosquées à crier contre nous. On dit à tous ces pauvres diables : « C'est vrai qu'on vous pressure, qu'on vous prend à coup de bâtons jusqu'à votre dernière piastre; mais c'est pour envoyer cet argent à ces Messieurs de Paris\* et de Londres\* qu'il faut payer avant tout; c'est pour solder les créanciers chrétiens avant les créanciers musulmans » – Vous comprenez que du moment où la situation se pose en ces termes, [rature] il n'y a pas moyen de répondre. Aussi les indigènes sont-ils d'autant plus montés qu'ils savent qu'ils ont raison.

[2<sup>e</sup> page (f° 149), v°]

Là dessus je vous serre la main. Je commence ma campagne pour tâcher de me mettre le plus tôt possible [*sic*]. Ce n'est pas très-facile dans les circonstances présentes; mais, coûte que coûte, je réussirai.

Rappelez-moi au souvenir de Mad<sup>e</sup> Desjardins\* et croyez-moi

Votre très-affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 10 mai 1879, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 617-618).

Support : une feuille doublede petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : contexte politique et diplomatique, publications de Mariette.

Note : « 1879 » a été écrit au crayon sous la date par Maspero.

[1<sup>re</sup> page (f° 617), r°]

Boulaq\*, le 10 Mai.

Mon cher Maspero\*,

Je vous ai renvoyé, corrigées, les épreuves  
que j'avais reçues il y a quelques jours.

Vous voyez qu'il s'y est glissé pas mal  
de fautes. Comme je n'ai pas ici de copie  
de la copie, il m'est difficile de faire  
la correction des hiéroglyphes. Nos monuments sont  
emmagasinés et ne sont plus visibles, de sorte  
que je ne puis pas corriger sur place. Si  
vous désiriez que je revoie les épreuves, il  
faudrait donc m'envoyer le monument, que  
que je vous retournerai.

Pour les dimensions des stèles, on a mis  
partout Hauteur et Longeur. C'est Largeur  
qu'il faut. Une stèle n'a de longueur que  
quand elle est couchée sur le dos. Quant  
on a dresse [sic], sa longueur devient sa hauteur.

[1<sup>re</sup> page (f° 617), v°]

Je crois vous avoir déjà parlé de citations  
du 2<sup>e</sup> volume\* d'*Abydos\**, planches. On  
s'est servi dans les épreuves des chiffres  
*romains* pour numérotter les planches,  
tandis que dans le susdit 2<sup>e</sup> volume, les  
planches sont numérotées par les chiffres  
arabes. Veuillez cette petite affaire, et  
arrangez-vous pour que, dans notre  
texte imprimé, il y ait uniformité.

Je mets aujourd'hui à la [page?] poste  
une nouvelle série de pages pour l'imprimerie.  
J'espère que vous les recevrez avec cette lettre.

Je vous remercie de prendre soin de  
corriger mon manuscrit. J'ai la tête si  
peu à moi en ce moment, je suis si préoccupé,

que si quelque chose m'étonne, il n'y ait  
pas [sic] dans ma rédaction encore plus de fautes.  
Ne vous gênez donc pas. Retranchez, ajoutez,  
élaguez. Tout ce que vous ferez sera bien fait,  
et je vous en serai reconnaissant.

[2<sup>e</sup> page (f° 618), r°]

Cela ne va pas du tout ici. La France\* et l'Angleterre\* veulent imposer au Khédive\* l'entrée dans le Ministère\* de deux Ministres Chrétiens <sup>347</sup>. On exploite cette situation, et les Oulémas commencent à s'en émouvoir dans les mosquées. On dit que la France\* et l'Angleterre\* veulent s'emparer de l'Egypte\*, abolir l'islamisme, etc. L'armée est travaillée dans le même sens. Enfin on dit aux fellahs : « Il est vrai qu'on vous pressure, qu'on vous enlève à coups de bâtons jusqu'à votre dernière piastre. Mais c'est pour envoyer tout cet argent à Paris\* et à Londres\*. » Vous voyez qu'une fois la situation posée en ces termes, il n'y a rien à répondre. Aussi ne sommes-nous pas sans inquiétude. Tout est pour que le Crédit Foncier\* ne perde [rature] pas son argent; tout cela pour que les créanciers Européens qui ont prêté autrefois leur argent à taux usuraire, soient remboursés. Pendant ce temps on ne paie rien de ce qu'on doit aux créanciers de l'Egypte\*; on ne paie pas l'armée, on paie à peine les fonctionnaire, on renvoie par économie deux

[2<sup>e</sup> page (f° 618), v°]

mille pauvres diables de petits employés indigènes, et on fait venir d'Angleterre\* une centaine de petits jeunes gens qui coûtent vingt cinq fois plus. S'il y a ici quelque grave événement [sic] d'ici à peu de temps, je vous assure que ce ne sera pas la faute du pays.

Là dessus au revoir et, je l'espère,  
à bientôt. Je vous serre la main.

Votre tout dévoué  
**Aug. Mariette\***

---

<sup>347</sup>. Charles Rivers Wilson et Ernest de Blignières\*, respectivement ministres des Finances et des Travaux publics.

## Peut-être le 11 mai 1879, peut-être du Caire, à un haut fonctionnaire égyptien non dénommé

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 45, n. p.).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : la lettre porte en partie supérieure l'annotation, écrite d'une autre main à l'encre : « N° 9 » (à gauche), « 11 Mai 1879 » (à droite); la ligne d'adresse est écrite au crayon, par Mariette, et difficilement lisible.

[r°]

A [S. E.](#) le [Préfet de la?] [illisible]

[Caire<sup>\*</sup>?]

[M<sup>r</sup>](#) Travers\*, Consul d'Allemagne\* au Caire\*, est très-amateur d'antiquités égyptiennes, et toutes les fois qu'il s'en présente il les achète, ce qui est très-naturel.

Il y a [rature] quelques jours, [M<sup>r</sup>](#) Travers\* s'aperçut que des ~~que~~ monuments qu'il venait d'acheter, portaient au revers des numéros du Musée\* de Boulaq\*, et il en conclut que ces [rature] objets nous avaient été volés.

[M<sup>r</sup>](#) Travers\* crut devoir m'avertir qu'il y avait un voleur au Musée\*, et je ne puis que reconnaître la délicatesse de ce procédé.

Mais restait à découvrir le voleur.

Vendredi dernier, 9 Mai, [rature] un de nos [réis](#), nommé Saleh Aoïan\*, d'Abousyr\*, se présenta chez [M<sup>r</sup>](#) Travers\*, porteur de quelques antiquités à vendre.

[M<sup>r</sup>](#) Vassalli\*, Conservateur du Musée\*, se [rature] trouvait chez [M<sup>r</sup>](#) Travers\*.

[M<sup>r</sup>](#) Travers\* refusa d'acheter les

[v°]

antiquités. Saleh\* les remit sous sa grande couverture de bédouin et sortit, encore porteur des antiquités volées.

[M<sup>r</sup>](#) Vassalli\* le suivit dans la rue et le remit à deux sergents de ville qu'il avait requis.

Tels sont, Excellence, les faits que j'avais à vous signaler.

Dans un établissement comme le Musée\*, ce que je crains le plus, ce sont les voleurs.

Il y a en effet au Caire\* bien des gens qui paieraient très cher les antiquités, et pour un fellah il est toujours bien-tentant de s'approprier des antiquités qui ne lui coûtent rien, et qu'il revend toujours à très-gros prix. C'est ainsi qu'en ce moment un autre Bédouin colporte au Caire\* [un simple?] chat en bronze dont il demande mille francs.

Je crois donc nécessaire de faire un exemple et je vous prie d'[expliquer?] à Saleh\* telles<sup>348</sup>

## Le 1<sup>er</sup> juin 1879, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f<sup>o</sup>s 619-620).

Support : une feuille double de petit format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [Exposition universelle \(1878, Paris\), publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 619), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 1<sup>er</sup> Juin 1879.

Mon cher Maspero\*,

Je vous envoie par la poste la fin du manuscrit d'Abydos\* (Catalogue\*), y compris le titre et l'avant-propos. Il ne reste plus à faire que la table des matières et les index. Mais vous comprenez que l'on peut entreprendre ce travail qu'avec la totalité des épreuves imprimées sous la main. [*sic*] Je m'y mettrai aussitôt que j'aurai ces indispensables documents.

L'Egypte\* est dans un tel désarroi que rien ne se fait et que les affaires sont toutes littéralement suspendues. J'irai en France\* cet été; mais il m'est impossible de fixer encore une date. Le plus tôt sera le mieux.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 619), v<sup>o</sup>]

J'emporte avec moi la paperasse du Sérapéum\*. Coûte que coûte, je veux en

---

348. La feuille suivante ne semble pas conservée.

finir. J'ai en tête des projets que je vous demanderai la permission de vous soumettre.

Il y a dans mon second volume\* d'Abydos\* (en ce moment chez Maisonneuve\*) un travail sur ce que M<sup>e</sup> Naville\* a appelé la « Litanie du Soleil » S'il en est temps encore je voudrais tirer de ce travail de manuscrit, le revoir quand je serai à Paris\*, et l'imprimer dans la *Revue Archéologique*\*, sauf à le reproduire ensuite à sa place dans le susdit deuxième volume.

Rien de nouveau ici. Notre pauvre Musée\* n'existe plus. Craignant de voir les plafonds s'écrouler et les murailles tomber, nous avons dû tout mettre [rature] tout en sûreté dans ces caisses. Dieu\* sait combien ce provisoire va durer. Il faut en effet rebâtir une partie du Musée\*, et dans l'état actuel des finances égyptiennes, c'est là un parti qu'on ne se hâtera pas d'adopter. Quant

[2<sup>e</sup> page (f° 620), r°]

aux fouilles, inutile de dire qu'il n'en est même pas question.

J'ai hâte de m'embarquer et j'active les choses le plus que je puis. Mais hélas! je ne puis pas grand'chose.

Cependant bon espoir et à bientôt. Je vous serre affectueusement la main.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

Si vous avez des épreuves, vous pouvez me les envoyer. En les faisant partir de Paris\* d'ici à la fin du mois, je pourrai encore les recevoir. Si des circonstances imprévues me faisaient quitter l'Egypte\* avant ce temps, je m'arrangerai de façon à ce qu'on me les retourne à Paris\*.

## Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f°<sup>s</sup> 150-151).

Support : deux feuilles simples de petit format, la première portant l'en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thèmes : [carrière de Mariette, contexte politique et diplomatique, famille de Mariette](#).

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 150), r°]

Boulogne\*, 43, Rue Beaurepaire.  
20 Juin 1879.

Mon cher ami\*,

Me voici à Boulogne\*, où un télégramme  
la désespéré ma [*sic*] appelé. Je n'ai eu que le temps de  
prendre à Alexandrie\* le premier bateau [*sic*] venu.  
Arrivé à Marseille\* après huit jours pleins de  
traversée, j'ai profité à 6 heures du soir du  
rapide. Le lendemain à 10 heures du matin  
j'étais à Paris\*. Il a fallu attendre les bagages,  
courir d'une seule traite et sans même toucher  
le pavé de Paris\* de la Gare de Lyon\* à la Gare  
du Nord\*. À 11 heures 30 nous étions en route  
et cinq heures après j'arrivais à Boulogne\*,  
ayant accompli ce miracle de traverser la  
France\* de part en part en moins de vingt-  
quatre heures.

J'ai trouvé Tady\* bien bas. Le pauvre enfant  
ne peut plus parler. Bien entendu que depuis  
longtemps déjà il ne quitte plus le lit. Je

[<sup>1<sup>re</sup></sup> page (f° 150), v°]

n'aurais pas l'attestation des médecins  
que je le regarderais comme irréversiblement  
perdu.

Je n'aurais jamais cru à une pareille  
douleur. Il me semble qu'en ce moment  
ce n'est pas mon pauvre enfant qui se  
meurt, mais moi-même.

Que vous dirai-je de mes projets? je  
n'en ai pas. J'ai demandé une consultation  
qui doit avoir lieu demain vendredi, et  
je ne pourrai assister à la séance de  
l'Académie\*. Mais je compte fermement  
et coûte que coûte être assidu à toutes les  
autres. Je vais prendre à l'année un petit  
appartement à Paris\*, le meubler, et  
y habiter aussi longtemps et aussi souvent  
que je le pourrai. Dieu\* fera le reste.

J'ai commencé un long Mémoire pour

l'Académie\*. J'ai apporté avec moi [rature] tout ce qu'il fait pour y travailler. J'espère que nous pourrons en causer bientôt.

[2<sup>e</sup> page (f° 151), r°]

Les nouvelles d'Egypte\* sont un peu moins mauvaises, et peut-être les affaires s'arrangeront elles mieux et plus facilement qu'on ne le pense. Le difficile est d'enchaîner le Vice-Roi\* de manière à ne plus laisser la [façabilité possibilité?] de s'échapper. Une fois qu'il sera sérieusement convaincu qu'il ne peut pas faire autrement, il ouvrira ses caisses. La Turquie\* est un pays qui doit dix sous, et qui ne *peut* pas payer. L'Egypte\* est un pays qui doit dix sous, qui les a en caisse, et qui ne *veut* pas [rature] payer. Tout est là.

Je sais l'intérêt que vous me portez. C'est pourquoi je me crois obligé de vous annoncer que le Vice-Roi\* m'a nommé *Pacha* et Grand-Officier du *Medjidieh*. Dans le petit discours qu'il m'a adressé, le Vice-Roi\* a bien voulu dire qu'il ne pouvait faire moins pour le seul membre de l'*Institut*\* de France\* qu'il avait l'honneur de posséder dans son Gouvernement\*. Je passe le reste.

[2<sup>e</sup> page (f° 151), v°]

Des considérations *politiques* me font un devoir de ne parler que discrètement de cet honneur inattendu. Querelles en Egypte\* de Français, d'Allemands et d'Italiens. J'entends [rature] d'ici le Consul Général<sup>!</sup> d'Italie\*. « Vous avez nommé un Français *Pacha*, pourquoi ne nommez-vous pas tel Italien pour lequel je demande ce titre depuis long temps [*sic*]. » Et ainsi de suite. En ce moment ces rivalités sont arrivées à leur crise aigüe, et je ne suis que plus flatté de l'exception faites en ma faveur.

Au revoir, mon cher ami. Dans quelques jours j'aurai le plaisir d'aller vous serrer la main, si toutefois, dans les tristes circonstances où je me trouve, il est encore quelque plaisir pour moi.

Votre bien affectionné  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup> 152).

Support : un billet.

Thèmes : [famille de Mariette](#).

[f<sup>o</sup> 152, r<sup>o</sup>]

43, Rue Beaurepaire, Boulogne\*.  
 25 Juin 1879.

Mon cher ami\*,

Je vous remercie de votre bonne lettre et du témoignage de sympathie que vous me donnez.

Je compte partir demain jeudi pour Paris\*, et serai vendredi à la séance. Inutile de dire que je vote avec vous.<sup>349</sup>

Le pauvre Tady\* ne va pas mieux. Le poumon droit est à jamais perdu, et le poumon gauche attaqué. Je vous assure que je fais pas [sic] un voyage bien gai.

Si j'étais sûr de vous trouver vendredi matin chez vous, j'irais vous voir. Mais je crois me rappeler que, ce jour-là, votre matinée est prise. Prévenez-moi par un mot, en

[f<sup>o</sup> 152, v<sup>o</sup>]

mettant ce mot à cette adresse : .... chez M<sup>r</sup> Toussaints\*, 51, rue Le Peletier, Paris\*. En attendant mon logement définitif, c'est là que je fais adresser mes lettres.

Au revoir et à bientôt. Je vous serre cordialement la main.

[Aug. Mariette\\*](#)

---

<sup>349.</sup> L'Académie des inscriptions et belles-lettres élut Frédéric Baudry membre libre lors de la séance du 27 juin 1879 (*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* (23<sup>e</sup> année) 2, 1879, p. III-II).

## Le 30 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 622).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : publications de Mariette.

Note : « 1879 » a été écrit au crayon par Maspero après la date

[f° 622, r°]

Boulogne\*, le 30 juin.

Mon cher Maspero\*,

J'ouvre au hasard les épreuves du *Catalogue\**  
et je tombe sur la stèle\* de la dame *Tanit\**  
(n° 655, page 170). Je crois avoir envoyé  
dans le temps une deuxième notice,  
revue et corrigée, de la stèle. Est-il trop  
tard pour que la correction demandée  
soit faite ? Si j'insiste, c'est que j'ai  
f communiqué à l'Académie\* par l'entremise  
de Desjardins\* une analyse du même  
monument, qui n'est pas du tout  
confirme à celle que présente l'épreuve  
actuelle du catalogue.

Au revoir et à bientôt. Portez-vous bien  
et croyez moi

Votre très-affectionné  
Aug. Mariette\*

Surveillez la correction du texte hiéroglyphique.  
Rien de nouveau dans la santé de mon fils\*. Ni  
mieux, ni plus mal.

## Le 2 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 624).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

Note : « 1879 » a été écrit au crayon par Maspero sous la date

[f° 624, r°]

2 Juillet.

Mon cher Maspero\*,

Envoyez-moi, si vous pouvez, ou faites  
-moi envoyer, le manuscrit des feuilles  
2 à 22.

Je voudrais me servir de ce manuscrit  
pour corriger les susdites feuilles, hiéroglyphes  
et texte.

En supposant que vous l'ayez déjà fait,  
il ne sera pas mal de comparer nos  
deux corrections.

Bien à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

J'ai aussi mal aux yeux. Mais chez  
moi c'est une répercussion du diabète.  
Il fait un temps affreux et la pluie  
tombe à torrents. Envoyer le *mss.\** comme  
*papiers d'affaires*.

Tady\* ne va pas mieux.

## Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero (1)

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 626).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[f° 626, r°]

Boulogne\* – 8 Juillet

Mon cher Maspero\*,

Je revois à la hâte la 3<sup>e</sup> épreuve de  
feuille 15 et je vous l'envoie.

Je crois décidément qu'il est impossible de  
corriger une épreuve sans laisser échapper  
quelque faute.

Page 114 – *En voici dans le chapitre* est  
bien dans mon manuscrit. Mais cela n'a pas  
de sens et je crois qu'il vaut mieux supprimer.

*Page 116.* Le manuscrit porte *sans désignation*  
et non *sans distinction*. A voir

*Page 117.* C'est *Père* qu'il faut, et non  
*frère*.

*Pages 115 et 117.* Il doit y avoir ici une

erreur (qui d'ailleurs est dans le mss.\*). Les deux stèles 574 et 576 sont données comme correspondant toutes deux au n° 150 de M<sup>r</sup> de Rougé\*

[f° 626, v°]

ce qui est impossible. Tâchez de voir cela.  
Je n'ai malheureusement pas l'*Album*\*  
sous la main.

Rien de nouveau ici. Tady\* ne va ni mieux ni plus mal, quoique la faiblesse aille en croissant.

Au revoir et à bientôt

Votre affectionné  
**Aug.** Mariette\*

Rhoné\* est-il à Paris\*?

## Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero (2)

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 625).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : publications de Mariette.

Note : « 1879 » a été écrit au crayon par Maspero sous la date

[f° 625]

8 Juillet

Mon cher Maspero\*,

Je vous envoie le manuscrit et les épreuves corrigées des feuillets 12 à 17 incl<sup>t</sup>

J'ai encore entre les mains les épreuves des feuillets 18 à 23 incl<sup>t</sup> Mais j'attends pour les [rature] corriger que j'aie reçu le manuscrit.

Les feuillets 12 à 17 sont assez finies pour que puissiez [*sic*] les retourner à l'Imprimerie\*.

Tout à vous,  
**Aug.** Mariette\*

Page 94 – <sup>hotep</sup><sub>htp</sub><sup>w</sup><sup>350</sup>. Faut-il lire *Hotep-hotep=ou*? Corrigez, s'il y a lieu.

350. *Htp-htp-w* « Hétep-hétépou » (nom propre féminin).

## Le 18 juillet 1879, de Paris, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 628-629).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : publications de Mariette.

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon par Maspero après la date

[1<sup>re</sup> page (f° 628), r°]

Vendredi 18 juillet.  
Hôtel d'Europe, rue Le Peletier

Paris\*

Mon cher Maspero\*,

Je viens à Paris\* ne passant que quelques heures à cause de la maladie de mon pauvre fils\*, et comme je prévois le cas où je ne vous rencontrerai ni chez vous, ni à l'Institut\*, je vous écris.

Voudriez-vous me prêter le Dictionnaire\* hiéroglyphique de Brugsch\*, et le Mémoire\* de Chabas\* sur les Pasteurs? Pour vous éviter tout embarras, je prie M<sup>r</sup> Maisonneuve\* de faire prendre ces livres chez vous. Il me les enverra.

[1<sup>re</sup> page (f° 628), v°]

J'ai encore le entre les mains les épreuves du Catalogue\* d'Abydos\*, feuillets 18 à 23 incl. Mais je serais bien content d'avoir la copie pour pouvoir jeter les yeux sur les hiéroglyphes que, naturellement, je ne sais pas par cœur. Tâchez de me l'envoyer à Boulogne\*.

Rien de nouveau dans la position de Tady\*. Rhone\* est-il à Paris\*.

Je vous serre la main affectueusement.

Aug. Mariette\*

[1<sup>re</sup> page (f° 629), r°]

Qu'est-ce que  
Un Gouverneur de Thèbes\* au temps  
de la XII<sup>e</sup> dynastie\*?

Je ne connais pas ce travail.

## Le 12 août 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 630).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : publications de Mariette, famille de Mariette.

Note : cette lettre répond manifestement aux condoléances de Maspero suite au décès de Tady, qui ne semblent pas avoir été conservées.

[f° 630, r°]

Boulogne\*, le 12 Août 1879.

Mon cher Maspero\*,

Je vous remercie de votre bonne lettre.  
Vous avez raison : dans ces grandes  
douleurs, le travail est un  
consolateur. Aussitôt que je serai  
un peu remis de l'affreuse secousse  
que je viens d'éprouver, j'en profiterai.

M<sup>r</sup> Toussaints\* a dû recevoir pour  
moi une caisse venue d'Egypte\* que  
je l'ai prié de vous envoyer. Elle  
contient les estampages des stèles de  
la XIII<sup>e</sup> dynastie. Faites la ouvrir  
à votre aise, si vous le jugez convenable.

A l'occasion de la mort de mon

[f° 630, v°]

mon [sic] pauvre fils, j'ai reçu une  
bonne lettre affectueuse de M<sup>r</sup>  
Vieweg\*. Cela me remet en mémoire  
le Sérapéum\*. Où en sommes-nous ?  
Où en sommes-nous de Medinet-Abou\* ?

Je compte aller un de ces jours à  
Paris\*. Mais, avant de partir, je suis  
obligé d'attendre que certaines affaires  
de famille soient terminées.

Au revoir et à bientôt. Je vous  
serre la main.

Votre bien dévoué  
Aug. Mariette\*

## Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 153-154).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).  
 Thème : [famille de Mariette](#).

Note : « 21 sept. 1879. » a été ajouté par une autre main après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 153), r°]

43, Rue Beaurepaire.  
 Dimanche matin.

Mon cher ami,

Je vous ai envoyé par le Chemin de Fer  
 le manuscrit en question. J'espère qu'il vous  
 sera parvenu.

Ayez la bonté de le lire. Je l'ai en effet  
 remanié de fond en comble, et la nouvelle  
 rédaction ne ressemble en rien à celle dont  
 je vous ai déjà donné connaissance.

Surtout ne vous gênez pas pour me  
 communiquer votre avis. Je le réclame,  
 parce que je n'ai qu'une confiance médiocre  
 dans le travail que je vous envoie. Ce travail  
 est l'enfant de ma douleur et de mes larmes,

[1<sup>re</sup> page (f° 153), v°]

et je ne réponds pas qu'il soit venu à terme  
 bien vivant. Tout cela est-il sérieux, tout  
 cela vaut-il la peine d'être lu devant  
 l'Académie\*? Je n'en suis pas juge,  
 et je compte sur votre amitié pour m'éclairer.

La présence de certaines éventualités qui  
 peuvent se produire prochainement dans la  
 famille de ma femme, j'ai le devoir de  
 songer à l'avenir de ceux qui me restent  
 de mes enfants, et je fais venir à Boulogne\*  
 Félix\* qui est à Valenciennes\*, et même  
 Alfred\*, qui est à Médéah\*. Quand ils  
 seront repartis, je vous écrirai.

En attendant, je persiste à vous demander  
 de m'écrire au sujet du manuscrit en  
 question. Je ne suis pas absolument pressé  
 de retourner en Egypte\*, et s'il faut

[2<sup>e</sup> page (f° 154), r°]

attendre que quelques-uns des membres  
 sur lesquels nous comptons soient de

retour de leurs vacances, j'y suis très résigné. L'essentiel pour nous est que les fouillent soient reprises.

Présentez mes hommages à [Mad<sup>e</sup>](#) Desjardins\*. Je n'ai pas vu le jeune Abel\*. Que devient-il? Je vous serre affectueusement la main.

Tout à vous  
[Aug.](#) Mariette\*

## Le 25 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f<sup>os</sup> 633-636).

Support : deux feuillets doubles de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : [financements, publications de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 633), r<sup>o</sup>]

43, Rue Beaurepaire. Boulogne\*.

25 septembre 1879

Mon cher Maspero\*,

Je suis bien aise que vous soyez de retour. Le temps presse, et je vois avec un certain chagrin que le moment approche où je je [*sic*] reprendrai le chemin de l'Egypte\*. J'ai par conséquent le devoir de songer un peu à nos petites affaires.

La première et la plus importante pour moi, quant à présent, est la publication de mes *Mastabas\** de l'Ancien Empire. J'ai là une masse énorme de matériaux qui dorment sans profit pour personne, et je serais bien heureux de m'en débarrasser. Je regarde donc cette publication comme indispensable, et je suis bien décidé à la faire.

[1<sup>re</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 633), v<sup>o</sup>]

À cet effet, je vous envoie par la poste un plan de l'ouvrage. Vous y trouverez tout ce qu'il faut pour vous faire une idée du parti que nous pouvons tirer des matériaux en question. Tout est à peu près [rature] fini, et en deux mois, je peux livrer le manuscrit

complet.

Si vous pouviez éviter cette fois-ci de me mettre entre les mains des éditeurs, j'en serais enchanté, à moins que ceux-ci ne me fassent des conditions très-raisonnables.

En définitive, je ne vois pas pourquoi je continuerais à travailler, à me fatiguer, à dépenser mon argent, pour en faire gagner à ces Messieurs. Et, de fait, j'en suis là. J'envoie à Paris\* et à Berlin\* des susdites tant bien que mal dessinées. Mais qui s'est avisé jamais de me demander en quoi la confection d'un modèle m'a coûté? Il me faut payer des voyages longs

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 634), r°]

et difficiles. Il me faut avoir avec moi un photographe, un mouleur; il me faut acheter du bois d'échafaudage, du papier à estampages par caisses, des instruments de dessin. Je n'emmenerais [*sic!*] pas avec moi dans mes voyages, si je n'avais besoin d'eux pour mes dessins, M<sup>r</sup> Vassalli\*, M<sup>r</sup> Emile Brugsch\*, M<sup>r</sup> Floris\*, et un menuisier, <sup>et un photographe, et un mouleur</sup> toutes personnes que je nourris en route, que je transporte à grands frais jusqu'aux temples, etc. etc.

Or il faut compter tout cela, et c'est ce que MM. les éditeurs ne comptent pas. Ils se figurent que je leur livre un manuscrit qui ne m'a rien coûté à établir.

Pour en revenir aux *Mastabas*\*, je voudrais être seul à avoir les charges de la publication et à en avoir les [rature] bénéfices, et une des causes de cette préférence est précisément celle-ci : c'est que jamais

[1<sup>re</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 634), v°]

un éditeur ne voudra me tenir compte des frais que j'aurais faits pour mettre sur pied le manuscrit que je lui envoie.

Quoi qu'il en soit, ayez la complaisance, mon cher Maspero, de voir l'affaire. Vous avez entre les mains de quoi l'apprécier.

En résumé, je ne veux plus jouer avec cette nouvelle publication le rôle ridicule que M<sup>r</sup> Vieweg\* m'a fait jouer avec *Dendérah*\*, avec *Abydos*\*, avec les *Monuments divers*\*. J'en ai absolument assez. Mon idéal serait que le Gouvernement\* me chargeât de la publication; si cela ne se peut faire, je voudrais un éditeur qui me permit de mettre avec lui les points sur les *i*.

Mettez-vous donc en campagne, et dites-moi votre avis. Brugsch\* se fait

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f° 635), r°]

bon an mal an, une douzaine de mille francs avec ses ouvrages. Je sais que les miens sont loin de valoir les siens; mais ces douze mille francs que Brugsch\* gagne, moi je les dépense. Est-il déraisonnable de demander qu'au moins les miens ne me coûtent rien?

Vieweg\* m'avait écrit une lettre cordiale à propos de la mort de mon pauvre Tady\*. J'ai cru devoir lui faire une [rature] visite et le remercier. La paix est faite. Je vous reparlerai de notre mémorable entretien.

Je comptais être vendredi à Paris\* et commencer ma lecture *Questions\* relatives aux nouvelles fouilles à faire en Egypte\**. Mais Desjardins\* m'a écrit que c'est trop tôt, vu qu'il n'y a encore personne. D'un autre [sic] j'ai un conseil de famille à tenir,

[2<sup>e</sup> feuille, 1<sup>re</sup> page (f° 635), v°]

auquel il faut que mes deux fils soldats assistent. Félix\* est déjà ici; mais A Alfred\* est en route de Médéah\*, et il faut lui donner le temps d'arriver.

Je voudrais faire une suite aux *Monuments divers*\* et publier une série de nouvelles planches en donnant les chiffres à la suite, c'est-à-dire planches 101, 102, 103, etc. Après quoi je mettrais une explication générale de toutes les planches. De manière M<sup>r</sup> Vieweg\*

n'aurait rien à me me réclamer. Dans cette nouvelle série, je ferais passer tous les monuments de Sân\*, y compris le Décret\* de Canope\*, (avec le texte démotique), la Pierre\* de l'an 400, les obélisques, les statues, les stèles, etc. Je mettrais un choix de textes d'Edfou\*, le Petit Temple de Granit de Memphis\*, les très-nOMBREUSES inscriptions des Pyramides\*<sup>351</sup>, les nouveaux textes de Gebel-Yayah\*, etc. Mais ce projet n'est pas encore mûr, et

[2<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 636), r°]

je ne veux en parler qu'à titre de renseignement. Pour le moment, nous n'avons, je crois, à voir que l'affaire des *Mastabas*\*.

Si, à la suite de la communication que je vais faire à l'Académie\*, M. Waddington\* veut intervenir, je crois que nos fouilles interrompues depuis plusieurs [rature] mois, pourraient bientôt être reprises, plus actives que jamais.

Vous savez que j'ai toujours en dépôt à Paris\* une centaine d'exemplaires de texte complet de *Dendéra*\*. Si, l'occasion se présentant, vous pouviez m'en débarrasser, vous me feriez d'autant plus plaisir que mes appointements en Egypte\* sont d'autant plus diminués qu'on ne nous les paie pas.

Je vous ai envoyé les photographies de deux stèles. A vos moments perdus,

[2<sup>e</sup> feuille, 2<sup>e</sup> page (f° 636), v°]

tâchez donc de mettre ces deux textes sur pied. Nous les ferions passer dans les futurs *Monuments divers*\*.

Envoyez-moi le plus que vous pourrez d'épreuves de l'Imprimerie\* Impériale [*sic*].

MAIS AVANT TOUT, les *mastabas*\*!  
Tâchez d'emmancher l'affaire, et vous me trouverez toujours

Votre bien reconnaissant  
Aug. Mariette\*

---

<sup>351.</sup> C'est-à-dire les inscriptions de la nécropole de Giza; Mariette n'apprit l'existence des Textes des pyramides inscrits dans les chambres funéraires royales de l'Ancien Empire que peu de temps avant sa mort, suite aux fouilles de Maspero.

Il y a une douzaine de jours, je  
me suis cassé le nez chez vous, juste  
deux heures après votre départ pour  
la campagne.

## Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup>s 155-156).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : famille de Mariette, financements.

Note : « 1879. » a été ajoutée par une autre main après la date.

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 155), r<sup>o</sup>]

1<sup>er</sup> Octobre. Boulogne\*.

Mon cher ami\*,

J'ai beaucoup de choses à vous demander  
 1<sup>o</sup> J'ai remanié de fond en comble  
 le manuscrit, et je me tiens prêt à la  
 lire devant l'Académie\*. Si vous pouviez  
 voir vendredi le Président\*, et le prier  
 de m'inscrire pour le Vendredi suivant,  
 vous m'obligeriez. La lecture occupera  
 deux séances, et trois quarts d'heure  
 environ chaque fois. Je suis assez content  
 de la nouvelle tournure que j'ai  
 donnée au Mémoire\*.

2<sup>o</sup> Le but que je poursuis en faisant  
 cette communication à l'Académie\* est  
 celui-ci : je voudrais tout simplement  
 que M<sup>r</sup> Waddington\* vit M<sup>r</sup> de Blignières\*  
 et s'entendît avec lui pour la reprise des

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 155), v<sup>o</sup>]

fouilles sur une base sérieuse. M<sup>r</sup> de Blignières\*,  
 me dit-on, est encore à Paris\* ; je voudrais  
 qu'il ne partît qu'avec les instructions  
 de M<sup>r</sup> Waddington\*. Comme contrôleur  
 des Finances, M<sup>r</sup> de B.\* a une grande  
 influence en Egypte\*, et je crois que parlant  
 au nom du Gouvernement Français\* il sera  
 très-écouté. Je ne demande pas autre chose;  
 [rature] que M<sup>r</sup> W.\* dise à M<sup>r</sup> de B.\*  
 l'intérêt qu'il porte et que l'Académie\*

porte aux fouilles; je m'arrangerai  
pour le reste en Egypte\* avec M<sup>r</sup> de B.\*  
Du reste, si vous voyez M<sup>r</sup> W.\*, vous  
pourriez toujours lui dire quelques mots,  
même avant que la lecture soit achevée.  
Vous savez en effet que le temps presse.

<sup>32</sup> Il s'agit cette fois de notre confrère  
le Général Robert <sup>352</sup>, ou de tout autre général.  
D'après nos récents arrangements, Alfred\*

[2<sup>e</sup> page (f° 156), r°]

reste soldat et il fera sa carrière comme  
il pourra dans l'armée; d'Alfred\* je ne  
vous dis rien. Mais pour Félix\* [rature] qui n'est  
bon à rien, pas même à être soldat,  
c'est autre chose. La mort du pauvre Tady\*  
lui a porté un véritable coup, et si  
vous l'aviez vu l'autre jour se jeter dans  
mes bras, me demander pardon de ses erreurs  
passées et me jurer sur le souvenir de  
son frère qu'il deviendrait un jour un  
homme, vous auriez été ému. J'ai donc  
consenti à la demande qu'il m'a faite, il  
viendra en Egypte\*, je lui mettrai le pied  
à l'étrier, et il se débrouillera ensuite  
comme il l'entendra. Mais il n'est  
libérable que le 7 novembre prochain, et il  
m'est absolument impossible d'attendre  
jusque là pour l'emmener avec nous. Ne  
pourriez-vous pas voir le Général Robert\*  
et lui demander ce qu'il faut faire pour

[2<sup>e</sup> page (f° 156), v°]

que Félix\* soit libéré une vingtaine de  
jours plus tôt, c'est-à-dire vers le 14 octobre.  
J'avoue que cela m'arrangerait beaucoup.  
J'hésite à laisser aller Félix\* seul de  
Boulogne\* au Caire\*. Et puis il y a des  
raisons d'économie. Seul, Félix\* ne  
bénéficie d'aucun rabais. [rature] Voyageant  
avec moi, j'obtiendrais certainement de ne  
payer à bord que les secondes, tout en le  
faisant aller aux premières. Et ainsi de

---

352. Vraisemblablement Pierre-Charles Robert\* (1812-1887), membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres\* et intendant général au ministère de la Guerre, qui n'était toutefois pas officier général?

suite. Voyez donc avec le Général\* à la séance  
et tâchez qu'il vous donne la marche  
à suivre.

Voilà, mon cher ami, ce que j'avais à  
vous demander. Obligez-moi de me  
répondre et croyez-moi

Votre bien affectionné  
[Aug. Mariette\\*](#)

Je compte partir pour l'Egypte\* aussitôt  
après ma communication à l'Académie\*. Je  
vais m'occuper pour les Mémoires\* de l'Académie\*  
d'un long travail très-égyptologique <sup>353</sup> sur Horapollon\*

## Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 637-638).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Maspero porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : [financements, publications de Mariette](#).

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon sous la date par Maspero

[1<sup>re</sup> page (f° 637), r°]

1<sup>er</sup> Octobre. Boulogne\*.

Mon cher ami\*,

Naturellement je commence par vous  
remercier de votre bonne lettre et m'excuser  
du mal que vous vous donnez pour moi.

Je vais vous parler de l'ouvrage sur  
les *Mastabas*\* de Saqqarah\*. Je ne crois  
plus qu'il faille le demander aux impres-  
sions gratuites; l'affaire du Catalogue\*  
d'Abydos\* est, comme vous le dites, encore  
trop récente. Mais je voudrais que le  
Ministère\* souscrivît à un certain nombre  
d'exemplaires. Voyez par le plan que je  
vous ai envoyé ce que l'ouvrage coûtera  
à peu près à imprimer en France\*; plus  
tard je vous dirai, toujours à peu près, les  
frais que j'aurai à faire en Egypte\* pour  
les dessins, les estampages, les photographies,  
[etc.](#) Additionnant tout cela, vous saurez

---

<sup>353.</sup> Ce travail ne semble pas avoir été mené à son terme.

[1<sup>re</sup> page (f° 637), v°]

ce qu'il faut demander. Maintenant le Gouvernement\* traitera-t-il avec un éditeur? Aura-t-il assez confiance en moi pour traiter directement avec moi, sauf à ne verser les fonds qu'à mesure de l'achèvement des livraisons? je n'ai pas d'opinion là-dessus. Tout ce que je puis dire, c'est qu'il me répugne de me donner beaucoup de mal, et perdre beaucoup de temps, voire même de dépenser de l'argent, pour que les bénéfices aillent au libraire. Voyez donc pour le mieux.

Autre combinaison. Je vous avais parlé dans le temps d'une association à faire entre le Gouvernement français\* et le Gouvernement\* égyptien pour le déblayement [*sic*] et la publication de Médinet-Abou\*. Est-ce que nous ne pourrions pas laisser provisoirement de côté Médinet-Abou\*, et le remplacer par les *Mastabas*\*. Il y a encore beaucoup de tombes

[2<sup>e</sup> page (f° 638), r°]

à découvrir à Saqqarah\*, beaucoup de dessins à prendre, etc. etc. Le Gouvernement\* égyptien pourrait intervenir heureusement dans la question, et l'ouvrage pourrait être présenté au public sous les auspices des deux Gouvernements Dites-moi ce que vous pensez. Je vais faire prochainement à l'Académie\* une lecture sur les *Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Egypte*\*, et j'y parle précisément des *mastabas* et du beau livre qu'on pourrait leur établir consacrer. Est-ce qu'il ne serait possible de profiter de l'occasion? M<sup>r</sup> de Brignères\* est très-puissant en Egypte\* où il va avoir les fonctions et l'autorité d'un ministre. Un mot de M<sup>r</sup> Waddington\* à M<sup>r</sup> de Blignières\*, mot que l'Académie\* pourrait charger M<sup>r</sup> W.\* de dire, enlèverait facilement l'affaire.

[2<sup>e</sup> page (f° 638), v°]

J'ai renvoyé directement à l'Imprimerie Nationale\* les épreuves des feuilles 28 et 29 du *Catalogue*\*. Mais je vous ferai observer que je n'ai jamais vu l'épreuve de la feuille 27. Elle manque à ma collection.

Au revoir, et à bientôt. Je vous serre la main.

Tout à vous  
Aug. Mariette\*

Je ne suis point inscrit à l'ordre du jour de la séance de l'Académie\* qui aura lieu le lundi en huit. Ma lecture occupera deux séances. Je vais vous envoyer le manuscrit.

## Le 4 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 639-640).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Note : « 4 Oct. 1879 » a été ajouté au crayon par Maspero sous la date

[1<sup>re</sup> page (f° 639), r°]

Boulogne\*. Vendredi.

Mon cher Maspero\*,

Me voici encore une fois obligé de vous demander un service, et en même temps de vous faire mes excuses. Je vous l'ai dit souvent et je vous le répète : je suis vraiment honteux et confus d'avoir à vous occuper si longtemps de moi. Mais à qui m'adresserais-je ? Le nouveau cas qui se présente est celui-ci :

Tout-à-l'heure j'ai annoncé à ma petite ménagère (qui est ma fille Sophie\*) que mon intention était d'aller la semaine prochaine à Paris\*. Sophie\* m'a répondu tout net que, le Gouvernement Egyptien\* ne payant pas

[1<sup>re</sup> page (f° 639), v°]

ses fonctionnaires, je n'irai pas la semaine prochaine à Paris\*, attendu que nous n'avons plus à la maison un sou. C'est dur, mais c'est comme ça.

Justement M<sup>r</sup> Toussaints\* qui vient de déménager (la maison Chailan\* est maintenant 51, Rue Le Peletier) m'écrit pour me prier de faire enlever les caisses qu'il a en dépôt, lesquelles contiennent des exemplaires du texte de *Dendérah*\*. Ces caisses sont encombrantes, et le nouveau local a peine à les contenir.

Est-ce que vous ne croyez pas que vous feriez bien de profiter de l'occasion, en renouant les anciens pourparlers, soit avec Maisonneuve\*, soit avec Vieweg\*? En définitive, j'ai là un ouvrage qui ne

[2<sup>e</sup> page (f° 640), r°]

sert à personne, et dont je ferais beaucoup mieux de me débarrasser.

Le nombre des exemplaires en dépôt chez M<sup>r</sup> Toussaints\* est de 150 à 160. Je voudrais naturellement en garder quelques-uns pour en faire des *hommages de l'auteur*.

Vous devez voir par ce qui précède qu'il y a urgence. Cela m'apprendra à avoir été bête, et à n'avoir pas fait fortune en Egypte\*, comme tant d'autres, quand je l'ai pu.

Je termine comme j'ai commencé, en m'excusant auprès de vous de mes importunités. Au revoir, et à bientôt.

Votre très-affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 641).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Note : « 1879 » a été écrit au crayon par Maspero après la date.

[f° 641]

Boulogne\*, 7 octobre.

Mon cher Maspero\*,

Je pars demain mercredi pour  
Paris\*, et je descendrai comme  
d'habitude Hôtel d'Europe, 5,  
Rue Le Peletier.

Jeudi j'aurais bien le désir de  
vous voir. Ne pourriez-vous pas  
m'attendre chez vous dans la  
matinée? Prévenez-moi par un  
petit mot à l'adresse ci-dessus.

A bientôt et croyez-moi

Votre tout dévoué

**Aug. Mariette\***

Je suis prêt à faire ma lecture à l'Ac.\*  
vendredi prochain.

## Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 157).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Note : « 1879 » a été ajouté à l'encre, d'une autre main, après la date.

[f° 157, r°]

Boulogne\*. 7 octobre

Mon cher ami\*,

Je pars demain mercredi pour  
Paris\*, emportant le manuscrit  
achevé et à être lu [*sic*].

Je voudrais bien vous voir avant  
la séance, et tout au moins jeudi.

Ne pourriez-vous pas me  
donner rendez-vous chez vous par  
un tout petit mot, ou une simple  
carte, que vous adresseriez Hôtel  
d'Europe, 5, Rue Le Peletier. Vous  
m'obligeriez et je serai de plus en plus

Votre très-reconnaissant

**Aug. Mariette\***

## Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 158).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thème : [fouilles du Sérapéum](#).

Note : « 12 octobre/1879 » a été ajouté à l'encre, d'une autre main, après la date.

[f° 158, r°]

Boulogne\*. Dimanche.

Mon cher ami\*,

Je suis allé aux *Débats*\*. On m'a remis pour la consulter la collection reliée de 1851. Le papier était si jaune, l'impression si pâle, le tout était si couvert de tâches, qu'au bout d'une demie j'avais [sic] les yeux pleins de larmes et je n'y voyais littéralement plus. Il m'a fallu abandonner l'entreprise, sans l'avoir menée à bonne fin.

Mais j'écris à Rhoné\* (19, Rue du Pré aux Clercs) qui est plus que moi-même au courant des affaires du [Sérapéum](#)\*, et je le charge de

[f° 158, v°]

vous trouver le renseignement en question. Pendant ce temps je chercher moi-même ici à la Bibliothèque\*. De toute façon vous l'aurez.

Bien à vous,  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Peut-être le 17 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 642).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [publications de Mariette](#).

Note : « 17? Oct. 1879 » a été écrit par Maspero au crayon sous la date.

[f° 642, r°]

Pont-de-Briques\*, vendredi.

Mon cher ami\*,

Je compte vous aller voir, si vous le permettez, mardi matin.

Je dois vous prévenir qu'il y a dans les planches du 2<sup>e</sup> vol.\* Abydos\*, une nouvelle erreur à corriger, provenant de mon étourderie. Vous vous rappelez que je vous ai remis une photographie représentant une stèle destinée à former notre pl. 51. Or cette stèle est déjà publiée pl. 49 (c'est celle du scribe Pen-ta-Our\*). A mon passage prochain à Paris\*, je vous remettrai donc la copie d'un autre monument. En attendant arrêtez la gravure, si, malheureusement pour nous, elle est déjà commencée.

[f° 642, v°]

Comme je ne veux pas, par ma faute, imposer ces frais à M<sup>r</sup> Maisonneuve\*, je prends à mon compte la dépense déjà faite.

Au revoir et à bientôt.

Votre bien affectionné  
Aug. Mariette\*

## Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 159-161).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady) et un billet.

Thème : santé de Mariette.

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon, d'une autre main, après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 159), r°]

Boulogne\*, 21 octobre.

Mon cher ami\*,

Voici une lettre que je vous prie de lire,  
et, si vous la jugez convenable, d'envoyer  
ou de remettre à notre dit sieur  
Jacquemart\*. Après tout, je ne tiens pas  
du tout à avoir mon buste\*, et les  
raisons que j'en donne sont sincères.  
Le diabète et la réalité des faits  
aidant, vous ne sauriez croire combien  
j'ai horreur de moi-même. Si, pour  
une cause que je n'ai pas à apprécier  
(sujet très-délicat à aborder étant  
donné le caractère de Jacquemart\*),  
Jacquemart\* veut se dégager, je ne dis  
pas que j'en serais enchanté, mais

[1<sup>re</sup> page (f° 159), v°]

je laisserai faire sans regret. Encore  
une fois je ne tiens pas à avoir mon  
buste\*, et si Huguet\* m'avait  
consulté avant de faire sa demande à  
**M<sup>r</sup>** Tur[...?]quet<sup>!</sup>, il n'aurait pas donné  
suite à son idée.

Tout cela, pour vous.

Quoi qu'il en soit, tâchez de voir  
Jacquemart\* et de lui bien dire que  
j'apprécie son talent et que je serai  
très fier de laisser après moi à mes  
enfants un buste\* fait par lui.

J'ai effectivement reçu une lettre de  
Schefer\*. L'autorité militaire est  
cependant difficile à manier. J'espère  
cependant qu'à nous tous nous réussirons  
et que l'armée française sera privée  
des services de Félix\* 48 heures avant

[2<sup>e</sup> page (f° 160), r°]

le temps. Il aura fallu pour cela  
l'intervention d'un Ministre de la  
Guerre, d'un Chef de Corps d'armée,  
d'un Colonel d'Etat-Major, d'un  
Directeur\* d'Ecole de Langues Orientales\*,  
d'un Colonel d'un régiment de Ligne,  
sans parler d'une demi-douzaine de  
Capitaines, de Lieutenants, et de  
Sergents-majors.

Je vous remercie de vos renseignements sur la démarche de l'*Institut\**, et j'en attends d'autres. Je demande tout simplement que l'*Académie\** recommande nos fouilles aux deux Ministres, qui, à leur tour, les recommanderont au *Khédive\**. Pas autre chose.

Je me suis laissé prendre par un commencement d'ophthalmie [*sic*] qui [rature]

[2<sup>e</sup> page (f° 160), v<sup>o</sup>]

m'inquiète un peu. Au dire des médecins, c'est une répercussion du diabète. Je m'en passerais bien.

Au revoir et à bientôt. Je vous serre la main

Votre bien affectionné  
[Aug. Mariette\\*](#)

Ci joint une note que j'ai prise autrefois je ne sais où. Quand vous irez à l'*Institut\**, voyez donc si ce livre se trouve à la Bibliothèque.

[f° 161, r<sup>o</sup>]

Gemmæ et sculpturæ antiquæ depictæ ab Leonardo Augustino [rature] Senensi, addita earum enarratione in Latinum versa ab Iacobo Gronovio cuius accedit præfatio.\*  
Pars prima – editio secunda.

Aux planches 39 et 40 de cet ouvrage <sup>354</sup>, sont gravées deux statues égyptiennes qui [virgule barrée] appartiennent vraisemblablement aux *Pasteurs*, autant qu'on en peut juger à travers les restaurations qu'elles ont subies. Les personnages que ces statues représentent tiennent devant eux une table à libations carrée, ornée de vases; et de [rature] de là des oiseaux aquatiques, des lotus dont les tiges s'enroulent autour des bras, forment une sorte de pilier Carré quadrangulaire sur lequel les tables semblent posées.

## Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'*Institut de France*, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 643).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

---

<sup>354</sup>. Il s'agit des pl. 39 et 40 de la deuxième section.

[f° 643, r°]

Boulogne\*, le 21 octobre 1879.

Mon cher Maspero\*,

Je trouve dans mes notes un rapport de M<sup>r</sup> Gabet\*, alors Inspecteur des fouilles, au sujet de Deir-el-Bahari\* et de la découverte d'une chambre souterraine de ce temple.

Je vous envoie un extrait de ce rapport, daté du 16 Décembre 1862, et la copie telle quelle des inscriptions trouvées dans la chambre.

Ne pourriez-vous pas me rendre le service de mettre ces inscriptions sur pied. Elles concernent une princesse *Mer-tef*<sup>!</sup>, de la XI<sup>e</sup> dynastie, jusqu'à présent inconnue.

Nous pourrions faire avec ces inscriptions et un petit plan le sujet d'une planche pour les *Monuments divers*\*. Tout à vous,

Aug. Mariette\*

T. S. V. P.

[f° 643, v°]

Est-ce que vous pourriez me donner l'adresse de M<sup>r</sup> Harris<sup>1</sup>? Je lui ai envoyé dans le temps la copie de toutes les inscriptions des obélisques de Sân\*, copie que je voudrais bien avoir et que je compte réclamer.

## Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 644).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

[f° 644, r°]

Boulogne\*. 22 Octobre.

Mon cher Maspero\*,

Je vous envoie confidentiellement une lettre que je reçois de Desjardins\*. Lisez-la, et dites-moi s'il ne serait pas bon de profiter du bon vouloir de M<sup>e</sup> Jules Ferry\* pour enlever enlever les fonds de quelques publications, comme nos *Mastabas*\*. Il y a là une situation qui ne se représentera peut-être plus.

J'ai très-mal aux yeux et

[f° 644, v°]

j'y vois à peine pour écrire. C'est ma répercussion du diabète. Quand j'en aurai fini avec les yeux, je recommencerais avec la gorge, et ainsi de suite. Vous êtes bien heureux d'être jeune.

Dites-moi ce que vous pensez de la lettre Desjardins\*, et retournez-la moi

Bien à vous,  
Aug. Mariette\*

Je ne crois pas que je pourrai aller Vendredi à Paris\*. Je suis dans les drogues et je craindrais de me confier au Chemin de Fer.

## Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>os</sup> 162-164).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : santé de Mariette, financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire.

Note : « 1879 » a été ajouté au crayon, d'une autre main, après la date.

[1<sup>re</sup> page (f° 162), r°]

Boulogne\*. 22 octobre.

Mon cher ami\*,

Merci de votre excellente communication. Il y a là une situation dont il faut profiter. Si nous nous y prenons bien, nous obtiendrons par M<sup>r</sup> Wadd.\* tout ce que nous voudrons, de Blignières\* étant tout-puissant en Egypte. Il va sans dire que mon attention se portera avant tout sur les fouilles auxquelles je veux faire produire tout ce qu'il est possible. M<sup>r</sup> de Blignières\* est l'auteur d'un projet de Musée qui avait déjà reçu un commencement d'exécution. Il voudra sans aucun doute le reprendre.

[1<sup>re</sup> page (f° 162), v°]

Je ne sais pas si je ne me laisserai pas faire. Avant de me prononcer, je veux voir comment on a rafistolé le Musée\* actuel.

En tous cas, je m'arrange pour être à Paris\* quand M<sup>r</sup> Waddington\* et M<sup>r</sup> de Bl.\* y reviendront. Nous nous entendrons alors pour agir.

Mon mal d'yeux ne va pas mieux et je suis dans les drogues. L'effet des purgatifs s'accommodeant mal avec les chemins de fer, même grande vitesse, je ne sais p si je serai assez hardi pour me mettre demain en route, à l'effet de vous rencontrer vendredi. J'attends à ce soir pour décider.

[2<sup>e</sup> page (f° 163), r°]

En tous cas, s'il y a quelque chose de nouveau, avertissez-moi. Aucune démarche ne me coûtera, car je vois bien que nous avons un bon parti à tirer d'une situation excellente, et qu'une occasion se présente de rendre à la science un important service.

Je vous écris à travers des carreaux en sulfate de zinc. Excusez mon

griffonnage.

Je vous serre la main affectueusement

Bien à vous

[Aug.](#) Mariette\*

## Le 24 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : [ms. 4030](#) (f° 645).

Support : une feuille simple de petit format.

Thèmes : [financements](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[f° 645, r°]

Boulogne\*, le 24 octobre 1879.

Mon cher Maspero\*,

C'est bien comme vous le dites, et je crois qu'avec 40 000 [fr.](#), dont 10,000 pour l'Egypte\*, nous pourrons publier nos *mastabas*\*.

Je ne serais pas fâché qu'on se hâtât, car je voudrais bien partir, et avant de me mettre en route aviser à Paris\* même et m'informer du dessinateur dont j'ai besoin. Je ne dis pas que j'engagerais ce personnage séance tenante; mais je voudrais tout au moins en avoir un en vue. Quant au photographe, et à l'architecte, je crois que je trouverai ce que je cherche en Egypte\*.

J'ai terriblement mal aux yeux, et je vous écris à travers des [carreaux?] de sulfate de zinc [virgule barrée].

[f° 645, v°]

Au revoir, et à bientôt. Je compte partir pour Paris\* au commencement de la semaine prochaine, et ne plus revenir à Boulogne\*.

Bien à vous,

[Aug.](#) Mariette\*

Je voudrais bien avoir l'adresse de [M<sup>r</sup>](#) Grébaut\*. Ecrivez-moi ici.

J'ai trouvé l'adresse de [M<sup>r</sup>](#) Harrisson<sup>!</sup>. C'est 30, Rue Cambacérès.

## Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 165-166).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [financements](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 165), r°]

Rue Beaurepaire. Boulogne\*.

25 octobre 1879.

Mon cher confrère et ami,

Je ne puis pas que dire que je vais plus mal, je ne puis pas dire que je vais mieux. Tout ce que je sais, c'est qu'une soif violente, compliquée de besoins qui, de demi-heure en demi-heure, troublent mes nuits, me fait voir que je suis sous l'emprise d'une atteinte de diabète. Je ne m'en préoccupe pas outre mesure; il faut savoir vivre avec ses ennemis. Mais ce n'en est pas moins gênant.

L'affaire de Félix\* ne s'arrange pas vite, et, bien que mes places soient retenues à Marseille\* pour le bateau [*sic*] du 6, je crois bien que nous ne pourrons nous embarquer que le 13 (novembre). Je m'arrange en conséquence.

[1<sup>re</sup> page (f° 165), v°]

Mon indisposition me rend très perplexe, et j'ai de la peine à me décider à partir jeudi pour être à Paris\* vendredi, d'autant plus que samedi est jour de fête et que le dimanche il n'y a rien à faire là-bas. Conseillez-moi et dites-moi le parti qu'il faut prendre. Ce n'est pas trop la 2<sup>e</sup> lecture que je pourrais faire à l'Académie\* qui me donne du souci. Mais je vous avoue que j'ai hâte de voir le plus tôt possible M<sup>r</sup> Waddington\* et M<sup>r</sup> de Blignières\*. En partant lundi matin, sera-t-il encore temps, et renconterai-je à-propos ces Messiers? D'après ce qu'on m'a écrit d'Egypte\*, le sort sort des fouilles et du Musée\*

est de plus en plus entre les mains de **M<sup>r</sup>**  
de Blignières\*, et je ne voudrais pour  
rien au monde manquer l'occasion.

Dites-moi donc, vous qui êtes sur les  
lieux, ce que je dois faire. Si vous me

[2<sup>e</sup> page (f° 166), r°]

dites qu'il est urgent que je sois à Paris  
vendredi, je me ferai violence, et je  
sortirai jeudi. Sinon, je me mettrai  
en route dimanche soir, ou lundi matin.  
J'agirai selon **que ce que vous me direz**, et  
j'attends une lettre de vous par le  
retour de courrier. Le principal pour  
moi est de voir **M<sup>r</sup>** de Blignières\*.

J'ai reçu une lettre aimable de ce  
brave Jacquemart\*.

Le Docteur Perrochaud\*, médecin de  
l'hospice\* de Bercq\* [*sic*], vient de mourir. Il  
est remplacé par le **D<sup>r</sup>** Cazin\*, un  
de mes amis de Boulogne\*.

Je mets mon Mémoire\* sur les fouilles  
en état d'être lu définitivement devant  
l'Académie\*. A la rigueur, la première  
partie pourrait être prête pour vendredi.  
Mais le serai-je moi-même? Au diable

[2<sup>e</sup> page (f° 166), v°]

celui qui a inventé le sucre. Par  
dessus le marché, il ne serait pas  
impossible, si je ne trouve pas un  
délégué, que je fusse obligé d'aller  
à Lille\* demander au Général Lefebvre\*,  
commandant le 1<sup>er</sup> Corps, la libération  
anticipée du jeune soldat que je compte  
emmener au Caire\* avec moi.

Vous me voyez bien tourmenté et  
bien indécis. Mais qu'y faire.

J'attends un mot de vous. Au  
revoir, et, quoi qu'il arrive, à bientôt.  
Je vous serre la main affectueusement.

Bien à vous  
**Aug.** Mariette\*

Il est bien entendu que je remets dans le Mémoire\* l'affaire du Grand Sphinx de Gyzeh\*. Seulement je serai obligé d'y adopter un plan. Admet-on des plans dans les Mémoires\* de l'Académie\*?

## Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 167).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Note : « 1879 » a été ajouté à l'encre, d'une autre main, dans l'angle supérieur droit.

[f° 167, r°]

Boulogne\*, 2 novembre.

Mon cher confrère et ami\*,

Je compte partir demain lundi pour Paris\* et vous aller voir mardi dans la matinée.

Je ne sais ce qui a été décidé pour le Mémoire\* à lire dans la séance publique. En tout cas, j'emporte le Mémoire\* avec moi, et, si vous le voulez bien, nous le verrons ensemble.

Il faut que, dans la semaine qui commence, je finisse toutes mes affaires avec MM. Waddington\* et de Blignières\*. Je voudrais en effet m'embarquer à Marseille\* [le?] jeudi en huit, c'est-à-dire sur le bateau [*sic*] du 13.

[f° 167, v°]

J'ai refait de fond en comble le paragraphe du Sphinx de Gyzeh\*. Il est devenu, je crois, un des morceaux les plus présentables du Mémoire\*.

Au revoir, et à bientôt. Je vous serre cordialement la main.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 6 novembre 1879, de Paris, à Ferry, président de la commission des missions scientifiques

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : F/17/2988/1, dossier « Mariette » (n. p.).

Support : une feuille double de grand format, de papier épais et vergeté.

Thèmes : publications de Mariette, financements, mission de Mariette (1880, Égypte).

Note : La lettre porte les annotations suivantes : « Mariette » au coin supérieur gauche, au crayon vert; « oui » en partie supérieure gauche, au crayon; « N° 1 » au centre, au crayon.

[1<sup>re</sup> page, r<sup>o</sup>]

Paris\*, 5, rue Le Peletier.  
6 novembre 1879

A Monsieur le Président de la Commission des Missions  
Scientifiques\*<sup>355</sup>.

Monsieur le Président\*,

Il existe en Egypte\*, particulièrement dans les nécropoles de Memphis\*, des tombes de style uniforme, aussi remarquables par la masse extraordinaire des matériaux employés dans leur construction que par la variété des représentations qui en décorent les chambres; nous les appelons des *mastabas*. Aucun monument ne dépasse les *mastabas* en antiquité. Avec les *mastabas*, la science touche à ce qu'on peut appeler justement la nuit des siècles, et pénètre aussi loin qu'il est possible d'aller aujourd'hui dans l'histoire de l'homme civilisé. A ce titre, les *mastabas* méritent toute notre attention, et j'y ai vivement insisté dans le Mémoire que j'ai eu l'honneur de lire il y a quelques jours<sup>356</sup> devant l'Académie des Inscriptions\*, Mémoire qui a eu pour résultat la démarche que le bureau de la savante Compagnie a faite auprès de MM. les Ministres de l'Instruction Publique\* et des Affaires Etrangères\*.

[1<sup>re</sup> page, v<sup>o</sup>]

Malheureusement, comme tous les monuments situés sur les bords du Nil\*, les *mastabas* sont exposés à mille causes de détérioration. Des bas-reliefs s'effacent, des inscriptions disparaissent; ou bien les sables du désert arrivent, et les *mastabas*, engloutis et noyés dans cette marée montante,

<sup>355.</sup> La commission des travaux historiques était présidée en 1879 par le ministre de l'Instruction publique (arrêté du 1<sup>er</sup> février 1879 : *Bulletin administratif de l'Instruction publique* 438, 1879, p. 123-124).

<sup>356.</sup> Mariette semble avoir fait sa communication au cours de la séance du 10 octobre 1879 (Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, 1879, p. 258).

sont bientôt comme s'ils n'existaient pas.

Il est donc important de recueillir tous les renseignements que les *mastabas* peuvent nous fournir, de copier les textes qui s'y trouvent, de prendre un calque des représentations si intéressantes qu'on y rencontre, et c'est à cet utile travail que je voudrais occuper mon temps pendant l'hiver et le printemps prochain.

Mais il me faut engager un ou deux dessinateurs, un photographe, un architecte, des mouleurs. Il me faut faire des frais de toute sorte en outils, en appareils de photographie, de moulages en plâtres, d'estampages en papier.

C'est sur ces motifs que je me base, Monsieur le Président, pour solliciter une mission en Egypte\* qui me permettrait de réunir les matériaux d'une publication que l'on pourrait consacrer ultérieurement à la monographie des *mastabas*. Une somme de dix mille francs me serait nécessaire, et l'importance de la tâche que je voudrais remplir me fait penser que vous voudrez bien me l'accorder.<sup>357</sup>

[2<sup>e</sup> page, r°]

Le sable et le désert se présentent en Egypte\* dans des conditions telles qu'il n'est possible d'y travailler avec quelque fruit que pendant la saison d'hiver. Notre but serait donc d'autant plus vite et d'autant mieux atteint que vous mettriez plus rapidement à ma disposition le crédit que je prends la liberté de vous demander.

Je vous prie, Monsieur le Président, d'agrérer l'assurance de mon profond respect et de me croire

Votre très-dévoué serviteur  
 Aug. Mariette  
 Membre de l'Institut\*.

## Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (P 168).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady) pliée en deux et utilisée à l'horizontale.

Notes :

- « 12 nov. 79 » a été ajouté à l'encre d'une autre main dans la partie supérieure droite.
- Le manuscrit dont il est question ici correspond à la communication que Mariette avait lue à l'Académie des inscriptions et belles-lettres lors des séances des 10<sup>358</sup> et 17 octobre 1879<sup>359</sup> sur les fouilles à faire en

<sup>357.</sup> Mariette se vit effectivement attribuer, par décision du 3 février 1880, une mission « pour réunir les matériaux nécessaires à la publication d'une monographie de Martabas » ([sic] : *Archives des missions scientifiques et littéraires* (3<sup>e</sup> série) 15 bis *Table générale*, Paris, Ernest Leroux, 1890, p. 44).

<sup>358.</sup> *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 23-4, 1879, p. 258-259; *Journal des débats politiques et littéraires*, 14 octobre 1879.

<sup>359.</sup> *Journal officiel de la République française*, 22 octobre 1879.

Égypte; alors qu'il était déjà reparti en Égypte, Desjardins en lut pour lui une forme abrégée lors de la séance publique annuelle le 21 novembre 1879<sup>360</sup>.

[f° 168, r°]

Mercredi.

Mon cher confrère et ami\*,

Voici le manuscrit complet et définitif. Il a 45 pages. Ce que j'ai lu à l'Académie\* en comprenait 72. Le nouveau mss\* est donc sensiblement plus court. Je serai à Paris\* demain soir. Si vous tenez à ce que j'aille vous voir vendredi matin, écrivez-moi un mot à l'Hôtel. Sinon nous nous verrons à l'Académie\*.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

T. S. V. P.

[f° 168, v°]

S'il y a quelque chose à retrancher, nous pourrons le prendre sur la dernière partie.

## Le 19 novembre 1879, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 169).

Support : une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

[f° 169, r°]

Paris\*, le 19 novembre 1879.

Mon cher confrère et ami\*,

Je ne veux pas partir sans vous embrasser encore une fois. Vous avez été pour moi un ami aussi sincère que dévoué, et je ne l'oublierai de ma vie.

Au revoir et à bientôt.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

---

<sup>360.</sup> Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et belles-lettres 23-4, 1879, p. 162; Journal des débats politiques et littéraires, 22 novembre 1879.

## Le 15 décembre 1879, de Boulaq, à Gaillardot

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 648).

Support : une feuille simple de petit format.

Note : cette lettre est une copie de Maspero, qui en a explicité le destinataire entre parenthèses après la ligne d'appel.

[f° 648]

Boulaq\*, le 15 Décembre 1879

Mon cher ami\*,

D'après un précédent qui remonte au 24 Juillet 1868, nous ne pouvons modifier les statuts de l'Institut Egyptien\*, 1<sup>o</sup> qu'en convoquant le bureau actuellement en exercice, et en l'appelant à délibérer sur les changements projetés; 2<sup>o</sup> à la suite de cette délibération, en convoquant l'Institut\* tout entier pour prendre la décision qu'il croira convenable.

Par conséquent, je crois qu'il faut dès à présent réunir le bureau au Caire\*. Ensuite nous verrons.

Je prie M. Daninos-Bey\* de réunir le bureau.

Tout à vous,  
Aug. Mariette\*

## Le 27 décembre 1879, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f<sup>o</sup>s 170-172).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : contexte politique et diplomatique, famille de Mariette, financements, fouilles du service des antiquités de l'Égypte, musée du Caire, santé de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 170), r°]

Boulaq\*, le 27 Décembre 1879.

Mon cher confrère et ami\*,

Je suis à peine remis de tous les embarras que j'ai rencontrés à mon arrivée ici. On n'avait, naturellement,

rien fait en mon absence, si ce n'est de mettre tout le Musée\*, jusques et y compris le plus petit monument, dans des caisses et de l'y laisser. D'un autre côté les bâtiments qu'on a dû à peu près démolir étaient encore en état de construction. Les dallages n'étaient pas faits, les peintures n'étaient pas commencées. Vous dire le travail que nous avons dû nous imposer est impossible, et nous n'avons pas fini. Le Musée\*, en effet,

[1<sup>re</sup> page (f° 170), v°]

ne peut pas être ouvert au public avant le 1<sup>er</sup> Février.

Heureusement le public ne perdra rien à attendre. L'ancien Musée\* a disparu; celui que nous allons inaugurer est, je puis le dire, un Musée\* nouveau. J'ai tout changé, tout remanié. Le Grand Vestibule surtout sera une merveille. J'ai trouvé moyen d'y loger notre admirable colosse\* de Ramsès II\*, les deux gros sphinx de Thoutmès III\*<sup>361</sup>, deux sphinx Hycsos<sup>362</sup> inconnus des anciens visiteurs du Musée\*. Quand on entre dans cette salle, on a le vrai sentiment de la force et de la grandeur de notre vieille Egypte\*. Les deux salles qui terminent à gauche et à droite le Grand

[2<sup>e</sup> page (f° 171), r°]

Vestibule sont devenues deux salles Historiques, c'est-à-dire où on ne voit absolument que des statues royales, des stèles datées, parmi lesquelles le chant\* de Th. III\*, la grande stèle\* d'Alexandre II\*, les cinq stèles de Gebel-Barkal\*<sup>363</sup>, les pierres<sup>364</sup> de Thmuïs\*,

361. CG 576\* et CG 577\*.

362. CG 393\* et CG 394\*.

363. JE 48862\*, JE 48863\*, JE 48864\*, JE 48865\* et JE 48865\*.

364. Sans doute les deux fragments alors connus de la stèle ptolémaïque CG 22181\*, dont Mariette avait publié des photographies (MARIETTE Auguste, *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie\**, Paris, A. Franck, 1872, p. 12).

la Pierre\* de Sân\*, la Table\* de Saqqarah\*,  
**etc. etc.** Ainsi armé, le Musée\* peut  
 aujourd’hui se présenter hardiment  
 devant le public.

Du côté des fouilles, je n’ai trouvé  
 dans le Gouvernement\* que de la bonne  
 volonté, et j’ai vu que la démarche de  
 l’Académie\* avait fait son effet.  
 [Aussi?] le budget, non pas voté [*sic*], [rature] mais  
 accepté par le **Khédive\***, nous [rature] nous  
 mettons à l’œuvre régulièrement, et

[2<sup>e</sup> page (f° 171), v°]

j’espère qu’une fois commencé, le  
 travail ne sera plus interrompu. On  
 a inscrit au Budget les fouilles pour  
 [rature] vingt cinq mille francs. C’est bien  
 peu, mais comme je compte ne pas  
 les continuer pendant les quatre mois  
 de grande chaleur de l’été, la somme  
 devient à la rigueur suffisante, surtout  
 si les frais de transport, de voyage, de  
 matériel, ne sont pas à notre charge.  
 Et puis, il reste la suprême espérance  
 si Nubar\*, par exemple, arrive au  
 pouvoir, de voir la somme doublée  
 et triplée. En comme, de ce côté, je  
 suis assez content. Je compte, en  
 attendant mieux, toujours commencer  
 par le Sphinx, et, si cela me devient  
 possible, mettre quelques hommes à  
 Thèbes\*.

[3<sup>e</sup> page (f° 172), r°]

On est ici très-content de notre  
 jeune **Khédive\***. Il n’a pas l’activité  
 dévorante et l’extrême pratique de  
 son père\* ; mais il est sage, modéré,  
 et se rend bien compte de sa position.  
 Malheureusement on le voit peu et ne  
 prend pas [*sic*] une part assez grande aux  
 affaires. L’Égypte\* est en ce moment  
 le pays le plus parlementaire du  
 monde, et je vous assure que les  
 Ministres ont fort à faire. Somme

toute, la maladie que l'Egypte\* a faite n'a pas été mortelle, et on peut affirmer maintenant qu'elle n'en mourra pas. Que l'Abyssinie\* ne devienne pas une pierre d'achoppement, et que tout ce qui se fait là bas [sic]

[3<sup>e</sup> page (f° 172), v°]

n'aboutisse pas à une intervention plus directe encore de l'Angleterre\*, c'est ce que dont je ne réponds pas.

Je n'ai absolument rien su de ce qui s'est passé à la séance où vous avez dû lire mon Mémoire\* sur les fouilles. J'espère que tout aura marché selon vos souhaits.

Mes enfants se portent bien. Félix\* est devenu tout-à-fait sage. Il est employé dans les Domaines, et gagne ses 250 fr. par mois. C'est un commencement.

En ce qui me regarde, je diabétise un peu plus que je ne le voudrais. Mais il fait savoir vivre avec ses ennemis.

Au revoir. Je vous serre cordialement la main.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 13 janvier 1880, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 649-650).

Support : une feuille double de petit format bordée de noir (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : mission de Mariette (1880, Égypte), musée du Caire, publications de Mariette.

[1<sup>re</sup> page (f° 649), r°]

Boulaq\*, le 13 Janvier 1880.

Mon cher ami\*,

Je sors à peine de l'effroyable gâchis dans lequel je me suis trouvé en arrivant ici. En mon absence, on avait bien bouleversé le Musée\*

de fond en comble; on avait très-soigneusement fourré tous les monuments dans des caisses. Mais naturellement on n'avait rien refait du tout. Il m'a fallu reprendre tout à nouveau, refaire une nouvelle décoration, de nouveaux meubles, un autre classement, et l'on sait [rature] le temps que cela me prend, et les [rature] <sup>soucis</sup>, et les embarras, et les ouvriers qui sont maladroits. J'en

[1<sup>re</sup> page (f° 649), v°]

ai la tête cassée, et comme conséquence je diabétise de plus en plus. Néanmoins nous arriverons, et je crois que cette fois-ci, nous aurons un véritable Musée\* qui ne ressemblera pas plus à l'ancien que je ne ressemble à la Colonne de Pompée\*.

Où en sont nos affaires? Je n'ai absolument entendu parler de rien. Le II<sup>e</sup> volume d'*Abydos*\* avance-t-il? Et le III<sup>e</sup>? Je voudrais bien compléter ma petite collection d'épreuves. Nous en étions restés, je crois, à la feuille 41 ou 42.

Pas de fouilles encore. M<sup>r</sup> de Blignières\* est absent, ce qui n'avance pas les choses. En attendant une

[2<sup>e</sup> page (f° 650), r°]

réorganisation qui se fait bien attendre, on continue à dévaster les temples dans la Haute-Egypte\*. Le jeune Khédive\* est aussi bien disposé que possible. Mais il est un souverain un peu trop constitutionnel, et, malgré sa bonne volonté, il ne peut pas grand'chose.

Dites-moi si M<sup>r</sup> Grébaut\* a reçu la photographie de Pen-ta-our\*.

Au revoir, portez-vous bien et croyez-moi fidèlement

Bien à vous,  
Aug. Mariette\*

Et la fameuse mission ? Je vous avertis qu'abandonnés comme ils sont nos [mastabas](#) s'en vont. Il est temps de les publier.

## Le 14 janvier 1880, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f<sup>o</sup>s 173-174).

Support : une feuille double de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : [publications de Mariette, musée du Caire](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 173), r<sup>o</sup>]

Boulaq\*, le 14 Janvier 1880.

Mon cher confrère et ami\*,

L'autre jour, j'ai voulu me mettre à l'œuvre, et revoir le Mémoire\* que vous avez lu pour moi à l'Institut\*. Autant que je me le rappelle, vous m'aviez dit qu'il serait imprimé dans le Volume de l'Académie\*.

Mais j'ai vainement interrogé et fouillé tous mes papiers. Je n'en ai pas retrouvé une ligne, ni manuscrite, ni imprimée.

Dans ces circonstances, je vous écris pour vous demander ceci :

1<sup>er</sup> Le Mémoire\* paraîtra-t-il dans le Volume de l'Académie\* ? Si nous

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 173), v<sup>o</sup>]

devons l'y mettre, je voudrais le revoir afin d'y introduire les passages souvent très-longs que nous avions supprimés. Le Mémoire\* gagnera ainsi en étendue, et, je crois, en importance.

2<sup>o</sup> Dans le cas où le Mémoire\* devra être imprimé dans les vôtres\* (!), je voudrais bien que vous puissiez me le faire parvenir, soit imprimé, soit manuscrit. Je me mettrai immédiatement au travail, et quelques jours après vous le recevriez, prêt à être livré définitivement à l'imprimeur.

<sup>3<sup>o</sup></sup> Croyez-vous que, si le Mémoire\*  
ne doit pas paraître dans le volume de  
l'Académie\*, je pourrais l'imprimer  
à part, augmenté de toutes les additions

[2<sup>e</sup> page (f° 174), r°]

que je viens de vous signaler? Je  
le confierais alors aux mains habiles  
du sieur Mourès\*.

De toutes façons, je ne serais pas  
fâché de l'avoir.

Rien de nouveau. Nous travaillons  
à force de manière à pouvoir  
inaugurer le nouveau Musée\* le  
premier Février. Je doute que nous  
y parvenions. Je publierai à cette  
occasion une petite brochure.

Faites mes amitiés à toute votre  
famille. Acceptez la bonne poignée  
de main que je vous envoie et croyez  
-moi fidèlement

Bien à vous  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 19 janvier 1880, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 45, n. p.).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : [musée du Caire](#).

19 Janvier 1880.

Excellence<sup>!</sup>,

La décoration de la cour principale du  
nouveau Musée\* se compose de deux sphinx  
de proportions colossales disposés de chaque  
côté de la porte d'entrée.

Nous avons un de ces sphinx\*. Mais nous  
ne pouvons nous procurer l'autre qu'en  
moulant le premier.

C'est un moulage que je voudrais faire

exécuter. J'ai contacté plusieurs personnes pour apprécier les prix. Les offres de M<sup>r</sup> [Parizot?]\* sont encore les plus acceptables. M<sup>r</sup> [Parizot?]\* fournit le plâtre, paie lui-même les deux ou trois les ferrures, paie lui-même les deux ou trois aides dont il aura besoin, nous livre un exemplaire [rature] moulé du sphinx\*, dont [dont nous avons au Musée\*?], et s'engage à faire tout le travail pour *onze cents francs*.

Je pense, Excellence, que ces propositions pourraient être acceptées, et je vous prie de m'autoriser à procéder à l'opération dont il s'agit.

## Le 17 février 1880, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff, Aubervilliers.

Cote : fonds Lacau (boîte 45, n. p.).

Support : une feuille simple de moyen format.

Thème : *musée du Caire*.

17 février 1880.

Ministre<sup>1</sup> des Tr. Publ. <sup>365</sup>

Excellence<sup>1</sup>,

Par votre lettre en date du 28 Janvier, vous m'avez autorisé à passer avec M<sup>r</sup> Parizot\*, artiste sculpteur, un contrat concernant l'exécution du moulage d'un grand sphinx\* destiné à être placé à l'entrée du Musée\*. Par ce contrat, la somme de *onze cents grands* seraient due à M<sup>r</sup> Parizot\* [rature] aussitôt après livraison faite du travail.

J'ai l'honneur de vous informer que M<sup>r</sup> Parizot\* s'[est] acquitté de son travail à [rature] <sup>ma</sup> plus grande satisfaction, qu'il m'a livré hier le sphinx au complet, et que par conséquent, si vous le jugez convenable, il y a lieu de lui payer la somme convenue.

Je prie Votre Excellence d'agrérer l'assurance de mon profond respect.  
Je joins ici l'original du contrat signé par M<sup>r</sup> Parizot\* et moi.

---

<sup>365</sup>. Pour « Travaux publics ».

## Le 25 février 1880, de Boulaq, au ministre égyptien des Travaux publics

Institution et lieu de conservation : École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischef, Aubervilliers.  
Cote : [fonds Lacau](#) (boîte 44, document 122).

Support : une feuille simple de moyen format à en-tête « Service de conservation des antiquités de l'Égypte. Direction générale des musées ».

Thème : [organisation du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : « (26) » a été ajouté au crayon au coin supérieur droit, sous la ligne de date.

[r°]

Musée\* de Boulaq\*, le 25 février 1880.

Excellence<sup>1</sup>,

Malgré toute la bonne volonté que j'y mets, il m'est impossible de ne pas reconnaître que Mohammed [effendi](#) Sadeh\*, le secrétaire interprète arabe du Musée\*, est devenu complètement insuffisant pour les fonctions qu'il doit remplir dans l'Administration que j'ai l'honneur de diriger. Nous avons beaucoup de comptes à tenir, toute une série de correspondances à mettre au [courant?]. Or les devoirs que tout cela impose à Mohammed [effendi](#)\* sont pour lui comme s'ils n'existaient pas, au point que depuis quatre jours Mohammed [effendi](#)\* n'a pas paru au Musée\*.

Dans ces circonstances, je demande à Votre Excellence de vouloir bien procéder au remplacement de Mohammed [effendi](#)\*, et de désigner pour ces fonctions Ahmed Kemal [effendi](#)\*, qui se présente pour les remplir. Ahmed Kemal [effendi](#)\* réunit toutes les qualités requises pour cet emploi. Il est ancien élève

[v°]

de l'Ecole\* d'Egyptologie dirigée au Caire\* par [S. E. Brugsch-Bey](#)\*. Il parle et écrit le turc, l'arabe, et le français. Sans parler de son aptitude à nous venir en aide dans les affaires administratives du Musée\*, il peut aussi nous rendre des services, par sa connaissance de l'archéologie égyptienne, au point de vue scientifique.

Je serais donc obligé à Votre Excellence si elle voulait bien nommer comme secrétaire interprète de la Direction\* des Musée M<sup>o</sup> Ahmed Kemal [effendi](#)\*.

Je prie Votre Excellence d'agrérer l'assurance de mon profond respect

Le Direct. G<sup>1</sup><sup>366</sup>

---

366. Pour « directeur général ».

## Le 16 mars 1880, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 601-602).

Support : une feuille double à bordure noire.

Thème : [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

Note : malgré la ligne de date, cette lettre date sans doute de 1880 : l'utilisation d'une feuille à bordure noire, la mention de la reprise des fouilles après les dégâts au musée et la subvention des dix mille francs pointent en effet cette année-là.

[1<sup>re</sup> page (f° 601), r°]

Boulaq\*, le 16 Mars 1878 [sic].

Mon cher Maspero\*,

Je ne sais pas si je vous ai dis que nos fouilles sont enfin reprises. Ce n'est pas encore sur une bien grande échelle, et jusqu'ici nous ne marchons qu'à pas timide; mais, dans les circonstances où nous nous trouvons, c'est déjà beaucoup d'avoir pu arriver à ce résultat. J'ai un atelier au Sphinx\*, un autre à Saqqarah\*. Rien au-delà. Le mois prochain nous entamerons Abydos\*, et le 1<sup>er</sup> Mai nous commencerons Thèbes\*. Au Sphinx\*, le terrain se dessine un peu à côté de nos prévisions, et je crois que l'imprévu va jouer un grand rôle. Tant mieux, si c'est un pas

[1<sup>re</sup> page (f° 601), v°]

de plus vers la vérité. A Saqqarah\*, j'ai réservé pour plus tard la recherche des mastabas, et j'ai mis les hommes dans le quartier des momies grecques et romaines. J'ai là en effet quelques lacunes du Musée\* à combler. Les résultats sont satisfaisants, et les momies détériorées du Musée\* pourront être facilement remplacées.

Si vous voyez Rhoné\*, dites-lui qu'il ne se hâte pas de publier le plan du Sphinx\*. Je crois d'ici à peu de temps le plan qui va sortir du sable [sic] ne sera pas du tout celui que je lui ai communiqué. Ainsi va le monde.

Le Ministère\* m'a fait part de l'heureuse solution de l'affaire des

dix mille francs, et je ne saurais trop  
vous remercier. Je sais que c'est à vous  
que je le dois. Mais depuis lors je

[2<sup>e</sup> page (f° 602), r°]

n'ai plus entendu parler de rien. Je  
ne voudrais pas cependant mettre la  
main à l'œuvre et m'engager dans des  
dépenses, sans être certain qu'il n'est  
pas survenu quelque anicroche.

Dites à Rhone\* également que je vois  
**M<sup>r</sup>** Bourgoin\* tous les jours et qu'il  
travaille avec un succès qui, réellement,  
m'étonne. Je n'ai jamais vu personne  
attraper plus vite et plus facilement que  
lui le style égyptien.

Du reste tout va ici comme à l'ordinaire.  
Je crois que, d'une manière générale,  
les affaires s'arrangent et que l'Egypte\*  
sortira de l'affreuse crise qu'elle traverse.  
Quant au Musée\*, il est à peu près  
réinstallé. Comme je vous l'ai dit,  
c'est un Musée nouveau que nous avons

[2<sup>e</sup> page (f° 602), v°]

fait, et celui-ci ne fait pas regretter  
l'autre. Au contraire.

Suivant votre avis, je m'occupe  
du Sérapéum\*. Dans quelques jours  
j'irai m'installer pour quelques  
temps à Saqqarah\*, et je compte bien  
pousser les planches à fond.

J'aurai aussi quelques modèles  
intéressants pour les *Monuments divers*\*. Que faut-il en faire ?

Sur ce, je vous serre bien  
affectueusement la main, et me  
disant

Votre tout dévoué  
**Aug.** Mariette\*

## Le 13 avril 1880, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.  
Cote : NAF 11669 (f° 175-177).

Support : une feuille double et une feuille simple de petit format à bordure noire (Mariette porte le deuil de son fils Tady).

Thèmes : [financements](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 175), r°]

Boulaq\*, le 13 Avril 1880.

Mon cher confrère et ami\*,

Mon bâteau<sup>!</sup> [sic] chauffe et je pars pour Bédréchyn\*.

Ces quelques mots vous disent que nous avons réalisé un grand progrès, que mon bâteau<sup>!</sup> [sic] m'est, sinon rendu (il ne m'a jamais été enlevé), mais mis en état de naviguer, puisque j'ai maintenant comme autrefois charbon, état-major, équipage, etc. Nos chères fouilles sont donc prises au sérieux, et si rien ne se met à la traverse, je pourrai, tout au moins

[1<sup>re</sup> page (f° 175), v°]

l'automne prochain, commencer une campagne sérieuse. Ce que je me promets bien.

Je vais à Saqqarah\* étudier de près et sur les lieux la question de la photographie des [Mastabas](#) par l'électricité. Beaucoup de chambres sont dans une obscurité à peu près complète, et les copies par l'ancien procédé des estampages est un travail qui demande un temps infini et [rature] <sup>dont</sup> je sortirai d'autant moins que nous avons affaire, comme vous le savez, à plus de cent-cinquante de ces monuments. Je voudrais trouver un moyen rapide de faire la besogne. Je profiterai de ma

[2<sup>e</sup> page (f° 176), r°]

présence là-bas pour mettre un vingtaine d'hommes à l'œuvre déblayer à force quelques-uns de nos [mastabas](#) que je n'ai pas suffisamment étudiés jusqu'ici,

et, s'il se peut, en découvrir d'autres.  
J'emmène avec moi MM. Bourgoin\*  
et Bénédite\*, que notre confrère Perrot\*  
connaît bien. J'espère qu'ils trouveront  
en chemin plus d'un épi à glaner.

Je mets en ordre mes papiers du  
*Sérapéum*\*. Je croyais avoir tout fait.  
Mais que de problèmes restent encore  
à élucider! Plus je vais, et plus  
je les vois surgir de sous mes pas.  
Mais cette fois je me suis juré à moi-  
-même d'en venir à bout, et je crois que  
je me tiendrai parole.

[2<sup>e</sup> page (f° 176), v<sup>o</sup>]

Rien de nouveau autre part.  
Nous sommes encore trop près du  
commencement pour espérer avoir déjà  
des résultats à enregistrer. Et puis  
nous ne sommes plus au temps où nous  
pouvions avoir à peu près autant  
d'ouvriers que nous en voulions. Aujourd'hui  
nous avons un budget avec lequel il  
faut compter et on ne va pas loin  
avec deux ou trois mille francs par [mois?]  
pour solder régulièrement tous les jours  
les ouvriers du Musée\* et les ouvriers des  
fouilles. Il est vrai qu'on peut plus  
exiger d'eux.

A mon retour de Saqqarah\*, j'espère  
pouvoir vous envoyer quelques rubriques

[3<sup>e</sup> page (f° 177), r<sup>o</sup>]

que je vous prierais de communiquer à  
l'Académie\*. Gardez pour vous les  
détails insignifiants qui précèdent.  
Vous voyez que je fais un peu de  
coquetterie, qui d'ailleurs est bien  
légitime; je prouve ainsi que je  
n'aime à paraître devant votre  
auguste assemblée qu'avec tous mes  
avantages.

Et vous, que devenez-vous? Et  
votre maison, j'allais dire votre  
palais? Et Paul\*? Rappelez

moi au cher souvenir de tout votre  
monde. Quant à vous, vous savez  
que je suis et que je reste

Votre toujours reconnaissant  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 31 mai 1880, de Boulaq, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f<sup>os</sup> 178-179).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [contexte politique et diplomatique](#), [famille de Mariette](#), [fouilles du service des antiquités de l'Égypte](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 178), r<sup>o</sup>]

Boulogne\*, le 31 Mai 1880.

Mon cher confrère et ami\*,

Comme toujours, vous avez parfaitement raison.  
Si j'ai parlé de la lecture sur les fouilles pour  
les Mémoires\* de l'Académie\*, c'est que j'avais cru  
voir que les choses pourraient s'arranger ainsi.  
Maintenant vous croyez que le sujet est épuisé,  
et qu'il vaut mieux faire du nouveau. C'est  
aussi mon avis, et je m'y mettrai cet été à  
Paris\*. J'ai un bon sujet sur l'héroglyphe du  
chien dans Horapollon\*; mais ce sera bien  
aride et peu attrayant pour une lecture, et  
même deux lectures, en séance. J'étudie en ce  
moment sur de nouvelles bases l'éternelle question  
des Hycsos. Tout bien considéré, je crois que je  
m'en tiendrai à ce sujet qui est intéressant et  
sur lequel il y a toujours quelque chose de neuf  
à dire.

Malheureusement mon prochain voyage en

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 178), v<sup>o</sup>]

France\* ne sera pas un voyage de plaisir. J'y  
vais à la vérité de mon propre gré, mais  
surtout par l'ordre précis et positif du  
médecin. Ma santé, en effet, est bien  
altérée depuis quelques temps. Je ne mange  
littéralement pas, je ne dors littéralement  
pas, et je suis d'une faiblesse telle qu'il

m'est impossible de montrer un escalier sans l'aide de deux bras. J'ai en outre depuis deux ou <sup>trois</sup> mois une aphonie absolue. Joignez à tout cela une mélancolie, une hypocondrie dont vous ne pouvez vous faire une idée. Je n'ai de goût à rien, je n'aime rien, je ne m'intéresse à rien. Et puis je me figure que tout le monde m'en veut et que l'univers entier conspire contre moi. Bref mon assiette est dérangée, et il est temps qu'on me force à partir. On m'envoie à la Bourboule\*. Avant de m'y installer, je passerai par Paris\* et essaierai de voir si les médecins que je consulterai confirmeront le diagnostic un peu sombre des médecins du Caire\*.

[2<sup>e</sup> page (f° 179), r°]

Je n'ai pas de grandes nouvelles à vous donner des fouilles. Tout est à refaire, et l'instrument qu'on me met entre les mains n'étant plus du tout celui dont je me servais autrefois, je ne suis pas encore très-habile à le manier. Nous avons maintenant plus de comptables, plus d'écrivains pour solder les hommes, que d'hommes pour remuer le sable, et nous allons mettre un an à faire ce qu'autrefois j'aurais fait en un mois. Je sais que maintenant il y a plus d'ordre et qu'en somme tout se place conformément à la règle. Mais les fouilles en souffrent certainement comme résultats. J'espère néanmoins avoir du nouveau à vous apprendre à mon arrivée à Paris\*, tant pour les fouilles du Grand Sphinx que pour les fouilles de Saqqarah\*.

J'ai pris bonne note de vos deux [*Abaïe?*] (?) et je vous les apporterai.

J'espère pouvoir m'embarquer à Alexandrie\* le 15 23 Juin. Mais voyez la fatalité.

[2<sup>e</sup> page (f° 179), v°]

Alfred\* fait une fièvre typhoïde en Algérie\*. Il obtient un congé de convalescence de trois mois qu'il vient passer ici. Mais ici il retombe malade et depuis le 12 Mars il est sur

le flanc. Maintenant comment faire? S'il n'est pas transportable à l'époque de mon départ, puis-je le laisser seul ici?

Les affaires générales prennent une bonne tournure en Egypte\* et s'arrangent. Il y a plus de confiance dans le pays, et on paie. Le nouveau [Khédive\\*](#) est sage, et a l'esprit de laisser faire ceux qui ont plus que lui la pratique du Gouvernement. Il est très-populaire et très-aimé.

Au revoir, et à bientôt. Je songe sérieusement à me mettre en route [virgule barrée]. En attendant je vous serre la main affectueusement.

Votre bien dévoué  
[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 7 juin 1880, de Boulaq, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.  
 Cote : [ms. 4030](#) (f° 651-652).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [famille de Mariette](#), [mission de Mariette \(1880, Égypte\)](#), [publications de Mariette](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 651), r°]

Boulaq\*, 7 juin 1880

Mon cher Maspero\*,

J'ai remis de jour en jour à vous écrire, parce que, de jour en jour, je croyais avoir à vous annoncer mon départ, qui est urgent. Mais j'ai été plus malade que je ne pourrais vous le dire, il m'a fallu faire à Saqqarah\* pour l'affaire des [mastabas](#) une excursion qui s'est prolongée au-delà de toutes mes prévisions; enfin voilà qu'au moment où je me crois prêt, la médecine me déclare qu'Alfred\*, encore très-souffrant, n'est pas transportable. Laisser ce jeune homme seul ici et malade, est impossible. Au [rature] lieu de vous annoncer par cette lettre mon départ pour 15 [*sic*], me voilà dont tout au moins remis au 23.

[1<sup>re</sup> page (f° 651), v°]

J'ai reçu les dix mille francs des **mastabas\***. Merci. Je sais à qui je les dois.

Je me suis occupé de l'affaire et j'ai réuni sur place un grand nombre de documents nouveaux. Mon but est de faire pour cet été une ou deux livraisons comme modèles. Je voudrais bien m'adjointre **M<sup>r</sup> Bourgoin\***, qui dessine admirablement et a l'amour des antiquités égyptiennes. Mais je ne sais s'il sera libre. En tous [sic] cas c'est là un des points dont je compte m'occuper dès le jour de mon arrivée à Paris\*, si ma santé me le permet. Je suis en effet très-vivement attaqué; je ne mange plus, je ne dors plus, et, par-dessus le marché, j'ai une aphonie absolue qui me dure déjà depuis deux mois.

[2<sup>e</sup> page (f° 652), r°]

Les médecins me conseillent les eaux de La Bourboule\*. J'irai; après cela à la grâce de Dieu\*.

Nous avons trouvé à Saqqarah\* un **mastaba** (genre Mastabat-el-Faraoun\*) qui m'intrigue beaucoup. On n'y entre encore que par une fente dans le toit, et comme je suis abominablement faible, je n'ai pas pu me risquer. Mais d'après des bouts d'estampages que j'ai fait faire, je crois que <sup>d'après</sup> les innombrables textes dont les chambres et les couloirs sont couverts, nous sommes en dehors des habitudes de tous les monuments de ce genre. Le tout est de la VI<sup>e</sup> dynastie. Le malheur est que les toits, bâties selon l'usage en blocs gigantesques, se sont écroulés et que pour arriver à la chambre mortuaire, il faudra du temps. J'ai doublé le nombre des ouvriers, et j'espère, avant mon départ,

[2<sup>e</sup> page (f° 652), v°]

être assez valide, et voir au moins ce dont il s'agit.

[M<sup>r</sup>](#) Bourgoin\* partira vraisemblablement par le bâteau [*sic*] du 23. Je crois que cette nouvelle pourra intéresser [M<sup>r</sup>](#) Perrot\*.

Sur ce, au revoir et à bientôt. Je vous serre la main.

Votre tout affectionné  
[Aug.](#) Mariette\*

## Le 11 août 1880, de La Bourboule, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF n669](#) (f<sup>o</sup>s 180-181).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [anecdotes](#), [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 180), r<sup>o</sup>]

La Bourboule\*, le 11 Août 1880.

Mon cher confrère et ami\*,

Les eaux de La Bourboule\* n'ont pas tenu les promesses que les médecins du Caire\* et de Paris\* m'avaient faites pour elles. Depuis que je suis ici, j'aurais pris de l'eau claire, que je serais exactement dans le même état. La voix n'est pas revenue, la toux n'a pas cessé, la faiblesse des jambes est la même; par dessus tout j'ai l'esprit hanté par les mêmes idées noires. Une seule modification s'est produite : en arrivant ici j'ai fait examiner ma fabrique de sucre. Depuis six semaines je ne suivais aucun régime, je mangeais de tout, je me fatiguais, l'accident d'Alfred\* me

[1<sup>re</sup> page (f<sup>o</sup> 180), v<sup>o</sup>]

préoccupait plus que je ne pourrais le dire : bref l'analyse a donné 40 grammes de sucre pour 1000 grammes de liquide, ce qui, pour moi, est beaucoup. Mais de 40 grammes, nous étions descendus avant-hier à 18. Voilà la seule modification que j'aie observée. Pour

le reste je suis exactement comme vous  
m'avez vu, sauf le petit regain de  
gaité [sic] que m'avait procuré à l'Institut\*  
le plaisir de vous revoir et de vous  
serrer encore une fois la main.

Ne croyez pas cependant que je  
m'alarme beaucoup. Tout le monde  
me dit ici que La Bourboule\*, comme bien  
d'autres eaux, n'agit pas sur l'heure  
et qu'il faut attendre pour la voir  
[produire?] son effet. J'attends.

[2<sup>e</sup> page (f° 181), r°]

Vous ne saurez jamais combien je me  
suis ennuyé dans cette affreuse contrée  
désolée. Ce n'est pas que le pays soit laid;  
bien au contraire. A mais vivre au  
milieu de scrofuleux, de dartreux,  
d'eczémateux, n'est jamais bien appétissant.  
Et que dire des indigènes? Ces diables  
d'Auvergnats ne sont pas beaux. Les  
femmes y sont taillées comme des hommes,  
et les hommes y ont des apparences  
d'hippopotames. J'aime mieux Paris\*.

J'aimerais mieux surtout la petite  
chambrette où j'espère pouvoir m'installer  
bientôt pour mettre sur le chantier le  
Mémoire<sup>1</sup> que je vous prierai de lire  
pour moi à l'Académie\*. <sup>367</sup>

Ma cure finit mercredi prochain et  
je compte bien partir ce jour même. De  
toute façon je m'arrangerai pour

[2<sup>e</sup> page (f° 181), v°]

assister à la séance de l'Académie\*  
de vendredi en huit.

Au revoir, je vous serre bien  
cordialement la main.

Votre dévoué et reconnaissant  
**Aug. Mariette\***

---

<sup>367</sup>. Mariette ne semble pas avoir terminé ce projet. Il s'agissait vraisemblablement d'une communication sur les Hyksos (voir sa [lettre du 31 mai 1880, de Boulogne, à Desjardins](#).

## Le 27 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 653).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[f° 653]

Pont-de-Briques\*, par Boulogne-sur-Mer\*.

27 septembre 1880.

Mon cher Maspero\*,

Ne sachant ni où vous êtes, ni ce que vous faites, je vous écris à tout hasard pour vous annoncer l'envoi, par l'entremise de M<sup>r</sup> Toussaints\*, de douze exemplaires du Catalogue\* d'Abydos\*. Vous en offrirez dix à vos jeunes gens de l'Ecole des Hautes-Études\*, vous en garderez deux pour vous, sauf à m'en réclamer d'autres encore, si vous en avez besoin.

Bien à vous,  
Aug. Mariette\*

L'Imprimerie Nationale\* s'est exécutée avec une ponctualité dont je la remercie. A mon prochain voyage à Paris\* nous verrons à faire la meilleure distribution possible des 300 exemplaires qu'elle m'a envoyés.

## Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 182).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : publications de Mariette, santé de Mariette.

[f° 182, r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-Mer\*.

28 septembre 1880.

Mon cher confrère et ami\*,

L'Imprimerie Nationale\* s'est exécutée avec une ponctualité dont je lui suis très-reconnaissant,

et il y a déjà quelques jours qu'elle a fait déposer pour moi 51, Rue Le Peletier, 300 exemplaires du Catalogue\* d'Abydos\*.

Comme je ne puis procéder à la distribution de la plupart des exemplaires sans les orner d'un « offert par l'auteur » quelconque, il faut que nous attentions ma prochaine arrivée à Paris\*. Mais pour vous prouver que je ne vous oublie pas, je vous en fais tenir un exemplaire que j'apostillerai plus tard. Vous me direz en même temps à qui vous voulez que j'en envoie. Ne pourrais-je pas en faire déposer quelques exemplaires à l'Ecole Normale\*?

Je ne me trouve pas aussi bien que je le

[f° 182, v°]

voudrais de mon séjour ici. L'estomac ne marche pas, ou plutôt marche trop, mais au rebours. Je crois cependant que le traitement du Dr Lecorche\* suivi avec constance et régularité, me fera du bien. J'attends.

Mon fameux buste\* est à la Bibliothèque\* de Boulogne\*. Comme il y a quelque chose comme 60 ou 70 marches à franchir, pour aller lui rendre visite, je ne l'ai pas encore vu. Les indigènes en disent beaucoup de bien.

Là dessus, mon cher confrère et ami, je vous serre affectueusement la main.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF 11669 (f° 183-184).

Support : une feuille double de petit format.

Thèmes : [santé de Mariette](#).

[1<sup>re</sup> page (f° 183), r°]

Pont-de-Briques\* par Boulogne-sur-Mer\*  
18 octobre 1880.

Mon cher confrère et ami\*,

Je crois décidément que tout cela est plus sérieux qu'on ne veut me le dire. Loin de me fortifier, je m'affaiblis au point que je ne puis me lever sans aide de mon fauteuil; je mange de moins en moins (si c'est possible), et je continue à ne dormir qu'à force d'opium.

Ajoutez à cela les soucis. Vraiment je ne suis pas content de moi. J'ai un tas de dettes à payer envers la science, envers l'Egypte\*, envers la France\*, que je me vois de moins en moins capable de payer. Je me sens rapetissé et humilié. Quelquefois il m'arrive de me reporter d'une dizaine d'années en arrière, et de me rappeler le temps où j'avais le corps et l'esprit libre, et où le travail m'était une joie. Aujourd'hui je suis encore l'arbre,

[1<sup>re</sup> page (f° 183), v°]

je suis encore les racines et le tronc, mais les feuilles sont tombées et ne repousseront plus, ce qui est le plus triste de tout. Voilà où j'en suis.

Je voulais m'embarquer à Marseille\* le jeudi 25. Mais j'ai ici mon vieux camarade d'enfance, excellent médecin, qui me connaît et me suis depuis 40 ans; il m'a, quant à lui, refusé son *exitus*. Je me suis alors rejeté sur le départ du 28; il n'y avait plus de [rature] place\*. C'est donc le bateau [sic] du 4 nov. qui m'emportera.

Tout au commencement de la semaine prochaine, je serai à Paris\*; je vous préviendrai et tâcherai de vous rencontrer. Je ne vois aucun inconvenient à voir le Dr [Fournier?] <sup>368</sup>, surtout conduit par vous, et je profite de l'occasion pour vous remercier de l'attention que vous avez eue de me signaler.

J'ai essayé de travailler un peu au « Sérapéum\* ». Mais j'ai dû y renoncer. C'est pourtant là celle de toutes mes dettes que je

[2<sup>e</sup> page (f° 184), r°]

---

<sup>368.</sup> Peut-être Alfred Fournier\* (1832-1914), alors médecin de l'hôpital Saint-Louis?

tiens le plus à payer. Il est terriblement bête que [rature] depuis trente ans le Sérapéum\* soit là et n'ait pas encore été montré au public. Plus tard on m'en fera un reproche, très-mérité. J'ai commencé ma carrière par le Sérapéum\* ; je m'estimerais très heureux si c'est par le Sérapéum\* que je pourrais la finir. Malheureusement je crains d'avoir attendu un peu tard.

Le temps me pèse un peu ici. Il fait froid, il vente, il pleut à torrents. On aurait la nostalgie à moins.

Au revoir, mon cher ami, je vous embrasse de tout mon cœur.

Votre bien affectionné

[Aug. Mariette\\*](#)

## Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : [NAF 11669](#) (f° 185).

Support : une feuille double de petit format.

Thème : [santé de Mariette](#).

Note : une autre main que celle de Mariette a noté « répondu » au crayon rouge, à l'angle supérieur gauche de la feuille.

[f° 185, r°]

Pont-de-Briques\*, le 25 octobre 1880.

Mon cher ami\*,

J'ai eu beau faire toute la diligence possible, j'ai eu beau y mettre toute ma bonne volonté et me dire que véritablement je devrais être déjà à Paris\*, je me suis trouvé pris dans un tel courant d'affaires, de pièces à signer, de papiers à mettre en ordre, que, ma faiblesse aidant, et à force de remettre de jour en jour, je ne puis être à Paris\* avant jeudi soir.

Donc, à partir de vendredi matin, je vous attends Hôtel de l'Europe, 5, Rue Le Peletier. Vous m'avez si obligamment offert de venir chez moi, que j'accepte de grand cœur.

[f° 185, v°]

Toujours même faiblesse. Toujours même manque absolu d'absolu [sic], et, malheureusement, vers cinq heures de l'après-midi, toujours mêmes vomissements. Nous allons voir cela.

Je vous serre la main en me disant

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

## Le 4 novembre 1880, de Paris, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 186).

Support : un billet.

[f° 186]

4 novembre.

Mon cher confrère et ami\*,

Nous quittons décidément Paris\* lundi prochain. Il me serait bien agréable de vous voir avant mon départ. Serez-vous chez vous samedi dans la matinée ?

Je vous serre la main.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

## Fin novembre à décembre 1880, du Caire, à Desjardins

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque nationale de France, Paris.

Cote : NAF n<sup>o</sup>669 (f° 187).

Support : une carte de visite « Auguste Mariette. 51, rue Le Peletier ».

Thème : santé de Mariette.

Note : la date du « 15 déc. 80 » a été inscrite au crayon d'une autre main, dans l'angle supérieur droit.

[f° 187, r°]

Ne vais pas sensiblement mieux.  
A mon arrivée à Alexandrie\*, pris d'une hémorragie formidable, je n'ai eu que le temps de me faire transporter au Caire\* et de me

[f° 187, v°]

mettre au lit que je n'ai quitté  
ni nuits, ni jour, depuis lors.  
Tête bonne, pas de fièvre, mais  
appétit absolument nul et débilité  
générale formidable. Vous écrirai  
bientôt.

AM\*



## Lettres non datées

### Vers fin 1854-1855, sans lieu, à Nieuwerkerke

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.  
Cote : 20144775/8 (n. p.).

Support : une feuille double de moyen format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des Musées impériaux », datée du palais du Louvre.

Thème : objets découverts au Sérapéum.

Note :

- La lettre porte en partie supérieure, d'une autre main que Mariette, les annotations au crayons « a faire » à gauche et « Recherche scientifique archéologie » à droite;
- « 1855 octobre » a été inscrit par les bibliothécaires de la Bibliothèque centrale des musées nationaux en partie basse, à gauche. D'après l'en-tête et le contenu, Mariette est revenu récemment en France, ce qui place cette lettre à la fin de 1854 au plus tôt, mais nous n'avons pas identifié d'information permettant de préciser sa date.

Monsieur le Directeur\*,

J'apprends qu'une vingtaine de caisses, contenant des antiquités destinées au Louvre\*, attendent dans les magasins du Consulat-Général\* à Alexandrie\* leur transport en France\*. M<sup>r</sup> Sabatier\* veut bien, en outre, me faire savoir qu'il met à votre disposition quelques beaux bas-reliefs et statues, provenant de ses dernières fouilles à Thèbes\*.

Dans ces circonstances, Monsieur le Directeur, peut-être jugerez-vous convenable de solliciter de Son Exc. M<sup>r</sup> le Ministre de la Marine<sup>1</sup> un ordre enjoignant au premier marin de l'État\* qui passerait à Alexandrie\* de prendre ces caisses à son bord. Je vous ferai observer à ce sujet que cette marche est celle qui a été deux fois déjà suivie, et que tous [sic] les monuments du Sérapéum\* sont arrivés à Marseille\* sur les bâtiments l'*Albatros*\* et *le Labrador*\*, appartenant à la marine de S. M. I.\*

J'ai l'honneur d'être,

Monsieur le Directeur

Votre très-humble  
et très-obéissant serviteur  
**Aug. Mariette\***

### Sans date (de fin 1854 à 1857), de Paris, à Saulcy

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.  
Cote : 344Mi/1 (document 194).

Support : une feuille de petit format à en-tête « Maison de l'empereur. Direction générale des musées nationaux », datée du palais du Louvre.

Note : la date de cette lettre ne peut être circonscrite que par son en-tête, qui ne fut utilisé par Mariette en France que de 1854 à 1857.

Monsieur de Saulcy\* veut-il me permettre de lui dire deux mots?

Tout à lui  
**Aug. Mariette\***

### En mai ou juin 1862, de Paris, à Maury

Institution et lieu de conservation : Bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 2656, dossier XVI (document 32).

Support : une feuille simple de petit format.

Note : Le pavillon de Marsan fut le logis attribué au palais des Tuilleries au vice-roi d'Égypte et sa suite en 1862 sur la route de l'exposition universelle de Londres.

[1<sup>re</sup> feuille, r°]

Mon cher Monsieur Maury\*,

Vous devinez ce que je viens vous demander.  
Quel qu'il soit, envoyez-moi le plus tôt possible un exemplaire de mon mémoire<sup>369</sup> sur le portus Icius\* – Urgent, car on vient de me faire rappeler ma promesse.

Votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

Pavillon Marsan\* –

### Un 7 janvier, peut-être 1869, de Boulaq, à Kabis

Institution et lieu de conservation : Archives nationales, Pierrefitte-sur-Seine.

Cote : AB/XIX/4195, dossier 1 (document 4).

Support : une feuille double de petit format. Note : L'année n'est pas précisée sur la lettre; nous la proposons par comparaison avec une autre lettre à Kabis en date du 3 octobre 1869.

Boulaq\*, le 7 janvier

Mon cher Kabis\*,

J'ai à vous remercier beaucoup de toutes vos complaisances pour nous. Croyez que je vous en suis bien reconnaissant.

Je vous recommande votre travail sur les Papyrus Coptes, au sujet duquel j'ai déjà écrit à Paris\*. En même temps je vous demande de soigner comme la prunelle de mes yeux les susdits Papyrus, qui, après votre travail, appartiendront désormais à la science.

Je sais l'occasion de vous serrer affectueusement la main.

Votre bien dévoué  
**Aug. Mariette\***

Je vous renvoie les deux [feuilles t...ées?], dont je n'ai pas eu besoin. Faites-en ce que vous pourrez.

<sup>369.</sup> S'agit-il d'un manuscrit inédit ou de son article de jeunesse « Dissertation historique et archéologique sur les différents noms de Boulogne dans l'Antiquité »\*, Boulogne-sur-Mer, Le Roy-Mabille, 1847?

### Peut-être fin 1880, sans lieu, à Maspero

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 647).

Support : une feuille simple de petit format.

Thème : publications de Mariette.

[f° 647, r°]

Jeudi soir.

Mon cher Maspero\*,

Je n'ai pas les tirages définitifs (<sup>les bonnes feuilles</sup>) des feuilles d'*Abydos*\*<sup>370</sup>

n<sup>os</sup> 12 - 13 - 14 - 15 - 16 - 17 - 18, 19, 20, 21.

n<sup>os</sup> 23, 24, 25, 26.

n<sup>os</sup> 35, 36, 37.

n<sup>o</sup> 56.

n<sup>o</sup> 70.

n<sup>os</sup> 73, 74.

Si vous les aviez sous la main, je vous serais bien obligé de me les communiquer, afin que j'aie un exemplaire complet.

Bien à vous  
Aug. Mariette\*

### Un 27 mars, à une Marie

Institution et lieu de conservation : bibliothèque de l'Institut de France, Paris.

Cote : ms. 4030 (f° 654).

Support : une feuille simple de petit format.

[f° 654, r°]

Musée\* de Boulaq\*, le 27 Mars

Ma chère Marie<sup>1</sup>,

Sophie\* et moi nous avons reçu vos lettres. Si nous n'y avons pas répondu plus tôt, c'est que, comme une étourdie que vous êtes, vous avez oublié d'y joindre votre adresse.

J'ai appris avec plaisir que votre santé s'améliorait et j'espère que cette amélioration continuera.

---

<sup>370.</sup> Le texte de la lettre ne permet guère de déterminer s'il est ici question du deuxième volume d'*Abydos. Description des fouilles*\* ou du *Catalogue général des monuments d'Abydos*, tous deux publiés par l'Imprimerie nationale en 1880.

Nous avons été réellement peinés par votre absence dans notre dernier voyage de la Haute-Egypte\*. Ce voyage a duré plus longtemps que de coutume, car nous avons été près de deux mois et demi en route. Ce qui nous a retardés, c'est la photographie. J'avais avec moi l'opérateur de [M<sup>t</sup>](#) Béchard\* et quand il faut faire 160 clichés, cela demande du temps.

[f° 654, v°]

Nous avons perdu la pauvre Guzel\*. J'avais acheté à Assouan\* un joli petit Fiston\*, mais je l'ai laissé à un Monsieur qui ne me l'a pas encore rapporté. Nous avons en ce moment deux Professeurs que [Mad<sup>e</sup>](#) Nubar-Pacha\* nous a donnés; mais ils sont hideux. Quant à Titi\*, je n'ai plus entendu parler de lui.

Si nous allons en France\* cet été, je crois que Sophie\* sera bien aise de vous voir. Elle vous écrire à ce sujet. Nous n'oubliions jamais les liens qui vous attachent à notre famille et les services que vous nous avez rendus dans des circonstances bien douloureuses. En ce qui me regarde vous ne pouvez pas douter du plaisir que j'aurai à vous revoir.

Tady\* va bien et se rappelle à votre souvenir. Soignez-vous et donnez-nous de vos nouvelles. Dites nous ce que vous comptez faire.

Votre bien dévoué,  
[Aug.](#) Mariette\*

## **Annexes**



## Destinataires des lettres

### DESTINATAIRES NON DÉNOMMÉS

- Le 12 juillet 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 12 décembre 1855, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 3 janvier 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 5 octobre 1857, de Paris, à un fonctionnaire de l'Instruction publique (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 15 juin 1858, de Boulaq, au moudir de Qalioubieh (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 35);
- Le 10 octobre 1858, sans lieu, au ministre égyptien de l'Intérieur (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 36);
- Le 16 janvier 1859, de Louqsor, au moudir de Girga (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 40);
- Le 16 janvier 1859, de Louqsor, au surveillant des travaux d'antiquité d'Arabat el-Madfouneh (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 40 bis);
- Le 21 février 1859, d'Assiout, au moudir de Girga (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 49);
- Le 21 février 1859, d'Assiout, au nazir des antiquités de Girga (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 50);
- Le 21 février 1859, d'Assiout, aux reïs d'Arabet el-Madfouneh (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 51);
- Le 21 février 1859, d'Assiout, aux reïs d'Arabet el-Madfouneh (2) (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f° 391);
- Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non désigné (Institut national de l'histoire de l'art, Autographes 149, 33, document 7);
- Le 26 mars 1864, de Boulaq, à un membre non dénommé de la maison du vice-roi (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 94);
- Le 14 avril 1868, du Caire, au ministre égyptien des Finances (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 110);
- Peut-être le 11 mai 1879, peut-être du Caire, à un haut fonctionnaire égyptien non dénommé (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 45, n. p.);
- Le 19 janvier 1880, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 45, n. p.);
- Le 17 février 1880, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 45, n. p.);
- Le 25 février 1880, de Boulaq, au ministre égyptien des Travaux publics (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 122);
- Un 27 mars, à une Marie (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f° 654).

ALY\*,  
REÏS DES TRAVAUX DE GOURNAH

- Le 24 janvier 1859, de Louqsor, aux reis des travaux de Gournah et de Karnak (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 47).

AOUAD\*,  
REÏS DE GOURNAH

- Le 24 janvier 1859, de Louqsor (1) (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 44);
- Le 24 janvier 1859, de Louqsor (2) (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 46).

LÉON BÉCLARD\*,  
CONSUL GÉNÉRAL ET AGENT DE FRANCE EN ÉGYPTE DE 1859 À 1863

- Le 28 mars 1860, sans lieu (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 69).

MARIUS BONNEFOY\*,  
ADJOINT AU DIRECTEUR DU SERVICE DE CONSERVATION DES ANTIQUITÉS DE  
L'ÉGYPTE

- Le 20 novembre 1858, de Boulaq (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 37);
- Le 26 novembre 1858, de Boulaq (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 38);
- Le 18 décembre 1858, de Boulaq (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 39).

LOUIS CAMARET\*,  
RECTEUR DE L'ACADEMIE DE DOUAI

- Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1).

FRANÇOIS CHABAS\*

- Le 25 mars 1857, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2572, f<sup>os</sup> 270-272);
- Le 1<sup>er</sup> février 1860, de Louqsor (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2573, f<sup>os</sup> 270-273);
- Le 7 août 1862, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2574, f<sup>os</sup> 661-664);
- Le 9 octobre 1862, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2574, f<sup>os</sup> 767-770);
- Le 23 juin 1870, du Caire (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2581, f<sup>os</sup> 321-324);
- Le 30 août 1871, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2582, f<sup>os</sup> 845-852);
- Le 15 septembre 1871, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2582, f<sup>os</sup> 921-924);
- Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2583, f<sup>os</sup> 255-258);

- Le 5 mai 1872, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2583, f<sup>os</sup> 315-320);
- Le 3 juillet 1872, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2583, f<sup>os</sup> 443-446);
- Le 15 septembre 1872, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2583, f<sup>os</sup> 619-622);
- Le 6 octobre 1872, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2583, f<sup>os</sup> 694-697);
- Le 5 janvier 1873, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2584, f<sup>os</sup> 28-31);
- Le 23 février 1873, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2584, f<sup>os</sup> 182-185);
- Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2584, f<sup>os</sup> 296-299);
- Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2584, f<sup>os</sup> 527-530);
- Le 1<sup>er</sup> novembre 1873, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2584, f<sup>os</sup> 758-761);
- Le 29 avril 1874, du Caire (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2585, f<sup>os</sup> 321-324);
- Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2586, f<sup>os</sup> 603-606);
- Le 21 juillet 1876, de Point-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2587, f<sup>os</sup> 381-384);
- Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2588, f<sup>os</sup> 324-327).

CHAMPFLEURY\*,  
HOMME DE LETTRES

- Le 15 septembre 1876 (?), de Pont-de-Briques (INHA, BCMN ms. 530, f<sup>os</sup> 3-4) [peut-être].

ALBERT DANINOS\*,  
CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DU CAIRE (1843-1925)

- Le 12 août 1869, de Plombières-les-Bains (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 408);
- Le 21 décembre 1871, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 423);
- Le 29 décembre 1871, sans lieu (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 422);
- Le 20 juillet 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 519-520);
- Le 21 août 1878, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 609-610);

PACIFIQUE-HENRI DELAPORTE\*,  
CONSUL DE FRANCE AU CAIRE (1848-1861)

- Le 22 mars 1851, de Saqqarah (INHA, BCMN ms. 259) [vraisemblablement].

ERNEST DESJARDINS\*

- Le 12 août 1860, du Caire (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 2-3);
- Le 28 février 1862, du Caire (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 4);
- Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 5-6);
- Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 7-8);
- Le 3 mars 1863, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 9-10);
- Le 3 avril 1863, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 11-12);
- Le 16 juin 1863, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 13-14);
- Le 8 août 1863, de Le Caire (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 15-16);
- Le 16 avril 1864, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 17-18);
- Le 7 janvier 1865, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 22-24);
- Le 9 septembre 1865, du Caire (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 25);
- Le 27 octobre 1865, du Caire (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 26);
- Le 10 janvier 1867, de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 27);
- En 1867 et de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 28);
- Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 29);
- Le 11 mars 1867, de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 30-31);
- En 1867, de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 32);
- Sans doute en 1867 et, de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 33);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 34);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 35);
- En 1867, de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 36);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 37);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 38);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 39 et bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 409);
- Sans doute en avril 1867, sans lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 41);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 42);
- Le 4 janvier 1868, du Caire (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 43-44);
- Le 7 mars 1868, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 45-46);
- Le 8 mai 1868, du Caire (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 47-48);
- Le 18 mai 1868, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 49-50);
- Peut-être en 1867, sans lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 51-52);
- Le 23 octobre 1868, de Boulaq INHA, Autographes 97 bis, 43 (documents 2-3) [sans doute];
- Le 29 octobre 1868, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 53-55);
- Le 17 décembre 1868, d'Edfou (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 56-57);
- Le 2 février 1869, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 63-64);
- Le 3 février 1869, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 65-66);
- Le 10 mai 1869, de Saqqarah (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 67-68);
- Peut-être le 20 juin 1869, sans lieu (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 69);
- Juillet 1869, de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 58);
- Le 10 août 1869, de Plombières-les-Bains (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 60);
- Sans doute le 18 août 1869, de Paris (BNF, NAF 11669, f<sup>o</sup> 61);
- Le 25 octobre 1869, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 70-71);
- Le 6 décembre 1869, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 72-73);
- Le 28 janvier 1870, de Boulaq (BNF, NAF 11669, f<sup>os</sup> 74-75);

- Le 18 mars 1870, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 78-80);
- Le 27 avril 1870, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 76-77);
- Le 21 juin 1870, du Caire (BNF, NAF II669, f<sup>o</sup> 81);
- En 1871, sans doute de Paris (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 82-83);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 84-85);
- Le 21 octobre 1872, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 86-87);
- Le 23 février 1873, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 88-90);
- Le 17 mars 1873, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 91-92);
- Le 28 mars 1873, sans lieu, (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 93);
- Le 22 juin 1873, de Vienne (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 94-95);
- Le 24 juin 1873, de Vienne (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 96-97);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 98);
- Sans date ni lieu (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 99);
- Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 100-101);
- Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 102-103);
- Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 107-108);
- Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 109-110);
- Le 16 novembre 1873, du Caire (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 111-112);
- Le 21 décembre 1873, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 113-114);
- Le 30 mars 1874, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 115-118);
- Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 119);
- Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 123-124);
- Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 120-122);
- Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 125-126);
- Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 127-130);
- Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 131);
- Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 132-133);
- Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 134-135);
- Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 136);
- Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 137-138);
- Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 139-140);
- Sans date, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 141-142);
- Le 2 mai 1879, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 143-144);
- Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 145);
- Le 8 mai 1879, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 146-147);
- Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 148-149);
- Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 150-151);
- Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 152);
- Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 153-154);
- Le 1<sup>er</sup> octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 155-156);
- Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 157);
- Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 158);
- Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 159-161);
- Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 162-164);
- Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 165-166);
- Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 167);

- Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 168);
- Le 19 novembre 1879, de Paris (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 169);
- Le 27 décembre 1879, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 170-172);
- Le 14 janvier 1880, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 173-174);
- Le 13 avril 1880, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 175-177);
- Le 31 mai 1880, de Boulaq (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 178-179);
- Le 11 août 1880, de La Bourboule (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 180-181);
- Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 182);
- Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 183-184);
- Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 185);
- Le 4 novembre 1880, de Paris (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 186);
- Fin novembre à décembre 1880, du Caire (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 187).

THÉODULE DEVÉRIA\*,  
ATTACHÉ (1855-1861) PUIS CONSERVATEUR ADJOINT (1861-1871) DES ANTIQUITÉS  
ÉGYPTIENNES DU LOUVRE

- Le 31 mars 1867, d'Auteuil (département des antiquités égyptiennes du musée du Louvre, BCMN ms. 245, document 2).

DIAB BEN TIMSAH\*,  
REÏS DES TRAVAUX DE KARNAK

- Le 24 janvier 1859, de Louqsor, aux reïs des travaux de Gournah et de Karnak (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 47).

MARIE DOMBIBAU DE CROUSEILHES\*,  
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1851)

- Le 14 septembre 1851, de Saqqarah (copies : Archives nationales, 20150497/II8 et Archives nationales, F/17/2988/1).

LOUIS DUBIEF\*,  
DIRECTEUR DE L'INSTITUTION SAINTE-BARBE

- Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques (BNF, NAF II669, f<sup>os</sup> 104-105).

ERFAN BEY\*,  
ADMINISTRATEUR DES BIENS DU VICE-ROI

- Sans doute en février 1859 ou peu après (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f° 392);
- Le 10 mars 1859, sans lieu (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 52).

FÉLIX ESQUIROU DE PARIEU\*,  
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1849-1851)

- Le 20 mai 1850, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);

- Le 6 juillet 1850, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 27 août 1850, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

FADL PACHA\*,  
MOUDIR DE QÉNA

- Le 24 janvier 1859, de Thèbes (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 43);
- Le 14 février 1859, de Louqsor (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 48).

ALFRED DE FALLOUX\*,  
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1848-1849)

- Le 12 septembre 1849, de Paris (Archives nationales, F/17/21251).

LÉON FAUCHER\*,  
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (1851)

- Le 14 septembre 1851, de Saqqarah (copies : Archives nationales, 20150497/118 et Archives nationales, F/17/2988/1).

JULES FERRY\*,  
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1879-1881, 1882, 1883)

- Le 6 novembre 1879, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

HIPPOLYTE FORTOUL\*,  
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1851-1856)

- Le 26 janvier 1855, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 6 août 1855, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

CHARLES GAILLARDOT\*,  
MÉDECIN (1814-1883)

- Le 27 avril 1875, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f° 477-478);
- Le 28 mars 1878, de Pont-de-Briques (copie : bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f° 507-508);
- Le 20 août 1878, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f° 607-608);
- Le 15 décembre 1879, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f° 648);

GRAND\*

- Le 17 mai 1871, de Boulaq (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. III).

PAUL GUIRAUD\*,  
HISTORIEN

- Le 9 mars 1874, de Boulaq (Archives nationales, 362AP/189, dossier 2).

GABRIEL HANOTAUX\*,  
HISTORIEN

- Le 1<sup>er</sup> novembre 1878, d'Auteuil (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 8524, boîte 1, document 2)

LÉON HEUZEY\*,  
CONSERVATEUR ADJOINT DES ANTIQUES ET DE LA SCULPTURE MODERNE AU MUSÉE  
DU LOUVRE (1870-1881)

- Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques (Archives nationales, 20144777/5) [vraisemblablement].

PHILIPPE-AUGUSTE JEANRON\*,  
ARTISTE, DIRECTEUR GÉNÉRAL DES MUSÉES NATIONAUX (1848-1849)

- Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu (BNF, NAF 11669, f° 189).

CHARLES JOURDAIN\*,  
CHEF DE LA DIVISION DE LA COMPTABILITÉ AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION  
PUBLIQUE (1852-1869)

- Le 20 mai 1850, de Paris (INHA, Autographes 97 bis, 43, document 1);
- Le 17 décembre 1868, d'Edfou (INHA, Autographes 97 bis, 43, document 4);
- Le 1<sup>er</sup> février 1869, de Boulaq (INHA, Autographes 97 bis, 43, document 5) [vraisemblablement].

MARC KABIS\*,  
CONSERVATEUR ADJOINT DU MUSÉE DU CAIRE (1863 À 1865 AU PLUS TARD)

- Le 12 mars 1863, de Boulaq, de Paris (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 1);
- Le 10 septembre 1863, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 5);
- Le 7 juillet 1865, du Sérapéum (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 7);
- Le 3 octobre 1869, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 6);
- Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 2);
- Le 26 mai 1872, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 3);
- Un 7 janvier, de Boulaq (Archives nationales, AB/XIX/4195, dossier 1, document 4).

KOENIG BEY\*,  
SÉCRÉTAIRE DES COMMANDEMENTS DU VICE-ROI

- Le 18 avril 1858, de Gizeh (brouillon) (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 26);
- Peut-être le 29 avril 1858, sans lieu (brouillon) (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 27);
- Le 25 mai 1858, du Caire, (brouillon) (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 32);
- Le 26 mai 1858, sans lieu (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 33);
- Le 11 avril 1859, de Mit Rahineh (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 54);
- Le 21 avril 1859, de Boulaq (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 55);
- Le 24 décembre 1859, de Boulaq (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 62);
- Le 14 février 1860, de Thèbes, (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 67);
- Le 29 février 1860, sans lieu (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 69).

LELEUX\*,  
ÉDITEUR

- Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer (INHA, BCMN ms. 530, f° 1-2).

ARNAUD LE MOYNE\*,  
CONSUL GÉNÉRAL ET AGENT DE FRANCE EN ÉGYPTE (...-1852)

- Le 14 septembre 1851, de Saqqarah (copies : Archives nationales, 20150497/118 et Archives nationales, F/17/2988/1).

FERDINAND DE LESSEPS\*

- Le 20 septembre 1857, de sans lieu, sans doute à Lesseps (brouillon) (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 1).

CAMILLE DU LOCLE\*,  
LIBRETTISTE

- Le 26 août, du Caire (Archives nationales, AJ/13/1153, f° 189).

ADRIEN DE LONGPÉRIER\*,  
CONSERVATEUR DES ANTIQUES ET SCULPTURES AU MUSÉE DU LOUVRE

- Le 20 octobre 1849, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

ALFRED MAURY\*

- Le 8 novembre 1849, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 30);
- En août 1850, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 31);
- Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 33);
- Le 26 février 1861, du Sérapéum (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 27);
- Le 28 février 1862, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 28);
- En mai ou juin 1862, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 32);
- Le 7 novembre 1864, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 2656, dossier XVI, document 29).

#### MAISONNEUVE\*

- Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques (vraisemblablement) (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 570-571);
- Le 24 mars 1879, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 614).

#### GASTON MASPERO\* (1846-1916)

- En août 1867, sans lieu (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 403);
- Le 22 novembre 1867, d’Auteuil (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 402);
- Le 5 décembre 1869, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 410-411);
- Le 6 décembre 1869, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 413-414);
- Le 18 juin 1870, du Caire (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 415-416);
- Le 21 novembre 1870, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 417);
- Le 20 août 1871, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 419-420);
- Le 5 septembre 1871, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 421);
- En août 1872, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 425);
- Le 16 septembre 1872, sans lieu (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 426);
- Le 4 novembre 1872, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 427-428);
- Le 5 janvier 1873, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 429-430);
- Le 4 mai 1873, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 431);
- Le 22 juin 1873, de Vienne (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 433);
- Le 28 septembre 1873, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 432);
- Le 30 novembre 1873, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 434-435);

- Le 26 décembre 1873, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 438-439);
- Le 29 janvier 1874, de Louqsor (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 442-443);
- Le 29 mars 1874, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 444-445);
- Le 5 avril 1874, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 446-447);
- Le 2 mai 1874, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 452);
- Le 1er juin 1874, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 456-457);
- Le 9 juillet 1874, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 458-459);
- Le 11 juillet 1874, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 460);
- Le 15 juillet 1874, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 461);
- Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 462);
- Le 28 août 1874, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 465);
- Le 7 octobre 1874, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 468);
- Le 28 février 1875, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 471-472);
- Le 24 mars 1875, de Girga (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 473-474);
- Le 6 juin 1875, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 479-480);
- Le 8 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 481);
- Le 12 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 484-485);
- Le 17 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 488);
- Le 22 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 489-490);
- Le 2 octobre 1875, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 492-493);
- Le 18 octobre 1875, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 496);
- Le 31 octobre 1875, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 497-498);
- Vers le 8 octobre 1875, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 494);
- Le 13 mars 1876, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 504-505);
- Le 20 mai 1876, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 511-512);
- Le 1er juillet 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030,

- f<sup>os</sup> 515-516);
- Le 25 juillet 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 521-522);
  - Le 30 juillet 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 525);
  - Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 526);
  - Le 21 août 1876, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 529-530);
  - Le 5 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 536-537);
  - Le 10 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 538-539);
  - Le 15 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 542);
  - Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 544);
  - Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 545-546);
  - Le 20 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 548-550);
  - Le 21 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 551-552);
  - Le 27 septembre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 553-554);
  - Le 4 octobre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 559);
  - Le 12 octobre 1876, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 560);
  - Le 12 novembre 1876, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 557-558);
  - Le 10 février 1877, de Louqsor (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 565-566);
  - Le 12 mars 1877, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 567-568);
  - Le 13 juin 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 572-573);
  - Le 28 juillet 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 574);
  - Le 31 juillet 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 575);
  - Le 1<sup>er</sup> août 1877, de Paris (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 576);
  - Le 22 septembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 579);
  - Le 27 septembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 580-581);
  - En septembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l'Institut de France, ms.

- 4030, f<sup>os</sup> 577-578);
- Le 26 octobre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 582);
  - Le 27 octobre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 583-585);
  - Le 12 novembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 586-587);
  - Le 16 novembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 590-591);
  - Le 17 novembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 588-589);
  - Le 26 novembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 592-593);
  - Le 18 décembre 1877, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 594-595);
  - Le 3 janvier 1878, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 596-597);
  - Le 10 janvier 1878, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 598);
  - Le 2 mars 1878, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 599-600);
  - Le 24 mai 1878, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 603);
  - Le 20 juin 1878, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 604-605);
  - Le 24 juillet 1878, sans doute de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 606);
  - Le 9 mars 1879, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 611-612);
  - Le 29 mars 1879, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 615-616);
  - Le 10 mai 1879, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 617-618);
  - Le 1er juin 1879, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 619-620);
  - Le 30 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 622);
  - Le 2 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 624);
  - Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 626);
  - Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 625);
  - Le 18 juillet 1879, de Paris (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 628-629);
  - Le 12 août 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f° 630);
  - Le 25 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France,

- ms. 4030, f<sup>os</sup> 633-636);
- Le 1er octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 637-638);
  - Le 4 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 639-640);
  - Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 641);
  - Peut-être le 17 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 642);
  - Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 643);
  - Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 644);
  - Le 24 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 645);
  - Le 13 janvier 1880, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 649-650);
  - Le 16 mars 1880, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 601-602);
  - Le 7 juin 1880, de Boulaq (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>os</sup> 651-652);
  - Le 27 septembre 1880, de Pont-de-Briques (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 653);
  - Peut-être fin 1880, sans lieu (bibliothèque de l’Institut de France, ms. 4030, f<sup>o</sup> 647).

MOHAMMED DAMARANI\*,  
REÏS DES TRAVAUX DE KARNAK

- Le 24 janvier 1859, de Louqsor, aux reïs des travaux de Gournah et de Karnak (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 47).

MOUSTAPHA AGHA\*,  
CAWAS DES FOUILLES DE GOURNAH ET  
AGENT CONSULAIRE BRITANNIQUE À LOUQSOR

- Le 24 janvier 1859, de Louqsor (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 45).

ÉMILIEN DE NIEUWERKERKE\*,  
DIRECTEUR GÉNÉRAL DES MUSÉES NATIONAUX PUIS INTENDANT DES BEAUX-ARTS  
ET SURINTENDANT DES MUSÉES IMPÉRIAUX

- Le 8 juillet 1850, de Paris (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 12 février 1851, de Saqqarah (Archives nationales, 20144775/8);
- Le 28 février 1851, de Saqqarah (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 31 août 1851, de Saqqarah (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 14 novembre 1851, du Sérapéum (Archives nationales, 20144775/8) [vraisemblablement];

- Le 3 décembre 1851, d'Abousir (Archives nationales, 20144775/8);
- Le 16 janvier 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 4 août 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 4 septembre 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 12 novembre 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 1<sup>er</sup> janvier 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 1<sup>er</sup> avril 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20144775/8) [peut-être];
- Le 6 mai 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 30 juillet 1853, du Caire (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 10 août 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 28 août 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118) [vraisemblablement];
- Le 25 mai 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20140044/11) [vraisemblablement];
- Le 20 juin 1854, des Pyramides (Archives nationales, 20144775/8) [peut-être];
- Vers fin 1854-1855, sans lieu (Archives nationales, 20144775/8);
- Le 16 novembre 1855, de Paris (Archives nationales, 20144775/12);
- Le 20 février 1857, de Paris (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke (Archives nationales, 20144775/12);
- Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 29 novembre 1857, d'Assiout (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 23 janvier 1858, du Caire (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 20 décembre 1860, de Boulaq (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 3 mars 1865, du Caire (Archives nationales, 20150044/117);
- Le 13 avril 1867, de Paris (Archives nationales, 20150497/118).

VICTOR FIALIN DE PERSIGNY\*,  
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (1852-1854, 1860-1863)

- Le 20 août 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 3 septembre 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118);
- Le 28 décembre 1852, d'Abousir (Archives nationales, 20150497/118).

PAUL PIERRET\*,  
ATTACHÉ (1867-1871), CONSERVATEUR ADJOINT (1871-1876) PUIS CONSERVATEUR  
(1876-1908) DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU LOUVRE

- Le 16 juillet 1872, de Paris (musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, BCMN ms. 295 (2), document 12).

EMMANUEL DE ROUGÉ\*,  
CONSERVATEUR DES ANTIQUITÉS ÉGYPTIENNES DU LOUVRE (1852-1872)

- Le 3 décembre 1851, d'Abousir (Archives nationales, 20144775/8) [peut-être];
- Le 25 juin 1853, d'Abousir (Archives nationales, 20140044/11);
- Le 11 février 1857, de Paris (musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes, BCMN ms. 235 (9), f° 8)

GUSTAVE ROULAND\*,  
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1856-1863)

- Le 11 février 1856, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 11 décembre 1856, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 31 décembre 1856, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 1<sup>er</sup> avril 1857, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 4 octobre 1857, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 19 août 1858, de Paris (Archives nationales, F/17/2955/B).

NARCISSE-ACHILLE DE SALVANDY\*,  
MINISTRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE (1837-1839, 1845-1848)

- Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1);
- Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer (Archives nationales, F/17/2988/1).

FÉLICIEN DE SAULCY\*,  
ARCHÉOLOGUE

- Le 17 décembre 1854, de Paris (Archives nationales, 344Mi, document 192);
- Un samedi de 1855, de Paris (Archives nationales, 344Mi, document 193);
- Sans date, de Paris (Archives nationales, 344Mi, document 194);
- En octobre 1857, de Paris (Institut de France, ms. 2296, f° 296-78);
- Le 27 juillet 1866, du Caire (Institut de France, ms. 2296, f° 296-77);
- Le 10 janvier 1868, d'Assiout (Institut de France, ms. 2291, f° 291-45).

ÉDOUARD SCHMITZ\*,  
ARCHITECTE

- Le 10 novembre 1865, de Boulaq (copie) (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 108).

JULES SCHEFER\*,  
DIPLOMATE

- Le 22 novembre 1858, de Boulaq (bibliothèque de l'Institut de France, ms. 2970, document 2).

EUGÈNE SERVAUX\*,  
CHEF DU BUREAU DES TRAVAUX  
HISTORIQUES AU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE

- Le 26 août 1857, de Paris (Archives nationales, F/17/2988/1).

RENÉ DE THORIGNY\*,  
MINISTRE DE L'INTÉRIEUR (1851)

- Le 14 novembre 1851, du Sérapéum (Archives nationales, 20144775/8).

LUIGI VASSALLI\*,  
DIRECTEUR ADJOINT DU SERVICE DE CONSERVATION DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

- Le 10 novembre 1865, de Boulaq (Civica Biblioteca Archeologica e Numismatica di Milano, FV CP 13/1-3).

ZÉKI BEY\*,  
MAÎTRE DES CÉRÉMONIES DU VICE-ROI

- Le 21 octobre 1862, d'Alexandrie (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 90).

MOHAMMED ZÉKI PACHA\*,  
DIRECTEUR DES CHEMINS DE FER, GOUVERNEUR D'ALEXANDRIE, MINISTRE DES TRAVAUX PUBLICS

- Le 20 avril 1868, de Boulaq, au gouverneur d'Alexandrie, peut-être à Zéki Pacha (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 45, n. p.);
- En 1878 ou 1879, sans lieu (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 114);
- Le 19 avril 1879, de Boulaq (EPHE, centre Golénischeff, fonds Lacau, boîte 44, doc. 115).



# Contemporains de Mariette

**À identifier** Personne non encore identifiée. [3](#), [9](#), [28](#), [29](#), [60](#), [88](#), [89](#), [III](#), [II5](#), [I22](#), [I37](#), [I72](#), [I78](#), [182](#), [194](#), [196](#), [198](#), [201](#), [203](#), [204](#), [205](#), [212](#), [213](#), [216](#), [217](#), [219](#), [228](#), [232](#), [235](#), [253](#), [264](#), [268](#), [271](#), [274](#), [283](#), [284](#), [291](#), [299](#), [300](#), [302](#), [303](#), [306](#), [308](#), [311](#), [316](#), [326](#), [396](#), [409](#), [419](#), [463](#), [505](#), [515](#), [521](#), [526](#), [564](#), [567](#), [571](#), [572](#), [581](#), [602](#), [623](#), [625](#), [628](#), [641](#), [642](#), [643](#), [661](#), [663](#)

**Abbas Pacha** Vice-roi d'Égypte (1813-1854). [[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [31](#), [33](#), [34](#), [36](#), [37](#), [39](#), [40](#), [42](#), [43](#), [44](#), [45](#), [46](#), [47](#), [48](#), [49](#), [50](#), [51](#), [54](#), [55](#), [57](#), [58](#), [63](#), [64](#), [65](#), [72](#), [73](#), [74](#), [75](#), [76](#), [77](#), [78](#), [79](#), [80](#), [81](#), [84](#), [86](#), [90](#), [92](#), [93](#), [94](#), [95](#), [96](#), [97](#), [98](#), [103](#), [104](#), [705](#)

**Abbate Pacha, docteur Onofrio** (1824-1915) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [50](#)

**Abdulaziz** Sultan ottoman (1830-1876) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [258](#), [414](#)

**Abou Nasr, Mohammed** Ouvrier. [28](#)

**About, Edmond** Écrivain (1828-1885) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [319](#), [320](#)

**Adam, Alexandre** Homme politique (1790-1886). Maire de Boulogne-sur-Mer de 1830 à 1848 puis de 1855 à 1861 [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [8](#)

**Ahmad Kamal Pacha** Égyptologue (1849-1923). [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [643](#), [703](#)

**Aïdi** Négociant d'Égypte auprès de qui Mariette pouvait retirer ses fonds au début de sa première mission. [66](#)

**Akhalil, Khalifa** Ouvrier. [28](#)

**Alkhara, Salam** Ouvrier. [28](#)

**Aly** Reis des fouilles à Gournah. [206](#), [207](#), [208](#), [209](#), [705](#)

**Amyot**. [513](#)

**Anastasi, Giovanni** Marchand d'antiquités (1765-1860). Mariette utilise la formes « D'Anastasy » [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [23](#), [24](#), [30](#), [31](#), [32](#), [58](#), [67](#), [401](#)

**Aouad** Reis des fouilles à Gournah. [206](#), [207](#), [208](#), [667](#), [668](#), [705](#)

**Apt** Collaborateur de Goyer. [348](#)

**Arakel** Secrétaire du vice-roi. [319](#)

**Artois (d'), Henri (comte de Chambord)** (1820-1883) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [250](#)

**Atouch abou Faïd** Reis des fouilles à Gizah. [199](#), [202](#), [705](#)

**Auguiot, Jean-Baptiste** Fonctionnaire. Entré au Louvre commis en 1829, il y finit sa carrière

- comme agent comptable en 1852<sup>371</sup>. [59](#), [230](#), [231](#), [232](#), [242](#), [243](#), [262](#), [277](#)
- Azan, Roubi** Ouvrier. [28](#)
- Azan, Chemmir** Ouvrier. [28](#)
- Azara, Nasr** Ouvrier. [28](#)
- Baillère, Henri Paul Charles** Libraire-éditeur (1840-1905). Voyagea en Égypte en 1867 [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [287](#)
- Baroche, Jules** Homme d'État (1802-1870). Ministre français de l'Intérieur en 1850 [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [25](#), [115](#), [705](#)
- Barrot Bey** Chef de cabinet d'Ismail Pacha. [396](#), [546](#), [551](#), [567](#)
- Barthélémy-Saint Hilaire, Jules** Homme d'État (1805-1895). Proche collaborateur de Lesseps [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [170](#)
- Batissier, Louis** (1813-1882). Vice-consul de France à Suez entre 1848 et 1861 [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [29](#), [53](#), [54](#), [58](#), [60](#), [67](#), [68](#), [69](#), [82](#), [85](#), [91](#), [92](#), [95](#), [96](#), [97](#), [200](#)
- Baudry, Ambroise** Architecte (1838-1906). [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [446](#)
- Baudry, J.** Éditeur. [112](#), [117](#), [118](#), [121](#)
- Béchard, Émile** Photographe (1844-v. 1890) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [515](#), [664](#)
- Benedetti, Vincent** Diplomate (1817-1900). Gendre d'Anastasi [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [31](#)
- Bénédite, Georges** Égyptologue (1857-1926) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [647](#)
- Bernard, Claude** Médecin (1813-1878) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [573](#)
- Beulé, Charles Ernest** Archéologue (1826-1874) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [240](#)
- Bignon, Louis** Homme d'État français (1816-1906) [[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [572](#)
- Billault, Adolphe** Homme d'État (1805-1863). Ministre français de l'Intérieur de 1854 à 1858 puis de 1859 à 1860 [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [181](#), [704](#), [705](#)
- Biot** (1774-1862) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [494](#)
- Birch, Samuel** Égyptologue (1813-1885) [[publications](#); [cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [126](#), [132](#), [224](#), [460](#), [467](#), [478](#), [479](#), [739](#)
- Blignières (de), Ernest** Haut fonctionnaire et homme d'État (1834-1900) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [597](#), [614](#), [615](#), [617](#), [627](#), [629](#), [630](#), [631](#), [639](#)
- Bonaparte, Napoléon-Jérôme** Voir « Napoléon (prince) ». [696](#)
- Bonaparte, Louis-Napoléon** Voir « Napoléon III ». [696](#)
- Bonaparte, Louis-Napoléon (prince impérial)** Prince (1856-1879) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)] [[Wikidata](#)]. [272](#), [273](#)
- Bonnefoy** (?-1859). Auxiliaire officieux de Mariette pendant ses premières fouilles au Sérapéum; nommé membre du service de conservation des antiquités de l'Égypte à sa création en 1858. [93](#), [98](#), [99](#), [192](#), [196](#), [197](#), [199](#), [201](#), [202](#), [218](#), [222](#), [668](#), [704](#)
- Boucher de Perthes, Jacques** Archéologue (1788-1868) [[cat.](#) [gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [389](#)

371. Archives nationales, 20150497/114, dossier 36.

- Boujon** Chargé des transports pour le gouvernement français. [57](#)
- Bourgoin, Jules** Architecte (1838-1908) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [645](#), [647](#), [651](#), [652](#)
- Bourquelot, Félix** Historien (1815-1868). Président de la Société des antiquaires de France en 1856 [[data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [114](#)
- Bravay, François** (1817-1874). Aventurier et homme d'affaire en Égypte puis parlementaire [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [274](#)
- Bray de Buyser** Membre de la Société orientale <sup>372</sup>. Mariette lui confia une caisse d'objets à rapporter en France. [69](#)
- Brugsch, Emil** Égyptologue (1842-1930) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [611](#)
- Brugsch, Alexandre** Fils d'Heinrich Brugsch Pacha. [417](#), [418](#), [545](#)
- Brugsch, Madame** . [417](#)
- Brugsch Pacha, Heinrich** Égyptologue (1827-1894) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [88](#), [89](#), [289](#), [290](#), [293](#), [296](#), [323](#), [324](#), [326](#), [329](#), [330](#), [348](#), [349](#), [358](#), [369](#), [381](#), [382](#), [387](#), [400](#), [404](#), [407](#), [408](#), [410](#), [416](#), [417](#), [439](#), [444](#), [464](#), [465](#), [466](#), [475](#), [476](#), [485](#), [495](#), [534](#), [544](#), [545](#), [570](#), [584](#), [607](#), [612](#), [643](#), [740](#)
- Brune, Emmanuel** Architecte (1836-1886). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [438](#)
- Brunet, Joseph** Homme d'État français (1829-1891). Ministre de l'Instruction publique [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [559](#), [560](#)
- Brunet de Presle, Wladimir** Historien (1809-1875) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [67](#), [126](#), [131](#), [147](#), [151](#), [704](#), [740](#)
- Bulwer, Henry** Diplomate britannique (1801-1872). Ambassadeur du Royaume-Uni à la Sublime Porte de 1858 à 1865 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [264](#), [275](#)
- Bunsen (von), Christian Charles Josias** Diplomate et érudit (1791-1860) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [18](#), [23](#)
- Burguières Bey (docteur)** Médecin d'Ismail Pacha; correspondant également avec Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. [256](#), [264](#), [265](#), [270](#), [274](#), [275](#), [277](#), [338](#)
- Burnouf, Jean Louis** Philologue (1775-1844) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [157](#), [704](#), [746](#)
- Béclard, Léon** Consul général de France en Égypte à partir de 1859Consul général de France en Égypte à partir de 1859. [229](#), [668](#), [703](#)
- Camaret, Louis** Fonctionnaire français (1795-1860). Recteur de l'académie de Douai [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [Wikidata](#)]. [3](#), [7](#), [668](#), [669](#)
- Cazaux (de, marquis)** Consul général et agent de France jusqu'en 1875. [465](#)
- Cazin, Henri** Médecin (1836-1891) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [630](#)
- Chabas, Isabelle Émilie** Fille de François Chabas (1847-?). [433](#)
- Chabas, Marie Madeleine** Fille de François Chabas (1842-1876).. [433](#)
- Chabas, François** Égyptologue (1817-1882) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [126](#), [223](#), [246](#), [251](#), [361](#), [365](#), [369](#), [375](#), [380](#), [382](#), [386](#), [390](#), [392](#), [399](#), [404](#), [408](#), [411](#), [426](#), [432](#), [439](#), [452](#), [478](#), [491](#), [493](#), [494](#), [506](#), [509](#), [516](#), [539](#), [566](#), [607](#), [668](#), [740](#)

<sup>372</sup>. Voir *Revue de l'Orient*, 1855, p. 372.

- Chahin Pacha** Homme d'État égyptien. Ministre de la Guerre en 1879; à ne pas confondre avec Chahin Pacha Kinj/Genj, qui occupa cette fonction en 1869 mais suivit Ismaïl Pacha en exil en 1879.<sup>373</sup> [593](#)
- Chailan** Voir « Chailan frères ». [434, 487, 539](#)
- Chaillan, Louis** Éphémère inspecteur des fouilles (1860). [222, 223, 703](#)
- Chambord (comte de)** Voir « Artois (d'), Henri (comte de Chambord) ». [685](#)
- Champfleury (Husson dit), Jules** Homme de lettres (1821-1889) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [669](#)
- Champollion le Jeune, Jean-François** Égyptologue (1790-1832) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3, 4, 16, 17, 45, 147, 246, 452, 477, 530, 570, 703, 704, 740](#)
- Chélu, Madame** . [394, 462](#)
- Chélu Pacha, Alfred J.** Ingénieur [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [394, 462](#)
- Chevalier, Michel** Haut fonctionnaire français (1806-1879) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [120, 122, 123](#)
- Clarac (de), Charles** Archéologue (1777-1847) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [22, 740](#)
- Clot Bey, Antoine** Médecin (1793-1868) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [31](#)
- Colucci Bey, J.** Médecin. Président de l'Institut d'Égypte. [400](#)
- Cosyn, Joséphine** Voir « Millon, Joséphine ». [695](#)
- Crouseilhes (de), Marie-Jean-Pierre-Pie-Frédéric Dombidau** Homme d'État (1792-1861). Ministre français de l'Instruction publique en 1851 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [34, 37, 672, 705](#)
- Daldini?** dessinateur. [536](#)
- D'Anastasy, Giovanni** Voir « Anastasi, Giovanni ». [685](#)
- Daninos Pacha, Albert** Égyptologue (1843-1925).. [344, 345, 378, 380, 444, 455, 504, 578, 635, 669](#)
- Davillier-Regnaud de Saint-Jean d'Angély, Edmond** (1824-1908). Premier écuyer de Napoléon III. [352, 353](#)
- Delanoue** . [383](#)
- Delaporte, Pacifique-Henri** (1816-1877). Consul de France au Caire [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [28, 33, 90, 91, 201](#)
- Delessert, François** Homme politique (1780-1868). Député du Pas-de-Calais de 1838 à 1848 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [1, 8](#)
- Delobœuf, Auguste** Cousin de Mariette. [417](#)
- Desjardins, Pauline Marie Cécile** Née Picot (1841-1933). [250, 257, 271, 282, 291, 297, 298, 306, 319, 331, 336, 342, 344, 349, 355, 467, 595, 610](#)
- Desjardins, Abel** (1870-1886). Fils d'Ernest Desjardins. [397, 610](#)
- Desjardins, Ernest** Géographe (1823-1886) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [240, 242, 243, 248, 254, 258, 260, 263, 268, 274, 281, 286, 288, 289, 294, 295, 296, 297, 298, 300, 302, 305, 308, 314, 317, 321, 325, 329, 334, 337, 339, 342, 343, 345, 347, 360, 364, 377, 389, 392, 406, 409, 410, 413, 416, 418, 419, 420, 421, 428, 434,](#)

<sup>373</sup>. HILL Richard Leslie, *A Biographical Dictionary of the Sudan*, Cass, Londres, 1967, p. 336

- 437, 443, 459, 461, 464, 476, 500, 501, 503, 507, 509, 510, 511, 514, 524, 525, 538, 588, 591, 594, 601, 603, 604, 612, 614, 620, 621, 622, 626, 631, 634, 635, 640, 646, 648, 652, 654, 656, 657, 658, 669, 704, 741
- Desjardins, Paul** Journaliste (1859-1940). Fils d'Ernest Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 296, 297, 467, 647
- Devéria, Théodule** Égyptologue (1831-1871) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 123, 124, 126, 197, 225, 234, 238, 239, 256, 276, 278, 282, 292, 400, 426, 672, 703
- Devéria née Motte, Céleste** (1812-1870). Mère de Théodule Devéria. 292
- Diab ben Timsah** Reis des fouilles à Karnak. 206, 207, 209, 672, 705
- Drouyn de Lhuys, Édouard** Homme d'État (1805-1881). Ministre français des Affaires étrangères entre 1852 et 1855 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 58, 63
- Drovetti, Bernardino** Collectionneur et consul de France en Égypte (1776-1852) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 17, 119, 229, 235, 401
- Dubief, Louis** (1821-1891). Directeur de l'Institution Sainte-Barbe [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 331, 395, 397, 420, 422, 423, 424, 672
- Dufferin (Lord)** Diplomate britannique (1826-1902). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 226
- Dujardin** Graveur. Vraisemblablement Gustave Alexandre, associé à son frère Paul qui reprendra leur affaire familiale à partir de 1875. 398, 399, 403, 435, 436, 439, 441
- Dümichen, Johannes** Égyptologue (1833-1894) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 276, 324, 325, 326, 367, 441, 475, 479, 559, 570
- Duruy, Victor** Homme d'État (1811-1894). Ministre de l'Instruction publique (1863-1869) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 301, 322, 329, 333, 334, 340, 341, 355, 705
- Dutertre, Paul** Cousin de Mariette. 417
- Ebers, Georg** Égyptologue (1837-1898) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 404
- Egger, Émile** Helléniste (1813-1885) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 240
- Eisenlohr, August** Égyptologue (1832-1902) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 361, 556
- Émille** Consul de France en Égypte vers 1869. 330, 703
- Erfan Bey** Administrateur des biens du vice-roi Saïd Pacha. 217, 672
- Esmangart de Bourronville (comte de Saint-Maurice), Charles Gaston** (1831-1905). Aventurier et collectionneur. 352
- Eugénie (impératrice)** Impératrice, épouse de Napoléon III (1826-1920) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 181, 343, 345, 348, 352, 353
- Fadl Pacha** Moudir de Qéna. 206, 209, 210, 217, 227, 228, 673
- Falloux (de), Alfred** Homme d'État (1811-1886). ministre de l'Instruction publique de 1848 à 1849 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 9, 12, 673, 704
- Faucher, Léon** Homme d'État (1803-1854). Ministre français de l'Intérieur en 1851 (en tant que chef du gouvernement) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 34, 37, 673, 705
- Faure, Albert** (1841-1901). 291

- Faure, Aline** (1849-1921). Sœur d'Albert Faure. Membre du cercle des Desjardins et des Picot. [291](#)
- Faure, Dorothée Wilhelmine Suzanne** Née Pöhls (1821-1868). Mère d'Albert et Aline Faure [374](#)... [291](#)
- Fenimore Cooper, James** Écrivain (1789-1851) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [280](#)
- Fernandez, Solomon** Marchand d'antiquités (?-1860). [35](#)
- Féron veuve Cosyn, Jeanne Pétronille** Grand-mère de la femme de Mariette. [421](#)
- Ferri-Pisani, Camille** Officier militaire (1819-1893). Aide-de-camp du prince Napoléon [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [183](#)
- Ferry, Jules** Homme d'État (1832-1893) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [626](#), [632](#), [673](#), [705](#)
- Feuardent** Graveur. [395](#), [396](#)
- Figari Bey, Antonio** Naturaliste (1804-1870) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [326](#), [327](#)
- Floris, Michel Ange** (1809-1888). Directeur de l'atelier du musée du Caire. [222](#), [277](#), [611](#)
- Flûry-Hérard** Banquier ordinaire à Paris du corps diplomatique. [66](#), [67](#), [68](#)
- Fortoul, Hippolyte** Homme d'État (1811-1856) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [110](#), [111](#), [115](#), [120](#), [673](#), [704](#), [705](#)
- Fouad Effendi**. [74](#), [77](#), [80](#)
- Foucart, Paul** Helléniste (1836-1926) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [269](#), [704](#)
- Fould, Achille** Homme d'État (1800-1867) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [118](#), [122](#), [169](#), [180](#), [182](#), [183](#), [234](#), [704](#)
- Fournier, Alfred** Médecin (1832-1914) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [656](#)
- Franck, A.** Libraire-éditeur [[IdRéf](#)]. [290](#), [306](#), [308](#)
- François-Joseph I<sup>er</sup>** Empereur d'Autriche et roi de Hongrie (1830-1916) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [351](#)
- Frédéric III** Empereur d'Allemagne (1831-1888) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [351](#)
- Frédéric Auguste II** Roi de Saxe (1797-1854) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#), [131](#)
- Gabet, Théobald** Égyptologue (1818-1869). Conservateur adjoint et inspecteur des fouilles de 1859 à 1866. [268](#), [625](#), [703](#)
- Gaillardot, Charles** Médecin (1814-1883). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [282](#), [472](#), [577](#), [635](#), [673](#)
- Gastinel Pacha, docteur Joseph-Bernard** (1811-1899). Pharmacien [[Wikidata](#)]. [319](#), [320](#), [577](#)
- Gérard** Bibliothécaire boulonnais. [477](#)
- Gérôme, Jean-Léon** Peintre (1824-1904) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [241](#), [242](#)
- Geslin, Jean-Charles** Dessinateur (1814-1997). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [469](#), [479](#), [520](#), [562](#), [564](#), [570](#)

<sup>374</sup>. Son fils et elles sont tous deux mentionnés dans la correspondance entretenue par Émile Picot, beau-frère de Desjardins (FOLSCHWEILLER Cécile [éd.], *Émile Picot, secrétaire du prince de Roumanie. Correspondance de Buccarest (1866-1867)*, Paris, Presses de l'Inalco, 2020 [[en ligne](#)]).

- Gide** Éditeur. 112, 117, 118, 121, 255, 256, 260, 263, 518, 524, 537, 560, 561, 562
- Goyer, Félix Émile** Lithographe (1818-?). 290, 318, 323, 333, 337, 339, 347, 348, 349, 350, 353, 354, 359, 360, 361, 399, 440
- Grand** Ingénieur au Caire. 368, 673, 675, 680
- Grima** Épicier?. 280
- Grébaut, Eugène** Égyptologue (1846-1915) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 373, 399, 404, 468, 492, 628, 639
- Guigniaut, Joseph-Daniel** Helléniste (1794-1876) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 157, 704, 705
- Guillaume I<sup>r</sup>** Roi de Prusse puis empereur d'Allemagne (1797-1888) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 316, 324, 560
- Guiraud, Paul** Historien (1850-1907) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 443, 674
- Hachette, G.** Éditeur. 514, 515, 518
- Hamdi al-Falaki, Mahmoud Ahmad** Astronome (1815-1885) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 324
- Hamy, Ernest-Théodore** Anthropologue (1842-1908) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 357
- Hanotaux, Gabriel** Historien et homme d'État (1853-1944) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 580, 674
- Harris, Anthony Charles** Collectionneur (1790-1869) [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 359, 360, 401
- Harris, Selma** (v. 1827-1899). 359, 360, 375, 376
- Hauréau, Jean-Barthélémy** Historien (1812-1896). directeur de l'Imprimerie nationale de 1870 à 1882. Directeur de l'Imprimerie nationale [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 583
- Hékékyan Bey, Joseph** Haut fonctionnaire égyptien (1807-1875) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 65, 95
- Helet, Aly** Ouvrier. 28
- Helet, Mohammed** Ouvrier. 28
- Heuzey, Léon** Historien d'art et orientaliste (1831-1922). Conservateur adjoint des antiquités et de la sculpture moderne au musée du Louvre (1870-1881). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 541, 674
- Hinrichs**. 491
- Howard Vyse, colonel Richard** Explorateur (1784-1853) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 28
- Huber (von), Christian Wilhelm** (1804-1871). Consul d'Autriche en Égypte et collectionneur [VIAF, Wikidata]. 107, 201, 219, 220, 221
- Huguet, Auguste** (1822-1919) Maire de Boulogne-sur-Mer de 1871 à 1879. [cat. gén. BNF, data.bnf, Wikidata]. 477, 623
- Ibrahim Pacha** Vice-roi d'Égypte (1789-1848). 705
- Ibrahim Pacha** Moudir de Béni Souef en 1865. 279
- Ibrahim abou Hagazeh** Reis des fouilles à Mit Rahinah. 199, 202, 705
- Imhaus** Receveur général à la cour du vice-roi. 279

**Ismaïl Pacha** Vice-roi puis khédive d'Égypte (1830-1895) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [254](#), [256](#), [257](#), [259](#), [261](#), [262](#), [265](#), [269](#), [270](#), [271](#), [272](#), [274](#), [275](#), [276](#), [279](#), [283](#), [284](#), [285](#), [296](#), [305](#), [307](#), [311](#), [314](#), [315](#), [316](#), [317](#), [318](#), [319](#), [320](#), [321](#), [322](#), [323](#), [324](#), [325](#), [326](#), [327](#), [328](#), [338](#), [339](#), [340](#), [341](#), [342](#), [343](#), [345](#), [347](#), [349](#), [351](#), [352](#), [355](#), [356](#), [359](#), [360](#), [364](#), [366](#), [376](#), [377](#), [378](#), [379](#), [380](#), [385](#), [396](#), [401](#), [406](#), [407](#), [408](#), [413](#), [414](#), [416](#), [422](#), [423](#), [427](#), [430](#), [433](#), [435](#), [449](#), [451](#), [456](#), [462](#), [464](#), [465](#), [474](#), [477](#), [493](#), [495](#), [500](#), [505](#), [507](#), [508](#), [510](#), [520](#), [546](#), [548](#), [554](#), [555](#), [556](#), [558](#), [565](#), [569](#), [589](#), [590](#), [592](#), [593](#), [594](#), [595](#), [597](#), [602](#), [637](#), [705](#)

**Ismaïl Siddiq Pacha** Homme d'État égyptien (1830-1876). Ministre des Finances disgracié en 1876 [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [535](#)

**Jacquemart, Henri Alfred** (1824-1896) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [623](#), [630](#)

**Jeanron, Philippe-Auguste** (1808-1877). Peintre; directeur des musées nationaux de 1848 à 1849 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [11](#), [12](#), [674](#)

**Jomard, Edme-François** Érudit (1777-1862) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [19](#), [21](#), [236](#), [703](#), [704](#), [705](#)

**Jourdain, Charles** Haut fonctionnaire (1817-1886). Chef de la division de la comptabilité au ministère de l'Instruction publique (1852-1869) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [14](#), [329](#), [331](#), [332](#), [674](#)

**Kabis Bey, Marc** Égyptologue. Conservateur adjoint et inspecteur des fouilles de 1863 à 1865; bey à partir de 1883 <sup>375</sup>. [257](#), [266](#), [278](#), [346](#), [386](#), [662](#), [674](#), [703](#)

**Khalil Chérif Pacha** Voir « Khalil Bey ». [692](#)

**Khalil Bey** Diplomate (1831-1879) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [353](#)

**Khamsaoui** Chef des fouilles de Saqqarah. [199](#), [202](#), [266](#), [705](#)

**Klinckseick, Friedrich** (1813-1874). Éditeur libraire [[data.bnf](#)]. [324](#), [367](#)

**Koenig Bey, Mathieu Auguste** Orientaliste (1802-1865). secrétaire des commandements du vice-roi Saïd Pacha. [185](#), [188](#), [191](#), [195](#), [219](#), [220](#), [221](#), [222](#), [226](#), [227](#)

**Lafuente** Mandaté par Anastasi pour vendre sa collection. [23](#), [24](#), [30](#)

**Lallemand** . [278](#)

**Lambert Bey, Charles Joseph** Ingénieur (1804-1864) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [31](#)

**Landi** Dessinateur. [376](#)

**Lauth, Franz** Égyptologue (1822-1895). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [393](#), [404](#)

**Lecorché, Ernest** Médecin (1830-1905) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [655](#)

**Lefebvre (général)** . [630](#)

**Leleux** Éditeur. [9](#), [675](#)

**Lemercier** Éditeur. [260](#), [261](#), [262](#), [399](#), [496](#), [497](#)

**Le Moigne, Arnaud** Diplomate. Consul général et agent de France en Égypte; remplacé par Sabatier à l'été 1852. [29](#), [31](#), [33](#), [37](#), [39](#), [40](#), [42](#), [43](#), [44](#), [46](#), [47](#), [48](#), [49](#), [50](#), [52](#), [53](#), [54](#), [55](#), [58](#), [60](#), [61](#), [62](#), [64](#), [67](#), [69](#), [73](#), [103](#), [675](#), [703](#)

<sup>375</sup>. *Bulletin de l'Institut égyptien* (2<sup>e</sup> série) 4, 1883, p. 258.

- Le Moyne, Auguste** Fils d'Arnaud Le Moyne. 67
- Le Moyne, madame** Épouse d'Arnaud Le Moyne. 69
- Lenormant, Charles** Égyptologue (1802-1859) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 9, 15, 17, 19, 123, 704, 742
- Lenormant, François** Orientaliste (1837-1883) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 146, 160, 162, 164, 165, 357, 358, 576, 704, 742
- Lenègre** Relieur. 415, 487
- Lepsius, Karl Richard** Égyptologue (1810-1884) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 17, 18, 28, 50, 72, 127, 131, 139, 142, 163, 196, 239, 276, 289, 324, 330, 337, 365, 366, 415, 439, 459, 559, 562, 742
- Lesseps (de), Ferdinand** Diplomate et entrepreneur (1805-1894) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 170, 244, 269, 285, 567, 568, 569, 675
- Letronne, Jean Antoine** Antiquisant (1787-1848) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 3, 10, 131, 151, 154, 703, 704, 742
- L'Hôte, Nestor** Artiste et archéologue (1804-1842) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF][Wikidata]. 10
- Linant de Bellefonds Pacha, Louis Maurice Adolphe** Ingénieur (1798-1883) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 31, 71, 80, 85, 86
- Locle (du), Camille** (1832-1903). Librettiste. 319, 675
- Longpérier (de), Adrien** Archéologue (1816-1882) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. ix, 12, 13, 38, 56, 59, 78, 286, 369, 390, 427, 462, 527, 567, 675, 704
- Louis-Philippe I<sup>e</sup>** Roi des Français (1773-1850) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 180
- Luynes (d'Albert de), Honoré Théodoric** Antiquaire (1803-1867) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 151, 704, 742
- Mac-Mahon (de), Patrice** (1808-1893). [cat. gén. BNF, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 430
- Maisonneuve** Éditeur. Voir l'entrée d'indexation de sa maison\*. 412, 426, 474, 482, 484, 488, 509, 513, 517, 519, 520, 521, 536, 542, 549, 570, 571, 582, 584, 587, 600, 607, 619, 622, 676
- Mariette, Alfred Ferdinand Paulin** (1861-1943). Fils de Mariette. 252, 297, 317, 330, 357, 360, 393, 396, 411, 421, 425, 449, 462, 500, 503, 539, 548, 577, 579, 585, 589, 609, 612, 615, 649, 650, 652
- Mariette, Alphonse** Frère de Mariette; vivait au Royaume-Uni. 243, 289, 422, 424, 429, 466, 500, 540, 579
- Mariette, Alphonse Paulin Auguste dit Tady** (1856-1879). Fils de Mariette. 180, 182, 184, 252, 277, 296, 297, 314, 315, 317, 318, 320, 330, 351, 357, 360, 393, 395, 396, 411, 418, 420, 421, 422, 423, 424, 435, 449, 459, 500, 503, 513, 514, 515, 520, 548, 555, 556, 570, 574, 577, 579, 589, 593, 601, 603, 604, 605, 606, 607, 612, 615, 664
- Mariette Pacha, Auguste** Égyptologue (1821-1881). Inventeur du Sérapéum et fondateur du service des antiquités de l'Égypte [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. iv, viii, ix, xxiii, 8, 11, 12, 14, 15, 20, 22, 23, 24, 27, 29, 30, 32, 36, 38, 39, 48, 51, 52, 55, 56, 59, 60, 61, 65, 67, 71, 75, 76, 78, 82, 83, 87, 90, 91, 94, 103, 104, 107, 109, 110, 111, 112, 113, 114, 115, 118, 123, 124, 125, 127, 134, 169, 170, 176, 178, 179, 181, 182, 185, 187, 198, 200, 201, 202, 204, 225, 232, 234, 240, 242, 243, 246, 248, 250, 252, 253, 254, 257, 260, 262, 265, 267, 268, 271, 273, 277, 278, 280, 281, 282, 283, 284,

286, 287, 288, 289, 291, 293, 294, 295, 296, 297, 298, 299, 300, 301, 303, 304, 306, 307, 309, 311, 314, 316, 319, 321, 322, 328, 331, 332, 334, 336, 339, 341, 342, 344, 345, 346, 347, 349, 350, 353, 354, 356, 360, 361, 362, 364, 367, 369, 373, 374, 376, 378, 379, 380, 382, 385, 386, 388, 389, 391, 392, 394, 395, 397, 399, 401, 404, 406, 408, 410, 411, 412, 414, 416, 418, 419, 421, 423, 425, 427, 429, 431, 432, 433, 435, 437, 438, 441, 442, 443, 445, 449, 452, 455, 456, 457, 458, 459, 460, 461, 462, 463, 467, 468, 470, 471, 473, 474, 476, 477, 479, 481, 482, 483, 485, 486, 487, 489, 491, 492, 496, 497, 499, 501, 502, 504, 505, 506, 508, 510, 512, 513, 516, 517, 519, 521, 522, 523, 525, 527, 528, 530, 532, 533, 535, 536, 538, 539, 541, 542, 543, 545, 546, 547, 549, 550, 553, 556, 558, 561, 563, 565, 566, 568, 569, 571, 573, 574, 576, 578, 580, 581, 583, 585, 587, 591, 593, 595, 597, 600, 603, 604, 605, 606, 607, 608, 610, 613, 616, 618, 619, 620, 621, 622, 624, 625, 626, 628, 630, 631, 634, 635, 638, 639, 641, 645, 648, 650, 652, 653, 654, 655, 657, 658, 659, 661, 662, 663, 664, 703, 704, 742

**Mariette, Edmond** Frère de Mariette. 330, 392, 397, 409, 411, 500

**Mariette, Édouard** Demi-frère de Mariette. 430, 500

**Mariette, Éléonore** Née Millon (1827-1865). Épouse de Mariette. 13, 59, 105, 180, 182, 184, 223, 252, 257, 260, 263, 271, 277, 280, 281, 303, 421, 431, 501, 695

**Mariette, Émilie Marie** (1855-1871). Fille de Mariette. 105, 180, 182, 184, 277, 288, 342, 355, 375, 377, 380, 431

**Mariette, Félix Sylvain Eugène** (1859-?). Fils de Mariette. 252, 297, 317, 330, 357, 360, 393, 396, 411, 413, 414, 416, 417, 418, 421, 422, 423, 424, 425, 431, 434, 435, 448, 449, 500, 503, 548, 549, 555, 577, 579, 589, 609, 612, 615, 623, 629, 638

**Mariette, Hortense Éléonore Louise** (1862-1884). Fille de Mariette. 277, 288, 342, 355, 409, 421, 500, 503, 556, 577, 589

**Mariette, Joséphine Cornélie** (1847-1873). Fille de Mariette. 13, 105, 180, 182, 184, 277, 288, 290, 295, 308, 342, 355, 360, 397, 409, 410, 411, 431, 506

**Mariette, Marguerite Louise** (1846-1861). Fille de Mariette. 13, 105, 180, 182, 184, 288, 342, 431

**Mariette, Sophie Éléonore** (1849-1885). Fille de Mariette. 13, 105, 180, 182, 184, 277, 288, 290, 342, 355, 409, 411, 421, 430, 434, 448, 459, 500, 503, 505, 544, 547, 556, 577, 589, 618, 663, 664

**Mariette, Sophie** Sœur de Mariette. 421, 500, 503, 538, 540

**Mariette, Victor Ferdinand** (1863-1865) Fils de Mariette. 260, 431

**Mariette, Zoé** Sœur de Mariette. 342, 422, 500

**Marquet, Mayeur?** Fondeur. 403

**Maspero, Bella** (1873-?). Fille de Maspero. 456, 463, 467

**Maspero née Yapp, Harriett** (1846-1873). Première épouse de Maspero. 431

**Maspero, Gaston** Égyptologue (1846-1916). Successeur de Mariette à la tête du service dans antiquités de l'Égypte [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. 299, 300, 301, 304, 348, 349, 353, 361, 362, 367, 373, 374, 389, 391, 397, 402, 408, 412, 415, 426, 431, 435, 439, 441, 443, 450, 455, 457, 458, 460, 463, 467, 468, 469, 471, 473, 475, 479, 482, 483, 484, 485, 486, 487, 489, 496, 498, 502, 503, 507, 509, 511, 512, 515, 516, 518, 520, 523, 526, 527, 529, 530, 532, 533, 534, 535, 537, 541, 542, 544, 545, 546, 547, 550, 551, 553, 554, 557, 558, 559, 561, 563, 565, 567, 569, 570, 573, 574, 576, 577, 581, 584, 585, 596, 599, 604, 605, 606, 607, 608, 610, 616, 618, 620, 622, 625, 626, 628, 638, 644, 650, 654, 663, 676, 704, 744

- Masson** Directeur des Travaux publics égyptiens en 1868. [312](#), [313](#), [314](#)
- Maury, Alfred** Érudit (1817-1892) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [14](#), [22](#), [114](#), [155](#), [232](#), [235](#), [241](#), [271](#), [662](#), [675](#), [704](#), [744](#)
- Messara, Youssouf**<sup>376</sup>. Cité en 1851 comme un Européen possédant des antiquités à Saqqarah. [35](#)
- Metternich (von), Klemens** Diplomate et homme d'État autrichien (1773-1859) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [503](#)
- Miller, Emmanuel** Helléniste (1812-1886) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [591](#), [592](#), [594](#), [744](#)
- Millon, Éléonore** voir « Mariette, Éléonore »\*. [694](#)
- Millon, Félix** Membre de la belle-famille de Mariette. [417](#)
- Millon, Joséphine** Née Cosyn. Belle-mère de Mariette. [290](#), [303](#), [318](#), [501](#)
- Millon, Silvain** Beau-père de Mariette. [109](#), [296](#), [303](#), [501](#)
- Mimaute, Jean-François** Diplomate et collectionneur (1774-1837) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [17](#), [235](#)
- Mitton, A.** Fournisseur des perruques utilisées pour la création d'Aïda au Caire. [368](#)
- Mohammed Effendi Sadeh** Secrétaire interprète du service de conservation des antiquités de l'Égypte jusqu'en 1880. [643](#)
- Mohammed Damarani** Reis des fouilles à Karnak. [206](#), [207](#), [209](#), [680](#), [705](#)
- Mohammed Aly Pacha** Vice-roi d'Égypte (1769-1849) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [31](#), [86](#), [98](#), [180](#), [264](#), [705](#)
- Montaut (de), Henri** Artiste (1829-1889) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [200](#)
- Montijo (de), Eugénie** Voir « Eugénie (impératrice) ». [689](#)
- Morny (de), Charles** Homme d'État (1811-1865) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [51](#), [52](#), [181](#), [705](#)
- Mourès, Antoine** Éditeur et imprimeur (1827-1887). [VIAF, Wikidata]. [438](#), [457](#), [458](#), [463](#), [473](#), [490](#), [496](#), [515](#), [582](#), [641](#)
- Moussa Bey**. [210](#), [211](#)
- Moustapha Fazil Pacha** Prince égyptien (1830-1875). Fils d'Ibrahim Pacha [VIAF, Wikidata]. [347](#), [353](#)
- Moustapha Agha** Cawas des fouilles à Gournah; agent consulaire britannique à Louqsor. [208](#), [226](#), [229](#)
- Moustier (de), Léonel** Homme d'État (1817-1869). Ministre des Affaires étrangères (1866-1868) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [315](#), [317](#)
- Murray, Charles** Diplomate (1806-1895). Consul britannique en Égypte de 1846 à 1853 [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. [31](#), [50](#), [53](#), [64](#), [65](#), [89](#)
- Najac (de), Émile** (1828-1889). Librettiste [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRÉf, VIAF, Wikidata]. [319](#), [320](#)

<sup>376</sup>. Un Joseph Messara était drogman auxiliaire au vice-consulat de France au Caire en 1822 (DARDAUD G., « Un ingénieur français au service de Mohamed Ali. Louis Alexis Jumel (1785-1823) », *Bulletin de l'Institut d'Égypte* 22, 1939-1940, p. 49-97, p. 91). Il est cité par Champollion en 1828, sous le nom de Joseph ou Joussoff Msarra, comme drogman du consulat (CHAMPOLLION LE JEUNE Jean-François (HARTLEBEN Hermine, éd.), *Lettres et journaux de Champollion t. 2 Lettres et journaux écrits pendant le voyage d'Égypte (Bibliothèque égyptologique 31)*, Paris, Ernest Leroux, 1909, p. 73 et 98).

- Napoléon III** Empereur des Français (1808-1873) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [29](#), [98](#), [181](#), [185](#), [264](#), [270](#), [275](#), [288](#), [289](#), [322](#), [377](#), [378](#), [661](#)
- Napoléon (prince)** Prince français (1822-1891) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [iv](#), [viii](#), [176](#), [177](#), [178](#), [180](#), [181](#), [182](#), [183](#), [184](#), [185](#), [200](#), [210](#), [211](#), [212](#), [249](#), [250](#), [260](#), [261](#), [315](#)
- Naviaux, Georges** . [463](#)
- Naville, Édouard** Égyptologue (1844-1926) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [600](#)
- Nicolle, G.** . [428](#)
- Nieuwerkerke (de), Émilien** Artiste et haut fonctionnaire (1811-1892). Successivement directeur général des musées, intendant des beaux-arts et surintendant des musées impériaux [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [viii](#), [ix](#), [12](#), [20](#), [23](#), [25](#), [29](#), [38](#), [51](#), [53](#), [57](#), [66](#), [68](#), [75](#), [76](#), [79](#), [82](#), [83](#), [90](#), [91](#), [95](#), [105](#), [109](#), [113](#), [124](#), [178](#), [179](#), [182](#), [183](#), [233](#), [278](#), [294](#), [661](#), [680](#)
- Nisard, Charles** Homme de lettres (1808-1889) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [13](#)
- Noubar Pacha** Homme d'État (1825-1899). Secrétaire du vice-roi d'Égypte et successivement ministre des Travaux publics, ministre des Affaires étrangères et Premier ministre [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [264](#), [382](#), [444](#), [465](#), [505](#), [637](#), [664](#)
- Oppert, Jules** Assyriologue (1825-1905) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [263](#), [460](#), [704](#)
- Orléans (d'), Philippe (comte de Paris)** (1838-1894) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [250](#)
- Othon I<sup>r</sup>** Roi de Grèce (1815-1867) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [88](#)
- Oury, Charles** Graveur. [437](#), [441](#), [455](#), [460](#), [461](#), [469](#), [479](#), [480](#), [481](#), [483](#), [485](#), [490](#), [509](#)
- Parieu (Esquirou de), Félix** Homme d'État (1815-1893). Ministre français de l'Instruction publique en 1850 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [14](#), [15](#), [16](#), [19](#), [25](#), [110](#), [115](#), [672](#), [705](#)
- Paris (comte de)** Voir « Orléans (d') », Philippe (comte de Paris) ». [696](#)
- Paris, Gaston** Historien (1839-1903) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [577](#)
- Parizot** Mouleur. [642](#)
- Passalacqua, Giuseppe** Collectionneur (1797-1865) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [233](#)
- Pastré, Eugène** Homme d'affaires (1806-1868). [[Wikidata](#)]. [62](#)
- Péreire, Henri** [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#)]. [274](#)
- Péretié, Aimé** (1808-1882) [[Wikidata](#)]. [472](#)
- Perrochaud, Paul** Médecin (1816-1879) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [630](#)
- Perrot, Georges** Helléniste (1832-1914) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [647](#), [652](#), [703](#)
- Persigny (Fialin de), Victor** Homme d'État (1808-1872). Ministre français de l'Intérieur de 1852 à 1854. Les Beaux-Arts dépendaient de son portefeuille jusqu'à la fin de 1852, ainsi que la mission confiée à Mariette en Égypte en 1850 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [57](#), [60](#), [63](#), [66](#), [73](#), [76](#), [78](#), [681](#), [705](#)

- Peyron, Amedeo** Philologue coptisant (1785-1870) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 119
- Peyron, Bernardino** Orientaliste et bibliothécaire (1819-1903) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 151, 744
- Picot, Émile** Linguiste (1844-1918). Beau-frère d'Ernest Dujardin et protégé de M<sup>me</sup> Cornu, comme Mariette et Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 244, 250, 306, 319, 336, 704
- Picot, Madame** Belle-mère ou belle-sœur de Desjardins. 299, 301, 306, 319, 336, 342, 344, 355
- Picot, Pauline Marie Cécile** Voir « Desjardins, Pauline Marie Cécile ». 688
- Pierret, Paul** Égyptologue (1836-1916) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 389, 439, 681, 703
- Pingard, Antonius** (1797-1885). Chef du secrétariat de l'Institut de France. 258
- Prisse d'Avennes, Émile** Orientaliste (1807-1879) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 9, 745
- Prouvèze épouse Chabas, Marie-Louise** Femme de François Chabas (1821-?). 433
- Prudhoe (Lord)** Homme politique et explorateur britannique (1792-1865) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 16
- Pöhls, Dorothée Wilhelmine Suzanne** « Faure, Dorothée Wilhelmine Suzanne »... 690
- Quatremère, Étienne Marc** Orientaliste (1782-1857) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 16, 19, 123, 704
- Ragheb Pacha, Ismaïl** Homme d'État égyptien (1819-1884). Ministre des Finances en 1879 [[Wikidata](#)]. 593
- Raymond, M.** Convive de Mariette en 1873. 430
- Regnault, Hector** Professeur de physique et de chimie. Mariette l'a connu à Boulogne-sur-Mer. 264, 265
- Reil Bey, Wilhelm** Médecin (1820-1880). [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 384
- Renan, Ary** Peintre (1857-1900). Fils d'Ernest Renan [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 577
- Renan, Noëmi** Femme de lettres (1862-1943). Fille d'Ernest Renan [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 577
- Renan, Ernest** Savant (1823-1892). Il voyagea en Égypte avec Mariette en 1865 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 276, 277, 406, 572, 577, 704, 745
- Renier, Léon** Historien (1809-1885). Maître d'Ernest Desjardins [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 240, 318
- Reuvens, Caspar** Antiquaire (1793-1835) [[publications](#); [cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 151, 745
- Révillout, Eugène** (1843-1913) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 502, 703
- Révillout, Victor** Médecin (?-1894). Frère d'Eugène Révillout. Participa à une mission médicale envoyée en Égypte pour lutter contre le choléra en 1865, au cours de laquelle il soigna – sans pouvoir la sauver – la femme de Mariette. Celui-ci écrit « Revilloud » [<https://www.idref.fr/106085026>, <http://viaf.org/viaf/220241684>]. 281, 282
- Rhoné, Arthur Ali** (1836-1910) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 553, 556, 592, 594, 606, 607, 621, 644, 645

- Robert, Pierre Charles** (1812-1887) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 615, 616
- Robert Colquhoun** Diplomate britannique (1803-1870). [Wikidata]. 226
- Rochemonteix (de), Maxence** Égyptologue (1849-1891) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 487, 489, 497, 499, 528, 531, 533, 534, 575, 584, 586
- Rosellini, Ippolito** Égyptologue (1800-1843). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 366, 570
- Rost, Hermann** . 486, 517
- Rothschild (de), Edmond** Banquier et collectionneur (1845-1934) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 274
- Roubi abou Khamsaoui** Reïs des fouilles à Saqqarah. 202, 705
- Rougé (de), Emmanuel** Égyptologue et haut fonctionnaire (1811-1872). [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. ix, 38, 48, 51, 56, 67, 68, 70, 71, 72, 73, 78, 79, 81, 82, 88, 91, 92, 94, 97, 104, 105, 106, 108, 123, 134, 148, 160, 234, 236, 238, 241, 243, 255, 258, 262, 265, 269, 270, 272, 274, 285, 289, 330, 337, 376, 377, 388, 389, 391, 404, 405, 408, 426, 442, 445, 446, 452, 460, 476, 479, 494, 606, 681, 703, 704, 745
- Rougé (de), Jacques** Égyptologue (1841-1923) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 562
- Rouland, Gustave** Homme d'État (1806-1878). Ministre français de l'Instruction publique de 1856 à 1863 [cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata]. 115, 119, 120, 122, 123, 124, 128, 177, 178, 197, 682, 705
- Rozière (de), Eugène** (1820-1896). Président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres en 1879. 614
- Russel, Stanislas** Explorateur (1811-1862) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 275
- Sabatier, Raymond** Diplomate (1810-1879). Consul général de France en Égypte de 1852 à 1859. 58, 63, 64, 70, 72, 76, 80, 82, 85, 92, 94, 95, 96, 97, 98, 102, 103, 104, 171, 229, 230, 661, 703
- Safar, Aly** Ouvrier. 28, 199, 202
- Safar Pacha** Moudir de Giza. 28, 33, 34, 35, 36, 40, 42, 43, 49, 50, 53, 55
- Saïd Pacha** Vice-roi d'Égypte (1822-1863) [IdRéf, VIAF, Wikidata]. viii, 177, 182, 185, 186, 187, 188, 189, 190, 191, 192, 193, 194, 195, 196, 197, 198, 199, 201, 202, 203, 204, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 211, 212, 213, 214, 215, 217, 218, 219, 221, 222, 223, 226, 227, 229, 232, 233, 234, 235, 241, 243, 244, 245, 247, 249, 250, 256, 261, 264, 270, 705
- Saleh Aoian** Reïs des fouilles à Abousir. 598, 599, 705
- Salib, Wasif** Reïs des fouilles d'Abydos. 306, 593, 594, 705
- Sallier, François** Antiquaire (1764-1831). [IdRéf, VIAF]. 369
- Salt, Henry** Diplomate (1780-1827) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 235
- Salvandy (de), Narcisse-Achille** Homme d'État (1795-1856) [cat. gén. BNF, data.bnf, Wikidata]. 1, 3, 6, 7, 8, 682, 704, 705
- Saulcy (de), Ernest** (1803-?) [cat. gén. BNF, data.bnf]. 113, 114, 746
- Saulcy (de), Félicien** Archéologue (1807-1880) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 108, 113, 176, 284, 287, 306, 515, 573, 661, 682, 704, 746
- Sauzay, Alexandre** Historien d'art (1803-1870). Entra au Louvre comme commis en 1836;

- en 1861, il devint conservateur adjoint du musée des souverains<sup>377</sup> [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [59](#)
- Savoie (de), Marie-Clothilde** (1843-1911) dite princesse Napoléon [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [261](#)
- Say, Léon** Journaliste (1826-1896) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [297](#)
- Schefer, Charles** Orientaliste (1820-1898). Administrateur de l'École nationale des langues orientales (1867-1898). Mariette écrit « Scheffer » [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [200, 315, 317, 318, 443, 457, 577, 623](#)
- Schefer, Jules** Diplomate (1830-1886) [[Wikidata](#)]. [200, 682](#)
- Schmitz, Édouard** Architecte. [283, 682](#)
- Senlis, Auguste**. [563](#)
- Senlis, Mme**. [563](#)
- Servaux, Eugène** Haut fonctionnaire (1815-1890). Chef du bureau des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique. [v, 169, 170, 524, 682](#)
- Sève, Joseph** Voir « Soliman Pacha\* ». [699](#)
- Sharpe, Samuel** Égyptologue et bibliothécaire (1799-1881) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [131, 746](#)
- Simonidès, Konstantinos** Marchand d'art et faussaire (1820-1890) [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [404](#)
- Soliman Pacha** Officier militaire (1788-1860). Français, né Joseph Sève, passé au service de l'Égypte [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [70, 699](#)
- Speke, John Hanning** Explorateur (1827-1864) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [527](#)
- Stanley, Henry Morton** Explorateur (1841-1904) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [527](#)
- Stéphan Bey** Homme d'État. Ministre égyptien des Affaires étrangères. [33, 34, 35, 36, 39, 43, 44, 53](#)
- Stern**. [404, 481](#)
- Surell, Alexandre** Ingénieur (1813-1887). Participant au voyage du Qasd el-Kheir avec Rhoné, Péreire et Devéria [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [295](#)
- Tattam, Henry** Ecclésiastique coptisant (1788-1868) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [15, 16](#)
- Tawfiq Pacha** Khédive d'Égypte (1852-1892) [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [624, 637, 639, 650, 705](#)
- Theremin** Diplomate. Consul de Prusse. [325, 326](#)
- Thorigny (de), René** Homme d'État (1798-1869). Ministre de l'Intérieur (1851) [[cat. gén. BNF, data.bnf, Wikidata](#)]. [38, 39, 682, 705](#)
- Tilling** Libraire?. [280](#)
- Tischendorf (von), Constantin** Helléniste bibliothécaire (1815-1874) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [15, 16, 17](#)
- Toussaints** Mariette se fait écrire chez lui à Paris en 1879. [603, 608, 619, 654](#)
- Travers, Gustav** Consul d'Allemagne au Caire (1839-1892). Consul d'Allemagne au Caire [[VIAF, Wikidata](#)]. [598](#)

377. Archives nationales, 20150497/115, dossier 47.

- Turgot (de), Louis Félix Étienne** Homme d'État (1796-1866). Ministre des Affaires étrangères (1851-1852) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [40](#), [44](#), [50](#), [52](#)
- Varin Bey, Noël** Officier militaire (1784-1863). [31](#)
- Vassalli Bey, Luigi** (1812-1887). Assistant de Mariette, conservateur adjoint du musée du Caire; il assuma la direction par intérim du musée et du service des antiquités entre la mort de Mariette et la nomination de Maspero à sa succession (18 janvier-10 février 1881) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [179](#), [232](#), [233](#), [266](#), [284](#), [318](#), [380](#), [386](#), [437](#), [517](#), [598](#), [611](#), [683](#), [704](#)
- Verdi, Giuseppe** Compositeur (1813-1901). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [368](#)
- Verrier** Chargé des transports pour le gouvernement français. [57](#)
- Viel-Castel (de), Horace** Historien d'art (1802-1864) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [38](#), [56](#), [59](#), [71](#), [78](#), [81](#)
- Vieweg** Libraire-éditeur [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. [290](#), [306](#), [315](#), [318](#), [324](#), [337](#), [338](#), [339](#), [347](#), [349](#), [350](#), [360](#), [362](#), [363](#), [390](#), [398](#), [399](#), [400](#), [402](#), [403](#), [412](#), [414](#), [415](#), [436](#), [437](#), [439](#), [441](#), [442](#), [444](#), [445](#), [449](#), [451](#), [455](#), [456](#), [457](#), [460](#), [468](#), [469](#), [470](#), [478](#), [479](#), [480](#), [481](#), [482](#), [483](#), [484](#), [485](#), [487](#), [488](#), [489](#), [490](#), [491](#), [495](#), [496](#), [497](#), [509](#), [519](#), [523](#), [524](#), [528](#), [531](#), [532](#), [533](#), [537](#), [549](#), [551](#), [552](#), [555](#), [558](#), [559](#), [560](#), [561](#), [562](#), [564](#), [575](#), [608](#), [612](#), [619](#)
- Villot, Frédéric** Graveur et historien d'art (1809-1875) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [38](#), [56](#), [59](#)
- Vincent, Alexandre-Joseph-Hidulphe** Érudit (1797-1868) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [274](#), [704](#)
- Vogüé (de), ?** Mariette le qualifie de neveu de Melchior de Vogüé (celui-ci ne semble cependant pas en avoir eu qui partagent son patronyme). [493](#)
- Vogüé (de), Melchior** (1829-1916) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [493](#)
- Waddington, William Henry** Homme d'État (1826-1894) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [519](#), [537](#), [567](#), [613](#), [614](#), [615](#), [617](#), [627](#), [629](#), [631](#), [632](#), [704](#), [705](#)
- Wadi** . [229](#), [230](#)
- Walker Bey** Boulanger britannique d'Abbas Pacha. [31](#)
- Wallon, Henri** (1812-1904). [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [462](#)
- Wansleben, Johann Michael** Ecclésiastique orientaliste (1635-1679) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#)
- Watteville du Grabe (de), Oscar-Amédée** Haut fonctionnaire français (1824-1901) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [377](#), [378](#), [392](#), [491](#), [518](#), [523](#), [524](#), [553](#), [557](#), [558](#), [559](#)
- Weidenbach, Ernst** Graveur (1818-1884). [322](#), [323](#), [359](#), [362](#), [376](#), [388](#), [435](#), [436](#), [440](#), [441](#), [442](#), [444](#), [469](#), [515](#), [570](#)
- Wescher, Carl** Archéologue (1832-1904) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [269](#)
- Wilkinson, John Gardner** Égyptologue (1797-1875) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [17](#), [547](#), [746](#)
- Wood** . [229](#)
- Young, Thomas** Physicien (1773-1829) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#)

**Zanned, Mohammed** Ouvrier. [28](#)

**Zéki Pacha, Mohammed** Homme d'État égyptien. Ministre des Travaux publics en 1879.

[314, 587, 588, 593, 683](#)

**Zéki Bey** . [232, 683](#)



**Fonctions occupées par des contemporains**

Ces listes répertorient les personnes mentionnées dans l'index précédent et qui ont successivement occupé une fonction commune.

**CONSULS GÉNÉRAUX ET AGENTS DE FRANCE EN ÉGYPTE**

- ...-1852 : Arnaud Le Moigne\*;
- 1852-1859 : Raymond Sabatier\*;
- 1859-1863 : Léon Béclard\*;
- à partir de 1869 : Émile\*.

**CONSERVATEURS AU DÉPARTEMENT  
ÉGYPTIEN DU MUSÉE DU LOUVRE**

- 1826-1832 : Jean-François Champollion le Jeune\*;
- 1849-1872 : Emmanuel de Rougé\*;
- 1876-1908 : Paul Pierret\*;
- 1908-1926 : Georges Bénédite\*.

**CONSERVATEURS ADJOINTS AU  
DÉPARTEMENT ÉGYPTIEN DU MUSÉE DU LOUVRE**

- 1855-1861 : Auguste Mariette\*<sup>378</sup>;
- 1861-1871 : Théodule Devéria\*;
- 1871-1876 : Paul Pierret\*;
- 1876-1908 : Eugène Révillout\*;
- 1894-1908 : Georges Bénédite\*.

**CONSERVATEUR ADJOINT ET INSPECTEUR DES FOUILLES DU SERVICE  
DE CONSERVATION DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE**

- 1859-1866 : Théobald Gabet\*;
- 1860 : Louis Chaillan\*;
- 1863-1865 : Marc Kabis\*;
- 1891-1914 : Ahmad Kamal\*.

**DIRECTEURS DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE**

- 1838-1839 : Jean Antoine Letronne\*;
- 1838-1839 : Edme-François Jomard\*;
- 1839-1840 : Jean Antoine Letronne\*.

**DIRECTEUR DU SERVICE DE CONSERVATION  
DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE**

<sup>378</sup>. En 1861, Mariette fut nommé conservateur adjoint honoraire; voir sa [lettre à Nieuwerkerke du 20 décembre 1860](#).

- 1858-1881 : Auguste Mariette\* ;
- 1881-1886, 1899-1914 : Gaston Maspero\*.

DIRECTEUR ADJOINT DU SERVICE  
DE CONSERVATION DES ANTIQUITÉS DE L'ÉGYPTE

- 1858-1859 : Marius Bonnefoy\*;
- 1860, 1861-1883 : Luigi Vassalli\*.

MEMBRES DE L'ACADEMIE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES

- 1815 : Étienne Marc Quatremère\*;
- 1816 : Jean-Antoine Letronne\*;
- 1818 : Edme-François Jomard\*;
- 1830 :
  - Jean-François Champollion le Jeune\*;
  - Honoré Théodoric d'Albert de Luynes\* (membre libre);
- 1836 : Jean-Louis Burnouf\*;
- 1837 : Joseph-Daniel Guigniaut\*;
- 1839 : Charles Lenormant\*;
- 1842 : Félicien de Saulcy\*;
- 1850 : Alexandre-Joseph-Hidulphe Vincent\*;
- 1852 : Wladimir Brunet de Presle\*;
- 1853 : Emmanuel de Rougé\*;
- 1854 : Adrien Prévost de Longpérier\*;
- 1855 : Hippolyte Fortoul\*;
- 1856 : Ernest Renan\*;
- 1857 : Alfred Maury\*;
- 1865 : William-Henry Waddington\*;
- 1875 : Ernest Desjardins\*;
- 1878 :
  - Paul Foucard\*;
  - Auguste Mariette-Bey;
- 1881 :
  - François Lenormand\*;
  - Jules Oppert\*;
- 1897 : Émile Picot\* (membre libre).

MINISTRES D'ÉTAT FRANÇAIS

- 1852-1860 : Achille Fould\*;
- 1863 : Adolphe Billault\*.

MINISTRES DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE FRANÇAIS

- 1837-1839, 1845-1848 : Narcisse-Achille de Salvandy\*;
- 1848-1849 : Alfred de Falloux\*;

- 1849-1851 : Félix Esquirou de Parieu\*;
- 1851 : Marie Dombidau de Crouseilhes\*;
- 1851-1856 : Hippolyte Fortoul\*;
- 1856-1863 : Gustave Rouland\*;
- 1863-1869 : Victor Duruy\*;
- 1873, 1876-1877 : William Henry Waddington\*;
- 1879-1881, 1882, 1883 : Jules Ferry\*.

MINISTRES DE L'INTÉRIEUR FRANÇAIS

- 1850-1851 : Jules Baroche\*;
- 1851 : Léon Faucher\*;
- 1851 : René de Thorigny\*;
- 1851-1852 : Charles de Morny\*;
- 1852-1854 : Victor Fialin de Persigny\*;
- 1854-1858, 1859-1860 : Adolphe Billault\*;
- 1860-1863 : Victor Fialin de Persigny\*.

PRÉSIDENTS DE LA SOCIÉTÉ DE GÉOGRAPHIE

- 1838 : Narcisse-Achille de Salvandy\*;
- 1848 : Edme-François Jomard\*;
- 1854 : Hippolyte Fortoul\*;
- 1856 : Joseph-Daniel Guigniaut\*;
- 1860 : Gustave Rouland\*;
- 1860 : Victor Fialin de Persigny\*.

REIΣ DES FOUILLES

- Aouad\* (à Gournah);
- Aly\* (à Gournah);
- Atouch Abou Faïd\* (à Gizah);
- Diab ben Timsah\* (à Karnak);
- Ibrahim Abou Faïd\* (à Gizah);
- Khamsaoui\* (à Saqqarah);
- Mohammed Damarani\* (à Karnak);
- Roubi Abou Khamsaoui\* (à Saqqarah);
- Saleh Aoian\* (à Abousir);
- Salib\* (à Abydos).

VICE-ROIS D'ÉGYPTE

- 1805-1848 : Mohammed Aly Pacha\*;
- 1848 : Ibrahim Pacha\*;
- 1848-1854 : Abbas I<sup>er</sup> Hilmi\*;
- 1854-1863 : Saïd Pacha\*;
- 1863-1879 : Ismaïl Pacha\*;
- 1879-1892 : Tawfiq Pacha\*.



# Personnages historiques

- 'Abd al-'Azīz ibn Marwān** Gouverneur umayyade d'Égypte (?-705). [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 384
- Ahmès** Propriétaire original d'un sarcophage<sup>1</sup> égyptien du musée\* de Berlin. 134
- Ahmès** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 707
- Ahmès fils d'Abana** Chef des rameurs sous Ahmès I<sup>er\*</sup> (XVIII<sup>e</sup> dynastie), enterré à El-Kab\*. [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 134
- Åkerblad, Johan David** Orientaliste (1763-1819) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 3
- Alexandre IV de Macédoine** (332-v. 309). Fils posthume d'Alexandre le Grand et roi nominal de Macédoine, d'Asie et d'Égypte [[Wikidata](#)]. 636
- Alexandre le Grand** Roi macédonien et conquérant à succès (356-323) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 117, 129, 150, 156, 158
- Amasis** Roi d'Égypte (XXVI<sup>e</sup> dynastie) [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 71, 85, 94
- Amenhotep I<sup>er</sup>** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 224
- Amenhotep III** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 71, 149, 151, 552
- Ammien Marcellin** Historien latin (v. 330-v. 395) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 131, 132, 140, 141, 739
- Amosis** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [Wikidata](#)]. 238
- Amyrtee** Roi d'Égypte (XXVIII<sup>e</sup> dynastie). Identifié par Mariette à Nectanébo I<sup>er</sup><sup>379</sup> [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 26, 47, 172
- Aménirdis I<sup>re</sup>** Princesse d'Égypte (XXV<sup>e</sup> dynastie) et divine adoratrice d'Amon [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 220
- Aménophis III** Voir « Amenhotep III ». 707
- Anacréon** Poète grec (v. 550-v. 464) [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 6
- Antef** Mariette utilise la forme « Entef ». 93
- Antef l'Ancien** Prince égyptien (XI<sup>e</sup> dynastie) [[Wikidata](#)]. 467
- Antinoüs** (111-130). Favori d'Hadrien [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 236
- Apapus** Voir « Apopis ». 707
- Apopis** Roi d'Égypte (XV<sup>e</sup> dynastie) [[Wikidata](#)]. 238, 251

<sup>379</sup>. Voir MARIETTE Auguste, « Lettre de M. Auguste Mariette à M. le victomte de Rougé, sur les résultats des fouilles entreprises par ordre du vice-roy d'Égypte », *Revue archéologique*, 2<sup>e</sup> série, 1860, t. 2, p. 17-35, p. 34; *Le Sérapéum de Memphis*, Gide, Paris, 1857-1866, p. 5.

- Apriès** Roi d'Égypte (XXVI<sup>e</sup> dynastie). Mariette utilise la forme « Ouaphris » [VIAF, Wikidata]. 78, 83, 144, 461
- Apulée** Écrivain latin (v. 125-apr. 170) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5
- Aristote** Philosophe grec (385-322) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 3
- Artaxerxès III** Grand Roi achéménide. Mariette utilise le nom « Ochus » [Wikidata]. 70
- Assemani, Giuseppe Simone** Ecclésiastique orientaliste (1687-1768) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16
- Assemani, Stefano Evodo** Ecclésiastique orientaliste (1711-1782) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16
- Aufankh** Voir « Ioufânh ». 709
- Auguste** Empereur romain (63-14) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 154
- Broca, Paul** (1824-1880) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 471
- Cambuse II** Roi perse [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 4, 47, 55, 72, 237
- Céchoüs** Voir « Nebrê ». 710
- César** Homme d'État romain (100-44) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 150
- Césarion** Voir « Ptolémée XV Césarion ». 711
- Charlemagne** Empereur franc (v. 745-814). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 447
- Chéhonq III** Roi d'Égypte (XXII<sup>e</sup> dynastie) [Wikidata]. 78
- Chéhonq IV** Roi d'Égypte (XXIII<sup>e</sup> dynastie) [Wikidata]. 144
- Chéops** Roi d'Égypte (IV<sup>e</sup> dynastie) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 272, 448
- Chéphren** Roi d'Égypte (IV<sup>e</sup> dynastie) [VIAF, Wikidata]. 224
- Clément XI** Pape (1649-1721) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16
- Clément d'Alexandrie** Écrivain grec (v. 150-v. 215) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 140, 153, 156, 740
- Cléopâtre VII** Reine égyptienne (v. 69-30) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 150
- Cléopâtre VIII** Reine d'Égypte (69-30) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 172
- Commode** Empereur romain (161-192) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 154
- Cyrille d'Alexandrie** Ecclésiastique (v. 375-444) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 153, 740
- Darius I<sup>er</sup> le Grand** Grand Roi achéménide [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 72, 144
- Denys le Périégète** Écrivain grec (v. 115-v. 180) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 153, 740
- Des Vignoles, Alphonse** Érudit (1649-1744) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 142, 143, 741
- Diodore de Sicile** Historien grec (I<sup>er</sup> siècle av. J.-C.) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 44, 55, 131, 133, 134, 135, 139, 741

**Djedhor** . 87**Djéhoutymès** Prince égyptien. Fils aîné d'Amenhotep III [Wikidata]. 552**Dodwell, Henry** Érudit (1641-1711) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 142, 741**Ebner, Florian** Libraire caïrote. 470**Élien le Sophiste** Écrivain grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 132, 133, 134, 135, 137, 741**Ensahor** Voir « Neshor ». 709, 710**Entef** Voir « Antef ». 707**Ératosthène** Géographe [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 410**Ésope** Fabuliste grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 741**Estienne, Henri II** Imprimeur et humaniste (1528/1531-1598) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 6**Eusèbe** Historien grec (v. 265-339) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 16, 132, 135, 137, 741**Gallien** Empereur romain (v. 218-268) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 154**Georges le Syncelle** Ecclésiastique et chroniqueur byzantin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 741**Germanicus** Général romain (15 av. J.-C.-19) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131**Hadrien** Empereur romain (76-138) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131, 154, 159, 236**Hapy** . 131**Hatchepsout** Reine d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie). Mariette l'appelle « la Régente » [cat. gén. BNF][data.bnf][IdRéf][VIAF][Wikidata]. 453**Hérodote d'Halicarnasse** Historien grec (v. 480-v. 425) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 131, 132, 133, 137, 139, 141, 447, 448, 450, 453, 741**Horace** Écrivain latin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 322**Horapollon** Écrivain égyptien [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 6, 616, 648**Huntington, Robert** Ecclésiastique orientaliste (1637-1701) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16**Ioufânk** Mariette emploie la forme « Aufankh ». 146, 147, 148**Iâhhôtep** Reine d'Égypte (XVII<sup>e</sup> dynastie). 228, 232**Jablonski, Paul Ernest** Orientaliste (1693-1757) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 134, 741**Jamblique** Philosophe grec (v. 250-v. 330) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 160, 161, 742**Jésus de Nazareth** [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 3, 152, 154, 155**Julien l'Apostat** Empereur romain (331/332-363) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 132**Khâemouaset** Prince d'Égypte (XIX<sup>e</sup> dynastie). Mariette écrit « Scha-em-Djom ». 293

- Khânéferrê Sobekhotep** Roi d'Égypte (XIII<sup>e</sup> dynastie) [Wikidata]. 238
- Khnoumhotep II** Nomarque du nome de l'Oryx, enterré à Béni Hassan (XII<sup>e</sup> dynastie) [Wikidata]. 387
- Lajard, Félix** (1783-1858) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 121, 742
- Lao-Tseu** Philosophe chinois [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 3
- Louis XIV** Roi de France (1643-1715). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 447
- Macrobe** Écrivain latin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 148, 153, 156, 157, 742
- Manéthon** Écrivain grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 18, 129, 131, 152, 153, 154, 239, 251, 275
- Al-Maqryzy, Ahmad** Historien arabe (1364-1442). [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF][Wikidata]. 384
- Marsham, John** Parlementaire et antiquaire (1602-1685) [publications; IDRéf, VIAF, Wikidata]. 142, 143, 744
- Ménès** Roi d'Égypte (I<sup>re</sup> dynastie) [VIAF, Wikidata]. 275
- Mykérinos** Roi d'Égypte (IV<sup>e</sup> dynastie) [VIAF, Wikidata]. 131, 493, 494
- Mérenptah** Roi d'Égypte (XIX<sup>e</sup> dynastie). Mariette écrit « Méneptah » [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 236, 238, 239
- Nabuchodonosor II** Roi de Babylone [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 167
- Nebrê** Roi d'Égypte (II<sup>e</sup> dynastie) Appelé Καέγως par Manéthon (francisé en « Céchoüs ») [Wikidata]. 129, 131, 132, 157
- Nectanébo I<sup>r</sup>** Roi d'Égypte (XXX<sup>e</sup> dynastie). Voir « Amyrtée » [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 26, 32, 55
- Nectanébo II** Roi d'Égypte (XXX<sup>e</sup> dynastie). Confondu par Mariette avec Nectanébo I<sup>r</sup> [VIAF, Wikidata]. 32, 70
- Néferhotep I<sup>r</sup> Khâsekhemrâ** Roi d'Égypte (XIII<sup>e</sup> dynastie). Mariette lui attribue le numéro IV. [Wikidata]. 426
- Néphéritès I<sup>r</sup>** Roi d'Égypte (XXIX<sup>e</sup> dynastie) [Wikidata]. 26
- Neshor** Mariette utilise la forme « Ensahor ». 83
- Nicocréon** Roi chypriote [Wikidata]. 157
- Noubkhéperrê Antef** Roi d'Égypte (XVII<sup>e</sup> dynastie) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 224
- Ochus** Voir « Artaxerxès III ». 708
- Osorkon II** Roi d'Égypte (XXII<sup>e</sup> dynastie) [VIAF, Wikidata]. 142
- Paléphate** Écrivain grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 6
- Pausanias le Périégète** Voyageur et géographe grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 149, 744
- Pentaour** Écrivain égyptien [Wikidata]. 476, 622, 639
- Pétisis** . 134, 142

<sup>380.</sup> LAUER Jean-Philippe, « Mariette à Sakkarah. Du Sérapéum à la direction des antiquités », dans *Mélanges Mariette (Bibliothèque d'études 32)*, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale, 1961, p. 3-55, p. 7, n. 2

- Peutinger, Konrad** (1465-1547). Humaniste et antiquaire [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [409](#)
- Philon d'Alexandrie** Écrivain grec (v. 20-v. 45) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [5](#)
- Platon** Philosophe grec (428/427-348/347) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [3, 120, 155, 158](#)
- Pline l'Ancien** Écrivain latin (23-79) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [131, 132, 140, 143, 744](#)
- Plotin** Philosophe grec (205-270) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [161](#)
- Plutarque** Écrivain grec (v. 46-v. 125) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [5, 132, 137, 139, 141, 143, 147, 153, 154, 156, 745](#)
- Polybe** Historien grec (208-126) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [5](#)
- Pomponius Mela** Géographe latin [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [132, 137, 745](#)
- Pompée** Homme d'État romain (106-48) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [172, 639](#)
- Porphyre de Tyr** Philosophe grec et latin (234-v. 310) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [132, 137](#)
- Psammétique** Roi d'Égypte (XXVI<sup>e</sup> dynastie). Mariette écrit « Psammitichus » [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [237, 446](#)
- Ptahhotep** Haut fonctionnaire et moraliste égyptien [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [570](#)
- Ptolémée** Géographe [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [410, 447, 745](#)
- Ptolémée I<sup>er</sup> Sôter** Roi d'Égypte (v. 368-283) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [152, 153, 154, 155, 156, 157, 158, 159](#)
- Ptolémée II Philadelphie** Roi d'Égypte (309/308-246) [[VIAF, Wikidata](#)]. [5](#)
- Ptolémée VI Philométor** Roi d'Égypte (186-145) [[VIAF, Wikidata](#)]. [154](#)
- Ptolémée VIII Évergète II** Roi d'Égypte (182-116) [[VIAF, Wikidata](#)]. [89, 134, 136, 144, 738](#)
- Ptolémée XV Césarion** Roi d'Égypte (47-30) [[VIAF, Wikidata](#)]. [149](#)
- Pythagore** Philosophe grec (v. 580-v. 495) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [120](#)
- Ramsès II** Roi d'Égypte (XIX<sup>e</sup> dynastie) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [32, 47, 65, 70, 89, 142, 145, 172, 219, 238, 239, 274, 275, 344, 433, 446, 448, 450, 453, 544, 636](#)
- Ramsès III** Roi d'Égypte (XX<sup>e</sup> dynastie) [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [359, 375](#)
- Ramsès IV** Roi d'Égypte (XX<sup>e</sup> dynastie) [[cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata](#)]. [453](#)
- Ramsès V** Roi d'Égypte (XX<sup>e</sup> dynastie) [[Wikidata](#)]. [456, 463, 509](#)
- Rhampsinite** Roi d'Égypte cité par Hérodote [[VIAF, Wikidata](#)]. [448, 450](#)
- Sabou** Grand prêtre de Ptah (VI<sup>e</sup> dynastie) [[Wikidata](#)]. [387](#)
- Sanchoniathon** Écrivain phénicien [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [5](#)
- Séthi I<sup>er</sup>** Roi d'Égypte (XIX<sup>e</sup> dynastie) [[VIAF, Wikidata](#)]. [127, 275](#)
- Smendès** Roi d'Égypte (XXI<sup>e</sup> dynastie) [[VIAF, Wikidata](#)]. [256](#)
- Smenkhkarê Imyramesha** Roi d'Égypte (XIII<sup>e</sup> dynastie) [[Wikidata](#)]. [236, 238, 239](#)

- Snéfrou** Roi d'Égypte (IV<sup>e</sup> dynastie) [VIAF, Wikidata]. 131
- Solin** Écrivain latin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 132, 141, 746
- Solon** Homme d'État grec (v. 640-v. 558) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 120
- Spartianus** Écrivain latin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131, 746
- Strabon** Géographe et historien grec (v. 60-v. 20) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131, 132, 136, 139, 149, 746
- Suétone** Biographe latin [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131, 746
- Sékhémré-Héroouhermaât Antef** Roi d'Égypte (XVII<sup>e</sup> dynastie) [Wikidata]. 106
- Sésostris III** Roi d'Égypte (XII<sup>e</sup> dynastie) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 172
- Tacite** Historien latin (56-120) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 5, 131, 152, 153, 156, 157, 158, 746
- Tany** Dame de la XXV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> dynastie. 581, 604
- Taouret** Dame égyptienne. 534
- Théodose** Empereur romain (347-379) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 132, 159, 409, 410
- Théophile d'Antioche** Écrivain grec [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 153, 746
- Thoutmosis I<sup>er</sup>** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [VIAF, Wikidata]. 475, 476
- Thoutmosis III** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie). Mariette écrit « Thoutmès III » [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 224, 445, 446, 447, 450, 451, 453, 454, 459, 460, 474, 475, 476, 494, 516, 527, 636
- Thoutmosis IV** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [VIAF, Wikidata]. 475
- Ti** Haut fonctionnaire égyptien (V<sup>e</sup> dynastie). 570
- Timothée l'interprète**. 152, 153, 154, 172
- Titus** Empereur romain (39-81) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 131
- Tochon, Joseph-François** Dit « Tochon d'Annecy ». Homme politique et antiquaire (1772-1820) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 132, 746
- Toutânkhamon** Roi d'Égypte (XVIII<sup>e</sup> dynastie) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 71, 552
- Touya** Reine d'Égypte (XIX<sup>e</sup> dynastie). Grande épouse royale de Séti I<sup>er</sup> et mère de Ramsès II [Wikidata]. 344
- Trajan** Empereur romain (53-117) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 154
- Ulfilas** Religieux goth (v. 311-383). Mariette écrit « Ulphilas » [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 3
- Wilkins, David** Orientaliste (1685-1745) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 123, 746
- Zoega, Georg** Antiquaire (1755-1809) [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 132, 746

# Figures mythiques et religieuses

**Abraham** Personnage biblique [[cat. gén. BNF, data.bnf, VIAF, Wikidata](#)]. [3, 162](#)

**Allah** Voir « Dieu » [[Wikidata](#)]. [102](#)

**Amon** Dieu égyptien [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [136, 160, 161, 164, 165, 168](#)

**Anubis** Dieu égyptien [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [93, 151](#)

**Apis** Taureau sacré de Ptah à Memphis [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRef, Wikidata](#)]. [26, 43, 44, 45, 47, 52, 55, 59, 70, 72, 79, 81, 84, 103, 107, 110, 116, 117, 127, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 136, 137, 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 152, 155, 156, 158, 159, 160, 167, 168, 306, 530, 544, 552, 557, 558, 563, 564, 714](#)

**Astarté** Déesse orientale [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [151](#)

**Bacchus** Dieu romain [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [129, 159](#)

**Cadmus** Héros grec. Fondateur de Thèbes (Boétie), à qui l'on attribue l'introduction de l'alphabet phénicien en Grèce [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [3](#)

**Chneph** Voir « Khnoum ». [714](#)

**Chnouphis** Voir « Khnoum ». [714](#)

**Darès le Phrygien** Personnage homérique [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [6, 172](#)

**Dieu** Voir « Allah » [[Wikidata](#)]. [56, 60, 86, 102, 105, 161, 166, 231, 265, 286, 298, 307, 328, 342, 375, 410, 411, 423, 431, 522, 566, 600, 601, 651](#)

**Diony whole** Dieu grec [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [155, 158](#)

**Esneph** Voir « Khnoum ». [714](#)

**Hadès** Dieu grec [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [129, 156, 158](#)

**Hapy** Dieu égyptien [[VIAF, Wikidata](#)]. [131, 134](#)

**Hathor** Déesse égyptienne [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [136, 542](#)

**Hermès Trismégiste** Personnage mythique [[cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [6](#)

**Horus** Dieu égyptien [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [166, 168, 391, 542](#)

**Isis** Déesse égyptienne [[IdRéf, VIAF, Wikidata](#)]. [151, 410, 453](#)

**Jéovah-Elohim** Dieu hébreïque [[VIAF, Wikidata](#)]. [161](#)

**Joseph (saint)** Personnage biblique [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [320](#)

**Josué** Personnage biblique [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#)

**Jupiter** Dieu romain [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [129](#), [157](#), [159](#)

**Khnoum** Dieu égyptien (aussi « Chnouphis », « Chneph » ou « Esneph ») [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉf](#), [Wikidata](#)]. [161](#), [166](#), [168](#)

**Khonsou** Dieu égyptien [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [228](#), [472](#)

**Maât** Déesse égyptienne [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [473](#)

**Mithra** Dieu oriental [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [121](#)

**Mnévis** Taureau sacré égyptien [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [136](#), [141](#), [168](#)

**Moïse** Personnage biblique [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [3](#), [166](#), [247](#), [446](#), [447](#), [451](#)

**Nephthys** Déesse égyptienne [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [151](#), [453](#)

**Osiris** Dieu égyptien [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [59](#), [128](#), [137](#), [138](#), [139](#), [140](#), [144](#), [145](#), [146](#), [147](#), [148](#), [155](#), [156](#), [158](#), [159](#), [161](#), [168](#), [293](#), [306](#), [453](#), [714](#)

**Osorapis** Forme hybride d'Osiris\* et Apis\*. [154](#), [155](#), [156](#), [158](#)

**Ounennéfer** Épithète d'Osiris\* [[Wikidata](#)]. [155](#)

**Phré** Voir « Rê ». [714](#)

**Phtah** Voir « Ptah ». [714](#)

**Pluton** Dieu romain [[Wikidata](#)]. [152](#), [153](#), [154](#), [155](#), [156](#), [159](#)

**Ptah** Dieu égyptien. Patron de Memphis [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [65](#), [131](#), [134](#), [137](#), [139](#), [140](#), [145](#), [146](#), [155](#), [156](#), [161](#), [168](#)

**Rê** Dieu égyptien (aussi « Phré ») [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [136](#), [161](#), [168](#), [237](#)

**Sérapis** Dieu égyptien [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [39](#), [47](#), [71](#), [110](#), [116](#), [117](#), [119](#), [127](#), [128](#), [129](#), [130](#), [131](#), [139](#), [143](#), [146](#), [147](#), [148](#), [149](#), [150](#), [151](#), [152](#), [153](#), [154](#), [155](#), [156](#), [157](#), [158](#), [159](#), [410](#)

**Sobek** Dieu égyptien [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [136](#), [161](#)

**Thot** Dieu égyptien [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [166](#)

**Vulcain** Dieu romain. Voir aussi « Ptah » [[IdRÉf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [134](#), [137](#), [145](#)

# Animaux

**Fiston** Singe. [664](#)

**Guzel** Gazelle. [664](#)

**Titi** Singe. [664](#)



# Bateaux

**À identifier** Bateau non encore identifiée. [434](#), [646](#)

**L'Albatros** Frégate à vapeur française. [102](#), [103](#), [661](#)

**America** Bateau à vapeur de la Österreichischer Lloyd opérant sur la ligne Trieste-Alexandrie.  
[248](#)

**Labrador** Bateau de la marine française. [79](#), [80](#), [661](#)

**Ramsès** Bateau à vapeur du service des antiquités. Il était utilisé par Mariette en 1862, mais  
lui fut retiré avant fin 1864 et semble lui avoir été rendu en 1865. [244](#), [249](#), [250](#), [269](#),  
[277](#)



# Institutions

**À identifier** Personne non encore identifiée. [389](#)

**École centrale** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [577, 579](#)

**École pratique des hautes études** [IdRéf, Wikidata]. [654](#)

**Académie de Douai** . [2, 7](#)

**Académie des inscriptions et belles-lettres** Voir « Institut de France. Académie des inscriptions et belles-lettres ». [721](#)

**Académie impériale de musique** [VIAF, Wikidata]. [297](#)

**Affaires étrangères** Voir « ministère français des Affaires étrangères ». [721](#)

**Archives nationales** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [v](#)

**Armée égyptienne** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, Wikidata]. [63](#)

**Assemblée nationale législative** Parlement de la République française (1849-1852) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [36, 46, 258](#)

**Beaux-Arts, administration française des** Cette administration fut successivement une direction du ministère de l'Intérieur (jusqu'en février 1853), puis une division du ministère d'État (1853-1863), une surintendance du ministère de la Maison de l'empereur (1863-1870) et une direction du ministère de l'Instruction publique (1870-1940) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. [57, 66, 73, 90](#)

**Bibliothèque bodleïenne** Voir « Bodleian Library ». [719](#)

**Bibliothèque municipale de Boulogne-sur-Mer** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. [439, 477, 621, 655](#)

**Bibliothèque du Vatican** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [16](#)

**Bibliothèque nationale de France** [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. [ix, 15, 16, 17, 21, 32, 36, 119, 123, 735](#)

**Bodleian Library** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [16](#)

**British Museum** Mariette emploie parfois « Musée britannique » [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [iv, 15, 16, 17, 18, 31, 32, 65, 89, 106, 130, 131, 132, 133, 137, 139, 151, 549, 735](#)

**Chailan frères** . [249, 282, 619](#)

**Chemin de fer d'Alexandrie** . [404](#)

**Chevet** Maison de restauration. [572](#)

**Collège Sainte-Barbe** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. [317, 320, 392, 420, 422, 425, 448](#)

- Collège de France** [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [234](#), [235](#), [404](#), [405](#), [406](#), [408](#), [442](#), [444](#), [445](#), [456](#)
- Collège de Boulogne**. [iv](#), [2](#), [6](#), [8](#), [12](#), [264](#)
- Comité local d'instruction primaire**. [2](#), [6](#), [7](#), [8](#)
- Comité royal de l'Instruction publique**. [2](#)
- Commission d'Égypte** Voir « Commission des sciences et des arts ». [720](#)
- Commission des sciences et des arts** Savants accompagnants l'expédition d'Égypte et responsables de la publication de la *Description de l'Égypte* [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [195](#), [196](#), [378](#), [453](#)
- Commission des missions scientifiques**. [iv](#), [632](#)
- Compagnie des messageries impériales** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [249](#), [539](#)
- Conseil général du Pas-de-Calais**. [9](#)
- Conseil supérieur de l'Instruction publique**. [170](#)
- Consulat de France au Caire** [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. [24](#)
- Consulat général de France à Alexandrie** [[Wikidata](#)]. [viii](#), [53](#), [60](#), [61](#), [74](#), [76](#), [92](#), [102](#), [103](#), [107](#), [180](#), [181](#), [200](#), [522](#), [661](#)
- Couvent des Syriens** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. [16](#)
- Crédit foncier** [[Wikidata](#)]. [582](#), [597](#)
- Crédit mobilier** Banque fondée par la famille Péréire, dont le siège se situait place Vendôme [[Wikidata](#)]. [295](#)
- Dairah Sanieh** structure gérant une partie du patrimoine du vice-roi d'Égypte. [202](#), [214](#), [227](#), [749](#)
- Didot** [[data.bnf](#), [Wikidata](#)]. [324](#)
- École d'égyptologie de Brugsch** École conçue par Heinrich Brugsch pour enseigner l'égyptologie à des Égyptiens (1869-1873). [643](#)
- École des Beaux-Arts** [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [438](#)
- École des jeunes de langues** [[Wikidata](#)]. [317](#), [623](#)
- École des Mines** [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [515](#)
- École normale supérieure** [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [299](#), [655](#)
- Égypte** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de l'Égypte [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [viii](#), [28](#), [29](#), [33](#), [34](#), [35](#), [37](#), [40](#), [41](#), [42](#), [50](#), [54](#), [57](#), [63](#), [65](#), [72](#), [73](#), [74](#), [75](#), [77](#), [78](#), [85](#), [100](#), [103](#), [171](#), [172](#), [186](#), [189](#), [192](#), [230](#), [243](#), [256](#), [259](#), [272](#), [280](#), [311](#), [322](#), [323](#), [325](#), [327](#), [338](#), [347](#), [356](#), [366](#), [382](#), [466](#), [504](#), [535](#), [554](#), [565](#), [584](#), [587](#), [590](#), [595](#), [597](#), [602](#), [617](#), [618](#), [637](#)
- Empire d'Allemagne** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de l'Empire d'Allemagne [[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [598](#)
- Empire ottoman** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de l'Empire ottoman [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [347](#), [602](#)
- Empire d'Autriche** [[cat.](#), [gén.](#), [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [106](#), [201](#)
- États-Unis d'Amérique** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration des États-Unis d'Amérique [[cat.](#), [gén.](#)]

[BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 359

**Fanta** Brasserie. 572

**France** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de la France [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. iv, viii, 17, 24, 28, 31, 33, 34, 36, 37, 40, 44, 45, 46, 48, 49, 50, 52, 53, 58, 59, 60, 61, 62, 63, 64, 65, 73, 74, 76, 77, 78, 80, 86, 103, 116, 122, 180, 275, 290, 321, 324, 325, 356, 388, 407, 430, 466, 503, 507, 508, 510, 511, 512, 528, 531, 532, 537, 558, 566, 583, 595, 597, 612, 614, 617, 661

**Hachette** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 510, 511, 513, 514, 519, 526

**Hinrichs** Imprimeur de Leipzig. 336, 381, 382, 457, 470, 486, 517

**Hôpital maritime de Berck** [[Wikidata](#)]. 630

**Imprimerie nationale** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 373, 374, 381, 391, 455, 461, 583, 584, 606, 613, 618, 654

**Institut égyptien** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 400, 405, 635

**Institut de France** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. ix, 14, 15, 19, 22, 26, 242, 265, 287, 296, 337, 404, 406, 430, 439, 518, 548, 602, 607, 624, 633, 640, 653

**Académie française** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 573

**Académie des inscriptions et belles-lettres** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 15, 19, 20, 21, 112, 120, 128, 160, 236, 240, 243, 254, 255, 258, 262, 263, 271, 285, 318, 356, 371, 372, 376, 389, 427, 457, 461, 463, 493, 515, 516, 575, 588, 591, 592, 601, 602, 604, 609, 613, 614, 615, 616, 617, 618, 620, 624, 629, 630, 631, 632, 634, 637, 640, 641, 647, 648, 653

**Instruction publique** Voir « ministère égyptien de l'Instruction publique ». 721

**Intérieur** Voir « ministère français de l'Intérieur ». 722

**Italie** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant). Gouvernement et administration de l'Italie [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 602

**Jardin d'acclimatation du Caire** . 320

**Lycée Louis-le-Grand** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 315, 420

**Lycée de Rennes** . 264

**Maison de l'empereur** Voir « ministère français de la Maison de l'empereur ». 722

**La Maison d'Or** Restaurant et haut lieu de la vie nocturne parisienne. 352

**Maisonneuve** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 478, 495, 693

**Manufacture de Sèvres** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. 521

**Marine et Colonies** Voir « ministère français de la Marine et des Colonies ». 722

**Ministère égyptien de l'Instruction publique** [[IdRéf](#), [VIAF](#)]. 33, 74, 75, 77, 196

**Ministère égyptien de l'Intérieur** [[VIAF](#), [Wikidata](#)]. 279, 381

**Ministère égyptien des Travaux publics** [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#)]. 65, 591

**Ministère français des Affaires étrangères** [[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. viii, 40, 43, 44, 52, 53, 54, 62, 103, 465, 522

**Ministère français d'État** . 169

- Ministère français de l'Instruction publique** [VIAF, Wikidata]. iv, v, 1, 3, 7, 8, 15, III, II2, 128, 170, 178, 197, 332, 334, 335, 340, 341, 356, 391, 480, 497, 503, 518, 519, 522, 564, 616, 644
- Ministère français de l'Intérieur** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 12, 20, 36, 54, 57, 60, 62, 66, 72, 73, 381, 518
- Ministère français de la Maison de l'empereur** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. 90, 103, III, II3, II4, II5, II8, 120, 122, 123, 124, 169, 176, 177, 178, 179, 181, 183, 185, 233
- Ministère français de la Marine et des Colonies** (1790-1893) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. 102, 103
- Mission égyptienne à Paris** [Wikidata]. 315, 317
- Musée de Berlin** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. iv, 18, 130, 132, 134, 137, 707
- Musée de Boulaq** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 173, 174, 176, 186, 188, 191, 195, 198, 223, 225, 226, 234, 241, 245, 248, 254, 255, 256, 257, 259, 260, 261, 262, 266, 267, 268, 269, 270, 271, 272, 274, 276, 277, 282, 283, 284, 285, 287, 304, 305, 311, 314, 317, 324, 326, 327, 328, 332, 337, 340, 345, 346, 347, 353, 355, 357, 358, 359, 366, 368, 369, 372, 376, 383, 385, 387, 391, 392, 396, 397, 407, 430, 431, 435, 437, 443, 449, 470, 477, 490, 493, 495, 498, 509, 514, 516, 534, 548, 556, 576, 587, 588, 589, 590, 591, 593, 598, 600, 627, 629, 636, 637, 638, 639, 641, 642, 643, 644, 645, 647, 663
- Musée britannique** Voir « British Museum ». 719
- Musée du Caire** Voir « musée de Boulaq ». 722
- Musée ethnographique** Voir « musée du Louvre. Musée ethnographique ». 722
- Musée du Louvre** [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. iv, viii, ix, 12, 13, 18, 19, 23, 25, 26, 30, 32, 46, 53, 55, 59, 64, 67, 69, 71, 72, 75, 76, 78, 80, 81, 83, 84, 86, 87, 89, 93, 98, 105, 107, 108, 109, II3, II9, 120, 124, 126, 129, 137, 148, 178, 179, 180, 181, 182, 183, 184, 185, 233, 234, 238, 239, 255, 293, 359, 406, 494, 502, 541, 548, 552, 557, 563, 661, 737
- Département des antiquités et sculptures du musée du Louvre**. ix, 12, 13
- Département égyptien** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf]. ix, 12, 20, 120, 182, 234
- Musée ethnographique**. 91
- Musée de Turin** [publications; cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. viii, 89, 119, 126, 130, 165, 185, 738
- Musée du Vatican** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 26
- Musées nationaux, direction des** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF]. viii, ix, xxiii, 12, 17, 18, 20, 23, 25, 29, 36, 75, 90, 103, III, II3, II4, II5, II8, 120, 122, 123, 124, 126, 131, 132, 134, 169, 176, 177, 178, 179, 181, 183, 233, 377, 404
- Musée de Boulogne** [IdRéf, VIAF, Wikidata]. 523
- Musée national des antiquités (Leyde)** [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 24
- Österreichischer Lloyd** Compagnie maritime autrichienne, opérant notamment entre Trieste et Alexandrie par Brindisi [VIAF, Wikidata]. 248, 397, 419
- Opéra Le Peletier** Voir « Académie impériale de musique ». 719
- Prusse** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant) [cat. gén. BNF, data.bnf, IdRéf, VIAF, Wikidata]. 16, 18, 324, 325, 560

**Royaume-Uni** (en tant qu'État; voir l'index géographique pour le territoire correspondant).

Gouvernement et administration du Royaume-Uni; régulièrement appelé abusivement « Angleterre » [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [15](#), [31](#), [39](#), [44](#), [46](#), [65](#), [86](#), [226](#), [275](#), [583](#), [595](#), [597](#), [638](#)

**Sainte-Barbe des Champs** Annexe du collège Sainte-Barbe, proche de Paris [[Wikidata](#)]. [330](#),  
[331](#)

**Service de conservation des antiquités de l'Égypte** [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#),  
[Wikidata](#)]. [172](#), [173](#), [189](#), [192](#), [200](#), [201](#), [202](#), [204](#), [225](#), [232](#), [234](#), [252](#), [253](#), [257](#), [268](#), [283](#),  
[284](#), [379](#), [643](#)

**Société de géographie** [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [472](#), [474](#), [477](#),  
[492](#), [527](#)

**Société des antiquaire** [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [114](#), [126](#), [569](#)

**Société géologique de Londres** (*Geological Society of London*) [[cat. gén.](#) BNF, [data.bnf](#),  
[IdRéf](#), [VIAF](#), [Wikidata](#)]. [65](#)

**Société d'agriculture et des sciences** Société savante boulonnaise. [2](#), [6](#), [7](#), [8](#)

**Statues de Saint-Jacques** Magasin de nouveautés à Paris (1840-1882). [463](#), [467](#)

**Sublime Porte** Voir « Empire ottoman ». [720](#)

**Travaux publics** Voir « ministère égyptien des Travaux publics ». [721](#)



# Lieux

À identifier . [305](#), [410](#), [589](#)

**Abou Simbel** (أبو سيمبل) [*Abū Simbal*] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. [366](#)

**Abousir** (أبو صير) [Abū Ṣīr]). Mariette écrit « Abousyr » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Wikidata]. [48](#), [50](#), [51](#), [52](#), [53](#), [57](#), [60](#), [61](#), [62](#), [66](#), [68](#), [72](#), [73](#), [76](#), [79](#), [83](#), [85](#), [88](#), [91](#), [95](#), [148](#), [171](#), [187](#), [199](#), [379](#), [598](#)

**Abydos** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. [17](#), [18](#), [65](#), [187](#), [190](#), [194](#), [218](#), [219](#), [235](#), [240](#), [251](#), [256](#), [272](#), [275](#), [276](#), [277](#), [286](#), [305](#), [309](#), [349](#), [350](#), [354](#), [363](#), [381](#), [385](#), [405](#), [407](#), [449](#), [450](#), [470](#), [471](#), [484](#), [488](#), [507](#), [513](#), [517](#), [519](#), [520](#), [534](#), [535](#), [536](#), [537](#), [540](#), [542](#), [544](#), [546](#), [547](#), [548](#), [550](#), [552](#), [554](#), [555](#), [557](#), [558](#), [559](#), [561](#), [575](#), [581](#), [582](#), [584](#), [585](#), [593](#), [594](#), [596](#), [599](#), [600](#), [607](#), [612](#), [616](#), [622](#), [639](#), [644](#), [654](#), [655](#), [663](#)

**Abyssinie** [Wikidata]. [275](#), [638](#)

**Afrique** [Wikidata]. [410](#), [492](#), [527](#)

**Alexandrie** (السكندرية) [Al-Iskandarīyah] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. [viii](#), [5](#), [8](#), [23](#), [26](#), [30](#), [31](#), [33](#), [34](#), [35](#), [37](#), [43](#), [50](#), [54](#), [57](#), [58](#), [60](#), [61](#), [62](#), [65](#), [66](#), [68](#), [69](#), [72](#), [74](#), [76](#), [79](#), [82](#), [84](#), [85](#), [86](#), [89](#), [91](#), [92](#), [95](#), [96](#), [97](#), [102](#), [103](#), [107](#), [116](#), [129](#), [131](#), [140](#), [146](#), [148](#), [150](#), [152](#), [153](#), [154](#), [155](#), [156](#), [157](#), [158](#), [159](#), [171](#), [172](#), [177](#), [179](#), [180](#), [185](#), [189](#), [190](#), [192](#), [200](#), [201](#), [221](#), [225](#), [232](#), [245](#), [248](#), [249](#), [256](#), [272](#), [274](#), [279](#), [280](#), [282](#), [314](#), [326](#), [327](#), [351](#), [352](#), [362](#), [364](#), [369](#), [388](#), [392](#), [397](#), [400](#), [404](#), [405](#), [415](#), [432](#), [434](#), [438](#), [441](#), [500](#), [505](#), [594](#), [601](#), [649](#), [658](#), [661](#)

**Algérie** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. [59](#), [649](#)

**Allemagne** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. [18](#), [121](#), [249](#), [252](#), [276](#), [333](#), [339](#), [387](#), [407](#), [416](#), [418](#), [454](#), [464](#), [515](#), [557](#), [560](#)

**Amarna** (تل العمارنة) [Tall al-‘Amārnah] [GeoNames, Pleiades, TopBib, TrisMegistos, Wikidata]. [236](#), [471](#)

**Amérique** [GeoName, Wikidata]. [505](#)

**Angleterre** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. [18](#), [115](#), [121](#), [130](#), [226](#), [252](#), [290](#), [557](#), [560](#), [597](#)

**Annecy** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. [132](#)

**Antinoé** [GeoNames, Pleiades, TopBib, TrisMegistos, Wikidata]. [236](#)

**Antioche** [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. [153](#)

**Arabet el-Madfouneh** (العرابة المدفونة) [al-‘Arabat al-Madfūnah] [GeoName, Wikidata]. [204](#), [205](#), [206](#), [214](#), [215](#), [216](#), [217](#)

**Argos** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. [129](#)

**Armant** (أرمانت) [Armant] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. [6](#)

- Asie mineure** [GeoName, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 460
- Assassif** [المساسيف [al-‘Asāṣīf]] [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 224, 226
- Assiout** أسيوط [Asīūt]). Mariette écrit « Syout » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 182, 213, 215, 216, 306, 471, 551
- Assouan** أسوان [Aswān] [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 187, 287, 305, 308, 341, 391, 403, 452, 664
- El-Atf** العطف [Al-‘Atf]) Poste de douane entre Boulaq et Alexandrie, à la jonction du canal Mahmoudiyah et de la branche nilotique de Rosette. Mariette écrit « Atfih » [GeoNames]. 96
- Atfih** Voir « Al-Atf ». 726
- Athènes** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 156, 157
- Athribis** أتريب [Atrib] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 409
- Auteuil** [Wikidata]. 287, 288, 291, 304, 580
- Autriche** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 351, 400
- Avaris** [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 237, 238, 251, 273
- Bab el-Molouk** وادي بیان الملوك [Wādī Bibān al-Malūk]) voir « Vallée des Rois »\*. 381, 383, 453
- Badrachin** البدراشين [Al-Badrāšīn]) Village sur le Nil, au voisinage immédiat de Saqqarah et de Mit Rahinah. Mariette écrit « Bédréchyn » [GeoNames, Wikidata]. 97, 280, 646
- Basse-Égypte** Voir « Égypte. Basse-Égypte ». 728
- Bedford** [GeoNames, Wikidata]. 16
- Béni Hassan**بني حسن [Banī Ḥasan]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 164, 387
- Béni Souef** بني سويف [Banī Sūyīf]) [GeoNames, Wikidata]. 187, 199, 279, 280
- Berck** [GeoNames, Wikidata]. 630
- Berlin** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 18, 110, 111, 115, 131, 132, 134, 137, 142, 169, 239, 249, 276, 289, 290, 293, 296, 324, 359, 407, 415, 434, 436, 442, 448, 611
- Bologne** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 387
- Bononia** [Pleiades, Trismegistos]. 395, 421, 526
- Boulaq** بولاق [Būlāq]) [GeoNames, Wikidata]. 96, 192, 194, 195, 196, 199, 200, 201, 202, 214, 221, 222, 224, 226, 233, 241, 254, 257, 258, 259, 260, 261, 266, 267, 268, 271, 272, 274, 280, 283, 304, 307, 314, 317, 321, 325, 332, 334, 337, 340, 346, 347, 349, 351, 353, 355, 357, 358, 360, 361, 366, 368, 369, 372, 376, 378, 380, 382, 386, 391, 392, 395, 397, 399, 400, 402, 404, 406, 407, 409, 432, 435, 437, 439, 441, 443, 446, 450, 455, 456, 469, 472, 473, 487, 489, 490, 492, 495, 496, 509, 514, 516, 534, 537, 556, 557, 581, 585, 587, 588, 592, 596, 598, 599, 635, 638, 640, 643, 644, 646, 650, 662, 663
- Boulogne-sur-Mer** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. iv, 1, 2, 7, 8, 9, 10, 12, 243, 246, 248, 264, 290, 375, 377, 380, 394, 411, 419, 421, 424, 426, 427, 428, 430, 431, 439, 458, 459, 460, 461, 463, 466, 467, 475, 476, 477, 478, 479, 481, 482, 484, 498, 499, 501, 502, 504, 506, 507, 509, 510, 511, 512, 514, 516, 518, 520, 521, 523, 525, 529, 530, 532, 533, 539, 541, 542, 544, 546, 549, 567, 571, 574, 577, 578, 579, 589, 593, 601, 603, 604, 605, 607, 608, 609, 610, 614, 615, 616, 618, 620, 621, 622, 625, 626, 628, 629, 630, 631, 648, 654, 655

- Bretagne** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 424
- Brindisi** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 539, 591, 594
- Briouencque** Faubourg de Boulogne-sur-Mer. 421
- Bubastis** (تل بسطة [Tall Bastab]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 409
- Caire (Le)** (القاهرة [Al-Qâbirah]) [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 15, 24, 29, 30, 31, 33, 35, 36, 40, 43, 44, 53, 54, 60, 63, 67, 72, 74, 75, 76, 77, 88, 89, 90, 94, 106, 107, 171, 172, 173, 174, 175, 176, 183, 191, 192, 199, 208, 214, 219, 221, 223, 226, 230, 234, 242, 244, 245, 248, 252, 253, 254, 255, 257, 263, 266, 267, 271, 278, 281, 282, 283, 284, 286, 287, 290, 304, 305, 308, 311, 314, 318, 319, 326, 329, 331, 332, 333, 335, 352, 354, 358, 362, 364, 365, 368, 369, 370, 372, 375, 376, 402, 411, 429, 434, 442, 452, 465, 470, 487, 489, 500, 504, 506, 507, 508, 515, 521, 533, 534, 536, 543, 565, 568, 587, 589, 593, 598, 599, 615, 630, 635, 643, 649, 652, 658
- Citadelle du Caire** [GeoNames, Wikidata]. 33, 63, 78, 80, 97, 103, 254
- Esbékieh** (أُزبكيه [Azbakiyah]) [Wikidata]. 254
- Hôtel Shepheard** [Wikidata]. 279
- Californie** [GeoNames, Wikidata]. 417
- Canaan** [Wikidata]. 247
- Canal Mahmoudieh** [GeoNames, Wikidata]. 87
- Canope** [GeoName, Pleiades, TopBib, TrisMegistos, Wikidata]. 613
- Chalon-sur-Sâone** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 223, 253, 361, 388, 405, 432
- Chalouf** [GeoNames, TopBib]. 285
- Cheikh Abd el-Gournah** ou Gournah (شيخ عبد القرنة [Šaiḥ ‘Abd al-Qurnah], القرنة [al-Qurnah]) [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 187, 206, 207, 208, 209, 217, 222, 224, 228, 229
- Chili** [GeoNames, Wikidata]. 3
- Chine** [GeoNames, Wikidata]. 3, 121
- Chouinet ez-Zébib** (شونة الزيب [Šūnat az-Zabib]) [Pleiades, TopBib, Wikidata]. 543
- Chypre** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 157
- Citadelle du Caire** Voir « Caire (Le). Citadelle ». 727
- Cochinchine** [Wikidata]. 376
- Constantinople** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 275, 320, 326, 414
- Coptos** (قطط [Qift]) [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 409
- Corfou** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 397
- Cornouailles** [Trismegistos, Wikidata]. 132
- Cudytis** Cité antique mentionnée par Hérodote; elle est parfois identifiée à Jérusalem. 447
- Cynopolis Inferior** [Pleiades, Wikidata]. 236
- Cynopolis superior** [GeoNames, Wikidata]. 236
- Cysis**. 154
- Dahchour** (دھشور [Dahšūr]). Mariette écrit « Dashour » [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 72
- Damiette** (دمياط [Dumīyāt]) [GeoNames, Pleiades, TrisMegistos, Wikidata]. 409
- Dashour** Voir « Dahchour ». 727

- Deir el-Bahari** [الدير البحري] [*Ad-Dair al-bahri*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 207, 208, 226, 407, 438, 452, 453, 478, 488, 491, 534, 625
- Dendérah** [دندراة] [*Dandarah*] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 277, 308, 322, 325, 329, 331, 333, 371, 407, 409, 415, 438, 444, 450, 469, 470, 483, 484, 490, 508, 509, 512, 513, 521, 523, 524, 525, 531, 552, 555, 560, 561, 575, 612, 619
- Douai** [GeoNames, Wikidata]. 2, 7
- Dra Abou el-Naga** [ذراع أبو النجا] [*Dirā‘ Abū an-Naġā*] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 224
- Écault** [Wikidata]. 525
- Edfou** [إدفو] [*Idfū*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 187, 198, 206, 236, 248, 329, 331, 341, 405, 498, 613
- Mer Égée** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 102
- Égypte** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. iv, viii, 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 10, 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 25, 26, 31, 33, 34, 39, 43, 44, 50, 51, 52, 58, 59, 61, 63, 65, 73, 74, 76, 80, 81, 86, 91, 92, 93, 96, 99, 105, 106, 108, 109, 113, 116, 119, 121, 128, 129, 133, 134, 136, 137, 146, 150, 153, 154, 155, 156, 158, 161, 162, 164, 166, 167, 168, 171, 172, 173, 174, 175, 177, 179, 181, 184, 187, 188, 190, 191, 192, 193, 196, 197, 198, 200, 202, 204, 211, 212, 223, 224, 227, 234, 235, 236, 237, 238, 240, 241, 244, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 254, 257, 258, 259, 261, 262, 264, 265, 268, 269, 271, 274, 275, 276, 283, 284, 285, 286, 296, 302, 304, 308, 309, 316, 320, 321, 322, 323, 324, 325, 332, 333, 336, 338, 343, 345, 347, 351, 352, 355, 357, 358, 359, 364, 365, 366, 370, 371, 372, 374, 375, 376, 378, 385, 387, 390, 391, 393, 394, 397, 399, 401, 404, 405, 407, 408, 409, 423, 426, 427, 438, 442, 443, 447, 448, 449, 453, 458, 462, 464, 465, 468, 469, 477, 478, 485, 487, 492, 494, 498, 499, 500, 504, 509, 510, 513, 515, 517, 520, 522, 524, 525, 526, 527, 528, 529, 531, 535, 542, 548, 549, 555, 556, 557, 565, 566, 569, 570, 576, 578, 579, 582, 583, 589, 590, 595, 597, 599, 600, 602, 608, 609, 610, 612, 613, 614, 615, 616, 617, 619, 628, 629, 632, 633, 636, 637, 638, 645, 650, 656
- Basse-Égypte** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 134, 172, 192, 195, 199, 279, 320, 384, 427, 433
- Haute-Égypte** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 58, 63, 93, 98, 134, 185, 195, 218, 222, 250, 256, 260, 272, 276, 277, 282, 287, 306, 320, 325, 331, 334, 335, 363, 434, 442, 443, 446, 466, 469, 470, 471, 490, 495, 514, 529, 535, 575, 639, 664
- Elée** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 129
- Éléphantine** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 6, 192, 236, 308, 341, 494
- Éléthya** voir « El-Kab ». 730
- Ems** [GeoNames, Wikidata]. 320
- Enghien-les-Bains** [GeoNames, Wikidata]. 461
- Esna** [إسنا] [*Isnā*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 6, 187, 381, 383, 409
- Éthiopie** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 4, 474
- Europe** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 16, 18, 24, 30, 49, 89, 110, 129, 173, 200, 219, 220, 224, 228, 255, 323, 401, 406, 583, 588
- Fayoum** [الفيوم] [*Al-Faīyūm*] [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 187, 194, 211, 371, 405, 407, 427, 498

- Fazaglou** Ou Fazogl<sup>381</sup>. Lieu de prospection minière et de déportation criminelle au Soudan.  
 101
- Florence** [GeoName, Pleiades, Wikidata]. 577
- France** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 34, 35, 38, 43, 48, 61, 62, 66, 74, 76, 84, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 98, 99, 102, 106, 107, 110, 121, 172, 179, 180, 184, 200, 224, 234, 235, 241, 244, 260, 264, 271, 272, 274, 302, 304, 315, 328, 331, 333, 339, 341, 356, 357, 393, 400, 405, 406, 407, 408, 426, 448, 454, 456, 478, 495, 497, 504, 505, 508, 512, 517, 536, 537, 557, 565, 574, 579, 586, 593, 599, 601, 602, 616, 648, 656, 661, 664
- Gaules** [Trismegistos, Wikidata]. 129
- Gebel Yahah** Nécropole supposée de Thinis. 613
- Gebel Kilabieh** (الكلابيحة) [al-Kilābiyah] [GeoNames]. 383
- Gebel Silsileh** (جبل السلسلة) [Gabal as-Silsilah] [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 365
- Gebel Barkal** (جبل البرkal) [Gabal al-Barkal] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 299, 300, 348, 350, 354, 391, 636
- Gesoriacum** [Pleiades, Trismegistos]. 395, 420, 421, 526
- Girga** (جرجا) [Girgā] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 187, 204, 211, 212, 213, 214, 215, 216, 383, 471
- Gizah** (الجيزة) [Al-Ǧīzah]. Mariette écrit « Gyzeh » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 4, 27, 33, 34, 35, 40, 42, 43, 53, 64, 92, 93, 94, 103, 113, 187, 198, 200, 203, 211, 213, 383, 613, 631
- Grand Sphinx** [GeoNames, Wikidata]. 106, 113, 248, 644
- Pyramides** 31.13333 [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 84, 104, 185, 187, 199, 202, 266, 272, 279, 341, 405, 407, 498
- Göttingen** [GeoNames, Wikidata]. 417, 545
- Gournah** voir « Cheikh Abd el-Gournah ». 727
- Gratz** [GeoName, Wikidata]. 584
- Grèce** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 88, 129, 140, 165
- Haute-Égypte** Voir « Égypte. Haute-Égypte ». 728
- Havre (Le)** [GeoNames, Wikidata]. 68, 79
- Héliopolis** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 65, 134, 136, 172, 235
- Héluwan** (حلوان) [Hulwān] [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 383, 384, 387
- Héracléopolis Magna** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 279, 280
- Hermopolis** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 410
- Hout-ched-abed** Localité memphite (voir GAUTHIER Henri, *Dictionnaire des noms géographiques contenus dans les textes hiéroglyphiques*, t. 4, Le Caire, Institut français d'archéologie orientale – Société royale de géographie d'Égypte, 1927, p. 135). Mariette écrit « Hat-schat-[avat?] ». 134
- Inde** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 87, 594
- Isku** voir « Isques ». 729
- Isques** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 420, 429, 525
- Italie** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 126, 127, 129, 249, 253, 387, 577

<sup>381.</sup> FRANÇOIS Bernard, « Le Soudan de 1820 à nos jours » dans *Histoire et civilisation du Soudan de la Préhistoire à nos jours (Études d'égyptologie 15)*, Paris, Soleb, 2017, p. 540-751, p. 556 n. 2.

**Jérusalem** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 447, 454  
**Jourdain** [Pleiades, Wikidata]. 454

**El-Kab** (الكاب) [*Al-Kāb*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 4, 236, 365, 707  
**Karnak** (ال Karnak) [*Al-Karnak*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 187, 206, 209, 211, 220, 224, 227, 228, 248, 391, 405, 407, 438, 445, 446, 449, 450, 452, 453, 455, 457, 460, 470, 475, 476, 482, 483, 486, 491, 492, 499, 515, 527, 534, 558  
**Khorsabad** [GeoNames, Pleiades, TrisMegistos, Wikidata]. 46  
**Kouch** [Trismegistos, Wikidata]. 454

**La Bourboule** [GeoNames, Wikidata]. 649, 651, 652, 653  
**Le Caire** Voir « Caire (Le) ». 727  
**Leipzig** [GeoNames, Wikidata]. 15, 334, 336, 381, 456, 457, 470, 482, 483, 486, 495  
**Léontopolis** [Pleiades, TopBib, TrisMegistos]. 236, 239  
**Leyde** [GeoNames, Wikidata]. 24  
**Liane (cours d'eau)** [GeoNames, Wikidata]. 395, 526  
**Lille** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 577, 630  
**Livourne** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 23, 30, 31, 58  
**Londres** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 16, 18, 30, 49, 64, 65, 88, 89, 110, 111, 119, 131, 151, 169, 241, 243, 244, 248, 289, 429, 540, 595, 597  
**Louqsor** (القصر) [*al-Uqṣur*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 80, 205, 206, 207, 208, 209, 210, 218, 223, 226, 229, 441, 489, 535  
**Louvre (palais)** [Wikidata]. 90, 108, 111, 113, 114, 115, 118, 120, 122, 123, 124, 126, 177, 178, 197  
**Lyon** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 223

**Malte** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 249  
**Marseille** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 8, 48, 57, 60, 62, 79, 103, 223, 245, 248, 249, 253, 305, 364, 432, 457, 532, 533, 539, 601, 629, 631, 656, 661  
**Mastabat el-Faraoun** (مصطبة الفرعون) [*Maṣṭabat al-Fir‘awn*] [Pleiades, TopBib, Wikidata]. 651  
**Médéah** (المدية) [*al-Madiyah*] [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 609, 612  
**Méridet-Habou** (مدينة هابو) [*Madīnat Hābū*] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 187, 228, 405, 407, 608, 617  
**Megiddo** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 447  
**Meidoum** (ميدوم) [*Maidūm*] [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 280, 379, 380, 391, 403, 439  
**Memphis** Voir « Mit Rahinah » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. iv, 6, 17, 26, 32, 37, 39, 45, 51, 52, 60, 63, 65, 72, 73, 110, 112, 116, 117, 119, 120, 128, 129, 130, 131, 134, 136, 139, 143, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 156, 158, 159, 172, 187, 231, 235, 240, 251, 327, 341, 381, 384, 409, 456, 496, 516, 558, 613, 632  
**Sérapéum** Voir « Sérapéum de Memphis ». 732  
**Menschih el-Ramleh** [GeoName]. 187  
**Messine** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 305  
**Milan** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 249, 252, 253  
**Minya** (المنيا) [*al-Minyā*] [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 187, 199, 462

- Mit Rahinah** (ميت رهينة [*Mit Rahinah*]). Mariette écrit « Myt Rahyneh ». Voir « Memphis » [TopBib, Wikidata]. 65, 199, 202, 219, 391
- Moeris (lac)** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 362
- Mont Cenis** [GeoNames, Wikidata]. 253
- Montevideo** [GeoName, Wikidata]. 304
- Montreuil (Pas-de-Calais)** [GeoNames, Wikidata]. 429
- Munich** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 249, 393
- Myt Rahyneh** Voir « Mit Rahinah ». 731
- Médinet el-Faris** [Pleiades, TrisMegistos, Wikidata]. 187
- Naples** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 409, 411, 462
- Nil** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. iv, 3, 5, 17, 59, 69, 85, 86, 87, 116, 126, 128, 134, 145, 167, 172, 177, 224, 244, 248, 251, 252, 260, 261, 319, 335, 385, 392, 393, 410, 427, 477, 632
- Nilopolis** [Trismegistos, Wikidata]. 134
- Ninive** [GeoNames, Pleiades, TrisMegistos, Wikidata]. 46
- Nubie** [GeoName, TrisMegistos, Wikidata]. 498
- Ombos** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 136
- Orient** [Wikidata]. 177, 278, 328, 583
- Ouadi Natroun** (وادي النطرون [*Wādī an-Naṭrūn*]) [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 16, 17
- Palestine (province antique)** [Pleiades, TopBib, Wikidata]. 445, 446, 451, 474
- Paris** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. iv, viii, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16, 17, 19, 20, 21, 23, 25, 26, 29, 37, 48, 49, 51, 53, 60, 62, 67, 68, 73, 75, 78, 79, 80, 81, 84, 86, 90, 91, 93, 94, 104, 106, 109, 110, III, 115, 119, 120, 121, 128, 151, 157, 169, 177, 179, 182, 183, 197, 223, 235, 238, 241, 242, 243, 244, 245, 248, 249, 250, 251, 252, 253, 265, 281, 282, 286, 289, 290, 293, 296, 297, 305, 306, 308, 314, 317, 318, 320, 324, 330, 334, 335, 337, 340, 341, 342, 343, 345, 346, 347, 350, 353, 354, 357, 359, 363, 364, 367, 369, 373, 376, 381, 386, 387, 388, 389, 392, 393, 394, 400, 402, 404, 405, 406, 407, 408, 409, 410, 411, 412, 413, 416, 424, 426, 428, 430, 432, 433, 436, 438, 440, 444, 449, 453, 455, 456, 458, 461, 462, 468, 476, 477, 478, 482, 483, 490, 492, 498, 499, 500, 501, 502, 505, 506, 507, 509, 512, 514, 520, 524, 529, 531, 532, 533, 538, 539, 540, 545, 546, 548, 549, 550, 551, 552, 553, 557, 558, 559, 563, 565, 566, 567, 568, 569, 570, 572, 574, 575, 578, 579, 589, 595, 597, 600, 601, 603, 606, 607, 608, 611, 612, 613, 614, 618, 619, 620, 622, 626, 627, 628, 629, 631, 632, 634, 648, 649, 651, 652, 653, 654, 655, 656, 657, 658, 662
- Champ-de-Mars** [GeoNames, Wikidata]. 286, 287, 288, 294, 296, 300, 305
- Gare du Nord** [GeoNames, Wikidata]. 498, 500, 506, 574, 601
- Gare de Lyon** [GeoNames, Wikidata]. 498, 500, 505, 506, 574, 601
- Iéna (pont)** [GeoNames, Wikidata]. 298
- Tuileries, palais des** [Wikidata]. 235, 250, 474, 662
- Vivienne (rue)** [Wikidata]. 396
- Pas-de-Calais** [GeoNames, TrisMegistos, Wikidata]. 9, 458
- Pays de Galles** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 243
- Pérou** [GeoNames, Wikidata]. 3

- Persépolis** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 452
- Piémont** [GeoNames, Wikidata]. 130
- Plombières-les-Bains** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 342, 343, 344, 345
- Pont** [Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 152
- Pont-de-Briques** [GeoNames, Wikidata]. 419, 420, 421, 424, 426, 428, 429, 431, 458, 459, 460, 461, 463, 467, 498, 499, 500, 501, 502, 504, 506, 507, 509, 510, 511, 512, 514, 516, 518, 520, 521, 522, 523, 525, 529, 530, 532, 533, 539, 541, 542, 544, 545, 546, 547, 549, 550, 551, 553, 556, 559, 561, 563, 565, 566, 569, 570, 571, 577, 578, 579, 622, 654, 655, 657
- Port-Saïd** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 404
- Portus Icius** [Pleiades, Trismegistos]. 395, 420, 421, 423, 525, 662
- Pount** [Trismegistos, Wikidata]. 445, 447, 451, 453, 454, 733
- Prague** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 249
- Prusse** [Wikidata]. 115, 130, 131, 316, 324, 351
- Qadech** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 447, 454
- Qalioubieh** (محافظة القليوبية) [Muḥāfaẓat al-Qalīubīyah] [GeoName, Wikidata]. 187, 196, 211
- Qéna** (قنا) [Qinā] [GeoName, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 187, 194, 195, 198, 206, 209, 210, 211, 213, 218, 227
- Rennes** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 264
- Réténou** Désignation égyptienne de la Syrie et de la Palestine antiques [Wikidata]. 454
- Rome** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 132, 140, 157
- Rosette** (روشيد) [Rašīd] [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 4
- Russie** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 342
- Saint-Étienne-au-mont** [GeoNames, Wikidata]. 525
- Sân el-Hagar** (صَانُ الْحَاجَرْ) voir aussi « Tanis »\*. Mariette utilise ordinairement simplement la forme « Sân » [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos]. 187, 192, 236, 238, 239, 240, 243, 256, 273, 279, 308, 344, 391, 405, 498, 513, 613, 625, 637, 733
- Saqqarah** (سقارة) [Saqqārah] [GeoNames, Pleiades, TopBib, Wikidata]. 4, 23, 25, 27, 28, 29, 32, 33, 34, 35, 37, 39, 41, 43, 50, 100, 103, 107, 148, 171, 187, 199, 200, 201, 202, 266, 267, 275, 280, 309, 339, 341, 365, 384, 385, 387, 407, 494, 498, 513, 515, 517, 528, 588, 616, 617, 637, 644, 645, 646, 647, 649, 650, 651
- Saxe** [Wikidata]. 16
- Semnah** (سمنة) [Samnah] [GeoName, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 172
- Sérapéum de Memphis** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. iv, 26, 27, 32, 34, 36, 37, 38, 39, 41, 43, 46, 47, 49, 50, 51, 52, 53, 54, 58, 59, 60, 63, 64, 69, 72, 73, 75, 77, 80, 84, 91, 95, 96, 98, 107, 110, 112, 116, 117, 119, 120, 121, 122, 128, 129, 130, 131, 132, 133, 134, 137, 142, 144, 145, 146, 147, 148, 149, 150, 151, 154, 159, 169, 170, 181, 182, 195, 233, 235, 241, 245, 247, 248, 255, 258, 274, 278, 292, 293, 306, 407, 488, 496, 502, 503, 507, 511, 516, 517, 518, 519, 520, 521, 522, 523, 524, 525, 526, 528, 529, 530, 531, 532, 534, 537, 538, 541, 544, 546, 547, 548, 550, 551, 552, 553, 554, 556, 557, 558, 559, 560, 561, 562, 564, 565, 568, 574, 575, 599, 608, 621, 645, 647, 656, 657, 661, 737, 738, 747, 748
- pastophorium**. 517, 528
- Sèvres** [GeoNames, Wikidata]. 521

- Sicile** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 5, 44, 129, 131  
**Sinope** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 117, 129, 147, 152, 153, 158  
**Soudan** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 365  
**Spa** [GeoName, Wikidata]. 551  
**Suède** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 30  
**Suez** (السويس) [As-Sūwāṣ] [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 53, 427, 594  
**Syout** Voir « Assiout ». 726  
**Syrie** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 129, 473
- Ta-netjer** Autre forme du nom du pays de Pount\*. 453, 454  
**Tanis** voir aussi « Sân el-Hagar ». 235, 238, 239, 240, 241, 243, 251, 273, 340, 405, 407, 513, 732  
**Taposiris Magna** [GeoNames, TopBib, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 410
- Tell Balamoum** (تل البلامون) [Tall al-Balāmūn] [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 384
- Tell Yahoudieh** (تل اليهودية) [Tall al-Yahūdīyah] [Pleiades, Wikidata]. 187, 196
- Thébaïde** [Trismegistos, Wikidata]. 17
- Thèbes** [GeoNames, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 4, 6, 58, 65, 88, 89, 136, 194, 195, 207, 225, 226, 229, 230, 235, 240, 251, 256, 259, 305, 327, 341, 365, 383, 385, 399, 400, 401, 402, 427, 433, 441, 446, 449, 452, 453, 607, 637, 644, 661
- Thinis** [Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 383
- Thmuïs** Mariette écrit « Thmuïs » [GeoNames, TopBib, Wikidata]. 236, 439, 440, 442, 636
- Toulon** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 462
- Trieste** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 248, 249, 252, 392, 393, 419
- Turin** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 4, 6, 89, 119, 123, 124, 132, 146, 151, 165, 169, 185, 241, 249
- Valencienne** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 549, 609
- Vallée des Rois** [GeoNames, Pleiades, Wikidata]. 726
- Vatican** [GeoNames, Trismegistos, Wikidata]. 16
- Venise** [GeoNames, Pleiades, Trismegistos, Wikidata]. 249, 252, 392
- Versailles** [GeoNames, Wikidata]. 288, 301
- Verton** [GeoNames, Wikidata]. 429
- Vichy** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 296
- Vienne** [GeoNames, Pleiades, TopBib, Trismegistos, Wikidata]. 106, 107, 249, 382, 387, 391, 400, 404, 405, 409, 413, 414, 415, 416
- Vincennes** [GeoNames, Wikidata]. 101
- Wardan**. 187
- Wimereux** [GeoName, Wikidata]. 579
- Zaouyat al-Masloub** (زاوية المصلوب) [Zāwiyat al-Maṣlūb] [GeoNames]. 280



# Objets

**À identifier** . 4, 16, 26, 27, 58, 59, 68, 70, 71, 72, 73, 82, 89, 93, 97, 103, 107, 132, 134, 137, 145, 151, 179, 185, 219, 388, 545, 707

**Bibliothèque nationale autrichienne** [Trismegistos].

Cod. 324 HAN MAG Table de Peutinger (copie du XIII<sup>e</sup> siècle; Worms) [Wikidata]. 409

**Bibliothèque nationale de France** \* [Trismegistos]. 719

Égyptien 183-1894 Papyrus Prisse (XII<sup>e</sup> dynastie; acheté en région thébaine) [Wikidata; en ligne]. 6

**Bibliothèque universitaire de Leipzig** [THOT, Trismegistos].

P. Ebers Papyrus (XVIII<sup>e</sup> dynastie; acheté à Louqsor) [Wikidata]. 493, 494

**British Library** [THOT, Trismegistos].

Royal MS 1 D VIII Codex alexandrinus, manuscrit biblique. Appartenait jusqu'en 1973 aux collections du British Museum [en ligne]. 16

**British Museum** \* [THOT, Trismegistos]. 719

EA 24 Pierre de Rosette (époque ptolémaïque; Rosette) [Brit. Mus. coll.; Wikidata]. 4

EA 147 Stèle (époque ptolémaïque; Saqqarah) [en ligne]. 139

EA 6652 Cerceuil de Noubkhéperrê Antef (XVII<sup>e</sup> dynastie, Thèbes) [en ligne]. 88, 106

EA 9999 Papyrus Harris (XX<sup>e</sup> dynastie; région thébaine) [en ligne]. 359, 375, 376, 549

EA 10221 Papyrus Abbott (Nouvel Empire, XX<sup>e</sup> dynastie; Thèbes) [Wikidata]. 224

*In situ* .

« Stèle du rêve » (Nouvel Empire, XVIII<sup>e</sup> dynastie, règne de Thoutmosis IV; grand Sphinx). 113

« Table d'Abydos » (XIX<sup>e</sup> dynastie; Abydos) [TopBib]. 275, 276, 277

Stèle de Chalouf (Basse-Époque, première occupation perse; Chalouf ou Kabrit). 285

**Metropolitan Museum of Art (New York)** [THOT, Trismegistos].

50.85 « Stèle de Metternich » (Basse-Époque, XXX<sup>e</sup> dynastie; provenance inconnue, sans doute Héliopolis) [Wikidata; en ligne]. 503

**Musée égyptien de Berlin** [THOT, Trismegistos].

7264 Statue royale (XII<sup>e</sup> dynastie, Tanis) [en ligne]. 239

**Musée de Boulogne-sur-Mer** [THOT, Trismegistos].

1b.R2 Cercueil intermédiaire de Néhemsimontou (XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dynastie, Thèbes) [Mariette a aussi connu le cercueil externe, disparu au début du XX<sup>e</sup> siècle]. 523

**223.R13** Buste de Mariette (Jacquemart, 1880). [623](#), [655](#)

**Musée du Caire** Collections publiques rassemblées par le service des antiquités, à Boulaq (1863-1889), puis à Giza (1889-1902) et enfin au Caire (1902) [[THOT](#), [Trismegistos](#)].

**s. n.** Statue royale (XIII<sup>e</sup> dynastie; Tanis) réinscrite au nom d'Apopis (voir *PM* t. 4, p. 19 : n° 86, 98). [236](#), [239](#)

[non inventoriée ?] <sup>382</sup> Stèle de Néferhotep (Moyen Empire; Abydos). [426](#)

**CG 3** Statue de Rahotep (IV<sup>e</sup> dynastie, Meidoum) [[Wikidata](#)]. [380](#), [403](#), [439](#)

**CG 4** Statue de Nofret (IV<sup>e</sup> dynastie, Meidoum) [[Wikidata](#)]. [380](#), [403](#), [439](#)

**CG 14** Statue de Chéphren assis (IV<sup>e</sup> dynastie; Gizah) [[Wikidata](#)]. [224](#)

**CG 34** Statue de Kaâper, dite le « Cheikh el-Beled » (Ancien Empire, IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> dynastie; Saqqarah). [387](#)

**CG 393** Sphinx (Moyen Empire; Tanis). Mariette l'attribuait aux Hyksos. [636](#)

**CG 394** Sphinx (Moyen Empire; Tanis). Mariette l'attribuait aux Hyksos. [636](#)

**CG 432** Colosse réinscrit au nom de Ramsès II (Moyen Empire; Tanis). [636](#)

**CG 538** Statue royale (Deuxième Période intermédiaire, XIV<sup>e</sup> dynastie, Tanis). [236](#), [238](#)

**CG 565 (JE 3420)** Statue d'Aménirdis I<sup>r</sup> (XXV<sup>e</sup> dynastie, Karnak). [220](#)

**CG 576** Sphinx inscrit au nom de Thoutmosis III (XVIII<sup>e</sup> dynastie; Karnak). [636](#)

**CG 577** Sphinx inscrit au nom de Thoutmosis III (XVIII<sup>e</sup> dynastie; Karnak). [636](#)

**CG 1197** Sphinx (Moyen Empire, Tanis); pendant du sphinx Louvre A 21?. [238](#), [239](#), [641](#), [642](#)

**CG 20009** Stèle d'Antef (XI<sup>e</sup> dynastie, Dra Abou el-Naga). [467](#)

**CG 20564** Stèle de la dame Tani (XXV<sup>e</sup>-XXVI<sup>e</sup> dynastie, Abydos). [581](#), [604](#)

**CG 22181** Stèle parfois dite « de Mendès » (époque ptolémaïque; Thmouïs). [439](#), [440](#), [442](#), [636](#)

**CG 22182** « Stèle du satrape » (XXX<sup>e</sup> dynastie; Le Caire). [636](#)

**CG 22187** « Décret de Canope » (époque ptolémaïque; Tanis). Mariette évoque la « pierre de Sân ». [513](#), [613](#), [637](#)

**CG 34010** « Stèle poétique (ou triomphale) de Thoutmosis III » (XVIII<sup>e</sup> dynastie; Karnak). [636](#)

**CG 34516** « Table de Saqqarah » (XIX<sup>e</sup> dynastie; Saqqarah) [[TopBib](#)]. [275](#), [637](#)

**CG 39145** Statue de Taouret (XXV<sup>e</sup> dynastie, Karnak). [534](#)

**CG 58038 (papyrus Boulaq 17)** texte poétique (Nouvel Empire; région thébaine). [370](#)

**CG 58041 (papyrus Boulaq 13)** papyrus littéraire (Nouvel Empire; Saqqarah). [370](#)

**CG 58042 (papyrus Boulaq 4)** Copie de l'*Enseignement d'Ani* (fin du Nouvel Empire; Thèbes ?) [[IdRÉF](#)]. [376](#), [377](#)

**CG 58059 (papyrus Boulaq 14)** Lettre sur papyrus (Nouvel Empire; sans provenance documentée). [370](#)

**CG 58069 (papyrus Boulaq 18)** registre comptable (Moyen Empire; région thébaine). [370](#)

**JE 2091** « Stèle de l'inventaire » (XXVI<sup>e</sup> dynastie, Gizah) [[Wikidata](#)]. [272](#)

<sup>382.</sup> Cette stèle semble avoir disparu. Voir STRACMANS Maurice, « Les lignes 36-38 de la grande inscription du roi Néferhotep de la XIII<sup>e</sup> dynastie », *Chronique d'Égypte* 25/49, 1950, p. 27-30; CLÈRE Jacques J., « Égyptien », *Annuaire de l'École pratique des hautes études*, 1956, p. [77-78](#). Le texte en a été publié par Mariette lui-même dans *Abydos. Description des fouilles* 2, Paris, Imprimerie nationale, 1880, pl. [28-29](#).

- JE 48862, JE 47086-47089** « Stèle de la victoire de Piânkhy » (XXV<sup>e</sup> dynastie; Gebel Barkal). [636](#)
- JE 48863** « Stèle du songe de Tanoutamon » (XXV<sup>e</sup> dynastie; Gebel Barkal) [[TopBib](#)]. [299, 300, 636](#)
- JE 48864** « Stèle du couronnement d'Aspelta » (Basse-Époque; Gebel Barkal). [636](#)
- JE 48865** « Stèle du bannissement » (Basse-Époque; Gebel Barkal). [636](#)
- JE 48866** « Stèle de l'élection d'Aspelta » (Basse-Époque; Gebel Barkal). [636](#)
- JE 60539** « Stèle de l'an 400 » (XIX<sup>e</sup> dynastie; Tanis) [[TopBib](#)]. [272, 273, 274, 613](#)
- Musée du Louvre \*** [[THOT](#), [Trismegistos](#)]. [722](#)
- A 16** Statue de Sobekhotep III (XIII<sup>e</sup> dynastie, Tanis) [[en ligne](#)]. [238, 239](#)
- A 17** Statue de Sobekhotep III (XIII<sup>e</sup> dynastie, Haute-Égypte) [[en ligne](#)]. [238](#)
- A 21** Sphinx (Moyen Empire; Tanis) réinscrit au nom de Ramsès II; pendant du sphinx Caire CG 1197? [[en ligne](#)]. [238, 239](#)
- A 23** Sphinx (Moyen Empire; Tanis) réinscrit au nom de Mérenptah [[en ligne](#)]. [238, 239](#)
- A 26** Statue de sphinx (Basse-Époque, XXIX<sup>e</sup> dynastie). Autre numéro d'inventaire : N 26 [[en ligne](#)]. [26](#)
- A 90** Statue de Neshor présentant une triade (Basse-Époque, XXVI<sup>e</sup> dynastie). Autre numéro d'inventaire : N 91 [[en ligne](#)]. [83](#)
- A 102** Groupe familial de Sékhemka (Ancien Empire, V<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum\*). Autres numéros d'inventaire : E 3026 et N 116 [[en ligne](#)]. [71, 73, 78](#)
- A 103** Statue de Sékhemka (Ancien Empire, V<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum\*). Autres numéros d'inventaire : E 3025 et N 115 [[en ligne](#)]. [71, 73, 78](#)
- A 104** Statue de Sékhemka (Ancien Empire, V<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum\*). Autres numéros d'inventaire : E 3022 et N 111 [[en ligne](#)]. [73](#)
- A 105** Statue de Sékhemka (Ancien Empire, V<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum\*). Autres numéros d'inventaire : E 3022 et N 111 [[en ligne](#)]. [73](#)
- AO 19857** Taureau ailé assyrien (VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère; Khorsabad) [[en ligne](#)]. [46](#)
- AO 19858** Taureau ailé assyrien (VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère; Khorsabad) [[en ligne](#)]. [46](#)
- AO 19859** Taureau ailé assyrien (VIII<sup>e</sup> siècle avant notre ère; Khorsabad) [[en ligne](#)]. [46](#)
- C 318** Stèle (Basse-Époque, XXX<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) originellement encastrée dans le socle du lion N 432 A [[en ligne](#)]. [26](#)
- D 8** Sarcophage de Djedhor (XXX<sup>e</sup> dynastie, Saqqarah) [[en ligne](#)]. [87](#)
- D 9** Sarcophage de Djedhor (XXX<sup>e</sup> dynastie, Saqqarah) [[en ligne](#)]. [87](#)
- D 68** Calendrier d'offrandes sur bas-relief (XVIII<sup>e</sup> dynastie; Éléphantine) [[en ligne](#)]. [494](#)
- E 3019** Cerceuil de Sékhemrê-Oupmaât Antef-Âa (XVII<sup>e</sup> dynastie, Thèbes) [[en ligne](#)]. [88, 106](#)
- E 3020** Cercueil de Sékhemrê Hérouhermaât Antef (XVII<sup>e</sup> dynastie, Thèbes) [[en ligne](#)]. [106](#)
- E 3023** Statue, dite du « Scribe accroupi » ([Ancien Empire, IV<sup>e</sup>-V<sup>e</sup> dynastie?]; fouilles du Sérapéum). Autre numéro d'inventaire : N 2290 [[en ligne](#)]. [57, 71, 73, 78](#)
- IM 3697** Stèle (Troisième Période intermédiaire; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. [134, 142](#)
- IM 3736** Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum). Autre numéro d'inventaire : S 1905 [[en ligne](#)]. [78](#)

- N 347 Statue de Bès (Basse-Époque, XXX<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum). Mariette utilise le nom de Typhon [[en ligne](#)]. 26
- N 390 Statue d'Apis (Basse-Époque, XXX<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 55, 81
- N 391 A à F Six statues de sphinx (époque ptolémaïque; fouilles du Sérapéum) [en ligne : [A](#), [B](#), [C](#), [D](#), [E](#) et [F](#)]. 26, 55
- N 394 1 Vases canopes d'Apis réalisés sous Amenhotep III [en ligne : [A](#), [B](#), [C](#) et [D](#)]. 71
- N 394 2 Vases canopes d'Apis réalisés sous Toutânkhamon [en ligne : [A](#), [B](#), [C](#) et [D](#)]. 71
- N 405 Stèle (Basse-Époque; XXVI<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 78
- N 407 Stèle (Basse-Époque, XXVII<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 72
- N 413 Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 78
- N 420 Porte (fouilles du Sérapéum). Mariette lui a attribué le numéro 5 [[en ligne](#)]. 95, 96
- N 432 A Statue de lion (Basse-Époque, XXX<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum); son socle abritait la stèle C 318 [[en ligne](#)]. 26, 55
- N 432 B Statue de lion (Basse-Époque, XXX<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 26, 55
- N 432 C Statue de lion (Basse-Époque, XXX<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 26, 55
- N 481 Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum). Autre numéro d'inventaire : AF 123 [[en ligne](#)]. 78
- N 488 Stèle (Troisième Période intermédiaire, XXII<sup>e</sup> dynastie; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 78
- N 490 Stèle funéraire d'Apis, an LII de Ptolémée VIII Évergète II\* (époque ptolémaïque; fouilles du Sérapéum\*). Autres numéros d'inventaire : IM 4246 [[en ligne](#)]. 89, 134
- N 424 Socle de sphinx (Basse-Époque; fouilles du Sérapéum) [[en ligne](#)]. 26
- Musée de Turin \*** [[THOT](#), [Trismegistos](#)]. 722
- 1791 Livre des morts d'Ioufankh (Basse-Époque, XXVI<sup>e</sup> dynastie; Thèbes?). Il resta longtemps le livre des morts le plus complet connu [[Mus. Eg. coll.](#), [Mus. Eg. pap.](#)]. 6, 146
- 1874 Papyrus royal de Turin (Nouvel Empire; Deir el-Médinah) [[en ligne](#); [Wikidata](#)]. 127, 251
- 1879, 1969 et 1899 Papyrus minier de Turin (Nouvel Empire; Deir el-Médinah) [[en ligne](#); [Wikidata](#)]. 126
- 1885 Plan de la tombe de Ramsès IV [[en ligne](#)]. 453
- 2031 Papyrus érotique de Turin [[Mus. Eg. coll.](#); [Mus. Eg. pap.](#), [Wikidata](#)]. 165
- 7155 « Table isiaque », ou *mensa Isiaca* (époque romaine?) [[Mus. Eg. coll.](#); [Wikidata](#)]. 132

# Publications

À identifier . [389](#), [428](#), [477](#), [551](#), [653](#)

AGOSTINI Leonardo et GRONOVIA Jacobus, *Gemmæ et sculpture antiqueæ*, Franeker, Leonard Strik, 1694. [624](#)

AMMIEN MARCELLIN\*. [Histoires](#) [[data.bnf](#)]. [131](#), [132](#), [133](#), [140](#), [141](#)

*Annales de philosophie chrétienne*. [114](#)

*L'Annotateur boulonnais*, Boulogne-sur-Mer, 1823-1848 [[cat. gén. BNF](#)]. [2](#), [7](#)

ANONYME.

« Grand monument géographique du dix-septième siècle avant notre ère, retrouvé par Auguste Mariette-Bey sur un pylone de Karnak », *Le Temps*, 16 août 1874, p. 1 [[cat. gén. BNF](#)]. [466](#)

*Archives des missions scientifiques*, Paris, Imprimerie nationale, 1850-1889 [[cat. gén. BNF](#)]. [127](#), [177](#)

La Bible [[data.bnf](#)]. [134](#), [161](#), [167](#)

*Bible des Septantes* [[data.bnf](#)]. [134](#)

Livre de la Genèse [[data.bnf](#)]. [161](#)

Livre de l'Exode [[data.bnf](#)]. [124](#)

Les Évangiles [[data.bnf](#)]. [165](#)

BIRCH Samuel\*. [686](#)

[avec ARUNDALE Francis et BONOMI Joseph] *Gallery of Antiquities selected from the British Museum*, Londres, J. Weale, 1842 [[en ligne](#)]. [133](#)

[avec HAWKINS Edward] *Select papyri in the hieratic character from the collections of the British Museum*, Londres, W. Nicol, 1844-1860. [251](#)

« Observations of a bronze figure of a bull, found in Cornwall », *Archaeological journal* 7, Londres, The Archaeological Institute of Great Britain and Ireland, 1850, p. 8-16 et 120 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. [132](#), [134](#)

« Mémoire sur une patère égyptienne du musée du Louvre », *Mémoire de la société impériale des antiquaires de France*, 1859, p. 1-74 [[en ligne](#)]. [126](#)

« Le papyrus Abbott. Étude sur un manuscrit hiératique contenant une information officielle sur des vols commis dans des sépultures royales », *Revue archéologique* (16<sup>e</sup> année) 1, 1859, p. 257-281. [224](#)

BÖCKH August.

[dir.] *Corpus inscriptionum graecarum*, Berlin, 1828-1878 [[cat. gén. BNF](#)]. [225](#)

## BRUGSCH PACHA Heinrich\*.

*Geographische Inschriften altägyptischer Denkmäler*, Leipzig, Hinrichs, 1857-1860, 3 t.

[en ligne]. 485, 544

*Histoire d'Égypte dès les premiers temps de son existence jusqu'à nos jours*, t. 1 *L'Égypte sous les rois indigènes*, Leipzig, Hinrichs, 1859 [cat. gén. BNF]. 475

*Recueil de monuments égyptiens*, 1862-1885 [cat. gén. BNF, en ligne]. 475

*Hieroglyphisch-demotisches Wörterbuch*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1867-1882 [cat. gén. BNF; en ligne]. 330, 358, 444, 475, 476, 607

## BRUNET DE PRESLE Wladimir\*. 687

« Mémoire sur le Sérapéum de Memphis », *Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie* 2, 1852, p. 552-576 [en ligne]. 67, 131, 147, 151

*Bulletin archéologique de l'Athénæum français* [cat. gén. BNF, data.bnf]. 524

*Bulletin de l'Institut égyptien*, Le Caire, 1857-... [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 400

*Bulletin de la Société de géographie* [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 318, 472

## CHABAS François\*.

*Mélanges égyptologiques*. 246, 247, 365

*Le Calendrier des jours fastes et néfastes de l'année égyptienne. Traduction complète du papyrus Sallier IV*, Paris, Maisonneuve [cat. gén. BNF]. 365

« Études égyptiennes. II. Une inscription historique du règne de Séti I<sup>er</sup> », *Mémoires de la Société d'histoire et d'archéologie de Chalon-sur-Saône* 3 (2<sup>e</sup> partie), 1856, p. 180-217. 127

*Les Pasteurs en Égypte*, Amsterdam, C. G. Van der Post, 1868 [cat. gén. BNF, en ligne]. 607

*Étude sur l'antiquité historique d'après les sources égyptiennes et les monuments réputés préhistoriques*, Chalon-sur-Saône, J. Dejussieu – Paris, Maisonneuve, 1872, p. 2 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 390

*Recherches pour servir à l'histoire de la XIX<sup>e</sup> dynastie et spécialement à celle des temps de l'Exode*, Chalon-sur-Saône, J. Dejussieu, 1873 [cat. gén. BNF, data.bnf]. 426, 427

*L'égyptologie. Journal mensuel*, 1874-1877 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 455

## CHAMPOLLION LE JEUNE Jean-François\*. 688

*Dictionnaire égyptien en écriture hiéroglyphique*, Paris, Firmin-Didot, 1841-1843 [cat. gén. BNF, en ligne]. 147

## CLARAC (DE) Charles\*.

*Musée de sculpture antique et moderne contenant la description historique et graphique du Louvre*, t. 6, Paris, Victor Texier, 1853 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 22

## CLÉMENT D'ALEXANDRIE\*.

*Pédagogue* [data.bnf]. 140

*Proteptique* [data.bnf]. 153

*Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres*, Paris, 1857-... [cat. gén. BNF, en ligne]. 389, 461, 616, 631, 640, 648

## CYRILLE D'ALEXANDRIE\*.

*Contre Julien* [data.bnf]. 153

## DENYS LE PÉRIÉGÈTE\*.

*Tour du monde* [data.bnf]. 153

*Description de l'Égypte*, Paris, Imprimerie impériale, 1810-1829 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#), en ligne]. [21](#), [195](#), [196](#), [378](#)

DESJARDINS Ernest\*.

« L'ancienne Égypte. La science française depuis Champollion. M. Auguste Mariette »,

*Le Moniteur universel*, 2 juillet 1860, p. 3-4 [[en ligne](#)] et 3 juillet 1860 p. 3 [[en ligne](#)].

[230](#)

« Découvertes de M. Mariette, en Égypte », *La revue générale de l'architecture* 18, 1860.

[243](#)

« Dernière campagne archéologique de M. Auguste Mariette en Egypte. 1860-1861 »,

*Le Moniteur universel*, 7 septembre 1861, p. 1-2 [[en ligne](#)] et 8 septembre 1861, p.

1-2 [[en ligne](#)]. [242](#)

« Découverte de 76 rois pharaons et de 130 noms géographiques du temple de Sésostris par Auguste Mariette », *Le Moniteur universel*, 25 janvier 1865, p. 2 [[en ligne](#)]. [276](#)

« La science française en Égypte », *La République française*, 18 août 1873, p. 3 [[en ligne](#)].

[428](#)

« Les découvertes de l'égyptologie française, les missions et les travaux de M. Mariette », *Revue des deux mondes*, 15 mars 1875, p. 298-341. [446](#), [464](#)

DES VIGNOLES Alphonse\*. [708](#)

*Miscellanea Berolinensis ad incrementum scientiarum*. [142](#)

DIODORE DE SICILE\*. [708](#)

*Bibliothèque historique* [[data.bnf](#)]. [131](#), [133](#), [139](#)

DODWELL Henry\*.

*Appendix ad dissertationes cyprianicas*, Oxford, Sheldon, 1684, p. 1-196 [[cat. gén. BNF](#)].

[142](#)

ÉLIEN LE SOPHISTE\*.

*De la nature des animaux* [[data.bnf](#)]. [132](#), [137](#)

ÉSOPE\*.

*Fables* [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. [545](#)

Études égyptologiques, Paris, F. Vieweg, 1873-1880. [561](#), [562](#)

EUSÈBE DE CÉSARÉE \*.

*Préparation évangélique* [[data.bnf](#)]. [132](#), [137](#)

*Théophanie* [[data.bnf](#)]. [16](#)

FORSHALL Josiah.

*Description of the Greek Papyri in the British Museum*, 1<sup>re</sup> partie, Londres, The Trustees of the British Museum, 1839. [131](#)

GEORGES LE SYNCHELLE\*.

*Chronographie* [[data.bnf](#)]. [129](#)

HÉRODOTE\*.

*Histoires* [[data.bnf](#)]. [131](#), [132](#), [137](#)

*L'Indépendance belge*, Bruxelles, 1831-1940 [[cat. gén. BNF](#); [data.bnf](#)]. [256](#)

JABLONSKI Paul Ernest\*.

*Pantheon aegyptiorum*, Francfort-sur-l'Oder, Johann Christian Kleyb, 1750-1752 [[en ligne](#)].

134

JAMBLIQUE\*.

*Mystères d'Égypte* [[data.bnf](#)]. 160, 161

*Journal des débats*, Paris, 1814-1944 [[cat. gén. BNF](#), [en ligne](#)]. 492, 493, 515, 621

LAJARD Félix\*.

*Introduction à l'étude du culte public et des mystères de Mithra en Orient et en Occident*,

Imprimerie royale, Paris, 1847, [[cat. gén. BNF](#)]. 121

LENORMANT François\*. 693

« Les livres chez les Égyptiens », *Le Correspondant* 40 (nouvelle série 4), Paris, Charles Douniol, 1857, p. 252-273 (Mariette se réfère à un tirage à part) [[périodique complet en ligne](#)]. 146, 160, 162, 164

LENORMANT Charles\*.

*Musée des antiquités égyptiennes, ou Recueil des monuments égyptiens*, Paris, Leleux, 1841 [[cat. gén. BNF](#), [data.bnf](#)]. 9

LEPSIUS Karl Richard\*. 693

*Auswahl der wichtigsten Urkunden des aegyptischen Alterthums*, Leipzig, Georg Widand, 1842 [[cat. gén. BNF](#)]. 139

*Das Todtenbuch der Ägypter*, Leipzig, Georg Widand, 1842 [[cat. gén. BNF](#); exemplaire de Mariette [en ligne](#)]. 163, 164

*Denkmäler aus Ägypten und Äthiopien*, Berlin, Nicolaische Buchhandlung, 1849-1859 [[en ligne](#); [cat. gén. BNF](#)]. 50, 72, 131, 196, 251, 469, 475, 559, 562, 570

*Die Chronologie der Ägypter*, Berlin, Nicolaische Buchhandlung, 1849 [[cat. gén. BNF](#)]. 142

LETTRONNE Jean Antoine\*. 693

*Recueil des inscriptions grecques et latines de l'Égypte*, Paris, Imprimerie royale, 1842 [[cat. gén. BNF](#)]. 131, 151, 154

LUYNES (D'ALBERT DE) Honoré Théodoric\*. 693

« Inscription phénicienne sur une pierre à libation du Sérapéum de Memphis », *Bulletin archéologique de l'Athénæum Français* 1, 1855, p. 77-78 [[en ligne](#)]. 151

MACROBE\*.

*Saturnales* [[data.bnf](#)]. 148, 153, 157

MARIETTE PACHA Auguste\*. 693

*Lettre à M. Bouillet sur l'article « Boulogne » de son dictionnaire universel d'histoire et de géographie*, 1<sup>re</sup> partie « Dissertation historique et archéologique sur les différents noms de Boulogne dans l'Antiquité romaine : Portus Icius, Gesoriacum, Bononia », Boulogne-sur-Mer, Le Roy-Mabille, 1847, [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]. 662

« Note sur un fragment du papyrus royal de Turin et la VI<sup>e</sup> dynastie de Manéthon », *Revue archéologique* (1<sup>re</sup> série) 6, 1849, p. 305-315 [[en ligne](#)]. 14

« Renseignements sur les soixante-quatre Apis trouvés dans les souterrains du Sérapéum », *Bulletin archéologique de l'Athénæum français*, 1855, p. 45, 53, 66 et 85; 1856, p. 58 et 74 [[en ligne](#)]. 89, 131, 132

*Fouilles*. 304, 349, 350

- « Deuxième lettre à M. le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* 6, 1862, p. 44-49 [[en ligne](#)].  
[241](#)
- « Lettre à M. le vicomte de Rougé sur les fouilles de Tanis », *Revue archéologique* (nouvelle série) 3, 1863, p. 97-III [[en ligne](#)].  
[240](#)
- Notice des principaux monuments exposés dans les galeries provisoires du musée d'antiquités égyptiennes de S. A. le vice-roi à Boulaq*, 1<sup>re</sup> éd., Alexandrie, Mourès, Rey et compagnie, 1864 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]; 2<sup>e</sup> éd. Alexandrie, Mourès, Rey et compagnie, 1868 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]; 3<sup>e</sup> éd., Paris, A. Franck, 1869 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]; 4<sup>e</sup> éd., Alexandrie – Le Caire, Mourès et compagnie, 1872; 5<sup>e</sup> éd., Le Caire, A. Mourès, 1874 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)]; 6<sup>e</sup> éd., Le Caire, A. Mourès, 1876.  
[259](#), [272](#), [276](#), [282](#), [305](#), [311](#), [470](#)
- Aperçu de l'histoire d'Égypte*, Alexandrie, Mourès, Rey et compagnie, 1864 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)].  
[271](#), [272](#), [274](#), [276](#), [282](#)
- « Sur la stèle de l'an 400 découverte à Tanis », *Revue archéologique* (2<sup>e</sup> série) II, 1865, p. 169-190.  
[272](#), [274](#)
- « La nouvelle table d'Abydos », *Revue archéologique* (nouvelle série) 7<sup>e</sup> année, 13<sup>e</sup> vol., 1866, p. 75-99 [[en ligne](#); tiré à part : [cat. gén. BNF](#)].  
[276](#)
- « La stèle bilingue de Chalouf », *Revue archéologique* 14, 1866, p. 433-439 [[en ligne](#)].  
[284](#), [285](#)
- Abydos. Description des fouilles*, Paris, t. 1 A. Franck, 1869; t. 2 Imprimerie nationale, 1880 [les 2 t. : [cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)].  
[285](#), [307](#), [324](#), [340](#), [341](#), [347](#), [349](#), [360](#), [366](#), [433](#), [471](#), [495](#), [502](#), [507](#), [517](#), [540](#), [559](#), [582](#), [584](#), [585](#), [596](#), [600](#), [622](#), [663](#)
- Les papyrus égyptiens du musée de Boulaq*, Paris, t. 1 et 2 A. Franck, 1871-1872 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)], t. 3 Vieweg, 1876.  
[340](#), [346](#), [348](#), [353](#), [354](#), [361](#), [362](#), [364](#), [366](#), [369](#), [381](#), [385](#), [388](#), [400](#), [450](#), [470](#), [474](#), [478](#), [479](#), [480](#), [490](#), [496](#), [497](#), [498](#), [509](#), [516](#), [534](#), [535](#), [551](#), [552](#), [561](#), [562](#), [575](#), [576](#), [612](#), [613](#), [625](#), [636](#), [645](#)
- [avec MASPERO, Gaston] *Monuments divers recueillis en Égypte et en Nubie*, Paris, A. Franck, 1872-1889 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)].  
[248](#), [251](#), [255](#), [276](#), [306](#), [308](#), [322](#), [323](#), [324](#), [327](#), [390](#), [398](#), [399](#), [402](#), [415](#), [433](#), [435](#), [436](#), [441](#), [442](#), [444](#), [450](#), [453](#), [455](#), [457](#), [458](#), [468](#), [469](#), [470](#), [471](#), [474](#), [478](#), [479](#), [480](#), [490](#), [496](#), [497](#), [498](#), [509](#), [516](#), [534](#), [535](#), [551](#), [552](#), [561](#), [562](#), [575](#), [576](#), [612](#), [613](#), [625](#), [636](#), [645](#)
- « Note sur le monument égypto-grec portant inscription commenté par M. Miller à la séance du 5 juillet 1872 », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* 16, 1872, p. 202-204 [[en ligne](#)].  
[389](#)
- Album du musée de Boulaq*, Le Caire, Mourès, 1872 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)].  
[391](#), [430](#), [490](#), [495](#), [514](#)
- Itinéraire de la Haute-Égypte*, 1<sup>re</sup> éd. : Alexandrie, Mourès et compagnie, 1872 [[en ligne](#); 3<sup>e</sup> éd. : Paris, Maisonneuve, 1880 [[cat. gén. BNF](#)].  
[466](#), [575](#)
- Dendérah. Description générale du grand temple de cette ville*, Paris, A. Franck – Le Caire, Mourès, 1875 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)].  
[307](#), [321](#), [322](#), [323](#), [324](#), [325](#), [327](#), [328](#), [332](#), [333](#), [334](#), [335](#), [339](#), [340](#), [341](#), [359](#), [362](#), [364](#), [366](#), [371](#), [372](#), [377](#), [381](#), [388](#), [391](#), [401](#), [405](#), [414](#), [421](#), [433](#), [438](#), [448](#), [465](#), [471](#), [514](#), [613](#)
- Karnak. Étude topographique et archéologique*, Leipzig, J. C. Heinrichs, 1875 [[cat. gén. BNF](#)].  
[449](#), [450](#), [454](#), [475](#), [479](#), [495](#), [502](#), [515](#)
- Les listes géographiques des pylônes de Karnak*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1875 [[cat. gén. BNF](#); [en ligne](#)].  
[479](#), [482](#), [483](#), [486](#), [491](#), [492](#), [495](#), [499](#), [502](#), [515](#), [558](#)

- Deir-el-Bahari. Documents topographiques, historiques et ethnologiques*, Leipzig, J. C. Hinrichs, 1877 [[cat. gén. BNF, en ligne](#)]. [478](#), [495](#), [515](#), [541](#)
- Voyage de la Haute-Égypte*, Le Caire, A. Mourès, 1878 [[cat. gén. BNF, en ligne](#)]. [490](#), [495](#), [514](#)
- « Extrait d'un mémoire intitulé “Questions relatives aux nouvelles fouilles à faire en Égypte” », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* (23<sup>e</sup> année) 4, 1879, p. 427-473 [[en ligne](#)]. [612](#), [614](#), [630](#), [631](#), [638](#), [640](#), [641](#)
- Catalogue général des monuments d'Abydos découverts pendant les fouilles de cette ville*, Paris, Imprimerie nationale, 1880 [[cat. gén. BNF, en ligne](#)]. [540](#), [546](#), [550](#), [555](#), [575](#), [581](#), [585](#), [599](#), [604](#), [607](#), [616](#), [618](#), [654](#), [655](#), [663](#)
- [MASPERO, Gaston (éd.)] *Le Sérapéum de Memphis*, Paris, F. Vieweg, 1882 [[cat. gén. BNF, en ligne](#)]. [247](#), [256](#), [488](#), [496](#), [502](#), [526](#), [530](#), [531](#), [537](#), [541](#), [558](#)
- [MASPERO Gaston (éd.)] *Les mastabas de l'Ancien Empire*, Paris, F. Vieweg, 1889 [[cat. gén. BNF, en ligne](#)]. [610](#), [611](#), [613](#)
- [projeté avec BRUGSCH Heinrich] *Journal d'égyptologie*. [348](#), [358](#)
- [projeté] *Edfou*. [307](#), [321](#), [327](#), [340](#), [341](#)
- [projeté] *Gebel Barkal*. [307](#), [340](#), [361](#), [362](#), [366](#)
- [projeté] *Memphis*. [307](#)
- [projeté] *Saqqarah*. [321](#), [366](#), [616](#), [617](#), [626](#), [628](#), [651](#)
- [projeté] *Tanis*. [307](#), [321](#), [366](#)
- [projeté] *Thèbes*. [307](#), [321](#)
- MARSHAM John\*. [710](#)
- Chronicus canon ægyptiacus, ebraicus, græcus, et disquisitiones*, Londres, G. Wells et A. Scott, 1672, p. 1-196 [[cat. gén. BNF](#)]. [142](#)
- MASPERO Gaston\*.
- « Un gouverneur de Thèbes du début de la XII<sup>e</sup> dynastie (Stèle C, 1, du Louvre) », *Congrès international des orientalistes. Compte-rendu de la première session t. 2*, Paris, Maisonneuve, 1876 [[en ligne](#)]. [607](#)
- MAURY Alfred\*. [695](#)
- Histoire des religions de la Grèce antique*, Paris, Ladrange, 1857-1859 [[cat. gén. BNF; en ligne](#)]. [155](#)
- Mélanges d'archéologie égyptienne et assyrienne*, Paris, Imprimerie nationale – Franck – Vie weg, 1872-1877 [[cat. gén. BNF, en ligne](#)]. [445](#), [452](#), [476](#), [479](#)
- MILLER Emmanuel\*.
- « Un petit monument épigraphique de Memphis au musée de Boulaq », *Comptes rendus des séances de l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres* 16, 1872, p. 198-199 [[en ligne](#)]. [389](#)
- Le Moniteur universel*, Paris, 1811-1901 [[cat. gén. BNF; data.bnf; en ligne](#)]. [91](#), [230](#), [231](#), [242](#), [258](#), [270](#), [271](#), [583](#), [745](#)
- PAUSANIAS\*.
- Description de la Grèce* [[data.bnf](#)]. [149](#)
- PEYRON Bernardino\*. [697](#)
- Papiri greci del Museo britannico di Londra e della bibliotheca Vaticana*, Turin, 1841. [151](#)
- PLINE L'ANCIEN\*.

- Histoire naturelle* [data.bnf]. 131, 132, 133, 140
- PLUTARQUE\*.  
*De Iside et Osiride* [data.bnf; en ligne]. 132, 137, 139, 141, 147, 153  
*Symposiaques* [data.bnf]. 137
- POMPONIUS MELA\*.  
*De situ orbis* [data.bnf]. 132, 137
- PRISSE D'AVENNES Émile\*.  
*Notice sur le musée du Kaire et sur les collections d'antiquités égyptiennes de MM. Abbott, Clot-Bey et Harris*, Paris, Leleux, 1846 [cat. gén. BNF, data.bnf]. 9  
*Notice sur les antiquités égyptiennes du Musée britannique*, Paris, Leleux, 1847 [cat. gén. BNF, data.bnf]. 9
- PTOLÉMÉE\*.  
*Géographie* [data.bnf]. 447
- Recueil de travaux relatifs à la philologie et à l'archéologie égyptiennes et assyriennes*, Paris, F. Vieweg – Émile Bouillon – Honoré Champion – Édouard Champion, 1870-1923 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 363, 388, 391, 405
- RENAN Ernest\*.  
« Les antiquités égyptiennes et les fouilles de M. Mariette, souvenirs de mon voyage en Égypte », *Revue des deux mondes*, 1<sup>er</sup> août 1865, p. 660-689 [en ligne]. 277
- REUVENS Caspar\*. 697
- Lettres à M. Letronne sur les papyrus bilingues et grecs, et sur quelques autres monumens gréco-égyptiens du musée d'antiquités de l'université de Leide*, Leide, S. et J. Luchtmans, 1830 [cat. gén. BNF; en ligne]. 151
- Revue des deux mondes*, Paris, 1829-... [cat. gén. BNF; data.bnf]. 277
- Revue archéologique*, Paris, 1844-... [cat. gén. BNF; en ligne]. 14, 240, 272, 274, 276, 300, 318, 358, 400, 423, 481, 600
- ROCHAS Aimé.  
« Moyens de conserver indéfiniment les monuments en pierre calcaire », *Comptes-rendus de l'Académie des sciences*, 1851, p. 622 [en ligne]. 58
- ROHAULT DE FLEURY Charles.  
« Les étoffes égyptiennes. Lettre à M<sup>r</sup> Devéria », *Revue archéologique* 21, 1870, p. 217-221 [en ligne]. 400
- ROUGÉ (DE) Emmanuel\*. 698
- Notice des monuments exposés dans la galerie d'antiquités égyptiennes (salle du rez-de-chaussée) au Musée du Louvre*, Paris, Vichon, 1849 [cat. gén. BNF, data.bnf, en ligne]. 23
- « Ouverture des salles égyptiennes du premier étage, au Louvre. Nouveaux monumens envoyés par M. Mariette », *Le Moniteur*\*, 8 juillet 1853, p. 2 [en ligne]. 91
- « Mémoire sur l'inscription du tombeau d'Ahmès, chef des Nautoniers », *Mémoires présentés par divers savants étrangers à l'Académie des inscriptions et belles-lettres* 3, 1853, p. 1-196 [en ligne]. 134
- « Mémoire sur quelques phénomènes célestes », *Revue archéologique* 9<sup>e</sup> année, 2<sup>e</sup> partie, 1853, p. 653-691 [en ligne; tiré à part : cat. gén. BNF]. 274
- Notice sommaire des monuments égyptiens exposés dans les galeries du musée du Louvre*, Paris, Simon Raçon et C<sup>ie</sup>, 1855 [cat. gén. BNF; en ligne]. 148, 239

- « Étude sur divers monuments du règne de Toutmès III découverts à Thèbes par M. Mariette », *Revue archéologique* (nouvelle série) 4, 1861, p. 196-222. [460](#)  
*Album photographique de la mission remplie en Égypte*, Paris, L. Samon, 1865 [[cat. gén.](#) [BNF](#), [en ligne](#)]. [606](#)
- SAULCY (DE) Ernest\*.  
« Certitude historique. Concordance de la chronologie égyptienne avec les dates calculées astronomiquement », *Annales de philosophie chrétienne* 12, janvier 1856. [113](#)
- SAULCY (DE) Félicien\*.  
*Voyage en terre sainte*, Paris, Didier, 1865 [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#)]. [284](#)
- SHARPE Samuel\*.  
*Egyptian Inscriptions from the British Museum and other Sources*, Londres, E. Moxon, 1837-1855. [131](#), [613](#)
- SOLIN\*.  
*Polyhistor* [[data.bnf](#); [en ligne](#)]. [132](#), [141](#)
- SPARTIANUS\*.  
*Histoire auguste* [[data.bnf](#)]. [131](#)
- STRABON\*.  
*Géographie* [[data.bnf](#)]. [131](#), [132](#), [136](#), [139](#), [149](#)
- SUÉTONE\*.  
*Vie des douze Césars* [[cat. gén.](#) [BNF](#); [data.bnf](#)]. [131](#)
- TACITE\*.  
*Annales* [[data.bnf](#)]. [131](#)  
*Histoires* [[data.bnf](#)]. [152](#)  
[trad. J. L. Burnouf\*] *Oeuvres complètes*, Paris, 1828. [157](#)
- THÉOPHILE D'ANTIOCHE\*.  
*Trois livres à Autolycus* [[data.bnf](#)]. [153](#)
- TOCHON [D'ANNECY] Joseph-François\*.  
*Recherches historiques et géographiques sur les médailles des nomes ou préfectures de l'Égypte*, Paris, A.-A. Renouard, 1822 [[cat. gén.](#) [BNF](#)]. [132](#)
- WILKINS David\*.  
*Novum Testamentum Aegyptium, vulgo Copticum*, Oxford, 1716 [[cat. gén.](#) [BNF](#), [data.bnf](#)]. [123](#), [451](#)
- WILKINSON, John Gardner\*.  
*Manners and customs of the Ancient Egyptians*, Londres, J. Murray, 1837 [[cat. gén.](#) [BNF](#)]. [547](#)
- Zeitschrift für ägyptische Sprache und Altertumskunde*, Berlin, 1863-... [[cat. gén.](#) [BNF](#); [data.bnf](#)]. [407](#)
- ZOEGA Georg\*. [712](#)  
*Numi Aegyptii imperatorii*, Rome, A. Fulgoni, 1787 [[cat. gén.](#) [BNF](#); [en ligne](#)]. [132](#)

# Thèmes

**Anecdotes** Épisodes notables, bon mot, etc. [95](#), [278](#), [289](#), [319](#), [652](#)

**Carrière de Mariette** Évolution de carrière, gestion de congés, etc. [8](#), [11](#), [12](#), [20](#), [25](#), [108](#), [124](#), [179](#), [182](#), [183](#), [233](#), [242](#), [404](#), [601](#)

**Collection Harris** Négociation de la collection Harris. [357](#), [374](#)

**Collection Anastasi** Acquisition de la collection d'Anastasi. [23](#), [29](#), [57](#)

**Contexte politique et diplomatique** Détails sur les positions des différents acteurs politiques et diplomatiques. Comprend notamment les négociations avec le gouvernement égyptien pour obtenir la cession des objets découverts au Sérapéum\*, ou des considérations sur l'attitude du vice-roi envers Mariette. [29](#), [32](#), [36](#), [53](#), [62](#), [73](#), [75](#), [91](#), [95](#), [170](#), [263](#), [268](#), [273](#), [301](#), [306](#), [307](#), [314](#), [325](#), [337](#), [339](#), [347](#), [351](#), [406](#), [492](#), [514](#), [534](#), [581](#), [588](#), [591](#), [592](#), [594](#), [596](#), [601](#), [635](#), [648](#)

**Égyptologie** Considération sur l'état de la science, son organisation institutionnelle et ses rivalités. [235](#), [263](#), [268](#), [273](#), [289](#), [325](#), [329](#), [347](#), [357](#), [360](#), [369](#), [380](#), [382](#), [404](#), [406](#), [463](#), [492](#), [501](#), [514](#), [525](#)

**Expositions universelles** .

**Exposition universelle (1862, Londres)** . [242](#)

**Exposition universelle (1867, Paris)** . [284](#), [286](#), [294](#), [296](#), [298](#), [311](#), [386](#), [539](#)

**Exposition universelle (1873, Vienne)** . [380](#), [386](#), [413](#), [415](#)

**Exposition universelle (1878, Paris)** . [539](#), [546](#), [556](#), [565](#), [566](#), [568](#), [569](#), [571](#), [573](#), [576](#), [578](#), [580](#), [599](#)

**Famille de Mariette** . [104](#), [108](#), [260](#), [278](#), [281](#), [295](#), [301](#), [307](#), [314](#), [316](#), [319](#), [329](#), [342](#), [351](#), [355](#), [357](#), [360](#), [374](#), [377](#), [380](#), [392](#), [394](#), [395](#), [410](#), [411](#), [413](#), [416](#), [418](#), [419](#), [423](#), [426](#), [428](#), [429](#), [433](#), [446](#), [461](#), [499](#), [501](#), [504](#), [510](#), [514](#), [538](#), [574](#), [576](#), [578](#), [588](#), [592](#), [601](#), [603](#), [608](#), [609](#), [614](#), [635](#), [648](#), [650](#)

**Financements** Réclamation de fonds et considérations sur les budgets alloués aux travaux. [18](#), [66](#), [68](#), [79](#), [83](#), [88](#), [91](#), [95](#), [111](#), [115](#), [120](#), [284](#), [321](#), [329](#), [331](#), [332](#), [334](#), [337](#), [339](#), [355](#), [429](#), [446](#), [507](#), [509](#), [510](#), [511](#), [516](#), [518](#), [520](#), [530](#), [553](#), [558](#), [565](#), [571](#), [610](#), [614](#), [616](#), [626](#), [628](#), [629](#), [632](#), [635](#), [646](#)

**Fouilles du Sérapéum** Voir aussi « objets découverts au Sérapéum ». [25](#), [28](#), [29](#), [32](#), [38](#), [39](#), [48](#), [51](#), [53](#), [57](#), [68](#), [79](#), [83](#), [127](#), [291](#), [502](#), [621](#)

**Fouilles du service des antiquités de l'Égypte** . [196](#), [198](#), [199](#), [202](#), [204](#), [205](#), [206](#), [207](#), [208](#), [209](#), [210](#), [212](#), [213](#), [215](#), [217](#), [223](#), [225](#), [230](#), [235](#), [240](#), [254](#), [257](#), [260](#), [266](#), [271](#), [273](#), [278](#)

284, 305, 307, 329, 331, 344, 378, 379, 382, 386, 426, 446, 450, 452, 514, 591, 592, 598, 624, 626, 635, 644, 646, 648

**Inauguration du canal de Suez (1869)** . 347, 351

**Missions scientifiques** Voyages d'études financés par l'État. 1, 2, 7, 8

**Mission de Mariette (1850-1854, Égypte)** Premier voyage de Mariette en Égypte, au cours duquel il découvrit le Sérapéum\*. 14, 15, 18, 20, 21, 23, 25, 28, 29, 32, 36, 38, 39, 48, 51, 53, 57, 60, 62, 66, 68, 73, 75, 79, 83, 88, 91, 95, 104, 127

**Mission de Mariette (1855, Royaume-Uni et Prusse)** Voyage d'étude dans les musées de Londres et de Berlin. 109, 110, 115, 127

**Mission de Mariette (1857, Italie)** Voyage d'étude dans les musées d'Italie. 118, 124, 126, 127

**Mission de Mariette (1857-1858, Égypte)** Second voyage en Égypte de Mariette, sous le prétexte de préparer celui du prince Napoléon. 177, 178, 179, 182, 183, 200

**Mission de Mariette (1880, Égypte)** Mission accordée pour financer la préparation d'un ouvrage sur les mastabas. 632, 638, 650

**Musée du Caire** Projets de musée pour les objets mobiliers mis au jour par le service des antiquités de l'Égypte et le musée provisoire (devenu pérenne) de Boulaq. 222, 223, 240, 254, 257, 260, 273, 305, 309, 311, 357, 374, 382, 395, 433, 476, 587, 588, 591, 626, 635, 638, 640, 641, 642

**Objets découverts au Sérapéum** Produit des fouilles, listes, transport. Voir aussi « fouilles du Sérapéum ». 25, 32, 48, 51, 53, 57, 60, 66, 68, 73, 75, 79, 83, 95, 541, 661

**Organisation du service des antiquités de l'Égypte** . 170, 185, 188, 191, 196, 198, 202, 204, 206, 207, 210, 212, 213, 215, 216, 217, 218, 227, 232, 257, 266, 283, 643

**Publications de Mariette** . 13, 111, 115, 120, 122, 127, 169, 223, 240, 243, 246, 250, 254, 257, 260, 271, 273, 284, 289, 305, 306, 307, 314, 316, 321, 325, 329, 331, 332, 334, 337, 339, 347, 349, 353, 355, 357, 360, 364, 365, 369, 373, 374, 377, 380, 386, 389, 390, 397, 402, 404, 413, 415, 432, 433, 435, 437, 439, 441, 443, 446, 450, 452, 455, 456, 458, 459, 460, 461, 462, 468, 469, 473, 475, 478, 479, 481, 482, 484, 486, 487, 489, 492, 496, 498, 501, 502, 507, 509, 510, 511, 512, 514, 516, 518, 520, 523, 525, 527, 529, 530, 532, 533, 534, 535, 537, 539, 542, 544, 545, 547, 549, 550, 553, 556, 558, 561, 563, 573, 574, 581, 584, 585, 596, 599, 604, 605, 606, 607, 608, 610, 616, 621, 625, 628, 632, 638, 640, 650, 654, 663

**Santé de Mariette** . 29, 95, 230, 257, 260, 273, 284, 298, 314, 319, 325, 329, 334, 343, 344, 345, 411, 412, 467, 476, 514, 520, 525, 527, 529, 530, 539, 544, 547, 565, 576, 578, 585, 604, 622, 625, 626, 628, 629, 635, 648, 650, 652, 654, 655, 657, 658

## Glossaire

**ab irato** Du latin, « sous la colère » [CNRTL, Wikidata].

**ab ovo** Du latin, « depuis l'œuf » (Horace, *Art poétique*) [CNRTL, Wikidata].

**ad hoc** Du latin, « à cet effet » [CNRTL, Wikidata].

**agha** Du turc ottoman, آغا [āğā], « chef » [Wikidata].

**Amenti** « Occident » (*Immti*), c'est-à-dire l'au-delà.

**apiéum** Temple d'Apis.

**arnaoute** Du turc ottoman آرناؤود [ārnāvut], « Albanais », notamment des guerriers formant des corps mercenaires dans le monde ottoman [Wikidata].

**bakchich** Du persan بخشش [bahšeh], « don », d'où « pourboire, pot-de-vin » [CNRTL, Wikidata].

**bey** Du turc ottoman بىك [beg], « seigneur ». Titre honorifique ottoman. Les officiers civils et militaires le portent après leur nom. Dans ce cas, Mariette le joint par un tiret, sans majuscule [CNRTL, Wikidata].

**caput mortuum** Résidu d'opération chimique ou alchimique, matière jugée sans intérêt, et pigment ocre [Wikidata].

**cheikh** De l'arabe شيخ [šayħ], « chef » [CNRTL, Wikidata].

**cheikh el-beled** De l'arabe شيخ البلد [šaiħ al-balad], « chef de village ».

**choéphore** Porteur d'offrande funéraire [CNRTL].

**chou纳ah** De l'arabe égyptien شُنَّاب [šūnāb], « grenier », d'où « magasin, réserve ».

**confer** Du latin, « comparez » [Wikidata].

**dahabieh** De l'arabe ذهبية [dahabīyah], « dorée ». Embarcation nilotique à faible tirant d'eau et naviguant à l'aide de deux mâts à voile latine [CNRTL, Wikidata].

**daïrah** De l'arabe دائرة [dā'irah], « cercle », structure administrative, notamment la Daïrah Sanieh\*.

**de visu** Du latin, « d'après ce qu'on a vu » [CNRTL, Wikidata].

**desiderata** Du latin, « choses dont on regrette l'absence » ; lacune ou besoin [CNRTL].

**divan** Du persan دیوان [diwān], « rassemblement, réunion, conseil ». Administration, gouvernement [CNRTL, Wikidata].

**djirid** Jeu équestre [Wikidata].

**drogman** De l'arabe ترجمان [turqumān], « guide, interprète ». Agent auxiliaire des consulats ou des étrangers en voyage [CNRTL, Wikidata].

**effendi** Du turc ottoman افندى [efendi], titre de respect et de courtoisie, notamment propre aux lettrés [CNRTL, Wikidata].

**epiphi** Troisième mois de la saison de la récolte [Wikidata].

**exeat** Du latin, « qu'il sorte ». Congé donné par un médecin.

**experto crede** Du latin, « crois l'expert » [Wikidata].

**ex professo** Du latin, « par profession » [Wikidata].

**fantasia** Jeu équestre [CNRTL, Wikidata].

**fellah** De l'arabe فلاح [fallāh], « paysan » [CNRTL, Wikidata].

**firman** Du turc ottoman فرمان [fermān], « ordre, décret ». Autorisation officielle quelconque [CNRTL].

**franco** De l'italien « sans taxe », d'où « sans frais » [CNRTL].

- Gamed Aker** De l'arabe جَمَادِيُّ الْآخِرُ [Ǧumādā al-Ākhir], « dernier mois de Jumada » [[Wikidata](#)].
- harem** De l'arabe حَرَم [harīm], « lieu consacré », appartement des femmes [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- harpé** Arme à lame courbe [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- hiérodule** Servant de temple [[CNRTL](#)].
- bin** Mesure de volume.
- hyksos** Groupes d'origine asiatique installés dans le Delta pendant la Deuxième Période intermédiaire [[Wikidata](#)].
- hypogée** Tombe souterraine [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- idem** Du latin, « le même » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- in-folio** Format d'impression dans lequel la feuille est pliée une fois de manière à former deux feuillets (ou quatre pages) [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- in medias res** Du latin, « au milieu de l'affaire » (Horace, *Art poétique*) [[Wikidata](#)].
- in-octavo** Format d'impression dans lequel la feuille est pliée trois fois de manière à former huit feuillets (ou seize pages) [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- inde ire** Du latin, « de là la colère ».
- iséum** Temple d'Isis [[Wikidata](#)].
- kite** Mesure de poids (*qdt*) équivalent à 10 *dbn*. Mariette écrit « kat ».
- khawaga** De l'arabe خَوَاجَة [ḥawāġah], titre de courtoisie des étrangers.
- khédive** Du turc ottoman خدیو [ḥidīw], « seigneur », titre obtenu par le vice-roi d'Égypte du sultan ottoman en 1867 [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- mastaba** De l'arabe مَسْطَبَة [maṣṭabah], « banquette » ; désigne les tombes de particuliers à l'Ancien Empire, à la superstructure massive de briques. Mariette est à l'origine de la popularité de cette expression [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- medjidie** Du turc ottoman مُجِيدَى [meğīdī], « de (Abdül)-Mecid (II) », décoration honorifique ottomane [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- medjidie** Du turc ottoman مُجِيدَى [meğīdī], « de (Abdül)-Mecid (II) », pièce de monnaie ottomane en argent. Mariett semble écrire « midjidi ».
- modius** Mesure de céréales [[CNRTL](#)].
- mobarrem** De l'arabe مُهَارَم [muḥarram], premier mois de l'année [[Wikidata](#)].
- moudir** De l'arabe مدیر [mudīr], « directeur ». Gouverneur ou préfet ottoman [[CNRTL](#)].
- moudiriyah** Province dirigée par un moudir; siège de l'administration correspondante.
- nazir** De l'arabe نَاظِر [nāżir], « inspecteur, intendant » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- nazir el-qism** De l'arabe نَاظِرُ الْقِسم [nāżir al-qism], « inspecteur du canton ».
- néoménie** Premier jour du mois dans le calendrier égyptien [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- oque** Du turc ottoman اوچه [oqqah], mesure équivalente à environ 1,2 kg. Mariette écrit « oke » selon l'usage de l'époque [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- ouléma** De l'arabe علماء [ulamā'], « savants », docteur de la loi islamique. Mariette écrit « uléma » [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- uten** Mesure de poids; lecture ancienne de *dbn*. Mariette écrit « uten ».
- pacha** Du turc ottoman باشا [pāšā], titre honorifique ottoman réservé aux plus hauts dignitaires et aux souverains. Porté après le nom [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].
- Pachons (mois)** Premier mois de la saison de la récolte [[Wikidata](#)].

**para** Pièce ottomane de petite monnaie en cuivre [CNRTL, Wikidata].

**Pasteurs** Traduction fautive donnée par Manéthon du terme « *hyksos* » (qui lui est désormais préféré) [Wikidata].

**pastophorium** Du latin, annexe périphérique d'un sanctuaire paléochrétien [Wikidata]. Utilisé pour désigner une zone du Sérapéum.

**pecunia sit tecum** Citation tronquée du latin *pecunia tua sit tecum in perditionem* « que ton argent disparaisse avec toi » (Actes des Apôtres VIII, 20).

**pharaon** Roi d'Égypte [CNRTL, Wikidata].

**proscynème** Du grec ancien προσκύνημα [*proskynēma*], « adoration ». Désigne les formules d'offrandes et les stèles qui les portent.

**qawas** De l'arabe قواص [qawwāṣ] <sup>383</sup>, huissier [CNRTL].

**quipu** Système de notation utilisé par les Incas au moyen de cordelettes nouées [CNRTL, Wikidata].

**Ramadan** De l'arabe رمضان [Ramadān], mois de jeûne [CNRTL, Wikidata].

**reīs** De l'arabe رئیس [raīs], « chef » (notamment les chefs d'équipes sur les chantiers de fouilles) [CNRTL].

**rishi** De l'arabe ريشة [rišah], « plume » ; désigne les cercueils de la Deuxième Période intermédiaire, décorés de motifs de plumes [Wikidata].

**salamlı̄k** Du turc ottoman سلاملک [salāmlı̄k]. Dans une maison ottomane, appartement des hommes où étaient reçus les invités [Wikidata].

**sérapéum** Temple du dieu Sérapis [CNRTL, Wikidata].

**serdab** Du persan et de l'arabe سرداب [sardāb], « cave ». Réduit où était déposé la statue du défunt, dans un **mastaba**. Mariette est à l'origine de l'utilisation de cette expression en égyptologie [CNRTL, Wikidata].

**simoun** De l'arabe سموم [samūm]. Vent chaud, sec et violent qui souffle sur les côtes orientales de la mer Méditerranée. Mariette utilise le terme avec une majuscule [CNRTL, Wikidata].

**smala** De l'arabe المَالَة [zmālah], « famille, campement, suite » [CNRTL, Wikidata].

**spéos** Du grec ancien σπέος [speos], « trou, grotte ». En archéologie égyptienne, structure cultuelle (temple ou chapelle) excavée [CNRTL, Wikidata].

**statu quo** Du latin *in statu quo ante bellum*, « dans l'état d'avant la guerre ». Situation présente [CNRTL].

**sultan** De l'arabe سُلْطَان [sultān], « autorité » ; souverain de l'Empire ottoman [CNRTL, Wikidata].

**tarbouche** De l'arabe طربوش [tarbūš], bonnet de feutre rouge à gland, coiffe réglementaire des fonctionnaires ottomans et égyptiens à partir de 1829 [CNRTL, Wikidata].

**Thot (mois)** Premier mois de la saison de l'inondation [Wikidata].

**tolle** Du latin, « supprime, exécute ! » (Jean XIX, 15). Protestation violemment, indignation [CNRTL].

**tutti quanti** De l'italien, « tous autant qu'ils sont » ; clôt ou remplace une énumération [CNRTL].

**Tybi (mois)** Premier mois de la saison de la germination [Wikidata].

**vade-mecum** Du latin, « allez avec moi » ; objet à usage personnel que l'on garde avec soi

<sup>383</sup> THATCHER G. W., *Arabic grammar of the written language*, Londres – Heidelberg, 1911, p. 271.

[[CNRTL](#)].

**vakil** De l'arabe وَكِيل [wakīl], « agent, adjoint » [[Wikidata](#)].

**vale et me ama** Du latin, « adieu et aime-moi ». Formule de clôture épistolaire.

**vêrandah** Galerie couverte devant une façade [[CNRTL](#), [Wikidata](#)].

**zilbidgé** De l'arabe ذِلْبِدَجَة [dū al-haḡah], dernier mois de l'année [[Wikidata](#)].

# Lexique égyptien

À identifier . 523

*3-nw* troisième [TLA, AVW]. 523

*3bd* mois [TLA, AVW]. 134

*3ht* saison de l'inondation [TLA, AVW]. 134

*i3t* butte, colline [TLA, AVW]. 134

*iwi* venir [TLA, AVW]. 134

*Iw·f-<sup>c</sup>nḥ* Loufânk, nom masculin [TLA, AVW]. 147

*Iwnw* Héliopolis [TLA, AVW]. 134

*im* là [TLA, AVW]. 134

*Imn* Amon [TLA, AVW]. 523

*Imnti* Occident [TLA, AVW]. 147, 148, 154, 749

*int* vallée [TLA, AVW]. 134

*idhw* le Delta [TLA, AVW]. 134

<sup>c</sup>*3* grand [TLA, AVW]. 148, 154, 523

<sup>c</sup>*b* corne [TLA, AVW]. 137

<sup>c</sup>*nḥ* vie [TLA, AVW]. 137

<sup>c</sup>*nḥ* vivre [TLA, AVW]. 461

<sup>c</sup>*ḥ* palais [TLA, AVW]. 131

<sup>c</sup>*ḥc(w)* durée de vie [TLA, AVW]. 142

*wi3* barque [TLA, AVW]. 523

*wc* unique [TLA, AVW]. 160

*w<sup>c</sup>i* être seul [TLA, AVW]. 160

*Wnn-nfr* Ounennéfer [TLA, AVW]. 147, 155

*whm* renouveler [TLA, AVW]. 137

*Ws̄r* Osiris [TLA, AVW]. 137, 138, 139, 147, 148, 154, 523

*p3* article défini masculin singulier [TLA, AVW]. 523

*p3wt* origine [TLA, AVW]. 161

*pn* ce [TLA, AVW]. 134, 142

*prt* saison de la germination [TLA, AVW]. 134

*phr* parcourir [TLA, AVW]. 134

*psdt* Ennéade [TLA, AVW]. 124, 161

*Ptḥ* Ptah [TLA, AVW]. 134, 137

*pd* dérouler [TLA, AVW]. 475

*f* pronom personnel de troisième personne masculin singulier [TLA, AVW]. 134, 160

*m* dans [TLA, AVW]. 131, 134, 160, 461

*m* en tant que, comme [TLA, AVW]. 475

*m<sup>3c</sup>-hrw* juste de voix [TLA, AVW]. 147

*M<sup>3c</sup>t* Maât [TLA, AVW]. 473

*Mn-nfr* Memphis [TLA, AVW]. 134

*mri* aimer [TLA, AVW]. 237, 461

*mhw* Basse-Égypte [TLA, AVW]. 134

*m-h̄t* après [TLA, AVW]. 134

*m-hnw* à l'intérieur [TLA, AVW]. 134

*msi* naissance, naître [TLA, AVW]. 134

*msdr* oreille [TLA, AVW]. 137

*n* pour, de [TLA, AVW]. 134, 137, 142, 523

*nb* tout, chacun [TLA, AVW]. 134

*nb* maître [TLA, AVW]. 237

*nfr* (être) beau, bon, bien, parfait [TLA, AVW]. 142, 237, 239

*nswt* roi [TLA, AVW]. 475

*nswt-bity* roi [TLA, AVW]. 134, 450, 461

*nty* pronom relatif [TLA, AVW]. 134, 475

*ntr* dieu [TLA, AVW]. 134, 142, 148, 154, 161, 237, 239, 448, 461

*r* vers, contre [TLA, AVW]. 134

*R<sup>c</sup>* Rê [TLA, AVW]. 237

*rnp<sup>t</sup>* année [TLA, AVW]. 134, 142

*rdi* faire, donner [TLA, AVW]. 475

*hrw* jour [TLA, AVW]. 134

*ḥ<sup>3</sup>t* avant [TLA, AVW]. 160

*H<sup>cc</sup>-ib-R<sup>c</sup>* Hââ-ib-Rê (Apriès) [TLA, AVW]. 461

*Hp* Hâpy, le Nil [TLA, AVW]. 134

*hw<sup>t</sup>* temple [TLA, AVW]. 134

*Hwt-šd-ʒbd* Hout-ched-abed [TLA, AVW]. 134

*Hwt-w<sup>c</sup>rt* Avaris [TLA, AVW]. 237

*Hwt-M<sup>3</sup>hn* Hout-Méhen (toponyme non identifié). 461

*ḥb* fête [TLA, AVW]. 131

*Hp* Apis [TLA, AVW]. 131, 137, 139, 148, 154

*hm* servant, prêtre [TLA, AVW]. 131, 134

*ḥr* visage [TLA, AVW]. 138

*ḥr* sur [TLA, AVW]. 523

*ḥs<sup>i</sup>* louer, favoriser [TLA, AVW]. 475

*ḥtp* offrande, paix, être satisfait [TLA, AVW]. 606

*ḥpr* advenir [TLA, AVW]. 134, 145, 160

*ḥprw* advenir, apparaître, se manifester [TLA, AVW]. 145

*Hnsw* Khonsou [TLA, AVW]. 472

*ḥnty* qui préside à [TLA, AVW]. 147, 148, 154

*ḥr* auprès de [TLA, AVW]. 475

*ḥ3t* lagune [TLA, AVW]. 134

*s3* fils [TLA, AVW]. 137, 237

*s3* équipe [TLA, AVW]. 523

*swt* roseaux [TLA, AVW]. 374

*spd* (être) pointu, aiguisé, prêt; fournir, munir [TLA, AVW]. 137

*·sn* pronom personnel de troisième personne pluriel [TLA, AVW]. 134

*snn* image [TLA, AVW]. 137

*shn̄i* rejoindre [TLA, AVW]. 134

*s̄st3* rendre secret [TLA, AVW]. 138

*Sth* Seth [TLA, AVW]. 237, 239

*šps* auguste [TLA, AVW]. 134

*šs* corde [TLA, AVW]. 475

*gmi* trouver [TLA, AVW]. 134

*t3* pays [TLA, AVW]. 237

*tw* pronom indéfini [TLA, AVW]. 134

*tpy* premier [TLA, AVW]. 134

*tm* (être) complet, achevé, total [TLA, AVW]. 145

*ds* (avec un pronom suffixe) en personne, soi-même [TLA, AVW]. 160



## Abréviations

- 1<sup>o</sup>** *primo* (« premièrement »)  
**1<sup>er</sup>** premier  
**2<sup>o</sup>** *secundo* (« deuxièmement »)  
**3<sup>o</sup>** *tertio* (« troisièmement »)  
**4<sup>o</sup>** *quarto* (« quatrièmement »)  
**5<sup>o</sup>** *quinto* (« cinquièmement »)  
**7<sup>bre</sup>** septembre  
**8<sup>bre</sup>** octobre  
**9<sup>bre</sup>** novembre  
**Abth.** *Abtheilung* (« partie »)  
**Annal.** *Annales*  
**apud** « chez »  
**Aug.** Auguste  
**B<sup>eau</sup>** bureau  
**Bl.** *Blatt* (« feuille »)  
**c.** *caput* (« chapitre »)  
**c. à d.** c'est-à-dire  
**Ch.** Charles  
**ch.** chapitre  
**conf.** *confer* (« compare »)  
**D<sup>r</sup>** Docteur  
**dyn.** dynastie  
**etc., &c.** *et cetera* (« et le reste »)  
**Eug.** Eugène  
**fr., fr** francs  
**g<sup>al</sup>** général  
**H<sup>te</sup>** Haute  
**ibid.** *ibidem* (« au même endroit »)  
**in-8<sup>o</sup>** *in-octavo*  
**in-4<sup>o</sup>, 4<sup>to</sup>** *in-quarto*  
**incl<sup>t</sup>** inclusivement  
**in-fol., in fol<sup>o</sup>** *in-folio*  
**J. C.** Jésus Christ  
**L., l.** *liber* (« livre »)  
**Liv.** livre  
**LL. MM.** Leurs Majestés  
**loc. cit.** *loco citato* (« au lieu cité »)  
**Mad<sup>e</sup>, Mad., M<sup>me</sup>, M<sup>e</sup>** Madame  
**M<sup>elle</sup>** Mademoiselle  
**MM., M.M.** Messieurs  
**M<sup>r</sup>, Mons., M.** Monsieur  
**mss** manuscrit  
**n<sup>o</sup>, n<sup>os</sup>** numéro, numéros  
**p.** page

- pap.** papyrus  
**part.** partie  
**pl.** planche  
**Prof.** Professeur  
**P. S.** post-scriptum  
**R. P.** révérend père  
**R. S. V. P.** Répondez s'il vous plaît  
**sect.** sectio  
**S. A.** Son Altesse (prédicat notamment porté par le vice-roi d'Égypte)  
**S. A. I.** Son Altesse Impériale (prédicat des princes de la famille impériale française)  
**S. E., S. Exc.** Son Excellence (prédicat des ministres ou des moudirs)  
**S. M.** Sa Majesté  
**S. M. I.** Sa Majesté Impériale  
**S<sup>t</sup>, S<sup>te</sup>** Saint, Sainte  
**Taf.** *Tafel* (« planche »)  
**t.** tome  
**T. S. V. P.** tournez s'il vous plaît  
**tab** *tabula* (« planche »)  
**v.** vers (unité métrique)  
**V. E.** Votre Excellence  
**vol.** volume  
**voy.** voyez  
**X<sup>bre</sup>** décembre

# Table des matières

## Introduction

Le projet des Correspondances égyptologiques . . . . .	i
Encodage et principes éditoriaux . . . . .	i
Le corpus . . . . .	ii
Archives nationales . . . . .	ii
Bibliothèque nationale de France . . . . .	ix
Civica Biblioteca Archeologica e Numismatica di Milano . . . . .	xii
École pratique des hautes études, centre Wladimir Golénischeff . . . . .	xiii
Institut de France . . . . .	xv
Institut national d'histoire de l'art . . . . .	xxi
Musée du Louvre, département des antiquités égyptiennes . . . . .	xxii
Remerciements . . . . .	xxiii
Historique du fichier . . . . .	xxiii

## Lettres d'Auguste Mariette

Le 13 avril 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique . . . . .	I
Le 24 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Camaret, recteur de l'académie de Douai (copie) . . . . .	2
Le 25 mai 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique . . . . .	7
Le 29 septembre 1846, de Boulogne-sur-Mer, à Salvandy, ministre de l'Instruction publique . . . . .	7
Le 27 décembre 1848, de Boulogne-sur-Mer, à Leleux . . . . .	8
Vraisemblablement entre février 1848 et juin 1849, sans lieu, à Jeanron, directeur général des musées nationaux . . . . .	II
Le 12 septembre 1849, de Paris, à Falloux, ministre de l'Instruction publique . . . . .	II
Le 20 octobre 1849, de Paris, à Longpérier, conservateur des antiques et sculptures au Louvre . . . . .	12
Le 8 novembre 1849, de Paris, à Maury . . . . .	13
Le 20 mai 1850, de Paris, à Jourdain . . . . .	14
Le 20 mai 1850, de Paris, à Esquiou de Parieu, ministre de l'Instruction publique . . . . .	15
Le 6 juillet 1850, de Paris, à Esquiou de Parieu, ministre de l'Instruction publique . . . . .	18
Le 8 juillet 1850, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux . . . . .	20
Le 27 août 1850, de Paris, à Esquiou de Parieu, ministre de l'Instruction publique . . . . .	21
En août 1850, de Paris, à Maury . . . . .	22

Le 12 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux . . . . .	23
Le 28 février 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux . . . . .	25
Le 22 mars 1851, de Saqqarah, vraisemblablement à Delaporte, consul de France au Caire . . . . .	28
Le 31 août 1851, de Saqqarah, à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux . . . . .	29
Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Le Moyne, consul général de France en Égypte (copie) . . . . .	32
Le 14 septembre 1851, de Saqqarah, à Faucher, ministre de l'Intérieur, et Crouseilhes, ministre de l'Instruction publique (copie) . . . . .	36
Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, vraisemblablement à Nieuwerkerke . . . . .	38
Le 14 novembre 1851, du Sérapéum, à Thorigny, ministre de l'Intérieur . . . . .	39
Le 3 décembre 1851, d'Abousir, peut-être à Rougé . . . . .	48
Le 3 décembre 1851, d'Abousir, à Nieuwerkerke . . . . .	51
Le 16 janvier 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux . . . . .	53
Le 4 août 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux . . . . .	56
Le 20 août 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur . . . . .	60
Le 3 septembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur . . . . .	62
Le 4 septembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées nationaux . . . . .	66
Le 12 novembre 1852, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	68
Le 28 décembre 1852, d'Abousir, à Persigny, ministre de l'Intérieur . . . . .	73
Le 1 <sup>er</sup> janvier 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	75
Le 1 <sup>er</sup> avril 1853, d'Abousir, peut-être à Nieuwerkerke . . . . .	78
Le 6 mai 1853, d'Abousir, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	82
Le 25 mai 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke . . . . .	83
Le 25 juin 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Rougé . . . . .	88
Le 30 juillet 1853, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	90
Le 10 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	91
Le 28 août 1853, d'Abousir, vraisemblablement à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	95
Le 20 juin 1854, des Pyramides, peut-être à Nieuwerkerke . . . . .	104
Le 17 décembre 1854, de Paris, à Saulcy . . . . .	108
Le 26 janvier 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique . . . . .	109
Le 12 juillet 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique . . . . .	110
Le 6 août 1855, de Paris, à Fortoul, ministre de l'Instruction publique . . . . .	111
Le 16 novembre 1855, de Paris, à Nieuwerkerke . . . . .	113
Un samedi de 1855, de Paris, à Saulcy . . . . .	113
Sans doute en 1855 ou 1856, de Paris, à Maury . . . . .	114

Le 12 décembre 1855, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique . . . . .	114
Le 11 février 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique . . . . .	115
Le 11 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique . . . . .	118
Le 31 décembre 1856, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique . . . . .	120
Le 3 janvier 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique . . . . .	122
Le 11 février 1857, de Paris, à Rougé . . . . .	123
Le 20 février 1857, de Paris, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	124
Le 25 mars 1857, de Paris, à Chabas . . . . .	126
Le 1 <sup>er</sup> avril 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique . . . . .	127
Le 26 août 1857, de Paris, à Servaux, chef du bureau des travaux historiques au ministère de l'Instruction publique . . . . .	169
Le 20 septembre 1857, sans lieu, sans doute à Lesseps (brouillon) . . . . .	170
En octobre 1857, de Paris, à Saulcy . . . . .	176
Le 4 octobre 1857, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique . . . . .	177
Le 5 octobre 1857, de Paris, à un destinataire non désigné, au ministère de l'Instruction publique . . . . .	178
Le 10 octobre 1857, de Paris, à Nieuwerkerke . . . . .	178
Le 26 octobre 1857, d'Alexandrie, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	179
Le 29 novembre 1857, d'Assiout, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	181
Le 23 janvier 1858, du Caire, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux	183
Le 18 avril 1858, de Gizah, à Koenig Bey (brouillon) . . . . .	185
Peut-être le 29 avril 1858, sans lieu, à Koenig Bey (brouillon) . . . . .	188
Le 25 mai 1858, du Caire, à Koenig Bey (brouillon) . . . . .	191
Le 26 mai 1858, sans lieu indiqué, à Koenig Bey (brouillon) . . . . .	195
Le 15 juin 1858, de Boulaq, au moudir de Qalyoubiyah . . . . .	196
Le 19 août 1858, de Paris, à Rouland, ministre de l'Instruction publique . . . . .	197
Le 10 octobre 1858, sans lieu, au ministre égyptien de l'Intérieur . . . . .	198
Le 20 novembre 1858, de Boulaq, à Bonnefoy . . . . .	199
Le 22 novembre 1858, de Boulaq, à Schefer . . . . .	200
Le 26 novembre 1858, de Boulaq, à Bonnefoy . . . . .	201
Le 18 décembre 1858, de Boulaq, à Bonnefoy . . . . .	202
Le 16 janvier 1859, de Louqsor, au moudir de Girga . . . . .	204
Le 16 janvier 1859, de Louqsor, au surveillant des fouilles d'Arabet el-Madfouneh	205
Le 24 janvier 1859, de Thèbes, à Fadl Pacha, moudir de Qéna . . . . .	206
Le 24 janvier 1859, de Louqsor, à Aouad, réis de Gournah . . . . .	207
Le 24 janvier 1859, de Louqsor, à Moustafa Agha . . . . .	207
Le 24 janvier 1859, de Louqsor, à Aouad, réis de Gournah . . . . .	208
Le 24 janvier 1859, de Louqsor, aux réis des travaux de Gournah et de Karnak . . . . .	209
Le 14 février 1859, de Louqsor, à Fadl Pacha, moudir de Qéna . . . . .	210
Le 21 février 1859, d'Assiout, au moudir de Girga . . . . .	212
Le 21 février 1859, d'Assiout, au nazir des antiquités de Girga . . . . .	213
Le 21 février 1859, d'Assiout, aux réis d'Arabet el-Madfouneh . . . . .	215

Le 21 février 1859, d'Assiout, aux reis d'Arabet el-Madfounéh . . . . .	216
Sans doute en février 1859 ou peu après, sans lieu, à Erfan Bey, administrateur des biens du vice-roi (brouillon) . . . . .	217
Le 10 mars 1859, sans lieu, à Erfan Bey, administrateur des biens du vice-roi . . . . .	218
Le 11 avril 1859, de Mit Rahinah, à Koenig Bey, secrétaire des commandements du vice-roi . . . . .	218
Le 21 avril 1859, de Boulaq, à Koenig Bey, secrétaire des commandements du vice-roi . . . . .	220
Le 24 décembre 1859, de Boulaq, à Koenig Bey . . . . .	222
Le 1 <sup>er</sup> février 1860, de Louqsor, à Chabas . . . . .	223
Le 14 février 1860, de Thèbes, à Koenig Bey (brouillon) . . . . .	225
Le 29 février 1860, sans lieu, à Koenig Bey (copie) . . . . .	227
Le 28 mars 1860, sans lieu, à Béclard, consul général et agent de France en Égypte . . . . .	229
Le 12 août 1860, du Caire, à Desjardins . . . . .	230
Le 21 octobre 1862, d'Alexandrie, à Zéki Bey, maître des cérémonies du vice-roi . . . . .	232
Le 20 décembre 1860, de Boulaq, à Nieuwerkerke, directeur général des musées impériaux . . . . .	233
Le 26 février 1861, du Sérapéum, à Maury . . . . .	235
Le 28 février 1862, de Boulaq, à Maury . . . . .	240
Le 28 février 1862, du Caire, à Desjardins . . . . .	242
Le 18 juillet 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	243
Le 7 août 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas . . . . .	246
Le 16 septembre 1862, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	248
Le 9 octobre 1862, de Paris, à Chabas . . . . .	250
Le 11 octobre 1862, de Paris, à un destinataire non désigné . . . . .	253
Le 3 mars 1863, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	254
Le 12 mars 1863, de Boulaq, à Kabis . . . . .	257
Le 3 avril 1863, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	257
Le 16 juin 1863, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	260
Le 8 août 1863, du Caire, à Desjardins . . . . .	263
Le 10 septembre 1863, de Boulaq, à Kabis . . . . .	266
Le 26 mars 1864, de Boulaq, à un membre non dénommé de la maison du vice-roi . . . . .	267
Le 16 avril 1864, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	268
Le 7 novembre 1864, de Boulaq, à Maury . . . . .	271
Le 7 janvier 1865, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	273
Le 3 mars 1865, du Caire, à Nieuwerkerke . . . . .	277
Le 7 juillet 1865, du Sérapéum, à Kabis . . . . .	278
Le 9 septembre 1865, du Caire, à Desjardins . . . . .	281
Le 27 octobre 1865, du Caire, à Desjardins . . . . .	281
Le 10 novembre 1865, de Boulaq, à Schmitz (copie) . . . . .	282
Le 10 novembre 1865, de Boulaq, à Vassalli . . . . .	283
Le 27 juillet 1866, du Caire, à Saulcy . . . . .	284
Le 10 janvier 1867, de Paris, à Desjardins . . . . .	286
En 1867, de Paris, à Desjardins . . . . .	288
Le 18 janvier 1867, de Paris ou Auteuil, à Desjardins . . . . .	288
Le 11 mars 1867, de Paris, à Desjardins . . . . .	289
Le 31 mars 1867, d'Auteuil, à Devéria . . . . .	291

Le 13 avril 1867, de Paris, à Nieuwerkerke . . . . .	293
En 1867, de Paris, à Desjardins . . . . .	294
En 1867, de Paris, à Desjardins . . . . .	295
En 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	295
En 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	295
En 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	296
En 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	297
En 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	298
En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	298
En avril ou mai 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	299
Sans date ni lieu, à Desjardins . . . . .	300
En août 1867, sans lieu, à Maspero . . . . .	301
Peut-être en 1867, sans lieu, à Desjardins . . . . .	301
Le 22 novembre 1867, d'Auteuil, à Maspero . . . . .	304
Le 4 janvier 1868, du Caire, à Desjardins . . . . .	305
Le 10 janvier 1868, d'Assiout, à Saulcy . . . . .	306
Le 7 mars 1868, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	307
Le 14 avril 1868, du Caire, au ministre égyptien des Finances . . . . .	309
Le 20 avril 1868, de Boulaq, au gouverneur d'Alexandrie . . . . .	311
Le 8 mai 1868, du Caire, à Desjardins . . . . .	314
Le 18 mai 1868, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	316
Le 26 août 1868, du Caire, à Du Locle . . . . .	319
Le 23 octobre 1868, de Boulaq, sans doute à Desjardins . . . . .	321
Le 29 octobre 1868, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	325
Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Desjardins . . . . .	329
Le 17 décembre 1868, d'Edfou, à Jourdain . . . . .	331
Le 1 <sup>er</sup> février 1869, de Boulaq, vraisemblablement à Jourdain . . . . .	332
Le 2 février 1869, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	334
Le 3 février 1869, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	336
Le 10 mai 1869, de Saqqarah, à Desjardins . . . . .	339
Le 20 juin 1869, sans lieu, à Desjardins . . . . .	341
Juillet 1869, de Paris, à Desjardins . . . . .	342
Le 10 août 1869, de Plombières-les-Bains, à Desjardins . . . . .	343
Le 12 août 1869, de Plombières-les-Bains, à Daninos . . . . .	344
Sans doute le 18 août 1869, de Paris, à Desjardins . . . . .	345
Le 3 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis . . . . .	346
Peut-être le 4 octobre 1869, de Boulaq, à Kabis . . . . .	346
Le 25 octobre 1869, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	347
Le 5 Décembre 1869, de Boulaq, à Maspero . . . . .	349
Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	351
Le 6 décembre 1869, de Boulaq, à Maspero . . . . .	353
Le 28 janvier 1870, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	355
Le 18 mars 1870, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	357
Le 27 avril 1870, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	360
Le 18 juin 1870, du Caire, à Maspero . . . . .	362
Le 21 juin 1870, du Caire, à Desjardins . . . . .	364

Le 23 juin 1870, du Caire, à Chabas . . . . .	365
Le 21 novembre 1870, de Paris, à Maspero . . . . .	367
Le 17 mai 1871, de Boulaq, à Grand . . . . .	367
Le 30 août 1871, de Paris, à Chabas . . . . .	369
Le 20 août 1871, de Paris, à Maspero . . . . .	373
Le 5 septembre 1871, de Paris, à Maspero . . . . .	374
Le 15 septembre 1871, de Paris, à Chabas . . . . .	374
En 1871, sans doute de Paris, à Desjardins . . . . .	377
Le 21 décembre 1871, de Boulaq, à Daninos . . . . .	378
Le 29 décembre 1871, sans lieu, à Daninos . . . . .	379
Le 13 avril 1872, sans lieu indiqué, à Chabas . . . . .	380
Le 5 mai 1872, de Boulaq, à Chabas . . . . .	382
Le 26 mai 1872, de Boulaq, à Kabis . . . . .	386
Le 3 juillet 1872, de Paris, à Chabas . . . . .	386
Le 16 juillet 1872, de Paris, à Pierret . . . . .	388
Vraisemblablement en août 1872, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	389
Le 15 septembre 1872, de Paris, à Chabas . . . . .	390
Le 16 septembre 1872, sans lieu, à Maspero . . . . .	391
Le 6 octobre 1872, de Paris, à Chabas . . . . .	392
Sans date ni lieu, à Desjardins . . . . .	394
Le 21 octobre 1872, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	395
Le 4 novembre 1872, de Boulaq, à Maspero . . . . .	397
Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Chabas . . . . .	399
Le 5 janvier 1873, de Boulaq, à Maspero . . . . .	402
Le 23 février 1873, de Boulaq, à Chabas . . . . .	404
Le 23 février 1873, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	406
Le 17 mars 1873, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	408
Le 28 mars 1873, sans lieu, à Desjardins . . . . .	410
Le 23 avril 1873, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas . . . . .	411
Le 4 mai 1873, de Paris, à Maspero . . . . .	412
Le 22 juin 1873, de Vienne, à Desjardins . . . . .	413
Le 22 juin 1873, de Vienne, à Maspero . . . . .	415
Le 24 juin 1873, de Vienne, à Desjardins . . . . .	416
Sans date ni lieu, à Desjardins . . . . .	418
Sans date ni lieu, à Desjardins . . . . .	418
Le 6 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	419
Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	421
Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Dubief . . . . .	423
Le 16 août 1873, de Pont-de-Briques, à Chabas . . . . .	426
Le 20 août 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	428
Le 23 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	429
Le 28 septembre 1873, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	431
Le 1 <sup>er</sup> novembre 1873, de Boulaq, à Chabas . . . . .	432
Le 16 novembre 1873, du Caire, à Desjardins . . . . .	433
Le 30 novembre 1873, de Boulaq, à Maspero . . . . .	435
Le 21 décembre 1873, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	437

Le 26 décembre 1873, de Paris, à Maspero . . . . .	439
Le 29 janvier 1874, de Louqsor, à Maspero . . . . .	441
Le 9 mars 1874, de Boulaq, à Guiraud . . . . .	442
Le 29 mars 1874, de Boulaq, à Maspero . . . . .	443
Le 30 mars 1874, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	445
Le 5 avril 1874, de Boulaq, à Maspero . . . . .	450
Le 29 avril 1874, du Caire, à Chabas . . . . .	452
Le 2 mai 1874, de Boulaq, à Maspero . . . . .	455
Le 1 <sup>er</sup> juin 1874, de Boulaq, à Maspero . . . . .	456
Le 9 juillet 1874, de Boulaq, à Maspero . . . . .	458
Peut-être en 1874, vraisemblablement de Paris, à Desjardins . . . . .	459
Le 11 juillet 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	459
Le 15 juillet 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	460
Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	461
Le 15 août 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	462
Le 17 août 1874, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	463
Le 28 août 1874, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	467
Le 7 octobre 1874, de Paris, à Maspero . . . . .	468
Le 28 février 1875, de Boulaq, à Maspero . . . . .	469
Le 24 mars 1875, de Girga, à Maspero . . . . .	470
Le 27 avril 1875, de Boulaq, à Gaillardot . . . . .	471
Le 6 juin 1875, de Boulaq, à Maspero . . . . .	473
Le 8 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	475
Le 12 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	476
Le 18 juillet 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Chabas . . . . .	477
Le 12 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	479
Le 17 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	481
Le 22 septembre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	482
Le 2 octobre 1875, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	484
Vers le 8 octobre 1875, de Paris, à Maspero . . . . .	485
Le 18 octobre 1875, de Paris, à Maspero . . . . .	486
Le 31 octobre 1875, de Boulaq, à Maspero . . . . .	487
Le 13 mars 1876, de Boulaq, à Maspero . . . . .	489
Le 30 avril 1876, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	492
Le 20 mai 1876, de Boulaq, à Maspero . . . . .	496
Le 1 <sup>er</sup> juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	498
Le 2 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	499
Le 5 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	501
Le 19 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	502
Le 20 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Daninos . . . . .	504
Le 21 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Chabas . . . . .	505
Le 25 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	506
Le 30 juillet 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	509
Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	510
Le 2 août 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	511
Le 21 août 1876, de Paris, à Maspero . . . . .	512

Le 29 août 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	513
Le 5 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	516
Le 10 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	518
Le 15 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	520
Le 15 septembre 1876 (?), de Pont-de-Briques, peut-être à Champfleury . . . . .	521
Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	522
Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero (2) . . . . .	523
Le 16 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	525
Le 20 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	527
Le 21 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	529
Le 27 septembre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	530
Le 4 octobre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	532
Le 12 octobre 1876, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	533
Le 12 novembre 1876, de Boulaq, à Maspero . . . . .	534
Le 10 février 1877, de Louqsor, à Maspero . . . . .	535
Le 12 mars 1877, de Boulaq, à Maspero . . . . .	537
Sans date, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	538
Le 18 mai 1877, de Pont-de-Briques, à Chabas . . . . .	539
Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Heuzey . . . . .	541
Le 6 juin 1877, de Pont-de-Briques, vraisemblablement à Maisonneuve . . . . .	542
Le 13 juin 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	544
Le 28 juillet 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	545
Le 31 juillet 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	546
Le 1 <sup>er</sup> août 1877, de Paris, à Maspero . . . . .	547
En septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	547
Le 22 septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	549
Le 27 septembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	550
Le 26 octobre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	553
Le 27 octobre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	553
Le 12 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	556
Le 16 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	558
Le 17 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	561
Le 26 novembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	563
Le 18 décembre 1877, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	565
Le 3 janvier 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	566
Le 10 janvier 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	568
Le 2 mars 1878, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	569
Le 28 mars 1878, de Pont-de-Briques, à Gaillardot (copie) . . . . .	571
Le 24 mai 1878, de Paris, à Maspero . . . . .	573
Le 20 juin 1878, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	574
Le 24 juillet 1878, sans doute de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	576
Le 20 août 1878, de Pont-de-Briques, à Gaillardot . . . . .	576
Le 21 août 1878, de Pont-de-Briques, à Daninos . . . . .	578
Le 1 <sup>er</sup> novembre 1878, d'Auteuil, à Hanotaux . . . . .	580
Le 9 mars 1879, de Boulaq, à Maspero . . . . .	581
Le 24 mars 1879, de Boulaq, à Maisonneuve . . . . .	584

Le 29 mars 1879, de Boulaq, à Maspero . . . . .	585
En 1878 ou 1879, à Zéki Pacha . . . . .	587
Le 19 avril 1879, de Boulaq, à Zéki Pacha . . . . .	587
Le 2 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	588
Le 5 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins . . . . .	591
Le 8 mai 1879, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	592
Le 10 mai 1879, sans doute de Boulaq, à Desjardins . . . . .	594
Le 10 mai 1879, de Boulaq, à Maspero . . . . .	596
Peut-être le 11 mai 1879, peut-être du Caire, à un haut fonctionnaire égyptien non dénommé . . . . .	598
Le 1 <sup>er</sup> juin 1879, de Boulaq, à Maspero . . . . .	599
Le 20 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	600
Le 25 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	603
Le 30 juin 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	604
Le 2 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	604
Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero (1) . . . . .	605
Le 8 juillet 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero (2) . . . . .	606
Le 18 juillet 1879, de Paris, à Maspero . . . . .	607
Le 12 août 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	608
Le 21 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	608
Le 25 septembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	610
Le 1 <sup>er</sup> octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	614
Le 1 <sup>er</sup> octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	616
Le 4 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	618
Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	619
Le 7 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	620
Le 12 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	621
Peut-être le 17 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	621
Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	622
Le 21 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	624
Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	625
Le 22 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	626
Le 24 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Maspero . . . . .	628
Le 25 octobre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	629
Le 2 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	631
Le 6 novembre 1879, de Paris, à Ferry, président de la commission des missions scientifiques . . . . .	632
Le 12 novembre 1879, de Boulogne-sur-Mer, à Desjardins . . . . .	633
Le 19 novembre 1879, de Paris, à Desjardins . . . . .	634
Le 15 décembre 1879, de Boulaq, à Gaillardot . . . . .	635
Le 27 décembre 1879, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	635
Le 13 janvier 1880, de Boulaq, à Maspero . . . . .	638
Le 14 janvier 1880, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	640
Le 19 janvier 1880, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics . . . . .	641
Le 17 février 1880, sans lieu, au ministre égyptien des Travaux publics . . . . .	642
Le 25 février 1880, de Boulaq, au ministre égyptien des Travaux publics . . . . .	643

Le 16 mars 1880, de Boulaq, à Maspero . . . . .	644
Le 13 avril 1880, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	645
Le 31 mai 1880, de Boulaq, à Desjardins . . . . .	648
Le 7 juin 1880, de Boulaq, à Maspero . . . . .	650
Le 11 août 1880, de La Bourboule, à Desjardins . . . . .	652
Le 27 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Maspero . . . . .	654
Le 28 septembre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	654
Le 18 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	655
Le 25 octobre 1880, de Pont-de-Briques, à Desjardins . . . . .	657
Le 4 novembre 1880, de Paris, à Desjardins . . . . .	658
Fin novembre à décembre 1880, du Caire, à Desjardins . . . . .	658
Lettres non datées . . . . .	661
Vers fin 1854-1855, sans lieu, à Nieuwerkerke . . . . .	661
Sans date (de fin 1854 à 1857), de Paris, à Saulcy . . . . .	661
En mai ou juin 1862, de Paris, à Maury . . . . .	662
Un 7 janvier, peut-être 1869, de Boulaq, à Kabis . . . . .	662
Peut-être fin 1880, sans lieu, à Maspero . . . . .	663
Un 27 mars, à une Marie . . . . .	663

<b>Annexes</b>	<b>667</b>
Destinataires des lettres . . . . .	667
Personnes . . . . .	685
Contemporains de Mariette . . . . .	685
Fonctions occupées par des contemporains . . . . .	703
Personnages historiques . . . . .	707
Figures mythiques et religieuses . . . . .	713
Animaux . . . . .	715
Bateaux . . . . .	717
Institutions . . . . .	719
Lieux . . . . .	725
Objets . . . . .	735
Publications . . . . .	739
Thèmes . . . . .	747
Glossaire . . . . .	749
Lexique égyptien . . . . .	753
Abréviations . . . . .	757

<b>Table des matières</b>	<b>768</b>
---------------------------	------------